



JOHN M. KELLY LIBRARY



Donated by
**The Redemptorists of
the Toronto Province**
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

TRANSFERRED

WII

P
2
1
-07

LES LIVRES
DU NOUVEAU TESTAMENT

DU MÊME AUTEUR

Histoire du Canon de l'Ancien Testament (1890), 1 vol. in-8, 260 pages.....	Épuisé
Histoire du Canon du Nouveau Testament (1891), 1 vol. gr. in-8, 305 pages.....	Épuisé
Études bibliques, troisième édition (1903), 1 volume in-8, 240 pages.....	3 fr.
Histoire critique du texte et des versions de l'Ancien Testament (1892-1893), 2 vol. in-8.....	Épuisé
Les Mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse (1901), 1 vol. gr. in-8, xix-212 pages.....	Épuisé
Les Évangiles synoptiques (1907-1908), 2 vol. gr. in-8, 1.014 et 818 pages.....	30 fr.
L'Évangile et l'Église, quatrième édition (1908), 1 vol. in-12, xxxiv-280 pages.....	Épuisé
Autour d'un petit livre, deuxième édition (1904), 1 vol. in-12, xxxiv-300 pages.....	Épuisé
Simples réflexions sur le décret du Saint-Office <i>Lamentabili sane exitu</i> et sur l'Encyclique <i>Pascendi dominici gregis</i> , deuxième édition (1908), 1 vol. in-12, 307 pages.....	3 fr.
Quelques lettres sur des questions actuelles et sur des événements récents (1908), 1 vol. in-12, 295 pages.....	3 fr.
La Religion d'Israël, deuxième édition (1908), 1 vol. in-12, 297 pages.....	3 fr.
Leçon d'ouverture du cours d'Histoire des religions au Collège de France (1909), in-12, 43 pages.....	0 75
Jésus et la Tradition évangélique (1910), 1 vol. in-12, 288 pages..	3 fr.
A propos d'Histoire des Religions (1911), 1 vol. in-12, 326 pages..	3 fr.
L'Évangile selon Marc (1912), 1 vol. in-12, 503 pages.....	5 fr.
Choses passées (1913), 1 vol. in-12, x-398 pages.....	3 50
Guerre et Religion, deuxième édition (1915), 1 volume in-12, 196 pages.....	2 50
L'Épître aux Galates (1916), 1 vol. in-12, 404 pages.....	2 50
Mors et Vita, deuxième édition (1917), 1 vol. in-12, 90 pages..	1 50
La Religion (1917), 1 vol. in-12, 310 pages.....	3 50
La Paix des nations et la Religion de l'avenir (1919), in-12, 31 p.	1 25
De la Discipline intellectuelle (1919), 1 vol. in-12, 192 pages.....	3 50
Les Mystères païens et le Mystère chrétien (1919), 1 vol. gr. in-8, 368 pages.....	Épuisé
Essai historique sur le Sacrifice (1920), 1 vol. gr. in-8, 552 pages..	30 fr.
Les Actes des Apôtres (1920), 1 vol. gr. in-8, 663 pages.....	50 fr.
Le Quatrième Évangile, deuxième édition (1921), 1 vol. in-8, 602 pages.....	30 fr.

LES LIVRES

DU

NOUVEAU TESTAMENT

TRADUITS DU GREC EN FRANÇAIS

AVEC

INTRODUCTION GÉNÉRALE ET NOTICES

PAR

ALFRED LOISY



PARIS

ÉMILE NOURRY, ÉDITEUR

62, RUE DES ÉCOLES, 62

—
1922

Tous droits réservés pour tous pays

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR



INTRODUCTION GÉNÉRALE

On appelle Nouveau Testament un recueil d'écrits que l'Eglise ancienne a regardés comme apostoliques et divinement inspirés. Aussi bien ces écrits étaient-ils en même temps considérés comme la source pure et la règle irréfragable de la foi.

Le nom même de la collection s'entend par rapport à un autre recueil d'écrits, l'Ancien Testament, l'ensemble des Ecritures sacrées que le christianisme a héritées du judaïsme, et c'est à l'instar de ces Ecritures juives qu'a été institué le recueil des Ecritures proprement chrétiennes.

En rigueur de langage, les titres de ces recueils ne désignent pas des livres, mais ils ont été d'abord employés pour signifier deux économies successives de la révélation divine : l'économie de la religion israélite, censée préliminaire et figurative, l'économie de la religion chrétienne, censée définitive et réalisée par Jésus-Christ en accomplissement de la première. C'est à ces deux économies, et d'abord à l'économie de la religion israélite, que s'est appliqué le nom d'alliance. Le mot hébreu (*berith*), en cette application spéciale, ne s'entend pas d'une convention réciproque mais d'une disposition providentielle dans l'intérêt du peuple élu, une sorte de charte octroyée qui, du côté de Dieu, est une promesse gracieuse, et, par rapport à Israël, une loi qui s'impose, conditionnant l'effet de la promesse. La même notion s'applique à l'économie chrétienne de la religion, sauf que l'objet direct n'en est pas la fortune d'un peuple mais le salut éternel de tous les hommes, et que l'idée de grâce y domine tout à fait celle de loi. Comme le mot grec (*diathékè*) dont on s'était servi pour traduire le mot hébreu signifie aussi testament, et qu'on le traduisit ainsi en latin (*testamentum*), les deux économies de la religion révélée sont devenues, dans le langage courant, les deux Testaments, et les deux séries de livres sacrés qui sont, à proprement parler, les livres de la révélation ancienne et ceux de la révélation nouvelle, ont été bientôt appelés eux-mêmes Ancien et Nouveau Testament.

Aucun renseignement exprès n'existe sur les conditions dans lesquelles s'est formé le recueil du Nouveau Testament. Vers la fin du second siècle, le recueil existe, constitué dans ses parties principales, et depuis quelque temps, car ceux qui en témoignent, Irénée de Lyon, Tertullien de Car-

thage, Clément d'Alexandrie l'ont trouvé tel. Les deux parties du recueil sont : les quatre évangiles, selon Matthieu, Marc, Luc, Jean, seuls autorisés bien qu'on en connaisse d'autres, et ils sont supposés contenir l'histoire et l'enseignement de Jésus ; les écrits apostoliques, c'est-à-dire les Actes des apôtres, et treize épîtres attribuées à Paul. Les contours de cette seconde partie sont quelque peu flottants ; on y peut rattacher la première épître de Pierre, les trois épîtres de Jean, aussi l'Apocalypse. Mais des voix s'élèvent contre l'Apocalypse ; au III^e siècle elle sera contestée en Orient, et l'on peut dire qu'elle ne subsistera, au IV^e siècle, que dans le canon de l'Eglise occidentale. En revanche, l'épître aux Hébreux, qui, vers l'an 200, est acceptée à Alexandrie comme épître de Paul, n'est pas reçue comme œuvre apostolique en Occident, bien qu'elle y soit connue et en crédit. Eusèbe de Césarée, au commencement du IV^e siècle, signale comme ayant été controversées et l'étant encore, c'est-à-dire admises par les uns, non reconnues par les autres, outre l'Apocalypse et l'épître aux Hébreux, la seconde épître de Pierre, les épîtres de Jacques et de Jude, les deux petites épîtres de Jean. Mais l'harmonie finit par s'établir entre les Eglises ; vers 400, l'Eglise latine reçoit l'épître aux Hébreux ; à partir de 500 environ, l'Eglise grecque peu à peu reprend l'Apocalypse. Depuis lors le canon ou catalogue officiel du Nouveau Testament comprend vingt-sept livres, dont quatorze épîtres de Paul et les sept épîtres dites catholiques (deux de Pierre, une de Jacques, une de Judæ, et trois de Jean).

Il semble que la première collection de ces écrits, qui associait aux quatre évangiles les Actes des apôtres et treize épîtres de Paul, ait été constituée dans les communautés chrétiennes, et probablement par un accord voulu des plus considérables d'entre elles, vers le milieu du second siècle, au plus fort de la crise gnostique et pour opposer une barrière au débordement de l'hérésie. Le recueil de l'Eglise n'était pas fixé quand le gnostique Marcion (vers 140-145), qui répudiait le corps des Ecritures juives, arrêta lui-même le choix des écrits apostoliques qui étaient censés contenir la véritable et unique révélation, faite par le Christ : le recueil de Marcion comprenait « l'évangile » et « l'apôtre » ; « l'évangile » était celui de Luc, mais avec beaucoup de retranchements et quelques retouches ; l'« apôtre » était la collection des épîtres de Paul, moins les deux épîtres à Timothée et l'épître à Tite. Il est possible que Marcion ait connu la collection sans ces trois épîtres, qui y ont été surajoutées. Quoi qu'il en soit, la grande Eglise institua aussi son recueil d'écrits autorisés, et elle fit ce recueil plus large, soit parce qu'elle avait dû concilier les traditions des différentes communautés, soit parce qu'elle avait un intérêt dans cet élargissement. C'est ainsi qu'elle canonisa quatre évangiles censés d'origine apostolique, parce qu'ils portaient des noms d'apôtres (Matthieu et Jean) ou de disciples d'apôtres (Marc et Luc). Il eût été en soi plus naturel et plus expédient de n'avoir qu'un évangile, mais il fallait compter avec l'usage traditionnel des communautés principales. L'Eglise d'Edesse, qui ne parlait pas grec, pouvait dans le dernier quart du second siècle,

adopter comme évangile officiel le Diatessaron de Tatien, où les quatre évangiles communément reçus étaient fondus en un seul ; l'ensemble des communautés ne le pouvait pas et n'y songea pas. L'on joignit aux quatre évangiles les Actes des apôtres, parce qu'ils étaient du même auteur que le troisième évangile, et surtout parce qu'ils fournissaient une base à la tradition apostolique dont on prétendait s'autoriser contre la gnose. On adopta les épîtres de Paul avec les trois que n'avait pas Marcion, ces dernières, qui polémisaient contre le gnosticisme naissant, se trouvant être une ressource appréciable contre le gnosticisme grandissant.

Le critérium de la canonicité était l'origine apostolique, mais on n'en exigeait que peu ou point de preuves. L'étiquette suffisait, pourvu que le livre fût en possession de l'usage liturgique dans les communautés, et que l'épiscopat y pût trouver appui dans sa lutte contre le gnosticisme. Encore semble-t-il que, dans certains cas, par exemple en ce qui regarde les épîtres à Tite et à Timothée, la seconde condition ait dispensé de la première. Ainsi le choix des livres ne se fit point au hasard ; et parcellément ce choix consacra leur autorité, en la définissant, plutôt qu'il ne la créa. Il était, certes, de grande conséquence pour le crédit ultérieur de ces livres, et d'abord pour leur conservation, qu'on les mit au rang des Ecritures sacrées, en même considération que les écrits de Moïse et des anciens prophètes ; mais cet accroissement de prestige, que nous voyons conditionné par les circonstances de l'histoire, était dans l'ordre naturel des choses et conforme au caractère propre des écrits dont il s'agit. Le christianisme primitif a été comme une explosion de foi enthousiaste, et pendant longtemps il a vécu en quelque sorte sous le régime de l'inspiration continue. L'importance croissante, et bientôt unique, de l'épiscopat dans la direction des communautés, endigua, pour ainsi dire, cette inspiration, mais il avait commencé par se l'approprier. Tous les écrits des premiers temps chrétiens étaient plus ou moins des produits de l'inspiration divine. C'est pourquoi la délimitation du recueil apostolique fut un classement des écrits inspirés, en vertu duquel ceux-là seulement furent considérés comme règle authentique de la foi, qui provenaient de la première génération croyante, des témoins immédiats du Christ. Il en résulta que l'inspiration des anciens écrits non apostoliques perdit de son relief et que ces écrits tombèrent finalement en discrédit, étant moins utilisables dans les disputes dogmatiques. La fixation du recueil apostolique releva donc au-dessus des autres les écrits qui y étaient contenus, mais ce n'est pas cette fixation qui leur fit attribuer le caractère de livres inspirés ; ils possédaient auparavant ce caractère, qui fut seulement garanti et majoré par leur assimilation aux Ecritures de l'Ancien Testament.

. . .

Tant s'en faut que l'inscription de ces livres dans le recueil officiel, sous un nom apostolique, soit une garantie certaine d'authenticité. Si l'on

excepte les principales épîtres de Paul, il n'est pas un écrit du Nouveau Testament dont l'attribution ne soit contestable et la date incertaine. Le christianisme a été tout autre chose qu'un mouvement littéraire dont les principales étapes seraient marquées par la publication d'écrits sensationnels. L'évangile a été d'abord un enseignement oral, et plutôt encore un message : le règne de Dieu est proche, et il convient de s'y préparer. Jésus n'a rien écrit, et ceux qui le prêchèrent après sa mort n'en eurent pas, au début, plus que lui, motif de rédiger des documents de leur foi. Ce sont les progrès mêmes de cette foi et son évolution qui provoquèrent l'écllosion d'une littérature proprement chrétienne, en lui fournissant un objet, et qui en déterminèrent en même temps le caractère.

Il est vrai que le christianisme était, dès sa naissance, héritier d'une littérature qui le dispensait provisoirement d'en avoir une à lui propre. Issu du judaïsme, et comme accomplissement de l'espérance juive, il était en possession d'un livre sacré qui était censé l'autoriser ; et il ne disposait pas que de la Bible, il disposait aussi bien de la littérature juive en général ; les recues qu'il fit bientôt dans le judaïsme helléniste lui procurèrent l'usage de la littérature juive en langue grecque, ce qui lui fut d'un appréciable secours. L'on doit noter, en effet, que la littérature chrétienne primitive est tout entière en langue grecque, parce que la propagation du christianisme s'est faite bientôt en dehors de la Palestine, par des Juifs plus ou moins hellénisés, qui parlaient grec et qui d'ordinaire lisaient la Bible en grec, dans la version dite des Septante. L'influence de la tradition juive palestinienne, en tant qu'elle a pu s'exercer, par des livres écrits en hébreu ou en araméen, sur le christianisme naissant, aura donc été assez limitée ; car, pour ce qui est de Jésus et de ses premiers disciples, il ne saurait être question d'influence autre que celle de l'Écriture, lue dans la synagogue en hébreu et paraphrasée en araméen, ou bien de traditions doctrinales reçues oralement. Cette influence s'est exercée sur l'enseignement de Jésus et sur les plus anciens écrits évangéliques ; s'il a existé d'abord en araméen, comme il est probable, une légende de Jésus et un recueil de sentences qui représentait l'enseignement par lui donné ou à lui attribué. Mais ces premiers documents évangéliques ne nous ont point été conservés ; nos évangiles sont grecs, et aucun d'eux ne peut être considéré comme la simple traduction d'un évangile sémitique. L'évangile n'est juif et araméen qu'en son premier commencement, et, vu l'insignifiance historique du christianisme judaïsant, l'on peut dire que le christianisme est une forme hellénisée du judaïsme. Circonstance à remarquer, puisque le judaïsme, sous sa forme chrétienne, apparaît en religion de mystère, comme d'autres cultes orientaux qui se sont pareillement hellénisés et qui n'ont pas appris seulement à parler grec.

Le christianisme, en effet, dès le commencement de sa diffusion, fut autre chose qu'une école spéciale dans le judaïsme commun ; ce fut une secte religieuse caractérisée par le culte de celui sous le nom et en la foi duquel cette secte s'était constituée. Plus grandissait le culte de son Mes-

sie mort et ressuscité, moins le christianisme pouvait être considéré comme une simple variété de la religion juive ; et bientôt organisé en économie de salut par la foi en Jésus, il était, quoi qu'il prétendit, une religion autre que le judaïsme. De cette situation naquit sa littérature. Comme sa propagande s'exerça d'abord dans les milieux juifs ou influencés par le judaïsme, il eut à définir et à défendre sa position vis-à-vis de cette religion qu'il se flattait de réaliser mieux qu'elle ne se réalisait elle-même. Il ne lui suffisait pas d'enseigner, en s'autorisant des Écritures et de la tradition juives, le monothéisme traditionnel avec les espérances qu'il comportait ; il lui fallait établir les titres de son Christ, démontrer comment l'économie du salut chrétien était annoncée dans la Bible et justifiée par les prophéties. Le mythe du Christ et la légende de Jésus ont été construits, pour une bonne part, en vue de cette nécessité. Il a fallu, après qu'on eût dispensé des observances légales les convertis du paganisme, expliquer comment la Loi de Moïse, avec son système de sacrifices et de purifications rituelles, était abrogée par le mystère de la rédemption, de même qu'il a fallu accorder les formules prophétiques de l'espérance juive avec l'immortalité promise dans le mystère. Le christianisme ne pouvait s'affirmer sans être contraint de faire en même temps son apologie. Sa littérature exprime la conscience de plus en plus claire et décidée qu'il prend de son autonomie vis-à-vis du judaïsme ; dans la variété de ses formes, elle atteste le travail spirituel par lequel cette autonomie s'est réalisée, et les efforts de la raison croyante pour étayer la nouvelle foi. L'originalité singulière de cette littérature consiste précisément en ce qu'elle a voulu présenter comme la forme authentique de la foi et de l'espérance israélites la religion hellénistique, le mystère de salut universel, que le christianisme était devenu.

Autant qu'on peut en juger, la catéchèse apostolique, même en dehors de la Palestine, fut une instruction principalement morale, inspirée par le monothéisme juif et empruntée au judaïsme, coordonnée d'ailleurs à la grande espérance et dominée par l'idée du prochain règne de Dieu. La place faite au Christ n'y était pas en rapport avec l'importance que le personnage de Jésus avait déjà prise dans la foi et dans le culte. L'essentiel de son rôle appartenait encore à l'avenir, et l'espoir de son avènement glorieux se confondait dans la perspective finale avec l'attente du jugement universel. Mais si le Christ semblait n'être qu'un élément, d'ailleurs essentiel, de la catéchèse, il était presque tout dans l'apologie savante, et il fut tout dans la gnose mystique, celle-ci se confondant plus ou moins avec celle-là, bien que l'apologie fût rendue nécessaire par la position du christianisme à l'égard du judaïsme, tandis que la gnose résultait de l'influence exercée par la mystique païenne sur la nouvelle foi. Les sectateurs du Christ, devant le judaïsme dont ils continuaient de se réclamer, avaient à prouver surtout que Jésus était le Messie. Tâche délicate, puisque Jésus était mort et que le règne divin, par lui annoncé comme imminent, tardait à venir ; la carrière de Jésus avait été insignifiante par

rapport au rôle que la foi lui attribuait, et sa mort y contredisait. Il était donc urgent d'établir que la mort était une part capitale du programme messianique tel qu'on le supposait tracé dans les Ecritures. On y ramena par une exégèse complaisante tout ce qu'on lisait de plus expressif dans les Psaumes et dans Isaïe touchant les souffrances et la libération des justes. La vraie solution de la difficulté fut dans l'interprétation qui se fit de la mort du Christ comme d'un sacrifice expiatoire de tous péchés. Cette idée fut aussi présentée sous la garantie de l'Ecriture, bien que la notion de ce sacrifice mystique, efficace de rédemption et d'immortalité pour ceux qui s'identifieraient en esprit, par la foi et l'initiation rituelle, au Sauveur mort et ressuscité, fût beaucoup plus païenne que juive ; elle était, du moins, parfaitement étrangère au judaïsme officiel et aux Ecritures canoniques. Les plus anciens témoignages accusent une extraordinaire liberté, non seulement dans l'application des textes bibliques, mais dans la construction même du mythe en faveur duquel les textes sont invoqués. Paul et l'auteur de l'épître aux Hébreux semblent en savoir beaucoup plus long sur les agissements du Christ dans le ciel avant et après son épiphanie, que sur la vie de Jésus. Tous les deux, avec leur Christ qui vient du ciel en terre afin de subir la mort de la croix par obéissance à la volonté du Père, puis qui remonte en gloire, se soumettant les puissances adverses, ou apportant son propre sang dans le sanctuaire d'en haut, professent un évangile vraiment gnostique et qu'ils pensent lire dans l'Ecriture ancienne. En fait, l'Ecriture fournit un support et un aliment à leurs spéculations sur la mission rédemptrice de Jésus-Christ.

Cependant l'objet de ces considérations n'a pas tardé à s'élargir et, en même temps, à se préciser dans le détail, parce que, la fin du monde ne venant pas, les communautés se recrutant et s'organisant, la nouvelle religion se constituant définitivement en mystère de salut universel, on a dû pourvoir aux besoins particuliers des communautés naissantes, adapter la doctrine aux conditions de la vie réelle, trouver ou mettre dans l'enseignement évangélique tout ce qui convenait à l'édification commune, faire une place à la vie de Jésus, et non seulement à sa mort, dans la légende du Christ, présenter cette vie du Christ Sauveur en telle façon qu'elle répondît aux exigences de la prophétie, qu'elle convînt à la dignité du rédempteur, à la typologie du salut qu'elle avait réalisé, et que le fondateur du christianisme pût lutter victorieusement avec tous les initiateurs religieux, ceux du lointain passé, ceux des temps plus récents ou même du présent ; on a dû donner à l'Eglise, survenue à la place du règne de Dieu, sa charte régulatrice, et quant à la croyance et quant à la discipline, le tout sans rompre la perspective eschatologique du règne de Dieu, et plutôt en entretenant, en attisant, en instruisant une attente toujours trompée, mais qui ne pouvait ni ne voulait s'avouer son illusion. Tout ce travail de la pensée chrétienne continuait aussi bien à se rattacher aux Ecritures, la foi semblant ne vouloir prendre assurance que sur cette base, où elle avait plutôt son appareil de défense ou de formulaire que son fondement réel.

Ainsi s'explique le développement de ce qu'on est accoutumé d'appeler la tradition évangélique. C'était une tradition effervescente, une évolution créatrice, qui emportait les vieux textes dans son mouvement grandissant. Paul, sans doute après d'autres, trouve que la résurrection de Jésus le troisième jour après sa mort a été prédite dans les Écritures ; mais le témoignage immédiat de cette résurrection est pour lui dans les visions qui se sont produites chez les croyants, lui-même compris (I Co. xv, 48), en sorte que la foi de la résurrection se présente aussi bien comme une première suggestion de l'Esprit, du Christ-esprit. Même les instructions que l'Apôtre adresse à ses communautés sont aussi un fruit de l'Esprit. Trait non moins significatif et qui est de conséquence, le récit qu'il fait de l'institution eucharistique (I Co. xi, 23-26) est donné par lui comme une révélation du Christ, donc une vision, une révélation de l'Esprit. D'autres ont vu ainsi d'autres instructions et d'autres prétendus faits de la vie de Jésus. Ici, pour nous, vision et fiction se touchent, et il est telles fictions, par exemple certains artifices des rédactions évangéliques ou de la rédaction des Actes, qui ont été suggérés par l'intérêt apologétique, non par l'enthousiasme mystique, ou bien qui sont simplement, si on l'ose dire, un procédé littéraire. Cependant, en général, les récits mêmes et les enseignements directs ont été suggérés par la foi, et de telle sorte que, tout en les suggérant dans son propre intérêt, la foi les regardait comme vrais, bien qu'on eût été fort empêché d'en établir la réalité historique ou l'authenticité, et parce qu'on n'avait aucun souci de cette historicité ni de cette authenticité, en ayant à peine l'idée.

Le mirage de la foi explique aussi les singularités de l'exégèse et son inconsistance au point de vue rationnel. Le rapport supposé, d'un texte biblique à tel objet, était un élément de la vision ; et tel rapprochement, qui nous semble accommodation futile et simple jeu d'esprit, était censé tenir, parce qu'on ne songeait pas même à le discuter. L'Apocalypse johannique est, littérairement parlant, une sorte de compilation ; mais le compilateur était un visionnaire, non un érudit, si bien que son œuvre, tout artificielle qu'elle est, n'en inspirait pas moins de confiance à celui qui l'a construite. C'est pourquoi même certains faux littéraires ont pu n'être qu'à peine conscients. Des hommes inspirés ont prêté au Christ des discours qu'il n'avait pas prononcés, des gestes qu'il n'avait pas faits, mais qu'eux-mêmes avaient vus ; d'autres ont bien pu écrire au nom de Pierre ou de Paul, en se mettant à leur place dans une autre sorte de vision et sans presque se rendre compte de ce que nous appellerions une fraude. Plus souvent peut-être le nom supposé n'est qu'une étiquette honorable pour faire valoir tel enseignement ou telle règle disciplinaire qu'on jugeait dignes de cette recommandation. On ne doit pas tenir rigueur à des gens qui n'ont pas le sens de la propriété littéraire et qui s'effacent derrière leur idée. Le plus sage est de recevoir en bloc, sans s'arrêter aux noms, et sauf à le discuter en détail, le témoignage de la tradition comme étant l'œuvre de la foi chrétienne, de l'esprit chrétien. Il serait presque puéril de se mon-

trer surpris ou scandalisé quand on découvre que le fond des écrits les plus vénérés des chrétiens est, pour une bonne part, vision et fiction ; que leur moyen de preuve le plus ordinaire est le contresens, et que leur attribution littéraire est le plus souvent un faux. Leur valeur documentaire n'est que très peu affectée par ces circonstances apparemment si fâcheuses, et il n'est besoin que de les savoir lire.

. . .

On comprend aisément qu'ils soient pénétrés de l'influence biblique et comme farcis de citations ou de réminiscences de l'Ancien Testament. La Bible juive étant censée contenir tous les secrets de l'Esprit, on y trouvait ce qu'on y venait chercher, et plus encore, parce que les vieux textes étaient une façon de stimulant pour la pensée chrétienne en quête de lumière sur le Christ et son œuvre. Il va sans dire que toutes les parties de la Bible ne se prêtaient pas également à cette adaptation mystique. Bientôt les textes qui s'accommodaient le mieux au besoin de l'enseignement chrétien lurent mis en séries ; déjà les sentences morales avaient pu être colligées en vue de la propagande ou de l'apologétique juives auprès des païens ; il y a des chances pour que les recueils de textes messianiques aient été principalement chrétiens. L'existence de ces recueils, qui continuèrent d'être en faveur durant les premiers siècles de l'Eglise, paraît garantie même pour l'âge apostolique. Car non seulement le langage du troisième évangile et des Actes, celui du quatrième évangile, le procédé systématique des citations dans le premier donnent à penser que les textes censés messianiques formaient faisceau pour la considération et la pratique chrétiennes des premiers temps, mais la rencontre des mêmes séries dans les discours des Actes et dans les épîtres, même dans les évangiles, la forme de certaines citations qui reviennent dans les divers écrits avec les mêmes variantes relativement à l'original des textes cités, invitent à admettre que les auteurs du Nouveau Testament n'en étaient plus à glaner dans l'Écriture les passages qui pourraient servir à leur démonstration, et qu'ils disposaient de témoignages préalablement rassemblés pour l'usage qu'ils en font. On conçoit que ces recueils, toujours susceptibles d'enrichissement, aient pu être constitués dès que le christianisme a organisé sa propagande et qu'ils aient exercé une influence considérable sur la formation de la légende évangélique aussi bien que sur la tradition commune de l'enseignement chrétien. On pourrait même dire qu'ils ont déterminé pour les siècles l'orientation de la théologie ; du moins ont-ils imprimé à la littérature chrétienne le caractère qui lui est resté, de se présenter, en quelque façon, comme le commentaire perpétuel d'un texte sacré.

Les premiers monuments de cette littérature ont en commun les traits que nous venons de dire et qui leur font un genre à part. Ils affectent différentes formes qui permettraient de les répartir, au point de vue littéraire, en différentes classes. La division pourtant ne saurait être rigoureuse, et,

si on les traite d'écrits historiques, didactiques, prophétiques, ce n'est pas pour établir entre eux une distinction exacte mais pour signifier leur objet principal, du moins en ce qui est des apparences. Les évangiles et les Actes ne sont pourtant pas réellement des livres d'histoire : tous les évangiles, et non seulement le quatrième, sont des christologies et des catéchèses en forme d'histoire, et part y est faite à la prophétie eschatologique ; même la partie narrative y est une vision mystique de la carrière du Christ, à moins qu'elle ne soit, à certains égards, une explication du rituel chrétien ; les Actes sont, au fond, une apologie du christianisme contre le judaïsme devant l'opinion païenne, une instruction morale sur l'histoire apostolique, et une vision mystique de cette histoire, c'est-à-dire tout plutôt qu'un exposé objectif de la fondation du christianisme, de même que les évangiles sont tout, excepté une relation objective sur le fait de Jésus. Dans toutes les épîtres l'exhortation morale a une place mais la christologie de Paul, sa conception mystique du salut, sa théorie de la foi et de la Loi ont la plus large part dans les épîtres authentiques de l'Apôtre ; la christologie et l'ecclésiologie, dans l'épître aux Ephésiens, qui est apocryphe ; une révélation apocalyptique dans la seconde aux Thessaloniens, qui n'est pas moins apocryphe que l'épître aux Ephésiens ; la discipline ecclésiastique et la dénonciation de la gnose naissante, dans les épîtres à Tite et à Timothée, qui ne sont pas moins apocryphes que la seconde aux Thessaloniens ; une autre christologie, dans l'épître aux Hébreux ; une catéchèse mystique sur le salut, dans la première épître attribuée à Pierre ; une discussion eschatologique dans la seconde ; la théologie mystique du quatrième évangile, dans les épîtres dites de Jean ; enfin l'épître de Jacques est une instruction de morale juive à peine teintée de christianisme. C'est seulement dans les grandes épîtres de Paul que certaines parties ont un caractère personnel ou circonstanciel, communications et apologie de l'apôtre, ou bien instructions spéciales en rapport avec la situation propre des communautés que ces lettres concernent ; et par ce côté seulement ces épîtres sont de vraies lettres. L'Apocalypse, sous son armature eschatologique, est une longue admonestation morale adressée aux communautés, en même temps qu'une christologie mystique, et presque mystico-astrale. Si le christianisme primitif n'a pas été une agitation chaotique, il fut du moins un intense bouillonnement de substances mêlées, et sa littérature n'est point quelque chose de rassis ni de bien ordonné ; les genres communs de la littérature y sont mélangés tout autant que les idées et les aspirations.

Il ne faut pas s'attendre à ce que le principal mérite de ces œuvres soit dans la régularité de leur structure et la perfection de leur style. On a beaucoup de peine à reconnaître un plan dans les écrits d'apparence historique. Celui de l'Apocalypse est mal équilibré dans son développement. La langue n'est pas le grec classique, mais la langue dite commune, plus voisine du langage parlé, que nos auteurs manient avec plus ou moins d'aisance et qu'ils accommodent plus ou moins librement à leurs fins. Ce

n'est pas un langage vulgaire, ni pour le ton général ni pour le choix des mots. La théologie a de l'affinité avec la philosophie ; le mysticisme a sa manière et sa terminologie propres. Des écrits religieux ne peuvent pas être de tout point négligés dans leur forme. Les peuples les plus primitifs ont des incantations et cantilènes rythmées où le choix des mots importe à l'efficacité des formules, où le parallélisme, la cadence, l'assonance aident la mémoire et mesurent les gestes rituels. De là procèdent et le rythme poétique et le style oraculaire qui se rencontrent dans plusieurs livres de l'Ancien Testament. Ce style était, plus ou moins, celui des antiques liturgies. En tant que style oraculaire et liturgique, il se retrouve dans une bonne partie du Nouveau Testament, influençant en quelque mesure la prose des discours et celle des récits ; et il pourrait n'y être pas imité uniquement des Ecritures juives. Les sentences du Christ dans les trois premiers évangiles affectent une forme populaire et offrent peu de termes philosophiques ou de théologie transcendante, mais elles ont leur rythme qui rappelle le parallélisme des poèmes hébreux et qui n'est pas non plus sans analogie avec le style oraculaire de la mystique païenne. Ce style, avec les termes propres du langage mystique, se rencontre dans le quatrième évangile, où le mysticisme se teinte de lyrisme. Plus rapprochée des écrits hébreux est l'Apocalypse, émaillée de barbarismes inconnus au reste du Nouveau Testament, mais rédigée tout entière dans le style prophétique, avec un parallélisme assez régulier. Même les épîtres tiennent plus ou moins de ce style mystique et liturgique, cadencé et rythmé. Tout cela, sans être classique, est plus ou moins étudié, subtilement agencé parfois et harmonieusement tourné. Il va de soi que la qualité du style et son originalité ne sont pas les mêmes partout. L'épître aux Ephésiens est d'une élégance toute factice et apprêtée, à côté de l'épître aux Colossiens, originale et concise, dont elle dérive ; et le style de la seconde épître attribué à Pierre est aussi faux que son attribution. Mais, si les écrits sont d'inégale valeur, même quant à la forme, l'on peut voir en tous que la religion nouvelle, en utilisant la langue commune de l'hellénisme, qui était déjà celle de la Bible des Septante, a marqué cette langue de son empreinte, l'a façonnée à son usage, à son image, en a fait une sorte de langage chrétien.

. . .

Les livres du Nouveau Testament ont été classés dans le recueil traditionnel surtout d'après leur objet. L'ordre commun des quatre évangiles, Matthieu, Marc, Luc, Jean, est en rapport avec la date, approximativement connue ou supposée, de leur composition. Les Actes des apôtres viennent en complément de l'histoire évangélique. Suivent les épîtres. Celles de Paul sont rangées en partie d'après leur importance, en partie d'après leur date réelle ou supposée ; l'épître aux Romains, qui vient en tête dans la collection officielle, est postérieure aux deux épîtres aux Corinthiens, qui la suivent ; l'épître aux Galates est antérieure aussi, pour

le moins, à l'épître aux Romains ; l'épître aux Ephésiens vient avant celle aux Philippiens parce qu'elle est plus longue ; et pour la même raison l'épître aux Philippiens précède celle aux Colossiens ; les deux aux Thessaloniens ferment la série des lettres adressées aux communautés, mais, dans l'ordre chronologique, la première aux Thessaloniens devrait précéder les épîtres aux Corinthiens ; comme adressées à des particuliers, les épîtres à Timothée, à Tite, à Philémon, par ordre de taille, suivent les lettres aux communautés ; la place de l'épître aux Hébreux est incertaine dans la tradition manuscrite, tantôt après les lettres aux communautés, tantôt derrière Philémon, parce que, dans la réalité, cette épître est adventive au recueil ancien des treize épîtres. La collection des sept épîtres dites catholiques est également conçue, et pour cause, en dehors de toute chronologie ; certains manuscrits la logent avant les épîtres paulines, ce qui correspond en quelque manière à l'intention de ceux qui les ont écrites et de la tradition qui les a conservées. Enfin c'est à son objet particulier, plutôt qu'à sa date relativement tardive, que l'Apocalypse doit d'être réléguée à la fin du recueil général.

Il a paru expédient d'abandonner, pour la disposition des livres dans la présente traduction, l'ordre traditionnel, et de suivre, dans la mesure du possible, l'ordre chronologique. Mais on ne saurait établir une chronologie rigoureuse, vu que ceux mêmes de nos documents qui présentent des garanties suffisantes d'authenticité ne peuvent être datés qu'approximativement. Force nous est donc de répartir les écrits en groupes, d'après leur contenu et leur caractère. On obtient ainsi le groupe des épîtres, celui que forment les trois premiers évangiles et les Actes, et le groupe des écrits dits johanniques, qui sont liés entre eux par les circonstances aux moins extérieures de leurs origines. Le groupe des épîtres devra être placé le premier, parce qu'il contient, dans les premières épîtres authentiques de Paul, les écrits les plus anciens du Nouveau Testament et les seuls qu'on puisse dater, si ce n'est en toute rigueur, du moins avec quelque assurance ; d'autre part, l'épître aux Hébreux est aussi antérieure au grand développement de la littérature évangélique ; et comme les épîtres apocryphes sont plus faciles à entendre si on les lit en regard des autres, mieux vaut garder ensemble toutes les épîtres, sauf celles de Jean qui ont leur place marquée après le quatrième évangile. Dans le second groupe, Marc doit venir en tête comme le plus ancien des évangiles ; suivra Matthieu, puis les deux livres attribués à Luc. Dans le groupe johannique, on peut mettre l'Apocalypse en premier lieu, comme plus apparentée avec les groupes précédents, et finalement le quatrième évangile avec les trois épîtres. Moyennant cette disposition le lecteur pourra suivre en gros l'évolution du christianisme depuis sa naissance jusque vers l'époque où a été fixé le canon du Nouveau Testament, c'est-à-dire jusqu'au temps où l'Eglise apparaît définitivement constituée sous le régime de l'épiscopat, avec le rudiment de son symbole théologique et son recueil chrétien d'Écritures inspirées. Les plus anciennes épîtres lui

feront connaître le point de départ, les premières ébauches de la foi naissante et ses premières conquêtes; les évangiles dits synoptiques et les Actes lui montreront la formation de la légende de Jésus, coordonnée au mythe du Christ qu'ont élaboré les épîtres, aussi le développement de l'apologétique chrétienne, et celui de l'évangélisation, dont certains jalons principaux auront été d'abord fournis par les épîtres de Paul. Enfin la synthèse passablement incohérente que forment les écrits dits johanniques lui donnera quelque idée de la synthèse, un peu mieux équilibrée, qui se fera prochainement, dans la croyance ecclésiastique, du monothéisme et du messianisme juifs avec les idées de communion divine et de rédemption, ébauchées dans les épîtres et apparentées aux cultes mystiques du monde gréco-romain.

Sans doute ne sera-t-il pas inutile de placer ici, pour l'orientation du lecteur, un aperçu chronologique des principaux faits qui sont visés dans nos livres, avec indication approximative des dates auxquelles on peut rapporter les écrits :

Ponce Pilate, procurateur de Judée, 26-36 de notre ère. Condamnation et mort de Jésus, au printemps de l'an 29, probablement, et plutôt un an ou deux avant qu'un an ou deux après. Ensuite, formation de la première communauté à Jérusalem, puis d'un groupe de croyants recrutés parmi les Juifs hellénistes; dispersion de ces croyants hellénistes après le martyre d'Etienne; ils prêchent en dehors de la Palestine la foi du Seigneur Jésus; quelques-uns d'entre eux exercent à Antioche une prédication fructueuse auprès des païens.

Conversion de Paul, à Damas, en 31. Même approximation que pour la mort de Jésus, et ainsi en est-il pour presque toutes les dates suivantes qui concernent Paul.

En 33, Paul vient à Jérusalem voir Pierre.

De 33 à 43, Paul, associé à Barnabé, prêche à Antioche et dans les pays de Syrie et de Cilicie.

Vers la fin de 43 ou au commencement de 44, assemblée apostolique de Jérusalem, où Barnabé et Paul reçoivent approbation de l'œuvre accomplie auprès des Gentils, et où sont désavoués les judaïsants qui voulaient imposer à ceux-ci la circoncision; Barnabé et Paul retournent à Antioche.

Printemps de 44, Agrippa I^{er} fait périr à Jérusalem l'apôtre Jacques fils de Zébédée, probablement aussi son frère Jean. Fuite de Pierre. Peu de temps après, Paul, à Antioche, entre en conflit avec Pierre, se sépare de Barnabé, et entreprend ses courses de missionnaire indépendant.

En 44-46, prédication de Paul à Derbé, Lystrès, Iconium, Antioche de Pisidie, en Galatie.

Vers 47-49, mission de Paul en Macédoine, fondation de communautés à Philippe, à Thessalonique, à Bérée. Prédication infructueuse à Athènes.

Vers 50-52, séjour à Corinthe et fondation de la communauté corinthienne. Vers 51, Paul écrit de Corinthe l'épître dite première aux Thessaloniens.

Vers 53-55, après une courte visite aux communautés de Galatie, prédication de Paul à Ephèse, où l'Apôtre a séjourné plus de deux ans. La correspondance avec la communauté de Corinthe 'a commencé durant cette période ; Paul ensuite a fait un court séjour à Corinthe, est revenu en Asie, et, après avoir prêché très peu de temps à Troas, s'est arrêté en Macédoine. Les deux épîtres dites aux Corinthiens contiennent probablement toutes les lettres que Paul a écrites aux Corinthiens, soit d'Ephèse avant le second séjour de l'Apôtre à Corinthe, soit d'Asie et de Macédoine, avant de revenir à Corinthe pour la troisième et dernière fois. L'épître aux Galates a été écrite d'Asie, soit un peu avant soit un peu après le second séjour de Paul à Corinthe.

Au commencement de l'an 56, l'Apôtre écrit de Corinthe l'épître aux Romains. Départ pour Jérusalem, avec les délégués des communautés d'Achaïe, de Macédoine, d'Asie, apportant la collecte faite pour les saints de la communauté mère. Paul, à Jérusalem, assailli dans le temple par les Juifs, est retenu prisonnier par l'autorité romaine.

De 56 à 58, captivité de Paul à Césarée. Vers la fin de l'été 58, appel au tribunal de César. Départ pour Rome, navigation pénible, et naufrage à Malte.

Au printemps de 59, arrivée à Rome, où Paul reste encore deux ans captif, 59-61. Au temps de cette captivité se rapportent la correspondance de l'Apôtre avec les Philippiens, les lettres aux Colossiens et à Philémon.

En 61, condamnation et mort de Paul.

En 64, de nombreux chrétiens, poursuivis par le gouvernement de Néron, meurent dans les supplices ; parmi eux, très probablement, se trouvait l'apôtre Pierre.

La guerre de Judée, en 66, qui finit par le siège de Jérusalem et la destruction de la ville et du temple en 70, la communauté chrétienne s'étant retirée à Pella au delà du Jourdain, achève de détacher le christianisme de son premier centre et de l'influence judaïsante.

Si les épîtres authentiques de Paul ne peuvent être datées que par conjecture, l'approximation, pour les autres écrits du Nouveau Testament, est encore plus vague et hypothétique.

L'épître aux Hébreux n'a pu être écrite avant l'an 65, ni beaucoup après l'an 80 ; on peut la placer vers 75. On peut placer dans le dernier quart du premier siècle la seconde aux Thessaloniens, l'épître aux Ephésiens, la première de Pierre ; vers 100-110, au plus tôt, les épîtres à Tite et à Timothée, celle de Jacques et celle de Jude ; vers 140-150 la seconde de Pierre.

Il est probable que les commencements de la littérature évangélique sont antérieurs à l'an 70, et que les premières ébauches de la légende évangélique, les premiers recueils de sentences attribuées à Jésus ont été rédigés en araméen. Nos trois premiers évangiles sont le fruit d'un travail rédactionnel assez complexe dont on ne saurait fixer toutes les étapes. Le plus ancien est Marc, et Luc est le plus récent, à ce qu'il semble. La rédac-

tion canonique du troisième évangile et des Actes ne doit pas être antérieure à l'an 100, mais elle pourrait être notablement postérieure à cette date, bien que les écrits originaux de Luc, qui ont été remaniés à fond dans cette rédaction, aient dû être composés vers l'an 80. Marc paraît être un ancien évangile romain qui a été compilé vers l'an 75 ; il n'est pas autrement certain que Luc l'ait connu dans sa forme actuelle ; le rédacteur du premier évangile, vers 100-110, l'a connu ainsi. Mais des retouches ont pu être pratiquées dans tous ces écrits jusqu'au moment où fut constitué le canon du Nouveau Testament, si ce n'est dans ce temps même et pour cette occasion.

L'Apocalypse de Jean a dû être publiée dans les communautés d'Asie vers l'an 95. Certains éléments du quatrième évangile pourraient être antérieurs à cette date ; la rédaction même de l'évangile, qui paraît avoir comporté plus d'une étape, se place vers 100-120 ; et ici encore les dernières retouches pourraient être de peu antérieures à la formation du canon, si toutefois elles n'y ont pas été coordonnées. La composition des trois épîtres dites de Jean a été en rapport avec la publication de l'évangile. Les retouches pratiquées, vers 130-140, dans la rédaction finale des trois grandes pièces, Apocalypse, évangile, première épître, qui étaient d'auteurs différents, tendaient à les faire passer pour l'œuvre d'un personnage unique, l'apôtre Jean fils de Zébédée. Du reste, l'attribution du premier évangile à Matthieu n'est pas mieux fondée ; celle du second évangile à Marc a toute chance d'être aussi gratuite ; celle du troisième évangile et des Actes à Luc doit être plus d'à moitié fraudulense.

Tous ces écrits, dès qu'ils ont été gardés officiellement comme Écritures dans les communautés, n'ont plus subi d'altérations notables. Ils nous ont été conservés, comme les autres œuvres de l'antiquité, par une longue tradition manuscrite où de menues altérations n'ont pu manquer de s'introduire. Nous n'avons pas le manuscrit original des épîtres de saint Paul ; mais nous n'avons pas davantage celui des harangues de Cicéron. La multiplicité des copies, l'existence de versions anciennes, dont quelques-unes remontent plus haut que les plus anciens manuscrits grecs à nous connus, les citations des anciens auteurs ecclésiastiques permettent de constituer un texte critique suffisamment sûr et qui correspond, sauf en de menus détails, à celui qu'on a lu dans les communautés depuis le milieu du second siècle. Pour la période antécédente, la question de conservation n'a pas lieu d'être posée en ce qui regarde les écrits principaux, dont la rédaction définitive n'est pas de beaucoup antérieure à l'entrée de ces livres dans la collection canonique ; ce qui importe ici est la question de composition et de rédaction. Ainsi en est-il pour les évangiles et les Actes, pour l'Apocalypse, pour la première épître de Jean. Il y a lieu de se demander si les épîtres aux Corinthiens et l'épître aux Philippiens n'auraient pas été compilées au moyen de plusieurs lettres d'ailleurs authentiques ; s'il n'y aurait pas eu de-ci de-là quelque interpolation pratiquée, par exemple, dans l'épître aux Romains, la première aux Thessaloniens. Pour de menus écrits, qu'ils

soient anciens ou non. épîtres aux Galates, aux Colossiens, à Philémon, seconde aux Thessaloniens, épître aux Ephésiens, épîtres de Jacques, de Pierre, de Jude, petites épîtres de Jean, même pour un écrit plus considérable mais dont la manière est bien caractérisée, comme l'épître aux Hébreux, la question d'intégrité du texte n'a pas lieu de se poser.

La traduction qu'on va lire a donc été faite d'après les meilleures éditions critiques qui ont été publiées en ces derniers temps. En cas de divergence, la leçon qui a paru la mieux garantie a été adoptée. Très rarement, une leçon autorisée par le contexte et par des témoignages anciens a été préférée à celle que recommande la tradition commune des manuscrits et des versions. Quant à la forme littéraire de la traduction, le lecteur est prévenu que l'élégance n'y a été aucunement recherchée. L'on s'est efforcé de conserver à chaque écrit la forme et le caractère qu'il présente dans la rédaction originale. Le traducteur aurait pensé altérer gravement la physionomie de ces livres, et jusqu'à un certain point leur signification historique, en leur prêtant à tous son propre style. Il a donc évité seulement d'être inintelligible et incorrect par excès de littéralisme. Mais là où un auteur tombait dans le galimatias, le traducteur, religieusement, l'a suivi, et jusque dans la tournure du discours. Autant qu'il était en lui, il a conservé de même les façons énergiques de Paul, la majestueuse gravité de l'auteur aux Hébreux, l'harmonie quelque peu artificielle de la phrase dans le troisième évangile et dans les Actes, la solennité du quatrième évangile, la sérénité de Matthieu, la fongue de l'Apocalypse. C'est à raison de la même fidélité, pour faciliter d'autant l'intelligence des textes, que, partout où le discours a paru rythmé en membres parallèles, cette disposition a été marquée dans la traduction.

De l'intérêt que peut avoir, ainsi préparée, la lecture du Nouveau Testament, ceux-là seuls sauront juger qui auront le courage de la faire. Cette lecture ne serait pas sans quelque profit intellectuel et moral, si l'interprète n'est pas resté trop au-dessous de la tâche qu'il s'était à lui-même assignée¹.

1. En général, il n'est marqué de références qu'aux livres bibliques et par des abréviations : Genèse, Gn. ; Exode, Ex. ; Lévitique, Lv. ; Nombres, No. ; Deutéronome, Dt. ; Josué, Js. ; Juges, Jg. ; Samuel, Sm. ; Rois, Ro. ; Isaïe, Is. ; Jérémie, Jr. ; Ezéchiel, Ez. ; Osée, Os. ; Amos, Am. ; Michée, Mch. ; Jonas, Jon. ; Habacuc, Hbc. ; Zacharie, Zch. ; Malachie, Ml. ; Psaumes, Ps. ; Proverbes, Prv. ; Job, Jb. ; Ecclésiastique, Eccli. ; Sagesse, Sg. ; Daniel, Dn. ; Matthieu, Mt. ; Marc, Mc ; Luc, Le ; Jean, Jn. ; Actes, Act. ; Romains, Rm. ; Corinthiens, I et II Cr ; Galates, Gl. ; Ephésiens, Eph. ; Philippiens, Phl. ; Colossiens, Cl. ; Thessaloniens, I et II Th. ; Philémon, Phlm. ; Timothée, I et II Tm. ; Tite, Tt. ; Hébreux, Hbr. ; Apocalypse, Ap. — Les crochets [] marquent en général les passages qui manquent dans certains témoins du texte et qui ont paru plus ou moins suspects d'interpolation. Dans la traduction du quatrième évangile et de la première aux Thessaloniens, ils désignent les passages que l'on peut avec vraisemblance considérer comme étant de rédaction secondaire et comme interpolés dans des instructions ou des récits originaux.

LES ÉPÎTRES

NOTICE GÉNÉRALE

L'apôtre Paul a entretenu des correspondances avec les communautés qu'il avait fondées. L'étonnant serait qu'il n'en eût pas été ainsi. Du moment que l'ardent missionnaire ne se fixait nulle part et qu'il s'en allait par le monde, instituant communauté après communauté, des relations épistolaires devaient être établies pour maintenir le contact entre ces communautés naissantes et leur fondateur. D'un côté on avait des conseils à demander, de l'autre des encouragements à donner. Sans ces communications réciproques, les groupes chrétiens, hâtivement recrutés et sommairement organisés, auraient couru le risque de se dissoudre. Des difficultés extérieures naissaient, en conséquence de la propagande ; des difficultés intérieures ne pouvaient manquer de se produire. Des messagers venaient donc, autant que faire se pouvait, des communautés à Paul, et de Paul aux communautés, avec des lettres où les fidèles disaient leurs embarras, posaient des questions, demandaient des avis, et où l'Apôtre faisait ses remontrances, donnait ses explications, disait les mesures à prendre pour le bien commun. La situation réciproque se compliquait à raison des agissements auxquels se livraient dans les communautés de Paul les croyants venus de Syrie qui critiquaient son attitude à l'égard des autres apôtres et tendaient plus ou moins à détacher de lui ses convertis. Ne pouvant être partout à la fois, Paul dut écrire pour faire l'apologie de sa conduite, de sa doctrine, et sauver son crédit. Ses lettres sont le complément et la défense de son apostolat.

Il a pu en écrire dont n'est restée aucune trace. Ainsi en a-t-il été de la lettre aux Laodicéens dont fait mention l'épître aux Colossiens (iv, 16). Rédigées pour être lues dans l'assemblée de la communauté destinataire, parfois même dans plusieurs communautés, ces lettres ont été conservées d'abord pour être relues à l'occasion ; plus tard les communautés ont échangé les lettres reçues, et des collections se sont formées. C'est précisément le crédit perpétuel dont jouissaient les lettres ainsi gardées qui a fait naître l'idée de joindre à celles-ci, sous le nom de l'Apôtre, d'autres pièces qui complè-

teraient son enseignement. Pour la même raison l'on en composa sous le nom d'autres apôtres dont on ne possédait aucun écrit.

Ces documents ne sont pas à comparer de tout point aux lettres communes que les découvertes archéologiques des derniers temps nous ont fait connaître, et qui sont dépourvues de toute prétention littéraire. Ni pour le fond ni pour la forme les épîtres de Paul n'appartiennent à cette catégorie. D'autre part elles n'affectent point le genre d'élégance qu'on trouve chez les épistoliers de l'antiquité, Cicéron par exemple, ou Sénèque, pour des lettres qui ne sont pas strictement privées mais destinées à être lues d'un certain public instruit. Ce ne sont ni les messages d'un simple particulier écrivant familièrement à ses parents et amis, ni de petits régals épistolaires servis par un lettré à ses admirateurs. Même dans l'épître à Philémon, qui concerne seulement son destinaire, Paul parle en apôtre et, avec une discrétion réelle mais toute relative, il fait à Philémon une leçon sur le cas dont il a voulu l'entretenir. A plus forte raison les épîtres adressées à des communautés ne sont-elles pas de simples lettres d'un ami éloigné; ce sont les instructions que le missionnaire envoie par écrit, ne pouvant les donner de vive voix. Ces instructions souvent ne sont caractérisées comme lettres que par le préambule et la conclusion; encore est-il que, même dans ces parties accessoires et proprement épistolaires, le chrétien ordinairement parle plus que l'homme, et l'apôtre plus que le chrétien. A vrai dire, les lettres adressées aux communautés sont de petits traités, d'objet religieux et moral, plus étudiés sans doute, et quant au fond et quant à la forme, que ne l'était la prédication orale de l'Apôtre. Ce qui en fait des lettres, c'est que ces traités ont été conçus en vue de la situation particulière où se trouvent à l'égard de Paul les groupes chrétiens auxquels ils sont respectivement destinés.

L'épître dite première aux Thessaloniens est, pour la majeure partie, une catéchèse morale, proportionnée au besoin de la jeune communauté, avec une certaine recherche de style qui se rencontre aussi bien dans toutes les épîtres. Si mouvementée qu'elle soit, l'épître aux Galates est très haute de ton dans la partie d'apologie personnelle, et dans la partie doctrinale c'est un exposé théologique de la justification — rémission des péchés et garantie de salut — moyennant la foi. Même caractère de l'apologie personnelle dans les épîtres aux Corinthiens; ces épîtres contiennent des instructions sur différents points de croyance, de morale et de discipline, rédigées en un langage qui n'est point vulgaire et qui prétend bien ne pas l'être; catéchèses si l'on veut, mais tournées en manière de dissertation et de harangue, d'après certains modèles. Le style de ces épîtres est très soutenu, même quand il paraît brisé; parfois il est plein d'emphase et de rhétorique, notamment dans les chapitres relatifs à la collecte pour les « saints » de Jérusalem (II Cr. VIII-IX). A plus forte raison l'épître aux Romains est-elle tout autre chose qu'une simple lettre où serait discuté familièrement un problème difficile. La salutation initiale (1, 1-7) est un morceau dont tous les termes ont été pesés; et parcellément les déclara-

tions personnelles qui viennent ensuite (1, 8-17), ainsi que celles de la fin (xv, 14-33). La partie dogmatique veut être un véritable traité, un traité savant, de la justification par la foi; la forme même en est extraordinairement soignée, et, surtout pour le commencement, l'auteur paraît avoir consciemment imité la « diatribe » philosophique. Rien n'est moins improvisé que ces douze chapitres où Paul défend, à grand renfort de textes bibliques, sa théorie du salut et son attitude personnelle à l'égard du judaïsme. La partie morale est tout aussi étudiée quant au fond et quant à la forme. Dans l'épître aux Colossiens le ton est moins relevé, mais le style n'est aucunement négligé; l'épître est très artistement construite, surtout dans la partie doctrinale (1-11), où se développe une gnose profonde. Enfin, nonobstant la place qu'y tiennent les renseignements et les sentiments personnels, l'épître aux Philippiens conserve le caractère d'une instruction apostolique, nourrie de doctrine, et d'un style qui n'est point abandonné.

Si les épîtres authentiques de Paul ne sont pas de simples lettres, les épîtres supposées le sont encore moins. L'épître aux Ephésiens est, quant à la forme, un médiocre pastiche de l'épître aux Colossiens, composé dans un style ampoulé, verbeux, sans naturel; quant au fond, c'est principalement une dissertation de gnose mystique sur le Christ et l'Eglise, qui correspond à un courant nouveau de la pensée chrétienne, et qui aussi bien se recommande à l'attention de toutes les communautés. Comme l'épître aux Ephésiens a été imitée de l'épître aux Colossiens, la seconde aux Thessaloniens a été imitée de la première, et son style se ressent de cet artifice; pour le fond, c'est une petite instruction sur les conditions du grand avènement, conçue, non par rapport à l'état d'opinion d'une communauté particulière, mais à un état plus général ou à une inquiétude de la pensée chrétienne touchant ce premier objet de son espérance. L'épître à Tite et la première à Timothée sont de petits traités de discipline ecclésiastique, avec la part fictive de détails personnels qui a été jugée indispensable pour y mettre la couleur ou l'apparence de lettres privées. La seconde à Timothée, où quelques-uns ont pensé reconnaître des éléments authentiques, serait des trois épîtres dites pastorales celle qui ressemblerait le plus à une lettre ordinaire: artifice de l'auteur, qui a voulu y introduire plus de particularités et de souvenirs personnels que Paul n'en aurait mis s'il l'avait lui-même dictée; il s'agit, en réalité, comme dans les autres pastorales, de prémunir les chefs de communautés contre la gnose naissante, et de pourvoir à un besoin général d'organisation dans ces communautés, obligées de s'établir durablement sur la terre puisque le Christ ne vient pas.

L'épître aux Hébreux n'a rien d'un faux, puisque c'est la tradition qui, d'elle-même et plus ou moins volontairement, s'est méprise sur son origine; mais ce n'est pas une lettre. c'est une dissertation savante et originale sur le salut par le sacrifice unique de l'unique pontife Jésus-Christ, avec une moralité en rapport avec cette instruction principale. Le ton est celui

d'un discours solennel, et le style est aussi châtié qu'il convient à un écrit composé en vue de la publicité. Cette épître a dû être adressée, par un personnage autorisé de l'âge apostolique, à une communauté importante, et comme direction générale, en un moment critique de son développement, non comme une instruction spéciale, en vue de circonstances tout ordinaires.

Sauf pour la suscription, l'épître de Jacques n'a aucun caractère de lettre ; c'est une instruction morale en style correct et d'une élégante simplicité. On dirait que la forme épistolaire, ayant eu cours pour l'instruction pastorale dans l'âge apostolique, a été volontiers affectée dans l'âge suivant pour les compositions apocryphes, afin de pourvoir sous la même forme aux besoins généraux des communautés. La correspondance de Paul, comme on vient de le voir, s'est ainsi enrichie de quelques faux ; Toutes les épîtres dites catholiques sont également pseudépigraphes. La première de Pierre ressemble assez à un type de catéchèse baptismale, mais rédigée sous le coup de la persécution, et qui sert d'exhortation aux communautés ; le style en est travaillé ; une suscription et quelques lignes à la fin ont suffi pour muer en épître apostolique cette substantielle homélie. Plus abondantes sont les indications personnelles dans la seconde épître, faux mieux caractérisé, d'un style recherché, qui n'est pas celui d'une lettre familière ; ce qui convient moins encore à une telle lettre est l'exploitation, contre la gnose, d'un document antérieur, soit l'épître de Jude, soit plutôt la source mise pareillement à contribution pour celle-ci, et que le pseudo-Pierre s'est borné à paraphraser ; la fausse épître veut instruire l'Eglise à se garder des spéculations gnostiques et à ne pas s'inquiéter du retardement que subit l'avènement du Seigneur. La suscription mise à part, l'épître de Jude est une tirade contre les premiers docteurs gnostiques, probablement antérieure à la seconde de Pierre, qui lui est parallèle, ainsi qu'il vient d'être dit, pour une partie de son contenu. Des trois épîtres dites de Jean, la première, dissertation de gnose chrétienne et de morale, toute pénétrée de mysticisme, avec une pointe de polémique contre la gnose hérétique, n'a presque rien d'une lettre, et les deux petites épîtres ont seulement la forme de lettres particulières ; les trois épîtres sont destinées à promouvoir et à recommander la doctrine mystique qui a trouvé sa somme dans le quatrième évangile. Notons que le groupe des sept lettres, dans la première partie de l'Apocalypse (II-III), aide à comprendre comment la forme épistolaire a pu être artificiellement employée en moyen d'enseignement mystico-moral dans le christianisme des premiers temps. Là c'est le Christ en personne, le Christ immortel, qui écrit aux sept communautés d'Asie ; Paul, Pierre et d'autres apôtres ont bien pu aussi écrire à l'Eglise après leur mort.

Suivant l'ordre de succession chronologique, la première aux Thessaloniens vient en tête des épîtres de Paul, l'épître aux Galates se place probablement entre les deux épîtres aux Corinthiens, et les épîtres fictivement attribuées à Paul sont de beaucoup postérieures aux plus récentes

des lettres authentiques ; de même les épîtres pastorales peuvent être plus récentes que telles des épîtres catholiques. Mais pour faciliter l'intelligence de ces documents plus ou moins disparates, en tenant compte aussi de leurs affinités, il a paru préférable de mettre en premier lieu l'épître aux Galates, puis les deux aux Corinthiens et l'épître aux Romains ; ensuite la première aux Thessaloniens et la seconde, qui en est dérivée ; le billet à Philémon, l'épître aux Colossiens et l'épître aux Ephésiens, qui en est le dédoublement, l'épître aux Philippiens ; l'épître aux Hébreux ; les épîtres pastorales ; la première de Pierre, l'épître de Jude et la seconde de Pierre ; finalement l'épître de Jacques.

L'ÉPÎTRE AUX GALATES

NOTICE

De toutes les épîtres de Paul celle-ci est la plus instructive, et quant au caractère de l'Apôtre et quant aux origines du mouvement chrétien. Elle a été écrite pour des communautés que Paul lui-même avait fondées en Galatie quand il s'éloigna d'Antioche après s'être querellé avec Pierre et séparé de Barnabé. La province romaine de Galatie comprenait, indépendamment de la Galatie propre, la Pisidie, la Lycaonie et l'Isaurie. Paul ayant prêché dans tous ces pays sauf en Isaurie, il n'y aurait pas, semble-t-il, de difficulté majeure à admettre que l'épître concernait et les communautés de Lycaonie et Pisidie, et celles que les Actes (xvi, 6 ; xviii, 23), sans les dénommer spécialement, disent avoir été fondées sur les confins de la Phrygie et de la Galatie proprement dite. Cependant les critiques modernes font adresser l'épître, les uns au premier groupe de communautés, les autres, d'accord avec l'antiquité chrétienne, au second groupe ; si l'on veut faire un choix entre les deux, c'est le second qu'il conviendrait plutôt de préférer.

Entre la mission de Corinthe et celle d'Ephèse, vers 52-53, Paul a visité ces communautés, fondées par lui sept ou huit ans auparavant. C'était, semble-t-il, en prévision de la propagande qui est dénoncée dans l'épître, et dont cette visite n'avait pas empêché le succès. Si l'on prenait à la lettre les dires de l'Apôtre, on pourrait croire que des judaïsants venus de Palestine s'étaient employés à prêcher aux fidèles galates la nécessité de la circoncision et des autres observances légales, comme ils avaient fait jadis à Antioche, avant que l'assemblée apostolique de Jérusalem blâmât leurs agissements. Cette façon de présenter les choses est d'autant plus sujette à caution que Paul, en cette épître même, accuse Pierre, et implicitement Barnabé, d'avoir voulu contraindre à la circoncision les chrétiens d'Antioche, alors qu'ils avaient simplement cessé de prendre leurs repas avec les croyants incircis. Comme la même propagande s'est exercée à peu près en même temps à Corinthe et en Galatie, et que, pour Corinthe, Paul ne se risque pas à parler de judaïsation mais répond seulement à des accusations soulevées contre l'authenticité de sa mission apostolique, il est à croire que, dans notre épître, l'Apôtre a présenté, non

sans exagération, comme champions des observances légales, des gens qui, à raison de son éclat avec Pierre et de sa rupture avec les autres missionnaires des Gentils, contestaient plus ou moins la légitimité de son apostolat et s'efforçaient de rallier ses convertis à la voie moyenne de Pierre et de Barnabé, au christianisme commun, ne se croyant pas obligés de crier sur les toits la déchéance de la Loi mosaïque. La situation serait, à certains égards, la même que pour l'épître aux Romains : à la communauté de Rome, qui n'avait pas été fondée par lui, qui était en grande majorité composée d'incircconcis et qui n'était pas réellement judaisante, Paul adressera, en guise d'apologie personnelle, sa thèse de la justification par la foi seule, comme s'il avait lieu de la prémunir contre un apostolat pour la circoncision, apostolat que lui-même d'ailleurs semble ignorer dans tout le corps de l'épître, comme il l'ignore dans les épîtres aux Corinthiens. Devant l'opposition qui se déclarait contre lui, il a cru pouvoir lier sa cause à celle de l'évangile, parler à peu près comme s'il en était l'unique représentant, et, dans le premier mouvement de son irritation, se livrer à quelques excès d'opinion et de langage qu'il n'a pu soutenir dans la suite, tout en gardant le principal de ses prétentions.

1. Ce doit être vers l'an 55, au milieu de ses différends avec la communauté de Corinthe, soit un peu avant soit un peu après le second séjour qu'il fit en cette ville et qui agrava les dissentiments au lieu de les écarter, que Paul a écrit l'épître aux Galates. Il l'a écrite dans un transport d'indignation contre ceux qui compromettaient son œuvre, pour lui l'œuvre de l'évangile universel, et dans un sentiment de pitié, où se mêle quelque impatience, à l'égard de ceux qui ont été si prompts à se détacher de lui. Car ils semblent détachés de lui, et pourtant ils ne sont pas encore circoncis, puisque l'Apôtre, tour à tour violent et tendre, agite devant eux la circoncision comme une sorte d'épouvantail.

La salutation initiale (1, 1-5) se développe en recommandation de l'auteur et en rappel de l'idée où il veut maintenant résumer sa prédication, l'idée de la rédemption par la mort du Christ ; il arbore, en effet, sa qualité d'apôtre, en ayant soin de dire qu'il ne la tient pas des hommes, mais du Christ et de Dieu, qui a ressuscité le Christ. — Prétention nouvelle probablement, et qui est une revendication d'entière indépendance à l'égard des anciens apôtres, ou plutôt à l'égard de tout le christianisme antérieur à lui ; par conséquent, revendication excessive, ou plutôt illusion profonde, mais mystiquement explicable, ainsi qu'il apparaîtra dans la suite de l'épître.

Aussitôt, sans aucune des félicitations coutumières, après une simple louange à Dieu pour la rédemption opérée par le Christ, Paul entre dans le sujet de sa lettre (1, 6-9) : les fidèles de Galatie sont en train d'abandonner l'évangile du Christ pour un autre qui n'est point vrai, qui est une altération de l'évangile véritable ; ne les avait-il pas avertis cependant, lorsque, en prévision de cette éventualité, il avait dit, comme il dit encore maintenant, anathème à qui prêche une autre doctrine ? — Sur quoi porte l'altéra-

tion dont il se plaint, on ne le verra que plus tard ; mais on doit remarquer qu'il formule une accusation générale sans en spécifier l'objet, et qu'on peut lire l'épître d'un bout à l'autre sans savoir comment la soumission aux observances légales a été prescrite aux Galates, ni même si on la leur a directement ou indirectement recommandée. Ce qui est clair, c'est qu'on a représenté Paul aux Galates comme un missionnaire sans autorité, on pourrait dire un missionnaire sans mission. C'est pourquoi il s'efforce, pour commencer, d'établir cette autorité, ou plutôt l'autonomie de son apostolat et de son enseignement, en rappelant les circonstances de sa vocation et de sa carrière apostoliques, jusqu'au moment où la vérité de sa doctrine, la légitimité de sa méthode, l'indépendance de son ministère ont été reconnus, — c'est lui du moins qui le dit, — à Jérusalem par les anciens apôtres (1, 10-14, 10).

Son évangile ne vient pas des hommes mais de Dieu, attendu qu'il lui a été communiqué, à lui qui jusque-là persécutait les fidèles, par une révélation divine qui lui a fait connaître le Fils de Dieu, le vrai caractère de la personne et de la mission de Jésus, pour qu'il prêchât le Christ aux Gentils (1, 11-16). — En réalité, quelle qu'ait été la vision qui a changé le persécuteur en apôtre, Paul s'était rallié à la foi qu'il avait combattue ; sinon, il aurait dû prêcher d'abord sa foi nouvelle à ceux qui avant lui faisaient profession de croire en Jésus. — C'est en vertu de sa vocation singulière qu'il est allé tout de suite prêcher en Arabe, sans s'inquiéter des anciens apôtres, qui étaient à Jérusalem, et par conséquent sans avoir pris d'eux instruction ni mission ; il n'est venu à Jérusalem que trois ans (ou la troisième année) après sa conversion, et c'était seulement pour faire la connaissance de Céphas (Pierre) ; il est resté quinze jours avec lui, et il n'a pas vu d'autre apôtre si ce n'est Jacques frère du Seigneur ; donc, en cette occasion, rapports de fraternité apostolique, et pas plus d'instruction demandée ou reçue qu'il n'y en avait eu au commencement (1, 17-20). — Mais, communiant à la foi des chrétiens de Damas, Paul n'avait pas motif de se faire catéchiser à Jérusalem, et sa démarche auprès de Pierre montre qu'il pensait aussi bien communiquer à la foi de celui-ci ; il ne venait certainement pas dire à Pierre qu'il jouissait, lui Paul, d'un évangile propre et qui ne devait rien à personne. — Ensuite il est allé, de sa propre initiative, prêcher en Syrie et en Cilicie, et pendant des années, les communautés de Judée, qui ne le connaissaient pas, savaient seulement de lui que l'ancien persécuteur était devenu prédicateur de la foi ; ainsi poursuivait-il en toute indépendance le ministère dont le Christ lui-même l'avait chargé (1, 21-24). — Déclaration matériellement incomplète et perspective moralement inexacte : durant tout ce temps-là, Paul est associé aux missionnaires qui avaient fondé la communauté d'Antioche, il travaille surtout avec Barnabé, qui n'est aucunement son disciple (cf. Act. XIII, 1-2), et dont il serait plutôt l'auxiliaire, si l'on devait marquer entre eux deux une différence. — Quatorze ans s'étaient écoulés (depuis sa visite à Pierre, ou plutôt depuis sa conversion) quand il revint à Jérusalem, cette fois avec Barnabé ; ce

n'était pas pour obéir à une injonction des premiers apôtres ni pour se mettre à leurs ordres, mais de son propre mouvement, en vertu d'une révélation; de faux frères s'étaient insinués dans les communautés de Syrie et avaient voulu imposer la Loi de Moïse aux païens convertis; pour être sûr de ne pas perdre sa peine, Paul était venu conférer sur ce sujet avec les anciens apôtres: ceux-ci approuvèrent ce qui s'était fait, encourageant les deux missionnaires à continuer l'œuvre commencée auprès des Gentils, tandis qu'eux-mêmes s'occuperaient des Juifs; ainsi l'apostolat des incircconcis était reconnu à Paul, comme celui des circconcis à Pierre; ceux de Jérusalem avaient seulement demandé que l'on fit dans les communautés des contrées païennes une quête pour « les pauvres », c'est-à-dire pour la communauté même de Jérusalem; « les notables », « les colonnes » de la première communauté avaient donc reconnu l'autonomie de l'apostolat dont Paul avait été investi par le Christ (II, 1-10). — Or il est certain, par le témoignage même de l'épître et par celui des Actes (XV, 2, 12, 25), que Barnabé et Paul vinrent ensemble comme représentants de la communauté d'Antioche, que tous deux examinèrent avec les anciens apôtres la question des observances légales, que leur ministère auprès des païens fut ratifié et autorisé, mais qu'une vocation supérieure et unique pour l'apostolat des Gentils n'a pu être reconnue à Paul, l'idée de deux apostolats distincts et indépendants l'un de l'autre, avec chef unique pour chacun, n'étant en rapport ni avec les faits du passé ni avec la situation visée dans le récit; cette idée est une vision de Paul, que lui a suggérée le besoin de son apologie, c'est la façon dont, une fois séparé des autres apôtres, il a voulu comprendre sa mission.

Cependant un fait regrettable s'est passé depuis à Antioche: Pierre, qui y était venu (sans doute quand il s'est enfui de Jérusalem, au printemps de l'an 44), les convertis du judaïsme, Barnabé lui-même, cédant aux émissaires de Jacques, se sont séparés pour les repas, conséquemment pour la cène eucharistique, des fidèles incircconcis: Paul se flatte d'en avoir vertement réprimandé Pierre, celui-ci et les autres ayant agi dans cette circonstance comme s'ils voulaient contraindre les incircconcis à subir la circoncision et les autres observances de la Loi; ainsi Paul seul est resté fidèle au principe reconnu dans l'assemblée apostolique, au véritable évangile, et les autres apôtres ne sont pas qualifiés pour lui en faire maintenant reproche (II, 11-14). — De là procède évidemment la séparation qui est intervenue entre Paul et tous les autres missionnaires; cette séparation s'est produite dans les circonstances indiquées, mais par le fait de Paul; et il est par ailleurs certain que les autres ne voulaient pas imposer, qu'ils n'ont point imposé les observances légales aux incircconcis d'Antioche; ils ont eu seulement, à l'égard des Juifs, certains ménagements dont Paul n'a pas voulu. L'incident d'Antioche aura été l'occasion d'une rupture que rendait inévitable le développement intensif d'une personnalité mystique de plus en plus remplie de son importance et tendant à se fixer dans son idée.

II. Le blâme que Paul prétend avoir adressé à Céphas se perd dans un énoncé formel de la thèse du salut par la foi au Christ sans les observances de la Loi (II, 15-21), thèse qui va être démontrée dans la seconde partie de la lettre (III-V, 12) par divers arguments et comparaisons. — Au fond, l'Apôtre, ayant interprété à sa guise les faits antérieurs à sa séparation d'avec les autres missionnaires, justifie par sa théorie du véritable évangile la position quasi-schismatique où il se trouve maintenant. Il s'est ancré dans l'idée de la foi sans la Loi et même de la foi sans loi aucune : faire cas de la Loi est faire injure à la foi, puisque la foi du Christ suffit au salut et que la Loi n'y sert de rien. Ainsi posée la question est résolue d'avance, et les preuves qui vont venir ne font que varier la forme de l'affirmation initiale. — Premier argument, l'expérience même qu'ont faite les chrétiens de Galatie : ils ont éprouvé en eux, avant même de connaître la Loi de Moïse, la vertu de l'Esprit dans les miracles ; ce n'est donc pas la Loi qui donne l'Esprit de Dieu, gage du salut (III, 1-5). Arguments d'Écriture et de raison. D'abord, Abraham est le type de la justification par la foi (III, 6). — Assertion essentielle dans le système et qui est fondée sur un contresens, le texte visé (Gn. xv, 6) signifiant que la confiance d'Abraham en la parole de Dieu lui fut comptée à mérite. — Tous les Gentils, à ce que dit l'Écriture, ont été bénis en lui ; donc le salut par la foi seule est garanti aux païens. La Loi, il est vrai, maudit les pécheurs ; mais le Christ s'est soumis à la malédiction de la Loi en prenant la chair et en mourant sur la croix, pour que, le péché et la Loi étant détruits par sa mort, la bénédiction d'Abraham arrivât aux Gentils par la foi en lui Christ (III, 7-14). — Argumentation de visionnaire qui retrouve dans tous les textes bibliques l'idée qu'il porte en lui, et où les conceptions de la mystique païenne, aussi celles de la magie la plus primitive, se mêlent aux spéculations juives sur le personnage d'Abraham. — Le régime de la foi, institué dans ce patriarche, est le testament de Dieu, que la Loi mosaïque, survenue quatre cent trente ans après, n'a pu invalider ; cette loi, donnée par des anges à Moïse qui leur servait d'intermédiaire auprès d'Israël, a été pour la multiplication des péchés, afin de conduire les hommes au Christ, qui les fera tous justes par la foi, sans distinction de nationalité, ni de condition, ni de sexe (III, 14-22). L'humanité sous la Loi, c'est l'héritier sous tutelle en attendant sa majorité ; mais, le Christ étant venu, ceux qui ont reçu de lui l'Esprit, qu'ils font appeler Dieu leur père sont émancipés, en sorte que les Galates, en se mettant sous la Loi, retomberont sous une servitude analogue à celle où ils étaient quand ils servaient les faux dieux (IV, 1-11). — Assimilation qui est un trait de génie, mais lancé au travers de raisonnements abracadabrants sur le testament de Dieu et l'objet providentiel de la Loi. — Ici Paul s'arrête à rappeler l'empressement et le dévouement que les Galates lui ont témoigné, nonobstant la maladie dont il souffrait, quand il leur prêcha l'évangile pour la première fois : serait-il devenu maintenant leur ennemi pour leur avoir dit alors la vérité ? Il voudrait encore ne pas le croire (IV, 12-20). Mais un nouvel argument s'offre à son esprit, tiré aussi

de la Loi : Abraham eut deux fils, l'un selon la nature, né d'une esclave, et l'autre en vertu de la promesse divine, né d'une femme libre : l'esclave Agar est le Sinaï, l'économie israélite de la servitude ; la femme libre est la Jérusalem céleste dont les chrétiens sont les enfants, l'économie de la foi et de la liberté (iv, 21-33). Que l'on reste donc en cette liberté que donne le Christ, et qu'on ne se mette pas en servitude sous la Loi ; car qui veut être justifié par la Loi est déchu de la grâce (v, 1-6). Les Galates étaient bien partis ; qui donc les a détournés du droit chemin ? Pensent-ils que leur apôtre serait persécuté comme il l'est, s'il prêchait avec les autres la vertu de la circoncision ? Eh ! qu'ils s'infligent donc à eux-mêmes la castration, ceux qui troublent l'esprit des Galates sur un pareil sujet (v, 7-12). — Cette plaisanterie gaillarde n'empêche pas l'argument symbolique fondé sur le double ménage d'Abraham d'être encore une vision, d'autant plus singulière que l'esclave Agar et Ismaël sont les ancêtres des Arabes, Sara et Isaac les ancêtres des Juifs. Et Paul ne voit pas là une simple comparaison ; c'est pour lui le mystère même, écrit dans le livre saint, et préfiguré, prédéterminé, inauguré dans l'histoire d'Abraham, de ses deux femmes et de ses deux fils.

Comme l'argumentation se termine naturellement en exhortation pressante à rester dans la liberté de la foi, l'Apôtre est amené à dire comment cette liberté spirituelle est tout le contraire de la licence des mœurs, et à donner aux Galates divers conseils pratiques en rapport avec leur situation présente (v, 13-vi, 10). — Jamais Paul n'a compris comment la classe qu'il fait à l'idée de loi, à ce qui est pour nous l'idée du devoir, en présentant le bien comme un produit spontané de l'inspiration dans l'individu, pouvait être à bon droit jugée compromettante pour l'idéal moral et sa réalisation. — Les lignes finales, autographes, sont un rappel énergique du thème général : ceux qui veulent mener les Galates à la circoncision sont des menteurs qui n'observent pas eux-mêmes la Loi ; la foi seule compte ; qu'on laisse en paix l'apôtre du Christ, et que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec les fidèles de Galatie (vi, 11-18) — Péro- raison bien enlevée, comme tout le reste de l'épître, mais qui ne permet pas plus que la lettre même de conclure sûrement à une pression rigoureuse qui aurait été exercée sur les Galates pour leur faire accepter la circoncision et les autres observances légales.

On ignore le succès qu'obtint cette lettre extraordinaire. Il paraît assez probable qu'elle n'eût aucun succès ; car il n'y a pas trace de relations conservées entre les communautés galates et Paul en ses dernières années. Ces communautés n'étaient pas devenues pour cela judaïsantes ; elles s'étaient ralliées seulement à ce qu'on pourrait presque appeler déjà le christianisme catholique.

AUX GALATES

1, ¹ Paul apôtre, non de la part d'hommes ni par homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité d'entre les morts, ² et tous les frères qui sont avec moi, aux communautés de Galatie : ³ grâce à vous soit et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ, ⁴ qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au siècle présent (et) mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, ⁵ à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

⁶ Je m'étonne que si vite vous passiez, de celui qui vous a appelés en la grâce de Christ, à un autre évangile. — ⁷ Non que c'en soit un autre ; c'est seulement qu'il y a des gens qui vous troublent et qui veulent dénaturer l'évangile du Christ. — ⁸ Mais quand ce serait nous, ou bien un ange du ciel qui vous annoncerait comme évangile autre chose que ce que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! ⁹ Comme nous l'avons déjà dit, maintenant encore je le répète : si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !

¹⁰ Car, à présent, sont-cé des hommes que je veux me concilier, ou bien Dieu ? Ou cherché-je à plaire à des hommes ? Si je me faisais encore agréer des hommes, du Christ je ne serais pas serviteur.

¹¹ En effet, je vous déclare, frères, que l'évangile annoncé par moi n'est pas selon homme. ¹² Car ce n'est pas d'homme que je l'ai reçu ni que je l'ai appris, mais par révélation de Jésus-Christ. ¹³ Vous avez bien entendu dire ce que fut ma conduite autrefois dans le judaïsme : que je persécutais à outrance la communauté de Dieu et la ravageais, ¹⁴ et que je progressais dans le judaïsme par-dessus la plupart de ceux de mon âge dans ma nation, plus zélé que personne pour les traditions de mes ancêtres. ¹⁵ Mais, quand il plut à celui qui m'a distingué dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, ¹⁶ de révéler son Fils en moi, pour que je l'annonce parmi les Gentils,

aussitôt, sans prendre conseil de chair ni de sang,¹⁷ sans monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je m'en allai en Arabie, puis, de nouveau, je revins à Damas.¹⁸ Ensuite, après trois ans, je montai à Jérusalem pour faire connaissance de Céphas, et je restai auprès de lui quinze jours ;¹⁹ mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur.²⁰ Or, ce que je vous écris là, Dieu m'est témoin que je n'y mens point.²¹ Ensuite j'allai dans les pays de Syrie et de Cilicie.²² Mais j'étais inconnu de visage aux communautés de Judée qui sont dans le Christ ;²³ ils avaient seulement entendu dire : « Celui qui jadis nous persécutait, maintenant prêche la foi que naguère il voulait détruire. »²⁴ Et ils glorifiaient Dieu à mon sujet. II, ¹ Ensuite, au bout de quatorze ans, de nouveau je montai à Jérusalem, avec Barnabé, ayant pris aussi avec moi Tite. ² Or je vins d'après révélation, et je leur exposai l'évangile que je prêche parmi les Gentils, mais (je l'exposai ainsi), à part, aux notables, (pour être assuré) de ne pas courir ou de n'avoir pas couru en vain. ³ Mais Tite, qui était avec moi, ne fut même pas, bien que Gentil, contraint de se faire circoncire. ⁴ (C'était) à cause des faux frères intrus qui s'étaient glissés pour espionner la liberté que nous avons en Christ Jésus, afin de nous asservir. ⁵ A ceux-là, pas même pour un moment, nous n'avons fait de concession, afin que la vérité de l'évangile subsiste pour vous. ⁶ Quant à ceux qu'on tenait pour notables, — ce qu'ils pouvaient être ne m'importe, Dieu ne fait pas acception de personnes, — les notables ne m'ont rien imposé ; ⁷ mais, au contraire, voyant que j'ai été chargé de l'évangile du prépuce, comme Pierre (de celui) de la circoncision, — car celui qui a réalisé en Pierre l'apostolat de la circoncision a réalisé aussi en moi (celui) des Gentils, — ⁸ et reconnaissant la grâce à moi attribuée, Jacques, et Céphas, et Jean, ceux qu'on regardait comme colonnes, donnèrent la main droite à moi et à Barnabé, (en signe) de communion, afin que nous fussions pour les Gentils, et eux pour la circoncision ; ⁹ (ils demandèrent) seulement que nous eussions souvenir des pauvres, ce que j'ai eu souci de faire.

¹¹ Mais, lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était mis dans son tort. ¹² Car, avant que certains fussent venus de la part de Jacques, il mangeait avec les Gentils ; mais, quand ils furent venus, il se retira et se sépara, craignant ceux de la circoncision. ¹³ Et à sa feinte s'associèrent aussi les autres Juifs, en sorte que Barnabé lui-même fut entraîné dans leur simulation. ¹⁴ Or, quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'évangile, je dis à Céphas devant tous : « Si toi, qui es Juif, tu vis en Gentil et non

pas en Juif, comment peux-tu contraindre les Gentils à judaïser ? »

¹⁵ Nous, de naissance nous sommes Juifs,

Et non pécheurs (venus), d'entre les Gentils;

¹⁶ Et sachant qu'homme n'est pas justifié par œuvres de Loi,
Mais par foi de Christ Jésus,

Nous aussi en Christ Jésus nous avons cru,

Pour être justifiés par foi de Christ et non par œuvres de Loi,

Parce que par œuvres de Loi *ne sera justifiée aucune chair*.

¹⁷ Mais si, cherchant à être justifiés en Christ,

Nous sommes aussi trouvés pécheurs,

Christ serait donc ministre de péché ? Que non pas !

¹⁸ Car, si, ce que j'ai détruit, je le rebâtais,

Je me donne moi-même comme prévaricateur.

¹⁹ Quant à moi, en effet, par Loi je suis mort à Loi,

Pour vivre à Dieu.

Avec Christ je suis crucifié.

²⁰ Et ce n'est plus moi qui vis, mais vit en moi Christ.

Et en tant que maintenant je vis en chair,

Je vis en la foi du Fils de Dieu,

Qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi.

²¹ Je n'annule pas la grâce de Dieu.

Car, si par Loi était justice,

Done Christ pour rien serait mort.

III ¹ O insensés Galates ! Qui vous a ensorcelés, (vous) devant les yeux desquels Jésus-Christ avait été dépeint crucifié ? ² Ceci seulement je veux apprendre de vous : est-ce par œuvres de Loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par audition de foi ? ³ Etes-vous tellement insensés ? Ayant commencé par Esprit, allez vous finir par chair ? Avez-vous fait de telles expériences pour rien ? — Et ce serait pour rien ! — ⁴ Celui qui vous confère l'Esprit et qui opère miracles parmi vous, est-ce donc par œuvres de Loi ou par audition de foi ? ⁵ Ainsi Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice.

⁶ Sachez donc que les (hommes) de foi, ce sont eux les fils d'Abraham. ⁷ L'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait par foi les Gentils, en fit la prédiction à Abraham : « *En toi seront bénis tous les Gentils.* » Si bien que les (hommes) de foi sont bénis avec le fidèle Abraham.

⁸ Car tous ceux qui en sont aux œuvres de Loi sont sous malédiction, puisqu'il est écrit : « *Maudit soit quiconque n'est pas constamment fidèle à pratiquer ce qui est écrit dans le livre de la Loi !* » ⁹ Or, que par Loi nul ne soit justifié devant Dieu, c'est évident, puisque : « *Le*

juste par foi vivra. » ¹² Et la Loi ne tient pas de la foi, mais : « *Qui fait cela par cela vivra* ». ¹³ Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, étant devenu pour nous malédiction, — puisqu'il est écrit : « *Maudit soit quiconque est suspendu à bois* », — pour que la bénédiction d'Abraham arrivât aux Gentils en Jésus-Christ, (et) que nous reçussions l'Esprit promis, moyennant la foi.

LV. XVII, 5

DT. XXI, 23

¹⁴ Frères, — je raisonne en homme, — encore est-il que d'un individu personne ne tient pour nul le testament valide ou bien n'y fait addition. ¹⁵ Or c'est à Abraham qu'ont été dites les promesses, et à sa *postérité*. Il n'est pas dit : « et à (ses) postérités », comme pour plusieurs, mais, comme pour un seul : « *et à ta postérité* », qui est Christ. ¹⁷ Or je veux dire ceci : une disposition valablement prise par Dieu, la Loi, survenue quatre-cent-trente ans après, ne peut l'invalider de façon à rendre nulle (ainsi) la promesse. ¹⁸ Car si de Loi venait l'héritage, ce ne serait plus de promesse ; or c'est par promesse que Dieu a fait faveur à Abraham.

GN. XII, 7 : XXI, 18.

¹⁹ Qu'est donc la Loi ? En vue des transgressions elle a été ajoutée, en attendant que vint *la postérité*, que concernait la promesse ; édictée par anges, avec intervention de médiateur. ²¹ Or on n'est pas médiateur pour une personne, et Dieu est un ²¹. La Loi va-t-elle donc contre les promesses de Dieu ? Que non pas ! Car si Loi eût été donnée capable de procurer vie, réellement de Loi viendrait la justice. ²² Mais l'Écriture a tout enfermé sous péché, afin que (l'objet de) la promesse, moyennant foi en Jésus-Christ, fût donné aux croyants.

²³ Avant que vint la foi, nous étions en surveillance sous Loi, enfermés en vue de la foi qui devait être révélée ; ²⁴ si bien que la Loi devint notre pédagogue vers Christ, afin que nous fussions justifiés par foi. ²⁵ Mais, la foi étant venue, nous ne sommes plus sous pédagogue. ²⁶ Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, en Christ Jésus. ²⁷ Vous tous, en effet, qui avez été baptisés à Christ, vous avez endossé Christ. ²⁸ Plus n'est de Juif ni de Gentil, plus d'esclave ni de libre, plus d'homme et de femme ; car tous vous êtes un en Christ Jésus. ²⁹ Mais, si vous êtes de Christ, donc postérité d'Abraham vous êtes, selon promesse héritiers.

iv ' Or je dis : aussi longtemps que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, bien que maître de tout, ² mais il est sous tuteurs et régisseurs jusqu'au temps fixé par le père. ³ De même nous : lorsque nous étions enfants, sous les éléments du monde nous étions en servitude ; ⁴ mais quand vint l'accomplissement du temps, Dieu envoya son Fils, né de femme, né sous Loi, ⁵ pour qu'il rachetât ceux qui étaient sous Loi, (et) que nous reçussions l'adoption.

⁶ Que vous êtes fils, (ce qui le prouve est) que Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, qui crie : « Abba, Père ! » ⁷ Si bien que tu n'es plus esclave, mais fils ; or, si tu es fils, tu es héritier par (grâce de) Dieu.

⁸ Mais jadis, ne connaissant pas Dieu, vous avez servi les dieux qui par nature ne le sont pas ; tandis que, maintenant, ayant connu Dieu, ou plutôt ayant été connus de Dieu, comment retournez-vous encore aux infirmes et pauvres éléments que de nouveau vous voulez servir ? ¹⁰ Vous observez les jours, les mois, les saisons, les années ! ¹¹ J'ai peur, pour vous, que je n'aie inutilement peiné sur vous.

¹² Devenez ce que je suis, puisque, moi aussi, (je fus) ce que vous étiez ; frères, je vous en prie. En rien vous ne m'avez offensé. ¹³ Et vous savez que ce fut à cause d'une infirmité de la chair que je vous annonçai l'évangile la première fois ; ¹⁴ pourtant, ce qui, dans ma chair, était pour vous épreuve, vous n'en avez témoigné ni mépris ni horreur, mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme Christ Jésus. ¹⁵ Où donc est allé votre contentement ? Car je vous atteste que, si e'eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner. ¹⁶ Serais-je donc devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité ? ¹⁷ On ne vous recherche pas à bonne intention, mais on veut vous exclure, pour se faire rechercher de vous. ¹⁸ Cependant il (vous) est bon d'être recherchés à bonne intention toujours, et non seulement quand je suis près de vous, ¹⁹ mes enfants, pour lesquels de nouveau je suis en travail jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. ²⁰ Mais je voudrais être auprès de vous maintenant et changer de langage, parce que je suis perplexé à votre endroit.

²¹ Dites moi, vous qui voulez être sous Loi, n'entendez-vous pas la Loi ? ²² Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la servante et un de la (femme) libre. ²³ Mais celui de la servante naquit selon chair ; celui de la (femme) libre, en vertu de la promesse. ²⁴ Ce sont choses dites en allégorie : ces (femmes), en effet, sont deux testaments, l'un, (donné) au mont Sinaï, enfantant pour servitude, c'est Agar. — ²⁵ Car Agar est le mont Sinaï, en Arabie. — Elle correspond à la Jérusalem actuelle ; car (celle-ci est esclave avec ses enfants. ²⁶ Mais la Jérusalem d'en haut est libre, (elle) qui est notre mère. ²⁷ Car il est écrit :

*« Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantas point,
Eclate en cris de joie, toi qui n'es point en travail,
Parce que nombreux sont les enfants de l'abandonnée
Plus que ceux de la (femme) qui avait le mari.*

GN. XVI, 15:
XXI, 2, 9.

GN. XV

IS. LII, 1.

²⁸ Quant à vous, frères, vous êtes, à la façon d'Isaac, enfants de promesse. ²⁹ Mais de même qu'alors celui qui était né selon chair persécutait celui qui était né selon Esprit, ainsi en est-il encore à présent. ³⁰ Mais que dit l'Écriture ? *Chasse la servante et son fils ; car le fils de la servante n'héritera pas avec le fils de la (femme libre).* »

GN. XXI, 9, 10.

³¹ Par conséquent, frères, nous ne sommes point enfants de servante, mais de la (femme) libre. v. ¹ C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous mettez point de nouveau sous un joug de servitude. ² C'est moi, Paul, qui vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. ³ Et j'atteste de nouveau à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est obligé d'accomplir la Loi entière. ⁴ Vous n'existez plus à l'égard de Christ, vous qui voulez être justifiés par Loi, vous êtes déçus de la grâce. ⁵ Car, nous, c'est par Esprit, de foi, que nous attendons espérance de justice. ⁶ Dans Christ Jésus, en effet, ni circoncision ni prépuce ne valent, mais foi agissant par charité.

⁷ Bien vous couriez ; qui vous a empêchés d'obéir à la vérité ? ⁸ La suggestion ne vient pas de celui qui vous a appelés. ⁹ Un peu de levain fait gonfler toute la pâte. ¹⁰ J'ai confiance en vous dans Seigneur que vous ne penserez pas autrement. Mais celui qui vous trouble (en) portera la punition, quel qu'il soit. ¹¹ Quant à moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Ainsi le scandale de la croix serait aboli ! ¹² Ils devraient bien encore se faire châtrer, ceux qui vous mettent en bouleversement.

¹³ Car vous, c'est à liberté que vous avez été appelés, frères ; seulement, (que ce ne soit) pas la liberté pour (fournir) prétexte à la chair ; mais soyez, par la charité, serviteurs les uns des autres. ¹⁴ Car toute la Loi s'accomplit dans un seul précepte, qui est : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » ¹⁵ Mais, si vous vous mordez et vous mangez les uns les autres, voyez à n'être point les uns par les autres dévorés. ¹⁶ Or je vous dis : marchez en Esprit, et vous ne satisferez pas les désirs de la chair. ¹⁷ Car la chair a désir contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; ce sont (forcés) qui s'opposent, en sorte que vous ne faites pas ce que vous voudriez. ¹⁸ Mais, si vous êtes conduits par Esprit, vous n'êtes pas sous Loi.

LV. XIX, 18.

¹⁹ Or bien connues sont les œuvres de la chair ; c'est : impudicité, impureté, débauche, ²⁰ idolâtrie, maléfices, inimitiés, discorde, envie, emportements, cabales, divisions, factions, ²¹ jalousies, ivrogneries, orgies et choses semblables, à propos de quoi je vous prévient, comme je vous ai (déjà) prévenus, que ceux qui font de ces choses-là

n'hériteront pas le royaume de Dieu. ²² Quant au fruit de l'Esprit, c'est : charité, joie, paix, longanimité, affabilité, bonté, fidélité, ²³ douceur, tempérance. Contre de telles choses il n'y a pas Loi. ²⁴ Mais ceux qui sont à Christ Jésus ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises. ²⁵ Si par Esprit nous vivons, par Esprit aussi marchons. ²⁶ N'ayons pas de vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, les uns les autres nous jalosant.

^{VI} ¹ Frères, si un homme est pris à quelque faute, vous autres, spirituels, redressez-le en esprit de douceur ; ayant garde à toi, qui pourrais bien aussi être tenté. ² Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ. ³ Car si quelqu'un s' imagine être quelque chose, n'étant rien, il se dupe lui-même. Que chacun examine son œuvre propre, et alors il aura sujet de gloire pour lui seul, et non à l'égard d'autrui ; ⁵ car chacun a sa charge à porter.

⁶ Que celui à qui on enseigne la parole fasse part en tous ses biens à qui l'enseigne. ⁷ Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. Car, ce que chacun aura semé, c'est cela aussi qu'il moissonnera : qui sème en sa chair, de la chair moissonnera corruption ; et qui sème en l'Esprit, de l'Esprit moissonnera vie éternelle. ⁸ Faisons le bien, ne nous décourageons pas ; car en temps voulu nous moissonnerons, si nous ne nous relâchons pas. ¹⁰ Donc, pendant que nous en avons le temps, faisons le bien envers tous, surtout envers les adeptes de la foi.

¹¹ Voyez en quels gros caractères je vous écris de ma main. Tous ceux qui veulent faire agréable figure selon chair, ce sont ceux-là qui vous contraignent à vous faire circoncire, à seule fin de n'être point persécutés pour la croix du Christ. ¹² Car les circoncis eux-mêmes n'observent pas la Loi ; mais ils veulent que vous soyez circoncis, pour tirer vanité de votre chair. ¹⁴ Quant à moi, puissè-je ne me glorifier qu'en la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde. ¹⁵ Car ce n'est point circoncision qui est quelque chose, ni prépuce, mais nouvelle créature. ¹⁶ Et tous ceux qui suivront cette règle, paix sur eux soit, et miséricorde, et sur l'Israël de Dieu.

¹⁷ Désormais que nul ne me cause d'ennuis ; car, moi, ce sont les marques de Jésus qu'en mon corps je porte.

¹⁸ La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, frères. Amen.

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

NOTICE

Dans l'épître aux Galates Paul s'est révélé tout entier, sans retenue, avec son tempérament visionnaire, ses prétentions illimitées et son invraisemblable logique. Les épîtres aux Corinthiens peuvent aider à comprendre comment il s'était monté au paroxysme de l'irritation, à l'exaltation de son apostolat, à la théorie absolue de la justification par la foi sans loi, et aussi comment il a dû, devant les faits, devant l'opposition croissante qu'il avait rencontrée à Corinthe, modifier sa ligne de défense, ne plus reprocher ouvertement à ses adversaires de vouloir judaïser les païens, et modérer ses revendications d'autonomie apostolique, avant de porter aux « saints » de Jérusalem la collecte de ses communautés.

Paul a écrit plus de deux lettres à la communauté de Corinthe ; car la première épître (v, 9) se réfère à une lettre antérieure, et la seconde vise en deux endroits (II, 3-4 ; VII, 8) une lettre qui ne peut être la première épître. Mais l'examen des deux épîtres canoniques donne à penser que celles-ci ont été formées par un travail de compilation et que les lettres qui y sont visées ne laissent pas d'y avoir été conservées. Les principales lettres de Paul auront été librement arrangées en deux morceaux de lecture, pour la commodité de l'enseignement et probablement aussi de la transcription. Il est relativement facile de discerner dans la seconde épître deux lettres qui ont été écrites durant les mois qui ont précédé le dernier séjour de Paul à Corinthe : une lettre d'apologie, passablement violente, qui suppose entre l'Apôtre et les Corinthiens les plus graves malentendus (conservée presque tout entière, à ce qu'il semble, dans II, 14-VI, 13 ; VII, 2-3 ; X-XII) ; et une lettre de réconciliation, laquelle se réfère à la précédente et à une intervention de Tite, qui ont rétabli l'accord entre Paul et la communauté corinthienne (I-II, 13 ; VII, 5-IX). On se retrouve moins facilement dans la première épître. Cependant la lettre à laquelle celle-ci fait allusion comme ayant contenu, au sujet des relations avec les pécheurs, une prescription impossible à observer, pourrait être représentée par un fragment isolé dans la seconde épître (VI, 14-VII, 1), et certains morceaux de la première épître (VI, 12-20 ; IX-X, 22 ; XI, 2-34) proviennent vraisemblablement de cette lettre, la première, en réalité,

que Paul aurait écrite à la communauté qu'il venait de quitter pour fonder celle d'Ephèse. Après avoir reçu cette lettre, les Corinthiens eux-mêmes ont écrit à Paul en lui posant des questions auxquelles il a répondu (v-vi, 11 ; vii-viii, 13 ; x, 23-xi, 1 ; xii, xiv) ; et il est possible que cette réponse de l'Apôtre ait été envoyée à part, bien que l'on puisse en rigueur la rattacher à la dernière lettre que Paul, avant de quitter Ephèse, écrivit aux Corinthiens touchant les divisions et les abus qui étaient survenus dans leur communauté (i-iv : xv-xvi). Toute cette correspondance est en rapport avec une suite de faits délicats sur lesquels nous n'avons pas d'autre documentation, la rédaction des Actes les ayant délibérément passés sous silence.

1. La communauté de Corinthe pourrait bien avoir été, quant au nombre des fidèles, la plus considérable de celles que Paul a instituées : il était venu là d'Athènes, après sa mission de Macédoine, et était resté plus de dix-huit mois (vers 50-52), prêchant dans la synagogue, puis dans une maison particulière lorsque la synagogue lui avait été interdite. Son départ de Corinthe paraît avoir été motivé par le désir de porter l'évangile en Asie, après toutefois qu'il aurait revu ses communautés de Galatie. Or, pendant qu'il était en ce pays, un certain Apollos, Juif alexandrin qui avait été gagné à la foi de Jésus, vint à Ephèse, où il enseigna quelque temps, puis il se rendit à Corinthe, où il fut aussitôt très écouté de la communauté. Il paraît certain que d'autres chrétiens encore vinrent d'Antioche ou de Palestine et que les fidèles de Corinthe se trouvèrent bientôt, non seulement recevoir un enseignement qui n'était pas tout à fait conforme à celui de Paul, mais instruits de la situation particulière où se trouvait leur apôtre à l'égard de ce qui existait alors de christianisme en dehors de lui. De là naquit dans la communauté une agitation qui ne fit que grandir jusqu'au moment où elle se déchaîna en véritable opposition contre Paul. Celui-ci, informé, probablement dès les premiers temps de son séjour à Ephèse (vers 53), de ce qui se passait et de certains relâchements qui se produisaient dans la communauté, riposta lestement aux propos tenus contre lui et prescrivit des règles de conduite très rigoureuses.

Aux objections que l'on fait à sa qualité d'apôtre, il répond qu'il est au moins apôtre pour les Corinthiens, qui sont son « œuvre dans le Seigneur ». On lui reproche de ne pas vivre, comme les autres missionnaires, aux frais de ceux qu'il évangélise. Il le pourrait, certes, et Barnabé aussi, qui s'en abstient comme lui. Mais il se garde bien de réclamer ce droit ; fait apôtre malgré lui, c'est sa façon à lui d'y avoir du mérite en y mettant toute l'abnégation dont il est capable. Il se fait juif et sous loi avec les Juifs. — On peut douter qu'il eût écrit cela au fort de sa polémique anti-judaïsante. — Il se fait sans loi avec les non-juifs. C'est pour gagner Juifs et Gentils. Le salut est une course où il veut ainsi remporter le prix (I CR. ix). Il faut prendre bien garde que tous les Israélites qui ont passé la mer Rouge avec Moïse et participé aux sacrements du désert n'ont pas été sauvés ; la plupart sont morts dans le désert en punition de leur ido-

lâtrie, de leurs fornications, et pour avoir tenté Dieu (x, 1-13) ; fuyons donc l'idolâtrie, et, puisque nous sommes admis à la table du Seigneur, n'ayons aucune part aux sacrifices des démons (x, 14-22) ; fuyons la fornication ; nos corps sont les membres du Christ, n'en faisons pas des membres de prostituées (vi, 12-20) ; n'ayons nul commerce avec les non-croyants, car la communion n'est pas possible entre la lumière et les ténèbres (II Co. vi, 14-18). Bien que les Corinthiens observent en général dans leurs réunions les règles que leur apôtre leur a transmises, ils ont laissé des femmes prophétiser, tête découverte, au milieu de l'assemblée : qu'elles gardent leur voile, selon l'ordre établi par Dieu, et la pratique suivie dans toutes les communautés (I Co. xi, 2-16). Les Corinthiens ont aussi pris l'habitude de faire la cène par petits groupes où l'on ne pratique pas toujours la sobriété ; c'est abolir le repas du Seigneur que de procéder ainsi, et oublier ce que Paul lui-même leur a enseigné, d'après une révélation personnelle, touchant la signification de la cène, qui a été instituée par Jésus la veille de sa mort ; le pain est le corps du Christ, le vin est son sang ; il y faut participer dignement et en esprit de charité ; si les cas de mort et de maladie se multiplient dans la communauté, c'est parce qu'on a péché contre le corps et le sang du Christ (xi, 17-34).

II. — Les remontrances de Paul paraissent avoir été assez bien reçues ; cependant l'on trouva excessive l'interdiction de tout commerce avec les non-croyants, et l'on se demandait aussi jusqu'où pouvaient bien aller les exigences de l'Apôtre en matière de chasteté. Une lettre fut envoyée de Corinthe où l'on sollicitait des explications sur la défense de manger les idolothytes (viandes de sacrifices), défense qui soulevait des inconvénients pratiques où il ne semblait pas que la foi fût intéressée ; aussi sur l'état des vierges et sur les obligations des personnes mariées ; enfin sur la façon d'apprécier et de régler les manifestations de l'Esprit dans la glossolalie (le parler en langues) et la prophétie. Les réponses témoignent que Paul n'était pas fermé aux leçons de l'expérience.

Un cas scandaleux s'est produit dans la communauté : un homme vit maritalement avec sa belle-mère, la veuve de son père, et la communauté l'a supporté ; l'Apôtre, « présent en esprit » au milieu des frères, décrète que cet individu soit excommunié, « livré à Satan pour la perte de son corps, afin que son esprit soit sauf au jour du Seigneur » (v. 1-8). Quand il a interdit tout commerce avec les impudiques, Paul entendait les croyants pécheurs, mais il ne défendait pas toute relation avec les pécheurs non-chrétiens ; autrement, il faudrait sortir de ce monde (v, 9-13). Autre abus : certains frères, ayant litige entre eux, portent l'affaire devant les tribunaux : que ne s'arrangent-ils à l'amiable ou ne supportent-ils le dommage ? Pas plus que les autres pécheurs l'homme injuste n'entrera dans le royaume de Dieu (vi, 1-11).

Quant aux rapports de l'homme et de la femme, il serait bon que l'homme s'abstint ; mais, pour prévenir l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que les époux se considèrent comme s'appartenant l'un à

l'autre, en réservant le temps de la prière (VII, 1-7). Les non mariés et les veuves feraient bien de rester comme ils sont ; s'ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes, qu'ils se marient ; mais, une fois mariés, les époux ne doivent pas se séparer, car le Seigneur a interdit le divorce (VII, 8-11, 39-40). Si l'un des conjoints se trouve n'être pas chrétien, mais consent à vivre en paix avec le conjoint croyant, ce dernier ne doit pas rompre le mariage ; si le païen est intolérant, que le croyant le quitte et qu'il épouse, s'il veut se marier encore, une personne croyante (VII, 12-16). En général que chacun se tienne dans la situation où il était quand Dieu l'a appelé : si l'on était Juif, ne pas dissimuler la circoncision ; païen, ne pas se faire circoncire ; esclave, ne rechercher pas l'affranchissement, car on est affranchi du Seigneur (VII, 17-24). Le Seigneur n'a pas donné de précepte touchant la virginité ; mais la continence est préférable, la fin du monde étant si proche, pour n'avoir pas les soucis des gens mariés ; toutefois, si quelqu'un, ayant en garde une vierge, ne sait se contenir, qu'il l'épouse ; mais celui-là fera mieux, qui, sachant se contenir, la gardera en virginité (VII, 25-38).

En matière d'idolâtres, il faut user de discernement : un chrétien donnerait scandale en participant à un repas de sacrifice (VIII, 1-13) ; de même, on peut acheter toute viande étalée sur le marché, sans s'informer de sa provenance ; mais, si, dans un repas, telle viande est présentée comme étant de sacrifice, il convient de n'en pas prendre, à cause du scandale (X, 23-XI, 1).

Un principe domine toute la question des dons spirituels : impossible que l'Esprit de Dieu fasse dire à un homme : « Anathème Jésus » ; et impossible qu'un homme dise : « Seigneur est Jésus », si ce n'est par influence de l'Esprit saint. Mais les dons de l'Esprit sont très variés ; il en est de la communauté comme de notre corps, où chaque membre a sa fonction spéciale et n'est pas fondé à envier celle d'un autre ; pourtant, entre ces dons, il faut désirer les meilleurs (XI). L'on doit, par conséquent, préférer la prophétie à la glossolie ; car le glossolale ne parle qu'à Dieu, et l'assemblée ne comprend rien à ce qu'il dit en son langage inconnu, à moins qu'il ne donne ensuite explication ; le prophète parle aux hommes et il édifie la communauté ; Paul, qui est glossolale plus que pas un, aime mieux dire en assemblée cinq paroles avec l'usage de son intelligence que dix mille par glossolie ; la glossolie ne fait pas de croyants ; car, si un étranger pénètre dans une réunion de glossolales, il se croira parmi des fous ; mais, s'il s'agit de prophètes, l'étranger se voit entouré de gens qui pénètrent les secrets de son âme, et il est amené à reconnaître que Dieu est avec eux ; il faut donc mettre ordre à ces manifestations dans les assemblées ; pour ce qui est des glossolales, que deux ou trois soient admis à parler, mais l'un après l'autre, et à condition qu'il y ait un interprète, sinon qu'ils se taisent dans la réunion et se livrent à la glossolie dans leur privé ; quant aux prophètes aussi, deux ou trois pourront parler successivement, le premier se taisant quand un autre sera saisi de l'inspiration, et les autres prophètes seront juges ; ainsi tout se fera selon

l'ordre, comme il convient et comme du reste cela se passe dans les autres communautés (xiv, 1-33, 36-40; xiv, 34-35 a été ajouté dans la compilation, pour enlever aux femmes le droit de parler dans les réunions, droit qui est admis implicitement et sans difficulté dans xi, 2-16, où il est seulement défendu aux femmes d'ôter leur voile quand elles prophétisent dans l'assemblée).

Paul a vu les inconvénients de la glossolalie, mais sans soupçonner le détraquement nerveux en quoi consiste ce don de l'Esprit. On conçoit qu'il préfère l'inspiration consciente du prophète; celle-ci pourtant a aussi ses dangers, puisqu'il faut comme un jury de prophètes pour s'assurer qu'elle ne vient pas du démon. La compilation a pallié l'impression fâcheuse qu'a dû donner de bonne heure cette page extraordinaire, en plaçant au milieu le beau cantique de la charité (xiii; xiv, 1 reprend xii, 31, après l'interpolation). Pour cela même, et bien qu'il soit digne de Paul en ses meilleurs moments, ce morceau a toute chance de n'être pas de lui.

III. — Mais il y avait à Corinthe quelque chose de plus inquiétant pour Paul que l'agitation excessive des glossolales et des prophètes. Des renseignements de plus en plus précis lui parvenaient touchant les dispositions moins favorables des Corinthiens à son égard et l'état troublé de la communauté. Certains fidèles, « les gens de Chloé », venus de Corinthe à Ephèse, l'avaient instruit. Il jugea bon d'envoyer son auxiliaire Timothée pour tout remettre en ordre avant qu'il vint lui-même; mais, comme Timothée devait passer par la Macédoine, où Paul se proposait d'aller aussi avant de se rendre à Corinthe, — il s'agissait de préparer dans toutes ces communautés la collecte que l'Apôtre voulait présenter aux saints de Jérusalem avant de porter l'évangile à Rome, — il adressa d'Ephèse (en 55, au commencement du printemps) à la communauté corinthienne une lettre qui dut être transmise par quelques fidèles de cette communauté retournant dans leur pays (peut-être ceux qui sont mentionnés I Cr. xvi, 17).

La lettre est écrite au nom de Paul et du frère Sosthénès, — probablement un converti de Corinthe que l'Apôtre avait emmené avec lui et qui lui servait alors d'auxiliaire. — Paul s'y intitule « apôtre de Jésus-Christ par vocation et volonté de Dieu », — formule qui exprime en termes plus discrets les prétentions qui éclateront dans la suscription de l'épître aux Galates. — « La communauté de Dieu qui est à Corinthe » est saluée comme composée de « saints », Paul rendant grâce à Dieu pour l'abondance des dons spirituels dont les Corinthiens ont été enrichis, et qui fait bien augurer de leur salut dans le jour du Seigneur Jésus-Christ (i, 1-4). — Nonobstant ce compliment, il signalera bientôt une forte lacune dans la spiritualité des Corinthiens. — Aussitôt il entre en matière en les engageant à rester unis, au lieu de se diviser comme ils font : les uns, paraît-il, se réclament de Paul, les autres d'Apollon, les autres de Pierre, les autres du Christ; qu'est-ce à dire? Veut-on morceler le Christ? Ce n'est pas au nom de Paul que les Corinthiens ont été baptisés, Paul d'ailleurs n'ayant baptisé personne à Corinthe, si ce n'est tel ou tel; son affaire

n'est pas de baptiser, mais d'évangéliser, et en toute simplicité de langage, « pour ne point ruiner la croix du Christ » (1, 10-17). — Début un peu confus, parce que l'Apôtre, à ce qu'il semble, ne voulant pas reconnaître nettement l'opposition qui lui est faite, parle comme s'il s'agissait de disputes plus ou moins spéculatives sur les mérites des maîtres que l'on a entendus, ou de petites coteries qui se formeraient sous leurs noms. On s'aperçoit bien que la prédication plus savante d'Apollos avait déchaîné le mouvement dont Paul ne voit pas ou affecte de ne pas voir la prolongeur.

Il croit ou feint de croire qu'on lui reproche la simplicité de sa catéchèse, et ce qu'il trouve d'abord à dire est que le véritable évangile n'a rien de commun avec la science humaine. La croix rédemptrice, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, est le monument de la sagesse et de la puissance divines (1, 18-25); Dieu en a révélé le secret aux simples et aux humbles, et c'est à ce titre qu'en ont bénéficié les Corinthiens (1, 26-31); Paul n'a rien voulu leur enseigner d'autre, dédaignant les ressources de la philosophie et de l'art oratoire, pour que la foi des Corinthiens n'eût d'autre fondement que la puissance de Dieu (11, 1-5); il a bien une sagesse supérieure, qu'il dit seulement aux « parfaits », aux initiés; car c'est un mystère, un secret que Dieu avait caché aux « princes de ce monde », — les esprits qui gouvernent notre monde inférieur, — qui ont crucifié sans le connaître « le Seigneur de la gloire », — le Christ étant ainsi désigné par allusion au Psaume (xxiv, 7-10); — mais l'Esprit, qui connaît les profondeurs de Dieu, a révélé ce mystère à l'Apôtre des Gentils; Paul le dit, dans le langage que l'Esprit lui suggère, à ceux qui sont capables de l'entendre, c'est-à-dire aux spirituels; s'il n'en a pas donné communication aux Corinthiens, c'est qu'il ne pouvait leur parler comme à des spirituels, parce qu'ils étaient charnels et qu'ils le sont encore (11, 6-11, 2). — Déclarations instructives par rapport à la genèse du mystère chrétien. Le secret dont il s'agit ne peut être qu'une gnose concernant le salut par la foi en Jésus crucifié; Paul se flatte de posséder en propre cette doctrine, parce qu'elle lui a été révélée par l'Esprit; ce qu'il en dit ici correspond à la révélation dont bientôt, s'adressant aux Galates, il dira avoir été favorisé; au fond, c'est la théorie du salut qui est développée dans l'épître aux Galates et dans l'épître aux Romains. Ainsi l'opposition par lui rencontrée lui a fait affirmer le caractère personnel de sa doctrine, et aussi bien l'a induit à définir cette doctrine, qu'il n'avait pas accoutumé de livrer dans sa catéchèse.

Les querelles des Corinthiens, remarque-t-il, montrent bien qu'ils sont de vulgaire humanité, autrement ils reconnaîtraient que Paul et Apollos ne sont, à des titres divers, que les collaborateurs de Dieu, Paul ayant planté, Apollos ayant arrosé, mais Dieu seul ayant donné vie et croissance (11, 3 9). Toutefois, puisque Paul a procuré aux Corinthiens le Christ et la foi, c'est son travail qui est fondamental; que l'on prenne garde à ce qu'on mettra par-dessus ce fondement; car ce qui n'aurait point consistance

serait consumé par le feu au jour du jugement, et l'artisan de cette mauvaise besogne ne serait sauvé lui-même qu'à travers le feu (III, 10-15). — Avertissement qui ne témoigne pas d'une profonde estime pour les autres docteurs en christianisme. — Et Paul se retourne contre la sagesse de ce monde : que celui qui s'imagine être sage en ce monde se rende fou selon le monde pour être sage devant Dieu ; que l'on ne vante pas tel homme, car les prédicateurs de l'évangile, comme tout ce qui existe, ne sont que pour les élus, lesquels sont au Christ, et le Christ à Dieu ; que l'on regarde les missionnaires comme étant tous ministres du Christ et dispensateurs des mystères, en abandonnant à Dieu le soin de juger leurs mérites (III, 18-IV, 5). Que les Corinthiens n'affichent donc pas la prétention de juger leurs maîtres ; ils en prennent bien à leur aise et ils se montrent un peu trop fiers des dons qu'ils ont reçus, tandis que les apôtres mènent la vie la plus misérable et sont traités comme le rebut de l'humanité (IV, 6-13). Paul ne dit point ces choses pour les humilier, mais pour les avertir comme ses enfants ; il en a le droit, étant dans le Christ leur unique père, quand même ils auraient après lui dix mille autres maîtres ; ainsi, qu'ils se règlent sur lui ; à cet effet, il leur a envoyé Timothée, qui leur rappellera les principes de son enseignement ; quelques présomptueux ont dit que lui-même ne reviendrait plus à Corinthe ; il y reviendra, certes, et il verra ce que valent en réalité ceux qui sont si grands en paroles ; maintenant il dépend des Corinthiens que cette visite se fasse avec la verge ou en esprit de douceur (IV, 14-21). — Ces propos ne manquent ni de tendresse ni de hauteur ; mais on ne peut pas se dissimuler que, d'un bout à l'autre de son plaidoyer, l'Apôtre, consciemment ou non, parle à côté de la question principale, qui est celle de ses titres apostoliques, et en affectant de ne prendre au sérieux ni les objections de ses adversaires, ni les perplexités des Corinthiens. Sans doute ne mesurait-il pas le déchet que son prestige avait subi auprès de ses convertis.

Le long morceau sur la résurrection des morts (XV) est bien dans le style de Paul, mais il ne se rattache nécessairement ni à la présente apologie, ni aux réponses faites par l'Apôtre aux questions des Corinthiens, ni à ce qui paraît être la première lettre écrite à ceux-ci par Paul. Quelques-uns, à Corinthe, avaient nié la résurrection des morts, sans nier, à ce qu'il semble, que le Christ fût ressuscité. — Il se pourrait que ces croyants aient nié la résurrection des corps, en professant l'immortalité de l'âme, conception qui ne pouvait entrer facilement dans l'esprit de l'Apôtre, mais qui paraît avoir été assez répandue dans le christianisme primitif. — Paul rappelle donc aux Corinthiens qu'un article essentiel de la foi qu'il leur a prêchée est la résurrection du Christ, ensuite de laquelle Jésus s'est montré vivant à Pierre, aux Douze, à cinq cents frères assemblés, à Jacques, à lui-même Paul, le dernier des apôtres et le plus actif (XV, 1-11) ; mais, si l'on soutient que les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus ne sera pas ressuscité, en sorte qu'il ne restera au chrétien nulle espérance de vie éternelle (XV, 12-18) ; au contraire, le Christ est ressuscité en prémices de la

résurrection, et tous les hommes doivent être vivifiés en lui pour l'éternité, comme tous ont été frappés de mort en Adam, l'ordre providentiel voulant que le Christ ressuscite d'abord, puis, en son avènement, les chrétiens qui auparavant seront morts, et que, finalement, quand le Christ aura détruit toute puissance adverse, la mort elle-même étant détruite, — sans doute par la résurrection de tous les morts, ou au moins des justes non chrétiens, l'intervalle entre les deux résurrections correspondant au règne de mille ans dans l'Apocalypse (xx). — Dieu régné désormais sur un monde obéissant (xv, 20-28) ; il ne servirait à rien de se faire baptiser pour les morts, comme certains le font, si les morts ne devaient pas ressusciter, et Paul lui-même perdrait sa peine ; il n'y aurait plus qu'à faire bombance en ce monde en attendant le néant : mauvaise doctrine et qui méconnaît Dieu (xv, 29-34). La résurrection des morts n'est pas chose tellement incompréhensible, car le grain mis en terre meurt pour ressusciter dans le corps qui lui convient ; il y a chair et chair, corps célestes et corps terrestres, et tous les corps célestes n'ont pas le même éc'at ; notre corps animal ressuscite en corps spirituel, le corps terrestre et périssable nous venant d'Adam, le corps spirituel et immortel devant nous venir du Christ (xv, 35-50) ; le secret de la chose, que Paul veut bien révéler, est que les croyants que l'avènement du Seigneur trouvera vivants seront simplement métamorphosés, et que les morts auront à ressusciter ; le corps corruptible et mortel étant devenu incorruptible et immortel, la mort sera vaincue à jamais ; ainsi pouvons-nous travailler en espérance (xv, 51-58).

A la fin de sa lettre, Paul demande que l'on organise la collecte pour les « saints » de Jérusalem, comme il l'a prescrite aux communautés de Galatie, en mettant quelque chose de côté à cet effet le premier jour de chaque semaine ; par ce moyen, tout sera prêt quand il arrivera, les Corinthiens désigneront des porteurs, et Paul les accompagnera lui-même à Jérusalem, si la somme est assez importante. — Comme la résolution de l'Apôtre est déjà prise, le « si » est pour encourager la générosité. — Paul se propose de visiter d'abord la Macédoine, afin de séjourner ensuite à Corinthe, peut-être d'y passer l'hiver ; il reste jusqu'à la pentecôte à Ephèse, où son ministère est fructueux en dépit des adversaires (xvi, 5-9). Que l'on ait des égards pour Timothée quand il arrivera, et qu'on lui ménage bon retour à Ephèse ; Paul l'attend pour se mettre lui-même en route (xvi, 10-11). Il aurait bien voulu qu'Apollos, revenu à Ephèse, le précédât à Corinthe, mais Apollos ne veut pas y retourner maintenant (xvi, 12). — Abstention significative : Apollos, qui sait à quoi s'en tenir sur l'état des esprits à Corinthe, ne veut pas intervenir dans les démêlés de Paul avec les Corinthiens. — L'Apôtre recommande la fermeté dans la foi, la charité ; il loue Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus (peut-être les porteurs du présent message) : ce sont personnes dont les Corinthiens doivent apprécier le dévouement (xvi, 15-18). Salut des communautés d'Asie, — les groupes chrétiens qui, durant les trois dernières années, se sont formés à Ephèse et dans la province ; — salut d'Aquila et de Prisca, avec leur communauté domes-

tique ; — Aquilla et Prisca sont le couple chrétien que Paul a trouvé en arrivant à Corinthe, et qui, lorsque Paul a quitté cette ville, s'est installé à Ephèse (Act xviii, 2, 18, 26) ; — salut des frères qui sont autour de Paul, — les quelques auxiliaires qui l'assistent dans son travail apostolique ; — que les Corinthiens se saluent eux-mêmes par le saint baiser dans toute cette communion chrétienne (xvi, 19-28) ; salutation autographe de Paul, suivie de quelques paroles enflammées qui doivent être aussi de sa main ; anathème qui n'aime pas le Seigneur ; *Maranatha*, — formule araméenne : « le Seigneur vient », ou : « Seigneur, viens » ; — la grâce du Seigneur soit avec les Corinthiens, l'amour de Paul est avec eux (xvi, 19-24). — Conclusion vivante et familière, à la fin d'une mercuriale évangélique.

PREMIÈRE AUX CORINTHIENS

1, ¹. Paul apôtre, appelé, de Christ Jésus, par la volonté de Dieu. et Sosthénès le frère, ² à la communauté de Dieu qui est en Corinthe, sanctifiés en Christ Jésus, saints appelés, ainsi qu'à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jésus-Christ en tout lieu, — (le nom; de leur (Seigneur) et du nôtre : — ³ grâce à vous soit et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

⁴ Je remercie Dieu toujours à votre sujet pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée en Christ Jésus, ⁵ de ce que de tout vous êtes devenus riches, en lui, de toute parole et de toute connaissance, ⁶ selon que le témoignage du Christ a été affermi en vous, ⁷ si bien que vous ne manquez d'aucun don de grâce, attendant la manifestation de Jésus-Christ, ⁸ lui qui aussi vous affermira jusqu'à la fin, irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. ⁹ Fidèle est Dieu, par qui vous avez été appelés à la communion de son fils Jésus-Christ, notre Seigneur.

¹⁰ Mais je vous conjure, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, d'être tous d'accord, et qu'il n'y ait point parmi vous de divisions, que plutôt vous soyez unis dans le même sentiment et dans la même opinion. ¹¹ Car il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par ceux de Chloé, qu'il y a contestations parmi vous, ¹² je veux dire que chacun de vous dit : « Moi je suis à Paul! — Et moi à Apollos! — Et moi à Céphas! — Et moi à Christ! » — ¹³ Le Christ est-il partagé? Est-ce que Paul a été crucifié pour vous, ou bien est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés? ¹⁴ Je rends grâces de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, sinon Crispus et Gaius, ¹⁵ pour qu'aucun ne dise que c'est en mon nom que vous avez été baptisés. — ¹⁶ J'ai baptisé aussi la famille de Stéphanas; par ailleurs, je ne sais si j'ai baptisé quelque autre. — ¹⁷ Car le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais évangéliser, (et) non avec sagesse éloquente, afin que ne vienne pas à rien la croix du Christ.

¹⁸ Car la parole de la croix, pour les perdus, est folie,
Mais, pour nous les sauvés, c'est vertu de Dieu.

¹⁹ Car il est écrit :

*« Je détruirai la sagesse des sages,
Et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. »*

IS. XXIX, 14

²⁰ Où est le sage, où le docteur, où le disputeur de ce siècle ?

Est-ce que Dieu n'a pas rendu folle la sagesse du monde ?

²¹ Après, en effet, que, dans la sagesse de Dieu,

Le monde n'a pas connu par la sagesse Dieu,

Il a plu à Dieu

De sauver par la folie de la prédication ceux qui (y) croient.

²² Car les Juifs réclament signes et les Grecs cherchent sagesse,

Mais nous, nous prêchons Christ crucifié,

Aux Juifs scandale, aux Gentils folie,

²³ Mais aux appelés mêmes, tant Juifs que Grecs,

Christ vertu de Dieu et sagesse de Dieu.

²⁴ Parce que ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes,

Et ce qui est faiblesse de Dieu, plus fort que les hommes.

²⁵ Aussi bien, considérez votre vocation, frères :

Ce ne sont point beaucoup de sages selon chair,

Pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles.

²⁶ Mais c'est ce qui est fou dans le monde qu'a choisi Dieu pour

confondre les sages ;

Et c'est ce qui est faible dans le monde qu'a choisi Dieu pour

confondre ce qui est fort,

²⁷ Et c'est ce qui est bas dans le monde et ce qui est compté pour

rien, qu'a choisi Dieu,

Ce qui n'est pas, pour annuler ce qui est,

Afin que ne se vante aucune chair devant Dieu.

²⁸ Mais c'est par lui que vous êtes en Christ Jésus,

Qui nous est devenu sagesse de par Dieu,

Et justice, et sanctification, et rédemption,

²⁹ Afin que, selon qu'il est écrit :

« Qui se glorifie, du Seigneur qu'il se glorifie! »

JR IX, 22-23.

11, ¹ Et moi aussi, quand je vins à vous, frères, ce n'est pas avec éclat de parole ou de sagesse que je suis venu, vous annonçant le témoignage de Dieu. ² Car je me suis proposé de ne rien savoir parmi vous que Jésus-Christ, et lui crucifié. ³ Et quant à moi, c'est en faiblesse, et en crainte, et en grand tremblement, que je fus chez vous ; ⁴ et mon discours et ma prédication n'étaient pas en propos de sagesse persuasifs, mais avec démonstration d'Esprit et de force,

afin que votre foi ne fût point (fondée) sur sagesse d'hommes mais sur force de Dieu.

⁶ Cependant nous parlons sagesse parmi les parfaits,
 Mais point sagesse de ce monde.
 Ni des princes de ce monde qui sont déchus,
⁷ Mais nous disons sagesse de Dieu en mystère,
 Celle qui était cachée,
 Que Dieu avait définie avant les âges en vue de notre glorification,

⁸ (Et) qu'aucun des princes de ce monde n'a connue.
 Car, s'ils l'avaient connue,
 Ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire.

⁹ Mais (nous disons), comme il est écrit :

« *Ce qu'œil n'a point vu et qu'oreille n'a point entendu
 Et qui au cœur de l'homme n'est pas monté,
 Tout ce qu'a préparé Dieu pour ceux qui l'aiment.* »

¹⁰ A nous, en effet, l'a révélé Dieu, par l'Esprit ;
 Car l'Esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu.

¹¹ Qui des hommes, en effet, connaît ce qui est de l'homme,
 Sinon l'esprit de l'homme, qui est en lui ?
 Ainsi, ce qui est de Dieu, nul non plus ne le connaît,
 Sinon l'Esprit de Dieu.

¹² Nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu,
 C'est l'Esprit qui (vient) de Dieu,
 Pour que nous connaissions ce qui par Dieu nous a été donné :

¹³ De quoi aussi nous parlons,
 Non point en paroles apprises de sagesse humaine,
 Mais en (paroles) apprises d'Esprit,
 Expliquant aux spirituels le spirituel.

¹⁴ Or l'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu,

Car folie ce lui est, et il ne peut l'entendre,
 Parce que cela s'apprécie spirituellement ;

¹⁵ De son côté le spirituel juge tout,
 Mais lui-même n'est jugé par personne.

¹⁶ Car, *qui connaît sens du Seigneur, pour lui en remontrer ?*
 Mais nous, nous avons sens de Christ.

III, ¹ Et quant à moi, frères, je ne pouvais pas vous parler comme à des spirituels, mais comme à des charnels, comme à des nourrissons en Christ ; ² c'est de lait que je vous ai abreuvés, non d'aliment (solide) ; vous n'en étiez pas encore capables. Mais, même encore main-

tenant, vous n'en êtes pas capables ; ³ car vous êtes encore charnels. Puisque, en effet, il y a parmi vous jalousie et contestation, n'est-ce pas que vous êtes charnels et que vous vous comportez en hommes ? ⁴ Car, lorsqu'un dit : « Moi, je suis de Paul », et l'autre : « Moi d'Apollos », n'est-ce pas que vous êtes hommes ? ⁵ Qu'est donc Apollos ? Et qu'est Paul ? Des servants, par qui vous avez cru, et selon ce qu'à chacun le Seigneur a donné.

⁶ C'est moi qui ai planté, Apollos a arrosé,

Mais c'est Dieu qui a fait croître :

⁷ Ainsi n'est-ce pas le planteur qui est quelque chose,

Ni l'arroscur,

Mais celui qui fait accroissement, Dieu.

⁸ Or le planteur et l'arroscur sont tout un,

Mais chacun sa récompense recevra selon sa peine.

⁹ Car de Dieu nous sommes collaborateurs ;

De Dieu champ, de Dieu bâtisse vous êtes.

¹⁰ Selon la grâce de Dieu à moi donnée,

J'ai, comme habile architecte, posé fondement ;

Et un autre construit dessus.

Mais à chacun de voir comment il construit dessus.

¹¹ Car fondement autre nul ne peut poser,

Que celui qui a été mis, lequel est Jésus-Christ.

Mais, si quelqu'un édifie sur le fondement

Or, argent, pierres précieuses, bois, foin, paille,

¹² De chacun l'œuvre viendra au clair.

Car le jour fera montre, parce que ce sera par le feu révélé ;

Et de quelle sorte est l'œuvre de chacun, le feu en fera l'épreuve.

¹³ Si de quelqu'un subsiste l'œuvre qu'il a dessus construite,

Récompense il recevra.

¹⁴ Si de quelqu'un l'œuvre est consumée, à l'amende il sera,

Mais lui-même sera sauvé, toutefois comme à travers feu.

¹⁵ Ne savez-vous pas que vous êtes temple de Dieu

Et que l'Esprit de Dieu en vous habite ?

¹⁶ Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu détruira celui-là.

Car le temple de Dieu est saint, et c'est vous.

¹⁷ Que nul ne se fasse illusion :

Si quelqu'un pense être sage parmi vous en ce monde,

Que fou il devienne, pour qu'il devienne sage.

¹⁸ Car la sagesse de ce monde est folie près de Dieu.

Il est écrit, en effet :

v, 12-14.
xciv, 2.

Celui qui prend les sages dans leur fourberie ;

²⁰ Et encore : *Dieu sait que les pensées des sages sont vaines.*

²¹ Ainsi, que nul ne fasse gloire d'hommes ; car tout est à vous,

²² Soit Paul, soit Apollos, soit Céphas,

Soit monde, soit vie, soit mort,

Soit choses présentes, soit choses à venir ;

Tout est à vous, ²³ mais vous êtes à Christ, et Christ à Dieu.

iv, ¹ Que l'on nous regarde ainsi,

Comme servants de Christ

Et administrateurs des mystères de Dieu.

² Ce que d'ailleurs on réclame des administrateurs,

C'est d'être trouvés fidèles.

³ Mais ce m'est fort peu de choses d'être par vous jugé,

Ou par jour (de jugement) humain ;

Je ne me juge même pas moi-même.

⁴ Car je n'ai de rien conscience, mais je ne suis pas pour cela
Celui qui me juge, c'est le Seigneur. justifié ;

⁵ Ne jugez donc rien avant le temps,

Avant que vienne le Seigneur,

Qui éclairera les secrets des ténèbres,

Et mettra au clair les volontés des cœurs ;

Et alors la louange viendra à chacun de Dieu.

⁶ Cela, frères, je l'ai tourné par rapport à moi et Apollos à votre intention, pour que vous appreniez par nous le « pas plus qu'il n'est écrit » (?), afin que vous ne vous gonfliez pas l'un contre l'autre pour quelqu'un.

⁷ Car qui te distingue ?

Et qu'est-ce que tu as que tu n'aies reçu ?

Et si aussi bien tu l'as reçu,

Qu'en fais-tu gloire comme si tu ne l'avais pas reçu ?

⁸ Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches ;

Sans nous vous régnez.

Et que ne régnez-vous,

Pour que, nous aussi, nous régions avec vous !

⁹ Car Dieu, je pense, nous a exposés, (nous) apôtres, derniers,
Comme condamnés à mort,

Puisque nous sommes devenus spectacle au monde,

Aux anges et aux hommes,

¹⁰ Nous (sommes) fous pour Christ, vous, sensés en Christ ;

Nous, faibles, mais vous, forts ;

Vous à l'honneur, mais nous au mépris.

“ Jusqu'à l'heure présente

Nous avons faim, nous avons soif, nous sommes nus,
Nous sommes souffletés, nous sommes errants,

¹² Nous peinons en travaillant de nos mains.

Injuriés, nous bénissons ;

Persécutés, nous supportons ;

¹³ Outragés, nous disons de bonnes paroles,

Comme souffre-douleur du monde nous sommes devenus,

De tous le rebut jusqu'à ce jour.

¹⁴ Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris cela, mais pour vous réprimander comme mes enfants aimés. ¹⁵ Car, si vous avez mille pédagogues en Christ, pourtant (vous n'avez) pas plusieurs pères. C'est moi, en effet, qui, en Christ Jésus, par l'évangile, vous ai engendrés. ¹⁶ Donc, je vous en prie, soyez de moi imitateurs, ¹⁷ C'est pourquoi je vous ai envoyé Timothée, qui est mon enfant aimé et fidèle dans le Seigneur, pour qu'il vous rappelle les principes que (j'ai) en Christ, comment partout, en chaque communauté, j'enseigne. ¹⁸ Comme si je ne devais pas venir chez vous, quelques-uns se sont gonflés ; ¹⁹ je viendrai cependant bientôt chez vous, si le Seigneur le veut, et je saurai (ce que vaut), non la parole de ceux qui se sont gonflés, mais (leur) force. ²⁰ Car ce n'est pas en parole que consiste le règne de Dieu, mais en force. ²¹ Que voulez-vous ? Est-ce avec bâton que je dois venir chez vous, ou bien avec charité et esprit de douceur ?

v, ¹ On entend parler couramment chez vous d'impudicité, et d'une impudicité telle qu'il n'en existe pas même chez les Gentils : qu'un (homme) a la femme de son père. ² Et vous, vous êtes gonflés ; et vous n'avez pas été plutôt affligés, pour extirper du milieu de vous celui qui a fait cette action ! ³ Car, quant à moi, absent quant au corps mais présent par l'esprit, j'ai déjà prononcé, comme étant présent, que celui qui s'est ainsi comporté, — ⁴ vous étant, au nom du Seigneur Jésus, rassemblés, ainsi que mon esprit, avec la force de notre Seigneur Jésus, — ⁵ que cet individu soit livré à Satan pour perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.

⁶ Ce n'est pas belle vanterie que la vôtre. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? ⁷ Débarrassez-vous du vieux levain, pour que vous soyez nouvelle pâte, comme vous êtes azymes. Aussi bien notre agneau pascal a-t-il été immolé, Christ. ⁸ C'est pour que nous célébrions la fête, non avec vieux levain, ni avec levain de méchanceté et de perversité, mais avec azymes de pureté et de vérité.

⁹ Je vous ai écrit, dans la lettre, de ne pas fréquenter les impudiques, non pas, en général, les impudiques de ce monde, ou les escrocs, ou les voleurs, ou les idolâtres, puisqu'il vous faudrait alors sortir du monde. ¹⁰ Mais c'est que je vous écrivais de ne pas fréquenter le frère prétendu qui serait impudique, ou escroc, ou idolâtre, ou blasphémateur, ou ivrogne, ou voleur : avec individu de cette sorte (vous ne devez) pas même manger, " Car qu'ai-je à juger ceux du dehors? Ne sont-ce pas ceux du dedans que vous-mêmes jugez ? ¹¹ Quant à ceux du dehors, Dieu (les) jugera. Extirpez le méchant du milieu de vous.

VI, ¹ Quelqu'un de vous ose-t-il, ayant différend avec un autre, se faire juger par les injustes et non par les saints? ² Ne sauriez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et si c'est par vous qu'est jugé le monde, serez-vous incompetents pour les moindres procès? ³ Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et (nous ne jugerions) pas les affaires communes! ⁴ Si donc vous avez des procès vulgaires, ceux qui ne comptent pas dans la communauté, ce sont ceux-là que vous mettez au siège? ⁵ Je le dis à votre confusion. N'y a-t-il réellement parmi vous aucun sage qui soit capable de décider entre ses frères? ⁶ Mais frère a procès avec frère, et cela devant infidèles! ⁷ C'est déjà certes une faute à vous, que vous ayez des procès entre vous? Que ne supportez-vous plutôt le tort? Que ne vous laissez-vous plutôt dépouiller? ⁸ Mais vous, vous faites tort et vous dérobez, et cela, à des frères! ⁹ Ne sauriez-vous pas que ceux qui font tort n'auront point part au règne de Dieu? Ne vous (y) trompez point : ni impudiques, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni pédéastes, ¹⁰ ni voleurs, ni escrocs, ni ivrognes, ni blasphémateurs, ni brigands n'auront part au règne de Dieu. " Et c'est cela que, en bon nombre, vous faites; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

" Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile,

Tout m'est permis,

Mais je ne me livrerai pas au pouvoir de qui que ce soit,

¹³ Les aliments sont pour le ventre,

Et le ventre pour les aliments;

Mais Dieu détruira celui-là et ceux-ci.

Or le corps n'est pas pour l'impudicité, mais pour le Seigneur,

Et le Seigneur est pour le corps.

- ¹⁴ Mais Dieu, (qui) a ressuscité le Seigneur,
Nous ressuscitera aussi par sa puissance.
- ¹⁵ Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ?
Vais-je donc prendre les membres du Christ
Pour en faire des membres de prostituée ? Que non pas !
- ¹⁶ Ou bien ne savez-vous pas
Que qui s'unit à la prostituée ne fait (avec elle) qu'un corps ?
Car les deux, est-il dit, ne feront qu'une chair.
- ¹⁷ Mais qui s'unit au Seigneur ne fait (avec lui) qu'un esprit.
¹⁸ Fuyez l'impudicité.
Tout péché que fait un homme est en dehors du corps ;
Mais l'impudique pèche envers (son) propre corps.
- ¹⁹ Ou bien ne savez-vous pas
Que votre corps est temple du saint Esprit, qui est en vous,
Que vous avez de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ?
- ²⁰ Car vous avez été achetés au comptant.
Honorez donc Dieu par votre corps.

GN. II, 2

- VII, ¹ Mais, quant à ce dont vous m'avez écrit,
Il est bon pour l'homme de ne point toucher femme ;
² Cependant, à cause des impudicités, que chacun ait sa femme,
Et que chacune ait son mari.
³ Qu'à la femme le mari rende le dû,
Mais pareillement, aussi, la femme, au mari.
- ⁴ La femme n'a pas disposition de son corps, mais le mari ;
Pareillement le mari, aussi bien, n'a pas disposition de son
corps, mais la femme.
- ⁵ Ne vous privez pas l'un de l'autre,
Si ce n'est de commun accord, pour un temps ;
Afin de vaquer à la prière et d'être de nouveau ensemble,
Pour que Satan ne vous tente point par votre incontinence.
- ⁶ Mais ceci je dis comme permission, non comme précepte.
- ⁷ Et je voudrais que tous les hommes fussent comme moi même ;
Mais chacun a de Dieu sa grâce,
Tel ainsi, et tel autrement.
- ⁸ Cependant je dis aux non mariés et aux veuves
Qu'il leur est bon de rester comme moi.
- ⁹ Mais s'ils ne se peuvent contenir, qu'ils se marient ;
Car mieux vaut se marier que brûler.
- ¹⁰ Et aux mariés je prescris, — pas moi, mais le Seigneur, —
Que la femme ne se sépare par de son) mari,

¹¹ Mais, si pourtant elle se sépare, qu'elle reste non mariée,
Ou bien qu'elle se réconcilie avec son mari,
Et que le mari ne renvoie pas (sa) femme.

¹² Et aux autres je dis, — moi, pas le Seigneur, — :
Si un frère à une femme non croyante
Et qu'elle consente à habiter avec lui,
Qu'il ne la renvoie pas ;

¹³ Et une femme qui a un mari non croyant,
S'il consent à demeurer avec elle,
Qu'elle ne renvoie pas (son) mari.

¹⁴ Car le mari non croyant est sanctifié par la femme,
Et la femme non croyante est sanctifiée par le frère :
Autrement vos enfants seraient impurs,
Et pourtant ils sont saints.

¹⁵ Mais, si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare :
Le frère ou la sœur ne sont point assujettis en tels cas ;
C'est à paix que vous a appelés Dieu.

¹⁶ Car, que sais-tu, femme, si tu sauveras (ton) mari ?
Ou que sais-tu, homme, si tu sauveras ta femme ?

¹⁷ Mais que chacun, selon que l'a partagé le Seigneur,
Chacun, comme Dieu l'a appelé, ainsi qu'il marche.
Et ainsi dans toutes les communautés en fais-je prescription.

¹⁸ Un circoncis a-t-il été appelé, qu'il n'allonge pas ;
Un (homme) en prépuce a-t-il été appelé, qu'il ne se fasse pas
circoncire.

¹⁹ La circoncision n'est rien et le prépuce n'est rien,
Mais (c'est) l'observation des commandements de Dieu (qui est
quelque chose).

²⁰ Que chacun, en l'état où il fut appelé, demeure.

²¹ Esclave tu fus appelé, ne t'en inquiète pas ;
Mais, même si tu peux devenir libre, demeure plutôt (esclave).

²² Car celui qui, esclave, a été appelé dans le Seigneur,
Est affranchi du Seigneur ;
Pareillement celui qui, libre, a été appelé, est esclave de Christ ;

²³ Au comptant vous avez été achetés,
Ne devenez point esclaves d'hommes.

²⁴ Chacun, en l'état où il fut appelé, frères,
Qu'il y reste devant Dieu.

²⁵ Mais, quant aux vierges, je n'ai pas de précepte du Seigneur ;
C'est avis que je donne
En tant que par miséricorde du Seigneur, je suis croyant.

⁶ J'estime donc que cela est bon à cause de la misère imminente ;
Qu'il est bon pour l'homme d'être ainsi.

⁷ Es-tu lié à femme, ne cherche pas séparation ;

Es-tu sans lien de femme, ne cherche point femme.

⁸ Mais si pourtant tu te maries, tu ne pêches pas ;

Et si se marie la vierge, elle ne pêche pas.

Seulement ceux-là auront affliction à la chair,

Et je vous en voudrais exempts.

⁹ Or ceci je dis, frères : le temps est court,

En sorte que désormais ceux qui ont femmes sont comme s'il
n'en avaient pas ;

Ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ;

¹⁰ Ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient pas ;

Ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas.

¹¹ Ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en jouissaient pas ;

Car s'en va passant la forme de ce monde.

¹² Or je voudrais que vous fussiez sans souci.

Le non-marié a souci des choses du Seigneur,

(Cherchant) comment il pourra plaire à Dieu ;

¹³ Mais le marié a souci des choses du monde,

(Cherchant) comment il pourra plaire à la femme,

¹⁴ Et il est partagé.

Aussi la femme non mariée et la vierge ont souci des choses
du Seigneur,

Pour être saintes de corps et d'esprit.

Mais la (femme mariée a souci des choses du monde.

(Cherchant) comment elle pourra plaire au mari.

¹⁵ Ceci, c'est dans votre intérêt que je le dis,

Non pour vous jeter un lacet,

Mais pour la convenance et l'assiduité au Seigneur,

Sans distraction.

¹⁶ Mais, si quelqu'un pense qu'il agira mal envers sa vierge,

S'il est trop ardent, et que cela doive être,

Qu'il fasse ce qu'il veut ; il ne pêche pas ; qu'ils se marient.

¹⁷ Mais celui qui en son cœur se tient ferme,

N'ayant point nécessité,

Qui est maître de sa volonté,

Et qui a pris cette décision en son cœur,

De conserver sa vierge, bien fera.

¹⁸ En sorte que celui qui épouse sa vierge fait bien,

Et que celui qui ne l'épouse pas fait mieux.

³⁹ Une femme est liée aussi longtemps que vit son mari ;
Mais, si le mari meurt, elle est libre d'épouser qui elle veut,
Pourvu que ce soit en le Seigneur.

⁴⁰ Elle est pourtant plus heureuse si elle reste ainsi,
(Du moins) à mon avis.
Or je pense avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu.

VIII, ¹ Et quant aux idolothytes,

Nous sommes conscients que tous nous avons savoir.

Le savoir enfle, mais la charité édifie.

Si quelqu'un croit savoir quelque chose,

Il ne sait pas encore comment il faut savoir ;

Mais si quelqu'un aime Dieu, il est connu de lui.

⁴ En ce qui regarde donc la consommation des idolothytes,

Nous savons bien qu'il n'est point d'idole existant au monde,

Et qu'il n'est de dieu qu'un (seul).

Aussi bien, quoiqu'il y ait de prétendus dieux

Soit au ciel soit sur la terre.

Comme il y a (en effet) nombre de dieux

Et nombre de seigneurs.

Néanmoins il n'est pour nous qu'un Dieu, le Père,

De qui (vient) tout, et vers qui nous (allons),

Et un Seigneur, Jésus-Christ,

Par qui (est) tout, et par qui nous (sommes).

⁷ Mais ce n'est pas en tous qu'est le savoir.

⁸ Et certains, ayant habitude antérieure de l'idole,

Mangent comme (tel) l'idolothyte.

Et leur conscience, faible, est souillée.

⁹ Mais ce n'est pas nourriture qui nous amène à Dieu :

Point n'est, si nous ne mangeons pas, de désavantage pour
nous.

Ni, si nous mangeons, d'avantage.

Cependant prenez garde que cette liberté vôtre

Ne devienne scandale aux faibles.

¹⁰ Car si quelqu'un te voit, (toi) qui as savoir,

Attablé dans un temple,

Est-ce que (sa) conscience, à lui qui est faible,

Ne sera pas « édifiée » à manger les idolothytes ?

¹¹ Ainsi se perd le faible, par ton savoir,

Le frère pour qui Christ est mort.

¹² Or, péchant de la sorte envers les frères,

Et heurtant leur conscience faible,
 C'est envers Christ que vous péchez,
¹³ C'est pourquoi, si (telle) nourriture fait scandale à mon frère,
 Je ne mangerai plus de viande jamais,
 Pour ne faire point scandale à mon frère.

IX, ¹ Est-ce que je ne suis pas libre ?
 Est-ce que je ne suis point apôtre ?
 Est-ce que je n'ai pas vu Jésus notre Seigneur ?
 Est-ce que vous n'êtes pas, vous, mon œuvre en Seigneur ?
² Si pour d'autres je ne suis point apôtre,
 Du moins le suis-je pour vous.
 Car, le seau de mon apostolat, vous l'êtes en Seigneur.
³ Telle est ma réponse à ceux qui me critiquent.
⁴ Est-ce que nous n'avons pas faculté de manger et de boire ?
⁵ Est-ce que nous n'avons pas faculté d'emmener une sœur
 (comme) femme.

Ainsi que (font) les autres apôtres,
 Les frères du Seigneur, et Céphas ?
⁶ Ou bien moi seul et Barnabé
 N'avons-nous pas la faculté de ne point travailler ?
⁷ Qui fait jamais campagne à sa propre solde ?
 Qui plante vigne et n'en mange pas le fruit ?
 Ou bien qui pâit troupeau
 Et ne se nourrit pas du lait du troupeau.
⁸ Est-ce en homme que je dis cela,
 Ou bien la Loi aussi ne le dit-elle pas ?
 Car dans la Loi de Moïse il est écrit :
 « *Tu ne muselleras pas le bœuf foulant le grain.* »
 Est-ce des bœufs que Dieu s'inquiète ;
⁹ Ou bien est-ce pour nous généralement qu'il parle ?
 Car c'est pour nous qu'il est écrit
 Que celui qui laboure doit labourer avec espoir.
 Et que celui qui bat le grain (le bat) avec espoir de parti-
 cipation.

¹⁰ Si nous vous avons semé le spirituel,
 Est-ce beaucoup que nous moissonnions votre temporel ?
¹¹ Si d'autressont admis à disposer de vous,
 (Pourquoi) pas plutôt nous ?
 Mais nous n'avons pas usé de cette faculté ;
 Tout plutôt nous supportons,

Afin de ne point créer d'obstacle à l'évangile du Christ.

- ¹³ Ne savez-vous que ceux qui accomplissent les sacrifices
Mangent (leur) part de la victime ;
Que ceux qui siègent à l'autel participent à l'autel ?
- ¹⁴ C'est ainsi que le Seigneur aussi a prescrit
A ceux qui annoncent l'évangile de vivre de l'évangile .
- ¹⁵ Mais moi, je n'ai mis à profit rien de cela.
Et je ne vous l'écris par pour qu'ainsi soit fait avec moi.
Car j'aime mieux mourir que.,. Ma gloire, nul ne la détruira.
¹⁶ Car, si j'évangélise, ce ne m'est pas sujet de gloire :
Nécessité m'en incombe.
Car malheur à moi si je n'évangélise !
- ¹⁷ Si, en effet, c'est de ma propre volonté que je le fais,
J'ai (droit à) récompense ;
Mais, si c'est malgré moi, je suis chargé d'une gestion .
¹⁸ Quel est donc mon (titre à) récompense ?
C'est, évangélisant, que je mette l'évangile sans frais,
En n'usant pas de mon droit en l'évangile .
¹⁹ Car, étant libre à l'égard de tous .
Je me suis fait esclave de tous.
Pour gagner la plupart.
- ²⁰ Et aux Juifs je suis devenu juif, pour Juifs gagner ;
A ceux qui sont sous Loi, sous-Loi,
N'étant point moi-même sous-Loi,
Afin de gagner les sous-Loi ;
- ²¹ Aux sans Loi un sans Loi,
N'étant point sans-loi de Dieu, mais en-loi de Christ.
Pour gagner les sans-Loi ;
- ²² Aux faibles je suis devenu faible pour les faibles gagner .
A tous je suis devenu tout,
Pour en sauver du moins quelques-uns.
²³ Or je fais tout pour l'évangile,
Afin que j'y sois participant.
- ²⁴ Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade,
Courent bien tous,
Mais qu'un seul emporte le prix ?
Courez ainsi pour gagner.
- ²⁵ Mais tout concurrent aux jeux s'abstient de tout :
Ceux-là pour obtenir une couronne corruptible,
Mais nous une incorruptible .
²⁶ Moi donc, je cours ainsi, non point à l'aveugle ;

Je boxe ainsi, non point en frappant l'air.

- ²⁷ Mais je bats mon corps et je l'asservis,
De peur que, après avoir prêché aux autres,
Je ne me trouve moi-même rejeté.

x, ¹ Car je ne veux pas vous (laisser) ignorer, frères,
Que nos pères ont tous été sous la nuée,
Que tous ont traversé la mer,

² Tous ont été baptisés à Moïse dans la nuée et dans la mer,

³ Tous ont mangé la même nourriture spirituelle,

⁴ Tous ont bu le même breuvage spirituel,

— Car ils buvaient à la pierre spirituelle qui (les) suivait ;

Or la pierre était le Christ ; —

Mais qu'en la plupart d'entre eux Dieu n'eut point complai-

Car ils ont été abattus dans le désert.

sancee ;

⁵ Or cela est arrivé en exemple pour nous.

Pour que nous ne soyons pas désireux du mal

Comme ils en eurent désir.

⁷ Ne devenez pas non plus idolâtres,

Comme (le furent) quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit :

« *Le peuple s'assit pour manger et boire,*

Et ils se levèrent pour jouer. »

EX. XXXII, 66.
NO. XXV, 1, 99.

⁸ Ne soyons pas non plus impudiques,

Comme quelques-uns d'eux le furent.

Et tombèrent en un jour vingt-trois mille.

⁹ Ne tentons pas non plus le Seigneur,

Comme quelques-uns d'eux le tentèrent.

Et périrent par les serpents.

¹¹ Ne murmurez pas non plus

Comme quelques-uns d'eux murmurèrent.

Et périrent par l'exterminateur.

NO. XXI, 5, 6.
NO. XVI, 41-50.

“ Or cela leur est advenu typiquement,

Et ce fut écrit en leçon pour nous,

Sur qui est arrivée la fin des temps.

¹² C'est pourquoi, qui croit se bien tenir prenne garde de tomber.

¹¹ Aucune tentation ne vous a atteints, sinon humaine ;

Or fidèle est Dieu,

Qui ne vous laissera pas tenter au delà de ce que vous pouvez,

Mais, avec la tentation, créera l'issue

Moyennant laquelle vous la pourrez supporter.

“ C'est pourquoi, mes bien chers, fuyez devant l'idolâtrie.

- ¹⁵ C'est comme à gens intelligents que je (vous) parle ;
Pesez vous-mêmes ce que je dis.
- ¹⁶ La coupe de la bénédiction, que nous bénissons,
N'est-elle pas communion au sang du Christ ?
Le pain, que nous rompons,
N'est-il pas communion au corps du Christ ?
- ¹⁷ Parce que (nous sommes) un (seul) pain,
Nous sommes un (seul) corps, quoique nombreux ;
Car tous au pain unique nous avons part.
- ¹⁸ Voyez l'Israël selon chair :
Est ce que ceux qui mangent les victimes
Ne sont pas en communion de l'autel ?
- ¹⁹ Que dis-je donc ? Que l'idolothyte soit quelque chose,
Ou que l'idole soit quelque chose ?
- ²⁰ Mais c'est que ce qu'ils immolent,
C'est aux démons, et non à Dieu qu'ils l'immolent :
Je ne veux pas que vous entriez en communion des démons.
- ²¹ Vous ne pouvez pas boire à la coupe du Seigneur
Et à la coupe des démons ;
Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur
Et à la table des démons.
- ²² Ou bien provoquons-nous le Seigneur ?
Est-ce que nous sommes plus forts que lui ?
- ²³ Tout est permis, mais tout n'est pas utile.
Tout est permis, mais tout n'édifie pas,
- ²⁴ Que nul ne cherche son (intérêt), mais celui d'autrui.
- ²⁵ De tout ce qui se vend au marché mangez,
Sans rien rechercher pour la conscience ;
- ²⁶ Car *au Seigneur est la terre ainsi que son contenu.*
- ²⁷ Si un non-croyant vous invite et que vous vouliez (y) aller.
De tout ce qui vous est servi mangez
Sans rien rechercher pour la conscience.
- ²⁸ Mais si quelqu'un vous dit : « Ceci est du sacrifié »,
N'en mangez pas.
A cause de celui qui a donné l'indication,
Et à cause de la conscience.
- ²⁹ Je dis conscience, pas la tienne, mais celle d'autrui.
Car pourquoi ma liberté serait-elle jugée par la conscience
d'autrui ?
- ³⁰ Si c'est avec action de grâce que je prends mon repas,

Pourquoi m'invectiver à propos de ce dont je rends grâce ?

³¹ Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez,

Et quoi que vous fassiez,

Faites tout pour la gloire de Dieu.

³² Ne soyez en scandale ni aux Juifs

Ni aux Gentils ni à la communauté de Dieu,

³³ Comme aussi, moi, je complais à tous en tout,

Ne cherchant pas mon avantage,

Mais celui du grand nombre, pour qu'ils soient sauvés.

XI ¹ Soyez mes imitateurs, comme je (le suis) du Christ.

² Or je vous loue de ce qu'en tout vous vous souvenez de moi

Et, comme je vous les ai transmises,

Vous conservez les traditions.

³ Mais je veux que vous sachiez

Que de tout homme le chef est le Christ ;

Et le chef de la femme, l'homme ; et le chef du Christ, Dieu.

⁴ Tout homme qui prie ou prophétise ayant chose sur le chef

Fait honte à son chef ;

⁵ Et toute femme qui prie ou prophétise à chef découvert

Fait honte à son chef ;

Car c'est une seule et même chose avec la tondue.

⁶ Si, en effet, une femme ne se voile pas,

Aussi bien qu'elle se fasse tondre.

Et s'il est honteux pour une femme d'être tondue ou rasée,

Qu'elle se voile.

⁷ Car l'homme n'est pas tenu de se voiler le chef,

Étant image et reflet de Dieu ;

Mais la femme est reflet de l'homme.

⁸ Car l'homme n'est pas (issu) de la femme,

Mais la femme de l'homme ;

⁹ Aussi bien l'homme n'a-t-il pas été créé pour la femme,

Mais la femme pour l'homme.

¹⁰ C'est pourquoi la femme doit avoir puissance (?) sur le chef,

A cause des anges.

¹¹ D'ailleurs, ni femme n'est sans homme,

Ni homme sans femme, dans le Seigneur ;

¹² Car, de même que la femme est (issue) de l'homme,

Ainsi l'homme aussi est-il par la femme ;

Et tout est de Dieu.

¹³ Vous-mêmes, jugez-en :

Est-il convenable qu'une femme prie Dieu non voilée ?

¹¹ Est-ce que la nature même ne vous enseigne pas

Que l'homme, s'il a longs cheveux, ce lui est déshonneur,

¹² Mais que la femme, si elle a longs cheveux, ce lui est honneur ?

Parce que la chevelure lui a été donnée en guise de voile.

¹⁶ Mais, si quelqu'un veut être disputeur,

(Soit dit que) nous n'avons pas la coutume en question,

Et non plus les communautés de Dieu.

¹⁷ Mais voici chose que, faisant mes recommandations, je ne loue point : que ce n'est pas pour le mieux mais pour le pis que se font vos réunions. ¹⁸ Car d'abord j'apprends que, dans vos assemblées de communauté, des partis se forment parmi vous, et, pour une part, je (le) crois. ¹⁹ Car il faut bien qu'il y ait des divisions parmi vous, afin que les (hommes) éprouvés se fassent connaître parmi vous. ²⁰ Lors donc que vous vous assemblez en réunion, il n'est pas possible de manger le repas du Seigneur ; ²¹ car chacun prend en avance son repas, quand on mange, et celui-ci est affamé tandis que celui-là est saoul. ²² N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et boire, ou bien méprisez-vous la communauté de Dieu et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Dois-je vous louer ? En cela je ne (vous) loue point.

²³ Car je tiens moi-même du Seigneur, ce qu'aussi je vous ai transmis, que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain ²⁴ et, ayant rendu grâces, (le) rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui (est) pour vous. Faites ceci en souvenir de moi ». ²⁵ Pareillement la coupe aussi, après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang. Faites ceci, toutes les fois que vous (la) boirez, en souvenir de moi. »

²⁶ Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur en attendant qu'il vienne. ²⁷ De sorte que quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement est coupable envers le corps et le sang du Seigneur. ²⁸ Mais que l'homme s'éprouve lui-même, et ainsi qu'il mange du pain et boive à la coupe ; ²⁹ car qui mange et boit mange et boit sa propre condamnation, s'il ne fait discernement du corps. ³⁰ C'est pourquoi il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et bon nombre sont morts. ³¹ Mais si nous nous examinons nous-mêmes, nous ne serions point jugés ; ³² mais, jugés par le Seigneur, nous sommes corrigés, pour que nous ne soyons

pas condamnés avec le monde.³³ Ainsi, mes frères, quand vous vous assemblez pour manger, attendez-vous les uns les autres.
³⁴ Si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison, afin que vous ne vous réunissiez pas pour condamnation. Quant au reste, lorsque je viendrai, je (le) réglerai.

XII,¹ Et pour ce qui est des spirituels, frères,
 Je ne veux pas que vous soyez en ignorance.

² Vous savez que, quand vous étiez païens,
 Vous étiez comme conduits vers les idoles muettes par entraîne-
 ment.

³ Aussi je vous déclare que nul, parlant en Esprit de Dieu,
 Ne dit : « Maudit soit Jésus » ;
 Et nul ne peut dire « Seigneur Jésus »,
 Si ce n'est en l'Esprit saint.

⁴ Pourtant il y a différences de dons,
 Mais c'est le même Esprit ;

⁵ Et il y a différences de services, mais c'est le même Seigneur ;

⁶ Et il y a différence d'opérations,
 Mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous ;

⁷ Et à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit
 Pour l'utilité commune :

⁸ Car à l'un par l'Esprit est donné discours de sagesse,
 Mais à l'autre, discours de connaissance, selon le même Esprit ;

⁹ A un autre, foi, dans le même Esprit ;

A un autre, dons de guérisons, par l'unique Esprit ;

¹⁰ A un autre, opérations de miracles ;

A un autre, prophétie ; à un autre discernements d'esprits ;

A un autre, sortes de langues ;

A un autre, interprétation de langues.

¹¹ Mais, tout cela, un seul et même Esprit l'opère,
 Répartissant (son don) propre à chacun, comme il veut.

¹² Car, de même que le corps est un et a beaucoup de membres,
 Mais, que tous les membres du corps, tant qu'ils sont, sont un
 Ainsi est aussi le Christ. (seul) corps,

¹³ Car dans un (seul) Esprit nous tous

Avons été baptisés en un (seul) corps,

Juifs ou Grecs, esclaves ou libres ;

Et tous nous avons été abreuvés d'un (seul) Esprit.

¹⁴ Aussi bien le corps n'est-il pas un seul membre
 Mais plusieurs.

- ¹⁵ Si le pied dit : « Puisque je ne suis pas main,
Je ne suis pas du corps »,
Est-ce que pour cela il n'est pas du corps ?
- ¹⁶ Et si l'oreille dit : « Puisque je ne suis pas œil,
Je ne suis pas du corps »,
Est-ce que, pour cela, elle n'est pas du corps ?
¹⁷ Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ?
S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?
- ¹⁸ Mais Dieu a disposé les membres
Chacun dans le corps comme il a voulu,
- ¹⁹ Et si le tout n'était qu'un membre, où serait le corps
- ²⁰ Il y a donc plusieurs membres, mais un (seul) corps.
²¹ Et l'œil ne peut pas dire à la main :
« Je n'ai pas besoin de toi » ;
Ou bien encore la tête aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ».
- ²² Mais bien plutôt ce sont les membres du corps qui sont jugés
plus faibles qui sont nécessaires ;
- ²³ Et ce sont ceux que nous estimons (les) moins honorables du
corps à qui nous attribuons le plus d'honneur,
Ce sont nos (membres) honteux qui comportent le plus de
décence.
- ²⁴ Nos (membres) décents n'en ont pas besoin
Mais Dieu a composé le corps,
Attribuant plus d'honneur au membre qui en manquait,
- ²⁵ Afin qu'il n'y ait pas division dans le corps,
Mais que d'accord les membres aient souci l'un de l'autre :
- ²⁶ Et si un membre pâtit, tous les membres compatissent ;
Si un membre est honoré, tous les membres se conjoignent.
- ²⁷ Or vous êtes le corps de Christ,
Et membres pour (votre) part ;
- ²⁸ Et Dieu a placé les uns (et les autres) dans la communauté :
Premièrement apôtres, deuxièmement prophètes, troisièmement
docteurs ;
Ensuite miracles, ensuite dons de guérisons,
Assistances, directions, genres de langues,
- ²⁹ Est-ce que tous sont apôtres ? est-ce que tous sont prophètes ?
Est-ce que tous sont docteurs ?
Est-ce que tous (ont le don des) miracles ?
- ³⁰ Est-ce que tous ont les dons de guérisons ?
Est-ce que tous parlent en langues ?
Est-ce que tous interprètent ?

³¹ Mais aspirez aux dons les plus importants.

[Et j'ai encore une voie supérieure à vous montrer.

XIII, ¹ Si je parle dans les langues des hommes et (celles) des
Mais que je n'aie point charité, anges,
Je suis airain résonnant ou cymbale bruyante.

² Et si j'ai don de prophétie,
Que je connaisse tous les mystères et tout le savoir,
Et si j'ai toute la foi, à transporter montagnes,
Mais que je n'aie point charité, je ne suis rien.

³ Et si je mets en aumônes tout mon avoir,
Et si je livre mon corps pour être brûlé,
Mais que je n'aie point charité, je n'y gagne rien.

⁴ La charité est patiente, elle est bonne ;
La charité n'est point jalouse ; la charité n'est point vantarde ;
Elle ne s'enfle pas, ⁵ elle n'est pas inconvenante ;
Elle ne cherche pas son intérêt,
Elle ne s'irrite pas, elle ne tient compte du mal ;

⁶ Elle ne se réjouit pas de l'injustice,
Mais elle se conjoint à la vérité.

⁷ Elle supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout,

⁸ La charité jamais ne tombe,
Mais, soit prophétiques, elles seront abolies ;
Soit langues, elles cesseront ;
Soit savoir, il sera aboli.

⁹ Car c'est par morceaux que nous savons
Et par morceaux que nous prophétisons ;

¹⁰ Mais, quand sera venu le parfait, le partiel sera aboli.

¹¹ Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant,
Je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ;
Lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant.

¹² Car nous voyons maintenant par miroir en énigme,
Mais alors (ce sera) face à face ;
Maintenant je connais par morceaux,
Mais alors je comprendrai comme je suis compris.

¹³ Or donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois-là ;
Mais la plus importante de ces (trois) est la charité.

XIV, ¹ Poursuivez la charité, mais aspirez aux (dons) spirituels],
Et surtout à être prophètes.

² Car celui qui parle en langue,
Ce n'est point aux hommes qu'il parle, mais à Dieu ;

- Nul, en effet, ne l'entend,
 Mais en Esprit, il dit des choses mystérieuses.
- ³ Or celui qui prophétise parle aux hommes
 Edification, exhortation, consolation.
- ⁴ Celui qui parle en langue s'édifie lui-même ;
 Mais celui qui prophétise édifie la communauté.
- ⁵ Je souhaite bien que tous vous parliez en langues,
 Mais plus encore que vous prophétisiez.
 Celui qui prophétise vaut mieux que celui qui parle en langues,
 A moins que (celui-ci) n'interprète,
 De façon que la communauté soit édifiée.
- ⁶ En effet, frères, si je viens à vous parlant en langues,
 A quoi vous servirai-je,
 Si je ne vous parle en révélation ou savoir,
 Prophétie ou instruction ?
- ⁷ De même les objets inanimés qui donnent un son,
 Soit flûte, soit cithare,
 S'ils ne font pas distinction des tons,
 Comment saura-t-on ce que joue flûte ou cithare ?
- ⁸ Aussi bien si la trompette donne un son inintelligible,
 Qui se préparera au combat ?
- ⁹ Ainsi de vous,
 Si par la langue vous ne donnez discours clair,
 Comment saura-t-on ce qui est dit ?
 Vous serez alors parlant en l'air.
- ¹⁰ Tant il y a d'espèces de langues au monde,
 Et aucun peuple n'étant sans vocabulaire propre.
- ¹¹ Si donc, je ne connais pas le sens de la langue,
 Je serai pour celui qui parle un barbare,
 Et celui qui parle (sera) pour moi un barbare.
- ¹² Ainsi vous-mêmes, puisque vous êtes avides d'esprits.
 Tâchez d'en abonder pour l'édification de la communauté.
- ¹³ C'est pourquoi, que celui qui parle en langue
 Prie afin d'interpréter.
- ¹⁴ Car, si je prie en langue, c'est mon esprit qui prie,
 Mais mon intelligence est inféconde.
- ¹⁵ Qu'est-ce donc (à dire) ? Je prierai par l'esprit,
 Mais je prierai aussi par l'intelligence ;
 Je chanterai par l'esprit,
 Mais je chanterai aussi par l'intelligence.

- ¹⁶ Car si tu dis bénédiction par esprit,
Celui qui tient le rôle d'auditeur
Comment dira-t-il amen à ton action de grâces,
Puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ?
- ¹⁷ Tu peux rendre bien grâces, mais l'autre n'est pas édifié.
¹⁸ Grâces à Dieu, je parle en langues plus que vous tous,
Mais, en communauté,
J'aime mieux dire cinq mots avec mon intelligence,
- ¹⁹ Afin d'instruire aussi les autres, que mille mots en langue.
²⁰ Frères, ne devenez point enfants par la raison,
Mais soyez enfants quant au vice, et par la raison soyez adultes.
- ²¹ Dans la Loi il est écrit :
*C'est par gens d'autres langues et par d'autres lèvres
Que je parlerai à ce peuple,
Et ainsi non plus ils ne m'entendront, dit le Seigneur »,*
- ²² Si bien que les langues servent de signe,
Non pour les croyants, mais pour les incroyants ;
Au lieu que la prophétie n'est pas pour les incroyants,
Mais pour les croyants.
- ²³ Si donc toute la communauté se réunit au même lieu
Et que tous parlent en langues,
Puis qu'entrent des gens du commun ou des non-croyants,
Ne diront-ils pas que vous êtes fous ?
- ²⁴ Mais si tous prophétisent
Et qu'entre un non-croyant ou un (simple) auditeur,
Il est repris par tous, il est examiné par tous ;
- ²⁵ Les secrets de son cœur sont mis au jour,
Et ainsi, tombé sur sa face, il adorera Dieu,
Proclamant que réellement Dieu est parmi vous.
- ²⁶ Qu'est-ce donc (à dire), frères ?
Lorsque vous vous réunissez, chacun a cantique,
A instruction, a révélation, a langue, a interprétation :
Que tout pour édification se fasse.
- ²⁷ Si quelqu'un parle en langue,
Que ce soit à deux, ou au plus trois,
Et l'un après l'autre, et que quelqu'un interprète ;
Mais, à défaut d'interprète, qu'il se taise dans la réunion,
Et ne parle qu'à lui-même et à Dieu.
- ²⁸ Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent,
Et que les autres décident.

³⁰ Et s'il se fait révélation à un autre qui est assis,
Que le premier se taise.

³¹ Car vous pouvez, un à un, tous prophétiser,
Afin que tous s'instruisent et que tous soient exhortés.

³² Aussi bien les esprits de prophètes
Sont-ils soumis aux prophètes ;

³³ Car Dieu n'est pas (un dieu) de désordre mais de paix.

[Comme en toutes les communautés des saints, ³⁴ que les femmes dans les réunions se taisent, car il ne leur est point permis de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme aussi la Loi (le) dit. Et si elles veulent s'informer de quelque chose, qu'elles interrogent, à la maison, leurs maris. Car il est inconvenant qu'une femme parle en réunion].

³⁶ Ou bien est-ce de vous qu'est venue la parole de Dieu,
Ou à vous seuls qu'elle est allée ?

³⁷ Si quelqu'un pense être prophète ou spirituel,
Qu'il reconnaisse que ce que je vous écris
Est précepte du Seigneur ;

³⁸ Mais si quelqu'un ne le reconnaît pas, il ne sera pas reconnu.

³⁹ Ainsi, mes frères, aspirez à prophétiser,
Et n'empêchez pas de parler en langues.

⁴⁰ Mais que tout convenablement et avec ordre se passe.

xv, ¹ Or, je vous notifie, frères,
L'évangile que je vous ai annoncé,
Qu'aussi vous avez accepté, auquel vous vous tenez,

² Par lequel vous êtes sauvés,
Si vous le retenez comme je vous l'ai annoncé,
A moins que vous n'ayez cru pour rien.

³ Car je vous ai transmis en premier lieu
Ce qu'aussi j'avais reçu :

Que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ;

⁴ Qu'il a été enterré, qu'il est ressuscité le troisième jour,
Selon les Écritures ;

⁵ Qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze ;

⁶ Ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères en une fois,
Dont la plupart subsistent encore maintenant,
Mais quelques-uns sont morts ;

⁷ Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres ;

⁸ Et en dernier de tous, comme à un avorton, il est apparu aussi à

⁹ Car je suis, moi, le moindre des apôtres, moi.

Qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre,
Parce que j'ai persécuté la communauté de Dieu.

¹⁰ Mais, par grâce de Dieu, je suis ce que je suis,
Et la grâce qu'il a eue pour moi n'a pas été inutile,
Mais plus qu'eux tous j'ai travaillé,
Non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu avec moi.

¹¹ Donc, soit moi, soit eux, ainsi prêchons-nous,
Et ainsi avez-vous cru.

¹² Mais si l'on prêche du Christ qu'il est ressuscité des morts,
Comment quelques-uns parmi vous peuvent-ils dire
Qu'il n'y a pas résurrection de morts ?

¹³ S'il n'y a pas résurrection de morts,
Christ non plus n'est pas ressuscité.

¹⁴ Mais si Christ n'est pas ressuscité,
Vaine est notre prédication, vaine aussi est votre foi.

¹⁵ Et nous sommes aussi trouvés faux témoins de Dieu,
Pour avoir témoigné à l'encontre de Dieu
Qu'il a ressuscité le Christ,
— Qu'il n'a pas ressuscité,
Si vraiment les morts ne ressuscitent pas. —

¹⁶ Car, si les morts ne ressuscitent pas,
Christ non plus n'est pas ressuscité.

¹⁷ Mais si Christ n'est pas ressuscité,
Vaine est votre foi,
Vous êtes encore dans vos péchés.

¹⁸ Donc aussi ceux qui reposent en Christ sont perdus.

¹⁹ Si en cette vie seulement nous avons espoir dans Christ,
Nous sommes plus à plaindre que tous les hommes.

²⁰ Mais Christ est ressuscité des morts,
Prémices de ceux qui reposent.

²¹ Car, puisque par homme est mort,
Ainsi par homme est la résurrection de morts.
De même, en effet, qu'en Adam tous meurent,
Ainsi dans le Christ tous redeviendront vivants.

²² Mais chacun en son rang :
Prémices, Christ ;
Ensuite ceux du Christ, dans son avènement ;
Puis la fin, quand il remettra la royauté à Dieu, au Père,
Quand il aura aboli toute domination, tout pouvoir et puissance.

²³ Car il doit régner
Jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds.

²⁶ Le dernier ennemi aboli sera la mort.

²⁷ Car il (Dieu) a tout mis sous ses pieds.

Mais quand on dit que *tout* lui a été soumis,
(Cela s'entend) évidemment
A l'exception de celui qui lui a soumis tout.

²⁸ Et lorsque tout lui aura été soumis,
Alors le Fils lui-même se soumettra
A celui qui lui aura tout soumis,
Afin que Dieu soit tout en tout.

²⁹ Aussibien, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts ?
S'il n'est point vrai du tout que les morts ressuscitent,
Pourquoi donc se font-ils baptiser pour eux ?

³⁰ Pourquoi, nous aussi sommes-nous en péril à chaque heure ?

³¹ Tous les jours je suis à la mort,
J'en jure, frères, par la gloire que j'ai de vous
En Christ Jésus uotre Seigneur.

³² Si, comme homme, j'ai eu à combattre les bêtes à Ephèse,
Que m'en revient-il ?

Si les morts ne ressuscitent pas,
Mangeons et buvons, car demain nous mourons.

³³ Ne vous (y) trompez pas :
Mauvaises compagnies gâtent bonnes mœurs ;

³⁴ Dégrisez-vous comme il faut et ne péchez pas,
Car il y a des gens qui ont ignorance de Dieu :
— A votre confusion je le dis — .

³⁵ Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ?
Et avec quel corps viennent-ils ?

³⁶ Insensé, ce que tu sèmes
N'est point rendu vivant s'il ne meurt.

³⁷ Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir que tu sèmes,
Mais un simple grain, de blé par exemple, ou d'autre sorte.

³⁸ Mais Dieu lui donne corps comme il veut,
Et à chaque sorte de semences son corps particulier.

³⁹ Toute chair n'est pas la même chair,
Mais autre est celle des hommes,
Et autre la chair des bestiaux, autre est la chair des oiseaux,
Autre celle des poissons,

⁴⁰ Et il est des corps célestes, il est des corps terrestres ;
Mais autre est l'éclat des célestes, autre celui des terrestres ;

⁴¹ Autre l'éclat du soleil, et autre l'éclat de la lune,
Autre l'éclat des étoiles ;

Car étoile diffère d'étoile en clarté,

⁴² Ainsi en est-il de la résurrection des morts :

Le corps) est semé en corruption, il est ressuscité en incorruptibilité,

Il est semé en ignominie, il est ressuscité en clarté ;

Il est semé en faiblesse, il est ressuscité en force ;

⁴³ Il est semé corps animé, il est ressuscité corps spirituel.

S'il y a corps animé, il y a aussi (corps) spirituel.

⁴⁴ Ainsi encore est-il écrit :

Le premier homme, Adam, fut fait âme vivante ;

Le dernier Adam, esprit vivifiant ;

GN. II, 7.

⁴⁶ Mais ce n'est pas le spirituel qui vient en premier,

C'est l'animé ; ensuite le spirituel.

⁴⁷ Le premier homme est de la terre, terrestre ;

Le second homme est du ciel.

Tel le terrestre, tels aussi les terrestres,

Et tel le céleste, tels aussi les célestes,

⁴⁹ Et comme nous avons porté la ressemblance du terrestre,

Nous porterons aussi la ressemblance du céleste.

⁵⁰ Or, ce que je dis, frères,

C'est que chair et sang ne peuvent hériter le règne de Dieu,

Et que la corruption n'hériterait pas l'incorruptibilité.

⁵¹ Voici un secret que je vous dis :

Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés,

⁵² En un instant, en un clin-d'œil, au dernier (coup de) trompette,

Car il y aura son de trompette,

Et les morts ressusciteront incorruptibles,

Et nous, nous serons changés.

⁵³ Car il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité,

Et que cet être mortel revête l'immortalité.

⁵⁴ Or, lorsque cet (être) corruptible aura revêtu l'incorruptibilité,

Et que cet (être) mortel aura revêtu l'immortalité,

Alors sera réalisée la parole qui est écrite :

La mort a été engloutie pour victoire ;

IS. XXV, 8.

⁵⁵ Où est, mort, ta victoire ? Où est, mort, ton aiguillon ?

OS. XIII, 14

⁵⁶ Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché,

Et la force du péché c'est la Loi.

⁵⁷ Grâce soit à Dieu,

Qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !

⁵⁸ Ainsi, mes frères très chers, soyez fermes, immuables,

Toujours plus appliqués à l'œuvre du Seigneur en tout temps,
Sachant que votre peine dans le Seigneur n'est point inutile.

XVI, ¹ Et quant à la collecte pour les saints, selon les instructions que j'ai données aux communautés de Galatie, ainsi faites vous-mêmes. ² Chaque premier jour de la semaine, que chacun de vous mette de côté en épargne ce qu'il aura gagné, afin que les collectes n'aient pas lieu (seulement) quand je viendrai. ³ Mais, quand je serai arrivé, ceux que vous jugerez bon, je les enverrai avec des lettres porter votre offrande à Jérusalem; ⁴ et si cela mérite que j'y aille aussi, ils iront avec moi. ⁵ Or je viendrai chez vous lorsque j'aurai traversé la Macédoine. Car je passerai par la Macédoine, ⁶ mais je resterai chez vous, si c'est possible, ou même j'y passerai l'hiver, pour que vous me fassiez conduite où j'irai. ⁷ Car je ne veux pas vous voir seulement en passant; j'espère plutôt demeurer quelque temps chez vous, si le Seigneur le permet. ⁸ Mais je resterai à Ephèse jusqu'à la pentecôte; ⁹ car une porte m'a été ouverte, grande et de succès, avec beaucoup d'adversaires.

¹⁰ Et si Timothée vient, voyez à ce qu'il soit sans crainte chez vous; car il travaille à l'œuvre du Seigneur, tout comme moi. ¹¹ Que personne donc ne le dédaigne; et faites-lui conduite en paix pour qu'il me vienne trouver, car je l'attends avec les frères.

¹² Et quant au frère Apollos, je l'ai beaucoup engagé à aller chez vous avec les frères; mais ce n'était pas du tout (sa) volonté d'aller maintenant, et il ira quand il (en) aura le loisir.

¹³ Veillez, restez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts. ¹⁴ Que tout chez vous se fasse en charité. ¹⁵ Or, je vous en prie, frères: vous connaissez la maison de Stéphanas, qu'elle est prémices de l'Achaïe et qu'ils se sont mis au service des saints; ¹⁶ vous aussi, soyez soumis à de tels (hommes) et à quiconque travaille et peine avec eux. ¹⁷ Je me réjouis de la présence de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus, parce qu'ils ont suppléé ce qui manquait de votre part; ¹⁸ car ils ont tranquillisé mon esprit comme le vôtre. Reconnaissez donc de tels (hommes).

¹⁹ Les communautés de l'Asie vous saluent. Vous saluent beaucoup dans le Seigneur Aquila et Prisca, avec la communauté qui est dans leur maison. ²⁰ Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres en baiser saint.

²¹ Salutation autographe de moi Paul. Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit maudit. *Maranatha*. ²² La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous. ²³ Mon amour est avec vous tous en Christ Jésus.

LA SECONDE ÉPITRE AUX CORINTHIENS

NOTICE

Ainsi qu'il était prévu, Timothée rejoignit bientôt Paul à Ephèse, mais les nouvelles apportées par lui de Corinthe furent assez alarmantes pour que l'Apôtre, changeant ses projets, se rendit tout de suite à Corinthe, sans passer par la Macédoine, comme il en avait eu l'intention. Son arrivée inattendue ne servit qu'à faire éclater l'opposition qui avait peu à peu grandi contre lui dans les derniers temps. Il retourna bientôt en Asie, promettant de revenir plus tard ; et, en attendant, il adressa aux Corinthiens une apologie fulminante, comparable à l'épître aux Galates, qui a été écrite vers le même temps (fin de l'été 55), mais plus réfléchie, plus directe, moins chargée d'argumentation théologique, le fantôme de la judaïsation étant écarté, parce que, sûrement, les Corinthiens ne s'en seraient point effrayés.

I. — Cette lettre était probablement écrite au nom de Paul et de Timothée (comme II Cr. I, 1-2), et, n'y ayant pas lieu de faire l'éloge des destinataires, elle commençait comme un dithyrambe en l'honneur de l'apostolat universel que Dieu avait attribué à Paul ; grâces soient rendues à celui qui le promène par le monde, en parfum de vie pour les élus, en odeur de mort pour les incroyants, ministre de la parole divine, qu'il prêche toute pure, au lieu de l'altérer, comme tant d'autres (II, 14-17 ; cf. GL. I, 7). Ce qu'il en dit n'est pas pour se recommander lui-même, car il n'a pas besoin d'être recommandé, il n'use pas, comme d'autres, - Apollos était du nombre (Act. XVIII, 27), et la pratique était toute naturelle, on peut même dire nécessaire, — de lettres de recommandation pour l'accréditer auprès des Corinthiens ou bien de leur part ; les Corinthiens sont sa lettre de recommandation (II, 1-3). Dieu lui-même l'adapte à son ministère, qui est de Dieu, ministère de la nouvelle alliance, ministère de l'Esprit qui vivifie, non de la lettre qui tue ; ce ministère de la lettre, le ministère de la Loi, eut sa gloire, son resplendissement divin, puisque Moïse, en descendant de la montagne, devait cacher le rayonnement de son visage pour ménager les Israélites ; mais combien plus grande que celle de ce ministère transitoire doit être la gloire du ministère qui ne passe pas, qui ne met pas de voile, qui réfléchit à visage découvert la gloire du Seigneur et

en est comme transfiguré, tandis qu'Israël garde encore son voile devant l'Écriture, qu'il ne comprend pas (III, 4-8) ! Investi d'un tel ministère, Paul marche hardiment, disant en toute franchise la parole de Dieu ; et si son évangile est voilé, c'est seulement pour les réprouvés, que Satan aveugle ; mais cet évangile est la lumière de Dieu, reflétée sur le Christ (IV, 1-6). Un être faible est chargé de ce puissant message ; il meurt chaque jour afin que la vie de Jésus se manifeste en sa chair mortelle, jamais découragé au milieu des plus dures épreuves, parce que la peine fugitive du présent lui prépare, il le sait, un trésor éternel de gloire (IV, 7-18). La tente terrestre qui nous abrite dans la vie actuelle doit être, en effet, remplacée par une demeure éternelle qui nous attend au ciel, et notre espoir est que celle-ci absorbe celle-là, pour que nous soyons près du Seigneur (V, 1-10). Mais il importe de vivre dans la conscience de cette destinée : Paul n'en parle pas pour s'en prévaloir, mais pour que les Corinthiens sachent que répondre à ceux qui se glorifient d'avantages temporels (V, 11-12). — Ce trait vise, dans la pensée de Paul, les adversaires que l'épître aux Galates dénonce en bloc comme judaisants, c'est-à-dire tous les prédicateurs chrétiens autres que Paul lui-même et ses disciples. — Hors de sens, comme il le paraît à plusieurs, il l'est certes, mais pour Dieu, qu'il sert selon les lumières qu'il en reçoit ; cela ne l'empêche pas d'être sage en tant qu'il est aussi bien au service des Corinthiens pour leur salut ; il s'abandonne à l'amour du Christ, qui est mort pour tous afin qu'on ne vive plus que pour lui ; c'est pourquoi il ne connaît plus personne selon la chair, selon l'ordre de la connaissance naturelle, pas même le Christ, le monde de la foi au Christ mort et ressuscité étant un monde nouveau, tout spirituel ; — c'est selon cet ordre tout spirituel de connaissance que Paul, négligeant Ponce Pilate, a pu écrire (I Cor. II, 8) que « les archontes de ce monde ont crucifié le Seigneur de la gloire » ; — Dieu s'est ainsi réconcilié le monde par le Christ, et c'est de cette réconciliation que Paul est le héraut (V, 13-21) ; comme tel, il adjure les Corinthiens de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu, et il supporte tout dans l'accomplissement de son ministère, étant au-dessus de toutes les tribulations et de toutes les calomnies, au-dessus de tout ce qui est humain, et comme tout-puissant dans l'ordre de l'Esprit (VI, 1-10). — Celui qui a écrit ces lignes est bien le même qui, dans l'épître aux Galates, s'est donné comme l'apôtre unique du véritable évangile ; il s'est fait une place essentielle, hors de comparaison, dans l'économie du salut. — Apostrophant maintenant les Corinthiens, il leur dit que son cœur est élargi de leur côté, qu'ils n'y sont pas à l'étroit, mais que leur cœur à eux s'est rétréci pour lui et qu'il faudrait l'élargir aussi (VI, 11-13).

La suite de ce beau mouvement est coupée, comme hachée, par des intercalations (insertion de VI, 14-VII, 1, peut-être fragment de la première lettre aux Corinthiens, cf. *supr.*, p. 39 ; et de VII, 5-1X, morceau important de la dernière lettre), qui ne résultent pas d'un accident : en pratiquant de cette façon la combinaison rédactionnelle, on aura voulu corriger

l'impression que donnait notre lettre en sa forme originale. Et l'opération n'a pas dû se faire sans quelques suppressions ni sans sutures artificielles (vii, 1 pourrait en être une, et vii, 5, qui était originairement la suite de ii, 13, a dû être un peu retouché).

Certes, reprenait l'Apôtre, il n'avait causé de tort à personne, et il ne le disait pas pour faire de la peine aux Corinthiens, mais pour établir la vérité (vii, 2-3). Il préférerait dire ces choses pénibles à distance, pour n'avoir pas à flétrir publiquement ses diffamateurs quand il retournerait à Corinthe (transition à supposer pour rejoindre x-xii). On l'accuse de n'être hardi que de loin : il prie les Corinthiens de lui épargner la nécessité de l'être aussi bien quand il sera parmi eux ; on lui prête des intentions purement humaines, et l'on se trompe ; il se sert d'armes spirituelles pour combattre tout orgueil et toute désobéissance (x, 1-6). Au surplus, que lui manque-t-il si l'on veut regarder aux titres extérieurs ? Si les autres se présentent comme étant au Christ, lui aussi est au Christ ; il pourrait affecter plus d'autorité, — pratiquement, s'entend, car on ne voit pas comment il pourrait aller plus loin dans ses prétentions de principe, à moins de prendre la place de son Christ ; — il pourrait se montrer, en traitant directement avec les gens, aussi sévère qu'il l'est dans ses lettres (x, 7-11). Il n'oserait pas, dit-il avec ironie, se comparer à certains qui se recommandent eux-mêmes ; — ce sont peut-être ceux à qui plus haut il reprochait de venir avec des lettres de recommandation qui font valoir leur qualité ; — mais, sans se comparer à d'autres, il se glorifie uniquement selon la mesure que Dieu lui a faite, et les Corinthiens doivent bien savoir qu'il est venu jusqu'à Corinthe ; il ne tire pas gloire des travaux d'autrui en se substituant à eux ; — ce trait frappe ceux qui se sont permis de venir à Corinthe après lui ; — et il espère, la foi des Corinthiens grandissant, porter l'évangile encore plus loin, toujours sans mettre le pied sur le terrain d'autrui ; mais que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur (x, 12-17). Pourtant les Corinthiens lui passeront bien un peu de folie, et il va tout de même se comparer à ceux qu'on lui oppose : il était religieusement jaloux pour la communauté corinthienne, qu'il se réservait de présenter au Christ son fiancé comme une vierge pure ; et voilà que les Corinthiens, comme Eve jadis, se laissent séduire par ceux qui leur apportent un autre Christ, un autre esprit, un autre évangile (xi, 1-4). — Ainsi s'exprime-t-il touchant les prétendus judaisants de Galatie. — Pourtant il ne le cède en rien aux « surapôtres » (xi, 5). — Façon de parler qui n'est pas exempte d'ironie, et qui, si elle ne concerne pas uniquement, tant s'en faut, Pierre et les anciens apôtres, les comprend nécessairement. — Il ne brille pas par l'éloquence, mais il n'est inférieur à personne en science (xi, 6). Lui ferait-on grief d'avoir prêché gratuitement l'évangile ? Les frères de Macédoine ont pourvu à son besoin quand il prêchait à Corinthe, et il n'a pas voulu être à charge aux Corinthiens ; il continuera de garder envers eux le même procédé, non qu'il ne les aime point, mais pour ne pas faire le jeu de ses adversaires, faux apôtres déguisés en apôtres du Christ, comme

Satan parfois se déguise en ange de lumière (xi, 7-15). — Le propos est vif, mais on ne doit pas oublier que Paul est l'apôtre unique de la vérité. — Encore une fois, les Corinthiens, ces sages qui se laissent si aisément malmener par les insensés, lui souffriront bien ce moment de folie : il peut, comme les autres, se parer de titres humains : hébreu, israélite, enfant d'Abraham, il l'est comme eux : ministre du Christ, soit dit en folie, plus qu'eux il l'est, à raison de tous les mauvais traitements, accidents, fatigues, privations auxquelles il s'est exposé, du souci perpétuel que lui donne la direction des communautés et des fidèles (xi, 16-33). Si l'on parle de révélations surnaturelles, il sait quelqu'un qui fut, il y a quatorze ans, ravi au troisième ciel. Il pourrait donc se vanter sans être vraiment fou ; mais il ne veut pas qu'on se fasse de lui une trop haute idée ; du reste, un ange de Satan, — sans doute une maladie importune et humiliante, — lui a été donné pour le rappeler au sentiment de sa faiblesse, et quand il a demandé à en être débarrassé, le Seigneur lui a répondu qu'il eût à se contenter d'être en grâce avec lui ; dans cette faiblesse se manifeste la puissance du Christ (xii, 1-10). Ce sont les Corinthiens qui l'obligent à parler ainsi de lui-même, à dire que, tout en n'étant rien, il n'est en quoi que ce soit inférieur aux « surapôtres » (xii, 11). — Il est clair que ceux-ci sont les prédicateurs les plus réputés du christianisme commun, et que Paul ne se comparerait pas ainsi au fretin des évangélistes, moins encore à de vulgaires imposteurs. — Son apostolat, exercé en toute patience, a été signalé par les miracles les plus variés ; les Corinthiens n'ont rien à envier aux autres communautés, si ce n'est que leur apôtre ne leur a pas été à charge ; il va venir pour la troisième fois chez eux, et il continuera de ne leur demander rien ; ce ne sont pas les enfants qui amassent pour les parents, mais les parents pour les enfants ; et Paul se dépense pour les siens, au risque d'être moins aimé pour plus de dévouement (xii, 11-15).

Mais ne les aurait-il pas circonvenus ? — La réponse à cette objection (xii, 16), la plus grave de toutes, et qui probablement vise le silence gardé par lui sur sa situation à l'égard des autres apôtres, a dû disparaître par la volonté des compilateurs, soit parce qu'on ne la comprenait plus, soit plutôt parce qu'on la comprenait encore trop, et qu'on n'en était pas édifié ; elle aura été remplacée par une mauvaise pièce de raccord (xii, 17-18), le rappel de la mission de Tite à Corinthe pour la collecte, fait postérieur à la présente lettre, mais qui est énoncé antérieurement (viii, 16, 17, 23) dans la compilation officielle. Il est probable que Paul se disculpait, comme dans l'épître aux Galates, en chargeant les autres : ce n'est pas lui qui avait abusé les Corinthiens, c'étaient leurs faux apôtres qui les avaient trompés.

Il a, dit-il pour conclure, l'air de se justifier devant les Corinthiens, mais il ne parle en réalité que pour leur édification et dans leur intérêt ; il ne veut pas se retrouver au milieu des divisions, contestations et abus qui l'ont alligé dans son précédent séjour ; c'est le troisième qui sera décisif ; aux Corinthiens de s'examiner eux-mêmes et de réprimer chez eux

les désordres, de telle sorte qu'il n'ait pas à employer, pour détruire, la puissance que le Seigneur lui a donnée pour édifier (xii, 19. xiii, 10). Puisent-ils vivre en bonne entente et en paix ; qu'ils se saluent dans le saint baiser, en recevant par la présente la salutation des saints : et que la grâce du Seigneur, l'amour de Dieu, la communication de l'Esprit saint soient avec eux tous (xiii, 11-13). — Notons que, dans cette véhémence et pathétique apologie, Paul a oublié tous les ménagements qu'il gardait dans la première épître, où il voulait bien considérer Pierre, Barnabé, Apollos et tous les autres comme des ministres du Christ et des collaborateurs de l'œuvre évangélique : maintenant il est monté au diapason de l'épître aux Galates, héraut unique du véritable évangile, et les grandes autorités de l'apostolat sont plutôt pour lui ministres de Satan. S'il n'a dit mot de la justification par la foi seule, ce peut être parce qu'il n'osait parler de judaïsation : peut-être aussi se sera-t-il retenu d'émettre pareille théorie devant des gens qu'il savait bien n'être pas tous confirmés en vertu.

II. Une réconciliation est intervenue, dont les autres morceaux de la seconde épître nous fournissent le document. La lettre qu'on vient de voir a peut-être contribué à ce résultat, mais on peut douter qu'elle l'eût opéré toute seule. Un personnage s'est trouvé fort à propos pour ménager l'accord, mais non par la simple soumission, que prévoyait et réclamait cette apologie. Tite, que Paul avait connu jadis à Antioche et qui l'avait accompagné à Jérusalem quand il y était allé avec Barnabé pour l'affaire de la circoncision, l'avait rejoint, on ne sait comment, lorsque, fuyant Corinthe, l'apôtre était retourné en Asie. Ce ne doit pas être Tite qui a porté à Corinthe la lettre apologétique ; il y sera venu seulement un peu après, ayant, semble-t-il, amené Paul à des sentiments plus conciliants envers les anciens apôtres, dont lui-même, autant qu'on en peut juger, ne s'était point détaché. La rencontre de Tite et de Paul avait eu lieu à Ephèse ou dans la région, et rendez-vous fut pris à Troas, où Paul avait occasion de fonder une communauté ; Tite, de son côté, devait aller à Corinthe et venir ensuite retrouver Paul en passant par la Macédoine : Tite n'arrivant pas, Paul lui-même se rendit de Troas en Macédoine, et c'est là qu'il apprit de Tite l'apaisement du conflit dont on vient de suivre le développement. Ne pouvant ou ne voulant aller tout de suite à Corinthe, Paul écrit une dernière lettre pour préparer sa visite et confirmer la paix.

Cette lettre est adressée par Paul, « apôtre de Jésus-Christ par volonté de Dieu », et « le frère Timothée, à la communauté de Dieu qui est à Corinthe, ainsi qu'à tous les frères qui sont en toute l'Achaïe » (1, 1-2). Loué soit Dieu, le Dieu de toute consolation, pour celle que l'Apôtre a reçue en son affliction, et qui lui permet de consoler lui-même les Corinthiens affligés (1, 3-8) ! Grand a été l'accablement que Paul vient d'éprouver en Asie : crise de désespoir dont il a plu à Dieu, son unique espérance, de le tirer, et de façon durable, si les Corinthiens veulent bien l'assister de leurs prières (1, 8-11). Il n'a d'autre gloire que le témoignage de sa conscience, assuré qu'il est d'avoir agi toujours loyalement, et en particulier vis-à-vis

des Corinthiens ; là-dessus il n'a rien écrit que ceux-ci ne connaissent, et ils savent bien qu'il est leur gloire, comme eux la sienne, pour le jour du Seigneur (1, 12-14). C'est dans ces sentiments qu'il avait voulu procurer aux Corinthiens l'avantage d'une double visite en venant chez eux avant d'aller en Macédoine, pour revenir ensuite à Corinthe et partir de là pour la Judée ; bien qu'il eût d'abord annoncé un autre dessein (1 CR. XVI, 5), le parti qu'il a pris finalement n'est pas une preuve de légèreté ; ses projets n'ont pas été plus inconsistants que sa doctrine, et l'évangile de Jésus-Christ, prêché aux Corinthiens par lui, par Silvanus, — le Silas des Actes, — et par Timothée, n'était que vérité positive, les promesses de Dieu ayant toutes leur accomplissement en Jésus, par qui et en qui Dieu nous donne l'Esprit pour l'immortalité (1, 15-22). Si Paul n'est pas retourné encore à Corinthe, c'est par ménagement pour les Corinthiens, non afin d'exercer une sorte de domination sur leur foi ; il s'est promis de ne pas les revoir en affliction, ne voulant pas attrister ceux dont il veut la joie ; ce qu'il a écrit dans la tristesse n'était pas pour les attrister eux-mêmes, mais pour leur faire connaître son affection (1, 23-11, 4). Si quelqu'un l'a insulté, c'est aux Corinthiens qu'a fait affront celui-là. — Allusion à un incident pénible du dernier séjour, sur lequel l'Apôtre ne veut pas insister. — Cet individu a été assez puni par la décision qu'a prise à son égard la majorité ; il conviendrait maintenant de lui faire grâce pour qu'il ne tombe pas dans le désespoir ; c'était pour éprouver les Corinthiens que Paul avait parlé de punition ; il s'associe bien volontiers à la grâce que les Corinthiens accorderont, la rigueur ne pouvant servir que les desseins de Satan (11, 5-11). — Sa lettre précédente (XII, 2, 5, 10) semblait exiger de plus nombreuses exécutions, et plus radicales. — Il rappelle l'inquiétude qui le tourmentait à Troas, où il attendait Tite, et comment il quitta, pour aller en Macédoine au devant de son ancien disciple, une mission qui promettait beaucoup ; enfin Tite est venu, et Paul a connu les bonnes dispositions des Corinthiens à son égard (11, 12-13 ; VII, 5-7). Maintenant il ne peut pas regretter de les avoir attristés par sa lettre, puisque cette tristesse a tourné en repentir salutaire et qu'elle a montré que les Corinthiens étaient innocents de ce qui est arrivé ; aussi bien n'avait-il écrit que pour leur fournir occasion de témoigner ce dévouement ; ce n'était pas dans son propre intérêt ni contre celui qui l'avait insulté ; il a été consolé encore par la joie de Tite et n'a pas eu à regretter l'éloge qu'il avait fait des Corinthiens à celui-ci en l'envoyant auprès d'eux VII, 8-16). — Sentiments délicats, un peu subtils dans leur expression ; indulgence qui contraste singulièrement avec les propos violents tenus dans la précédente lettre au sujet des autres apôtres, et avec la rigueur de ses exigences envers les Corinthiens. On peut croire que si Tite a pacifié la communauté de Corinthe, il s'est employé tout autant à pacifier Paul, son intention n'ayant pas été seulement de réconcilier celui-ci avec les Corinthiens, mais aussi avec les autres représentants de l'apostolat.

Les deux chapitres concernant la collecte semblent devoir être rattachés à la lettre de réconciliation. Paul avertit les Corinthiens que les communa-

tés de Macédoine, bien que pauvres, ont voulu participer à cette œuvre ; ils ne peuvent pas moins faire, et il est temps de finir ce qu'ils ont commencé l'année précédente (conformément à I CR. XVI. 1-2) ; le service qu'ils rendront sera compensé plus tard par ceux à qui il est maintenant accordé (VIII, 1-15). Paul est heureux que Tite ait accepté avec empressement de se rendre à Corinthe pour préparer la collecte ; il lui adjoint un frère que les communautés, — probablement les communautés de Macédoine, — ont désigné pour l'assister lui-même dans cette affaire de la collecte où il ne veut pas intervenir personnellement ; il envoie aussi un second frère très sûr ; que les Corinthiens reçoivent comme il convient Tite, collaborateur de Paul auprès d'eux, — on ne voit pas qu'il l'ait été autrement que pour la mission conciliatrice dont il vient d'être parlé, — et les deux frères, délégués des communautés (VIII, 18-24). — Les noms de ces deux frères étaient donnés dans la lettre originale, on n'en peut guère douter ; et, pour une raison ou pour une autre, ils auront été omis dans la compilation. — Ces recommandations sont suivies d'une façon de post-scriptum (peut-être autographe) qui a été ajouté pour stimuler la générosité des Corinthiens. Paul confesse ingénument avoir dit aux Macédoniens, pour les exciter, que l'Achaïe était prête depuis un an ; sa confusion serait grande si, en arrivant lui-même avec les Macédoniens, il ne trouvait pas la collecte en état, et une collecte abondante (IX, 1-5). Qui sème peu moissonne peu ; Dieu récompensera largement qui aura largement donné. Les saints de Jérusalem rendront grâces à Dieu pour la conversion des Corinthiens, aussi pour leur grande charité, et ils prieront pour eux (IX, 6-15). — Ces instructions sur la collecte sont écrites dans un style emphatique et d'un raffinement qui n'est pas exempt d'obscurité. On dirait que l'auteur, embarrassé de traiter un pareil sujet, s'est ingénié à trouver les tours les plus flatteurs et les plus discrets pour solliciter des gens qu'il savait n'être pas trop disposés à ouvrir leur bourse. Mais l'affaire était d'importance, parce que Paul, voulant visiter la communauté de Jérusalem avant de se rendre à Rome, pourrait se présenter comme accomplissant l'engagement pris par les missionnaires des Gentils dans l'assemblée apostolique où avait été réglée la question des observances légales (cf. *supr.*, p. 29). L'intérêt que Tite prend ici à la collecte doit être en rapport avec la mission générale de conciliation qu'il s'était attribuée.

SECONDE AUX CORINTHIENS

1, Paul, apôtre de Christ Jésus, par la volonté de Dieu, et Timothée le frère, à la communauté de Dieu qui est à Corinthe, ainsi qu'à tous les saints qui sont en toute l'Achaïe : 2 grâce à vous soit et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

3 Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,
Le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation,
Qui nous console en toutes nos tribulations,
De façon que nous puissions consoler ceux qui se trouvent en
tribulation quelconque,
Moyennant la consolation dont nous-mêmes sommes consolés
par Dieu.

5 C'est que, tout comme abondent sur nous les souffrances
du Christ,

Ainsi par le Christ abonde notre consolation.

6 Mais, si nous sommes en tribulation,
C'est pour votre consolation et salut ;
Si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation,
Qui (vous) aide à supporter les mêmes souffrances
Que nous-mêmes souffrons.

7 Et notre espérance est ferme pour vous,
Sachant que, comme vous êtes participants des souffrances,
Ainsi l'êtes-vous de la consolation.

8 Car nous ne voulons pas que vous ignoriez, frères, la tribulation qui nous est arrivée en Asie : que nous avons été accablés outre mesure, au-dessus de (nos) forces, au point que nous désespérions de vivre. 9 Mais nous avons en nous-mêmes la sentence de mort, afin de n'être pas confiants en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts. 10. C'est lui qui nous a sauvés d'une telle mort, et qui nous sauvera ; c'est de lui que nous espérons qu'il nous sauvera encore 11, avec votre concours en notre faveur par la prière, afin

que, par plusieurs personnes, du bienfait à nous (accordé) il soit rendu grâces pour nous.

¹² Car ce dont nous nous glorifions est le témoignage de notre conscience : que, dans la sainteté et la sincérité de Dieu, non pas dans une sagesse charnelle, mais dans la grâce de Dieu, nous nous sommes comportés en ce monde, surtout envers vous. ¹³ Car nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et qu'aussi vous comprenez. Et j'espère que vous comprendrez jusqu'au bout, ¹⁴ comme vous nous avez compris en partie, que nous vous sommes sujet de gloire, aussi bien que vous à nous, au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. ¹⁵ Et c'est dans cette conviction que j'ai voulu venir d'abord chez vous, pour que vous ayez une seconde grâce, ¹⁶ et de chez vous passer en Macédoine, puis de Macédoine revenir chez vous et me faire faire par vous conduite pour la Judée. ¹⁷ Ai-je donc, en formant cette intention, agi avec légèreté ? Ou bien ce que je projette, le projeté-je selon chair, de façon qu'il y ait en moi le oui oui et le non non ? ¹⁸ Mais (aussi vrai que) Dieu est fidèle, notre parole à vous (adressée) n'est point oui et non ; ¹⁹ car le Fils de Dieu, le Christ Jésus, qui a été parmi vous prêché par nous, par moi, par Silvanus, par Timothée, n'était pas oui et non, mais c'est oui qui en lui s'est fait. ²⁰ Car, autant qu'il y a de promesses de Dieu, c'est en lui oui. C'est pourquoi par lui aussi l'amen est dit en louange à Dieu par nous. ²¹ Mais celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous a oints, c'est Dieu, ²² lui qui aussi nous a marqués d'un sceau et qui a mis les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs.

²³ Et quant à moi, je prends Dieu à témoin sur mon âme, que c'est pour vous ménager que je ne suis plus venu à Corinthe. ²⁴ Ce n'est pas que nous ayons domination sur votre foi, n'étant que coopérateurs à votre joie ; car vous vous tenez dans la foi. II. ¹ Mais je me suis résolu à ceci : ne pas venir une seconde fois chez vous en tristesse. ² Car, si je vous attriste, qui (peut) me réjouir, si ce n'est celui qui a été affligé par moi ? ³ Et je vous ai écrit cela même, pour n'avoir pas, en venant, tristesse de la part de ceux dont il fallait que me vint la joie, confiant en vous tous que ma joie est (celle) de vous tous. ⁴ Car c'est avec grande affliction et resserrement de cœur que je vous ai écrit, parmi beaucoup de larmes, non pour que vous fussiez attristés, mais pour que vous connaissiez l'amour que j'ai abondamment pour vous.

⁵ Que si quelqu'un a causé de la tristesse, ce n'est pas moi qu'il a attristé, mais, en quelque manière, pour ne pas trop dire, vous tous. ⁶ Pour celui-là suffit la réprimande faite par la plupart, ⁷ en sorte que

vous devez, au contraire, plutôt faire grâce et consoler, de peur que cet individu ne soit dévoré par trop de tristesse. ⁸ C'est pourquoi je vous engage à user envers lui de charité. ⁹ Aussi bien est-ce pour cela que je vous ai écrit : pour savoir, (en) vous (mettant à) l'épreuve, si vous êtes en toutes choses obéissants. ¹⁰ Mais à qui vous pardonnez quelque chose, moi aussi ; car, ce que, de mon côté, j'ai pardonné, — si j'ai pardonné quelque chose, — c'est pour vous, devant la face de Christ, ¹¹ pour que nous ne soyons point exploités par Satan ; car nous n'ignorons pas ses desseins.

¹² Or, étant venu à Troas pour l'évangile du Christ, et une porte m'ayant été ouverte dans le Seigneur, ¹³ je n'ai pas eu de repos en mon esprit, parce que je ne trouvais pas Tite mon frère ; mais, leur ayant dit adieu, je partis pour la Macédoine.

¹⁴ Grâces soient à Dieu qui partout nous mène dans le Christ
Et qui révèle l'odeur de sa connaissance par nous en tout
lieu :

¹⁵ Parce que nous sommes parfum de Christ à Dieu
Parmi les sauvés et parmi les perdus,

¹⁶ A ceux-ci odeur de mort à mort,
Mais à ceux-là odeur de vie à vie.

Et à cela qui est propre ?

¹⁷ Car nous ne sommes pas, comme la plupart,
Trafiquants de la parole de Dieu,
Mais c'est avec sincérité, mais c'est de par Dieu,
Devant Dieu, en Christ, que nous parlons.

III, ¹ Allons-nous de nouveau nous recommander nous-
mêmes ?

Ou bien aurions-nous besoin, comme certains,
De lettres de recommandation pour vous ou de vous ?

² Notre lettre, c'est vous,
Gravée dans nos cœurs,
Connue et lue de tous les hommes,

³ Etant évident que vous êtes une lettre de Christ,
Procurée par nous,
Ecrute, pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant,
Non sur tablettes de pierre, mais sur tablettes en cœurs de
chair,

⁴ Or nous avons cette confiance par le Christ en Dieu.

⁵ Non que par nous-mêmes nous soyons capables
De concevoir quelque chose comme de nous-mêmes ;

Mais notre capacité (vient) de Dieu,

⁶ Qui nous a faits capables ministres de nouvelle alliance,
Non de lettre mais d'Esprit.

Car la lettre tue, mais l'Esprit rend vivant.

⁷ Or si le ministère de la mort, gravé en lettres sur pierres,
Fut en tel éclat

Que les fils d'Israël ne pouvaient regarder le visage de Moïse,
A cause de l'éclat de son visage, (éclat pourtant) passager,

⁸ Combien plus le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas en
éclat !

⁹ Car, si au ministère de la condamnation fut éclat,
De beaucoup l'emporte en éclat le ministère de la justice.

¹⁰ Aussi bien ce qui eut éclat dans ce cas-là n'en eut pas,
Eu égard à l'éclat supérieur.

¹¹ Car si le périssable eut de l'éclat,
Beaucoup plus le permanent est-il en éclat.

¹² Ayant donc un tel espoir,
Nous parlons en pleine assurance,

¹³ Et pas comme Moïse, (qui) mettoit un voile sur son visage
Pour que les fils d'Israël ne regardassent pas
La fin de l'éclat) passager.

¹⁴ Mais leurs intelligences furent aveuglées.

Car, jusqu'aujourd'hui,

Lemême voile demeure sur la lecture de l'Ancien Testament,
Sans être levé, parce que c'est en Christ qu'il est aboli.

¹⁵ Mais, jusqu'aujourd'hui, quand on lit Moïse,

Un voile est posé sur leurs cœurs ;

Et dès qu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé.

EX. XXXIV, 34.

¹⁶ Or le Seigneur est l'Esprit ;

Et là où est l'Esprit du Seigneur, (là est) liberté.

¹⁷ Quant à nous, tous, à visage découvert,

Reflétant l'éclat du Seigneur,

Nous sommes changés en même image, d'éclat en éclat,

Cela venant du Seigneur, (qui est) Esprit.

iv, ¹ C'est pourquoi, ayant ce service,

Selon qu'il nous a été fait miséricorde,

Nous ne nous relâchons point ;

² Mais nous avons répudié les secrets de la honte,

Ne marchant point en fourberie,

Et ne faussant point la parole de Dieu,

Mais, par la manifestation de la vérité,
Nous recommandant à toute conscience d'hommes devant Dieu.

² Et si pourtant notre évangile est voilé,
C'est parmi les perdus qu'il est voilé,
³ Parmi les non-croyants dont le dieu de ce monde
A aveuglé les intelligences,
Pour qu'ils ne voient pas la lumière de l'évangile de la gloire du
Christ,

Qui est image de Dieu.

⁴ Car ce n'est point nous-mêmes que nous prêchons,
Mais Christ Jésus Seigneur,
Nous-mêmes (étant) vos esclaves pour Jésus ;

⁵ Car Dieu, qui a dit : « *Des ténèbres lumière brillera* »,
C'est lui qui a brillé dans nos cœurs
Pour que (nous) éclairât la connaissance de la gloire de Dieu
Sur le visage du Christ.

⁷ Mais nous avons ce trésor en vases d'argile,
Pour que la surabondance de la force soit (attribuée à Dieu et
non à nous.

⁸ En tout (nous sommes) affligés mais non écrasés,
Embarrassés mais non découragés,

⁹ Persécutés mais non abandonnés,
Abattus mais non perdus ;

¹⁰ Toujours transportant la passion de Jésus en (notre) corps,
Afin qu'aussi la vie de Jésus en notre corps soit manifeste.

¹¹ Car sans cesse, nous (autres) vivants,
Nous sommes livrés à la mort pour Jésus,
Afin qu'aussi la vie de Jésus
Soit manifeste en notre chair mortelle :

¹² Si bien que la mort agit en nous, et la vie en vous.

¹³ Mais, ayant le même esprit de la foi,
Dont il est écrit : « *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé,* »
Nous aussi nous croyons, et c'est pourquoi aussi nous parlons.

¹⁴ Sachant que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus
Nous ressuscitera aussi avec Jésus
Et (nous) établira près (de lui) avec vous.

¹⁵ Car tout est pour vous,
Afin que la grâce, abondant de plus en plus,
Multiplie par un plus grand nombre l'action de grâce
Pour la gloire de Dieu.

¹⁶ Aussi ne nous relâchons-nous point,
Et bien que notre homme extérieur se consume,
Notre (homme) intérieur se renouvelle de jour en jour.

¹⁷ Car notre légère affliction du moment
De surabondance en surabondance
Nous prépare une plénitude éternelle de gloire,
¹⁸ Notre visée n'étant pas aux choses visibles,
Mais aux choses invisibles.
Car les visibles sont temporaires,
Mais les invisibles sont éternelles.

v, ¹ Nous savons, en effet,
Que si la tente (qui est) notre demeure terrestre se brise,
Nous avons de Dieu un bâtiment,
Demeure non faite de main d'homme, éternelle, aux cieux.

² Aussi bien, dans celle-là, gémissons-nous,
Aspirant à nous survêtir de notre habitacle céleste,

³ Puisqu'il est en le revêtant
Que nous ne serons pas trouvés nus.

⁴ Aussi bien, nous qui sommes en la tente,
Gémissons-nous opprésés,
Parce que nous ne voulons pas l'ôter,
Mais par dessus revêtir l'habitable céleste,
Afin que le mortel soit absorbé par la vie.

⁵ Et celui qui nous a préparés pour cela même est Dieu,
Qui nous a donné les arrhes de l'Esprit.

⁶ Ayant donc courage toujours et sachant
Que, tant que nous sommes dans le corps,
Nous sommes exilés du Seigneur,

— ⁷ Car nous marchons en foi, pas en vision, —
⁸ Nous avons courage et nous aimons mieux être exilés du corps
Et séjourner près du Seigneur.

⁹ C'est pourquoi aussi nous ambitionnons,
Soit séjournant, soit exilés,
De lui être agréables.

¹⁰ Car il faut que tous nous soyons mis à jour
Devant le tribunal du Christ,
Afin que chacun obtienne (récompense) pour ce que,
Etant dans le corps,
Il a fait, soit bien, soit mal.

¹¹ Connaissant donc la crainte du Seigneur,
Nous nous concilions les hommes,

Mais devant Dieu nous sommes à jour ;
Cependant j'espère être aussi à jour dans vos consciences.

¹² Nous ne nous recommandons pas de nouveau nous-mêmes à vous,

Mais nous vous donnons motif d'être fiers de nous,
Afin que vous ayez (que dire à ceux qui sont fiers de mine
Et pas de cœur.

¹³ Car, si nous avons été hors de sens, (c'était) pour Dieu ;
Si nous sommes de raison, (c'est) pour vous.

¹⁴ Car l'amour du Christ nous tient,
Estimant que, (si) un seul est mort pour tous,
Tous, par conséquent, sont morts.

¹⁵ Et il est mort pour tous
Afin que les vivants ne vivent plus à eux-mêmes,
Mais à celui qui est mort pour eux et ressuscité.

¹⁶ En sorte que nous désormais
Ne connaissons personne selon chair ;
Si même nous avons connu selon chair Christ,
Ce n'est plus (ainsi) maintenant que nous le connaissons.

¹⁷ Par conséquent, si quelqu'un est en Christ,
(Il est nouvelle créature ;
L'ancien est passé, le voici devenu nouveau.

¹⁸ Mais tout vient de Dieu qui nous a réconciliés à lui par Christ
Et qui nous a attribué le service de la réconciliation ;

¹⁹ Parce que c'est Dieu qui s'est par Christ réconcilié le monde,
Ne leur imputant pas leurs fautes
Et plaçant en nous la parole de la réconciliation.

²⁰ C'est donc pour Christ que nous traitons,
Dieu, pour ainsi dire, exhortant par nous.
Nous (vous en) prions pour Christ : réconciliez-vous à Dieu.

²¹ Celui qui n'avait pas connu péché, pour nous il l'a fait péché,
Afin que nous devenions justice, de (par) Dieu, en lui.

VI, ¹ Or, à lui coopérant, aussi vous exhortons-nous
A ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ;

Car il dit : « *En temps favorable je t'ai exaucé,
Et en jour de salut je t'ai secouru.* »

² Voici maintenant le temps acceptable,
Voici maintenant le jour de salut.

Nous ne causons en rien aucun scandale,
Afin que le service ne soit point blâmé ;

⁴ Mais en tout nous nous recommandons,

- Comme serviteurs de Dieu, en grande patience,
 En tribulations, en nécessités, en détresses,
⁶ En coups, en prisons, en émeutes,
 En fatigues, en veilles, en jeûnes,
⁷ En pureté, en savoir, en longanimité,
 En bonté, en Esprit saint, en charité non feinte,
⁸ En parole de vérité, en force de Dieu,
 Avec les armes de la justice, de droite et de gauche,
⁹ En honneur et en mépris, en injure et (en) louange,
 Comme trompeurs, bien que vrais.
¹⁰ Comme inconnus, quoique bien connus,
 Comme morts, bien que nous soyons vivants,
 Comme châtiés, quoique point tués,
¹¹ Comme affligés, mais toujours joyeux,
 Comme pauvres, mais en enrichissant plusieurs,
 Comme rien n'ayant, quoique tout possédant.
 " Notre bouche s'est ouverte à vous, Corinthiens ;
 Notre cœur s'est élargi :
 Vous n'êtes pas à l'étroit en nous,
 Mais vous êtes à l'étroit dans vos entrailles.
¹² (Rendez-moi) la pareille, je (le) dis comme à mes) enfants ;
 Elargissez-vous, vous aussi.

- [¹³ N'allez pas vous atteler à contresens avec les non-croyants :
 Car quelle participation y a-t-il entre justice et iniquité,
 Ou quelle communion de lumière avec ténèbres ?
¹⁴ Et quel accord de Christ avec Béliar ?
 Ou quelle part au croyant avec le non-croyant ?
¹⁵ Et quelle convention du temple de Dieu avec des idoles ?
 Car nous sommes temple du Dieu vivant, comme l'a dit Dieu :

*« C'est parui eux que j'habiterai et que je marcherai
 Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.
 C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux
 Et isolez vous, dit le Seigneur,
 Et ne touchez rien d'impur,
 Et moi je vous recevrai,
 Je serai pour vous un père
 Et vous serez pour moi des fils et des filles,
 Dit le Seigneur tout-puissant.*

Lv. XXVI, 11-12.

Ez. XXXIII, 27.

Is. LII, 11.

Ez. XX, 37.

II SM. VII, 8-14.

VII. ¹ Done, ayant ces promesses, très chers,

Purifions-nous de toute souillure de chair et d'esprit,
Accomplissant (notre) sainteté en la crainte de Dieu].

² Donnez-nous place ! A personne nous n'avons fait tort.

Personne nous n'avons détruit, personne nous n'avons exploité.

³ Ce n'est pas pour condamnation que je (le) dis ;

Car je viens de dire que vous êtes en nos cœurs à mort et à vie.

⁴ J'ai grande confiance en vous, j'ai grande gloire de vous ;

Je suis rempli de consolation,

Je surabonde de joie avec toute notre tribulation.

⁵ Aussi bien, quand nous vîmes en Macédoine, notre chair n'eut-elle aucun repos, mais nous fûmes de toute façon accablés : au dehors combats, au dedans anxiétés. ⁶ Mais celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par la venue de Tite, ⁷ et non seulement par sa venue, mais par la consolation dont il avait été consolé chez vous. Il nous a redit votre désir, vos regrets, votre zèle pour moi, en sorte que j'en eus plus de joie. ⁸ Parce que, si je vous ai attristés par la lettre, je n'en ai point regret. Et même si j'en ai eu regret, — je vois que cette lettre, bien que passagèrement elle vous ait attristés, — ⁹ maintenant je me réjouis, non de ce que vous avez été attristés, mais de ce que vous avez été attristés jusqu'à repentir. Car vous avez été attristés selon Dieu, en sorte que vous n'avez été en rien lésés de notre part. ¹⁰ Car la tristesse selon Dieu produit un regret, pour salut, non regrettable ; mais la tristesse du monde produit mort. ¹¹ Car voyez, cette même tristesse selon Dieu, quelle bonne volonté elle a produit en vous, et disculpation, et dépit, et crainte, et désir, et zèle, et punition. Par tous (moyens) vous avez montré que vous étiez innocents dans l'affaire. ¹² Si donc aussi je vous ai écrit, ce n'était pas à cause de l'offenseur ni à cause de l'offensé, mais pour que votre bonne volonté à notre égard se manifestât chez vous devant Dieu. ¹³ C'est par là que nous avons été consolés. Mais, en plus de notre consolation, nous nous sommes réjouis bien davantage encore de la joie de Tite, parce que son esprit a été tranquilisé par vous tous. ¹⁴ Car, si je lui avais fait quelque éloge de vous, je n'ai pas eu à rougir, mais comme nous vous avîmes tout dit en vérité, l'éloge que nous avons fait à Tite s'est trouvé vérité. ¹⁵ Et son cœur est d'autant plus à vous qu'il se souvient de votre docilité à tous, comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement. ¹⁶ Je me réjouis d'être en tout confiant en vous.

VIII, ¹ Or nous portons à votre connaissance, frères, la grâce de

Dieu qui a été donnée aux communautés de Macédoine : ² comment, avec grande constance en tribulation, la surabondance de leur joie et leur profonde pauvreté ont abondé dans la richesse de leur générosité. ³ Parce que, selon leurs moyens, — j'en suis témoin, — et au delà de leurs moyens, spontanément, ⁴ avec beaucoup d'instance, ils ont sollicité de nous la grâce de la participation au service pour les saints, ⁵ et (ils n'ont) pas (fait seulement) comme nous l'attendions, mais ils se sont donnés eux-mêmes d'abord au Seigneur et (puis) à nous par volonté de Dieu, ⁶ en sorte que nous avons engagé Tite à parfaire aussi, comme il a commencé, cette grâce chez vous. ⁷ C'est afin, comme vous abondez en tout, foi, parole, savoir, toute bonne volonté, et amour de nous pour vous, que vous abondiez aussi en cette grâce. ⁸ Ce n'est pas en commandement que je (le) dis, mais pour éprouver par la bonne volonté d'autres la sincérité de votre amour. ⁹ Car vous connaissez la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ : que pour vous il s'est fait pauvre, étant riche, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. ¹⁰ Et en ceci je donne avis là-dessus ; car ceci importe à vous qui avez commencé non seulement de faire mais de vouloir dès l'an passé. ¹¹ Maintenant achevez de faire, afin que, comme l'empressement à vouloir, ainsi soit l'achever, selon l'avoir. ¹² Car, s'il y a bonne volonté, elle est bienvenue selon ce qu'elle a, non selon ce qu'elle n'a pas. ¹³ Ce n'est pas, en effet, pour qu'à d'autres soit aise, à vous gêne, mais par égalité : ¹⁴ dans le moment présent (que) votre superflu (aille) à leur indigence, afin que leur superflu aussi vienne (en autre occasion) à votre indigence, pour qu'il y ait égalité, ¹⁵ selon qu'il est écrit :

« Qui (avait) beaucoup n'eut pas plus,

Et qui avait peu n'eut pas moins. »

¹⁶ Mais grâces soient à Dieu, qui a mis le même zèle pour vous au cœur de Tite : parce qu'il a accueilli (ma) prière, que (même), tout plein de son zèle, spontanément il est parti chez vous. ¹⁷ Or nous avons envoyé avec lui le frère..., dont la renommée en l'évangile (est) dans toutes les communautés, ¹⁸ et qui, en plus, a été choisi par les communautés (comme) notre assistant pour cette offrande servie par nous, à l'honneur du Seigneur et selon notre désir, ¹⁹ nous-mêmes) appréhendant ceci : qu'on ne nous suspecte à propos de cette masse administrée par nous. ²¹ Car nous avons souci du bien non seulement devant le Seigneur mais aussi devant les hommes. ²² Et nous avons envoyé avec eux notre frère..., dont nous avons, en beaucoup (de choses), souvent éprouvé le zèle, mais (que) maintenant (nous savons) beaucoup plus zélé encore par la grande confiance

(qu'il a) en vous. ²³ Soit à l'égard de Tite, mon compagnon et collaborateur auprès de vous, soit envers nos frères, délégués des communautés, reflet du Christ, faites montre de votre charité et (justifiez) la gloire que nous avons de vous, devant les communautés.

ix, ¹ Car, au sujet du service pour les saints, il est superflu que je vous écrive : ² je connais, en effet, votre bon vouloir, dont je me glorifie pour vous devant les Macédoniens, (leur disant) que l'Achaïe est prête depuis l'an passé; et votre zèle a stimulé la plupart. ³ Or j'ai envoyé les frères pour que la gloire que nous avons de vous ne soit pas réduite à rien en ce point, (et) que vous soyez prêts comme je l'ai dit, de peur que, si les Macédoniens arrivent avec moi et ne vous trouvent pas prêts, nous n'ayons à rougir, — pour ne pas dire vous, — pour cette confiance. ⁴ J'ai donc estimé nécessaire d'inviter les frères à se rendre préalablement chez vous et à apprêter auparavant cette bénédiction annoncée de votre part, (en sorte) qu'elle soit prête comme bénédiction et non comme lésinerie. ⁵ Je veux dire ceci : qui sème parcimonieusement, c'est parcimonieusement aussi qu'il moissonnera; et qui sème à bénédictions, c'est aussi à bénédictions qu'il moissonnera. ⁷ (Que) chacun (donne) selon qu'il s'est proposé en (son) cœur, non à regret ou par contrainte; car c'est *donneur joyeux qu'aîme Dieu*. ⁸ Et Dieu peut faire affluer sur vous toute grâce, de façon que, en tout toujours ayant toute suffisance, vous soyez largement pourvus pour toute bonne œuvre, comme il est écrit :

« Il a dispersé, il a donné aux pauvres,
Son bienfait demeure à jamais. »

¹⁰ Et celui qui fournit semence au semeur et pain en nourriture, fournira et multipliera votre semence, et il augmentera les fruits de votre bienfaisance, ¹¹ enrichis (que vous serez) en tout pour toute charité, laquelle procure par nous actions de grâces à Dieu. ¹² Parce que le service de ce ministère ne satisfait pas seulement aux besoins des saints, mais encore il est d'importance par les nombreuses actions de grâces (rendues) à Dieu. ¹⁴ En éprouvant ce service, ils loueront Dieu de la soumission (qui vous fait) confesser l'évangile du Christ, et de la générosité avec laquelle vous communiquez à eux et à tous; ¹⁴ et en priant pour vous, ils s'affectionneront à vous en raison de l'extraordinaire grâce de Dieu sur vous. ¹⁵ Grâces soient à Dieu pour son inénarrable don!

x, ¹ Or, moi-même Paul, je vous exhorte
Par la douceur et la bonté du Christ,
(Moi) qui, en face, suis humble parmi vous,
Mais qui, de loin, suis hardi envers vous.

² Cependant je (vous) prie que je n'aie pas, présent, à être hardi,
Avec l'assurance dont je pense user
Envers ceux qui estiment que nous nous conduisons selon chair.

³ Car, marchant en chair,

Ce n'est pas selon chair que nous faisons campagne;

⁴ Et les armes pour notre expédition ne sont point charnelles.
Mais fortes à Dieu, pour destruction de forteresses.

⁵ Ainsi détruisons-nous les raisonnements

Et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu;

Nous emmenons prisonnière toute pensée

Pour (la) soumettre au Christ,

⁶ Et nous nous tenons prêts à châtier toute désobéissance,
Dès que sera complète votre obéissance.

⁷ Voyez ce qui saute aux yeux :

Si quelqu'un a confiance d'être au Christ,

Qu'il se mette aussi bien ceci en tête,

Que, tout comme il est au Christ, et nous pareillement.

⁸ Car si je me vantais un peu plus de notre pouvoir

Que le Seigneur (nous) a donné pour (votre) édification

Et non pour votre destruction,

Je n'aurais pas à rougir.

⁹ (Mais) il ne faut pas que j'aie l'air de (vouloir) vous effrayer
par les lettres.

¹⁰ Car « les lettres », dit-on, « sont de poids et vigoureuses,
Mais la présence corporelle est médiocre, et le discours nul ».

¹¹ Que celui-là se mette bien ceci en tête :

Que tels nous sommes en la parole par lettres à distance,

Tels aussi (nous sommes), présents, en l'action.

¹² Car nous n'osons nous égaler ou nous comparer

A certains qui se recommandent eux-mêmes.

Mais, (nous) mesurant à nous-mêmes

Et (nous) comparant à (nous) mêmes,

¹³ Nous ne nous vanterons pas outre mesure,

Mais selon la mesure du mètre

Par lequel Dieu nous a attribué mesure :

D'être arrivés jusqu'à vous.

¹⁴ Car ce n'est point comme si, sans être arrivés à vous,

Nous nous grandissions par trop,

Puisque nous sommes venus jusqu'à vous

Avec l'évangile du Christ.

¹⁵ Nous ne nous glorifions pas, outre la mesure,
Des travaux d'autrui,
Mais nous avons espoir, votre foi croissant,
D'être grandi parmi vous, selon notre mètre,
Et, qui plus est, d'évangéliser par delà vous,
Non de nous glorifier, en terrain d'autrui, de ce qu'ils ont réalisé.

¹⁷ Mais, *qui se glorifie, en Seigneur qu'il se glorifie.*

¹⁸ Car ce n'est pas celui qui se recommande qui a fait ses preuves,
Mais celui que Dieu recommande.

x1, ¹ Puissiez-vous me supporter quelque peu de folie!

Mais aussi bien me supportez-vous.

Car je suis jaloux envers vous d'une jalousie de Dieu,
Parce que je vous ai fiancés à un époux
(Pour vous) présenter (comme) vierge pure au Christ.

² Mais je crains que,

Comme le serpent a trompé Eve par sa fourberie,
Vos pensers ne soient altérés
Dans (leur) simplicité envers Christ.

³ Car si le (premier) venu prêche un autre Jésus
Que nous n'avons pas prêché,
Ou que vous receviez un autre esprit
Que vous n'avez point reçu,
Ou un évangile que vous n'avez point eu,
Vous (les) supportez fort bien.

⁴ Pourtant je pense ne le céder en rien aux surapôtres.

Et bien que je sois inexpérimenté en la parole,
Je ne le suis) point en la science,

Mais de toute manière en tout point nous en avons témoigné
devant vous (?)...

⁷ Ou bien aurais-je fait une faute

En m'abaissant pour que vous soyez élevés,
Parce que je vous ai prêché gratis l'évangile de Dieu ?

⁸ J'ai dépouillé d'autres communautés,

Recevant (d'elles) solde pour votre service ;

⁹ Et me trouvant chez vous, et au dépourvu,

Je n'ai été à charge à personne ;

Car à mon indigence ont apporté secours

Les frères venus de Macédoine ;

Et en tout je me suis gardé non gênant pour vous

Et je me garderai (tel).

¹⁰ (Par) vérité de Christ, (qui) est en moi,

(Je jure) que cette gloire ne me sera point supprimée
 Dans les régions d'Achaïe.

¹¹ Pourquoi? parce que je ne vous aime pas? Dieu le sait!

¹² Mais ce que je fais, je le ferai encore.

Afin d'ôter le prétexte à ceux qui veulent prétexte
 Pour se trouver avec même sujet de gloire que nous.

¹³ Car ces gens-là sont de faux apôtres,

Des ouvriers trompeurs,
 Déguisés en apôtres de Christ.

¹⁴ Et ce n'est pas merveille; car Satan lui-même
 Se déguise en ange de lumière.

¹⁵ Il n'est donc pas étonnant que ses ministres aussi
 Se déguisent en ministres de la justice,
 Leur fin sera en rapport avec leurs œuvres!

¹⁶ Je (le) répète, que nul ne me prenne pour fou;
 Et quand même, accueillez-moi aussi bien comme fou,
 Pour que, moi aussi, je me vante un peu.

¹⁷ Ce que je dis, ce n'est pas selon le Seigneur que je le dis,
 Mais comme en folie,

Dans cette assurance (que j'ai) de (me pouvoir) vanter.

¹⁸ Puisque plusieurs se glorifient selon chair,
 Moi aussi je me glorifierai (de même).

¹⁹ Car volontiers supportez-vous les fous, vous qui êtes sages.

²⁰ Vous supportez, en effet, qu'on vous asservisse.

Qu'on vous mange, qu'on vous prenne.

Qu'on s'élève au-dessus (de vous, qu'on vous frappe au visage).

²¹ En confusion, je le dis, puisque c'est nous (paraît-il) qui
 Mais, ce dont quelqu'un se flatte, avons été faibles!

— En folie je (le) dis, — moi aussi je m'en flatte.

²² Hébreux ils sont? Moi aussi.

Israélites ils sont? Moi aussi.

Postérité d'Abraham ils sont? Moi aussi.

Serviteurs de Christ ils sont?

— En fou je parle, — bien plus je le suis:

En travaux surabondamment, en prisons surabondamment.

En coups outre-mesure, en (dangers de) mort souvent.

²³ Des Juifs cinq fois j'ai reçu quarante coups moins un.

Trois fois j'ai été flagellé; une fois j'ai été lapidé;

Trois fois j'ai fait naufrage;

Un jour et une nuit en l'abîme j'ai passé.

²⁴ Voyages souvent; dangers de fleuves; dangers de voleurs;

- Dangers de (mon) peuple ; dangers des Gentils ;
 Dangers en ville ; dangers en désert ;
 Dangers en mer ; dangers chez faux frères ;
- ²⁷ Travaux et fatigues ; en veilles souvent
 En faim et soif ; en jeûnes souvent ;
 En froid et nudité ;
- ²⁸ Sans (compter) le reste, mes affaires de chaque jour,
 Le souci de toutes les communautés.
- ²⁹ Qui est faible sans que je le sois aussi ?
 Qui a scandale sans que moi aussi je brûle ?
- ³⁰ S'il se fant vanter,
 Je me vanterai de ce qui est de ma faiblesse.
- ³¹ Le Dieu et Père du Seigneur Jésus sait — béni soit-il à jamais, —
 Que je ne mens point.
- ³² A Damas l'ethnarque du roi Arétas
 Surveillait la ville des Damascènes afin de me saisir ;
- ³³ Et, par fenêtre, en corbeille, je fus descendu par la muraille,
 Et j'échappai à ses mains.
- XII, ¹ Il faut me vanter, — pourtant ce n'est point utile, —
 Mais je viens aux visions et révélations du Seigneur.
- ² Je sais un homme qui, en Christ, il y a quatorze ans,
 — Si (c'était) en corps je ne sais,
 Si (c'était) hors du corps je ne sais, Dieu (le) sait,
 — Fut ravi jusqu'au troisième ciel,
- ³ Et je sais que cet homme,
 — Si (c'était) en corps ou si (c'était) hors du corps
 Je ne sais, Dieu (le) sait, —
- ⁴ Fut ravi au paradis et entendit des paroles ineffables,
 Qu'il n'est pas permis à un homme de prononcer.
- ⁵ Pour cet homme je ne me glorifierai pas.
 Mais pour moi-même je ne me glorifierai que des faiblesses.
- ⁶ Car, si je veux me vanter,
 Je ne serai point fou, puisque je dirai vérité.
 Mais je m'abstiens, afin que nul n'ait idée de moi
 Supérieure à ce qu'il voit en moi, ou entend de moi
- [⁷ Même quant à la surabondance des révélations.]
 Aussi bien, afin que je ne m'enorgueillisse pas.
 Il m'a été donné une épine à la chair,
 Ange de Satan, pour me souffleter,
 Afin que je ne m'enorgueillisse pas.

⁸ A son sujet trois fois j'ai invoqué le Seigneur
Pour que (cela) s'éloignât de moi.

⁹ Et (le Seigneur) m'a dit : « Ma grâce te suffit ;
Car la force en faiblesse est réalisée ».

Très volontiers donc je me glorifierai plutôt de mes faiblesses.

Afin que réside en moi la force du Christ.

¹⁰ C'est pourquoi je me complais à faiblesses,
A injures, à nécessités.

A persécutions et détresses, pour Christ ;
Car, quand je suis faible, alors je suis fort.

¹¹ J'ai été fou ; c'est vous qui m'y avez contraint.

J'aurais dû, en effet, être par vous recommandé.

Car en rien je ne le cède aux surapôtres,
Bien que je ne sois rien.

¹² Les signes de l'apôtre
Ont été accomplis chez vous en toute patience,
Par signes, miracles et vertus.

¹³ Car, qu'avez eu de moins que les autres communautés,
Si ce n'est que moi-même je ne vous ai point été à charge ?
Pardonnez-moi cette injustice-là !

¹⁴ Me voici pour la troisième fois prêt à venir chez vous,

Et je ne (vous) serai point à charge :

C'est que je ne recherche pas votre avoir mais vous.

Car ce ne sont pas les enfants
Qui doivent amasser pour les parents.

Mais les parents pour les enfants.

¹⁵ Or, quant à moi très volontiers dépenserai je,
Et me dépenserai je tout à fait pour vos âmes :
Si je vous aime davantage, (en) serai-je moins aimé ?

¹⁶ Mais soit, je ne vous ai point été à charge ;

Seulement, étant astucieux, je vous ai pris par ruse...

[¹⁷ Serait-ce quelqu'un de ceux que j'ai envoyés vers vous, par qui
je vous aurai exploités ? ¹⁸ J'ai invité Tite et j'ai envoyé avec lui le
frère : est-ce que Tite vous a exploités ? N'avons-nous pas marché
dans le même esprit, sur les mêmes traces ?]

¹⁹ Depuis longtemps vous pensez

Que nous nous défendons devant vous

C'est devant Dieu, en Christ, que nous parlons :

Mais tout, très chers, est pour votre édification.

²⁰ Car je crains que, en arrivant,
Je ne vous trouve pas tels que je veux

Et que je ne sois trouvé par vous tel que vous ne voulez pas ;
 Qu'il n'y ait dispute, jalousie, colères, discordes,
 Calomnies, délations, orgueils, désordres ;

² Que de nouveau, quand je viendrai,
 Mon Dieu ne m'humilie devant vous,
 Et que je n'aie à pleurer sur plusieurs
 Qui ont antérieurement péché
 Et qui n'ont point fait pénitence
 De l'impureté, l'impudicité, la débauche qu'ils ont pratiquées .

XIII, ¹ Voici la troisième fois que je viens chez vous :

*Par la bouche de deux témoins ou trois
 Sera établie toute chose.*

² Je l'ai dit d'avance et d'avance je le redis ;
 Comme (je l'ai dit) présent pour la seconde fois,
 Aussi maintenant (je le dis) à distance,
 A ceux qui ont péché antérieurement et à tous les autres :
 Si je viens encore une fois, je ne (vous) épargnerai pas.

³ Puisque vous cherchez une preuve que le Christ parle en moi,
 Lui qui n'est point faible envers vous,
 Mais qui est puissant chez vous.

⁴ Aussi bien a-t-il été crucifié à raison de faiblesse,
 Mais il vit par force de Dieu ;
 Et nous aussi sommes faibles en lui,
 Mais nous vivons avec lui par force de Dieu envers vous.

⁵ Epreuvez vous vous-mêmes
 (Afin de voir) si vous êtes dans la foi.
 Examinez-vous vous-mêmes.

Ou bien ne vous apercevriez-vous pas
 Que Jésus-Christ est en vous ?
 C'est que vous aurez failli à l'épreuve .

⁶ Mais j'espère que vous connaîtrez
 Que nous-mêmes n'y avons point failli :

⁷ Et nous prions Dieu que vous ne fassiez aucun mal,
 Non pour que nous-mêmes paraissions avoir fait nos preuves.
 Mais pour que vous fassiez le bien,
 Dussions-nous être comme ayant failli.

⁸ Car nous ne pouvons rien contre la vérité,
 Mais pour la vérité.

⁹ Aussi nous réjouissons-nous lorsque nous sommes faibles
 Et que vous êtes forts :

C'est pour cela même que nous prions :

(Pour) votre amendement.

¹⁰ C'est pourquoi à distance je vous écris ceci,
Afin, présent, de n'avoir point à user de rigueur
Selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné, pour édification,
Non pour destruction.

¹¹ Au reste, frères, réjouissez-vous,
Amendez-vous, exhortez-vous,
Ayez même pensée, ayez paix ;
Et le Dieu de la charité et de la paix sera avec vous.

¹² Saluez-vous les uns les autres en saint baiser.
Tous les saints vous saluent.

¹³ La grâce du Seigneur Jésus-Christ,
La charité de Dieu,
La communion du saint Esprit
(Soient) avec vous tous !

L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS

NOTICE

Paul est revenu enfin à Corinthe, et c'est de là (au commencement de l'an 56), avant de partir pour Jérusalem, qu'il a écrit l'épître aux Romains. Si désireux qu'il fût de porter le plus tôt possible l'évangile à Rome, et même plus loin, en Espagne, à l'extrême limite de l'Occident, il jugeait indispensable de se rendre à Jérusalem pour conjurer l'opposition dont il venait d'éprouver les effets en Galatie et à Corinthe; sinon la même opposition l'attendrait à Rome avant qu'il y eût mis le pied, puisque dans cette ville existait une grande communauté qui ne lui devait rien et qui serait facilement prévenue contre lui, si elle ne l'était déjà. Le même motif qui le conduisait à Jérusalem, nonobstant le danger auquel il savait s'exposer du côté des Juifs, lui suggéra d'écrire, sans plus tarder, à la communauté romaine, pour la disposer à le recevoir favorablement. Cette lettre où ne pouvait se rencontrer la part de polémique personnelle que l'on trouve dans les épîtres aux Galates et aux Corinthiens, est pourtant aussi une apologie. Paul, dit-on, y a fait *ex professo* l'exposé de sa doctrine sur le salut. Mais cette doctrine est solidaire de l'idée qu'il s'est formée de sa vocation, et l'une n'a pas été conçue indépendamment de l'autre; quand il défend sa thèse de la justification par la foi, il pense toujours aux païens et à lui-même, l'apôtre unique et universel des Gentils, constitué tel par la volonté de Dieu et par l'appel du Christ; rien n'invite à supposer qu'il ait trouvé un intérêt objectif à écrire un exposé raisonné de ses idées sur le salut; il n'a rédigé cet exposé que dans la persuasion, peut-être un peu naïve, de le faire agréer par les Romains et de se faire agréer lui-même en même temps. Tentative hardie, puisque, sous une certaine modération de forme, Paul ne rabat rien de ses prétentions. — On dirait que Tite n'est plus là, comme en effet il pourrait bien n'y plus être, car on ne le retrouve pas auprès de Paul partant pour Jérusalem ni durant les années de captivité. — Sans se rendre compte de ce qu'a d'exorbitant pour le sens commun du christianisme sa prétention d'être l'apôtre unique de la gentilité, seul détenteur du véritable évangile, il va écrire aux Romains en se fondant sur ce postulat, comme si les faits, et d'abord l'existence de la communauté romaine, pouvaient s'ajuster à une pareille

thèse et que le christianisme établi à Rome pût s'oublier lui-même dans la vision qui allait lui être proposée.

I. Aucune épître n'a de suscription plus solennellement développée. Paul s'y dit bien « serviteur de Jésus-Christ », mais aussi « apôtre par vocation », non par mission de communauté quelconque, providentiellement « mis à part » pour la prédication de l'évangile à toutes les nations, donc aussi aux Romains, à qui, par la présente, il souhaite « grâce et paix » de la part de Dieu (1, 1-7). Il commence, comme de raison, par un éloge pompeux de la communauté romaine, connue de tout l'univers ; il prend Dieu à témoin du souvenir perpétuel qu'il a des Romains en ses prières, désireux qu'il est d'aller à eux pour leur communiquer « quelque don spirituel », — entendons son évangile et tous les « charismes » qui l'accompagnent ; mais il s'aperçoit qu'il va trop vite et trop loin ; — il a voulu dire : pour un mutuel encouragement dans la foi commune ; il n'a pu venir encore, bien qu'il se croie tenu de consacrer son ministère aux Romains comme aux autres Gentils ; car il se doit à tous, Grecs et Barbares, savants et ignorants, la vertu de Dieu et l'évangile étant pour le salut de tout croyant ; car la justification de tous, Juifs et Gentils, s'opère par la foi (1, 8-17). — Ainsi est amorcée la démonstration de ce qui est pour lui l'évangile, son évangile, critique indirecte et supplément indispensable de celui qu'ont reçu les Romains, à moins qu'il ne doive lui être substitué.

Tous les hommes sont dans le péché et ont besoin de la grâce de Dieu. Paul entame d'abord le procès des païens : les Gentils auraient pu et dû connaître Dieu et les choses divines par la manifestation qu'en fait ce monde visible, mais ils ne se sont pas arrêtés à la connaissance de Dieu et ils ont porté à des images humaines et animales l'honneur qu'ils lui devaient ; de là vient que Dieu les a livrés, hommes et femmes, à l'impureté, à des passions contre nature et à toutes sortes de crimes (1, 18-32). Cependant le cas des Juifs n'est pas meilleur que celui des païens : le Juif, qui juge et condamne le Gentil, fait lui-même les choses qu'il réprouve dans celui-ci ; il ne peut pourtant se flatter d'échapper au jugement de Dieu, qui atteindra tout pécheur ; qui pèche sans avoir de loi (écrite) sera condamné sans intervention de loi ; ceux qui observent la Loi sans la connaître ont les préceptes inscrits dans leurs cœurs, et ils suivent le témoignage de leur conscience ; l'incirconcé qui observe la Loi condamnera le Juif qui ne l'observe pas (11). — Seulement, comme le principe de Paul est que nul ne peut accomplir la Loi, le bon païen qui condamnerait le Juif pécheur n'est qu'un être de raison, une fiction logique, nul n'étant juste que par la foi. Paul a pris quelque part ce thème du païen observateur de la loi naturelle, sans s'apercevoir de la contradiction où il se mettait avec lui-même. Il rejoint son principe par une digression.

On demandera quelle est l'utilité de la circoncision : d'abord, ce sont les circoncis, les Israélites, qui ont reçu en dépôt les oracles de Dieu ; si certains d'entre eux ont été inédules, cela ne détruit pas la vérité des prophéties, bien au contraire, et il n'y a pas à dire que si notre injustice

sert à démontrer la justice de Dieu, celui-ci n'a pas lieu de nous châtier ; car il faut bien que Dieu juge, et certes, Paul n'enseigne pas, comme on l'en accuse, qu'il faut faire le mal pour que le bien en sorte (II, 1-8). Nulle différence, au point de vue du péché, entre le Juif et le Gentil : tous ont péché, et l'Écriture le dit aussi bien des Juifs que des païens, la Loi ne servant qu'à donner aux Juifs la connaissance du péché (III, 9-20). — Cette singulière découverte était impliquée déjà dans l'épître aux Galates (III, 19). — Le principe du salut n'étant pas à chercher dans la connaissance et la pratique du bien, puisque l'homme, par lui-même, tombe inévitablement dans le péché, l'unique recours est en la grâce de Dieu, moyennant la foi en Jésus, par le sang duquel a été faite l'expiation des péchés ; ainsi l'incircconcis est justifié aussi bien que le circoncis ; d'où il résulte que la Loi, — en tant que prophétie, — n'est pas détruite, mais confirmée ; car Abraham, selon la Genèse (xv, 6 ; même interprétation arbitraire de ce texte que dans GL. III, 6) a été justifié par la foi ; or Abraham n'a reçu que plus tard la circoncision, comme signe de la justification obtenue, et ainsi a-t-il été institué père de tous les croyants, circoncis ou incircconcis ; si la promesse avait été faite à Abraham avec la Loi pour condition, elle serait vaine, la Loi ne produisant que la colère divine, le châtiment du péché ; c'est par la foi qu'Abraham a été établi père de tous les croyants en tant que justifié et type de la justification dont bénéficient ceux qui croient en Jésus-Christ (III, 21-IV). Justifiés par la foi, nous sommes réconciliés avec Dieu et assurés, parmi toutes nos tribulations, de participer à sa gloire ; le Christ, mort pour nous quand nous étions pécheurs, ne manquera pas de nous sauver, — de nous procurer l'immortalité bienheureuse, — maintenant que nous sommes justifiés, — absous, réconciliés et sanctifiés moyennant la foi ; — par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort ; ainsi la mort a passé en tous les hommes, parce que tous ont péché, même avant la Loi, quand le péché n'était pas défini ; de même la grâce vient à tous par Jésus-Christ, moyennant l'obéissance duquel tous sont constitués justes, comme ils avaient été constitués pécheurs par la désobéissance d'Adam ; la Loi est intervenue pour faire abonder la faute, mais, là où avait abondé le péché, la grâce a surabondé (v). Il ne s'ensuit pas que nous devons rester dans le péché pour faire augmenter la grâce ; au contraire, morts au péché par le baptême, qui nous ensevelit dans la mort du Christ, nous participons à sa résurrection et vivons avec lui, en lui, pour Dieu ; le péché n'a donc plus, ni ne doit plus avoir, aucun empire sur nous, nous sommes affranchis du péché, esclaves de Dieu, pour produire la sainteté et obtenir la vie éternelle ; nous sommes aussi bien morts à la Loi, qui excitait au péché, car la Loi n'oblige pas les morts ; la Loi n'était pas mauvaise en elle-même, mais elle excitait, en le faisant connaître, au péché, qui produisait la mort ; nous voudrions bien accomplir la Loi, mais le péché qui est en notre chair se porte et nous porte au mal que la Loi défend ; nous échappons à cette fatalité par le don de l'Esprit, qui nous libère du péché et de la mort ;

nous ne vivons plus selon la chair mais selon l'Esprit, qui nous fait appeler Dieu notre père, qui nous rend enfants et héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, avec lequel nous serons glorifiés; la création tout entière gémit, en attendant cette manifestation glorieuse; nous-mêmes, qui en avons le gage, l'attendons avec patience; l'Esprit vient en aide à notre faiblesse et prie en nous comme il faut; nous savons que tout vient à bien pour ceux qui aiment Dieu, et, si Dieu est avec nous, nulle puissance au monde ne pourra nous séparer de son amour (VI-VIII). — Argumentation fantastique, conception massive et magique du péché, de la rédemption, de l'esprit, système construit en l'air, trop souvent célébré pour une valeur psychologique dont, à beaucoup d'égards, il est dépourvu. On peut douter que la communauté romaine ait été séduite par cette prétendue révélation du mystère chrétien; l'Eglise ancienne n'a jamais voulu ratifier l'exclusion de toute loi par la foi, et l'on peut dire que la théorie de Paul, prise telle quelle, n'est point entrée dans sa tradition.

II. Ayant ainsi dit son évangile, l'Apôtre s'explique sur le judaïsme. Ce lui est sujet permanent de tristesse que de voir en dehors du salut Israël, dont sont la Loi, les promesses, les patriarches, le Christ; mais la vraie postérité d'Abraham est celle qui vient selon la promesse, comme il appert dans le cas d'Isaac et d'Ismaël, aussi dans celui de Jacob et d'Esau; et Dieu ne doit pas être argué d'injustice en ses préférences, car il fait miséricorde à qui il veut, et il endureit de même, sans qu'on ait le droit de lui demander pourquoi tels sont faits afin d'être « vases de colère », et tels « vases de miséricorde »; le salut des Gentils est annoncé dans Osée (II, 24; I, 10), et la réprobation du plus grand nombre des Israélites dans Isaïe (X, 22; I, 9); les Gentils, qui ne cherchaient pas la justice, l'ont trouvée par la foi, et les Juifs, qui cherchaient la justice dans les œuvres, ont heurté contre la pierre d'achoppement (Is. VIII, 14; XXVIII, 16); — ils ont failli à réaliser cet accomplissement irréprochable de la Loi dans lequel ils pensaient avoir la garantie du salut, et ils ont manqué le salut en se heurtant aveuglément au scandale de la croix; — le vœu de Paul est qu'ils soient sauvés, mais ils ont poursuivi la justice des œuvres au lieu de rechercher celle de la foi, recommandée pourtant dans l'Écriture (Dt. XXX, 11-14, application arbitraire entre toutes; Is. XXVIII, 16; JOEL, II, 32); et bien que la foi leur ait été prêchée, selon que l'annonçait encore l'Écriture (Is. LII, 7; Ps. XIX, 5), ils n'ont pas écouté la parole, que les Gentils ont reçue, la docilité de ceux-ci et l'indocilité de ceux-là ayant d'ailleurs été prédites par Moïse (Dt. XXXII, 21) et par Isaïe (LIII, 1; LXV, 1, 2); que Dieu ait rejeté son peuple, Paul se garde bien de le penser; dès maintenant, comme au temps d'Élie (I Ro. XIX, 10-18), un certain nombre d'Israélites ont été sauvés par grâce, tandis que la plupart restaient aveugles, selon qu'il a été écrit en Isaïe (XXIX, 10; cf. Dt. XXIX, 3) et par David (Ps. LXIX, 23); la défection de ces derniers a été ménagée pour procurer le salut des Gentils et pour causer du côté juif une jalousie salutaire; les Gentils, par conséquent, n'ont point à s'enorgueillir; qu'ils tirent plutôt de ces exemples un avertissement; mais, à la fin,

tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit (Is. LIX, 20 ; xxvii, 9) ; combien admirables sont donc les voies de la Providence ! A Dieu gloire (ix-xi). — Paul a bien vu l'impossibilité actuelle de rallier la masse du judaïsme à la foi du Christ, et ses spéculations sont fort édifiantes ; mais tout le monde, à cette date, ne prenait pas si aisément son parti de l'incrédulité d'Israël, même en la supposant provisoire.

III. Une exhortation pratique est jointe à ces considérations, bien que Paul eût pu s'en abstenir vis-à-vis d'une communauté qu'il n'avait pas fondée et dont il ne devait pas très bien connaître la vie intime ; mais, se posant en apôtre universel des nations, il est naturellement enclin à traiter comme relevant de lui tous les croyants de la gentilité ; peut-être aussi tient-il à donner un échantillon de sa doctrine morale, pour que l'on sache à quoi s'en tenir aussi bien sur cette partie de son enseignement ; mais il n'a pu dire que quelques généralités, plus ou moins en rapport avec le thème principal de l'épître. — Il convient de vivre pour Dieu, en toute perfection, chacun se tenant à sa place dans la communauté selon le don qu'il a reçu (xii, 1-8). — Leçon qui reproduit en abrégé le préambule de l'instruction sur les charismes dans la première aux Corinthiens (xii). — Il faut de toutes manières pratiquer la charité fraternelle, avec humilité, tâcher de vivre en paix avec tous et ne nourrir aucun sentiment de vengeance (xii, 9-21). — La note suivante, touchant le respect aux pouvoirs établis (xiii, 1-7) est d'un autre caractère que ce qui précède, et elle atteste une préoccupation, que Paul n'avait probablement pas à ce degré, de témoigner fidélité à l'empire ; le développement sur la charité, qui résume les préceptes de la Loi (xiii, 8-10), pourrait bien être aussi de remplissage rédactionnel. — Il faut se rappeler que le grand jour approche et ne point céder aux désirs de la chair (xiii, 11-14). On doit être indulgent à celui qui a des scrupules d'observance, se restreindre pour ne le point scandaliser, ne pas s'exposer, pour une affaire de nourriture, à perdre un homme à l'intention duquel le Christ est mort (xiv, 1-18). Cherchons en tout l'édification mutuelle, afin de pouvoir louer Dieu d'un même cœur et d'une même bouche pour le salut qu'il a réalisé par le Christ chez les Juifs en accomplissement des promesses, au bénéfice des nations, que les Écritures (Ps. xviii, 50 ; Dr. xxxii, 43 ; Ps. cxvii, 1 ; Is. xi, 10) invitent à chanter sa miséricorde (xiv, 19-xv, 13).

Paul a confiance que les Romains sont pénétrés de ces sentiments ; il s'est permis de les rappeler à leur mémoire en tant que ministre du Christ auprès des Gentils, service important dont il a droit de se glorifier ; il ne s'en vante pas plus que ne l'y autorise le concours de l'Esprit saint à l'œuvre qu'il a remplie : car il a porté l'évangile depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, tout en s'abstenant de bâtir sur le terrain d'autrui ; c'est ce travail qui l'a jusqu'à présent retenu, mais maintenant il est libre, et il s'arrêtera à Rome, pour aller de là en Espagne (xv, 14-24). — Tel était du moins son programme, conçu d'après l'idée qu'il se faisait du monde et de sa propre vocation ; le monde était le cercle méditerranéen, dont il se flattait

d'avoir parcouru la moitié orientale ; restait la moitié occidentale, qui serait censée tout entière évangélisée moyennant une mission à Rome et une autre en Espagne ; on ne voit pas très bien pourquoi il fait abstraction de l'Égypte et de l'Afrique romaine ; dans la moitié orientale, Jérusalem et l'Illyrie sont des termes extérieurs à son activité ; il a l'air de s'attribuer la mission de Syrie, qui ne lui appartient pas en propre ; en fait, il a formé quelques groupes chrétiens, bien peu considérables relativement à la masse des populations environnantes, en Galatie, en Macédoine, en Achaïe et dans l'Asie proconsulaire ; il a l'air de vouloir fonder à nouveau la communauté romaine, qui s'est fondée sans lui ; et les Romains ne devaient pas ignorer que cet apôtre unique et universel de la gentilité n'était pas du tout le premier qui eût proposé l'évangile aux Gentils. La communauté romaine a pu trouver que Paul exagérait l'importance et la signification de son rôle.

Dans la circonstance présente, il a soin d'informer les fidèles de Rome qu'il se rend à Jérusalem pour porter aux « saints » l'offrande qu'ont voulu faire les communautés de Macédoine ; — il néglige de dire que l'initiative est venue de lui, et pour remplir un engagement pris par lui-même envers la communauté-mère, quand il n'était pas encore l'apôtre unique de la gentilité ; — c'est après cette visite à Jérusalem qu'il pourra se rendre à Rome et ensuite en Espagne ; que les Romains prient pour lui afin qu'il échappe aux incrédules de Judée ; — on peut voir qu'il n'est pas très rassuré de ce côté, — et que l'offrande de ses communautés soient agréée des « saints », — ce qui laisse entrevoir un léger doute à cet égard, comme si la situation de Paul à l'égard des « saints » n'était pas nette ; et les Romains savaient bien qu'elle ne l'était pas, mais Paul continue de penser, comme dans l'épître aux Galates, qu'il a pour lui tout le droit et toute la vérité ; — sorti de ces difficultés, s'il plaît à Dieu, il aura la joie d'être quelque temps chez les Romains ; le Dieu de paix soit avec eux (xv, 25-33).

Suit (xvi, 1-15) toute une série de salutations personnelles, après recommandation de Phœbé, la diaconesse de Kénchrées, qui doit porter cette grande épître. Avant le souhait final, sortie contre les fauteurs de divisions (xvi, 17-20), qui contraste singulièrement avec la réserve apparente que l'auteur s'est imposée dans tout le corps de la lettre. C'est probablement que ce morceau final n'avait pas les mêmes destinataires que la lettre même ; il ne s'ensuit pas que ce dernier chapitre, qui ne peut constituer une lettre à part, ait été adressé ailleurs qu'à Rome ; on peut le considérer comme un billet annexé à l'épître et destiné seulement à un petit groupe ami qui devait transmettre l'épître à la communauté ; c'est ce groupe qui est invité à bien traiter Phœbé et à saluer les autres connaissances qu'a l'apôtre dans la communauté romaine (il ne serait pas naturel que la communauté entière fût invitée à saluer individuellement de la part de Paul quelques-uns de ses membres). A ce groupe seulement serait donné l'avertissement contre ceux que l'Apôtre s'obstine à traiter de judaisant ; c'est ce même groupe que concernerait encore, et plus naturellement

que s'il s'agissait de la communauté, le salut qu'envoient à la fin Timothée et les autres compagnons de Paul (xvi, 21-23). La doxologie finale (xvi, 21-23) n'est pas de l'Apôtre ; elle est probablement d'origine marcionite, bien qu'elle ne soit pas de Marcion lui-même.

AUX ROMAINS

1¹ Paul, serviteur de Christ Jésus,
Apôtre appelé,
Désigné pour l'évangile de Dieu,
2 Qu'il avait d'avance promis par ses prophètes
Dans les Ecritures saintes,
3 Touchant son Fils,
(Qui est) né de la semence de David, selon chair ;
4 (Qui a été) institué Fils de Dieu en puissance
Selon esprit de sainteté en ressuscitant des morts,
Jésus-Christ notre Seigneur,
5 Par qui nous avons reçu grâce et apostolat,
Afin de (procurer) obéissance à la foi chez tous les Gentils,
Pour (l'honneur de) son nom,
Parmi lesquels vous êtes, vous aussi, appelés de Jésus-Christ,
6 A tous ceux qui sont à Rome
Aimés de Dieu,
Saints appelés :
Grâce à vous soit et paix
De la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

7 D'abord je rends grâces à mon Dieu
Par Jésus-Christ au sujet de vous tous,
De ce que votre foi est célébrée dans tout l'univers.
8 Car m'est témoin Dieu,
Que je sers de mon esprit en l'évangile de son Fils,
Combien incessamment je fais mémoire de vous,
9 Toujours en mes prières,
Demandant qu'il me soit enfin donné quelque jour,
Par la volonté de Dieu, de venir chez vous.
10 Car je désire vous voir
Afin de vous communiquer quelque grâce spirituelle.

Pour vous fortifier

¹² C'est-à-dire pour m'encourager avec vous —

Dans la foi qui (nous) est commune à vous et à moi.

¹³ Mais je ne veux pas vous (laisser) ignorer, frères,

Que souvent j'ai eu l'intention d'aller chez vous,

— Et j'en ai été empêché jusqu'à ce jour, —

Afin que j'aie aussi quelque fruit parmi vous.

Comme parmi les autres Gentils.

¹⁴ Tant aux Grecs qu'aux Barbares,

Tant aux sages qu'aux simples je me dois :

¹⁵ Ainsi suis-je, quant à moi, en disposition

De vous évangéliser aussi, (vous) qui (êtes) à Rome.

¹⁶ Car je n'ai point honte de l'évangile ;

Il est, en effet, vertu de Dieu, pour salut de quiconque a foi,

Juif d'abord et (puis) Grec.

¹⁷ Car la justice de (par) Dieu se révèle en lui, de foi en foi,

Selon qu'il est écrit : « *Le juste par foi vivra.* »

¹⁸ Car la colère de Dieu se révèle du ciel sur toute impiété et injustice des hommes qui détiennent la vérité en injustice. ¹⁹ Parce que ce qui est connaissable de Dieu est notoire chez eux ; Dieu, en effet, le leur a manifesté. ²⁰ Car ses (attributs) invisibles, depuis la création du monde, sont perçus par l'intelligence dans les choses créées, tant sa puissance éternelle que sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables : ²¹ parce que, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas honoré comme Dieu ni ne (lui) ont rendu grâces, mais ils ont été vains dans leurs pensées, et leur cœur inintelligent s'est enténébré. ²² Disant être sages, ils sont devenus fous, et ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre image en forme d'homme périssable, d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles. ²³ C'est pourquoi Dieu les a, dans les désirs de leurs cœurs, livrés à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent en eux-mêmes leurs corps, eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge et qui ont honoré la créature à la place du Créateur, qui est béni pour les siècles. Amen. ²⁴ C'est pourquoi Dieu les a livrés à des vices honteux : car leurs femmes ont échangé le commerce naturel pour celui (qui est) contre nature ; ²⁵ et pareillement les hommes, abandonnant le commerce naturel avec la femme, ont brûlé en leur désir l'un pour l'autre, accomplissant hommes sur hommes l'acte honteux, et recevant en eux-mêmes le salaire, qui convenait, de leur égarement. ²⁶ Et comme ils n'ont pas jugé bon d'avoir Dieu en connaissance, Dieu les a livrés à vil sentiment, pour faire ce qui est inconvenant : ²⁷ remplis de toute injustice, méchanceté, avarice, malignité ; pleins d'envie,

de meurtre, de désordre, de ruse, de perfidie ; rapporteurs, ⁵⁰ calomniateurs, odieux à Dieu, insolents, orgueilleux, vantards, inventeurs de crimes, indociles aux parents, ⁵¹ déraisonnables, inconstants, sans affection, sans compassion ⁵² Eux qui connaissent la règle de Dieu : — que ceux qui agissent ainsi sont dignes de mort, — non seulement le font mais approuvent ceux qui le pratiquent.

11, ¹ C'est pourquoi tu es inexcusable,

O homme, qui que tu sois, qui te fais juge.

Car, en jugeant autrui, c'est toi-même que tu condamnes,

Vu que tu as les mêmes pratiques, toi qui juges.

² Or nous savons que le jugement de Dieu s'exerce selon vérité
Sur ceux qui agissent ainsi.

³ Et tu t'imagines ceci,

O homme qui juges ceux qui font ces choses,

Et qui fais de même, que tu échapperas au jugement de Dieu ?

⁴ Ou bien dédaignes-tu la richesse de sa bonté,

De sa patience et de sa longanimité,

Méconnaissant que la bonté de Dieu te pousse au repentir ?

⁵ Mais, par ton endurcissement et (ton) cœur impénitent,

Tu t'amasses colère,

Au jour de colère

Et de manifestation de juste jugement de Dieu,

⁶ Qui rendra à chacun selon ses œuvres :

⁷ A ceux qui par application persévérante à bien faire,

Aspirent à la gloire, à l'honneur, à l'incorruptibilité,

La vie éternelle ;

⁸ Mais aux gens de dispute, indociles à la vérité,

Mais dociles à l'injustice, colère et courroux.

⁹ Tribulation et angoisses

Sur toute âme d'homme qui accomplit le mal,

Juif d'abord et Grec (ensuite) ;

¹⁰ Mais gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien,

Juif d'abord et Grec (ensuite) ;

¹¹ Car il n'y a pas acception de personnes auprès de Dieu.

¹² Tous ceux, en effet, qui sans loi ont péché,

Sans loi aussi périront ;

Et tous ceux qui en loi ont péché, par loi seront condamnés ;

¹³ Car ce ne sont pas les auditeurs de loi qui sont justes devant
Dieu,

Mais ce sont les pratiquants de loi qui seront justifiés.

¹⁴ Quand en effet, des Gentils, qui n'ont pas loi,

Font naturellement ce qui est de la Loi,
Ceux-là, tout en n'ayant pas de loi, sont à eux-mêmes loi :

- ¹⁶ Ils montrent l'œuvre de la Loi écrite en leurs cœurs,
Leur conscience (y) joignant (son) témoignage,
Ainsi que leurs pensées (qui) alternativement
Font accusation ou excuse,
¹⁶ Pour le jour où Dieu jugera les secrets des hommes,
Selon mon évangile, par Jésus-Christ.

¹⁷ Mais si tu te pares du nom de Juif.

Et te reposes sur la Loi,
(Si) tu te glorifies de Dieu

- ¹⁸ Et connais sa volonté,
(Si) tu discernes ce qui vaut le mieux. instruit par la Loi,

- ¹⁹ Tu te persuades que tu es conducteur d'aveugles,
Lumière de ceux qui sont en ténèbres,

- ²⁰ Précepteur d'insensés, maître d'enfants,
Ayant en la Loi la définition de la science et de la vérité...

²¹ Toi donc qui enseignes autrui,
Ne t'enseignes-tu pas toi-même ?

Toi qui prêches de ne pas voler, tu voles !

- ²² Toi qui interdis l'adultère, tu le commets !

Toi qui abominas des idoles, tu pillas les temples !

- ²³ Toi qui te glorifies de la Loi,
Par la violation de la Loi tu déshonores Dieu !

- ²⁴ Car, « le nom de Dieu à cause de vous est blasphémé parmi les
Gentils, selon qu'il est écrit.

²⁵ La circoncision, à la vérité, sert, si tu accomplis la Loi.

Mais, si tu es transgresseur de la Loi,
Ta circoncision devient prépuce.

- ²⁶ Si donc l'incirconcis observe les préceptes de la Loi,
Son prépuce ne sera-t-il pas réputé circoncision ?

- ²⁷ Et l'incirconcis par nature, qui accomplit la Loi, te jugera,
Toi qui, avec la lettre et la circoncision,
Es transgresseur de la Loi :

²⁸ Car ce n'est pas celui qui l'est apparemment qui est Juif,

Ni celle qui l'est apparemment dans la chair qui est circoncision ;

- ²⁹ Mais c'est celui qui l'est dans le secret (de l'intérieur) qui est
Juif,

— Et la (vraie) circoncision est celle du cœur,
Par esprit, non par lettre,

— (Le Juif) dont l'éloge ne vient pas des hommes, mais de Dieu.

- 11¹ Quel est donc l'avantage des Juifs,
Ou quelle est l'utilité de la circoncision ?
- 12 Il en est beaucoup, de toute manière :
D'abord, c'est (à eux) qu'ont été confiés les oracles de Dieu.
- 13 Car quoi ? si quelques-uns ont été infidèles,
Leur infidélité abolira-t-elle la fidélité de Dieu ?
- 14 Que non pas ! Mais (il faut) que Dieu soit vrai,
Et *tout homme menteur*, selon qu'il est écrit :
- 15 « *Pour que tu sois trouvé juste en tes paroles,
Et que tu triomphes en étant juge.* »
- 16 Pourtant, si notre injustice fait valoir la justice de Dieu,
Que dirons-nous ? Dieu est-il injuste en lâchant la colère ?
— En homme je parle. — 17 Que non pas !
Autrement, comment Dieu pourrait-il juger le monde ?
- 18 Mais si la vérité de Dieu par mon mensonge ressort pour sa gloire,
Pourquoi suis-je encore jugé comme pécheur ?
- 19 Et faudra-t-il, comme certains calomnieusement
Nous accusent de le dire,
Que nous fassions le mal pour que vienne le bien ?
— Ceux-là, leur condamnation est juste...
- 20 Quoi donc ? Alléguons-nous excuse ? Pas du tout.
Car nous avons accusé déjà Juifs et Grecs d'être tous sous péché,
- 21 Selon qu'il est écrit :
- 22 « *Il n'en est pas un de juste,*
- 23 *Il n'en est pas d'intelligent, il n'en est pas qui cherche Dieu,*
- 24 *Tous se sont écartés, ensemble ils se sont pervertis.*
Il n'en est pas qui fasse le bien, il n'en est pas un.
- 25 *Tombeau ouvert est leur gosier,*
- 26 *De leurs langues ils ont trompé ;*
- 27 *Venin d'aspies est sous leurs lèvres ;*
- 28 *Leur bouche est pleine de malédiction et d'aigreur.*
- 29 *Rapides sont leurs pieds pour verser le sang ;*
- 30 *Ruine et misère sont sur leurs chemins,*
- 31 *Et ils n'ont pas connu le chemin de la paix.*
- 32 *Point n'est crainte de Dieu devant leurs yeux. »*
- 33 Or nous savons que, tout ce que la Loi dit,
C'est à ceux qui sont en la Loi qu'elle l'adresse,
De façon que toute bouche soit fermée,
Et que tout le monde tombe sous la justice de Dieu,
- 34 Attendu que par œuvres de Loi
Aucun homme ne sera justifié devant lui ;

Ps. cxvi, 11.

Ps. li, 16.

Ps. xiv, 1-3 ;
LIII, 2-4.

Ps. v, 10.

Ps. cxl, 4.

Ps. x, 7.

Is. lxx, 7-8.

Ps. xxxvi, 2.

Ps. cxliii, 2.

Car c'est par Loi que vient connaissance de péché.

²¹ Mais maintenant, indépendamment de Loi,

La justice de Dieu s'est révélée,

Attestée par la Loi et les Prophètes,

²² La justice de Dieu par foi de Jésus-Christ,

Pour tous les croyants ; car il n'est pas de différence :

²³ Tous, en effet, ont péché et sont dépourvus de la gloire de Dieu,

²⁴ Justifiés (qu'ils sont) pour rien par sa grâce

Moyennant la rédemption qui est en Christ Jésus.

²⁵ C'est lui que Dieu a établi propitiation, par la foi, en son sang,

Pour démonstration de sa justice

Après permission des péchés advenus, ²⁶ sous la tolérance de Dieu,

Pour la démonstration de sa justice dans le temps présent,

Pour qu'il soit juste et rende juste qui tient de foi en Jésus.

²⁷ Où donc est la vanterie ? Elle est exclue.

Par quelle loi ? (Celle) des œuvres ? Non, mais par loi de foi.

²⁸ Car nous estimons que par foi homme est justifié

Sans œuvres de Loi.

²⁹ Ou bien est-ce des Juifs que Dieu serait (Dieu seulement ?

Ne l'est-il pas aussi des Gentils ?

Certes, aussi des Gentils, ³⁰ puisque unique est Dieu,

Qui rendra juste moyennant foi le circoncis et par foi l'incirconcis.

³¹ Abolissons-nous donc la Loi par la foi ?

Que non pas ! mais Loi nous établissons.

IV ¹ Que dirons-nous alors qu'a trouvé Abraham,

Notre ancêtre selon chair ?

Car si c'est par œuvres qu'Abraham a été justifié,

Il a de quoi se vanter,

Mais pas devant Dieu. ² Que dit en effet, l'Écriture ?

« *Et Abraham eut foi à Dieu et cela lui fut compté à justice.* »

⁴ Or à qui fait œuvre

Le salaire n'est pas compté en grâce, mais en dû ;

⁵ Tandis que, à qui ne fait œuvre

Mais a foi en celui qui rend juste l'impie,

Sa foi lui est comptée à justice.

⁶ Comme aussi bien David dit heureux l'homme

A qui Dieu compte justice sans œuvres :

⁷ « *Heureux ceux dont ont été remises les iniquités,*

Et dont ont été recouverts les péchés !

⁸ *Heureux l'homme*

A qui le Seigneur ne compte pas son péché ! »

GN. XV, 6.

Ps. XXXII, 1-2.

- 9 Or donc cette félicitation concerne-t-elle le circoncis,
Ou bien aussi l'incirconcis ?
Car nous disons : *A Abraham la foi fut comptée à justice* GN. xv, 6.
- 10 Comment donc fut-elle comptée :
A un circoncis, ou bien à un incirconcis ?
Pas à un circoncis, mais à un incirconcis.
11 Et il reçut signe de circoncision
(Comme) sceau de la justice de la foi,
(Justice) acquise par l'incirconcis,
Afin d'être père de tous les croyants incirconcis,
Pour que leur soit comptée justice,
- 12 Et père de circoncis,
De ceux qui ne sont pas seulement de circoncision
Mais qui suivent les traces
De la foi qu'eut, incirconcis, notre père Abraham.
- 13 Car ce n'est point moyennant Loi
Que la promesse fut (faite) à Abraham et à sa postérité,
D'être héritier du monde, mais moyennant justice de foi :
- 14 Si, en effet, ceux de Loi sont héritiers,
La foi est vide et la promesse abolie.
- 15 Car la Loi produit la colère.
Mais où il n'est pas de Loi, il n'est pas non plus de transgression.
16 C'est pourquoi (c'est) par foi (que vient l'héritage),
Pour que ce soit en grâce,
De façon que la promesse tienne pour toute la postérité,
Non seulement pour celle qui est de la Loi,
Mais pour celle qui est de la foi d'Abraham,
Lequel est notre père à tous, — 17 selon qu'il est écrit :
« Je t'ai institué père de nombreuses nations, » — GN. xvii, 5.
Devant le Dieu à qui il eut foi, qui rend vie aux morts,
Et qui appelle à l'être ce qui n'est pas.
- 18 A contre-espoir en espoir il a eu
Qu'il deviendrait père de nombreuses nations,
Selon la parole : *« Ainsi sera ta postérité »*. GN. xvii, 17.
- 19 Et sans faiblir en la foi, il considéra que son corps était mort
— (Lui-même) ayant quelque cent ans, —
Et morte la matrice de Sara ;
- 20 Sur la promesse de Dieu, il n'eut aucun doute par l'incrédulité ;
Mais il fut affermi en la foi, donnant gloire à Dieu,
- 21 Et pleinement convaincu que, ce qu'il a promis,
Il a pouvoir de le faire.

²² C'est pourquoi (cela) *lui fut compté à justice.*

²³ Mais ce n'est pas seulement pour lui qu'il a été écrit :
« *Il lui fut compté,* »

²⁴ Mais aussi pour nous, à qui il doit être compté,
Nous qui croyons à celui qui a ressuscité des morts
Jésus notre Seigneur,

²⁵ Lequel a été livré pour nos fautes,
Et a été ressuscité pour notre justification.

v, ¹ Ayant donc été faits justes par foi,

Nous avons paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ,

² Par qui nous avons eu l'accès à cette grâce où nous nous tenons,
Et nous glorifions en l'espérance de la gloire de Dieu.

³ Et non seulement (de cela),
Mais nous nous glorifions aussi des tribulations,
Sachant que la tribulation fait patience,

⁴ La patience fermeté, la fermeté espérance.

⁵ Or l'espérance ne déçoit pas,

⁶ Parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs
Par l'Esprit saint qui nous a été donné.

⁷ Car Christ, quand nous étions encore impuissants,
Pour les impies, qu'encore alors (nous étions), est mort.

⁷ A peine, en effet, pour un juste mourrait-on,
— Car pour un homme de bien
Peut-être risquerait-on de mourir ; —

⁸ Mais Dieu prouve son amour pour nous
En ce que, quand nous étions encore pécheurs,
Christ pour nous est mort.

⁹ A beaucoup plus forte raison donc,

Maintenant que nous avons été faits justes par son sang,
Serons-nous sauvés par lui de la colère !

¹⁰ Car si, étant (ses) ennemis,
Nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils,
A beaucoup plus forte raison, réconciliés,
Serons-nous sauvés par sa vie,

¹¹ Et non seulement (réconciliés), mais nous glorifiant en Dieu
Par notre Seigneur Jésus-Christ,
Par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

¹² C'est pourquoi, de même que par un seul homme

Le péché dans le monde entra,

Et par le péché la mort,

Et qu'ainsi chez tous les hommes passa la mort,

Paree que tous péchaient...

⁴³ Car jusqu'à la Loi il y avait péché au monde ;
Mais le péché n'était pas compté, n'y ayant pas de loi ;

⁴⁴ Cependant la mort régna, depuis Adam jusqu'à Moïse,
Aussi sur ceux qui n'avaient pas péché
En imitation de la transgression de (cet) Adam,
Qui est la figure de (l'Adam) à venir.

⁴⁵ Mais ce n'est pas que, comme la faute, ainsi soit la grâce.
Car, si, par la faute d'un seul, tous les autres sont morts,
A bien plus forte raison la grâce de Dieu
Et le don par grâce du seul homme Jésus-Christ
Ont-ils abondé sur tous les autres.

⁴⁶ Et, comme (il est advenu) de l'unique pécheur,
Il n'en va pas du don :
Car le jugement, (partant) d'un seul homme,
(Aboutit) à condamnation ;
Mais la condamnation, (partant) de nombreux péchés,
Aboutit) à justification.

⁴⁷ Car si, par la transgression d'un seul,
La mort a régné par un seul,
A bien plus forte raison ceux qui reçoivent
L'abondance de la grâce et du don de la justice
Régneront-ils en vie par le seul Jésus-Christ.

⁴⁸ Ainsi donc, de même que d'une seule faute
Pour tous les hommes est résultée condamnation,
De même d'une seule justice
Est pour tous résultée justification à vie.

⁴⁹ Car, tout comme, par la désobéissance d'un seul homme,
Tous les autres ont été constitués pécheurs,
Ainsi, par l'obéissance d'un seul,
Tous les autres seront constitués justes.

⁵⁰ Or la Loi est intervenue pour qu'abondât la transgression ;
Mais où abondait le péché, a surabondé la grâce,

⁵¹ Afin que, tout comme a régné le péché dans la mort,
Ainsi la grâce règne par la justice
Pour vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

vi, ¹ Qu'allons-nous donc dire ?

(Faut-il) que nous demeurions dans le péché
Pour que la grâce abonde ? — ² Que non pas !
Nous qui sommes morts au péché,
Comment pourrions-nous encore y vivre !

- Ou bien ignorez-vous
 Que, nous tous qui avons été baptisés en Christ Jésus,
 C'est en sa mort que nous avons été baptisés ?
- ⁴ Nous avons donc été ensevelis avec lui
 Par le baptême pour la mort,
 Afin que, tout comme Christ a été ressuscité des morts
 Par la gloire du Père,
 Ainsi nous-mêmes marchions en nouveauté de vie.
- ⁵ Car si nous sommes devenus associés
 Par similitude à sa mort,
 Nous le serons aussi à sa résurrection,
- ⁶ Sachant ceci : que notre vieil homme a été crucifié avec (lui)
 Pour que soit anéanti le corps du péché,
 De façon que nous ne soyons plus esclaves du péché.
- ⁷ Car le mort est absous du péché.
- ⁸ Or, si nous sommes morts avec Christ,
 Nous avons foi que nous vivrons aussi avec lui,
- ⁹ Sachant que Christ, ressuscité des morts, ne meurt plus,
 (Que) la mort n'a plus pouvoir sur lui.
- ¹⁰ Car, pour ce qui est de sa mort,
 C'est au péché qu'il est mort, une fois pour toutes ;
 Mais, pour ce qui est de sa vie, il vit à Dieu.
- ¹¹ Ainsi pensez, vous, que vous-mêmes êtes morts au péché,
 Mais que vous vivez à Dieu en Christ Jésus.
- ¹² Que le péché ne règne donc pas en votre corps mortel,
 Pour que vous obéissiez à ses appétits,
 Et n'offrez pas vos membres en armes d'injustice au péché,
 Mais offrez-vous à Dieu comme venus de mort à vie,
 Et vos membres en armes de justice à Dieu.
- ¹³ Car péché n'aura pas pouvoir sur vous,
 Puisque vous n'êtes pas sous Loi, mais sous grâce.
- ¹⁴ Quoi donc ? Faut-il que nous péchions,
 Parce que nous ne sommes pas sous Loi, mais sous grâce ?
 Que non pas !
- ¹⁵ Ne savez-vous vous pas que,
 Vous offrant comme esclaves pour obéir,
 Vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez,
 Soit de péché pour mort, soit d'obéissance, pour justice ?
- ¹⁷ Mais grâces soient à Dieu de ce que, étant esclaves du péché,
 Vous avez été de cœur obéissants
 A la forme d'enseignement qui vous était transmise,

¹⁸ Et que, affranchis du péché,

Vous êtes devenus esclaves de la justice.

¹⁹ Je parle en homme à cause de la faiblesse de votre chair.

De même, en effet, que vous avez offerts vos membres

En esclaves à l'impureté et à l'immoralité pour l'immoralité,

Ainsi maintenant offrez vos membres

En esclaves à la justice pour sainteté.

²⁰ Car, lorsque vous étiez esclaves du péché,

Vous étiez libres à l'égard de la justice.

Or, quel fruit aviez-vous alors ?

Maintenant vous en avez honte,

Car la fin de cela est mort.

²¹ Mais maintenant, affranchis du péché, devenus esclaves de Dieu.

Vous avez votre fruit en sainteté, et pour fin vie éternelle.

²² Car la solde du péché, c'est mort,

Mais le don gratuit de Dieu.

C'est vie éternelle en Christ Jésus notre Seigneur.

VII, ¹ Ou bien ignorez-vous, frères,

— Car c'est à (gens) qui connaissent Loi que je parle, —

Que la Loi a pouvoir sur l'homme

(Seulement) aussi longtemps qu'il vit ?

² Ainsi la femme mariée est liée par loi au mari vivant ;

Mais, si le mari meurt, elle échappe à la loi du mari.

³ Aussi bien, le mari vivant,

Sera-t-elle qualifiée adultère si elle passe à un autre homme ;

Mais si meurt le mari, elle est libérée de la Loi,

En sorte qu'elle n'est pas adultère en passant à un autre homme.

⁴ Par conséquent, mes frères,

Vous aussi vous êtes morts à la la Loi, dans le corps du Christ,

Pour que vous soyez à un autre,

Celui qui est ressuscité des morts,

Afin que nous portions fruit à Dieu.

⁵ Car, lorsque nous étions en la chair,

Les passions des péchés, qui (sont éveillées) par la Loi,

Agissaient en nos membres pour porter fruit à la mort ;

⁶ Mais maintenant nous avons échappé à la Loi,

Etant morts à ce par quoi nous étions retenus,

En sorte que nous servons en nouveauté d'esprit

Et pas en vétusté de lettre.

⁷ Qu'allons-nous donc dire ?

La Loi serait-elle péché ? Que non pas !

Mais je n'ai pas connu le péché que par Loi.
 Car je n'aurais pas eu idée de la convoitise,
 Si la Loi n'avait dit : « *Tu ne convoiteras point.* »

⁸ Mais, prenant occasion du précepte,
 Le péché produisait en moi toute convoitise.
 Car, sans Loi, péché mort.

⁹ Or, moi, j'étais vivant, sans Loi, jadis ;
 Mais, le précepte venant, le péché revécut, ¹⁰ mais moi je mourus.
 Et le précepte qui était pour vie s'est trouvé à mon égard
 Être pour mort.

¹¹ Car le péché, prenant occasion du précepte,
 Me séduisit et par lui me tua.

¹² Ainsi la Loi est sainte, et le précepte saint, juste, bon.

¹³ Alors c'est le bien qui m'est devenu mort ? Que non pas !
 Mais c'est le péché, qui, pour se montrer péché,
 Par le bien m'a causé mort,
 Afin que devienne démesurément coupable
 Le péché par le (fait du) précepte.

¹⁴ Car nous savons que la Loi est spirituelle ;
 Mais moi je suis charnel, vendu en esclave du péché.

¹⁵ Car ce que je fais je ne sais.
 Ce n'est pas, en effet, ce que je veux que je fais ;
 Mais ce que je hais, c'est cela que je fais.

¹⁶ Or, si c'est ce que je ne veux pas que je fais,
 Je reconnais que la Loi est bonne.

¹⁷ Mais alors, ce n'est plus moi qui le fais,
 Mais c'est le péché domicilié en moi.

¹⁸ Car je sais que ce qui habite en moi,
 C'est-à-dire, dans ma chair, ce n'est pas le bien ;
 Vouloir, en effet, est à ma portée, mais accomplir le bien, point.

¹⁹ Car je ne fais pas le bien, que je veux ;
 Mais, le mal, que je ne veux pas, je le fais ;

²⁰ Mais si, ce que je ne veux pas, je le fais,
 Ce n'est plus moi qui l'accomplis,
 C'est le péché domicilié en moi.

²¹ Je trouve donc cette loi (qui s'impose) à moi voulant faire
 Que le mal (seul) est à ma portée. le bien :

²² Car je me complais en la Loi de Dieu,
 Selon l'homme intérieur ;

²³ Mais je vois une autre loi dans mes membres
 Qui combat la loi de ma raison

Et qui m'assujettit à la loi du péché, qui est en mes membres.

³⁴ Malheureux homme que je suis!

Qui me délivrera de ce corps de la mort?

³⁵ Grâces soient à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur!

Ainsi donc, je (suis) le même qui, par la raison, sert loi de Dieu,

Mais par la chair loi de péché.

viii. ¹. Point n'est donc maintenant de condamnation

Contre ceux qui sont en Christ Jésus.

² Car la loi de l'Esprit, de la vie en Christ Jésus,

Nous a affranchis de la loi du péché et de la mort.

³ Car ce qui était impossible à la Loi,

Ce à quoi elle était impuissante à cause de la chair,

Dieu, ayant envoyé son Fils

En forme de chair de péché et à cause du péché,

A condamné le péché dans la chair,

⁴ Afin que la justice de la Loi s'accomplît en nous,

Qui ne nous conduisons pas selon chair mais selon Esprit.

⁵ Car ceux qui sont selon chair aspirent aux choses de la chair,

Mais ceux qui sont selon Esprit aspirent aux choses de l'Esprit.

⁶ Car l'aspiration de la chair est à mort,

Mais l'aspiration de l'Esprit est à vie et paix;

Parce que l'aspiration de la chair est hostilité contre Dieu;

Car elle n'est pas soumise à la Loi de Dieu,

Et même elle ne peut (l'être),

⁷ Or ceux qui sont en chair ne peuvent plaire à Dieu.

⁸ Quant à vous, vous n'êtes pas en chair, mais en Esprit,

Si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous.

Or, si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ,

Il ne lui appartient pas.

⁹ Mais si Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché.

Mais l'esprit est vie à cause de la justice.

¹⁰ Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus des morts

Habite en vous,

Celui qui a ressuscité des morts Christ Jésus

Rendra vivants aussi vos corps mortels,

Par son Esprit qui habite en vous.

¹¹ Ainsi donc, frères, nous ne sommes pas obligés

Envers la chair de vivre selon chair.

¹² Car, si vous vivez selon chair, vous devrez mourir;

Mais, si vous faites par Esprit mourir les œuvres du corps,

Vous vivrez.

¹⁴ Car, tous ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu,
Ceux-là sont fils de Dieu.

¹⁵ Vous n'avez pas, en effet, reçu esprit d'esclavage
Pour (être) encore en crainte,
Mais vous avez reçu esprit d'adoption,
Par lequel nous crions : « Abba, Père. »

¹⁶ L'Esprit lui-même témoigne à notre esprit
Que nous sommes enfants de Dieu.

¹⁷ Mais, si enfants, aussi héritiers,
Héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ,
Puisque nous (ne) souffrons avec lui
Que pour être aussi avec (lui) glorifiés.

¹⁸ J'estime, en effet,
Que les souffrances du temps présent ne sont rien
Eu égard à la gloire qui doit se manifester en nous.

¹⁹ Car l'attente impatiente de la création
Aspire à la manifestation des fils de Dieu.

²⁰ A la vanité, en effet, la création a été soumise,
Non de bon gré, mais par égard pour celui qui l'a soumise,
(Et) avec espoir ²¹ que la création aussi
Sera affranchie de l'esclavage de la corruption,
Pour (atteindre à) la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

²² Car nous savons que toute la création
Est unie en gémissements et unie en douleurs jusqu'à présent ;

²³ Et pas seulement (elle), mais nous
Qui possédons les prémices de l'Esprit,
Nous gémissons aussi en nous-mêmes,
Aspirant à l'adoption, la délivrance de notre corps.

²⁴ Car c'est en l'espérance que nous sommes sauvés.
Or espérance qu'on voit n'est pas espérance ;
Car ce qu'on voit, qu'a-t-on à l'espérer ?

²⁵ Mais si c'est ce que nous ne voyons pas que nous espérons,
En patience nous (y) aspirons.

²⁶ Or, tout de même, l'Esprit aussi soutient notre faiblesse ;
Car, pour ce qui est de prier comme il faut, nous ne savons ;
Mais l'Esprit lui-même intercède en gémissements ineffables ;

²⁷ Et celui qui scrute les cœurs sait quel est le vœu de l'Esprit,
Parce que c'est selon Dieu qu'il intercède pour les saints.

²⁸ Or nous savons qu'à ceux qui l'aiment
Dieu fait tout concourir en bien,

A ceux qui par dessein sont appelés.

- ²⁹ Parce que, ceux qu'il a prévus,
Il les a prédestinés à être conformes à la figure de son Fils,
Pour que celui-ci soit aîné de nombreux frères ;
- ³⁰ Or, ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ;
Et ceux qu'il a appelés, il les a aussi faits justes ;
Et ceux qu'il a faits justes, il les a aussi faits glorieux.
- ³¹ Qu'allons-nous donc dire à cela ?
Si Dieu (est) pour nous, qui (sera) contre nous ?
- ³² Lui qui n'a pas épargné son propre Fils,
Mais pour nous tous l'a livré,
Comment avec lui ne nous fera-t-il pas aussi don de tout ?
- ³³ Qui portera plainte contre les élus de Dieu ?
Dieu, qui les fait justes ?
- ³⁴ Qui sera le condamnant ?
Christ Jésus, qui est mort, et qui, plutôt, est ressuscité,
Qui est à droite de Dieu, qui même intercède pour nous ?
- ³⁵ Qui nous séparera de l'amour du Christ ?
Tribulation, détresse, persécution, faim, nudité, danger, glaive?...
- ³⁶ Comme il est écrit ;
*« A cause de toi nous subissons mort toute la journée. Ps. XLIV, 23.
Nous sommes regardés comme brebis à tuer. »*
- ³⁷ Mais en tout cela nous triomphons par celui qui nous a aimés.
- ³⁸ Car je suis persuadé que ni mort ni vie,
Ni anges, ni archanges, ni puissances
Ni présent ni avenir,
Ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature
Ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu
En Christ Jésus notre Seigneur.

ix, ' Vérité je dis en Christ, — je ne mens pas.

Ma conscience me (le) témoignant en l'Esprit saint. —

Qu'il m'est tristesse grande et incessant chagrin à mon cœur.

³ Car je voudrais être moi-même au ban du Christ

Pour mes frères, mes parents selon chair,

⁴ Qui sont Israélites,

A qui appartient l'adoption, la gloire, les alliances,

La législation, le culte, les promesses ;

⁵ A qui sont les patriarches,

Et dont est le Christ, du moins selon chair.

— Le Dieu qui est au-dessus de tout soit béni aux siècles ! Amen.

- ⁶ Ce n'est pas que soit devenue caduque la parole de Dieu.
Car ce ne sont pas tous ceux qui sont d'Israël qui sont Israël ;
- ⁷ Et ce n'est point, parce qu'ils sont postérité d'Abraham,
Qu'ils soient tous enfants ;
- GN. XXI, 12. Mais : « *En Isaac te sera dénommée postérité ;* »
- ⁸ C'est-à-dire (que)
Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont les enfants de Dieu,
Mais les enfants de la promesse qui sont comptés comme postérité.
- GN. XVIII, 10,
14. ⁹ Car de promesse est cette parole :
« *Vers ce temps-ci je viendrai, et Sara aura un fils.* »
- ¹⁰ Et non seulement (cela), mais (il y a) aussi Rébecca,
Rendue enceinte par le seul Isaac notre père :
- ¹¹ Car avant que fussent nés (ses jumeaux)
Et qu'ils eussent rien fait de bien ou de mal,
Pour que fût maintenu le dessein de Dieu selon choix,
- ¹² Non d'après les œuvres mais par celui qui appelle,
Il lui fut dit : « *L'ainé servira le cadet* »,
- ¹³ Selon qu'il est écrit : « *J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Esaü.* »
- ¹⁴ Qu'allons-nous donc dire ?
Y a-t-il injustice en Dieu ? Que non pas !
- EX. XXXIII, 19. ¹⁵ Car à Moïse il dit : « *J'aurai pitié de qui j'ai pitié,
Et j'aurai compassion de qui j'ai compassion.* »
- ¹⁶ Ainsi donc (il ne s'agit) pas de qui veut ni qui court,
Mais de Dieu, qui a pitié.
- EX. IX, 16. ¹⁷ Car l'Écriture dit à Pharaon :
« *C'est pour ceci même que je l'ai suscité,
Pour montrer en toi ma puissance
Et pour que mon nom soit célébré dans toute la terre.* »
- ¹⁸ Ainsi donc, de qui il veut il a pitié, et qui il veut il endure.
- ¹⁹ Or tu vas me dire : Qu'a-t-il à faire encore de reproche ?
Car qui résiste à sa volonté ?
- ²⁰ O homme, qui donc est tu pour répliquer à Dieu ?
Est-ce que la figure dit à qui l'a modelée :
« *Pourquoi m'as-tu faite ainsi ?* »
- ²¹ Ou bien le potier n'a-t-il pas pouvoir sur l'argile
Pour faire de la même pâte un vase de luxe et un vase à ordure ?
- ²² Que si Dieu, voulant montrer sa colère
Et faire connaître son pouvoir,
A supporté avec beaucoup de longanimité des vases de colère,
Fabriqués pour destruction,
- ²³ Et pour faire connaître la richesse de sa gloire en vases de pitié

Qu'il a préparés pour gloire,

³⁴ Nous qu'il a aussi appelés

Non seulement d'entre les Juifs mais d'entre les Gentils,

³⁵ Comme aussi en Osée il dit :

OS. II, 25.

« *J'appellerai celui qui n'était pas mon peuple, mon peuple,*

Et celle qui n'était pas aimée, aimée,

OS. II, 1.

³⁶ Et au lieu où il leur fut dit : « *Vous n'êtes pas mon peuple,*

Là ils seront appelés fils du Dieu vivant »...

³⁷ Mais Isaïe crie au sujet d'Israël :

IS. X, 22-23.

« *Quand même le nombre des fils d'Israël*

Serait comme le sable de la mer,

C'est le reste qui sera sauvé.

³⁸ Car c'est parole que, menant à fin et coupant court,

Le Seigneur réalisera sur la terre. »

³⁹ Et comme l'a prédit Isaïe :

IS. I, 9.

« *Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait laissé rejeton,*

Comme Sodome nous serions devenus

Et à Gomorrhe nous aurions ressemblé. »

⁴⁰ Qu'allons-nous donc dire ?

Que les Gentils qui ne poursuivaient point la justice,

Ont atteint la justice, la justice qui vient de la foi,

⁴¹ Mais qu'Israël, poursuivant loi de justice, à loi n'est point arrivé.

⁴² Pourquoi ? Parce que ce n'était pas par foi,

Mais par œuvres (qu'il poursuivait justice).

Ils se sont heurtés contre la pierre de l'achoppement,

⁴³ Selon qu'il est écrit :

IS. VIII, 14 ;
XXVIII, 1.

« *Voici que je mets en Sion pierre d'achoppement et roche de scandale ;*

Et qui a foi en lui ne sera pas confondu. »

x, 1 Frères, l'inclination de mon cœur

Et ma prière à Dieu pour eux sont en faveur de (leur) salut.

⁴⁴ Car je leurs rends témoignage qu'ils ont zèle de Dieu,

Mais pas selon connaissance.

⁴⁵ Ignorant, en effet, la justice de Dieu,

Et cherchant à établir la leur,

A la justice de Dieu ils ne se sont pas soumis.

⁴⁶ Car Christ est fin de Loi, pour justice à quiconque a foi.

⁴⁷ Moïse, en effet, écrit que, la justice qui (vient) de la Loi,

LV. XVIII, 5.

« *L'homme qui (la) fait vivre par elle. »*

⁴⁸ Mais la justice qui vient de la foi parle ainsi :

DT. XXX, 12-13.

« *Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? »*

A savoir, faire descendre le Christ ;

Ou bien : « *Qui descendra dans l'abîme?* »

A savoir, faire remonter le Christ de chez les morts.

DT. XXX, 14.

⁸ Mais que dit-elle ? « *Près de toi est la parole,
Dans ta bouche et dans ton cœur.* »

A savoir, la parole de la foi, que nous prêchons.

⁹ Parce que, si tu confesses par ta bouche que Jésus est Seigneur,
Et que tu croies en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts,
Tu seras sauvé.

¹⁰ C'est du cœur, en effet, que l'on croit pour justice,
Et de la bouche, que l'on confesse pour salut.

¹¹ Car l'Écriture dit :

« *Quiconque a foi en lui ne sera pas confondu.* »

IS. XXVIII, 16.

¹² Il n'est pas, en effet, de différence entre Juif et Grec ;

Car le même est Seigneur de tous,

Prodigue de ses richesses pour tous ceux qui l'invoquent.

JOËL. III, 5.

¹³ Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

¹⁴ Comment donc invoqueront-ils celui à qui ils n'ont pas cru ?

Et comment croiront-ils à celui dont ils n'ont pas entendu (parler) ?
Et comment entendront-ils sans prédicateur ?

¹⁵ Et comment prêchera-t-on sans être envoyé ?

Selon qu'il est écrit :

« *Qu'agréables sont les pieds de ceux qui annoncent le bien!* »

IS. LIJ, 7.

¹⁶ Mais tous n'ont pas été dociles à l'évangile, car Isaïe dit :

« *Qui a cru à notre prédication ?* »

IS. LIJ, 1.

¹⁷ Donc la foi (vient) de prédication,

Et la prédication par parole de Christ.

¹⁸ Mais, dis-je, est-ce qu'ils n'ont pas entendu ? Au contraire :

« *A toute la terre est allée leur voix,
Et aux extrémités du monde leurs paroles.* »

PS. XIX, 5.

¹⁹ Mais, dis-je, est-ce qu'Israël n'a pas compris ? Le premier, Moïse a dit :

« *Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas nation
Contre nation inintelligente je vous dépiterai.* »

DT. XXXII, 21.

²⁰ Et Isaïe ose dire :

« *J'ai été trouvé de ceux qui ne me cherchaient pas,
Je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas.* »

IS. LXV, 1-2.

²¹ Mais à Israël il dit :

« *Tout le jour j'ai étendu mes mains
Vers un peuple désobéissant et contredisant.* »

PS. XCIV, 14.

XI, 1 Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Que non pas !
Aussi bien suis-je moi-même israélite,
De race d'Abraham, tribu de Benjamin.

² Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il a prédestiné :
 Ou ne savez-vous pas ce que dit, en Elie, l'Écriture,
 Comment il porte plainte à Dieu contre Israël ?

³ « Seigneur, ils ont tué tes prophètes, détruit tes autels,
 Et moi, je suis resté seul, et ils en veulent à ma vie »

I Ro XIX, 10,
18.

⁴ Mais que lui dit l'oracle ?

« Je me suis réservé quatre mille hommes
 Qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. »

⁵ De même donc, aussi dans le temps présent,
 Un reste, par choix de grâce, existe ;
 Mais si (c'est) par grâce, (ce n'est) plus à cause des œuvres.
 Autrement, la grâce ne serait plus grâce.

⁷ Quoi donc ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint.
 Mais les choisis l'ont atteint ;

Quant aux autres, ils ont été endurcis, selon qu'il est écrit :

« Dieu leur a donné un esprit d'engourdissement,
 Des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre,
 Jusqu'aujourd'hui. »

IS, XXIX, 19.

DT XXIX, 3.

⁹ Et David dit :

« Que leur table devienne piège et lacet,
 Achoppement et châtement pour eux.

PS. LXIX, 23-24.

¹⁰ Que leurs yeux soient obscurcis, pour ne pas voir,
 Et fais-leur courber le dos toujours. »

¹¹ Je dis donc : Est-ce qu'ils ont bronché de façon à tomber ?

Que non pas !

Mais par (suite de) leur chute, le salut (vient) aux nations,
 Pour les rendre jaloux.

¹² Mais si leur chute (fait) la richesse du monde

Et leur déchéance la richesse des Gentils,

Combien plus leur pleine accession !

¹³ Or à vous, Gentils, je dis (ceci) :

En tant que bien je suis apôtre des Gentils,

Je fais gloire à mon ministère

En ce que je puis rendre jalouse ma (parenté de) chair

Et en sauver quelques-uns.

¹⁴ Car, si leur réprobation est la réconciliation du monde,

Que sera l'admission, sinon résurrection des morts ?

¹⁵ Et si les prémices sont saintes, aussi la masse de pâte ;

Et si la racine est sainte, aussi les rameaux.

¹⁷ Or, si quelques-uns des rameaux ont été élagués,

Et si toi, qui étais olivier sauvage, as été enté parmi eux,

Et es devenu coparticipant à la racine
 (D'où vient) la graisse de l'olivier,
 Ne fais pas fi des rameaux.
 Que si tu fais le fier,
 Ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine (qui) te (porte).

⁴⁰ Tu diras peut-être : « Les rameaux ont été élagués
 Pour que je fusse enté. »

²⁰ Fort bien. C'est à raison de l'incroyance qu'ils ont été élagués,
 Et toi, c'est par la foi que tu tiens :
 N'aie pas de pensées orgueilleuses, mais erains.

²¹ Car si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels,
 Il ne t'épargnera pas non plus.

²² Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu :
 Envers ceux qui sont tombés, la sévérité ;
 Envers toi, la bonté de Dieu, si tu persistes dans la bonté ;
 Autrement, toi aussi, tu seras retranché.

²³ Or eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incroyance,
 Ils seront entés ;
 Car Dieu peut de nouveau les enter.

²⁴ Car si tu as été coupé de l'olivier sauvage (dont tu es) par nature,
 Et hors nature enté sur l'olivier cultivé,
 Combien plutôt eux, qui (en sont) par nature,
 Seront-ils entés sur leur propre olivier !

²⁵ Car je ne veux pas que vous ignoriez, frères, ce mystère-ci, —
 Afin que vous ne soyez point sages pour vous-mêmes : —
 Qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël,
 En attendant que les Gentils au complet soient entés ;

²⁶ Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit :

*« Viendra de Sion le libérateur ;
 Il détournera de Jacob les impiétés. »*

²⁷ Et telle est la charte que je leur donnerai,
 Lorsque j'enlèverai leurs péchés. »

²⁸ Eu égard à l'évangile, (ils sont) ennemis, à cause de vous ;
 Eu égard à l'élection, ils sont chers, à cause des pères.

²⁹ Car irrévocables sont les dons de grâce et l'appel de Dieu.

³⁰ De même, en effet, que vous avez jadis été sans croire à Dieu,
 Et que vous avez été pris en miséricorde par (suite de) leur
 incroyance,

³¹ Ainsi eux maintenant sont incroyants par suite (de) votre pardon,
 Afin qu'eux aussi, à présent, soient pris en miséricorde,

²² Car Dieu a enfermé tous en incroyance
Afin de prendre tous en miséricorde.

²³ O profondeur de la richesse, de la sagesse,
De la science de Dieu !
Qu'insondables sont ses décisions
Et impénétrables ses voies !

Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Is. XL, 13.

Ou qui premier lui a donné (chose) qui soit à rémunérer? Jb. XLI, 3.

²⁶ Vu que de lui, et par lui, et pour lui est tout.
A lui gloire pour les siècles ! Amen.

XII, ¹ Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, — votre culte raisonnable. — ² Et ne vous conformez pas à ce siècle, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, de telle sorte que vous discerniez ce qui est) la volonté de Dieu, ce (qui est) bien, ce (qui lui est) agréable, ce (qui est) parfait. ³ Car je dis, par la grâce qui m'a été donnée, à chacun d'entre vous, de n'avoir pas plus de prétentions qu'il ne convient d'en avoir, mais de prétendre à la modération, chacun selon la mesure que Dieu lui a attribuée de foi.

⁴ De même que nous avons en un seul corps plusieurs membres
Mais que tous les membres n'ont pas le même emploi,

⁵ Ainsi, (étant) plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ,
Mais individuellement, les uns à l'égard des autres (nous sommes)
membres.

⁶ Ainsi ayons, selon la grâce qui nous a été donnée,

Des dons différents :

Soit prophétie, en proportion de la foi ;

⁷ Soit service, dans le service ;

Soit celui qui enseigne, dans l'enseignement ;

Soit celui qui exhorte, dans l'exhortation ;

Celui qui donne, en simplicité ;

Celui qui est à la tête, avec zèle ;

Celui qui exerce miséricorde, en gaieté.

⁹ Que la charité soit sans feinte :

Abhorrez le mal, soyez attachés au bien ;

¹⁰ Aimez-vous fraternellement les uns les autres ;

Surpassez-vous en considération réciproque ;

¹¹ Point lents dans le zèle, ardents de l'esprit ;

Servant l'occasion, ¹² joyeux par l'espérance ;

Patients à la tribulation, assidus à la prière ;

- ¹³ Subvenant aux besoins des saints, empressés à l'hospitalité,
¹⁴ Bénissez vos persécuteurs, bénissez et ne maudissez pas.
- ¹⁵ Réjouissez-vous avec ceux qui sont en joie,
 Pleurez avec ceux qui sont en pleurs ;
- ¹⁶ Ayez mêmes sentiments entre vous.
 Ne visez pas aux grandes choses, mais soyez portés vers les humbles.
Ne soyez pas sages à part vous.
- PRV. III, 7.
¹⁷ Ne rendez à personne mal pour mal,
Pourvovez au bien envers tous les hommes ;
- PRV. III, 4.
¹⁸ Si c'est possible, pour ce qui dépend de vous,
 Avec tous les hommes ayez paix.
¹⁹ Ne vous vengez pas vous-mêmes, très chers,
 Mais laissez place à la colère ;
 Car il est écrit : « *A moi la vengeance ;
 C'est moi qui ferai rétribution, dit le Seigneur.* »
- DT XXXII, 35.
²⁰ Mais « *si ton ennemi a faim donne-lui à manger ;
 S'il a soif donne-lui à boire ;
 Car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.* »
- PRV. XXV, 21-22.
²¹ Ne te laisse pas vaincre par le mal,
 Mais sois vainqueur du mal par le bien.
 [XIII, ¹ Que chaeun soit soumis aux autorités supérieures.
 Car il n'est pas d'autorité sinon de par Dieu,
 Et celles qui existent sont de Dieu ordonnées ;
- ² En sorte que, qui résiste à l'autorité, à l'ordonnance de Dieu résiste.
 Or ceux qui résistent s'attireront condamnation.
- ³ Car les magistrats ne sont pas à craindre pour la bonne action
 Mais pour la mauvaise.
 Ainsi veux-tu n'avoir pas à craindre l'autorité ?
 Fais-le bien, et tu auras d'elle louange ;
- ⁴ Car elle est à ton égard ministre de Dieu pour le bien.
 Mais, si tu fais le mal, crains ;
 Car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive.
 Elle est, en effet ministre de Dieu,
 Chargée de châtier qui fait le mal.
⁵ D'où nécessité de (lui) être soumis,
 Non seulement à cause du châtiment,
 Mais aussi à cause de la conscience.
- ⁶ C'est pourquoi aussi bien vous payez les impôts :
 Car (les magistrats) sont fonctionnaires de Dieu,
 A cette (fonction) même assidus.
- ⁷ Payez à tous ce qui est dû :

A qui l'impôt, l'impôt ; à qui les droits, les droits ;

A qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur].

⁸ N'ayez de dette envers personne, que la mutuelle charité ; car celui qui aime autrui accomplit la Loi. ⁹ Car *Tu ne seras pas adultère, Tu ne tueras pas, Tu ne déroberas pas, Tu ne convoiteras pas*, et quelque autre précepte qu'il y ait, se récapitulent en ce mot, dans : *Tu aimeras ton prochain comme toi même.* ¹⁰ L'amour ne fait pas de mal au prochain ; l'amour est donc plein accomplissement de Loi.

EX. XX, 13-17.
Dt. V, 17.

Lv. XIX, 18.

¹¹ Et cela d'autant plus que vous savez (ce qu'est) le temps :

Que l'heure est déjà pour nous de nous réveiller du sommeil ;

Car, maintenant, notre salut est plus proche

Que quand nous sommes devenus croyants.

¹² La nuit est avancée et le jour est proche :

Déposons donc les œuvres des ténèbres

Et revêtons les armes de la lumière.

¹³ Comme en jour, comportons-nous honnêtement,

Pas en banquets et souleries,

Pas en coucheries et impudicités,

Pas en discorde et jalousie.

¹⁴ Mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ,

Et n'ayez soin de la chair pour (en satisfaire les) désirs.

xiv, 1. Assistez qui est faible en la foi,

— Pas pour décider des opinions. —

² L'un croit pouvoir manger de tout,

Mais le faible mange des légumes :

³ Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas ;

Et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange ;

Car Dieu l'a reçu.

⁴ Qui es-tu, toi qui juges le domestique d'un autre ?

C'est pour son maître qu'il se tient debout ou qu'il tombe.

Et il se tiendra debout, car le Seigneur est capable de le tenir ainsi.

⁵ Tel, en effet, apprécie un jour plus qu'un autre jour,

Et tel apprécie (de même) chaque jour :

Que chacun soit bien convaincu de son opinion.

⁶ Qui a égard au jour (y) a égard pour le Seigneur,

Et qui mange mange pour le Seigneur,

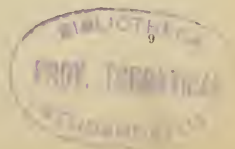
Et il rend grâces à Dieu.

Et qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas,

Et il rend grâces à Dieu.

⁷ Aussi bien aucun de nous ne vit pour soi,

⁸ Ni aucun ne meurt pour soi.



⁸ Car, si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons ;
Si nous mourons, c'est pour le Seigneur que nous mourons.
Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions,
Au Seigneur nous sommes.

⁹ Car à cette fin le Christ est mort et devenu vivant ;
Pour être maître des morts et des vivants.

¹⁰ Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ?

Ou bien aussi toi, pourquoi méprises-tu ton frère ?

Car tous nous comparaitrons devant le tribunal de Dieu ;

¹¹ Car il est écrit :

*« Par ma vie, dit le Seigneur, devant moi fléchira tout genou,
Et toute langue fera confession à Dieu ».*

¹² Ainsi chacun de nous pour soi rendra compte à Dieu.

¹³ Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ;

Mais jugez plutôt

De ne point mettre au frère achoppement ou scandale.

¹⁴ Je sais et suis convaincu en Seigneur Jésus

Que rien n'est impur en soi ;

Seulement pour qui pense qu'une chose est impure,

Pour lui elle est impure.

¹⁵ Si, en effet, pour (affaire de) nourriture ton frère se chagrine,

Tu ne te conduis plus selon la charité.

Ne va pas, avec ta nourriture, perdre celui

Pour qui le Christ est mort.

¹⁶ Que le bien qui est vôtre ne prête pas à calomnie !

¹⁷ Car le règne de Dieu n'est point aliment et boisson,

Mais justice, paix et joie en Esprit saint.

¹⁸ Qui, en effet, sert ainsi le Christ

Est agréable à Dieu et estimé des hommes.

¹⁹ Nous poursuivons donc ce qui est de la paix

Et de l'édification mutuelle.

²⁰ Ne va pas, pour (affaire de) nourriture,

Détruire l'œuvre de Dieu.

Tout est pur,

Mais (c'est) mauvais à l'homme qui mange par scandale.

²¹ Il est bien de ne manger viande ni boire vin ni (faire) quoi que
ce soit.

Où ton frère choppe, ou se scandalise, ou soit faible.

²² La conviction que tu as, garde-la pour toi, devant Dieu.

Heureux qui ne se condamne pas lui-même en ce qu'il décide !

²³ Qui est perplexe, s'il mange, est condamné,

Parce que (cela ne vient) pas de conviction ;
Or tout ce qui ne vient pas de conviction est péché,

xv, 1. Nous devons, nous qui sommes forts,
Supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas,
Et ne pas chercher notre satisfaction propre.

² Que chacun de nous donne à (son) prochain satisfaction
Pour le bien, en vue de l'édification.

³ Car le Christ n'a point cherché sa propre satisfaction ;
Mais, comme il est écrit :

« *Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi.* » Ps. LXIX, 10

⁴ En effet, tout ce qui a été d'avance écrit

A été écrit pour notre instruction,
Afin que, trouvant patience et consolation dans les Ecritures,
Nous ayons l'espérance.

⁵ Ainsi, que le Dieu de la patience et de la consolation
Vous accorde d'avoir même sentiment les uns envers les autres
Selon Christ Jésus,

⁶ Afin que d'un même cœur, d'une seule bouche,
Vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

⁷ C'est pourquoi, assistez-vous mutuellement,
Comme le Christ vous a assistés, pour gloire de Dieu.

⁸ Car je dis que Christ est devenu ministre de circoncision
Pour (montrer) la véracité de Dieu,

Afin de réaliser les promesses (faites) aux patriarches,

⁹ Et que les Gentils glorifient Dieu pour la miséricorde,
Selon qu'il est écrit :

« *C'est pourquoi je te confesserai parmi les Gentils
Et à ton nom je chanterai.* » Ps. XVIII, 50.

¹⁰ Et il (est) dit encore : « *Réjouissez-vous, Gentils avec son peuple.* » Dt. XXXII, 43.

¹¹ Et encore :

« *Louez, (vous) tous Gentils, le Seigneur,
Et que le célèbrent tous les peuples.* » Ps. CXLVII, 1

¹² Et Isaïe dit aussi :

« *Il y aura la racine de Jessé,
Et celui qui se lève pour commander aux Gentils ;
En lui les Gentils espéreront.* » Is. XI, 10.

¹³ Que le Dieu de l'espérance
Vous remplisse de toute joie et paix dans la foi,
Pour que vous abondiez en espérance par vertu d'Esprit saint.

¹⁴ Or, je suis convaincu, mes frères,
Quant à moi, en ce qui vous regarde,

Que vous êtes vous-mêmes pleins de bonté,
Remplis de toute connaissance,
Capables aussi de vous exhorter les uns les autres.

¹⁵ Mais je vous ai écrit assez hardiment, dans une certaine mesure,
Afin de réveiller votre souvenir,

En raison de la grâce, à moi donnée par Dieu,
¹⁶ D'être ministre de Christ Jésus pour les Gentils,
Célébrant l'évangile de Dieu,
Pour que l'oblation des Gentils soit acceptable,
(Etant) sanctifiée en l'Esprit saint.

¹⁷ De ceci donc je me glorifie en Christ Jésus
Pour ce qui regarde (l'œuvre de) Dieu.

¹⁸ Car je n'oserais rien raconter

Que Christ n'ait opéré par moi pour soumission de Gentils,
Par parole et œuvre, ¹⁹ avec vertu de signes et prodiges,
Avec vertu en l'Esprit saint :

En sorte que, depuis Jérusalem, circulairement, jusqu'à l'Illyrie,
J'ai réalisé la prédication du Christ.

²⁰ Et ainsi tenais-je à honneur

De ne prêcher point où Christ avait été nommé,
Afin de ne point bâtir sur fondation d'autrui,

²¹ Mais, selon qu'il est écrit ;

*« Ceux à qui il n'avait pas été parlé delui verront,
Et ceux qui n'ont pas entendu comprendront. »*

²² C'est pourquoi aussi j'ai été empêché maintes fois
De venir chez vous,

²³ Mais maintenant, n'ayant plus de place en ces régions,
Et ayant désir d'aller chez vous depuis plusieurs années
Quand j'irai en Espagne...

Car j'espère, en passant, vous voir,
Et avoir conduite de vous (pour) y (aller),

Après m'être d'abord, en partie, rassasié de vous.

²⁴ Mais maintenant je vais à Jérusalem, faisant service aux saints.

²⁵ Car Macédoine et Achaïe ont jugé bon de faire certaine charité
Envers les pauvres d'entre les saints de Jérusalem.

²⁶ Ils l'ont, en effet, jugé bon, aussi bien sont-ils leurs débiteurs ;
Car si les Gentils ont obtenu part à leurs (biens) spirituels,

Ils doivent de leur côté les assister de (leurs biens) temporels,

²⁷ Ayant donc terminé cela, et leur ayant consigné ce produit,
Je m'en irai par chez vous en Espagne.

²⁸ Or je sais que, venant chez vous,

C'est avec plénitude de bénédiction du Christ que je viendrai.

¹⁰ Mais je vous demande, frères,

Par notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité de l'Esprit,
De m'assister de vos prières pour moi auprès de Dieu,

¹¹ Afin que j'échappe aux incroyants qui sont en Judée,

Et que mon service pour Jérusalem soit agréé des saints,

¹² En sorte que, venant en joie chez vous,

Par volonté de Dieu, je me repose avec vous.

¹³ Le Dieu de la paix soit avec vous tous ! Amen.

xvi, ¹ Mais je vous recommande Phœbé notre sœur, qui est aussi diaconesse de la communauté qui est à Kenchrées, ² pour que vous la receviez dans le Seigneur comme il convient aux saints, et que vous l'assistiez en toute affaire où elle aura besoin de vous ; aussi bien a-t-elle été aide à plusieurs et à moi-même.

³ Saluez Prisca et Aquila, mes collaborateurs en Christ Jésus, — ⁴ qui pour ma vie ont exposé leurs têtes, (et) à qui je ne suis pas seul à rendre grâces, mais aussi toutes les communautés des Gentils, — ⁵ et la communauté qui est dans leur maison. Saluez mon cher Epœnetus, qui est prémices de l'Asie au Christ. ⁶ Saluez Maria, qui a beaucoup peiné pour vous. ⁷ Saluez Andronicus et Junia, mes parents et compagnons de captivité, qui se distinguent parmi les apôtres (et qui aussi ont été avant moi en Christ. ⁸ Saluez Ampliatius, mon aimé dans le Seigneur. ⁹ Saluez Urbanus, notre collaborateur en Christ, et Stachys mon aimé. ¹⁰ Saluez Apelles, éprouvé en Christ. Saluez ceux de chez Aristobulus. ¹¹ Saluez Hérodion, mon parent. Saluez ceux de chez Narcissus qui sont dans le Seigneur. ¹² Saluez Triphaena et Triphosa, qui peinent dans le Seigneur. Saluez Persis l'aimée, qui a beaucoup peiné dans le Seigneur. ¹³ Saluez Rufus, l'élu dans le Seigneur, ainsi que sa mère, (qui est) aussi la mienne. ¹⁴ Saluez Asyncritus, Phlégon, Hermès, Patrobus, Hermas, et les frères qui sont avec eux. ¹⁵ Saluez Philologus et Julia, Néréus et sa sœur, Olympas et tous les saints qui sont avec eux. ¹⁶ Saluez-vous les uns les autres en baiser saint. Vous saluent toutes les communautés du Christ.

¹⁷ Mais je vous prie, frères, de prendre garde à ceux qui suscitent les divisions et les scandales contre la doctrine que vous avez apprise ; et écarter-vous d'eux. ¹⁸ Car ces gens-là ne servent pas notre Seigneur Christ, mais leur ventre, et par l'honnêteté du langage et les belles paroles ils séduisent les cœurs des simples. ¹⁹ Car votre soumission (à la foi) est venue à (la connaissance de) tous. J'ai donc joie de vous,

mais je veux que vous soyez sages pour le bien, et simples a l'égard du mal. ²⁰ Le Dieu de la paix foulera Satan sous vos pieds bientôt.

La grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous !

²¹ Timothée, mon collaborateur, vous salue, et aussi Lucius, Jason, Sosipater, mes parents. ²² Je vous salue, moi Tertius, qui ai écrit la lettre, dans le Seigneur. ²³ Vous salue Gaius, mon hôte et (celui) de toute là communauté. Vous saluent Erastus, le trésorier de la ville, et le frère Quartus.

[²⁴ A celui qui peut vous affermir

Selon mon évangile et la prédication de Jésus-Christ.

Selon révélation du mystère tu durant des temps infinis.

²⁵ Mais dévoilé maintenant,

Et, par les Ecritures prophétiques, selon ordre du Dieu éternel,
Notifié, pour obéissance de foi, à tous les Gentils,

²⁷ Au seul Dieu sage, par Jésus-Christ,

A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.]

LA PREMIÈRE ÉPITRE AUX THESSALONICIENS

NOTICE

Ayant fondé la communauté de Philippes, et contraint de quitter cette ville par ordre des magistrats locaux, après y avoir été fort maltraité, Paul, accompagné de Silas (ou Silvanus) et de Timothée, avait demeuré quelque temps à Thessalonique (vers 48-49) ; il avait pu se faire entendre à la synagogue durant trois sabbats consécutifs et avait ainsi gagné, avec quelques Juifs, un certain nombre de païens « craignant Dieu », notamment plusieurs dames de qualité (ACT. XVII, 1-4). L'accès de la synagogue lui ayant été interdit, il n'en avait pas moins continué son apostolat, instruisant ses catéchumènes et organisant leurs réunions : il travaillait, du reste, assidûment pour gagner sa vie, et par deux fois la communauté de Philippes lui envoya des secours (PHL. IV, 16). Ayant ensuite prêché à Bérée dans des conditions analogues et avec le même succès, il était venu à Athènes ; de là il avait renvoyé Timothée à Thessalonique pour s'informer de ce que devenait la communauté. Il était à Corinthe lorsque Timothée et Silas vinrent le rejoindre, apportant des renseignements satisfaisants sur les communautés de Macédoine. C'est alors (vers 50) qu'il écrivit aux Thessaloniens.

Sa lettre est adressée, au nom de « Paul, Silvanus et Timothée, à la communauté des Thessaloniens » constituée « en Dieu Père et Seigneur Jésus-Christ » (1, 1). Il va de soi que Paul a dicté la lettre et que la mention des auxiliaires est pour marquer la solidarité de l'apostolat. L'Apôtre loue d'abord la foi, la charité, l'espérance religieuse dont ont fait preuve les Thessaloniens, leur courageux empressement à recevoir la parole du salut ; ce sont des modèles pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe, et leur mérite est connu dans tout l'univers (1, 2-10). — On comprend que ces compliments un peu exagérés sont aussi bien des encouragements. — Paul évoque ensuite les souvenirs de son séjour à Thessalonique (II, 1-12 : II, 13-16 et III, 3-4 sont des surcharges rédactionnelles) ; et l'on pourrait trouver qu'il se vante lui-même en célébrant sa loyauté, son désintéressement, son dévouement, si cet éloge n'était plutôt une apologie indirecte de sa personne, une recommandation de son ministère et de la religion qu'il a prêchée : les Thessaloniens connaissaient probablement des prédica-

teurs orientaux dont les procédés étaient différents; ils doivent se rappeler que Paul ne s'est pas comporté en charlatan. — Suit l'expression du regret qu'il a eu de ne pouvoir pas retourner en personne auprès de ses fidèles; mais il a envoyé Timothée, aimant mieux rester seul à Athènes que de les laisser plus longtemps sans assistance de leurs maîtres dans la foi (II, 17-11, 2, 5). Il craignait, avoue-t-il, que « le tentateur » n'eût mis à trop rude épreuve cette foi si récente encore dans leurs âmes; mais il sait maintenant par Timothée que la foi et la charité sont toujours vivantes, que tous ont bon souvenir de lui, qu'ils souhaiteraient le revoir; il peut donc être heureux au milieu de ses difficultés, il n'a rien à désirer que leur persévérance et leur avancement (III, 6-13). Que les Thessaloniens se rappellent les leçons qu'il leur a données touchant la chasteté, la charité fraternelle, l'application au travail; qu'ils aient des égards particuliers pour ceux qui peinent à leur service, chargés des affaires de la communauté et présidant à ses réunions; que l'on sache morigéner les indisciplinés, relever les découragés, soutenir les faibles, user de patience envers tous, ne point rendre le mal pour le mal, être joyeux, prier toujours, et pour tout rendre grâces, ne pas éteindre l'Esprit ni dédaigner les prophéties, ce qui n'empêche pas de tout examiner, afin de retenir seulement ce qui est bon; qu'on évite jusqu'à l'apparence du mal (IV, 9-12; V, 12-22). Pour conclure, vœu chaleureux de sanctification, afin que les Thessaioniciens se trouvent irréprochables de corps et d'âme en l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ; Dieu y pourvoira; que les frères prient pour leur apôtre, qu'ils se donnent mutuellement à son intention le saint baiser; mais, au nom du Seigneur, que la présente lettre soit lue à tous les frères! Et que la grâce de Jésus-Christ soit avec eux tous (V, 23-28). — Le message de Paul n'est pas une simple lettre, une lettre privée, et ceux qui en auront connaissance les premiers, les chefs de la communauté, sont adjurés de ne pas la prendre ainsi et d'en faire lecture dans l'assemblée.

Cette lettre, exempte de gnose, où Paul ne prend même pas le titre d'apôtre et ne polémise contre personne, montre que, dans sa mission de Macédoine, — et encore dans celle de Corinthe, — il donnait à ses communautés un enseignement et une institution conformes à ce qu'il avait pratiqué en Syrie, de concert avec Barnabé, avant leur séparation; il ne prétendait ni à un évangile propre ni à une mission unique en son genre; nonobstant la brouille survenue à Antioche, il se croyait en règle avec les anciens apôtres, et il s'en allait partout, prêchant le Christ. Ce qu'il pouvait y avoir d'original en sa doctrine ne l'avait pas encore frappé lui-même, et il n'y donnait pas de relief.

Même les critiques qui regardent comme apocryphe la seconde aux Thessaloniens admettent comme authentique dans la première l'instruction concernant la résurrection des morts (IV, 13-V, 11). Ce morceau n'en est pas moins, dans la première épître, une véritable surcharge de caractère dogmatique, qui coupe violemment les conseils moraux que l'Apôtre, en terminant sa lettre, donnait aux Thessaloniens. Il semblerait que l'auteur

de l'épître apocryphe, pour la rattacher à l'épître authentique, a voulu introduire dans celle-ci un sommaire ou une partie essentielle de la doctrine sur laquelle il se proposait de faire des remarques dans l'épître supplémentaire. La fiction n'est pas exempte d'in vraisemblance : on dirait que Paul a parlé aux Thessaloniens de l'avènement du Christ sans leur rien dire de la résurrection des morts, et qu'il s'aviserait, après coup, de les rassurer au sujet de leurs défunts, ou pour eux-mêmes dans le cas où ils mourraient avant la « parousie du Seigneur », en leur signifiant que les fidèles trépassés ressusciteront pour être enlevés dans les airs au devant du Christ avec les fidèles vivants (iv, 13-18). L'auteur continue en disant que le temps de la parousie ne peut être fixé; comme il s'est référé à l'évangile dans le passage précédent (iv, 15), il rappelle (v, 2) la comparaison du voleur de nuit et conclut en disant qu'il faut se tenir prêt en se comportant comme enfants de lumière (v, 1-11). Si l'on y veut bien regarder, sa description est une paraphrase consciente de textes évangéliques (cf. iv, 15, et Mc. ix, 1; xiii, 30; v, 1, et Mc. xiii, 31; v, 2, et Mt. xxiv, 43; Lc. xii, 39); ce n'est pas ainsi que Paul construisait sa théologie. Un tel procédé ne se comprend guère avant la fin du premier siècle, quand les écrits évangéliques commencent à être lus dans les communautés.

PREMIÈRE AUX THESSALONIENS

1, ¹ Paul, Silvanus et Timothée, à la communauté des Thessaloniens (qui est) en Dieu Père et (en) Seigneur Jésus-Christ : grâce à vous soit et paix.

² Nous rendons grâces à Dieu toujours au sujet de vous tous, faisant mémoire (de vous) en nos prières, ³ nous rappelant incessamment votre œuvre de foi, (votre) labeur de charité, (votre) constance d'espoir, (en) notre Seigneur Jésus-Christ, devant notre Dieu et Père ; ⁴ sachant, frères aimés de Dieu, (quelle a été) votre élection : ⁵ que notre évangile ne vous est pas venu en parole seulement, mais en force, en Esprit saint, en pleine assurance, comme bien vous savez quels nous fûmes parmi vous, pour vous ⁶ Et vous, vous vous êtes faits disciples de nous et du Seigneur, acceptant la parole, parmi grande affliction, avec joie d'Esprit saint, ⁷ en sorte que vous êtes devenus modèle pour tous les croyants en Macédoine et en Achaïe. ⁸ Car de vous la parole du Seigneur, non seulement en Macédoine et en Achaïe, a retenti, mais en tout lieu votre foi en Dieu est connue, si bien que pas besoin n'est que nous (en) disions rien. ⁹ Car on raconte de nous quel accueil nous avons trouvé chez vous, et comment vous vous êtes convertis des idoles à Dieu (pour) servir le Dieu vivant et vrai ¹⁰ et attendre du ciel son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous sauve de la colère à venir.

11, ¹ Car vous-mêmes savez, frères, que notre apparition chez vous n'a pas été inefficace, mais que, ayant auparavant souffert et ayant été maltraités, comme vous savez, à Philippes, nous avons pris assurance en notre Dieu de vous annoncer l'évangile de Dieu en grand effort. ² Car notre prédication ne (s'inspire) pas d'erreur ni de corruption, et elle ne (se fait) point en fourberie ; ⁴ mais, selon que nous avons été choisis par Dieu pour être chargés de l'évangile, ainsi parlons-nous, non comme voulant plaire aux hommes, mais à Dieu, qui éprouve nos cœurs. ⁵ Car ce n'est point avec parole de flatterie que

nous nous sommes jamais présentés, — vous le savez bien, — ni sous déguisement de cupidité, — Dieu en est témoin, — ⁶ ni en cherchant considération près des hommes, ni près de vous ni près d'autres. — ⁷ (bien que) pouvant être en crédit comme apôtres de Christ; — mais nous avons été bons au milieu de vous, comme une mère (qui) soigne ses enfants. ⁸ Ainsi, vous chérissant, nous voulions vous faire part non seulement de l'évangile de Dieu mais encore de nos vies, parce que vous nous étiez devenus chers.

⁹ Car rappelez-vous, frères, notre fatigue et notre peine : nuit et jour travaillant pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'évangile de Dieu. ¹⁰ Vous (en) êtes témoins, et Dieu, combien pieusement, justement, nous nous sommes comportés envers vous (lorsque vous êtes devenus) croyants; ¹¹ de même que vous savez comment, (en usant envers) chacun de vous comme un père (envers) ses enfants, ¹² nous vous avons exhortés, soutenus, conjurés de mener une conduite digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.

[¹³ Et c'est pourquoi nous rendons aussi grâces à Dieu sans cesse de ce que, recevant la parole de Dieu que vous entendiez de nous, vous l'avez acceptée, non comme parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, parole de Dieu, qui aussi bien agit en vous (qui êtes croyants). ¹⁴ Car vous avez suivi l'exemple, frères, des communautés de Dieu qui sont dans la Judée en Christ Jésus, parce que vous aussi avez souffert les mêmes choses de la part de vos compatriotes qu'eux de la part des Juifs, ¹⁵ qui ont tué et le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne complaisent point à Dieu, qui sont ennemis de tous les hommes. ¹⁶ nous empêchant de parler aux Gentils pour leur salut, afin de combler toujours (la mesure de) leurs péchés. Mais déjà sur eux est venue la colère à jamais].

¹⁷ Quant à nous, frères, privés de vous pour un temps, extérieurement, non de cœur, nous avons été fort en peine de vous voir, avec grand désir. ¹⁸ Parce que nous avons eu l'intention d'aller chez vous, — moi Paul, une fois, deux fois, — et Satan nous a empêchés. ¹⁹ Car quelle est notre espérance, ou joie, ou couronne de gloire, — n'est ce pas aussi vous? — devant notre Seigneur Jésus en son avènement? ²⁰ Car vous êtes notre gloire et notre) joie. III. ¹ C'est pourquoi n'y pouvant plus tenir, nous jugeâmes bon d'être laissé à Athènes, seul, ² et nous envoyâmes Timothée, notre frère, et serviteur de Dieu dans l'évangile du Christ, [pour vous affermir et vous encourager dans votre foi, ³ de façon) que nul ne fût ébranlé parmi ces tribulations. Car vous-mêmes savez que c'est à cela que nous sommes des-

tinés. ⁴ Aussi bien, lorsque nous étions chez vous, nous avions-vous dit par avance que nous aurions à subir tribulation, ainsi qu'en effet il est arrivé et que vous savez. ⁵ C'est pourquoi moi aussi, n'y tenant plus, j'ai envoyé] pour connaître (où en était) votre foi : si le tentateur ne vous avait pas tentés et (si) notre labeur n'avait pas tourné à rien. ⁶ Mais maintenant, Timothée étant venu de chez vous et nous ayant fait bon rapport de votre foi et de (votre) charité, et que vous avez toujours bon souvenir de nous, ayant désir de nous voir comme nous aussi (désirons) vous (voir), ⁷ à raison de cela nous avons été consolés, frères, à votre endroit, dans toute notre nécessité et tribulation, par votre foi ; ⁸ parce que maintenant nous vivons, si vous vous tenez fermes dans le Seigneur. ⁹ Car quelle action de grâces pouvons-nous rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous avons de vous devant notre Dieu, ¹⁰ priant nuit et jour surabondamment (qu'il nous accorde) de vous voir et de pourvoir aux manques de votre foi ? ¹¹ Mais, que lui-même, notre Dieu et Père, et notre Seigneur Jésus dirigent notre chemin vers vous ! ¹² Et que le Seigneur vous fasse croître et abonder en charité les uns envers les autres et envers tous, — comme nous envers vous, — ¹³ pour affermir vos cœurs (en sorte qu'ils soient) irréprochables en sainteté devant notre Dieu et Père dans l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints !

iv, ¹ Donc pour finir, frères, nous vous (en) prions et vous (y) exhortons dans le Seigneur Jésus : selon que vous avez appris de nous comment il faut que vous vous comportiez et plaisiez à Dieu, — comme aussi bien vous vous comportez, — faites de mieux en mieux. ² Car vous savez quelles instructions nous vous avons données par le Seigneur Jésus. ³ Telle, en effet, est la volonté de Dieu : votre sanctification ; que vous vous absteniez de l'impudicité ; ⁴ que chacun de vous sache posséder son propre vaisseau en sanctification et honneur, non avec passion de désir, ⁵ comme *les Gentils, qui ne connaissent pas Dieu* ; ⁶ qu'il ne trompe ni ne lèse dans l'affaire son frère ; parce que Seigneur est vengeur de tout cela, comme nous vous l'avons précédemment dit et certifié. ⁷ Car Dieu ne nous a point appelés à l'impureté mais à la sanctification. ⁸ Par conséquent, qui ne fait cas de ce précepte, ce n'est pas d'homme qu'il ne fait cas, mais de Dieu, *qui a mis son Esprit saint en nous*. ⁹ Et quant à l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous êtes instruits par Dieu à vous aimer les uns les autres ; ¹⁰ aussi bien le faites-vous envers tous les frères dans toute la Macédoine. Mais nous vous exhortons, frères, à progresser davantage ¹¹ et à tenir à honneur de rester

tranquilles, faire vos (affaires) et travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, ¹² afin que vous vous comportiez convenablement envers ceux du dehors et que vous n'ayez besoin de personne.

¹² Or nous ne voulons pas que vous ignoriez, frères,
Ce qui regarde les morts.

Afin que vous ne soyez point attristés comme les autres,
Qui n'ont point d'espérance.

¹³ Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité,
Ainsi Dieu amènera aussi avec Jésus ceux qui sont morts en lui.

¹⁴ Car voici ce que nous vous disons en parole de Seigneur :
Que nous, les vivants,
Qui restons pour l'avènement du Seigneur,
Nous ne passerons pas avant les morts :

¹⁵ Parce que lui, le Seigneur, au commandement.
A la voix de l'archange, au coup de trompette de Dieu,
Descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront d'abord ;

¹⁶ Ensuite nous, les vivants, qui restons,
Nous serons avec eux ravis sur les nuées
Au devant du Seigneur en l'air ;
Et ainsi toujours avec Seigneur nous serons.

¹⁷ Consolez-vous donc mutuellement avec ces paroles.
v, ¹ Mais, quant aux temps et aux moments, frères.
Vous n'avez pas besoin qu'on vous (en) écrive ;

² Car vous savez fort bien
Que le jour du Seigneur arrive comme voleur en nuit.

³ Quand (les gens) disent : « Paix et sécurité »,
Alors ruine soudaine leur vient,
Comme les douleurs à une (femme) enceinte,
Et ils ne sauraient échapper.

⁴ Mais vous, frères, vous n'êtes pas en ténèbres,
Pour que le jour tombe sur vous comme voleur ;

⁵ Car tous vous êtes fils de lumière et fils de jour.
Nous ne sommes pas de nuit ni de ténèbres ;

⁶ Ne nous endormons donc pas comme les autres,
Mais veillons et soyons sobres.

Car ceux qui dorment dorment de nuit,
Et ceux qui s'enivrent s'enivrent de nuit ;

⁷ Mais, nous qui sommes de jour, soyons sobres,
Mettant cuirasse de foi et de charité.

Et (comme) casque espoir de salut :

Parce que Dieu ne nous a pas destinés à colère,
Mais à obtention de salut

Par notre Seigneur Jésus-Christ,

¹⁰ Qui est mort pour nous,
Afin que, soit que nous veillions,
Soit que nous dormions,
En sa compagnie nous vivions.

¹¹ C'est pourquoi consolez-vous mutuellement.

Et édifiez-vous l'un l'autre.

Comme aussi bien vous faites.]

¹² Mais nous vous prions, frères, de reconnaître ceux qui peinent parmi vous, qui ont charge de vous en Seigneur et qui vous font admonitions, ¹³ et de les tenir très haut en charité à raison de leur œuvre. Ayez la paix entre vous. ¹⁴ Et nous vous (y) exhortons, frères admonestez les indisciplinés, réconfortez les pusillanimes, supportez les faibles, soyez patients envers tous. ¹⁵ Voyez à ce que nul ne rende le mal pour le mal, mais toujours poursuivez le bien les uns envers les autres et envers tous ¹⁶ Toujours soyez en joie ; ¹⁷ incessamment priez ; ¹⁸ en tout rendez grâce. Car telle est la volonté de Dieu, en Christ Jésus, sur vous. ¹⁹ N'éteignez pas l'Esprit, ²⁰ ne dédaignez point les prophéties ; ²¹ mais éprouvez tout, retenez le bon ; ²² de toute espèce de mal abstenez-vous.

²¹ Et que, lui-même, le Dieu de la paix

Vous sanctifie pleinement ;

Et qu'intact votre esprit,

Votre âme, votre corps, sans reproché,

En l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ soient gardés !

²⁴ Fidèle est celui qui vous appelle :

Il réalisera (sa promesse).

²⁵ Frères, priez pour nous. ²⁶ Saluez tous les frères en baiser saint.

²⁷ Je vous adjure par le Seigneur de lire la lettre à tous les frères.

²⁸ La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ (soit) avec vous !

LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

NOTICE

Cette épître est une imitation assez gauche de la première, écrite dans un style diffus et embarrassé, qui n'est point celui de Paul. La suscription (1, 1-2) est aussi au nom de Paul, Silvanus et Timothée. L'auteur loue en termes vagues la foi des Thessaloniens et leur promet qu'ils verront le châtement du monde incrédule par lequel ils sont persécutés (1, 3-10). — Ce trait, comme l'ensemble de l'épître, correspond à la situation du christianisme à partir de l'an 64, envisagée dans l'esprit de l'Apocalypse johannique. — En vue de la fin, le faux Paul prie pour que Dieu rende les Thessaloniens dignes de leur vocation, parfaits en tout, pour la gloire de Jésus-Christ (1, 11-12). Il les avertit, en ce qui regarde la parousie du Seigneur, de ne pas se laisser troubler facilement par prophétie, parole quelconque, lettre censée de lui, — de la part du faussaire, cette préoccupation de l'apocryphe ne manque pas de saveur, — qui présenteraient comme imminent le jour du Seigneur (11, 1-2). — Le souci de prophéties imprudentes, de lettres fausses (alors que les vraies, sur le point en question, n'étaient que trop claires), nous mène assez loin de l'enthousiasme primitif, en des temps troublés, où notre épistolier, un sage, ou tout au moins un demi-sage, cherche des moyens termes pour tempérer les extravagances. On attend la parousie depuis trop longtemps; la persécution a surexcité l'attente; des exaltés agitent les communautés, et peut-être certains sceptiques, d'autre part, soulèvent-ils des doutes sur la valeur de l'espérance. L'on fait donc enseigner à Paul qu'il faut modérer la fièvre d'impatience: que, certes, le Seigneur viendra, et sans qu'on s'y attende, comme l'a dit le Christ, mais non pas avant que tels et tels faits se soient accomplis. Notre épître a bien été composée dans l'atmosphère de l'Apocalypse et dans l'esprit des évangiles synoptiques. — Avant l'avènement du Christ, doit se manifester « l'homme de péché », qui s'élève contre tout ce qui s'appelle dieu, et il se présentera lui-même comme dieu (11, 3-4). — C'est donc l'Antichrist. Paul n'ayant jamais parlé de ce personnage, l'auteur remarque: — Ne vous souvenez-vous pas que je vous l'ai dit quand j'étais encore chez vous? Les Thessaloniens doivent savoir aussi ce qui empêche l'Antichrist de se manifester: le mystère d'iniquité se prépare;

l'impie paraîtra au grand jour quand celui qui le retient aura été écarté, et alors il sera détruit par le souffle du Seigneur Jésus, après avoir séduit par toutes sortes de prodiges les réprouvés (II, 5-12). — C'est exactement le thème apocalyptique de l'Antichrist, identifié peut-être à Néron ressuscité, qui doit se manifester après l'effondrement de l'empire romain. — Mais les Thessaloniens, — les chrétiens fidèles, véritables destinataires de notre épître, — arriveront au salut qui leur a été promis : ils n'ont qu'à demeurer fermes dans l'enseignement qu'ils ont reçu et dans celui de la présente lettre ; ainsi puissent-ils avoir consolation et persévérer dans le bien ; qu'on se sépare de tout frère qui mène une vie déréglée ; que l'on travaille pour gagner sa vie, comme Paul en a donné lui-même l'exemple en travaillant de ses mains (II, 13-III, 15). — Le dernier avis est tiré, à distance (cf. Act. xx, 33-35), d'un trait que l'Apôtre, dans la première épître (II, 9), rappelait pour un autre objet. — Salutation autographe : « c'est ma signature en toutes mes lettres », — remarque assez ingénument l'auteur (III, 17), pour authentifier celle-ci ; mais, dans les lettres authentiques-Paul, en mettant son autographe, n'attire pas l'attention sur la garantie, qui va de soi. — Et il souhaite aux Thessaloniens la grâce du Seigneur Jésus Christ (III, 18).

SECONDE AUX THESSALONICIENS

1, ¹ Paul, Silvanus et Timothée, à la communauté des Thessaloniens en Dieu notre Père et (en) Seigneur Jésus-Christ : ² grâce à vous soit et paix, de la part de Dieu (notre) Père et de Seigneur Jésus Christ.

³ Grâces nous devons rendre à Dieu, toujours, à votre sujet, frères, comme il est juste, parce que va grandissant de plus en plus votre foi, et que s'accroît la charité mutuelle d'un chacun de vous tous, ⁴ si bien que nous-mêmes nous glorifions de vous dans les communautés de Dieu, à cause de votre patience et de (votre) foi parmi toutes vos persécutions et les tribulations que vous supportez : ⁵ indice du juste jugement de Dieu, où vous serez déclarés dignes du royaume de Dieu, pour lequel vous souffrez, ⁶ s'il est juste devant Dieu que soit rendue, à ceux qui nous ont affligés, tribulation, ⁷ et à vous, les affligés, relâche avec nous dans la manifestation du Seigneur Jésus (venant) du ciel avec les anges de sa puissance, ⁸ *dans le feu de flamme qui fait vengeance sur ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent point* à l'évangile de notre Seigneur Jésus : ⁹ lesquels en châtement subiront perdition éternelle, *de devant le Seigneur et l'éclat de sa force*, ¹⁰ *lorsqu'il viendra pour être glorifié parmi ses saints et admiré* parmi tous ceux qui ont cru, — vu que notre témoignage a trouvé foi chez vous, — en ce jour-là.

IS. LXVI, 14.
JR. X, 25.
PS. LXXIX, 6.

IS. II, 10
PS. LXXXIX, 8.
PS. LXXXIII, 5.

"C'est à cette fin que nous prions toujours pour vous, que vous rende dignes de la vocation notre Dieu, et qu'il réalise toute bonne volonté de bonté et œuvre de foi en force, ¹¹ afin que soit glorifié le nom du Seigneur Jésus en vous, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

11, ¹ Or nous vous prions, frères, touchant l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, ² de ne point perdre promptement les sens ni vous effrayer, soit par (prophétie en, esprit, soit par discours, soit par lettre à nous attribués, comme si était imminent le jour du Seigneur.

³ Que nul ne vous trompe en aucune façon : parce que doit venir l'apostasie d'abord, et se manifester l'homme de l'iniquité, le fils de la perdition, ⁴ l'adversaire, *qui s'élève contre tout* ce qui s'appelle *Dieu* ou objet de culte, au point de s'asseoir dans le temple de Dieu, se posant lui-même en Dieu. ⁵ Ne vous souvenez-vous pas que, étant encore chez vous, je vous disais cela ? ⁶ Et maintenant, vous savez ce qui le retient, pour qu'il se manifeste en son temps. ⁷ Car le mystère de l'iniquité déjà est agissant, seulement (c'est en attendant que celui qui actuellement retient soit mis de côté ; ⁸ et alors se manifestera *l'inique*, que le Seigneur Jésus *détruira par le souffle de sa bouche* et qu'il anéantira par l'apparition de son avènement. ⁹ De cet (autre) l'avènement est selon effet de Satan, en tout miracle, signes et prodiges de mensonge, ¹⁰ et en tout artifice d'injustice pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, qui les eût sauvés. ¹¹ Et c'est pourquoi Dieu leur envoie influence d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, ¹² afin que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité mais se sont complus à l'injustice.

¹³ Quant à nous, nous devons rendre grâces à Dieu toujours à votre sujet, frères aimés du Seigneur, de ce que Dieu vous a choisis prémisses pour salut, en sanctification d'Esprit, et en foi de vérité : ¹⁴ à quoi il vous a appelés par notre prédication, pour acquérir la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. ¹⁵ Ainsi donc, frères, tenez-vous fermes, et attachez-vous aux traditions dont vous avez été instruits soit par discours soit par lettre de nous. ¹⁶ Et que lui-même, le Seigneur Jésus Christ, et Dieu notre Père, qui nous a aimés et qui nous a donné consolation perpétuelle et bonne espérance, en grâce, ¹⁷ console vos cœurs et les fortifie en toute œuvre et parole bonnes.

III, ¹ Du reste, priez, frères, pour nous, afin que la parole du Seigneur fasse son chemin et soit glorifiée comme chez vous, ² et que nous échappions aux hommes pervers et méchants ; car ce n'est pas à tous qu'est la foi. ³ Mais fidèle est le Seigneur, qui vous fortifiera et vous gardera du mal. ⁴ Et nous avons confiance dans le Seigneur en vous, que, ce que nous (vous) avons recommandé, vous (le) faites et (le) ferez. ⁵ Et que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu et la patience du Christ !

⁶ Mais nous vous recommandons, frères, au nom du Seigneur Jésus-Christ, de vous écarter de tout frère qui mène une vie indisciplinée et non conforme à la tradition que vous avez reçue de nous. ⁷ Car vous-mêmes savez comment il faut nous imiter : que nous n'avons

pas été indisciplinés parmi vous, ⁸ et que nous n'avons mangé de pain gratis chez personne, mais qu'en peine et fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à charge à aucun de vous. ⁹ Non que nous n'eussions droit, mais pour nous donner en exemple à vous, afin que vous nous imitez. ¹⁰ Aussi bien, lorsque nous étions chez vous, nous avons-vous fait cette prescription : qui ne veut travailler s'abstienne aussi de manger. ¹¹ Nous avons appris, en effet, que certains d'entre vous mènent une vie désordonnée, ne faisant autre chose que s'agiter pour rien. ¹² Ceux-là nous avisons et prions dans le Seigneur Jésus-Christ de travailler tranquillement pour gagner leur pain. ¹³ Quant à vous, frères, ne vous laissez pas de faire le bien. ¹⁴ Mais si quelqu'un n'obéit pas à notre parole en cette lettre, signalez-le, pour qu'on n'ait pas commerce avec lui, afin qu'il ait honte. ¹⁵ Pourtant ne le regardez pas comme ennemi, mais admonestez-le comme frère.

¹⁶ Et que lui même le Seigneur de la paix

Vous donne la paix

En tout temps, de toute manière.

Le Seigneur (soit) avec vous tous.

¹⁷ Salutation autographe de moi Paul, qui sert de garantie dans toute lettre. Ainsi j'écris.

¹⁸ La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous !

L'ÉPÎTRE A PHILÉMON

NOTICE

Paul n'est pas venu à Rome dans les conditions qu'il souhaitait en écrivant l'épître aux Romains. Arrêté à Jérusalem, dans le temple (à la fin du printemps de l'an 56), il subit un long procès et n'arrive à Rome, prisonnier, qu'après deux ans de captivité à Césarée (56-58) et une traversée périlleuse : à Rome il est encore deux années en demi-captivité (vers 59-61) : et c'est au temps de cette captivité romaine que semblent se rapporter les dernières épîtres authentiques, aux Colossiens, à Philémon, aux Philippiens. Les lettres aux Colossiens et à Philémon furent écrites en même temps, probablement au début de la captivité romaine : l'épître aux Philippiens appartient, au moins pour une partie, à la fin de cette captivité.

Philémon était un chrétien notable de Colosses, dont un esclave, appelé Onésime, s'était enfui, et, venu à Rome, avait été converti par Paul. Maintenant Paul renvoyait Onésime à son maître, comme il devait le faire d'après ses propres principes ; mais c'était pour solliciter en même temps, avec une libre discrétion, l'affranchissement d'un croyant qui pouvait servir plus utilement la cause de l'évangile ailleurs que chez Philémon. Cette lettre ne touche aucunement à la question de l'esclavage, dont Paul ne conteste pas le principe.

La suscription (1-3) est au nom de Paul et de Timothée, mais de « Paul prisonnier de Christ Jésus », le rappel de la qualité apostolique n'ayant pas de raison d'être dans une lettre adressée à un particulier. Paul, du reste, affectera de ne pas mettre en avant son autorité dans la requête qu'il présente à Philémon. Celui-ci est qualifié « ami et collaborateur », bien qu'il ne semble pas avoir été auparavant en relation personnelle avec l'Apôtre ; mais c'est un chrétien zélé, probablement le plus notable de Colosses, puisqu'il a chez lui Archippus, qui, dans l'épître aux Colossiens, paraît être le chef ou président de la communauté. La « sœur Appia », que Paul salue après Philémon, avant Archippus et la communauté de la maison, est probablement la femme de Philémon. Archippus est peut-être aussi de la famille au sens étroit du mot, mais Paul le désigne et l'appelle son « compagnon d'armes ». Il loue Dieu sans cesse pour tout le bien qu'on lui a dit de Philémon, spécialement de sa générosité envers « les saints » (4-7).

Par là, bien qu'il ait faculté de commander, l'Apôtre est encouragé à solliciter de lui, aux seuls titres de vieillard et de prisonnier du Christ, une faveur à propos d'Onésime ; l'ayant engendré dans le Christ, il l'aurait volontiers gardé comme auxiliaire, mais il n'a pas voulu retenir l'esclave de Philémon sans l'aveu de celui-ci (8-14). Onésime a été, pour un temps, séparé de son maître, afin que Philémon le retrouvât frère dans le Christ ; qu'il le reçoive donc comme il recevrait Paul lui-même ; si Onésime lui a causé quelque dommage, c'est Paul qui paiera, sans arguer que Philémon pourrait bien se devoir lui-même à Paul ; par cette lettre autographe Paul se fait répondant pour Onésime, ; il écrit avec confiance, assuré que Philémon fera plus qu'il ne demande ; Philémon peut lui préparer l'hospitalité, car Paul espère être rendu à ses amis, moyennant leurs prières (15-22). Les auxiliaires de l'Apôtre (23-24), — les mêmes qui sont mentionnés dans l'épître aux Colossiens, sauf Jésus Justus (à moins qu'il ne faille retrouver ce Jésus dans la formule : « en Christ Jésus », qui précède le nom de Marc, et lire : « en Christ, Jésus, Marc », etc.), — saluent Philémon ; ta grâce du Seigneur soit avec l'esprit de Philémon et de tous les siens (23).

Ce billet à Philémon est de toutes les épîtres de Paul celle qui ressemble le plus à une simple lettre ; mais c'est bien encore une lettre d'apôtre, précieuse comme document touchant les relations de Paul avec ses fidèles et l'ascendant qu'il avait accoutumé de prendre sur eux.

A PHILÉMON

¹ Paul, prisonnier de Christ Jésus, et Timothée le frère, à Philémon, notre bien cher et collaborateur, ² à Appia la sœur, à Archippus, notre compagnon d'armes, et à la communauté qui est dans ta maison: ³ grâce à vous soit et paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

⁴ Je rends grâces à mon Dieu toujours, faisant mémoire de toi en mes prières. ⁵ — parce que j'apprends la charité et la foi que tu as pour le Seigneur Jésus et envers tous les saints, ⁶ — afin que ta participation à la foi devienne efficace en connaissance de tout bien qui est en nous, à l'égard de Christ. ⁷ Car j'ai en grande joie et consolation de ta charité, parce que les cœurs des saints ont eu repos par toi, frère.

⁸ C'est pourquoi, ayant en Christ grande assurance pour te prescrire ce qui convient, ⁹ à raison de (ta) charité je préfère (te) prier, en vieux Paul que je suis, et de plus, maintenant, prisonnier de Christ Jésus; ¹⁰ je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré dans les liens, Onésime, ¹¹ jadis à toi inutile, mais maintenant et à toi et à moi bien utile. ¹² Je te (le) renvoie, lui, c'est-à-dire mon cœur. ¹³ J'aurais bien voulu le retenir auprès de moi, pour qu'à ta place il me serve dans les liens (où je suis pour l'évangile; ¹⁴ mais sans ton assentiment je n'ai rien voulu faire, afin que ta bonne action ne soit pas comme de nécessité, mais (qu'elle soit) de plein gré. ¹⁵ Peut-être, en effet, a-t-il été, à cette fin, éloigné (de toi) pour un temps, que tu le possèdes à perpétuité, ¹⁶ non plus comme esclave, mais bien mieux qu'esclave, frère aimé, tout à fait pour moi, mais combien plus pour toi, et en chair et en Seigneur. ¹⁷ Si donc tu me tiens pour compagnon, reçois-le comme si c'était moi. ¹⁸ Et s'il t'a fait quelque tort ou te doit, mets cela à mon compte, ¹⁹ Moi Paul, je (le) signe de ma main, c'est moi qui paierai. Pour ne pas te dire que c'est aussi toi-même qu'à moi tu dois. ²⁰ Oui, frère, que de toi je tire profit dans le Seigneur! Donne repos à mon cœur en Christ.

²¹ C'est confiant en ton bon vouloir que je t'écris, sachant que tu feras plus encore que je ne dis. ²² Et par la même occasion, prépare-moi hospitalité. Car j'espère que, moyennant vos prières, je vous serai donné.

²³ Te saluent Epaphras, mon compagnon de captivité en Christ Jésus, ²⁴ Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes collaborateurs.

²⁵ La grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit !

L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

NOTICE

De petites communautés existaient à Colosses, Laodicée, Hiérapolis, qui n'avaient pas été fondées directement par Paul, mais en conséquence de sa prédication à Ephèse. Un certain Epaphras paraît avoir joué le rôle principal dans le recrutement et l'organisation de ces groupes chrétiens ; c'est lui qui, venu à Rome auprès de Paul, l'avait renseigné sur la situation de ces communautés et lui avait ainsi donné l'occasion d'écrire deux lettres, l'une aux Colossiens, l'autre aux Laodicéens, dont la première seule a été conservée.

L'épître aux Colossiens est écrite au nom de « Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu », et de Timothée, le principal de ses auxiliaires présents à Rome, que les Colossiens doivent connaître au moins de réputation, puisqu'il assistait Paul durant la mission d'Asie ; et elle est adressée « aux saints et fidèles frères en Christ, qui sont à Colosses » (1, 1-2). L'Apôtre loue Dieu incessamment, dans les prières qu'il fait pour les Colossiens, de la foi et de la charité qu'il sait être en eux, en vue de l'espérance évangélique à eux apportée comme à tout l'univers, où la parole fructifie comme elle a fructifié chez eux grâce à Epaphras, son compagnon dans le service du Christ, qui lui a témoigné leur charité en esprit (1, 3-6). — Tout cela est dit dans une seule phrase, un peu longue et très solennelle, sur le ton d'une haute prédication.

Une phrase encore plus longue, savamment construite, équilibrée, cadencée, dit le vœu que l'Apôtre forme pour les Colossiens, à savoir une connaissance toujours plus profonde du mystère chrétien, ce mystère étant défini par rapport au Christ en qui a été fondé, par qui a été restauré l'ordre universel, en même temps qu'était opérée, par sa mort pour les hommes, la réconciliation dont Paul a été constitué le héraut. C'est dans le Christ préexistant, image du Dieu invisible, qu'avait été organisée la primitive économie des choses visibles et des invisibles ; et c'est en lui, aîné des ressuscités, chef du corps qui est l'Eglise, que cette économie, — dont on ne nous dit pas comment elle a été dérangée, — se trouve rétablie « par le sang de sa croix » (1, 9-23). — Gnose transcendante, dont il semble que la formule ait été élaborée en regard d'une religion mystique qui faisait

concurrence à la propagande chrétienne en cette région. Paul ne s'oublie pas plus lui-même dans cette nouvelle définition de son mystère que dans celle que contenaient les épîtres aux Galates, aux Corinthiens, aux Romains. — Il se réjouit, en ses souffrances, de suppléer à ce qui manque à la passion du Christ pour son corps, c'est-à-dire l'Église ; il est par mission divine au service de celle-ci pour annoncer le mystère caché aux « éons » du monde et aux générations des hommes, le mystère du Christ ; il l'enseigne afin de rendre tout homme parfait, initié au Christ, et c'est la force du Christ qui le soutient dans le combat qu'il mène à cet effet ; les Colossiens, les Laodicéens, et les autres qui ne l'ont jamais vu, doivent savoir qu'il lutte ainsi pour eux, afin qu'ils soient, en union de charité, instruits du mystère, et qu'ils se délient des arguties subtiles ; qu'ils demeurent dans le Christ qu'ils ont reçu, et qu'ils se gardent d'une philosophie trompeuse, tradition humaine, doctrine des Éléments (esprits régents des sphères célestes) ; car c'est dans le Christ que demeure substantiellement « le plérôme de la divinité » ; c'est aussi en lui que les Colossiens sont comblés, circoncis immatériellement, ensevelis avec lui dans le baptême et ressuscités avec lui, par qui Dieu, après qu'eut été cloué à sa croix l'acte de damnation, a triomphé des Principautés et des Puissances ; qu'ils ne s'en laissent donc pas conter à propos d'observances alimentaires, de néoménies, d'un culte d'anges, tout ce que disent avoir vu dans une fausse initiation certaines gens qui ne connaissent pas le vrai chef dont dépend pour sa constitution et son accroissement le corps immortel de l'Église : morts avec le Christ par rapport aux Éléments, les chrétiens n'ont pas à s'inquiéter de prescriptions qui n'ont de sagesse que l'apparence et ne sont qu'un ascétisme sans valeur réelle (1, 24-11). — Le mystère que Paul combat a sa gnose, ses rites, sa discipline, le tout teinté de judaïsme : on pourrait songer au culte de Sabazius.

Suit une exhortation morale, très riche dans sa brièveté : ressuscités avec le Christ et vivant en Dieu, les Colossiens ne doivent plus être affectonnés qu'aux choses d'en haut, être morts aux appétits charnels, à l'avarice, à tout sentiment et geste de violence ou d'injustice ; en un mot, ils doivent être des hommes nouveaux où ne se reconnaisse plus que le Christ ; que la charité parfaite et la paix règnent dans leur communauté, et qu'ils s'édifient mutuellement, sous l'inspiration de la grâce, par des instructions et des cantiques spirituels, toutes choses se faisant au nom du Christ pour la gloire de Dieu ; que les femmes soient soumises, les maris aimants et sans dureté, les enfants dociles, et les pères sans rigueur, les esclaves appliqués et honnêtes, s'acquittant de leur tâche pour le Seigneur, les maîtres justes ; que tous soient assidus à la prière, et qu'ils demandent à Dieu d'ouvrir issue favorable à la parole de l'Apôtre, qui prêche dans les chaînes le mystère du Christ ; qu'ils se comportent avec prudence envers « ceux du dehors », sachant être aimables en conversation et répondre à propos (III-IV, 6).

Conclusion : Paul ne s'étendra pas sur ses propres affaires ; Tychicus, —

Asiate qui l'avait accompagné à Jérusalem, probablement comme porteur, avec Trophime, de la collecte d'Ephèse (cf. Act. xx, 4), — et Onésime, qui est de Colosses, vont aller chez eux, avec la présente, et leur donneront de ses nouvelles (iv, 7-9). Les compagnons de Paul qui saluent ici (iv, 10-14) les Colossiens sont Aristarque, le Thessalonicien qui accompagnait, lui aussi, Paul à Jérusalem et qui est venu avec lui à Rome (Act. xx, 4 ; xxvii, 2) ; Marc, « le cousin de Barnabé », que les Colossiens sont priés de recevoir, s'il vient chez eux comme ils en ont été avertis ; — on serait curieux de savoir ce que faisait celui-là auprès de Paul, et s'il n'y serait pas dans un rôle analogue à celui que Tite paraît avoir eu naguère, pour rajuster le lien, toujours mal assuré, entre Paul et les autres apôtres ; — Jésus dit Justus, Juif comme les précédents ; Epaphras, qui est de Colosses, et si zélé pour les frères, ainsi que pour ceux de Laodicée et de Hiérapolis ; Luc, « le cher médecin », et Démas. — Il n'est pas indifférent de noter que, sur les sept personnes qui assistent maintenant Paul, il y a trois circoncis et quatre incirconcis, dont Timothée (quoi que disent Act. xvi, 3, en contradiction avec Cl. iv, 11). — Les Colossiens salueront de la part de Paul ceux de Laodicée, ainsi que Nymphas et la communauté de sa maison. — Ce Nymphas et son groupe pourraient bien être la communauté de Hiérapolis. — Quand les Colossiens auront lu la présente, ils la communiqueront à ceux de Laodicée, et ils recevront de ces derniers la lettre que Paul leur a écrite (iv, 15-16), — sans doute en même temps que l'épître aux Colossiens. Mais il convient que chaque lettre soit lue d'abord par ses propres destinataires. — Que l'on dise un mot d'encouragement à Archippus pour le ministère qu'il exerce auprès de la communauté (iv, 17). Salut autographe de Paul, qui recommande ses chaînes au souvenir des Colossiens ; la grâce soit avec eux (iv, 18).

AUX COLOSSIENS

1, ¹ Paul apôtre de Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Timothée le frère, aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses : grâce à vous soit et paix, de la part de Dieu notre Père.

² Nous rendons grâces à Dieu,

Père de notre Seigneur Jésus-Christ,
Toujours à votre sujet dans nos prières,

³ Ayant appris votre foi en Christ Jésus,
Et la charité que vous avez envers tous les saints,

⁴ A raison de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux,
Que vous avez naguère entendue dans la parole de la vérité
De l'évangile, ⁵ qui est arrivé chez vous,
Ainsi qu'il est en tout le monde,

Portant fruit et grandissant,
Comme aussi bien parmi vous,

Depuis le jour où vous avez entendu
Et avez connu la grâce de Dieu dans la vérité,

⁶ Selon que vous l'avez apprise d'Epaphras,
Notre cher compagnon d'esclavage,
Qui est, à notre place, fidèle ministre du Christ

⁷ (Et) qui nous a fait connaître votre charité spirituelle.

⁸ C'est pourquoi, nous aussi.

Depuis le jour où nous en avons été informé,
Nous ne cessons pas de prier pour vous et de demander
Que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté
En toute sagesse et intelligence spirituelle,

⁹ (De façon à) mener une conduite digne du Seigneur, pour (lui)
plaire en tout,

Portant fruit pour toute œuvre bonne,
Et grandissant en la connaissance de Dieu,

¹⁰ Fortifiés de toute force selon la puissance de sa gloire,

- Pour toute patience et longanimité, avec joie ;
- ¹² Rendant grâces au Père
 Qui nous a faits aptes
 Au partage du lot des saints dans la lumière :
- ¹³ Lui qui nous a sauvés de la puissance des ténèbres
 Et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour,
- ¹⁴ En qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés ;
⁴ Qui est image du Dieu invisible, aîné de toute créature ;
- ¹⁶ Parce que c'est en lui que tout a été fait, au ciel et sur la terre,
 Les (êtres) visibles et les invisibles,
 Soit Trônes, soit Dominations,
 Soit Principautés, soit Puissances ;
 Tout a été fait par lui et pour lui ;
- ¹⁷ Et lui-même est avant tout,
 Et tout en lui subsiste,
- ¹⁸ Et lui-même est la tête du corps, de l'Eglise.
 Il est principe, aîné (en la résurrection) des morts,
 Pour qu'en tout il soit premier :
- ¹⁹ Parce que Dieu a jugé bon qu'en lui l'ensemble (des êtres divins
²⁰ Et par lui de réconcilier tout vers lui, habitât,
 — Qui a fait paix par le sang de sa croix, —
 Par lui, soit ce qui est sur la terre,
 Soit ce qui est aux cieux.
- ²¹ Vous aussi, jadis devenus étrangers
 Et ennemis de sentiment dans les œuvres mauvaises,
- ²² Maintenant il vous a réconciliés,
 En son corps de chair par la mort,
 Afin de vous présenter saints, sans tache et sans reproche,
 Devant lui,
- ²³ Si vous demeurez en la foi, bien fondés, fermes
 Et ne vous départant pas de l'espérance de l'évangile
 Que vous avez entendu,
 Qui est prêché à toute créature sous le ciel,
 (Et) dont je suis, moi Paul, devenu ministre.
- ²⁴ Maintenant je me réjouis de mes souillances pour vous,
 Et je supplée aux manques des afflictions du Christ,
 En ma chair, pour (le bien de) son corps,
 Qui est l'Eglise,
- ²⁵ Dont je suis devenu ministre,
 En la fonction que Dieu m'a attribuée vers vous
 De prêcher la parole de Dieu,

²⁶ Le mystère caché aux mondes et aux générations.

Mais maintenant il a été manifesté à ses saints,

²⁷ A qui Dieu a voulu faire connaître

Quelle est la richesse de la gloire de ce mystère chez les Gentils :
C'est Christ en vous, l'espoir de la gloire.

²⁸ Nous l'annonçons, avertissant tout homme

Et instruisant tout homme en toute sagesse,
Afin que nous présentions (à Dieu) tout homme
(En état de) parfait dans Christ :

²⁹ A quoi je peine, luttant selon sa force

Qui agit en moi avec puissance.

11, ¹ Car je veux que vous sachiez

Quelle lutte je soutiens pour vous,
(Pour) ceux de Laodicée

Et (pour) tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en chair,

³ Afin que leurs cœurs soient ranimés,

Etant instruits en charité

Et à toute richesse de la plénitude de l'intelligence,

Pour connaissance du mystère de Dieu, du Christ,

² En qui sont tous les trésors de la sagesse et de la connaissance
Cachés.

⁴ Je dis cela pour que nul ne vous trompe par discours spécieux.

⁵ Car, bien que je sois absent de corps,

Je ne laisse pas d'être d'esprit avec vous,

Heureux de voir votre discipline

Et la solidité de votre foi en Christ.

⁶ Comme donc vous avez reçu le Christ, Jésus le Seigneur,

En lui marchez,

⁷ Enracinés et bâtis en lui,

Fermement attachés à la foi en laquelle vous avez été instruits,

Abondant en actions de grâces.

⁸ Voyez à ce que nul ne vous prenne

Par philosophie et vide sophistique,

Selon la tradition des hommes,

Selon les Éléments du monde,

Et non selon Christ.

⁹ Parce qu'en lui habite

Tout l'ensemble des êtres divins, comme (son) corps ;

Et vous êtes intégrés à cet ensemble en lui,

⁴⁰ Qui est le chef de toute Principauté et Puissance ;

- ¹¹ En qui aussi vous avez été circoncis
De circoncision non manuelle,
En dépouillant le corps de la chair,
Dans la circoncision du Christ.
- ¹² Ensevelis avec lui par le baptême,
Où aussi vous avez été ressuscités avec (lui)
Par la foi en la force de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.
¹³ Et vous qui étiez morts dans les péchés
Et avec le prépuce de votre chair,
Il vous a rendus vivants avec lui,
Nous faisant grâce de tous les péchés,
- ¹⁴ Effaçant le billet à nous relatif, avec (ses) clauses,
Qui nous était contraire;
Et il l'a fait disparaître, le clouant à la croix;
- ¹⁵ Ayant désarmé les Principautés et les Puissances,
Il les a mises au pilori,
Triomphant d'elles en lui.
¹⁶ Que nul donc ne vous critique pour nourriture ou boisson,
Ou au sujet de fête, de néoménie, de sabbat,
- ¹⁷ Qui sont ombre des choses à venir, la réalité (étant) du Christ;
- ¹⁸ Que nul ne vous prive de récompense,
Sous prétexte d'humilité et propre culte d'anges,
Qu'il a vus dans l'initiation,
Vainement enflé par sa pensée de chair,
- ¹⁹ Et ne s'attachant pas au chef par lequel tout le corps,
Pourvu et maintenu moyennant jointures et nerfs,
Grandit en croissant par Dieu.
- ²⁰ Si vous êtes morts avec Christ aux Eléments du monde,
- ²¹ Pourquoi, comme (si vous) viviez dans le monde,
Vous laissez-vous imposer des préceptes :
« Ne prends pas », « ne goûte pas », « ne touche pas » ?
— S'agissant de (choses) qui sont toutes pour être corrompues
par l'usage,
Affaire de *commandements et doctrines des hommes*. —
- ²² Ces (doctrines) ont, à la vérité, renom de sagesse
En (tant que) « propre culte », « humilité », « discipline de corps »,
Mais n'ont valeur aucune que pour satisfaction de la chair.
III, ¹ Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ,
En haut visez,
Où est le Christ, assis à droite de Dieu;
- ² A ce qui est en haut songez, non à ce qui est sur la terre.

² Car vous êtes morts,
Et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu ;

⁴ Quand apparaîtra le Christ, votre vie,
Alors vous aussi, avec lui, vous apparaîtrez en gloire.

⁵ Mortifiez donc (en leurs appétits, les membres qui sont de la terre : impudicité, impureté, passion, mauvais désir, et l'avarice, — qui est idolâtrie, — ⁶ pour quoi vient la colère de Dieu sur les fils désobéissants. ⁷ C'est ainsi que vous-mêmes vous comportiez autrefois, quand vous viviez en ces choses. ⁸ Mais maintenant, rejetez, vous aussi, le tout : colère, emportement, méchanceté, blasphèmes, invectives, de votre bouche. ⁹ Ne vous mentez pas les uns aux autres, ayant dépouillé le vieil homme avec ses pratiques, ¹⁰ et revêtu le nouveau, renouvelé, pour connaissance, à l'image de son créateur.

¹¹ Là il n'y a plus Grec et Juif,
Circuncision et prépuce,
Barbare, Scythe, esclave, libre,
Mais, tout et en tout, Christ,

¹² Revêtez donc, comme élus de Dieu, saints et aimés, des sentiments de compassion, bonté, humilité, douceur, longanimité, ¹³ vous supportant les uns les autres et vous pardonnant entre vous, si quelqu'un a grief contre un autre ; comme le Seigneur vous a pardonné, de même vous aussi (pardonnez), ¹⁴ Mais, par-dessus tout cela, (ayez) la charité, qui est lien de la perfection. ¹⁵ Et que la paix du Christ règne en vos cœurs, à laquelle vous avez été appelés en un seul corps ; et pratiquez l'action de grâces. ¹⁶ Que la parole du Christ habite en vous richement : instruisez-vous vous-mêmes en toute sagesse, et exhortez-vous, par psaumes, hymnes, cantiques spirituels, en reconnaissance, chantant de vos cœurs à Dieu. ¹⁷ Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, (faites) tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces à Dieu le Père par lui.

¹⁸ Femmes, soyez soumises à (vos) maris, comme il convient (à qui est) dans le Seigneur. ¹⁹ Maris, aimez (vos) femmes et ne vous aigrissez pas contre elles. ²⁰ Enfants, obéissez à vos parents en tout, car cela plaît à voir (chez qui est) dans le Seigneur. ²¹ Pères, ne maltraitez pas vos enfants, de peur qu'ils ne deviennent timides. ²² Esclaves, obéissez en tout à ceux qui selon chair sont vos maîtres, non par obsequiosité pour agréer aux hommes, mais en simplicité de cœur, craignant le Seigneur. ²³ Ce que vous faites, d'âme accomplissez-le, pour le Seigneur et non pour les hommes, ²⁴ sachant que du Seigneur vous recevrez la récompense de l'héritage. C'est le Seigneur Christ que vous servez. ²⁵ Car celui qui fait tort sera payé du tort qu'il a fait, et

il n'y a pas acception de personnes. ^{1v} Maitres, accordez à (vos) esclaves ce qui est juste et raisonnable, sachant que, vous aussi, vous avez maître au ciel.

² Soyez assidus à la prière, y passant veilles en actions de grâces, ³ priant en même temps aussi pour nous, que Dieu nous ouvre porte à la parole pour prêcher le mystère du Christ, — à cause duquel je suis emprisonné, — ⁴ en sorte que je le fasse connaître comme il faut que je le prêche. ⁵ Comportez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, profitant du temps. ⁶ Que votre discours (soit) toujours aimable, assaisonné de sel, (et) sachez comment vous devez répondre à chacun.

⁷ De toutes mes affaires vous instruira Tychicus (le) cher frère, (mon) fidèle ministre et compagnon d'esclavage dans le Seigneur, ⁸ que j'envoie vers vous à cet effet, pour que vous connaissiez ce qui est de nous, et qu'il réconforte vos cœurs, ⁹ avec Onésime, (notre) fidèle et cher frère, qui est des vôtres. Ils vous instruiront de tout ce qui se passe ici.

¹⁰ Vous salue Aristarque, mon compagnon de captivité; aussi Marc, le cousin de Barnabé, — à son sujet vous avez reçu des instructions; s'il vient chez vous, recevez-le; — ¹¹ et Jésus dit Justus, qui sont de la circoncision, eux seuls, (mes) collaborateurs pour le règne de Dieu, (et) qui m'ont été de consolation. ¹² Vous salue Epaphras, qui est des vôtres, esclave du Christ Jésus, toujours travaillant pour vous en (ses prières), pour que vous vous teniez parfaits et confirmés en toute volonté de Dieu, ¹³ Car je lui rends témoignage, qu'il se donne beaucoup de peine pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour ceux de Hiérapolis, ¹⁴ Vous saluent Luc, le médecin cher, et Démas. ¹⁵ Saluez les frères qui sont à Laodicée, ainsi que Nymphas et la communauté qui est dans sa maison. ¹⁶ Et quand (cette) lettre aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit lue aussi dans la communauté des Laodicéens, et (procurez-vous) celle de Laodicée, pour que vous aussi la lisiez. ¹⁷ Et dites à Archippus : « Vois au service dont tu as reçu charge dans le Seigneur, afin de le bien remplir. »

¹⁸ Salutation autographe de moi Paul.

Souvenez-vous de mes liens. La grâce soit avec vous !

L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

NOTICE

L'épître aux Ephésiens a été démarquée de l'épître aux Colossiens, comme la seconde aux Thessaloniens l'a été de la première, mais un peu plus servilement. Le style en est encore moins bon, plus affecté, filandreux, obscur, avec une certaine harmonie dans le discours, à quoi ne correspond aucun équilibre logique dans le développement des idées. Marcion a connu et accepté ce document comme épître aux Laodicéens. Il paraît certain que son auteur l'avait présenté sous ce titre, ayant été induit à l'écrire par ce qu'on lit, dans l'épître aux Colossiens (iv, 16), d'une lettre aux Laodicéens, qui devait être communiquée aux Colossiens. Celui qui voulait remplacer la lettre perdue s'aïda tout naturellement de la lettre aux Colossiens, seule survivante de ces deux jumelles. C'est pourquoi la lettre apocryphe est censée avoir été portée aussi par Tychicus. D'où vient que cette fausse lettre a été transférée, dans le canon de l'Eglise, des Laodicéens aux Ephésiens, — ce qui a occasionné ultérieurement la composition d'une autre lettre apocryphe aux Laodicéens, — il est difficile de le conjecturer.

Paul seul est mentionné dans la suscription (i, 1-2). Le préambule (i, 3-14) consiste en une interminable phrase, somptueuse galimatias, où Dieu est loué d'avoir prédestiné les croyants au salut par Jésus-Christ, spécialement les destinataires de la lettre, et de les avoir marqués du sceau de l'Esprit, arrhes de l'héritage. — Introduction aussi vague qu'il convient au caractère de cette fausse épître. — Ayant entendu parler de leur foi en Jésus et de leur charité envers tous les saints, — façon de dire qui ne conviendrait pas dans une lettre, authentique ou non, de Paul aux Ephésiens, mais qui a été empruntée à l'épître aux Colossiens pour être appliquée aux Laodicéens, — l'auteur loue Dieu à leur sujet, le prie de leur donner un esprit de sagesse pour connaître l'économie du salut qu'a réalisée le Christ, maintenant élevé au-dessus de toute puissance et devenu chef de l'Eglise, qui est son corps et son « plérôme » (i, 15-23). — La particularité la plus notable de cette épître, en ce qui regarde le fond, est que, tout en suivant, autant dire pas à pas, dans son développement, l'épître aux Colossiens, elle substitue délibérément à la gnose cosmologique et sotériologique de celle-ci, et à sa polémique contre un système de gnose pagano-

judaïsante, auxquelles on doit supposer que l'auteur ne s'intéressait pas, une gnose qu'on pourrait dire ecclésiologique, en rapport avec l'histoire terrestre du salut. Au lieu que le plérôme du monde divin ait été institué et restauré en Christ (CL. I, 19-20; II, 9), ici c'est le plérôme de l'Eglise. Autre mystère, bien qu'il soit fondé sur une donnée de Paul. — Jadis ceux à qui l'auteur s'adresse ont été morts par le péché, sous « le prince de la puissance de l'air »; l'auteur lui-même a vécu selon les convoitises de la chair, « enfant de colère » comme les autres : mais Dieu, dans sa miséricorde, a vivifié ceux qui étaient morts, les sauvant par grâce moyennant la foi ; les incircuncis selon la chair doivent se souvenir qu'ils étaient auparavant étrangers à la promesse, sans espoir et sans Dieu ; ils ont été réunis à la société d'Israël par le sang du Christ, qui a rassemblé les deux peuples en un seul, de telle sorte que les Gentils sont devenus concitoyens des saints, édifiés en sanctuaire sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ étant la pierre angulaire (11). — Conception théorique de l'Eglise, et qui ne correspond pas à la composition actuelle des communautés, pour l'expliquer, mais qui rend compte, à distance, — comme en témoigne l'allusion aux apôtres, — des origines de l'Eglise, pour identifier celle-ci au véritable Israël, suivant une conception qu'on trouve dans les Actes, livre auquel notre épître est de très près apparentée quant à l'esprit. — Le faux Paul ne craint pas de se mettre en scène en tant que « prisonnier du Christ », — comme le vrai Paul dans les épîtres aux Colossiens et à Philémon ; — il a eu révélation du mystère qu'il vient d'exposer ; — substitution du mystère de l'Eglise au mystère de la croix ; — ce mystère, inconnu aux âges antérieurs, a été révélé de nos jours par l'Esprit aux apôtres et aux prophètes ; — la révélation n'est pas spéciale à Paul, et le Paul de notre épître ne parle pas comme celui des épîtres authentiques, mais son langage le conforme à celui des Actes ; — le mystère est ce qui vient d'être dit, à savoir, que les Gentils sont cohéritiers de la promesse avec les Juifs et membres d'un même corps : c'est à Paul qu'a été accordée la grâce d'annoncer parmi les Gentils l'économie de ce mystère ; que ses lecteurs ne se laissent donc pas décourager par les afflictions qu'il endure pour eux ; il prie Dieu de les fortifier par son Esprit, et que le Christ habite en eux pour les remplir du « plérôme de Dieu », à qui soit gloire dans l'Eglise et dans le Christ à jamais (11). — Ainsi s'achève la partie dogmatique de l'épître, où l'Eglise n'est pas loin d'être un éon transcendant à côté du Christ.

La partie morale est pénétrée du même mysticisme et elle contient une référence expresse au grand mystère. Que l'on garde l'unité dans le lien de la paix ; car il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu ; que chacun contribue à cette unité dans le rôle qui lui appartient par le don de grâce à lui propre (IV, 1-16). Les chrétiens, hommes nouveaux, ne doivent pas se comporter comme les païens livrés à la vanité de leurs pensées ; ils doivent être sincères, ne point dérober, travailler pour avoir de quoi donner aux indigents, ne dire que des paroles édifiantes, éviter toute animosité, se pardonner mutuellement, en un mot, marcher dans la charité

à l'exemple de Jésus-Christ; se garder de toute impureté en actes ou en paroles, se conduire en tout comme des enfants de lumière et répudier toutes les œuvres de ténèbres, tous les vices des païens (iv-17-v, 20). Que les femmes soient soumises à leurs maris comme l'Eglise l'est au Christ, et que les maris aiment leurs femmes comme le Christ a aimé l'Eglise: les paroles de la Genèse (ii, 24) sur l'union de l'homme et de la femme ont, nous dit-on, un grand sens mystique par rapport à cette union du Christ et de l'Eglise. Que les enfants obéissent à leurs parents, et que les pères corrigent leurs enfants sans excès de rigueur; que les esclaves obéissent à leurs maîtres comme si c'était au Christ, sachant que le Seigneur les récompensera; et que les maîtres traitent leurs esclaves avec bonté, sachant que maîtres et esclaves ont au ciel un maître commun, qui ne fait pas acception de personnes; ayant à lutter contre les esprits mauvais, les puissances de ténèbres qui sont dans l'air, les chrétiens doivent se revêtir des armes spirituelles, ceinture de vérité, cuirasse de justice, bouclier de foi, casque de salut, glaive d'esprit, prier incessamment et pour eux-mêmes et pour tous les saints, aussi pour Paul, afin qu'il lui soit donné de prêcher l'évangile comme il convient (v, 21-vi, 20). Tychicus donnera des nouvelles de l'Apôtre en portant la lettre; paix soit aux frères en charité et foi, et que la grâce soit avec ceux qui aiment fidèlement le Seigneur Jésus-Christ vi, 21-24).

Cette œuvre secondaire, bien caractérisée comme telle, nonobstant la particularité de son mysticisme quelque peu bâtard, doit être à peu près contemporaine de la rédaction des Actes, et pourrait bien avoir été composée dans le même milieu, c'est-à-dire à Rome, vers le commencement du second siècle. Sa présence dans le recueil de Marcion, et sous sa titulature originale, témoigne de son antiquité relative.

AUX ÉPHÉSIENS

1, ¹ Paul, apôtre de Christ Jésus par la volonté de Dieu, aux saints qui sont [à Ephèse] et croyants en Christ Jésus : ² grâce à vous soit et paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

³ Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, aux cieux, en Christ, ⁴ selon qu'il nous a choisis en lui avant la création du monde, pour que nous soyons saints et sans tache devant lui, nous ayant par amour ⁵ prédestinés à être ses fils, par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté, ⁶ pour louange de gloire de sa grâce, dont il nous a gratifiés en (son Fils) bien aimé, ⁷ en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, ⁸ qu'il a répandue abondamment sur nous, en toute sagesse et intelligence, ⁹ nous ayant fait connaître le secret de sa volonté, selon le dessein qu'il s'était proposé en lui, ¹⁰ pour le réaliser dans la plénitude des temps, de réunir tout dans le Christ, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en lui ; ¹¹ en lui nous avons été aussi pourvus, ayant été prédestinés, selon dessein de celui qui opère tout selon le conseil de sa volonté, ¹² à être pour louange de sa gloire, ayant d'abord espéré dans le Christ ; ¹³ en lui, vous aussi, ayant entendu la parole de la vérité, l'évangile de votre salut, en lui ayant aussi cru, vous avez reçu le sceau du saint Esprit de la promesse, ¹⁴ qui est arrhes de notre héritage, pour acquit de la (mise en) possession, à louange de sa gloire.

¹⁵ C'est pourquoi, moi aussi, ayant appris la foi que vous avez en le Seigneur Jésus, et votre charité pour tous les saints, ¹⁶ je ne cesse pas de rendre grâce pour vous, faisant mémoire (de vous) dans mes prières, ¹⁷ afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation dans la connaissance de lui-même, ¹⁸ les yeux de votre cœur (étant) éclairés pour savoir quelle est l'espérance (où va) son appel, quelle

est la richesse de la gloire de son héritage dans les saints,¹⁹ et quelle est l'extraordinaire grandeur de sa puissance à l'égard de nous croyants, selon la vertu de la puissance de la vigueur²⁰ qu'il a exercée dans le Christ, le ressuscitant des morts et le *faisant asseoir à sa droite* dans les cieux,²¹ au-dessus de toute principauté, puissance, vertu, seigneurie et tout nom qui se peut nommer non seulement en ce monde mais dans le monde à venir.²² Et *il a tout mis à ses pieds*, et il l'a fait chef, sur tout, à l'Eglise, qui est son corps, le total de celui qui remplit tout en tout.

Ps. CIX, I.

Ps. VIII, 7.

11, ¹ Vous aussi, vous étiez morts dans vos fautes et vos péchés, ² où vous vous comportiez selon le siècle de ce monde, à la manière du prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit à présent dans les fils de l'incrédulité; ³ parmi eux nous aussi nous avons vécu jadis dans les désirs de notre chair, faisant les volontés de la chair et des sentiments, et nous étions par nature enfants de colère comme les autres; ⁴ Dieu, qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés, ⁵ nous a rendus, nous qui étions morts en nos fautes, vivants avec le Christ, — par grâce vous êtes sauvés, — ⁶ avec (lui) nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux en Christ Jésus, ⁷ afin de montrer dans les siècles à venir la surabondante richesse de sa grâce en bonté pour nous dans Christ Jésus. ⁸ Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés moyennant la foi; et cela (ne vient) pas de vous, de Dieu c'est le don; ⁹ (cela ne vient) pas des œuvres, pour que nul ne se glorifie. ¹⁰ Car nous sommes sa création, formés en Christ Jésus pour œuvres bonnes, que Dieu a préparées pour que nous y marchions.

¹¹ C'est pourquoi souvenez-vous

Que jadis, vous les Gentils selon chair,

Dits prépuce par la prétendue circoncision, dans chair et faite à la

¹² Que vous étiez en ce temps-là sans Christ, main,

Exclus de la corporation d'Israël,

Etrangers aux pactes de la promesse,

Dépourvus d'espérance et sans Dieu dans le monde.

¹³ Mais à présent, en Christ Jésus, vous qui jadis étiez *loin*

Is. LVII, 19.

Etes devenus *près* dans le sang du Christ,

¹⁴ Car c'est lui qui est notre *paix*, qui a fait des deux un,

Is. IX, 5.

Et qui a détruit le mur mitoyen de la séparation,

L'inimitié, dans sa chair,

¹⁵ Abolissant la loi des préceptes en définitions,

Pour construire des deux en lui un seul (et) nouvel homme,

En faisant paix,

¹⁶ Et réconcilier les deux en un seul corps à Dieu par la croix
Tuant l'inimitié en lui ;

¹⁷ Et venant, *il a annoncé paix à vous qui étiez loin,*
Et paix à ceux qui étaient près ;

¹⁸ Parce que par lui nous avons accès, les uns et les autres,
En un (seul) Esprit, au Père

¹⁹ Ainsi donc vous n'êtes plus étrangers et émigrés,
Mais vous êtes concitoyens des saints et familiers de Dieu,

²⁰ Bâtis sur la *fondation* des apôtres et prophètes,
La pierre angulaire en étant le Christ Jésus,

²¹ Sur lequel toute bâtisse, ajustée,
Grandit en temple saint dans le Seigneur,

²² Sur qui vous aussi êtes bâtis pour demeure de Dieu, en Esprit.

III, ¹ C'est pourquoi, moi Paul, prisonnier du Christ Jésus pour vous les Gentils, — ² si toutefois vous avez appris la mission qui m'a été, par la grâce de Dieu, attribuée envers vous : ³ que par révélation m'a été découvert le mystère, comme je vous l'ai déjà écrit brièvement ⁴ A quoi vous pouvez, en lisant, remarquer l'intelligence que j'ai du mystère du Christ, ⁵ lequel (mystère), dans les autres générations, n'a pas été découvert aux fils des hommes, comme maintenant il a été révélé à ses saints apôtres et prophètes, en Esprit : ⁶ (que) les Gentils sont cohéritiers, co-membres et co-participants de la promesse, dans le Christ Jésus, par l'évangile, ⁷ dont je suis devenu ministre selon le don de la grâce de Dieu qui m'a été attribué par la vertu de sa puissance. ⁸ C'est à moi, le moindre de tous les saints, qu'a été attribuée cette grâce, d'annoncer aux Gentils l'insondable richesse du Christ, ⁹ et de montrer [à tous] quelle est l'économie du mystère caché depuis les siècles en Dieu, qui a tout créé, ¹⁰ pour que soit connue maintenant des principautés et des puissances dans les cieux, par l'Église, la très variée sagesse de Dieu, ¹¹ selon le dessein éternel qu'il a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur, ¹² en qui nous avons assurance, et accès (près de Dieu) en confiance, par la foi en lui. ¹³ C'est pourquoi je demande de n'être point découragé dans les tribulations (que) je (supporte) pour vous (et) qui sont votre gloire.

¹⁴ Pour ce motif, je fléchis les genoux devant le Père, ¹⁵ d'après lequel toute famille est dénommée aux cieux et sur la terre, ¹⁶ pour qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être affermis en force par son Esprit pour l'homme intérieur, ¹⁷ de façon que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, (vous-mêmes) étant enracinés et fondés en charité, ¹⁸ afin que vous soyez capables de saisir, avec tous les saints, ce que c'est que largeur, longueur, hauteur et profondeur,

¹³ et de connaître l'amour du Christ, qui surpasse la connaissance, en sorte que vous soyez comblés jusqu'à toute plénitude de Dieu.

²⁰ Mais à Celui qui peut faire infiniment plus
 Que tout ce que nous demandons ou pensons,
 Selon (sa) vertu qui agit en nous,
²¹ A lui soit gloire en l'Église et en Christ Jésus
 Pour toutes les générations du siècle des siècles. Amen,

iv, ¹ Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier en Seigneur,
 A vous comporter comme il convient
 A la vocation dont vous avez été appelés,
² Avec toute humilité et douceur,
 Avec patience, vous supportant les uns les autres en charité,
³ Appliqués à conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix :
⁴ Un seul corps et un seul esprit,
 Comme aussi bien vous avez été appelés
 A une seule espérance par votre vocation.
⁵ Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême :
⁶ Un seul Dieu et Père de tous,
 Qui est sur tous, et par tous, et en tous.
⁷ Mais à chacun de nous a été donnée la grâce
 Selon la mesure du don (reçu) du Christ.
⁸ C'est pourquoi il dit :

*« Montant en haut, il a fait des prisonniers,
 Il a donné cadeaux aux hommes. »*

Ps. LXXVIII, 19.

⁹ *Il est monté* : qu'est-ce (à dire), sinon qu'il est aussi descendu aux régions inférieures de la terre ? ¹⁰ Celui qui est descendu, c'est lui aussi qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir tout.
¹¹ Et lui-même a donné aux uns (d'être) apôtres, aux autres (d'être) prophètes, ceux-ci évangélistes, ceux-là pasteurs et docteurs, ¹² pour la préparation des saints à l'œuvre du service, à l'édification du corps du Christ, ¹³ jusqu'à ce que nous arrivions tous à l'unité de la foi et à la connaissance du Fils de Dieu, à l'homme parfait, à la mesure de la taille du Christ pleinement (réalisé), ¹⁴ en sorte que nous ne soyons plus des enfants, ballottés et emportés à tout vent de la doctrine dans le jeu de dès des hommes, astucieusement pipé en vue de l'erreur, ¹⁵ mais que, professant la vérité en charité, nous grandissions de tout point vers lui qui est la tête, Christ, ¹⁶ par qui tout le corps (est) ajusté et maintenu par toute jointure de l'organisme, selon énergie à mesure de chaque partie, (en sorte qu'il se) fait accroissement du corps pour son édification dans la charité.

¹⁷ Je dis donc ceci, et (vous) adjure dans le Seigneur de ne plus vous comporter comme se comportent les Gentils dans la vanité de leur pensée, ¹⁸ étant enténébrés d'intelligence, rendus étrangers à la vie de Dieu par l'ignorance qui est en eux, par l'endurcissement de leur cœur, ¹⁹ eux qui, amollis, se sont livrés à l'impudicité pour pratique de toute impureté, en cupidité. ²⁰ Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, ²¹ si toutefois vous l'avez écouté et avez été instruits en lui, selon qu'il est vérité en Jésus, ²² à déposer, (comme il le faut) d'après votre conduite antérieure, le vieil homme corrompu selon les désirs trompeurs, ²³ à vous renouveler en l'esprit de votre pensée, ²⁴ et à revêtir l'homme nouveau, créé, selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité.

Zech. VIII, 16.

²⁵ C'est pourquoi, déposant le mensonge, *dites vérité chacun avec votre prochain*, parce que nous sommes membres les uns des autres.

Ps. IV, 5.

²⁶ *A vous fâcher, ne péchez point*; que le soleil ne se couche point sur votre irritation, ²⁷ et ne donnez point place au diable. ²⁸ Que le voleur ne vole plus, mais plutôt qu'il peine à travailler de ses mains honnêtement, pour avoir de quoi faire part à qui a besoin. ²⁹ Qu'aucune mauvaise parole ne sorte de votre bouche, mais seulement de bonne, pour l'édification (selon) le besoin, pour qu'elle donne grâce à ceux qui l'entendent. ³⁰ Et n'attristez pas l'Esprit saint de Dieu, dont vous avez reçu le sceau pour le jour de la rédemption. ³¹ Que toute aigreur, emportement, colère, ériaiillerie, blasphème soient loin de vous, ainsi que toute méchanceté; ³² mais soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement comme Dieu en Christ vous a pardonné. v, ¹ Soyez donc imitateurs de Dieu, comme ses enfants aimés, ² et conduisez-vous en charité, comme le Christ vous a aimés et s'est livré pour nous en offrande et sacrifice à Dieu pour odeur de parfum. ³ D'impudicité et d'impureté quelconque ou d'avarice qu'il ne soit même point parlé parmi vous, comme il sied à des saints; ⁴ ni d'injure, de sottise, de raillerie, qui ne conviennent point; mais plutôt action de grâces. ⁵ Car sachez ceci (et) comprenez que ni impudique ni impur ni avare, — ce qui est (être) idolâtre, — n'ont héritage au royaume du Christ et de Dieu. ⁶ Que nul ne vous trompe par de vaines paroles; car c'est pour cela que la colère de Dieu vient sur les fils de l'incrédulité. ⁷ N'ayez donc pas de commerce avec eux.

⁸ Car vous avez été jadis ténèbres; mais maintenant (vous êtes) lumière dans le Seigneur; comportez-vous en enfants de lumière, — ⁹ car le fruit de la lumière est en toute bonté, justice et vérité; — ¹⁰ examinez ce qui est agréable au Seigneur, ¹¹ et ne vous asso-

ciez pas aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dénoncez-les ;
¹² car, ce qu'ils font en secret, il est honteux même de le dire, ¹³ mais
 tout ce qui est dénoncé par la lumière est manifeste ; car tout ce qui
 est manifeste est lumière. ¹⁴ C'est pourquoi il (est) dit :

Eveille-toi, (toi) qui dors,
Lève toi (du milieu) des morts,
Et sur toi luira le Christ.

¹⁵ Voyez donc avec soin comment vous vous comportez : (que ce ne
 soit) pas comme des insensés, mais comme des sages, ¹⁶ profitant du
 temps, parce que les jours sont mauvais. ¹⁷ C'est pourquoi ne soyez
 pas déraisonnables, mais comprenez quelle est la volonté du Sei-
 gneur. ¹⁸ Et ne vous enivrez pas de vin, — en quoi est dérèglement,
 — mais soyez remplis d'Esprit (saint) ; ¹⁹ entretenez-vous vous-
 mêmes de psaumes, hymnes et cantiques spirituels, chantez et psal-
 modiez en vos cœurs au Seigneur, ²⁰ rendez grâces toujours pour tout,
 par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à Dieu le Père.

²¹ Soyez soumis les uns aux autres en la crainte de Christ.

²² (Que) les femmes (le) soient à leurs maris comme au Seigneur ;

²³ Parce que le mari est le chef de la femme,

Comme le Christ est le chef de l'Eglise,

Lui qui est sauveur du corps.

²⁴ Mais, comme l'Eglise est soumise au Christ,

Ainsi les femmes (doivent l'être) à leurs maris en tout,

²⁵ Maris, aimez vos femmes

Comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle,

²⁶ Afin de la sanctifier

En la purifiant par le bain de l'eau avec parole,

²⁷ Pour s'offrir à lui-même, glorieuse, l'Eglise,

Sans tache ni ride, ni rien de pareil,

Mais afin qu'elle soit sainte et immaculée.

²⁸ Ainsi les maris doivent

Aimer leurs femmes comme (étant) leurs propres corps.

Qui aime sa femme, c'est lui-même qu'il aime.

²⁹ Personne, en effet, jamais n'a haï sa propre chair ;

Mais (chaun) la nourrit et la soigne comme le Christ l'Eglise,

³⁰ Parce que nous sommes membres de son corps,

« De sa chair et de ses os.

³¹ Et c'est pourquoi l'homme quittera père et mère

Et s'attachera à sa femme,

Et les deux seront une seule chair. »

³² Ce mystère est grand,

J'entends par rapport au Christ et à l'Eglise.

- ⁵⁵ Mais que chacun de vous aime ainsi sa femme comme lui-même,
Et que la femme respecte son mari.

VI, ¹ Enfants, obéissez à vos parents en Seigneur,
Car cela est juste.

² « *Honore ton père et ta mère,* »

— C'est le premier commandement en promesse, —

« *Pour que bien t'arrive et que longtemps tu vives sur la terre.* »

- ³ Et (vous) pères, n'excitez pas à rancune vos enfants,
Mais élevez-les en discipline et admonition de Seigneur.

⁴ Esclaves, obéissez à vos maîtres selon chair,
Avec crainte et tremblement, en simplicité de votre cœur,
Comme (si c'était) au Christ,

- ⁵ Non par obséquiosité, comme complaisant aux hommes,
Mais comme esclaves de Christ, faisant d'âme la volonté de Dieu,

⁶ Servant avec bonne volonté,
Comme (si c'était) le Seigneur et non les hommes ;

⁷ Sachant que, ce que chacun aura fait de bien,
Il en sera payé par Seigneur,
Qu'il soit esclave ou libre.

- ⁸ Et (vous), maîtres, agissez de même envers eux,
Laisant la menace,
Sachant que leur maître et le vôtre est aux cieux,
Et qu'il n'y a pas acception de personnes auprès de lui.

⁹ Du reste, affermissiez-vous en Seigneur
Et en la vertu de sa force.

¹⁰ Revêtez l'armure de Dieu,
Afin de pouvoir tenir contre les artifices du diable ;
Parce que la lutte n'est point pour nous contre sang et chair
Mais contre les principautés, contre les puissances,
Contre les souverains de ce monde ténébreux,
Contre les esprits de la méchanceté en les cieux.

¹¹ C'est pourquoi, saisissez l'armure de Dieu
Afin que vous puissiez faire résistance dans le jour mauvais
Et que, de tout point équipés, vous teniez bon.

- ¹² Tenez bon donc, *les reins ceints de vérité,*
Couverts de la cuirasse de la justice,
Les pieds chaussés

De diligence pour l'évangile de la paix ;

¹³ Avec tout (cela) saisissant le bouclier de la foi méchant ;
Sur lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du

EX. XX, 12.

DT. V, 16.

IS. XL, 5 ; LIX, 17.

IS. LII, 7.

¹⁷ Et prenez *le casque du salut*,
 Et le *glaive de l'Esprit*, — c'est *parole* de Dieu. —
 Avec toute prière et supplication;
 Priez en tout temps en esprit,
 Et à même fin veillez en toute assiduité
 Et intercession pour tous les saints,

IS. LIX, 17; XI, 4.
 XLIX, 2.

¹⁸ Et aussi pour moi,
 Afin que me soit donnée parole quand j'ouvre la bouche,
 (En sorte que) je fasse avec assurance connaître
 Le mystère de l'évangile,
 Pour lequel je traite, en chaîne,
 Afin que j'y aie assurance
 Comme il faut que je parle.

¹⁹ Mais, pour que vous sachiez, vous aussi, ce qui est de moi, ce que je fais, Tychicus vous apprendra tout, le cher frère et fidèle serviteur dans le Seigneur, ²⁰ que j'envoie vers vous pour cela même, afin que vous connaissiez ce qui est de nous, et qu'il reconforte vos cœurs.

²¹ Paix (soit) aux frères.

Et charité avec foi.

De la part de Dieu Père et de Seigneur Jésus-Christ

²² La grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ en (son) immortalité.

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

NOTICE

Il semble que l'épître aux Philippiens ait été formée de lettres originai-
rement distinctes, comme les épîtres aux Corinthiens. Vers le milieu (ii, 1)
une coupure nette se remarque, et une violente sortie contre les prétendus
judaïsants, qui rappelle l'épître aux Galates et surtout l'apologie de Paul
dans la seconde aux Corinthiens, tranche à tel point sur ce qui précède que
le fait de la compilation est pour le moins vraisemblable. Cette tirade n'a
pas dû être écrite en même temps que le passage du commencement (i,
17-18) où Paul se résigne à ce qu'on prêche l'évangile contre lui. De même
on lit, dans la première partie (ii, 25-30), qu'Epaphrodite, délégué des
Philippiens auprès de Paul, va quitter Rome, où il a fait un assez long
séjour ; et dans la seconde partie (iv, 18) on dirait qu'Epaphrodite vient
d'arriver, apportant le secours dont Paul fait remerciement aux Philippiens.
Le principal de la seconde partie représenterait donc une lettre antérieure
à celle que représente le principal de la première partie ; mais il est tel élé-
ment de la seconde partie qui paraît n'être pas de la première lettre, et
peut-être y a-t-il quelque élément de celle-ci dans la première partie.

1. La communauté de Philippes était la première que Paul, arrivant de
Troas, eût fondée en Macédoine (vers 47-48), et elle lui était toujours restée
particulièrement fidèle. Mais la véhémence dénonciation des judaïsants
donnerait à supposer que certains avaient essayé de détacher de lui les
Philippiens, ou que du moins il craignait qu'on ne le tentât. S'il y avait eu
quelque manœuvre de ce genre, c'est par Epaphrodite probablement que
Paul l'aurait connue. L'avertissement devait être précédé d'une exhortation
à la constance dans la foi reçue (analogue à i, 27-11, 16, où il en subsiste
peut-être quelque chose). Que les Philippiens prennent garde à ces chiens
de circoncis ; les vrais circoncis sont ceux qui adorent Dieu en esprit et
qui ont foi en Jésus ; si les titres charnels comptaient pour quelque chose,
Paul en aurait autant et plus que ces gens-là, étant juif, ayant été phari-
sien de profession, voire persécuteur de la communauté ; mais il a con-
sidéré ces titres comme un préjudice par rapport au Christ, non comme
un avantage ; il a dédaigné tout cela pour chercher la justice dans la foi
au Christ et parvenir ainsi à la résurrection ; il n'a pas encore atteint le but,
mais il ne cesse pas d'y tendre ; que les Philippiens se conforment à ses
instructions et à son exemple, en se déliant de ceux qui, bien qu'ils se

réclament de l'évangile, sont ennemis de la croix et n'ont de goût que pour les choses de la terre ; quant aux vrais croyants, leur cité est au ciel, d'où ils attendent le Christ, qui doit métamorphoser leur corps à l'image de son corps glorieux ; qu'ils se tiennent donc fermes dans le Seigneur (III, 2-IV, 1) Puissent Evodia et Syntyché, — sans doute les deux diaconesses de la communauté, — vivre en bonne intelligence ; qu'un tel, — personnage bien connu des Philippiens, que Paul s'abstient de désigner nommément, — leur soit en aide, en considération de l'assistance que jadis, avec plusieurs autres, elles ont donné à Paul lui-même ; que tous s'appliquent à tout bien, et le Dieu de la paix sera avec eux (IV, 2-3, 8-9). L'Apôtre a été particulièrement touché du secours que les Philippiens lui ont envoyé, non qu'il n'eût su s'en passer, mais parce qu'ils ont bien fait de prendre part à sa détresse ; et ce n'est pas la première fois, car « au début de l'évangile », quand il fondait la communauté de Thessalonique, ils lui ont, à deux reprises, envoyé des subsides ; maintenant, il est comblé, grâce à ce qu'Épaphrodite vient de lui apporter ; Dieu ne manquera pas de pourvoir aux besoins de leur communauté ; à lui gloire ; les auxiliaires de Paul, et les saints qui sont en relations avec lui, principalement ceux de la maison de César, saluent les Philippiens ; la grâce du Seigneur soit avec leur esprit (IV, 10-22). — On dirait que Paul n'est pas autrement inquiet de ce qui le concerne et qu'il exerce à Rome son ministère dans des conditions relativement satisfaisantes. Il n'en va plus tout à fait de même dans la seconde lettre.

II. Celle-ci est adressée (I, 1-2), au nom de Paul et de Timothée, — comme probablement l'était déjà la première, — « serviteurs de Jésus-Christ », — vis-à-vis de cette communauté toujours fidèle Paul, n'affecte pas le nom d'apôtre, — à tous les saints qui sont à Philippi, « avec surveillants et ministres », — évêques et diacres. Spécification qui peut être suspecte, mais dont l'inauthenticité n'est pas démontrée. — L'Apôtre ne cesse pas de remercier Dieu pour le concours dévoué que les Philippiens ont apporté à la cause de l'évangile depuis le commencement, et qu'ils continuent à la captivité de Paul et à sa défense (I, 3-7). — Ce préambule pourrait convenir aussi bien à la première lettre. — Paul prend Dieu à témoin de l'affection qu'il porte à ses correspondants, et il leur souhaite tout progrès spirituel, afin qu'ils soient irréprochables au jour du Christ (I, 8-11). Il leur donne des nouvelles de son procès et de sa situation présente : le procès a plutôt servi la cause de l'évangile ; au tribunal impérial, — ou bien au camp prétorien, — l'on sait maintenant que Paul est emprisonné pour le Christ ; beaucoup de frères ont été encouragés à annoncer la parole de Dieu ; il est vrai que, si les uns le font en sympathie avec l'Apôtre, certains le font pour lui être désagréables ; peu importe, pourvu que le Christ soit prêché, Paul se réjouit, assuré qu'il est de glorifier le Christ, soit dans la vie soit dans la mort ; mourir lui serait préférable, pour être avec le Christ ; mais il veut bien vivre, dans l'intérêt des Philippiens et afin de retourner auprès d'eux (I, 12-26). — Paul n'a pas encore montré d'aussi paisibles sentiments ; mais on peut voir aussi qu'il regarde sa mort comme il

n'a jamais fait antérieurement. — Quoi qu'il advienne de lui, il invite les Philippiens à demeurer unis entre eux et à supporter comme lui la persécution ; qu'ils lui donnent cette joie, de n'avoir qu'un cœur et qu'une âme, en toute humilité et abnégation ; qu'ils imitent le Christ, qui, étant en forme divine, n'a pas jugé bon de se faire égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même en se rendant semblable aux hommes et obéissant jusqu'à la mort de la croix ; en récompense de quoi Dieu l'a mis au-dessus de tous les êtres célestes, terrestres et infernaux, qui doivent le reconnaître comme Seigneur ; que les Philippiens donc travaillent à leur salut dans l'obéissance, en l'absence de leur apôtre comme s'il était présent, afin de se garder irrépréhensibles au milieu de ce monde pervers, et Paul n'aura pas travaillé en vain ; dùt-il verser son sang au service de leur foi, il s'en réjouirait, et eux-mêmes auraient lieu de s'en réjouir (i, 27-ii, 18). Il espère leur envoyer bientôt Timothée, si dévoué à lui et à eux, quand tout le monde cherche son intérêt. — Plainte d'un homme qui se voit isolé, qui se croit abandonné, dans une situation que tous autour de lui sentent devenir périlleuse. — Il enverra donc Timothée dès que l'affaire de son procès sera tirée au clair, et il espère ensuite se rendre lui-même à Philippies (ii, 19-24). En attendant, il leur rend Epaphrodite, qui était venu de leur part auprès de lui ; Epaphrodite a été malade, et fort en peine de ce que les Philippiens en avaient été informés ; maintenant que, par la grâce de Dieu, il est guéri, Paul s'empresse de le leur renvoyer, et il les engage à recevoir comme il convient un homme qui s'est donné à l'œuvre du Christ jusqu'à la mort (ii, 25-30). Que les frères se réjouissent en tout temps dans le Seigneur ; le Seigneur est proche ; qu'ils soient sans inquiétude et se tournent vers Dieu, toujours en prières et en action de grâces, et que la paix de Dieu les garde dans le Christ Jésus (iii, 1 ; iv, 4-7).

Ainsi la première lettre aurait été écrite dans les premiers temps du séjour de Paul à Rome, et la deuxième lettre dans les derniers mois, qui ont été aussi, selon toute vraisemblance, les derniers mois de sa vie. On y peut voir que l'attitude de l'Apôtre à l'égard des prétendus judaïsants n'avait guère changé, ni la leur à son égard. La visite de Paul à Jérusalem, écourtée par son arrestation, n'avait pas dissipé tous les malentendus ni apaisé toutes les défiances. Les épîtres de la captivité ne le montrent pas en relations avec l'ensemble de la communauté romaine. Sa grande épître avait donc été de nul effet. Cependant Paul lui-même, dans son dernier message aux Philippiens, apparaît plus conciliant, soit que, sentant venir la mort, il ait considéré plus froidement, apprécié moins partialement l'opposition qui lui était faite, soit que la facilité avec laquelle ses communautés et la plupart de ses disciples se ralliaient à ceux qu'il regardait comme ses adversaires, lui ait fait entrevoir que le ralliement serait complet après lui, la position qu'il avait prise ne devant être gardée par personne. Son œuvre est donc accomplie. Depuis qu'il est à Rome, il n'a plus parlé d'aller en Espagne, et, quand il s'arrête à l'hypothèse de sa libération, c'est vers la Macédoine et l'Asie qu'il se retourne.

AUX PHILIPPIENS

1, ¹ Paul et Timothée, serviteurs de Christ Jésus, à tous les saints en Christ Jésus qui sont à Philippes, avec évêques et diacres ; ² grâce à vous (soit) et paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

³ Je rends grâces à mon Dieu en toute commémoration (que je fais de vous, ⁴ toujours en toutes mes prières faisant pour vous tous avec joie la prière, ⁵ pour votre participation à l'évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant, ⁶ ayant de lui confiance, que celui qui a commencé en vous bonne œuvre l'accomplira jusqu'au jour de Christ Jésus : ⁷ comme il est juste que je pense ainsi de vous tous, parce que je vous ai en mon cœur, (vous) qui, dans mes fers, dans la défense et l'affirmation de l'évangile, êtes tous coparticipants de ma grâce. ⁸ Car Dieu m'est témoin que j'ai désir de vous tous dans les sentiments de Christ Jésus. ⁹ Et ce pour quoi je prie, c'est pour que votre charité grandisse encore de plus en plus, en connaissance et en toute intelligence, ¹⁰ de façon que vous fassiez épreuve de ce qui convient, afin d'être purs et irréprochables pour le jour du Christ, ¹¹ remplis du fruit de justice qui vient de Jésus-Christ, pour gloire et louange de Dieu.

¹² Mais je veux que vous sachiez, frères, que mon affaire a tourné plutôt à l'avancement de l'évangile, ¹³ si bien que mes chaînes ont été reconnues (comme étant) pour Christ, dans tout le prétoire et partout ailleurs, ¹⁴ et que la plupart des frères, faisant en Seigneur confiance à mes chaînes, sont plus résolus à dire sans crainte la parole de Dieu. ¹⁵ D'aucuns, il est vrai, par jalousie et dispute, mais d'autres, par bonne volonté, prêchent le Christ ; ¹⁶ ceux-ci, par charité, sachant que je suis ici pour la défense de l'évangile, ¹⁷ et ceux là, (par goût) de dispute, annoncent le Christ, non de façon irréprochable, pensant susciter affliction à mes chaînes, ¹⁸ Mais quoi ? Pourvu que, de toute manière, insidieusement ou loyalement, Christ soit annoncé, aussi bien je m'en

réjouis. Même encore je m'en réjouirai; ¹⁹ car je sais que *cela tournera pour moi à salut*, par votre prière et l'appui de l'Esprit de Jésus-Christ, ²⁰ selon la vive attente et l'espoir que j'ai de n'être en rien confondu, mais qu'en toute assurance, maintenant comme toujours, Christ sera glorifié en mon corps, soit par vie soit par mort. ²¹ Car, pour moi, vivre (c'est) Christ, et mourir (est) gain. ²² Mais, s'agit-il de vivre en chair, ce m'est fruit de travail; et je ne sais que choisir. ²³ Je suis tenu des deux côtés: ayant désir de mourir et d'être avec Christ, — car c'est de beaucoup le meilleur; — ²⁴ mais demeurer en chair serait plus nécessaire à cause de vous. ²⁵ Et dans cette conviction je sais que je vous resterai à tous et demeurerai pour votre avancement et pour la joie de (votre) foi, ²⁶ afin que votre gloire grandisse en Christ Jésus à mon sujet par mon retour chez vous.

²⁷ Seulement conduisez-vous d'une façon digne de l'évangile du Christ, afin que, soit que je vienne et vous voie, soit qu'à distance j'aie de vos nouvelles, vous vous teniez en un seul esprit, combattant d'une seule âme pour la foi de l'évangile, ²⁸ et ne craignant rien des adversaires: ce qui leur sera signe de ruine et de votre salut, et cela de par Dieu. ²⁹ Parce qu'à vous grâce a été faite, quant au Christ, non seulement de croire en lui mais de souffrir pour lui, ³⁰ ayant (à soutenir) même lutte que celle où vous m'avez vu et où maintenant vous apprenez que je suis. ³¹ Si donc il est quelque exhortation en Christ, si quelque encouragement de charité, si quelque communion d'esprit, si quelque pitié de cœur, ² rendez ma joie complète en étant de même sentiment, ayant même charité, même âme, une seule pensée, ³ sans rien qui soit pour la dispute ou la vaine gloire, mais pensant mutuellement en humilité que (les autres) vous sont supérieurs, ⁴ ne visant pas chacun votre (avantage), mais chacun celui d'autrui.

⁵ Ayez ce sentiment entre vous,

Que (vous avez) en Christ Jésus,

⁶ Qui, étant en forme de dieu,

Ne regarda pas comme de bonne prise l'égalité avec Dieu,

⁷ Mais se dépouilla lui-même, prenant forme d'esclave,
Devenant figure humaine, et, en aspect, trouvé homme;

⁸ Il s'est abaissé, devenu obéissant jusqu'à la mort,
La mort en croix.

⁹ C'est pourquoi aussi Dieu l'a exalté

Et l'a gratifié du nom au-dessus de tout nom,

¹⁰ Afin qu'au nom de Jésus *tout genou fléchisse*,
Des (êtres) célestes, des terrestres et des infernaux,

¹¹ Et que *toute langue confesse*

Que Seigneur (est) Jésus Christ,
A gloire de Dieu Père.

¹² Ainsi, mes bien aimés, comme toujours vous avez été obéissants : non seulement en ma présence mais maintenant beaucoup plus en mon absence, avec crainte et tremblement travaillez à votre salut. ¹³ Car c'est Dieu qui produit en vous et le vouloir et l'accomplissement, à (son) gré. ¹⁴ Faites tout sans murmures ni raisonnements, ¹⁵ afin que vous soyez sans reproche et sans tache, *irréprochables enfants* de Dieu au milieu d'une *génération perverse et égarée*, où vous brillez comme étoiles au monde, ¹⁶ retenant la parole de vie pour ma gloire en jour de Christ, (et preuve) que je n'ai pas en vain couru ni en vain peiné. ¹⁷ Mais, même si je dois être libation sur le service sacrificiel de votre foi, je m'en réjouis et m'en conjouis avec vous tous. ¹⁸ Pareillement, vous aussi, réjouissez-vous et conjouissez-vous avec moi.

Dt. xxxvii, 5.

¹⁹ Or j'espère en Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée, afin que je sois, moi aussi, encouragé, sachant de vos nouvelles. ²⁰ Car je n'ai pas son pareil pour s'occuper sincèrement de vos affaires. ²¹ Tous, en effet, recherchent leurs intérêts, non ceux de Christ Jésus. ²² Mais vous connaissez ses preuves : que, comme enfant (sert) son père, avec moi il a servi pour l'évangile. ²³ C'est lui donc que j'espère (vous) envoyer, sitôt que j'aurai vu (où en sont) mes affaires; ²⁴ mais j'ai confiance en Seigneur que moi-même aussi bientôt je viendrai. ²⁵ Pourtant j'ai jugé indispensable de vous envoyer Epaphrodite, mon frère, collaborateur et compagnon d'armes, votre délégué et l'assistant de ma nécessité, ²⁶ parce qu'il avait désir de vous tous et était inquiet de ce que vous aviez appris qu'il était malade. ²⁷ Aussi bien a-t-il été malade à la mort; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, pour que je n'aie pas tristesse sur tristesse. ²⁸ Promptement donc je vous l'envoie, afin que, le revoyant, de nouveau vous vous réjouissiez, et que je sois moins en peine. ²⁹ Ainsi recevez-le en Seigneur avec toute joie, et ayez de telles (gens) en considération; ³⁰ parce que c'est pour l'œuvre de Christ qu'il a été tout près de la mort, ayant exposé sa vie pour remplir, à défaut de vous, le service envers moi.

III, 1 Au reste, mes frères, réjouissez-vous en Seigneur.

Vous écrire les mêmes choses ne me fait point scrupule,
Et ce vous est (plus) sûr.

*Attention aux chiens, attention aux mauvais ouvriers,
Attention à l'incision !

- ² Car c'est nous qui sommes la circoncision,
 Nous qui en Esprit de Dieu (lui) faisons service,
 Qui nous glorifions en Christ Jésus
 Et ne mettons pas notre confiance en chair,
- ⁴ Quoique j'aie, moi aussi, sujet de confiance même en chair.
 Si quelque autre croit avoir sujet de confiance en chair,
 Moi encore plus :
- ⁵ Circoncis à huit jours, de race d'Israël,
 De tribu de Benjamin. Hébreu (né) d'Hébreux ;
 Quant à la Loi, pharisien ;
- ⁶ Quant au zèle, persécuteur de la communauté ;
 Quant à la justice selon la Loi, d'existence irréprochable.
- ⁷ Mais ce qui m'était gain,
 Je l'ai, pour le Christ, estimé perte.
- ⁸ Même j'estime que tout est perte
 Eu égard à la valeur suréminente de la connaissance de Christ
Jésus mon Seigneur,
 Pour lequel j'ai tout perdu et (tout) estimé ordures,
 Afin de gagner Christ,
- ⁹ Et d'être trouvé en lui
 N'ayant pas ma justice qui (vient) de Loi,
 Mais celle qui est par foi du Christ,
 La justice qui (vient) de Dieu, (fondée) sur la foi :
- ¹⁰ (Le) connaître, lui, la vertu de sa résurrection,
 La communion de ses souffrances,
 Métamorphosé en sa mort,
- ¹¹ Afin de parvenir, si je puis, à la résurrection des morts.
- ¹² Non que j'aie déjà atteint (le but) ou que je sois déjà au terme :
 Mais je tâche de (le) saisir,
 Parce que j'ai été moi-même saisi par Christ Jésus.
- ¹³ Frères, je ne me flatte pas encore de l'avoir saisi,
 Mais (de ceci) seulement : oubliant ce qui est derrière
 Et m'efforçant vers ce qui est devant,
- ¹⁴ Je poursuis au but
 Le prix de la vocation d'en haut par Dieu en Christ Jésus.
- ¹⁵ Nous tous donc, parfaits, soyons dans ce sentiment ;
 Et si vous sentiez autrement en quelque chose,
 Dieu vous révélera encore ceci.
- ¹⁶ Mais, où nous sommes parvenus, (c'est) là qu'il nous faut marcher.
- ¹⁷ Devenez mes imitateurs, frères,
 Et observez ceux qui se comportent ainsi,

Selon que vous nous avez pour modèle.

¹⁸ Car beaucoup ont telle conduite,

Dont je vous ai dit souvent,

Et dont maintenant je dis en pleurant,

(Qu'ils sont) les ennemis de la croix du Christ :

¹⁹ Gens) dont la fin est perdition,

Le dieu leur ventre,

Et la gloire dans leur honte,

Qui pensent aux choses de la terre.

²⁰ Quant à nous, notre patrie est au ciel,

D'où nous attendons (comme) sauveur Seigneur Jésus-Christ,

²¹ Qui rendra notre corps de misère,

Conforme à son corps glorieux,

Par la faculté qu'il a de se pouvoir soumettre toutes choses.

iv. ¹ Ainsi, mes frères chers et désirés,

Ma joie et ma couronne,

Tenez-vous de la sorte en Seigneur, (mes bien) chers.

² Evodia je prie et Syntyché je prie d'avoir même sentiment en

Seigneur. ³ Certes, je te (le) demande aussi à toi, vrai camarade,

occupe-toi d'elles, qui m'ont assisté dans la lutte pour l'évangile, avec

Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms sont en livre de

vie.

⁴ Réjouissez-vous en Seigneur toujours,

Je le répète, réjouissez-vous.

⁵ Que votre honté soit connue de tous les hommes :

Le Seigneur est proche.

⁶ N'ayez souci de rien,

Mais qu'en tout, par la prière et la supplication,

Avec action de grâces,

Vos demandes viennent à la connaissance de Dieu.

⁷ Et la paix de Dieu,

Qui dépasse toute intelligence,

Gardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus.

⁸ Du reste, frères, tout ce qui est vrai,

Tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur,

Tout ce qui est aimable, tout ce qui est louable,

Ce qui est de vertu, ce qui mérite l'éloge,

A cela pensez ;

⁹ Et ce que vous avez appris et reçu,

Entendu et vu en moi, cela, faites-le ;

Et le Dieu de la paix sera avec vous.

¹⁴ Je me suis grandement réjoui en Seigneur de ce qu'enfin vous avez manifesté encore de la sollicitude pour moi : parce que vous aviez bien la sollicitude, mais pas l'opportunité (de la montrer). ¹⁵ Ce n'est pas que je le dise par motif d'indigence ; car j'ai appris à me contenter des (conditions) où je suis ; ¹⁶ je sais me restreindre et je sais abonder ; à chaque et à tous (états) je suis initié, à être rassasié et à être affamé, à être dans l'abondance et à être dans l'indigence ; ¹⁷ j'ai force pour tout en celui qui me fortifie. ¹⁸ Du reste, bien avez-vous fait de prendre part à ma tribulation. ¹⁹ Mais vous savez, vous aussi, Philippiens, qu'au commencement de l'évangélisation, lorsque je sortis de la Macédoine, aucune communauté n'eut avec moi rapport en matière de donné et de reçu, si ce n'est vous seuls ; ²⁰ parce que, même à Thessalonique, une fois, deux fois, vous m'avez envoyé (quelque chose) pour (ma) subsistance. ²¹ Ce n'est pas que je recherche le don, mais je recherche le fruit qui surabonde à votre compte ; ²² j'ai de tout et j'abonde, je suis comblé, ayant reçu d'Epaphrodite ce qui venait de vous, odeur de parfum, sacrifice agréable, plaisant à Dieu.

¹⁹ Et mon Dieu comblera toutes vos nécessités

Selon sa richesse, en gloire, dans Christ Jésus.

²⁰ A notre Dieu et Père

, La gloire aux siècles des siècles ! Amen.

²¹ Saluez tout saint en Christ Jésus. Vous saluent les frères qui sont avec moi. ²² Vous saluent tous les saints, surtout ceux de la maison de César.

²³ La grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit !

L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

NOTICE

Nonobstant l'incertitude qui plane sur son origine et les circonstances de sa composition, l'épître dite aux Hébreux n'est point à ranger parmi les épîtres apocryphes. Introduite et retenue sous le nom de Paul dans le recueil du Nouveau Testament, elle n'est certainement pas de celui qu'on lui donne pour auteur, mais elle n'avait pas été composée sous son nom et elle ne se recommande aucunement de lui. Si Rome, où cette épître a été connue et en crédit avant la fin du premier siècle, ne l'avait pas mise dans la collection des écrits apostoliques, c'est qu'elle savait que l'épître n'était pas d'un apôtre dans le sens étroit qui s'attacha bientôt à ce mot. Les hypothèses des écrivains orientaux qui en attribuent la rédaction à Clément ou à Luc ne sont même pas à discuter : elles viennent d'hommes assez clairvoyants pour reconnaître que l'épître, bien qu'attribuée à Paul, ne saurait avoir été dictée par lui dans les conditions de l'épître aux Romains. De même le titre : « aux Hébreux », paraît être une conjecture ancienne sur les destinataires, conjecture liée peut-être originairement à celle qui fit attribuer l'épître à Paul. Tertullien, sans hésitation aucune, désigne comme auteur Barnabé, et telle pourrait avoir été la tradition romaine. A y bien regarder, la plupart des objections que les critiques modernes ont soulevées contre cette attribution n'ont pas grande consistance. Le nom, d'ailleurs, importe assez peu, bien qu'il ne fût pas indifférent de savoir qu'un des écrits doctrinaux les plus remarquables du Nouveau Testament, aussi original en son genre et mieux équilibré que les épîtres authentiques de Paul, émanerait précisément de celui qui fut en réalité l'initiateur de Paul dans l'apostolat auprès des Gentils.

I. L'épître aux Hébreux est un traité doctrinal qui ne s'adressait nullement aux Juifs ni à la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem ou aux chrétiens de Palestine, mais à une grande communauté formée de païens convertis, qui a toute chance d'être la communauté romaine, en un temps où le christianisme vivait encore tout près du judaïsme. L'on pourrait même se demander si le judaïsme ne subsistait pas intégralement, le culte du temple n'ayant pas cessé d'être pratiqué à Jérusalem. Toutefois les raisonnements que l'auteur fonde sur le rituel mosaïque peuvent se rapporter

aux textes bibliques, non à des observances actuelles, et l'épître peut avoir été écrite après l'an 70, mais elle est de plusieurs années antérieures à l'an 95, puisque Clément de Rome s'en est servi comme d'un écrit autorisé. L'auteur est un homme en considération, mais qui n'a pas les prétentions personnelles de Paul : il connaît la communauté à laquelle il écrit, et il y a séjourné un certain temps, il se propose d'y revenir, étant dans le moment hors d'Italie. Il développe dans son message, — l'un des meilleurs écrits du Nouveau Testament, sinon le meilleur, pour ce qui est de la forme littéraire, — une sorte de gnose chrétienne, que lui-même, comme Paul, dans la première aux Corinthiens, distingue de la catéchèse élémentaire où se résumait l'enseignement du christianisme; et cette doctrine théologique est tournée en manière d'exhortation à ces croyants, éprouvés par la persécution, qui pourraient être tentés de perdre confiance dans le mystère de salut à eux proposé comme le véritable accomplissement de l'espérance juive, ou plutôt des Écritures, de la révélation contenue dans l'Ancien Testament. L'auteur est, tout autant que Paul, détaché des observances judaïques, mais il ignore, ou il veut ignorer, la théorie de Paul sur la justification par la foi à l'exclusion de toute loi.

Pas de suscription ni de préambule concernant la situation réciproque de l'auteur et des destinataires. L'épître commence, comme une instruction solennelle, par un exorde majestueux où est insinuée la thèse principale qui va être développée dans la suite. Après avoir parlé à plusieurs reprises et de diverses manières par les prophètes aux Israélites, qui sont en la foi les ancêtres des chrétiens, Dieu a parlé par le Fils, — titre personnel, absolu, éternel, du Christ en cette épître, — institué par lui héritier de tout, prédestiné à la domination de l'univers, par qui aussi bien il a fait le monde : c'était le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de son être : il soutient tout par sa parole puissante ; après nous avoir purifiés de nos péchés, il s'est assis à la droite de Dieu, d'autant plus grand que les anges, qu'il a un titre plus haut (1, 1-4).

Il est prouvé d'abord que le Fils, par son origine et sa nature, en tant que Fils, parce qu'il est créateur et maître de l'univers, est supérieur aux anges, simples ministres des volontés divines (1, 5-14). — Cela est prouvé par des textes qui, en leur sens propre, ne se rapportent ni au Christ ni aux anges, mais que tel mot permet d'entendre d'eux, si l'on fait abstraction du contexte. Ce sont principalement les Psaumes qui sont mis à contribution, David étant censé y avoir constamment parlé du Christ, ou en son nom : principe d'exégèse qui est expressément formulé dans les Actes et qui a été de conséquence pour l'élaboration de la légende évangélique. — Du premier point de sa démonstration l'auteur tire une conclusion morale : puisque toute transgression de la Loi édictée par les anges (cf. GL. III, 19 ; ACT. VII, 53) avait son châtement, combien plus sera punie la négligence du salut annoncé par le Seigneur et transmis par ceux qui l'entendirent de lui, leur témoignage ayant été confirmé par toutes sortes de signes et par les dons de l'Esprit saint (II, 1-4). L'économie du salut n'a pas été confiée

aux anges, mais à l'Homme, au Fils de l'homme dont parle le Psaume (viii, 5-7), — le Psaume parle de l'homme en général, — qui pour avoir été mis un peu de temps, dans sa manifestation terrestre, au-dessous des anges, a été couronné de gloire et placé au-dessus de tout ; il devait en être ainsi pour celui qui avait conduit les hommes au salut, les traitant de frères et de fils, comme il était dit dans l'Écriture, et ayant pris chair et sang afin de braver par sa mort la puissance du diable, qui avait l'empire de la mort ; ce n'est pas les anges qu'il a sauvés : il s'est fait homme pour sauver les hommes, expiant leurs péchés en pontife miséricordieux (ii, 5-18).

Cet apôtre et pontife de notre foi, Jésus, est aussi plus grand que Moïse, qui fut serviteur en la maison de Dieu, tandis que le Christ est à la tête de cette maison qui est la sienne, et qui est les croyants, s'ils gardent la foi et l'espérance (iii, 1-7). Moralité : écoutons l'Esprit saint, qui nous avertit, dans le Psaume (xcv, 7-11), de n'imiter point l'indocilité des Israélites au désert, si nous voulons entrer dans le repos de Dieu (iii, 7-iv, 13). Et l'auteur en vient au cœur de sa thèse, le sacerdoce du Christ : tout pontife est choisi de Dieu parmi les hommes, afin de sacrifier pour les péchés de ceux-ci ; le Christ a été fait prêtre par Dieu, celui qui a dit dans le Psaume (ii, 7) : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui », lui ayant dit ailleurs (Ps. cx, 4) : « Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech », fonction qui consiste essentiellement en ceci, que le Fils, « dans les jours de sa chair », pendant son existence terrestre, ayant prié avec grands cris et larmes celui qui pouvait le sauver de la mort, non pas en l'en dispensant mais en l'en ressuscitant, fut exaucé, mais apprit en sa passion ce que c'est qu'obéir, ensuite de quoi, « ayant été parfait », initié au partage de la gloire divine, il est devenu, pour ceux qui croient en lui, l'auteur d'un salut éternel : ainsi a-t-il été fait prêtre à la façon de Melchisédech (iv, 14-v, 10). Là, remarque l'auteur, est le grand mystère. — La prière, les souffrances et l'inauguration de Jésus en pontife éternel ne sont pas la prière de Gethsémani, la passion et la résurrection que racontent nos évangiles, mais une interprétation directe des Écritures, notamment du Psaume xlii, dont on peut dire que notre auteur transpose en histoire toutes les données. Comme, d'autre part, les Psaumes, et spécialement celui-là, ont grandement influencé les récits traditionnels de la passion, il en résulte que notre auteur se trouve, à l'égard de ce qu'on appelle la tradition évangélique, dans les mêmes conditions que Paul, à peu près indifférent aux circonstances réelles de la vie et de la mort de Jésus, et antérieur, pour ainsi parler, à la tradition consignée dans nos évangiles, tradition dont ce rapport montre déjà le caractère en partie artificiel.

Sur l'important sujet qu'il vient d'annoncer, l'auteur a beaucoup à dire, et il s'en ferait presque scrupule, parce que ses lecteurs devraient être plutôt rappelés à l'enseignement élémentaire ; cependant il ne reviendra pas sur les principes de cette catéchèse, repentir, foi en Dieu, baptême, imposition des mains, résurrection et jugement ; car il n'est pas de seconde pénitence pour ceux qui tombent après avoir été une fois éclairés et initiés ; mais on

doit espérer mieux de ceux à qui la présente lettre est adressée ; se rappelant leur ferveur première, ils s'affermiront dans une espérance que Dieu a garantie par son serment et qui pénètre jusque dans le sanctuaire où Jésus, comme pontife, a précédé ses fidèles (v, 11-vi). L'Écriture nous dit ce que fut Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Très-Haut, à qui Abraham, béni par lui après sa victoire sur les rois (Gn. xiv), paya la dime de tout son butin : Melchisédech signifie « roi de justice », roi de Salem signifie « roi de paix » ; le personnage est sans père ni mère, sans commencement ni fin, — l'Écriture ne mentionnant ni ses parents, ni sa naissance, ni sa mort. — semblable par là au Fils de Dieu, — dont on doit croire, ce semble, que, dans sa manifestation terrestre, il n'a pas d'ancêtres, pas de naissance, comme il n'a pas de mort durable, — demeurant prêtre pour toujours : la supériorité de son sacerdoce apparaît en ce qu'Abraham, de qui descend Lévi, décimateur de ses frères israélites, a donné la dime à Melchisédech ; si le sacerdoce lévitique avait réalisé l'œuvre du salut, nul besoin n'était que surgît un prêtre d'un autre ordre, et pourtant le Christ, « levé de Juda » (comme un astre, d'après No. xxiv, 17, et non issu), a été déclaré prêtre selon l'ordre de Melchisédech ; mais la Loi a été abrogée précisément à cause de son impuissance à réaliser le salut, elle a servi seulement d'introduction à une meilleure espérance ; et si l'ancien sacerdoce a été institué sans serment, celui du Christ l'a été avec serment irrévocable (Ps. cx. 4), garant de l'alliance définitive ; des prêtres mortels devaient être nombreux : ici un pontife éternel suffit à l'initiation parfaite, d'autant mieux qu'il est saint et exempt de tout péché, n'ayant, par conséquent, nul besoin de sacrifier tous les jours pour ses propres péchés, comme les pontifes de la Loi (vii). Point essentiel à considérer : notre pontife est auprès de Dieu, ministre du véritable sanctuaire ; il n'aurait aucune raison d'être sur la terre, où il y a les prêtres de la Loi qui célèbrent un culte symbolique ; mais Dieu lui-même avait annoncé (Is. xxxi, 31-34) que le pacte de la Loi ferait place à un autre qui serait écrit dans les cœurs : on sait la distribution du sanctuaire terrestre, le tabernacle avec son lieu saint et son lieu très saint, où le pontife n'entre qu'une fois l'an portant le sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple : ce rite et les autres observances témoignent de leur caractère provisoire, puisqu'ils ne réalisent pas le salut de ceux qui les pratiquent ; mais le Christ est entré une fois pour toutes avec son propre sang dans le sanctuaire céleste, opérant par là une rédemption éternelle ; ainsi a-t-il inauguré par son sang la nouvelle alliance, comme on lit (Ex. xxiv, 3-8) que Moïse inaugura l'ancienne par le sang des victimes : et il n'avait pas lieu de recommencer, ayant, en la consommation des temps, aboli le péché par son sacrifice : quand il apparaîtra une seconde fois sur la terre, ce sera pour donner le salut à ceux qui l'attendent ; les sacrifices de la Loi se renouvellent parce que le sang des animaux n'enlève pas les péchés ; mais le Christ dit (Ps. xl, 7-9) être venu dans le monde parce que Dieu n'agréait pas ces sacrifices, et pour accomplir ce que Dieu voulait de lui, l'oblation de son corps ; et tandis que les

prêtres offrent indéfiniment les mêmes victimes, lui n'a eu qu'à s'offrir lui-même pour réaliser l'initiation des saints, les péchés étant remis en vertu de cette oblation unique (vii-x, 18).

II. Des conséquences morales résultent de cette grande doctrine : le sang de Jésus donnant accès au sanctuaire céleste, et un tel pontife étant procuré aux hommes, il convient de garder vive sa foi, et ferme son espérance, de s'exciter mutuellement à la charité et aux bonnes œuvres, de ne pas désertier les assemblées, comme quelques-uns ont tort de le faire ; car, si l'on pèche volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice expiatoire après celui du Christ, mais rien à attendre que le châtiment d'un feu dévorant (x, 19-31). Que les lecteurs se rappellent ce temps, — peu éloigné sans doute, — où ils ont eu tant à souffrir, les uns étant voués à l'opprobre et aux tribulations, les autres s'associant aux maux de ceux qui étaient dans les chaînes, et acceptant d'être privés de leurs propres biens ; la récompense est proche ; qu'ils gardent la foi pour sauver leurs âmes (x, 32-39). La foi est la certitude de ce qu'on espère, la conviction des choses qu'on ne voit pas ; c'est par la foi que le monde a été organisé à la parole de Dieu, n'y ayant rien de visible d'où il soit sorti ; c'est par la foi qu'ont été sauvés tous les justes et accomplies toutes les merveilles dont parlent l'Ancien Testament et la tradition fondée sur lui. — L'auteur fait une énumération circonstanciée, extrêmement curieuse en ses détails ; il attribue à la foi la même importance que Paul, mais il la conçoit autrement, et d'abord quant à son objet essentiel : « Dieu existe et récompense ceux qui le cherchent » (xi, 6). — Encouragés par la nuée des témoins glorieux dont il vient d'être parlé, que les chrétiens courent avec confiance dans la carrière qui leur est ouverte, les yeux fixés sur Jésus, auteur et consommateur de la foi, qui a souffert la croix avant de s'asseoir à la droite de Dieu, et qu'ils supportent avec patience les épreuves que Dieu leur envoie pour leur bien ; que la paix soit entre tous, la sainteté en tous ; ce n'est pas du Sinai, d'ailleurs si redoutable, qu'ils se sont approchés, mais de la Jérusalem céleste avec ses anges et ses saints, Dieu et Jésus ; quelle punition atteindra celui qui n'écoute pas la voix qui de là nous vient, quand ceux qui n'écouteront pas la voix de Moïse ont été châtiés si sévèrement ! Que l'on pratique donc la charité fraternelle, l'hospitalité ; que l'on se souvienne des prisonniers ; que le lien conjugal soit respecté ; que l'on soit sans avarice, mettant sa confiance en Dieu ; qu'on imite la foi des chefs qui ont subi une mort glorieuse ; Jésus demeure éternellement, qu'on ne se laisse pas entraîner à des doctrines étrangères ; le culte de la Loi est périmé, notre autel est au ciel, et là aussi est notre cité permanente ; qu'on offre à Dieu par le Christ un sacrifice de louanges ; qu'on n'oublie pas la bienfaisance ; qu'on obéisse à ceux qui conduisent, pour qu'ils n'aient pas lieu de se plaindre (xii-xiii, 17).

Finalement l'auteur se recommande aux prières de ses lecteurs, afin qu'il leur soit plus tôt rendu. Puisse le Dieu qui a ramené Jésus d'entre les morts les faire capables de tout bien par Jésus ! Qu'ils agrément la présente

exhortation. Si Timothée, qui vient d'être mis en liberté, arrive à temps, l'auteur viendra avec lui voir la communauté que concerne son épître. Qu'on salue de sa part et les chefs et tous les saints ; les frères d'Italie envoient leur salut ; la grâce soit avec tous (XIII, 18-25). — Les frères d'Italie ne doivent pas être toutes les communautés d'Italie, — on ne voit pas bien comment l'auteur pourrait parler en leur nom, — qui enverraient leur salut à la communauté destinataire, laquelle, dans ce cas, ne pourrait être Rome, mais les frères originaires d'Italie qui se trouvent actuellement près de l'auteur, et dont le salut spécial se comprend si l'épître est destinée à une communauté de leur pays.

AUX HÉBREUX

- 1, ¹ Ayant, plusieurs fois et de plusieurs manières,
 Parlé jadis aux pères par les prophètes, Dieu,
² En cette fin des jours, nous a parlé par le Fils,
 Qu'il a institué héritier de tout,
 Par lequel il a aussi fait les mondes ;
³ Qui, étant reflet de (sa) gloire et expression de sa substance,
 Portant de même tout par sa parole puissante,
 Après avoir fait purification des péchés,
 S'est assis à droite de la Grandeur en haut,
⁴ Devenu d'autant supérieur aux anges
 Qu'il a reçu en partage un nom plus excellent qu'eux.

⁵ Car auquel des anges a-t-il jamais dit :

« Tu es mon fils; (c'est) moi (qui) aujourd'hui t'ai engendré » ? Ps. II, 7.

Et encore :

« (C'est) moi (qui) lui serai père, et (c'est) lui (qui) ne sera fils. » II SM. VII, 14.

Mais de plus, quand il introduit le premier-né dans le monde, il dit :

« Et que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. » Dt. XXXII, 43.

Et des anges il dit :

« Il fait ses anges souffles, Ps. CVII, 7.

Et ses ministres flamme de feu. » Ps. CIV, 4.

⁶ Mais du Fils :

« Ton trône, dieu, est pour le siècle du siècle », Ps. XLI, 7-8.

Et : « C'est le sceptre de la droiture qui est ton sceptre de royauté.

Tu as aimé la justice et haï l'iniquité :

C'est pourquoi, ô dieu, ton Dieu t'a oint

D'huile de joie préférablement à tes compagnons. »

⁷ Et : « C'est toi qui, au commencement, Seigneur, as fondé la terre, Ps. CII, 26-28.

Et œuvres de tes mains sont les cieux ;

⁸ Eux périront, mais toi tu demeures.

Et tous comme vêtement vieilliront,

¹² *Et cômme manteau tu les rouleras,*

Comme vêtement, et ils seront changés;

Mais toi, tu es le même, et tes années ne finiront point. »

¹³ Mais auquel des anges a-t-il jamais dit :

« *Assieds-toi à ma droite,*

Que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds » ?

¹⁴ Ne sont-ils pas tous des esprits servants,

Envoyés en assistance pour ceux qui doivent hériter le salut ?

11, ¹ C'est pourquoi nous devons être d'autant plus attentifs à ce que nous avons entendu, de peur que nous ne fassions fausse route. ² Car, si la parole annoncée par des anges a été valable, et si toute transgression et (tout) manquement ont reçu un juste châtement, ³ comment échapperons-nous, (si nous) négligeons pareil salut (que celui) qui, ayant commencé en prédication par le Seigneur, a été confirmé pour nous par (ses) auditeurs, ⁴ Dieu (y) joignant son témoignage par signes, prodiges, miracles variés, et distributions d'Esprit saint selon sa volonté ?

⁵ Car ce n'est pas à des anges qu'il a soumis le monde à venir, dont nous parlons. ⁶ Mais il en est un qui témoigne quelque part en ces termes :

« *Qu'est-ce que l'Homme, pour que tu te souviennes de lui,
Ou le Fils d'homme, pour que tu t'occupes de lui ?*

⁷ *Tu l'as mis quelque temps au-dessous des anges,*

De gloire et d'honneur tu l'as couronné,

⁸ *Tu as tout mis à ses pieds. »*

Car, dans : *lui soumettre tout*, il n'a rien excepté qui ne lui soit soumis. Mais maintenant nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. ⁹ Cependant nous voyons celui qui avait été *mis quelque temps au-dessous des anges*, Jésus, pour subir la mort, couronné de gloire et d'honneur, afin que, sans Dieu, pour un chacun, il goûtât la mort. ¹⁰ Car il convenait que celui pour qui est tout et par qui est tout, conduisant de nombreux fils à la gloire, fit accompli par les souffrances l'introduit de leur salut. ¹¹ Car, le consécuteur et les consécés, d'un seul (proviennent) tous. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler ses frères, ¹² disant :

« *J'annoncerai ton nom à mes frères,*

Au milieu de la communauté je te louerai. »

¹³ Et encore :

« *Quant à moi, je serai confiant en lui. »*

Et encore :

Ps. cx. 1.

Ps. viii, 5-7.

Ps. xxii, 23.

Is. viii, 17.

(« Me) voici, moi et les enfants que m'a donnés Dieu. »

IS. VIII, 18.

¹⁴ Puis donc que les enfants avaient part à sang et chair, lui aussi semblablement y participa, afin de ruiner par la mort celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, ¹⁵ et de délivrer tous ceux qui par la crainte de la mort, durant toute leur vie, étaient tenus en esclavage. ¹⁶ Car ce ne sont pas, sans doute, les anges qu'il prend, mais c'est *postérité d'Abraham qu'il prend*. ¹⁷ En suite de quoi il a dû en tout ressembler à ses frères, afin qu'il devint miséricordieux et fidèle pontife en ce qui concerne Dieu, pour expier les péchés du peuple. ¹⁸ Car, par le fait qu'il a souffert lui-même, ayant été mis à l'épreuve, il peut aider ceux qui sont mis à l'épreuve.

IS. XLI, 8-9.

III, ¹ C'est pourquoi, frères saints, participants de la vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand-prêtre de notre confession, Jésus, ² *fidèle* à celui qui l'a fait (tel), comme Moïse, *en toute sa maison*. ³ Car il a été jugé digne d'une plus grande gloire que Moïse, en raison de ce que plus d'honneur qu'à la maison revient à qui l'a organisée. ⁴ En effet, toute maison est organisée par quelqu'un; mais celui qui a tout organisé, c'est Dieu. Et Moïse, à la vérité, fut *fidèle en toute sa maison*, comme *servant* pour le témoignage des choses à dire. ⁵ Mais le Christ (l'est) comme fils sur sa maison, — sa maison que nous sommes, si nous retenons fermes jusqu'à la fin l'assurance et la fierté de l'espérance.

NO. XII, 7.

NO. XII, 7.

⁷ C'est pourquoi, comme dit l'Esprit saint,

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,

PS. XCV, 7-11

⁸ *N'endurcissez point vos cœurs, comme dans l'exaspération, Au jour de la tentation dans le désert,*

NO. XX, 2-5.

⁹ *Quand vos pères (me) tentèrent par épreuve, Et virent mes œuvres ¹⁰ quarante ans.*

C'est pourquoi je me suis irrité contre cette génération,

Et j'ai dit : « Toujours ils errent de cœur. »

Mais ils n'ont pas reconnu mes voies,

¹¹ *En sorte que j'ai juré dans ma colère :*

NO. XIV, 21-23.

« Ils n'entreront pas en mon repos! »

¹² Voyez, frères, à ce que d'aventure il n'y ait en quelqu'un de vous un mauvais cœur incrédule, qui s'éloigne du Dieu vivant; ¹³ mais encouragez-vous mutuellement chaque jour, tant qu'il est parlé d'*aujourd'hui*, afin que nul de vous ne s'*endurcisse* par la tromperie du péché. ¹⁴ Car nous sommes devenus compagnons du Christ, si toutefois nous retenons ferme jusqu'à la fin la confiance que nous avons commencé d'avoir, ¹⁵ puisqu'il est dit :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,

N'endurcissez point vos cœurs comme dans l'exaspération. »

¹⁶ Car qui (sont ceux qui), ayant entendu, ont *exaspéré*? N'est-ce pas tous ceux qui avaient été tirés d'Égypte par Moïse? ¹⁷ Et contre qui *s'est-il irrité quarante ans*? N'est-ce pas contre ceux qui avaient péché, dont *les cadavres sont tombés au désert*? ¹⁸ Et auxquels a-t-il juré qu'ils n'entreraient pas dans son repos, si ce n'est à ceux qui avaient été incrédules? ¹⁹ Ainsi voyons-nous qu'ils n'ont pu entrer à cause de l'incrédulité. iv, ¹ Craignons donc que d'aventure, la promesse d'entrer dans son repos restant (à venir), quelqu'un d'entre vous ne se trouve faire défaut. ² Aussi bien avons-nous reçu bon message, tout comme ceux-là; mais la parole qu'ils ont entendue ne leur a point servi, ne s'étant point unie à la foi chez les auditeurs. ³ Car nous entrons dans le repos (comme) croyants, selon qu'il a dit :

« En sorte que j'ai juré dans ma colère :

« Ils n'entreront pas en mon repos. ! »

Quoique les œuvres soient faites depuis la création du monde. ⁴ Car il a dit quelque part touchant le septième (jour) : *« Et Dieu se reposa, le septième jour, de toutes ses œuvres. »* ⁵ Et ici encore : *« ils n'entreront pas dans mon repos. »* ⁶ Puis donc qu'il reste (à venir) que quelques-uns y entrent, et que ceux qui d'abord avaient reçu le bon message ne sont pas entrés à cause de (leur) incrédulité, ⁷ il détermine de nouveau un jour, *aujourd'hui*, disant en David, après un si long temps, comme il est dit ci-dessus :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,

N'endurcissez point vos cœurs. »

⁸ Car, si Josué les avait menés au repos, il n'aurait pas parlé ensuite d'un autre jour. ⁹ Il reste donc (à venir) un repos sabbatique pour le peuple de Dieu. ¹⁰ Car celui qui est *entré en son repos se repose*, lui aussi, *de ses travaux*, comme Dieu des siens. ¹¹ Efforçons-nous donc d'*entrer en ce repos*, pour que nul ne tombe en ce même cas d'incrédulité. ¹² Car vivante est la parole de Dieu, efficace, plus tranchante que toute épée à deux tranchants, pénétrant jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, jugeant les intentions et les pensées du cœur. ¹³ Et il n'est pas de créature qui soit invisible pour lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons compte.

¹⁴ Puis donc que nous avons un grand pontife qui a pénétré les cieus, Jésus le Fils de Dieu, attachons-nous à la confession de notre foi). ¹⁵ Car nous n'avons pas un pontife incapable de compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, semblablement (à nous), sauf le péché. ¹⁶ Approchons donc avec assurance le trône de la grâce, afin

que nous recevions miséricorde et trouvions grâce pour secours opportun. v, ¹ Car tout grand-prêtre pris parmi les hommes est institué pour les hommes en ce qui concerne Dieu, afin qu'il présente dons et sacrifices pour les péchés, ² capable d'avoir égard à ceux qui ignorent et qui errent, parce que lui-même porte faiblesse, ³ et qu'il doit, pour ce (motif), comme (il le fait) pour le peuple, sacrifier aussi pour lui-même en vue des péchés. ⁴ Et l'on ne s'attribue point à soi-même l'honneur, mais on y est appelé par Dieu, comme Aaron. ⁵ Ainsi ce n'est pas non plus le Christ qui s'est donné l'honneur du pontificat, mais (il l'a reçu de) celui qui lui a dit :

« Tu es mon fils, c'est moi qui aujourd'hui t'ai engendré. »

Ps. II, 7.

⁶ Comme il dit encore ailleurs :

« Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. »

Ps. cx, 4.

⁷ Lui qui, en ses jours de la chair, ayant présenté à celui qui le pouvait tirer de la mort prières et supplications, avec grands cris et larmes, et exaucé à cause du respect, ⁸ a, bien qu'étant Fils, appris, par ce qu'il a souffert, la soumission, ⁹ et, pleinement initié, est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, auteur de salut éternel, ¹⁰ ayant été qualifié par Dieu pontife selon l'ordre de Melchisédech.

¹¹ Ce nous est là grande (matière de) discours, et difficile à expliquer, parce que vous êtes devenus durs d'oreille. ¹² Car, quoique vous dussiez être des maîtres depuis longtemps, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les éléments initiaux des oracles de Dieu, et vous vous trouvez avoir besoin de lait, non de nourriture solide. ¹³ En effet, quiconque est au lait est ignorant en matière de justice, car il est enfant. ¹⁴ Mais la nourriture solide est pour des adultes, ceux qui par l'expérience ont les sens exercés au discernement du bien et du mal. vi. ¹ C'est pourquoi, laissant le sujet initial du Christ, élevons nous à la perfection, sans poser de nouveau le fondement du repentir pour les œuvres mortes, et de la foi en Dieu, ² de l'enseignement des baptêmes et de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. ³ C'est ce que nous allons faire, si Dieu le permet. ⁴ Car il est impossible que ceux qui, ayant été une fois éclairés, ayant goûté le don céleste, ayant eu part à l'Esprit saint, ⁵ ayant goûté la belle parole de Dieu et les forces du monde à venir, ⁶ viennent à tomber, soient une autre fois renouvelés à repentir, puisqu'ils crucifient pour leur compte le Fils de Dieu et le mettent au pilori. ⁷ Car la terre qui absorbe la pluie tombée fréquemment sur elle, et qui produit des plantes utiles à ceux par qui aussi elle est cultivée, a part à la bénédiction de Dieu ; ⁸ mais celle qui produit des épines et des ronces est réprouvée et sujette à la malédiction ; sa fin est de brûler. ⁹ Mais nous avons à

votre égard, très chers, confiance du mieux et du salut, bien que nous parlions ainsi. ¹⁰ Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre œuvre et l'amour que vous avez montré pour son nom, dans le service que vous avez rendu et que vous rendez aux saints. ¹¹ Mais nous souhaitons que chacun de vous montre le même zèle en la certitude de l'espérance jusqu'à la fin, ¹² en sorte que vous ne soyez pas indolents, mais imitateurs de ceux qui par la foi et la persévérance obtiennent l'héritage promis.

¹³ Car, faisant promesse à Abraham, Dieu, parce qu'il n'avait personne de plus grand par qui jurer, *jura par lui-même*, ¹⁴ disant : *« Certes, pleinement je te bénirai et pleinement je te multiplierai. »*

GN. XXII. 16-17.

¹⁵ Et ainsi, ayant patiemment attendu, il gagna la promesse. ¹⁶ Car les hommes jurent par plus grand (qu'eux), et pour eux le terme de tout différend, pour confirmation, est le serment. ¹⁷ D'où vient que Dieu, voulant plus spécialement témoigner aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa volonté, interposa un serment, ¹⁸ afin que, moyennant deux choses immuables, où Dieu ne peut mentir, nous ayons puissant encouragement, (y cherchant notre refuge, à nous attacher à la promesse offerte : ¹⁹ (cette promesse) que nous avons comme une ancre de l'âme, sûre et solide, et qui pénètre à l'intérieur du voile, ²⁰ où est entré pour nous en précurseur Jésus, devenu, *selon l'ordre de Melchisédech*, pontife pour l'éternité.

LV. XVI, 2, 12.

PS. CX. 4.

GN. XIV, 17-20.

VII, ¹ Car ce *Melchisédech*, roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut, qui rencontra Abraham revenant de battre les rois, et qui le bénit, ² auquel aussi Abraham attribua la dîme de tout, (qui) se traduit premièrement : « roi de justice », mais ensuite, aussi, *roi de Salem*, c'est à-dire « roi de paix », ³ sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, mais, pareil au Fils de Dieu, demeure prêtre pour toujours. ⁴ Mais voyez combien grand est celui à qui donna la dîme du butin Abraham le patriarche ! ⁵ A la vérité, ceux des fils de Lévi qui reçoivent le sacerdoce ont ordre de dîmer selon la Loi le peuple, c'est-à-dire leurs frères, quoique sortis des flancs d'Abraham. ⁶ Mais celui qui n'est pas de leur généalogie a dîmé Abraham, et il a béni celui qui avait les promesses. ⁷ Or, sans aucun conteste, c'est ce qui est inférieur qui est béni par ce qui est supérieur ; ⁸ et ici ce sont des hommes mortels qui reçoivent des dîmes, mais là quelqu'un dont on témoigne qu'il vit, ⁹ et, pour ainsi parler, en Abraham Lévi aussi, qui reçoit des dîmes, a été dîmé. ¹⁰ Car il était encore dans les flancs du patriarche quant à la *rencontre de celui-ci vint Melchisédech*.

¹¹ Or donc, si accomplissement existait par le sacerdoce lévitique,

— car c'est sur lui que repose la Loi donnée au peuple, — quel besoin encore y avait-il qu'un autre prêtre fût institué *selon l'ordre de Melchisédech* et ne fût point dénommé selon l'ordre d'Aaron ? ¹² Changé, en effet, le sacerdoce, de nécessité se produit aussi changement de loi. ¹³ Car celui dont on dit cela appartenait à une autre tribu, dont nul n'a été attaché à l'autel. ¹⁴ Car il est clair que notre Seigneur *s'est levé* de Juda, tribu à propos de laquelle Moïse n'a rien dit des prêtres.

No. XXIV, 17.

¹⁵ Et c'est encore beaucoup plus clair, s'il est établi à la façon de Melchisédech un autre prêtre ¹⁶ qui n'est pas devenu (tel) moyennant prescription de règle charnelle, mais moyennant vertu de vie indestructible. ¹⁷ Car il est attesté de lui : « *Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech.* »

Ps. cx, 4

¹⁸ Il y a, en effet, abrogation de la règle antérieure, à raison de sa faiblesse et inutilité, — car la Loi ne réalisait aucun accomplissement, — ¹⁹ mais introduction d'une espérance meilleure, par laquelle nous approchons de Dieu. ²⁰ Et pour autant que ce n'est pas sans serment, — car eux sont devenus prêtres sans serment, ²¹ mais lui avec serment, par celui qui lui a dit : « *Le Seigneur l'a juré, et il n'aura point regret : « Tu es prêtre pour l'éternité »*, — ²² pour autant d'une meilleure alliance est devenu garant Jésus. ²³ Et eux en nombre sont devenus prêtres, parce qu'ils étaient par la mort empêchés de demeurer ; ²⁴ mais lui, parce qu'il demeure *pour l'éternité*, a un sacerdoce qui ne se transmet pas : ²⁵ d'où vient qu'il peut sauver définitivement ceux qui par lui ont accès près de Dieu, étant toujours vivant pour solliciter en leur faveur.

Ps. cx, 4.

²⁶ Aussi bien est-ce un tel pontife qui nous convenait, saint, sans malice, sans souillure, séparé des pécheurs, et devenu plus haut que les cieux ; ²⁷ qui n'a pas besoin chaque jour, comme les grands-prêtres, d'offrir d'abord des sacrifices pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple ; car il a fait cela une fois pour toutes, s'offrant lui-même. ²⁸ Car la Loi institue grands-prêtres des hommes qui ont faiblesse, mais la parole du serment venu après la Loi (institue comme tel) le Fils, consacré pour l'éternité.

VIII, ¹ Mais l'essentiel de ce qui est dit, (c'est que) nous avons un tel pontife, qui *s'est assis à la droite* du trône de la Majesté dans les cieux, ² (comme) ministre du sanctuaire et de *la tente véritable qu'a plantée le Seigneur*, non pas un homme. ³ Car tout pontife est institué pour offrir dons et sacrifices : c'est pourquoi il est nécessaire que celui-là ait lui aussi de quoi offrir. ⁴ Or, s'il était sur la terre, il ne serait point prêtre, y ayant des gens pour offrir selon la Loi les dons ; ⁵ ils desservent la copie et l'ombre du (sanctuaire) céleste, selon qu'en eut révélation Moïse quand il dut mener à exécution le tabernacle :

Ps. cx, 1.

No. XXIV, 6.

EX. XXV, 40.

« Vois, lui fut-il dit en effet, *tu feras tout selon le modèle à toi montré sur la montagne.* »⁶ Mais maintenant il (le Christ) a été pourvu d'un ministère d'autant plus grand qu'il est médiateur d'une meilleure alliance, laquelle est établie sur de meilleures promesses.⁷ Car, si cette première avait été sans reproche, place n'aurait pas été cherchée pour une seconde.⁸ Car c'est en les blâmant qu'il dit :

JR. XXXI, 31-34.

« *Voici venir des jours, dit le Seigneur,
Où je mettrai en vigueur sur la maison d'Israël
Et sur la maison de Juda alliance nouvelle,
Non comme l'alliance que je fis pour leurs pères
Le jour où je les pris par la main pour les tirer du pays d'Égypte;
Parce qu'ils ne sont pas demeurés en mon alliance ;
Et moi, je les ai négligés, dit le Seigneur.*

¹⁰ *Car telle est l'alliance que je donnerai à la maison d'Israël
Après ces jours, dit le Seigneur :*
« *Je mettrai mes lois dans leur esprit,
Je les écrirai dans leur cœur,
Je leur serai Dieu,
Et ils me seront peuple,*

¹¹ *Et ils n'instruiront plus chacun son concitoyen
Ni chacun son frère, disant : « Connais le Seigneur. »
Parce que tous me connaîtront,
Du (plus) petit d'entre eux jusqu'au (plus) grand.*

¹² *Car je serai clément à leurs iniquités,
Et de leurs péchés je ne me souviendrai plus. »*

¹³ En disant *nouvelle*, il a fait vicille la première; or ce qui est vieilli et sénile est près de disparition.

^{1x} La première aussi eut, il est vrai, des règles de culte et le sanctuaire du monde.² Car la première tente fut organisée, où il y a le candélabre, la table et l'exposition des pains : c'est ce qui est dit le Saint.³ Mais derrière le second voile est la tente dite Saint des saints,⁴ contenant le brûle-parfums en or, et l'arche de l'alliance, tout à l'entour revêtue d'or, où sont l'urne d'or contenant la manne, et la verge d'Aaron qui a fleuri, et les tables de la Loi ;⁵ par-dessus, les chérubins de gloire ombrageant le propitiatoire : de quoi il n'y a pas maintenant à parler en détail.⁶ Mais, cela étant ainsi organisé, dans la première tente les prêtres constamment pénètrent, accomplissant les services,⁷ mais dans la seconde, une fois l'an, le grand-prêtre seul, non sans le sang qu'il offre pour ses propres manquements et (pour) ceux du peuple,⁸ l'Esprit saint montrant ainsi que la voie du sanctuaire n'est pas ouverte tant que subsiste la première

tente : ⁹ c'est symbole pour le temps présent, durant lequel dons et sacrifices sont offerts, qui ne sauraient parfaire en (sa) conscience le sacrifiant, ¹⁰ (n'étant) qu'affaire d'aliments, de boissons, d'ablutions diverses, ordonnances de chair, valables jusqu'au temps du redressement.

¹¹ Mais le Christ, étant arrivé en pontife des biens futurs, est par la tente meilleure et plus parfaite, non faite à la main, c'est-à-dire pas de cette création, ¹² ni avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, entré une fois pour toutes dans le Saint, trouvant (ainsi) éternelle rédemption. ¹³ Car, si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une génisse en aspersion sanctifient les souillés, pour la purification de la chair, ¹⁴ combien plutôt le sang du Christ, qui, par (vertu de son) esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour le service du Dieu vivant. ¹⁵ Et c'est pourquoi de nouvelle alliance il est médiateur, afin que, (sa) mort étant intervenue pour le rachat des transgressions (commises) sous la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent. (selon) la promesse, l'héritage éternel. ¹⁶ Car, où il y a disposition testamentaire, il faut que soit constatée la mort du testateur. ¹⁷ Un testament, en effet, est valable par rapport aux morts, puisqu'il n'a jamais effet tant que vit le testateur. ¹⁸ D'où vient que la première (alliance) non plus n'avait pas été inaugurée sans (effusion de) sang. ¹⁹ Car, tous les préceptes de la Loi ayant été lus à tout le peuple par Moïse, (celui-ci), prenant le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine pourpre et de l'hysope, aspergea et le livre même et tout le peuple, ²⁰ en disant : « *C'est le sang de l'alliance qu'a instituée pour vous Dieu.* » ²¹ Et il aspergea pareillement de sang le tabernacle et tous les ustensiles du culte. ²² Et c'est par le sang que presque tout est purifié, selon la Loi, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. ²³ Il fallait donc que les copies de ce qui est aux cieux fussent ainsi purifiées, mais que les choses célestes elles-mêmes le fussent par de plus dignes sacrifices que ceux-là. ²⁴ Car ce n'est pas dans un sanctuaire fait à la main, image du vrai, qu'est entré le Christ, mais dans le ciel même, afin maintenant de se présenter devant Dieu pour nous. ²⁵ Ce n'était pas pour s'offrir plusieurs fois lui-même, comme le grand-prêtre entre chaque année dans le sanctuaire avec un sang qui n'est pas le sien : autrement il aurait dû plusieurs fois souffrir depuis la création du monde. Or, une fois pour toutes, à la consommation des âges, il a été manifesté pour l'élimination du péché par le sacrifice de lui-même. ²⁶ Et comme c'est le sort des hommes de mourir une fois, après quoi

Ex. XXIV, 1, 8.

IS. LIII, 12.

le jugement, ⁸ ainsi le Christ, offert une fois pour *emporter les péchés de plusieurs*, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à ceux qui l'attendent. pour (leur) salut.

x, ¹ La Loi, en effet, ayant l'ombre des biens à venir, non point la forme même des choses, ne peut jamais, par les mêmes victimes que chaque année l'on offre régulièrement, mener à perfection les offrants : ² autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, parce que les sacrifiants n'auraient plus aucune conscience de péché après avoir été une fois purifiés ? ³ Mais par là il y a rappel des péchés chaque année. ⁴ Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés. ⁵ C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit :

PS. XL, 7-9.

*« De sacrifice et d'oblation tu n'as pas voulu,
Mais tu n'as formé un corps ;*

⁶ *Tu n'as point agréé holocaustes ni (victimes) pour péché :*

⁷ *Alors j'ai dit : « Voici que je viens,*

*— Dans le rouleau du livre c'est écrit de moi, —
Pour faire, ô Dieu, ta volonté. »*

⁸ Ayant dit pour commencer : *« Sacrifices, oblations, holocaustes, (victimes) pour péché tu n'as point voulu ni agréés »,* lesquels sont offerts conformément à la Loi, ⁹ il dit ensuite : *« Voici que je viens pour faire ta volonté. »* Il abroge le premier pour établir le second. ¹⁰ A raison de cette *volonté* nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. ¹¹ Et tout prêtre est quotidiennement à faire le service et à offrir souvent les mêmes sacrifices qui ne peuvent jamais enlever les péchés ; ¹² mais lui, ayant offert pour les péchés un seul sacrifice, pour toujours *s'est assis à la droite de Dieu*, ¹³ attendant désormais *que ses ennemis soient placés en escabeau sous ses pieds*. ¹⁴ Car par une seule oblation il a pour toujours mené à perfection les sanctifiés. ¹⁵ Mais l'Esprit saint aussi nous (le) témoigne ; car, après avoir dit ;

PS. CX, 1.

¹⁶ *« Telle est l'alliance que je leur donnerai
Après ces jours, dit le Seigneur :*

Je mettrai mes lois dans leur cœur,

Et dans leur esprit je les écrirai, »

(Il ajoute) :

¹⁷ *« Et je ne me souviendrai plus*

De leurs péchés ni de leurs injustices.»

¹⁸ Or, où il y a rémission de cela,

Il n'y a plus (lieu à) oblation pour péché.

JR XXXI, 33.

¹⁹ Ayant donc, frères,
Confiance pour l'accès au sanctuaire par le sang de Jésus,
²⁰ — (Accès) que pour nous il a inauguré, en voie nouvelle et vivante,
A travers le voile, c'est-à-dire sa chair, —

²¹ *Prêtre grand sur la maison de Dieu,*

ZCH. VI, 11-12.

²² Approchons avec un cœur sincère, en certitude de foi,
Les cœurs nettoyés de conscience mauvaise,
Et le corps lavé en eau pure.

²³ Retenons la confession inébranlable de l'espérance,
— Car fidèle est celui qui a promis, —

²⁴ Et observons-nous les uns les autres
Pour (nous) exciter à la charité et aux bonnes œuvres,

²⁵ Ne désertant point notre assemblée,
Comme est coutume de quelques-uns,
Mais (nous) exhortant,

Et d'autant plus que vous voyez approcher le jour.

²⁶ Car, si volontairement nous péchons,
Après avoir reçu la connaissance de la vérité,
Il ne nous reste plus de sacrifice pour péchés,
²⁷ Mais une redoutable expectative de jugement,
Et l'ardeur de feu qui doit dévorer les adversaires.

IS. XXVI, 11.

²⁸ Qui viole la Loi de Moïse est,
Sans pitié, mis à mort sur (la foi de) deux ou trois témoins :
Quel pire châtement (ne, pensez-vous (pas) qu'aura mérité
Celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu,
Regardé comme (chose) vulgaire le sang de l'alliance,
Dans lequel il a été sanctifié,
Et outragé l'Esprit de la grâce ?

DT. XVII, 6.

EX. XXIV, 6.

²⁹ Car nous connaissons celui qui a dit :
« A moi la vengeance ; c'est moi qui punirai ;
Et encore : « Le Seigneur jugera son peuple. »

DT. XXXII, 35-36.

³⁰ C'est (chose) redoutable que de tomber aux mains du Dieu
vivant,

³¹ Mais souvenez-vous des jours passés,
Où, après avoir été éclairés,
Vous avez supporté grande lutte de souffrances,
³² Tantôt exposés aux injures et aux tribulations,
Tantôt devenus compagnons de ceux qui étaient en cette situa-
tion.

³³ Aussi bien avez-vous pris part aux souffrances des prisonniers,
Et vous avez supporté avec joie le vol de vos biens,

Sachant que vous avez fortune meilleure et durable.

³⁵ Ne perdez donc pas votre confiance,

Qui a grande rétribution.

³⁶ De patience, en effet, vous avez besoin

Pour, en faisant la volonté de Dieu, gagner la promesse.

³⁷ « Car, dans fort peu de temps,

Celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas.

³⁸ *Mais mon juste vivra par la foi ;*

Et s'il se décourage, mon âme ne se complait pas en lui. »

³⁹ Mais nous, nous ne sommes pas de découragement, pour
perdition ;

Nous sommes de foi, pour gain de vie,

xI, ¹ Or la foi est la conviction de ce qu'on espère,

La certitude de choses qu'on ne voit pas.

² Car c'est par elle que les anciens ont reçu témoignage.

³ Par foi, nous (le) comprenons,

Les mondes furent organisés à la parole de Dieu,

En sorte que ce n'est pas de ce qui paraît qu'est sorti le visible.

⁴ Par foi Abel offrit à Dieu plus grand sacrifice que Caïn :

Ce pourquoi il fut déclaré juste,

Dieu rendant témoignage à ses dons ;

Et ce pourquoi, (bien que) mort, il parle encore.

⁵ Par foi Hénoch a été ravi, pour qu'il ne vit point la mort,

Et on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait ravi.

Car, avant qu'il fût ravi,

Témoignage lui est rendu, qu'il avait plu à Dieu.

⁶ Mais sans la foi il est impossible de plaire ;

Car il faut, pour s'approcher de Dieu, croire

Qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent,

⁷ Par foi Noé, instruit de ce qu'on ne voyait pas encore,

En tout respect construisit l'arche pour le salut de sa maison :

Par quoi il condamna le monde

Et devint héritier de la justice selon la foi.

⁸ Par foi Abraham, appelé, obéit

(A l'ordre de) s'en aller au lieu qu'il devait recevoir en héritage,

Et il s'en alla sans savoir où il allait.

⁹ Par foi il séjourna au pays de la promesse comme (en pays)
étranger,

Habitant en tentes, avec Isaac et Jacob,

Les cohéritiers de la même promesse ;

¹⁰ Car il attendait la cité qui a les fondations,

IS. XXVI, 20.

IIUC. II, 3.

JN. IV, 4-10.

GN. V, 24.

VI-VIII.

GN. XII, 1, 4.

(Celle) dont l'architecte et le créateur est Dieu,

¹¹ Par foi il (1) reçut force pour émission de semence,

Bien que hors d'âge,

Parce qu'il avait estimé fidèle celui qui promettait.

¹² C'est pourquoi aussi sont issus d'un seul, et qui était mourant,

Des enfants aussi nombreux *que les étoiles du ciel*

Et que le sable qui est au bord de la mer, impossible à compter.

GN. XXII, 17 ;
XXXII, 13

¹³ En foi tous ceux-là sont morts,

N'ayant point gagné les promesses,

Mais de loin les voyant et les saluant,

Confessant qu'ils étaient *étrangers et voyageurs sur la terre.*

Ps. XXXIX, 13.
GN. XXIII, 4.

¹⁴ Car ceux qui parlent ainsi

Donnent à entendre qu'ils cherchent une patrie.

¹⁵ Et s'ils avaient pensé à celle dont ils étaient sortis,

Ils auraient eu le temps de retourner ;

¹⁶ Mais c'en est une meilleure qu'ils désirent, c'est-à-dire la céleste.

C'est pourquoi Dieu n'a pas honte de s'appeler leur dieu :

Il leur a, en effet, préparé une cité.

¹⁷ Par foi Abraham offrit Isaac, quand il fut *mis à l'épreuve* ;

Et il offrait son fils unique, lui qui avait reçu les promesses,

GN. XXII, 1.

¹⁸ Et à qui il avait été dit : « *En Isaac te sera nommée postérité* »,

¹⁹ Estimant que Dieu est aussi bien capable de ressusciter (quel-

GN. XXI, 12.

qu'un) des morts :

D'où vient aussi qu'il le conserva, en (manière de) symbole.

²⁰ Par foi, aussi quant à l'avenir,

Isaac bénit Jacob et Esaü.

GN. XXVII, 27-29
33-40.

²¹ Par foi Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph

Et se *prosterna sur l'extrémité de son bâton.*

GN. XLVII, 31.

²² Par foi Joseph, sur sa fin, parla de l'exode des fils d'Israël

Et donna ordre au sujet de ses ossements.

GN. L, 24.

²³ Par foi Moïse, après sa naissance,

Fut caché trois mois par ses parents,

EX. II, 2.

Parce qu'ils avaient *trouvé beau* l'enfant,

Et qu'il n'avaient pas été intimidés par l'ordre du roi.

²⁴ Par foi *Moïse, devenu grand,*

Refusa d'être dit fils de la fille de Pharaon.

EX. II, 11.

²⁵ Aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu

Que d'avoir jouissance passagère de péché ;

²⁶ Considérant comme richesse supérieure aux trésors de l'Égypte

L'opprobre du Christ ;

Ps. LXXXIX, 51,
52.

1. La leçon du texte: « Par foi [Sara elle aussi] reçut », etc., est fautive.

Car il regardait vers la récompense.

EX. II, 15.

²⁷ Par foi il quitta l'Égypte, n'ayant pas craint la colère du roi ;
Car il s'attacha à l'invisible comme s'il le voyait.

EX. XII, 13.

²⁸ Par foi il célébra la pâque et l'effusion du sang,
Afin que l'exterminateur des premiers-nés ne les touchât point.

EX. XIV, 22, 27.

²⁹ Par foi ils traversèrent la mer Rouge comme en pays sec,
Ce qu'ayant essayé de faire les Égyptiens, ils furent engloutis,

JS. VI, 20.

³⁰ Par foi les murs de Jéricho tombèrent,
Après qu'on en eût fait le tour sept jours de suite.

JS. II, 11, 12; VI,
17, 23.

³¹ Par foi Rahab la prostituée ne périt pas avec les incrédules,
Parce qu'elle avait reçu les espions favorablement.

³² Et que dirai-je encore ?

Car le temps me manquerait pour parler

De Gédéon, Barac, Samson, Jephthé, David, Samuel et les pio-

³³ Qui par foi ont vaincu royaumes, phètes,

Pratiqué justice, obtenu promesses,

Fermé gueules de lions, ³⁴ éteint puissance de feu,

Echappé au fil de l'épée,

Sont devenus forts, de faibles (qu'ils étaient),

Ont été vaillants en combat,

Ont fait plier des armées d'étrangers.

³⁵ Des femmes ont recouvré par résurrection leurs morts.

Mais d'autres ont été torturés sans accepter la délivrance,

Pour arriver à résurrection meilleure.

³⁶ Et d'autres ont supporté l'épreuve de moqueries et de fouets,

Aussi de chaînes et de prison ;

³⁷ Ils ont été lapidés, mis à la question (?), sciés,

Sont morts tués par le glaive,

Ont erré sous des peaux de mouton, des peaux de chèvre.

Dénués, pourchassés, maltraités,

³⁸ (Eux) dont le monde n'était pas digne,

Vaguant dans les déserts,

Les montagnes, les cavernes et les replis de la terre.

³⁹ Et tous ceux-là, recommandés par la foi,

N'ont pas gagné (l'objet de) la promesse,

⁴⁰ Dieu ayant en vue à notre sujet quelque chose de meilleur,

Pour qu'ils ne fussent point menés à perfection sans nous.

XII, ¹ C'est pourquoi, nous aussi,

Ayant autour de nous pareille nuée de témoins,

Mettant bas tout fardeau

Et le péché qui facilement nous circonvient,

Courons en patience la lutte qui nous est proposée,

² Les yeux sur le guide et le consommateur de notre foi, Jésus,
Qui, au lieu de la joie à lui proposée,
Subit la croix, (en) ayant méprisé la honte,
Et s'est assis à droite du trône de Dieu.

³ Considérez, en effet, celui qui a supporté
Parcille opposition des pécheurs contre lui,
Afin que vous ne vous lassiez point par relâchement de vos âmes.

⁴ Ce n'est pas encore jusqu'au sang que vous avez résisté
Dans le combat contre le péché,

⁵ Et vous avez oublié l'exhortation

Qui s'adresse à vous comme à des fils :

« Mon fils, ne dédaigne pas la leçon du Seigneur,

Et ne sois pas découragé quand il te punit;

⁶ Car Dieu corrige celui qu'il aime,

Et il fouette tout fils qu'il agrée. »

⁷ C'est pour (votre) éducation que vous avez à souffrir;

C'est comme fils que Dieu vous traite ;

Car quel est le fils que son père ne corrige pas ?

⁸ Mais si vous êtes exempts de la leçon à laquelle tous ont part,
c'est donc que vous êtes bâtards et non fils. ⁹ De plus, nous avons
eu pour correcteurs nos pères selon la chair, et nous nous inclinons :
ne serons-nous pas beaucoup plus (encore) soumis au Père des esprits,
afin de vivre ? ¹⁰ Eux, en effet, pour peu de jours, à leur gré, corri-
geaient ; mais lui, c'est pour l'intérêt (que nous avons) de participer
à sa sainteté. ¹¹ Toute correction, à la vérité, ne paraît pas, quant au
présent, donner joie, mais chagrin ; ensuite, pourtant, elle procure à
ceux qui ont été par elle exercés un fruit paisible de justice. ¹² C'est
pourquoi, redressez les mains lasses et les genoux branlants, ¹³ et
faites à vos pieds de droits sentiers, afin que ce qui est boiteux ne
bronche pas mais plutôt qu'il soit guéri.

¹⁴ Poursuivez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle nul ne
verra le Seigneur : ¹⁵ veillant à ce que nul ne manque à la grâce de
Dieu ; à ce que nulle racine d'aigreur, en poussant, ne gêne, et que
beaucoup n'en soient infectés ; ¹⁶ qu'il n'y ait pas d'impudique ou
d'homme grossier, comme Esaü, qui, pour (un peu de) nourriture céda
son droit d'aînesse. ¹⁷ Vous savez bien que, après cela, voulant héri-
ter la bénédiction, il fut exclu ; car il ne trouva pas possibilité de
réparation, bien qu'il l'eût cherchée avec larmes.

¹⁸ Vous n'êtes pas, en effet, approchés

D'une chose qu'on peut toucher, brûlante de feu,

PRV. III, 11-12.

IS. XXXV, 3.

PRV. IV, 26.

PS. XXXIV, 15.

DT. XXIX, 17.

GN. XXV, 33.

GN. XXVII, 34.

DT. IV, 11-12.

EX. XIX, 12.

Ni de ténèbres, d'obscurité, de tourbillon,

¹⁹ Fracas de trompette et bruit de paroles,

Dont les auditeurs se refusèrent à ce qu'il leur en fût ajouté un

²⁰ Car ils ne supportaient pas la prescription : mot.

EX. XIX, 13.

« *Même une bête qui touchera la montagne sera lapidée.* »²¹ Et si terrible était le spectacle que Moïse dit :

DR. IX, 19.

« *Je suis en crainte et tremblant.* »²² Mais vous êtes approchés du mont Sion

Et de la cité du Dieu vivant,

Jérusalem céleste et myriades d'anges,

Panégyrie ²³ et communauté des premiers-nés

Qui sont inscrits aux cieux ;

De Dieu, juge de tous, et des esprits des justes parfaits,

²⁴ Du médiateur de la nouvelle alliance, Jésus,

Et d'un sang d'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.

²⁵ Voyez donc à ne point récuser celui qui parle :

Car si eux n'échappèrent point,

Ayant refusé sur terre celui qui donnait oracle,

A bien plus forte raison nous,

En repoussant celui qui (nous avertit) des cieux,

²⁶ Dont la voix alors ébranla la terre,

Mais (qui) maintenant s'annonce, disant :

« *Encore une fois je vais secouer,*

AG. II, 6.

Non seulement, la terre, mais aussi le ciel. »

²⁷ *Encore une fois* indique la transformation de ce qui est ébranlé,

En tant que fait,

Afin que demeure ce qui n'est point ébranlé.

²⁸ C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable,

Ayons la grâce

Par laquelle nous puissions, en (lui) plaisant, servir Dieu,

Avec crainte et respect ;

DR. IV, 24 ; IX, 3.

²⁹ Car notre Dieu est un feu dévorant.XIII, ¹ Que demeure l'amour fraternel. ² N'oubliez pas l'hospitalité :

par elle quelques-uns, sans s'en être doutés, eurent pour hôtes des

anges. ³ Souvenez-vous des captifs comme (étant) enchaînés avec eux,

et de ceux qui sont maltraités, comme étant, vous aussi, dans le corps.

⁴ Que le mariage soit en tous honoré, et le lit conjugal non souillé ;car Dieu jugera débanchés et adultères. ⁵ Que la conduite soit exempte

d'avarice, vous contentant de ce qui est à (votre) disposition. Car

DR. XXXI, 6, 8.

lui-même a dit : « *Je ne te laisserai ni t'abandonnerai.* » ⁶ En sorte que

nous pouvons dire avec confiance :

« *Le Seigneur est mon secours, je n'aurai crainte :
Que peut me faire un homme ?* »

PS. CXXVIII, 6.

⁷ Souvenez-vous de vos chefs, qui vous ont dit la parole de Dieu : considérant l'issue de leur existence, imitez (leur) foi. ⁸ Jésus-Christ est d'hier et d'aujourd'hui, il est aussi pour l'éternité. ⁹ Ne vous laissez point entraîner par des doctrines variables et étrangères. Car il est bon que le cœur soit fortifié par la grâce : (il ne le serait) point par des mets dont ne tirent point profit ceux qui en usent. ¹⁰ Nous avons un autel dont n'ont pas pouvoir de se nourrir ceux qui desservent le tabernacle. ¹¹ Car, des animaux dont *le sang pour le péché* est porté dans le sanctuaire par le pontife, les corps sont brûlés hors du camp. ¹² C'est pourquoi Jésus aussi, afin de sanctifier par son sang le peuple, a souffert hors de la porte. ¹³ Sortons donc vers lui hors du camp, portant son opprobre. ¹⁴ Car nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous cherchons celle à venir. ¹⁵ Par lui donc offrons un sacrifice de louange en tout temps à Dieu, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. ¹⁶ Mais n'oubliez pas de faire le bien ni d'attribuer la part (aux pauvres); car c'est en de tels sacrifices que Dieu se complait. ¹⁷ Ecoutez vos chefs et soyez-leur dociles, — car ce sont eux qui veillent sur vos âmes, comme ayant à rendre compte, — de façon qu'ils le fassent avec joie et sans gémir; car ceci ne serait point avantageux pour vous.

LV, XVI, 27.

PS. L, 14.

OS. XIV, 3.

¹⁸ Priez pour nous; car nous sommes certain d'avoir une bonne conscience, voulant en tout nous bien conduire; ¹⁹ mais je vous exhorte d'autant plus à le faire, afin que je vous sois plus tôt rendu. ²⁰ Et que le Dieu de la paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis avec le sang de l'alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, ²¹ vous prépare en tout bien à faire sa volonté, faisant en nous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ: à lui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen.

IS. LXIII, 11.
IS. LV, 3; JR.
XXXII, 40.

²² Mais, je vous prie, frères, acceptez la parole de l'exhortation; aussi bien vous l'ai-je brièvement rédigée.

²³ Sachez que notre frère Timothée a été mis en liberté : avec lui, s'il arrive bientôt, j'irai vous voir.

²⁴ Saluez tous vos chefs et tous les saints. Vous saluent ceux d'Italie.

²⁵ La grâce soit avec vous tous.

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE A TIMOTHÉE

NOTICE

On appelle communément « pastorales » les deux épîtres à Timothée et l'épître à Tite, qui concernent en effet l'institution des pasteurs et la discipline ecclésiastique. Au lieu que les épîtres qu'on vient de lire sont de doctrine théologique et morale, celles-ci ont pour objet l'organisation des communautés et leur protection contre les agissements de sectaires qui voudraient y introduire un enseignement pervers et un faux ascétisme. Elles sont donc en rapport avec le développement de la crise gnostique, contre laquelle les hommes de tradition s'efforcèrent de réagir. Timothée et Tite y apparaissent comme des chefs typiques auxquels Paul aurait fait par lettre les recommandations nécessaires pour l'institution de surveillants (évêques) et de ministres (diacres) chargés de maintenir les communautés dans l'ordre de la tradition apostolique. Si ces recommandations avaient dû être faites du temps de Paul, ses auxiliaires n'auraient pas eu besoin de les recevoir par écrit ; on dirait qu'il a oublié de faire lui-même ce qu'il leur enjoint, et l'on ne voit pas la raison de cette négligence, dont la singularité s'explique par le caractère tout artificiel de la perspective. Le nom et l'autorité de Paul, tant à raison de son activité littéraire que de son activité apostolique, auront été exploités dans un temps et un milieu où le souvenir des conditions où s'était exercée cette double activité tendait à s'obscurcir, si toutefois il n'était délibérément effacé. Il n'est pas possible d'indiquer une date précise : quant au lieu d'origine, les souvenirs romains que paraît contenir la seconde à Timothée ne sont peut-être pas une raison décisive pour préférer Rome à l'Orient. L'hypothèse de billets authentiques, enlissés dans un commentaire plus récent, paraît peu soutenable. Cependant la première à Timothée ne semble pas avoir été écrite d'un seul jet. Il se pourrait que des règlements prétendus apostoliques aient été utilisés par le rédacteur de nos épîtres, celles-ci semblaient par ailleurs avoir une origine commune. Le cadre apparemment historique où chacune d'elles est placée a été fort librement construit, et les défenseurs de l'authenticité ont été obligés de les renvoyer à une époque de la vie de Paul sur laquelle on n'aurait aucun renseignement, c'est-à-dire les années écoulées entre le procès dont

parlent les Actes, et la mort de l'Apôtre. Mais l'hypothèse de cette survivance est des plus fragiles, et elle aurait plutôt besoin d'être appuyée sur les épîtres, si ces dernières étaient capables d'y fournir un appui quelconque.

La suscription, dans les trois épîtres, offre, avec des variantes relativement à celles des épîtres authentiques, une sorte de paraphrase qui aurait été déplacée dans de véritables lettres : on dirait que Paul se met à prêcher son disciple, tout en déclinant sa propre qualité. Dans la première à Timothée (1, 3-11), l'Apôtre rappelle d'abord à celui-ci qu'il l'a laissé à Ephèse, en partant lui-même pour la Macédoine, afin de combattre certains sectaires qui s'amusaient à des mythes et à des généalogies interminables, matière de dispute plutôt qu'aliment de foi ; ces gens qui se posent en docteurs de la Loi ne savent ce qu'ils disent, et ils oublient que la Loi n'est pas faite pour le juste mais pour la condamnation de ceux qui commettent les crimes défendus par elle. — On peut supposer, si l'on veut, qu'il s'agit ici d'une gnose judaïsante ; mais les indications sont loin d'être aussi nettes que dans l'épître aux Colossiens ; d'ailleurs la gnose en question n'est pas celle d'une secte étrangère au christianisme, c'est l'enseignement de certains docteurs qui sont de bouche ralliés au Christ. — Paul remercie Dieu de l'avoir appelé à l'apostolat, lui qui fut persécuteur ; le Christ a voulu montrer par cet exemple qu'il était venu pour sauver les pécheurs (1, 12-17). — Ce n'est pas ce motif providentiel que l'Apôtre lui-même assignait à sa conversion. — Le faux Paul, — comme si la chose était bien nécessaire, — exhorte Timothée à garder la foi et une bonne conscience ; certains ont naufragé, dont Hyménée et Alexandre, — noms de convention, ou sectaires antérieurement connus, on ne saurait le dire, — que l'Apôtre a livrés à Satan pour les instruire à ne point blasphémer (1, 18-19). — L'avertissement semblerait introduire une instruction contre les faux docteurs, qui vient en effet plus loin (14).

Dans l'intervalle, inséré par l'auteur ou ajouté après coup, vient un règlement disciplinaire. — Il convient de prier pour les personnes constituées en dignité, premièrement pour les empereurs, afin que nous soit assurée une vie paisible, selon la volonté de Dieu, qui appelle au salut tous les hommes par Jésus-Christ, l'unique médiateur (11, 17). Les hommes, toujours calmes et sans reproche, prieront en tout lieu ; les femmes seront vêtues décemment et simplement, adonnées aux bonnes œuvres ; elles n'enseigneront pas et n'auront pas autorité sur les hommes, car c'est l'homme qui a été créé le premier, et la femme qui a été séduite ; qu'elle se sauve par la maternité, en persévérant dans la foi, la charité et la sainteté (11, 8-15). Chose importante est l'épiscopat : l'évêque (évêque) doit être irréprochable, n'avoir qu'une femme, être sage et circonspect, hospitalier, instruit, doux, désintéressé, savoir bien gouverner sa maison, sinon il ne saurait administrer la communauté de Dieu ; qu'on ne prenne pas pour cet emploi un néophyte à qui l'orgueil pourrait faire perdre la tête ; que l'évêque soit considéré au dehors. Les diaques, — chargés sur-

tout de l'ordre extérieur et des soins matériels, — doivent être aussi des hommes graves, sincères, désintéressés, croyants sans reproche ; on les éprouvera avant de les mettre définitivement en charge ; ils seront aussi maris d'une seule femme et devront bien tenir leur famille (II, 1-13). — On remarquera qu'il est parlé de l'évêque au singulier et des diacres au pluriel, comme si, pour un groupe donné, il y avait un seul évêque et plusieurs diacres.

Ce qui suit (II, 14-16) peut se rattacher à l'instruction contre les faux docteurs : Paul écrit, bien qu'il se propose de rejoindre bientôt Timothée à Ephèse, afin que son disciple sache comment se comporter dans la maison de Dieu qu'est l'Eglise ; car grand est le mystère de la piété, le mystère du Christ manifesté en chair, ressuscité, prêché, glorifié. — La formule du mystère est rythmée, et elle a un air de symbole liturgique. Ce symbole est peut-être rappelé contre les semeurs d'hérésies dont il va être parlé aussitôt. — L'Esprit dit, — il est censé avoir signifié à Paul lui-même, et c'est presque un lien commun, dans les lettres pseudo-apostoliques, que cet appel à une dénonciation préalable des hérésies, — que, dans les derniers temps, certains abandonneront la foi pour s'attacher à des imposteurs qui proscrivent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour l'usage de ses fidèles. — Ceci est tout autre chose que les observances du judaïsme. — Timothée enseignera la vraie doctrine et répudiera ces contes de vieilles femmes ; il devra s'exercer à la piété, qui a les promesses de la vie présente et de la vie future (IV, 1-11).

Que Timothée fasse respecter sa jeunesse. — Timothée, qui accompagna Paul depuis l'an 45 environ, n'était plus tellement jeune dans les dernières années de l'Apôtre. — Il sera en tout l'exemple des fidèles ; il s'appliquera à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement ; il se rappellera la grâce qu'il a reçue quand, par inspiration, le corps des anciens lui a imposé les mains ; il fera ainsi pour progresser en vertu sous les yeux de tous et les sauver en se sauvant lui-même (IV, 12-16). — Le lait est que Paul admoneste ici Timothée comme si celui-ci n'était qu'un débutant ; mais le grand apôtre peut bien, à la distance de deux ou trois générations, parler ainsi à ceux qui sont appelés maintenant au gouvernement des communautés.

Notre Timothée devra donc traiter les vieillards avec respect, les jeunes hommes fraternellement, les vieilles femmes comme mères, et les jeunes comme sœurs, en toute chasteté ; il honorera les veuves qui vivent dignement ; si elles ont des enfants, elles devront être à la charge de leurs familles ; pour le service de la communauté l'on prendra des veuves d'au moins soixante ans, qui auront été femmes d'un seul homme, en réputation de bonnes œuvres par leur conduite antérieure ; il faut se défier des jeunes et les engager à se remarier. Double rémunération est due aux anciens qui gouvernent bien, surtout à ceux qui enseignent ; Timothée ne tiendra compte d'une accusation portée contre un ancien que si elle est garantie par deux ou trois témoins, mais il reprimandera publiquement ceux qui manqueront à leur devoir ; il ne donnera qu'à bon escient l'imposi-

tion des mains, pourn'encourir pas une grave responsabilité (v, 1-22, 24-35). — La recommandation double celle de n'ordonner point évêque un néophyte, mais il est permis de se demander si « presbytre » (prêtre) est équivalent d'évêque, et si ce n'est pas Timothée qui maintenant se comporterait en évêque à l'égard des prêtres. — Le conseil de boire un peu de vin pour se refaire l'estomac (v, 23) vient assez mal dans ce contexte, et pourrait être un indice de compilation ; mais il peut être ici conçu en opposition à quelque abstinence de gnostiques. — Que les esclaves respectent leurs maîtres, pour faire respecter le nom chrétien, et que ceux qui ont pour maîtres des croyants ne les en servent que mieux, au lieu d'avoir poureux moins d'égards (vi, 1-2).

Voilà ce qu'il faut enseigner et recommander ; quiconque ne se conforme pas aux paroles du Seigneur, — référence incontestable à un recueil de sentences évangéliques, sinon à un évangile proprement dit ; et l'auteur a cité plus haut (v, 18) un dicton proverbial qui se lit textuellement dans Luc (x, 7), — et à la saine doctrine, est un orgueilleux, un vain disputeur, qui prend la religion pour un moyen de gain ; nous autres, contentons-nous du nécessaire ; car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ; il en est qui se sont par là écartés de la foi et préparé beaucoup de tourments (vi, 3-10). Que notre Timothée n'ait point de pareils désirs ; qu'il recherche justice, foi, piété, au nom du Christ Jésus, qui a si bien témoigné devant Ponce Pilate. — Trait qui sonne déjà comme un article de symbole. — Qu'il garde la vraie tradition jusqu'à l'avènement du Seigneur (vi, 11-16). Un avis, aux riches selon le siècle, de se rendre riches en bonnes œuvres (vi, 17-19), paraît égaré dans cette finale. La lettre s'achève (vi, 20-21) sur une dernière adjuration de garder le dépôt et de rejeter les arguties d'une fausse science, — littéralement « les bavardages impies et les antithèses d'une prétendue gnose », — qui ont induit certains à errer dans la foi. — Le trait évoque naturellement, quoique pas nécessairement, les Antithèses de Marcion. A supposer que l'allusion soit réelle, il ne s'ensuivrait pas, notre lettre ayant le caractère d'une compilation, que l'épître entière ait été conçue en vue du marcionisme et pour le combattre. Ce qui est dit des sectaires qui interdisent le mariage (iv, 3) pourrait encore convenir à Marcion, mais non ce qui a été dit des précheurs de mythes et de généalogies (i, 4).

PREMIÈRE A TIMOTHÉE

1, ¹ Paul, apôtre de Christ Jésus selon commission de Dieu notre sauveur et de Christ Jésus notre espérance, ² à Timothée, (son) véritable enfant dans la foi : grâce, miséricorde, paix, de la part de Dieu (notre) Père et de Christ Jésus notre Seigneur.

³ Ainsi je t'ai prié de rester à Ephèse, m'en allant en Macédoine, pour que tu enjoignes à certains de n'enseigner point de doctrines étrangères ⁴ et de ne s'attacher point à des fables et à des généalogies interminables, qui produisent plutôt disputes qu'ordre salutaire (institué) de Dieu en la foi. ⁵ Mais le but de la prédication est charité (procédant) de cœur pur, de bonne conscience et de foi sincère : ⁶ de quoi certains se sont écartés, pour s'adonner au verbiage, ⁷ voulant être docteurs de la Loi, alors qu'ils ne savent ni ce qu'ils disent ni de quoi ils se portent garants.

⁸ Or nous savons bien que la Loi est bonne si l'on en use légitimement, ⁹ étant admis que Loi n'est pas faite pour juste, mais pour gens sans loi et insubordonnés, impies et pécheurs, sacrilèges et profanateurs, meurtriers de père et meurtriers de mère, assassins, "impudiques, pédérastes, marchands d'homme, menteurs, parjures, et quoi que ce soit encore qui va contre la saine doctrine. ¹⁰ (Ceci soit dit) d'après l'évangile de la gloire du bienheureux Dieu, dont j'ai été chargé.

¹² J'ai reconnaissance à celui qui m'a rendu fort, Christ Jésus notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle, (me) plaçant au ministère, ¹³ moi qui étais auparavant blasphémateur, persécuteur et criminel. Mais j'ai trouvé pitié, parce que j'avais agi par ignorance, en incrédulité ; ¹⁴ et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la loi et l'amour en Christ Jésus. ¹⁵ Certaine est la parole, et digne de tout assentiment, que Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, desquels je suis le premier ; ¹⁶ mais pour ceci j'ai trouvé pitié, qu'en

moi premier Jésus-Christ montrât toute longanimité, en exemple à ceux qui par lui devaient croire pour vie éternelle.

¹⁷ Mais au Roi des mondes.

Au seul Dieu impérissable et invisible,

Soient honneur et gloire pour les siècles des siècles ! Amen.

¹⁸ Je te remets cette instruction, (mon) enfant Timothée, en souvenir des prophéties jadis émises à ton sujet, afin que par elles tu combattes le bon combat, ¹⁹ ayant foi et bonne conscience. Ce que certains ayant rejeté, ils ont fait naufrage à la foi ; ²⁰ de ceux-là sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan pour qu'ils apprennent à ne point blasphémer.

11, ¹ J'engage donc avant tout à faire supplications.

Prières, demandes, actions de grâces, pour tous les hommes,

² Pour les rois et tous ceux qui sont en autorité,

Afin que nous menions vie douce et tranquille

En toute piété et dignité.

³ Cela est bon et agréable aux yeux de Dieu notre sauveur,

⁴ Qui veut que tous les hommes soient sauvés.

Et viennent à connaissance de vérité.

⁵ Car unique est Dieu ;

Un seul aussi est médiateur entre Dieu et hommes,

L'homme Christ Jésus,

⁶ Qui s'est donné lui-même en rançon pour tous,

— Témoignage en son temps, —

⁷ Dont j'ai été établi héraut et apôtre,

— Je dis vérité, je ne mens pas, —

Docteur des Gentils en foi et vérité.

⁸ Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant mains saintes, sans colère ni dispute. ⁹ Pareillement les femmes, en tenue décente, se parant avec chasteté et modestie, non avec cheveux tressés, or, perles, habillement somptueux, ¹⁰ mais, — ce qui convient à femmes faisant profession de piété, — avec bonnes œuvres.

¹¹ Que la femme s'instruise en silence, avec toute soumission ; ¹² mais je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de commander à l'homme ; (elle doit) rester en silence.

¹³ Car Adam a été formé le premier, ensuite Eve ;

¹⁴ Et Adam n'a pas été séduit,

Mais c'est la femme qui, séduite, a été en faute.

¹⁵ Elle sera sauvée en ayant des enfants,

S'ils persévèrent en foi, charité et sanctification, avec modestie.

111, ¹ C'est parole sûre : si quelqu'un aspire à l'épiscopat, de

noble activité il a désir. ² Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, homme d'une seule femme, sobre, circonspect, honnête, hospitalier, instruit, ³ point ivrogne, point batailleur, mais bon, pacifique, exempt d'avarice, ⁴ gouvernant bien sa maison, tenant ses enfants soumis, en toute dignité ; — ⁵ mais si quelqu'un ne sait pas gouverner sa maison, comment conduira-t-il la communauté de Dieu ? — ⁶ pas néophyte, de peur que, s'enorgueillissant, il ne succombe à jugement du diable. ⁷ Mais il faut qu'il soit en bonne réputation près de ceux du dehors, de peur qu'il ne succombe à opprobre et piège du diable.

⁸ Pareillement les diaeres, dignes, pas doubles en paroles, point adonnés au vin, point cupides, ⁹ ayant le mystère de la foi dans une conscience pure. ¹⁰ Mais eux aussi doivent être éprouvés d'abord ; ensuite, qu'ils exercent le service, s'ils sont sans reproche. ¹¹ Que (leurs) femmes pareillement soient dignes, pas médisantes, sobres, sûres en tout. ¹² Que les diaeres soient hommes d'une seule femme, gouvernant bien (leurs) enfants et leurs maisons. ¹³ Car ceux qui font bon service se procurent une place honorable et (prennent) beaucoup d'assurance par la foi en Christ Jésus.

¹⁴ Je t'écris cela, espérant que j'irai te (voir) bientôt ; ¹⁵ mais (c'est), si je tarde, pour que tu saches comment il faut te comporter dans la maison de Dieu, qui est la communauté du Dieu vivant, soutien et support de la vérité. ¹⁶ Certes, grand est le mystère de la religion :

Celui qui a été manifesté en chair,
 (Qui) a été justifié en esprit,
 A été vu des anges,
 A été prêché chez les nations,
 A été cru dans le monde,
 A été ravi dans la gloire.

IV, ¹ Mais l'Esprit dit expressément qu'en derniers temps certains s'éloigneront de la foi, s'attachant à esprits trompeurs et à doctrines de démons, ² par l'hypocrisie de menteurs, stigmatisés dans leur conscience, ³ qui interdisent le mariage, (qui prescrivent) l'abstinence d'aliments que Dieu a faits pour être pris avec action de grâce par ceux qui croient et qui connaissent la vérité. ⁴ Car tout ce que Dieu a fait est bon, et rien n'est à rejeter, étant pris avec action de grâces : ⁵ c'est, en effet, sanctifié par la parole de Dieu et la prière.

⁶ Instruisant de ceci les frères, tu seras bon serviteur de Christ Jésus, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as embrassée. ⁷ Mais repousse les fables impies de vieilles femmes. Exerce-toi

à la piété. ⁸ Car l'exercice corporel est de petit profit, mais la piété est profitable pour tout, ayant promesse de la vie actuelle et de la (vie) à venir. ⁹ C'est parole sûre et digne de tout assentiment ; ¹⁰ car pour cela nous peïons et travaillons, parce que nous avons mis notre espoir dans le Dieu vivant, qui est sauveur de tous les hommes, principalement des croyants.

¹¹ Recommande et enseigne cela. ¹² Que nul ne dédaigne ta jeunesse ; mais sois modèle aux croyants, en parole, conduite, charité, foi, pureté. ¹³ En attendant que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. ¹⁴ Ne néglige pas le don qui est en toi, qui t'a été donné à raison de prophéties, avec l'imposition des mains des anciens. ¹⁵ Applique-toi à cela, vis en cela, pour que ton progrès soit évident à tous. ¹⁶ Fais attention à toi-même et à l'enseignement, tiens ferme à cela. Car, ce faisant, tu te sauveras toi-même ainsi que tes auditeurs.

v, ¹ Ne rudoie pas un vieillard, mais admoneste-le comme père, les jeunes (gens) comme frères, ² les vieilles (femmes) comme mères, les jeunes comme sœurs, en toute pureté. ³ Honore les veuves qui sont réellement veuves. ⁴ Mais si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent d'abord à traiter avec piété leur famille et à rendre ce qu'ils doivent à leurs ascendants ; car cela est agréable à Dieu. ⁵ Or celle qui est réellement veuve et isolée a mis son espoir en Dieu, et s'adonne aux supplications et aux prières nuit et jour. ⁶ Celle qui mène existence sensuelle, (bien que) vivante, est morte. ⁷ Donne aussi cet avis, pour qu'elles soient irréprochables. ⁸ Mais si quelqu'un n'a pas soin des siens, de ses plus proches, il renie la foi et il est pire qu'un incroyant. ⁹ Soit inscrite (comme) veuve celle qui n'a pas moins de soixante ans, (qui a été) femme d'un seul homme. ¹⁰ réputée en bonnes œuvres, pour avoir élevé des enfants, pratiqué l'hospitalité, lavé les pieds des saints, assisté les affligés, s'être appliquée à toute bonne œuvre. ¹¹ Mais refuse les jeunes veuves. Car, quand par désir sensuel elles s'éloignent du Christ, elles veulent se marier, ¹² s'attirant condamnation pour avoir rompu la foi première. ¹³ Et de même elles apprennent aussi à être oisives, en courant les maisons, et non seulement oisives, mais bavardes et indiscrettes, disant ce qu'il ne faut pas. ¹⁴ Je veux donc que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent maison, qu'elles ne donnent à l'ennemi aucune occasion d'outrage. ¹⁵ Car déjà quelques-unes se sont écartées à la suite de Satan. ¹⁶ Si quelque (femme) fidèle à des veuves, qu'elle les assiste, et que la charge ne soit pas à la communauté, de façon que (celle-ci) puisse assister celles qui sont réellement veuves.

¹⁷ Que les anciens qui président bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui peinent à la parole et à l'enseignement.

1r. xxv, 4.
d. x, 17.

¹⁸ Car l'Écriture dit : « *Tu ne muselleras pas le bœuf foulant le grain* », et : « *Le travailleur mérite son salaire.* » ¹⁹ Ne reçois pas de plainte contre un ancien, si ce n'est sur le témoignage de deux ou trois (personnes). ²⁰ Ceux qui pèchent, reprends (-les) devant tous, afin que les autres aussi aient crainte. ²¹ Je t'adjure devant Dieu, Christ Jésus et les anges élus, d'observer cela, sans préjugé, en ne faisant rien par faveur. ²² N'impose pas (trop) vite les mains à personne et ne te fais pas solidaire des péchés d'autrui. Toi-même, garde(-toi) pur.

²³ Ne continue pas à ne boire que de l'eau, mais prends un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions.

²⁴ De certains hommes les péchés sont manifestes, les précédant au jugement ; pour d'autres, ils les suivent. ²⁵ Pareillement, les bonnes œuvres aussi sont manifestes, et celles qui sont autrement ne peuvent rester cachées.

vi, ¹ Que tous ceux qui sont sous le joug comme esclaves tiennent leurs maîtres pour dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et l'enseignement ne soient point blasphémés. ² Mais que ceux qui ont des croyants pour maîtres n'aient pas moins d'égards pour eux parce que (ces maîtres) sont des frères, qu'au contraire ils les servent mieux parce que ce sont croyants et (frères) aimés qui sont appliqués à la bienfaisance.

Enseigne et recommande cela. ³ Si quelqu'un enseigne des doctrines étrangères et ne s'attache pas aux saines paroles, celles de notre Seigneur Jésus-Christ, et à l'enseignement qui est selon la piété, ⁴ c'est un orgueilleux qui ne comprend rien, malade qu'il est de subtilités et querelles de mots, d'où procèdent jalousie, dispute, blasphèmes, mauvais soupçons, ⁵ altercations d'hommes détraqués d'esprit et privés de la vérité, qui pensent que la piété est source de gain. ⁶ Or c'est grande source de gain que la piété, quand on se contente (de ce qu'on a). ⁷ Car nous n'avons rien apporté au monde, rien non plus n'en pouvons-nous emporter ; ⁸ si nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons ; ⁹ mais ceux qui veulent s'enrichir succombent à tentation, piège et nombreux désirs insensés et funestes qui plongent les hommes en ruine et perte. ¹⁰ Car l'amour de l'argent est racine de tous les maux : par cette passion certains ont dévié de la foi et se sont attiré beaucoup de tourments.

¹¹ Quant à toi, ô homme de Dieu, fuis (tout) cela ; mais poursuis justice, piété, foi, charité, patience, douceur. ¹² Combats le bon combat de la foi, gagne la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et

(dont) tu as fait la belle confession devant de nombreux témoins.

- ¹³ Je t'adjure devant Dieu,
 Qui donne vie à tout,
 Et Christ Jésus,
 Qui a, sous Ponce Pilate, attesté la belle confession,
¹⁴ De garder le précepte immaculé, intact,
 Jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ,
¹⁵ Que montrera en temps voulu le bienheureux et unique souverain,
 Le roi des rois et le seigneur des seigneurs,
¹⁶ Le seul qui ait immortalité,
 Qui habite en lumière inaccessible,
 Que nul homme n'a vu ni ne peut voir :
 A lui soient honneur et puissance éternelle ! Amen.
¹⁷ Aux riches de ce monde prescrits de n'être point orgueilleux
 Et de ne point espérer dans l'incertitude de la richesse,
 Mais en Dieu, qui nous procure tout richement à jouissance ;
¹⁸ De faire le bien, de s'enrichir en bonnes œuvres,
 D'être généreux, faciles au partage,
¹⁹ De s'amasser un bon fonds pour l'avenir,
 Afin qu'ils gagnent la vie véritable.

- ²⁰ O Timothée,
 Garde le dépôt,
 Fuyant les bavardages impies
 Et les « antithèses » d'une soi-disant « connaissance » :
²¹ En en faisant profession,
 Certains se sont éloignés de la foi.
 La grâce soit avec vous.
-

LA SECONDE ÉPÎTRE A TIMOTHÉE

NOTICE

Cette seconde épître ne fait pas si grande place que la première aux prescriptions de discipline ecclésiastique, mais, affectant d'entrer en des détails personnels, elle veut montrer dans Paul le type dont Timothée, c'est-à-dire le chef de communauté, devra être l'imitateur (cf. Act. xx, 18-35). Paul, censé captif à Rome, mande à Timothée, qui est à Ephèse, de venir le rejoindre ; par la même occasion il lui donne des instructions qui, pour la plupart, n'auraient pas été plus nécessaires ni mieux appropriées, dans l'hypothèse de l'authenticité, que celles de la première épître.

L'Apôtre remercie Dieu, en priant continuellement pour Timothée, au souvenir de sa tendre affection et de la foi sincère qu'il a héritée de sa mère et de son aïeule (1, 3-5). — D'après les Actes (xvi, 1), Timothée était né d'un père païen et d'une mère juive qui avait accepté la foi du Christ. — Que Timothée ranime la grâce de Dieu qu'il a reçue par l'imposition des mains de Paul (1, 6). — Dans la première épître (iv, 14), Timothée est ordonné par les anciens, mais cette variante n'a rien d'essentiel. — Il a besoin de force afin de ne pas rougir de son maître captif et de rendre témoignage à l'évangile, pour lequel Paul souffre sans perdre confiance (1, 7-12). Qu'il garde les instructions reçues de l'Apôtre, le bon dépôt, avec l'assistance de l'Esprit saint; ceux d'Asie, — les frères de ce pays, déconcertés par la longue captivité de Paul, — notamment Phigèle et Hermogènes, ont fait défection; tout autre a été la conduite d'Onésiphore, Dieu le bénisse, venu à Rome. Onésiphore a été aussi empressé auprès de Paul qu'il l'avait été à Ephèse; que Timothée s'affermisse donc en la grâce du Christ, qu'il transmette à des hommes sûrs les enseignements reçus de son maître, qu'il lutte comme un brave soldat du Christ, qu'il se souvienne que Jésus est ressuscité des morts et qu'il faut mourir avec lui, souffrir, comme Paul, pour lui, si l'on veut régner avec lui (1, 13-11, 13). C'est cette doctrine que Timothée devra rappeler, en reprouvant les disputes de mots par lesquelles on s'enfonce dans l'impiété, comme c'est le cas d'Hyménée et de Philète, qui ont professé que la résurrection était faite déjà; il faut se garder de pareilles doctrines si l'on veut être utile à l'œuvre de Dieu et agréé de lui; il faut rejeter les passions de la

jeunesse et rechercher justice, foi, charité, paix, éviter les questions folles et les contestations, instruire avec douceur les adversaires, dans l'espoir que Dieu leur donnera de se convertir à la vérité et d'échapper aux pièges du démon (II, 14-26). Dans les derniers jours, — cette antienne a été déjà donnée par la première épître (IV, 1-2), — il y aura des hommes remplis de tous les vices, faux docteurs que l'on voit s'insinuer dans les maisons et gagner de misérables femmes, curieuses de nouveautés et incapables de connaître la vérité; par bonheur ils échoueront, comme Jannès et Jambres, — personnages de légende, non mentionnés dans l'Écriture, — dans leur opposition à Moïse; Timothée sait ce que Paul a enseigné, aussi ce que Paul a souffert, depuis le temps d'Antioche, d'Iconium et de Lystres, — c'est-à-dire depuis la mission de l'Apôtre au pays de Timothée, dans la perspective des Actes (XIII, 13-14). — Tel est le sort de ceux qui veulent vivre pieusement en Christ Jésus; que Timothée donc demeure ferme en ce qu'il a appris, instruit que, dès l'enfance, il a été de l'Écriture, si pleine de ressources pour l'enseignement; qu'il prêche avec constance la parole de vérité, même en ce temps où les hommes sont enclins à écouter les faux docteurs qui les flattent; quant à Paul, sa carrière est remplie, et il n'a plus qu'à recevoir la couronne de justice, destiné par le Seigneur à ceux qui aiment son avènement (III-IV, 8).

Que Timothée vienne le plus tôt possible; Démas (cf. CL. IV, 14; PHLM. 24), gagné par le siècle, est parti pour Thessalonique; Crescens pour la Galatie, — à moins que ce ne soit la Gaule, — Tite pour la Dalmatie; l'Apôtre n'a plus auprès de lui que Luc (cf. CL. IV, 14; PHLM. 24); que Timothée amène avec lui Marc, dont Paul a besoin (cf. CL. IV, 10); Paul a envoyé Tychicus à Ephèse (cf. CL. IV, 7-8; EPH. VI, 21-22). Timothée n'oubliera pas de prendre à Troas, chez Carpus, le manteau que Paul y a laissé, ainsi que les livres, surtout les parchemins (IV, 9-13). — Ce dernier trait, dit-on, est de ceux qu'on n'invente pas; cependant il est malaisé de voir pourquoi Paul aurait laissé à Troas son manteau et sa bibliothèque, s'il en avait une; et Troas pourrait bien être mentionnée ici à cause des Actes (XX, 6, 13, où Paul fait à pied le chemin de Troas à Assos; mais pourquoi ses compagnons, qui s'en allaient par mer, n'auraient-ils pas pris ses bagages avec eux dans le bateau?). — Que Timothée se défie d'Alexandre le forgeron (cf. ACT. XIX, 24, 33), qui a fait à Paul bien des misères (IV, 14-15). Personne n'a assisté Paul dans sa première défense, mais le Seigneur l'a sauvé de la gueule du lion, pour qu'il pût faire entendre la parole à toutes les nations; le Seigneur le sauvera encore pour son royaume éternel (IV, 16-18). — En rigueur, la première défense peut s'entendre de la première comparution de l'Apôtre devant le tribunal impérial, quand il fut amené à Rome de Césarée, et la prédication, de l'enseignement donné par Paul durant la demi-captivité dont parlent les Actes (XXVIII, 30-31); mais il est plus naturel de l'entendre dans l'hypothèse d'un double procès, le premier, celui des Actes, étant censé avoir abouti à un acquittement qui aurait permis à Paul de réaliser son projet d'apostolat en

Espagne (Rm. xv, 24). Et tant s'en faut qu'on ait là une garantie, soit en faveur du double procès, soit pour l'authenticité de l'épître. — L'Apôtre envoie son salut à Prisca et Aquila, ainsi qu'à la maison d'Onésiphore (iv, 19). — Prisca et Aquila sont censés à Ephèse (d'après Act. xviii, 18, 26, et I Cor. xvi, 19), et non à Rome (où les mettrait Rm. xvi, 3-5). — Nouvelles d'Eraste resté à Corinthe, et de Trophime laissé malade à Milet (iv, 26). — Ce sont personnages connus par les Actes, le premier comme ayant accompagné Timothée en Macédoine et à Coriothe, au terme de la mission d'Ephèse (xix, 22), le second comme ayant suivi Paul à Jérusalem (Act. xx, 4; xxi, 29). — Que Timothée vienne donc avant l'hiver rejoindre son maître isolé. Eubulus. Pudens, Linus, Claudia, tous les frères. — c'est-à-dire la communauté romaine, dont ne parlent pas les épîtres authentiques de la captivité, — envoient leur salut à Timothée; le Seigneur soit avec son esprit (iv, 221-22).

Toutes ces précisions ne suffisent point à donner à la lettre en son ensemble une couleur de réalité. Dans la seconde à Timothée, comme dans la première, c'est un Paul de convention qui, dans un style paternel et facile, écrit à un Timothée artificiel. Mais il n'est pas indifférent de noter que l'auteur paraît connaître le livre des Actes dans sa forme traditionnelle. Cet auteur combat une gnose déjà très avancée, des gnostiques très hardis, et il a bien l'air de défendre (iii, 15-17) contre certains d'entre eux l'autorité de l'Ancien Testament.

SECONDE A TIMOTHÉE

1, ¹ Paul, apôtre de Christ Jésus par volonté de Dieu, selon promesse de vie dans le Christ Jésus, ² à Timothée (son) cher enfant : grâce, miséricorde, paix, de la part de Dieu (notre) Père, et de Christ Jésus notre Seigneur.

³ J'ai grâces à Dieu, que je sers, comme mes ancêtres, avec une conscience pure, quand je fais de toi mémoire incessante dans mes prières, nuit et jour, ⁴ désirant te voir, me souvenant de tes larmes, pour être rempli de joie ; ⁵ prenant souvenance de la foi sans feinte qui est en toi ; comme elle fut d'abord en ta grand-mère Loïs et en ta mère Euniqué, j'ai confiance qu'elle est aussi en toi. ⁶ C'est pourquoi je t'invite à ranimer le don de Dieu qui est en toi par l'imposition de mes mains. ⁷ Car ce n'est pas esprit de crainte que nous a donné Dieu, mais esprit de force, d'amour et de modestie. ⁸ N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur, ni de moi son prisonnier, mais prends part aux souffrances de l'évangile, moyennant la force de Dieu, ⁹ qui nous a sauvés et nous a appelés par vocation sainte, non d'après nos œuvres, mais selon (son) propre dessein et (sa) grâce, qui nous a été attribuée dans le Christ Jésus avant les temps séculaires, ¹⁰ mais qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre sauveur, Christ Jésus, qui a détruit la mort, et qui a fait briller la vie et l'immortalité par l'évangile, ¹¹ dont j'ai été, moi, établi héraut, apôtre et docteur. ¹² C'est pourquoi aussi je souffre cela, mais je n'ai pas honte ; car je sais en qui j'ai mis ma confiance, et je suis persuadé qu'il a pouvoir de garder le dépôt à moi (confié), jusqu'à ce jour-là. ¹³ Aie (pour) modèle de saines paroles ce que tu as entendu de moi, en foi et charité qui est dans Christ Jésus. ¹⁴ Garde le bon dépôt, par l'Esprit saint qui habite en nous.

¹⁵ (Comme) tu le sais, se sont détournés de moi tous ceux qui sont en Asie, parmi lesquels Phygèle et Hermogènes. ¹⁶ Donne le Seigneur miséricorde à la maison d'Onésiphore, parce qu'il m'a réconforté

souvent et qu'il n'a pas eu honte de ma chaîne; ¹⁷ mais, étant venu à Rome, il m'a cherché avec empressement et il m'a trouvé. ¹⁸ Lui donne le Seigneur de trouver miséricorde auprès de Seigneur en ce jour-là ! Et tout le service qu'il a fait à Ephèse, tu le connais bien.

II, ¹ Toi donc, mon enfant, affermis-toi dans la grâce qui est en Christ Jésus, ² et, ce que tu as entendu de moi devant beaucoup de témoins, confie-le à des hommes sûrs, qui seront capables d'en instruire aussi d'autres. ³ Prends ta part de peines comme un bon soldat de Christ Jésus. ⁴ Celui qui va en guerre ne s'engage pas dans des affaires d'intérêt, (il ne veut) que plaire au commandant. ⁵ Et de même, si quelqu'un lutte, il n'est couronné que s'il lutte dans les règles. ⁶ C'est au laboureur qui peine, qu'il appartient d'abord de goûter aux fruits. ⁷ Fais attention à ce que je dis; car le Seigneur te donnera intelligence en tout. ⁸ Pense à Jésus-Christ, ressuscité des morts, de la race de David, selon mon évangile, ⁹ pour lequel j'endure souffrance, jusqu'aux chaînes, comme un malfaiteur; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. ¹⁰ C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi aient part au salut qui est en Christ Jésus avec gloire éternelle. ¹¹ Sûre est la parole:

« Si nous sommes morts avec (lui), aussi avec (lui) nous vivrons;

¹² Si nous supportons, avec (lui) aussi nous règnerons ;

Si nous (le) renions, lui aussi nous reniera ;

¹³ Si nous ne sommes point fidèles, lui reste fidèle,

Car il ne peut se renier lui-même. »

¹⁴ Rappelle (-leur) cela, (les) adjurant devant Dieu de ne se livrer point à des querelles de mots, (qui) ne servent à rien si ce n'est à la perte de ceux qui les entendent. ¹⁵ Efforce-toi de te présenter toi-même à Dieu comme éprouvé, ouvrier persévérant, enseignant convenablement la parole de vérité. ¹⁶ Mais évite les bavardages impies; car (certains) iront toujours croissant en impiété, et leur doctrine se propagera comme un ulcère cancéreux. ¹⁷ De ceux-là sont Hyménée et Philète, ¹⁸ qui se sont éloignés de la foi, disant que la résurrection est déjà faite, et qui ruinent la foi de quelques-uns. ¹⁹ Cependant le solide fondement de Dieu demeure, portant ce sceau: « *Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui,* » et: « *Que s'écarte de l'iniquité qui-conque nomme le nom du Seigneur.* » ²⁰ Mais, dans une grande maison, il n'y a pas que vases d'or et d'argent, il y en a aussi de bois et d'argile, et les uns sont pour usage honorable, les autres pour usage honteux. ²¹ Si donc quelqu'un se purifie de ces choses, il sera vase pour usage honorable, sanctifié, utile au maître, prêt pour toute

bonne œuvre. ²² Fuis les désirs de la jeunesse, mais poursuis justice, foi, charité; prie avec ceux qui d'un cœur pur invoquent le nom du Seigneur. ²³ Evite les discussions sottes et stupides, sachant qu'elles engendrent batailles. ²⁴ Or un serviteur du Seigneur ne doit pas se battre, mais être affable pour tous, habile à instruire, patient, ²⁵ redressant avec douceur les adversaires, pour le cas où Dieu leur donnerait conversion pour connaissance de la vérité, ²⁶ et où ils se retireraient du piège du diable, pris qu'ils sont par lui, (qui les gouverne) à son gré.

III, ¹ Sache ceci, qu'en derniers jours surviendront des moments difficiles: ² car les hommes seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants aux parents, ingrats, impies, durs, implacables, calomniateurs, intempérants, sauvages, ennemis du bien, ³ traîtres, emportés, égarés, amis des plaisirs plus qu'amis de Dieu, ⁴ ayant l'apparence de la piété, mais en reniant la vertu. Evite aussi ces gens-là. ⁵ Car de ceux-là sont ceux qui entrent dans les maisons et captivent des femmelettes convertes de péchés, entraînées par toutes sortes de désirs, ⁶ toujours apprenant, et jamais capables d'arriver à la connaissance de la vérité. ⁷ Or, tout de même que Jannés et Jambres ont fait opposition à Moïse, ceux-là aussi font opposition à la vérité, gens détraqués d'esprit, douteux en la foi; ⁸ mais ils ne croîtront pas davantage, car leur déraison deviendra manifeste à tous, comme (le) devant celle de ceux-là.

⁹ Mais toi, tu as eu attention et part à mon enseignement, ma conduite, mon dessein, ma foi, ma patience, ma charité, ma constance, ¹⁰ les persécutions et les maux qui me sont arrivés à Antioche, à Iconium, à Lystres, les persécutions que j'ai subies et desquelles toutes m'a sauvé le Seigneur. ¹¹ Aussi bien tous ceux qui veulent vivre pieusement en Christ Jésus seront-ils persécutés. ¹² Mais mauvais hommes et charlatans ne feront qu'empirer, trompeurs et trompés. ¹³ Quant à toi, tiens-t'en à ce que tu as appris et dont tu as acquis certitude, sachant de qui tu l'as appris, ¹⁴ et que depuis l'enfance tu connais les saintes lettres qui te peuvent donner sagesse pour le salut, par la foi en Christ Jésus. ¹⁵ Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseignement, pour démonstration, pour correction, pour éducation dans la justice, ¹⁶ afin que l'homme de Dieu soit capable, prêt pour toute bonne œuvre.

IV, ¹ Je t'adjure devant Dieu et Christ Jésus, qui doit juger vivants et morts, et par son apparition, et par son royaume: ² prêche la parole, intervien à temps et à contretemps, convaincs, réprimandes, exhorte, en toute patience et doctrine. ³ Car un temps viendra où les gens;

ne supporteront pas le sain enseignement, mais au gré de leurs désirs se ramasseront des maîtres, l'oreille leur démangeant; ⁴ ils détournent l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables. ⁵ Quant à toi, sois modéré en tout, supporte la peine, fais œuvre d'évangéliste, accomplis ton service jusqu'au bout.

⁶ Car, quant à moi, je suis déjà tout offert en libation,
Et le temps de mon départ est arrivé.

⁷ J'ai combattu le bon combat,
J'ai accompli la course,
J'ai gardé la foi.

⁸ Maintenant m'attend la couronne de la justice.
Que m'attribuera, en ce jour-là, le Seigneur,
Le juste juge,
Et non seulement à moi
Mais à tous ceux qui chérissent son apparition.

⁹ Hâte-toi de venir près de moi bientôt. ¹⁰ Car Démas m'a abandonné, par amour pour ce monde, et il est allé à Thessalonique; Crescens en Gaule; Tite en Dalmatie; ¹¹ Luc est seul avec moi. Prends Marc (pour) l'amener avec toi, car il m'est utile pour le service. ¹² J'ai envoyé Tychicus à Ephèse. ¹³ Le manteau que j'ai laissé à Troas, chez Carpus, apporte-le en venant, ainsi que les livres, surtout les parchemins. ¹⁴ Alexandre le forgeron m'a fait beaucoup de mal : *le Seigneur le récompensera selon ses œuvres!* ¹⁵ Toi aussi, prends garde à lui; car il a fait beaucoup d'opposition à nos discours. ¹⁶ Dans ma première défense, personne ne m'a assisté; tous, au contraire, m'ont abandonné: que cela ne leur soit pas imputé! ¹⁷ Mais le Seigneur a été avec moi et il m'a donné force, — afin que par moi la prédication fût pleinement exercée et que l'entendissent toutes les nations, — et j'ai été *sauvé de la gueule du lion*. ¹⁸ Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et me mettra en sûreté dans son royaume céleste. A lui la gloire aux siècles des siècles. Amen.

¹⁹ Salue Prisca et Aquila, ainsi que la maison d'Onésiphore. ²⁰ Eraste est resté à Corinthe. J'ai laissé Trophimus malade à Milet. ²¹ Hâte-toi de venir avant l'hiver. Te saluent Eubulus, Pudens, Linus, Claudia, et tous les frères.

²² Le Seigneur soit avec ton esprit. La grâce soit avec vous.

L'ÉPÎTRE A TITE

NOTICE

La suscription de l'épître à Tite (1, 1-4) est plus redondante encore que celle des épîtres à Timothée; l'auteur semblerait trouver plaisir à étaler devant son correspondant, avant d'entrer en matière, l'objet de l'apostolat. Tant pour le fond que pour la forme cette épître ressemble davantage à la première à Timothée, dont elle pourrait être considérée comme un doublet. De même qu'il est censé avoir laissé Timothée à Ephèse en qualité de grand évêque (I Tm. 1, 5), Paul a laissé Tite en Crète pour y achever l'organisation des communautés fondées en ce pays. On ne saurait dire en quel moment de la carrière de Paul l'auteur a placé cette mission de Crète. Tout au plus peut-on supposer que Tite y aurait de lui-même porté l'évangile.

Tite devra instituer, dans toutes les villes, des anciens (presbytres) comme évêques (1, 5). L'évêque sera pourvu de telles qualités (1, 6-9), — les mêmes en substance que dans Timothée (1, III, 2-4), mais on insiste davantage sur ce qu'il doit être comme maître de la doctrine. — Car il y a beaucoup de docteurs, surtout parmi ceux qui viennent du judaïsme, — on voudrait pouvoir mesurer la portée de ce trait, mais il ne vise point Marcion, — qui donnent, pour gagner de l'argent, un enseignement blâmable (1, 10-11). Un mot d'Epiménide sur les Crétois, qui est cité à leur occasion (1, 12), ne sert qu'au relief littéraire de leur signalement. Il faut les redresser, pour qu'ils ne s'entretiennent pas de fables judaïques et d'observances non justifiées (1, 13-16). — Ainsi ces docteurs s'identifient à certains de ceux qui sont flétris dans Timothée (1, 1, 6; IV, 2-5, 7; VI, 5). — Tite enseignera la saine doctrine, donnant tels conseils aux vieillards, tels aux vieilles femmes, tels aux jeunes gens, tels aux esclaves (II, 1-11). — Série parallèle à ce qui se trouve en d'autres épîtres (Cl. III, 18-IV, 1; EPH. V, 21-VI, 9; I Tm. V, 1-8; VI, 1-2, 17-19); ce devait être matière de catéchisme (cf. I Pn. II, 13-III, 7). — La grâce de Dieu est apparue aux hommes pour qu'ils suivent ces leçons de bonne vie, en attendant la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Seigneur Jésus-Christ (II, 11-14). — Chez le vrai Paul, la distinction de Dieu le Père et du Christ Fils de Dieu ne tend pas à se réduire ainsi en simple modalité.

— Tite donnera l'enseignement avec autorité et en se faisant respecter (cf. I Tm. iv, 12); il recommandera d'obéir aux magistrats (cf. I Tm. ii, 1-2; I Pr. ii, 13-14; Rm. xiii, 1-7) et d'être bienveillant envers tous les hommes; les chrétiens doivent se rappeler qu'ils ont été jadis insensés et livrés comme les autres à leurs passions, jusqu'à ce que Dieu, dans sa miséricorde, les sauvât par « le bain de la régénération » et par le don de l'Esprit: que l'on s'applique donc aux bonnes œuvres et que l'on s'abstienne des vaines disputes; celui qui par là fomenté les divisions devra être écarté, s'il ne se rend après un premier ou un second avertissement (ii, 15-iii, 11). — Toute cette discipline est, avec une concision voulue et un trait plus net, l'exclusion des novateurs impénitents, une façon de sommaire qui correspond à la synthèse plus diffuse de la première à Timothée. Quelques détails personnels, dans la conclusion, rappellent la seconde et ne semblent pas plus naturels. — Dès qu'Artémas, — disciple inconnu, — et Tychicus seront arrivés auprès de Tite, celui-ci devra venir rejoindre à Nicopolis Paul, qui se propose d'y passer l'hiver; que Tite pourvoie au voyage de Zénas le légiste, — autre inconnu, — et d'Apollos, — trop connu pour qu'on s'attende à le trouver parmi les auxiliaires de Paul; — et que les frères se montrent généreux en de telles occasions (iii, 12-14). Les compagnons de Paul saluent Tite; Tite saluera les amis de Paul; la grâce soit avec tous (iii, 15).

L'épître à Tite, qui fait, pour ce qui est du contenu, double emploi avec les deux autres pastorales, a sur celles-ci l'avantage d'une tenue plus régulière et plus sobre. Il semble qu'on ait voulu avoir trois épîtres de même caractère et qui ne fussent pas adressées toutes les trois au même personnage. Tite s'est trouvé recommandé, après Timothée, par la mention qui est faite de lui dans l'épître aux Galates (ii, 1, 3) et surtout dans la seconde aux Corinthiens (ii, 13; vii, 6, 13-14; viii, 6, 16-17, 23). Ces écrits disciplinaires et antignostiques auront probablement circulé quelque temps avant de s'adjoindre à la première collection des épîtres de Paul, celle qu'adoptait Marcion, contre lequel, en même temps que contre les autres gnostiques, se fit la collection des treize épîtres. L'Église accueillit d'autant plus volontiers les pastorales dans le recueil apostolique, lorsqu'elle définit devant la gnose son canon du Nouveau Testament, qu'elle y trouvait la condamnation des hérésies et un premier effort pour leur barrer le chemin au nom de la tradition apostolique, représentée et gardée par les chefs normalement institués dans les communautés. Cette idée de la tradition est celle qui s'ébauche dans l'épître de Clément aux Corinthiens (vers 95) et dans la rédaction des Actes, mais elle est ici bien plus avancée.

A TITE

1. Paul, serviteur de Dieu,
Apôtre de Jésus-Christ, selon foi qu'ont élus de Dieu,
Et connaissance de la vérité qui est conforme à la piété,
2 En espérance de la vie éternelle,
Qu'a promise, avant les temps séculaires, Dieu, qui ne ment
pas.
3 Mais (qui) a manifesté en temps voulu sa parole
Par prédication dont j'ai été chargé
Selon commission de Dieu notre sauveur,
4 A Titus (son) véritable enfant en commune foi :
Grâce et paix,
De la part de Dieu (notre) Père
Et de Christ Jésus notre sauveur.

5 A cette fin je t'ai laissé en Crète, que tu mettes ordre à ce qui n'est point achevé, et que tu institues, en chaque ville, des anciens, comme je te l'ai prescrit. 6 Ce doit être quelqu'un d'irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants croyants, qui ne soient pas en réputation de mauvaise conduite ni insubordonnés. 7 Car il faut que l'évêque soit irréprochable, en tant qu'intendant de Dieu, point arrogant, point colère, point buveur, point batailleur, point cupide, 8 mais hospitalier, homme de bien, sensé, juste, saint, maître de soi, 9 se tenant à la parole sûre qui est selon la doctrine, afin qu'il soit capable, et d'exhorter dans le sain enseignement, et de convaincre les adversaires. 10 Car il y a beaucoup d'insubordonnés, de bavards et de séducteurs, principalement ceux de la circoncision, 11 auxquels il faut fermer la bouche, qui ruinent des familles entières en enseignant, pour gain honteux, ce qui ne convient pas. 12 L'un d'eux, leur prophète, a dit :

« Les Crétois sont toujours menteurs, méchantes bêtes, estomacs paresseux ».

13 Ce témoignage est vrai. 14 C'est pourquoi réfute-les rigoureuse-

ment, pour qu'ils deviennent sains en la foi, au lieu de s'attacher à des fables juives et à des préceptes d'hommes qui tournent le dos à la vérité. ¹⁵Tout est pur pour les purs; mais pour les souillés et les incroyants, rien n'est pur; au contraire, leur esprit et leur conscience sont souillés. ¹⁶Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le nient en actes, abominables qu'ils sont, indociles, impropres à toute œuvre bonne.

II, ¹Quant à toi, dis ce qui s'accorde à la saine doctrine. ²Que les vieillards soient sobres, dignes, sensés, sains par la foi, la charité, la patience. ³Les vieilles femmes pareillement, vénérables dans leur tenue, point calomnieuses ni adonnées au vin, maîtresses de bien, ⁴pour qu'elles forment les jeunes à aimer leurs maris, aimer leurs enfants, ⁵à être réservées, chastes, travailleuses, bonnes, soumises à leurs maris, en sorte que la parole de Dieu ne soit point blasphémée. ⁶Exhorte pareillement les jeunes gens à se modérer ⁷en tout, te présentant en modèle de bonnes œuvres; dans l'enseignement, pureté, dignité, ⁸parole saine (et) irrépréhensible, en sorte que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous. ⁹Que les esclaves soient en tout soumis à leurs maîtres, complaisants, point contredisants, ¹⁰point infidèles, mais témoignant toute excellente fidélité, afin qu'ils fassent de tout point honneur à l'enseignement de Dieu notre sauveur. ¹¹Car la grâce de Dieu est apparue, salutaire à tous les hommes, ¹²nous instruisant, après avoir renié l'impiété et les désirs mondains, à vivre sagement, justement, pieusement, en ce siècle présent, ¹³attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et sauveur, Christ Jésus, ¹⁴qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous *racheter de toute iniquité* et de *se purifier* (en nous) *un peuple à lui*, zélé aux bonnes œuvres.

Ps. CXXX, 8.

Ex. XIX, 5; Ez.
XXXVII, 23.

¹⁵Ainsi parle, exhorte, reprends, avec toute autorité. Que nul n'ait mépris de toi. III, ¹Rappelle-leur qu'ils doivent être soumis aux pouvoirs, aux autorités, obéir, être prêts à toute bonne œuvre, ²n'injurier personne, être ennemis des querelles, affables, témoignant toute douceur envers tous hommes.

³Car nous étions jadis, nous aussi, inintelligents, indociles, égarés,

Asservis à toutes sortes de désirs et de plaisirs,

Vivant en méchanceté et jalousie,

Haïssables (et) nous haïssant mutuellement.

⁴Mais lorsque sont apparus la bonté de Dieu notre sauveur et son amour des hommes,

⁵Il nous a, non par œuvres de justice que nous aurions faites,

Mais selon sa miséricorde, sauvés
Par le bain de régénération et de rénovation de saint Esprit,

⁶ Qu'il a répandu sur nous en abondance

Par Jésus-Christ notre sauveur,

⁷ Afin que, justifiés par sa grâce,

Nous devenions, selon espérance, héritiers de vie éternelle.

⁸ Sûre est la parole,

Et là-dessus je désire que tu sois nettement affirmatif :

Que s'appliquent à exceller en bonnes œuvres

Ceux qui ont mis leur confiance en Dieu.

Cela est bon et utile aux hommes.

⁹ Quant aux discussions sottes, généalogies,

Polémiques, controverses sur la Loi, évite-les,

Car elles sont inutiles et vaines.

¹⁰ Un individu sectaire,

Après un ou deux avertissements, repousse-le,

¹¹ Sachant que celui-là est perdu

Et qu'il pèche, se condamnant lui-même.

¹² Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychicus, hâte-toi de venir près de moi à Nicopolis ; car c'est là que j'ai résolu de passer l'hiver. ¹³ Congédie Zénas le juriste et Apollos, en ayant soin que rien ne leur manque. ¹⁴ Que les nôtres aussi apprennent à exceller en bonnes œuvres (en subvenant ainsi) à des besoins de nécessité, afin de n'être pas inféconds.

¹⁵ Te saluent tous ceux qui sont avec moi.

Salue ceux qui nous aiment en la foi.

La grâce soit avec vous tous.

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PIERRE

NOTICE

Pierre, le premier apôtre de Jésus, n'avait rien écrit, et son prestige grandissant n'a pas permis qu'on le laissât dans cette indigence. Il fut d'assez bonne heure pourvu d'un évangile, d'actes qui eurent cours sous le nom de Prédication de Pierre, de deux épîtres et d'une Apocalypse ; il aurait donc eu tout un recueil pour lui seul, aussi complet que celui de Jean, si la fortune de ces écrits n'avait été diverse, parce que divers étaient leurs titres et leurs origines. Les deux épîtres seules ont été intégralement conservées, ayant trouvé place dans la collection du Nouveau Testament, et la première beaucoup plus tôt et plus facilement que la seconde, plus récente certainement que la première, et très différente de celle-ci tant pour le contenu que pour le style.

La première épître est une sorte de catéchèse sur la vie du croyant, et qu'on a pu supposer, non sans quelque vraisemblance, avoir été composée comme homélie baptismale. Elle manque un peu d'originalité pour ce qui est du fond, et son style manque aussi de simplicité, bien qu'il n'atteigne pas au galimatias sonore de l'épître aux Ephésiens, avec laquelle la soi-disant épître de Pierre a une certaine affinité doctrinale. D'après la suscription, les destinataires de l'épître seraient des judéo-chrétiens d'Asie Mineure, mais l'instruction elle-même s'adresse principalement à des hellénochrétiens. La lettre est censée écrite de Rome, et l'on s'y est proposé de faire valoir Pierre comme apôtre romain : l'on tient compte néanmoins, comme on a fait aussi pour Jacques, de ce que Paul dit, dans l'épître aux Galates (II, 7-9), touchant la division des deux apostolats. Ainsi la tradition romaine avait déjà réconcilié d'office Pierre et Paul et commencé de mettre en commun leur souvenir. La première de Pierre peut être à peu près contemporaine de l'épître aux Ephésiens (Laodicéens) et de la rédaction des Actes. Rien n'oblige à supposer quelque souvenir traditionnel derrière la suscription, comme si Pierre avait accompli une tournée apostolique en Asie Mineure. Ceux qui l'ont fait parler n'en étaient pas encore à lui prêter une encyclique à tous les fidèles, comme il est arrivé pour la seconde épître : mais, si l'on voulait qu'il eût écrit à certaines communautés, le groupe d'Asie Mineure était assez indiqué. L'énumération des

pays, Pont, Galatie, Cappadoce, Asie et Bithynie, semble d'ailleurs faite un peu au hasard, et l'on peut dire pour le besoin de la circonstance.

Bien qu'elle ne soit peut-être pas du même auteur, l'adresse (1. 1-2) est paraphrasée dans le style de l'épître : le souhait : « grâce et paix vous soient multipliées », se retrouvera dans la seconde épître et dans Jude. L'instruction commence, comme dans l'épître aux Ephésiens (1, 3-14), par une action de grâces pour le don du salut : louange à Dieu qui nous a régénérés, par la résurrection du Christ, pour le ciel que nous espérons et dont les prophètes avaient reçu pour nous la promesse (1, 3-12 ; cf. *II* M. XI, 30-40). De cette vocation résulte l'obligation d'une vie sainte : les croyants doivent être saints comme Dieu, ayant été affranchis des vaines observations par le sang du Christ, agneau immaculé, et croître en charité fraternelle, étant unis à Jésus-Christ comme pierres vivantes de l'édifice dont le Christ lui-même est la pierre angulaire (1, 13-11, 10). Il importe spécialement que, devant les païens qui les calomnient, ils soient irréprochables : ils doivent respecter, selon la volonté de Dieu, ceux qui ont autorité ; que les esclaves obéissent à leurs maîtres et qu'ils subissent même, à l'exemple du Christ, des traitements injustes ; que les femmes soient soumises à leurs maris et les gagnent à Dieu par leur bonne conduite, s'ils ne sont pas chrétiens : qu'elles recherchent pour ornements les vertus, et que les maris aient des égards bienveillants pour leurs femmes : qu'entre tous il y ait union, bonté, indulgence réciproque (11, 11-11, 12). S'ils doivent souffrir persécution, que ce soit en faisant le bien, comme le Christ, qui est mort pour nos péchés, juste pour les injustes, tué selon le corps mais ressuscité selon l'esprit.

— Idée de la résurrection qui paraît être aussi celle de l'épître aux Hébreux, mais qui n'est pas celle de Paul et de la tradition. — C'est ainsi que Jésus est allé prêcher aux morts du déluge, qui avaient péri en suite de leur désobéissance, alors que huit personnes étaient sauvées dans l'arche à travers l'eau, comme les croyants le sont aujourd'hui par le baptême (11, 13-27). C'est assez d'avoir partagé autrefois les débordements des païens : ceux-ci auront à en rendre compte au juge des vivants et des morts ; aussi bien est-ce pour ce motif que l'évangile a été annoncé aux morts dans les conditions qui viennent d'être dites, afin que, tout morts qu'ils sont selon la chair, ils vivent selon l'esprit (1v, 1-7). — L'insistance que le soi-disant Pierre met à rappeler la prédication du Christ aux morts est d'autant plus significative qu'il ne dit mot de sa prédication aux vivants. Il est vrai que l'épître aux Hébreux et Paul sont dans le même cas ; mais, si l'épître était authentique, il serait bien plus singulier que le principal disciple de Jésus fût au courant de la prédication du Christ aux enfers et n'eût rien retenu de sa parole vivante.

La fin de toutes choses étant proche, que chacun s'acquitte convenablement de ses devoirs généraux et particuliers ; qu'on ne s'étonne pas de la persécution, comme si c'était chose extraordinaire ; il serait honteux d'être châtié pour un méfait, mais il est heureux de glorifier Dieu en souffrant comme chrétien ; le jugement commencera par la maison de Dieu ; mais

que sera le sort de ses ennemis (iv, 7-19)! — Ceci nous mène après Néron, sous Domitien, vers le temps de l'Apocalypse. — Ancien lui-même, l'auteur exhorte les anciens à paitre avec dévouement, non par la force et en esprit de domination, le troupeau qui leur est confié, afin qu'ils reçoivent du grand pasteur la couronne qui ne se flétrit pas : il encourage les jeunes à l'obéissance, tous à l'humilité, à la vigilance et à la constance, car le diable rôde tout à l'entour, et la persécution est partout : Dieu ne manquera pas de les fortifier : à lui gloire éternelle (v, 1-11). — En même temps qu'ancien, l'auteur s'est dit « témoin des souffrances du Christ » (v, 1), ce qui, eu égard au contenu et à l'esprit général de l'instruction, pourrait ne signifier pas témoin oculaire de la passion, mais témoin mystique et prophète de la rédemption opérée par le Christ ; ce qu'il atteste est le mystère, le thème mystique de la passion, par lui résumé dans la formule : « tué en chair, ressuscité en esprit », dont il fait application à tous les sauvés et à lui-même. Il se pourrait néanmoins que la rédaction fit ici parler Pierre, en même temps, comme témoin réel de la passion, associé à la gloire du Christ non encore manifestée.

A la fiction épistolaire appartiennent les dernières lignes (v, 12-14). Pierre dit écrire par Silvanus, frère très sûr, à son jugement, ce peu de mots, pour garantir à ses lecteurs qu'ils sont dans la vraie grâce de Dieu, la véritable voie du salut (vi, 12). — Quelques-uns entendent que Silvanus aurait composé l'épître au lieu de Pierre, peu versé en lettres grecques, et qu'il ne l'aurait pas écrite sous sa dictée ; peut-être même l'aurait-il rédigée au nom de l'apôtre, après la mort de celui-ci. Conjectures gratuites : Silvanus était connu dans la tradition comme compagnon de Paul ; on aura trouvé bon d'en faire ici le secrétaire ou le messenger de Pierre. — « La société d'élus qui est à Babylone salue » les communautés d'Asie Mineure (v, 13). — Rome, dans le langage mystique du rédacteur, est appelée Babylone en tant que capitale du monde païen ; le fait n'a rien d'étonnant chez un contemporain de l'Apocalypse, qui, en s'adressant aux chrétiens d'Asie Mineure, les a mystiquement appelés « élus de la dispersion ». Les commentateurs auraient donc pu s'épargner la recherche d'une Babylone réelle, où Pierre serait allé, ou que Pierre serait censé avoir évangélisée. — En même temps le prétendu Pierre envoie le salut de Marc son « fils ». — Marc est dans le même cas que Silvanus ; il était connu comme compagnon de Barnabé et de Paul ; il devient ici le disciple favori de Pierre, et c'est en cette qualité qu'il sera présenté comme auteur du second évangile canonique, à moins que déjà notre épître ne le recommande discrètement comme tel. — Que les frères se donnent le baiser de charité ; à eux soit la paix en Christ (v, 14). — Cette prétendue lettre, qui exploite Paul au profit de Pierre, montre comment se firent à Rome l'apaisement et l'oubli des tiraillements qui avaient eu lieu entre les premiers propagateurs de christianisme.

PREMIÈRE DE PIERRE

1, ¹ Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux étrangers élus de la dispersion dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, ² selon prescience de Dieu Père, en sanctification par Esprit, pour obéissance à Jésus-Christ et aspersion de (son) sang : grâce et paix vous soient multipliées.

³ Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés pour espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, ⁴ pour héritage impérissable, immaulé, immarcessible, conservé au ciel pour vous, ⁵ qui êtes gardés en la vertu de Dieu, moyennant la foi, en vue de salut tout prêt pour être révélé en temps dernier. ⁶ De quoi vous vous réjouissez, bien que, pour un peu encore, il vous faille être affligés par diverses tentations, ⁷ afin que la loyauté de votre foi, (loyauté) plus précieuse que l'or périssable, mais qui (lui-même) est éprouvé par le feu, (vous) vaille louange, gloire et honneur dans la révélation de Jésus-Christ : ⁸ lui que, sans l'avoir vu, vous aimez ; pour lequel, sans le voir encore, mais croyant, vous exultez d'une joie inexprimable et glorieuse, ⁹ gagnant (ce qui est) le but de la foi, le salut des âmes. ¹⁰ Sur ce salut ont fait enquête et recherche les prophètes qui ont prophétisé touchant la grâce à vous destinée, ¹¹ recherchant quel temps ou quelle sorte de temps visait l'Esprit du Christ qui était en eux, signalant par avance les souffrances concernant le Christ, et les gloires subséquentes. ¹² A eux il a été révélé que ce n'était point pour eux-mêmes mais pour vous qu'ils préparaient les choses qui maintenant vous ont été annoncées par ceux qui vous ont évangélisés en Esprit saint envoyé du ciel, choses que les anges voudraient bien regarder.

¹³ C'est pourquoi, ceignant les reins de votre esprit, sobres parfaitement, espérez en la grâce qui vous est présentée dans la révélation de Jésus-Christ. ¹⁴ Comme enfants d'obéissance, ne vous conformant

Lv. XI, 11

point aux désirs que vous aviez jadis dans l'ignorance,¹⁶ mais, à l'instar du Saint qui vous a appelés, soyez vous-mêmes saints en toute (votre) conduite,¹⁶ puisqu'il est écrit: « *Vous devrez être saints, parce que je suis saint.* »¹⁷ Et si vous invoquez comme père celui qui, sans acception de personnes, juge selon l'œuvre de chacun, comportez-vous en crainte le temps de votre séjour à l'étranger,¹⁸ sachant que ce n'est point avec choses périssables, argent ou or, que vous avez été rachetés de votre vaine conduite, héritée des ancêtres,¹⁹ mais avec un précieux sang, (celui) de l'agneau irréprochable et immaculé, Christ,²⁰ prédestiné avant la création du monde, mais manifesté en fin des temps pour vous,²¹ qui (êtes) par lui croyants à Dieu, qui l'a ressuscité des morts et lui a donné gloire, de façon que votre foi et (votre) espérance soient en Dieu.

Dn. VI, 26.

Is. XL, 6-8.

²² Ayant consacré vos âmes dans l'obéissance à la vérité, pour amour fraternel non feint, de cœur aimez-vous les uns les autres assidument,²³ régénérés, non par semence périssable, mais par (semence) impérissable, moyennant la parole de *Dieu qui vit et demeure.*²⁴ Parce que :

« *Toute chair est comme herbe,
Et toute sa gloire comme fleur d'herbe;
L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée.
Mais la parole de Seigneur demeure pour l'éternité.* »

²⁵ C'est cette parole qui vous a été annoncée.

Ps. XXXIV, 9.

¹ Ayant donc mis bas toute méchanceté, toute tromperie, feintes, jalousies, et toutes calomnies,² comme enfants nouveau-nés aspirez au lait de la parole non altéré, afin que par lui vous grandissiez pour salut,³ si vous avez goûté que *doux est le Seigneur.*⁴ Venant à lui, *Pierre* vivante, *rejetée* par les hommes, mais près de Dieu *choisie, estimée,*⁵ vous aussi, comme pierres vivantes, soyez bâtis (en) maison spirituelle, pour sacerdoce saint, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ.⁶ Parce qu'on lit dans l'Écriture :

Is. XXVIII, 16.

« *Voici que je mets en Sion pierre choisie, (pierre) d'angle estimée;
Et qui a foi en lui ne sera pas confondu.* »

⁷ A vous donc l'honneur, (vous) les croyants; mais pour les incroyants :

Ps. CXXVIII, 22.

Is. VIII, 14.

« *La pierre qu'ont rejetée les constructeurs,
C'est celle-là qui est devenue pierre d'angle,
Et pierre d'achoppement, et roche de scandale,* »

(Pour ceux) qui s'y heurtent, n'obéissant point à la parole: ce quoi aussi bien ils sont destinés.⁸ Mais vous, (vous êtes) *gent choisie,*

sacerdoce royal, nation sainte, peuple acquis en propriété, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, ¹⁰ (vous) qui jadis (u'étiez) point peuple, mais (qui êtes) maintenant peuple de Dieu, qui n'avez pas été pris en pitié, mais (qui) maintenant (avez été) pris en pitié.

¹¹ Très chers, je vous exhorte, en tant qu'*étrangers et de passage*, à vous abstenir des désirs charnels qui combattent contre l'âme ; ¹² menant bonne conduite parmi les Gentils, afin que, au lieu de vous calomnier comme malfaiteurs, éclairés par vos bonnes œuvres, ils glorifient Dieu *au jour de la visite*. ¹³ Soyez soumis à toute autorité humaine, à cause du Seigneur : soit au roi, comme au souverain, ¹⁴ soit aux gouverneurs, comme à ses lieutenants pour le châtement de ceux qui font mal et la récompense de ceux qui font bien. ¹⁵ Parce que telle est la volonté de Dieu, que, faisant le bien, vous réduisiez au silence l'ignorance des hommes insensés ; ¹⁶ comme libres et non comme ayant pour manteau de la méchanceté la liberté, mais comme serviteurs de Dieu. ¹⁷ Honorez tous (les hommes), aimez les frères ; *Craignez Dieu, honorez le roi.*

¹⁸ Esclaves, (soyez) soumis en toute crainte aux maîtres, non seulement aux bons et affables, mais encore aux mauvais. ¹⁹ C'est mérite, en effet, si par sentiment de religion quelqu'un supporte afflictions en souffrant à tort. ²⁰ Car quelle gloire y a-t-il, si c'est pour avoir péché que vous supportez des soufflets ? Mais si c'est en faisant bien que vous supportez souffrance, c'est mérite auprès de Dieu. ²¹ Car c'est à cela que vous avez été appelés, parce que le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant exemple pour que vous suiviez ses traces,

²² Lui qui n'a pas fait péché,

Et dans la bouche duquel n'a pas été trouvée d'imposture ;

²³ Qui, injurié, ne renvoyait pas l'injure ;

Souffrant, ne menaçait pas, mais s'abandonnait au juste juge ;

²⁴ Qui a lui-même porté nos péchés en son corps au poteau,

Afin que, morts au péché, nous vivions à la justice ;

²⁵ Lui, par la blessure duquel vous avez été guéris.

Car vous étiez, comme brebis égarés, mais vous êtes convertis maintenant au pasteur et gardien de vos âmes.

III, ¹ (Vous) pareillement, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même s'il en est d'indociles à la parole, ils soient, par la conduite de leurs femmes, gagnés sans parole, ² en considérant la sainte conduite (que) vous (menez) en crainte. ³ Que votre parure ne soit pas celle de l'extérieur, en nattage de cheveux, port de bijoux en or, ou luxe en mise d'habits, ⁴ mais l'homme secret du cœur, avec le joyau

EX. XIX, 6

XXIII, 22.

IS. XLIII, 20

OS. I, 6, 9 ;

25.

RM. IX, 25.

PS. XXXIX,

IS.

RM. XIII, 12.

PRV. XXIV,

IS. LIII, 12.

IS. LIII, 5, 6

impérissable d'un doux et calme esprit : ce qui est précieux devant Dieu. ⁵ Car c'est ainsi que jadis se paraient les saintes femmes qui ont espéré en Dieu, étant soumises à leurs maris, ⁶ comme Sara obéissait à Abraham, l'appelant *seigneur*, elle dont vous êtes devenues les filles, en faisant le bien et *ne redoutant* aucune intimidation.

⁷ (Vous) maris, pareillement, usez de raison dans vos rapports avec ce vaisseau plus faible que sont les femmes, leur témoignant égards comme à des cohéritières de grâce pour vie, de façon à n'empêcher pas vos prières.

⁸ Enfin soyez tous de même sentiment, compatissants, fraternels, pitoyables, humbles, ne rendant pas mal pour mal ni injure pour injure, mais, au contraire, bénissant, parce que, ce à quoi vous avez été appelés, c'est à hériter bénédiction.

Ps. XXXIV, 13-17.

¹⁰ « *Car, qui veut aimer la vie*

Et voir de bons jours,

Qu'il retienne sa langue (de dire) du mal

Et ses lèvres de proférer mensonge;

¹¹ *Qu'il s'écarte du mal et qu'il fasse le bien,*

Qu'il cherche la paix et qu'il la poursuive;

¹² *Parce que les yeux de Seigneur sont sur les justes*

Et ses oreilles à leur prière;

Mais le visage de Seigneur est contre ceux qui font le mal. »

¹³ Et qui pourra vous mal faire, si vous êtes zélateurs du bien ?

Ps. VIII, 12-13.

¹⁴ Mais, quand même vous souffririez pour la justice, heureux seriez-vous. *N'ayez aucune peur d'eux et ne vous troublez pas,* ¹⁵ mais révérez *Seigneur*, le Christ, en vos cœurs, toujours prêts à vous défendre devant quiconque vous demande compte de l'espérance qui est en vous, ¹⁶ mais avec douceur et crainte, ayant bonne conscience, afin que dans leurs calomnies contre vous soient confondus ceux qui insultent à votre bonne conduite en Christ. ¹⁷ Car mieux vaut que ce soit en bien faisant, si telle est la volonté de Dieu, que vous souffriez, qu'en mal faisant.

¹⁸ Parce que Christ aussi est mort une fois à cause des péchés,

Juste pour injustes, afin de nous conduire à Dieu,

Mis à mort en chair, mais rendu vivant en esprit.

¹⁹ Ainsi alla-t-il prêcher les esprits qui étaient en prison,

²⁰ (Ceux) qui avaient été indociles jadis,

Lorsque patientait la longanimité de Dieu,

Dans les jours de Noé, où se construisait l'arche,

En laquelle bien peu, à savoir huit personnes,

Furent sauvées par l'eau.

²¹ Celle-ci maintenant nous sauve en (son) pendant le baptême,
Non (comme) nettoyage de souillure corporelle
Mais (comme) demande à Dieu d'une bonne conscience,
Par la résurrection de Jésus-Christ,

²² Qui est à la droite de Dieu, étant allé au ciel,
Après s'être soumis anges, puissances et vertus.

iv, ¹ Le Christ donc ayant souffert en chair, vous aussi, armez-vous de la même considération, — que celui qui a souffert en chair est dégagé du péché, — ² afin que ce ne soit plus aux inclinations humaines mais à la volonté de Dieu qu'appartienne ce qui vous reste de temps à vivre en chair. ³ Car suffisant est le temps passé où vous avez accompli la volonté des Gentils, vous adonnant à débauches, passions, ivrogneries, banquets, excès de vin, et idolâtries défendues. ⁴ A ce propos ils s'étonnent que vous ne couriez pas avec eux au même débordement de libertinage, (et ils blasphèment: ils rendront compte à celui qui est tout prêt à juger vivants et morts. ⁵ C'est, en effet, pour cela que l'évangile a été annoncé aussi aux morts : pour que, jugés, selon l'humanité, en chair, ils vivent, selon Dieu, en esprit.

RM. VI, 2-7.

⁷ Mais de tout la fin est proche. Soyez donc circonspects et tempérants, en vue de prières. ⁸ Avant tout, ayez entre vous charité assidue, parce que *charité couvre multitude de péchés*. ⁹ Soyez hospitaliers les uns pour les autres, sans murmure. ¹⁰ Chacun selon le don qu'il a reçu, servez-vous les uns les autres, comme bons administrateurs de la multiforme grâce de Dieu. ¹¹ Si quelqu'un parle, (que ce soient) comme paroles de Dieu ; si quelqu'un sert, (que ce soit) comme par force que procure Dieu, afin que soit, en tout, honoré Dieu, par Jésus-Christ. A lui sont la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

PRV. X, 12.

¹⁴ Très chers, ne vous étonnez pas de l'incendie (qui, s'étant déclaré) chez vous, est devenu pour vous une épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire ; ¹⁵ mais, autant que vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, dans la manifestation de sa gloire, vous vous réjouissiez aussi avec allégresse. ¹⁶ Si vous êtes injuriés pour le nom du Christ, heureux (êtes-vous), parce que (l'esprit) de la gloire, *l'Esprit de Dieu* sur vous repose. ¹⁷ (Il ne faut) pas, en effet, qu'aucun d'entre vous souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou bien comme séditieux. ¹⁸ Mais, si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas honte, qu'il glorifie Dieu en ce nom. ¹⁹ Parce que c'est le temps où le jugement *commence par la maison* de Dieu. Mais, si c'est par nous le commencement, que sera la fin pour

IS. XI, 2.

EZ. IX, 6.

PRV. XI, 31.

ceux qui n'ont point obéi à l'évangile de Dieu ? ¹⁸ Et si à *peine le juste est sauvé, où l'impie et le pécheur se retrouveront-ils* ? ¹⁹ Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu recommandent leurs âmes à (ce) loyal créateur en faisant le bien.

v, ¹ J'exhorte donc vos anciens, moi, ancien comme (eux), et témoin des souffrances du Christ, participant aussi de la gloire qui va être manifestée : ² *païssez le troupeau de Dieu qui est chez vous, non par contrainte, mais de bonne volonté [selon Dieu], non par cupidité mais par dévouement, ³ non pas en souverains des communautés mais en devenant modèles du troupeau ; ⁴ et, quand apparaîtra l'archipasteur, vous recevrez la couronne immarcescible de la gloire.* ⁵ Pareillement, jeunes gens, soyez soumis aux anciens. Mais tous, les uns envers les autres, ceignez-vous d'humilité.

Parce que *Dieu aux orgueilleux résiste,*

Mais aux humbles il donne grâce.

PRV. III, 34.

PS. LV, 23.

⁶ Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous élève en temps (opportun), ⁷ *rejetant tous vos soucis sur lui*, parce qu'il s'occupe de vous. ⁸ Soyez tempérants, soyez vigilants. Votre adversaire le diable, comme lion rugissant, est en chasse, cherchant qui dévorer ; ⁹ résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que les mêmes souffrances se réalisent dans le monde pour vos frères.

¹⁰ Mais le Dieu de toute grâce,

Qui vous a appelés dans le Christ à sa gloire éternelle,

Après que vous aurez un peu souffert, vous équipera lui-même.
(Vous) affermira, fortifiera, consolidera.

¹¹ A lui la puissance aux siècles des siècles. Amen.

¹² Par Silvanus, le frère fidèle, à ce que je crois, je vous ai écrit brièvement, (vous) exhortant et attestant que la véritable grâce de Dieu est celle où vous êtes. ¹³ Vous salue la coélue qui est à Babylone, ainsi que Marc, mon fils. ¹⁴ Saluez-vous les uns les autres par baiser de charité. Paix à vous tous, qui (êtes) en Christ.

L'ÉPÎTRE DE JUDE

NOTICE

Cette épître n'a pas d'autre objet que de dénoncer et de combattre le mouvement gnostique. Elle est adressée (1) par « Jude, serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques, aux élus aimés en Dieu le Père et gardés pour Jésus-Christ ». — Jacques aussi, dans la suscription de son épître, n'est pas dit « frère » mais « serviteur » de Jésus. Au temps où des épîtres furent placées sous ces noms, la croyance à la conception virginale devait être assez répandue et acceptée, pour que ceux que la tradition disait frères de Jésus, bien que sans doute ou les regardât encore comme enfants de Marie, ne fussent plus regardés comme frères naturels du Christ. On peut voir que l'épître de Jude est à destination universelle, ce qui n'est pas une marque d'antiquité.

Le faux Jude souhaite aux fidèles abondance de miséricorde, paix et amour (2). Ce qui le décide à écrire, dans l'intérêt du salut commun, est la nécessité de les exhorter à défendre la foi qui a été une fois pour toutes transmise aux saints. — Idée nette de la tradition apostolique. — Car des hommes se sont introduits, dont la venue avait été jadis annoncée, qui changent en licence la grâce de Dieu et qui renient le Christ (3-4). — Gnostiques immoraux, dont l'enseignement élimine plus ou moins Jésus et la rédemption opérée par lui. — Mais il convient de se rappeler que Dieu, après avoir tiré son peuple de l'Égypte, fit périr les incrédules : qu'il a jeté dans les ténèbres et réservé pour le châtimement les anges qui avaient déserté leur place ; qu'il a détruit Sodome et Gomorrhe à cause de leur impudicité (5-7). — Même énumération dans la seconde de Pierre (II, 4-8), mais sans les Israélites au désert, qui sont ici fort mal placés, soit que le rédacteur de Jude les ait ajoutés de son chef, soit qu'il les ait empruntés à la source commune en faisant une transposition illogique. — Comme les anges tombés et les Sodomites, les nouveaux docteurs souillent leur chair, ils méprisent aussi la divine seigneurie, injurient les puissances célestes, bien que l'archange Michaël, — dans l'apocryphe dit Assomption de Moïse, que l'auteur vise sans le citer, — n'ait pas osé qualifier le diable comme il le mérite et se soit borné à lui dire : « Que Dieu te réprime » ; ceux-là blasphèment ce qu'ils ignorent, marchant dans la voie des mau-

dits, Caïn, Balaam, Coré, et voués à la damnation ; c'est d'eux qu'a prophétisé Hénoch (1, 2), annonçant le châtimeut des impies (8-15). — La seconde de Pierre a omis cette citation et l'emprunt direct à l'Assomption de Moïse, mais elle les connaît, non peut-être qu'elle dépende de Jude, mais parce que ces citations étaient déjà dans la source qui a été mise à contribution pour l'épître de Jude. — Les nouveaux docteurs sont des critiques indiscrets, des orateurs pompeux, des adulateurs intéressés (16). Il faut se rappeler que les apôtres du Seigneur les ont annoncés en disant que, dans les derniers temps, il y aurait des hommes moqueurs, adonnés à leurs passions, faisant des distinctions — entre sensuels (psychiques) et spirituels, — étant eux-mêmes sensuels et n'ayant pas l'Esprit : que les croyants se conservent donc en l'amour de Dieu, la foi, la prière, l'espérance, reprenant les hésitants et tâchant de sauver ceux qui périssent, tout en se gardant de leurs souillures (17-23). Suit une doxologie solennelle, en style liturgique, à l'honneur de Dieu notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur (24-25 ; cf. I TM. 1, 17 ; EPH. III, 20-21 ; RM. XVI, 25-27).

S'il faut distinguer deux éléments dans l'épître, la doxologie appartient tout entière à l'auteur de la suscription : à y bien regarder, suscription et doxologie sont les seuls éléments qui échappent à la comparaison avec la deuxième de Pierre. Telle quelle, cette petite épître est caractérisée par l'énergie avec laquelle sont dénoncés les sectaires gnostiques, sans que pourtant soit prononcée encore leur exclusion de la communauté. L'abondance relative des citations d'apocryphes pourrait faire songer à Alexandrie comme lieu d'origine ; mais l'argument n'est pas décisif. La lettre a été construite, ce semble, en plaçant dans un cadre épistolaire un écrit ou un fragment d'écrit plus ancien ; ainsi le morceau principal pourrait avoir été rédigé vers le commencement du second siècle, et la lettre n'aurait été arrangée qu'un peu plus tard. Cette épître a été connue d'assez bonne heure tant en Occident qu'en Orient ; mais les citations d'apocryphes ont compromis ensuite son crédit pour un temps dans certains milieux. L'emploi avoué de ces apocryphes pourrait être une marque d'antiquité relative, puisque la deuxième de Pierre a effacé la citation d'Hénoch et rendu insensible l'emprunt fait à l'Assomption de Moïse.

JUDE

¹ Jude, serviteur de Jésus-Christ, frère de Jacques, aux appelés, aimés en Dieu le Père, et gardés pour Jésus-Christ : ² miséricorde, à vous, paix et amour soient multipliés.

³ Très chers, mettant tout zèle à vous écrire au sujet de notre commun salut, j'ai été pressé de vous exhorter par lettre à combattre pour la foi qui a été une fois pour toutes transmise aux saints. ⁴ Car certains hommes se sont introduits, qui dès longtemps avaient été inscrits pour cette condamnation, impies qui transforment la grâce de notre Dieu en licence et qui renient notre unique maître et Seigneur, Jésus-Christ.

⁵ Or, je veux vous rappeler, à vous qui, une fois pour toutes, avez eu connaissance de tout, que le Seigneur, ayant tiré le peuple du pays d'Égypte, ensuite détruisit ceux qui ne croyaient pas ; ⁶ et que, les anges qui n'ont pas gardé leur pouvoir mais ont quitté leur domicile, il les a, pour le jugement du grand jour, mis en réserve sous des liens éternels dans les ténèbres. ⁷ Ainsi Sodome, Gomorrhe et les villes d'alentour, ayant pratiqué de même façon qu'eux l'impudicité, et s'étant portées vers chair étrangère, se présentent en exemple, souffrant châtement de feu éternel. ⁸ Pareillement, cependant, ces rêveurs aussi souillent la chair, méprisent l'autorité ; insultent les gloires. ⁹ Pourtant Michaël l'archange, lorsque, disputant avec le diable, il s'expliquait touchant le corps de Moïse, n'osa pas porter jugement injurieux, mais il dit : « Le Seigneur te punisse ! » ¹⁰ Mais ceux-là insultent ce qu'ils ne connaissent pas ; et, en ce qu'ils savent naturellement comme des animaux sans raison, ils se perdent. ¹¹ Malheur à eux, parce qu'ils ont pris le chemin de Caïn ; en l'erreur de Balaam, pour salaire, ils ont été entraînés ; par la rébellion de Coré ils ont péri. ¹² Ce sont eux qui font tache dans vos agapes, (où) ils festoyent avec (vous) ; sans vergogne, ils se paissent eux-mêmes ; nuées sans eau, charriées par les vents ; arbres d'automne inféconds, deux fois morts, déracinés ; ¹³ vagues

furieuses de la mer, projetant en écume leurs propres hontes; étoiles égarées, auxquelles l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.

¹⁴ C'est d'eux aussi bien qu'a prophétisé

Le septième depuis Adam, Hénoch, disant :

HÉNOCH. I, 9.

« Voici qu'est venu le Seigneur avec ses saintes myriades,

¹⁵ Afin de faire jugement sur tous et de châtier tous les impies

Pour toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont commises,

Et pour toutes les insolences

Qu'ont proférées contre lui les pécheurs impies. »

¹⁶ Ce sont grogneurs mécontents,

Qui vont au gré de leurs désirs ;

Leur bouche tient propos fiers

(Mais) ils flattent les gens par intérêt.

¹⁷ Quant à vous, très chers, rappelez-vous les paroles qui ont été prédites par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ, ¹⁸ qui vous disaient : « Au dernier temps, il y aura des moqueurs qui se comporteront selon leurs désirs impies. » ¹⁹ Ce sont eux qui font des classifications, (vrais) « psychiques », qui n'ont pas « l'esprit ». ²⁰ Mais vous, très chers, vous édifiant sur votre très sainte foi, priant en Esprit saint, ²¹ gardez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour vie éternelle. ²² Et convainquez ceux-ci, qui disputent. ²³ sauvez ceux-là en les retirant du feu ; prenez pitié d'autres avec crainte, ayant en horreur aussi la tunique souillée par la chair.

²⁴ Mais à celui qui peut vous garder exempts de faux pas,

Et vous établir devant sa gloire, immaculés dans l'allégresse,

²⁵ A l'unique Dieu notre sauveur,

Par Jésus-Christ notre Seigneur,

Soient gloire, grandeur, force et puissance,

Avant tout âge,

Et maintenant,

Et pour tous les âges ! Amen.

LA SECONDE ÉPITRE DE PIERRE

NOTICE

Écrite en connaissance et en regard de la première, la seconde épître de Pierre est un faux beaucoup plus hardi. Déjà les anciens avaient été frappés de la grande différence qui existe pour le style entre les deux épîtres. Le rapport de la seconde avec l'épître de Jude a toujours beaucoup intrigué les interprètes ; ces épîtres ne sont pas plus authentiques l'une que l'autre ; mais la seconde de Pierre est la moins ancienne, et ce doit être aussi bien le plus récent des écrits qui sont entrés dans le Nouveau Testament, où l'Église ne l'a pas acceptée sans hésitation. Pierre y est devenu l'apôtre universel, comme il tend à le paraître dans les Actes, et la fausse lettre est adressée directement à tous les croyants.

L'auteur se donne (1, 1) pour Syméon Pierre, affectant la forme hébraïque du nom de l'apôtre (cf. Act. xv, 4) ; il se dit « serviteur (cf. Jc. 1, 1 ; Jb. 1) et apôtre » de Jésus-Christ. Le souhait (1, 2) : « grâce et paix vous soient accrues », se poursuit en une phrase très lourde (1, 3-4) qui sert de préambule à l'instruction : ayant part au don du salut, les chrétiens doivent s'exercer à la pratique de toutes les vertus, pour que leur soit assurée l'entrée dans le royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (cf. Tr. II, 10). A cette fin Pierre veut leur rappeler les vérités nécessaires et faire en sorte qu'ils ne les puissent oublier après lui, sa mort étant proche, comme Jésus le lui a fait savoir (1, 12-14). — Allusion probable à la prédiction qui se lit dans le supplément du quatrième évangile (Jc. xxi, 18-19). — L'apôtre ne parle pas à la légère ; il n'a prêché la puissance et la parousie prochaine du Seigneur qu'après avoir été témoin oculaire de sa gloire ; il était sur la montagne sainte quand retentit la parole : « Tu es mon fils bien aimé en qui je me complais » (1, 15-18). — Référence formelle et littérale au récit de la transfiguration dans Matthieu (xviii, 5). — Étant donnée la garantie qu'il vient d'alléguer, notre apôtre tient pour plus certaine la parole prophétique à laquelle ses lecteurs feront bien de prêter attention pour qu'elle les éclaire, se rappelant que la prophétie n'est pas affaire d'opinion personnelle mais d'inspiration divine (1, 19-20). — On a pu se demander si le « discours prophétique » ne serait pas une révélation concernant la parousie, le sort éternel des élus et des réprouvés, c'est-à-

dire l'Apocalypse de Pierre, avec laquelle notre épître est apparentée dans sa rédaction (voir l'appendice du présent volume); cependant, eu égard au contexte, il semblerait que l'auteur combat indirectement les gnostiques qui rejetaient l'Ancien Testament ou qui avaient leur façon hétérodoxe de l'interpréter.

Tout ce qu'on vient de voir sert d'introduction à la partie centrale de l'instruction, partie qui correspond à l'épître de Jude. Les avis donnés ont leur raison d'être en ce que de faux docteurs vont paraître, comme il y eut jadis de faux prophètes, qui répandront des opinions pernicieuses, trouveront des sectateurs et feront calomnier le christianisme (II, 1-3). — Ce sont les maîtres de la gnose, dont le développement paraît être maintenant plus avancé encore qu'au temps des pastorales; et même le faux Pierre les désigne plus nettement que le faux Jude. — Un châtement terrible les attend: Dieu a puni les anges pécheurs en les précipitant dans les ténèbres où il les garde pour le jugement; il a noyé l'ancien monde dans le déluge en sauvant Noé; — exemple qui ne pouvait guère manquer d'être indiqué dans la source, et que le faux Jude n'a pas retenu; — il a réduit en cendres Sodome et Gomorrhe, pour châtier leur impudicité, tout en sauvant le juste Lot; or les nouveaux docteurs ne craignent pas d'injurier les gloires, quand les anges eux-mêmes n'osent pas porter contre elles devant Dieu un jugement injurieux (II, 1-11). — Allusion plus que discrète au cas de Michaël apostrophant le diable (Jb. 9); l'auteur ne cite pas non plus le livre d'Hénoch, bien que l'histoire des anges pécheurs en provienne. — Comme des animaux sans raison, ces sectaires injurient ce qu'ils ignorent, aussi périront-ils de la mort des bêtes; ce sont des séducteurs; il suivent la voie de Balaam; ils sont corrompus et corrupteurs; et les malheureux qui les écoutent oublient que le dernier état de ceux qui retombent ainsi dans la voie perverse, après avoir connu la voie de la justice, est pire que le premier (II, 12-22). — Mise à part la remarque finale, qui fait écho à l'évangile (Mt. XII, 45; Lc. XI, 26), ce développement est plus régulièrement suivi et moins verbeux dans Jude (5-16).

Voici, continue le soi-disant Pierre, la seconde lettre que je vous écris pour vous rappeler les paroles énoncées par les saints prophètes, et l'instruction du Seigneur et Sauveur, à vous transmise par vos apôtres, de façon que vous sachiez d'abord que, dans les derniers temps, viendront des moqueurs livrés à leurs passions (III, 1-3; cf. I Tm. IV, 1; II Tm. III, 1). — Notre auteur paraphrase ce qu'on lit dans Jude (17-18) touchant les novateurs que les apôtres ont annoncés; mais pour la recommandation de son œuvre, il a voulu glisser dans ce rappel de la doctrine apostolique une référence à la première épître, qui ne traite pas du même sujet, mais dont on peut dire qu'elle contient « l'instruction du Seigneur », et une autre, assez mal venue, à « la parole prophétique » dont il a parlé pour commencer. — Le reproche spécial que le faux Pierre va faire aux docteurs gnostiques ne se trouve pas dans Jude. Ces railleurs ridiculisent l'attente de la parousie en disant que le monde n'a pas l'air pressé de finir; ils

oublie que les premiers habitants de la terre sortis de l'eau ont péri dans l'eau, et que les cieux et la terre actuels doivent périr par le feu; mais il faut se rappeler que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, mille ans comme un jour (Ps. xc, 4), et que le retard est un temps accordé au repentir; cependant le jour du Seigneur viendra comme un voleur (Mt. xxiv, 42-44; Lc. xii, 36-40; cf. I Th. v, 2; Ap. iii, 3; xvi, 15), et les cieux et la terre seront consumés; que l'on se tienne donc prêt, estimant que la patience de notre Seigneur est pour notre salut, comme Paul l'a écrit aux fidèles, — référence générale et non allusion à tel passage des épîtres (par exemple, Rm. ii, 4). — selon la sagesse à lui donnée, bien qu'il y ait en ses lettres certains endroits difficiles dont abusent, pour leur perte, les gens « ignorants et inconstants »; que les croyants restent donc en leur « constance », croissant en grâce et connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soit gloire éternellement (in).

La mention collective des épîtres de Paul, et en qualité d'Écritures dont les gnostiques font abus, achève de nous édifier sur le caractère de cette composition et sur la date qu'il convient de lui assigner. Le canon du Nouveau Testament a déjà été fixé dans ses lignes principales, précisément contre les gnostiques, à qui en veut notre auteur, et certains de ces hérétiques utilisent Paul contre la tradition: c'était le cas de plus d'un, mais on peut songer surtout à Marcion. Quant au lieu d'origine, on doit tenir compte de ce que cette lettre n'est pas dans le canon de l'Église romaine à la fin du second siècle, et que les plus anciens témoignages de son existence et de son crédit viennent d'Orient.

SECONDE DE PIERRE

1, ¹ Syméon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont obtenu même foi que nous, par justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ : ² grâce et paix vous soient multipliées en connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur.

³ Aussi bien sa divine puissance nous a-t-elle donné tout ce qui est pour vie et piété, moyennant la connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et (sa) vertu : ⁴ par quoi il nous a donné les précieuses et très grandes promesses, afin que par là vous deveniez participants de la nature divine, fuyant la corruption qui est dans le monde à raison du désir. ⁵ Et pour cela même (y) apportant tout soin, présentez dans votre foi la vertu, dans la vertu la connaissance. ⁶ dans la connaissance la continence, dans la continence la patience, dans la patience la piété, ⁷ dans la piété l'amour fraternel, dans l'amour fraternel la charité. ⁸ Car ces choses, étant à vous et se multipliant, font que vous n'êtes point inactifs ni inféconds pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. ⁹ Celui, en effet, en qui cela n'est point, est aveugle, se fermant les yeux, après avoir mis en oubli la purification de ses anciens péchés. ¹⁰ C'est pourquoi, frères, d'autant plus efforcez-vous de rendre fermes votre vocation et (votre) élection ; car, ce faisant, vous ne trébucherez jamais. ¹¹ Ainsi donc vous sera richement préparée l'entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

¹² C'est pourquoi je me propose de vous rappeler toujours ces choses, bien que vous (les) connaissiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. ¹³ Mais j'estimerai raisonnable, tant que je suis en cette tente, de vous tenir en éveil par souvenir, ¹⁴ sachant que proche est l'enlèvement de ma tente, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a révélé. ¹⁵ Mais je ferai en sorte que, en tout temps, même après mon départ, vous (puissiez) avoir souvenir de cela. ¹⁶ Car ce n'est pas pour nous être attachés à des fables étudiées, que nous vous avons fait

connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais pour avoir été témoins oculaires de sa grandeur. ¹⁷ Il a, en effet reçu de Dieu Père honneur et gloire, quand une voix lui arriva de la suprême gloire : « Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé, en qui je me complais. » ¹⁸ Et cette voix, nous l'avons entendue qui venait du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne. ¹⁹ Aussi tenons-nous pour plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous ferez bien d'être attentifs comme à un flambeau brillant en lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève en vos cœurs, ²⁰ reconnaissant premièrement ceci : que nulle prophétie de l'Écriture ne comporte d'explication arbitraire. ²⁴ Car ce n'est point par volonté d'homme qu'a été apportée jamais prophétie ; mais c'est mus par l'Esprit saint, de par Dieu, que des hommes ont (ainsi) parlé.

Mt. xvii, 5.

11. ¹ Or il y a eu aussi de faux prophètes dans le peuple, comme il y aura aussi parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des opinions pernicieuses, et qui renieront le Maître qui les a rachetés, attirant (par là) sur eux promptement perdition. ² Et beaucoup suivront leurs débauches, à cause desquels la voie de la vérité sera blasphémée : ³ Par avidité, avec de feintes paroles, ils vous exploiteront : leur condamnation depuis longtemps n'est point inactive et leur perte ne sommeille pas. ⁴ Car Dieu n'a pas épargné les anges pécheurs, mais, (les) ayant précipités dans les cavernes ténébreuses de l'enfer, il les a mis en réserve pour jugement. ⁵ Il n'a pas non plus épargné l'ancien monde, mais il a conservé Noé huitième, héraut de justice, quand il amena le déluge sur le monde des impies. ⁶ Et réduisant en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, il les a condamnées à ruine, faisant (d'elles) exemple pour les impies à venir, ⁷ et il a sauvé le juste Lot, opprimé par la conduite dissolue de (ces) gens sans loi. — ⁸ Car, par la vue et l'ouïe, le juste, habitant parmi eux, avait, jour après jour, son âme juste tourmentée d'œuvres criminelles. — ⁹ Le Seigneur sait sauver de la tentation les (hommes) pieux, et réserver les (hommes) injustes pour les châtier au jour de jugement, ¹⁰ surtout ceux qui suivent chair par désir de souillure, et qui méprisent l'autorité. Téméraires impudents, ils ne tremblent pas en outrageant des gloires, ¹¹ quand les anges les plus considérables par la force et la puissance ne profèrent pas contre elles devant le Seigneur un jugement injurieux. ¹² Mais eux, comme des animaux sans raison qui sont faits naturellement pour être pris et détruits, insultant ce qu'ils ne connaissent pas, par même destruction périront, ¹³ recueillant salaire d'iniquité. Ils prennent en plaisir la bombance du jour. ¹⁴ Taches et souillures, ils font ripaille, dans leurs fausses (agapes), festoyant

Jd. 4.

Jd. 6.

Jd. 7.

Jd. 7, 8, 13.

avec vous. Ils ont les yeux remplis de (femme) adultère et insatiables de péché ; ils allèchent des âmes instables ; ils ont le cœur exercé à la cupidité, (ce sont) enfants de malédiction. ¹⁵ Ils abandonnent la droite voie. ils se sont égarés, ayant suivi la voie de Balaam fils de Beor, qui aima le salaire d'iniquité, ¹⁶ mais qui eut réprimande de sa contrevention : la bête de trait, (naturellement) incapable de parole, s'exprimant en langage humain, arrêta la folie du prophète. ¹⁷ Ce sont sources sans eau, et nuages agités par l'ouragan ; à eux l'obscurité des ténèbres est réservée. ¹⁸ Car, proférant (paroles) fières, (et) vaines, ils attirent, par désirs de chair, à débauches, les (gens) à peine dégagés de ceux qui vivent dans l'erreur ; ¹⁹ ils leur promettent liberté, eux qui sont esclaves de la perdition. Celui, en effet, par qui l'on est vaincu, à celui-là on est asservi. ²⁰ Car, si, ayant fui les souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ, mais s'y laissant enlacer de nouveau, ils succombent, la fin leur devient pire que le commencement. ²¹ Car mieux valait pour eux ne pas connaître la voie de la justice que, l'ayant connue, se détourner du saint précepte à eux transmis. ²² Il leur est advenu ce que dit le proverbe véritable :

MT. XII, 45.

« Chien qui retourne à son vomissement. »

PRV. XXVI, 11

Et : « *Truie lavée pour se vautrer dans la fange* ».

7

III, ¹ Voici déjà, très chers, la seconde lettre que je vous écris pour vous remettre en mémoire la pure croyance, ² afin que vous vous rappeliez les paroles qui ont été prédites par les saints prophètes, et le précepte, (reçu) de vos apôtres, du Seigneur et sauveur, ³ sachant premièrement ceci : que viendront, aux derniers jours, en moquerie, des moqueurs se comportant selon leurs désirs ⁴ et disant : « Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout reste de même, depuis le commencement de la création ». ⁵ Il leur échappe, en effet, quand ils prétendent cela, que des cieux ont existé dès l'abord, ainsi qu'une terre, créés de l'eau et par l'eau à la parole de Dieu, ⁶ moyennant quoi le monde d'alors, englouti dans l'eau, périt. ⁷ Mais les cieux et la terre d'à présent sont conservés par la même parole, réservés pour le feu au jour de jugement et de perdition des hommes impies. ⁸ Mais que cette seule chose ne vous échappe pas, très chers : qu'un jour auprès du Seigneur est comme mille ans, et *mille ans comme un jour*. ⁹ Le Seigneur n'est pas lent à (tenir) la promesse, comme certains estiment que (c'est) lenteur, mais il est patient envers vous, ne voulant pas que quelques-uns se perdent, mais que tous viennent à repentir. ¹⁰ Cependant le jour du Seigneur arrivera comme voleur, où les cieux disparaîtront en bruisse-

JD. 17-18.

ES. 50, 4.

MT. XXIV, 43.
 1 P. III, 5.
 1 II. V, 2.

ment, les éléments seront dissous dans l'incendie, la terre et les œuvres qui y sont seront consumées (?). ¹¹ Tout cela devant être ainsi dissous, quels devez-vous être par saintes conduites et œuvres pies, ¹² attendant et désirant l'avènement du jour de Dieu, où *les cieux* seront dissous dans le feu, et les éléments *fondront* dans l'incendie ! ¹³ Mais nous attendons, selon sa promesse, *nouveaux cieux* et *terre nouvelle*, où justice habite.

IS. XXXIV, 4.

IS. LXV, 17; LXXV.

22.

AP. XXI, 1.

¹⁴ C'est pourquoi, très chers, attendant cela, efforcez-vous d'être trouvés par lui sans souillure et sans tache, en paix ; ¹⁵ et regardez la patience de notre Seigneur comme (étant votre) salut, ainsi que notre cher frère Paul, selon la sagesse à lui donnée, vous l'a aussi écrit, ¹⁶ comme aussi bien (il fait) dans toutes les lettres, y parlant de cela : certaines choses y sont difficiles à comprendre, que les (hommes) ignorants et inconstants dénaturent, — comme aussi bien (ils font) des autres Ecritures, — pour leur propre perte. ¹⁷ Vous donc, très chers, instruits d'avance, tenez-vous en garde, de peur que, vous laissant entraîner à l'égarement des gens sans loi, vous ne perdiez votre constance ; ¹⁸ croissez, au contraire, en grâce et connaissance de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant, et au jour de l'éternité.

L'ÉPÎTRE DE JACQUES

NOTICE

Sans la suscription, l'épître de Jacques pourrait être prise pour une simple instruction morale, court traité ou allocution, du caractère le plus général ; d'après la suscription, ce serait une lettre de « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion », c'est-à-dire parmi les Gentils. L'on veut donc mettre ce qui suit sous le patronage d'un apôtre, et d'un apôtre de la circoncision, celui qui est désigné par Paul comme « frère du Seigneur ». Cette qualité est omise ici pour la raison qui l'a fait omettre dans la suscription de Jude. Du reste l'adresse fictive aux douze tribus est conçue dans le même esprit que l'adresse de la première de Pierre aux dispersés de l'Asie mineure. Cette adresse n'a qu'une portée symbolique, vu qu'il n'a pas existé de communautés judéo-chrétiennes en dehors des pays syro-palestiniens. L'attribution à Jacques a pu être suggérée par la façon dont l'auteur s'exprime sur la nécessité des œuvres avec la foi. On ne saurait dire au juste à quelle époque remonte l'instruction, ni dans quelle communauté elle a été composée. Il est certain que Jacques frère du Seigneur ne l'a pas écrite, qu'il n'aurait pas pu l'écrire, et qu'elle n'était pas destinée à des convertis du judaïsme contemporains de l'âge apostolique. Certains rapports de pensée et quelque affinité d'esprit avec le Pasteur d'Hermas pourraient faire supposer une origine romaine. L'auteur écrivait un grec facile, qui n'a ni la force de Paul ni l'harmonie de l'épître aux Hébreux.

On ne discerne pas dans l'instruction une idée dominante : ce sont conseils et exhortations, qui se suivent sans être bien enchaînés, touchant les épreuves et la façon de les supporter (i, 2-18) ; la pratique de la charité et la nécessité des bonnes œuvres pour le salut (i, 19-11, 26) ; la nécessité de gouverner sa langue et de distinguer la vraie sagesse de la fausse (111) ; contre les convoitises, la faveur du monde, la médisance, les projets présumptueux (iv) ; sur le châtement réservé aux riches, la patience en attendant l'avènement du Seigneur, l'abstention du serment, la conduite à tenir dans la joie et dans la maladie, le soin de ramener le frère égaré (v). Pas d'exorde, à proprement parler, ni de conclusion. Le tout est dit avec beaucoup de sérénité, non sans quelque rhétorique un peu froide, et diffuse par

endroits. Ces moralités sont à peine rattachées aux principes de la foi chrétienne, en sorte que l'hypothèse d'une composition juive, qui aurait été christianisée par l'addition de quelques mots, a pu être émise. On doit dire seulement que le christianisme de l'auteur est un peu mou et à peine teinté de théologie.

Ce qu'on lit de la nécessité des œuvres avec la foi, et de l'insuffisance de celle-ci pour le salut, est, comme tout le reste, mais surtout par comparaison avec Paul, une discussion presque académique du sujet. Il faut observer tous les préceptes moraux de la loi divine sans en excepter un seul, et il suffit d'en violer un pour être transgresseur de la loi ; il ne sert à rien qu'un homme se vante d'avoir la foi, s'il laisse mourir de faim ou de froid auprès de lui des gens qui lui demandent assistance ; les démons croient ainsi en Dieu et n'en valent pas mieux ; l'Écriture, il est vrai, dit qu'Abraham crut à Dieu et que cela lui fut imputé à justice (Gn. xv, 6), mais c'est parce qu'Abraham a offert Isaac sur l'autel (Gn. xxii, 9-18) ; il a donc été justifié par les œuvres (II, 10-26). — L'auteur n'a pas mieux vu que Paul le sens du passage sur lequel l'Apôtre fondait sa théorie de la justification par la foi seule ; ce texte, bien compris (cf. *supr.*, p. 30), prouvait la thèse de Jacques ; mais Jacques entend, comme Paul, le mot « justice » au sens de « justification », et, pour écarter la conclusion de Paul, il fait appel à un autre texte de la Genèse, qui n'a aucun rapport avec la question ; cependant il paraît bien viser la doctrine de Paul, tout en n'apportant à la réfutation aucun sentiment de polémique personnelle. On n'a donc pas trop lieu de lui faire grief de ce qu'il ne prend pas en son intégrité la théorie de Paul et ne fait pas attention que Paul, pratiquement, ne sépare pas de la foi les bonnes œuvres, qui sont pour lui œuvres de l'Esprit. Il a voulu dire, et non sans raison, que l'idée d'une foi justifiante sans œuvres bonnes, d'une foi réelle sans morale obligatoire et pratiquée, était purement absurde. Sans doute n'aurait-il pas osé contredire ainsi les épîtres aux Galates et aux Romains, si les lettres de Paul avaient déjà fait partie d'un recueil d'Écritures ; c'est pourquoi l'épître de Jacques a dû être écrite avant 150-170. Et comme l'auteur formule l'interdiction du serment (v, 12) dans les termes du discours sur la montagne, sans se douter ou sans laisser voir qu'il allègue une parole de Jésus, c'est probablement qu'il a pris cette parole à la source même que la tradition évangélique a mise à contribution, ou tout au moins que notre premier évangile n'avait pas encore pour lui autorité d'Écriture. L'épître a donc pu être écrite dans le premier quart du second siècle.

ÉPITRE DE JACQUES

1, ¹ Jacques, serviteur de Dieu et de Seigneur Jésus-Christ,
Aux douze tribus qui sont en la dispersion : salut.

² Regardez comme pure joie, mes frères,
Que vous rencontriez diverses tentations,
³ Comprenant que l'épreuve de votre foi produit patience ;
⁴ Mais la patience doit avoir œuvre parfaite,
Pour que vous soyez parfaits et accomplis,
Ne laissant rien à désirer.

⁵ Que si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse,
Qu'il (en) demande à Dieu, qui donne à tous généreusement
Et sans faire de reproche,
Et il lui (en) sera donné.

⁶ Mais qu'il demande en foi, n'ayant aucun doute.
Car qui doute ressemble à une vague de l'océan
Poussée par le vent et agitée.

⁷ Qu'un tel individu, certes, ne s'imagine pas
Qu'il recevra quelque chose du Seigneur :
⁸ Homme irrésolu, inconsistant en toutes ses voies.

⁹ Mais que le frère (de condition) humble se glorifie
De son élévation,

¹⁰ Et le riche de son abaissement,
Parce qu'il passera comme *fleur d'herbe*.

¹¹ Car le soleil a monté avec la chaleur et il a *desséché l'herbe* ;
La fleur de celle-ci est tombée,
Et le charme de son aspect s'est évanoui.
C'est de la sorte que le riche aussi
Se consumera en ses entreprises.

¹² Heureux l'homme qui supporte tentation,
Parce que, ayant été éprouvé, il recevra la couronne de la vie,
Que (Dieu) a promise à ceux qui l'aiment.

¹³ Que nul, étant tenté, ne dise :

« C'est par Dieu que je suis tenté. »

Car Dieu n'est point susceptible d'être tenté par le mal,
Et lui-même ne tente personne.

¹⁴ Mais chacun est tenté par son propre désir,
(Étant ainsi) entraîné et amorcé ;

¹⁵ Ensuite le désir, ayant conçu, enfante le péché,
Puis le péché, consommé, accouche de la mort.

¹⁶ Ne vous (y) trompez point, mes frères aimés.

¹⁷ Tous cadeaux excellent et tout don parfait sont d'en haut,
Descendant du Père des astres,
Chez qui n'existent ni changement
Ni obscurissement transitoire.

¹⁸ C'est volontairement qu'il nous a enfantés par parole de vérité,
Pour que nous soyons comme prémices de ses créatures.

¹⁹ Sachez-le, mes frères aimés !

Que tout homme soit prompt à écouter,
Lent à parler, lent à se fâcher.

²⁰ Car colère d'homme ne rend pas juste devant Dieu.

²¹ C'est pourquoi mettant bas toute souillure
Et excès de méchanceté,
Recevez avec douceur la parole (en vous) implantée,
Qui est capable de sauver vos âmes.

²² Mais soyez exécuteurs de la parole,
Et pas auditeurs seulement,
Qui se font illusion à eux-mêmes.

²³ Parce que, si quelqu'un est auditeur de parole
Et non exécuteur,

Celui-là ressemble à un homme qui regarde
Son image naturelle dans un miroir ;

²⁴ Car il s'est regardé lui-même, il est parti,
Et aussitôt il a oublié quel il était.

²⁵ Mais celui qui a considéré la loi parfaite de la liberté
Et qui s'y est fixé,
N'ayant pas été auditeur oublieux, mais exécuteur d'œuvre,
Celui-là sera heureux par son action.

²⁶ Si quelqu'un pense être pieux
Sans réfréner sa langue,
Mais en trompant son cœur,
De celui-là vaine est la piété.

²⁷ Ce qui est piété pure et immaculée devant Dieu Père,

C'est de visiter orphelins et veuves dans leur tribulation,
Et de se garder sans tache du côté du monde.

11, ¹ Mes frères, n'associez pas à considération de personnes
La foi de notre Seigneur de la gloire, Jésus-Christ.

² Car, s'il entre dans votre réunion

Un homme avec anneaux d'or, en habit magnifique,
Qu'il entre aussi un pauvre en habit malpropre,

³ Et que vous fassiez attention à celui qui porte l'habit magnifique

Et (lui) disiez : « Toi, assieds-toi ici bien à l'aise »,

Et que vous disiez au pauvre : « Toi, reste là debout »,

Ou bien : « Assieds-toi sous mon marchepied »,

⁴ N'avez-vous pas jugé partialement

Et vous appuyant sur de mauvaises raisons ?

⁵ Ecoutez, mes frères aimés !

Est-ce que Dieu n'a pas choisi les pauvres selon le monde

(Pour qu'ils soient) riches par la foi

Et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

⁶ Mais vous, vous avez méprisé le pauvre !

Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment

Et qui vous traînent aux tribunaux ?

⁷ Les mêmes ne blasphèment-ils pas

Le beau nom qui a été prononcé sur vous ?

⁸ Si pourtant vous accomplissez le précepte royal,

Selon l'Écriture : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même,* »

Bien vous agissez ;

Mais, si vous faites acception de personnes,

Vous commettez un péché,

Dénoncés par la Loi comme (ses) violateurs.

⁹ Car celui qui observe toute la Loi,

Mais qui manque sur un point,

Est coupable à l'égard de tous.

¹¹ Celui, en effet, qui a dit : « *Ne sois pas adultère* »,

A dit aussi : « *Ne tue pas* ».

Si tu n'es pas adultère et que tu sois meurtrier,

Tu t'es rendu violateur de la Loi.

¹² Ainsi parlez, et ainsi agissez,

Comme devant être jugés par loi de liberté.

¹³ Car le jugement est sans miséricorde

Pour qui n'a point usé de miséricorde :

La miséricorde traite de haut le jugement.

¹¹ Quel avantage y a-t-il, mes frères,
A ce que quelqu'un dise qu'il a foi, s'il n'a pas œuvres ?
Est-ce que la foi peut le sauver ?

¹⁵ Si un frère ou une sœur se trouvent là nus
Et manquant de la nourriture journalière,

¹⁶ Et que l'un de vous leur dise :

« Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous »,
Sans leur donner ce qui est de nécessité pour le corps,
Quel est l'avantage ?

¹⁷ Ainsi la foi, si elle n'a les œuvres, est morte à part soi.

¹⁸ Mais quelqu'un dira :

« Tu as [les œuvres], et moi j'ai [la foi]. »

— Montre-moi ta foi sans les œuvres,

Et moi je te montrerai par mes œuvres (ma) foi,

¹⁹ Tu crois que Dieu est unique ? Bien tu fais.

Les démons aussi croient, et ils frissonnent.

²⁰ Mais veux-tu comprendre, homme vain,

Que la foi sans les œuvres est stérile ?

²¹ Est-ce qu'Abraham notre père n'a pas été justifié par œuvres,
Ayant offert Isaac son fils sur l'autel ?

²² Tu vois bien que la foi coopérait à ses œuvres ;

Que par les œuvres la foi était parfaite ;

²³ Que fut (ainsi) accomplie l'Écriture qui dit :

« *Abraham crut à Dieu, et (cela) lui fut imputé à justice* » ;

Et il fut appelé *ami de Dieu*.

²⁴ Vous voyez (donc) que par œuvres est fait juste l'homme,
Et non par foi seulement.

²⁵ De même aussi Rahab la prostituée,

N'est-ce point par œuvres qu'elle est devenue juste,

Pour avoir reçu les messagers

Et les avoir expédiés par une autre voie ?

Car, tout comme le corps, sans esprit, est mort,

Ainsi la foi, sans œuvres, est morte.

GEN. XXII, 9.

GEN. XV, 6.

IS. XLII, 8.

J.S. II, 4, 15 : VI,
17.

III, ¹ Qu'il n'y ait pas parmi vous trop de maîtres, mes frères :

Vous savez bien

Que nous prenons (par là) plus grande responsabilité.

Car en maintes choses nous manquons tous.

Si quelqu'un ne manque pas en parole,

Celui-là est **homme parfait**,

Capable de refréner aussi le corps entier.

- ³ Mais si nous mettons les freins à la bouche des chevaux
 Pour que ceux-ci nous obéissent,
 Nous conduisons aussi leur corps entier.
- ⁴ Voyez aussi les vaisseaux, si grands soient-ils,
 Et (bien que) poussés par vents violents,
 Ils sont conduits, par un très petit gouvernail,
 Où veut l'impulsion du timonier.
- ⁵ Ainsi la langue est un petit membre
 Et se glorifie de grandes choses.
 Voyez quel petit feu embrase grande forêt ;
- ⁶ La langue aussi est un feu, le monde de l'iniquité.
 La langue se présente parmi nos membres
 (Comme) souillant tout le corps,
 Et enflammant la roue de l'existence,
 Etant elle-même enflammée par l'enfer.
- ⁷ Car toute espèce de bêtes et d'oiseaux,
 De reptiles et d'animaux marins,
 Est domptée et a été domptée par l'espèce humaine.
- ⁸ Mais, la langue, aucun des hommes ne la peut dompter :
 Fléau en agitation,
 (Elle est) remplie d'un venin mortel.
- ⁹ Par elle nous bénissons le Seigneur et Père,
 Et par elle nous maudissons les hommes,
 Qui ont été faits à l'image de Dieu.
- ¹⁰ De la même bouche sortent bénédiction et malédiction.
 Il ne faut pas, mes frères, que cela soit ainsi.
- ¹¹ Est-ce que la source, par le même orifice, verse le doux et l'amer ?
- ¹² Est-ce que le figuier peut, mes frères, produire des olives,
 Ou bien la vigne des figues ?
 L'eau salée (ne peut) non plus produire de l'eau douce.
- ¹³ Qui est sage et intelligent parmi vous ?
 Qu'il montre par la bonne conduite
 Ses œuvres en douceur de sagesse.
- ¹⁴ Mais si vous avez jalousie amère
 Et humeur querelleuse en votre cœur,
 Ne vous vantez pas et ne mentez pas à la vérité.
- ¹⁵ Cette sagesse-là n'est point celle qui descend d'en haut,
 Mais (une sagesse) terrestre, animale, démoniaque.
- ¹⁶ Car là où sont jalousie et goût de querelle,
 Là sont inconsistance et toute mauvaise pratique.
- ¹⁷ Mais la sagesse (qui vient) d'en haut est d'abord sainte,

Ensuite pacifique, bonne, conciliante,
Pleine de miséricorde et de bons fruits,
Non doutante, non feinte.

¹⁵ Le fruit de la justice est en paix semé par ceux qui font paix.

iv, ⁴ D'où (viennent) guerres, et d'où combats parmi vous ?
N'est-ce pas de là, de vos passions
Qui combattent en vos membres ?

² Vous désirez et vous n'avez pas ;
Vous enviez (?) et vous jalousez, et vous ne pouvez gagner.
Vous combattez et vous guerroyez ;
Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas.

¹ Vous demandez et vous n'obtenez pas,
Parce que vous demandez mal,
Pour dépenser dans vos plaisirs.

⁴ Adultères, ne savez-vous pas
Que l'amour pour le monde est inimitié envers Dieu ?
Celui donc qui veut être ami du monde
Se pose en ennemi de Dieu.

⁵ Ou bien pensez-vous que l'Écriture dit pour rien :
« En jalousie aspire l'esprit qu'il a logé en nous (?) ;

⁶ Mais il (?) donne plus grande grâce ?
C'est pourquoi il est dit :

« Dieu aux orgueilleux résiste,
Mais aux humbles il donne grâce. »

⁷ Soumettez-vous donc à Dieu,
Mais résistez au diable,
Et il s'enfuira (loin) de vous.

⁸ Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous.

Lavez-vous les mains, pécheurs,
Et purifiez-vous les cœurs, (hommes) irrésolus.

⁹ Plaignez-vous, lamentez-vous et pleurez.
Que votre rire se change en deuil,
Et votre joie en tristesse.

¹⁰ Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

“ Ne vous dénigrez pas mutuellement, frères.
Qui dénigre son frère ou juge son frère
Dénigre la Loi et juge la Loi.
Mais si tu juges la Loi,
Tu n'es pas exécuteur de la Loi, mais juge.

“ Un seul est législateur et juge,

Qui peut sauver et perdre ;
Mais toi, qui es-tu, pour juger le prochain ?

¹² Eh bien ! maintenant, vous qui dites :
« Aujourd'hui ou demain nous irons à telle ville.
Nous y passerons l'année,
Nous ferons commerce et nous aurons gain. »

¹³ Vous ne savez pourtant rien du lendemain.

Qu'est-ce que votre vie ?

Vous êtes une vapeur pour un moment visible,
Et qui ensuite s'évanouit.

¹⁴ Vous devriez dire :

« Si le Seigneur le veut,
Nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. »

¹⁵ Mais maintenant vous vous vantez en vos fanfaronnades.
Toute vantise de ce genre est mauvaise.

¹⁶ Or, à qui sait faire le bien et qui ne le fait pas,
Ce lui est péché.

v, ¹ Eh bien ! maintenant, vous riches,
Déplorez à grands cris les malheurs qui vous arrivent.

² Votre richesse s'est pourrie,
Et vos vêtements ont été rongés de mites ;
³ Votre or et votre argent se sont rouillés,
Et leur rouille servira de témoignage contre vous,
Et elle dévorera vos chairs comme un feu.
Vous avez thésaurisé dans les derniers jours.

⁴ Voici que le salaire des ouvriers
Qui ont moissonné vos champs,
Retenu par vous, crie,
Et que les cris des moissonneurs
Sont parvenus *aux oreilles du Seigneur Sabaoth.*

⁵ Vous avez vécu sur la terre dans la mollesse, et dans les délices,
Vous avez repu vos cœurs *en jour de meurtre* ;

⁶ Vous avez condamné, mis à mort le juste :
Il ne vous a pas résisté.

⁷ Patientez donc, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur.
Voyez, le laboureur attend le précieux fruit de la terre,
Patientant à son égard,
Jusqu'à ce qu'il ait reçu premières et dernières pluies.

⁸ Patientez, vous aussi,
Affermissez vos cœurs,

Parce que l'avènement du Seigneur approche.

⁹ Ne vous plaignez pas, frères, les uns des autres,

Afin que vous ne soyez point jugés :

Voyez, le juge est devant les portes.

¹⁰ Prenez, frères, comme modèles d'endurance et de patience

Les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur :

¹¹ Voyez, *nous proclamons bienheureux ceux qui ont souffert.*

DN. XII, 12.

Vous avez entendu parler de la patience de Job,

Et vous avez vu la fin que le Seigneur (y a donnée),

Parce que le *Seigneur est très miséricordieux et pitoyable.*

PS. CIII, 8; CXI,
4.

¹² Mais, avant tout, mes frères, ne jurez pas,

Ni par le ciel ni par la terre, ni tout autre serment ;

Mais que votre oui soit oui, et votre non non,

Afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

¹³ Quelqu'un parmi vous est-il dans la peine, qu'il prie.

Quelqu'un est-il en joie, qu'il chante des psaumes.

¹⁴ Quelqu'un parmi vous est-il malade,

Qu'il fasse venir les anciens de la communauté,

Et qu'ils prient sur lui,

L'oignant d'huile au nom du Seigneur.

¹⁵ La prière de la foi sauvera le malade,

Et le Seigneur le mettra sur pied :

Si même il a commis des péchés,

Ils lui seront pardonnés.

¹⁶ Confessez-vous donc mutuellement les péchés,

Et priez, les uns pour les autres, afin d'être guéris,

La prière du juste peut réaliser grand effet.

¹⁷ Elie était un homme de même nature que nous,

Il demanda par prière qu'il ne plût point,

Et il ne plut point sur la terre durant trois ans et six mois.

¹⁸ De nouveau il pria,

Et le ciel donna la pluie,

Et la terre produisit son fruit.

¹⁹ Mes frères, si l'un d'entre vous s'écarte de la vérité,

Et que quelqu'un le convertisse,

²⁰ Sachez que qui ramène un pécheur de sa voie d'erreur

Sauvera cette âme de la mort

Et *couvrira* multitude de péchés.

I RO. XVII, 1;
XVIII, 1, 42.

FRY. 10, 32.

LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES ET LES ACTES DES APÔTRES

NOTICE GÉNÉRALE

Les trois premiers évangiles, respectivement attribués à Matthieu, l'un des douze apôtres du Christ, à Marc, censé disciple de Pierre, à Luc, disciple de Paul, et le livre des Actes des apôtres représentent ce que l'on est accoutumé à regarder comme la tradition historique touchant la vie de Jésus et la fondation du christianisme. Un fond commun existe dans les trois évangiles, qui apparaissent comme trois relations parallèles, susceptibles d'être juxtaposées pour la comparaison, ce qui n'est pas le cas pour le quatrième évangile; de là vient que, dans le langage courant de la critique, les trois premiers sont dits *synoptiques*. Le mot *évangile* n'est pas de soi un nom de livre : dans la prédication apostolique, il signifie l'annonce du salut réalisé par le Christ; ce n'est, à proprement parler, ni l'enseignement ni l'histoire de Jésus; s'il a fini par s'entendre de l'un et de l'autre, c'est parce que la carrière de Jésus et son ministère ont été compris en illustration et en préparation de l'œuvre salutaire qui a son accomplissement dans la mort et la résurrection du Christ. Ainsi Jésus-Christ est l'objet de l'évangile. C'est pourquoi, lorsque le mot fut appliqué aux livres qui contenaient la relation du salut, on dit l'évangile selon Matthieu, selon Marc, selon Luc, selon Jean, parce qu'il s'agissait toujours de l'évangile du Christ, et que l'indication de l'auteur était subordonnée à celle de l'objet. Au surplus les deux premiers évangiles et le quatrième semblent avoir été publiés d'abord comme des œuvres impersonnelles et anonymes. Le troisième a été conçu originairement comme la première partie d'un ouvrage dont la seconde partie correspondait au livre des Actes; c'étaient, selon toute vraisemblance : « les deux livres de Luc à Théophile », qui, dans leur édition canonique, sont devenus « l'évangile selon Luc » et « les Actes des apôtres »; ce dernier titre, qui n'exprime pas exactement le contenu du livre, montre du moins ce que la tradition y a voulu trouver.

Si tous ces livres étaient authentiques et qu'ils eussent été intégralement conservés, ce seraient des sources de tout premier ordre pour l'histoire du christianisme naissant; mais tant s'en faut que ce soient des œuvres

originales, un témoignage direct sur l'action de Jésus et sur celle des hommes qui, prêchant Jésus-Christ, ont été les fondateurs de l'Eglise. Vu le caractère des écrits, les noms des auteurs que la tradition désigne sont d'honorables étiquettes sur lesquelles il serait oiseux de disputer longuement; ce qui importerait le plus serait de pénétrer le sens véritable, la provenance réelle, la valeur documentaire des récits et enseignements qui nous sont présentés sous le couvert de ces noms apostoliques. La tradition chrétienne et même la critique ont jusqu'à présent fait grand état des dires d'un vieil auteur, Papias d'Hierapolis (dans EUSÈNE, *Hist. eccl.*, III, 39, 15-16), touchant les évangiles de Marc et de Matthieu : Marc, d'après Pierre dans ses catéchèses et finalement il aurait mis par écrit, sans y apporter plus d'ordre, ce que Pierre lui-même disait de la vie et de l'enseignement du Christ; quant à Matthieu, il aurait couché par écrit, en hébreu, les discours du Seigneur, et on les aurait traduits ensuite comme on pouvait. Le second évangile n'étant pas une catéchèse ni le premier une traduction, les meilleurs critiques ont bénévolement admis qu'il pouvait y avoir au fond du second évangile une suite de souvenirs authentiques qui auraient été colligés par Marc d'après Pierre, et que l'apôtre Matthieu aurait fait un recueil des discours de Jésus, recueil qui subsisterait, plus ou moins remanié et amplifié, dans les discours que le premier évangile et le troisième attribuent au Christ. Ces conjectures sont des plus fragiles. Les propos de Papias, qui, pour son propre compte, n'était pas un fervent de la tradition écrite, témoignent que, vers 130-150, dans le temps où s'aborait la formation du canon du Nouveau Testament, on était préoccupé d'assurer aux évangiles ecclésiastiques le maximum d'autorité; on pensait garantir le second évangile en en faisant une traduction grecque des souvenirs de Pierre, et le premier, qui abonde en discours, en en faisant une traduction de ce qu'avait écrit Matthieu. A la lettre, cela n'est pas vrai, et pas n'est besoin de supposer dans ces assertions un élément de vérité. Si les trois synoptiques ont des sources, ce n'est pas sur un pareil témoignage, c'est par l'analyse des livres qu'on doit l'établir. Quant aux deux livres à Théophile, s'ils sont de Luc, il est par ailleurs certain que, dans leur forme actuelle, ils ne sont pas l'œuvre d'un homme apostolique, contemporain des faits qu'il raconte.

Des critiques très modérés, peut-être le sont-ils trop, placent Marc vers 70-75, et la rédaction canonique de Matthieu, celle du troisième évangile et des Actes vers la fin du premier siècle. Il paraît certain que Marc est à la base des deux autres synoptiques, et que tous les trois, Marc plus sommairement, Matthieu et Luc plus largement, ont mis à contribution un recueil de sentences ou discours attribués au Christ. Par ailleurs, on ne peut faire que des conjectures sur les sources qui sont ou qu'il est permis de supposer derrière les trois premiers évangiles et les Actes. Il en va de même pour le rapport de l'œuvre originale de Luc avec la rédaction canonique du troisième évangile et des Actes, du moins en ce qui concerne la

reconstitution de l'œuvre primitive ; car, en beaucoup de cas, ces conjectures, pour ce qui est de la distinction des parties secondaires, atteignent une grande vraisemblance ; le rapport du premier livre à Théophile avec Marc ou les sources de Marc est encore plus difficile à déterminer. Presque tous les critiques ont fait jusqu'à présent, du troisième évangile et des Actes, une sorte de compilation analogue à Matthieu et où seraient entrées seulement quelques notes de Luc sur la carrière apostolique de Paul. Quelques-uns, d'autre part, se risquent encore à soutenir l'authenticité du troisième évangile et des Actes et à en placer même la composition avant la mort de Paul, ce qui procure, par surcroît, à Marc, une belle antiquité. Mais cette position paraît, de toutes manières, intenable.

L'ÉVANGILE SELON MARC

NOTICE

Comme toute légende religieuse, le plus ancien des évangiles est une légende merveilleuse ; mais, à y bien regarder, cette légende est extraordinairement pauvre de matériaux et, de plus, fort mal construite : quelques anecdotes mal liées, quelques brèves sentences ; quand le récit paraît mieux suivi, comme dans la passion, il est coupé de surcharges ; quand le discours s'allonge un peu, c'est une compilation qui ne s'adapte pas bien aux circonstances indiquées. Pas de cadre historique ni de chronologie : la scène est en Galilée, puis en Judée ; mais c'est seulement au cours du livre que le nom d'un Hérode et, à la fin, celui du procureur Ponce Pilate permettent de fixer approximativement le temps où ont dû se passer les faits qui sont racontés. Le livre n'a aucun plan régulier ; on peut, si l'on veut, y distinguer une façon d'introduction (I, 1-16) concernant Jean-Baptiste, le baptême de Jésus, la tentation au désert : une première partie faite de morceaux plus ou moins cohérents, relatifs à la prédication de Jésus en Galilée (I, 17-VI, 29) ; des anecdotes [et des enseignements rattachés à des voyages sans itinéraire suivi (VI, 30-VIII, 26), puis au voyage de Jérusalem (VIII, 27-X, 31) ; le cycle de l'enseignement hiérosolymitain (X, 33-XIII) et de la passion (XIV-XV, 39), que [clot l'annonce de la résurrection (XV, 40-XVI, 8). Rien ne donne moins l'impression d'une tradition riche dont on n'aurait voulu retenir que les éléments essentiels ; la tradition, pour autant que tradition il y a, apparaît plutôt comme péniblement élaborée, faite de pièces et de morceaux qui sont loin d'être homogènes ; le livre même, mal composé, produit de rédactions successives, en atteste les variations et les acquisitions de la foi primitive.

1. Ainsi que l'avait prédit Isaïe (XL, 3), Jean le Baptiste prêchait dans le désert un baptême de repentir pour la rémission des péchés ; il administrait ce baptême dans le Jourdain à ceux qui venaient à lui, et il disait qu'un plus puissant que lui viendrait bientôt baptiser en Esprit saint (I, 1-8). — Le texte annoncé d'Isaïe se trouve, dans la citation, précédé d'un texte de Malachie (III, 1), qui est exploité ailleurs (Mr. XI, 10 ; Lc. VII, 27 ; cf. Is. III, 28). C'est sur ces deux textes prophétiques que s'est appuyée l'interprétation chrétienne du rôle de Jean-Baptiste, nouvel Elie, à l'égard

de Jésus. Dans le discours qui lui est attribué, Jean se serait déclaré précurseur du Christ et il aurait proclamé par avance, avec le caractère purement symbolique de son propre baptême, la supériorité du baptême chrétien, rite mystique par lequel est donné l'Esprit saint. Construction apologétique, pour dissimuler un fait embarrassant, à savoir, que la secte chrétienne et son baptême procèdent, et par Jésus lui-même, de Jean-Baptiste, de sa secte et de son observance. Le nom de Nazoréen, qui s'est attaché à Jésus et aux chrétiens dans les pays d'Orient, pourrait être un souvenir de cette origine.

Jésus, venu de Nazareth pour se faire baptiser par Jean dans le Jourdain, voit, en sortant de l'eau, l'Esprit saint descendre sur lui en forme de colombe, tandis que, du haut du ciel, Dieu l'appelle son Fils (1, 9-11). — Mythe de la consécration messianique de Jésus, et surtout mythe d'institution du baptême chrétien. — Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert, où, pendant quarante jours, il est tenté par Satan et servi par les anges (1, 12-13). — Mythe de la probation messianique, succinctement énoncé comme le précédent. Cette épreuve est comme dédoublée et anticipée de la grande épreuve, qui est celle de la mort. On ne saurait dire si la tradition avait gardé réellement le souvenir d'un séjour que Jésus aurait fait dans le désert après s'être séparé de Jean et avant de prêcher pour son propre compte l'avènement de Dieu. Ces récits préliminaires semblent avoir été rapportés après coup devant ceux qui concernent les débuts de la prédication du Christ en Galilée.

« Après que Jean eut été livré », — jeté en prison, ou abandonné aux mains de son persécuteur Hérode Antipas, — transition à ce qui va être raconté de Jésus, — celui-ci vient en Galilée, annonçant que le règne de Dieu arrive (1, 14-15). — Indication générale qui vise toute l'activité de Jésus prédicateur. Le règne de Dieu est l'idée juive du grand avènement, extermination des impies, triomphe des justes dans un monde régénéré ; mais « l'évangile », dont il est aussi parlé en cet endroit, est l'annonce du salut que le Christ va réaliser pour les croyants. — Près de la mer de Galilée, Jésus appelle à sa suite Pierre et André ; puis Jacques et Jean, tous quatre pêcheurs, dont il se propose de faire des pêcheurs d'hommes (1, 14-20). — Première anecdote un peu circonstanciée et où figurent des personnages connus. Une part de mythe y entre dans l'appel souverain du Christ à ses futurs apôtres et la prévision de la part qu'ils auront à la fondation du christianisme. — Jésus entre avec ses disciples à Capharnaüm, où il prêche le jour du sabbat, provoquant l'admiration de la foule ; « un homme en esprit impur » le salue « saint de Dieu » ; et Jésus fait taire le démon et le chasse ; surcroît d'admiration populaire ; sa renommée se répand dans toute la région (1, 21-28). — Dans cet évangile et dans les deux autres synoptiques, Jésus est un puissant exorciste qui guérit possédés et malades ; les démons sont censés le reconnaître et ne se lassent pas de le proclamer Christ ; lui ne se lasse pas de leur imposer silence et de les chasser. Il se peut que Jésus ait tenu ce rôle d'exorciste,

mais la confession messianique des démons se rattache à un système de fiction apologétique. Dans le cas présent, la scène d'exorcisme (1, 23-27) est visiblement superposée à la scène de prédication. — Jésus vient à la maison de Simon, et, la belle-mère de celui-ci ayant la fièvre, il la guérit (1, 29-31); après le coucher du soleil, il guérit beaucoup de malades et de possédés qu'on lui amène (1, 32-39); avant le jour, il s'en va prier dans un lieu désert; ses disciples courent après lui, mais il ne veut pas retourner à Capharnaüm, parce que sa vocation est de prêcher partout; il s'en va donc enseignant dans les synagogues de Galilée et chassant les démons (1, 35-39). — Perspective un peu arrangée mais relativement satisfaisante.

Vient ensuite, sans transition aucune et sans indication de lieu, la guérison d'un lépreux; ce miracle rend Jésus tellement célèbre qu'il ne peut plus entrer dans aucune ville, et qu'on le poursuit dans les lieux déserts où il se retire (1, 40-45). — Miracle symbolique et conclusion qui font doublet avec la première journée de Capharnaüm. Le miracle, que l'on dirait accompli tout exprès dans le cadre de la Loi, paraît signifier ce qui sera dit en termes exprès dans l'anecdote suivante, le pouvoir de purification, par rémission des péchés, qui appartient à Jésus Fils de l'homme.

Revenu à Capharnaüm, Jésus guérit un paralytique, démontrant par là que le Fils de l'homme a pouvoir de remettre les péchés (11, 1-12). — Le Fils de l'homme, c'est lui en tant que Christ envoyé de Dieu sur la terre pour sauver les hommes par sa mort: ce Christ est celui du mystère chrétien. Mais tout le développement concernant le pouvoir du Christ (11, 5, depuis: « il dit au paralytique », jusqu'à 10, même formule) est interpolé dans un miracle de guérison conçu d'abord en fruit de la foi, et qui fournirait une assez bonne suite à la journée de Capharnaüm (1, 14-20).

Le récit d'une nouvelle vocation, celle d'un collecteur d'impôt, sorte de gens mal famés auprès des Juifs, est amené par une transition artificielle. Cette vocation, conçue d'après le même type que les premières, sert de préambule à une série d'anecdotes et de propos touchant la fréquentation des pécheurs (11, 15-17), la négligence du jeûne (11, 18-22), l'absence de scrupules dans l'observation du sabbat (11, 23-11, 6), qui servent à illustrer les rapports de Jésus avec les pharisiens. Ces rapports ont été inaugurés dans l'addition faite à l'anecdote du paralytique, et l'on peut suivre en cette partie de l'évangile quelque chose du travail rédactionnel. La mise en scène, très gauche, du repas chez le publicain, est pour encadrer le proverbe: « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades », justification de Jésus, qui pourrait tout autant être celle de la propagande exercée en son nom; en tout cas, la seconde partie de la réponse, touchant l'appel des pécheurs, se surajoute à la première et appartient au Christ mystique. La réponse directe à la question du jeûne (11, 18-20) est pour justifier, par l'application allégorique d'un proverbe à Jésus, l'observance chrétienne (jeûne du vendredi ou jeûne pas-

cal), commémorant la passion du Christ, à l'égard de l'observance juive (jeûne du lundi et du jeudi) ; les comparaisons de la pièce neuve sur un vieil habit (II, 21), du vin nouveau et des vieilles outres (II, 22), appliquées au christianisme et au judaïsme, par l'utilisation de dictons populaires, n'ont pu être faites que dans la tradition chrétienne. Par elles-mêmes, les deux anecdotes concernant le sabbat tendent à ridiculiser les pharisiens, qui aiment mieux faire mourir les gens de faim ou faute de médecin et de soins, le jour du sabbat, que de laisser cueillir quelques épis ou porter remède à une maladie. L'anecdote des épis (II, 23-27) est bien conçue, mais ce pourrait être un cas fictif dont on aurait orné la biographie de Jésus ; déjà elle appartenait à cette biographie quand on y ajouta la surcharge (II, 28) : « En sorte que le Fils de l'homme est maître du sabbat », qui montre en Jésus le Seigneur Christ, maître de tout et au-dessus de toute loi. La seconde anecdote (III, 1-5) est un miracle de toute-puissance, qui paraît avoir été inventé, d'après l'Ancien Testament (I Ro. XIII, 6), pour illustrer un argument analogue à celui de l'anecdote précédente, et qui est plus clairement développé dans Matthieu. La conclusion (III, 6), complot des pharisiens et des hérodiens pour faire mourir Jésus, est prématurée, mais il semble en résulter que le paquet d'anecdotes relatif au conflit de Jésus avec les pharisiens (II-III, 6) aurait été compris d'abord en manière d'introduction au drame de la passion.

Suivent deux petits tableaux qui ressemblent fort à des pièces de remplissage : l'un concernant l'activité bienfaisante de Jésus guérisseur et exorciste (III, 17-12), et qui prépare la dispute sur les exorcismes ; l'autre concernant la vocation des Douze (III, 13-19), plus artificiellement conçu que les récits de vocation, et qui anticipe dans la carrière de Jésus la désignation des personnages qui, d'après la tradition, ont présidé à Jérusalem, après la mort du Christ, la première communauté de croyants. La dispute sur les exorcismes (III, 22-30) est bizarrement encadrée dans l'anecdote qui amène la parole de Jésus sur ses véritables parents (III, 20-21, 31-35). L'anecdote et le mot sont vaguement situés, mais ils doivent rendre assez bien l'impression qu'a produite sur sa parenté l'initiative que prenait Jésus, et le sentiment de l'enthousiaste qui oubliait tout pour annoncer le règne de Dieu. La dispute sur les exorcismes a été empruntée au recueil de sentences et discours où Matthieu et Luc ont puisé plus largement que Marc. Deux comparaisons qui n'ont rien de saillant, celle de l'empire ou de la maison divisés qui tombent (III, 23-26), et celle de l'homme qui perd son bien quand il est vaincu par un plus fort que lui (III, 27), défendent Jésus contre l'accusation de chasser les démons par la puissance de Beelzeboul, prince des démons (III, 12). Apologie construite après coup, et pour couvrir aussi bien les premiers propagateurs de la foi évangélique, qui exorcisaient au nom de Jésus lui-même. L'intérêt de cette apologie est en ce qu'elle atteste, plus sûrement que les récits de miracles, la place considérable qu'ont eue les exorcismes dans l'activité missionnaire de Jésus et dans celle de ses premiers adhérents. En supplé-

ment vient la sentence relative au blasphème contre l'Esprit (iii, 28-29), que l'on dirait avoir été conçue d'abord comme une menace contre ceux qui traitaient de possession démoniaque ou de folie, non seulement l'empire que Jésus et ses sectateurs affectaient sur les démons, mais leur enthousiasme et les phénomènes extraordinaires qui étaient regardés dans les premières communautés comme des manifestations de l'Esprit.

La mise en scène du discours des paraboles (iv, 1-34) est vague et artificielle, comme il arrive pour tous les discours, et, dans la relation même, il n'est pas malaisé de distinguer trois étapes de la rédaction : une première esquisse encadrait, comme spécimen de l'enseignement donné par Jésus en Galilée, deux paraboles, le Semeur et la Semence (iv, 1-9, 26-29, 33); puis on inséra, après la parabole du Semeur, un aparté de Jésus avec les disciples pour l'explication de la parabole (iv, 10, 13-20), probablement aussi la parabole du Senevé et les autres sentences (iv, 21-25, 30-32), qui viennent de la source commune aux trois synoptiques; enfin l'on a placé entre la demande d'explication et le commentaire du Semeur une réflexion générale sur le but des paraboles, qui aurait été de procurer l'aveuglement des Juifs, prédit par Isaïe (vi, 9-10), tandis qu'il est donné aux seuls disciples de « connaître le mystère du règne de Dieu » (iv, 11-12, 34). Cas instructif pour ce qui regarde le développement de la littérature évangélique et le caractère de cette évolution : le règne de Dieu annoncé par Jésus est devenu finalement un mystère, une religion d'initiés, à doctrine et à culte plus ou moins ésotériques, et c'est cette religion de mystère qui a donné à l'évangile, légende et enseignement, sa forme dernière, traditionnelle et catholique.

Dans les synoptiques, le mot « parabole » sert à désigner soit des comparaisons ou même de simples proverbes (cf. Lc. iv, 23), soit des récits plus développés qui ont le caractère d'apologues ou d'exemples. Bien qu'il n'y ait aucunement lieu d'y voir un genre d'enseignement qui serait propre à Jésus, nos évangiles paraissent le comprendre ainsi. Les comparaisons et récits paraboliques sont interprétés en allégories par rapport au mystère chrétien, et il est tels récits qui par eux-mêmes sont de pures allégories. L'allégorisation se rattachant au mystère chrétien, il est permis de se demander, en beaucoup de cas, si ce n'est pas la tradition, et non Jésus, qui a utilisé directement des thèmes paraboliques antérieurement existants. Si les paraboles étaient en elles-mêmes ce que nous dit Marc, des discours mystérieux, intelligibles pour les seuls initiés, il les faudrait considérer toutes comme un produit de la tradition chrétienne. Dans le cas présent, le commentaire du Semeur vient de la tradition, non de Jésus, et le tout est rapporté en tête des enseignements paraboliques comme une introduction générale qui en fournit le type et la raison d'être : si et dans quelle mesure le thème parabolique du Semeur a été exploité d'abord par Jésus lui-même, on ne peut le dire. La comparaison de la lampe (iv, 21) concerne ici l'évangile et le mystère du salut; elle vient du recueil de discours, où elle s'appliquait plutôt au bon exemple; c'est donc

un thème que la tradition utilise à diverses fins. Même cas pour l'application du proverbe sur le secret qui finalement sera connu (iv, 22-23) ; pour celle du dicton sur la mesure (iv, 24), mieux placé dans Matthieu (vii, 2) ; pour celle du dicton sur le bien qui arrive à qui déjà possède, dicton qui se retrouve, avec une application plus naturelle, dans la parabole des Talents (Mt. xxv, 29). Jésus, sans doute, a pu le premier jouer avec ces proverbes, mais c'est le jeu de la tradition qui nous est donné dans les évangiles. La parabole de la Semence (iv, 25-29), qui est propre à Marc, paraît avoir été conçue dans la tradition pour signifier que la moisson doit mûrir, l'évangile être prêché et fructifier dans le monde, avant qu'arrive le Seigneur dans son règne : la parabole du Sénevé (iv, 30-32), empruntée au recueil des discours, est en rapport avec les progrès rapides de l'évangélisation chrétienne dans les premiers temps.

Après les discours des paraboles, les miracles de la tempête apaisée (iv, 35-41), la délivrance extraordinaire du possédé de Gêrasa (v, 1-20), la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïr (iv, 21-43) forment un groupe assez bien lié en lui-même, mais isolé dans l'ensemble des récits. Ces merveilles sont racontées avec une certaine complaisance, et les récits sont très vivants, mais de la vie que leur donnent la foi et l'imagination du narrateur, plutôt que par l'abondance et la précision de souvenirs réels. On ne saurait actuellement prouver qu'ils ne sont pas la représentation légendaire d'incidents qui se sont produits au cours de la prédication galiléenne ; mais encore moins prouvera-t-on qu'ils n'ont pu être construits, d'après des types antérieurs, pour la plus grande gloire du Christ, dont le premier miracle fait ressortir le pouvoir sur les éléments, le second son pouvoir sur les démons, en des conditions qui pourraient symboliser la conversion future des païens, les deux derniers son rôle de Sauveur qui procure aux hommes, par la foi, le pardon et l'immortalité.

Sans lien réel avec les précédents miracles, mais symbolique aussi à sa manière, est l'anecdote de la prédication faite par Jésus en son pays natal (vi, 1-6). Ce pays n'est pas nommé ; le récit est construit pour l'application d'un dicton que Jésus n'a pas inventé : « Nul n'est prophète chez lui », et pour signifier l'incrédulité des Juifs à l'égard de la prédication évangélique ; ce qui est dit de la mère et des frères est un écho de tradition historique ; la démarche attribuée à Jésus est possible mais peu garantie. A ce récit, qui figure l'endurcissement des Juifs, s'attache le récit de mission apostolique (vi, 7-13), sans réalité aucune, qui est pour amener un abrégé des instructions qu'on disait avoir été données par Jésus aux missionnaires de l'évangile (cf. Mt. x), et pour figurer le succès de la prédication chrétienne en dehors du monde juif. Comme dans le récit de vocation (vi, 15), les apôtres y paraissent en prédicateurs et en exorcistes guérisseurs, à l'instar de Jésus lui-même ; et ce trait du moins a été pris dans la réalité. Les propos d'Hérode Antipas sur Jésus (vi, 14-16), et le récit de la mort de Jean (vi, 17-29) sont bizarrement logés dans le cadre de la mission apostolique : les propos sont dédoublés de ce qu'on lit plus loin (viii, 28), avant la confession de

Pierre; le récit de la mort du Baptiste est une fiction légendaire dont l'intérêt paraît avoir été, pour le narrateur, de montrer, probablement contre les sectateurs de Jean, que la mort du Baptiste avait été celle qui convenait à son rôle de précurseur, nouvel Elie, non celle d'un Messie.

II. Le retour des apôtres (vi, 30-33) sert d'introduction à un récit tout symbolique, la première multiplication des pains (vi, 34-41), le plus ancien mythe d'institution de la cène chrétienne, retenu en cette qualité dans le quatrième évangile (Jn. vi). Et ce récit mystique en amène un autre, celui de Jésus marchant sur les eaux (vi, 45-52), doublet de la tempête apaisée, conçu de la même façon que les apparitions du Christ ressuscité, et en prévision de la parousie.

D'un autre esprit est la notice concernant le passage de Jésus à travers le pays de Gennesareth (vi, 53-56); moitié souvenir, peut-être, mais, certainement, aussi pièce de remplissage. Sans préparation aucune intervient la dispute sur l'ablution des mains (vii, 1-23), morceau construit, comme le discours des paraboles, et dans une préoccupation analogue de polémique antijuive, sur une parole attribuée au Christ (vii, 1-2, 5, 9-12, 14-15; le nœud de la réponse est dans le proverbe quelque peu cynique de vii, 15), et que le rédacteur évangélique a surchargée de glose (vii, 3-4), citation prophétique (vii, 6-8), et explication homilétique (vii, 17-23) dans le même style que le commentaire du Semeur, le tout pour faire proclamer par Jésus lui-même l'inanité des interdits et des scrupules alimentaires qui se rencontrent chez les Juifs. En connexion logique, bien que non apparente, avec cette intention, se trouve le miracle d'exorcisme, opéré à distance sur une jeune fille païenne, à la requête de sa mère (vii, 34-36), récit qui fait pendant à l'histoire du centurion de Capharnaüm dans les deux autres synoptiques (Mr. viii, 5-13; Lc. vii, 1-10); il signifie que les Gentils devaient être sauvés par Jésus sans avoir été visités par lui comme l'ont été les Juifs. Le récit tourne autour de la parole sur le pain des enfants, qui n'est pas pour les chiens, façon de proverbe juif ou judaïsant, et il ne s'y ajuste qu'imparfaitement.

L'anecdote est artificiellement suspendue à l'indication d'un voyage vers Tyr (vii, 24), et la suite de l'itinéraire est plutôt fantaisiste; il s'agit de placer dans la Décapole, en terre païenne, pour le bien du symbolisme, deux miracles qui figurent le salut des Gentils: la guérison du sourd-muet (vii, 31-37) et la seconde multiplication des pains (viii, 1-9). Ce n'est point par hasard que, pour la première multiplication, il y a douze corbeilles de restes, et, pour la seconde, sept paniers, douze étant le chiffre symbolique d'Israël et celui des disciples qui administrèrent la première communauté de croyants juifs, parlant araméen, et sept étant le chiffre symbolique de la gentilité, de l'universalité, aussi celui des délégués qui administrèrent à Jérusalem le premier groupe de croyants parlant grec, groupe dont la dispersion, après la mort d'Etienne, occasionna la propagation de l'évangile en dehors de la Palestine et parmi les païens.

En vue de la réprobation future des Juifs est signalée la demande de signe que font les pharisiens et que Jésus écarte par un refus (viii, 11-12).

Réplique écourtée probablement, la réponse complète, dans le recueil de discours (Mt. xii, 39-40 ; Lc. xi, 29-30), comportant mention du signe de Jonas ; l'omission tient sans doute à ce que l'évangéliste n'a pas voulu contredire son proche schéma du récit de la résurrection. Une thèse qui lui est chère est l'inielligence des premiers disciples devant le mystère du salut, — trait remarquable de paulisme, dans un évangile que la tradition a jugé bon de rattacher à Pierre. — Insinuée dans le discours des paraboles (ix, 13) et la dispute sur l'ablution des mains (vii, 18), cette thèse est amorcée ici (viii, 14-21) dans le naïf contresens que les disciples commettent sur la parole concernant le levain des pharisiens, — parole qui est loin de porter en elle-même sa marque d'authenticité, — et dans l'impossibilité où ils se montrent de percevoir le sens spirituel de la double multiplication des pains, le don inépuisable du salut. Il va sans dire que la thèse et sa démonstration n'ont rien de commun avec l'histoire de Jésus.

Entre cet échange de propos et la confession de Pierre, la guérison de l'aveugle de Bethsaïde (viii, 22-26), parallèle à la guérison du sourd de la Décapole, et taillée sur le même patron, ne peut que figurer l'éducation progressive des premiers disciples, leur adhésion à la foi messianique et l'origine de la communauté judéo-chrétienne. Ce symbolisme n'empêche pas l'évangéliste de concevoir et de présenter comme réels ces miracles de guérison, qu'il paraît bien avoir de lui-même insérés dans sa relation.

Mieux circonscié, de tradition plus ferme, bien que nécessairement un peu arrangé dans la rédaction, est le récit propre de la confession de Pierre (viii, 27-29). La localisation, près de l'antique Panéas, aux sources du Jourdain, donnerait à supposer que Jésus, ne se sentant plus en sûreté sur les terres d'Hérode Antipas, s'est retiré avec ses plus familiers disciples dans la tétrarchie de Philippe. L'aven de Pierre exprime la foi simple de la première communauté, foi qui doit être antécédente à la mort de Jésus et avoir été suggérée par Jésus lui-même, puisque Jésus a été juridiquement convaincu de prétention messianique et condamné pour ce motif par Pilate ; on conçoit, d'ailleurs, que la foi messianique ait suggéré la foi à la résurrection du crucifié, mais on voit moins bien comment la mort de la croix aurait pu suggérer aux disciples la foi messianique et celle de la résurrection. Seulement la suite naturelle de la confession de Pierre est dans la déclaration de Jésus (ix, 1), qui a dû être, d'abord formulée sans réserve : l'instauration du règne messianique était imminente. Et à cette assertion fait logiquement suite la demande des disciples au sujet d'Elie (ix, 11), avec la réponse de Jésus (ix, 12-13), où a été interpolée par le rédacteur une prédiction de la passion, précisément parce que l'éventualité de sa mort n'était pas entrée dans les prévisions de Jésus et qu'il était allé à Jérusalem dans la persuasion d'y voir se manifester le grand règne. Cette simple perspective, devenue bientôt gênante pour la tradition, a été rompue et corrigée par des additions rédactionnelles : après la confession de Pierre, prohibition (viii, 30) analogue à celle que Jésus oppose systématiquement dans Marc à la confession messianique des démons, mais qui a ici

une autre portée : il s'agit aussi bien de remplacer l'idée juive ou judaïsante du Messie par celle du Christ mystique, qui devait mourir et ressusciter pour le salut des hommes, idée qui s'exprime d'abord dans la première des trois prédictions relatives à la passion et à la résurrection du Fils de l'homme (viii, 31) ; Pierre est censé l'avoir combattue et avoir reçu de Jésus la rebuffade qu'il méritait (viii, 32-33) ; la leçon du renoncement (viii, 34-38) vient ensuite, afin de signifier aux fidèles du Christ mystique la nécessité de suivre eux-mêmes la voie de la croix pour arriver au salut ; cette leçon a été empruntée au recueil de discours (cf. Mr. x, 38-39, 33) et elle est plus facile à concevoir comme oracle d'un prophète chrétien parlant au nom de Jésus, qu'en enseignement de Jésus, lui-même parlant à ses disciples ; enfin l'on a placé entre la parole sur la prochaine épiphanie du Christ (ix, 1) et celle qui concerne la mission d'Elie (ix, 11-13) le récit de la transfiguration (ix, 2-8), conçu, d'après les visions qu'on racontait du Christ ressuscité, comme une révélation du Fils de l'homme dans la gloire qui attend auprès de lui ses fidèles. Le miracle, à peine localisé, est de tradition secondaire, comme celui du baptême (i, 10-11), auquel il fait pendant ; et la recommandation qui est faite aux trois témoins de n'en parler qu'après la résurrection du Christ (ix, 9-10) achève de montrer qu'il est un produit de la foi chrétienne déjà toute formée ; on remarquera que cette recommandation aboutit encore à faire ressortir l'incapacité de Pierre, Jacques et Jean.

La guérison de l'enfant épileptique (ix, 14-29) est un cas ordinaire d'exorcisme, mais fortement dramatisé et glosé, de façon à mettre en plein relief, vis-à-vis du Christ puissant et bon, l'insuffisance des disciples, — les apôtres que Paul a traités de judaïsants, — et l'efficacité de la foi. On ne sait s'il faut prendre comme donnée de source ou point d'attache artificiel l'indication du voyage à travers la Galilée (ix, 30), qui sert de support à la seconde prédiction de la passion (ix, 31-32), censée inconnue des disciples, comme la première et pour la même raison. Suit une série de leçons, dont on ne saisit pas bien l'enchaînement, que le rédacteur de Marc a puisées dans le recueil des sentences évangéliques et qu'il a encadrées à sa façon : la leçon morale du service apostolique, qui aurait été occasionnée par les prétentions des disciples (ix, 33-35 ; cf. Lc. xxii, 24-27) et qui se trouve ici combinée avec la leçon religieuse touchant l'obligation et l'avantage qu'on a de recevoir, comme étant le Christ lui-même et Dieu dans le Christ, le moindre de ses apôtres ou de ses fidèles (ix, 36-37 ; cf. Mr. x, 48). — propos du Christ mystique réglant par la bouche de ses prophètes la discipline intérieure de ses communautés et les rapports de ses sectateurs ; — le cas de l'exorciste étranger, opérant au nom de Jésus (ix, 38-40), cas qui donne lieu à la parole : « Qui n'est pas contre nous est pour nous », pendant singulier de : « Qui n'est pas avec moi est contre moi », dans le recueil de sentences (Mr. xii, 30 ; Lc. xi, 23), — ce sont dictons connus, dont on aura fait des applications diverses aux conditions de la propagande chrétienne ; et le cas de l'exorciste

hors cadre, difficile à concevoir pour le temps de Jésus, pourrait avoir été conçu rétrospectivement en vue de Paul ; ce qui est dit ensuite, du verre d'eau que l'on donne au nom du Christ (ix, 41), est aussi mal placé que possible, à moins qu'on n'y suppose quelque application analogue ; — la réflexion sur le scandale et sur le châtement réservé à qui le provoque (ix, 42), — la façon dont on parle ici de « ces petits qui ont la foi » est en rapport avec l'état des communautés chrétiennes déjà organisées ; — la leçon relative au scandale éprouvé, et à la nécessité de n'y point céder, si l'on veut éviter la géhenné (ix, 43-49) ; enfin la comparaison du sel affadi (ix, 49-50), — si singulièrement amenée et adaptée ici qu'on en discerne assez mal l'application, qui paraît concerner la charité. Du moins est-il évident que tous ces conseils, quelle que soit leur provenance, sont compris et tournés par l'évangéliste en instruction pour les chrétiens du temps : certains avis sont d'une sagesse plus ou moins banale, dont on fait une application chrétienne ; et il paraît de plus en plus clair que l'on s'est ingénié à étoffer la légende de Jésus par des morceaux d'enseignement dont on ignorait le rapport, ou qui n'avaient aucun rapport, avec les circonstances historiques de sa vie. La signification même des sentences était si peu définie, que la comparaison du sel, dans les trois synoptiques, comporte trois applications différentes.

Pour garnir le voyage de Judée (x, 1), l'évangéliste a trouvé la déclaration sur le divorce (x, 2-12), la parole sur les enfants et le devoir d'accepter en simplicité de foi l'annonce du royaume (x, 13-16), le cas de l'homme qui demandait ce qu'il faut faire pour obtenir la vie éternelle (x, 17-22) ; à quoi se rattachent les déclarations touchant la difficulté du salut pour les riches (x, 23-27) et la récompense de ceux qui ont tout quitté pour le Christ (x, 28-31). Ce ne sont pas les épisodes d'un voyage, ce sont des questions par lesquelles on remplace les péripéties d'un voyage dont on ne savait rien. Le cadre du ministère galiléen a été rempli, en grande partie, de cette façon ; et il en sera de même pour le ministère hiérosolymitain. La réprobation du divorce est un trait caractéristique du christianisme primitif : notre évangile présente et la justification biblique (x, 6-8 et l'énoncé théorique (x, 11-12) de cette réprobation, qui est emprunté au recueil de sentences. L'anecdote des enfants est originale ici par rapport au doublet rencontré ci-dessus (ix, 36) ; elle a été conçue pour faire valoir la parole sur la simplicité de foi que requiert la promesse du royaume de Dieu. Sans être localisée ni datée, l'anecdote de l'homme riche est un peu plus circonstanciée, mais son caractère typique peut en rendre suspecte l'historicité ; même la parole : « Nul n'est bon que Dieu », est une subtilité mystique plutôt qu'un trait vivant ; l'ordre de suivre Jésus paraît devoir s'entendre au sens mystique de l'initiation au Christ et de l'entrée dans la communauté, non au sens littéral ; ici, comme presque partout, la mise en scène paraît avoir été construite en vue des sentences et d'après la signification qu'on leur attribuait. Tout artificielle aussi et de seconde main est la promesse de la double récompense, en ce monde et en l'autre, à ceux

qui auront suivi Jésus ; sur ce thème, la source ne devait contenir que la promesse des trônes, retenue par Matthieu (xix, 28) ; et cette parole, authentique ou non dans sa forme textuelle, devait être en rapport avec ce qu'on va lire touchant l'empressement qu'avait Jésus de se rendre à Jérusalem, et les craintes de ses compagnons. La perspective du prochain triomphe aura été remplacée par une troisième prophétie de la passion et le refus des trônes demandés par les fils de Zébédée.

III. Là commence, et de façon très confuse, le cycle hiérosolymitain de la légende évangélique : Jésus, approchant de Jérusalem, devance ses compagnons, qui le suivent avec crainte ; alors le Christ, prenant les Douze, leur fait une description de sa passion, plus détaillée que les précédentes, en ajoutant, à la fin, la simple mention de la résurrection (x, 32-34) ; comme s'ils n'y avaient rien compris, Jacques et Jean demandent pour eux les deux premières places dans le royaume de Dieu aux côtés du Christ ; Jésus, en termes mystiques, leur annonce à tous deux le martyre, et il se défend de leur attribuer les places demandées (x, 35-40) ; les autres disciples se fâchent contre les fils de Zébédée, et Jésus adresse à tous la leçon du service, complétée par l'explication mystique : « car le Fils de l'homme est venu pour servir, et donner sa vie en rançon pour les siens » (x, 41-45). Les prétentions des disciples et la leçon du service se sont déjà rencontrées dans le cycle précédent (ix, 33-35). Nonobstant la couleur pauline que prend ici la leçon du service, ce dédoublement atteste l'indigence de la tradition. La démarche des fils de Zébédée se substitue à ce qu'on dit de l'incertitude des disciples après les deux premières prophéties de la passion ; c'est une fiction qui trahit, en essayant de l'effacer, l'indication de la source touchant le transport d'enthousiasme qui conduisait Jésus à Jérusalem (cf. Mt. xix, 28 ; Lc. xix, 11, 28).

Comme les principaux miracles galiléens, la guérison de l'aveugle, à Jéricho (x, 46-52), est symbolique et figure le salut, la lumière de vie qui est accordée à la foi, et elle a pu dès l'abord être conçue en accomplissement de la prophétie d'Isaïe (xxxv, 5, en tant qu'élément du programme messianique énoncé dans Mt. xi, 5 ; Lc. vii, 22). L'anecdote est, d'ailleurs, isolée, comme le sont la plupart des récits de miracles et une bonne partie des incidents de la passion, parce que ces incidents ne constituent pas une chaîne de faits ou de souvenirs mais des constructions de la foi sur les textes bibliques. Ainsi le triomphe messianique sur la montagne des Oliviers (xi, 1-10) a été fondé sur l'interprétation messianique de textes connus (Zch. ix, 9 ; Ps. cxviii, 25-26 ; probablement aussi Gn. xlix, 11). Cette fiction, dans Marc, est un chef-d'œuvre de naïveté. La suite des enseignements et récits hiérosolymitains s'encadre dans une chronologie artificielle qui doit être en rapport avec la commémoration liturgique des faits salutaires, passion et résurrection du Christ. Ainsi la malédiction du figuier stérile (xi, 12-14) et l'effet de cette malédiction (xi, 20-21) chevauchent lâchement sur l'expulsion des vendeurs (xi, 15-17), accomplissement de prophéties spéciales (Mt. iii, 1 ; Zch. xiv, 21 ; Ps. lxxix, 10),

conçu peut-être aussi pour se substituer à la parole compromettante : « Je détruirai le temple et je le rebâtirai en trois jours » (xiv, 58 ; xv, 29 ; cf. Jn. II, 13-22). Le miracle du figuier est une fiction symbolique pour figurer l'inutile visite du Christ à Israël (cf. Lc. xiii, 6-9) ; c'est pourquoi il a été mis en rapport avec la visite au temple ; mais, afin d'étoffer l'enseignement de Jésus à Jérusalem, l'évangéliste ajoute en cet endroit, d'après le recueil de sentences, la leçon de la foi (xi, 22-23), déjà exploitée dans l'histoire de l'épileptique (ix, 23-24), puis quelques mots sur la certitude de l'exaucement et sur la nécessité de pardonner au prochain si l'on veut obtenir le pardon de Dieu (xi, 24-25).

L'enseignement du Christ à Jérusalem est représenté surtout par la série d'anecdotes, ou plutôt de disputes scolastiques et de discours, qui se déroule avant les récits propres de la passion ; cette série est, comme tout le reste, artificiellement construite, et tournée de façon que Jésus déconcerte les autorités juives qui l'interrogent sur sa mission (xi, 27-33), et leur annonce par surcroît le châtiement qui les atteindra quand ils l'auront lui-même crucifié (xii, 1-12) ; qu'il se mette en règle avec l'autorité romaine sur la question du tribut (xii, 13-17) ; qu'il réfute les sadducéens sur la question de la résurrection (xii, 18-27) ; qu'il fasse la leçon aux docteurs de la Loi sur la question des préceptes essentiels (xii, 28-34) ; qu'il leur démontre le caractère transcendant du Messie (xii, 35-37) ; qu'il dénonce publiquement la religion vaniteuse et hypocrite des pharisiens (xii, 38-40), avec laquelle contraste la piété humble et généreuse de la veuve aux deux liards (xii, 42-44) ; qu'il prédise enfin la destruction du temple et les autres événements qui doivent se produire avant sa parousie (xiii). Arrangement confus, bien que systématique, d'éléments disparates, où il n'est pas facile de discerner quelque souvenir authentique et précis. La question des prêtres (xi, 27-28), apparemment reliée à l'expulsion des vendeurs, n'y a point de rapport, et l'ensemble de l'anecdote, parfaitement invraisemblable dans le cadre qui y est donné, est un morceau d'apologétique où le christianisme naissant, ne pouvant encore nier son origine baptiste, essaie plutôt de s'en prévaloir devant le judaïsme. L'anecdote du tribut tend à justifier Jésus d'avoir été en rébellion contre l'autorité romaine : elle a été conçue pour empêcher qu'on ne rendit les chrétiens solidaires du judaïsme zélote. D'un tout autre ordre est la question de la résurrection des morts ; mais on aura voulu montrer Jésus traitant de doctrine avec les principales sectes juives et les confondant ; la discussion est purement théologique, et le thème entier, objection et réponse, pourrait avoir été emprunté à la scolastique juive (noter cependant que deux conceptions différentes de la vie future paraissent impliquées dans xii, 24-25 et 26-27). C'est encore une dispute d'école, affaire de scolastique juive, que la question du grand précepte : il semble que, dans le recueil de sentences, où l'anecdote n'était pas localisée, le questionneur trouvait lui-même la bonne réponse, que Jésus se contentait d'approuver (cf. Lc. x, 25-28) ; Marc, tout en attribuant la bonne réponse à Jésus, retient gauchement en appendice

(xii, 32-33) la forme antérieure du récit. La parole sur le Christ, Seigneur et non fils de David, fondée sur un psaume (cx, 1), est un morceau d'apologétique chrétienne, conçu dans un cercle où l'on faisait bon marché de la filiation davidique, laquelle paraissait plutôt incompatible avec le caractère transcendant et l'origine céleste du Messie : la pièce a été gardée dans les recueils évangéliques parce qu'on n'en comprenait plus la portée. Il n'est pas autrement évident que Jésus, par ces propos subtils, eût pu, comme on nous le dit, mettre en déroute tous les interrogateurs (xii, 34) et ravir d'admiration la masse du peuple. La courte invective contre les pharisiens n'est pas autre chose qu'un abrégé du discours plus étendu que contenait le recueil de sentences (cf. Mt. xxiii ; Lc. xi, 39-52). Il est probable que l'anecdote de la veuve aux deux liards a été construite sur un thème antérieurement donné, tant pour compléter la leçon contenue dans l'invective contre les pharisiens, que pour orner une relation dont l'indigence en matière de faits est particulièrement sensible. La parabole des Vignerons (xii, 1-12), si étrangement placée maintenant entre la question des prêtres (xi, 27-33), dont la conclusion naturelle est le membre de phrase : « et le laissant, ils s'en allèrent » (xii, 12), et l'affaire du tribut (xii, 13-17), est une petite apocalypse chrétienne où l'on spéculé sur la mort de Jésus et la réprobation des Juifs ; ce dut être, à un moment donné, la conclusion du ministère hiérosolymitain dans Marc, transposée dans la rédaction dernière, et remplacée par le grand discours apocalyptique.

Ce discours est préparé par une prophétie spéciale (xiii, 1-2), qui concerne la destruction du temple par les Romains, et dont on peut croire, plus sûrement que pour l'expulsion des vendeurs, qu'elle remplace la parole citée ci-dessus (p. 270). Le discours même est censé avoir été adressé seulement aux quatre principaux disciples (xiii, 3-4) ; autant dire qu'on ne le trouvait pas dans les premiers recueils de sentences : il sert à expliquer le retardement de la parousie, tout en satisfaisant la curiosité sur les choses finales et en maintenant au premier plan la considération morale de cette fin, pour laquelle on doit se tenir prêt. Deux éléments le constituent : un document fondamental, description apocalyptique, peut-être d'origine juive, composée avant la prise de Jérusalem par l'armée de Titus, et des suppléments et corrections, introduits postérieurement à l'an 70, pour l'adaptation du discours à l'état des communautés chrétiennes et à l'enseignement chrétien. La description primitive marquait trois moments de la fin : le commencement des douleurs (xiii, 5-8), guerres, tremblements de terre, famine, tout le cortège des fléaux qui peuvent affliger l'humanité, mais qui se rassembleront dans les derniers jours pour l'accabler ; la grande tribulation (xiii, 14, 19-20), profanation du temple, avec référence implicite à Daniel (ix, 27 ; xii, 4, 10), et période d'angoisse et de persécution, où les croyants seront obligés de fuir, et où ils périraient tous si Dieu n'avait limité la durée de cette épreuve ; la consommation (xiii, 24-27), obscurcissement du soleil et de la lune, perturba-

tion des astres, apparition du Fils de l'homme sur les nuées, rassemblement des élus par les anges ; les signes indiqués feront connaître que le Fils de l'homme arrive (xiii, 28-31). Au « commencement des douleurs est annexée une parole de la tradition évangélique, en rapport avec les premières persécutions subies par les croyants de Jésus (xiii, 9, 11-13 ; cf. Mr. x, 17-22) ; on y a introduit (xiii, 15) l'idée, déjà exprimée par Paul (Rm. xi, 25), que l'évangile doit être prêché à toutes les nations avant la parousie. Le rédacteur évangélique, estimant sans doute que « l'abomination de la désolation » n'était point réalisée par la destruction de Jérusalem et du temple, l'aura entendue de ce qui est dans l'Apocalypse le règne de l'Antichrist, mais, négligeant le rôle personnel de celui-ci, il ajuste au paragraphe de l'abomination ce qu'on lisait dans un autre discours (conservé à part dans Lc. xvii, 20-37), conçu dans la tradition chrétienne avant la guerre juive, touchant l'inutilité de se déranger pour de prétendues apparitions messianiques, et il attribue aux faux Christs de la fin les prestiges magiques dont la tradition apocalyptique faisait honneur à l'Antichrist lui-même (xiii, 21-23). Au paragraphe concernant la parousie et à la conclusion de la source juive s'adapte (xiii, 32) une parole attribuée à Jésus touchant le jour et l'heure de la parousie, qui sont le secret de Dieu, secret ignoré des anges et du Christ lui-même. L'emploi du mot « Fils », au sens absolu, dans cette déclaration, pour désigner Jésus, ne peut venir que de la tradition, et cet aveu d'ignorance, corrigé plus tard, est ici compris en apologie. Pour sa conclusion morale, qui est un conseil de vigilance (xiii, 33-37), le rédacteur évangélique paraît s'être inspiré de la parabole des Talents (cf. Mr. xxv, 14-15) et de la comparaison des serviteurs qui attendent le retour de leur maître en voyage (cf. Lc. xii, 37-38).

IV. — Tant s'en faut que les récits évangéliques de la passion soient exempts de surcharges, d'incohérences et de contradictions. Une contradiction notable existe entre les synoptiques et Jean touchant le jour de la mort du Christ, jour qui, selon les synoptiques, aurait été le premier de la semaine dite des azymes, Jésus ayant mangé l'agneau pascal la veille au soir, et, d'après Jean, la veille des azymes, Jésus étant mort au jour et à l'heure où l'on immolait l'agneau pascal. Cette divergence atteste le caractère symbolique et rituel de la tradition : la date synoptique, avec toutes les particularités des récits qui y sont liées, correspond à l'observance pascalle qu'on sait avoir été durant le second siècle celle de Rome et de la plupart des communautés, la pâque du dimanche, fête de la résurrection, venant après un jeûne qui était comme le deuil du Christ, mort le vendredi précédent, après avoir célébré la pâque juive et institué la cène eucharistique le jeudi ; la date johannique correspond à l'observance dite des quartodécimans, qui était précisément celle des communautés d'Asie, où le quatrième évangile fut d'abord en crédit, la pâque chrétienne y étant célébrée le jour même de la pâque juive, en fête commémorative de la rédemption opérée par le Christ, véritable agneau pascal, dont la mort était censée avoir coïncidé avec l'immolation de la victime dans le sacrifice

légal. Ainsi les deux dates sont « traditionnelles », mais elles pouvaient bien n'être ni l'une ni l'autre historiques dans le sens strict du mot. Cependant la date synoptique se heurte à beaucoup d'invéraisemblances, pour ne pas dire d'impossibilités ; de plus elle se présente comme secondaire par rapport à l'autre, la chaîne des récits de la passion semblant avoir été d'abord construite en vue de la date johannique. Il est naturel que les chrétiens aient, au commencement, célébré leur pâque le même jour que les Juifs, sauf à y attribuer presque tout de suite un sens différent : il n'est pas moins naturel que, la scission étant consommée entre le judaïsme et le christianisme, le premier jour de la semaine étant devenu le jour du Seigneur, la fête du Christ ressuscité en gloire, les communautés helléno-chrétiennes se soient émancipées du calendrier juif, tout en choisissant pour leur pâque, pour la commémoration annuelle de la résurrection, le dimanche le plus rapproché de la pâque juive, et les récits évangéliques auront été remaniés pour s'adapter à cette liturgie. Il reste néanmoins très vraisemblable que Jésus sera venu à Jérusalem pour la pâque et qu'il aura été crucifié avant la semaine dite des azymes. Mais nos récits représentent beaucoup moins une tradition historique sur la mort de Jésus que le drame rituel où se commémorait cette passion, drame conçu d'après les textes de l'Ancien Testament qui étaient censés l'avoir figuré.

La pâque venant « après deux jours », — locution qui, dans nos textes, pourrait s'entendre du lendemain, non du surlendemain, — les grands-prêtres et les scribes, ou docteurs de la Loi, prennent la résolution d'en tenir avec Jésus, sans attendre la fête, où son arrestation pourrait provoquer quelque agitation du peuple (xiv, 1-2). Judas Iscariote se présente fort à propos avec des offres de trahison, et on lui promet récompense (xiv, 10-11). Cette notice est coupée par le repas que Jésus est dit avoir pris à Béthanie, chez Simon le lépreux, où une femme répand sur sa tête un parfum précieux : geste que Jésus interprète en hommage rendu à sa mort salutaire, et qu'il dit devoir être célébré dans « l'évangile » (xiv, 3-7). — La fiction ne pouvait pas être plus clairement dénoncée. Avant que le geste de la femme fût introduit dans l'évangile, la notice de complot et de trahison servait d'introduction au dernier repas de Jésus, qui concernait aussi bien la date indiquée d'abord, et qui, n'étant pas le repas de la pâque, a pu ne pas se tenir à Jérusalem ; c'est ce dernier repas qui s'est tenu à Béthanie et que la rédaction de Marc a dédoublé en repas de l'onction, à Béthanie, et repas pascal à Jérusalem ; et le dédoublement a été opéré pour accorder les récits avec l'observance romaine de la pâque ; car, dans le récit primitif, le dernier repas de Jésus, pris le 13 nisan au soir, ne pouvait être le repas pascal. — Celui-ci, dans la rédaction évangélique a lieu au jour légal, 14 nisan, le lendemain du repas de l'onction, et Jésus est censé envoyer, de Béthanie sans doute, à Jérusalem, deux disciples pour le préparer. Les préliminaires (xiv, 12-17), tracés sur le même patron que ceux du triomphe messianique au mont des Oliviers (xi, 1-6), ont le même caractère de fiction naïve. La relation même du repas est une mosaïque de traits mal liés qui ne valent guère

que par leur signification : venu à Jérusalem avec les Douze (xiv, 17), Jésus se met à table, et, pour commencer, annonce, sans nommer le traître, la trahison de Judas (calquée sur Ps. xli, 10) et la fin terrible qui attend le disciple félon (xiv, 18-21) — allusion à une légende dont on ne saurait dire si c'est celle de Matthieu (xxvii, 3-10) ou celle des Actes (i, 18-20), — puis il institue le sacrement de la cène, en disant, après action de grâce, du pain : « Ceci est mon corps », du vin : « Ceci est mon sang » (xiv, 22-24) ; il ajoute qu'il ne boira plus de vin que dans le royaume de Dieu (xiv, 25) ; et après avoir dit les psaumes prescrits pour la conclusion du repas paschal, il part avec ses compagnons (moins Judas) pour la montagne des Oliviers (xiv, 26). — L'institution de l'eucharistie, conçue dans les termes mystiques de Paul (I Cn. xi, 24-25), recouvre mal une relation conçue dans un autre esprit, où, après les bénédictions ordinaires sur le pain et le vin, Jésus disait simplement que le repas actuel qu'il prenait avec ses disciples était pour lui le dernier avant le festin du royaume de Dieu. Le courant de sacramentalisme mystique où le pain est le corps, le vin le sang du Seigneur, n'est pas le même que ce courant de pensée messianique (et il est évident que les paroles : « Ceci est mon sang » etc., viennent trop tard et en surcharge rédactionnelle après : « Et ils en burent tous », (xiv, 23). — Sur le chemin de Gethsémani, nouveau trait de prédiction : la prochaine fuite des disciples, mise en rapport exprès avec un texte de Zacharie (xiii, 7) ; à quoi s'ajoute, en surcharge incohérente, la déclaration : « Mais, quand je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée » (xiv, 28). — Le dernier trait est précieux, car c'est l'amorce du récit de sépulture et de la découverte du tombeau vide, dénoncé par là comme adventice et surajouté dans la rédaction dernière de l'évangile. — Une protestation de Pierre amène la prédiction de son triple reniement, contre laquelle il proteste avec tous ses compagnons (xiv, 29-31). — La fuite des disciples ne paraît pas douteuse, mais les prédictions ont été inventées après coup ; et l'on pourrait presque se demander, vu la malveillance avec laquelle sont traités les apôtres galiléens, surtout les principaux, et Pierre en particulier, si l'histoire même du reniement n'aurait pas été inventée aussi, bien qu'elle paraisse avoir été retouchée dans la rédaction dernière de Marc.

C'est au lieu dit Gethsémani, — « pressoir à huile », sans doute un verger planté d'oliviers, où avait été installé un pressoir pour la fabrication de l'huile d'olives, — que Jésus, après une veillée de prière inquiète, aurait été arrêté par les émissaires du sanhédrin que conduisait Judas (xiv, 32-42). Le récit paraît surchargé : Jésus quitte deux fois les disciples (xiv, 32, 34), d'abord les onze, puis les trois ; à la fin, revenu aux trois, il se trouve avec les onze (xiv, 41) ; on dirait que, dans un premier récit (qu'on peut supposer à la base de Lc. xxii, 39-46), Jésus laissait tous ses disciples en leur recommandant de prier pour qu'il n'entrât pas en tentation ; lui-même s'y mettait en oraison pour demander que « l'heure s'éloignât de lui » ; dans l'instant où, revenu auprès des siens, il les invitait à prendre du

repos, Judas apparaissait avec la troupe armée ; la triple prière, le sommeil des trois apôtres, l'annonce de la trahison dans l'instant où elle va se produire (xiv, 41, à partir de : « C'est assez », etc., 42) semblent autant de traits ajoutés par l'évangéliste dans une intention peu favorable à Pierre, Jacques et Jean, et pour témoigner que le Christ n'avait pas été surpris par ses ennemis. Mais le premier récit même est sujet à caution ; car on a de très bonne heure spéculé sur « l'épreuve » que la mort avait été pour Jésus, et la scène de prière pourrait être dérivée du Psaume xxii (cf. HBR., v, 7, où la prière du Christ est autrement comprise, mais fondée sur le psaume, *supr.*, p. 183). — La scène de l'arrestation (xiv, 43-50) a été dramatisée par l'évangéliste, qui insiste sur le baiser de Judas (xiv, 43-46) et fait faire à Jésus une déclaration touchant la nécessité providentielle de l'événement (xiv, 48-49). Peut-être le récit primitif parlait-il d'une mêlée confuse qui s'était produite entre la troupe armée et les disciples, et d'où résultait la fuite de ceux-ci (xiv, 58). L'incident de l'oreille coupée au valet du grand-prêtre (xiv, 47) pourrait bien être plus singulier qu'authentique, et celui du jeune homme qui, ayant commencé de suivre Jésus sur le chemin de Jérusalem, s'enfuit nu en laissant aux mains des satellites le drap dont il était couvert (xiv, 51-52), paraît avoir été conçu en accomplissement de prophétie (AM. II, 16).

Si Jésus a été crucifié, c'est qu'il a été condamné par l'autorité romaine et exécuté comme un simple factieux ; et les évangiles, en effet, reconnaissent unanimement que Jésus a été supplicié comme « roi des Juifs », c'est-à-dire comme un agitateur messiaïque, un prétendant à la royauté d'Israël. La tradition s'est visiblement efforcée, dans un intérêt facile à comprendre, de rejeter sur les Juifs l'initiative et la responsabilité de la condamnation. A cette fin l'on a introduit, avant la comparaison de Jésus devant Pilate, une séance nocturne du sanhédrin, dans la nuit sainte de la pâque (!), où Jésus aurait été condamné à mort pour blasphème, parce qu'il s'était avoué Fils de Dieu. Cette qualité divine ne lui fut acquise que dans le mystère chrétien. De plus, condamné pour blasphème par l'autorité juive, Jésus aurait dû être lapidé. A supposer que l'autorisation de Pilate fût requise pour l'exécution, il n'eût pas été nécessaire de recommencer le jugement, et c'est un véritable jugement qui se tient au tribunal de Pilate, avec un autre grief, sans qu'on ait le moindre regard ni au premier jugement ni au grief qui est censé l'avoir provoqué. Le jugement par le sanhédrin se présente comme une fiction apologétique. Dans la relation de Marc (xiv, 53, 55-65), il s'enchevêtre fâcheusement avec le reniement de Pierre (xiv, 54, 66-72). Après les préliminaires aussi insignifiants qu'in vraisemblables de cette séance nocturne, la scène du jugement par le grand-prêtre a été construite au moyen de trois éléments qui sont faciles à discerner : ce qui est dit des faux témoins et de la parole sur le temple, que Jésus s'était flatté de détruire et de rebâtir en trois jours (xiv, 55-59), parole qui a chance d'être authentique, puisque la tradition la plus ancienne en a été embarrassée, sans pouvoir la nier ouvertement, et que la tradition plus

récente a voulu l'exorciser par l'allégorie (xiv, 58 s'y essaie avec un succès médiocre, et Jn. II, 19-21, plus hardi dans la fiction, est mieux réussi), mais qui peut fort bien avoir été alléguée devant Pilate en témoignage de la prétention messianique ; l'aveu formel par Jésus de sa qualité de Fils de Dieu, aveu mis là pour corriger par avance l'impression douteuse que donne la mention du « roi des Juifs », et pour expliquer la condamnation de Jésus par l'aveuglement fanatique des autorité juives devant le Christ du mystère, le Sauveur divin (xiv, 60-64) ; enfin la scène d'outrages (xiv, 65), qui est pour l'accomplissement de prophéties (surtout Is. L, 6 ; LIII, 3). Le triple reniement de Pierre, compliqué jusqu'à l'in vraisemblance par un double chant du coq (xiv, 66-72), laisse entrevoir un récit plus simple, où « le chant du coq », signalé seulement à la fin, n'était pas un fait, mais l'indication de l'heure (la troisième veille, dans l'usage romain ; cf. XIII, 35) où le triple reniement s'était trouvé accompli.

Après la séance nocturne, la réunion du sanhédrin, qui est tenue dès l'aube (xv, 5) et dont on ne dit pas l'objet, paraît superflue ; dans la source de Marc, ce devait être la réunion préliminaire où les accusateurs concertaient la dénonciation qu'ils allaient porter devant Pilate. Rien, dans la relation du procès (xv, 2-5), n'est consistant, si ce n'est le grief de prétention à la royauté messianique. L'interrogatoire et l'aveu se trouvent précéder l'accusation, devant laquelle Jésus reste muet, comme il l'a été devant les témoins chez le grand-prêtre, et pour la même raison, l'accomplissement d'Isaïe (LIII, 7). L'étonnement de Pilate devant une pareille attitude est censé préparer l'incident de de Barabbas (xv, 6-15). D'où qu'en ait été prise la matière, cette fiction invraisemblable tend à décharger Pilate en faisant valoir l'innocence de Jésus. L'honnête procureur est censé n'avoir concédé qu'à la dernière minute un ordre d'exécution qu'il est de même censé n'avoir pu légalement refuser. Cependant, c'est en conformité de la loi romaine que la flagellation est indiquée comme prélude au crucifiement. La scène de dérision au prétoire (xv, 16-20) est une surcharge dans la relation du supplice ; elle peut être imitée des royautés de carnaval qui étaient coutumières chez les anciens peuples ; mais elle est comprise en symbole de la royauté messianique et en accomplissement de prophéties (McII, IV, 14 ; Is. L, 6).

Enfin les soldats enmènent Jésus pour le crucifier, et, pour porter la croix, ils requièrent un certain Simon, de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait de la campagne (xv, 21). — Les traits de précision s'accumulent sur cet incident secondaire, au point de le rendre suspect ; mais il ne paraît explicable ni comme accomplissement de prophétie ni par raison de symbolisme. — La présentation du vin aromatisé (xv, 23), le partage des vêtements (xv, 24), en rapport avec des textes prophétiques (Ps. LXXIX, 22, dont on trouvera plus loin une application plus littérale ; Ps. XXII, 19), semblent intercalés dans une relation plus simple où étaient indiqués successivement l'arrivée au Golgotha, la mise en croix et l'inscrip-

tion avec les mots : « roi des Juifs » (xv, 22, 24-26). — L'écrêteau de condamnation est un trait de l'usage romain, mais le libellé montre que la tradition a voulu faire planer au-dessus de la croix l'idée de la royauté messianique. — L'indication de l'heure (xv, 25) appartient à la chronologie systématique du rédacteur, qui va partager en quatre sections de trois heures la journée de la passion, comme il a partagé la nuit précédente. Le trait des deux voleurs n'est mentionné que pour marquer l'accomplissement d'Isaïe (LUT, 2, expressément cité dans le texte vulgaire de Marc, xv, 28, mais non dans les plus anciens manuscrits), et il pourrait bien avoir été suggéré par le texte. Les insultes des passants, avec le rappel de la parole sur le temple (xv, 29-30), appartiennent au plus ancien fond de la relation, mais le branlement des têtes trahit le rapport avec un texte prophétique (Ps. xxii, 7). Les injures du sanhédrin (xv, 31-32), qu'on dirait s'être transporté en corps au Golgotha, y sont comme surajoutées, et elles s'adressent au Fils de Dieu, au Christ sauveur ; celles des voleurs arrivent en comble d'ignominie (pour un meilleur accomplissement de Ps. xxii, 7). Avec le miracle des ténèbres, le rédacteur évangélique a rempli le troisième quart de la journée, de midi à trois heures (xv, 33) ; le miracle même est pour accomplissement d'Am. viii, 9-10). A la neuvième heure, Jésus crie très haut, en araméen (xv, 34) : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce n'est pas que l'évangéliste ait pensé lui attribuer un cri de désespoir, mais, ces paroles étant les premières du Psaume xxii, sur lequel on peut dire que nos récits de la passion sont, en partie, construits, il a voulu signifier ainsi la réalisation du psaume entier dans les sentiments du Christ et dans les circonstances de sa mort. A la citation s'attache la mépris, tout à fait invraisemblable, sur le nom d'Elie, pour amener la présentation du vinaigre (xv, 35-36), autre accomplissement de prophétie (Ps. lxxix, 22). La prière criée a été comme dédoublée et anticipée du cri inarticulé que le récit fondamental attribuait à Jésus expirant (xv, 37). Surcharge rédactionnelle avant la remarque du centurion, la rupture du voile (xv, 38), de la tenture qui, dans l'intérieur du temple, était suspendue devant l'entrée du lieu très saint, signifie que le Christ, par sa mort accède et donne accès à Dieu dans le sanctuaire éternel (cf. HEB. vi, 19-20 ; x, 19-21). La profession de foi du centurion (xv, 39) qui avait présidé à l'exécution se rattache à ce qui a été dit de la mort de Jésus ; c'est aussi bien la profession de foi de la communauté chrétienne, le témoignage que les Gentils rendent au Christ divin ; et ce dut être, pour un temps, la conclusion même du récit de la passion (à rapprocher de la formule d'introduction, 1, 1).

Le récit de la sépulture, coordonné à la découverte du tombeau vide, fait partie de la même fiction apologétique (xv, 40-xvi, 8), imaginée, après coup, en preuve matérielle, jusque-là insoupçonnée, de la résurrection de Jésus. Il y aurait eu sur le Calvaire quelques femmes qui avaient suivi Jésus en Galilée et qui l'avaient accompagné à Jérusalem (xv, 40-41) : — on fait jouer à ces femmes auprès du Christ et de ses compagnons le rôle des veuves diaconesses dans les premières communautés chrétiennes ; —

d'autre part un certain Joseph, membre du sanhédrin, qui attendait le règne de Dieu et s'intéressait pour ce motif au sort de Jésus, aurait osé demander au procureur la permission de lui donner la sépulture (xv, 42-43) : — il est sous-entendu que le corps non réclamé aurait été mis dans quelque endroit affecté aux suppliciés et à ceux à qui étaient refusés les honneurs ordinaires de la sépulture : et c'est ce qui a dû arriver : — avant de répondre, Pilate fait venir le centurion et s'assure que Jésus est mort (xv, 44-45) ; — trait significatif, qui répond à l'hypothèse de l'enlèvement, dans une polémique entre Juifs et chrétiens qui ne savent ni les uns ni les autres comment les choses se sont passées ; — la permission accordée, Joseph achète un linceul, — le Christ ne pouvant être enseveli que dans une toile neuve : — il enveloppe le corps et le dépose dans un tombeau creusé dans le roc (allusion probable à Is. xxii, 16 ; xxxiii, 16), — et sans doute faut-il sous-entendre que le sépulcre n'a pas encore servi (Mt. xxvii, 60 ; Lc. xxiii, 50 ; Jn. xix, 41) : — la pierre roulée contre l'ouverture est pour faire ressortir le miracle de la résurrection (xv, 46). Deux des femmes mentionnées d'abord (xv, 40) avaient observé où Joseph mettait le corps (xv, 47) : et tout cela se passait la veille du sabbat, au soir ; — d'où il résulte que Jésus, ressuscité dès la première heure le dimanche matin, n'est resté dans la tombe que la durée d'un sabbat, plus la nuit du samedi au dimanche. combinaison avantageuse et pour l'apologétique, et pour le symbolisme, et pour la commémoration liturgique ; — le sabbat passé, les femmes achètent des aromates, et dès l'aube du dimanche elles se rendent au tombeau, où elles arrivent comme le soleil venait de se lever (xvi, 1-2) : le Christ avait dû se lever avec le soleil, car la pierre, bien qu'elle fût fort grande, était écartée (de la porte ; un ange était dans le tombeau, qui dit aux femmes la merveille : les femmes n'avaient qu'à la redire aux disciples pour qu'ils allassent en Galilée, où le Christ les précédait, comme il l'avait dit (xiv, 28) : tout effrayées les femmes s'enfuient et ne disent rien de ce qu'elles avaient vu xvi, 3-8). — Ainsi se terminait l'évangile dans les anciens manuscrits. Fiction touchante dans sa naïveté : son inventeur n'a pas osé dire que les femmes s'étaient acquittées du message dont l'ange les avait chargées, si bien que la découverte du tombeau est garantie par des témoins qui n'en ont pas parié. Sachant que la foi des disciples s'était formée en Galilée, le bon hagiographe ne s'était pas risqué à retenir ni les disciples ni le Ressuscité à Jérusalem. On fera mieux après lui. Mais il était si content de sa conclusion et de la bonne preuve qu'il avait trouvée, qu'il n'en a senti le manque d'équilibre ni ce que le dernier trait pourrait avoir d'inquiétant pour des esprits moins simples que le sien.

Une finale (xvi, 9-20), qui paraît avoir eu cours dès la seconde moitié du second siècle, se rencontre dans la plupart des manuscrits connus et s'est imposée à la tradition officielle des communautés chrétiennes. L'auteur de ce supplément utilise les trois autres évangiles canoniques et les Actes des apôtres : il emprunte à Jean (xx, 11-18) l'apparition du Christ à Marie la Magdalène (xvi, 9-12 ; la notice est complétée d'après Lc. viii, 2 ; et ce

qui est dit du chagrin des apôtres pourrait venir de l'évangile de Pierre ; voir le fragment traduit à la fin du présent volume, vv. 27, 59) ; l'apparition aux deux disciples en campagne (xvi, 12-13) est l'histoire des disciples d'Emmaüs dans Luc (xxiv, 13-35) ; l'apparition aux onze apôtres (xvi, 14-18) s'inspire de Luc (xxiv, 36-43) et de Matthieu (xxviii, 18-20) ; l'énumération des miracles que feront les prédicateurs de l'évangile est en rapport avec certains récits des Actes (sauf pour l'innocuité des poisons, ou pourrait être visée l'histoire que Papias racontait de Joseph Barsabbas ; dans EUSÈBE, *Hist. eccl.* III, 39) ; enfin l'ascension du Christ (xvi, 19) est prise de Luc (xxiv, 50-51) et des Actes (1, 9-11). Les onze apôtres se dispersent aussitôt dans tout l'univers (xvi, 20), ce qui suppose un développement des légendes apostoliques bien plus avancé que ne le montre la rédaction des Actes. Certains manuscrits anciens contenaient une réponse des disciples au reproche de Jésus (xvi, 14), avec une réponse de Jésus, continuée par le discours qui se lit dans le texte canonique. D'autres manuscrits du texte grec ou d'anciennes versions présentent, en variante de la finale canonique, une autre finale beaucoup plus brève et assez insignifiante.

On conçoit que la date d'une œuvre dont la composition s'échelonne en plusieurs étapes ne soit pas possible à déterminer avec précision. Certains éléments, une esquisse plus ou moins régulière, déjà plus ou moins pénétrée de légende et de mythe, ont pu exister avant l'an 70 ; le travail rédactionnel qui a commenté ce document dans l'esprit de Paul et dans un sens défavorable aux apôtres galiléens n'est pas nécessairement antérieur à cette date ; d'autres parties de remplissage, soit dans les récits soit dans les discours, y sont plutôt postérieures, et quelques-unes le sont incontestablement. La rédaction dernière a pu fort bien n'être achevée que dans le dernier quart du second siècle. Il semble que cet évangile ait pris sa forme dernière dans la communauté romaine et que cette circonstance lui ait valu d'être introduit et gardé dans le recueil canonique ; et avant d'être l'évangile de la communauté unifiée, il avait pu être, dans une rédaction intermédiaire, le livre d'un groupe qui, durant un certain temps après la mort de Paul, était resté particulièrement fidèle à son souvenir. L'attribution à Marc a toute chance d'être fictive et en rapport avec la légende romaine de Pierre.

L'EVANGILE SELON MARC

1, ¹ Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, [Fils de Dieu].

² Selon qu'il est écrit en Isaïe le prophète :

*« Voici que j'envoie mon ange devant toi,
Qui préparera ton chemin.*

³ *Voix de qui crie dans le désert :*

*« Préparez le chemin de Seigneur ;
Rendez droits ses sentiers » ,*

⁴ Jean le Baptisant se trouvait dans le désert, prêchant baptême de pénitence pour rémission de péchés ; ⁵ et tout le pays judéen venait à lui, ainsi que tous les Hiérosolymites, et ils étaient par lui baptisés dans le fleuve Jourdain, en confessant leurs péchés.

⁶ Et Jean était vêtu de poils de chameau, avec ceinture de cuir autour de ses reins, et il vivait de sauterelles et de miel sauvage. ⁷ Et il prêchait, disant :

*« Plus fort que moi vient derrière moi ;
Je ne suis point digne, en me baissant,
De dénouer le cordon de ses souliers.*

⁸ *Moi, je vous ai baptisés d'eau ;*

Mais lui vous baptisera d'Esprit saint. »

⁹ Et advint, en ces jours-là, que Jésus arriva de Nazareth en Galilée, et qu'il fut baptisé dans le Jourdain par Jean. ¹⁰ Et à l'instant où il sortait de l'eau, il vit les cieux ouverts, et l'Esprit, comme colombe, descendant sur lui. ¹¹ Et une voix vint des cieux : « Tu es mon Fils bien aimé ; en toi je me complais. »

¹² Et aussitôt l'Esprit le poussa au désert ; ¹³ et il fut dans le désert quarante jours, tenté par Satan ; et il était avec les bêtes, et les anges le servaient.

¹⁴ Et après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, prêchant l'évangile de Dieu ¹⁵ et disant :

« Est accompli le temps,

Et proche est le règne de Dieu ;
 Convertissez-vous, et croyez en l'évangile. »

¹⁶ Et passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient les filets à la mer, car e'étaient des pêcheurs. ¹⁷ Et Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » ¹⁸ Et aussitôt laissant les filets, ils le suivirent. ¹⁹ Et ayant avancé un peu, il vit Jacques de Zébédée, et Jean son frère, qui, eux aussi, étaient dans la barque, raccommodant les filets ; ²⁰ et aussitôt il les appela. Et laissant leur père Zébédée dans la barque avec les mercenaires, ils s'en allèrent à sa suite.

²¹ Et ils entrèrent à Capharnaüm ; et aussitôt, le jour du sabbat, il enseigna dans la synagogue. ²² Et l'on était surpris de son enseignement ; car il les instruisait comme ayant autorité, et non comme les scribes. ²³ Et justement, était, dans leur synagogue, un homme en esprit impur, et il cria, ²⁴ disant : « Qu'y-a-t-il entre nous et toi, Jésus Nazarène ? Viens-tu nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » ²⁵ Et Jésus le menaça : « Tais-toi, et sors de lui. » ²⁶ Et l'ayant secoué, l'esprit impur, poussant un grand cri, sortit de lui. ²⁷ Et tous furent saisis d'étonnement, au point de s'interroger, disant : « Qu'est-ceci ? Doctrine nouvelle, avec autorité ! Même aux esprits impurs il commande, et ils lui obéissent. » ²⁸ Et sa renommée se répandit aussitôt de toutes parts dans tous les alentours en Galilée.

²⁹ Et étant aussitôt sortis de la synagogue, ils vinrent à la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean. ³⁰ Or la belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre ; et tout de suite ils lui parlèrent d'elle ; ³¹ et s'étant approché, il la mit debout en lui prenant la main ; et la fièvre la quitta, et elle les servit.

³² Mais, le soir venu, quand le soleil fut couché, on amenait vers lui tous les malades et les démoniaques ; ³³ et toute la ville était rassemblée à la porte. ³⁴ Et il en guérit beaucoup qui étaient affligés de diverses maladies, et il chassa beaucoup de démons ; et il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils le connaissent.

³⁵ Et le matin, bien avant le jour, s'étant levé, il sortit et s'en alla en lieu désert, et là il se mit en prière. ³⁶ Et Simon courut après lui avec ses compagnons ; ³⁷ et ils le trouvèrent et lui dirent « Tons te cherchent. » ³⁸ Et il leur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti. » ³⁹ Et il s'en allait prêchant dans leurs synagogues, par toute la Galilée, et chassant les démons.

⁴⁰ Et vint à lui un lépreux qui le suppliait et, s'agenouillant, lui disait : « Si tu veux, tu peux me purifier. » ⁴¹ Et pris de compassion, étendant la main, il le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » ⁴² Et aussitôt s'en alla de lui la lèpre, et il fut purifié. ⁴³ Et lui parlant sévèrement, aussitôt il le chassa ⁴⁴ et lui dit : « Garde-toi de rien dire à personne, mais va te *montrer aux prêtres*, et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse, en attestation pour eux. » ⁴⁵ Mais lui, étant sorti, se mit à raconter beaucoup et à divulguer la chose, à tel point que (Jésus) ne pouvait plus entrer publiquement en ville ; il restait dehors, en lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts.

11, ¹ Et comme il était entré de nouveau à Capharnaüm après un certain temps, on apprit qu'il était à la maison ; ² et tant de gens se rassemblèrent qu'on ne trouvait même plus place à la porte ; et il leur disait la parole. ³ Et il en vint qui lui amenaient un paralytique porté par quatre ; ⁴ et comme il ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, il découvrirent le toit à l'endroit où il était, et, par l'ouverture pratiquée, descendirent le lit où le paralytique était étendu. ⁵ Et voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont remis. » ⁶ Or il y avait quelques scribes assis là, et qui se disaient en leurs cœurs : « ⁷ Comment celui-ci parle-t-il ainsi ? Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu ? » ⁸ Et aussitôt Jésus, connaissant par son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : « Pourquoi avez-vous ces pensées en vos cœurs ? ⁹ Qu'est-il de plus facile, ou de dire : « Tes péchés sont remis », ou de dire au paralytique : « Lève-toi, prends ton lit et va-t'en » ? ¹⁰ Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la terre, de remettre les péchés », — il dit au paralytique : — « ¹¹ Je te dis : Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. » ¹² Et il se leva, et aussitôt, prenant son lit, il sortit en présence de tous, si bien que tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu, disant : « Nous n'avons jamais vu pareille chose ! »

¹³ Et il sortit de nouveau le long de la mer, et tout le peuple venait à lui, et il les instruisait. ¹⁴ Et en passant, il vit Lévi d'Alphée assis auprèsage, et il lui dit : « Suis-moi ». Et lui, s'étant levé, le suivit.

¹⁵ Et advint que (Jésus) se mit à table dans sa maison ; et beaucoup de publicains et de pécheurs étaient à table avec Jésus et ses disciples ; car il y en avait beaucoup qui le suivaient. ¹⁶ Et les scribes des pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, dirent à ses disciples : « C'est avec les publicains et les pécheurs qu'il mange [et boit] ? » ¹⁷ Et (les) ayant entendus, Jésus leur dit :

« Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin,
Mais ceux qui sont malades.

Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs. »

¹⁸ Et les disciples de Jean et les pharisiens étaient à jeûner ; et on vint lui dire : « Pourquoi, les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnant, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » ¹⁹ Et Jésus leur dit :

« Les garçons de noces peuvent-ils,
Tant que l'époux est avec eux, jeûner ?

Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner.

²⁰ Mais viendront des jours où leur sera enlevé l'époux.

Et alors ils jeûneront ce jour-là. »

²¹ Nul ne coud pièce de drap brut sur vieil habit ;

Sinon le morceau neuf en emporte du vieux.

Et pire déchirure advient.

²² Et nul ne met vin nouveau en outres vieilles ;

Sinon le vin rompt les outres,

Et le vin est perdu, ainsi que les outres.

[Mais vin nouveau à outres neuves. »]

²³ Et advint qu'il passait, le jour du sabbat, à travers des blés ; et ses disciples se mirent, tout en cheminant, à cueillir les épis. ²⁴ Et les pharisiens lui dirent : « Vois comme ils font, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis ! » ²⁵ Et il leur dit :

« N'avez-vous jamais lu ce que fit David,

Quand il était dans le besoin

Et qu'il avait faim, ainsi que ses compagnons ;

²⁶ Comment il entra dans la maison de Dieu,

[Sous Abathar grand-prêtre],

Mangea les pains de proposition,

Dont il n'est pas permis de manger, sauf aux prêtres,

Et en donna aussi à ses compagnons ? »

²⁷ Et il leur dit :

« Le sabbat pour l'homme a été fait,

Et non l'homme pour le sabbat ;

²⁸ En sorte que le Fils de l'homme est maître aussi du sabbat. »

III, ¹ Et il entra une autre fois en synagogue ; et se trouvait là un homme qui avait la main desséchée ; ² et ils l'observaient, (pour voir) s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de l'accuser. ³ Et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : « Lève-toi (là) au milieu. » ⁴ Et il leur dit :

« Est-il permis, le jour du sabbat,

De faire du bien, ou de faire du mal,

I SM. XXI, 2-7

LV. XXIV, 9.

De sauver une vie, ou de tuer ? »

Mais ils se taisaient. ⁵ Et les regardant à l'entour avec colère, affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : « Etends la main. » Et il l'étendit, et sa main redevint saine. ⁶ Et s'en étant allés, les pharisiens aussitôt, avec les hérodiens, firent entente contre lui pour le perdre.

⁷ Et Jésus, avec ses disciples, se retira vers la mer ; et nombreuse foule le suivit de la Galilée : et de la Judée, ⁸ de Jérusalem, de l'Idumée, d'au delà du Jourdain, des environs de Tyr et de Sidon, foule nombreuse, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui. ⁹ Et il dit à ses disciples de lui tenir une barque prête, à cause de la foule, pour qu'on ne le pressât point. ¹⁰ Car nombre de gens il guérissait, si bien que se jetaient sur lui pour le toucher tous ceux qui avaient des maladies. ¹¹ Aussi les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui et criaient, disant : « Tu es le Fils de Dieu. » ¹² Et il leur enjoignait, avec force menaces, de ne le point faire connaître.

¹³ Et il monta sur la montagne, il appela ceux que lui-même voulait, et ils vinrent près de lui. ¹⁴ Et il en institua douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher, ¹⁵ avec pouvoir de chasser les démons. ¹⁶ [Et il institua les Douze], — et il attribua pour nom à Simon : — Pierre, ¹⁷ et Jacques de Zébédée, et Jean frère de Jacques, — et il leur attribua pour nom Boanergès, c'est-à-dire « fils de tonnerre » ; — ¹⁸ et André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananéen, ¹⁹ et Judas Iscariot, celui qui le trahit.

²⁰ Et il vint à la maison ; et la foule s'y assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre de nourriture. ²¹ Et l'ayant appris, les siens vinrent pour s'emparer de lui, car ils disaient : « Il est hors de sens. » ²² Et les scribes descendus de Jérusalem disaient : « Il a Beelzeboul, et c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. » ²³ Et les ayant appelés, il leur dit en paraboles :

« Comment Satan peut-il Satan chasser ?

²⁴ Et si empire est contre lui-même divisé,
Cet empire-là ne peut subsister.

²⁵ Et si maison est contre elle-même divisée,
Cette maison-là ne pourra tenir.

²⁶ Si donc Satan s'élève contre lui-même et se divise,
Il ne peut tenir, et il est à sa fin.

²⁷ Mais nul ne peut, entré dans la maison du fort,
Prendre ses meubles,
Si premièrement il n'enchaîne le fort ;
Et alors il pillera sa maison.

²⁸ En vérité je vous dis
Que seront remis aux fils des hommes tous les péchés
Et les blasphèmes qu'ils auront proférés ;
²⁹ Mais qui aura blasphémé contre l'Esprit saint
N'aura jamais rémission ;
Il est punissable d'éternel péché. »

³⁰ — Parce qu'ils disaient : « Il a esprit impur. » —

³¹ Et arrivèrent sa mère et ses frères ; et se tenant dehors, ils char-
gèrent (des gens) de l'appeler. ³² Et la foule était assise autour de lui,
et on lui dit : « Voici ta mère et tes frères qui dehors te demandent. »

³³ Et leur répondant, il dit : « Qui est ma mère, et qui sont mes
frères ? » ³⁴ Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui, il dit :
« Voici ma mère et mes frères. »

³⁵ Quiconque fait la volonté de Dieu,
Celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. »

IV, ¹ Et de nouveau il se mit à enseigner au bord de la mer ; et
s'assembla près de lui foule si grande, que, montant à barque, il
s'assit en la mer ; et toute la foule était sur le bord, à terre. ² Et il
leur enseignait en paraboles beaucoup de choses, et il leur disait en
son enseignement :

³ « Ecoutez ! Voici que le semeur s'en est allé semer.

⁴ Et advint, en la semaille,
Qu'il tomba (du grain) le long du chemin,
Et vinrent les oiseaux, qui le mangèrent.

⁵ Et d'autre tomba sur le sol pierreux,
Où il n'eut pas beaucoup de terre,
Et bientôt il leva, parce qu'il n'avait pas profondeur de terre ;

⁶ Et, quand se leva le soleil, il fut brûlé,
Et, faute d'avoir racine, il se dessécha.

⁷ Et d'autre tomba sur les épines,
Et les épines montèrent, et elles l'étouffèrent,
Et il ne donna point fruit.

⁸ Et d'autres tombèrent sur la bonne terre
Et ils donnèrent fruit montant et grandissant,
Et ils rapportèrent jusqu'à trente, soixante, cent (pour un),

⁹ Et il dit : « Qui a oreilles pour entendre, entende ! »

¹⁰ Et lorsqu'il se trouva seul, ceux qui l'entouraient, avec les Douze, l'interrogèrent au sujet des paraboles, " et il leur dit :

« C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ;
Mais, à ceux-là du dehors, c'est en paraboles qu'arrive tout,

1s. vi, 9-10.

¹¹ *Afin que bien ils regardent, et qu'ils ne voient pas,
Que bien ils écoutent, et qu'ils ne comprennent pas,
De peur qu'ils ne se convertissent, et qu'il ne leur soit pardonné. »*

¹² Et il leur dit :

« Vous ne savez pas cette parabole ?

Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ?

¹³ Le Semeur sème la parole.

¹⁴ Or, ceux qui sont le long du chemin où est semée la parole, ce sont ceux à qui, lorsqu'ils entendent, Satan aussitôt vient enlever la parole semée en eux.

¹⁵ Et pareillement ceux qui sont semés sur les endroits pierreux, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, aussitôt avec joie la reçoivent, ¹⁷ mais n'ont pas en eux de racines, sont du moment, (et), venant ensuite tribulation ou persécution à cause de la parole, aussitôt succombent.

¹⁸ Et les autres qui sont semés sur les épines, ce sont ceux qui ont écouté la parole, ¹⁹ mais (en qui) les soucis du monde, la séduction des richesses et les convoitises d'autre sorte, s'introduisant, étouffent la parole, si bien qu'elle est rendue stérile.

²⁰ Et ceux-là qui sur la bonne terre ont été semés, ce sont ceux qui écoutent la parole et l'acceptent, et qui portent fruit à trente, à soixante, à cent (pour un). »

²¹ Et il leur dit :

« Est-ce que la lampe vient

Pour être mise sous le boisseau, ou sous le lit ?

N'est-ce pas pour être mise sur le support ?

²² Car il n'est rien de caché que pour être manifesté ;

Et rien n'arrive en secret que pour venir au jour.

²³ Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

²⁴ Et il leur dit :

« Faites attention à ce que vous entendez :

Avec la mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré,

Et il vous sera surajouté.

²⁵ Car, qui a, il lui sera donné ;

Et qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. »

²⁶ Et il dit :

« Ainsi est le royaume de Dieu :

Comme un homme (qui) a jeté la semence sur la terre ;

²⁷ Il se couche et il se lève, la nuit et le jour ;

Et la semence germe et pousse sans que lui-même sache comment ;

²⁸ D'elle-même la terre produit,

D'abord herbe, puis épi,

Puis froment à plein dans l'épi,

²⁹ Mais, quand le permet le fruit,

Aussitôt il applique la faucille,

Parce qu'est arrivée la moisson. »

J. BEL, IV, 13.

³⁰ Et il dit :

« A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu,

Ou en quelle parabole le mettrons-nous ?

³¹ C'est comme grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en la terre,

Est la plus petite de toutes les semences qu'il y a sur la terre ;

³² Et quand il a été semé, il monte

Et il devient plus grand que tous les légumes,

Et il pousse de grandes branches,

Si bien que sous son ombre les oiseaux du ciel peuvent nicher. »

Ev. XVII, 23 :
XXXI, 6.

³³ Et c'est par nombre de telles paraboles qu'il leur disait la parole, selon qu'ils étaient capables de comprendre ; ³⁴ mais il ne leur parlait pas sans parabole, et en particulier, à ses disciples, il expliquait tout.

³⁵ Et il leur dit, en ce jour-là, le soir venu : « Passons à l'autre bord. »

³⁶ Et laissant la foule, ils l'emmenèrent comme il était en la barque ; et

d'autres barques étaient avec lui. ³⁷ Et survint grand tourbillon de

vent, et les vagues envahissaient la barque, à tel point que déjà la

barque s'emplissait. ³⁸ Et lui était à la poupe, endormi sur le coussin ;

et ils le réveillèrent et lui dirent : « Ne te soucies-tu pas que nous péris-

sons ? » ³⁹ Et réveillé, il tança le vent, et il dit à la mer : « Silence !

apaise-toi ! » Et le vent cessa, et il se fit grand calme. ⁴⁰ Et il leur dit :

« Pourquoi êtes-vous craintifs ? N'avez-vous pas encore de foi ? » ⁴¹ Et

ils furent saisis de frayeur grande, et ils se disaient entre eux : « Qui

donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

v, ¹ Et ils arrivèrent à l'autre bord de la mer, au pays des Gerasé-

miens. ² Et comme il sortait de la barque, aussitôt vint à lui, d'entre

les tombeaux, un homme en esprit impur, ³ qui avait sa demeure dans

les tombeaux. Et même avec une chaîne personne ne pouvait plus le

lier, ⁴ parce qu'il avait été souvent lié d'entraves et de chaînes. et qu'a-

vaient été rompues par lui les chaînes, et les entraves brisées, et que

nul ne le pouvait dompter : ⁵ et continuellement, nuit et jour, dans les

tombeaux et dans les montagnes, il était à crier et à se meurtrir avec

des pierres. ⁶ Et ayant vu Jésus de loin, il accourut et se prosterna devant lui, ⁷ et, criant à pleine voix, il dit : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus fils du Dieu très haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! » — ⁸ Car il lui disait : « Sors, esprit impur, de cet homme. » — ⁹ Et il lui demanda : « Quel est ton nom ? » Et il lui dit : « Légion est mon nom, parce que nous sommes nombreux. » ¹⁰ Et il le pria instamment de ne les envoyer point hors du pays. ¹¹ Or il y avait là, sur la montagne, un grand troupeau de porcs au pâturage. ¹² Et ils le supplièrent, disant : « Envoie-nous aux porcs, pour qu'en eux nous entrions. » ¹³ Et il le leur permit; et sortant, les esprits impurs entrèrent dans les porcs, et le troupeau s'élança de l'escarpement en la mer, environ deux mille, et ils se noyèrent en la mer. ¹⁴ Et leurs gardiens s'enfuirent, et ils annoncèrent la chose en la ville et aux champs. Et les gens allèrent voir ce qu'était l'aventure; ¹⁵ et ils vinrent à Jésus, et ils virent le démoniaque assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu la Légion, et ils furent effrayés. ¹⁶ Et les témoins leur racontaient ce qui s'était passé pour le démoniaque, et l'affaire des porcs. ¹⁷ Et ils se mirent à le prier de s'éloigner de leur territoire. ¹⁸ Et comme il montait en la barque, celui qui avait été possédé lui demanda d'être avec lui; ¹⁹ et il ne le lui permit pas, mais il lui dit; « Va dans ta maison, près des tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et la miséricorde qu'il a eue pour toi. » ²⁰ Et il s'en alla, et il se mit à publier en la Décapole tout ce que Jésus lui avait fait; et tous étaient en admiration.

²¹ Et Jésus étant revenu de l'autre côté dans la barque, une foule nombreuse se rassembla autour de lui; et il était près de la mer. ²² Et arriva un des chefs de synagogue, nommé Jaïr, qui, le voyant, tomba à ses pieds ²³ et le supplia beaucoup, disant : « Ma petite fille est à l'extrémité; viens lui imposer les mains, pour qu'elle guérisse et vive. » ²⁴ Et il s'en alla avec lui.

Et une foule nombreuse l'accompagna, et il y avait presse autour de lui. ²⁵ Et une femme qui était en perte de sang depuis douze ans, — ²⁶ elle avait beaucoup souffert, par beaucoup de médecins, et avait dépensé tout son avoir, mais plutôt plus mal elle s'en trouvait, — ²⁷ ayant entendu parler de Jésus, s'en vint dans la foule, par derrière, toucher son manteau. ²⁸ Car elle disait : « Si je touche seulement ses vêtements, je serai guérie. » ²⁹ Et aussitôt son flux de sang fut arrêté, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de l'infirmité. ³⁰ Et à l'instant Jésus, qui avait en lui-même senti la vertu sortir de lui, se retournant dans la foule, dit : « Qui a touché mes vêtements ? » ³¹ Et ses disciples lui dirent : « Tu vois la foule qui te presse, et tu dis :

« Qui m'a touché ? » ³² Et il regardait alentour, afin de voir celle qui avait fait cela. ³³ Mais la femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se prosterner devant lui et lui dit toute la vérité.

³⁴ Et il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton infirmité. »

³⁵ Comme il parlait encore, on vint de chez le chef de synagogue dire : « Ta fille est morte ; pourquoi encore importunes-tu le Maître ? »

³⁶ Mais Jésus, sans faire attention au propos qu'on tenait, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas ; crois seulement. » ³⁷ Et il ne permit pas que personne l'accompagnât, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. ³⁸ Et ils arrivèrent à la maison du chef de synagogue, et il vit un tapage, des gens pleurant et criant force lamentations ; ³⁹ et entrant il leur dit : « Qu'avez-vous à crier et à pleurer ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » ⁴⁰ Et ils se moquaient de lui. Mais lui, les ayant chassés tous, s'adjoignit le père de l'enfant, la mère, et ceux qui étaient avec lui, et il pénétra dans le lieu où était l'enfant. ⁴¹ Et prenant la main de l'enfant, il lui dit : « *Talitha koum* », — ce qui signifie : « Jeune fille, à toi je dis : lève-toi. » — ⁴² Et aussitôt la jeune fille se leva, et elle marchait ; car elle avait douze ans ; et ils furent à l'instant saisis de grande stupeur. ⁴³ Et il leur recommanda fort que nul ne sût cela ; et il dit de lui donner à manger.

vi, ¹ Et il sortit de là, et il vint dans son pays ; et ses disciples l'accompagnaient. ² Et arrivant un sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Et les nombreux auditeurs s'étonnaient, disant : « D'où lui vient cela ? Et qu'est-ce que la sagesse à lui donnée, et les miracles si grands qui par ses mains se font ? ³ N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » Et ils se scandalisaient à son sujet. ⁴ Et Jésus leur dit :

« Il n'est prophète méprisé
Que dans son pays,
Parmi ses parents
Et dans sa maison. »

⁵ Et il ne put là faire aucun miracle, si ce n'est qu'imposant les mains à quelques malades, il les guérit ; ⁶ et il était surpris de leur incrédulité.

⁷ Et il parcourait les villages d'alentour en enseignant. Et il fit venir les Douze, et il commença de les envoyer deux à deux, et il leur donna pouvoir sur les esprits impurs. ⁸ Et il leur enjoignit de ne

rien prendre pour la route, sauf un bâton seulement: pas de pain, pas de sac, pas de monnaie en la ceinture; ⁹ mais chaussés de sandales; « et ne portez pas deux tuniques ». ¹⁰ Et il leur dit :

« Où que vous entriez en maison,

Restez-là jusqu'à ce que vous partiez de l'endroit.

¹¹ Et si une localité ne vous reçoit pas et qu'on ne vous écoute pas.

Sortant de là,

Secouez la poussière de dessous vos pieds

En témoignage pour eux. »

¹² Et s'en étant allés, ils prêchèrent que l'on se repentit; ¹³ et ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et ils les guérissaient.

¹⁴ Et le roi Hérode en eut connaissance; — car célèbre était devenu son nom; — et il disait : « Jean le Baptisant est ressuscité, et c'est pourquoi agissent par lui les miracles. » ¹⁵ Mais d'autres disaient : « C'est Elie »; et d'autres disaient : « Un prophète comme l'un des prophètes. » ¹⁶ Mais, entendant cela, Hérode dit : « C'est celui que j'ai fait décapiter, Jean, qui est ressuscité. »

¹⁷ Car c'était Hérode lui-même qui avait fait arrêter Jean et l'avait enchaîné en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère, parce qu'il l'avait épousée. ¹⁸ Car, Jean disait à Hérode : « Il n'est pas permis à toi d'avoir la femme de ton frère. » ¹⁹ Mais Hérodiade lui gardait rancune, et elle voulait le faire tuer, et elle ne pouvait; car Hérode respectait Jean, ²⁰ le sachant homme juste et saint, et il le conservait : et en l'entendant, il était fort perplexe, et volontiers il l'écoutait. ²¹ Et jour propice arrivant, où Hérode, pour l'anniversaire de sa naissance, faisait festin à ses grands, à ses officiers et aux principaux de la Galilée, ²² la fille même d'Hérodiade, étant entrée et ayant exécuté une danse, (cela) plut à Hérode et à ses convives. Et le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai. » ²³ Et il lui fit serment : « Quoi que tu me demandes, je te le donnerai, serait-ce moitié de mon royaume. » ²⁴ Et s'en étant allée, elle dit à sa mère : « Que demanderai-je ? » Celle-ci dit : « La tête de Jean le Baptisant. » ²⁵ Et rentrant aussitôt en hâte près du roi, elle fit la demande, disant : « Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste. » ²⁶ Et devenu triste, le roi, à cause des serments et des convives, ne voulut pas lui faire de refus. ²⁷ Et aussitôt le roi, envoyant un garde, (lui) ordonna d'apporter la tête (de Jean). Et s'en étant allé, (le garde) le décapita dans la prison; ²⁸ et il apporta sa tête sur un plat et la donna à la jeune fille; et la jeune fille la donna à sa mère. ²⁹ Et l'ayant appris,

ses disciples vinrent, ils prirent son corps et le mirent dans un tombeau.

²⁰ Et les apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus, et ils lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.

²¹ Et il leur dit : « Venez vous-mêmes à l'écart, en lieu désert, et reposez-vous un peu. » Car, à raison des nombreux allants et venants, ils n'avaient pas seulement le temps de manger. ²² Et ils partirent dans la barque vers un lieu désert à l'écart. ²³ Et beaucoup les virent partir et surent (où ils allaient); et à pied, de toutes les villes on accourut en l'endroit, et on les devança. ²⁴ Et en débarquant, il vit nombreuse foule, et il eut pitié d'eux, parce qu'ils étaient *comme brebis qui n'ont pas de berger*; et il se mit à les enseigner longuement.

No. XXVII, 17.

²⁵ Et l'heure étant déjà fort avancée, s'approchant de lui, ses disciples dirent : « Désert est l'endroit, et déjà l'heure est avancée.

²⁶ Congédie-les pour que, s'en allant dans les campagnes d'alentour et dans les fermes, ils s'achètent de quoi manger. » ²⁷ Mais, répondant, il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Et ils lui dirent : « Irons-nous acheter pour deux cents deniers de pains, afin de leur donner à manger? » ²⁸ Mais il leur dit : « Combien de pains avez-vous? Allez-voir. » Et s'en étant instruits, ils dirent : « Cinq, et deux poissons. » ²⁹ Et il leur commanda de faire asseoir tout le monde par groupes, sur l'herbe verte. ³⁰ Et ils s'étendirent par rangées de cent et de cinquante. ³¹ Et ayant pris les cinq pains et les deux poissons, regardant au ciel, il dit la bénédiction, puis il rompit les pains et les donna aux disciples pour que ceux-ci les leur présentassent, et il partagea les deux poissons entre tous. ³² Et ils mangèrent tous, et ils furent rassasiés. ³³ Et l'on emporta de morceaux douze corbeilles pleines, ainsi que des poissons. ³⁴ Et il y avait eu à manger les pains cinq mille hommes.

³⁵ Et aussitôt il contraignit ses disciples à monter dans la barque et à prendre les devants pour l'autre bord, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renverrait la foule. ³⁶ Et eu ayant pris congé, il s'en alla sur la montagne prier. ³⁷ Et le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui seul à terre. ³⁸ Et les voyant peiner à la rame, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit il vint à eux en marchant sur la mer; et il voulait les dépasser. ³⁹ Mais eux, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et ils jetèrent des cris; ⁴⁰ car tous le voyaient, et ils étaient épouvantés. Mais lui aussitôt leur adressa la parole et leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez pas. » ⁴¹ Et il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent

se calma. Et ils furent en eux-mêmes extrêmement surpris ;⁸² car ils n'avaient rien compris aux pains, et leur cœur était inintelligent.

⁸³ Et ayant fait la traversée, ils prirent terre à Gennésareth. ⁸⁴ Et quand ils furent sortis de la barque, (des gens) qui l'avaient aussitôt reconnu ⁸⁵ parcoururent toute cette contrée, et l'on se mit à transporter sur les grabats les malades partout où l'on apprenait qu'il était ; ⁸⁶ et partout où il entrait, villages, ou villes, ou campagnes, sur les places on mettait les infirmes, et on le priaît qu'ils touchassent ne fût-ce que la houpe de son manteau ; et tous ceux qui touchaient étaient guéris.

VII, ¹ Et se réunirent auprès de lui les pharisiens et quelques-uns des scribes venus de Jérusalem ; ² et voyant que quelques-uns de ses disciples, avec mains impures, c'est-à-dire non lavées, mangeaient le pain. — ³ car les pharisiens et tous les Juifs, s'ils ne se sont soigneusement lavé les mains, ne mangent pas, attachés qu'ils sont à la tradition des anciens ; ⁴ et en revenant de la place publique, ils ne mangent pas qu'ils n'aient pris un bain ; et il y a quantité d'autres choses qu'ils ont tradition d'observer, ablutions des coupes, des cruches, des vases d'airain ; — ⁵ les pharisiens et les scribes lui demandèrent : « D'où vient que tes disciples ne se conduisent pas selon la tradition des anciens, mais que, avec mains impures, ils mangent le pain ? » ⁶ Mais il leur dit : « Bien a prophétisé Isaïe sur vous, hypocrites, comme il est écrit :

*« Ce peuple m'honore des lèvres,
Mais leur cœur est loin de moi,
⁷ Et vainement me servent-ils,
Enseignant comme règles préceptes d'hommes. »*

⁸ Négligeant le commandement de Dieu, vous vous attachez à la tradition des hommes. » ⁹ Et il leur dit : « Bel et bien vous tournez le commandement de Dieu pour mettre à la place votre tradition ; ¹⁰ car Moïse a dit : « *Honore ton père et ta mère* » ; et « *Qui maudit père ou mère soit mis à mort* » ; ¹¹ mais vous, vous dites : « Si homme dit à père ou mère : Soit *korban* », — c'est-à-dire offrande, — « ce dont tu aurais pu être secouru par moi », ¹² vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou sa mère ¹³ annulant la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez. Et beaucoup d'autres choses de cette sorte vous faites.

¹⁴ Et appelant encore le peuple, il leur dit :

« Écoutez-moi tous et comprenez.

1s. XXIX, 13.

Ex. XX, 12 ; XXI,
15.

¹⁶ Rien n'existe, hors de l'homme,
 Qui, entrant en lui, puisse le souiller ;
 Mais ce qui sort de l'homme,
 C'est cela qui souille l'homme. »

¹⁷ Et lorsqu'il fut entré en maison, hors de la foule, ses disciples l'interrogèrent au sujet de la parabole ; ¹⁸ et il leur dit : « Est-ce à ce point que vous aussi êtes inintelligents ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui du dehors entre en l'homme ne peut le souiller, ¹⁹ parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans le ventre, et s'en va aux lieux ? [Ce qui élimine tous les aliments.] » ²⁰ Et il dit : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui souille l'homme ; ²¹ car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les pensées mauvaises, impudicités, rapines, meurtres, ²² adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, blasphème, orgueil, impiété. ²³ Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans, et elles souillent l'homme. »

²⁴ Et partant de là, il s'en alla aux confins de Tyr [et de Sidon]. Et étant entré en maison, il voulait que nul ne le sût, et il ne put être ignoré ; ²⁵ mais aussitôt, ayant entendu parler de lui, une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, vint se prosterner à ses pieds. ²⁶ Or la femme était païenne, syrophénicienne d'origine. Et elle lui demanda de chasser le démon hors de sa fille. ²⁷ Et il lui dit : « Laisse d'abord se rassasier les enfants ; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » ²⁸ Mais elle répondit et lui dit : « Il est vrai, Seigneur ; pourtant les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. » ²⁹ Et il lui dit : « Pour cette parole, va ; le démon est sorti de ta fille. » ³⁰ Et étant allée à sa maison, elle trouva l'enfant étendue sur le lit, et le démon sorti.

¹ Et repartant des confins de Tyr, il vint, par Sidon, à la mer de Galilée, au milieu des confins de la Décapole. ² Et on lui amena un sourd-muet, et on le pria de lui imposer la main. ³ Et l'ayant tiré de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles, et, crachant, il lui toucha la langue ; ⁴ et regardant au ciel, il soupira, et il lui dit : « *Ephata* », — c'est-à-dire : « Ouvre-toi ». — ⁵ Et ses oreilles s'ouvrirent, et le lien de sa langue fut rompu, et il parlait correctement. ⁶ Et il leur défendit de le dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient ; ⁷ et dans l'excès de la surprise, on disait : « Bien il fait tout ; il fait entendre les sourds et parler les muets. »

VIII, ¹ En ces jours-là, comme il y avait encore grande foule et qu'ils n'avaient pas de quoi manger, appelant à lui les disciples, il leur dit :

« J'ai pitié de la foule, parce que voilà déjà trois jours qu'ils restent près de moi, et ils n'ont pas de quoi manger : » et si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, ils vont défaillir sur le chemin ; et certains d'entre eux sont venus de loin. »³ Et ses disciples lui répondirent : « Comment pourra-t-on ici les rassasier de pains, dans un désert ? »⁴ Et il leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? » Ils dirent : « Sept. »⁵ Et il invita la foule à s'asseoir sur la terre ; et prenant les sept pains, après avoir rendu grâces il les rompit, et il les donna aux disciples pour qu'ils les présentassent ; et ils les présentèrent à la foule. Ils avaient aussi quelques petits poissons ; et les ayant bénits, il dit de les présenter aussi. » Et ils mangèrent, et ils furent rassasiés ; et l'on emporta de restes des morceaux sept paniers. » Or ils étaient environ quatre mille. Et il les renvoya.

¹⁰ Et aussitôt montant en la barque avec ses disciples, il vint en la région de Dalmanoutha. ¹¹ Et survinrent les pharisiens, et ils se mirent à disputer avec lui, demandant de lui un signe du ciel, pour l'éprouver. ¹² Et soupirant en son esprit, il dit :

« Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ?

En vérité je vous dis,

A cette génération ne sera point donné signe. »

¹³ Et les laissant, il rembarqua, pour aller à l'autre bord.

¹⁴ Et ils avaient oublié de prendre des pains, et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque. ¹⁵ Et il leur donna instruction, disant : « Voyez à vous garder du levain des pharisiens et du levain d'Hérode. » ¹⁶ Et ils faisaient entre eux réflexion : « C'est que nous n'avons pas de pain. » ¹⁷ Et le sachant, il leur dit : « Pourquoi vous entretenir de ce que vous n'avez pas de pain ? N'avez-vous encore ni sens ni entendement ? ¹⁸ Avez-vous le cœur inintelligent ? *Avez-vous des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre ?* Et ne vous rappelez-vous pas, ¹⁹ lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de corbeilles pleines de morceaux vous avez emportés ? » Ils lui dirent : « Douze. » ²⁰ Quand aussi (j'ai rompu) les sept (pains) pour les quatre mille, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés ? » Et ils lui dirent : « Sept. » ²¹ Et il leur dit : « Ne comprenez-vous pas encore ? »

²² Et ils vinrent à Betsaïde. Et on lui amena un aveugle, et on le pria de le toucher. ²³ Et prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, et après avoir craché sur ses yeux, lui imposant les mains, il lui demanda : « Vois-tu quelque chose ? » ²⁴ Et regardant, il dit : « J'aperçois les hommes, je les vois comme des arbres, qui marchent. » ²⁵ Ensuite il lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et

l'homme regarda, et il se trouva guéri, et il voyait distinctement tout.
²⁶ Et (Jésus) le renvoya dans sa maison, disant : « N'entre pas dans le bourg. »

²⁷ Et Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages aux alentours de Césarée de Philippe ; et, sur le chemin, il interrogea ses disciples, leur disant : « Qui les hommes disent-ils que je suis ? »

²⁸ Eux lui répondirent, disant : « Jean le Baptiste. Et d'autres : Elie. D'autres : un des prophètes. » ²⁹ Et lui leur demanda : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Répondant, Pierre lui dit : « Tu es le Christ. » ³⁰ Et il leur défendit sévèrement de dire cela de lui à personne.

³¹ Et il se mit à leur enseigner :

« Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup.

Qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes,

Qu'il soit mis à mort et après trois jours ressuscite. »

Et il disait ouvertement la chose. Et le prenant à part, Pierre se mit à le réprimander. ³² Mais lui, s'étant retourné et voyant ses disciples, réprimanda Pierre et dit : « Va derrière moi, Satan, parce que tu n'as pas le sens de ce qui est de Dieu, mais de ce qui est des hommes. »

³³ Et ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit :

« Si quelqu'un veut après moi marcher,

Qu'il se renonce lui-même,

Qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

³⁴ Car qui voudra sa vie sauver, la perdra ;

Mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile, la sauvera.

Car que sert à l'homme de gagner le monde entier,

S'il perd sa vie ?

Car que donnera l'homme en équivalent de sa vie ?

³⁵ Car qui aura eu honte de moi et de mes paroles,

Au milieu de cette génération adultère et pécheresse.

Le Fils de l'homme aussi aura honte de lui,

Lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père,

Avec les anges saints. »

^{ix.} Et il leur dit : « En vérité je vous dis qu'il en est de ceux ici présents qui ne goûteront pas la mort avant qu'ils voient le royaume de Dieu venant en puissance. »

¹ Et six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les emmena sur une haute montagne, à l'écart, seuls ; et il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent éclatants de

blancheur, tels que foulon sur la terre ne peut ainsi blanchir. ⁴ Et Elie leur apparut, avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus ⁵ Et prenant la parole, Pierre dit à Jésus : « Rabbi, bon nous est d'être ici ; et nous allons faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. » — ⁶ Car il ne savait que dire, parce qu'ils étaient effrayés. — ⁷ Et vint une nuée qui les couvrit de son ombre, et une voix sortit de la nuée : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ; écoutez-le. » ⁸ Et aussitôt, regardant à l'entour, ils ne virent plus personne sinon Jésus seul avec eux.

⁹ Et comme ils descendaient de la montagne, il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'homme serait ressuscité des morts. ¹⁰ Et ils gardèrent la défense, tout en se demandant entre eux, ce que signifiait : « ressusciter des morts ». ¹¹ Et ils l'interrogèrent, disant : « Les scribes disent qu'Elie doit venir d'abord. » ¹² Et il leur dit :

« *Elie*, en effet, venant d'abord, *remet tout en ordre*.

Et comment est-il écrit du Fils de l'homme
Qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ?

¹³ Mais je vous dis qu'Elie aussi bien est venu,
Et qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu,
Selon qu'il est écrit de lui. »

¹⁴ Et venus près des disciples, ils virent une foule nombreuse autour d'eux, et des scribes qui disputaient avec eux. ¹⁵ Et toute la foule, dès qu'on le vit, fut très surprise, et l'on accourut pour le saluer. ¹⁶ Et il leur demanda : « Sur quoi disputez-vous avec eux ? » ¹⁷ Et quelqu'un de la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils, qui a un esprit muet, ¹⁸ et quand celui-ci le saisit, il le jette par terre, et il écume, grince des dents et se raidit. Et j'ai dit à tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu. » ¹⁹ Mais lui, répondant, leur dit : « O génération incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous souffrirai-je ? Amenez-le moi. » ²⁰ Et on le lui amena. Et dès qu'il l'eut vu, l'esprit agita (l'enfant) de convulsions ; et tombant par terre, il se roulait en écumant. ²¹ Et Jésus demanda à son père : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? » Et il dit : « Depuis son enfance. ²² Et souvent il l'a jeté, tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau, pour le faire périr. Mais, si tu peux quelque chose, sois-nous secourable, par pitié pour nous. » ²³ Et Jésus lui dit : « *Si tu peux !...* Tout est possible à qui croit. » ²⁴ Aussitôt, s'écriant, le père de l'enfant dit : « Je crois. Secours mon défaut de foi. » ²⁵ Et Jésus, voyant que la foule accourait, menaça l'esprit impur, lui disant : « Muet et sourd esprit, je te l'ordonne, sors de lui, et ne rentre plus en lui. » ²⁶ Et

criant et se convulsant beaucoup, il sortit ; et l'enfant devint comme mort, en sorte que plusieurs disaient : « Il est mort. »²⁷ Mais Jésus, lui prenant la main, le fit lever, et il se mit debout.

²⁸ Et étant entré en maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : « Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser ? »²⁹ Et il leur dit : « Cette espèce ne peut sortir autrement que par la prière [et le jeûne]. »

³⁰ Et partis de là, ils traversaient la Galilée ; et il ne voulait pas qu'on le sût. ³¹ Car il intruisait ses disciples, et il leur disait :

« Le Fils de l'homme sera livré en mains d'hommes,

Et ils le feront mourir ;

Et mis à mort, après trois jours il ressuscitera. »

³² Mais eux ne comprenaient pas ce discours, et ils n'osaient pas lui en demander l'explication.

³³ Et ils vinrent à Capharnaüm. Et arrivé à la maison, il leur demanda : « De quoi, sur le chemin, vous entreteniez-vous ? »³⁴ Mais ils gardèrent le silence ; car, entre eux, ils avaient discuté, sur le chemin, qui était le plus grand. ³⁵ Ets'étant assis, il appela les Douze et leur dit :

« Si quelqu'un veut être premier,

Qu'il soit de tous dernier.

Et de tous serviteur. »

³⁶ Et prenant un enfant, il le mit au milieu d'eux, et l'ayant embrassé, il leur dit :

« ³⁷ Quiconque reçoit un de ces enfants en mon nom, me reçoit.

Et quiconque me reçoit,

Ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé. »

³⁸ Jean lui dit : « Nous avons vu quelqu'un chassant en ton nom les démons, qui n'est pas de notre compagnie, et nous l'en avons empêché, parce qu'il n'est pas de notre compagnie. »³⁹ Mais Jésus dit :

« Ne l'empêchez pas.

Car il n'est personne qui fasse miracle en mon nom,

Et qui puisse aussitôt mal parler de moi.

⁴⁰ Car, qui n'est pas contre nous, pour nous il est.

« Car quiconque vous donnera à boire un verre d'eau

En mon nom, parce que vous êtes au Christ,

En vérité je vous dis qu'il ne perdra pas sa récompense.

⁴² Et quiconque sera sujet de scandale pour un
De ees petits qui croient,
Mieux vaudrait pour lui qu'on lui attachât meule d'âne au cou.
Et qu'on le jetât dans la mer.

⁴³ Et si ta main se fait scandale, coupe-la :
Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie.
Que d'aller, ayant deux mains, dans la géhenne,
Dans le feu inextinguible.

⁴⁴ Et si ton pied te fait scandale, coupe-le :
Mieux vaut pour toi entrer dans la vie estropié,
Que d'être, ayant deux pieds, jeté dans la géhenne.

⁴⁵ Et si ton œil te fait scandale, arrache-le :

Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu,
Que d'être, ayant deux yeux, jeté dans la géhenne,

⁴⁶ *Où leur ver ne meurt pas,
Et où le feu ne s'éteint pas.*

⁴⁷ Car chacun au feu sera salé.

Et tout sacrifice au sel sera salé.

⁴⁸ Bon est le sel.

Mais si le sel devient dessalé, avec quoi lui donnerez-vous saveur ?
Ayez sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous. »

x, ¹ Et partant de là, il vint aux confins de la Judée et au delà du Jourdain ; et la foule s'assembla encore auprès de lui, et, selon sa coutume, de nouveau il les enseigna. ² Et [l'abordant, les pharisiens] lui demandèrent : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme ? » Ils voulaient l'éprouver. ³ Mais lui, répondant, leur dit : « Qu'est-ce que vous a ordonné Moïse ? » ⁴ Et ils dirent : « Moïse a permis d'écrire acte de divorce et de répudier. » ⁵ Et Jésus leur dit : »

« A cause de la dureté de votre cœur

Il vous a rédigé cette ordonnance.

⁶ Mais, au commencement de la création,

« Mâle et femelle il les fit.

⁷ C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère,

⁸ Et les deux seront une seule chair ;

Si bien qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair.

⁹ Donc, ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas. »

¹⁰ Et à la maison, les disciples encore là-dessus l'interrogèrent, ¹¹ et il leur dit : « Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, se rend adultère envers la première. ¹² Et si la femme, répudiant son mari, en épouse un autre, elle se rend adultère. »

¹³ Et on lui amenait des enfants pour qu'il les touchât ; mais les disciples gourmandaient ceux (qui les amenaient). ¹⁴ Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas. Car c'est à leurs pareils qu'est le royaume de Dieu. ¹⁵ En vérité je vous dis : Quiconque ne recevra pas comme un enfant le royaume de Dieu n'y entrera pas. » ¹⁶ Et les ayant embrassés, il les bénit en leur imposant les mains.

¹⁷ Et comme il se mettait en route, quelqu'un, étant accouru et se jetant à ses pieds, lui demanda : « Maître bon, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ? » ¹⁸ Et Jésus lui dit :

« Pourquoi m'appelles-tu bon ?

Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul.

¹⁹ Tu connais les commandements :

« *Nè commets pas d'adultère ; ne tue pas ; ne dérobe pas.*

Ne porte pas faux témoignage ; ne fais pas de tort.

Honore ton père et ta mère. »

²⁰ Et il lui dit :

« Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » ²¹ Et Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et il lui dit :

« Une chose te manque.

Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres,

Et tu auras trésor au ciel ;

Puis viens, suis-moi. »

²² Mais lui, affligé de ce discours, s'en alla chagrin ; car il avait beaucoup de biens.

²³ Et regardant à l'entour, Jésus dit à ses disciples : « Combien difficilement ceux qui ont des richesses entreront-ils dans le royaume de Dieu ! » ²⁴ Or les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Et Jésus, reprenant, leur dit :

« Mes enfants,

Combien il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !

²⁵ Il est plus facile à chameau de passer par chas d'aiguille

Qu'à riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

²⁶ Mais ils étaient encore plus troublés, se disant les uns aux autres : « Et qui peut-être sauvé ? » ²⁷ Les regardant, Jésus dit :

« Aux hommes c'est impossible,

Mais non à Dieu.

Car tout est possible à Dieu. »

²⁸ Pierre se mit à lui dire : « Quant à nous, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi » ²⁹ Jésus dit : « Nul n'aura quitté maison, ou

frères, ou sœurs, ou mère, ou père, ou enfants, ou champs, pour moi et pour l'évangile, ³⁰ qui ne reçoive le centuple maintenant, dans ce monde, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec persécutions, et dans le siècle à venir, vie éternelle.

³¹ Mais beaucoup de premiers seront derniers,
Et les derniers premiers. »

³² Et ils étaient sur le chemin, montant à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux ; et ils étaient troublés ; et ceux qui le suivaient avaient peur. Et prenant encore avec lui les Douze, il se mit à leur dire ce qui devait lui arriver :

³³ « Voici que nous montons à Jérusalem,

Et le Fils de l'homme sera livré aux grands-prêtres et aux scribes ;
Et ils le condamneront à mort,
Ils le livreront aux Gentils ;

³⁴ Ils se moqueront de lui, ils cracheront sur lui.
Ils le flagelleront et ils le feront mourir.

Et après trois jours il ressuscitera. »

³⁵ Et Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchèrent de lui pour lui dire : « Maître, nous voudrions que tu fisses pour nous ce que nous te demanderons. » ³⁶ Et il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » ³⁷ Et ils lui dirent : « Accorde-nous d'être, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, assis, dans ta gloire » ³⁸ Et Jésus leur dit :

« Vous ne savez ce que vous demandez.

Pouvez-vous boire la coupe que j'ai à boire,

Ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? »

³⁹ Et ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Et Jésus leur dit :

« La coupe que j'ai à boire, vous la boirez,

Et le baptême dont je dois être baptisé, vous en serez baptisés ;

⁴⁰ Mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche,

Il ne m'appartient pas de l'accorder,

(Les places étant) à qui elles sont destinées. »

⁴¹ Et les dix (autres), ayant entendu cela, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. ⁴² Et les appelant près de lui, Jésus leur dit :

« Vous savez que ceux qui ont qualité de chefs des nations

Les gouvernent en maîtres,

Et que leurs princes ont pouvoir sur elles.

⁴³ Or ce n'est pas ainsi qu'il en doit être parmi vous ;

Mais qui voudra devenir grand parmi vous

Sera de vous serviteur,

⁴⁴ Et qui voudra parmi vous être premier, sera de tous esclave.

⁴⁵ Aussi bien le Fils de l'homme n'est-il pas venu afin d'être servi, Mais de servir et de donner sa vie en rançon pour plusieurs. »

⁴⁶ Et ils arrivèrent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule assez nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, aveugle mendiant, était assis au bord du chemin ; ⁴⁷ et apprenant que c'était Jésus le Nazarène, il se mit à crier et à dire : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » ⁴⁸ Et plusieurs le gourmandaient pour qu'il se tût : mais lui n'en criait que plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi. » ⁴⁹ Et s'arrêtant, Jésus dit : « Appelez-le ». Et on appela l'aveugle, lui disant : « Aie confiance ! lève-toi, il t'appelle. » ⁵⁰ Et lui, jetant son manteau et bondissant, vint à Jésus. ⁵¹ Et s'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je te fasse ? » Et l'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je voie. » ⁵² Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Et aussitôt il recouvra la vue, et il le suivit dans le chemin,

XI, ¹ Et quand ils approchèrent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples ² et il leur dit : « Allez au bourg qui est devant vous ; et tout en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, qu'aucun homme encore n'a monté. Détachez-le et amenez-le. ³ Et si quelqu'un vous dit : « Pourquoi faites-vous cela ? » dites : « Le Seigneur en a besoin, et aussitôt il le renverra ici. » ⁴ Et ils s'en allèrent, et ils trouvèrent l'ânon attaché près d'une porte, dehors, au tournant de la rue, et ils le détachèrent. ⁵ Et quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : « Qu'avez-vous à faire de détacher l'ânon ? » ⁶ Mais eux leur répondirent comme avait dit Jésus, et on les laissa (faire). ⁷ Et ils amenèrent l'ânon à Jésus, et ils le couvrirent de leurs manteaux, et il le monta. ⁸ Et plusieurs étendirent leurs manteaux sur le chemin, et d'autres des rameaux qu'ils coupaient dans les champs. ⁹ Et ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient :

« *Hosanna !*

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

PS. LXXVIII, 25-26.

¹⁰ Béni soit le règne, qui vient, de notre père David !

Hosanna au plus haut (des cieux) ! »

¹¹ Et il entra à Jérusalem, dans le temple ; et ayant tout considéré, comme il était déjà tard, il se retira vers Béthanie avec les Douze.

¹² Et le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il eut faim ; ¹³ et voyant un figuier de loin, qui avait des feuilles, il vint voir s'il y trouverait quelque chose ; et y arrivant, il n'y trouva rien que des

feuilles, car ce n'était pas le temps des figes. ¹⁴ Et prenant la parole, il lui dit : « Que plus jamais de toi personne fruit ne mange ! » Et ses disciples l'entendirent,

¹⁵ Et ils vinrent à Jérusalem. Et entré dans le temple, il se mit à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes ; ¹⁶ et il ne permettait pas qu'aucun transportât ustensile à travers le temple. ¹⁷ Et il enseignait, et il leur disait :

« N'est-il pas écrit :

« *Ma maison*

Maison de prière sera appelée pour toutes les nations ?

Mais vous, vous l'avez faite *caverne de voleurs*. »

¹⁸ Et les grands-prêtres et les scribes entendirent, et ils cherchaient comment le faire périr ; car ils avaient peur de lui, parce que toute la foule était ravie de son enseignement. ¹⁹ Et quand le soir était venu, il sortait de la ville.

²⁰ Et, en passant, le matin, ils virent que le figuier était desséché depuis les racines. ²¹ Et se ressouvenant, Pierre lui dit : « Rabbi, voici que le figuier que tu as maudit est devenu sec. » ²² Et répondant, Jésus leur dit : « Ayez foi en Dieu.

²³ En vérité je vous dis que qui dirait à cette montagne :

« Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, »

Et ne douterait pas en son cœur,

Mais croirait que ce qu'il dit arrivera,

Cela lui viendrait.

²⁴ C'est pourquoi je vous dis :

Tout ce qu'en priant vous demanderez,

Croyez que vous l'obtiendrez, et cela vous viendra.

²⁵ Et lorsque vous vous tenez debout pour prier,

Pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un,

Afin qu'aussi votre Père qui est aux cieux,

Vous pardonne vos offenses. »

²⁷ Et ils allèrent de nouveau à Jérusalem. Et comme il se promenait dans le temple, vinrent à lui les grands-prêtres, les scribes et les anciens. ²⁸ et ils lui dirent : « Par quel pouvoir fais-tu cela, ou qui t'a donné le pouvoir de le faire ? » ²⁹ Mais Jésus leur dit : « Je ne vous poserai qu'une question ; si vous me répondez, je vous dirai par quel pouvoir je fais cela. ³⁰ Le baptême de Jean était-il du ciel, ou bien des hommes ? Répondez-moi. » ³¹ Et ils faisaient réflexion, se disant : « Si nous répondons : « Du ciel », il dira : « Pourquoi donc n'avez-vous

pas cru en lui ?³² Mais dirons-nous : « Des hommes ? »... Ils avaient peur du peuple ; car tous regardaient Jean comme ayant été réellement prophète.³³ Et répondant à Jésus, ils dirent : « Nous ne savons. » Et Jésus leur dit : « Moi non plus, je ne vous dirai pas par quel pouvoir je fais cela ? »

XII, ¹ Et il se mit à leur parler en paraboles :

« Un homme *planta une vigne*; il l'entoura d'une haie, creusa une cuve, bâtit une tour; puis il la loua à des vigneron et s'en alla du pays ² Et il envoya vers les vigneron, dans la saison, un serviteur, pour recevoir des vigneron part des fruits de la vigne. ³ Et s'étant saisis de lui, ils le battirent et le renvoyèrent à vide. ⁴ Et derechef il envoya vers eux un autre serviteur : celui-là aussi, ils le frappèrent à la tête et l'outragèrent. ⁵ Et il en envoya un autre : et celui-là, ils le tuèrent. Et plusieurs autres, dont ils battirent ceux-ci, tuèrent ceux-là. ⁶ Il avait encore quelqu'un, un fils bien-aimé ; il l'envoya dernier, disant : « Ils auront égard à mon fils. » ⁷ Mais ces vigneron se dirent : « C'est l'héritier. Allons, tuons-le, et à nous sera l'héritage. » ⁸ Et s'étant saisis de lui, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. ⁹ Que fera le maître de la vigne ? Il viendra et fera périr les vigneron, et il donnera la vigne à d'autres. ¹⁰ N'avez-vous pas lu cette Ecriture :

« *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, Elle est devenue tête d'angle.*

¹¹ *De par le Seigneur elle l'est devenue, Et elle est admirable à nos yeux » ?*

¹² Et ils cherchaient à s'emparer de lui ; et ils eurent peur de la foule. Car ils avaient compris qu'il avait dit pour eux la parabole. Et le laissant, ils s'en allèrent.

¹³ Et ils envoyèrent vers lui quelques-uns des pharisiens et des hérوديens pour le surprendre en parole. ¹⁴ Et venus, ils lui dirent : « Maître, nous savons que tu es sincère, et que tu ne tiens compte de qui que ce soit ; car tu ne regarde pas aux personnes, mais dans la vérité tu enseignes la voie de Dieu. Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? Paierons-nous, ou ne paierons-nous pas ? » ¹⁵ Mais lui, sachant leur hypocrisie, leur dit : « Pourquoi m'éprouvez-vous ? Apportez-moi un denier, pour que je voie. » ¹⁶ Eux l'apportèrent, et il leur dit : « De qui est cette image, et l'inscription ? » Et ils lui dirent : « De César. » ¹⁷ Et Jésus leur dit :

« Ce qui est de César, rendez-le à César ;
Et ce qui est de Dieu, à Dieu. »

Et ils furent tout étonnés de lui.

¹⁸ Et vinrent à lui des sadducéens, — ceux qui disent qu'il n'y a pas

Is. v. 1, 2.

Ps. CXXVIII, 22-23.

DT. XXV, 5-6.
GN. XXXVIII, 8.

de résurrection, — et ils l'interrogèrent, disant : ¹⁹ « Maître, Moïse nous a prescrit que *si le frère d'un homme vient à mourir, laissant une femme, sans laisser d'enfants, son frère prenne la femme et suscite postérité au frère* (défunt). ²⁰ Il y avait sept frères : le premier prit femme, et, mourant, ne laissa pas postérité ; ²¹ le deuxième prit la (femme), et il mourut sans laisser postérité ; le troisième pareillement ; ²² et aucun des sept ne laissa postérité ; après tous, la femme aussi est morte. ²³ En la résurrection, quand ils seront ressuscités, duquel d'entre eux sera-t-elle femme ? Car les sept l'ont eue pour femme. » ²⁴ Jésus leur dit :

« N'êtes-vous pas, pour cette raison, dans l'erreur,

Que vous ne connaissez pas les Ecritures

Ni la puissance de Dieu ?

²⁵ Car, lorsqu'on ressuscitera des morts,

On ne sera ni épouseurs ni épousées ;

Mais on sera comme anges dans les cicux.

²⁶ Et touchant les morts, quant à leur résurrection,

N'avez-vous pas lu, dans le livre de Moïse, à l'endroit du buisson,

Comment Dieu lui parla, disant :

« *Je suis le Dieu d'Abraham,*

Le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » ?

²⁷ Il n'est pas dieu de morts, mais de vivants.

Vous êtes en grande erreur. »

²⁸ Et s'étant approché, un des scribes, qui avait entendu leur dispute, voyant qu'il leur avait bien répondu, lui demanda : « Quel commandement est le premier de tous ? » ²⁹ Jésus répondit : « Le premier, c'est : « *Ecoute, Israël, Seigneur notre Dieu est seul Seigneur* ; ³⁰ *et tu aimeras Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force.* » ³¹ Le second, c'est : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » D'autre commandement plus grand que ceux-là, il n'en est pas. » ³² Et le scribe lui dit : « Bien, Maître ; avec vérité tu as dit qu'il est unique, et qu'il n'en est pas d'autre que lui ; ³³ et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices. » ³⁴ Et Jésus, voyant comme il avait sagement répondu, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et nul n'osait plus lui faire de questions.

³⁵ Et prenant la parole, Jésus dit, enseignant dans le temple :

« Comment les scribes peuvent-ils dire

Que le Christ est fils de David ?

³⁶ David lui-même a dit, en l'Esprit saint :

EX. III, 6.

DT. VI, 4-5.

LV. XIX, 18.

« A dit Seigneur à mon Seigneur :

« Assieds-toi à ma droite

Jusqu'à ce que je mette tes ennemis

Par-dessous les pieds. »

³⁷ David lui-même l'appelle Seigneur ;

Comment donc est-il son fils ? »

Et la masse du peuple l'écoutait avec plaisir.

³⁸ Et en son enseignement il disait :

« Gardez-vous des scribes,

Qui aiment à se promener en robes longues,

A être salués sur les places publiques,

³⁹ A avoir les premiers sièges dans les synagogues,

Et les places d'honneur dans les repas.

⁴⁰ Ils dévorent les maisons des veuves

Et ils font semblant de longuement prier :

Ils n'en recevront que plus lourde condamnation. »

Et s'étant assis en face du tronc, il regardait comment la foule y jetait de la monnaie. Et plusieurs riches jetaient beaucoup. ⁴¹ Et s'en venant, une veuve pauvre jeta deux petites pièces, — c'est-à-dire un quart d'as. — ⁴² Et appelant à lui ses disciples, il leur dit :

« En vérité je vous dis,

Que cette veuve pauvre

A mis plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc ;

⁴³ Car tous, c'est de leur superflu qu'ils ont mis :

Mais elle c'est de son insuffisance

Qu'elle a donné tout ce qu'elle avait,

Toute sa subsistance. »

XIII, ¹ Et comme il sortait du temple, un de ses disciples lui dit :
« Maître, regarde quelles pierres et quels bâtiments ! » ² Et Jésus lui dit :

« Tu vois ces grands bâtiments ?

Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

³ Et quand il se fut assis sur la montagne des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en particulier : « ⁴ Dis-nous quand cela sera, et quel sera le signe, quand tout cela sera sur le point de s'accomplir ? » ⁵ Et Jésus se mit à leur dire :

« Voyez à ce que nul ne vous trompe.

⁶ Plusieurs viendront en mon nom,

Disant : « Je le suis »,

Et en induiront beaucoup en erreur.

⁷ Mais, quand vous entendrez parler guerres
Et bruits de guerres,
Ne vous troublez pas :
Cela doit arriver, mais ce n'est pas encore la fin.

⁸ Car peuples s'élèvera contre peuple, et royaume contre royaume.
Il y aura tremblements de terre en divers lieux,
Il y aura famines :
C'est le commencement des douleurs.

⁹ Mais, vous-mêmes, prenez garde à vous :
On vous livrera aux tribunaux,
Et dans les synagogues vous serez fustigés ;
Et devant gouverneurs et rois vous serez traduits,
A cause de moi, en témoignage pour eux.

¹⁰ Et d'abord il faut qu'en toutes les nations,
Soit prêché l'évangile.

¹¹ Et lorsqu'on vous emmènera pour vous livrer,
Ne préméditez pas ce que vous direz,
Mais ce qui vous sera donné en cette heure là, dites-le ;
Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit saint.

¹² Et frère livrera frère à la mort, et père enfant ;
Et enfants se lèveront contre parents et les feront mourir ;

¹³ Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom ;
Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

¹⁴ Mais quand vous verrez *l'abomination de la désolation*
Installée où il ne faut pas, —
Qui lit comprenne ! —

Alors, que ceux qui seront en Judée s'entuient aux montagnes ;

¹⁵ Et que celui qui sera sur le toit ne descende pas
Pour entrer et prendre quelque chose dans sa maison ;

¹⁶ Et que celui qui sera aux champs ne revienne point
Prendre son manteau.

¹⁷ Mais malheur à celles qui seront enceintes
Et à celles qui allaiteront dans ces jours-là !

¹⁸ Et priez pour que cela n'arrive pas en hiver.

¹⁹ Car ces jours-là seront *tribulation*.

Telle qu'il n'en est point arrivé de semblable
Depuis le commencement de la création que Dieu a faite,
Jusqu'à présent, et qu'il n'en arrivera jamais plus,

²⁰ Et si le Seigneur n'avait abrégé les jours,
Aucun homme n'échapperait ;

Mais, à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé les jours.

²¹ Et alors, si quelqu'un vous dit :

« Voici le Christ ici ! le voilà là ! » ne le croyez pas.

²² Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes,

Et ils donneront signes et prodiges,

Au point de séduire, s'il était possible, les élus.

²³ Quant à vous, prenez garde : je vous ai tout prédit.

²⁴ Mais en ces jours-là, après cette tribulation,

Le soleil s'obscurcira,

Et la lune ne donnera pas sa lumière ;

²⁵ *Les étoiles tomberont du ciel,*

Et les puissances qui sont aux cieux seront ébranlées.

²⁶ Et alors on verra *le Fils de l'homme venant dans les nuées*, IS. XLIII, 10
XXIV, 4.
DN. VII, 13.

Avec grande puissance et gloire.

²⁷ Et alors il enverra les anges,

Et il rassemblera des quatre vents les élus,

De l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

²⁸ Et du figuier apprenez la comparaison :

Lorsque déjà ses rameaux deviennent tendres

Et que poussent les feuilles,

Vous connaissez que proche est l'été ;

²⁹ Ainsi vous, lorsque vous verrez ces choses arriver,

Connaissez que proche il est, aux portes.

³⁰ En vérité je vous dis : ne passera pas cette génération.

Que tout cela ne soit arrivé.

³¹ Le ciel et la terre passeront,

Mais mes paroles ne passeront point.

³² Quant à ce jour et à l'heure, nul ne les sait,

Pas même les anges dans le ciel, ni le Fils,

Mais (seulement) le Père.

³³ Prenez garde, veillez :

Car vous ne savez pas quand sera le temps.

³⁴ Ainsi un homme qui part en voyage, laisse sa maison.

Et donne à ses serviteurs le gouvernement, à chacun sa besogne,

Et il recommande au portier de veiller.

³⁵ Veillez donc,

Car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra,

Le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou le matin ;

³⁶ De peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormis.

³⁷ Et ce qu'à vous je dis, à tous je le dis : veillez ! »

xiv, ' Cependant la pâque et les azymes arrivaient dans deux jours ;

et les grands-prêtres et les scribes cherchaient comment, en s'emparant de lui par ruse, ils le feraient mourir. ² Car ils disaient : « Pas dans la fête, de peur qu'il n'y ait tumulte du peuple. »

³ Et comme il était à Béthanie, en la maison de Simon le lépreux, pendant qu'il était à table, vint une femme qui avait un vase d'albâtre rempli d'un parfum de nard vrai, très précieux. Ayant brisé le vase, elle le lui versa sur la tête. ⁴ Mais il en fut quelques-uns qui avaient entre eux du mécontentement : « Pourquoi cette perte de parfum s'était-elle faite ? ⁵ Car on aurait pu vendre ce parfum plus de deux cents deniers et les donner aux pauvres. » Et ils se fâchaient contre elle ⁶. Mais Jésus dit :

« Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ?
C'est bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir envers moi.

⁷ Car toujours vous avez les pauvres avec vous,
Et, quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien ;
Mais moi, ce n'est pas (pour) toujours que vous m'avez.

⁸ Ce qu'elle pouvait, elle l'a fait :

Elle a d'avance oint mon corps pour la sépulture.

⁹ Et en vérité je vous dis :

Partout où sera prêché l'évangile dans le monde entier,
Ce qu'elle a fait sera aussi raconté en souvenir d'elle. »

¹⁰ Et Judas Iscariote, l'un des Douze, alla aux grands-prêtres pour le leur livrer ; ¹¹ et eux, l'ayant entendu, se réjouirent, et ils promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait occasion pour le livrer.

¹² Et le premier jour des azymes, où on immolait la pâque, ses disciples lui dirent : « Où veux-tu que nous allions (tout) préparer pour que tu manges la pâque ? » ¹³ Et il envoya deux de ses disciples, et il leur dit : « Allez à la ville, et à votre rencontre se trouvera un homme portant cruche d'eau ; suivez-le, ¹⁴ et, où il entrera, vous direz au maître de la maison : « Le Maître dit : « Où est la salle pour moi, où je mangerai la pâque avec mes disciples ? » ¹⁵ Et lui vous montrera une salle haute, grande, garnie de coussins, toute prête ; et là faites-nous les préparatifs. » ¹⁶ Et les disciples s'en allèrent, vinrent à la ville et trouvèrent (tout) comme il le leur avait dit ; et ils préparèrent la pâque.

¹⁷ Et le soir étant arrivé, il vint avec les Douze. ¹⁸ Et pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit :

« En vérité je vous dis :
L'un de vous me livrera,
Qui mange avec moi. »

« Ils se mirent à s'affliger et à lui dire l'un après l'autre : « Est-ce moi ? »²⁰ Mais il leur dit :

« C'est un des Douze,
Qui met avec moi la main dans le plat.

²¹ Parce que le Fils de l'homme s'en va,
Selon qu'il est écrit de lui.

Mais malheur à cet homme-là,
Par qui le Fils de l'homme est livré !

Mieux vaudrait pour lui-même que ne fût pas né cet homme-là. »

²² Et pendant qu'ils mangeaient, ayant pris du pain, la bénédiction dite, il le rompit, le leur donna et dit : « Prenez ; ceci est mon corps. »

²³ Et ayant pris une coupe, grâces rendues, il la leur donna, et ils en burent tous. ²⁴ Et il leur dit : « Ceci est mon sang, (celui) de l'alliance, répandu pour plusieurs.

²⁵ En vérité je vous dis : plus jamais je ne boirai du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. »

²⁶ Et l'hymne dit, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. ²⁷ Et Jésus leur dit :

« Tous vous tomberez ; car il est écrit :

« *Je frapperai le pasteur,
Et les brebis seront dispersées.* »

ZECI. XIII, 7.

²⁸ Mais, après que je serai ressuscité,
Je vous précéderai en Galilée. »

²⁹ Et Pierre lui dit : « Quand même tous tomberaient, pas moi. »

³⁰ Et Jésus lui dit :

« En vérité je te dis :
Toi, aujourd'hui, cette nuit,
Avant que deux fois eoq ait chanté,
Trois fois tu m'auras renié. »

³¹ Mais il n'en disait que plus fort : « Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et autant tous en disaient.

³² Et ils vinrent en un lieu dont le nom était Gethsémani. Et il dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici pendant que je prierai. » ³³ Et il prit Pierre, Jacques et Jean avec lui, et il se trouva saisi de frayeur et d'angoisse, ³⁴ et il leur dit : « *Mon âme est affligée à mort.* Restez ici et veillez. » ³⁵ Et s'étant avancé un peu, il se jeta contre terre, et il priait que, s'il était possible, passât loin de lui l'heure ; ³⁶ et il disait :

« *Abba, Père, tout t'est possible ;
Eloigne cette coupe de moi.*

LS. XLIII, 5.
J. IV, 14, 9.

Cependant, pas ce que je veux, mais ce que tu (veux) ! »

³⁷ Et il vint et les trouva endormis, et il dit à Pierre : « Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ?

³⁸ Veillez et priez,

Pour que vous n'entriez pas en tentation.

L'esprit est prompt,

Mais la chair est faible. »

³⁹ Et de nouveau s'en allant, il pria, disant les mêmes paroles. ⁴⁰ Et revenant, il les trouva endormis ; car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre. ⁴¹ Et il vint une troisième fois, et il leur dit : « Dormez maintenant et reposez vous. C'en est assez. Venue est l'heure ; voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. ⁴² Levez-vous, allons ! Celui qui me livre approche. »

⁴³ Et à l'instant, comme il parlait encore, arrivait Judas, l'un des Douze, et avec lui une troupe munie d'épées et de bâtons, envoyée par les grands-prêtres, les scribes et les anciens. ⁴⁴ Et celui qui le livrait leur avait donné signe, disant : « Celui que je baiserais, c'est lui ; saisissez-le, et emmenez-le en sûre garde. » ⁴⁵ Et, sitôt arrivé, s'approchant de lui, il dit : « Rabbi », et il le baisa. ⁴⁶ Et eux mirent les mains sur lui et le saisirent. ⁴⁷ Cependant l'un des assistants, ayant tiré l'épée, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui enleva l'oreille.

⁴⁸ Et prenant la parole, Jésus leur dit :

« Comme pour brigand, vous êtes venus

Avec épées et bâtons vous saisissez moi.

⁴⁹ Tous les jours j'étais près de vous, dans le temple, enseignant, et vous ne m'avez pas arrêté.

Mais c'est pour que soient accomplies les Ecritures. »

⁵⁰ Et le laissant, (les disciples) s'enfuirent tous.

⁵¹ Cependant un jeune homme le suivait, n'ayant qu'un drap sur le corps, et ils le saisirent. ⁵² Mais lui, lâchant le drap, tout nu s'enfuit.

⁵³ Et ils conduisirent Jésus au grand-prêtre ; et s'assemblèrent tous les grands-prêtres, les anciens et les scribes. ⁵⁴ Et Pierre de loin le suivit, jusque dans la cour du grand-prêtre ; et il fut s'asseoir avec les valets, et il se chauffait près du feu. ⁵⁵ Cependant les grands-prêtres et tout le sanhédrin cherchaient contre Jésus témoignage pour le mettre à mort, et ils n'en trouvaient point. ⁵⁶ Car beaucoup témoignaient faussement contre lui, et les témoignages n'étaient pas concordants. ⁵⁷ Et quelques-uns, s'étant levés, déposaient faussement contre lui, disant : ⁵⁸ « Nous l'avons entendu qui disait :

« Moi, je détruirai ce temple fait de main d'homme,

Et en trois jours un autre, non fait de main d'homme, je bâtirai. »

⁵⁹ Et même en cela leur témoignage n'était pas concordant.

⁶⁰ Et s'étant levé, le grand-prêtre, au milieu (de l'assemblée), interrogea Jésus, disant : « Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent contre toi ? » ⁶¹ Mais il se taisait, et il ne répondit rien. De nouveau le grand-prêtre l'interrogea et lui dit : « Es-tu le Christ, le fils du Béni ? »

⁶² Et Jésus dit :

« Je le suis ; et vous verrez *le Fils de l'homme*

Assis à droite de la Puissance

Et venant avec les nuées du ciel. »

PS. CVI, 1

DS. VI, 13.

⁶³ Et le grand-prêtre, déchirant ses habits, dit : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? ⁶⁴ Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble ? » Et tous le condamnèrent comme ayant mérité la mort. ⁶⁵ Et quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à lui voiler le visage, à le frapper du poing et à lui dire : « Prophétise ». Et les valets lui donnèrent des soufflets.

⁶⁶ Et Pierre étant en bas, dans la cour, vint une des servantes du grand-prêtre ; ⁶⁷ et, voyant Pierre qui se chauffait, après l'avoir regardé, elle dit : « Toi aussi, tu étais avec le Nazarène Jésus. »

⁶⁸ Mais il nia, disant : « Je ne sais ni ne comprends ce que tu dis. » Et il s'en alla dehors, dans le vestibule ; et un coq chanta. ⁶⁹ Et la servante, le voyant, se mit de nouveau à dire aux assistants : « Il en est. » ⁷⁰ Mais lui de nouveau nia. Et peu après, ceux qui étaient là dirent encore à Pierre : « Sûrement tu en es, car tu es Galiléen. » ⁷¹ Mais il se mit à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. » ⁷² Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Et Pierre se ressouvint de la parole que lui avait dite Jésus :

« Avant que coq ait deux fois chanté,

Trois fois tu m'auras renié. »

Et à ce souvenir il pleura.

xv ' Et dès le matin, après avoir tenu conseil, les grands-prêtres, avec les anciens et les scribes, et tout le sanhédrin, ayant fait lier Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. ' Et Pilate l'interrogea : « Tu es le roi des Juifs ? » Et lui, répondant, lui dit : « Tu le dis. » ' Et les grands-prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations ; ' et Pilate de nouveau l'interrogea, disant : « Tu ne réponds rien ? Vois quelles accusations ils portent contre toi. » ' Mais Jésus ne répondit plus rien, en sorte que Pilate était étonné.

⁴ Mais, à la fête, il leur accordait la liberté d'un prisonnier qu'ils demandaient. ⁷ Or il y avait le nommé Barabbas, emprisonné avec

les séditeux qui, dans la sédition, avaient commis un meurtre. ⁸ Et étant montée, la foule se mit à réclamer ce qu'il avait coutume de leur accorder. ⁹ Et Pilate leur répondit en disant : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » ¹⁰ Car il savait bien que c'était par jalousie que l'avaient livré les grands-prêtres. ¹¹ Mais les grands-prêtres excitèrent la foule, afin qu'il leur relâchât plutôt Barabbas. ¹² Et Pilate, prenant de nouveau la parole, leur dit : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » ¹³ Et eux de nouveau crièrent : « Crucifie-le ! » ¹⁴ Et Pilate leur dit : « Mais quel mal a-t-il fait ? » Et eux plus fort crièrent : « Crucifie-le ! » ¹⁵ Et Pilate, voulant donner à la foule satisfaction, leur relâcha Barabbas, et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il fût crucifié.

¹⁶ Mais les soldats l'emmenèrent à l'intérieur de la cour, — c'est-à-dire du prétoire, — et ils convoquèrent toute la cohorte. ¹⁷ Et ils le revêtirent de pourpre, et le ceignirent, l'ayant tressée, d'une couronne d'épines ; ¹⁸ et ils se mirent à lui rendre hommages : « Salut, roi des Juifs » ; ¹⁹ et ils lui frappaient la tête avec un roseau, et ils crachaient sur lui ; et s'agenouillant, ils lui faisaient adoration. ²⁰ Et quand ils se furent joués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre, et ils le revêtirent de ses habits.

Ensuite ils l'emmenèrent pour le crucifier. ²¹ Et ils requirèrent un passant, Simon, Cyrénéen, le père d'Alexandre et de Rufus, pour qu'il portât sa croix. ²² Et ils le conduisirent au lieu dit Golgotha, — ce qui se traduit : « lieu du Crâne ». — ²³ Et ils lui donnaient du vin mêlé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. ²⁴ Et ils le crucifièrent ; *et ils se partagèrent ses vêtements, tirant au sort ce que chacun en prendrait.* ²⁵ Or c'est à la troisième heure qu'ils le crucifièrent. ²⁶ Et l'épigraphie de la condamnation se lisait (ainsi) : « Le roi des Juifs. » ²⁷ Et avec lui ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. ²⁸ Et les passants l'insultaient, branlant la tête et disant : « Hé ! toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours, ²⁹ sauve-toi toi-même en descendant de la croix. » ³⁰ Et pareillement les grands-prêtres, raillant entre eux avec les scribes disaient : « D'autres il a sauvés, lui-même il ne se peut sauver. ³¹ Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et croyions. » Et ses compagnons de crucifiement l'injuriaient.

³² Et arrivée la sixième heure, des ténèbres se produisirent sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. ³³ Et à la neuvième heure, Jésus cria de voix forte : « *Eloï, Eloï, lama sabachthani ?* » — Ce qui

se traduit : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » ³⁵ Et quelques-uns des assistants, ayant entendu, disaient : « *Voilà qu'il appelle Elie !* » ³⁶ Et accourant, quelqu'un, ayant trempé une éponge dans du *vinaigre* et l'ayant mise au bout d'un roseau, lui *donnait à boire*, disant : « *Laissez ! voyons si Elie viendra le descendre !* » ³⁷ Mais, Jésus ayant poussé un grand cri, expira. ³⁸ Et le voile du temple se fendit en deux, depuis le haut jusqu'en bas. ³⁹ Et voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, dit : « *Vraiment cet homme était Fils de Dieu.* »

PS. LXIX, 22.

⁴⁰ Or il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin, parmi lesquelles Marie la Magdalène, Marie, mère de Jacques le Petit et de Joseph, et Salomé, ⁴¹ qui, lorsqu'il était en Galilée, le suivaient et le servaient, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

⁴² Et déjà le soir étant arrivé, comme c'était la préparation, — c'est-à-dire la veille du sabbat, — ⁴³ Joseph d'Arimathie, membre respectable du conseil, qui, lui aussi, attendait le royaume de Dieu, étant venu, osa se rendre auprès de Pilate et demanda le corps de Jésus. ⁴⁴ Mais Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort, et, ayant fait appeler le centurion, il s'enquit si la mort était arrivée depuis longtemps ; ⁴⁵ et informe par le centurion, il accorda le cadavre à Joseph. ⁴⁶ Et (celui-ci), ayant acheté un linceul, après avoir détaché Jésus, l'enveloppa du linceul et le déposa dans un sépulcre qui était taillé dans le roc ; et il roula une pierre sur l'entrée du sépulcre. ⁴⁷ Et Marie la Magdalène et Marie de José regardaient où il était déposé.

XVI, ¹ Et passé le sabbat, [Marie la Magdalène, Marie de Jacques et Salomé] achetèrent des aromates pour venir l'embaumer. ² Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au tombeau, le soleil venant de se lever. ³ Et elles se disaient entre elles : « *Qui nous détournera la pierre de l'entrée du sépulcre ?* » ⁴ Et levant les yeux, elles virent que la pierre avait été détournée. — Car elle était fort grande. — ⁵ Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent très effrayées. ⁶ Mais il leur dit : « *Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus le Nazarène, qui a été crucifié. Il est ressuscité ; il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait déposé.* » ⁷ Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre : « *Il vous précède en Galilée ; là vous le verrez, comme il vous l'a dit.* » ⁸ Et sortant, elles s'enfuirent du sépulcre ; car elles étaient saisies de tremblement et de stupeur. Et à personne rien elles ne dirent ; car elles avaient peur.

[⁹ Or, étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie la Magdalène, dont il avait chassé sept démons. ¹⁰ Celle-ci alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, (et) qui étaient affligés et pleuraient. ¹¹ Et eux, entendant dire qu'il vivait et qu'il avait été vu d'elle, ne le crurent point.

¹² Et après cela, à deux d'entre eux qui étaient en marche il se montra sous une autre forme, pendant qu'ils allaient à la campagne ; ¹³ et ceux-ci vinrent l'annoncer aux autres : on ne les en crut pas non plus.

¹⁴ Enfin, pendant qu'ils étaient à table, aux Onze eux-mêmes il se montra, et il leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'en avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité (1).

¹⁵ Et il leur dit :

« Allant par tout le monde,
Prêchez l'évangile à toute créature.

¹⁶ Qui croira et sera baptisé, sera sauvé ;
Mais qui ne croira pas sera condamné.

¹⁷ Or voici les miracles
Qui accompagneront ceux qui auront cru :
En mon nom démons ils chasseront ;
Langues nouvelles ils parleront ;

¹⁸ Serpents ils saisiront,
Et si quelque breuvage mortel ils boivent,
Cela ne leur fera point mal ;
Aux malades ils imposeront les mains,
Et (ceux-ci) seront guéris. »

¹⁹ Le Seigneur donc, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et *il s'est assis à la droite de Dieu*. ²⁰ Mais eux, s'en étant allés, prêchèrent partout, le Seigneur les assistant et confirmant la parole par l'accompagnement des miracles.]

1. Un complément de ce morceau, que saint Jérôme avait trouvé dans quelques manuscrits grecs (et qui se lit en effet dans un manuscrit du v^e siècle, actuellement conservé à Washington), se place après le v. 14.

« Et ceux-ci s'exensaient, disant : « Ce siècle d'iniquité et d'incrédulité est sous le pouvoir de Satan, qui ne laisse pas ce qui est soumis aux esprits impurs comprendre la vérité et la puissance de Dieu. Révèle donc ta justice dès maintenant. » C'est ce qu'ils disaient au Christ ; et le Christ leur répondit : « Est atteint le terme des années (attribuées à) la puissance de Satan ; mais approchent d'autres choses terribles. Et c'est pour ceux qui ont péché que, moi, j'ai été livré à la mort, pour qu'ils se convertissent à la vérité et qu'ils ne pèchent plus, afin d'hériter la gloire, qui est au ciel, spirituelle et incorruptible, de la justice. Mais, allant par tout le monde, prêchez, » etc.

(*Autre finale*, [Mais tout ce qui leur avait été prescrit, à Pierre et à ses compagnons promptement elles annoncèrent. Et après cela, aussi Jésus lui-même, de l'orient à l'occident, a envoyé par eux la sainte et incorruptible prédication de l'éternel salut.]

L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU

NOTICE

Compilation comme celui de Marc, l'évangile de Matthieu a une sorte de plan régulier et méthodique. Marc y a été absorbé presque tout entier, mais non sans une dislocation partielle des matériaux ; et des discours évangéliques ont été intercalés dans la narration, qui sont communs à Matthieu et à Luc et qui ne proviennent pas de Marc. Avant la relation du ministère vient une préhistoire : généalogie, récit de la conception miraculeuse, de la naissance et de l'enfance de Jésus (1-11). Ayant décrit, parallèlement à Marc (1, 1-20), les préliminaires de la prédication évangélique (11-14, 22), le rédacteur dit l'objet principal de son livre : exposer ce que Jésus a enseigné et ce qu'il a fait (14, 23). L'enseignement prend le pas sur l'action, le début de chaque partie principale étant marqué par un grand discours, compilation de sentences, qui précède une série de faits ; ainsi le discours sur la montagne (14, 24-51) inaugure l'enseignement du Christ, et il est suivi de dix miracles (14-15, 34), pris dans Marc parmi les récits que le second évangile présente avant la mort de Jean-Baptiste, mais en changeant l'ordre de leur distribution ; le grand discours aux apôtres (15, 35-41) commande une série d'instructions (16-17) entremêlées avec certains morceaux de Marc qui n'avaient pas trouvé place dans la section précédente ; le discours des paraboles (18, 1-52) commande le reste du ministère galiléen (18, 53-26), l'évangéliste, une fois arrivé à la mort de Jean, ne se séparant plus de Marc : un discours de moindre étendue (19), mais important pour l'évangéliste, parce qu'il concerne l'ordre et la paix des communautés, vient avant le départ pour la Judée (19-20) et les récits du ministère hiérosolymitain (21-23) ; le discours contre les pharisiens (23) et la grande apocalypse qui le suit (24-25) clôturent la prédication du Christ et introduisent les récits de la passion et de la résurrection (26-28).

I. De l'existence de Jésus avant le commencement de son ministère public la tradition ignorait tout, et lorsqu'on y pensa, ce ne fut pas pour s'en informer, ce fut pour imaginer ce qu'elle avait dû être. Les récits qu'ont sur ce sujet Matthieu et Luc sont adventices au corps principal de ces livres, et c'en est la partie dont le caractère fictif est le plus facile à cons-

tater. Ces légendes sont indépendantes l'une de l'autre et elles n'ont en commun que leur thème général : origine davidique et filiation divine de Jésus ; mutuellement incompatibles, elles se dénoncent l'une l'autre comme des fictions construites pour l'accomplissement des Ecritures.

La légende de Matthieu se présente plus sensiblement comme élaborée d'après les anciens textes, et elle cite même une partie de ses sources. Elle commence par une liste généalogique, qui descend d'Abraham à Joseph, dont on signale, par une phrase embarrassée, qu'il est seulement le père putatif de Jésus, ayant été l'époux de la vierge Marie (1, 1-16). Il est évident que cette généalogie, en partie fictive, a été construite d'abord pour montrer que Jésus était par Joseph le descendant du patriarche Abraham et du roi David. Il n'est pas moins évident que le récit de la conception virginale (1, 18-25) a été de toutes pièces imaginé en commentaire d'un texte d'Isaïe (vii, 14), d'où il ne semble pas d'ailleurs que l'idée de la conception miraculeuse ait été déduite ; peut-être ce récit, où toute l'attention se porte vers Joseph, est-il une réfutation naïve de quelque facétie qui aura été lancée par les Juifs contre la conception virginale lorsque l'idée commença de s'en répandre dans les cercles chrétiens.

Comme on pensait lire dans Michée (v, 1) que le Messie naitrait à Bethléem, Joseph et Marie y sont domiciliés ; la naissance de Jésus est illustrée (1, 1-12) par un événement fantastique, l'arrivée des mages d'Orient qui viennent lui rendre leurs hommages parce qu'ils ont vu se lever son étoile, — l'étoile dont est censé avoir parlé Balaam (No. xxiv, 17) ; — l'adoration et l'offrande des Mages accomplissent aussi des prophéties (Ps. lxxii, 10, 15 ; Is. lx, 6) ; pour soustraire l'enfant Jésus à la fureur du cruel Hérode, qui a su par les Mages que « le roi des Juifs » était né, Joseph, instruit par un ange dans un songe, comme il l'a été du miracle d'où provenait la grossesse de sa fiancée, s'enfuit en Egypte : autre accomplissement d'une prophétie (Os. xi, 1), — où il n'est pas question du Messie mais d'Israël (ii, 13-15) ; — Hérode fait massacrer pour rien tous les enfants mâles au-dessous de deux ans à Bethléem, mais c'est encore une prophétie qui se réalise (Ju. xxxi, 15), — dont le rapport véritable est avec la captivité de Babylone (ii, 16-18) ; — à la mort d'Hérode, un nouveau songe révélateur fait revenir Joseph ; mais il n'ose pas se réinstaller à Bethléem, parce qu'un fils d'Hérode règne en Judée ; sur la foi d'un autre songe, il va s'établir en Galilée, — où la légende paraît ignorer que régnait un autre fils d'Hérode ; — il s'établit à Nazareth, d'où résulte l'accomplissement de la parole prophétique : « Nazoréen il sera nommé » (ii, 19-23). — La prétendue prophétie n'est qu'un jeu de mots sur un texte difficile à retrouver dans les Ecritures (ce doit être Jg. xiii, 5, où le futur Samson est dit « nazir de Dieu », à Dieu voué). Le nom de « nazoréen » est plutôt celui de la secte baptiste fondée par Jean, et il n'est aucunement certain que Jésus soit originaire de Nazareth.

II. Le ministère de Jean est décrit (iii, 1-12) d'après Marc (1, 1-8), en corrigeant l'embarras qui existe au début de celui-ci ; le thème général de

la prédication du Baptiste est énoncé (iii, 2) en termes identiques à celui qui sera indiqué pour la prédication du Christ (cf. iv, 17). Un discours (iii, 7-12), que l'évangéliste fait mal à propos adresser aux pharisiens, et qui se retrouve dans Luc (iii, 7-9, 16-17), vient d'une autre source que Marc où on n'en lit que la partie proprement messianique (Mc. i, 7-8; Mr. iii, 11-12). Il est probable que le recueil de discours faisait attribuer au Messie le baptême de feu par le jugement dernier, que Marc y aura substitué le baptême d'Esprit, et que Matthieu, empruntant « l'Esprit saint » à Marc, l'aura inséré avant le feu. Le discours peut refléter en quelque façon l'enseignement du Baptiste, mais il a été élaboré dans la tradition chrétienne, et pour signifier le rôle que celle-ci attribuait à Jean par rapport à Jésus, rôle qui est une fiction apologétique, conçue dans cette tradition même. — Dans le récit du baptême (iii, 13-17), pris de Marc (i, 9-11), Matthieu intercale un dialogue entre Jean et Jésus (iii, 14-15), afin d'expliquer comment le Christ a pu être ainsi baptisé; il corrige la déclaration qui vient du ciel (iii, 17), de façon qu'elle s'adresse aux assistants et leur fasse connaître le Christ. — Le récit de la tentation (iii, 1-11) ne vient pas de Marc (i, 12-3), mais probablement du recueil de sentences, où Luc l'a aussi trouvé. On peut douter toutefois que ce morceau savamment construit ait appartenu au plus ancien fonds du recueil; c'est une fiction apologétique où le rôle du Christ est idéalement défini, en un sens qui n'est pas celui du messianisme juif ni même celui de la légende évangélique dans les trois premiers évangiles, par contraste avec celui de prétendus fils de Dieu, tels que Simon le magicien.

Marc (i, 14) avait dit que Jésus vint en Galilée après l'emprisonnement de Jean; Matthieu (iv, 12) affirme que cet événement l'y amena; il indique sommairement (iv, 17; cf. Mc. i, 15) le thème de la prédication évangélique, mais il se croit obligé d'expliquer par une prophétie (Is. viii, 23-ix, 1) pourquoi Jésus vint à Capharnaüm (iv, 13-16); puis il raconte (iv, 18-22), d'après Marc (i, 16-20), la vocation des quatre premiers disciples. Aussitôt il prépare son introduction au discours sur la montagne (iv, 23-v, 2); la mise en scène est empruntée à Marc (i, 28, 39; iii, 7-8, 10-13), où les traits de ce tableau sont en rapport avec d'autres circonstances. Le discours, qui a son parallèle dans Luc (vi, 20-49), paraît avoir contenu, dans la source commune, l'apostrophe des béatitudes (Lc. vi, 20-23), la comparaison antithétique de la Loi et de l'évangile (le principal de Mr. v, 17-48) quelques préceptes concernant la conduite à tenir envers le prochain, (Lc. vi, 37-38, 41-42), la comparaison du bon et du mauvais arbre (Lc. vi, 43-45) l'avertissement à ceux qui honorerait Jésus de bouche sans suivre ses préceptes (Mr. vii, 21-23), la comparaison des deux maisons (Mr. vii, 24-27), par laquelle s'éclairent les cas de l'auditeur pratiquant et de l'auditeur négligent. Déjà dans la source le discours était une compilation de sentences, et l'on peut dire qu'il n'a jamais été prononcé.

Originellement les béatitudes étaient au nombre de quatre (cf. Lc. vi, 20-23), avec signification eschatologique, et en rapport avec la situation

des croyants déjà persécutés : éjaculation de prophète chrétien, qui aura été utilisée en manière d'exorde pour le discours. Matthieu (v, 3-12) a moralisé les béatitudes en les paraphrasant et les multipliant, faisant des pauvres réels « les pauvres en esprit », de ceux qui ont faim « les affamés de justice », et leur adjoignant « les doux », « les miséricordieux », les « purs de cœur », « les pacifiques ». Avant le parallèle de l'évangile et de la Loi, il insère les comparaisons du sel (v, 13) et de la lampe (v, 14-16), les appliquant aux disciples et les entendant du bon exemple (cf. Mc. ix, 49-50 ; iv, 21 ; Lc. xiv, 34-35 ; viii, 16 ; xi, 33).

Le long développement sur le rapport de l'évangile et de la Loi (v, 17-48) est une instruction adressée à la communauté chrétienne déjà constituée en dehors du judaïsme : il a été construit avec des sentences originairement indépendantes, mais l'ensemble de la combinaison doit être antérieur à la rédaction de Matthieu ; l'idée dominante, exprimée dans le préambule (v, 18-19), était que la Loi subsiste, intégrale et complétée, dans l'évangile, et l'idée d'une réalisation morale, plus parfaite que l'accomplissement littéral et pharisaïque des prescriptions, s'y est superposée (v, 17, 20). A la première antithèse (v, 21-22), passablement artificielle, — puisque la Loi, en défendant le meurtre, n'autorise pas pour autant les injures, — et où l'on sent l'influence du formulaire rabbinique, l'évangéliste, poursuivant le thème des bonnes relations entre les hommes, annexe deux sentences, dont la première (v, 23-24), qui fait allusion au culte du temple, pourrait être un précepte de moraliste juif, et la seconde (v, 25-26) est un conseil de sagesse vulgaire dont il est fait une application assez gauche à la matière du salut. La seconde antithèse (v, 27-28) est encore plus artificielle que la première, puisque la Loi condamne expressément le mauvais désir aussi bien que l'adultère. Une sentence relative aux suggestions involontaires (v, 29-30) s'y ajoute, que Marc (ix, 42-48) a trouvée dans une série de propos sur le scandale. L'antithèse sur le divorce (v, 32) a été construite pour la mise en relief d'une sentence que Marc (x, 2-9) rattache à la condamnation motivée du précepte légal ; mais Matthieu y a introduit l'exception : « sauf le cas d'infidélité ». Ce qui est dit du serment (v, 33-37), en rapport avec la casuistique des rabbins sur le sujet, est dû probablement à l'auteur du discours antithétique. La cinquième antithèse (v, 38-42) oppose assez subtilement à la loi du talion une leçon de patience et de renoncement qui a dû d'abord exister pour elle-même. Pareillement la sixième (v, 43-48) a été construite sur une instruction spéciale concernant l'amour des ennemis.

Complète en elle-même, l'instruction sur les trois œuvres de piété, aumône, prière et jeûne (vi, 1-6, 16-18), a été introduite dans le discours sur la montagne par une combinaison rédactionnelle. La triple leçon s'adresse aux chrétiens déjà séparés du judaïsme, dont ils ont retenu les pratiques. L'évangéliste annexe au second paragraphe l'oraison dominicale (vi, 9-13), avec préambule (vi, 7-8) et leçon complémentaire sur la nécessité du pardon. Cette prière est donnée par Luc (xi, 1-4) sous une

autre forme, plus brève, et dans un autre cadre; le fond de la prière est juif, mais il n'est aucunement certain qu'elle remonte à Jésus. Les leçons particulières (vi, 19-33), qui viennent après l'instruction sur les trois œuvres pies, sont dispersées dans Luc et ont dû être insérées par Matthieu dans le présent discours: ne pas s'amasser de trésors sur la terre mais au ciel (vi, 19-22; Lc. xii, 33-34); comparaison de l'œil lumière du corps (vi, 22-23; Lc. xi, 34-36), — sentence d'application incertaine, et qui pourrait être un morceau de sagesse rabbinique importé dans l'évangile: — impossibilité de servir en même temps ces deux maîtres, Dieu et l'argent (vi, 24; Lc. xvi, 13); ne pas se préoccuper de la nourriture ni du vêtement, parce que Dieu y pourvoit (vi, 25-33; Lc. xii, 22-31; Mt. vi, 34 est surajouté: conseil de sagesse vulgaire, qui corrige indirectement la recommandation évangélique de l'insouciance).

Il semble que, dans la source commune de Matthieu et de Luc, l'invitation à ne point juger (vii, 1-5; Lc. vi, 37-38, 41-42) suivait l'instruction concernant l'amour des ennemis (v, 44-48; Lc. vi, 35-36). Le conseil de ne pas donner la chose sainte aux chiens, propre à Matthieu (vii, 6), est une façon de proverbe dont la tradition chrétienne a pu s'accommoder parce qu'il se plie à diverses applications. La leçon de l'exaucement (vii, 7-11; Lc. xi, 9-13) se lisait probablement dans la source auprès de l'oraison dominicale. Dans la rédaction première du discours sur la montagne, l'ordre de traiter autrui comme on veut être traité soi-même (vii, 12; Lc. vi, 31) devait venir entre l'instruction sur l'amour des ennemis et l'invitation à ne point juger. Importée dans le discours est la comparaison des deux voies (vii, 13-14), familière à la morale juive, et que l'évangéliste a combinée ici avec celle des deux portes (cf. Lc. xv, 23-24). L'avertissement contre les faux prophètes (vii, 15), transition ménagée pour amener la comparaison des arbres et des fruits, n'a de sens que par rapport aux communautés chrétiennes déjà constituées. La comparaison des arbres et des fruits (vii, 16-20; Lc. vi, 43-44), façon de proverbe avec facile application morale, venait dans la source après la défense de juger autrui. Deux éléments constituent la déclaration relative à ceux qui seront admis au royaume de Dieu (vii, 21-23; Lc. vi, 46; xiii, 26-27): une parole sur le vrai disciple, doublet de celle qui concerne les vrais parents (xii, 50; Mc. iii, 35; Lc. viii, 21); une menace contre les faux disciples, qui se trouvent être ici de faux docteurs chrétiens; le tout a dû être énoncé d'abord au nom de Jésus dans la communauté, non par Jésus lui-même. La comparaison finale (vii, 24-27; Lc. vi, 47-49) paraît avoir été construite sur un thème donné, pour la conclusion du discours. Ce qu'on lit de l'impression produite sur la foule par le discours (vii, 28-29) a été simplement transposé de Marc (i, 22). Tel qu'on nous le présente, le discours sur la montagne est un traité de la perfection chrétienne, compilé par l'évangéliste pour l'édification des communautés.

L'histoire du lépreux (viii, 1-4) a été prise de Marc (i, 40-44) pour inaugurer la série des dix miracles par lesquels on va montrer l'activité de

Jésus guérissant. Celle du centurion de Capharnaüm (viii, 5-13) suivait dans la source commune de Matthieu et de Luc le discours sur la montagne (cf. Lc. vii, 1-10) ; conformément à la signification symbolique du récit, l'évangéliste y a inséré (viii, 11-12) la parole sur les élus qui viendront de l'orient et de l'occident (cf. Lc. xiii, 28-29). Ainsi le lépreux guéri figure les élus d'Israël, et le centurion avec son malade ceux de la gentilité. Par un libre procédé de rédaction, est amenée la guérison de la belle-mère de Simon (viii, 14-15 ; Mc. i, 29-31), avec les nombreux miracles (viii, 16) que Marc (i, 32-34) dit s'être accomplis le soir du même jour ; notre évangéliste (viii, 17) y voit un accomplissement de prophétie (Is. liii, 4). Brisant aussitôt la suite des récits dans Marc, il embarque Jésus sur la mer de Galilée pour amener les miracles de la tempête apaisée (viii, 18, 23-27 ; Mc. iv, 35-41) et des possédés de Gadara (viii, 28-34 ; Mc. v, 1-17, où le nom du lieu est Gérasa). Mais, avant le premier de ces miracles, il a logé deux réponses de Jésus à deux individus qui voulaient le « suivre », non pour la présente traversée, mais en qualité de disciples (viii, 19-22 ; Lc. ix, 57-60) : nonobstant la localisation des anecdotes, la mise en scène est en l'air et tend à faire valoir des propos dont on ne voit pas l'application nette ni le sens spécifiquement chrétien. Au lieu d'un possédé, Matthieu en met deux à Gadara, qui font les mêmes gestes que l'unique possédé dont parle Marc ; et il n'est pas question du démon Légion ; sans doute l'évangéliste, comme en d'autres récits, n'aura-t-il voulu retenir que les traits essentiels du miracle, tout en compensant par le doublement du possédé l'omission de la guérison que Marc (i, 23-27) place dans la synagogue de Capharnaüm. Il amène ensuite la guérison du paralytique (ix, 1-8), en abrégeant les préliminaires du miracle dans Marc ; (ii, 1-12), puis la vocation du publicain (ix, 9 ; Mc. ii, 14) avec la parole sur la fréquentation des pécheurs (xi, 10-13 ; Mc. ii, 15-17) et l'explication concernant le jeûne (ix, 14-17 ; Mc. ii, 18-22). Mais, au lieu de s'appeler, comme dans Marc, Lévi, le publicain s'appelle Matthieu, ce qui a pour résultat de l'introduire dans le collège apostolique ; et le changement de nom pourrait être aussi en rapport avec l'attribution de l'évangile. La série de miracles s'achève par la résurrection de la fille de Jaïr (ix, 18-26 ; Mc. v, 22-23), récit sensiblement abrégé par rapport à Marc ; et par la guérison de deux aveugles (ix, 27-31), dédoublés des deux qui se rencontreront à Jéricho (xx, 29-34), puis celle d'un possédé sourd-muet (ix, 32-34), doublet de l'incident (xii, 22-24) qui donnera lieu à la dispute sur les exorcismes. On peut dire que les deux derniers miracles sont rédactionnels, l'évangéliste les ayant créés lui-même pour parfaire sa galerie de prodiges.

III. Matthieu ne raconte pas la vocation des Douze, mais il la suppose dans le préambule du discours qui est consacré à leur mission. Pour ce préambule (ix, 35-x, 5), il s'inspire de celui qu'il a donné au discours sur la montagne (iv, 23-v, 2) et aussi de Marc (vi, 7, 34) dans le récit de la mission et dans les préliminaires de la première multiplication des pains,

où il prend la comparaison des brebis sans berger, pour l'associer à la remarque sur le petit nombre des moissonneurs (ix, 37-38 ; Lc. x, 2). La remarque paraît avoir servi d'exorde au discours dans la source commune des trois synoptiques, et, comme le discours lui-même, elle correspond à l'état de la propagande chrétienne aux temps apostoliques, non à la situation de Jésus prêchant en Galilée. L'insertion de la liste des apôtres (x, 2-4), empruntée probablement à Marc (iii, 16-19), remplace le récit de leur vocation.

Si la défense d'aller chez les Samaritains et chez les païens (x, 5-6) appartient à la rédaction première du discours, celui-ci se dénoncerait comme l'œuvre d'un judaïsant, contemporain des premières missions auprès des non-Juifs, et qui ne les approuvait pas : Jésus n'avait pas eu à prémunir ses disciples entre de telles entreprises. Les missionnaires se présenteront comme exorcistes, guérisseurs de malades, et ils annonceront que le royaume de Dieu est proche (x, 7-8 ; Lc. x, 19 ; cf. Mc. vi, 7 ; Lc. ix, 1-2). La défense d'emporter argent ou provisions (x, 9-10 ; Lc. ix, 4, 7 ; cf. Mc. vi, 8 ; Lc. ix, 1-2) est en rapport avec les conditions de l'apostolat auprès des Juifs : on sait que Barnabé et Paul n'en usaient point ainsi (I Cr. ix, 6) et qu'il en était fait grief à Paul. Ce qui est dit de la maison où on logera et du soin qu'on aura de n'en pas changer (x, 11-13 ; Lc. x, 5-9 ; cf. Mc. vi, 10 ; Lc. ix, 4) convient à une propagande toute privée. Le geste à faire pour dénoncer la réprobation de la ville inhospitalière (x, 14 ; Lc. x, 10-11 ; cf. Mc, vi, 11 ; Lc. ix, 5) est purement juif. Malheur à la ville qui repoussera les missionnaires du Christ (x, 15 ; Lc. x, 12) ! A ces considérations pouvait se rattacher, dans la source, ce que dit Matthien (x, 23) touchant la chance qu'ont les apôtres de n'avoir pas fait le tour des villes d'Israël quand arrivera le Fils de l'homme. La parole : « Je vous envoie comme brebis au milieu de loups » etc. (x, 16), venait probablement, dans la source, au commencement des instructions pratiques (cf. Lc. x, 3). Ce qui est dit touchant la conduite à tenir devant les juges (x, 17-22) concerne tous les croyants et a été ajouté par l'évangéliste dans le discours de mission (cf. Lc. xii, 11-12 ; Mc. xii, 9-13 ; Lc. xxi, 12-17) ; ces recommandations, qui ont été formulées après le procès de Paul et la persécution de Néron, doivent être moins anciennes que les prescriptions adressées aux missionnaires. L'évangéliste a jugé bon d'adapter ici (x, 24-25) au thème de la persécution le dicton : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître » (autre application dans Lc. vi, 40 ; cf. la paraphrase de Jn. xiii, 16 ; xv, 20). Ce qui est dit ensuite touchant la profession hardie de la foi (x, 26-33) a constitué d'abord une leçon indépendante (cf. Lc. xii, 2-9), où il faut distinguer le proverbe : « Rien n'est caché que pour être découvert », avec son application quelque peu artificielle à la matière de l'évangile (x, 26-27), l'exhortation à ne rien craindre parce que Dieu veille sur les siens (x, 28-31), enfin la déclaration touchant le témoignage que le Christ rendra devant son Père à ceux qui l'auront lui-même confessé devant les hommes (x, 32-33).—Mais Jésus n'a guère pu parler de sa prédication comme

faite en secret, ni considérer ses disciples comme exposés à la mort pour leur foi, ni les représenter confessant leur foi en lui devant les hommes, après sa mort, en attendant sa venue : tout cela suppose l'expérience des premières persécutions. — Est également en rapport avec la situation des premières communautés ce qu'on lit ensuite touchant les divisions que l'évangile, ou plutôt la prédication chrétienne, introduit parmi les hommes (x. 34-36 ; Lc. xii, 51-53) ; de même la leçon du renoncement (x. 37-39 ; Lc. xix, 26-27), que Marc (viii, 34-35) a utilisée en correctif de la confession de Pierre, et la promesse faite à celui qui reçoit l'envoyé du Christ (x. 40-42), promesse qui est ici paraphrasée en conclusion du discours. Ce discours est plutôt un petit traité de l'apostolat chrétien ; il l'est même si bien, que, le discours fini, ce ne sont pas les Douze qui vont prêcher, mais Jésus qui continue son ministère de prédication (xi, 1).

De même que, dans Marc (vi. 14-29), il est question de Jean-Baptiste après la mission des apôtres, il en est parlé aussi dans Matthieu (xi, 2-19), mais pour introduire certains morceaux du recueil de discours où figurait le nom de Jean (cf. Lc. vii. 18-35 ; xvi, 16) et qui étaient déjà réunis ensemble dans la source ; le christianisme primitif y dénuait son attitude, aussi son apologie, à l'égard de la secte baptiste dont il est sorti, et ces propos semblent appartenir à un courant de tradition plus ancien que le mythe du baptême. Jean, de sa prison, aurait entendu parler de Jésus et lui aurait fait demander s'il était « celui qui vient » ; et Jésus aurait répondu en développant une sorte de programme messianique, fondé, pour une bonne part, sur des textes d'Isaïe (xxxv, 5-6 ; lxi, 1), programme que Jean est censé devoir admettre et que Jésus a déjà réalisé (xi, 2-6 ; Lc. vii, 18-19, 22-23). — Le fait est que les miracles antérieurement racontés sont coordonnés au présent discours : rien ne saurait être plus compromettant pour l'authenticité de la parole et pour l'historicité des miracles ; du moins est-il évident que les deux derniers de ces miracles (ix, 27-34) n'ont été inventés que pour la justification du présent discours. Après tout, les plus beaux miracles de Marc, reproduits dans Matthieu et dans Luc, ont pu être conçus en vue du même programme, bien que Marc ne le cite pas. — Un second morceau (xi, 7-11 ; Lc. vii, 24-28) contient en termes si lyriques l'éloge de Jean, qu'on le dirait emprunté aux sectateurs même du Baptiste ; mais le texte de Malachie (iii, 1), où se définit le rôle de celui-ci, a été chrétiennement altéré pour que Jean apparaisse comme le héraut du Christ, non plus seulement comme celui de Dieu (le texte porte : « J'envoie mon messager devant moi, pour qu'il prépare ma voie devant moi »), et l'éloge dithyrambique de Jean se trouve annulé par la remarque finale : « mais le plus petit dans le royaume des cieux », — le dernier des chrétiens, — « est plus grand que lui ». Le rapport de Jean avec le royaume des cieux est ensuite indiqué en termes qui supposent le Baptiste mort et l'Église chrétienne fondée depuis assez longtemps (xi, 12-15 ; Lc. xvi, 16) ; une remarque de l'évangéliste (xi, 14) réserve l'accomplissement littéral, à la fin des temps, de ce qu'on lit dans Malachie touchant la

venue d'Elie, l'assimilation de Jean, précurseur du Christ, à Elie, n'épuisant pas le sens du texte. Une dernière sentence (xi, 16-19; Lc. vii, 31-35), conçue en application d'un dicton populaire (xi, 17), dénonce l'incrédulité du peuple juif, qui n'a pas voulu entendre les deux envoyés de Dieu, Jean et Jésus. Matthieu rattache aux propos concernant le Baptiste l'invective contre les villes galiléennes (xi, 20-24; Lc. x, 13-15), que la source adaptait au discours de mission, et l'action de grâce de Jésus (xi, 25-30; Lc. x, 21-22), qui, dans la source, était en rapport avec le retour des apôtres. Invective et action de grâces sont oracles de prophètes chrétiens parlant au nom du Christ immortel.

Après ces instructions, l'évangéliste a voulu montrer Jésus en butte à l'hostilité des pharisiens, qui lui reprochent de laisser violer le sabbat par ses disciples et de ne l'observer pas lui-même (xii, 1-14); qui attribuent malignement ses succès d'exorciste à Baelzeboul, le prince des démons (xii, 22-37); ou qui l'invitent à prouver sa mission par des signes (xii, 38-42). Les deux histoires sabbatiques viennent de Marc (ii, 23-iii, 6, avec omission, assez significative, de Mc. ii, 17) et sont complétées dans Matthieu, l'une par un argument tiré du service des prêtres dans le temple (xii, 5-6; cf. No. xxviii, 9) et une citation d'Osée (vi, 6, déjà utilisée ix, 13), la seconde par une comparaison (xii, 11-12) empruntée au même répertoire que les autres arguments dirigés contre la conception pharisaïque du sabbat (cf. Lc. xiii, 15; xiv, 5). Ayant utilisé pour la mise en scène du discours sur la montagne (ix, 23-25) ce que Marc (iii, 7-12) dit ensuite touchant l'affluence et les nombreuses guérisons opérées par Jésus, Matthieu abrège ces indications (xii, 15-16), mais il relève la prescription du silence imposé aux guéris, afin d'y voir l'accomplissement d'un oracle d'Isaïe (xlii, 1-4; xli, 9), qu'il cite longuement (xii, 17-21). La dispute sur les exorcismes est rapportée d'après Marc (iii, 22-30) et le recueil de discours (cf. l.c. xi, 14-15, 17-23); comme l'évangéliste a utilisé ailleurs (ix, 32-34) le récit de guérison qui amorce la dispute, il complique de cécité la surdité du démoniaque (xii, 22; Lc. xi, 14); il a trouvé déjà séparées par l'argument tiré des exorcismes juifs (xii, 27-28; Lc. xi, 19-20) les comparaisons de l'empire divisé et de l'homme armé (Mc. iii, 23-27), que suivait dans le recueil de discours la sentence: « Qui n'est pas avec moi est contre moi », etc. (xii, 30; Lc. xi, 23), en contradiction avec ce qu'on lit dans une relation parallèle de Marc (xi, 40; Lc. ix, 50): « Qui n'est pas contre nous est pour nous » (cf. *supr.* p. 267); il a inséré, après la sentence relative au blasphème contre l'Esprit (xii, 31-32; Mc. iii, 28-30; Lc. xii, 10), la comparaison des arbres et des fruits (xii, 33, déjà utilisée vii, 16-20) et celle du trésor intérieur (xii, 34-35; Lc. vi, 45). Leçons de sagesse commune, adaptées à un thème de morale chrétienne (xii, 36-37 est addition de l'évangéliste); il a transposé après la réponse aux demandeurs de signes la remarque touchant la rechute en possession diabolique (xii, 43-45; Lc. xi, 24-26), afin de l'interpréter par rapport à l'incrédulité des Juifs et de présager leur destinée. Ainsi a-t-il neutralisé une réflexion qui, en elle-même, proclame l'inanité des résultats obtenus par

le moyen des exorcismes, et qui, par conséquent, n'a pu être conçue d'abord ni par Jésus lui-même ni par les exorcistes chrétiens. Aux Juifs « qui demandent des signes » (I Cr. I, 22), des miracles attestant mieux que de simples guérisons la mission divine de Jésus, la tradition chrétienne répond que le Christ n'a pas voulu leur donner d'autre signe que le miracle de Jonas, renouvelé dans sa propre résurrection (xii, 38-40 ; Jon. II, 1-2 ; Lc. xi, 16, 29-30 ; Mc. viii, 11-12), et en invectivant les incrédules que les exemples des Ninivites (Jon. III, 5) et de la reine de Saba (I Ro. x, 1-10), confondront au jour du jugement (xii, 41-42 ; Lc. xi, 31-32). La parole du Christ sur ses vrais parents (xii, 46-50) est amenée ensuite d'après Marc (iii, 31-35), mais en omettant le motif que Marc (iii, 21) assigne à la démarche des parents. Il est probable que la correspondance du miracle de Jonas avec le cas de Jésus mort et ressuscité a été conçue de très bonne heure, en tout cas avant que la commémoration rituelle de la mort et de la résurrection du Christ fût rattachée, dans l'usage commun, non plus à la pâque juive, mais au vendredi et au dimanche (cf. *supr.* p. 273) et eût fixé la chronologie traditionnelle de la passion et la résurrection.

IV. La transition au discours des paraboles (xiii, 1-52) se fait par une formule très maladroite (xiii, 1), qui inviterait à placer ce discours dans la même journée que les instructions précédentes. Du reste, Matthieu suit Marc pour la mise en scène (xiii, 1-2 ; Mc. iv, 1) ; pour la parabole du Semeur (xiii, 3-9 ; Mc. iv, 2-9) ; pour la déclaration concernant l'objet des paraboles (xiii, 10-15 ; Mc. iv, 10-12), mais en y anticipant d'abord le dicton : « On donne à qui possède » etc. (xiii, 12 ; Mc. iv, 25), entendu par rapport aux chrétiens et aux Juifs, puis en citant expressément le texte d'Isaïe (vi, 9-10) dont s'inspirait Marc, et en insérant à la suite (xiii, 16-17) une parole touchant l'avantage qu'ont les fidèles du Christ sur les croyants de l'ancienne alliance, parole, qui dans le recueil de sentences, devait voisiner avec le discours de mission apostolique (cf. Lc. x, 23-24) ; enfin pour l'explication du Semeur (xiii, 18-23 ; Mc. iv, 13-20). Notre auteur remplace la parabole de la Semence (Mc. iv, 26-29) par celle de l'Ivraie (xiii, 24-30), qu'il paraît avoir librement développée, s'il ne l'a composée tout entière, en vue de l'interprétation qu'il se proposait d'en donner plus loin ; il joint à la parabole du Senevé (xiii, 31-32 ; Mc. iv, 30-32 ; Lc. xiii, 18-19) celle du Levain (xiii, 33 ; Lc. xiii, 21), empruntée au recueil de discours et qui comporte la même application que la parabole du Senevé ; il introduit (xiii, 34) la remarque finale de Marc (iv, 33-34), en illustrant d'une citation biblique (Ps. LXXVIII, 2) où il voit annoncées les paraboles de Jésus ; après quoi, amplifiant en quelque façon ce qu'a dit Marc (iv, 34) touchant les explications données par Jésus à ses disciples en particulier, il apporte un commentaire de l'Ivraie (xiii, 36-43), puis les comparaisons plus ou moins allégoriques du Trésor (xiii, 44), de la Perle (xiii, 45-46), du Filet, xiii, 47-50), paraphrases de termes mystiques déjà familiers à la tradition chrétienne, plutôt que véritables comparaisons, et enfin, pour la conclusion du discours, la comparaison du maître de maison,

figure du docteur chrétien, qui peut tirer de ses coffres le vieux et le neuf (xiii, 51-52).

Après le discours des paraboles vient la prédication de Jésus à Nazareth (xiii, 53-58; Mc. vi, 1-6), parce que l'évangéliste a anticipé les récits que Marc place entre les deux; certains traits de l'anecdote ont été atténués. On lit ensuite, sensiblement abrégés, les propos d'Hérode sur le Christ (xiv, 1-2; Mc. vi, 14-16), et la mort de Jean-Baptiste (xiv, 3-12; Mc. vi, 17-29), la mission des apôtres (Mc. vi, 7-13) ayant été signalée antérieurement (x, 1-5); il en résulte que le départ de Jésus, pour la première multiplication des pains, est occasionné par la mort du Baptiste (au lieu que les disciples de Jésus, après leur mission, viennent trouver leur maître, comme dans Mc. vi, 30, ce sont les disciples de Jean qui viennent dire à Jésus la mort du Baptiste, xiv, 12). De légères retouches ont été pratiquées dans le récit de la multiplication des pains (xiv, 13-21; Mc. vi, 31-44). Celui de la traversée miraculeuse (xiv, 22-33; Mc. vi, 45-52) s'orne d'un épisode significatif: Pierre marchant sur les eaux pour rejoindre le Christ (xiv, 28-31), trait merveilleux que la tradition a dû rattacher d'abord comme le corps même de l'anecdote où il a trouvé place (cf. *supr.*, p. 265), aux récits de la résurrection (cf. Jn. xxi, 7). Matthieu corrige la conclusion de Marc (vi, 51-52) en remplaçant par une profession de foi messianique (xiv, 33) ce que Marc disait touchant l'inintelligence des apôtres devant le prodige. Il accentue les miracles accomplis au pays de Gennésareth (xiv, 34-36; Mc. vi, 53-56); il abrège quelque peu et retouche la dispute sur l'ablution des mains (xv, 1-20; Mc. vii, 1-23), mais en y insérant artificiellement la parole sur les aveugles qui conduisent d'autres aveugles (xv, 12-14; Lc. vi, 39), entendue en prophétie de la ruine du judaïsme pharisaïque. L'histoire de la femme cananéenne (xv, 21-28; Mc. vii, 24-30) a été un peu développée pour montrer que le ministère personnel de Jésus concernait Israël. Ayant parlé déjà deux fois de sourds-muets (ix, 32-34; xii, 22), l'évangéliste transforme en tableau général de guérisons (xv, 29-31) l'histoire du sourd de la Décapole; et, dans ce cas comme pour le récit précédent, il a corrigé les indications géographiques de Marc afin de ne pas conduire Jésus en terre païenne. Pas de variantes notables à l'égard de Marc (viii, 1-10) dans le récit de la seconde multiplication des pains (xv, 32-39). La mention de Jonas, dans le refus de signe (xvi, 1-4, où la première partie de la réponse, xvi, 2-3, est d'authenticité douteuse), rappelle la première version de cet incident, que Matthieu répète ici en suivant Marc (viii, 11-13). L'étrange développement sur l'inintelligence des disciples, à propos de levain pharisien et de pains (Mc. viii, 14-21), est également reproduit, mais la conclusion est tournée de telle façon que les disciples sont censés comprendre la leçon que Jésus a voulu leur donner (xvi, 5-12). Quant à l'aveugle de Bethsaïde (Mc. viii, 22-26), il doublera l'aveugle de Jéricho (xx, 29-34), avec lequel nous l'avons déjà vu anticipé dans un miracle inchole (ix, 27-31).

Dans le récit de la confession de Pierre (xvi, 13-20; Mc. viii, 27-30), Mat-

thieu a ménagé une sorte d'antithèse verbale entre le Fils de l'homme (xvi, 13) et le Fils de Dieu (xvi, 16), qui semblerait prélude à la distinction des deux natures dans le Christ, et surtout il a intercalé dans la relation de Marc la célèbre réponse de Jésus à Pierre (xvi, 17-19) : paroles qui ne conviennent qu'au Christ immortel et qui dépassent singulièrement le cadre primitif de la confession, bien que le jeu de mots sur le nom de Pierre (Céphas) ait été conçu en araméen. Ces paroles ne concernent pas seulement le rôle de Pierre dans la communauté apostolique, elles vont presque au delà du rôle mythico-légitimatoire qui est attribué au même apôtre dans les Actes. Pour les instructions qui suivent la confession (xvi, 20-28), et pour le récit de la transfiguration (xviii, 1-13), Matthieu suit de près Marc (viii, 30-ix, 13). Il ajoute une explication (xvii, 13) à ce qui est dit touchant la venue d'Elie (Mc. ix, 13), et cette explication prête aux disciples un trait d'intelligence qui se substitue au trait d'inintelligence mentionné plus haut dans Marc (ix, 10). L'histoire de l'épileptique (xvii, 14-21) est sensiblement abrégée (eu égard à Mc. ix, 14-29) : la leçon de la foi (xvii, 19-20 ; Mc. ix, 25 ; xi, 22-23 ; Lc. xvii, 6) vient en épilogue, pour les disciples seulement. Après la seconde prophétie de la passion (xvii, 22-23), les apôtres, au lieu de ne pas comprendre (Mc. ix, 30-32), se montrent affligés. L'anecdote du didrachme et du poisson (xvii, 24-27), répond à une question qui intéressait les communautés judéo-chrétiennes avant la destruction du temple, et dont on fait donner la solution par Jésus : contrairement à ce qu'on lui fait dire pour l'impôt de César, Jésus semblerait, pour l'impôt du temple, nier le principe de l'obligation.

V. La confusion de Marc dans les leçons qui suivent la seconde prophétie de la passion (Mc. ix, 33-50) est atténuée par des omissions et des retouches. Au lieu de se disputer entre eux la primauté (Mc. ix, 33-34), les disciples demandent à Jésus qui est le plus grand dans le royaume des cieux, et Jésus répond en recommandant l'esprit d'enfance, l'humilité, le service des humbles croyants (xviii, 1-5 ; Mc. ix, 36-37 ; x, 15). L'incident de l'exorciste étranger a été omis, avec la parole : « Qui n'est pas contre nous est pour nous » (Mc. ix, 38-40). Sur la question du scandale (xviii, 6-11) Matthieu complète Marc (ix, 12-14) par le recueil de discours, et il arrange une combinaison aussi subtile que peu réussie pour faire rentrer dans ce thème la parabole de la brebis perdue (xviii, 12-14 ; Lc. xv, 4-7). Il semble que, dans le recueil de discours, la leçon du pardon ait suivi l'avertissement contre le scandale des « petits » (cf. Lc. xvii, 1-4) ; c'est pourquoi Matthieu (xviii, 15, 21-22) la donne à la place de l'exhortation à la paix, qui se lit dans Marc (ix, 19-50) ; mais il y intercale un traité rudimentaire de discipline ecclésiastique, les paroles concernant la triple monition à faire au pécheur et l'excommunication de celui qui n'écoute pas la communauté (xviii, 15-17), sur le pouvoir de lier et de délier (xviii, 18 ; cf. xvi, 19), sur la présence du Christ dans les assemblées de prière (xviii, 19-20), étant des oracles du Christ immortel. La parabole du Serviteur impitoyable et sa morale (xviii, 23-35) se rattachent naturellement à la leçon du pardon,

mais il ne semble pas que la tradition de Luc en ait eu connaissance.

Pour la relation du voyage de Judée et de la prédication à Jérusalem, Matthieu suit Marc en y ajoutant des sentences et des paraboles. Dans le préambule (xix, 1-2), aux instructions dont parle Marc (x, 1) il substitue des guérisons nombreuses ; dans la dispute sur le divorce (xix, 3-9; Mc. x, 3-12), il a soin d'introduire (xix, 9) l'exception d'adultère, comme il a fait dans le discours sur la montagne (v, 32), et il ajoute une leçon, de style mystique, sur la continence, castration volontaire (xix, 10-12), en rapport avec la discipline du christianisme primitif sur le célibat et la virginité (cf. I Cr. vii, 25-26). L'anecdote des enfants bénis (xviii, 13-15) est alléguée (relativement à Mc. x, 13-16) de ce qui ferait double emploi avec un récit antérieur (xviii, 1-5). Dans l'anecdote du jeune homme riche (xix, 16-22), l'évangéliste corrige gauchement la question (Mc. x, 17) : « Bon maître, que ferai-je... ? » en : « Maître, que ferai-je de bon... ? » et la réponse (Mc. x, 18) : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? » en : « Pourquoi m'interrogues-tu sur le bien ? » pour éviter que Jésus se refuse à lui-même la bonté qui appartient à Dieu. Ce qui est dit de la difficulté du salut pour les riches (xix, 23-26) est conforme à Marc (x, 23-27) ; mais à la question de Pierre sur l'avenir des disciples (Mc. x, 28), Jésus répond d'abord (xix, 27-28) par la promesse de douze trônes, qui doit provenir du recueil de sentences (cf. Lc. xxi, 30), et que Marc semble avoir délibérément omise, pour n'en pas faire l'application aux apôtres galiléens (cf. *supr.*, p. 269). La doctrine de la rétribution (xix, 29-30 ; Mc. x, 29-31) est complétée par la parabole des Ouvriers de la vigne (xx, 1-16) : thème parabolique adopté par la tradition et appliqué à l'universalité du salut, mais qui s'accorde médiocrement avec le dicton sur les premiers qui deviennent derniers (xix, 30 ; xx, 16), dont l'application évangélique signifie le renversement des conditions dans le royaume des cieux.

Ce qu'il y avait de primitif et de trop accentué dans le préambule que donne Marc (x, 32-34) à la troisième prophétie de la passion est effacé dans la rédaction de Matthieu (xx, 17-19) ; mais l'évangéliste fait dire expressément à Jésus qu'il sera « crucifié ». Pour ne point attribuer au fils de Zébédée (Mc. x, 35-45) une prétention que Jésus désapprouve, il fait demander pour eux par leur mère les deux premiers trônes dans le royaume des cieux (xx, 20-28). Pour compenser l'omission de l'aveugle de Bethsaïde, il met deux aveugles à Jéricho (xx, 29-34 ; Mc. x, 46-52). En racontant le triomphe du Christ sur le mont des Oliviers (xxi, 1-9 ; Mc. xi, 1-10), il a soin de citer la prophétie de Zacharie (ix, 9) que Jésus accomplit, et il met deux ânes au lieu d'un, parce qu'il a pensé, à tort, en trouver deux dans le texte prophétique ; il fait durer la manifestation messianique jusqu'à Jérusalem, afin de décrire l'émotion qui se produit en ville à l'arrivée de Jésus (xx, 10-11). Connaissant peut-être la source de Marc, il supprime l'intervalle que met celui-ci (Mc. xi, 11) entre la première visite du Christ au temple et l'expulsion des vendeurs, et il est ainsi amené à fondre en un seul récit plus bref (xxi, 18-22) les deux morceaux de l'histoire du figier

desséché (Mc. xi, 12-14, 20-25) ; après l'expulsion des vendeurs (xxi, 12-13 ; Mc. xi, 15-17), il introduit tout un bloc de miracles qui provoquent une nouvelle acclamation messianique, en accomplissement de prophétie (Ps. viii, 3) et pour la confusion des grands-prêtres et des docteurs de la Loi (xxi, 14-17). Profitant de ce que Jean-Baptiste est mentionné dans la réponse faite par Jésus à la question des prêtres touchant l'autorité qu'il s'arroge (xxi, 23-27 ; Mc. xi, 27-33), Matthieu intercale (xxi, 28-32), avant la parabole des Vignerons meurtriers (xxi, 33-46 ; Mc. xii, 1-12), celle des Deux fils (xxi, 28-31), avec application aux principaux des Juifs, qui n'ont pas cru à Jean, et aux pécheurs, qui l'ont écouté (xxi, 32 ; Lc. vii, 29-30). Le dernier propos, conçu dans la tradition indépendamment de la parabole, avec laquelle d'ailleurs il ne s'accorde pas bien, tend à assimiler le cas de Jean à celui de Jésus devant l'incrédulité juive (cf. xi, 16-19). La parabole même et son application directe pourraient bien être une appréciation rétrospective et une justification des résultats obtenus par Jésus et la prédication apostolique auprès des Juifs. Après la parabole des Vignerons il est fait place à celle du Festin (xxii, 1-10 ; Lc. xiv, 16-24), empruntée au recueil de discours, mais enrichie d'une seconde conclusion par l'épisode de l'homme qui n'avait pas de robe nuptiale (xxii, 11-14). Ce supplément de la parabole vise les mauvais chrétiens (cf. xiii, 36-43, 47-50) ; mais le corps même de la parabole pourrait bien n'être que l'interprétation allégorique, par rapport aux conditions du recrutement chrétien dans les tout premiers temps, d'un thème parabolique fourni par la tradition juive. Les modifications introduites dans les anecdotes du tribut (xxii, 15-22 ; Mc. xii, 13-17), de la polémique avec les saducéens au sujet de la résurrection (xxii, 23-33 ; Mc. xii, 18-27), de la question posée touchant le grand commandement (xxii, 34-40 ; Mc. xii, 28-34), du rapport où se trouve le Messie à l'égard de David (xxii, 41-46 ; Mc. xii, 35-37, 34) sont d'ordre purement rédactionnel ; on doit noter cependant que la question du grand commandement est censée posée à mauvaïse intention par les pharisiens, et que rien ne subsiste du bon témoignage que Jésus, dans Marc (xii, 34 ; cf. Lc. x, 25-28), rend au questionneur.

VI. Dans le discours contre les pharisiens (xxiii ; Lc. xi, 39-52 ; cf. Mc. xii, 38-40 ; Lc. xx, 45-47), le procès du judaïsme est poursuivi du point de vue chrétien, et le discours n'est intelligible que si on le prend ainsi, non comme une harangue que Jésus aurait publiquement prononcée à Jérusalem contre les docteurs de la Loi : c'est l'oracle d'un prophète chrétien contre le peuple et la ville qui ont crucifié Jésus. Le discours primitif, imité des anciens prophètes, contenait sept reproches comminatoires (Lc. xi, 46 ; Mt. xxiii, 4. Lc. xi, 43 ; Mt. xxiii, 6. Mt. xxiii, 13 ; Lc. xi, 52. Mt. xxiii, 23 ; Lc. xi, 42. Mt. xxiii, 25-26 ; Lc. xi, 39-40. Mt. xxiii, 27-28 ; Lc. xi, 44. Mt. xxiii, 29-31 ; Lc. xi, 47-48), que couronnait la prédiction de ruine (Mt. xxiii, 32, 34-35 ; Lc. xi, 49-50 ; xiii, 34-35), citation rapportée d'une apocalypse juive (cf. Lc. xi, 49). Ce discours a été compris d'abord comme le dernier que le Christ eût prononcé en

public avant la passion. Dans Matthieu, cette prophétie fulgurante commence, comme un discours ordinaire, par une sorte de préambule judaïsant où est dénoncée l'hypocrisie des pharisiens, dont on peut bien suivre les enseignements mais point les exemples (xxiii, 2-3); les deux premières invectives (Lc. xi, 43-46) sont comme diluées dans une série de reproches (xxiii, 4-7), dont le dernier, celui d'aimer à se faire appeler « maître », a été ajouté tout exprès pour introduire une leçon aux chrétiens, qui ne doivent pas reconnaître ici-bas d'autre maître que le Christ ni affecter les uns envers les autres aucune autorité de domination (xxiii, 8-12). Pour compenser les deux malédictions qui ont été tournées en avertissements aux croyants, l'évangéliste en a inséré deux autres, l'une contre le prosélytisme des pharisiens, aussi intempérant dans son zèle que funeste en ses résultats (xxiii, 15), l'autre contre leur fausse casuistique du serment (xxiii, 16-22 : cf. v, 34-37). L'invective prophétique se tourne en réquisitoire contre le judaïsme rabbinique, encore puissant et actif après la ruine de Jérusalem.

Suit immédiatement le discours apocalyptique, l'anecdote de la veuve aux deux liards (Mc. xii, 41-44) ayant été omise, probablement comme étant de trop médiocre portée, surtout en cette place. Jésus prédit d'abord la ruine du temple (xxiv, 1-2), comme dans Marc (xiii, 1-2); puis, sur le mont des Oliviers, il adresse aux Douze (xxiv, 3), non seulement aux quatre premiers disciples (Mc. xiii, 3-4), la grande révélation des choses finales. On y retrouve tout ce qui se lit dans Marc (xiii, 5-35), avec intercalation et addition de suppléments empruntés pour une bonne part au recueil de sentences : fragments, plus abondants que dans Marc, du discours que Luc (xvii, 20-37) a rapporté à part (xxiv, 23-28, 37-41. Mc. xiii, 32; Mt. xxiv, 36, pourrait venir de cette source, et avoir été corrigé dans Lc. xvii, 20-21; Act. i, 7), et qui, dans sa rédaction première, était déjà destiné à tempérer quelque peu l'attente fiévreuse de la parousie; comparaison du volent de nuit (xxiv, 43-44; Lc. xii, 39-40), idée apocalyptique et croyance du christianisme primitif, plutôt que sentiment personnel de Jésus enseignant; parabole des Deux serviteurs (xxiv, 45-51; Lc. xii, 41-46), en même rapport que la précédente comparaison avec l'attente chrétienne de la parousie; parabole des Dix vierges (xxv, 1-13; cf. Lc. xii, 35-36; xiii, 25), construite en allégorie dans la tradition évangélique sur la donnée du Christ époux (cf. II Cor. xi, 2), mise en rapport avec la parousie, et la parousie retardée (cf. Ap. xix, 7; xxi, 9; xxii, 17), pour faire ressortir la nécessité d'une préparation positive au grand avènement; parabole des Talents (xxv, 14-30; Lc. xix, 11-27), christianisation superficielle d'un thème parabolique adapté par la tradition évangélique au sujet de la récompense éternelle (remarquer, xxiv, 30, l'insertion du dicton déjà rapporté xiii, 12); et la description finale du grand jugement (xxv, 31-46), propre à Matthieu, et qui paraît être un morceau d'eschatologie juive chrétiennement adapté.

Les récits de la passion et de la résurrection sont conçus d'après Marc,

et les variantes qu'ils présentent sont généralement de peu d'importance (noter cependant comment la date indiquée par Mc. xiv, 1, devient, xxvi, 1-2, placée dans la bouche du Christ, une prophétie de la passion prochaine), mais ils contiennent certaines additions caractéristiques : la mention nominative du grand-prêtre (xxvi, 3), puisée à bonne source; les trente deniers payés à Judas (xxvi, 15, d'après Zch. xi, 12), trait ajouté pour amorcer la légende de la mort, qui viendra plus loin; la désignation expresse du traître pendant le dernier repas (xxvi, 25), trait qui accentue la clairvoyance surnaturelle de Jésus aux dépens de la vraisemblance; l'apostrophe au disciple qui tire l'épée dans le jardin de Gethsémani (xxvi, 52-54), afin de montrer que, si Jésus se laisse prendre, c'est qu'il le veut bien, pour l'accomplissement des Ecritures; le repentir de Judas, qui rapporte aux prêtres les trente pièces d'argent, son suicide, l'achat, par les prêtres, avec les trente pièces d'argent, d'un champ dit depuis « champ du sang », dont on fait un cimetière pour les étrangers, par quoi un oracle de Jérémie se trouve accompli (xxvii, 3-10). — fiction dont l'élément le plus curieux pourrait bien n'être pas la liberté avec laquelle a été construit le texte prophétique par combinaison d'un passage de Zacharie (xi, 12-13) avec une donnée de Jérémie (xxxii, 6-9), mais l'indication du cimetière dit Hakeldama, « champ du sang », qui a chance d'avoir été l'endroit affecté à la sépulture commune des suppliciés, c'est-à-dire l'endroit où a dû être déposé, en réalité, le cadavre de Jésus; — le message adressé par la femme de Pilate au procureur siégeant à son tribunal (xxvii, 19), — fantaisie romanesque pour accentuer le témoignage d'innocence rendu à Jésus par les hautes personnalités romaines; — le trait de Pilate se lavant les mains afin de rejeter sur les Juifs une responsabilité qu'ils se hâtent d'accepter (xxvii, 24-25), — autre fiction, qui est censée décharger Pilate de la sentence de mort portée contre Jésus, et qui fait prophétiser en quelque façon aux meurtriers du Christ le châtiment qui les attend; — la substitution, pour accomplissement de prophétie (Ps. LXXII, 22), du fiel à la myrrhe (Mc. xv, 23) dans le vin qui est présenté à Jésus arrivant au Calvaire (xxvii, 34); un supplément, tiré du Psaume (xxii, 9; peut-être aussi de Sc. II, 13, 18), dans les injures dites par les grands-prêtres à Jésus crucifié (xxvii, 43); le tremblement de terre qui se produit, les tombeaux qui s'ouvrent, les morts qui ressuscitent dans l'instant où Jésus rend le dernier soupir (xxvii, 51-53). — merveilleux facile, dans lequel l'auteur s'est embarrassé lui-même, puisqu'il se croit obligé de ne laisser sortir ses ressuscités de leurs tombeaux qu'après le Christ; — la garde militaire, déléguée par Pilate, sur la demande des grands-prêtres et des pharisiens, auprès du tombeau de Jésus, pour prévenir l'enlèvement du cadavre par les disciples (xxvii, 62-66). — fiction apologétique (substituée en quelque façon à la petite enquête imaginée dans Mc. xv, 44), qui sera complétée plus loin et dont l'intention apparaîtra par ce complément; — le tremblement de terre dans la nuit de la résurrection (ainsi paraît devoir s'entendre l'indication de xxvii, 1), et l'ange descendant du ciel devant les gardiens

du tombeau, écartant la pierre sous leurs yeux, s'asseyant sur la pierre et parlant ensuite aux femmes qui arrivent (xxviii, 2-4), — fiction réclamée en quelque sorte par la précédente (et qui s'est substituée à Mc. xvi, 3-5); — l'apparition du Christ aux femmes (xxviii, 9-10), qui sont censées devoir avertir les disciples, au lieu de se taire, comme dans Marc (xvi, 8); le marché conclu entre les grands-prêtres et les gardes du tombeau pour démentir la résurrection et soutenir que le corps de Jésus a été enlevé par les disciples pendant que les sentinelles étaient endormies (xxviii, 11-15), — fiction tardive, puisqu'elle répond à une hypothèse des polémistes juifs argumentant sérieusement contre cette première fiction, la découverte du tombeau vide; — enfin la grande scène de l'apparition aux onze disciples sur une montagne de Galilée (xxviii, 16-20), scène conçue pour combler la grave lacune que semblait présenter la finale de Marc, où le rédacteur ne lisait rien de plus que ce qu'on trouve dans les plus anciens manuscrits. — Cette admirable esquisse est d'une inspiration meilleure et plus haute que la fiction des gardes au tombeau, mais c'est une construction littéraire et une profession de foi au Christ immortel. On peut soupçonner la mention explicite du baptême au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint (xxviii, 19) d'y avoir été surajoutée.

Ainsi l'intérêt que peut avoir pour l'historien l'évangile dit de Matthieu ne consiste pas dans les indications consistantes qu'il fournirait touchant la vie et la mort de Jésus: là-dessus l'auteur n'en sait pas plus que Marc, et ce qu'il ajoute à Marc n'est guère que fiction élaborée dans la tradition et perfectionnée par lui-même. Mais on peut voir dans son livre le travail même de la tradition poursuivant l'œuvre ébauchée dans Marc, développant et amplifiant la légende par les moyens dont on s'était servi d'abord pour la construire, le recours aux Ecritures anciennes et la fiction apologétique, avec une certaine tendance à remanier la maigre biographie que Marc avait brossée en quelques traits bien accentués. Ce que Matthieu offre de plus important est la masse des enseignements qui sont attribués à Jésus et dont Marc ne contient que la moindre partie. Là encore ce qu'il donne est tout autre chose qu'un recueil authentique de paroles prononcées par Jésus; mais on peut entrevoir chez lui, comme on peut entrevoir chez Luc, et par la comparaison de ces deux évangiles, le travail par lequel la tradition, qui a constitué au Christ une légende, lui a de même constitué un enseignement.

Le rédacteur du premier évangile est un personnage inconnu. Plusieurs admettent que cet évangile a été attribué à l'apôtre Matthieu parce que le recueil de sentences évangéliques lui aura passé le nom de son auteur. Mais il ne semble pas que le témoignage de Papias (ci-dessus mentionné, p. 257) se rapporte au recueil dont il s'agit. L'existence de ce recueil n'est qu'une hypothèse très vraisemblable de la critique moderne, et il est probable que ce recueil, comme les plus anciens évangiles, a circulé d'abord sans nom d'auteur. Il avait subi déjà bien des modifications quand le rédacteur du premier évangile et celui du troisième l'ont utilisé indépen-

damment l'un de l'autre. L'attribution du premier évangile à l'apôtre Matthieu a été voulue, à un certain moment, pour la recommandation du livre; la substitution de Matthieu à Lévi, dans le récit de vocation du publicain (ix, 9) est due probablement à cette intention; et le travail de compilation qui aboutit au livre canonique a pu se faire en plusieurs étapes. Tel quel, le premier évangile est un livre grec et n'a rien d'une traduction. Il est notablement postérieur à Marc, et il a dû être rédigé en Palestine ou en Syrie, mais il ne paraît pas autrement certain qu'il eût acquis sa forme définitive dès le commencement du second siècle.

L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU

1, ¹ Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham :
² Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ; ³ Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar : Pharès engendra Esrom ; Esrom engendra Aram ; ⁴ Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon ; ⁵ Salmon engendra Booz, de Rahab ; Booz engendra Obed, de Ruth ; Obed engendra Isaï ; ⁶ Isaï engendra David le roi ;

David engendra Salomon, de la (femme) d'Urie ; Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abiam ; Abiam engendra Asa ; ⁷ Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias ; ⁸ Ozias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ezéchias ; ⁹ Ezéchias engendra Manassé ; Manassé engendra Amon ; Amon engendra Josias.

¹⁰ Josias engendra Jéchonias et ses frères, dans la déportation à Babylone ; ¹¹ et après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ; ¹² Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Eliachim ; Eliachim engendra Azor ; ¹³ Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim ; Achim engendra Eliud ; ¹⁴ Eliud engendra Eléazar ; Eléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob ; ¹⁵ Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus (1), qui est appelé Christ.

¹⁷ Donc toutes les générations, d'Abraham jusqu'à David, (font quatorze générations ; et de David jusqu'à la déportation à Babylone, quatorze générations ; et de la déportation à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

¹⁸ Or la naissance du Christ ainsi arriva : sa mère Marie ayant été fiancée à Joseph, avant qu'ils eussent été ensemble elle se trouva enceinte par Esprit saint. ¹⁹ Et Joseph son mari, étant (homme) juste

1. Variante ancienne : « ¹⁶ Jacob engendra Joseph, Joseph, à qui était fiancée la vierge Marie, engendra Jésus, qui est appelé Christ. »

et ne voulant pas la diffamer, se proposait de la répudier sans bruit.
 20 Mais, comme il était en ce dessein, un ange de Seigneur lui apparut en songe, disant : « Joseph fils de David, ne crains pas de prendre chez (toi) Marie ta femme ; car ce qu'elle a conçu est d'Esprit saint. 21 Elle enfantera un fils, et tu lui donneras pour nom Jésus ; car *c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés.* — 22 Or tout cela se fit pour que s'accomplît ce qu'avait énoncé Seigneur par le prophète disant :

PS. XXX, 8.

23 *Voici que la vierge sera enceinte et enfantera un fils,*

I. VII, 14.

Et on lui donnera pour nom Emmanuel,

— Ce qui signifie : « Dieu avec nous ». — 24 Et Joseph, s'étant éveillé de (son) sommeil, fit comme lui avait ordonné l'ange de Seigneur, et il prit chez (lui) sa femme. 25 Et il ne la connut pas avant qu'elle mît au monde un fils 1) ; et il donna à celui-ci le nom de Jésus.

11, 4 Or, Jésus étant né à Bethléem de Judée, dans les jours du roi Hérode, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, 2 disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » 3 Et entendant (cela), le roi Hérode fut troublé, et Jérusalem entière avec lui ; 4 et ayant assemblé tous les grands-prêtres et les scribes du peuple, il s'informa près d'eux où le Christ devait naître. 5 Et ils lui dirent : « A Bethléem de Judée. Car ainsi a-t-il été écrit par le prophète :

« 6 *Et toi, Bethléem, terre de Juda,*

Tu n'es aucunement la moindre parmi les chefs-lieux de Juda ;

MIC. V, 1.

Car de toi sortira chef

Qui paîtra mon peuple Israël. »

7 Alors Hérode, ayant fait appeler secrètement les mages, leur demanda le temps précis où l'étoile était apparue ; 8 et les envoyant à Bethléem, il dit : « Allez, informez-vous soigneusement de l'enfant, et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi, pour que j'aie, moi aussi, l'adorer. » 9 Et ayant entendu le roi, ils s'en allèrent ; et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, arrivée au-dessus de l'endroit où était l'enfant, elle s'arrêta. 10 Et à la vue de l'étoile ils furent très grandement réjouis ; 11 et entrés dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; s'étant prosternés, ils l'adorèrent, et ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent des présents, or, encens et myrrhe. 12 Et avertis en songe de ne point revenir près d'Hérode, ils retournèrent par un autre chemin dans leur pays.

1. Variante ancienne : « Et elle mit au monde un fils, et il donna », etc., sans : « il ne la connut pas avant que ».

¹³ Or, eux partis, un ange de Seigneur apparut en songe à Joseph, (lui) disant : « Lève toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je te dise (de revenir) ; car Hérode va chercher l'enfant pour le faire périr. » ¹⁴ Et lui, s'étant levé, emmena l'enfant et sa mère pendant la nuit, et il se rendit en Egypte ; ¹⁵ et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. — (C'était) pour que s'accomplît ce qu'avait énoncé Seigneur par le prophète disant : « *D'Egypte j'ai appelé mon fils.* »

¹⁶ Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut fort irrité, et il envoya tuer tous les enfants qu'il y avait à Bethléem et dans tous ses environs, de deux ans et au-dessous, d'après le temps précis qu'il avait demandé aux mages. ¹⁷ Alors fut accompli ce qui avait été énoncé par le prophète Jérémie disant :

*« Une voix en Rama s'est fait entendre,
Sanglots et gémissements grands :
C'est Rachel qui pleure ses enfants,
Et elle n'a pas voulu se consoler, parce qu'ils ne sont plus. »*

¹⁸ Mais, Hérode étant mort, un ange de Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte, ¹⁹ disant : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va au pays d'Israël ; car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » ²⁰ Et lui, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et il entra au pays d'Israël. ²¹ Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place de son père Hérode, il n'osa point y aller ; et instruit en songe, il se rendit en la contrée de Galilée, ²² et il vint habiter une ville appelée Nazareth. — (C'était) afin que fût accompli ce qui avait été énoncé par les prophètes : « *Il sera appelé Nazoréen.* »

III, ¹ Or, en ces jours-là, parut Jean le Baptiste, qui prêchait dans le désert de Judée, ² disant : « Repentez-vous ; car le royaume des cieux est proche. » ³ C'est lui, en effet, qui a été désigné par le prophète Isaïe disant :

*« Voix de qui crie dans le désert :
« Préparez le chemin de Seigneur,
Rendez droits ses sentiers. »*

⁴ Et Jean lui-même avait son vêtement en poils de chameau, et une ceinture de cuir sur les reins ; et sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage. ⁵ Alors venait à lui Jérusalem, ainsi que toute la Judée et tout le pays voisin du Jourdain ; ⁶ et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve Jourdain, en confessant leurs péchés.

⁷ Or, voyant nombre de pharisiens et de sadducéens venir au baptême, il leur dit :

OS. XI, 1.

JR. XXXI. 15.

JG. XIII. 5.

IS. XL, 3.

« Rejetons de vipères, qui vous a montré
A fuir la colère à venir ?

* Faites donc digne fruit de pénitence.

° Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes :

« Nous avons pour père Abraham » ;

Car je vous dis que Dieu peut

De ces pierres susciter enfants à Abraham.

° Mais déjà la hache est posée à la racine des arbres :

Tout arbre donc qui ne fait pas bon fruit

Va être coupé et jeté au feu.

° Quant à moi, je vous baptise en eau pour repentance ;

Mais celui qui vient après moi plus fort est que moi :

Je ne suis pas digne de porter ses souliers.

Lui vous baptisera en Esprit saint et feu.

° Son van est en sa main ;

Il nettoiera son aire,

Et il recueillera son blé dans le grenier ;

Mais il brûlera la paille en feu inextinguible. »

° Alors Jésus arriva de Galilée au Jourdain près de Jean, pour être baptisé par lui. ° Et lui l'en dissuadait, disant : « C'est moi qui ai besoin d'être par toi baptisé, et c'est toi qui viens à moi ! » ° Mais Jésus, répondant, lui dit : « Cède maintenant ; car ainsi convient-il que nous accomplissions toute justice. » Alors il lui céda. ° Et baptisé, Jésus aussitôt sortit de l'eau ; et voici que les cieus s'ouvrirent, et qu'il vit l'Esprit de Dieu qui, descendant comme colombe, venait sur lui ; ° et il y eut des cieus une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais. »

iv, ° Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. ° Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, ensuite il eut faim. ° Et s'étant approché, le tentateur lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent pains. » ° Mais lui, répondant, dit :

« *Ce n'est pas de pain seulement que vit l'homme,*

Mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

DE VIII, 3.

° Alors le diable l'emmena dans la ville sainte, le mit sur la faite du temple ° et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit :

« *A ses anges il donnera ordres à ton sujet,*

Et sur (leurs) mains ils te porteront,

Pour que tu ne heurtes pas contre pierre ton pied. »

PS. CXLI, 11-12.

⁷ Jésus lui dit :

« Il est écrit encore :

« *Tu ne tenteras pas Seigneur ton Dieu.* »

DT, VI, 16.

⁸ Derechef le diable l'emmena sur une montagne très haute, il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, ⁹ et il lui dit : « Tout cela je te donnerai, si, te prosternant, tu m'adores ». ¹⁰ Alors Jésus lui dit : « Arrière. Satan ! Car il est écrit :

« *Seigneur ton Dieu tu adoreras,*

Et à lui seul tu rendras culte. »

DT, VI, 13.

¹¹ Alors le diable le laissa ; et des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

¹² Or, ayant su que Jean avait été livré, il se retira en Galilée. ¹³ Et quittant Nazara, il vint habiter Capharnaüm, près de la mer, sur les frontières de Zabulon et de Nephtali. — ¹⁴ (C'était afin que s'accomplît ce qui avait été énoncé par le prophète Isaïe, disant :

« ¹⁵ *Terre de Zabulon et terre de Nephtali, vers la mer,*

Au-delà du Jourdain, Galilée des Gentils,

¹⁶ *Le peuple assis en ténèbres a vu grande lumière,*

Et ceux qui étaient assis en région et ombre de mort,

Lumière s'est levée pour eux. »

IS, VIII, 23-IX, 1

¹⁷ Depuis lors Jésus se mit à prêcher et à dire : « Convertissez-vous ; car le royaume des cieux est proche. »

¹⁸ Et en marchant près de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon dit Pierre, et André son frère, qui jetaient filet en la mer, car c'étaient des pêcheurs. ¹⁹ Et il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». ²⁰ Et eux aussitôt, laissant les filets, le suivirent. ²¹ Et s'étant avancé de là, il vit deux autres frères, Jacques de Zébédée, et Jean son frère, dans la barque, avec Zébédée leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela. ²² Et eux aussitôt, laissant la barque et leur père, le suivirent.

²³ Et il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'évangile du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. ²⁴ Et sa renommée se répandit par toute la Syrie, et on lui apportait tous ceux qui étaient affectés de quelque maladie et accablés d'infirmités, démoniaques, lunatiques, paralytiques, et il les guérissait. ²⁵ Et des foules nombreuses le suivirent, de la Galilée et de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain. v, ¹ Or, voyant les foules, il monta sur la montagne ; et

quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui ; ² et ouvrant la bouche, il les instruisait, disant :

³ « Heureux les pauvres en esprit,

Parce qu'à eux est le royaume des cieux !

⁴ Heureux les attristés,

Parce qu'ils seront consolés !

⁵ Heureux les doux,

Parce qu'ils posséderont la terre !

⁶ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,

Parce qu'ils seront rassasiés !

⁷ Heureux les miséricordieux,

Parce qu'ils obtiendront miséricorde !

⁸ Heureux les purs de cœur,

Parce qu'ils verront Dieu !

⁹ Heureux les pacifiques,

Parce qu'ils seront appelés fils de Dieu !

¹⁰ Heureux les persécutés pour justice,

Parce qu'à eux est le royaume des cieux !

¹¹ Heureux serez-vous

Quand on vous outragera, qu'on vous persécutera,

Et qu'on dira toute sorte de mal

Contre vous [mensongèrement] à cause de moi !

¹² Réjouissez-vous et soyez en allégresse,

Parce que votre récompense est grande aux cieux ;

Car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes d'avant vous.

¹³ Vous êtes le sel de la terre ;

Mais, si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ?

Il n'est plus bon à rien,

Si ce n'est, jeté dehors, à être foulé aux pieds des hommes.

¹⁴ Vous êtes la lumière du monde.

Une ville ne peut se cacher, située sur une montagne.

¹⁵ On n'allume pas non plus une lampe pour la mettre sous le boisseau.

Mais (on la place) sur le support,

Et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

¹⁶ Qu'ainsi brille votre lumière devant les hommes,

Afin qu'ils voient vos bonnes œuvres.

Et qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux.

¹⁷ Ne pensez pas que je sois venu abroger la Loi ou les Pro-
Je ne suis pas venu abroger mais accomplir. phètes :

¹⁸ Car en vérité je vous dis :
 Jusqu'à ce que passent le ciel et la terre,
 Pas un iota ni un trait ne passeront de la Loi,
 Jusqu'à ce que tout soit arrivé.

¹⁹ Celui donc qui supprimera un de ces moindres commande-
 Et instruira ainsi les hommes, ments,
 Sera dit le moindre dans le royaume des cieus ;
 Mais celui qui (les) pratiquera et (les) enseignera,
 Celui-là sera dit grand dans le royaume des cieus.

²⁰ Car je vous dis que si votre justice ne l'emporte
 Sur celle des scribes et des pharisiens,
 Vous n'entrerez pas dans le royaume des cieus.

²¹ Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens :

« *Tu ne tueras point* ; mais qui tuera sera justiciable du tribunal. »

²² Or, moi, je vous dis que quiconque se fâchera contre son frère
 Sera justiciable du tribunal ;

Et celui qui dira à son frère : « Imbécile ! »

Sera justiciable du sanhédrin ;

Et celui qui dira : « Insensé ! »

Sera justiciable pour la géhenne du feu.

²³ Si donc tu portes ton offrande à l'autel,

Et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

²⁴ Laisse là ton offrande devant l'autel

Et va d'abord te réconcilier avec ton frère :

Tu viendras ensuite présenter ton offrande.

²⁵ Mets-toi vite en bons termes avec ton adversaire,

Pendant que tu es avec lui sur le chemin,

De peur que l'adversaire ne te livre au juge,

Le juge au sergent, et que tu ne sois jeté en prison :

²⁶ En vérité je te dis, tu n'en sortiras pas

Que tu n'aies payé le dernier liard.

²⁷ Vous avez entendu qu'il a été dit :

« *Tu ne commettras point d'adultère.* »

²⁸ Or moi, je vous dis

Que quiconque regarde une femme avec convoitise

A déjà commis l'adultère avec elle en son cœur.

²⁹ Mais si ton œil droit te fait scandale,

Arrache-le et jette-le loin de toi ;

Car mieux vaut pour toi que périsse un de tes membres

Et que ton corps entier ne soit pas jeté en géhenne,

³⁰ Et si ta main droite te fait scandale,

Coupe-la et jette-la loin de toi ;
 Car mieux vaut pour toi que pèrisse un de tes membres
 Et que ton corps entier ne s'en aille pas en géhenne,
³¹ Et il a été dit : « *Que celui qui répudie sa femme
 Lui donne un acte de divorce.* »

Dt. XXIV, 1

³² Or moi je vous dis que quiconque répudie sa femme,
 Sauf en cas d'infidélité,
 Fait qu'on est adultère avec elle ;
 Et que celui qui épouse une répudiée commet un adultère.

³³ Vous avez entendu encore qu'il a été dit aux anciens :
 « *Tu ne te parjureras point,*

Lv. XIX, 12.

Mais tu t'acquitteras de tes vœux envers le Seigneur. »

No. XXX, 11.

³⁴ Or, moi, je vous dis de ne pas jurer du tout :

Ni par *le ciel*, parce que c'est *le trône de Dieu*,

Is. LXVI, 1

³⁵ Ni par *la terre*, parce que c'est *l'escabeau de ses pieds* ;

Ps. XLVIII, 5.

Ni par Jérusalem, parce que c'est *la ville du grand roi* ;

³⁶ Ne jure pas non plus par ta tête,

Parce que tu n'en peux rendre un seul cheveu blanc ou noir.

³⁷ Mais que votre parole soit : oui oui, non non ;

Tout ce qu'on y ajoute vient du malin.

³⁸ Vous avez entendu qu'il a été dit :

Lv. XIX, 20.

« *Œil pour œil et dent pour dent* ».

³⁹ Or moi, je vous dis de ne pas résister au méchant.

Mais si quelqu'un te soufflette la joue droite,

Tends-lui aussi l'autre ;

⁴⁰ Si quelqu'un veut plaider contre toi et prendre ta tunique,
 Abandonne-lui encore le manteau ;

⁴¹ Et si quelqu'un te requiert pour un mille,

Fais-en deux avec lui.

⁴² Donne à qui te demande,

Et ne repousse pas qui veut emprunter de toi.

⁴³ Vous avez entendu qu'il a été dit :

Lv. XIX, 28.

« *Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.* »

⁴⁴ Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis

Et priez pour ceux qui vous persécutent,

⁴⁵ Afin que vous deveniez fils de votre Père qui est aux cieux,

Parce qu'il fait lever son soleil sur méchants et sur bons,

Et qu'il fait pleuvoir sur justes et sur injustes.

⁴⁶ Car si vous aimez ceux qui vous aiment,

Quelle récompense avez-vous (à prétendre) ?

Est-ce que même les publicains n'en font pas autant.

- ⁴⁷ Et si vous saluez vos frères seulement,
Que faites-vous d'extraordinaire ?
Est-ce que même les païens n'en font pas autant ?
⁴⁸ Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

vi. ¹ Ayez soin de n'exercer pas votre justice devant les hommes,
Pour être regardés par eux ;
Sinon vous n'aurez point récompense
De votre Père qui est aux cieux.

² Lors donc que tu fais aumône,
Ne trompète pas devant toi,
Comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues,
Afin d'être loués par les hommes :
En vérité je vous dis, ils reçoivent leur récompense.

³ Mais, quand tu fais aumône,
Que ta gauche ne sache pas ce que fait ta droite,
⁴ Afin que ton aumône soit dans le secret ;
Et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera.

⁵ Et quand vous prierez,
Vous ne serez pas comme les hypocrites ;
Car ils aiment, dans les synagogues
Et aux coins des places, à prier debout,
Afin d'être vus des hommes :
En vérité je vous dis, ils reçoivent leur récompense,

⁶ Mais toi, quand tu prieras, *entre dans ta chambre,*
Et, fermant la porte,
Prie ton Père qui est (présent) dans le secret ;
Et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera.

⁷ Mais, en priant ne bavardez pas comme les païens ;
Car ils pensent être exaucés en multipliant les paroles.
⁸ Ne les imitez donc pas ;
Car votre Père sait de quoi vous avez besoin,
Avant que vous (le) lui demandiez.

⁹ C'est donc ainsi que vous (autres) prierez :

« Notre Père, qui es aux cieux, .

Que ton nom soit sanctifié ;

¹⁰ Que ton règne arrive ;

Que ta volonté se fasse sur la terre comme au ciel :

¹¹ Donne-nous notre pain suffisant aujourd'hui ;

¹² Pardonne-nous nos offenses

Comme nous-mêmes pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;

¹³ Et ne nous induis pas en tentation,
Mais sauve-nous du malin. »

¹⁴ Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes,
Votre Père céleste vous pardonnera aussi ;

¹⁵ Mais, si vous ne pardonnez point aux hommes,
Votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.

¹⁶ Et quand vous jeûnez,
Ne vous faites pas tristes comme les hypocrites ;
Car ils s'abiment la figure

Pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent :
En vérité je vous dis, ils reçoivent leur récompense.

¹⁷ Mais toi quand tu jeûnes, parfume-toi la tête.
Et lave-toi le visage,

¹⁸ Pour ne pas faire voir aux hommes que tu jeûnes,
Mais à ton Père, qui est (présent) dans le secret ;
Et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera.

¹⁹ Ne vous amassez pas de trésors sur la terre,
Où teigne et vers rongent,
Et où voleurs font effraction et dérobent.

²⁰ Mais amassez-vous des trésors au ciel,
Où ni teigne ni vers ne rongent,
Et où nuls voleurs ne font effraction ni ne dérobent.

²¹ Car, là où est ton trésor
Là aussi sera ton cœur.

²² Le flambeau du corps, c'est l'œil ;
Si donc ton œil est bon,
Tout ton corps sera éclairé.

²³ Mais si ton œil est mauvais,
Tout son corps sera dans les ténèbres.
Or, si la lumière qui est en toi est ténèbres,
Quelles ténèbres !

²⁴ Nul ne peut servir deux maîtres :
Car ou il haïra l'un et il aimera l'autre,
Ou bien il s'attachera à celui-là et méprisera celui-ci.
Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

²⁵ C'est pourquoi je vous dis :
Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez,
Ni, pour votre corps, de ce que vous revêtirez.
La vie n'est elle pas plus que la nourriture.
Et le corps (plus) que le vêtement ?

- ²⁶ Regardez les oiseaux du ciel :
Ils ne sèment, ni ne moissonnent,
Ni n'amassent en greniers,
Et votre Père céleste les nourrit.
Ne valez-vous pas plus qu'eux ?
- ²⁷ Et qui d'entre vous peut, par soins, allonger sa vie d'une coudée ?
²⁸ Du vêtement aussi pourquoi vous inquiéter ?
Observez les lis des champs, comme ils poussent :
Ils ne travaillent ni ne filent.
- ²⁹ Or, je vous dis : même Salomon,
Dans toute sa magnificence,
N'était pas vêtu comme un d'eux.
- ³⁰ Mais, si c'est la plante des champs, aujourd'hui existante
Et demain au four jetée,
Que Dieu ainsi revêt,
Ne (le fera-t-il) pas plutôt encore (pour) vous,
(Gens) de peu de foi ?
- ³¹ Ne soyez donc point en peine, disant :
« Que mangerons-nous ? Ou : « Que boirons-nous » ?
Ou : « De quoi nous habillerons-nous ? »
- ³² C'est de tout cela que les Gentils se préoccupent.
Mais votre Père céleste sait bien
Que vous avez besoin de toutes ces choses.
- ³³ Cherchez premièrement son royaume et sa justice,
Et tout cela vous sera donné par surcroît.
- ³⁴ Ne vous inquiétez donc pas du lendemain.
Car le lendemain s'inquiétera de lui-même :
A chaque jour suffit sa peine.

VII, ¹ Ne jugez point, afin de n'être point jugés.

² Car en la façon que vous jugez vous serez jugés.

Et avec la mesure dont vous mesurez il vous sera mesuré.

³ Mais pourquoi regardes-tu le fêtu qui est dans l'œil de ton
frère,

Tandis que tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ?

⁴ Ou comment diras-tu à ton frère :

« Laisse-moi ôter le fêtu de ton œil »,

Tandis que la poutre est dans (ton) œil à toi ?

⁵ Hypocrite, ôte d'abord de ton œil la poutre,

Et alors tu verras à ôter le fêtu de l'œil de ton frère.

⁶ Ne donnez pas la chose sainte aux chiens,

Ne jetez pas vos perles devant les porcs,
De crainte qu'ils ne les foulent aux pieds,
Et que, se retournant, ils ne vous mettent en pièces.

⁷ Demandez, et on vous donnera ;

Cherchez, et vous trouverez ;

Frappez, et l'on vous ouvrira.

⁸ Car quiconque demande obtient,

Qui cherche trouve,

Et à qui frappe on ouvrira.

⁹ Est-il parmi vous homme qui,

Si son fils lui demande du pain,

Lui offrira une pierre,

¹⁰ Ou bien, s'il lui demande un poisson,

Lui offrira un serpent ?

¹¹ Si donc vous, qui êtes méchants,

Savez donner bonnes choses à vos enfants,

Combien plutôt votre Père qui est aux cieux

Donnera-t-il bonnes choses à ceux qui le sollicitent ?

¹² Donc, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent,

Faites-le leur vous-mêmes.

Car c'est la Loi et les Prophètes.

¹³ Entrez par la porte étroite,

Parce que large est [la porte] et spacieuse la voie

Qui mène à la perdition,

Et nombreux sont ceux qui y passent.

¹⁴ Combien étroite est la porte et resserrée la voie

Qui mène à la vie,

Et peu nombreux sont ceux qui la trouvent !

¹⁵ Défiez-vous des faux prophètes

Qui viennent à vous sous vêtements de brebis,

Mais qui au fond sont loups ravisseurs.

¹⁶ A leurs fruits vous les reconnaîtrez.

Est-ce que l'on cueille sur épinez raisins,

Ou bien figues sur ronces ?

¹⁷ Ainsi tout bon arbre bons fruits produit,

Mais le mauvais arbre mauvais fruits produit.

¹⁸ Bon arbre ne peut porter mauvais fruits,

Ni mauvais arbre porter bons fruits.

¹⁹ Tout arbre qui ne produit pas bon fruit

Est coupé et jeté au feu.

²⁰ C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

- ²¹ Ce n'est tout homme qui me dit : « Seigneur, Seigneur »,
 Qui entrera dans le royaume des cieus,
 Mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieus.
- ²² Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur,
 N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé,
 En ton nom que nous avons chassé les démons,
 En ton nom que nous avons fait nombreux miracles ? »
- ²³ Et alors je leur déclarerai :
 « Jamais je ne vous connus :
Floignez-vous de moi, artisans d'iniquité. »

Ps. VI, 9.

- ²⁴ Quiconque donc entend ces miennes paroles et les pratique
 Sera comparable à un homme sage
 Qui a bâti sa maison sur le roc :
- ²⁵ La pluie est descendue,
 Les torrents sont venus,
 Les vents ont soufflé,
 Ils se sont précipités sur cette maison, et elle n'est pas tombée.
 Car elle était fondée sur le roc.
- ²⁶ Et quiconque entend ces miennes paroles et ne les pratique
 Sera comparable à un homme insensé pas.
 Qui a bâti sa maison sur le sable :
- ²⁷ La pluie est descendue,
 Les torrents sont venus,
 Les vents ont soufflé,
 Ils se sont rués sur cette maison, et elle est tombée ;
 Et ce fut grande chute que la sienne. »

²⁸ Et advint, lorsque Jésus termina ces discours, que les foules étaient surprises de son enseignement ; ²⁹ car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes.

VIII, ¹ Et quand il descendit de la montagne, de grandes foules l'accompagnèrent. ² Et voici qu'un lépreux, s'étant approché, se prosterna devant lui en disant : « Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier. » ³ Et étendant la main, il le toucha, disant : « Je (le) veux, sois purifié. » Et aussitôt fut purifiée sa lèpre. ⁴ Et Jésus lui dit : « Garde-toi de (le) dire à personne ; mais va te montrer au prêtre, et présente l'offrande que Moïse a prescrite, en attestation pour eux. »

⁵ Et quand il fut entré à Capharnaüm, un centarion s'approcha de lui, le suppliant ⁶ et disant : « Seigneur, mon garçon est couché à la

maison, paralysé, souffrant horriblement. »⁷ Il lui dit : « Je vais aller le guérir ». ⁸ Mais, répondant, le centurion dit :

« Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ;
Mais dis un mot seulement, et mon garçon sera guéri.

⁹ Aussi bien suis-je, moi, un subalterne,

Ayant sous moi des soldats ;

Et je dis à celui-ci : « Va » et il va ;

A un autre : « Viens » et il vient ;

A mon serviteur : « Fais ceci », et il le fait »,

¹⁰ Et entendant (cela), Jésus fut dans l'admiration,

Et il dit à ceux qui le suivaient :

« En vérité je vous dis,

Chez personne, en Israël, je n'ai trouvé pareille foi.

¹¹ Or je vous dis que beaucoup viendront d'orient et d'occident,

Et qu'ils s'attableront avec Abraham, Isaac et Jacob,

Dans le royaume des cieux,

¹² Tandis que les fils du royaume

Seront jetés dans les ténèbres extérieures :

Là il y aura les pleurs et le grincement des dents. »

¹³ Et Jésus dit au centurion : « Va, qu'il t'arrive comme tu as cru. »

Et le garçon fut guéri à cette heure.

¹⁴ Et Jésus étant entré dans la maison de Pierre, vit la belle-mère de celui-ci qui était couchée avec de la fièvre ;¹⁵ il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; elle se leva et le servit.

¹⁶ Or, le soir venu, on lui amena beaucoup de possédés : il chassa les esprits par la parole, et il guérit tous les malades.

¹⁷ C'était afin que s'accomplît ce qui avait été énoncé par le prophète Isaïe disant :

« *C'est lui qui a pris nos infirmités,*

Et qui a porté nos maladies. »

IS. LIII. 4.

¹⁸ Or, voyant de nombreuses foules autour de lui, Jésus ordonna de passer à l'autre bord. ¹⁹ Et s'approchant, un scribe lui dit : « Maître, je te suivrai où que tu ailles. » ²⁰ Et Jésus lui dit :

« Les renards ont des tanières,

Et les oiseaux du ciel, des abris ;

Mais le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête. »

²¹ Et un autre des disciples lui dit : « Seigneur, permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père. » ²² Mais Jésus lui dit :

« Suis-moi, et laisse les morts

Enterrer leurs morts. »

²³ Et étant monté dans la barque, ses disciples le suivirent. ²⁴ Et

voilà qu'une grande tempête survint en la mer, en sorte que la barque était couverte par les vagues ; et il dormait. ²⁵ Et s'étant approchés, ils l'éveillèrent, disant : « Seigneur, au secours ! nous périssons ! » ²⁶ Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous craintifs, gens de peu de foi ? » Alors, s'étant levé, il menaça les vents et la mer : et il se fit grand calme. ²⁷ Et les hommes s'étonnèrent, disant : « Quel est-il, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? »

²⁸ Et comme il arrivait à l'autre bord, au pays des Gadaréniens, se présentèrent à lui, sortant des tombeaux, deux démoniaques fort intraitables, — au point que personne ne pouvait passer par ce chemin-là. — ²⁹ Et voilà qu'ils crièrent, disant : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Tu es venu ici avant le temps nous tourmenter. » ³⁰ Or il y avait, loin d'eux, un troupeau de porcs nombreux qui paissait ; ³¹ et les démons le suppliaient, disant : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau des porcs. » ³² Et il leur dit : « Allez ». Et eux, sortant, s'en allèrent dans les porcs. Et voilà que tout le troupeau se précipita par l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux. ³³ Mais les gardiens s'enfuirent, et, s'en étant allés à la ville, ils racontèrent tout, et l'affaire des démoniaques. ³⁴ Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et l'ayant vu, ils le supplièrent de s'éloigner de leur territoire.

IX,¹ Et montant en barque, il fit la traversée, et il vint dans sa ville. ² Et voilà qu'on lui amenait un paralytique étendu sur un lit. Et voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Courage, (mon) enfant, tes péchés sont pardonnés. » ³ Et quelques-uns des scribes dirent en eux mêmes : « Il blasphème ! » ⁴ Et Jésus, voyant leurs pensées, dit : « Pourquoi pensez-vous du mal en vos cœurs ? ⁵ Car qu'est-il de plus facile, (on) de dire : « Tes péchés sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi et marche ! » ⁶ Mais, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme sur la terre a pouvoir de remettre les péchés », — alors il dit au paralytique : — « Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. » ⁷ Et s'étant levé, il s'en alla dans sa maison ⁸. Ce que voyant, les foules furent saisies de crainte et glorifièrent Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes.

⁹ Et s'éloignant de là, Jésus vit un homme assis au péage, qui s'appelait Matthieu, et il lui dit : « Suis-moi ». Et (lui), s'étant levé, le suivit.

¹⁰ Et advint, comme il était à table dans la maison, que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples. ¹¹ Et voyant (cela), les pharisiens dirent à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec publicains et pécheurs ? »

¹² Mais lui, (les) entendant, dit :

« Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin,
Mais ceux qui sont malades.

¹³ Allez apprendre ce que signifie :

« *Je veux la pitié, non le sacrifice.* »

OS. VI. 6.

Car je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs. »

¹⁴ Alors les disciples de Jean s'approchèrent de lui, disant : « Pourquoi, nous et les pharisiens, jeûnons-nous, et tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » ¹⁵ Et Jésus leur dit :

« Est-ce que les garçons de noces peuvent s'affliger

Tant que l'époux est avec eux ?

Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé,

Et alors ils jeûneront.

¹⁶ Mais nul n'ajuste pièce de drap neuf à vieil habit ;

Car ce morceau emporte de l'habit,

Et il se fait pire déchirure.

¹⁷ On ne met pas non plus vin nouveau en outres vieilles ;

Autrement, les outres éclatent,

Le vin se répand,

Et les outres sont perdues.

Mais on met vin nouveau en outres neuves,

Et les deux se gardent. »

¹⁸ Comme il leur disait cela, voici qu'un chef, s'étant approché, se prosterna devant lui, disant : « Ma fille à l'instant est morte ; mais viens lui imposer ta main, et elle vivra. » ¹⁹ Et se levant, Jésus le suivit avec ses disciples. ²⁰ Et voici qu'une femme, en flux de sang depuis douze ans, s'étant approchée par derrière, toucha la houpe de son manteau. ²¹ Car elle se disait : « Si seulement je touche son manteau, je serai guérie. » ²² Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, dit : « Courage, ma fille ; ta foi t'a sauvée ». Et la femme fut guérie dès cette heure. ²³ Et Jésus, venu à la maison du chef et voyant les joueurs de flûte et la foule qui faisait tapage, dit : ²⁴ « Retirez-vous ; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui. ²⁵ Mais, quand la foule eut été chassée, entrant, il prit la main de la jeune fille, et celle-ci se leva. ²⁶ Et le bruit s'en répandit en toute cette contrée.

²⁷ Et comme Jésus s'éloignait de là, deux aveugles (le) suivirent, criant et disant : « Aie pitié de nous, fils de David. » ²⁸ Et, quand il fut entré à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : « Vous croyez que je puis faire cela ? » Ils lui dirent : « Oui, Seigneur. » ²⁹ Alors il toucha leurs yeux, disant : « Selon votre foi qu'il vous soit fait. » ³⁰ Et leurs yeux s'ouvrirent. Et Jésus leur parla

sévèrement, disant : « Voyez à ce que nul ne (le) sache. ³¹ Mais eux, étant sortis, le firent connaître dans tout ce pays.

³² Or, comme ils sortaient, on lui amena un démoniaque muet ; ³³ et, le démon chassé, le muet parla. Et les foules étaient en admiration, disant : « Jamais rien de pareil ne s'est vu en Israël. » ³⁴ Mais les pharisiens disaient : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. »

³⁵ Et Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. ³⁶ Or, ayant vu les foules, il en eut pitié, parce qu'elles étaient fatiguées et rompues comme *brebis qui n'ont pas de berger*. ³⁷ Alors il dit à ses disciples :

« La moisson est abondante,
Mais les ouvriers peu nombreux,

³⁸ Priez donc le maître de la moisson

Pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson. »

x, ¹ Et ayant fait venir ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, pour les chasser, et de guérir toute maladie et toute infirmité. ² Or tels sont les noms des douze apôtres : premier, Simon dit Pierre, et André son frère ; Jacques de Zébédée, et Jean son frère ; ³ Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques d'Alphée et Thaddée ; ⁴ Simon le Cananéen et Judas l'Isca-riote, celui qui le trahit. ⁵ Ce sont ces douze que Jésus envoya, après leur avoir donné ses instructions en disant :

« N'allez pas en chemin de Gentils,
Et n'entrez pas en ville de Samaritains ;

⁶ Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

⁷ Et, en allant, prêchez, disant :

« Le royaume des cieux est proche ».

⁸ Guérissez les malades,

Ressuscitez les morts,

Purifiez les lépreux,

Chassez les démons.

Gratuitement vous avez reçu, gratuitement donnez.

⁹ Ne vous procurez ni or ni argent,

Ni monnaie dans vos ceintures,

¹⁰ Ni sac pour la route, ni deux tuniques,

Ni souliers ni bâton.

Car l'ouvrier a droit à sa nourriture.

¹¹ Mais en quelque ville ou village que vous entriez,

Informez-vous qui y est méritant,
Et restez là jusqu'à ce que vous partiez.

¹² Or, en entrant dans la maison, saluez-la :

¹³ Et si la maison est digne,
Que votre salut lui arrive ;
Mais, si elle n'est pas digne,
Que votre salut vous revienne.

¹⁴ Et si l'on ne vous reçoit pas
Et qu'on n'écoute pas vos discours,
Sortant de cette maison ou de cette ville,
Secouez la poussière de vos pieds :

¹⁵ En vérité je vous dis,
Sera fait sort plus tolérable à pays de Sodome et Gomorrhe,
Le jour du jugement, qu'à cette ville-là.

¹⁶ Voici que je vous envoie
Comme brebis au milieu de loups :
Soyez donc prudents comme les serpents,
Et simples comme les colombes.

¹⁷ Mais tenez-vous en garde contre les hommes ;
Car ils vous livreront à des tribunaux.
Et dans leurs synagogues ils vous fouetteront.

¹⁸ Devant gouverneurs et rois vous serez conduits, à cause de moi,
En témoignage pour eux et pour les nations.

¹⁹ Mais, quand ils vous livreront,
Ne vous inquiétez pas de (savoir) comment ou quoi vous répondrez ;
Car il vous sera donné, à cette heure là, de quoi dire.

²⁰ Ce ne sera pas vous, en effet, qui parlerez,
Mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous,

²¹ Mais frère livrera frère à la mort,
Et père enfant ;
Et enfants se lèveront contre parents
Et les feront mourir.

²² Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.
Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

²³ Mais quand ils vous persécuteront dans telle ville,
Fuyez dans une autre ;
Car, en vérité je vous dis,
Vous ne finirez pas les villes d'Israël
Avant que vienne le Fils de l'homme.

²⁴ Il n'est disciple au-dessus de son maître,
Ni serviteur au-dessus de son seigneur.

- ²⁵ Il suffit au disciple qu'il devienne comme son maître,
Et au serviteur qu'il devienne comme son seigneur.
S'ils ont appelé le maître de la maison Beelzéboul,
Combien plutôt ceux de sa famille !
- ²⁶ Ne les craignez donc pas.
Car rien n'est caché qui ne doive être découvert,
Ni secret qui ne doive être connu.
- ²⁷ Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le à la lumière ;
Et ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits.
- ²⁸ Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps,
Mais qui ne peuvent tuer l'âme ;
Craignez plutôt celui qui a pouvoir
De perdre et l'âme et le corps en géhenne.
- ²⁹ Est-ce que deux passereaux ne se vendent pas un liard ?
Et pas un d'eux ne tombe sur la terre sans (l'aveu de votre Père.
- ³⁰ Quant à vous, même les cheveux de (votre) tête sont tous comptés.
- ³¹ Ne craignez donc pas :
Vous valez mieux que plusieurs passereaux.
- ³² Quiconque donc fera confession de moi devant les hommes,
Je ferai, moi aussi, confession de lui devant mon Père qui est
aux cieux.
- ³³ Mais celui qui me reniera devant les hommes,
Je le renierai, moi aussi, devant mon Père qui est aux cieux.
- ³⁴ Ne pensez pas que je sois venu jeter paix sur la terre :
Je ne suis pas venu jeter paix mais glaive.
- ³⁵ Car je suis venu désunir l'homme *d'avec son père,*
La fille d'avec sa mère,
La bru d'avec sa belle-mère ;
- ³⁶ Et *ennemis de l'homme seront les gens de sa maison.*
- ³⁷ Qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi ;
Qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi ;
- ³⁸ Qui ne prend sa croix et ne me suit n'est pas digne de moi.
- ³⁹ Qui aura trouvé sa vie la perdra,
Et qui aura perdu sa vie pour moi la trouvera.
- ⁴⁰ Qui vous reçoit me reçoit,
Et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.
- ⁴¹ Qui reçoit prophète à titre de prophète
Obtiendra récompense de prophète,
Et qui reçoit juste à titre de juste
Obtiendra récompense de juste.
- ⁴² Et quiconque aura fait boire à l'un de ces petits

Un verre d'eau fraîche seulement, à titre de disciple,
 En vérité je vous dis,
 Il ne perdra pas sa récompense. »

xi. ¹ Et advint : lorsque Jésus eut fini de donner ses instructions à ses douze disciples, il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

² Or Jean, ayant, dans la prison, entendu parler des œuvres du Christ, envoya par ses disciples ³ lui dire : « Es-tu celui qui vient, ou en attendrons-nous un autre ? » ⁴ Et répondant, Jésus leur dit :

« Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez :

⁵ *Les aveugles voient et les boiteux marchent,*
Les lépreux sont purifiés et les sourds entendent,
Les morts ressuscitent et les pauvres reçoivent évangile.

IS. XXXV, 5-6.

IS. LXI, 1.

⁶ Et bienheureux est qui n'est pas scandalisé à mon sujet ! »

⁷ Et comme ils s'en allaient,

Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean :

« Qu'êtes-vous allés contempler au désert ?

Un roseau agité par le vent ?

⁸ Qu'êtes-vous donc allés voir ?

Un homme mollement vêtu ?

Ceux qui mollement s'habillent sont dans les maisons des rois.

⁹ Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ?

Oui, je vous dis, et plus qu'un prophète.

¹⁰ C'est celui dont il est écrit :

« *Voici que j'envoie par devant toi mon messager*
Qui préparera la voie devant toi.

ML. III, 1.

¹¹ « En vérité je vous dis,

Il ne s'est point levé, parmi les enfants des femmes

Plus grand que Jean le Baptiste ;

Pourtant le plus petit dans le royaume des cieus

Plus grand est que lui.

¹² Mais, depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à maintenant,

Le royaume des cieus est violenté,

Et des violents le dérobent.

¹³ Car tous les Prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean.

¹⁴ Et si vous voulez (le) prendre (ainsi),

C'est lui Elie, qui doit venir.

¹⁵ Qui a oreille entende.

¹⁶ Mais à qui comparerai-je cette génération ?

Elle est comparable à des enfants assis sur les places publiques,

Qui, interpellant leurs compagnons, ¹⁷ disent :
 « Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ;
 Nous nous sommes lamentés, et vous n'avez point pleuré. »

¹⁸ Car Jean est venu ne mangeant ni ne buvant,
 Et ils disent : « Il a démon » ;

¹⁹ Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant,
 Et ils disent : « C'est homme gourmand et buveur de vin,
 Ami de publicains et de pêcheurs. »
 Et la sagesse a été justifiée par ses enfants. »

²⁰ Alors il se mit à invectiver les villes où avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas converties :

²¹ « Malheur à toi, Chorazin !

Malheur à toi, Bethsaïde !

Parce que, si c'était à Tyr et à Sidon

Que fussent arrivés les miracles qui ont eu lieu chez vous,

Dès longtemps en cilice et cendre elles auraient fait pénitence.

²² Mais je vous dis :

A Tyr et à Sidon sort plus tolérable sera,

Le jour du jugement, qu'à vous.

²³ Et toi, Capharnaüm, *jusqu'au ciel élevée,*

Jusqu'à l'enfer tu descendras.

Parce que, si c'était à Sodome

Que fussent arrivés les miracles qui ont eu lieu chez toi,

Elle subsisterait encore aujourd'hui.

²⁴ Mais je vous dis

Qu'à pays de Sodome sort plus tolérable sera,

Le jour du jugement, qu'à toi ! »

²⁵ En ce temps-là, prenant la parole, Jésus dit :

« Je te rends grâces, Père, seigneur du ciel et de la terre,

De ce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants,

Et que tu les as révélées aux enfants.

²⁶ Oui, Père, tel a été ton bon plaisir.

²⁷ Tout m'a été remis par mon Père ;

Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père,

Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils,

Et celui à qui le Fils (le) veut révéler.

²⁸ Venez à moi tous, les fatigués et les accablés,

Et moi je vous soulagerai.

²⁹ Prenez mon joug sur vous et instruisez-vous près de moi,

Parce que je suis doux et humble de cœur.

Et vous trouverez repos pour vos âmes,

³⁰ Car mon joug est agréable et mon fardeau léger. »

7.1. VI. 16.

XII, ¹ En ce temps-là, Jésus passa, le jour du sabbat, à travers les blés. Or ses disciples avaient faim, et ils se mirent à arracher des épis et à (les) manger. ² Et les pharisiens, voyant (cela), lui dirent : « Voilà tes disciples (qui) font chose qu'il n'est pas permis de faire en sabbat. » ³ Mais il leur dit :

« N'avez-vous pas lu ce que fit David,

Quand il eut faim, ainsi que ses compagnons ?

1. SM. XXI, 2-7.

⁴ Comment il entra dans la maison de Dieu

Et ils mangèrent les pains de proposition,

Dont il ne lui était pas permis de manger, ni à ses compagnons,

Mais aux prêtres seuls ?

⁵ Ou bien n'avez vous pas lu dans la Loi

Que, les jours de sabbat, les prêtres dans le temple

7.1. XXVIII, 9

Violent le sabbat et sont irrépréhensibles ?

⁶ Or je vous dis qu'il y a ici plus que le temple.

⁷ Mais si vous aviez compris ce que signifie :

« *Je veux pitié, et non sacrifice* »,

1.1. VI. 6.

Vous n'auriez pas condamné des innocents.

⁸ Car le Fils de l'homme est maître du sabbat. »

⁹ Et partant de là il vint à leur synagogue. ¹⁰ Et se trouva un homme qui avait une main desséchée ; et ils l'interrogèrent, disant : « Est-il permis, en sabbats, de faire cure ? » — (C'était) pour l'accuser. —

¹¹ Mais il leur dit :

« Qui sera-ce d'entre vous qui, ayant une seule brebis,

Si elle tombait le jour du sabbat dans une fosse,

Ne la prendrait et ne la retirerait ?

¹² Or de combien l'emporte homme sur brebis !

Par conséquent, il est permis, en sabbats, de faire du bien. »

¹³ Alors il dit à l'homme : « Étends ta main. » Il l'étendit, et elle redevint aussisaine que l'autre.

¹⁴ Or, étant sortis, les pharisiens tinrent conseil contre lui afin de le faire périr. ¹⁵ Mais Jésus, le sachant, se retira de là ; et beaucoup de gens le suivirent, et il les guérit tous. ¹⁶ Et il leur enjoignait avec menaces de ne pas le faire connaître. — ¹⁷ (C'était) afin que s'accomplit ce qui a été énoncé par le prophète Isaïe disant :

« ¹⁸ *Voici mon serviteur que j'ai choisi,*

1.1. XLII, 1-4. ALL
9

*Mon bien-aimé en qui se complait mon âme.
Je mettrai mon esprit sur lui,
Et jugement aux nations il annoncera.*

¹⁹ *Il ne disputera ni ne criera ;
Et nul dans les places publiques n'entendra sa voix.*

²⁰ *Roseau froissé il ne brisera,
Ni mèche fumante il n'éteindra,
Jusqu'à ce qu'il amène à triomphe le droit.*

²¹ *Et en son nom les nations espéreront.*

²² Alors lui fut amené un démoniaque aveugle et muet ; et il le guérit, en sorte que le muet parlait et voyait. ²³ Et toutes les foules étaient stupéfaites et disaient : « Ne serait-ce pas le fils de David ? » ²⁴ Mais les pharisiens, entendant cela, dirent : « Il ne chasse les démons que par Beelzeboul, prince des démons. » ²⁵ Et connaissant leurs pensées, il leur dit :

« Tout empire divisé contre lui-même est dévasté ;
Et toute ville ou maison divisées contre elles-mêmes
Ne subsisteront pas.

²⁶ Et si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même :
Comment donc subsistera son empire ?

²⁷ Et si c'est par Beelzeboul que je chasse les démons,
Vos fils, par qui les chassent-ils ?
C'est pourquoi ils seront vos juges.

²⁸ Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons,
Le royaume de Dieu est donc venu à vous.

²⁹ Ou bien comment peut-on pénétrer dans la maison du fort
Et prendre ses outils,
Si d'abord on ne lie le fort ?
Ensuite on pille sa maison.

³⁰ Qui n'est pas avec moi est contre moi ;
Et qui n'amasse pas avec moi dissipe.

³¹ C'est pourquoi je vous dis :
Tout péché et (tout) blasphème seront pardonnés aux hommes,
Mais le blasphème de l'Esprit ne sera point pardonné.

³² Et si quelqu'un dit parole contre le Fils de l'homme,
Il lui sera pardonné ;
Mais celui qui dit (parole) contre l'Esprit saint,
Il ne lui sera pardonné

Ni en ce monde-ci ni dans le (monde) à venir,

³³ Ou faites l'arbre bon et son fruit bon,

Ou faites l'arbre mauvais et son fruit mauvais :
Car c'est au fruit qu'on connaît l'arbre.

³⁴ Rejetons de vipères,

Comment pourriez-vous dire du bien, étant mauvais ?
Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.

³⁵ L'homme bon, du bon trésor, tire du bien,
Et l'homme mauvais, du mauvais trésor, tire du mal.

³⁶ Or, je vous dis que.

De toute parole oiseuse qu'auront prononcée les hommes,
Ils rendront compte au jour du jugement.

³⁷ Car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié,
Et d'après tes paroles que tu sera condamné. »

³⁸ Alors lui répondirent quelques-uns des scribes et des pharisiens,
disant : « Maître, nous désirons voir de toi un signe. » ³⁹ Mais lui,
répondant, leur dit :

« Génération mauvaise et adultère réclame signe,
Et signe ne lui sera pas donné,
Sinon le signe du prophète Jonas.

⁴⁰ Car, de même que *Jonas a été dans le ventre du poisson*

JON. II, 1.

Trois jours et trois nuits,
Ainsi le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre
Trois jours et trois nuits.

⁴¹ Les hommes de Ninive
Se lèveront au jugement avec cette génération,
Et ils la condamneront,
Parce qu'ils se sont convertis à la prédication de Jonas :
Et il y a plus que Jonas ici.

⁴² La reine du midi
Se lèvera au jugement avec cette génération,
Et elle la condamnera,
Parce qu'elle est venue des extrémités de la terre
Pour entendre la sagesse de Salomon :
Et il y a plus que Salomon ici.

⁴³ Mais, lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme,
Il parcourt des lieux arides,
Cherchant repos, et il ne trouve pas.

⁴⁴ Alors il dit :
« Je retournerai à ma maison, d'où je suis parti. »
Et venant, il la trouve libre,
Nettoyée et ornée.

⁴⁵ Alors il s'en va prendre avec lui

Sept autres esprits plus méchants que lui,
 Et entrant (en l'homme), ils y demeurent ;
 Et la fin de cet homme devient pire que le commencement.
 Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise. »

⁴⁰ Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler. ⁴¹ Mais il répondit à celui qui (le) lui disait : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? »

⁴⁰ Et étendant la main vers ses disciples, il dit :

« Voici ma mère et mes frères.

⁵⁰ Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux,
 Celui-là est mon père, et ma sœur, et ma mère. »

XIII, ¹ En ce jour-là, Jésus, étant sorti de la maison, s'assit au bord de la mer, ² et des foules nombreuses s'assemblèrent près de lui, en sorte qu'il monta s'asseoir dans une barque ; et toute la foule se tenait sur le rivage. ³ Et il leur adressa grand discours en paraboles, disant :

« Voici que le semeur sortit semer :

⁴ Et pendant qu'il semait,
 (Des grains) tombèrent le long du chemin,
 Et il vint des oiseaux qui les mangèrent.

⁵ D'autres tombèrent sur les endroits pierreux,
 Où ils n'eurent pas beaucoup de terre ;
 Ils levèrent aussitôt,

Parce qu'ils n'avaient pas profondeur de terre ;
⁶ Mais, le soleil paraissant, ils furent brûlés,
 Et, parce qu'ils n'avaient pas de racines, ils se desséchèrent.

⁷ Il en tomba d'autres sur les épines,
 Et les épines montèrent et les étouffèrent.

⁸ Il en tomba d'autres sur la bonne terre, ils donnèrent du fruit,
 Qui cent, qui soixante, qui trente (pour un).

⁹ Qui a oreilles entende. »

¹⁰ Et s'étant approchés, les disciples lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » ¹¹ Et répondant, il dit :

« Parce qu'il a été à vous donné
 De connaître les mystères du royaume des cieux,
 Et qu'à eux ce n'a pas été donné.

¹² Car, qui a, on lui donnera, et il abondera ;
 Mais, qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

¹³ C'est pourquoi je leur parle en paraboles,
 Parce que, voyant, ils ne voient pas.

Et entendant, ils n'entendent ni ne comprennent.

¹⁴ Et en eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe, qui dit :
« D'ouïe vous écouterez, et vous ne comprendrez pas ;
Regardant vous regarderez, et vous ne verrez pas. »

Is. .1. 9-10.

¹⁵ Car le cœur de ce peuple s'est alourdi,
Ils ont l'oreille dure,
Et ils ferment les yeux,
De peur qu'ils ne voient des yeux,
Que des oreilles ils n'entendent,
Que du cœur ils ne comprennent et ne soient convertis,
Et que je ne les guérisses. »

¹⁶ Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient,

Et (vos) oreilles, parce qu'elles entendent !

¹⁷ Car en vérité je vous dis
Que nombre de prophètes et de justes
Ont désiré voir ce que vous voyez
Et ne l'ont pas vu,
Entendre ce que vous entendez,
Et ne l'ont pas entendu. »

¹⁸ Vous donc, écoutez la parabole du semeur.

¹⁹ Quiconque entend la parole du royaume sans la comprendre,
Le malin vient et ravit ce qui a été semé dans son cœur :
C'est celui qui a été semé le long du chemin

²⁰ Et celui qui a été semé sur les endroits pierreux,

²¹ C'est celui qui entend la parole
Et aussitôt la reçoit avec joie ;
Mais, n'ayant pas de racine en lui-même, il est inconstant ;
Et la tribulation ou la persécution survenant à cause de la parole,
Il succombe aussitôt.

²² Et celui qui a été semé sur les épines,

C'est celui qui entend la parole
Et (en qui) le souci du monde et la déception des richesses
Étouffent la parole,
Qui devient stérile.

²³ Et celui qui a été semé sur la bonne terre,

C'est celui qui, entendant la parole et la comprenant,
Porte fruit et produit
Soit cent, soit soixante, soit trente (pour un). »

²⁴ Il leur proposa une autre parabole, disant :

« Le royaume des cieux est comparable
A un homme qui avait semé bonne semence dans son champ,

²⁵ Mais pendant que les gens dormaient, son ennemi vint,
Il sema de l'ivraie au milieu du froment, et il s'en alla.

²⁶ Or quand l'herbe eut poussé et qu'elle porta fruit,
Alors parut aussi l'ivraie.

²⁷ Et s'approchant, les serviteurs du maître lui dirent :

« Seigneur, n'est-ce pas de bonne semence
Que tu as semée dans ton champs ?
D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? »

²⁸ Et il leur dit : « C'est homme-ennemi qui a fait cela. »

Et les serviteurs lui dirent :

« Veux-tu que nous allions la ramasser ? »

²⁹ Mais il dit : « Non, de peur que, ramassant l'ivraie,
Vous ne déraciniez en même temps le blé.

³⁰ Laissez croître ensemble les deux jusqu'à la moisson ;
Et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs ;

« Ramassez d'abord l'ivraie
Et liez-là en bottes pour la brûler ;

Mais recueillez le blé dans mon grenier. »

³¹ Il leur proposa une autre parabole, disant :

« Le royaume des cieux est comparable

A un grain de sénevé,

Qu'un homme a pris pour le semer dans son champ.

³² C'est la plus petite de toutes les semences ;

Mais, quand il a poussé,

Il est plus grand que les légumes et devient arbre,

En sorte que viennent les oiseaux du ciel

Et qu'ils nichent dans ses branches. »

³³ Il leur dit une autre parabole :

« Le royaume des cieux est comparable à du levain

Qu'une femme prend pour le pétrir avec trois mesures de farine,

Jusqu'à ce que tout soit pénétré du ferment. »

³⁴ Jésus dit tout cela en paraboles aux foules, et il ne leur parlait pas sans paraboles. ³⁵ C'était afin que s'accomplît ce qui a été énoncé par le prophète [Isaïe], disant :

« *J'ouvrirai ma bouche en paraboles,*

Je proférerai des choses cachées depuis la création. »

³⁶ Ayant alors laissé les foules, il vint à la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui, disant : « Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ ». ³⁷ Et répondant, il dit :

« Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme ;

³⁸ Le champ, c'est le monde ;

La bonne semence, ce sont les fils du royaume ;
L'ivraie, ce sont les fils du malin.

³⁹ L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ;
La moisson, c'est consommation de siècle ;
Et les moissonneurs, ce sont anges.

⁴⁰ De même donc que l'ivraie est ramassée
Et consumée par le feu,
Ainsi sera en la consommation du siècle :

⁴¹ Le Fils de l'homme enverra ses anges,
Et ils ramasseront de son royaume
Tous (ceux qui donnent) scandales et ceux qui font l'iniquité,

⁴² Et ils les jetteront dans la fournaise de feu.
Là il y aura les pleurs et le grincement des dents.

⁴³ Alors *les justes brilleront* comme le soleil,
Dans le royaume de leur Père.
Qui a oreilles entende.

DS. XII, 3.

⁴⁴ « Le royaume des cieus est comparable
A un trésor caché dans le champ :
L'ayant découvert, un homme le cache,
Et joyeux il s'en va
Vendre tout ce qu'il possède et acheter ce champ-là.

⁴⁵ De même, le royaume des cieus est comparable
A un marchand qui cherche de belles perles :

⁴⁶ Ayant trouvé une perle très précieuse,
Il est allé vendre tout ce qu'il possédait, et il l'a achetée.

⁴⁷ De même, le royaume des cieus est comparable
A un filet jeté dans la mer
Et qui a ramassé (des poissons) de toute sorte :

⁴⁸ Quand il a été plein, on l'a remonté sur le rivage,
Et s'asseyant, on a recueilli les bons dans des vases,
Mais on a jeté les mauvais dehors.

⁴⁹ Ainsi en sera-t-il dans la consommation du siècle :
Les anges sortiront

Et sépareront les méchants d'avec les justes,

⁵⁰ Et ils les jetteront dans la fournaise du feu.
Là il y aura les pleurs et le grincement des dents.

⁵¹ Avez-vous compris tout cela ? » Ils lui dirent : « Oui », ⁵² Et
il leur dit :

« C'est pourquoi tout docteur initié au royaume des cieus
Est comparable à un maître de maison
Qui tire de son coffre du nouveau et de l'ancien. »

⁵³ Et advint : lorsque Jésus eut fini ces paraboles, il partit de là ; ⁵⁴ et, venu dans son pays, il les enseignait dans leur synagogue, en sorte qu'ils étaient étonnés et disaient : « D'où lui viennent cette sagesse et les miracles ? ⁵⁵ N'est-ce pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas sa mère qui s'appelle Marie, et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ? ⁵⁶ Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? D'où lui vient donc tout cela ? » ⁵⁷ Et ils étaient scandalisés à son sujet. Mais Jésus leur dit :

« Il n'est prophète méprisé

Que dans son pays et dans sa maison. »

⁵⁸ Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité.

XIV, ¹ En ce temps-là Hérode le tétrarque apprit la renommée de Jésus, ² et il dit à ses serviteurs : « C'est Jean le Baptiste : il est ressuscité des morts, et c'est pourquoi les miracles agissent par lui. »

³ Hérode, en effet, ayant arrêté Jean, l'avait enchaîné et mis en prison à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe. ⁴ Car Jean lui disait : « Il ne t'est pas permis de l'avoir. » ⁵ Et le voulant tuer, il craignait la foule, parce qu'on le regardait comme prophète. ⁶ Mais l'anniversaire d'Hérode étant arrivé, la fille d'Hérodiade dansa devant la société, et elle plut à Hérode ; ⁷ à raison de quoi il lui promit avec serment de lui donner ce qu'elle lui demanderait. ⁸ Et elle, poussée par sa mère : « Donne-moi, dit-elle, ici, sur un plat, la tête de Jean le Baptiste. » ⁹ Et (bien que) contristé, le roi, à cause des serments et des convives, commanda qu'on la lui donnât, ¹⁰ et il envoya décapiter Jean dans la prison. ¹¹ Et sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille : et (celle-ci) la porta à sa mère. ¹² Et ses disciples, étant venus, enlevèrent le corps et l'enterrèrent ; et ils allèrent avertir Jésus.

¹³ Or, à cette nouvelle, Jésus se retira de là en barque vers un lieu désert, à l'écart ; et l'ayant appris, les foules le suivirent des villes à pied. ¹⁴ Et débarqué, il vit nombreuse foule, et il eut pitié d'eux et guérit leurs malades. ¹⁵ Mais, le soir étant venu, ses disciples s'approchèrent de lui, disant : « L'endroit est désert, et l'heure est déjà passée ; congédie les foules, afin que, s'en allant dans les villages, ils s'achètent des vivres. »

¹⁶ Et Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller, donnez-leur vous-mêmes à manger. » ¹⁷ Et ils lui dirent : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » ¹⁸ Et il dit : « Apportez-les-moi ici. » ¹⁹ Et ayant commandé que la foule

s'étendit sur l'herbe, prenant les cinq pains et les deux poissons, le regard au ciel, il dit la bénédiction ; et rompart (les pains), il (les) donna à ses disciples, et les disciples aux foules. ²⁰ Et tous mangèrent et furent rassasiés ; et de ce qui restait des morceaux l'on emporta douze corbeilles pleines. ²¹ Or ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.

²² Et aussitôt il contraignit les disciples à monter dans la barque et à le devancer vers l'autre bord, pendant qu'il congédierait les foules. ²³ Et ayant congédié les foules, il monta sur la montagne, à l'écart, pour prier ; et le soir venu, il était là seul. ²⁴ Et la barque était déjà au milieu de la mer, tourmentée par les flots ; car le vent était contraire. ²⁵ Mais, à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux en marchant sur la mer. ²⁶ Et les disciples, le voyant marcher sur la mer, furent épouvantés, disant que c'était un fantôme, et de frayeur ils crièrent. ²⁷ Mais aussitôt Jésus leur parla, disant : « Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez pas ». ²⁸ Or, lui répondant, Pierre dit : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que je vienne à toi sur les eaux. » ²⁹ Et il dit : « Viens. » Et descendant de la barque, Pierre marcha sur les eaux et vint vers Jésus. ³⁰ Mais, voyant le vent, il eut peur, et, commençant à enfoncer, il cria, disant : « Seigneur, sauve-moi ! » ³¹ Et aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : « (Homme) de peu de foi, pour quoi as-tu douté ? » ³² Et quand ils furent montés dans la barque, le vent se calma. ³³ Et ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, disant : « Tu es vraiment Fils de Dieu. »

³⁴ Et ayant fait la traversée, ils prirent terre à Gennésareth. ³⁵ Et l'ayant reconnu, les gens de ce lieu envoyèrent dans toute cette contrée, et on lui apporta tous les malades ; ³⁶ et on le priait pour qu'ils touchassent seulement la houppes de son manteau, et tous ceux qui touchaient étaient guéris.

xv. ¹ Alors s'approchèrent de Jésus des pharisiens et des scribes de Jérusalem, disant : « ² Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains quand ils mangent du pain. » ³ Et lui, répondant, leur dit : « Pourquoi vous-mêmes transgressez-vous le commandement de Dieu pour votre tradition ? ⁴ Car Dieu a dit : « *Honore père et mère,* » et : « *Qui maudit père ou mère soit mis à mort.* » ⁵ Mais vous, vous dites : « Celui qui dit à (son) père ou à (sa) mère : « *Offrande, ce dont tu pourrais être secouru par moi* », ⁶ n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère » ; et vous annulez la parole de Dieu pour votre tradition. ⁷ Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, disant :

⁸ « Ce peuple n'honore des lèvres,
Mais leur cœur est loin de moi,

⁹ Et vainement me servent-ils,
Enseignant (comme) règles préceptes d'hommes

¹⁰ Et appelant la foule, il leur dit :

« Entendez et comprenez :

¹¹ Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche
Qui souille l'homme;
Mais ce qui sort de la bouche,
C'est cela qui souille l'homme. »

¹² Alors, s'approchant, les disciples lui dirent : « Sais-tu que les pharisiens, entendant la parole, ont été scandalisés? » ¹³ Et répondant, il dit :

« Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste
Sera déracinée.

¹⁴ Laissez-les : ce sont aveugles conducteurs d'aveugles ;
Et si aveugle conduit aveugle,
Les deux tomberont en fosse. »

¹⁵ Et Pierre, prenant la parole, lui dit : « Explique-nous la parabole. » ¹⁶ Et il dit :

« Etes-vous encore vous-mêmes inintelligents?

¹⁷ Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche
Passe dans le ventre et est jeté aux lieux?

¹⁸ Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur,
Et c'est cela qui souille l'homme.

¹⁹ Car c'est du cœur que proviennent mauvaises pensées,
Meurtres, adultères, débauches,
Rapines, faux témoignages, blasphèmes.

²⁰ C'est cela qui souille l'homme ;
Mais manger avec des mains non lavées ne souille pas l'homme. »

²¹ Et sortant de là, Jésus se retira vers le territoire de Tyr et de Sidon. ²² Et voici qu'une femme cananéenne, sortie de cette région, cria, disant : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est fort tourmentée de démon. » ²³ Et il ne lui répondit pas un mot. Et s'étant approchés, les disciples le sollicitaient, disant : « Renvoie-la, parce qu'elle crie derrière nous. » ²⁴ Mais lui, répondant, dit : « Je ne suis envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » ²⁵ Et, elle vint se prosterner devant lui, disant : « Seigneur, sois-moi secourable. » ²⁶ Et répondant, il dit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » ²⁷ Et elle dit : « Oui ;

Seigneur, aussi bien les petits ehïens mangent-ils des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »²⁸ Alors, répondant, Jésus lui dit : « O femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu désires. » Et sa fille fut guérie dès cette heure.

²⁹ Et s'éloignant de là, Jésus vint vers la mer de Galilée, et étant monté sur la montagne, il s'y assit. ³⁰ Et des foules nombreuses s'approchèrent de lui, ayant avec elles boiteux, aveugles, sourds, manchots, et autres en grand nombre; et on les mit à ses pieds, et ils les guérit; ³¹ si bien que la foule admirait, voyant les muets parler, les manchots guéris, les boiteux marcher, les aveugles voir; et ils glorifiaient le Dieu d'Israël. ³² Cependant Jésus, appelant ses disciples, dit : « J'ai pitié de la foule, parce que depuis trois jours ils restent près de moi et qu'ils n'ont pas de quoi manger. Et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent dans le chemin. »

³³ Et les disciples lui dirent : « D'où aurons-nous en lieu désert assez de pain pour rassasier pareille foule ? » ³⁴ Et Jésus leur dit : « Combien de pains avez-vous ? » Et ils dirent : « Sept, et quelques petits poissons. » ³⁵ Et ayant ordonné à la foule de s'étendre sur la terre, ³⁶ il prit les sept pains et les poissons, et, après avoir rendu grâces, il rompit (les pains) et (les) donna aux disciples, et les disciples (les donnèrent) à la foule. ³⁷ Et tous mangèrent et furent rassasiés; et de ce qui restait des morceaux l'on emporta sept paniers pleins. ³⁸ Or ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants.

³⁹ Et congédiant les foules, il monta dans la barque et vint au territoire de Magadan. xvi. ¹ Et s'étant approchés, les pharisiens et les sadducéens, pour l'éprouver, lui demandèrent de leur faire voir un signe du ciel. ² Mais lui, répondant, leur dit :

[« Le soir venu, vous dites :

« Il fera beau, car le ciel est rouge » ;

³ Et le matin : « Aujourd'hui mauvais temps,

Car le ciel rougit menaçant ».

De l'aspect du ciel vous savez juger,

Mais des signes des temps vous ne pouvez.]

⁴ Génération mauvaise et adultère demande signe,

Et signe ne lui sera pas donné, sinon le signe de Jonas. »

Et les laissant, il s'en alla.

⁵ Et les disciples, passant à l'autre rive, oublièrent de prendre des pains. ⁶ Et Jésus leur dit : « Voyez à vous garder du levain des pharisiens et des sadducéens ». ⁷ Mais eux raisonnaient en eux-mêmes,

disant : « Nous n'avons pas pris de pains. »

⁸ Or, (le) sachant, Jésus dit :

« Pourquoi raisonnez-vous en vous-mêmes,

Gens de peu de foi,

Sur ce que vous n'avez pas de pains ?

⁹ Est-ce que vous ne comprenez pas encore ni ne vous rappelez

Les cinq pains des cinq mille

Et combien de corbeilles vous avez recueillies,

¹⁰ Ni les sept pains des quatre mille

Et combien de paniers vous avez ramassés ?

¹¹ Comment ne comprenez-vous pas

Que ce n'est pas de pains que je vous parlais ?

Mais gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. »

¹² Alors ils comprirent qu'il ne leur disait pas de se garder du levain des pains, mais de la doctrine des pharisiens et des sadducéens.

¹³ Or, Jésus, étant allé dans la région de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, disant : « Qui disent les hommes qu'est le Fils de l'homme ? » ¹⁴ Et ils dirent : « Les uns : Jean le Baptiste ; d'autres : Elie ; d'autres : Jérémie, ou l'un des prophètes. » ¹⁵ Il leur dit : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » ¹⁶ Et répondant, Simon Pierre dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » ¹⁷ Et répondant, Jésus lui dit :

« Heureux es-tu, Simon Bar-Iona,

Parce que ce n'est point chair et sang qui t'ont révélé (cela),

Mais mon Père qui est aux cieux.

¹⁸ Or, moi aussi, je te dis que tu es Pierre ;

Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

¹⁹ Je te donnerai les clefs du royaume des cieux,

Et ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux.

Ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

²⁰ Alors il défendit aux disciples de dire à personne qu'il était le Christ.

²¹ Depuis lors Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il devait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands-prêtres et des scribes, être mis à mort, et le troisième jour ressusciter. ²² Et le prenant à part, Pierre se mit à le réprimander disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Cela ne t'arrivera point. » ²³ Mais lui, se retournant, dit à Pierre :

« Va derrière moi, Satan !

Tu m'es scandale

Parce que tu n'as pas sens de ce qui est de Dieu,

Mais de ce qui est des hommes. »

²⁴ Alors Jésus dit à ses disciples :

« Si quelqu'un veut après moi marcher,

Qu'il se renonce lui-même,

Qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive.

²⁵ Car qui voudra sauver sa vie la perdra,

Mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.

²⁶ Que sert, en effet, à l'homme

De gagner le monde entier

Si c'est à perte de sa vie ?

Ou bien qu'est-ce que l'homme offrira comme prix de sa vie ?

²⁷ Car le Fils de l'homme doit venir

En la gloire de son Père, avec ses anges,

Et alors il rendra à chacun selon sa conduite.

²⁸ En vérité je vous dis qu'il en est de ceux ici présents

Qui ne goûteront pas la mort.

Avant qu'ils voient le Fils de l'homme venant en son règne. »

XVII, ¹ Et après six jours, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena sur une haute montagne à l'écart. ² Et il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. ³ Et voici que leur apparurent Moïse et Elie s'entretenant avec lui. ⁴ Et prenant la parole, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, bon nous est d'être ici. Si tu veux, j'y ferai trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. » ⁵ Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les couvrit, et que de la nuée une voix dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais. Ecoutez-le. » ⁶ Et entendant (cela), les disciples tombèrent sur leur face, et ils furent très effrayés. ⁷ Et Jésus s'approcha et, les touchant, dit : « Levez-vous et ne craignez point. » ⁸ Or, ayant levé les yeux, il ne virent personne si ce n'est Jésus seul.

⁹ Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit défense, disant : « Ne dites à personne la vision, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » ¹⁰ Et les disciples l'interrogèrent, disant : « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? » ¹¹ Et répondant, il dit :

« *Elie, en effet, vient et il remettra tout en ordre.*

ML. III, 23.

¹² Cependant je vous dis qu'Elie est déjà venu,

Et ils ne l'ont pas reconnu,

Mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu.

Ainsi le Fils de l'homme doit aussi souffrir par eux ».

¹³ Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste.

¹⁴ Et lorsqu'ils furent venus près de la foule, un homme s'approcha de lui, s'agenouillant devant lui ¹⁵ et disant : « Seigneur aie pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique et cruellement souffre ; car souvent il tombe dans le feu et souvent dans l'eau. ¹⁶ Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pu le guérir. » ¹⁷ Et répondant, Jésus dit : « O génération incrédule et dépravée, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ? Amenez-le moi ici. » ¹⁸ Et Jésus menaça le démon, et (celui-ci) sortit du garçon, qui fut guéri depuis cette heure.

¹⁹ Alors les disciples, s'approchant de Jésus en particulier, dirent : « Pourquoi, nous, n'avions-nous pu le chasser ? » ²⁰ Et il leur dit : « A cause de votre peu de foi.

Car, en vérité je vous dis,
Si vous avez de foi comme grain de sénevé,
Vous direz à cette montagne :
« V'a-t-en d'ici là », et elle ira,
Et rien ne vous sera impossible. »

²² Or, pendant qu'ils voyageaient ensemble en Galilée, Jésus leur dit :

« Le Fils de l'homme va être livré en mains d'hommes,
²³ Ils le feront mourir,
Et le troisième jour il ressuscitera. »
Et ils furent fort affligés.

²⁴ Et, quand ils furent venus à Capharnaüm, ceux qui percevaient les didrachmes s'approchèrent de Pierre et dirent : « Votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes ? » ²⁵ Il dit : « Si ». Et comme il entra dans la maison, Jésus le prévint, disant : « Que t'en semble, Simon ? De qui les rois de la terre perçoivent-ils le tribut ou l'impôt ? Est-ce de leurs fils, ou bien des étrangers ? » ²⁶ Et comme il disait : « Des étrangers », Jésus lui dit : « Donc les fils sont exempts. ²⁷ Mais, pour que nous ne les scandalisions pas, va-t-en à la mer jeter l'hameçon, et le premier poisson qui montera, saisis-le, et, lui ouvrant la bouche, tu y trouveras un statère ; prends-le et donne-le pour moi et pour toi. »

XVIII, 1 A cette heure, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant :

« Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » ² Et appelant un enfant, il le mit au milieu d'eux ³ et dit :

« En vérité je vous dis,

Si vous ne changez et ne devenez comme les enfants,
Vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

⁴ Celui donc qui se fera petit comme cet enfant,
Celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux.

⁵ Et qui recevra un enfant de cette sorte, en mon nom,
Me recevra.

⁶ Mais qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi,
Mieux lui vaudrait qu'on suspendit meule d'âne à son cou
Et qu'on le jetât au fond de la mer.

⁷ Malheur au monde à cause des scandales !
Car il est nécessaire qu'arrivent les scandales ;
Mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

⁸ Si ta main ou ton pied te font scandale,
Coupe-les et jette-les loin de toi :
Mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou estropié,
Que d'être, ayant deux mains ou deux pieds,
Jeté dans le feu éternel.

⁹ Et si ton œil te fait scandale,
Arrache-le et jette-le loin de toi :
Mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie,
Que d'être, ayant deux yeux, jeté dans la géhenne du feu.

¹⁰ Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits ;
Car je vous dis que leurs anges dans les cieux,
Voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux.

¹¹ Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf sur les montagnes, pour aller chercher celle qui est égarée ? ¹² Et s'il lui arrive de la trouver, en vérité je vous dis qu'il a plus de joie pour elle que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui n'ont pas été égarées.

¹³ Ainsi la volonté de votre Père qui est aux cieux
N'est-elle pas que périsse un seul de ces petits.

¹⁴ Mais, si ton frère pêche,
Va le réprimander entre toi et lui seul :
S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.

¹⁵ Mais, s'il n'écoute pas,
Prends avec toi encore un ou deux (autres),
Afin que par la bouche de deux ou trois témoins
Soit réglée toute affaire.

MT. XIX, 15.

¹⁷ Mais s'il ne les écoute pas, dis-le à la communauté.
Et s'il n'écoute pas même la communauté,
Qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain.

¹⁸ En vérité je vous dis,
Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel,
Et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel.

¹⁹ De même je vous dis
Que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre
Au sujet de chose quelconque qu'ils demanderont,
Elle leur viendra de mon Père qui est aux cieux.

²⁰ Car, là où sont deux ou trois
Réunis en mon nom,
J'y suis au milieu d'eux. »

²¹ Alors Pierre, s'approchant, lui dit : « Seigneur, combien de fois,
si mon frère m'offense, devrai-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

²² Jésus lui dit :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois,
Mais jusqu'à septante fois sept fois.

²³ C'est pourquoi le royaume des cieux est comparable à un roi qui
voulut entrer en compte avec ses serviteurs. ²⁴ Et quand il se mit à
régler, on lui en amena un qui devait dix mille talents. ²⁵ Mais,
comme il n'avait pas de quoi payer, le maître ordonna qu'on le ven-
dît, ainsi que sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il possédait, et qu'il y
eût paiement. ²⁶ Ce serviteur donc, tombant à ses pieds, le suppliait,
disant : « Patiente avec moi, et je te paierai tout. » ²⁷ Et touché de com-
passion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.
²⁸ Or, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui
devait cent deniers ; et le prenant (à la gorge), il l'étranglait, disant :
« Rends ce que tu dois. » ²⁹ Son compagnon donc, se prosternant, le priait
en disant : « Patiente avec moi, et je te paierai. » ³⁰ Mais il ne voulut
pas, et il s'en alla le mettre en prison jusqu'à paiement de la dette.
³¹ Voyant donc ce qui se passait, ses compagnons furent très affligés,
et ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui était arrivé. ³² Alors,
l'ayant fait venir, son maître lui dit : « Serviteur méchant, je t'ai
remis toute cette dette, parce que tu m'en avais prié ; ³³ ne devais-tu
pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même
j'avais eu pitié de toi ? » ³⁴ Et irrité, son maître le livra aux bour-
reaux, en attendant qu'il payât tout ce qu'il lui devait. — ³⁵ Ainsi mon
Père céleste vous traitera-t-il, si vous ne pardonnez chacun à votre
frère (du fond) de vos cœurs. »

XIX ¹ Et advint : lorsque Jésus eut fini ces discours, il s'éloigna de la Galilée et se rendit au pays de Judée, au-delà du Jourdain. ² Et des foules nombreuses le suivirent, et il les guérit là. ³ Et des pharisiens s'approchèrent de lui, voulant l'éprouver et disant : « Est-il permis de répudier sa femme pour cause quelconque ? » ⁴ Et répondant, il dit :

« N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement,

Les fit homme et femme, ⁵ et qu'il a dit :

GS. I, 27.

« *A raison de cela, l'homme quittera père et mère,*

Il s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair » ? GS. II, 24

Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair.

Done, ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas. »

⁷ Ils lui dirent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de *donner acte de divorce et de répudier* ? » ⁸ Il leur dit : « C'est que Moïse, à cause de votre dureté de cœur, vous a permis de répudier vos femmes ; mais, au commencement, il n'en était pas ainsi ? » Or, je vous dis que qui répudie sa femme, si ce n'est pour infidélité, et en épouse une autre, commet un adultère. » DE. XXIV. 1

¹⁰ Les disciples lui dirent : « Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. » ¹¹ Mais il leur dit :

« Tous ne comprennent pas cette parole,

Mais ceux qui en ont le don.

¹² Car il y a eunuques qui du sein maternel sont nés tels ;

Il y a eunuques qui ont été faits tels par les hommes ;

Et il y a eunuques qui se sont faits tels

Pour le royaume des cieux.

Qui peut comprendre comprenne. »

¹³ Alors lui furent amenés de petits enfants pour qu'il leur imposât les mains et priât sur eux ; et les disciples les gourmandèrent.

¹⁴ Mais Jésus dit :

« Laissez ces petits enfants,

Et ne les empêchez pas de venir à moi ;

Car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume des cieux. »

¹⁵ Et leur ayant imposé les mains, il partit de là.

¹⁶ Et voici que quelqu'un, s'approchant de lui, dit : « Maître, quoi de bon dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? » ¹⁷ Et il lui dit :

« Pourquoi m'interrogues-tu sur le bon ?

Un seul est le bon.

Mais si tu veux entrer dans la vie,
Garde les commandements. »

¹⁸ Il lui dit : « Lesquels ? » Et Jésus dit :

« Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ;
Tu ne déroberas point ; tu ne porteras point faux témoignage ;

¹⁹ Honore père et mère,

Et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

²⁰ Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai observé ; que me manque-t-il encore ? » ²¹ Jésus lui dit :

« Si tu veux être parfait,

Va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres,

Et tu auras trésor aux cieus ;

Puis viens, suis-moi. »

²² Mais le jeune homme, ayant entendu cette parole,

S'en alla triste ; car il était possesseur de grands biens.

²³ Et Jésus dit à ses disciples :

« En vérité je vous dis

Que riche difficilement entrera au royaume des cieus.

²⁴ Et encore je vous dis :

Plus facile est que chameau par chas d'aiguille entre,

Que riche au royaume de Dieu. »

²⁵ Et ayant entendu (cela), les disciples furent très troublés, disant :
« Qui donc peut-être sauvé ? » ²⁶ Mais Jésus, (les) regardant, leur dit :

« Aux hommes cela est impossible,

Mais à Dieu tout est possible. »

²⁷ Alors, prenant la parole, Pierre lui dit : « Quant à nous, nous avons tout quitté pour te suivre ; que nous en reviendra-t-il donc ? »

²⁸ Et Jésus leur dit : « En vérité je vous dis que vous qui m'avez suivi, dans la régénération, lorsque le Fils de l'homme s'assiéra sur son trône de gloire, vous serez assis vous-mêmes sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. ²⁹ Et quiconque aura quitté frères ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou champs, ou maisons, à cause de mon nom, recevra beaucoup plus et héritera vie éternelle.

³⁰ Mais beaucoup de premiers seront derniers,

Et de derniers, premiers. »

xx, ' « Car le royaume des cieus est comparable à un maître de maison qui sortit de grand matin afin d'engager des ouvriers pour sa vigne. ° Or, étant convenu avec les ouvriers d'un denier pour la journée, il les envoya à sa vigne. ° Et sortant vers la troisième heure, il en trouva d'autres qui se tenaient sur la place à ne rien faire, ° et il

leur dit : « Allez, vous aussi, à la vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. » Et ils y allèrent. ⁵ Et sortant de nouveau vers la sixième et vers la neuvième heure, il fit de même. ⁶ Et vers la onzième heure, étant sorti, il en trouva d'autres qui se tenaient (là), et il leur dit : « Pourquoi restez-vous là toute la journée oisifs ? » ⁷ Ils lui dirent : « C'est que personne ne nous a engagés. » Il leur dit : « Allez, vous aussi, à la vigne. » ⁸ Or, le soir arrivé, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers, et donne le salaire en commençant par les derniers (et remontant jusques aux premiers. » ⁹ Etant donc venus, ceux de la onzième heure reçurent chacun un denier. ¹⁰ Et venant (à leur tour), les premiers croyaient qu'ils recevraient davantage; et ils reçurent chacun un denier, eux aussi. ¹¹ Et l'ayant reçu, ils murmuraient contre le maître de maison, ¹² disant : « Ces derniers-ci ont travaillé une heure, et tu les as rendus égaux à nous, qui avons supporté le poids de la journée et la chaleur ! » ¹³ Mais lui, répondant à l'un d'eux, dit : « Camarade, je ne te fais pas tort. N'es-tu pas convenu d'un denier avec moi ? ¹⁴ Prends ce qui te revient et va-t-en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. ¹⁵ Ne m'est-il permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ? Ou bien seras-tu jaloux, parce que je suis bon ? »

¹⁶ Ainsi seront les derniers premiers,

Et les premiers derniers. »

¹⁷ Et sur le point de monter à Jérusalem, Jésus prit à part les Douze, et en chemin il leur dit :

¹⁸ « Voici que nous montons à Jérusalem,

Et le Fils de l'homme sera livré aux grands-prêtres et aux scribes;

Ils le condamneront à mort

¹⁹ Et ils le livreront aux Gentils

Pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ;

Et le troisième jour il ressuscitera. »

²⁰ Alors s'approcha de lui la mère des fils de Zébédée, avec ses deux fils, se prosternant et lui adressant une prière. ²¹ Et il lui dit : « Que veux-tu ? » Elle lui dit : « Ordonne que soient assis mes deux fils que voici, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ton royaume. » ²² Mais, répondant, Jésus dit : « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » ²³ Il leur dit :

« Vous boirez, il est vrai, ma coupe ;

Mais, pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche,

C'est ce qu'il ne m'appartient pas d'accorder,

(Ces places étant) à qui elles sont destinées par mon Père. »

²⁴ Or, ayant entendu (cela), les dix furent indignés contre les deux frères. ²⁵ Mais Jésus les ayant appelés, dit :

« Vous savez que les chefs des nations les tiennent soumises,
Et que les princes ont pouvoir sur elles.

²⁶ Il n'en sera pas ainsi parmi nous ;

²⁷ Mais qui voudra parmi vous devenir grand sera votre serviteur,
Et qui voudra parmi vous être premier sera votre esclave.

²⁸ De même que le Fils de l'homme n'est pas venu afin d'être servi,
Mais afin de servir

Et de donner sa vie en rançon pour plusieurs. »

²⁹ Et comme ils sortaient de Jéricho, une foule nombreuse le suivit. ³⁰ Et voilà que deux aveugles, assis au bord du chemin, ayant appris que Jésus passait, crièrent, disant : « Seigneur, aie pitié de nous, fils de David ». ³¹ Et la foule les reprenait durement pour qu'ils se tussent ; mais ils crièrent plus fort, disant : « Seigneur, aie pitié de nous, fils de David ». ³² Et s'étant arrêté, Jésus les appela et dit : « Que voulez-vous que je vous fasse ? » ³³ Ils lui dirent : « Seigneur, que nos yeux s'ouvrent. » ³⁴ Et pris de compassion, Jésus leur toucha les yeux, et aussitôt ils recouvèrent la vue, et ils le suivirent.

XXI ¹ Et quand ils approchèrent de Jérusalem et furent arrivés à Bethphagé, vers la montagne des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples, ² leur disant : « Allez au village qui est en face de vous, et aussitôt vous trouverez une ânesse attachée, et un ânon avec elle. (Les) ayant détachés, amenez-(les) moi. ³ Et aussitôt on les enverra. » — ⁴ Or ceci advint pour que s'accomplît ce qui a été énoncé par le prophète disant :

⁵ « Dite à la fille de Sion :

« Voici ton roi qui vient à toi,

Doux et monté sur âne,

Et sur ânon, petit de porte-bât. »

⁶ Et les disciples, étant allés faire ce que leur avait commandé Jésus, ⁷ amenèrent l'ânesse et l'ânon ; ils les couvrirent de leurs vêtements, et il s'assit dessus. ⁸ Et les gens en grand nombre étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route ; ⁹ et les foules qui le précédèrent et celles qui le suivaient criaient, disant :

« Hosanna au fils de David !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

« Hosanna dans les hauteurs ! »

¹ LXII, 11.
² II, 13, 9

¹ 5. XVIII, 25-26.

¹⁰ Et quand il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi, disant : « Qui est celui-ci ? » ¹¹ Et les foules disaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

¹² Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple, il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes, ¹³ et il leur dit :

« Il est écrit :

« *Ma maison sera dite maison de prière.* »

Mais vous, vous la faites *caverne de voleurs.* »

Is. I, 7.

Jr. VII, 11.

¹⁴ Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit. ¹⁵ Or les grands-prêtres et les scribes, voyant les miracles qu'il faisait, et les enfants qui criaient dans le temple et disaient : « *Hosanna au fils de David !* » se fâchèrent, ¹⁶ et ils lui dirent : Entends-tu ce que ceux-ci disent ? » Mais Jésus leur dit : « Oui. N'avez-vous jamais lu : « *De la bouche d'enfants et de nourrissons tu as préparé louange ?* » ¹⁷ Et les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie, et il y passa la nuit.

Ps. XIII, 3

¹⁸ Or, le matin, revenant à la ville, il eut faim ; ¹⁹ et voyant un figuier sur le chemin, il vint à cet (arbre), et il n'y trouva rien que des feuilles ; et il lui dit : « Il n'y aura plus de toi fruit à jamais. » Et à l'instant, le figuier devint sec. ²⁰ Et à cette vue, les disciples s'étonnèrent, disant : « Comment à l'instant le figuier est-il devenu sec ? » ²¹ Et répondant, Jésus leur dit :

« En vérité je vous dis.

Si vous avez foi et que vous ne doutiez pas,
Non seulement vous ferez ce (qui vient d'arriver) au figuier,
Mais, si même vous disiez à cette montagne :

« Ote-toi de là et jette-toi dans la mer », cela se ferait.

Et tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi,
Vous l'obtiendrez. »

²² Et quand il fut venu au temple, les grands-prêtres et les anciens du peuple, s'étant approchés de lui pendant qu'il enseignait, dirent : « Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné ce pouvoir ? » ²³ Et répondant, Jésus leur dit : « Je vous demanderai, moi aussi, un mot ; si vous me le dites, moi aussi je vous dirai par quelle autorité je fais cela. ²⁴ Le baptême de Jean, d'où était-il, du ciel ou des hommes ? » Mais ils raisonnaient en eux-mêmes, disant : « Si nous répondons : Du ciel, — il nous dira : « Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? » ²⁵ Mais si nous disons : Des hommes, — nous avons à craindre

la foule ; car tous regardent Jean comme prophète. »²⁷ Et répondant à Jésus, ils dirent : « Nous ne savons. » Lui, à son tour, leur dit : « Moi non plus je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais cela.

²⁸ Que vous en semble ? Un homme avait deux enfants. S'adressant au premier, il dit : « Enfant, va aujourd'hui travailler dans la vigne. »²⁹ Et celui-ci, répondant, dit : « J'y vais, seigneur » ; et il n'y alla point. ³⁰ Et s'adressant au second, (le père) lui dit la même chose ; et celui-là, répondant, dit : « Je ne veux pas » ; mais ensuite, ayant eu regret, il y alla. ³¹ Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils répondirent : « Le dernier. » Jésus leur dit :

« En vérité je vous dis

Que les publicains et les prostituées

Vous précèdent au royaume de Dieu.

³² Car Jean est venu à vous en voie de justice,

Et vous n'avez pas cru en lui ;

Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ;

Et vous, voyant (cela),

N'êtes pas venus à récipiscence en croyant finalement en lui.

³³ Ecoutez une autre parabole. Il était un homme, maître de maison, qui planta une vigne ; il l'entoura d'une clôture, il y creusa un pressoir, et il (y) bâtit une tour ; il la loua à des vigneron, et il s'en alla en pays étranger. ³⁴ Mais, quand approcha la saison des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour recevoir ses fruits. ³⁵ Et s'étant saisis de ses serviteurs, les vigneron battirent celui-ci, tuèrent celui-là, en lapidèrent un autre. ³⁶ Derechef il envoya d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même. ³⁷ Et à la fin, il envoya vers eux son fils, disant : « Ils auront égard à mon fils. » ³⁸ Mais les vigneron, ayant vu le fils, se dirent entre eux : « C'est l'héritier. Allons, tuons-le, et nous aurons son héritage. » ³⁹ Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et ils le tuèrent. ⁴⁰ Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneron-là ? » ⁴¹ Ils lui dirent : « Il fera périr misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui remettront les fruits en leurs saisons. » ⁴² Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :

« La pierre qu'ont rejetée les constructeurs,

C'est celle-là qui est devenue pierre d'angle ;

De par Seigneur elle l'est devenue,

Et elle est admirable à nos yeux » ?

⁴³ C'est pourquoi je vous dis que le royaume des cieus vous sera ôté, et qu'il sera donné à nation qui en produira les fruits. »

⁴⁵ Et les grands prêtres et les pharisiens, ayant entendu ses paraboles, comprirent qu'il parlait d'eux; ⁴⁶ et bien qu'ils eussent envie de s'emparer de lui, ils craignirent les foules, parce qu'elles le regardaient comme prophète.

XXII, ¹ Et prenant la parole, Jésus de nouveau leur adressa des paraboles, disant :

² « Le royaume des cieus est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. ³ Il envoya ses serviteurs appeler au festin nuptial les invités, et ceux-ci ne voulurent pas venir. ⁴ Derechef il envoya d'autres serviteurs, disant : « Dites aux invités : « J'ai préparé mon dîner; mes bœufs et mes animaux gras sont tués, et tout est prêt; venez au festin. » ⁵ Mais eux, n'en tenant compte, s'en allèrent, celui-ci à sa campagne, celui-là à son commerce; ⁶ et les autres, s'étant emparés de ses serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. ⁷ Et le roi en fut irrité; envoyant ses armées, il fit périr ces meurtriers et il brûla leur ville. ⁸ Alors il dit à ses serviteurs : « Le festin est prêt, mais les invités n'étaient pas dignes; ⁹ allez donc dans les carrefours, et, tous ceux que vous trouverez, invitez-les au festin. » ¹⁰ Et étant allés par les rues, ces serviteurs rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, tant mauvais que bons; et la salle du festin se remplit de convives. ¹¹ Or le roi, étant entré pour voir les convives, aperçut là un homme qui ne portait pas vêtement de noces, ¹² et il lui dit : « Camarade, comment es-tu entré ici sans avoir vêtement de noces ? » Et (l'homme) se tut. ¹³ Alors le roi dit aux servants : « Lui ayant lié pieds et mains, jetez-le dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et le grincement des dents. ¹⁴ Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

¹⁵ Alors les pharisiens, s'en étant allés, tinrent conseil entre eux touchant le moyen de le surprendre en paroles. ¹⁶ Et ils lui envoyèrent leurs disciples avec les hérédiens, disant : « Maître, nous savons que tu es sincère, que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, et que tu ne tiens compte de qui que ce soit; car tu ne fais pas acception de personnes. ¹⁷ Dis-nous donc ce qui t'en semble : est-il permis de payer tribut à César ou non ? » ¹⁸ Mais Jésus, connaissant leur malice, dit : « Pourquoi m'éprouvez-vous, hypocrites ? ¹⁹ Montrez-moi la monnaie du tribut. » Or ils lui présentèrent un denier. ²⁰ Et Jésus leur dit : « De qui est cette image, avec l'inscription ? » Ils dirent : « De César. » ²¹ Alors il leur dit :

« Rendez donc ce qui est de César à César,

Et ce qui est de Dieu à Dieu. »

²² Ce qu'ayant entendu, ils furent étonnés, et, le laissant, ils s'en allèrent.

DI. XXV. 5, 6.
GN. XXXVIII. 8

²³ Ce jour-là, s'approchèrent de lui des sadducéens, disant qu'il n'y a pas de résurrection, et ils l'interrogèrent, ²⁴ disant : « Maître, Moïse a dit : *« Si quelqu'un meurt sans enfants, son frère prendra sa femme et suscitera postérité au frère (défunt). »* ²⁵ Or il y avait parmi nous sept frères : le premier, s'étant marié, mourut, et, n'ayant pas d'enfants, il laissa sa femme à son frère ; ²⁶ de même ensuite le second, puis le troisième, jusqu'au septième ; ²⁷ et après (eux) tous mourut la femme. ²⁸ Dans la résurrection, duquel donc des sept sera-t-elle femme ? Car tous l'ont eue. » ²⁹ Et répondant, Jésus leur dit :

« Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les Ecritures. Ni la puissance de Dieu,

³⁰ Car, dans la résurrection, l'on n'est ni époux ni épouse, Mais l'on est comme anges dans le ciel.

³¹ Et quant à la résurrection des morts, N'avez-vous pas lu ce qui vous a été énoncé par Dieu, disant :

EX. III. 6.

³² *« Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob »* ? Il n'est pas Dieu de morts mais de vivants. »

³³ Et entendant cela, les foules étaient frappées de son enseignement.

DI. VI. 15.

³⁴ Or les pharisiens, apprenant qu'il avait fait taire les sadducéens, se rassemblèrent en même lieu ; ³⁵ et l'un d'eux, docteur de la Loi, (lui) demanda, pour l'éprouver : « ³⁶ Maître, quel commandement est (le plus) grand dans la Loi ? » ³⁷ Et il lui dit : « *Tu aimeras Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* »

LV. XIX. 18.

³⁸ C'est le (plus) grand et le premier commandement. ³⁹ Un second lui est semblable : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » ⁴⁰ En ces deux commandements tient toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »

⁴¹ Et les pharisiens étant réunis, Jésus les interrogea, ⁴² disant : « Que vous semble du Christ ? De qui est-il fils ? » Ils lui dirent : « De David. » ⁴³ Il leur dit :

PS. CX. 1.

« Comment donc David, en esprit, L'appelle-t-il Seigneur, disant :

⁴⁴ *A dit Seigneur à mon Seigneur :
Assieds-toi à ma droite,
Jusqu'à ce que je mette tes ennemis
Par-dessous tes pieds. »*

⁴⁵ Si donc David l'appelle Seigneur, Comment est-il son fils ? »

⁴⁶ Et nul ne pouvait lui répondre mot ; et personne, depuis ce jour-là, n'osa plus l'interroger.

XXIII, 1 Alors Jésus parla à la foule et à ses disciples, ¹ disant :

² « Sur la chaire de Moïse

Se sont assis les scribes et les pharisiens.

³ Donc, tout ce qu'ils vous disent, faites-le et observez-le,

Mais en conformité de leurs œuvres n'agissez pas ;

Car ils disent et ils ne font pas.

⁴ Et ils lient lourdes charges

Et les mettent sur les épaules des hommes,

Mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.

⁵ Et toutes leurs actions, ils (les) font pour être vus des hommes.

Car ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs houppes ;

⁶ Ils recherchent le premier rang dans les repas,

Et les premiers sièges dans les synagogues,

⁷ Les salutations sur les places,

Et d'être appelés par les hommes Rabbi.

⁸ Quant à vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ;

Car il n'est pour vous qu'un maître,

Et vous êtes tous frères.

⁹ Et n'appellez votre père (personne) sur la terre ;

Car il n'est pour vous de père que celui du ciel,

¹⁰ Ne vous faites pas non plus appeler docteurs,

Parce que votre docteur est le seul Christ.

¹¹ Et le plus grand d'entre vous sera votre serviteur :

¹² Mais qui s'élèvera lui-même sera abaissé,

Qui s'abaissera lui-même sera élevé.

¹³ Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites,

Parce que vous fermez le royaume des cieux devant les hommes !

Car vous-mêmes n'entrez pas,

Et vous ne laissez pas entrer ceux qui (sans vous) entreraient.

¹⁴ Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites,

Parce que vous parcourez la mer et la terre

Pour faire un prosélyte,

Et, quand il l'est devenu,

Vous faites de lui un fils de géhenne deux fois pire que vous !

¹⁵ Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites :

« Qui jure par le temple, ce n'est rien :

Mais qui jure par l'or du temple est tenu. »

¹⁷ Insensés et aveugles ! Car lequel vaut le mieux,

De l'or, ou du temple qui consacre l'or ?

¹⁶ Et : « Qui jure par l'autel, ce n'est rien :

Et vous les poursuivrez de ville en ville,

³⁵ Afin que vienne sur vous tout le sang innocent

Qui a été répandu sur la terre,

Depuis le sang d'Abel le juste

Jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie,

Que vous avez tué entre le temple et l'autel.

³⁶ En vérité je vous dis, tout cela viendra sur cette génération.

³⁷ Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes

Et lapides ceux qui sont envoyés vers toi,

Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants,

Comme poule rassemble ses poussins sous ses ailes,

Et vous n'avez pas voulu !

³⁸ Votre demeure *ca* vous *rester* [déserte].

³⁹ Car je vous dis :

Vous ne me verrez pas désormais avant que vous ne disiez :

« *Béni celui qui vient au nom du Seigneur !* »

JR. XXII, 5.

PS. LXXVIII, 26.

XXIV, ¹ Et Jésus, étant sorti du temple, s'en allait, et ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les bâtiments du temple. ² Mais lui, répondant, leur dit :

« Ne voyez-vous pas tout cela ?

En vérité je vous dis,

Il ne restera point ici pierre sur pierre qui ne soit détruite. »

³ Or, quand il se fut assis sur la montagne des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui en particulier, disant : « Dis-nous quand cela sera, et quel sera le signe de ton avènement et de la consommation du siècle. » ⁴ Et répondant, Jésus leur dit :

« Voyez à ce que nul ne vous trompe.

⁵ Car plusieurs viendront en mon nom.

Disant : « Je suis le Christ », et séduiront beaucoup de gens.

⁶ Vous entendrez parler guerres et rumeurs de guerres :

Gardez-vous de vous troubler ;

Cela, en effet, doit arriver, mais ce n'est pas encore la fin.

⁷ Car on se soulèvera peuple contre peuple,

Et royaume contre royaume,

Il y aura famines et tremblements de terre en divers lieux ;

⁸ Mais tout cela est le commencement des douleurs.

⁹ Alors on vous livrera au tourment et l'on vous tuera ;

Et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom.

¹⁰ Et alors beaucoup tomberont,

Ils se livreront mutuellement et ils se haïront les uns les autres.

¹¹ Et plusieurs faux prophètes se lèveront

Et séduiront beaucoup de gens ;

¹² Et parce que l'iniquité aura augmenté,

La charité du grand nombre se refroidira.

¹³ Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

¹⁴ Et cet évangile du royaume sera prêché

Dans tout l'univers, en témoignage pour toutes les nations ;

Et alors viendra la fin.

¹⁵ Lors donc que vous verrez *l'abomination de la désolation*,

Qui a été prédite par le prophète Daniel,

Etablie dans le lieu saint,

— Que le lecteur fasse attention, —

¹⁶ Alors, que ceux qui seront en Judée

S'enfuient dans les montagnes ;

¹⁷ Que celui qui sera sur le toit

Ne descende pas prendre ce qui est dans sa maison ;

¹⁸ Et que celui qui sera dans la campagne

Ne retourne pas prendre son manteau.

¹⁹ Mais malheur à celles qui seront enceintes,

Et qui allaiteront en ces jours-là !

²⁰ Priez pour que votre fuite n'arrive pas

En hiver ni en jour de sabbat.

²¹ Car alors sera *tribulation* grande,

Telle qu'il n'y en a pas eu

Depuis le commencement du monde jusqu'à présent,

²² Et qu'il n'en arrivera plus.

Et si ces jours-là n'eussent été abrégés,

Aucun homme n'aurait été sauvé ;

Mais à cause des élus ces jours-là seront abrégés.

²³ Alors, si quelqu'un vous dit : « Voici le Christ ici »,

Ou bien : « là », ne le croyez pas.

²⁴ Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes

Qui feront grands prodiges et miracles,

Au point de séduire, si possible, même les élus.

²⁵ Voilà que je vous l'ai prédit.

²⁶ Si donc on vous dit : « Le voici dans le désert », ne sortez pas ;

« Le voici dans les chambres », ne le croyez pas.

²⁷ Car, de même que l'éclair sort de l'orient

Et brille jusqu'à l'occident,

Ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme.

28 OÙ que soit le cadavre,
Là se rassembleront les vautours.

29 Mais aussitôt après la tribulation de ces jours-là.

Le soleil s'obscurcira,

La lune ne donnera plus sa lumière,

Les étoiles tomberont du ciel,

Les puissances des cieux seront ébranlées.

30 Et alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel ;

Alors toutes les tribus de la terre se lamenteront,

Et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel,

Mais le Père seul.

31 Et il enverra ses anges, à grand (bruit de) trompette,

Rassembler ses élus des quatre vents,

Depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.

32 Or, apprenez du figuier une comparaison :

Lorsque déjà ses rameaux deviennent tendres

Et que les feuilles poussent,

Vous connaissez que proche est l'été ;

33 De même vous, lorsque vous verrez tout cela,

Connaissez que proche il est, aux portes,

34 En vérité je vous dis que cette génération ne passera pas

Que tout cela ne soit arrivé.

35 Le ciel et la terre passeront,

Mais mes paroles ne passeront point.

36 Quant à ce jour et à l'heure, personne ne les connaît,

Pas même les anges des cieux, ni le Fils,

Mais le Père seul.

37 Car, comme les jours de Noë,

Ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme.

38 De même, en effet, que dans les jours d'avant le déluge,

L'on mangeait et l'on buvait, l'on était épouseurs et épousées,

Jusqu'au jour où Noë entra dans l'arche,

39 Et qu'on ne connut pas le déluge avant qu'il arrivât

Et (les) emportât tous,

Ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme.

40 Alors deux (hommes) seront dans la campagne :

L'un sera pris et l'autre laissé ;

41 Deux (femmes) seront à moulin à la meule.

L'une sera prise et l'autre laissée.

42 Veillez donc,

Parce que vous ne savez pas quel jour votre maître viendra.

Is. XIII, 10
XXXIV, 4.

Zch. XII, 10
DS. VII, 12.

Zch. II, 6.

⁴³ Mais comprenez ceci :

Que, si le maître de maison savait
A quelle heure de nuit le voleur doit venir,
Il veillerait et il ne laisserait pas forcer sa maison.

⁴⁴ C'est pourquoi vous aussi soyez prêts,
Parce que, à l'heure que vous ne pensez pas,
Le Fils de l'homme viendra.

⁴⁵ Quel est donc le serviteur fidèle et prudent,
Que le maître a préposé à ses domestiques
Pour leur donner la nourriture en temps (voulu) ?

⁴⁶ Heureux ce serviteur,
Que le maître, à son arrivée, trouvera laisant ainsi !

⁴⁷ En vérité je vous dis
Qu'à tous ses biens il le préposera.

⁴⁸ Mais si, mauvais, ce serviteur dit en son cœur :
« Mon maître tarde »,

⁴⁹ Et qu'il se mette à battre ses compagnons,
A manger et à boire avec les ivrognes,

⁵⁰ Le maître de ce serviteur viendra
Au jour où celui-ci ne s'attend pas,
Et à l'heure qu'il ne connaît pas ;

⁵¹ Il le mettra en pièces et lui fera sa part avec les hypocrites :
Là il y aura les pleurs et le grincement des dents.

xxv, ¹ Alors le royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au devant de l'époux. ² Or, cinq d'entre elles étaient sottes, et cinq étaient sages. ³ Car les sottes, en prenant leurs lampes, n'avaient pas pris d'huile avec elles ; ⁴ mais les sages avaient pris de l'huile dans les burettes avec leurs lampes. ⁵ Et l'époux s'attardant, elles s'assoupirent toutes et dormirent. ⁶ Or, vers minuit, il y eut cri : « Voici l'époux, allez à (sa) rencontre ! » ⁷ Alors toutes ces jeunes filles se levèrent et arrangèrent leurs lampes. ⁸ Et les sottes dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. » ⁹ Mais les sages répondirent en disant : « Il pourrait n'y en avoir pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. » ¹⁰ Or, pendant qu'elles allaient (en) acheter, l'époux vint ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et l'on ferma la porte. ¹¹ Ensuite arrivèrent aussi les autres jeunes filles, disant : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ». ¹² Mais lui, répondant, leur dit : « En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas. » — ¹³ Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

¹⁴ Il en sera, en effet, comme d'un homme qui, s'en allant à l'étranger, fit venir ses serviteurs et leur remit ses biens : ¹⁵ à celui-ci il donna cinq talents, à celui-là deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit. S'en étant aussitôt ¹⁶ allé, celui qui avait reçu les cinq talents, en trafiqua, et il gagna cinq autres (talents) : ¹⁷ de même celui qui (avait reçu) les deux en gagna deux autres ; ¹⁸ mais celui qui en avait reçu un alla faire un trou en terre et y cacha l'argent de son maître. ¹⁹ Or, longtemps après, le maître de ces serviteurs vint régler leur compte : ²⁰ s'étant présenté, celui qui avait reçu les cinq talents apporta cinq autres talents, disant : « Seigneur, tu m'avais remis cinq talents, voici cinq autres talents que j'ai gagnés. » ²¹ Son maître lui dit : « Bien ! serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu, à beaucoup je te préposerai ; entre en la joie de ton maître. » ²² S'étant aussi présenté, celui qui (avait reçu) les deux talents dit : « Seigneur, tu m'avais remis deux talents, voici deux autres talents que j'ai gagnés. » ²³ Son maître lui dit : « Bien ! serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu, à beaucoup je te préposerai ; entre en la joie de ton maître. » ²⁴ S'étant présenté aussi, celui qui avait reçu un talent dit : « Seigneur, je te connaissais pour un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé, et ramassant où tu n'as pas répandu. ²⁵ Par crainte, je suis allé cacher ton talent dans la terre : vois, tu as ce qui est à toi. » ²⁶ Et répondant, son maître lui dit :

« Serviteur méchant et paresseux,

Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé,

Et que je ramasse où je n'ai pas répandu ?

²⁷ Il te fallait donc verser mon argent aux banquiers,

Et, arrivant, j'aurais retiré mon (capital) avec intérêts.

²⁸ Otez-lui donc le talent,

Et donnez-le à celui qui a les dix talents.

²⁹ Car à quiconque possède on donnera, et il sera comblé ;

Mais à qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

³⁰ Et jetez le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures.

Là il y aura les pleurs et le grincement des dents.

³¹ Or, lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire,

Et tous les anges avec lui,

Alors il s'assiéra sur son trône de gloire,

³² Et toutes les nations seront rassemblées devant lui.

Il séparera les uns d'avec les autres,

Comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs,

³³ Et il placera les brebis à sa droite,

Les boucs à sa gauche.

« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :
 « Venez, les bénis de mon Père,
 Possédez le royaume qui vous a été préparé
 Depuis la création du monde.

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ;
 J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ;
 J'ai eu besoin d'asile, et vous m'avez recueilli ;
 (J'ai été) nu, et vous m'avez vêtu ;
 J'ai été malade, et vous m'avez visité ;
 J'ai été en prison, et vous êtes venus près de moi. »

« Alors les justes lui répondront,
 Disant : « Seigneur,
 Quand t'avons-nous vu affamé, et t'avons-nous nourri,
 Ou altéré, et avons-nous apaisé sa soif ?
 Quand t'avons-nous vu sans asile, et t'avons-nous recueilli,
 Ou bien nu, et t'avons-nous vêtu ?
 Quand t'avons-nous vu malade et en prison,
 Et sommes-nous venus près de toi ? »

« Et répondant, le Roi leur dira :

« En vérité je vous dis, toute les fois que vous l'avez fait
 A l'un de mes moindres frères que voici,
 C'est à moi que vous l'avez fait. »

« Alors il dira aussi à ceux qui seront à gauche :
 « Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel,
 (Qui a été préparé pour le diable et ses anges.
 « Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;
 J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
 J'ai eu besoin d'asile, et vous ne m'avez pas recueilli ;
 (J'ai été) nu, et vous ne m'avez pas vêtu ;
 Malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »

« Alors ils répondront, eux aussi, disant :

« Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou soif.
 Ou bien sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison,
 Et avons-nous manqué à t'assister ? »

« Alors il leur répondra, disant :

« En vérité je vous dis,
 Toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits,
 C'est à moi aussi que vous ne l'avez pas fait. »

« Et ceux-ci s'en iront à supplice éternel,
 Mais les justes à vie éternelle. »

XXVI, ¹ Et advint : lorsque Jésus eut fini tous ces discours, il dit à ses disciples :

² Vous savez que dans deux jours la pâque arrive,

Et le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. »

³ Alors les grands-prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent au palais du grand-prêtre, appelé Caïphe, ⁴ et ils tinrent conseil afin de s'emparer de Jésus par ruse et de le faire mourir. Mais ils disaient : « (Que ce ne soit) pas dans la fête, pour qu'il n'y ait point tumulte dans le peuple. »

⁵ Or, Jésus se trouvant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, ⁶ une femme vint à lui, ayant un vase d'albâtre (rempli) d'un parfum très précieux, et le lui versa sur la tête pendant qu'il était à table. ⁸ Et à cette vue, les disciples témoignèrent du mécontentement, disant : « Pourquoi cette perte ? ⁹ Car on aurait pu vendre cela cher et en faire don aux pauvres. » ¹¹ Mais Jésus, (le) remarquant, leur dit :

« Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ?

C'est, en effet, bonne œuvre qu'elle a réalisée envers moi.

¹² Car toujours vous avez les pauvres avec vous,

Mais moi, ce n'est pas pour toujours que vous m'avez.

¹³ En versant ce parfum sur mon corps,

Elle l'a fait pour ma sépulture.

¹⁴ En vérité je vous dis,

Partout où cet évangile sera prêché dans le monde entier,

On racontera aussi en souvenir d'elle ce qu'elle a fait. »

¹⁵ Alors un des douze, le nommé Judas Iscariote, étant venu trouver les grands-prêtres, ¹⁶ dit : « Que voulez-vous me donner pour que je vous le livre ? » Et ils lui payèrent trente pièces d'argent.

¹⁷ Et depuis lors il cherchait occasion de le livrer.

¹⁸ Or le premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : « Où veux-tu que nous te préparions (de quoi) manger la pâque ? » ¹⁹ Et il dit : « Allez à la ville chez un tel, et dites-lui : Le Maître dit : « Mon temps est proche; chez toi je fais la pâque avec mes disciples. » ²⁰ Et les disciples firent comme leur avait ordonné Jésus, et ils préparèrent la pâque.

²¹ Or, le soir venu, il se mit à table avec les douze disciples. ²² Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité je vous dis que l'un de vous me livrera. » ²³ Et très affligés, ils se mirent à lui dire l'un après l'autre : « Est-ce moi, Seigneur ? » Mais lui, répondant, dit :

« Celui qui met avec moi la main dans le plat,

Celui-là me livrera.

²⁴ Quant au Fils de l'homme, il s'en va,
Selon qu'il est écrit de lui ;
Mais malheur à cette homme-là
Par qui le Fils de l'homme est livré !

Mieux vaudrait pour lui-même que ne fût pas né cet homme-là. »

²⁵ Et prenant la parole, Judas, celui qui le livrait, dit : « Est-ce moi, Rabbi ? » Il lui répliqua : « Tu l'as dit. »

²⁶ Or, pendant qu'ils mangeaient, Jésus, ayant pris du pain et dit la bénédiction, (le) rompit et, (le) donnant à ses disciples, dit :

« Prenez, mangez ;

Ceci est mon corps. »

²⁷ Et ayant pris une coupe et rendu grâces, il la leur donna, disant :

« Buvez en tous ;

²⁸ Car ceci est mon sang de l'alliance,

Qui pour plusieurs est répandu, à rémission de péchés,

²⁹ Or je vous dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'à ce jour-là où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

³⁰ Et l'hymne dit, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. ³¹ Alors Jésus leur dit :

« Tous vous tomberez à cause de moi cette nuit.

Car il est écrit : « *Je frapperai le pasteur,*

Et seront dispersées les brebis du troupeau. »

³² Mais, après que je serai ressuscité,

Je vous précéderai en Galilée. »

³³ Et répondant, Pierre lui dit : « Quand même tous tomberaient à cause de toi, moi je ne tomberai jamais ». ³⁴ Jésus lui dit :

« En vérité je te dis :

Cette nuit même, avant que coq ait chanté,

Trois fois tu m'auras renié. »

³⁵ Pierre lui dit : « Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Ainsi dirent aussi tous les disciples.

³⁶ Alors Jésus vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et il dit aux disciples : « Asseyez-vous ici pendant que j'irai là prier. » ³⁷ Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédéc, il se trouva saisi de tristesse et d'angoisse. ³⁸ Alors il leur dit : « *Mon âme est affligée à mort.* Restez ici et veillez avec moi. » ³⁹ Et s'étant avancé un peu, il tomba sur sa face, priant et disant :

Zch. XIII, 7.

Ps XLII, 6.

Jos. IV, 9.

« Mon Père, s'il est possible,
Que cette coupe passe loin de moi.
Néanmoins, (qu'il n'en soit) pas comme je veux,
Mais comme tu veux. »

⁴⁰ Et il vint vers les disciples, les trouva endormis, et il dit à Pierre : « Ainsi vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi ?

⁴¹ « Veillez et priez
Pour que vous n'entriez pas en tentation.
L'esprit est prompt,
Mais la chair est faible. »

⁴² S'en étant allé encore une seconde fois, il pria, disant : « Mon Père, si cette (coupe) ne peut passer sans que je la boive, que se fasse ta volonté. » ⁴³ Et venant, il les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. ⁴⁴ Et les ayant laissés, il s'en alla encore prier une troisième fois, disant encore la même parole. ⁴⁵ Alors il vint vers les disciples et leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous. Voici qu'approche l'heure où le Fils de l'homme sera livré en mains de pécheurs. ⁴⁶ Levez-vous, allons ! Voici tout près celui qui me livre. »

⁴⁷ Et comme il parlait encore, survint Judas, l'un des Douze, et avec lui une foule nombreuse avec épées et bâtons, (envoyée) par les grands-prêtres et les anciens du peuple. ⁴⁸ Or celui qui le livrait leur avait donné signe, disant : « Celui que je baisera, c'est lui ; saisissez-le. » ⁴⁹ Et aussitôt s'approchant de Jésus, il dit : « Salut, Rabbi », et il le baisa. ⁵⁰ Mais Jésus lui dit : « Camarade, pourquoi es-tu ici ? » S'étant alors approchés, ils mirent les mains sur Jésus et se saisirent de lui, ⁵¹ Et voici qu'un de ceux qui était avec Jésus, étendant la main, tira son épée, et, frappant le serviteur du grand-prêtre, lui coupa l'oreille. ⁵² Alors Jésus lui dit :

« Remets ton épée à sa place ;

Car tous ceux qui auront pris épée périront par épée.

⁵³ Ou penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père
Et qu'il ne me procure à l'instant plus de douze légions d'anges ?

⁵⁴ Comment donc s'accompliraient les Ecritures
Selon lesquelles il en doit ainsi arriver ? »

⁵⁵ A ce moment-là, Jésus dit aux foules :

« Comme pour brigand, vous êtes venus
Avec épées et bâtons vous emparer de moi.
Tous les jours, dans le temple, j'étais assis, enseignant,
Et vous ne m'avez pas arrêté.

⁵⁶ Mais tout cela est arrivé

Pour que s'accomplissent les Écritures des prophètes.⁵⁷
Alors tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.

⁵⁷ Or ceux qui s'étaient saisis de Jésus l'amènèrent chez Caïphe le grand-prêtre, où les scribes et les anciens étaient assemblés.⁵⁸ Et Pierre le suivit de loin jusqu'au palais du grand-prêtre, et, ayant pénétré à l'intérieur, il s'assit avec les valets, pour voir la fin.⁵⁹ Cependant les grands-prêtres et tout le sanhédrin cherchaient faux témoignage contre Jésus, afin de le mettre à mort,⁶⁰ et ils n'en trouvaient pas, quoique se fussent présentés plusieurs faux témoins. Mais enfin s'en présentèrent deux⁶¹ qui disaient : « Celui-ci a dit :

« Je puis détruire le temple de Dieu,

Et en trois jours le rebâtir. »

⁶² Et s'étant levé, le grand-prêtre lui dit : « Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent contre toi ? »⁶³ Mais Jésus se taisait. Et le grand-prêtre lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. »⁶⁴ Jésus lui dit :

« Tu l'as dit. De plus je vous dis :

Désormais vous verrez le *Fils de l'homme*

Assis à la droite de la Puissance,

Et venant sur les nuées du ciel. »

⁶⁵ Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements, disant : « Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Maintenant vous avez entendu le blasphème :⁶⁶ que vous en semble ? » Et eux, répondant, dirent : « Il a mérité la mort. »⁶⁷ Alors ils lui crachèrent au visage et le frappèrent à coups de poings ; et d'autres lui donnèrent des soufflets,⁶⁸ disant : « Prophétise-nous, Christ, quel est celui qui t'a frappé. »

⁶⁹ Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, disant : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. »⁷⁰ Mais il nia devant tous, disant : « Je ne sais ce que tu dis. »⁷¹ Et comme il sortait vers le porche, une autre le vit et dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus le Nazoréen. »⁷² Et de nouveau il nia avec serment : « Je ne connais pas cet homme. »⁷³ Et peu après, s'étant approchés, ceux qui étaient là dirent à Pierre : « Certainement, toi aussi, tu en es ; aussi bien ton langage te fait il connaître. »⁷⁴ Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. » Et aussitôt le coq chanta.⁷⁵ Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite :

« Avant que coq ait chanté,

Trois fois tu m'auras renié. »

Ps. cx, 1.

Dn. vii, 13.

Et s'en allant dehors, il pleura amèrement.

XXVII ¹ Or, le matin venu, les grands-prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus afin de le faire mourir. ² Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le remirent au gouverneur Pilate.

³ Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, vint, touché de repentir, rapporter les trente pièces d'argent aux grands-prêtres et aux anciens, ⁴ disant : « J'ai péché en livrant un sang innocent. » Mais ils dirent : « Que nous importe ? A toi d'y voir. » ⁵ Et ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre. ⁶ Et les grands-prêtres, ayant pris l'argent, dirent : « Il n'est pas permis de le mettre au trésor, parce que c'est prix de sang ». ⁷ Mais, ayant tenu conseil, ils en achetèrent le champ du potier, comme lieu de sépulture pour les étrangers. ⁸ C'est pourquoi ce champ-là s'est appelé « champ du sang » jusqu'aujourd'hui. ⁹ Alors s'accomplit ce qui avait été énoncé par le prophète Jérémie disant :

« Et ils ont pris les trente pièces d'argent,

Le prix de celui qui a été mis à prix,

Selon l'estimation des fils d'Israël,

ZCH. XI, 12-13.

⁹ Et ils les ont données pour le champ du potier,

Selon que me l'a prescrit le Seigneur. »

JR. XXXII, 9.

¹⁰ Cependant Jésus comparut devant le gouverneur ; et le gouverneur l'interrogea, disant : « Tu es le roi des Juifs ? » Et Jésus dit : « Tu le dis. » ¹¹ Et comme il était accusé par les grands-prêtres et les anciens, il ne répondit rien. ¹² Alors Pilate lui dit : « N'entends-tu pas quels témoignages on porte contre toi ? » ¹³ Et il ne lui répondit mot sur rien, en sorte que le gouverneur était très étonné.

¹⁴ Mais, à la fête, le gouverneur avait accoutumé d'accorder à la foule la liberté du prisonnier qu'ils voulaient. ¹⁵ Or ils avaient alors un prisonnier fameux, appelé Barabbas. ¹⁶ Lors donc qu'ils furent assemblés, Pilate leur dit : « Lequel voulez-vous que je vous mette en liberté, Barabbas, ou Jésus dit Christ ? » ¹⁷ Car il savait qu'on le lui avait livré par jalousie. — ¹⁸ Cependant, comme il était assis à son tribunal, sa femme lui envoya dire : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe à cause de lui. » — ¹⁹ Mais les grands-prêtres et les anciens persuadèrent aux foules de demander Barabbas et de faire périr Jésus. ²⁰ Prenant la parole, le gouverneur leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous mette en liberté ? » Et ils dirent : « Barabbas ». ²¹ Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus dit Christ ? » Ils dirent tous : « Qu'il soit crucifié ! » ²² Et il dit : « Quel mal a-t-il donc fait ? »

Mais ils criaient plus fort, disant : « Qu'il soit crucifié ! »²⁴ Et Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau (et) se lava les mains devant la foule, disant : « Je ne suis pas responsable de ce sang ; à vous d'y voir. »²⁵ Et répondant, tout le peuple dit : « Son sang soit sur nous et sur nos enfants ! »²⁶ Alors il leur mit en liberté Barabbas, et, ayant fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il fût crucifié.

²⁷ Alors les soldats du gouverneur, ayant emmené Jésus au prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte ;²⁸ et l'ayant déshabillé, ils lui mirent un manteau rouge ;²⁹ puis, ayant tressé une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête, et un roseau dans sa main droite ; et s'agenouillant devant lui, ils se jouaient de lui, disant : « Salut, roi des Juifs. »³⁰ Et crachant sur lui, ils prenaient le roseau et ils (lui) frappaient la tête.³¹ Et quand ils se furent (ainsi) joués de lui, ils le dépouillèrent du manteau, le revêtirent de ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier.

³² Or, en sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène appelé Simon ; ce fut lui qu'ils requièrent pour porter sa croix.³³ Et arrivés au lieu dit Golgotha, — ce qui veut dire « lieu de Crâne », —³⁴ ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; et (en) ayant goûté, il ne voulut pas boire.³⁵ Et l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort ;³⁶ et s'étant assis, ils le gardaient là.³⁷ Et ils mirent au-dessus de sa tête en écriteau ce dont on l'accusait : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »³⁸ Alors on crucifia avec lui deux brigands, l'un à droite et l'autre à gauche.³⁹ Et les passants l'insultaient, *branlant la tête*⁴⁰ et disant : « Toi qui voulais détruire le temple en trois jours et le rebâtir, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix. »⁴¹ De même les grands-prêtres, raillant avec les scribes et les anciens, disaient : «⁴² Il en a sauvé d'autres, il ne peut se sauver lui-même. Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. »⁴³ *Il s'est confié en Dieu : que (Dieu) le délivre maintenant, s'il l'aime.* Car il a dit : « Je suis Fils de Dieu. »⁴⁴ Et en même (terme) les brigands aussi, qui étaient crucifiés avec lui, l'insultaient.

⁴⁵ Or, depuis la sixième heure, il y eut ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.⁴⁶ Et vers la neuvième heure Jésus cria à haute voix, disant : « *Eli, Eli, lama sabaktani* », c'est-à-dire : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »⁴⁷ Et quelques uns des assistants, ayant entendu, dirent : « C'est Elie qu'il appelle. »⁴⁸ Et aussitôt l'un d'eux, ayant couru prendre une éponge, la remplit de

LXIX, 22

4. XXII, 19.

1. XXII, 8.

4. XXII, 12.

4. XXII, 2.

cinaigre, la mit au bout d'un roseau, et lui offrit à boire. ⁴⁹ Mais les autres disaient : « Laisse; voyons si Elie viendra le délivrer. » ⁵⁰ Mais Jésus, ayant de nouveau poussé un grand cri, rendit l'esprit.

⁵¹ Et voilà que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'au bas; la terre trembla, les pierres se fendirent; ⁵² les tombeaux s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints défunts ressuscitèrent; ⁵³ et, sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs.

⁵⁴ Quant au centurion et à ceux qui avec lui gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et ce qui se passait, ils furent très effrayés (et) dirent : « Celui-là était vraiment Fils de Dieu. »

⁵⁵ Or il y avait là plusieurs femmes, regardant de loin, qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir : ⁵⁶ parmi elles étaient Marie la Magdalène, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. ⁵⁷ Et le soir étant arrivé, vint un homme riche, d'Arimathie, nommé Joseph, qui était, lui aussi, disciple de Jésus : ⁵⁸ étant allé trouver Pilate, il lui demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remit. ⁵⁹ Et Joseph, ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul pur, ⁶⁰ et il le déposa dans son sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc; et après avoir roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il s'en alla. ⁶¹ Or il y avait là Marie la Magdalène et l'autre Marie, assises en face du tombeau.

⁶² Mais le lendemain, qui était après la préparation, les grands-prêtres et les pharisiens s'assemblèrent auprès de Pilate, ⁶³ disant : « Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, étant encore en vie : « Après trois jours je ressusciterai. » ⁶⁴ Ordonne donc que le tombeau soit bien gardé jusqu'au troisième jour, de peur que les disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : « Il est ressuscité des morts. » Et la dernière imposture serait pire que la première. » ⁶⁵ Pilate leur dit : « Ayez une garde; allez, gardez comme vous l'entendez. » ⁶⁶ Et ils allèrent s'assurer du tombeau, scellant la pierre, avec la garde.

xxviii ¹ Or, le soir du sabbat, au lever du premier jour de la semaine, Marie la Magdalène et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. ² Et voilà qu'advint grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur, descendant du ciel et s'approchant, détourna la pierre et s'assit dessus. ³ Et son aspect était comme éclair, son vêtement blanc comme neige. ⁴ Et de l'effroi qu'ils en eurent, les gardiens tremblèrent et devinrent comme morts. ⁵ Et prenant la parole, l'ange dit aux femmes : « Ne craignez pas, vous; car je sais que vous cherchez

Jésus le crucifié. ⁶ Il n'est point ici ; car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il était couché. ⁷ Et vite allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité des morts, et il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. » Voici que je vous l'ai dit. ⁸ Et s'éloignant promptement du sépulcre avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

⁹ Et voilà que Jésus vint à leur rencontre, disant : « Salut. » Et s'approchant, elles saisirent ses pieds et l'adorèrent. ¹⁰ Alors Jésus leur dit : « N'ayez crainte. Allez avertir mes frères qu'ils partent pour la Galilée ; et là ils me verront. »

¹¹ Or, pendant qu'elles s'en allaient, quelques-uns des gardes vinrent à la ville raconter aux grands-prêtres tout ce qui était arrivé. ¹² Et s'étant assemblés avec les anciens et ayant tenu conseil, ils donnèrent une bonne somme d'argent aux soldats, ¹³ disant : « Dites : « Les disciples sont venus la nuit le dérober pendant que nous dormions. » ¹⁴ Et si la chose arrive aux oreilles du gouverneur, nous l'apaiserons et nous ferons en sorte que vous n'ayez pas d'ennuis. » ¹⁵ Eux donc, ayant pris l'argent, firent selon la leçon reçue. Ainsi ce bruit a eu cours parmi les Juifs jusqu'aujourd'hui.

¹⁶ Cependant les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne que Jésus leur avait indiquée ; ¹⁷ et l'ayant vu, ils se prosternèrent ; mais il y en eut qui doutèrent. ¹⁸ Et s'étant approché, Jésus leur parla, disant :

« Toute puissance m'a été donnée en ciel et sur terre.

Allez donc instruire toutes les nations,

¹⁹ [Les baptisant, au nom du Père, du Fils et du saint Esprit,]

²⁰ Leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.

Et moi, je suis avec vous tous les jours

Jusqu'à la fin du monde. »

L'EVANGILE SELON LUC

NOTICE

Les deux livres à Théophile, troisième évangile et Actes des apôtres, sont attribués à Luc, disciple de Paul, qui est mentionné comme tel dans les épîtres (CL. IV, 14; PHM. 24; cf. II TM. IV, 11). Beaucoup de critiques répudient cette attribution, la jugeant simplement fondée sur ce que certaines notes de Luc seraient entrées dans la rédaction des Actes : du reste, l'auteur aurait exploité, tant pour les Actes que pour l'évangile, des sources nombreuses; pour l'évangile il aurait utilisé Marc, le recueil de sentences qui a été incorporé dans Matthieu, et une ou plusieurs sources particulières auxquelles seraient dues tous les éléments du livre qui ne se retrouvent pas dans Marc et dans Matthieu : pour les Actes il aurait eu à sa disposition, outre les notes de Luc, divers documents concernant les premières années du christianisme. Cette conception un peu idéalique du travail rédactionnel pourrait bien n'être pas tout à fait conforme à la réalité. Les deux livres à Théophile, à la différence des trois autres évangiles canoniques, sont pourvus de prologues qui disent les intentions et la méthode de l'auteur : mais le second de ces prologues a été visiblement altéré et surchargé dans une rédaction subséquente; il en reste assez néanmoins pour qu'on y lise très clairement (Act. I, 1-2) que l'objet de l'évangile était le ministère de Jésus, actions et enseignement, jusqu'au terme de sa carrière terrestre : ainsi les récits de la naissance (Lc. 1-11) n'y auraient pas été compris : c'est aussi bien ce que dit le prologue de l'évangile (I, 2-3), où il n'est parlé que des enseignements et des faits publics, attestés par le témoignage de ceux qui, après avoir été les disciples de Jésus, devinrent les missionnaires de la foi chrétienne. Comme, d'autre part, évangile et Actes sont écrits dans le même esprit, dans le même style. — un style correct, coulant et facile, avec une certaine recherche d'harmonie, même de rythme assez régulier, surtout dans les morceaux poétiques et dans les discours, — on serait invité à penser que les deux livres à Théophile pourraient bien être de Luc, mais qu'ils auraient été remaniés à fond par le même rédacteur, auxquels seraient dus et la plupart des éléments mythico-légendaires que contiennent les deux écrits, et le caractère de compilation qui maintenant leur appartient.

Aucun plan n'est marqué dans l'évangile : après les récits de la naissance, on peut distinguer dans le corps du livre une première section (III-IX, 50), relative au ministère galiléen, dont Marc a fourni le cadre et la plupart des matériaux ; une deuxième section (IX, 51-XIX, 27), concernant le voyage de Galilée en Judée, où le rédacteur a logé presque tout ce qu'il avait emprunté à d'autres sources que Marc ; une troisième section (XIX-28-XXI), fondée toute entière sur le second évangile, et concernant le ministère hiérosolymitain ; enfin les récits de la passion et de la résurrection (XXII-XXIV), dont une partie notable semble due au rédacteur.

I. Après la petite préface à Théophile (I, 1-4), la rédaction évangélique introduit ses récits de la naissance, qui n'ont pas plus de consistance que ceux de Matthieu, mais sont d'un merveilleux plus sobre, d'un ton plus doux, et qui affectent plus de précision dans les détails. De même que la légende évangélique avait déjà trouvé bon l'associer Jean à Jésus comme précurseur et introducteur de son ministère, cette légende complémentaire établit un rapport analogue entre la naissance du Baptiste et celle du Christ, l'une annonçant pour ainsi dire et recommandant l'autre : elle imite les histoires de naissance miraculeuse dans l'Ancien Testament, et elle tend à montrer comment Jésus, après son précurseur, est arrivé au monde, non seulement dans les conditions marquées par les prophètes, mais encore dans le plus authentique et le plus fidèle des milieux juifs. On est tenté de supposer que la légende chrétienne s'est approprié une légende de Jean, conçue d'abord indépendamment de celle du Christ, qui en paraît imitée, et qui y est comme intercalée ou surajoutée.

Premier tableau (I, 5-25) : annunciation de Jean, qui viendra faire ce qu'a écrit d'Elie le prophète Malachie (III, 1, 23-24) : mise en scène imitée des naissances d'Isaac, Samson, Samuel, dans l'Ancien Testament.

Deuxième tableau, coordonné au premier, l'annunciation de Jésus et la visite de Marie à Elisabeth (I, 26-56) : Marie est à Nazareth, cousine d'Elisabeth, — la première rédaction chrétienne de la légende l'ayant rattachée sans doute à la race d'Aaron, — fiancée à Joseph, qui est de la race de David ; l'échange de propos entre la vierge et l'ange touchant la conception miraculeuse (I, 34-35) a été ajouté dans la dernière rédaction chrétienne ; le cas d'Elisabeth avait été d'abord présenté en miracle garant de la qualité messianique qui appartiendrait à l'enfant à naître du prochain mariage de Marie avec Joseph, et l'auteur (I, 31-33) trouvait accomplies par là les prophéties relatives à la naissance du Messie (y compris Is. VII, 14). Ainsi s'expliquait la visite de Marie, devenue enceinte, à Elisabeth. Le récit de la visitation montre Elisabeth à l'égard de Marie dans le rôle de Jean à l'égard de Jésus ; le cantique (*Magnificat* : I, 46-55), imité du cantique d'Anne, mère de Samuel (I Sm. II, 1-10), a été ajouté dans la dernière rédaction, et il était attribué à Elisabeth, faisant pendant au cantique de Zacharie dans le tableau suivant.

Troisième tableau, la naissance de Jean-Baptiste (I, 57-80), en étroite correspondance avec le récit de son annunciation : le cantique de Zacharie

rie (*Benedictus*; 1, 67-79), tout en imitation de psaumes, y a été pareillement surajouté (les cantiques, bien rythmés, n'avaient pas été, semble-t-il, composés en vue de la rédaction évangélique, à laquelle ils ont été incorporés après coup; le premier y a été adapté par l'addition de 1, 48, le seul trait qui se rapporte à la situation d'Elisabeth, et le second par l'addition de 1, 76-77, seul passage qui s'applique à Jean, en coupant le rapport logique de 1, 78-79 à 1, 68-75).

Quatrième tableau, la naissance de Jésus à Bethléem et sa présentation au temple (11, 1-40) : afin d'expliquer comment, sa famille habitant Nazareth, Jésus était né à Bethléem, comme était censé l'avoir prophétisé Michée (v, 1), le rédacteur a imaginé que le recensement de Quirinius, dont parle Josephé (*Ant.* xvii, 13,5; xviii, 1, 1; 2, 2; xx, 5,2; *Bell. jud.* ii, 8, 1), avait dû amener Joseph et Marie à Bethléem, d'où l'ancêtre David était originaire; or, non seulement on ne voit pas bien comment Joseph, impossible à Nazareth, aurait dû se faire enregistrer à Bethléem, que son prétendu ancêtre avait quitté depuis environ mille ans, mais on ne comprend pas mieux comment Jésus, conçu comme Jean, sous le règne d'Hérode le Grand, qui est mort en l'an 4 avant notre ère, aurait pu naître au temps d'un recensement qui eut lieu quand la Judée passa sous l'administration directe de l'autorité romaine, après la déposition d'Archélaüs en l'an 6 de notre ère; le rédacteur des Actes étant coutumier de telles bévues, celle-ci doit lui être imputable, et il n'y a pas lieu de la prendre au tragique; encore moins devrait-on la prendre au sérieux. La mise en scène de la naissance est en rapport avec le souvenir de David, l'ancêtre berger (cf. Ps. lxxviii, 70-71; noter que l'intervention collective des anges et leur *Gloria in excelsis*, 11, 13-14, se présentent aussi comme une surcharge rédactionnelle). Selon la Loi, Jésus est circoncis le huitième jour (11, 21); Marie se présente pour le sacrifice légal de purification, que le narrateur paraît confondre avec le rachat du premier-né, également prescrit par la Loi (11, 22-24); un vieux saint et une sainte vieille saluent de leurs voix prophétiques l'enfant Christ (11, 25-38; et le cantique de Siméon se présente encore comme une enclave rédactionnelle, 11, 26-32; 11, 33 étant la conclusion primitive du récit, placée d'abord après 11, 38; noter la simplicité avec laquelle l'auteur du premier récit disait : « son père et sa mère »). La Loi étant satisfaite, la sainte famille retourne à Nazareth, et l'enfant grandit, la grâce de Dieu étant sur lui (11, 39-40).

L'anecdote de Jésus à douze ans (11, 41-52) est pour combler une lacune entre les récits de la naissance et ceux du ministère galiléen : Jésus s'y comporte en Fils de Dieu, au grand étonnement de ses père et mère; ce thème de l'enfant prodige aura donc été introduit dans la légende du Christ avant que s'y adjoignît l'idée de la conception virginale.

II. On voudrait être assuré que la date par laquelle commencent les récits du ministère galiléen représente une donnée traditionnelle et que l'apparition historique de Jésus se place « en la quinzième année du gouvernement de Tibère ». L'accumulation des synchronismes (11, 1-2), qui

semblent avoir été empruntés à Josèphe, est imputable au rédacteur. Si la date a une valeur, elle concernait dans Luc le ministère du Christ, ainsi que l'a compris Marcion (qui la rattachait à iv, 31, et lisait : « L'an quinzième de Tibère César, au temps de Pilate, Jésus descendit à Capharnaüm », etc.). L'année indiquée correspond à 28-29 de notre ère, et il en résulterait que Jésus est mort au printemps de l'an 29; s'il est né avant la mort d'Hérode, il aurait eu au moins trente-deux ans quand il se mit à prêcher; s'il était né à l'époque du recensement, il n'aurait guère vécu que vingt-deux ans. Le synchronisme est exact pour l'administration de Pilate (26-36), pour Hérode Antipas (déposé en 33), pour Philippe (mort en 34); Lysanias pourrait être une erreur; Annas en est une certainement, car il n'y avait pas deux grands-prêtres en exercice; Annas détint le pontificat de l'an 6 à l'an 15, et Joseph dit Caïapha (Caïphe) l'occupa de l'an 18 à l'an 36; le synchronisme n'est donc valable que pour lui.

Les récits concernant Jean, le baptême de Jésus, la tentation au désert (iii, 2-22; iv, 1-13) sont, comme ceux de Matthieu (iii-iv, 11), construits d'après Marc et le recueil de sentences. Dans la notice de Jean (iii, 2-6), la citation d'Isaïe (xl, 3-5) a été prolongée; l'enseignement du Baptiste, adressé à « la foule » (iii, 7-9; Mt. iii, 7-10), est suivi de conseils particuliers, qui sont donnés, sur leur demande, au commun des auditeurs, aux publicains, aux soldats (iii, 10-14), amplification rédactionnelle et supplément facile aux instructions évangéliques. Rédactionnel aussi, mais dans l'esprit de la tradition évangélique, est l'encadrement (iii, 18) donné à la déclaration de Jean touchant sa mission de précurseur et la distinction des deux baptêmes (iii, 16-17; Mc. i, 7-8; Mt. iii, 11-12). De même la notice relative à l'arrestation de Jean (iii, 19-20), anticipée parce que le rédacteur n'a pas l'intention de reproduire plus loin le long récit de Marc (vi, 17-20). Le récit du baptême (iii, 20-22) est plutôt abrégé de Marc (i, 9-11), mais tourné de façon à relever les circonstances miraculeuses du fait et surtout à le présenter en prototype des cérémonies baptismales dans les communautés chrétiennes. Ace récit est annexée artificiellement une généalogie du Christ que supporte une indication relative à l'âge qu'a fait Jésus, — environ trente ans, — en ce commencement de son ministère (iii, 23-38). Comme celle de Matthieu, cette généalogie a été construite pour établir l'origine davidique de Jésus en tant que fils de Joseph (l'addition gauche: « à ce qu'on croyait », entre: « étant fils », et: « de Joseph », le montre suffisamment); mais la série des ancêtres entre Zorobabel et Joseph, et entre David et Salathiel n'est pas la même que dans Matthieu (i, 6-16). La divergence est sans portée, si l'on veut bien admettre que les deux généalogies sont également fictives. Il est possible que l'auteur de la généalogie, en dressant sa liste et en remontant jusqu'à « Adam, qui fut de Dieu », n'ait pas eu d'autre souci que celui d'être complet; mais l'évangéliste y a dû rattacher l'idée du sauveur et du salut universels. Pour le récit de la tentation (iv, 1-13), il a combiné Marc (i, 12-13) avec le récit de la triple épreuve qui a été mis à contribution par Matthieu (iv, 1-11); l'ordre des deux dernières tentations a été

interverti, parce que le rédacteur aura trouvé avantage, la première tentation ayant eu lieu au désert, à localiser dans les airs la tentation des royaumes, entre le désert et Jérusalem, afin de pouvoir, après la troisième, ramener Jésus de Jérusalem en Galilée.

Pour l'entrée de Jésus en son ministère il a voulu une scène à effet, comme est, au commencement des Actes (ii), celle de la pentecôte. Il a donc amplifié (iv, 14-15) la notice de Marc (i, 14) sur le retour en Galilée laissant tomber comme insignifiant le sommaire de l'enseignement attribué à Jésus; puis, après avoir signalé en bloc une tournée de prédication à grand succès dans les synagogues, il amène Jésus à Nazareth et construit sur l'anecdote empruntée à Marc (vi, 1-6) un large tableau, symbolique de la réprobation des Juifs incrédules au profit des Gentils (iv, 16-30). La mise en scène ressemble beaucoup à celle du discours de Paul à Antioche de Pisidie (Act. xiii, 14-16). Le bref récit de Marc s'enrichit d'une citation d'Isaïe (lx, 1-2; lviii, 6), programme messianique (parallèle à celui de vii, 22; Mt. xi, 5) qui est censé fournir le thème de la prédication (iv, 18-20); d'un proverbe nouveau: « Médecin, guéris-toi », dont il est fait application plus ou moins naturelle au cas de Jésus, qui n'a pas fait à Nazareth les miracles (cf. Mc. vi, 5) qu'il a faits à Carphanaüm (vi, 23); puis d'un commentaire rattaché à la sentence principale: « Nul prophète n'est agréé en son pays », pour lui faire signifier, en l'illustrant par les cas d'Élie chez la veuve de Sarepta, et du Syrien Naaman, guéri par Elisée, l'accession des Gentils au salut (iii, 25-27); enfin de l'évasion miraculeuse (iv, 28-30), figure du triomphe du Christ sur ses meurtriers, du triomphe du christianisme sur ses persécuteurs. Pour reprendre le fil de Marc, le rédacteur ramène Jésus vers le lac de Tibériade, mais il pense devoir l'arrêter à Capharnaüm, ce qui a pour effet de renvoyer la vocation des disciples après la prédication dans la synagogue et la guérison du démoniaque (iv, 31-37; Mc. i, 21-28), la guérison de la belle-mère de Simon-Pierre (iv, 38-39; Mc. i, 29-31; Mt. viii, 14-15), les miracles de la soirée (iv, 40-41; Mc. i, 32-34; Mt. viii, 16), le départ clandestin de Jésus et sa prédication dans les bourgs voisins (iv, 42-44; Mc. i, 35-39). La vocation des quatre premiers disciples (v, 1-11), qui retient peu de chose (v, 2, 7, 10-11) du récit de Marc (i, 16-20; Mt. iv, 18-22), emprunte sa mise en scène au discours des paraboles (Mc. iv, 1), et, en s'incorporant la pêche miraculeuse (cf. Jn. xxi, 2-13), devient un récit symbolique, du même genre que la prédication à Nazareth. Le rattachement de la pêche miraculeuse au récit de vocation est tout artificiel, et il paraît vraisemblable que ce mythe de l'apostolat chrétien s'est relié d'abord aux apparitions du Christ ressuscité; mais notre évangéliste, qui n'a voulu d'apparitions qu'à Jérusalem, ne pouvait l'utiliser en cette place et il l'aura transposé dans le récit de vocation.

La vocation des quatre disciples étant ainsi racontée, il rejoint Marc avec l'histoire du lépreux (v, 14-16; Mc. i, 40-45; Mt. viii, 1-4); il continue par le paralytique (v, 17-26; Mc. ii, 1-12; Mt. ix, 1-8), la vocation de Lévi et le propos sur la fréquentation des pêcheurs (v, 27-32; Mc. ii, 13-17; Mt.

ix, 9-13), la question du jeûne (v, 33-39 ; Mc. ii, 18-22 ; Mt. ix, 14-17), les anecdotes sabbatiques (vi, 1-11 ; Mc. ii, 23-24, 6 ; Mt. xii, 1-14). Arrivé là, il transpose après le choix des apôtres (vi, 12-15 ; Mc. iii, 13-19 ; cf. Mt. x, 2-4) la scène de prédication et de miracles au bord du lac (Mc. iii, 7-12 ; cf. Mt. iv, 23-v, 1), et il met celle-ci en plaine (vi, 17-19), pour servir d'introduction au discours qui, dans Matthieu, est tenu sur la montagne. Mais, tandis que Matthieu a augmenté de sentences prises ailleurs le discours que lui fournissait la source commune, notre évangéliste, qui y a fait quelques additions, paraît y avoir surtout pratiqué des coupures. Sans doute a-t-il gardé la forme primitive des béatitudes (vi, 20-23 ; cf. Mt. v, 3-12), mais c'est lui, probablement, qui les aura doublées de malédictions (vi, 24-26). On sent un artifice assez maladroit dans sa façon d'y rattacher les instructions concernant l'amour des ennemis (vi, 27-36 ; Mt. v, 39-48 ; vii, 12) : il a dû connaître au moins une partie de ce qu'on lit dans Matthieu touchant la perfectionnement de la Loi par l'évangile, et il n'aura voulu retenir en cette place que le précepte de la charité ; — les antithèses de la source tendaient à prouver que le christianisme est une autre religion que le judaïsme, et l'apologie du rédacteur est, au contraire, fondée sur le principe de leur essentielle identité ; — il a intercalé, dans la leçon sur les jugements et la correction fraternelle (vi, 37-38, 41-42 ; Mt. vii, 1-4 ; Mc. iv, 24), la comparaison de l'aveugle qui conduit un autre aveugle (vi, 39 ; Mt. xv, 14) et celle du maître et du disciple (vi, 40 ; Mt. x, 24-25), que la source paraît avoir présentées dans un autre contexte ; il garde plus exactement que Matthieu la comparaison des arbres et de leurs fruits (vi, 43-45 ; Mt. vii, 15-20 ; xii, 33-35) ; mais il a coupé, pour en donner la majeure partie ailleurs, l'avertissement à ceux qui attendent de leurs relations personnelles avec le Christ une place dans le royaume de Dieu (vi, 46 ; cf. xiii, 26-27 ; Mt. vii, 21-23) ; le discours se termine, comme dans Matthieu, par la comparaison des deux maisons, légèrement retouchée (vi, 47-49 ; Mt. vii, 24-27).

Vient, après le discours, comme elle était probablement dans le recueil de sentences, la guérison du serviteur de l'officier de Capharnaüm (vii, 1-10 ; Mt. viii, 5-13) ; l'intervention des amis du centurion est une addition rédactionnelle, pour accentuer le symbolisme du récit, Jésus se trouvant ainsi n'entrer pas en rapport direct avec le centurion, qui représente les croyants de la gentilité. La résurrection du fils de la veuve (vii, 11-17) est un miracle rédactionnel, inventé là pour justifier ce que Jésus, dans sa réponse aux envoyés du Baptiste, va dire des morts qu'il a ressuscités (vii, 22). Le message de Jean, ainsi que la réponse et les dits concernant le Baptiste (vii, 18-35 ; Mt. xi, 2-19) viennent du recueil de sentences ; entre la question de Jean et la réponse de Jésus, à l'appui de celle-ci, la rédaction (vii, 21) ajoute un flot de miracles que Jésus est censé accomplir dans l'instant même. A la réflexion sur le rapport qui existe entre Jean et l'avènement du royaume (Mt. xi, 12-13), qui est réservée pour un autre contexte (xvi, 16), se substitue la remarque (vii, 29-30), donnée ailleurs par Matthieu

xxi, 31-32), touchant l'attitude des pharisiens et celle des pécheurs à l'égard de Jean (on dirait que la source avait mis en un seul bloc tous les propos relatifs à Jean, y compris Mc. xi, 27-33 : Mr. xxi, 23-27 ; Lc. xx, 1-8). La rédaction de Luc a en propre l'histoire de la pécheresse (vii, 36-50), où est encadrée la parabole des Deux débiteurs (vii, 41-43) ; l'histoire, qui s'inspire du récit de l'onction dans Marc (xiv, 3-9 : peut-être avec quelque influence de l'anecdote concernant la femme adultère, Jn. vii, 53-viii, 11, ou mieux encore d'une histoire de pécheresse qui faisait pendant à Mc. ii, 15-17, sur les rapports de Jésus avec les publicains), est mal adaptée à la parabole (d'où vient l'incohérence de l'application, vii, 47, en rapport avec vii, 44-46, pièce de remplissage, mais où la logique de la comparaison ferait attendre : « Parce qu'ont été pardonnés ses nombreux péchés, elle a grand amour ») ; la parabole a dû exister d'abord indépendamment du récit, et peut-être en dehors de la tradition chrétienne. Une notice concernant les femmes qui suivaient Jésus (viii, 1-3) est insérée ici en prévision du rôle qui leur appartiendra dans la découverte du tombeau vide (xxiv, 10) : telle quelle, la notice appartient à la rédaction, et l'on souhaiterait pouvoir penser que quelques indications de Luc y ont été utilisées.

Une transition artificielle amène le discours des paraboles (viii, 4-18), dont la mise en scène (Mc. iv, 1) a été utilisée antérieurement (v, 1-3). L'on donne, d'après Marc (iv, 2-25 : Mr. xiii, 1-23 ; v, 15), en abrégé un peu et unifiant la composition, le Semeur, la demande d'explication des disciples et la double réponse de Jésus, les sentences qui suivent, mais non les deux dernières paraboles (la Semence, Mc. iv, 26-29, étant omise, et le Sénévé, Mc. iv, 30-32, réservé pour un autre contexte), ni la conclusion du récit (Mc. iv, 33-34), parce qu'on a jugé bon de placer en cet endroit la parole sur les vrais parents (viii, 19-21 ; en laissant tomber Mc. iii, 21, et abrégé Mc. iii, 31-35 ; Mr. xii, 46-50). Par un nouvel artifice de transition, l'on rejoint Marc et l'on raconte d'après lui la traversée du lac et le miracle de la tempête apaisée (viii, 22-26 ; Mc. iv, 35-41 ; Mr. viii, 18, 23-27), la guérison du possédé de Gérasa (viii, 26-39 ; Mc. v, 1-20 ; Mr. viii, 28-34), la guérison de l'hémorroïssée et la résurrection de la fille de Jair (viii, 40-56 ; Mc. v, 21-43 ; Mr. ix, 18-26), la mission des Douze (ix, 1-6 ; Mc. vi, 7-13 ; Mr. x, 1, 7, 9-21), les propos tenus à l'entour d'Hérode (ix, 7-9 ; Mc. vi, 14-16 ; Mr. xiv, 1-2), puis tout aussitôt, en laissant tomber le récit de la mort de Jean (Mc. xi, 17-24), la première multiplication des pains (ix, 10-17 ; Mc. vi, 30-44 ; Mr. xiv, 13-21 ; Jn. vi, 1-13), qui est ici la seule et que suit immédiatement la confession de Pierre. Une longue section de Marc (vi, 45-viii, 26), reproduite en Matthieu (xiv, 22-xvi, 12), manque dans Luc, soit qu'elle ait été ignorée, soit qu'elle ait été omise volontairement, à moins qu'on ne préfère combiner les deux hypothèses : il est probable, en effet, que cette section est secondaire dans Marc, et que Luc ne l'y a point trouvée ; le rédacteur du troisième évangile aura connu Marc avec la section complémentaire, dont il a utilisé ailleurs quelques indications,

mais il n'aura pas jugé bon d'adopter l'ensemble, soit pour éviter les doubles emplois, soit parce que certains morceaux auraient été choquants pour ses lecteurs ou auraient mal servi ses intentions apologétiques.

Ce n'est pas à dire que la confession de Pierre n'ait pas été mieux amenée par Luc : dans la rédaction actuelle, ce morceau ne tient à rien, et l'on a l'impression d'une lacune ou d'une coupure après la multiplication des pains. La rédaction canonique de la confession (ix, 18-21) a suivi Marc (xxiii, 27-30 ; Mt. xvi, 13-16, 20), mais elle a eu soin de laisser tomber, entre la première annonce de la passion (ix, 22 ; Mc. viii, 31 ; Mt. xvi, 21) et la leçon du renoncement, avec le mot sur la parousie prochaine (ix, 23-27 ; Mc. viii, 34, ix, 1 ; Mt. xvi, 27-28), la remontrance de Pierre à Jésus et la réprimande énergique du Christ à l'apôtre (Mc. viii, 32-32 ; Mt. xvi, 22-23). Le récit de la transfiguration ix, 28-36 ; Mc. ix, 2-9 ; Mt. xvii, 1-9) n'est que légèrement retouché, mais on a supprimé tous les propos qui suivent (Mc. ix, 9-19 ; Mt. xvii, 9-13), en n'en retenant que le trait du silence gardé par les disciples au sujet du miracle. La guérison de l'épileptique (ix, 37-43 ; Mc. ix, 14-27 ; Mt. xvii, 14-18) est abrégée de Marc, et l'on en laisse tomber la conclusion (Mc. ix, 28-29 ; cf. Mt. xvii, 19-20). A la notice qui précède, dans Marc (ix, 30), la seconde annonce de la passion (ix, 44-45 ; Mc. ix, 31-32 ; Mt. xvi, 22-23) est substituée une indication générale (ix, 43), de sens contraire à ce que dit Marc. Sans mentionner le retour à Capharnaüm, on rapporte la querelle des disciples pour la première place (ix, 46-48 ; Mc. ix, 33-37 ; Mt. xviii, 1-5) et l'anecdote de l'exorciste étranger (ix, 49-50 ; Mc. ix, 38-40) ; puis Marc est subitement abandonné, parce que le rédacteur connaît d'ailleurs les sentences que le second évangile (ix, 41-50) ajoute en cet endroit. Avant de prendre la suite de Marc, il va donner comme se rattachant au voyage vers la Judée quantité d'anecdotes et de sentences que ses sources ont dû lui fournir sans indication précise de temps ni de lieu.

III. La formule solennelle d'introduction : « Quand advint le terme fixé pour son ravissement au ciel » (cf. Act. 1, 1), se perd dans une anecdote mal venue, recueillie ou inventée par la rédaction à raison du symbolisme qu'on y a voulu mettre (ix, 51-56). Il se peut que Luc annonçât ainsi le départ de Jésus pour la Judée ; mais l'anecdote du bourg samaritain où Jésus n'est pas reçu, et que Jacques et Jean, « les fils du tonnerre » (Mc. iii, 17), voudraient châtier par le feu du ciel, ne vaut que par sa signification, tout comme la traversée de Samarie, conçue pour préfigurer l'évangélisation des païens, mais qui ne correspond à aucune réalité par rapport à Jésus (cf. Mt. x, 5-6). A cette anecdote ont été rattachées trois réponses faites par le Christ à des personnes qui voulaient le suivre : les deux premières (ix, 57-60) se sont rencontrées dans Matthieu (viii, 19-22) ; la troisième réponse (ix, 61-62) est, comme les deux autres, un proverbe populaire que l'on a voulu adapter au thème du salut chrétien. Les deux premières sentences voisinaient, probablement, dans la source, avec le discours de mission, qui vient ici (x, 1-19) non comme discours au douze apôtres.

qui en ont eu l'abrégé, rapporté plus haut (ix, 1-5), mais à soixante-douze disciples, improvisés pour la circonstance, que Jésus emploie comme avant-courriers dans la présente mission (x, 1) : mise en scène inconsistante et sans réalité, de toute pièce inventée par le rédacteur pour présager l'évangélisation universelle des nations. Le corps même de l'instruction (x, 2-11) doit être plus conforme à la source commune qu'il ne l'est dans Matthieu (x, 7-16) ; l'invective contre les cités galiléennes (x, 12-15 ; Mt. xi, 21-24) a été insérée avant la conclusion du discours (x, 16 ; Mt. xi, 40). Le succès des disciples et le jugement qu'en porte Jésus (x, 17-20) n'ont pas plus de réalité que la mission des soixante-douze, et ils ont le même caractère symbolique. Dans la prière d'action de grâces (x, 21-22 ; Mt. xi, 25-27), la dernière strophe (Mt. xi, 28-30) est remplacée par une parole aux disciples (x, 23-24 ; Mt. xiii, 16-17), où ceux-ci sont félicités de voir l'accomplissement des prophéties anciennes. L'apologétique du rédacteur trouvait là son compte plus facilement qu'en des propos où le christianisme apparaîtrait trop visiblement comme ayant sa vie propre dans le culte de Jésus.

C'est par un artifice de rédaction (sensible dans la transition maladroite, x, 29, et l'embaras de la conclusion, x, 36), que la parabole du Samaritain (x, 30-37) a été rattachée à la question du grand précepte (x, 25-28 ; Mc. xii, 28-34 ; Mt. xxii, 35-40) ; et c'est à cause du Samaritain que les deux morceaux associés figurent dans cette relation du prétendu voyage en Samarie ; par elle-même, la question du grand précepte n'était point localisée (cf. *supr.*, p. 270), mais la parabole semblerait plutôt conçue comme dite à Jérusalem ; et il se pourrait qu'une fable, dirigée d'abord contre le personnel sacerdotal du temple, ait été adaptée aux fins de l'évangéliste par la substitution du Samaritain à un simple Juif. L'anecdote des deux sœurs (x, 38-42), sans aucune indication de temps ni de lieu, paraît avoir été conçue ou arrangée pour le symbole, Marthe représentant le judaïsme ou le judéochristianisme, et Marie le christianisme de la gentilité. Dans la leçon de la prière (xi, 1-4), l'oraison dominicale n'a pas certaines demandes qui sont dans Matthieu (vi, 9-13) ; cette forme plus brève n'est pas plus ancienne que l'autre. Suivent, sur ce thème de la prière, la parabole de l'Ami importun (xi, 5-8), fable en soi dépourvue de signification morale, et choquante dans son application à Dieu, empruntée peut être à la tradition rabbinique ; puis les sentences et comparaisons concernant l'exaucement (xi, 9-13, où l'exemple de xi, 1-2 a été ajouté dans la rédaction), qui viennent probablement du recueil de sentences (cf. Mt. vii, 7-11). Le rédacteur combine à sa façon (xi, 14-36) la dispute sur les exorcismes (xi, 14-15, 17-26 ; Mt. xii, 22-30, 43-45 ; Mc. iii, 22-27), et le refus de signe céleste (xi, 29-32 ; Mt. xii, 38-42), qui se suivaient dans la source ; il a réservé pour un autre contexte la parole sur le blasphème contre l'Esprit (xii, 10), et entre les deux morceaux de ce développement il a inséré (xi, 27-28) ou plutôt construit lui-même (en compensation de Mc. iv, 31-35), un doublet de la sentence concernant les vrais parents, qu'il avait logée après le discours des paraboles (viii, 19-21). Pour le signe de Jonas

(xi, 36), il a évité la précision compromettante des trois jours et des trois nuits. La comparaison de la lampe sur le support (xi, 33), déjà rapportée (viii, 13) d'après Marc, revient ici, d'après le recueil de sentences (cf. Mr. v, 15), conjuguée avec celle de l'œil lumière du corps (xi, 34-36 ; Mr. vi, 22-23), non sans que l'évangéliste ait l'air de s'empêtrer quelque peu dans sa paraphrase. D'une enfantine gaucherie est le procédé par lequel la fulgurante invective contre les pharisiens (Mr. xxiii, 1-36) est devenue, dans la rédaction de Luc, un propos de table (xi, 37-54), les menaces étant, pour leur donner un faux air de conversation (xi, 45), découpées en deux séries, l'une contre les pharisiens en général (xi, 39-44), l'autre contre les scribes (xi, 46-52) ; une partie de la citation (xi, 49-51) qui, dans la source, servait de péroraison au discours (cf. Mr. xxiii, 34-39), est comme dissimulée entre la deuxième et la troisième apostrophe aux scribes ; la première des menaces a été atténuée en manière d'exorde (xi, 39 ; cf. Mr. xxiii, 25-26). La notice finale (xi, 53-54) est pour ménager une transition quelconque aux enseignements qui suivent.

Ces enseignements sont des sentences prises un peu au hasard dans Marc ou dans le recueil de discours, et reliées entre elles par de menus artifices rédactionnels : parole sur le levain des pharisiens (xii, 1 ; Mc. viii, 15 ; Mr. xvi, 6), avec glose du rédacteur ; exhortation à professer courageusement l'évangile (xii, 2-9), logée par Matthieu (x, 26-33) dans le discours de mission ; déclaration sur le blasphème contre l'Esprit (xii, 10), qu'on eût mieux fait de laisser dans la dispute sur les exorcismes (Mr. xii, 32 ; Mc. iii, 28-29) : promesse d'assistance de l'Esprit aux disciples comparaisant devant les tribunaux juifs ou païens (xii, 11-12), logée par Marc (xiii, 9-11) dans le discours apocalyptique, par Matthieu (x, 19-20) dans le discours de mission ; parabole du Riche insensé (xii, 16-21), avec son préambule (xii, 13-15), inventé probablement pour servir d'introduction à la parabole, celle-ci étant d'ailleurs médiocrement originale et de sagesse commune, mais facile à tirer au sens de l'évangéliste ; l'avertissement contre la préoccupation des besoins terrestres (xii, 22-31), insérée par Matthieu (vi, 25-33) dans le discours sur la montagne ; la parole sur le trésor au ciel (Mr. vi, 20-21), tournée en prescription directe de l'aumône (xii, 32-34) : exhortation à la vigilance en prévision du jugement (xii, 35-40), morceau secondaire et allégorique, apparenté à la parabole des Vierges dans Matthieu (xxv, 1-13), et complété par la comparaison du voleur de nuit (Mr. xxiv, 43-44) ; la comparaison des deux serviteurs (xii, 41-46), en moins bon équilibre que dans Matthieu (xxiv, 45-51), et suivie d'une glose (xii, 47-48) qu'on dirait inspirée par la parabole des Talents (Mr. xxv, 14-30) ; l'annonce des divisions que l'évangile produira dans les familles (xii, 51-53 ; Mr. x, 34-36), amenée par une transition visiblement cherchée (xii, 49-50) ; la remarque sur les signes du temps, que les incroyants ne savent pas comprendre (xii, 54-56 ; cf. Mr. xvi, 2-3), en rapport avec les préoccupations apocalyptiques des premières communautés ; enfin, amenée par une suture trop mécanique (xii, 57), la comparaison de l'homme qui s'expose-

rait à condamnation et emprisonnement s'il ne concluait en temps opportun arrangement avec sa partie (xii, 58-59 ; Mt. v, 25-26).

Comme les incidents visés dans les propos suivants (xiii, 1-5) sont compris en pronostics de la ruine qui attend le peuple juif, et qu'il en va de même pour la parabole du Figuier (xiii, 6-9), mise en rapport allégorique avec la visite de Jésus, et se trouvant ainsi correspondre pour le sens à la malédiction du figuier stérile dans Marc (xi, 12-14, 20), il est probable que ces récits ont été arrangés et la parabole construite par le rédacteur. L'histoire sabbatique qui vient ensuite (xiii, 10-17) a été conçue en illustration d'un argument contre l'observance pharisaïque (xiii, 15), et, eu égard au contexte, on est bien tenté de prendre la guérison de la femme pour une allégorie signifiant le salut de la gentilité. Les paraboles du Sève et du Levain (xiii, 18-21 ; Mt. xiii, 31-33 ; Mc. iv, 32) concernent, en effet, les rapides progrès du christianisme dans le monde romain. Dans un paquet mal lié (xiii, 22-30), l'on peut reconnaître l'allégorie de la porte étroite (xiii, 22-24 ; Mt. vii, 13-14), un morceau apparenté à la parabole des Vierges, si ce n'en est un débris (xiii, 29 ; cf. Mt. xxv, 11-12), l'avis à ceux qui croiraient avoir pour le jour du jugement une sauvegarde dans leurs relations personnelles avec Jésus (xiii, 26-27 ; Mt. vii, 22-23), — forme primitive de cette sentence, mais oracle d'un prophète chrétien contre les Juifs incrédules ; — déclaration touchant les élus qui viendront des quatre coins du monde prendre la place des enfants d'Abraham (xiii, 28-29 ; Mt. viii, 11-12), — autre oracle qui suppose commencée, en dépit des Juifs, l'évangélisation des païens ; — en rapport avec ce thème, application du dicton sur les premiers qui seront derniers, et les derniers premiers, (xiii, 30 ; Mt. xix, 30). La réponse à la menace d'Hérode Antipas (xiii, 31-33) contient deux éléments, dont le second vient en surcharge pour amener l'apostrophe à Jérusalem (xiii, 34-35), détachée du discours contre les pharisiens et que le rédacteur n'a pas osé mettre en propos de table. Le corps de l'anecdote, imité d'Amos (vii, 10-17), avec une prédiction certaine de la mort de Jésus, n'est pas historique (xiii, 31-32), et il ne paraît pas impossible que l'évangéliste se soit lui-même glosé dans le second élément de la réponse (xiii, 33).

Une nouvelle histoire sabbatique se présente (xiv, 1-6), construite encore ou plutôt ébauchée en illustration d'un argument (xiv, 5), mais cette fois sans arrière pensée symbolique. S'y rattachent une leçon de commune sagesse sur la façon de se comporter quand on est invité à un repas (xiv, 7-11, où la sentence finale, xiv 11, répétée xviii, 14 ; cf. Mt. xxii, 12, semblerait accuser une préoccupation allégorique) ; le conseil de ne prendre pour convives que les miséreux (xiv, 12-14), — leçon tirée probablement de la parabole qui suit, par l'évangéliste lui-même, en conformité de l'idéal proposé dans les Actes aux communautés ; — enfin la parabole du Festin (xiv, 15-24), allégoriquement traitée, comme dans Matthieu (xxii, 2-10), mais en restant plus près de la source commune. Revient la leçon du renoncement (xiv, 25-27 ; Mt. x, 37-38), donnée cette fois d'après le recueil

de sentences (cf. viii, 23-25 ; Mc. viii, 34-37). Les comparaisons de l'homme qui veut bâtir une tour (xiv, 28-30), du roi qui veut s'en aller en guerre (xiv, 31-33), ne s'adaptent pas sans effort à la leçon du renoncement, où l'évangéliste veut les ramener. Il a aussi voulu y rattacher vaillamment la comparaison du sel (xiv, 34-35 ; Mt. v, 13 ; Mc. ix, 50) ; cependant l'apostrophe finale : « Qui a oreilles pour entendre entende », semble accuser une intention d'allégorie par rapport à la réprobation des Juifs.

Par leur mise en scène (xv, 1-2), les trois paraboles du pardon divin, Brebis perdue (xv, 3-7. Mt. xviii, 12-14), Drachme perdue (xv, 8-10), Fils prodigue (xv, 11-32), sont tournées en apologie de Jésus contre les pharisiens. La comparaison de la pièce de monnaie égarée peut sembler moins heureuse que celle de la Brebis, et l'on dirait que la seconde parabole a été après coup calquée sur la première. Dans la troisième, un thème parabolique de fils perdu et retrouvé (xv, 11-24), parallèle au thème de la brebis, a été développé en allégorie de l'attitude que l'on prête aux Juifs à l'égard des païens convertis (xv, 25-32). La parabole de l'Économe infidèle (xvi, 1-7), celle du Riche et de Lazare (xvi, 19-31) sont plutôt développées en critique directe des pharisiens : la première est un récit parfaitement immoral, que la tradition a eu pouvoir utiliser en tirant des applications édifiantes (d'abord xvi, 8, que l'évangéliste paraît avoir considéré à tort comme appartenant au récit parabolique ; puis xvi, 9-13, ajouté par l'évangéliste lui-même, qui amène en cet endroit la comparaison des deux maîtres que l'on ne peut servir en même temps, Mt. vi, 24) ; la remarque sur le mécontentement des pharisiens avares, et la réplique de Jésus (xvi, 14-15 ; cf. xviii, 9-14) sont un artifice rédactionnel pour introduire quelques sentences qui n'ont pas été rapportées en leur lieu propre : parole sur le royaume de Dieu, qui, depuis Jean, succède à la Loi (xvi, 16 ; Mt. xi, 12-13), déclaration concernant la pérennité de la Loi entière (xvi, 17 ; Mt. v, 18), réprobation du divorce (xvi, 18 ; Mt. v, 32 ; Mc. x, 11-12) ; singulier assemblage, dont l'intention paraît être de signifier le véritable accomplissement de la Loi, à quoi se rapporte aussi bien la conclusion de la parabole suivante. Cet appendice, (xvi, 27-31), en effet, dénonce l'endurcissement et la réprobation des Juifs, incapables de voir l'accomplissement des prophéties dans le Christ ressuscité ; le corps du récit (xvi, 19-26), adaptation chrétienne d'un thème de conte, concerne simplement le bonheur éternel du pauvre et le tourment éternel du riche.

La monition contre le scandale des petits (xviii, 1-2 ; Mt. xviii, 6-7), la recommandation du pardon (xviii, 3-4 ; Mt. xviii, 21-22) sont morceaux du recueil de sentences, placés bout à bout devant la comparaison du service d'un maître avec le service de Dieu (xvii, 7-10), c'est-à-dire la vie chrétienne comme on la comprit bientôt dans les communautés organisées. Artificiellement dédoublée du récit de Marc (i, 40-45), l'histoire des dix lépreux est un tableau symbolique, où le Samaritain reconnaissant fait honte aux Juifs ingrats (xvii, 11-19). Comme il ne répudie en aucune façon l'idée du grand avènement, l'évangéliste amène, après en avoir déduit un préam-

bule de sa façon (xvii, 20-21), un discours apocalyptique (xvii, 22-37) déjà connu de Marc (xii, 21) et de Matthieu (xxiv, 27-28, 37-41), qui l'ont incorporé au grand discours eschatologique. Le préambule paraît vouloir remplacer ce que dit Marc (xii, 32; cf. Act. 1, 6-7) de l'ignorance où aurait été Jésus touchant le jour de la parousie. Le sens de l'assertion : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous », a été fort discuté; il serait arbitraire d'introduire l'idée d'une réalisation tout intime et psychologique du royaume; l'évangéliste aura songé probablement à la réalisation préliminaire du royaume dans la communauté (cf. xiii, 18-21). De même caractère que l'Ami importun (xi, 58) est la parabole de la Venue (xviii, 1-5), qu'une application eschatologique (xviii, 6-8) coordonne au précédent discours. L'histoire du Pharisien et du publicain (xviii, 9-14) pourrait bien avoir été construite sur les types évangéliques du pharisien orgueilleux et incrédule, du publicain humble et croyant; en tout cas, elle devient, dans son application, une menace prophétique contre le judaïsme incroyant.

Avec l'anecdote des enfants (xviii, 15-17), l'on rejoint Marc (x, 13-16; Mt. xix, 13-15), d'après lequel sont ensuite rapportées l'anecdote du jeune homme riche et les leçons qui s'y rattachent (xviii, 18-30; Mc. x, 17-30; Mt. xix, 16-29), puis la dernière annonce de la passion (xviii, 31-33; Mc. x, 32-34; Mt. xx, 17-19), en laissant tomber la majeure partie du préambule dans Marc (x, 32), et en omettant la requête des fils de Zébédée (Mc. x, 35-40); l'évangéliste remarque seulement que les disciples, par une disposition providentielle, ne comprirent pas ce qui leur était dit. Ainsi l'aveugle de Jéricho (xviii, 35-43; Mc. x, 46-52; Mt. xx, 29-34) se trouve amené aussitôt après l'annonce de la passion; mais le miracle de guérison vient avant l'entrée dans la ville, pour faire place à l'histoire de Zachée (xix, 1-10), qui se passe à Jéricho. Après l'aveugle, qui figure les recrues du judéo-christianisme, Zachée, doublet du publicain Lévi (v, 27-29; Mc. ii, 14-15), figure les recrues de l'helléno-christianisme, la fortune de l'évangile se dessinant ainsi dans la perspective de la parousie, que la parabole des Mines va montrer en un recul propice. Rien de plus tendancieux que le préambule (xix, 11) qui annonce, ni de plus arbitraire que les gloses par lesquelles s'effectue la métamorphose du thème parabolique de la rétribution (cf. Mt. xxv, 14-30, en allégorie apocalyptique (xix, 12-27). Mais il est à présumer que le rédacteur a effacé par ces ingénieuses manipulations l'indication historique, maintenue par Luc d'après la source de Marc, touchant les dispositions dans lesquelles Jésus était venu à Jérusalem (cf. *supr.*, p. 269).

IV. Abrégé de Marc (xi, 1-10; Mt. xxi, 1-9), le récit de la manifestation messianique au mont des Oliviers (xix, 28-38) s'enrichit de deux additions secondaires: protestation des pharisiens contre les acclamations des disciples et réplique de Jésus (xix, 39-40; cf. Mt. xxi, 14-16); élégie prophétique de Jésus pleurant sur Jérusalem (xix, 41-44). Ce n'est aucunement par hasard que ce morceau se trouve occuper la place donnée dans Marc (xi, 13-14, 20-21) à l'histoire symbolique du figuier desséché. Le récit de l'expulsion des vendeurs (xix, 45-46; Mc. xi, 15-17; Mt. xxi, 12-13) est extrê-

mement bref; les notices particulières de Marc touchant les allées et venues de Jésus entre Jérusalem et Béthanie sont remplacées par une indication générale (xix, 47-48; cf. Mc. xi, 18-20), qui sera reprise et complétée ultérieurement (xxi, 37-38). Marc est fidèlement suivi pour la question des prêtres (xxi, 1-8; Mc. xi, 27-33; Mt. xxi, 23-27), la parabole des Vignerons meurtriers (xx, 9-19; Mc. xii, 1-12; Mt. xxi, 33-46), la question des scribes à propos du tribut (xx, 20-26; Mc. xii, 13-17; Mt. xxii, 15-22), celle des sadducéens sur la résurrection (xx, 27-40; Mc. xii, 18-27, 34; Mt. xxii, 23-33, 46), le mot sur le Christ seigneur de David (xx, 41-44; Mc. xii, 35-37; Mt. xxii, 41-45), l'avertissement sommaire contre les pharisiens (xx, 45-47; Mc. xii, 38-40; Mt. xxiii, 1, 5-7, 14), la veuve aux deux liards (xxi, 1-4; Mc. xii, 41-44). Le discours apocalyptique (xxi, 5-36) vient aussi de Marc (xiii, 1-31, 33-37; Mt. xxiv); mais la mise en scène est arrangée de manière à en faire le dernier discours public du Christ; sans compter les retouches de détail, on remarque surtout l'omission de la parole touchant le jour du grand avènement, que Jésus ignore (Mc. xiii, 32; Mt. xxiv, 36), et la refonte complète de la péroraison (xxi, 34-36), qui apparaît ainsi comme l'œuvre de l'évangéliste. La notice finale (xxi, 37-38), touchant les habitudes de Jésus et l'assiduité de la foule à ses prédications, achève l'encadrement du discours; par une rencontre qui probablement n'a rien de fortuit, elle semblerait dépendre du récit concernant la femme adultère (cf. Jn. viii, 1-2), qui a disparu de la tradition synoptique et qui a été interpolé dans le quatrième évangile.

V. Dans le récit de la passion, le complot des magistrats juifs et la trahison de Judas (xxii, 1-6; Mc. xiv, 1-2, 10-11; Mt. xxvi, 1-5, 14-16) sont rapprochés l'un de l'autre, comme devait les présenter la source de Marc. Le récit de l'onction (Mc. xiv, 3-9) est omis, parce que Luc ne l'a pas connu ou en a perçu le caractère adventice, et que le rédacteur l'a anticipé dans l'histoire de la pécheresse (vii, 36-50). Les préparatifs du festin pascal (xxii, 7-13) sont décrits d'après Marc (xiv, 12-16; Mt. xxvi, 17-19). Pour la relation de la cène, les deux éléments que contient le récit de Marc (xiv, 22-25; Mt. xxvi, 26-29) sont plus faciles à discerner dans le texte ordinaire du troisième évangile (xxii, 14-18, 19-20); mais les variantes que présentent certains témoins anciens donnent à penser que le second élément presque en entier (les mots : « pour vous donné », à la fin de xxii, 19, et xxii, 20) a été interpolé; on est autorisé à supposer que Luc lui-même n'avait parlé ni de corps ni de sang, mais de pain mangé, de vin bu, pour la dernière fois, par Jésus avant le grand avènement. L'annonce de la trahison (xxii, 21-23) peut être dérivée de Marc (xiv, 18-21; Mt. xxvi, 21-25), mais elle a été tournée de façon à fournir une suite quelconque aux paroles concernant le pain et le vin de la cène. Un trait inattendu dans ce contexte est la dispute des disciples au sujet de la primauté (xxii, 24-30); c'est pour amener en cette place la leçon du service (Mc. ix, 35; x, 42-45; Mt. xx, 25-28), combinée avec la promesse des trônes (Mt. xix, 28). L'annonce du reniement de Pierre (xxii, 31-34) est empruntée à Marc (xiv, 27-31; Mt.

xxvi, 31-35), mais elle a été modifiée de la même manière que celle de la trahison. Quant aux recommandations dernières, annonce des dangers qui attendent les disciples et de la passion qui vient, avec le mot sur les deux épées (xxii, 35-38), c'est un développement rédactionnel où l'on a voulu marquer la prescience de Jésus.

Le récit de Gethsémani (xxii, 39-46), plus simple dans son économie générale que celui de Marc (xiv, 26, 32-42; Mt. xxvi, 30, 36-46), pourrait être fondé sur la source même de Marc. Certains témoins du texte n'ont pas le passage concernant l'apparition de l'ange et la sueur de sang (xxii, 43-44) : authentique ou non dans le troisième évangile, ce passage représente un développement secondaire de la tradition. Le récit de l'arrestation (xxii, 47-53) corrige certains traits de Marc (xiv, 43-49; Mt. xxvi, 47-56), et introduit, avant le discours que Jésus est censé avoir tenu aux membres du sanhédrin venus pour l'arrêter, un miracle mesquin, la guérison de l'oreille coupée au serviteur du grand-prêtre par un des disciples qui avait une épée (xxii, 51). Il n'est pas question de la fuite des disciples, et l'évangéliste a eu soin de ne pas la faire annoncer par Jésus, parce qu'il veut retenir les disciples à Jérusalem. L'omission de la séance nocturne du sanhédrin tient probablement à ce que Luc n'en avait pas trouvé trace dans la source de Marc (Mc. xiv, 55-64) ; mais, pour remplir la fin de la nuit où eut lieu l'arrestation, le rédacteur a quelque peu délayé la scène du triple reniement (xxii, 54-62; Mc. xiv, 53-54, 66-72; Mt. xxvi, 57-58, 69-75; cf. Jn. xiii, 15-18, 25-27) et il l'a dramatisée par la présence de Jésus, dont un regard vient éveiller chez Pierre la mémoire et le repentir. Il emprunte à Marc (xiv, 65; Mt. xxvi, 67-68) la scène de dérision chez le grand-prêtre (xxii, 63-65) et les détails qu'il met dans la séance matinale du sanhédrin (xxii, 66-71; Mc. xv, 1; Mt. xxvii, 1) ont été ris à la séance nocturne de Marc (xiv, 60-64; Mt. xxvi, 63-66).

Dans la relation du procès devant Pilate (xxiii, 1-3, 16-25; Mc. xv, 1-15; Mt. xxvii, 2, 11-18, 20-23, 26) l'influence de la source apparaît probablement en ce que l'accusation du sanhédrin précède l'interrogatoire de Jésus par le procurateur. Mais, aussitôt après l'aveu de Jésus, qui, dans la source, motivait la condamnation, l'évangéliste introduit une déclaration formelle d'innocence qui provoque l'incident nécessaire pour expliquer la comparution devant Hérode (xxiii, 4-15). La scène est purement fictive, et beaucoup pensent qu'elle a été conçue par l'évangéliste lui-même ; mais il est peut-être plus naturel d'admettre que cette surcharge fantaisiste a été empruntée à un récit de la passion où la responsabilité de la condamnation et de la mort du Christ était hardiment transportée de Pilate sur Hérode, comme dans l'évangile apocryphe de Pierre (voir l'appendice, à la fin du volume). On rejoint Marc pour l'incident de Barabbas, à l'entour duquel se multiplient les déclarations d'innocence (l'incident paraît avoir été surajouté dans la rédaction, tout comme celui d'Hérode ; remarquer comment xxiii, 22, répète la conclusion de 15, qui répète celle de 4) ; malgré sa bonne

volonté, Pilate est censé avoir été contraint de satisfaire la haine des Juifs en abandonnant Jésus à la mort.

Le récit de la passion est conforme à celui de Marc pour ce qui regarde le portement de la croix par Simon le Cyrénéen (xxiii, 26; Mc. xv, 21; Mt. xxvii, 32); le crucifiement entre les deux voleurs (xxiii, 32-33; Mc. xv, 27; Mt. xxvii, 38); le partage des vêtements (xxiii, 34; Mc. xv, 24; Mt. xxvii, 35); les moqueries des magistrats juifs (xxiii, 35; Mc. xv, 31-32; Mt. xxvii, 41-42); la présentation du vinaigre, tournée en acte de dérision de la part des soldats (xxiii, 36-37; Mc. xv, 36; Mt. xxvii, 48), mais avec omission volontaire du cri *Eli eli lama sabaktani*, et de la plaisanterie au sujet d'Elie (Mc. xv, 34-35, 36; Mt. xxvii, 46-47, 49); l'inscription de la croix (xxiii, 38; Mc. xv, 26; Mt. xxvii, 37); les ténèbres et le miracle symbolique du voile déchiré (xxiii, 44-45; Mc. xv, 33, 38; Mt. xxvii, 45-51); le cri d'admiration du centurion (xxiii, 47; Mc. xv, 39; Mt. xxvii, 54), avec atténuation de la formule. Mais l'esprit et la main du rédacteur se reconnaissent en de nombreuses additions: l'allocution prophétique de Jésus aux femmes de Jérusalem sur le chemin du Calvaire (xxiii, 27-31); la prière du crucifié pour ses bourreaux (xxiii, 34; cf. Act. vii, 40); les injures d'un des voleurs et la prière du bon larron, avec la réponse de Jésus (xxiii, 39-43); la prière de confiant abandon qui est mise dans la bouche du Christ expirant (xxiii, 46), parole de psaume (Ps. xxxi, 6), qui se substitue, pour plus facile édification, à celle que donnait Marc (xv, 34); le deuil des assistants après la mort du Christ (xxiii, 48; trait suggéré, comme plus haut, xxiii, 27, les lamentations des femmes, par Zcu xii, 10-14, et qui vient en surcharge de xxiii, 47). Tout cela sert à romancer pathétiquement et pieusement la mort de Jésus.

N'ayant pas laissé fuir les disciples, notre évangéliste amène sur le Calvaire toutes les connaissances de Jésus (xxiii, 49), avec les femmes galiléennes dont parlait Marc (xv, 40; Mt. xxvii, 55-56), mais il ne donne pas les noms de celles-ci, les ayant signalées antérieurement. Marc est suivi de près dans le récit de la sépulture par Joseph d'Arimathie (xxiii, 50-54; Mc. xv, 42-46; Mt. xxvii, 57-60), pour le rôle des femmes qui observent la mise au tombeau (xxiii, 55-56; Mc. xv, 47-xvi, 1; Mt. xxvii, 61), pour la découverte du tombeau vide le dimanche matin (xxiv, 1-60; Mc. xvi, 2-7; Mt. xxviii, 1, 5-7), jusqu'à l'endroit du discours angélique où il est question de la Galilée. Là, par un tour de prestidigitation rédactionnelle, au lieu d'annoncer les apparitions du Ressuscité en Galilée (Mc. xvi, 7; Mt. xxviii, 7), deux anges (cf. Act. i, 10) rappellent aux femmes les prédictions que Jésus, en Galilée, a faites de sa passion et de sa résurrection (xxiv, 6-7); les femmes viennent dire aux disciples ce qu'elles ont vu et entendu, mais les disciples n'en veulent rien croire (xxiv, 9-11; cf. Mc. xvi, 8; Mt. xxviii, 8). Si le passage concernant la visite de Pierre au tombeau doit être considéré comme authentique, — il manque dans un petit groupe de témoins, mais il y est fait allusion plus loin (xxiv, 24), — on en devra conclure que la dernière rédaction du troisième évangile a été faite en connais-

sance du quatrième (cf. xxiv. 12, et Jn. xx, 3-10). On ignore sur quelles traditions, insoupçonnées des autres évangélistes, notre rédacteur a construit ses apparitions du Christ ressuscité : sans doute y a-t-il mis beaucoup du sien. L'apparition aux deux disciples d'Emmaüs (xxiv, 13-35), où il a placé dans la bouche de Jésus son propre système de démonstration chrétienne, est assez bien conçu comme récit idéal et symbolique (xxiv, 34 : « Ils trouvèrent les onze... qui disaient : « Réellement le Seigneur est ressuscité et il est apparu à *Simon* », est purement inintelligible ; pour l'équilibre du récit, ce sont les disciples d'Emmaüs qui doivent dire aux autres en arrivant : « Réellement le Seigneur est ressuscité et il *nous* est apparu »). Le récit de l'apparition à tous les disciples, qui se termine par l'ascension du Christ au ciel (xxiv, 36-53), manque d'unité, beaucoup de traits s'y entassant qui sont mal liés entre eux et dans la plus vague des perspectives. Le même thème sera repris au commencement des Actes, avec quelques précisions complémentaires, et très certainement par le même auteur : au lieu d'opposer un récit à l'autre, comme si l'évangéliste avait voulu mettre l'ascension dans la nuit qui a suivi le jour de la résurrection, il est tout indiqué d'interpréter un récit par l'autre, puisqu'ils ont été conçus pour se compléter réciproquement. Les deux ensemble représentent la conception systématique du rédacteur touchant l'institution première du christianisme par le Christ ressuscité. Il n'y subsiste à peu près aucun trait de souvenirs réels touchant les conditions dans lesquelles s'est raffermie, en prenant une orientation nouvelle, la foi des disciples après la mort de Jésus. De menus traits y sont suspects d'interpolation, mais ils n'altèrent pas un tableau qui est de lui-même inconsistant (les mêmes témoins qui n'ont pas xxiv, 12, omettent, dans xxiv, 36 : « et il leur dit : « Paix à vous » ; puis xxiv, 40 : « Et ce disant, il leur montra ses pieds et ses mains » ; enfin dans xxiv, 51, il y a doute pour : « Et il fut enlevé au ciel », et dans xxiv, 52, pour : « L'ayant adoré » ; les deux premiers passages accuseraient encore l'influence de Jn. xx, 19, 20, 27, ou de la tradition que représentent les récits johanniques).

Tel qu'il nous est parvenu, le troisième évangile est une compilation analogue à celle du premier évangile, et qui ne saurait avoir pour auteur l'homme qui dans le prologue s'annonce comme ayant connu les disciples immédiats du Christ. Le premier livre à Théophile nous est parvenu, non seulement augmenté des légendes de la naissance, mais substantiellement remanié comme l'a été le second livre dans les Actes des apôtres. Mais, si l'on peut encore essayer de tracer les lignes originales du second livre, il paraît impossible de risquer une hypothèse analogue pour le premier. D'après les prologues, on pourrait admettre que Luc a écrit vers l'an 80 ; mais les livres que nous avons sont loin de remonter aussi haut, et la compilation du troisième évangile n'a dû acquérir sa forme définitive que vers les années 120-130. Certains critiques, au cours du dernier siècle, ont pensé que l'évangile de Marcion était l'œuvre même de Luc, non remaniée encore dans l'édition ecclésiastique. Prise à la lettre, cette opinion n'est

pas soutenable ; Marcion lui-même ne prétendait pas avoir conservé la forme authentique du premier livre à Théophile ; mais il avait essayé de la rétablir sans autre guide que sa propre conception du christianisme ; on peut douter qu'il eût eu l'idée d'une pareille entreprise s'il n'avait su de manière ou d'autre que les livres attribués à Luc par la tradition ecclésiastique étaient, à beaucoup d'égards, une contrefaçon. Marcion, composant à Rome son évangile vers 140-144, a pu fort bien recueillir une information assez nette sur le travail qui avait donné à l'évangile sa forme officielle une quinzaine d'années auparavant, surtout si le travail, comme on a quelque raison de le penser, s'était fait aussi à Rome.

L'ÉVANGILE SELON LUC

1, ¹ Comme plusieurs ont entrepris de composer une relation des choses qui se sont accomplies parmi nous, ² d'après ce que nous ont transmis ceux qui ont été depuis le commencement témoins oculaires et ministres de la parole, ³ j'ai trouvé bon, moi aussi, qui dès longtemps ai suivi tout avec diligence, de l'écrire pour toi continûment, excellent Théophile, ⁴ afin que tu connaisses la vérité touchant les choses que tu as apprises.

⁵ Il était, aux jours d'Hérode roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait une femme, des filles d'Aaron, dont le nom était Elisabeth. ⁶ Or ils étaient justes tous deux devant Dieu, suivant sans reproche tous les commandements et préceptes du Seigneur. ⁷ Et ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Elisabeth était stérile ; et tous deux étaient avancés en âge. ⁸ Cependant advint, comme il était de service, au tour de sa classe, devant Dieu, ⁹ qu'il fut, selon la règle du service divin, désigné par le sort pour offrir l'encens, entrant dans le sanctuaire du Seigneur ; ¹⁰ et toute l'assemblée du peuple était à prier dehors, à l'heure de l'encensement. ¹¹ Et un ange de Seigneur lui apparut, qui se tenait à droite de l'autel de l'encens. ¹² Et Zacharie fut troublé à sa vue, et une crainte tomba sur lui. ¹³ Mais l'ange lui dit :

« N'aie pas peur, Zacharie ;

Parce que ta prière a été exaucée ;

Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils,

Et tu l'appelleras du nom de Jean.

¹⁴ Et ce sera pour toi joie et allégresse ;

Et plusieurs se réjouiront de sa naissance,

¹⁵ Car il sera grand devant Seigneur ;

Ni vin ni liqueur enivrante il ne boira,

Et d'Esprit saint il sera rempli dès le sein de sa mère.

¹⁶ Beaucoup des fils d'Israël il ramènera à Seigneur leur Dieu,

ML. III, 23-24.

¹⁷ Et lui-même marchera devant Lui,
 En esprit et puissance d'Elie,
 (Pour) ramener les cœurs des pères vers les enfants,
 Et les rebelles au sentiment des justes,
 (Pour) préparer à Seigneur un peuple bien disposé. »

GN. XV, 8.

GN. XIII, 11, 12.

¹⁸ Et Zacharie dit à l'ange : « *A quoi connaîtrai-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge* ». ¹⁹ Et répondant, l'ange lui dit :

« Je suis Gabriel, l'assistant de Dieu,
 Et j'ai reçu mission de te parler
 Et t'annoncer cette bonne nouvelle.

²⁰ Et voici : tu seras au silence, et sans pouvoir parler,
 Jusqu'au jour où arriveront ces choses,
 Parce que tu n'as pas cru à mes paroles,
 Qui s'accompliront en leur temps. »

GN. XXX, 25.

²¹ Cependant le peuple était à attendre Zacharie, et l'on s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire. ²² Mais, étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu vision dans le sanctuaire ; et lui leur faisait des signes, et il resta muet. ²³ Et quand furent accomplis ses jours de service, il s'en alla dans sa maison. ²⁴ Mais, après ces jours, sa femme Elisabeth conçut, et elle se cacha pendant cinq mois, disant : « *Ainsi n'a traitée Seigneur, dans les jours où il lui a plu d'enlever mon opprobre parmi les hommes* ».

²⁵ Or, au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, ²⁶ à une vierge fiancée à un homme appelé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie. ²⁷ Et étant entré chez elle, il dit : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur soit avec toi. » ²⁸ Mais elle fut troublée de ce discours, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. ²⁹ Et l'ange lui dit :

« N'aie pas peur, Marie,
 Car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

IS. VII, 14

³¹ *Tu vas devenir enceinte, et tu enfanteras un fils,
 Et tu l'appelleras du nom de Jésus.*

³² Il sera grand et on le dira Fils de Très-Haut ;
 Et Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;

³³ Il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles,
 Et son règne n'aura pas de fin. »

³⁴ Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » ³⁵ Et répondant, l'ange lui dit :

« Esprit saint viendra sur toi,
 Et vertu de Très-Haut te couvrira :

C'est pour cela même que l'enfant, saint,
Sera dit Fils de Dieu.

³⁶ Et voici qu'Elisabeth ta parente

A conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse,

Et c'est à présent le sixième mois de celle qu'on disait stérile,

Parce que *rien n'est impossible à Dieu.* »

GS. VIII, 14.

³⁸ Et Marie dit : « Je suis la servante de Seigneur ; qu'il m'arrive selon ta parole ». Et l'ange la quitta.

³⁹ Et Marie, s'étant mise en route en ces jours-là, s'en alla promptement dans la montagne, à une ville de Juda ; ⁴⁰ elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elisabeth. ⁴¹ Et quand Elisabeth entendit le salut de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein ; et Elisabeth lut remplie d'Esprit saint, ⁴² elle parla à voix haute et dit :

« Bénie (sois)-tu parmi les femmes,

Et béni (soit) le fruit de ton sein !

⁴³ Et d'où me vient ceci,

Que la mère de mon Seigneur entre chez moi ?

⁴⁴ Car, dès que ta parole de salutation est arrivée à mes oreilles,

L'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein.

⁴⁵ Heureuse celle qui a cru que serait accomplissement

De ce qui lui a été dit de la part de Seigneur ! »

⁴⁶ Et [Marie] dit (1) :

« Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit se réjouit en Dieu mon sauveur,

[⁴⁷ Parce qu'il a regardé l'humiliation de sa servante ;

Car désormais toutes les générations me diront bienheureuse ;]

1 SM. I, 11

⁴⁸ Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ;

Et son nom est saint ;

⁴⁹ Et sa miséricorde, d'âge en âge,

Est sur ceux qui le craignent.

PS. CXL, 9

PS. CIII, 13, 17

⁵⁰ Il fait victoire avec son bras,

Il disperse les orgueilleux d'esprit.

PS. LXXXIX, 14

⁵¹ Il renverse des trônes les puissants,

Et il élève les humbles ;

JÉR. V, 11 ; XII,

⁵² Il rassasie de biens les affamés,

Et il renvoie les riches à vide.

1 SM. II, 5.

PS. CVII, 9.

1. Il est probable que l'évangéliste avait écrit simplement : « Et elle dit. » Quelques anciens témoins ont suppléé « Elisabeth », conformément au sens de l'auteur. La tradition commune a trouvé plus naturel de lire : « Et Marie dit. »

IS. XLI, 8, 9.
PS. XCVIII, 3.
MCH. VII, 50.

⁶⁴ *Il relève Israël son serviteur,
Pour se souvenir de la miséricorde,
Comme il a dit à nos pères, —
Envers Abraham et sa race à jamais.* »

⁶⁵ Et Marie resta avec elle environ trois mois, puis elle s'en retourna dans sa maison.

⁶⁷ Or le temps de la délivrance s'accomplit pour Elisabeth, et elle enfanta un fils. ⁶⁸ Et ses voisins et ses parents apprirent que Seigneur avait fait éclater sa miséricorde sur elle, et ils s'en réjouirent avec elle. ⁶⁹ Et quand, le huitième jour, ils vinrent circoncire l'enfant, ils l'appelaient du nom de son père, Zacharie. ⁷⁰ Et prenant la parole, sa mère dit : « Non, il s'appellera Jean. » ⁷¹ Et ils lui dirent : « Personne de ta famille ne s'appelle de ce nom. » ⁷² Et ils demandaient par signes à son père comment il voulait qu'on l'appelât. ⁷³ Et ayant demandé une tablette, il écrivit : « Jean est son nom. » Et ils furent étonnés tous. ⁷⁴ Mais sa bouche s'ouvrit à l'instant, [ainsi que sa langue], et il parlait en bénissant Dieu. ⁷⁵ Et il y eut crainte sur tous leurs voisins, et dans toute la montagne de Judée toutes ces choses étaient racontées ; ⁷⁶ et tous ceux qui les apprenaient les recueillaient en leur cœur, disant : « Que sera donc cet enfant ? » Aussi bien la main de Seigneur était avec lui.

⁶⁷ Et Zacharie son père fut rempli d'Esprit saint, et il prophétisa, disant :

⁶⁸ « *Béni soit Seigneur, le Dieu d'Israël,
Parce qu'il l'a visité et qu'il a opéré la délivrance de son peuple,*

⁶⁹ *Et qu'il nous a suscité corne de salut
Dans la maison de David son serviteur,*

⁷⁰ *Selon qu'il a dit par la bouche
De ses saints prophètes d'autrefois,*

⁷¹ *Nous sauvant de nos ennemis,
Et de la main de tous ceux qui nous haïssent,*

⁷² *Afin d'exercer miséricorde envers nos pères,
Et de se souvenir de sa sainte alliance,*

⁷³ *Le serment qu'il a juré —
A Abraham notre père, —*

⁷⁴ *De nous accorder, étant sans crainte
Délivrés de la main de nos ennemis,
De le servir⁷⁵ dans la sainteté et la justice,
Devant lui, durant tous nos jours.*

⁷⁵ *Mais toi aussi, enfant, tu seras appelé prophète de Très-Haut ;
Car tu marcheras devant la face de Seigneur pour préparer ses voies*

PS. XLI, 14.
PS. CXL, 9.
PS. CXXXII, 17.
I SM. II, 10.

PS. CVI, 10.
MCH. VII, 20.
PS. CVI, 45.

JR. XI, 5.
GS. XXII, 16.

ML. III, 1.
IS. XL, 3.

⁷⁷ Pour donner connaissance de salut à son peuple
Par rémission de leurs péchés,

⁷⁸ Moyennant la grande miséricorde de notre Dieu

Par laquelle nous visitera lumière d'en haut,

⁷⁹ Pour éclairer ceux qui sont assis en ténèbres et ombre de Is. LX, 1, 2
mort, Ps. CIII, 10.

Pour diriger nos pas en chemin de paix. »

⁸⁰ Or l'enfant grandissait et se fortifiait en esprit ; et il fut dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

11, ¹ Or advint, en ce temps-là, que parut un édit de César-Auguste pour le recensement de l'univers entier : ² c'était le premier recensement, Quirinius étant gouverneur de la Syrie. ³ Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. ⁴ Et Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et famille de David,

⁵ pour se faire inscrire avec Marie sa femme, qui était enceinte.

⁶ Mais, pendant qu'ils étaient là, s'accomplit le terme de son enfantement, ⁷ et elle enfanta son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans le logis. ⁸ Et des bergers étaient, dans la même contrée, aux champs, et veillant la nuit sur leur troupeau. ⁹ Et un ange de Seigneur les aborda, une clarté de Seigneur resplendit autour d'eux, et ils furent saisis de grande frayeur ; ¹⁰ et l'ange leur dit : « N'ayez pas peur ; car je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple : ¹¹ c'est que vous est né aujourd'hui un sauveur, qui est Christ Seigneur, dans la ville de David. ¹² Et ceci vous sera signe ; vous trouverez un enfant en langes et couché dans une crèche. » ¹³ Et tout à coup il y eut avec l'ange troupe d'armée céleste, qui louaient Dieu et disaient :

¹⁴ « Gloire dans les hauteurs à Dieu,

Et sur la terre paix chez hommes d'élection. »

¹⁵ Et quand les anges furent partis d'auprès d'eux au ciel, les bergers se dirent entre eux : « Rendons-nous donc à Bethléem, et voyons cette chose survenue, que le Seigneur nous a fait savoir. »

¹⁶ Et ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche. ¹⁷ Et l'ayant vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit touchant cet enfant. ¹⁸ Et tous ceux qui les entendirent furent en admiration de ce qui leur était dit par les bergers. ¹⁹ Mais Marie retenait toutes ces paroles, les méditant en son cœur. ²⁰ Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils

avaient entendu et qu'ils avaient vu, selon qu'il leur avait été dit.

²¹ Et lorsque huit jours furent accomplis pour sa circoncision, on lui donna le nom de Jésus, qui avait été indiqué par l'ange avant qu'il fût conçu.

²² Et lorsque furent accomplis les jours de leur purification, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, — ²³ selon qu'il est écrit dans la Loi de Seigneur, que *tout mâle premier-né sera dit consacré au Seigneur* ; — ²⁴ et pour offrir en sacrifice, comme il est dit en la Loi de Seigneur, *une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes*.

N. XIII, 2, 12, 15.

V. XII, 8.

²⁵ Et un homme était à Jérusalem, qui avait nom Siméon, et cet homme était juste et pieux, attendant la consolation d'Israël ; et l'Esprit saint était sur lui. ²⁶ Et il lui avait été révélé par l'Esprit saint qu'il ne verrait pas mort avant qu'il n'eût vu le Christ de Seigneur. ²⁷ Et il vint en l'Esprit au temple ; et, comme ses parents apportaient l'enfant Jésus pour faire ce que prescrivait la Loi à son égard, ²⁸ il le prit dans ses bras, et il bénit Dieu et dit :

²⁹ « Maintenant tu congédies ton serviteur, ô Maître,
Selon ta parole, en paix,

S. XL, 7 ; LII, 10.

³⁰ Parce que mes yeux ont vu ton salut

³¹ Que tu as préparé à la face de tous les peuples,

S. XLIX, 6.

³² Lumière pour éclairer les nations,

S. XLVI, 13.

Et gloire de ton peuple Israël. »

³³ Et son père et sa mère étaient étonnés de ce qui se disait à son sujet. ³⁴ Et Siméon les bénit, et il dit à Marie sa mère : « Celui-ci est mis pour chute et (pour) relèvement de plusieurs en Israël, et en signe contredit, — ³⁵ et ton âme à toi-même, un glaive (la transpercera, — pour que soient découvertes les pensées de plusieurs cœurs.

³⁶ Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, ayant vécu avec son mari sept ans (seulement) depuis sa virginité, ³⁷ et veuve jusqu'à quatre-vingt quatre ans. Elle ne quittait pas le temple, adonnée aux jeûnes et aux prières nuit et jour. ³⁸ Et survenant à cette même heure, elle rendait grâces à Dieu, et elle parlait de lui (Jésus) à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

³⁹ Et quand ils eurent achevé tout ce qu'exigeait la Loi de Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à leur ville de Nazareth.

⁴⁰ Or l'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

⁴¹ Et ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de

la pâque. ¹² Et quand il eut douze ans, comme ils étaient venus, selon la coutume de la fête, ¹³ et que, ayant fini les jours, ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçussent. ¹⁴ Mais, pensant qu'il était avec la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et connaissances. ¹⁵ Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. ¹⁶ Et après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. ¹⁷ Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis de son intelligence et de ses réponses. ¹⁸ Et en le voyant, ils furent très surpris, et sa mère lui dit : « Enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, bien en peine, nous te cherchions. » ¹⁹ Et il leur dit : « Pourquoi me cherchiez vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » ²⁰ Et eux ne comprirent point la parole qu'il leur disait. ²¹ Et il partit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur.

²² Et Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

III, ¹ Or, l'an quinzisième du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe son frère tétrarque de l'Iturée et de la Traehonite, et Lysanias tétrarque de l'Abilène, ² sous le grand-prêtre Annas [et Caïphe], la parole de Dieu fut à Jean fils de Zacharie dans le désert ; ³ et il parcourut toute la région du Jourdain, prêchant baptême de repentance pour rémission de péchés, ⁴ comme il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe :

« Voix de qui crie dans le désert :

Préparez le chemin de Seigneur,

Rendez droits ses sentiers.

⁵ *Toute vallée sera comblée,*

Toute montagne et (toute) colline seront abaissées ;

Les passages tortueux deviendront droits,

Et les raboteux seront chemins unis ;

⁶ *Et toute chair verra le salut de Dieu.*

⁷ Il disait donc aux foules qui venaient se faire baptiser par lui :

« Rejetons de vipères, qui vous a montré

A fuir la colère à venir ?

Faites donc dignes fruits de la pénitence.

⁸ Et n'allez pas dire en vous-mêmes :

« Nous avons pour père Abraham » ;

Car je vous dis que Dieu peut
De ces pierres susciter enfants à Abraham.

⁹ Mais déjà même la hache est posée à la racine des arbres :
Tout arbre donc qui ne fait pas bon fruit
Va être coupé et jeté au feu. »

¹⁰ Et les foules l'interrogeaient, disant : « Que devons-nous faire ?
¹¹ Et répondant, il leur disait : « Que celui qui a deux tuniques en donne à qui n'en a pas ; et que celui qui a provisions (de bouche) fasse de même. »

¹² Et des publicains vinrent aussi se faire baptiser, et ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » ¹³ Et il leur dit : « N'exigez rien en plus de ce qui vous est prescrit. »

¹⁴ Et des militaires l'interrogeaient aussi, disant : « Nous aussi, que devons-nous faire ? » Et il leur dit : « Ne vexez ni ne molestez personne, et contentez-vous de votre paye. »

¹⁵ Mais comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en leurs cœurs au sujet de Jean si lui-même ne serait pas le Christ, ¹⁶ Jean répliqua, disant à tous :

« Quant à moi, je vous baptise d'eau :
Mais vient plus fort que moi,
Dont je ne suis pas digne de dénouer le cordon de souliers :
Lui vous baptisera en Esprit Saint et feu.

¹⁷ Le van est en sa main
Pour nettoyer son aire,
Et recueillir le grain dans son grenier ;
Mais il brûlera la paille en feu inextinguible. »

¹⁸ C'est ainsi que, donnant encore beaucoup d'autres exhortations, il évangélisait le peuple ; ¹⁹ mais Hérode le tétrarque, réprimandé par lui au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et au sujet de tous les méfaits qu'avait commis (cet) Hérode, ²⁰ ajouta encore ce (crime) à tous (les autres), de renfermer Jean dans une prison.

²¹ Or advint, tout le peuple se faisant baptiser, et Jésus ayant été baptisé et priant, que le ciel s'ouvrit, ²² l'Esprit saint descendit en forme corporelle, comme une colombe, sur lui, et il y eut des cicux une voix : « Tu es mon fils bien-aimé, en toi je me complais (1). »

²³ Et Jésus lui-même, en ce commencement, avait environ trente ans, étant fils, à ce qu'on croyait, de Joseph, (fils) d'Héli, ²⁴ (fils) de Mattat, (fils) de Lévi, (fils) de Melchi, (fils) de Jannaï, (fils) de Joseph,

1. Variante : « *Moi aujourd'hui je t'ai engendré.* » Ps. 117.

²⁵ (fils) de Mattathias, (fils) d'Amos, (fils) de Naoum, (fils) d'Esli, (fils) de Naggaï, ²⁶ (fils) de Maath, (fils) de Mattathias, (fils) de Semcïn, (fils) de Joseeh, (fils) de Joda, ²⁷ (fils) de Joanan, (fils) de Résa, (fils) de Zorobabel, (fils) de Salathiel, (fils) de Neri, ²⁸ (fils) de Melchi, (fils) d'Addi, (fils) de Chosam, (fils) d'Elmadam, (fils) d'Er, ²⁹ (fils) de Jésus, (fils) d'Eliezér, (fils) de Jorim, (fils) de Mattath, (fils) de Lévi, ³⁰ (fils) de Siméon, (fils) de Juda, (fils) de Joseph, (fils) de Jonam, (fils) d'Elia-kim, ³¹ (fils) de Méléa, (fils) de Menna, (fils) de Mattata, (fils) de Nathan, (fils) de David, ³² (fils) d'Isaï, (fils) d'Obed, (fils) de Booz, (fils) de Salmon, (fils) de Naasson, ³³ (fils) d'Aminadab, (fils) d'Aram, (fils) d'Esrom, (fils) de Pharès, (fils) de Juda, ³⁴ (fils) de Jacob, (fils) d'Isaac, (fils) d'Abraham, (fils) de Tharè, (fils) de Nachor, ³⁵ (fils) de Sarug, (fils) de Ragau, (fils) de Phaleg, (fils) d'Eber, (fils) de Sala, ³⁶ (fils) de Caïnan, (fils) d'Arphaxad, (fils) de Sem, (fils) de Noé, (fils) de Lamech, ³⁷ (fils) de Mathousala, (fils) d'Hénoch, (fils) de Jaret, (fils) de Malaleël, (fils) de Caïnan, ³⁸ (fils) d'Enos, (fils) de Seth, (fils) d'Adam, (fils) de Dieu.

iv, ¹ Or Jésus, rempli d'Esprit saint, revint du Jourdain ; et il fut promené par l'Esprit dans le désert, ² durant quarante jours, tenté par le diable. Et il ne mangea rien pendant ces jours, et au bout de ce temps il eut faim. ³ Et le diable lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne pain. » ⁴ Et Jésus lui répondit :

« Il est écrit :

« *Ce n'est pas seulement de pain que vivra l'homme.* »

Dr. VIII, 3.

Et l'ayant conduit en haut, il lui montra tous les royaumes du monde en un seul instant. ⁶ et le diable lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et leur splendeur, parce qu'elle m'a été remise et que je la donne à qui je veux : ⁷ si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. » ⁸ Et répondant, Jésus lui dit :

« Il est écrit :

Dr. VI, 13.

Tu adoreras Seigneur ton Dieu,

Et à lui seul tu rendras culte. »

⁹ Et il le conduisit à Jérusalem, le mit sur le faite du temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; ¹⁰ car il est écrit :

« *A ses anges il donnera ordres à tousujet,*

Ps. XCI,

Afin de te garder » ;

¹¹ Et : « *Sur leurs mains ils te porteront,*

De peur que tu ne heurtes ton pied contre pierre. »

¹² Et répondant, Jésus lui dit :

« Il est dit :

Dt VI, 16.

« Tu ne tenteras pas Seigneur ton Dieu.

¹³ Et le diable, ayant épuisé toute tentation, s'éloigna de lui pour un temps.

¹⁴ Et Jésus revint, dans la vertu de l'Esprit, en Galilée, et sa renommée se répandit dans toute la contrée ; ¹⁵ et il enseignait dans leurs synagogues, célébré de tous.

¹⁶ Et il vint à Nazara, où il avait été élevé ; et il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. ¹⁷ On lui donna le livre du prophète Isaïe, et, ayant déroulé le livre, il rencontra l'endroit où il est écrit :

Is. LXI, 1-2; LVIII, 6.

¹⁸ « *Esprit de Seigneur est sur moi,
Parce qu'il m'a oint pour dire bonne nouvelle aux pauvres ;
Il m'a envoyé annoncer aux captifs délivrance,
Et aux aveugles vision,
Mettre les opprimés en liberté,*

¹⁹ *Annoncer l'année favorable de Seigneur.* »

²⁰ Et ayant roulé le livre pour le rendre à l'appariteur, il s'assit ; et les yeux de tous dans la synagogue étaient fixés sur lui. ²¹ Et il se mit à leur dire : « Aujourd'hui cette Ecriture s'accomplit à vos oreilles. »

²² Et tous le louaient, ils admiraient les paroles de la grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? »

²³ Et il leur dit :

« Sans doute, vous me citerez ce proverbe :

« Médecin, guéris-toi.

Tout ce que nous savons être arrivé à Capharnaüm,

Fais-le encore ici, dans ton pays. »

²⁴ Et il dit : « En vérité, je vous dis

Que nul prophète n'est en crédit dans son pays.

²⁵ Et pour vérité je vous dis :

Il y avait beaucoup de veuves au temps d'Elie en Israël,

Quand le ciel fut fermé durant trois ans et six mois,

En sorte qu'il advint grande famine par toute la terre ;

²⁶ Et ce n'est près d'aucune d'elles qu'Elie fut envoyé,

Mais à *Sarepta de Sidon près d'une femme veuve.*

²⁷ Et il y avait beaucoup de lépreux en Israël,

Sous le prophète Elisée,

Et pas un d'eux ne fut purifié,

Mais ce fut Naaman le Syrien. »

1 Ro. XVII, 1^a, b.

II Ro. V, 14.

²⁸ Et tous dans la synagogue furent remplis de colère en enten-

dant cela, ²⁹ et s'étant levés, ils le chassèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne où leur ville était bâtie, afin de le précipiter. ³⁰ Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.

³¹ Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et il les enseignait le jour du sabbat ; ³² et ils étaient surpris de son enseignement, parce que sa parole avait de l'autorité. ³³ Et dans la synagogue était un homme qui avait esprit de démon impur, et il cria tout haut : « ³⁴ Laisse ! Qu'y a-t-il entre nous et toi. Jésus Nazarène ? Viens-tu nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » ³⁵ Et Jésus le menaça, disant : « Tais-toi, et sors de lui. » Et le jetant au milieu (de l'assemblée), le démon sortit de lui sans lui faire aucun mal. ³⁶ Et il y eut étonnement chez tous, et ils conversaient entre eux, disant : « Qu'est-ce que cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils s'en vont ! » ³⁷ Et bruit se répandait à son sujet en tout lieu d'alentour.

³⁸ Or, ayant quitté la synagogue, il entra dans la maison de Simon. Et la belle-mère de Simon était atteinte d'une grosse fièvre, et ils le prièrent à son sujet. ³⁹ Et se tenant au-dessus d'elle, il menaça la fièvre, et (la fièvre) la quitta. Et s'étant levée à l'instant, elle les servait.

⁴⁰ Mais, après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades, de quelque maladie que ce fût, les amenèrent vers lui ; et lui, en imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait. ⁴¹ Or il sortait aussi des démons de plusieurs, criant et disant : « Tu es le Fils de Dieu » ; et, les menaçant, il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.

⁴² Et le jour venu, il sortit pour se rendre en lieu désert ; et les foules le cherchaient ; elles vinrent jusqu'à lui, et elles insistaient pour qu'il ne les quittât point. ⁴³ Mais il leur dit : « Il me faut aussi annoncer aux autres villes le royaume de Dieu, parce que je suis envoyé à cet effet. » ⁴⁴ Et il allait prêchant dans toutes les synagogues de la Judée.

v, ¹ Or advint, comme la foule se pressait vers lui et écoutait la parole de Dieu, que lui-même se tenait au bord du lac de Gennésareth. ² Et il vit deux barques arrêtées au bord du lac ; mais les pêcheurs, en étant descendus, lavaient les filets. ³ Or, étant monté dans l'une des barques, qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de terre ; et s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. ⁴ Mais, quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large,

et lancez vos filets pour la pêche. » ⁵ Et répondant, Simon dit : « Maître, en peinant toute la nuit, nous n'avons rien pris ; mais, sur ta parole, je lancerai les filets. » ⁶ Et l'ayant fait, ils prirent grande quantité de poissons, mais leurs filets se rompaient. ⁷ Et ils firent signe aux compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide, et ils vinrent ; et ils remplirent les deux barques au point qu'elles sombraient. ⁸ (Ce que) voyant, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, disant : « Eloigne-toi de moi, parce que je suis homme pécheur, Seigneur ! » ⁹ Car la stupeur l'avait saisi, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite : ¹⁰ et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon : « N'aie pas peur ; désormais tu seras preneur d'hommes. » ¹¹ Et ayant amené les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent.

¹² Et advint : comme il était dans une des villes, se trouva un homme plein de lèpre, (qui) ayant vu Jésus, se prosterna et) le pria, disant : « Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier » ¹³ Et étendant la main, il le toucha, disant : « Je (le) veux, sois purifié. » Et aussitôt la lèpre s'en alla de lui. ¹⁴ Et il lui enjoignit de ne le dire à personne : « Mais va te *montrer au prêtre*, et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse, en attestation pour eux. » ¹⁵ Et sa renommée allait croissant, et des foules nombreuses se réunissaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ¹⁶ mais lui se retirait dans les déserts et priait.

¹⁷ Et advint, un certain jour, qu'il était à enseigner ; et il y avait assis des pharisiens et des docteurs de la Loi, qui étaient venus de toutes les bourgades de la Galilée et de la Judée, et de Jérusalem ; et vertu de Seigneur l'incitait à faire guérisons. ¹⁸ Et arrivèrent des hommes portant sur lit un individu qui était paralysé ; et ils cherchaient à l'introduire et à le mettre devant lui ; ¹⁹ et ne trouvant pas moyen de l'introduire à cause de la foule, étant montés sur le toit, ils le descendirent à travers les tuiles, avec la couchette, au milieu de l'assemblée, devant Jésus. ²⁰ Et voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. » ²¹ Et les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner, disant : « Qui est celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » ²² Mais Jésus, connaissant leurs pensées, répondit, leur disant : « Qu'avez-vous à raisonner dans vos cœurs ? ²³ Quel est le plus facile, (ou) de dire : « Tes péchés te sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi et marche ? »

²⁴ Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir, sur la terre, de remettre les péchés », — il dit au paralyse : — « Je te dis : lève-toi, prends ta couchette et va dans ta maison. » ²⁵ Et s'étant levé à l'instant devant eux, prenant le lit où il gisait, il s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu. ²⁶ Et la stupeur s'empara de tous et ils glorifiaient Dieu ; et ils furent remplis de crainte, disant : « Nous avons vu merveilles aujourd'hui. »

²⁷ Et après cela il sortit, et il vit un publicain nommé Lévi, assis au péage, et il lui dit : « Suis-moi. » ²⁸ Et quittant tout, (celui-ci) se leva (et) le suivit. ²⁹ Et Lévi lui fit grand festin dans sa maison ; et il y avait foule nombreuse de publicains et d'autres qui étaient avec eux à table. ³⁰ Et les pharisiens et leurs scribes murmuraient, disant à ses disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ? » ³¹ Et répondant, Jésus leur dit :

« Ce ne sont pas les gens sains qui ont besoin de médecin,
Mais les mal portants.

³² Je ne suis pas venu appeler des justes,
Mais des pécheurs à pénitence. »

³³ Mais ils lui dirent : « Les disciples de Jean jeûnent fréquemment et font des prières, et pareillement ceux des pharisiens ; mais les tiens mangent et boivent. » ³⁴ Et Jésus leur dit :

« Pouvez-vous faire jeûner les garçons de noces
Tant que l'époux est avec eux ?

³⁵ Mais viendront des jours où leur sera enlevé l'époux ;
Alors ils jeûneront, en ces jours-là. »

³⁶ Et il leur dit aussi une parabole :

« Personne ne coupe pièce sur habit neuf
Pour la mettre à vieil habit ;
Autrement, on déchire le neuf,
Et la pièce du neuf ne s'accorde pas avec le vieux.

³⁷ Et personne ne met vin nouveau en vieilles outres ;
Autrement, le vin nouveau fait éclater les outres,
Il se répand, et les outres sont perdues ;

³⁸ Mais vin nouveau en outres neuves se doit mettre.

³⁹ Et personne, en ayant bu du vieux,
N'en demande de nouveau ; car on (se) dit :
« Le vieux est bon. »

vi. Or advint, un jour de sabbat, qu'il passait à travers blés ; et ses disciples arrachaient et mangeaient les épis, en (les) égrenant de leurs mains. ² Mais certains pharisiens dirent : « Pourquoi faites-

vous ce qu'il n'est pas permis de faire les jours de sabbat ? »³ Et leur répondant, Jésus leur dit :

« N'avez-vous pas lu ce que fit David,

Quand il avait faim, lui et ceux qui étaient avec lui ;

⁴ Comment il entra dans la maison de Dieu,

Et, prenait les pains de proposition,

(En) mangea et en donna aussi à ceux qui étaient avec lui,

Bien qu'il ne soit permis d'en manger qu'aux seuls prêtres (1) ? »

⁵ Et il leur dit :

« Le Fils de l'homme est maître aussi du sabbat. »

⁶ Or advint, un autre jour de sabbat, qu'il entra dans la synagogue et enseigna. Et il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. ⁷ Et les scribes et les pharisiens l'observaient (pour voir) s'il ferait cure le jour du sabbat, afin de trouver à l'accuser. ⁸ Mais lui connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : « Lève-toi et tiens-toi (là) au milieu. » Et celui-ci, s'étant levé, se tint (là). ⁹ Et Jésus leur dit :

« Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat,

De faire du bien ou de faire du mal,

De sauver quelqu'un ou de le faire périr ? »

¹⁰ Et les regardant tous à l'entour, il lui dit : « Étends ta main. » Or il le fit, et sa main redevint saine. ¹¹ Mais eux furent remplis de fureur, et ils s'entretenaient mutuellement de ce qu'ils feraient à Jésus.

¹² Or advint, en ces jours-là, qu'il se rendit à la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier Dieu. ¹³ Et quand il fut jour, il appela ses disciples, et en ayant choisi douze parmi eux, qu'il appela aussi apôtres : — ¹⁴ Simon, qu'il nomma Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, ¹⁵ Matthieu et Thomas, Jacques d'Alphée et Simon dit Zélote, ¹⁶ Jude de Jacques et Judas Iscariot, celui qui devint traître, — ¹⁷ et descendant avec eux, il prit place en un lieu uni, ainsi qu'une foule nombreuse de ses disciples, et une grande multitude de peuple, de toute la Judée et de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon, ¹⁸ qui étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Et ceux que tourmentaient des esprits impurs étaient guéris ; ¹⁹ et toute la foule cherchait à le toucher,

1. Le manuscrit dit de Cambridge ajoute en cet endroit l'anecdote suivante : « Le même jour, voyant un homme qui travaillait le (jour du) sabbat, il lui dit : « Homme, si tu sais ce que tu fais, heureux es-tu ; mais, si tu ne le sais pas, maudit tu es, et transgresseur de la Loi. » Dans ce manuscrit, vi, 5 vient en conclusion de l'anecdote suivante, après vi, 10.

parce que vertu sortait de lui, qui (les) guérissait tous. ²⁰ Et lui, ayant levé les yeux sur ses disciples, dit :

« Heureux (êtes-vous), pauvres.

Parce que le royaume de Dieu est à vous !

²¹ Heureux, vous qui êtes maintenant affamés,

Parce que vous serez rassasiés !

Heureux, (vous) qui pleurez maintenant,

Parce que vous rirez !

²² Heureux serez-vous quand les hommes vous haïront,

Quand ils vous excommunieront, et vous outrageront,

Et qu'ils rejeteront votre nom comme mauvais

A cause du Fils de l'homme !

²³ Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse ;

Car votre récompense est grande au ciel.

Ainsi, en effet, leurs pères traitaient les prophètes.

²⁴ Mais malheur à vous, riches.

Parce que vous avez reçu votre consolation !

²⁵ Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant.

Parce que vous serez affamés !

Malheur à vous qui riez maintenant,

Parce que vous serez affligés et que vous pleurerez !

²⁶ Malheur (à vous) quand tous les hommes parleront en bien de vous !

Car ainsi leurs pères traitaient les faux prophètes.

²⁷ Mais je vous dis, à vous qui écoutez :

Aimez vos ennemis,

Faites du bien à ceux qui vous haïssent.

²⁸ Bénissez ceux qui vous maudissent,

Priez pour ceux qui vous calomnient.

« A qui te frappe sur une joue, présente aussi l'autre ;

Et à qui te prend le manteau, ne refuse pas la tunique.

« Donne à quiconque te demande ;

Et à qui te prend ce qui est à toi, ne réclame pas.

⁴⁰ Et comme vous voulez que les hommes vous traitent,

Ainsi traitez-les vous-mêmes.

³² Et si vous aimez ceux qui vous aiment,

Quel gré vous en est-il ?

Aussi bien les pécheurs aiment-ils ceux qui les aiment.

³¹ Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font,

Quel gré vous en est-il ?

Aussi bien les pécheurs font-ils de même.

³¹ Et si vous prêtez à des gens dont vous attendez restitution,
Quel gré vous en est-il ?

Aussi pécheurs à pécheurs prêtent, pour recevoir l'équivalent.

³² Mais aimez vos ennemis,

Faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour ;

Et votre récompense sera grande,

Et vous serez fils du Très-Haut,

Parce qu'il est bon pour les ingrats et les méchants.

³³ Devenez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

³⁴ Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ;

Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ;

Pardonnez, et vous serez pardonnés,

³⁵ Donnez, et il vous sera donné.

Bonne mesure, serrée, débordante,

On versera dans votre sein ;

Car selon la mesure dont vous mesurez,

Il vous sera rendu mesure. »

³⁶ Et il leur dit aussi une parabole :

« Est-ce qu'un aveugle peut conduire aveugle ?

Ne tomberont-ils pas tous deux en fosse ?

³⁷ Le disciple n'est pas au-dessus du maître,

Mais tout (disciple) parfait sera comme son maître.

³⁸ Et pourquoi regardes-tu le fétu qui est dans l'œil de ton frère,

Tandis que tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ?

³⁹ Comment peux-tu dire à ton frère :

« Frère, laisse-moi ôter le fétu qui est dans ton œil »,

Sans regarder la poutre qui est dans (ton) œil à toi ?

Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil,

Et alors tu verras à ôter le fétu qui est dans l'œil de ton frère.

⁴⁰ Car il n'est bon arbre qui produise mauvais fruit,

Ni non plus mauvais arbre qui produise bon fruit.

⁴¹ Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit :

Car on ne cueille pas figes sur épines,

Ni ne vendange raisin sur buisson.

⁴² L'homme bon, du bon trésor du cœur, produit le bien ;

Et le méchant, du mauvais, produit le mal ;

Car c'est de l'abondance du cœur que parle sa bouche.

⁴³ Mais pourquoi m'appellez-vous : « Seigneur, Seigneur »,

Et ne faites-vous pas ce que je dis ?

⁴⁴ Quiconque vient à moi, entend mes paroles et les pratique,

Je vais vous montrer à qui il est semblable :

⁴ Il est semblable à un homme bâtissant une maison,
 Qui a creusé très à fond, et qui a posé le fondement sur le roc ;
 Or, une inondation étant survenue,
 Le torrent s'est rué sur cette maison,
 Et il n'a pu l'ébranler,
 Parce qu'elle était bien bâtie.

⁵ Mais celui qui entend et qui ne pratique pas
 Est semblable à un homme qui a bâti une maison
 Sur la terre, sans fondement ;
 Le torrent s'est rué sur elle, et aussitôt elle s'est écroulée,
 Et ce fut grande ruine (que celle) de cette maison-là. »

VII. ¹ Après qu'il eut fini de faire entendre ces paroles au peuple, il entra à Capharnaüm. ² Or certain centurion avait un serviteur malade, sur le point de mourir, qui lui était cher ; ³ et ayant entendu parler de Jésus, il députa vers lui les anciens des Juifs, le priant de venir guérir son serviteur. ⁴ Et ceux-ci, étant venus trouver Jésus, le priaient instamment, disant : « Il mérite que tu lasses cela pour lui ; ⁵ car il aime notre nation, et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. » ⁶ Et Jésus alla avec eux. Or, comme il n'était déjà plus loin de la maison, le centurion envoya des amis, lui disant :

« Seigneur, ne prends pas peine ;

Car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.

⁷ C'est pour cela que je ne me suis pas permis de venir te trouver. Mais dis un mot, et que mon garçon soit guéri.

⁸ Aussi bien, suis-je, moi, un homme en sous-ordre
 Ayant sous moi des soldats ;

Et je dis à celui-ci : « Va », et il va ;

A un autre : « Viens » et il vient ;

A mon serviteur : « Fais ceci » et il le fait. »

⁹ Et entendant cela, Jésus fut pris d'admiration pour lui, et se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : « Je vous dis, même en Israël je n'ai pas trouvé pareille foi. » ¹⁰ Et s'en étant retournés à la maison, les envoyés trouvèrent le serviteur en bonne santé.

¹¹ Et advint ensuite qu'il se rendit à une ville appelée Naïn, et ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une foule nombreuse.

¹² Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà que l'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve, et des gens de la ville en assez grand nombre étaient avec elle. ¹³ Et à sa vue, le Seigneur fut pris de compassion pour elle, et il lui dit : « Ne pleure

pas. » ¹⁴ Et s'étant approché, il toucha le cercueil, les porteurs s'arrêtèrent, et il dit : « Jeune homme, je te dis, lève-toi ! » ¹⁵ Et le mort se leva sur son séant et se mit à parler. Et il le donna à sa mère. ¹⁶ Et crainte s'empara de tous, et ils glorifiaient Dieu, disant :

« Un grand prophète s'est levé parmi nous,
Et Dieu a visité son peuple. »

¹⁷ Et ce propos se répandit à son sujet dans toute la Judée et dans tous les alentours.

¹⁸ Et les disciples de Jean l'informèrent de toutes ces choses ; et ayant fait venir deux de ses disciples, Jean ¹⁹ (les) envoya dire au Seigneur : « Es-tu celui qui vient, ou en attendrons-nous un autre ? » ²⁰ Or, l'étant venus trouver, ces hommes dirent : « Jean le Baptiste nous a envoyés te dire : « Es-tu celui qui vient, ou en attendrons-nous un autre ? » — ²¹ A cette heure-là, il en guérit plusieurs de maladies, d'infirmités, d'esprits mauvais, et il donna la vue à plusieurs aveugles. — ²² Et répondant, il leur dit :

« Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu :

*Les aveugles voient, les boiteux marchent,
Les lépreux sont purifiés, les sourds entendent,
Les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.*

²³ Et bienheureux qui n'est pas scandalisé à mon sujet ! »

²⁴ Mais, quand les messagers de Jean furent partis, il se mit à dire aux foules à propos de Jean :

« Qu'êtes-vous allés contempler au désert ?
Un roseau agité par le vent ?

²⁵ Qu'êtes-vous donc allés voir ?

Un homme couvert de vêtements bien doux ?
Ceux qui vont en habits somptueux et font bonne chère
Sont dans les palais royaux.

²⁶ Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ?

Oui, je vous dis, et plus qu'un prophète.

²⁷ C'est lui dont il est écrit :

*« Voici que j'envoie devant ta face mon messenger,
Qui préparera ta voie devant toi. »*

²⁸ Je vous dis, parmi les enfants des femmes,
Il n'est prophète aucun plus grand que Jean ;
Mais le plus petit dans le royaume de Dieu
Est plus grand que lui.

²⁹ Et tout le peuple, ayant entendu,

Is. XXXV, 5-6.

Is. LXI, 1.

Mt. III, 1.

Et les publicains ont justifié Dieu,
 Etant baptisés du baptême de Jean ;

¹⁰ Mais les pharisiens et les légistes
 Ont anéanti le dessein de Dieu pour eux-mêmes,
 N'ayant pas été baptisés par lui.

¹¹ A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération,
 Et à qui sont-ils comparables ?

¹² Ils sont comparables à des enfants assis sur la place publique,
 Et qui s'interpellent mutuellement, disant :

« Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ;
 Nous nous sommes lamentés, et vous n'avez pas pleuré. »

¹³ Car Jean le Baptiste est venu,
 Ne mangeant pain ni ne buvant vin,
 Et vous dites : « Il a démon. »

¹⁴ Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant,
 Et vous dites : « C'est un homme gourmand et buveur de vin,
 Ami de publicains et de pécheurs. »

¹⁵ Et la sagesse a été justifiée par tous ses enfants. »

Cependant l'un des pharisiens le pria de manger avec lui ; et étant entré dans la maison du pharisien, il se mit à table. ¹⁶ Et voilà qu'une femme, qui était pécheresse en la ville, sachant qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase de parfum, ¹⁷ et se tenant par derrière, près de ses pieds, en pleurs, se mit à arroser de larmes ses pieds : et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête, elle baisait ses pieds et les oignait de parfum. ¹⁸ Mais, à cette vue, le pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : « S'il était prophète, il saurait qui et quelle est la femme qui le touche, (et) que c'est une pécheresse. » ¹⁹ Et prenant la parole, Jésus lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire ». — « Maître, parle », dit-il.

²⁰ « Deux débiteurs étaient à un créancier :
 L'un devait cinq cents deniers,
 Et l'autre cinquante.

²¹ Comme ils n'avaient pas de quoi payer,
 Il fit grâce à tous les deux :
 Lequel donc l'aimera davantage ? »

²² Répondant, Simon dit : « Je pense que c'est celui à qui il a fait plus grande grâce. » Et il lui dit : « Tu as bien jugé ». ²³ Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon :

« Vois-tu cette femme ?
 Je suis entré dans ta maison :

Tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds :
 Mais elle m'a arrosé les pieds de ses larmes.
 Et elle les a essuyés de ses cheveux.

⁴⁵ Tu ne m'as pas donné de baiser :

Mais elle, depuis que je suis entré,
 N'a pas cessé de me baiser les pieds.

⁴⁶ Tu n'a pas oint d'huile ma tête :

Mais elle a oint de parfum mes pieds.

⁴⁷ C'est pourquoi, je te dis,

Ses péchés (si) nombreux sont remis,

Parce qu'elle aime beaucoup ;

Mais à qui on remet peu, (celui-là) aime peu. »

⁴⁸ Et il dit à elle-même : « Tes péchés sont remis. » ⁴⁹ Et les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est-il, pour remettre les péchés ? » ⁵⁰ Mais il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée : va en paix. »

VIII, ¹ Et advint ensuite qu'il s'en allait par ville et village, prêchant et annonçant le royaume de Dieu ; et les Douze étaient avec lui, ² ainsi que certaines femmes qui avaient été guéries de mauvais esprits et de maladies : Marie dite la Magdalène, de laquelle sept démons étaient sortis ; ³ Joanna, femme de Chouza, intendant d'Hérode ; Susanna et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.

⁴ Or, comme une foule nombreuse se rassemblait et que l'on venait à lui de chaque ville, il dit en parabole :

⁵ « Le semeur sortit

Pour semer sa semence ;

Et comme il semait,

(Du grain) tomba le long du chemin, il fut foulé aux pieds,

Et les oiseaux du ciel le mangèrent ;

⁶ Et il en tomba d'autre sur la pierre,

Et (celui-là), ayant germé, sécha, parce qu'il n'avait pas d'hu-

⁷ Et il en tomba d'autre au milieu des épines, midité ;

Et les épines, croissant en même temps, l'étouffèrent ;

⁸ Et il en tomba d'autre sur la bonne terre,

Et (celui-là), ayant levé, porta fruit au centuple. »

Ce disant, il criait : « Qui a oreilles pour entendre entende ! »

⁹ Cependant ses disciples lui demandèrent ce qu'était cette parabole ; ¹⁰ et il dit :

« A vous il a été donné

De connaître les mystères du royaume de Dieu,

Mais aux autres c'est en paraboles (qu'on les présente),
Afin que, *voyant, ils ne voient pas,*
Et, entendant, ne comprennent pas.

Ls. VI. 9-10.

¹¹ Mais voici la parabole :

La semence est la parole de Dieu.

¹² Et ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui ont entendu,
A qui ensuite le diable vient enlever de leur cœur la parole,
Afin qu'ils ne soient pas sauvés en croyant.

¹³ Et ceux qui sont sur la pierre

Sont ceux qui, lorsqu'ils entendent,

Reçoivent avec joie la parole ;

Et ils n'ont pas de racine,

Ils croient pour un temps,

Et au moment de l'épreuve ils se retirent.

¹⁴ Et ce qui est tombé sur les épines,

Ce sont ceux qui ont entendu

Et qui, s'en allant, par soucis, richesse, plaisirs de la vie,

Sont étouffés et n'arrivent pas à maturité.

¹⁵ Et ce qui est dans la bonne terre,

Ce sont ceux qui, ayant entendu la parole,

La retiennent en un cœur droit et bon

Et portent du fruit en patience.

¹⁶ Mais personne, allumant une lampe,

Ne (la) cache sous un vase,

Ou ne (la) met sous le lit,

Mais on la met sur le support,

Afin que ceux qui entrent voient la lumière.

¹⁷ Car rien n'est caché qui ne devienne manifeste,

Ni secret qui ne soit connu

Et n'arrive au jour.

¹⁸ Voyez donc comment vous écoutez :

Car à qui a, l'on donnera ;

Et à qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera ôté. »

¹⁹ Et sa mère et ses frères vinrent le trouver, et ils ne pouvaient le joindre à cause de la foule. ²⁰ Mais on l'avertit : « Ta mère et tes frères se tiennent dehors, voulant te voir ». ²¹ Et répondant, il leur dit :

« Ma mère et mes frères, ce sont

Ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent. »

²² Et advint, un certain jour, qu'il monta en barque, ainsi que ses

disciples, et il leur dit : « Passons à l'autre bord du lac » ; et ils partirent. ²³ Mais, pendant qu'ils naviguaient, il s'endormit. Et il descendit un tourbillon de vent sur le lac, et ils étaient envahis et couraient danger. ²⁴ Et s'étant approchés, ils l'éveillèrent, disant : « Maître, maître, nous périssons ! » Et lui, s'étant levé, menaça le vent et la houle de l'eau, et ils s'apaisèrent, et il y eut calme. ²⁵ Et il leur dit : « Où est votre foi ? » Mais, effrayés, ils s'étonnaient, se disant entre eux : « Qui donc est-il pour commander et aux vents et à l'eau et en être obéi ? »

²⁶ Et ils abordèrent au pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée. ²⁷ Or, comme il descendait à terre, se présenta un homme de la ville, qui avait des démons, et qui, depuis assez longtemps, ne portait plus de vêtement ni ne restait en maison, mais dans les tombeaux. ²⁸ Cependant, à la vue de Jésus, il se prosterna devant lui en criant, et il dit à pleine voix : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas. » ²⁹ Car il ordonnait à l'esprit impur de sortir de l'homme. A plusieurs reprises, en effet, (l'esprit) s'était emparé de lui, et on le gardait lié de chaînes et d'entraves ; et brisant les liens, il était poussé par le démon dans les déserts. ³⁰ Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? » Et il dit : « Légion », parce que plusieurs démons étaient entrés en lui. ³¹ Et ils le suppliaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme. ³² Or il y avait là un troupeau nombreux de porcs qui paissaient dans la montagne ; et ils le supplièrent de leur permettre d'entrer en eux ; et il le leur permit. ³³ Et, sortant de l'homme, les démons entrèrent dans les porcs, et le troupeau s'élança de l'escarpement dans le lac, où il fut noyé. ³⁴ Et les pères, ayant vu ce qui était arrivé, s'enfuirent l'annoncer dans la ville et dans les champs. ³⁵ Et (les gens) sortirent pour voir ce qui était arrivé ; et ils vinrent près de Jésus, et ils trouvèrent assis l'homme de qui les démons étaient sortis, vêtu et dans son bon sens, aux pieds de Jésus ; et ils furent effrayés. ³⁶ Et les témoins leur racontèrent comment avait été guéri le démoniaque. ³⁷ Et toute la population de la contrée des Geraséniens lui demanda de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étaient pris de grande frayeur. Et lui, montant en barque, s'en retourna. ³⁸ Cependant l'homme de qui les démons étaient sortis le pria de l'admettre avec lui ; mais il le congédia, disant : « ³⁹ Retourne en ta maison, et raconte tout ce que t'a fait Dieu. » Et il s'en alla, publiant par toute la ville tout ce que lui avait fait Jésus.

⁴⁰ Et au retour de Jésus, la foule le reçut ; car tous l'attendaient. ⁴¹ Et vint un homme nommé Jaïr, qui était chef de la synagogue ; et tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait d'entrer dans sa maison,

⁴² parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, qui se mourait.

Or, pendant qu'il (y) allait, les foules l'étouffaient : ⁴³ Et une femme, en perte de sang depuis douze ans, [qui avait dépensé en médecins tout son bien] et qui n'avait pu se faire guérir par personne, ⁴⁴ s'étant approchée par derrière, toucha la houppes de son manteau ; et aussitôt s'arrêta sa perte de sang. ⁴⁵ Et Jésus dit : « Qui m'a touché ? » Et tous s'en défendant, Pierre dit : « Maître, les foules te serrent et te pressent. » ⁴⁶ Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti que vertu était sortie de moi. » ⁴⁷ Et, la femme, voyant qu'elle n'était pas ignorée, vint tremblante, et, prosternée devant lui, elle déclara en présence de tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie tout à coup. ⁴⁸ Et il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. »

⁴⁹ Comme il parlait encore, on vint de chez le chef de synagogue (lui) dire : « Ta fille est morte ; n'importune plus le Maître. » ⁵⁰ Mais Jésus, ayant entendu, lui dit : « Ne crains pas ; crois seulement, et elle sera sauvée. » ⁵¹ Or, arrivé à la maison, il ne laissa entrer personne avec lui, sauf Pierre, Jean, Jacques, le père de l'enfant et la mère. ⁵² Cependant tous pleuraient et se lamentaient à son sujet. Et il dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. » ⁵³ Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. ⁵⁴ Mais lui, ayant pris sa main, parla, disant : « Enfant, lève-toi. » ⁵⁵ Et son esprit revint, elle se leva aussitôt ; et il commanda de lui donner à manger. ⁵⁶ Et ses parents furent stupéfaits ; mais il leur défendit de dire à personne l'événement.

ix, ¹ Or, ayant convoqué les Douze, il leur donna force et pouvoir sur tous les démons, et de guérir les maladies ; ² et il les envoya prêcher le royaume de Dieu et faire des guérisons, ³ et il leur dit :

« Ne prenez rien pour la route,

Ni bâton, ni besace,

Ni pain ni argent,

Et n'ayez pas deux tuniques.

⁴ Et dans la maison où vous serez entrés,

Restez-y jusqu'à votre départ.

⁵ Et partout où on ne vous recevra pas,

Sortant de cette ville,

Secouez la poussière de vos pieds

En témoignage contre eux. »

⁶ Et s'en étant allés, ils parcouraient les villages, annonçant la bonne nouvelle et guérissant partout.

⁷ Or Hérode le tétrarque apprit tout ce qui se passait, et il était perplexe, parce qu'il était dit par quelques-uns que Jean était ressuscité des morts ; ⁸ par quelques autres, qu'Elie était apparu ; par d'autres, que l'un des prophètes anciens était revenu. ⁹ Et Hérode dit : « J'ai décapité Jean ; mais qui est celui-ci dont j'apprends de telles choses ? » Et il désirait le voir.

¹⁰ Et revenus, les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait. Et les prenant avec lui, il se retira à l'écart vers une ville appelée Bethsaïde. ¹¹ Mais les foules, l'ayant su, le suivirent. Et les ayant accueillis, il leur parlait du royaume de Dieu, et il rendait la santé à ceux qui avaient besoin de guérison. ¹² Or le jour commençait à baisser ; et, s'étant approchés, les Douze lui dirent : « Congédie la foule, afin que, s'en allant dans les villages et les campagnes d'alentour, ils prennent gîte et trouvent nourriture, parce qu'ici nous sommes en lieu désert. » ¹³ Mais il leur dit : « Donnez-leur à manger vous-mêmes. » Et ils dirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce monde. » ¹⁴ Car ils étaient environ cinq mille hommes. Mais il dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par rangées de cinquante chacune. » ¹⁵ Et ils agirent ainsi et les firent tous asseoir. ¹⁶ Et ayant pris les cinq pains et les deux poissons, le regard au ciel, il les bénit, (les) rompit et (les) donna aux disciples pour les présenter à la foule. ¹⁷ Et ils mangèrent et furent rassasiés tous ; et l'on emporta de leurs restes douze corbeilles de morceaux.

¹⁸ Et advint, comme il était à prier en particulier, que ses disciples étaient avec lui ; et il les interrogea, disant : « Qui les foules disent-elles que je suis ? » ¹⁹ Et eux, répondant, dirent : « Jean le Baptiste ; d'autres : Elie ; d'autres : que l'un des prophètes anciens est revenu. » ²⁰ Et il leur dit : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Et Pierre, répondant, dit : « Le Christ de Dieu. » ²¹ Mais lui, leur parlant sévèrement, leur défendit de le dire à personne, ²² disant :

« Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup,
Qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes,
Qu'il soit mis à mort et que le troisième jour il ressuscite. »

²³ Et il dit à tous :

« Si quelqu'un veut derrière moi marcher,
Qu'il se renonce lui-même,
Qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive.

²⁴ Car qui voudra sa vie sauver la perdra ;

Mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera.

²⁵ Que sert, en effet, à l'homme de gagner le monde entier,
S'il se ruine ou se perd lui-même ?

²⁶ Car, qui aura honte de moi et de mes paroles,
De celui-là le Fils de l'homme aura honte
Lorsqu'il viendra dans sa gloire,
(Celle) du Père et (celle) des saints anges.

²⁷ Or, je vous dis en vérité,
Il en est de ceux qui sont ici
Qui ne goûteront pas la mort
Avant qu'ils voient le règne de Dieu. »

²⁸ Or advint, après ce discours, (au bout de) huit jours environ, que, prenant Pierre, Jean et Jacques, il monta sur la montagne pour prier.

²⁹ Et pendant qu'il priait, l'aspect de son visage se fit autre, et son costume (devint) d'une blancheur éclatante. ³⁰ Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie, ³¹ qui, apparaissant en gloire, parlaient de sa fin, qu'il allait accomplir à Jérusalem.

³² Cependant Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient accablés de sommeil ; mais, se tenant éveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui étaient avec lui. ³³ Et advint, quand ils se séparèrent de lui,

que Pierre dit à Jésus : « Maître, bon nous est d'être ici, et nous allons faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie », — ne sachant ce qu'il disait. — ³⁴ Or, comme il disait cela, se produisit une nuée qui les couvrit ; et ils furent effrayés quand ils entrèrent dans la nuée. ³⁵ Et une voix vint de la nuée, disant : « Celui-ci est mon Fils élu. Ecoutez-le ». ³⁶ Et quand passa la voix, Jésus se trouva seul. Et ils se turent, et ils ne communiquèrent à personne en ce

temps-là rien de ce qu'ils avaient vu.

³⁷ Or advint, le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, qu'à sa rencontre se porta une grande foule ; ³⁸ et voilà que de la foule un homme cria, disant : « Maître, je t'en prie, regarde mon fils, parce qu'il est mon unique enfant ; ³⁹ et un esprit se saisit de lui, aussitôt erie, lui donne des convulsions avec écume, et à grand'peine le quitte-t-il après l'avoir brisé. ⁴⁰ Et j'avais prié tes disciples de le chasser, mais ils n'ont pas pu. » ⁴¹ Et répondant, Jésus dit : « O génération incrédule et dépravée, jusques à quand serai-je près de vous et vous souffrirai-je ? Amène ici ton fils. » ⁴² Or, comme il s'avancait, le démon le jeta par terre et l'agita de convulsions ; mais Jésus menaça l'esprit impur, il guérit l'enfant et le rendit à son père. ⁴³ Et tous furent stupéfaits du grand miracle de Dieu.

Mais, pendant que tous étaient en admiration de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples :

⁴⁴ « Prêtez bien l'oreille à ces paroles :

C'est que le Fils de l'homme va être livré en mains d'hommes. »

⁴⁵ Mais eux ne comprenaient pas cette parole, et elle leur restait voilée, pour qu'ils ne l'entendissent point; et ils n'osaient l'interroger au sujet de cette parole.

⁴⁶ Cependant il leur vint idée (de savoir) qui était le plus grand d'entre eux. ⁴⁷ Mais Jésus, qui connaissait la pensée de leur cœur, prenant un enfant, le mit auprès de lui ⁴⁸ et leur dit :

« Quiconque reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit ;

Et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

Car, le plus petit parmi vous tous, il est grand. »

⁴⁹ Et, prenant la parole, Jean dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait en ton nom les démons, et nous l'avons empêché, parce qu'il ne (te) suit pas avec nous. » ⁵⁰ Mais Jésus lui dit :

« Ne l'empêchez pas ;

Car, qui n'est pas contre vous, pour vous il est. »

⁵¹ Or advint : quand s'accomplissait le temps de son assumption, il se mit en devoir d'aller à Jérusalem ; ⁵² et il envoya des messagers devant lui. Et étant partis, (ceux-ci entrèrent en un bourg de Samaritains pour lui préparer (un gîte), ⁵³ et on ne le reçut pas, parce qu'il allait vers Jérusalem. ⁵⁴ Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous disions *qu'un feu descende du ciel et les dévore*, [comme Elie a fait] ? » ⁵⁵ Mais, se retournant, il les reprimanda [et dit : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes ; car le Fils de l'homme n'est pas venu pour vies détruire mais pour (en) sauver. »] ⁵⁶ Et ils s'en allèrent dans un autre bourg.

⁵⁷ Et comme ils allaient, dans le chemin quelqu'un lui dit : « Je te suivrai où que tu ailles. » ⁵⁸ Et Jésus lui dit :

« Les renards ont des tanières,

Et les oiseaux du ciel, des abris ;

Mais le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête. »

⁵⁹ Et il dit à un autre : « Suis-moi. » Et celui-ci dit : « Permetts moi d'abord d'aller enterrer mon père. » ⁶⁰ Et il lui dit :

« Laisse les morts enterrer leurs morts ;

Quant à toi, va-t-en annoncer le royaume de Dieu. »

⁶¹ Et un autre encore dit : « Je te suivrai, Seigneur : mais d'abord permets-moi de dire adieu à ceux de ma maison. » ⁶² Mais Jésus lui dit :

« Quiconque, mettant la main à la charrue,
Regarde en arrière.

N'est pas apte au royaume de Dieu. »

x, ¹ Or, après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres, et il les envoya deux à deux devant lui en toute ville et endroit où il devait lui-même aller. ² Et il leur dit :

« La moisson est abondante,
Mais les ouvriers peu nombreux.
Priez donc le maître de la moisson,
Pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson.

³ Allez : voici que je vous envoie
Comme agneaux au milieu de loups.

⁴ Ne portez pas de bourse,
Ni sacs, ni souliers ;
Et ne saluez personne en chemin.

⁵ Mais, en quelque maison que vous entriez,
Dites d'abord : « Salut à cette maison. »

⁶ Et s'il y a là un enfant de salut,
Sur lui reposera votre salut ;
Sinon, il reviendra sur vous.

⁷ Mais restez dans la même maison,
Mangeant et buvant ce qu'on y a :
Car l'ouvrier a droit à son salaire.
Ne passez pas de maison en maison.

⁸ Et en quelque ville que vous entriez et où l'on vous aura reçus,
Mangez ce que l'on vous servira,

⁹ Guérissez les malades qui y seront ; et dites-leur :
« Proche est de vous le royaume de Dieu. »

¹⁰ Mais, en quelque ville que vous entriez
Et où l'on ne vous aura pas reçus,
Sortant dans ses rues, dites :

¹¹ « Nous secouons sur vous
Jusqu'à la poussière qui s'est attachée
De votre ville à nos pieds.

Mais sachez ceci :
Que proche est le royaume de Dieu. »

¹² Je vous dis qu'à Sodome, en ce jour-là,
Sera fait sort plus tolérable qu'à cette ville là.

¹³ Malheur à toi, Chorazin !
Malheur à toi, Bethsaïde !
Parce que si c'était à Tyr et à Sidon

Que fussent arrivés les miracles qui ont eu lieu chez vous,
Depuis longtemps, assises en cilice et cendre,
Elles auraient fait pénitence.

¹⁴ Mais à Tyr et à Sidon

Sera fait sort plus tolérable, dans le jugement, qu'à vous.

L. XIV, 13, 15.

¹⁵ Et toi, Capharnaüm, *jusqu'au ciel élevée,*

Jusqu'à l'enfer tu descendras.

¹⁶ Qui vous écoute m'écoute,

Et qui vous rejette me rejette;

Mais qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. »

¹⁷ Or les soixante-douze revinrent avec joie, disant : « Même les démons nous sont assujettis par ton nom. » ¹⁸ Et il leur dit :

« Je voyais Satan

Tomber du ciel comme éclair.

¹⁹ Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler serpents et scorpions,

Et toute la puissance de l'ennemi,

Et il ne vous fera tort aucun.

²⁰ Cependant ne vous réjouissez pas

De ce que les esprits vous sont soumis,

Mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits aux cieux. »

²¹ A cette heure même, il tressaillit de joie en l'Esprit saint, et il dit :

« Je te rends grâce, Père, seigneur du ciel et de la terre,

De ce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants,

Et que tu les as révélées aux enfants.

Oui, Père, parce que tel a été ton bon plaisir. »

²² [Et s'étant tourné vers les disciples, il dit] :

« Tout m'a été remis par mon Père ;

Et nul ne connaît qui est le Fils, sinon le Père,

Ni qui est le Père, sinon le Fils,

Et celui à qui le Fils (le) veut révéler. »

²³ [Et s'étant tourné vers les disciples en particulier, il dit] :

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !

²⁴ Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois

Ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu,

Entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

²⁵ Et voici qu'un docteur de la Loi se leva, disant, pour l'éprouver :
« Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? » ²⁶ Mais il
lui dit : « Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Qu'y lis-tu ? » ²⁷ Et lui, répon-
dant, dit : « *Tu aimeras Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de*
toute ton âme, de toute ta force, de tout ton esprit, et ton prochain

DE. VI, 5.

LV. XIX, 18

comme toi-même. » ²⁸ Et il lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela, et tu vivras. » ²⁹ Mais lui, se voulant justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » ³⁰ Prenant la parole, Jésus dit :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba aux (mains de) brigands qui, l'ayant dépouillé et l'ayant accablé de coups, s'en allèrent le laissant à demi mort. ³¹ Or, par hasard, un prêtre descendait par ce chemin-là, et, l'ayant vu, passa outre; ³² et pareillement un lévite, survenant aussi en ce lieu, l'ayant vu, passa outre. ³³ Mais un Samaritain, cheminant, arriva près de lui et, l'ayant vu, fut touché de compassion; ³⁴ s'étant approché, il pansa ses plaies, y versant de l'huile et du vin, et le chargeant sur sa propre monture, il le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. ³⁵ Et le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'hôtelier et dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, c'est moi qui, en repassant, te le paierai. »

³⁶ « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux (mains des) brigands ? » ³⁷ Et il dit : « Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » Et Jésus lui dit : « Va, toi aussi, et fais de même. »

³⁸ Et, pendant qu'ils cheminaient, il entra dans un bourg; et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. ³⁹ Et elle avait une sœur appelée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. ⁴⁰ Or Marthe était affairée à maint service, et se présentant, elle dit : « Seigneur, n'as-tu cure de ce que ma sœur me laisse toute seule servir ? Dis-lui donc de m'aider. » ⁴¹ Mais répondant, le Seigneur lui dit : « Marthe, Marthe, [tu t'inquiètes et tu te troubles pour beaucoup de choses. ⁴² Or c'est d'une seule qu'il est besoin. Car] Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

XI, ¹ Et advint : comme il était en un lieu à prier, lorsqu'il cessa, l'un des disciples lui dit : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean a appris ses disciples. » Et il leur dit :

« Quand vous priez, dites :

« Père, que vienne sur nous ton Esprit saint [et qu'il nous purifie],

Qu'arrive ton règne ;

² Donne-nous notre pain en suffisance chaque jour ;

³ Et pardonne-nous nos péchés,

Car nous-mêmes pardonnons à quiconque nous a offensés ;

Et ne nous induis pas en tentation. »

⁵ Et il leur dit : « L'un de vous a (je suppose) un ami et vient chez lui au milieu de la nuit pour lui dire : « Ami, prête-moi trois pains, ⁶ parce qu'un mien ami m'est arrivé de voyage et que je n'ai rien à lui offrir. » ⁷ Et celui-là répondant de l'intérieur, dit : « Ne me fais pas d'ennuis ; ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont avec moi au lit ; je ne puis pas me lever pour te donner. » ⁸ Je vous dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui donner parce que c'est son ami, à cause de son importunité il se lèverait pour lui donner tout ce dont il a besoin.

⁹ Et moi je vous dis :

Demandez, et l'on vous donnera ;

Cherchez et vous trouverez ;

Frappez, et l'on vous ouvrira.

¹⁰ Car quiconque demande obtient ;

Qui cherche trouve ;

Et à qui frappe on ouvrira.

¹¹ Et quel père d'entre vous, si son fils lui demande un poisson, Au lieu de poisson lui offrira un serpent ;

¹² Ou bien, s'il demande un œuf, lui offrira un scorpion ?

¹³ Si donc vous, qui êtes méchants,

Savez donner de bonnes choses à vos enfants,

Combien plus le Père du ciel

Donnera-t-il Esprit saint à ceux qui le prient. »

¹⁴ Et il était à chasser un démon qui était muet ; or advint, le démon parti, que le muet parla, et les foules furent dans l'admiration.

¹⁵ Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par Beelzeboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons. » ¹⁶ Et d'autres, pour l'éprouver, lui demandaient un signe du ciel. ¹⁷ Mais lui, connaissant leurs pensées, leur dit :

« Tout empire divisé contre lui-même est dévasté,

Et maison (y) tombe sur maison.

¹⁸ Or, si Satan aussi est divisé contre lui-même,

Comment subsistera son empire ?

Puisque vous dites que je chasse les démons par Beelzeboul,

¹⁹ Mais si moi je chasse les démons par Beelzeboul,

Vos fils, par qui les chassent-ils ?

C'est pourquoi ils seront vos juges.

²⁰ Mais, si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons,

Le royaume de Dieu est donc venu à vous.

²¹ Quand le fort armé garde son château,

En sûreté sont ses biens ;

²² Mais, si plus fort que lui, survenant, triomphe de lui,
(Celui-là) emporte l'armure où il mettait sa confiance,
Et il distribue ses dépouilles.

²³ Qui n'est pas avec moi est contre moi,
Et qui n'amasse pas avec moi dissipe,

²⁴ Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme,
Il parcourt des lieux arides, cherchant repos,
Et, ne trouvant pas, il dit :

« Je retournerai à ma maison, d'où je suis parti. »

²⁵ Et venant, il la trouve nettoyée et ornée.

²⁶ Alors il s'en va prendre avec lui
Sept autres esprits plus méchants que lui-même,
Et entrant (en l'homme), ils y demeurent ;
Et la fin de cet homme devient pire que le commencement. »

²⁷ Or advint : comme il disait cela, une femme, élevant la voix
(du milieu) de la foule, lui dit :

« Heureux le sein qui t'a porté,
Et les mamelles que tu as sucées ! »

²⁸ Mais il dit :

« Heureux plutôt
Ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui l'observent ! »

²⁹ Or, les foules s'amassant, il se mit à dire :

« Cette génération est une génération mauvaise ;
Elle demande signe,
Et signe ne lui sera pas donné,
Sinon le signe de Jonas.

³⁰ Car, de même que Jonas devint signe aux Ninivites,
Ainsi sera le Fils de l'homme à cette génération.

³¹ La reine du Midi se lèvera au jugement
Avec les hommes de cette génération,
Et elle les condamnera,
Parce qu'elle est venue des extrémités de la terre
Pour entendre la sagesse de Salomon :
Et il y a plus que Salomon ici.

³² Les hommes de Ninive se lèveront au jugement
Avec cette génération,
Et ils la condamneront,
Parce qu'ils se sont convertis à la prédication de Jonas :
Et il y a plus que Jonas ici.

³³ Nul, ayant allumé lampe, ne la met en cachette,

Ni sous le boisseau, mais sur le support,
Afin que ceux qui entrent voient la lumière.

³⁴ Le flambeau du corps, c'est ton œil :

Quand ton œil est bon, tout ton corps est éclairé ;
Mais, s'il est mauvais, ton corps aussi est ténébreux.

³⁵ Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténébres.

³⁶ Si tout ton corps est tout éclairé,

N'ayant rien de ténébreux,

Il sera tout éclairé,

Comme quand une lampe t'éclaire de ses rayons. »

³⁷ Et pendant qu'il parlait, un pharisien l'invita à dîner chez lui ;
et étant entré, il se mit à table. ³⁸ Mais le pharisien fut étonné de voir
qu'il ne s'était pas lavé d'abord avant le dîner.

³⁹ Le Seigneur lui dit :

« Vous autres pharisiens

Vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat ;

Mais votre intérieur est rempli de rapine et de méchanceté.

⁴⁰ Insensés ! Est-ce que celui qui a fait l'extérieur

N'a pas fait aussi l'intérieur ?

⁴¹ Mais donnez en aumônes ce que vous pouvez.

Et ainsi tout vous sera pur.

⁴² Mais malheur à vous, pharisiens,

Parce que vous dimez la menthe, la rue, et tout légume,

Et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu !

Or, c'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans omettre cela.

⁴³ Malheur à vous, pharisiens,

Parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues,

Et les salutations sur les places !

⁴⁴ Malheur à vous,

Parce que vous êtes comme les tombeaux qu'on ne voit pas,

Et sur lesquels les gens passent sans le savoir ! »

⁴⁵ Or, prenant la parole, un des légistes lui dit : « Maître, en disant
cela, c'est aussi nous que tu insultes. » ⁴⁶ Et il dit :

« A vous aussi, légistes, malheur !

Parce que vous imposez aux hommes des charges accablantes,

Et vous-mêmes ne touchez point

D'un seul de vos doigts à ces fardeaux !

⁴⁷ « Malheur à vous,

Parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes,

Et ce sont vos pères qui les ont tués !

- ⁴⁸ Donc vous (en) êtes témoins,
 Et vous approuvez les actions de vos pères,
 Puisqu'ils les ont tués, et que vous, vous bâtissez,
⁴⁹ C'est pourquoi aussi la Sagesse de Dieu a dit :
 « Je leur enverrai prophètes et apôtres,
 Et ils en tueront et ils (en) persécuteront,
⁵⁰ Afin que soit demandé compte du sang de tous les prophètes
 Qui a été répandu depuis la fondation du monde,
 A cette génération,
⁵¹ Depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie,
 Qui périt entre l'autel et le temple. »
 Oui, je vous dis, compte (en) sera demandé à cette génération.
⁵² Malheur à vous, légistes,
 Parce que vous avez pris la clef de la science !
 Vous-mêmes n'êtes pas entrés,
 Et vous avez empêché ceux qui (sans vous) entraient. »
⁵³ Et quand il fut sorti de là, les scribes et les pharisiens commen-
 cèrent à le presser vivement, et à lui poser beaucoup de questions,
⁵⁴ Pépian, afin de surprendre quelque mot de sa bouche.

XII ¹ Sur quoi les myriades de la foule s'étant assemblées, au point
 que l'on s'écrasait, il se mit à dire à ses disciples d'abord :

- « Gardez-vous du levain, —
 C'est-à-dire de l'hypocrisie, — des pharisiens,
² Mais rien n'est caché qui ne doive être découvert,
 Ni secret qui ne doive être connu.
³ C'est pourquoi tout ce que vous avez dit dans l'obscurité
 Sera entendu à la lumière,
 Et ce que vous avez prononcé à l'oreille, dans les chambres,
 Sera prêché sur les toits.
⁴ Or je dis à vous, mes amis :
 Ne craignez pas ceux qui tuent le corps,
 Et après cela ne peuvent rien faire de plus.
⁵ Mais je vous montrerai qui vous devez craindre :
 Craignez celui qui, après avoir fait mourir,
 A pouvoir de jeter en géhenne.
 Oui, vous dis-je, craignez celui-là.
⁶ Est-ce que cinq passereaux ne se vendent pas deux liards ?
 Et pas un d'eux n'est oublié devant Dieu.
⁷ Mais même les cheveux de votre tête ont été tous comptés,
 Ne craignez pas,

Vous valez mieux que plusieurs passereaux.

⁸ Or je vous dis,

Quiconque fera confession de moi devant les hommes,

Le Fils de l'homme aussi fera confession de lui

Devant les anges de Dieu ;

⁹ Mais celui qui me reniera devant les hommes

Sera renié devant les anges de Dieu.

¹⁰ Et quiconque dira parole contre le Fils de l'homme,

Il lui sera pardonné ;

Mais à qui blasphème contre le saint Esprit,

Il ne sera point pardonné.

¹¹ Mais, quand on vous amènera devant les synagogues,

Les autorités et les puissances,

Ne vous inquiétez pas de la façon dont vous vous défendrez

Ni de ce que vous direz ;

¹² Car le saint Esprit vous apprendra,

Dans le moment, ce qu'il faut dire. »

¹³ Et quelqu'un de la foule lui dit : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi l'héritage. » ¹⁴ Et il lui dit : « Homme, qui m'a établi juge ou arbitre sur vous ? » ¹⁵ Et il lui dit :

« Voyez à vous garder de toute avarice,

Car la vie d'un homme dans l'abondance

Ne dépend pas de ce qu'il possède. »

¹⁶ Et il leur adressa une parabole, disant :

« A un homme riche sa terre avait rapporté beaucoup ;

¹⁷ Et il réfléchissait en lui-même, disant :

« Que ferai-je ? Car je n'ai pas où loger mes récoltes. »

¹⁸ Et il dit : « Voici ce que je ferai :

J'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands ;

J'y amasserai tous mes produits et tous mes biens,

¹⁹ Et je dirai à mon âme :

« Ame, tu as beaucoup de biens

En réserve pour beaucoup d'années ;

Repose-toi, mange, bois, réjouis-toi. »

²⁰ Mais Dieu lui dit : « Insensé,

Cette nuit même, on te redemandra ton âme,

Et à qui sera ce que tu as préparé ? »

²¹ Ainsi (en est-il de) celui qui thésaurise pour lui-même,

Et qui n'est pas riche vers Dieu. »

²² Et il dit à ses disciples :

« C'est pourquoi je vous dis :

Ne vous inquiétez pas, pour la vie, de ce que vous mangerez,

Ni pour le corps, de ce que vous revêtirez.

²³ Car la vie est plus que la nourriture,

Et le corps que le vêtement.

²⁴ Considérez les corbeaux :

Ils ne sèment ni ne moissonnent,

N'ayant ni cellier ni grenier,

Et Dieu les nourrit.

Combien valez-vous plus que les oiseaux !

²⁵ Et qui d'entre vous peut, par soins,

Allonger sa vie d'une coudée ?

²⁶ Si donc vous ne pouvez pas la moindre chose,

Pourquoi vous inquiétez-vous du reste ?

²⁷ Considérez les lis :

Comme quoi ils ne filent ni ne tissent.

Or, je vous dis,

Même Salomon, dans toute sa magnificence,

N'était pas vêtu comme l'un d'eux.

²⁸ Mais, si c'est une plante aujourd'hui dans les champs,

Et demain au four jetée,

Que Dieu habille ainsi,

Combien plutôt vous, (gens) de peu de foi !

²⁹ Vous non plus, ne vous demandez pas

Ce que vous mangerez ni ce que vous boirez,

Et ne vous (en) tourmentez pas.

³⁰ Car c'est de tout cela que les Gentils du monde se préoccupent.

Mais votre Père sait que vous en avez besoin.

³¹ Seulement, cherchez son royaume,

Et cela vous sera donné par surcroît.

³² Ne crains pas, petit troupeau ;

Car votre Père veut bien vous donner le royaume.

³³ Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône ;

Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas,

Un trésor inépuisable dans les cieux,

Là où le voleur n'approche pas, où le ver ne ronge pas.

³⁴ Car là où est votre trésor,

Là aussi est votre cœur.

³⁵ Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées ;

³⁶ Et soyez vous-mêmes semblables à des gens

Qui attendent leur maître.

Quand il revient du festin nuptial,
Afin que, lorsqu'il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt.

³⁷ Heureux ces serviteurs,

Que, le maître à son arrivée, trouvera veillants !

En vérité je vous dis

Qu'il se ceindra, les fera mettre à table,

Et, passant devant (eux), les servira.

³⁸ Qu'il vienne à la deuxième ou bien à la troisième veille,

S'il les trouve ainsi, heureux sont ceux-là !

³⁹ Mais sachez ceci :

Que si le maître de maison savait

A quelle heure le voleur viendra.

Il [veillerait et] ne laisserait pas forcer sa maison.

⁴⁰ Vous aussi, soyez prêts,

Parce que, à l'heure que vous ne pensez pas,

Le Fils de l'homme viendra. »

⁴¹ Et Pierre dit : « Seigneur, est-ce à nous que tu adresses
cette parabole, ou bien à tous ? » ⁴² Et le Seigneur dit :

« Quel est donc l'intendant fidèle et prudent

Que le maître préposera à ses domestiques,

Pour leur donner en temps (voulu) la pitance ?

⁴³ Heureux ce serviteur,

Que son maître, à l'arrivée, trouvera faisant ainsi !

⁴⁴ En vérité je vous dis

Qu'à tous ses biens il le préposera.

⁴⁵ Mais si ce serviteur dit en son cœur :

« Mon maître tarde à venir »,

Et qu'il se mette à battre les servants et les servantes,

A manger, à boire et à s'enivrer,

⁴⁶ Le maître de ce serviteur viendra

Au jour où celui-ci ne s'attend pas,

Et à l'heure qu'il ne connaît pas ;

Il le mettra en pièces et lui fera sa part avec les infidèles.

⁴⁷ Et ce serviteur qui, connaissant la volonté de son maître,

N'aura rien préparé ni fait selon sa volonté,

Recevra beaucoup de coups ;

⁴⁸ Mais celui qui, sans savoir,

Aura fait des choses dignes de coups,

En recevra peu.

Mais à quiconque a été donné beaucoup,

Beaucoup lui sera demandé ;

Et à qui l'on a confié beaucoup, on lui réclamera davantage.

⁴⁹ Je suis venu jeter du feu sur la terre,

Et combien je voudrais qu'il brûlât déjà !

⁵⁰ Mais j'ai à être baptisé de baptême,

Et combien suis-je angoissé jusqu'à ce qu'il soit accompli !

⁵¹ Vous pensez que je suis venu mettre paix sur la terre ?

Non, je vous dis, mais division.

⁵² Car ils seront désormais cinq, dans chaque maison, divisés :

Trois contre deux, et deux contre trois ⁵³ seront divisés,

Père contre fils, et *fils contre père*,

Mat. VII, 6.

Mère contre fille, et *filie contre mère*,

Belle mère contre bru, et *bru contre belle-mère*. »

⁵⁴ Et il disait aussi aux foules :

« Lorsque vous voyez un nuage s'élever au couchant,

Aussitôt vous dites qu'il va pleuvoir,

Et il en est ainsi ;

⁵⁵ Et lorsque le vent souffle du midi,

Vous dites qu'il fera chaud,

Et cela arrive.

⁵⁶ Hypocrites,

De l'aspect de la terre et du ciel vous savez juger :

Comment de ce temps-ci ne jugez-vous pas ?

⁵⁷ Mais pourquoi aussi, de vous-mêmes, ne jugez-vous pas justement ?

⁵⁸ Car, quand tu vas avec ton adversaire devant un magistrat,

Fais en sorte, en chemin, de te dégager de lui,

De peur qu'il ne te traîne au juge.

Que le juge ne te livre à l'huissier,

Et que l'huissier ne te jette en prison :

⁵⁹ J'é te dis, tu n'en sortiras pas

Que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole. »

XIII, ¹ Or certains se trouvaient là en ce même temps, qui l'informèrent au sujet des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec leurs sacrifices. ² Et répondant, il leur dit :

« Pensez-vous que ces Galiléens.

Fussent pécheurs plus que tous les Galiléens,

Parce qu'ils ont subi cette (mort) ?

³ Il n'en est rien, je vous dis ;

Mais, si vous ne vous convertissez,

Tous, de même façon vous périrez,

¹ Ou bien ces dix-huit

Sur lesquels est tombée la tour à Siloé, et qu'elle a tués,
Pensez-vous qu'ils fussent coupables
Plus que tous les gens qui habitent Jérusalem ?

² Il n'en est rien, je vous dis ;

Mais, si vous ne vous convertissez,
Tous ainsi vous périrez. »

³ Et il dit cette parabole :

« Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne ;
Il vint y chercher du fruit et il n'en trouva pas.

⁴ Et il dit au vigneron :

« Voilà trois ans que je viens
Chercher du fruit à ce figuier et que je n'en trouve pas.
Coupe-le. Pourquoi rend-il aussi la terre stérile ? »

⁵ Mais celui-ci, répondant, lui dit :

« Seigneur, laisse-le encore cette année,
Pour que je bêche à l'entour et que je mette du fumier ;

⁶ Peut-être, portera-t-il fruit à l'avenir ;

Sinon, tu le couperas. »

¹⁰ Et il était à enseigner dans une des synagogues le jour du sabbat. ¹¹ Et se trouvait (là) une femme qui avait esprit d'infirmité depuis dix-huit ans ; elle était courbée et elle ne pouvait se redresser tout à fait. ¹² Mais, l'ayant vue, Jésus l'appela et lui dit : « Femme, tu es délivrée de ton infirmité. » ¹³ Et il lui imposa les mains. Aussitôt elle se redressa, et elle rendit gloire à Dieu. ¹⁴ Or, prenant la parole, le chef de synagogue, indigné de ce que Jésus avait fait guérison le jour du sabbat, dit à la foule : « Il y a six jours où l'on doit travailler ; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non le jour du sabbat. »

¹⁵ Mais le Seigneur lui répondit et dit :

Hypocrites, chacun de vous, le jour du sabbat,
Ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche

¹⁶ Pour les mener boire ?

¹⁶ Et cette fille d'Abraham,
Que Satan a liée voici dix-huit ans,

Il n'aurait pas fallu la détacher de ce lien le jour du sabbat ! »

¹⁷ Et à ces paroles, tous ses adversaires étaient confondus, et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qui se faisaient par lui.

¹⁸ Il dit donc :

« A quoi est comparable le royaume de Dieu,

Et à quoi le comparerai-je ?

¹⁹ Il est comparable à un grain de sénévé,
Qu'un homme a pris pour le jeter dans son jardin :
Il a grandi et il est devenu arbre.
Et les oiseaux du ciel ont niché dans ses branches. »

²⁰ Et il dit encore :

« À quoi comparerai-je le royaume de Dieu ?

²¹ Il est comparable à du levain
Qu'une femme prend pour le pétrir avec trois mesures de farine,
Jusqu'à ce que tout soit pénétré du ferment. »

²² Et il s'en allait, par villes et villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem. ²³ Or quelqu'un lui dit : « Seigneur y aura-t-il peu de sauvés ? » Et il leur dit :

²⁴ « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite,
Parce que beaucoup, je vous dis,
Chercheront à entrer et ne pourront pas.

²⁵ Quand le chef de maison se sera levé pour fermer la porte,
Et que vous vous mettez, étant restés dehors,
À frapper à la porte en disant :

« Seigneur, ouvre-nous »,
Et que, répondant, il vous dira :
« Je ne sais pas d'où vous êtes »,

²⁶ Alors vous vous mettez à dire :

« Nous avons mangé et bu en ta présence,
Et c'est sur nos places que tu as enseigné. »

²⁷ Et il reprendra, vous disant :

« Je vous dis, je ne sais pas d'où vous êtes.
« *Eloignez-vous de moi, tous, artisans d'iniquité.* »

²⁸ Là il y aura les pleurs et le grincement des dents,
Lorsque vous verrez Abraham, Isaac et Jacob,
Et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu.
Et vous autres jetés dehors.

²⁹ Et il en viendra de l'orient et de l'occident,
Du nord et du midi,
Qui seront à table dans le royaume de Dieu.

³⁰ Et il y a des derniers qui seront premiers,
Et il y a des premiers qui seront derniers. »

³¹ Au même moment, s'approchèrent certains pharisiens, qui lui

dirent : « Pars et va-t-en d'ici, car Hérode veut te tuer ». ³² Et il leur dit :

« Allez dire à ce renard :

Je chasse démon^s et accomplis guérisons aujourd'hui et demain,
Et le troisième jour je suis à terme.

³³ Mais il faut que je marche aujourd'hui, demain et le jour suivant ;
Car il n'est pas possible que prophète périsse hors de Jérusalem.

³⁴ Jérusalem, Jérusalem, qui tués les prophètes
Et lapides ceux qui sont envoyés vers toi,
Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants,
Comme poule (rassemble) sa couvée sous ses ailes,
Et vous n'avez pas voulu !

³⁵ « *Votre demeure va vous être abandonnée.*

Je vous dis : vous ne me verrez pas
Avant que vous disiez :

« *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

xiv. ¹ Et advint : comme il était entré dans la maison d'un chef des pharisiens le jour du sabbat pour prendre repas, eux étaient à l'observer. ² Et il se trouva qu'un homme hydropique était devant lui. ³ Et prenant la parole, Jésus s'adressa aux légistes et aux pharisiens, disant : « Est-il permis ou non de guérir un jour de sabbat ? » ⁴ Mais ils gardèrent le silence. Et l'ayant pris, il le guérit et le congédia. ⁵ Et il leur dit :

« Qui d'entre vous, si son âne (?) ou son bœuf tombe dans un puits,

Ne l'en retire aussitôt (même) un jour de sabbat ? »

⁶ Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

⁷ Et il adressa aux invités parabole, remarquant comment ils choisissaient les premières places, (et) il leur dit :

⁸ Quand tu seras invité par quelqu'un à festin,

Ne te mets pas à la première place,

De peur que plus digne que toi n'ait été invité par le même,

⁹ Et que ne vienne celui qui (vous) a invités, toi et lui,

Te dire : « Cède place à celui-ci »,

Et qu'alors tu n'arrives, avec confusion,

A occuper la dernière place.

¹⁰ Mais lorsque tu seras invité,

Va te mettre à la dernière place,

Afin que, quand celui qui t'a invité sera venu,

Il te dise : « Ami, monte plus haut. »

Alors ce te sera honneur devant tous tes commensaux.

¹¹ Parce que quiconque s'élève sera abaissé,
Et qui s'abaisse sera élevé. »

¹² Et il dit aussi à celui qui l'avait invité :

« Lorsque tu donneras dîner ou souper,
N'invite pas tes amis, ni tes frères,
Ni tes parents, ni des voisins riches,
De peur qu'eux aussi ne t'invitent réciproquement
Et qu'il ne te soit rendu la pareille.

¹³ Mais quand tu fais festin,

Invite pauvres, estropiés, boiteux, aveugles ;

¹⁴ Et heureux seras-tu de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre ;

Car cela te sera rendu dans la résurrection des justes. »

¹⁵ Or, entendant cela, un des convives lui dit : « Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu ! » ¹⁶ Et il lui dit :

« Un homme faisait grand souper, et il (y) invita beaucoup de gens. ¹⁷ Et il envoya son serviteur, à l'heure du souper, dire aux invités : « Venez, parce que c'est déjà prêt. » ¹⁸ Et ils se mirent, comme de concert, à s'excuser tous.

Le premier lui dit : « J'ai acheté une terre, et j'ai nécessité de l'aller voir ; je te prie, tiens-moi pour excusé. »

¹⁹ Et un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je te prie, tiens-moi pour excusé. »

²⁰ Et un autre dit : « J'ai pris femme, et c'est pourquoi je ne puis venir. »

²¹ Et revenu, le serviteur rapporta cela à son maître. Alors, irrité, le maître de maison dit à son serviteur : « Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. »

²² Et le serviteur dit : « Seigneur, il a été fait comme tu l'as ordonné, et il y a encore de la place. » ²³ Et le maître dit au serviteur : « Va le long des chemins et des haies, et force (les gens) d'entrer, afin que ma maison soit remplie. ²⁴ Car je vous dis que pas un de ces hommes qui étaient invités ne goûtera de mon souper. »

²⁵ Or faisaient route avec lui des foules nombreuses, et, s'étant retourné, il leur dit :

²⁶ « Si quelqu'un vient à moi.

Et ne hait ses père, mère, femme,

Enfants, frères, sœurs

Et même encore sa propre personne,

Il ne peut être mon disciple.

²⁷ Qui ne porte sa croix
Et ne marche derrière moi
Ne peut être mon disciple.

²⁸ Car qui d'entre vous, voulant bâtir une tour,
Ne s'assied d'abord pour calculer la dépense.
(Et savoir) s'il a de quoi achever ?

²⁹ De peur que, s'il pose le fondement
Et qu'il ne puisse achever,
Tous ceux qui verront cela ne se mettent à le ridiculiser, ³⁰ disant :
« Cet homme a commencé de bâtir, et il n'a pu achever ! »

³¹ Ou bien quel roi, s'en allant faire guerre à un autre roi,
Ne s'assied d'abord pour examiner
S'il sera capable, avec dix mille hommes,
De tenir tête à celui qui, avec vingt mille, s'avance contre lui ?

³² Et s'il ne le peut, pendant que celui-ci est encore loin,
Il envoie ambassade pour demander paix.

³³ Ainsi donc, quiconque d'entre vous
Ne renonce pas à tout ce qu'il possède
Ne peut être mon disciple.

³⁴ Bon, certes, est le sel ;
Mais, si le sel même s'affadit,
Avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

³⁵ Il ne convient ni en terre ni en fumier ;
On le jette dehors.

Qui a oreilles pour entendre entende ! »

xv, ¹ Cependant tous les publicains et les pécheurs venaient à lui pour l'entendre ; ² et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : « Cet homme reçoit des pécheurs et mange avec eux. » ³ Mais il leur adressa cette parabole, disant :

⁴ « Quel homme parmi vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? ⁵ Et quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie ; ⁶ et arrivé à la maison, il convoque les amis et les voisins, leur disant : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. »

⁷ Je vous dis que de même plus sera de joie au ciel

Pour un seul pécheur qui se repent,
Que pour quatre-vingt-dix-neuf justes
Qui n'ont pas besoin de repentance.

⁸ « Ou bien, quelle femme, ayant dix drachmes, si elle en perd

une, n'allume une lampe, ne balais sa maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle ait trouvé ? Et quand elle a trouvé, elle convoque les amies et les voisines, disant : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. »

« Ainsi, vous dis-je, y a-t-il joie parmi les anges de Dieu Pour un seul pécheur qui se repent. »

« Et il dit :

« Un homme avait deux fils, ¹² et le plus jeune d'entre eux dit au père : « Père, donne-moi la part qui me revient de la fortune. » Et lui leur partagea le bien. ¹³ Et peu de jours après, ayant tout ramassé, le plus jeune fils partit en pays lointain, et il y dissipa tout son avoir en vivant dans la débauche. ¹⁴ Or, quand il eut tout dépensé, advint grande famine dans ce pays-là, et il se trouva dans le besoin. ¹⁵ Et il alla s'attacher à l'un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder des pores. ¹⁶ Et il aurait bien voulu se garnir l'estomac des caroubes que mangeaient les pores, et personne ne lui en donnait. ¹⁷ Mais, rentré en lui-même, il dit : « Combien de mercenaires de mon père ont plus de pain qu'il ne leur en faut, tandis que moi je meurs ici de faim ! ¹⁸ Je vais aller trouver mon père et je lui dirai : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; ¹⁹ je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme un de tes mercenaires. » ²⁰ Et il s'en alla trouver son père. Or, comme il était encore à distance, son père l'aperçut et il fut touché de compassion ; et accourant, il se jeta à son cou et l'embrassa. ²¹ Et le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » ²² Mais le père dit à ses serviteurs : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui, donnez-lui un anneau à la main et des souliers aux pieds : ²³ amenez le veau gras, tuez-le, et mangeons en réjouissance, ²⁴ parce que ce mien fils était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils se mirent à faire réjouissance.

²⁵ Cependant son fils aîné était aux champs ; et comme, en revenant, il approchait de la maison, il entendit musique et danses ; ²⁶ et ayant appelé un des serviteurs, il s'informa de ce que c'était. ²⁷ Et (le serviteur) lui dit : « C'est que ton frère est venu, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. » ²⁸ Et il se fâcha, et il ne voulait pas entrer ; mais son père, étant sorti, l'en priait. ²⁹ Et lui, répondant, dit au père : « Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais désobéi à ton ordre, et jamais tu ne m'a donné un chevreau pour faire réjouissance avec mes amis ! ³⁰ Mais lorsque ce tien fils, qui a mangé ton bien avec des prostituées, est arrivé, tu as tué

pour lui le veau gras ! »³¹ Mais il lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ;³² mais il fallait faire fête et se réjouir, parce que ce tien frère était mort, et qu'il vit, qu'il était perdu, et qu'il est retrouvé. »

XVI, ¹ Et il dit aux disciples aussi : « Un homme était riche, qui avait un économe, et celui-ci lui fut dénoncé comme dissipant ses biens, ² Et l'ayant appelé, il lui dit : « Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends le compte de ta gestion, car tu ne peux plus être économe. » ³ Et l'économe se dit : « Que ferai-je, puisque mon maître m'enlève l'économat ? Je ne puis pas bêcher, j'ai honte de mendier. ⁴ Je sais ce que je ferai, pour que, quand je serai destitué de l'économat, ils me reçoivent dans leurs maisons. » ⁵ Et ayant fait venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : « Combien dois-tu à mon maître ? » ⁶ Celui-ci dit : « Cent mesures d'huile. » Et il lui dit : « Prends ton billet, et assieds-toi pour écrire vite ment cinquante. » ⁷ Puis à un autre il dit : « Et toi, combien dois-tu ? » Et il lui dit : « Cent mesures de blé. » Il lui dit : « Prends ton billet, et écris quatre-vingts. »

⁸ Et le Seigneur loua l'économe infidèle (disant) :

« Il a prudemment agi ;

Parce que les fils de ce siècle sont plus habiles

A l'égard de leurs semblables que les enfants de la lumière.

⁹ Et moi je vous dis :

Faites-vous des amis avec les richesses de l'iniquité,

Afin que, quand elles vous manqueront,

Ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

¹⁰ Qui est fidèle pour très peu est fidèle aussi pour beaucoup,

Et qui est malhonnête pour très peu

Est malhonnête aussi pour beaucoup.

¹¹ Si donc vous n'avez pas été fidèles pour les richesses injustes

Qui vous confiera les vraies ?

¹² Et si vous n'avez pas été fidèles pour le bien d'autrui,

Qui vous donnera le vôtre ?

¹³ Nul domestique ne peut servir deux maîtres :

Car ou il haïra l'un et il aimera l'autre,

Ou bien il s'attachera à celui-ci et méprisera celui-là.

Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

¹⁴ Or les pharisiens, qui étaient amis de l'argent, entendaient tout cela, et ils se moquaient de lui. ¹⁵ Et il leur dit :

« Vous êtes ceux qui se font justes devant les hommes ;

Mais Dieu connaît vos cœurs.

Carce qui est élevé chez les hommes est abomination devant Dieu.

¹⁶ La Loi et les Prophètes jusqu'à Jean :

Depuis lors le royaume de Dieu est annoncé,
Et chacun lui fait violence.

¹⁷ Mais il est plus facile que le ciel et la terre passent,
Qu'un seul trait de la Loi tombe.

¹⁸ Quiconque répudie sa femme

Et en épouse une autre, est adultère,

Et qui épouse une (femme) répudiée par son mari est adultère. »

« ¹⁹ Or il était un homme riche, qui se vêtait de pourpre et de byssus, faisant tous les jours chère somptueuse. ²⁰ Et un pauvre nommé Lazare gisait à sa porte, couvert d'ulcères, ²¹ et qui souhaitait se ras-sasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens venaient même lécher ses plaies. ²² Or advint que le pauvre mourut, et il fut porté par les anges au sein d'Abraham. Et le riche aussi mourut, et il fut enterré. ²³ Et dans l'enfer, comme il levait les yeux, étant en tourments, il vit Abraham de loin, et Lazare dans son sein. ²⁴ Et criant, il dit : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, parce que je suis torturé dans cette flamme. » ²⁵ Mais Abraham dit :

« (Mon) enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens durant ta

Et Lazare pareillement les maux ; vie,

Or, maintenant, il est ici consolé.

Et c'est toi qui es torturé.

²⁶ Et avec tout cela,

Entre nous et vous grand abîme a été placé,

De façon que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous

Ne le puissent pas,

Ni ceux de là-bas passer chez nous. »

²⁷ Et il dit : « Je te prie donc, père, de l'envoyer à ma maison paternelle, — ²⁸ car j'ai cinq frères, — pour les avertir, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourment. » ²⁹ Mais Abraham dit : « Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent. » ³⁰ Et il dit : « Non, père Abraham ; mais, si quelqu'un des morts va les trouver, ils se convertiront. » ³¹ Mais il lui dit :

« S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes,

Quand même quelqn'un ressusciterait des morts,

Ils ne seront pas persuadés. »

xvii, ¹ Et il dit à ses disciples :

« Il est nécessaire que les scandales arrivent ;

Mais malheur à celui par qui ils viennent !

Mieux lui vaudrait que pierre de meule lui fut attachée au cou
Et qu'on le jetât à la mer,
Que de scandaliser un de ces petits.

¹ Prenez garde à vous :

Si ton frère a péché, reprends-le ;

Et s'il se repent, pardonne lui.

Et si sept fois le jour il t'offense,

Et que sept fois il revienne à toi, disant : « Je me repens »,

Tu lui pardonneras ».

⁵ Et les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente-nous la foi. »

⁶ Et le Seigneur dit :

« Si vous aviez de foi comme grain de sénevé,

Vous diriez à ce sycomore :

« Arrache-toi et plante-toi dans la mer »,

Et il vous obéirait.

⁷ Et qui d'entre vous, ayant un esclave, laboureur ou pâtre,

Lui dira quand il revient des champs :

« Viens tout de suite te mettre à table » ?

Mais ne lui dira-t-il pas :

« Prépare-moi à souper,

Et, te ceignant, sers-moi, que je mange et boive ;

Après cela, tu mangeras et boiras toi-même » ?

Est-ce qu'il sait gré au serviteur

D'avoir fait ce qui (lui) était commandé ?

¹⁰ De même vous,

Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé,

Dites : « Nous sommes des serviteurs inutiles,

Nous avons fait ce que nous devions faire. »

¹¹ Et advint : en allant à Jérusalem, il passa entre la Samarie et la Galilée. ¹² Et comme il entra dans un village, se présentèrent à lui dix hommes lépreux, qui se tinrent à distance ; ¹³ et ils élevèrent la voix, disant : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ». ¹⁴ Et ce voyant, il leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Et advint qu'en s'en allant ils furent purifiés. ¹⁵ Or l'un d'eux, voyant qu'il était guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, ¹⁶ et il se prosterna à ses pieds en lui rendant grâces. Et c'était un Samaritain. ¹⁷ Prenant la parole, Jésus dit : « Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Où sont donc les neuf ? ¹⁸ Ne s'est-il trouvé, pour revenir donner gloire à Dieu, que cet étranger ? » ¹⁹ Et il lui dit : « Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé. »

²⁰ Et interrogé par les pharisiens sur le temps où viendrait le royaume de Dieu, il leur répondit et dit :

« Le royaume de Dieu ne vient pas d'après observation.

²¹ On ne dira pas : « Il est ici », ou bien : « Là » ;
Car voici que le royaume de Dieu est parmi vous. »

²² Mais il dit aux disciples :

« Viendront des jours

Où vous souhaiterez voir un seul des jours du Fils de l'homme.
Et vous ne le verrez pas.

²³ Et l'on vous dira : « Il est ici. — Il est là ».

Ne bougez pas, n'y courez pas.

²⁴ Car, de même que l'éclair, éclatant à un bout de l'horizon,
Brille jusqu'à l'autre bout,
Ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.

²⁵ Mais d'abord il faut qu'il souffre beaucoup
Et qu'il soit rejeté par cette génération.

²⁶ Et comme il advint aux jours de Noé,
Ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme.

²⁷ On mangeait, on buvait, on prenait femme, on était épousée,
Jusqu'au jour où *Noé entra dans l'arche*,
Et (où) le déluge vint les détruire tous,

GN. VII, 13, 17.

²⁸ Pareillement, comme il advint aux jours de Lot :

On mangeait, buvait, achetait, vendait, plantait, bâtissait ;

²⁹ Mais, le jour où Lot sortit de Sodome,
Une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, qui les détruisit tous.

GN. XIX, 24-25.

³⁰ De même en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme sera révélé.

³¹ En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit
Et dont les outils seront à la maison

Ne descende pas les prendre ;

Et que celui qui sera dans les champs,

Semblablement ne *retourne pas en arrière*.

GN. XIX, 26.

³² Souvenez-vous de la femme de Lot.

³³ Qui cherchera à sauver sa vie la perdra ;

Et qui l'aura perdue la sauvera.

³⁴ Je vous dis : cette nuit-là, deux hommes seront dans un lit,
L'un sera pris et l'autre laissé ;

³⁵ Deux femmes seront à moudre ensemble,
L'une sera prise et l'autre laissée. »

³⁶ Et prenant la parole, ils lui dirent : « Où, Seigneur ? » Et il leur dit :

« Où sera le corps,

Là aussi les vautours se rassembleront. »

xviii,¹ Et il leur adressa une parabole touchant la nécessité où ils étaient de toujours prier sans se lasser, ² disant :

« Un juge était en certaine ville, ne craignant pas Dieu, ne se souciant pas d'homme. ³ Mais une veuve était, en cette ville, qui venait chez lui, disant : « Fais-moi justice de ma partie. » ⁴ Et il ne voulut pas durant un temps. Mais, après cela, il dit en lui-même : « Bien que je ne craigne pas Dieu et ne me soucie pas d'homme, ⁵ néanmoins, parce que cette veuve me cause importunité, je lui ferai justice, pour qu'elle ne vienne pas, à la fin, me donner des coups. »

⁶ Et le Seigneur dit :

« Ecoutez ce que dit le juge inique!

⁷ Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus

Qui crient à lui nuit et jour,

Et il patienterait à leur égard?

⁸ Je vous dis qu'il leur fera justice bientôt.

Mais le Fils de l'homme, quand il viendra,

Trouvera-t-il la foi sur la terre? »

⁹ Et il dit aussi à certains, qui s'étaient persuadé qu'ils étaient justes, et qui méprisaient les autres, cette parabole :

¹⁰ « Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un pharisien, et l'autre publicain. ¹¹ Le pharisien, debout, faisait en lui-même cette prière : « Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, (qui sont) voleurs, injustes, adultères, ni encore comme ce publicain. ¹² Je jeûne deux fois la semaine, je dîme tous mes profits. » ¹³ Le publicain, de son côté, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : « Dieu, aie pitié de moi qui suis pécheur. »

¹⁴ Je vous dis, celui-ci est descendu justifié

A sa maison plutôt que l'autre ;

Parce que quiconque s'élève sera abaissé,

Et qui s'abaisse sera élevé. »

¹⁵ Et on lui amenait aussi les petits enfants pour qu'il les touchât; ce que voyant, les disciples les gourmandaient; ¹⁶ mais Jésus les fit venir près de lui, disant :

« Laissez les enfants venir à moi,

Et ne les empêchez pas ;

Car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu.

¹⁷ En vérité je vous dis,

Qui ne recevra pas, comme un enfant, le royaume de Dieu,
N'y entrera pas. »

¹⁸ Et certain chef l'interrogea, disant : « Bon maître, que ferai-je pour acquérir vie éternelle ? » ¹⁹ Mais Jésus lui dit :

« Pourquoi m'appelle-tu bon ?

Nul n'est bon que Dieu seul.

²⁰ Tu connais les commandements :

« Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras point ;

Tu ne déroberas point ; tu ne porteras point faux témoignage : EX XX, 12-15.

Honore ton père et (ta) mère ».

²¹ Et il dit : « J'ai observé tout cela depuis (ma) jeunesse ».

²¹ Et entendant (cela), Jésus dit :

« Encore une chose te manque ;

Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres,

Et tu auras trésor aux cieux ;

Puis viens, suis-moi. »

²² Mais lui, entendant cela, devint triste ; car il était fort riche.

²² Et le voyant, Jésus dit :

« Combien difficilement ceux qui ont richesses

Entrent-ils dans le royaume de Dieu !

²³ Car il est plus facile que chameau par chas d'aiguille entre,

Que riche entre au royaume de Dieu. »

²⁴ Or ceux qui l'avaient entendu dirent : « Et qui peut être sauvé ? » ²⁵ Et il dit :

« Ce qui est impossible aux hommes

Est possible à Dieu. »

²⁶ Et Pierre dit : « Quant à nous, quittant ce que nous avons, nous t'avons suivi. » ²⁷ Et il leur dit : « En vérité je vous dis que nul n'aura quitté maison, ou femme, ou frères, ou parents, ou enfants, à cause du royaume de Dieu, ²⁸ qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps, et, dans le siècle à venir, vie éternelle. »

²⁹ Cependant, prenant les Douze, il leur dit :

« Voici que nous montons à Jérusalem,

Et que va s'accomplir tout ce qui a été écrit

Par les prophètes sur le Fils de l'homme.

³⁰ Car il sera livré aux Gentils,

Moqué, outragé, couvert de crachats ;

³¹ Et l'ayant flagellé, on le fera mourir ;

Et le troisième jour il ressuscitera. »

³¹ Et eux ne comprirent rien de cela ; la parole leur était intelligible. et ils ne savaient pas ce qui (leur) était dit.

³² Or advint : comme il approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône. ³³ Et entendant passer la foule, il demanda ce qu'il était ; ³⁴ et on l'informa que c'était Jésus le Nazoréen qui passait ; ³⁵ et il cria, disant : « Jésus fils de David, aie pitié de moi. » ³⁶ Et ceux qui marchaient devant le reprenaient durement, pour qu'il se tût ; mais lui criait beaucoup plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi. » ³⁷ Et s'étant arrêté, Jésus ordonna qu'on le lui amenât. Et quand il se fut approché, il lui demanda : ³⁸ « Que veux-tu que je te fasse ? » Et il lui dit : « Seigneur, que je voie. » ³⁹ Et Jésus lui dit : « Vois. Ta foi t'a sauvé. » ⁴⁰ Et aussitôt il vit, et il le suivit en glorifiant Dieu ; et tout le peuple, voyant cela, donna louange à Dieu.

xix, ¹ Etant entré, il traversait Jéricho. Et il y avait là un homme appelé Zachée ; ² c'était un chef des publicains, et fort riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait pas, à cause de la foule, parce qu'il était petit de taille. ³ Et courant en avant, il monta sur un sycamore, pour le voir, parce qu'il devait passer par là. ⁴ Et quand il fut arrivé à cet endroit, Jésus, levant les yeux, lui dit à « Zachée, hâte-toi de descendre ; car aujourd'hui c'est dans ta maison qu'il me faut loger. » ⁵ Et il se hâta de descendre, et il le reçut avec joie. ⁶ Et à cette vue, tous murmuraient, disant : « C'est chez un homme pécheur qu'il est entré loger. » ⁷ Cependant Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Je vais, Seigneur, donner aux pauvres la moitié de mes biens ; et si j'ai fait quelque tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » ⁸ Et Jésus dit à son sujet :

« Aujourd'hui le salut est arrivé en cette maison,
Parce que lui aussi est fils d'Abraham.

⁹ Car le Fils de l'homme est venu

Chercher et sauver ce qui était perdu. »

Ez. xxxv. 16.

¹⁰ Or, comme on écoutait cela, il ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on pensait que le royaume de Dieu allait tout de suite apparaître. ¹¹ Il dit donc : « Un homme de haute naissance alla en pays lointain pour prendre investiture d'un royaume et revenir (ensuite). ¹² Et ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, et il leur dit : « Faites-les valoir en attendant que je vienne. » ¹³ Or ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une

députation derrière lui pour dire : « Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous ». ¹⁵ Et advint, quand il rentra, après avoir reçu l'investiture du royaume, qu'il fit appeler près de lui ces serviteurs à qu'il avait donné l'argent, afin de savoir ce que chacun avait fait de profit. ¹⁶ Ainsi le premier se présenta, disant : « Seigneur, ta mine a rapporté dix mines. » ¹⁷ Et il lui dit : « Bien ! bon serviteur, puisque tu as été fidèle pour très peu, tu auras autorité sur dix villes. » ¹⁸ Puis le second vint, disant : « Ta mine, Seigneur, a produit cinq mines. » ¹⁹ Et il dit aussi à celui-là : « Toi aussi, tu seras préposé à cinq villes. » ²⁰ Et l'autre vint, disant : « Voici ta mine, que j'ai tenue enveloppée dans un liège. ²¹ Car j'avais peur de toi, parce que tu es homme sévère, tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. » ²² Il lui dit :

« Par ta bouche je te juge, méchant serviteur.

Tu savais que je suis homme sévère,

Prenant ce que je n'ai pas déposé,

Et moissonnant ce que je n'ai pas semé ;

²³ Et pourquoi n'as-tu pas mis mon argent en banque ?

Et moi, arrivant, je l'eusse retiré avec intérêts. »

²⁴ Et il dit aux assistants : « Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines. » ²⁵ Et ils lui dirent : « Seigneur, il a dix mines. »

²⁶ « Je vous dis qu'à quiconque possède on donnera ;

Mais à qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

²⁷ Quant à ces (gens), mes ennemis,

Qui ne voulaient pas que je régnaise sur eux,

Amenez-les ici et massacrez-les devant moi. »

Et cela dit, il prit le devant, montant à Jérusalem. ²⁸ Et advint : comme il approchait de Bethphagé et de Béthanie, vers la montagne dite des Oliviers, il envoya deux des disciples, ²⁹ disant : « Allez au village en face : en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel jamais aucun homme n'est monté ; l'ayant détaché, amenez-le ». ³⁰ Et si quelqu'un vous demande : « Pourquoi détachez-vous ? » vous direz ceci : « Parce que le Seigneur en a besoin. » ³¹ Or, étant partis, les envoyés trouvèrent ainsi qu'il le leur avait dit, ³² et comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous l'ânon ? » ³³ Et ils dirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » ³⁴ Et ils l'amènèrent à Jésus. Et ayant jeté leurs manteaux sur l'ânon, ils firent monter Jésus dessus ; ³⁵ et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs manteaux sur le chemin. ³⁶ Et comme il était déjà près d'arriver à la descente du mont des Oliviers, toute la troupe des

disciples, transportés de joie, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, ³⁸ disant :

« *Béni soit celui qui vient,*

Comme roi, *en nom du Seigneur !*

Dans le ciel paix,

Et gloire dans les hauteurs ! »

³⁹ Et certains pharisiens (qui étaient) dans la foule lui dirent : « Maître, reprends tes disciples. » ⁴⁰ Et répondant, il dit : « Je vous dis, si ceux-ci se taisent, les pierres crieront. »

⁴¹ Et quand il fut proche, voyant la ville, il pleura sur elle, ⁴² disant :

« Si tu reconnaissais en ce jour,

Toi aussi, ce qui (sert) à paix !

Mais maintenant cela est caché à tes yeux.

⁴³ Car viendront des jours sur toi

Où tes ennemis t'environneront de tranchées,

T'investiront, te serreront de toutes parts ;

⁴⁴ Et ils te renverseront par terre,

Ainsi que *tes enfants* (qui sont) en toi.

Et ils ne laisseront pas pierre sur pierre en toi,

Parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu étais visitée. »

⁴⁵ Et étant entré dans le temple, il se mit à chasser les vendeurs, ⁴⁶ leur disant :

« Il est écrit :

« *Et ma maison sera maison de prière ;* »

Mais vous l'avez faite *caverne de voleurs.* »

⁴⁷ Et il était à enseigner chaque jour dans le temple ; et les grands-prêtres et les scribes cherchaient à le perdre, ainsi que les principaux du peuple ; ⁴⁸ et il ne trouvaient pas moyen de faire, parce que tout le peuple était suspendu à l'écouter.

xx, ¹ Et advint : l'un des jours, comme il enseignait le peuple dans le temple et annonçait l'évangile, survinrent les grands-prêtres et les scribes avec les anciens, ² et ils dirent, s'adressant à lui : « Dis-nous par quelle autorité tu fais cela, ou qui est celui qui t'a donné ce pouvoir. » ³ Mais, répondant, il leur dit : « Je vous demanderai, moi aussi, un mot ; et dites-moi : le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes ? » ⁴ Or ils raisonnèrent entre eux, disant : « Si nous répondons : Du ciel, — il dira : Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? — ⁵ Mais si nous disons : Des hommes, — tout le peuple nous lapidera ; car il est persuadé que Jean était prophète. » ⁷ Et ils répondirent

qu'ils ne savaient pas d'où (il était). ⁸ Et Jésus leur dit : « Moi non plus je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais cela. »

⁹ Et il se mit à dire au peuple cette parabole :

« Un homme planta une vigne, la loua à des vigneron, et s'en alla en pays étranger pour un long temps. ¹⁰ Et en saison il envoya vers les vigneron un serviteur, pour qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne ; mais les vigneron, après l'avoir battu, le renvoyèrent à vide. ¹¹ Et il envoya encore un autre serviteur ; mais eux, ayant aussi battu et outragé celui-là, le renvoyèrent à vide. ¹² Et il en envoya encore un troisième ; mais eux, après avoir aussi blessé celui-là, le chassèrent. ¹³ Cependant le maître de la vigne dit : « Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien aimé ; peut-être auront-ils pour lui des égards. » ¹⁴ Mais, l'ayant vu, les vigneron délibérèrent entre eux, disant : « C'est l'héritier. Tuons-le, pour qu'à nous soit l'héritage. » ¹⁵ Et l'ayant jeté hors de la vigne, ils le tuèrent. — Que leur fera donc le maître de la vigne ? ¹⁶ Il viendra et fera périr ces vigneron, et il donnera la vigne à d'autres. »

Or, ayant entendu (cela), ils dirent : « A Dieu ne plaise ! » ¹⁷ Mais lui, les regardant, dit :

« Que signifie donc cette Ecriture :

*« La pierre qu'ont rejetée les constructeurs,
C'est elle qui est devenue pierre d'angle. »*

¹⁸ Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé ;
Celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. »

¹⁹ Et les scribes et les grands-prêtres eurent envie de mettre la main sur lui à l'heure même, et ils craignirent le peuple. Car ils avaient compris qu'il avait dit pour eux cette parabole.

²⁰ Et comme ils (le) guettaient, ils envoyèrent des (gens) apostés qui feignaient d'être justes, afin de le surprendre en parole, pour le livrer à l'autorité et au pouvoir du gouverneur. ²¹ Et ils l'interrogèrent, disant : « Maître, nous savons que tu parles et enseignes en droiture, et que tu ne fais pas acception de personnes, mais que selon la vérité tu enseignes la voie de Dieu. ²² Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? » ²³ Mais, ayant compris leur ruse, il leur dit : « ²⁴ Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il image et inscription ? » Et ils dirent : « De César. » ²⁵ Et il leur dit :

« Rendez donc ce qui est de César à César,

Et ce qui est de Dieu à Dieu. »

²⁶ Et ils ne purent lui surprendre aucune parole devant le peuple, et tout étonnés de sa réponse, ils se turent.

²⁷ Et s'étant approchés, quelques-uns des sadducéens, qui contestent

DT. XXV, 5-6.
GN. XXXVII, 8.

qu'il y ait résurrection, l'interrogèrent, ²⁸ disant : « Maître, Moïse nous a prescrit que, *si un frère meurt ayant femme, et qu'il n'ait pas d'enfants, son frère prenne la femme et suscite postérité au frère* (défunt).

²⁹ Il était donc sept frères : le premier, ayant pris une femme, est mort sans enfants; ³⁰ le deuxième. ³¹ le troisième l'ont épousée, et ainsi de suite les sept n'ont pas laissé d'enfants et sont morts; ³² en dernier lieu la femme aussi est morte. ³³ La femme, dans la résurrection, de qui donc d'entre eux devient-elle femme? Car les sept l'ont eue pour femme. » ³⁴ Et Jésus leur dit :

« Les enfants de ce monde sont épouseurs et épousées,

³⁵ Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part à ce monde (à venir).

Et à la résurrection d'entre les morts

Ne sont pas épouseurs ni épousées ;

³⁶ Car ils ne peuvent plus mourir.

Ils sont, en effet, pareils aux anges,

Et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.

³⁷ Mais, que les morts ressuscitent,

Moïse aussi le fait entendre, à l'endroit du buisson,

Quand il nomme *Seigneur*

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob.

³⁸ Il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants ;

Car tous lui sont vivants. »

³⁹ Et prenant la parole, certains des scribes dirent : « Maître, tu as bien parlé. » ⁴⁰ Car ils n'osaient plus rien lui demander.

⁴¹ Et il leur dit :

« Comment dit-on que le Christ est fils de David ?

⁴² Car David lui-même dit, au livre des Psaumes :

« *Seigneur a dit à mon Seigneur ;*

Assieds-toi à ma droite.

⁴³ *Jusqu'à ce que je mette tes ennemis,*

En escabeau sous tes pieds.

⁴⁴ Ainsi David l'appelle Seigneur :

Comment donc est-il son fils ? »

⁴⁵ Et tout le peuple entendant, il dit aux disciples :

⁴⁶ « Défiez-vous des scribes.

Qui affectent de se promener en robes,

Qui aiment les salutations sur les places,

Les premiers sièges dans les synagogues,

Les premiers rangs dans les repas ;

⁴⁷ Qui dévorent les maisons des veuves

EX. III, 6

PS. CX, 1

Et font semblant de prier longuement.

Ils n'en seront que plus sévèrement jugés. »

xxi, ¹ Et, levant les yeux, il vit les gens riches qui jetaient leurs offrandes dans le trône ; ² mais il vit (aussi) une pauvre veuve qui y jetait deux petites pièces, ³ et il dit :

« En vrai je vous dis

Que cette veuve pauvre a mis plus que tous.

⁴ Car tous ceux-là ont donné de leur superflu pour les offrandes, Mais elle, c'est de sa misère qu'elle a donné Toutes les ressources qu'elle avait. »

⁵ Et certains disant du temple qu'il était orné de belles pierres et de dons, il dit : « Ce que vous voyez là, viendront des jours où il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

⁷ Et ils l'interrogèrent, disant : « Maître, quand donc cela sera-t-il, et quel est le signe que cela va venir ? » ⁸ Et il dit :

« Voyez à n'être pas trompés ;

Car beaucoup viendront en mon nom,

Disant : « Je le suis », et : « Le temps est proche. »

N'allez point à leur suite.

⁹ Et quand vous entendrez parler guerres et révolutions,

Ne vous effrayez pas ;

Car cela doit arriver d'abord,

Mais ce ne sera pas tout de suite la fin. »

¹¹ Alors il leur dit :

« On se soulèvera peuple contre peuple,

Et royaume contre royaume,

¹¹ Et il y aura grands tremblements de terre,

Et en divers lieux pestes et famines.

Il y aura choses terrifiantes et grands signes au ciel.

¹² Mais, avant tout cela,

On mettra les mains sur vous, et on vous persécutera,

Vous mettant aux synagogues et aux prisons,

Trainés devant rois et gouverneurs à cause de mon nom.

¹³ Cela vous deviendra occasion de témoignage.

¹⁴ Ayez donc bien à cœur

De ne préméditer point votre défense.

¹⁵ Car je vous donnerai bouche et sagesse.

A quoi ne pourront résister ni répliquer tous vos adversaires.

¹⁶ Mais vous serez livrés par parents, frères, proches, amis ;

Et l'on en tuera d'entre vous,

- ¹⁷ Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.
¹⁸ Cependant pas un cheveu de votre tête ne se perdra.
¹⁹ C'est par votre patience que vous gagnerez vos vies,
 • ²⁰ Mais quand vous verrez Jérusalem cernée de campements,
 Alors sachez que proche est sa désolation.
²¹ Alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient aux monta-
 gnes ;

Que ceux qui seront au milieu de la ville s'en retirent,
 Et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas ;

- ²² Parce que ce sont jours de vengeance,
 Pour que soit accompli tout ce qui est écrit.

²³ Malheur à celles qui seront enceintes

Et qui allaiteront en ces jours-là !
 Car ce sera grande détresse sur la terre,
 Et colère contre ce peuple.

- ²⁴ Et ils tomberont au fil de l'épée,
 Ils seront emmenés captifs dans toutes les nations,
 Et Jérusalem sera foulée par Gentils.
 Jusqu'à ce que soient accomplis les temps de Gentils.

²⁵ Et il y aura signes dans le soleil, la lune, les étoiles ;

Et sur la terre angoisse de nations
 Eperdues devant le fracas de la mer et des flots,

- ²⁶ Les hommes expirant de frayeur
 Et d'inquiétude pour ce qui doit arriver à l'univers.
 Car *les puissances des cieux seront ébranlées,*

- ²⁷ Et alors on verra *le Fils de l'homme*
Venant dans nuée avec grande puissance et majesté.

²⁸ Et quand ces choses commenceront d'arriver,
 Reprenez courage et levez la tête,
 Parce qu'approche votre délivrance. »

- ²⁹ Et il leur dit une comparaison :

« Regardez le figuier et tous les arbres :

- ³⁰ Quand vous voyez qu'ils commencent à bourgeonner,
 Vous connaissez à cette vue par vous-mêmes
 Que l'été est proche.

- ³¹ De même vous, quand vous verrez ces choses arriver,
 Vous saurez qu'est proche le royaume de Dieu.

³² En vérité je vous dis

Que cette génération ne passera pas que tout ne soit arrivé.

- ³³ Le ciel et la terre passeront,
 Mais mes paroles ne passeront pas.

³⁴ Mais prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent
 Dans la crapule, l'ivrognerie, les inquiétudes de la vie,
 Et que ce jour ne tombe sur vous
 A l'improviste ³⁵ comme un filet.

Car il tombera sur tous ceux qui sont établis
 A la surface de toute la terre.

³⁶ Mais veillez en tout temps,
 Priant que vous puissiez échapper à tout cela qui doit arriver,
 Et vous tenir devant le Fils de l'homme. »

³⁷ Et, les jours, il était dans le temple, à enseigner, mais, les nuits,
 se retirant, il prenait gîte sur le mont dit des Oliviers. ³⁸ Et tout le
 peuple venait à lui dès le matin dans le temple pour l'entendre.

XXII, ¹ Cependant approchait la fête des azymes, dite pâque. ² Et
 les grands-prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient
 se défaire de lui ; car ils craignaient le peuple. ³ Mais Satan entra en
 Judas dit Iscariote, qui était du nombre des Douze ; ⁴ et (celui-ci)
 alla conférer avec les grands-prêtres et les stratèges sur le moyen de
 le leur livrer. ⁵ Et ils se réjouirent, et ils convinrent de lui donner de
 l'argent. ⁶ Et il engagea sa parole ; et il cherchait l'occasion de le
 leur livrer en dehors de la foule.

⁷ Et arriva le jour des azymes, où il fallait immoler la pâque. ⁸ Et
 il envoya Pierre et Jean, disant : « Allez nous préparer la pâque,
 pour que nous (la) mangions. » ⁹ Et ils lui dirent : « Où veux-tu que
 nous (la) préparions ? » ¹⁰ Et il leur dit : « Lorsque vous entrez
 dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau :
 suivez-le dans la maison où il entrera, ¹¹ et dites au maître de la mai-
 son : « Le Maître te dit : « Où est la chambre où je pourrai manger
 la pâque avec mes disciples ? » ¹² Et il vous montrera une salle haute,
 grande, garnie de coussins ; faites là les préparatifs ». ¹³ Or, étant
 partis, ils trouvèrent selon qu'il leur avait dit, et ils préparèrent la
 pâque.

¹⁴ Et quand fut venue l'heure, il se mit à table, et les apôtres
 avec lui. ¹⁵ Et il leur dit :

« J'ai grandement désiré manger cette pâque
 Avec vous avant de souffrir.

¹⁶ Car je vous dis que je ne la mangerai plus
 Jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le royaume de Dieu. »

¹⁷ Et ayant reçu une coupe, après avoir rendu grâce il dit :
 « Prenez ceci et distribuez-le entre vous.

¹⁸ Car je vous dis
Que je ne boirai plus désormais du produit de la vigne,
Jusqu'à ce que le royaume de Dieu arrive. »

¹⁹ Et ayant pris du pain, après avoir rendu grâce il le rompit
et le leur donna, disant :

« Ceci est mon corps, [qui est donné pour vous.
Faites cela en mémoire de moi. »

²⁰ Et la coupe de même, après le souper, disant :

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang,
Qui est répandu pour vous.]

²¹ D'ailleurs la main de celui qui me livre
Est avec moi à la table,

²² Parce que le Fils de l'homme,
Selon ce qui est décrété, s'en va ;
Mais malheur à cet homme par qui il est livré ! »

²³ Et ils se mirent à discuter ensemble lequel d'entre eux devait
faire cela.

²⁴ Mais il y eut aussi querelle entre eux, à qui serait regardé
comme le plus grand. ²⁵ Et il leur dit :

« Les rois des nations les tiennent soumises,
Et ceux qui ont pouvoir sur elles sont appelés bienfaiteurs.

²⁶ Or il n'en est pas ainsi de vous ;
Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune,
Et le chef comme le servent.

²⁷ Car, qui est le grand, celui qui est à table, ou bien le ser-
N'est-ce pas celui qui est à table ? vant ?

Or, moi, au milieu de vous, je suis comme le servent.

²⁸ Mais vous êtes, vous,
Ceux qui ont persévéré avec moi dans mes épreuves ;

²⁹ Et moi je vous attribue le royaume
Comme mon Père me l'a attribué,

³⁰ Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume,
Et que vous soyez assis en trônes,
Jugeant les douze tribus d'Israël.

³¹ Simon, Simon, Satan vous a réclamés
Pour vous cribler comme le blé ;

³² Mais j'ai prié pour toi
Afin que ta foi ne défaille pas.
Et toi, une fois revenu, affermis tes frères. »

³³ Et (Pierre) lui dit : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et
en prison et à la mort. » ³⁴ Et (Jésus) dit :

« Je te dis, Pierre,

Ne chantera point aujourd'hui coq

Avant que trois fois tu aies nié de me connaître. »

³⁵ Et il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? » Et ils dirent : « De rien. » ³⁶ Et il leur dit :

« Mais maintenant, que celui qui a bourse la prenne,

Et pareillement le sac ;

Et que qui n'a pas d'épée vende son manteau,

Et qu'il en achète une.

³⁷ Car je vous dis que cette Écriture doit s'accomplir en moi :

« *Et parmi les malfaiteurs il a été compté.* »

Aussi bien ce qui me regarde prend-il fin. »

IS. LIII, 12.

³⁸ Et ils dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Et il leur dit : « C'est assez. »

³⁹ Et étant sorti, il s'en alla, comme de coutume, à la montage des Oliviers ; et les disciples l'accompagnèrent. ⁴⁰ Or, arrivé au lieu, il leur dit : « Priez pour n'entrer pas en tentation. » ⁴¹ Et il s'éloigna d'eux, environ d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il priait, ⁴² disant :

« Père, si tu veux, éloigne cette coupe de moi.

Cependant, que ce ne soit pas ma volonté,

Mais la tienne, qui se fasse. »

⁴³ Or il lui apparut du ciel un ange qui le réconfortait. ⁴⁴ Et tombé en agonie, il priait avec plus d'instance ; et sa sueur devenait comme caillots de sang qui tombaient sur la terre. ⁴⁵ Et s'étant levé de la prière et venant près des disciples, il les trouva endormis de tristesse, ⁴⁶ et il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour que vous n'entriez pas en tentation. »

⁴⁷ Comme il parlait encore, survint une troupe, et le nommé Judas, un des Douze, marchait devant eux, et il s'approcha de Jésus pour le baiser. ⁴⁸ Et Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » ⁴⁹ Mais ceux qui étaient avec lui, voyant ce qui allait arriver, dirent : « Seigneur, frapperons nous de l'épée ? » ⁵⁰ Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. ⁵¹ Mais, prenant la parole, Jésus dit : « Arrêtez là ! » Et ayant touché l'oreille (de cet homme), il le guérit. ⁵² Et Jésus dit à ceux qui l'étaient venus (prendre), grands-prêtres, stratèges du temple et anciens :

« Comme contre brigand vous êtes venus
Avec épées et bâtons !

⁵³ Quand j'étais chaque jour avec vous dans le temple,
Vous n'avez pas porté les mains sur moi.
Mais voici votre heure et la puissance des ténèbres. »

⁵⁴ Et l'ayant pris, ils l'emmenèrent et le conduisirent à la maison du grand-prêtre. Or Pierre suivait de loin ; ⁵⁵ et comme ils allumèrent du feu au milieu de la cour et s'assirent auprès, Pierre s'assit au milieu d'eux. ⁵⁶ Mais une servante, l'ayant vu assis près du feu, et l'ayant regardé attentivement, dit : « Il était aussi avec lui. » ⁵⁷ Et il nia, disant : « Femme, je ne le connais pas. » ⁵⁸ Et peu après, un autre, le voyant, dit : « Toi aussi tu en es. » Mais Pierre dit : « Homme, je n'en suis pas. » ⁵⁹ Et une heure environ s'étant écoulée, un autre insistait, disant : « Certainement celui-là aussi était avec lui, car il est Galiléen. » ⁶⁰ Mais Pierre dit : « Homme, je ne sais ce que tu dis. » Et à l'instant, comme il parlait encore, un coq chanta. ⁶¹ Et s'étant retourné, le Seigneur regarda Pierre ; et Pierre se souvint de la parole du Seigneur, comme il lui avait dit : « Avant que coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. » ⁶² Et s'en allant dehors, il pleura amèrement.

⁶³ Et les hommes qui le tenaient se moquaient de lui, le frappant, ⁶⁴ et lui ayant voilé la face, ils l'interrogeaient, disant : « Prophétise qui est celui qui t'a frappé. » ⁶⁵ Et ils disaient beaucoup d'autres injures contre lui.

⁶⁶ Et quand il fut jour, le sénat du peuple, grands-prêtres et scribes, s'assemblèrent, et ils le firent comparaître devant leur conseil, ⁶⁷ disant : « Si tu es le Christ, dis-le nous. » Mais il leur dit :

« Si je vous (le) dis, vous ne (le) croirez pas ;

⁶⁸ Et si je (vous) interroge, vous ne répondrez pas.

⁶⁹ Mais désormais sera le Fils de l'homme

Assis à la droite de la puissance de Dieu. »

⁷⁰ Et ils dirent tous : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Et il leur dit : « Vous (le) dites, je (le) suis. » ⁷¹ Et ils dirent : « Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous-mêmes, en effet, l'avons entendu de sa bouche. »

XXIII, ¹ Et toute leur assemblée s'étant levée, ils le conduisirent devant Pilate. ² Et ils se mirent à l'accuser, disant : « C'est lui que nous avons trouvé révolutionnant notre nation, défendant de payer les tributs à César, et se disant Christ roi. » ³ Et Pilate l'interrogea, disant : « Tu es le roi des Juifs ? » Et répondant, il lui dit : « Tu le dis. » ⁴ Et

Pilate dit aux grands-prêtres et aux foules : « Je ne trouve rien de criminel en cet homme. »⁵ Mais ils insistaient, disant : « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée, ayant commencé par la Galilée (pour venir) jusqu'ici. »

⁶ Et Pilate, entendant cela, demanda si l'homme était Galiléen,⁷ et informé qu'il était sujet d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était, lui aussi, à Jérusalem en ces jours-là. ⁸ Or Hérode, en voyant Jésus, fut très content; car depuis longtemps il désirait le voir, pour ce qu'il avait entendu dire de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle. ⁹ Et il lui posa nombre de questions; mais lui ne répondit rien. ¹⁰ Cependant les grands-prêtres et les scribes étaient là, qui l'accusaient fortement. ¹¹ Mais Hérode, après l'avoir traité avec mépris et tourné en dérision avec ses hommes d'armes, lui ayant fait mettre une robe brillante, le renvoya à Pilate. ¹² Ainsi devinrent amis Hérode et Pilate, en ce jour, l'un pour l'autre; car auparavant ils étaient en inimitié l'un envers l'autre.

¹³ Cependant Pilate, ayant convoqué les grands-prêtres, les magistrats et le peuple,¹⁴ leur dit : « Vous m'avez amené cet homme comme révolutionnant le peuple, et moi, après avoir examiné (l'affaire) en votre présence, je n'ai trouvé cet homme coupable d'aucun (des crimes) dont vous l'accusez; ¹⁵ Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé. Et rien qui mérite la mort n'a été commis par lui. ¹⁶ Je vais donc, après punition, le relâcher. » ¹⁷ Mais ils crièrent tous ensemble, disant : « Fais-le mourir, relâche-nous Barabbas. » ¹⁸ Celui-ci, à cause d'une sédition qui avait eu lieu dans la ville, et d'un meurtre, avait été jeté en prison. ¹⁹ Et de nouveau Pilate leur parla, souhaitant relâcher Jésus. ²⁰ Mais ils criaient, disant : « Crucifie-le ! crucifie-le ! » ²¹ Et lui, pour la troisième fois, leur dit : « Mais quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je vais donc, après punition, le relâcher. » ²² Mais ils insistent avec de grands cris, demandant qu'il fût crucifié, et leurs clameurs l'emportèrent. ²³ Et Pilate décida que leur demande serait exécutée. ²⁴ Ainsi relâcha-t-il celui qu'ils demandaient, qui avait été jeté en prison pour sédition et meurtre, et il livra Jésus à leur volonté.

²⁵ Et comme ils l'emmenaient, ayant pris un certain Simon, Cyrénéen, qui revenait des champs, ils le chargèrent de la croix, pour (la) porter derrière Jésus. ²⁶ Mais venait à sa suite grande troupe du peuple et de femmes qui se lamentaient et le pleuraient. ²⁷ Et se retournant vers elles, Jésus dit :

« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi.

Mais sur vous-mêmes pleurez, et sur vos enfants,

²⁹ Parce que voici venir des jours où l'on dira :

« Heureuses les stériles,

Les entrailles qui n'ont point enfanté,

Les mamelles qui n'ont pas nourri ! »

³⁰ Alors ils se mettront à dire aux montagnes : « Tombez sur nous ! »

Et aux collines : « Couvrez-nous ! »

³¹ Car si l'on traite ainsi le bois vert,

Qu'advient-il du sec ? »

³² Et l'on emmenait aussi deux autres, malfaiteurs, pour être avec lui suppliciés. ³³ Et quand ils furent venus au lieu appelé Calvaire, ils le crucifièrent là, ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. ³⁴ Et Jésus dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Et se partageant ses vêtements, ils (les) tirèrent au sort.

³⁵ Et le peuple était là qui regardait. Et même les magistrats se riaient de lui, disant : « Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même, si c'est lui le Christ élu de Dieu ! » ³⁶ Et les soldats aussi se moquèrent de lui, s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ³⁷ et disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » ³⁸ Et il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

³⁹ Cependant l'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » ⁴⁰ Mais l'autre, prenant la parole, le réprimanda en disant : « Tu ne crains (donc) pas seulement Dieu, toi qui subis le même supplice ! » ⁴¹ Et quant à nous, c'est justice, car nous recevons ce que nous avons mérité par nos méfaits ; mais lui n'a rien fait de mal. » ⁴² Et il dit : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras en ton règne. » ⁴³ Et il lui dit :

« En vérité je te dis,

Aujourd'hui avec moi tu seras dans le paradis. »

⁴⁴ Et il était déjà environ la sixième heure, et il se fit ténèbres sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure. ⁴⁵ le soleil s'étant éclipsé. Et le voile du temple se déchira par le milieu. ⁴⁶ Et parlant à pleine voix, Jésus dit :

« Père, en tes mains je remets mon esprit. »

Et cela dit, il expira.

⁴⁷ Et le centurion, ayant vu ce qui s'était passé, glorifia Dieu en disant : « Sûrement, cet homme était juste. » ⁴⁸ Et toutes les foules qui s'étaient rendues à ce spectacle, ayant vu ce qui s'était passé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. ⁴⁹ Et tous ses amis s'étaient

OS. X, 8.

Ps. XXII, 19.

Ps. XXXI, 6.

Ps. XXXVIII, 12.

tenus à distance, ainsi que les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, pour voir tout cela.

⁵⁰ Et il y eut un homme appelé Joseph, qui était membre du conseil, homme vertueux et juste, — ⁵¹ il n'avait point consenti à leur dessein ni à leur action, — (originaire) d'Arimathie, ville des Juifs, qui attendait le royaume de Dieu : ⁵² s'étant adressé à Pilate, il lui demanda le corps de Jésus ; ⁵³ et l'ayant descendu, il l'enveloppa d'un linceul et le déposa en un sépulchre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. ⁵⁴ Et c'était jour de préparation, et le sabbat se levait.

⁵⁵ Cependant, ayant suivi, les femmes qui étaient venues avec lui de Galilée considérèrent le sépulchre et comment y avait été placé son corps. ⁵⁶ Et s'en étant revenues, elles préparèrent aromates et parfums. Et le jour du sabbat, elles se tinrent tranquilles, selon le précepte. xxiv. ¹ Mais le premier jour de la semaine, dès l'aube, elles vinrent au sépulchre, portant les parfums qu'elles avaient préparés. ² Or elles trouvèrent la pierre détournée du sépulchre, ³ et étant entrées, elles ne trouvèrent plus le corps de Jésus. ⁴ Et advint : tandis qu'elles en étaient toutes perplexes, deux hommes les abordèrent, en robe éclatante ; ⁵ et comme elles étaient devenues craintives et qu'elles inclinaient le visage vers la terre, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? [⁶ Il n'est point ici, mais il est ressuscité.] Rappelez-vous comme il vous a parlé quand il était encore en Galilée, ⁷ disant qu'il fallait que le Fils de l'homme fût livré en mains d'hommes pécheurs, qu'il fût crucifié, et qu'il ressuscitât le troisième jour. »

⁸ Et elles se souvinrent de ses paroles ; ⁹ et revenues du sépulchre, elles annoncèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. ¹⁰ Or c'étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie de Jacques, et les autres d'avec elles, qui dirent cela aux apôtres : ¹¹ et ces discours leur parurent une rêverie, et ils ne les crurent point. [¹² Et Pierre, s'étant levé, courut au tombeau, et se baissant, il vit les linges seulement, et il revint chez lui tout surpris de ce qui était arrivé.]

¹³ Et voici que deux d'entre eux, ce même jour, s'en allaient à un village distant de soixante stades de Jérusalem, appelé Emmaüs, ¹⁴ et ils discouaient entre eux de toutes ces choses qui étaient arrivées. ¹⁵ Et advint, pendant qu'ils discouaient et discutaient ensemble, que Jésus lui-même, s'étant approché, fit route avec eux ; ¹⁶ mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. ¹⁷ Et il leur dit : « Quels sont ces discours que vous échangez ensemble en marchant ? » Et ils res-

tèrent tout tristes. ¹⁸ Et répondant, l'un d'eux, nommé Cléopas, lui dit : « Tu es donc le seul étranger venu à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? » ¹⁹ Et il leur dit : « Quoi ? » Et ils dirent : « Ce qui regarde Jésus le Nazarène, qui était un homme prophète, puissant en œuvre et parole, devant Dieu et (devant tout le peuple ; ²⁰ et comment nos grands-prêtres et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. ²¹ Quant à nous, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. Mais, avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. ²² Cependant quelques femmes des nôtres nous ont fort étonnés : étant allées de bon matin au sépulchre ²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles avaient vu aussi une apparition d'anges qui disent qu'il est vivant. ²⁴ Et certains d'avec nous sont allés au sépulchre et ont trouvé (tout) comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. » ²⁵ Et il leur dit :

« (Hommes) inintelligents et lents de cœur

A croire en tout ce qu'ont dit les prophètes !

²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela

Pour entrer dans sa gloire ? »

²⁷ Et commençant par Moïse, puis tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. ²⁸ Et ils approchèrent du village où ils allaient, et il fit semblant d'aller plus loin. ²⁹ Et ils le pressèrent, disant : « Reste avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour est sur son déclin. » Et il entra pour rester avec eux. ³⁰ Et advint : quand il se fut mis à table avec eux, prenant le pain, il dit la bénédiction, et le rompant, il (le) leur présenta. ³¹ Et leurs yeux se dessillèrent, et ils le reconnurent ; mais il avait disparu d'avec eux. ³² Et ils se dirent l'un à l'autre : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nous lorsqu'il nous parlait dans le chemin, lorsqu'il nous expliquait les Ecritures ? » ³³ Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent assemblés les Onze et leurs compagnons, ³⁴ disant : « Réellement le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon (?). » ³⁵ Et ils racontaient ce qui s'était passé dans le chemin, et comment il avait été reconnu par eux à la fraction du pain.

³⁶ Et pendant qu'ils disaient cela, il se présenta au milieu d'eux [et il leur dit : « Paix à vous ».] ³⁷ Mais frappés de stupeur et saisis de crainte, ils pensaient voir un esprit ; ³⁸ et il leur dit : « Qu'avez-vous à être troublés, et pourquoi des doutes s'élèvent-ils dans vos cœurs ?

³⁹ Voyez mes mains et mes pieds : c'est moi-même. Touchez-moi et

voyez : car un esprit n'a pas chair et os comme vous voyez que j'en ai. » [⁴⁰ Et ce disant, il leur montrait ses mains et ses pieds.] ⁴¹ Mais comme ils hésitaient encore à croire, par effet de la joie, et qu'ils restaient émerveillés, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » ⁴² Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, ⁴³ et l'ayant pris, il (le) mangea devant eux.

⁴⁴ Et il leur dit :

« Ce sont là les choses,

Que je vous disais quand j'étais encore avec vous :

Que devait s'accomplir tout ce qui a été écrit

Dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes, à mon sujet. »

⁴⁵ Alors il leur ouvrit l'intelligence, pour comprendre les Ecritures, ⁴⁶ et il leur dit :

« Ainsi a-t-il été écrit que le Christ devait souffrir.

Et ressusciter des morts le troisième jour,

⁴⁷ Et que l'on prêchera en son nom pénitence

Pour rémission de péchés, à toutes les nations,

En commençant par Jérusalem.

⁴⁸ C'est vous qui êtes témoins de ces choses.

⁴⁹ Et moi, je vais envoyer sur vous ce qu'a promis mon Père ;

Mais vous, restez dans la ville.

En attendant que vous soyez investis de force d'en haut. »

⁵⁰ Et il les emmena jusque vers Béthanie, puis, levant les mains, il les bénit. ⁵¹ Et advint que, tout en les bénissant, il s'éloigna d'eux ; [Et il était emporté au ciel].

⁵² Et eux, [l'ayant adoré], retournèrent à Jérusalem avec grande joie ; et ils étaient constamment dans le temple à [louer et] bénir Dieu.

LES ACTES DES APOTRES

NOTICE

Il est possible que le second livre à Théophile ait été régulièrement divisé en trois parties : histoire des origines chrétiennes depuis la fondation de la première communauté jusqu'à l'assemblée de Jérusalem pour l'affaire des observances légales ; histoire des missions ultérieures de Paul ; histoire de sa captivité, laquelle histoire pouvait être continuée jusqu'à la mort de l'Apôtre. Le rédacteur du livre des Actes a bien eu l'intention de montrer comment l'évangile avait été porté, par la vertu de l'Esprit, de Jérusalem en Judée et en Samarie, puis de là jusqu'au bout du monde (1, 8), et d'expliquer, à la faveur de cette description, le rapport où le christianisme se trouve à l'égard du judaïsme ; mais à cette intention ne correspond aucun plan, et le rédacteur a orné sa description de tant de merveilles, relevé de tant de fictions et de discours sa démonstration, que le livre a uniquement l'apparence d'une chaîne de faits assez mal suivie et inégalement enrichie de gloses. Le point culminant de cette espèce de chaos est le récit concernant l'assemblée de Jérusalem (xv, 1-35), qui occupe à peu près le milieu du livre : ce qui précède est censé l'histoire des premières missions accomplies par Pierre et les Douze (1-11), par les croyants hellénistes dispersés après la mort d'Etienne (11-12), par Paul accompagnant Barnabé (13-14) ; ce qui suit l'assemblée de Jérusalem représente l'histoire de Paul travaillant seul, c'est-à-dire ses missions de Galatie, de Grèce et d'Asie (15, 36-19, 20), puis son dernier voyage à Jérusalem et sa captivité (19, 21-xxviii).

1. Le prologue des Actes (1, 1-2) a été mutilé de sa seconde partie, où l'auteur résumait l'objet du second livre adressé par lui à Théophile, comme il a résumé dans la première partie le contenu du premier livre, qui est maintenant le troisième évangile. Mais la première partie a été surchargée en prévision des récits de la résurrection qui ont été substitués à la seconde partie, les mots à peine intelligibles (dans 1, 2) : *« ayant donné ordre aux apôtres que par l'Esprit saint il avait choisis »*, venant s'intercaler dans : *« jusqu'au jour où — il fut ravi »*, pour amorcer les récits de la résurrection et de l'ascension. D'où résulte présomption très forte que ces récits sont étrangers à l'œuvre primitive, et non seulement aux Actes mais à la

conclusion originale du premier livre à Théophile, le rédacteur ne se référant maintenant à la conclusion du troisième évangile (xxiv, 44-49) que pour l'avoir préalablement interpolée. Dans son premier livre, Luc avait raconté le ministère de Jésus jusqu'à sa mort inclusivement, sans raconter ni la résurrection ni l'ascension; ce qu'il se proposait dans son second livre était énoncé dans la seconde partie du prologue, que le rédacteur a supprimée, parce qu'elle disait autre chose que ce qu'il voulait. La manière et les préoccupations du rédacteur se reconnaissent dans les discours prêtés au Christ ressuscité, discours qui sont coordonnés, aussi bien que l'ascension, au récit de la pentecôte, dans une même série de fictions. Par deux fois le rédacteur annonce la pentecôte, signalant d'abord (i, 3-5) une promesse générale de l'Esprit dans les entretiens que le Christ eut pendant quarante jours avec ses disciples, puis (i, 6-8) supposant une question particulière des disciples à propos de la parousie. A cette question Jésus fait une réponse évasive et réitère la promesse de l'Esprit, qui donnera aux apôtres la vertu dont ils ont besoin pour être ses témoins à Jérusalem et jusqu'au bout du monde. La façon tout artificielle dont se trouve amenée la promesse de l'Esprit laisse entrevoir que Luc, au lieu d'annoncer l'Esprit, disait en cet endroit la tension extrême avec laquelle les premiers croyants de Jésus ressuscité avaient espéré son avènement sur les nuées. Le récit de l'ascension (i, 9-11) est conçu tout exprès pour dissimuler cette illusion, qu'il trahit; et c'est cette préoccupation du rédacteur qui fait le lien logique entre les dernières paroles du Christ et la description de son enlèvement au ciel: ce n'est pas pour rien que l'on fait disparaître le Ressuscité dans le lieu même où était attendue la manifestation glorieuse du Messie.

En appendice au récit de l'ascension viennent (i, 12-17), assez confusément, l'indication du retour des témoins à Jérusalem, la liste des onze apôtres, aussi mal liée que possible à son contexte, et l'énumération des personnes qui, avec les apôtres, auraient constitué le premier groupe croyant. La liste des onze est une pièce rapportée, dont la présence en cet endroit s'explique par l'importance que le rédacteur attache au témoignage apostolique. La notice générale sur le groupe fidèle et le lieu de son rassemblement pour la prière pourrait venir de la source, où elle avait un autre contexte. Nonobstant certaines apparences, — insertion gauche, dans le discours de Pierre, de la légende concernant la fin de Judas (i, 18-19), — la notice relative au choix du douzième apôtre (i, 15-26) est d'une seule venue et elle doit être tout entière du rédacteur, dont elle reflète les idées touchant l'objet, la signification et les dépositaires du témoignage apostolique.

Après cette introduction vient l'inauguration du christianisme par la descente de l'Esprit (ii), puis, en double série (iii-iv, 31; v, 17-42), les démêlés des apôtres avec les autorités juives de Jérusalem; et dans l'entre-deux (iv, 32 v, 16) un petit tableau de la vie intérieure de la communauté nouvelle et de ses progrès, occasionnés par des miracles.

Rédactionnel dans son ensemble, le chapitre de la pentecôte se décompose dans la description du miracle des langues (ii, 1-13), le discours de

Pierre aux Juifs attirés par le prodige (ii, 14-36), les conséquences immédiates du discours (ii, 37-42), une description sommaire de la vie du groupe croyant, maintenant accru par les conversions (ii, 43-47). Bien que plusieurs estiment le miracle des langues fondé sur une relation originale où il était parlé seulement du premier fait de glossolalie, il paraît plus probable que le rédacteur aura lui-même conçu son inauguration solennelle du ministère apostolique par la descente de l'Esprit, en anticipant pour la circonstance, et en interprétant symboliquement, comme don de parler toutes les langues de l'humanité, le phénomène de la glossolalie, dont il ne paraît pas autrement certain qu'on doive faire remonter si haut l'origine ni placer les premières manifestations à Jérusalem. Ce tableau présage l'évangélisation du monde, et il a été placé à cet effet par le rédacteur en tête de l'histoire de la prédication apostolique, comme la scène de Jésus à Nazareth (Lc. iv, 16-30) a été transposée au début de la prédication du Christ et arrangée par le même rédacteur pour présager la fortune de l'évangile. Le discours de Pierre, morceau de théologie chrétienne en forme oratoire, démontre en deux points que le miracle des langues vient d'accomplir la prophétie de Joël, c'est-à-dire que le christianisme réalise le règne de l'Esprit qui était annoncé par la prophétie juive (ii, 14-21), et que Jésus, crucifié et ressuscité, est le Messie qui été prédestiné à l'introduire (ii, 22-36). Le discours est bâti sur trois textes bibliques (JOËL, III, 1-5; Ps. xvi, 8-11; Ps. cx, 1) chrétiennement interprétés. Ce n'est pas le rédacteur qui a inventé l'interprétation chrétienne de ces textes; mais c'est lui qui a construit le discours en commentaire de la pentecôte et pour insinuer ce que d'un bout à l'autre du livre il veut prouver, à savoir que le christianisme est la suite et l'accomplissement de la véritable tradition israélite. Au beau miracle, au discours solennel répond une conversion en masse (ii, 37-41), — rien que trois mille personnes, — qui n'a pas plus de réalité que l'un et que l'autre. Ce qui est dit (ii, 42) de la conduite des convertis, qui écoutent les apôtres, se réunissent pour la fraction du pain, vaquent à la prière, peut être en quelque façon un écho de la source; mais ce n'est ici que remplissage édifiant, comme est aussi le dernier morceau (ii, 43-47) avec sa multiplication de miracles, la communauté des biens, la cène eucharistique et la prière dans le temple, répétition de ce qu'on vient de lire (i, 14; ii, 42), et anticipation-doublet de ce qui se lira plus loin (iv, 32-35) touchant la mise en commun de tous les biens matériels dans l'Eglise apostolique.

A y bien regarder, la guérison du paralytique (iii, 1-10) apparaît, en son fond, comme le premier incident public par lequel s'est dénoncée à Jérusalem la présence de croyants qui se réclamaient de Jésus le Nazoréen. Luc avait dû dire auparavant par quel concours de circonstances et dans quelles conditions les anciens disciples de Jésus, naguère fugitifs en Galilée, se trouvaient maintenant à Jérusalem. Mais le récit actuel contient des surcharges, et d'abord la mention de Jean, due sans doute à un intérêt spécial que le rédacteur a pour cet apôtre (l'artifice en est sensible surtout dans iii, 4 : « Pierre le fixant, avec Jean, dit », etc.), puis une amplifica-

tion rédactionnelle (III, 8-10, à partir de : « Et il entra avec eux dans le temple ») qui bouleverse l'économie du récit en conduisant d'abord le miraculé dans le lieu saint pour remercier Dieu, et en anticipant et exagérant l'impression de la foule. Le rédacteur a profité de l'occasion pour mettre dans la bouche de Pierre (III, 11-26) un discours en forme, au lieu de l'explication plus simple qui était naturelle dans la circonstance et que suppose la reprise (IV, 1) : « Et comme ils conversaient avec la foule, les prêtres survinrent » Dans la partie du discours qui concerne le miracle (III, 12-16), ce qui est dit du rôle de « la foi » comme principe du miracle (III, 16) ne s'accorde pas bien avec le récit même. Les deux autres parties du discours (III, 17-20, 21-26) traitent le thème du Messie, d'abord en général, puis en commentaire de textes bibliques (Dt. XVIII, 15; Gn. XXII, 18), comme dans le discours de la pentecôte. Dans la suite du récit (IV, 1-2), le rédacteur a interpolé la mention des sadducéens, comme si une secte pouvait intervenir en bloc avec les officiers chargés de la police du temple : c'est qu'il tient à marquer dès le début comment l'opposition la plus ardente au christianisme est venue chez les Juifs d'une hérésie qui nie l'espérance d'Israël. D'autre part, c'est pour amplifier l'incident et ménager aux deux apôtres une comparution devant le sanhédrin, qu'il les fait jeter en prison jusqu'au lendemain (IV, 3), signalant, au surplus, la conversion de cinq mille hommes (IV, 4). La mise en scène de la grande séance sénatoriale (IV, 5-6) est visiblement artificielle ; mais la question posée (IV, 7) est celle que le premier auteur faisait adresser à Pierre par les officiers du temple. La réponse de Pierre aux gens de la police a été paraphrasée par le rédacteur en profession de foi emphatique IV, 8-12), avec citation de prophétie (Ps. CXVIII, 22) ; mais la présence du miraculé dénonce l'artifice de la combinaison. C'est sur le champ, dans le temple, sous le portique de Salomon, que Pierre interrogé par la police a répondu (IV, 10) : « C'est par le nom de Jésus le Nazoréen que celui-ci se trouve devant vous guéri. » La suite du récit, avec la délibération secrète du sanhédrin et le ridicule embarras de cette assemblée (IV, 13-18), est en rapport avec la fiction de séance judiciaire ; mais un trait qui détonne dans cette description doit venir de source (IV, 13) : « Ils reconnurent », — à la réponse de Pierre, que celui-ci et ses compagnons — « avaient été avec Jésus » ; et c'est en conséquence de cette découverte que venait l'interjection faite aussitôt par les surveillants du temple (IV, 18) « de ne dire mot ni enseigner au nom de Jésus ». La belle réplique de Pierre et de Jean à la défense du sanhédrin (IV, 19-21) est une surcharge. Mais la conclusion naturelle de l'incident paraît conservée dans les menaces auxquelles se bornent les gens de la police, qui n'osent faire plus, à raison des sentiments favorables que témoignait le peuple. Toute la scène qui suit (IV, 23-31) est fiction du rédacteur, qui n'oublie pas de glisser jusque dans la prière eucharistique de la communauté une prophétie (Ps. II, 1-2) dont on montre l'application ; et l'histoire s'achève en une petite pentecôte (IV, 31).

Suit une description de la communauté de biens qui se pratiquait dans

le premier groupe des fidèles (iv, 32-35), avec notices spéciales se rapportant au sujet, générosité de Barnabé (iv, 36-37), mensonge et châtement d'Ananie et de Saphire (v, 1-11), le tout se complétant par des indications sur le crédit et le progrès de la communauté ainsi que sur les miracles de Pierre (v, 12-16). La description et quelques-unes des indications ont leur raison d'être entre la guérison du paralytique, fait qui, dans la source, marquait le commencement de la propagande évangélique, et l'organisation du groupe helléniste dont il sera parlé bientôt (vi, 1-6). Ce qui est dit de la communauté des biens paraît avoir été glosé par le rédacteur (iv, 34-35; cf. II, 45). La notice de Barnabé doit être toute rédactionnelle, car elle prépare la falsification du rôle considérable que ce personnage a joué dans la fondation de l'hellénochristianisme et elle le rattache indûment au groupe des croyants hébreux. L'histoire invraisemblable d'Ananie et de Saphire, où que le rédacteur en ait puisé la matière, est une autre fiction, destinée surtout à relever le prestige de l'autorité apostolique et ecclésiastique. Les indications touchant les réunions des fidèles sous le portique de Salomon, et la réserve mêlée d'estime que la masse gardait envers eux, — indications qui excluent, au fond, toute prédication dans le temple, et en général toute prédication publique, — doivent venir de source, peut-être avec un mot sur les recrues gagnées par la propagande privée (dans v, 14). Mais le lourd appendice relatif aux miracles de Pierre (v, 15-16) est une amplification du rédacteur, qui lui sert à introduire toute une série de faits imaginaires.

Vient en effet un emprisonnement de tous les apôtres (v, 17-18), qui renchérit sur celui de Pierre et de Jean dans les précédents récits : une délivrance miraculeuse (v, 19-21), qui double ce qui sera plus loin (xii, 6-11) raconté de Pierre; une scène bouffonne de gardes qui vont chercher dans leur cachot des prisonniers absents et qui les retrouvent dans le temple (v, 21-26); une séance du sanhédrin où tous les apôtres ensemble confessent courageusement leur foi (v, 27-33); une délibération secrète, comme celle qu'on a déjà vue (iv, 15-17), avec un discours du sage Gamaliel concluant à laisser au jugement de la Providence l'entreprise des nouveaux prédicateurs (v, 34-39); enfin le congé donné aux apôtres dans les mêmes conditions que plus haut (iv, 17), et la reprise imperturbable de l'activité apostolique (v, 40-42). Tout cela se tient dans un équilibre vague et sert à étoffer une histoire que le rédacteur trouvait probablement trop maigre. Le discours de Gamaliel est émaillé d'anachronismes (le fait de Theudas se place vers l'an 45, au moins une dizaine d'années après le temps où Gamaliel est censé avoir parlé de lui au sanhédrin; le fait de Judas le Galiléen se place plus de trente ans avant celui de Theudas) et témoigne que, si le rédacteur avait une certaine lecture et savait s'approprier à la volée telles ou telles indications de Josèphe, il ne se piquait ni d'attention ni d'exactitude (le malheureux fait allusion, v, 37, au « recensement », le recensement de Quirinius, et se dénonce ainsi comme celui qui a introduit dans Lc. II, 1-2, cette croix des apologistes). Mais il a pensé montrer dans ce discours

ce qu'aurait dû être l'attitude des autorités juives devant le mouvement chrétien, et les condamner par ce prétendu témoignage d'un de leurs docteurs les plus réputés.

II. Les récits concernant l'œuvre des croyants hellénistes se partagent en quatre blocs : les Sept et Etienne (vi-vii) ; la dispersion de la communauté, les exploits de Philippe et la conversion de Paul (viii-ix, 31) ; le voyage apostolique de Pierre et la conversion de Cornélius (ix, 32-xi, 18) ; la fondation de la communauté d'Antioche et le premier voyage de Barnabé et de Paul à Jérusalem, où l'on a voulu intercaler la persécution d'Agrippa I^{er} (xi, 19-xii, 25).

A part la liste des Sept, peut-être authentique, on ne saurait dégager sûrement un élément de source dans la fiction par laquelle le rédacteur a voulu transformer en diacres des douze apôtres les chefs du groupe de croyants hellénistes qu'il lui répugnait de montrer constitué en dehors du groupe primitif, celui des croyants hébreux, auquel présidaient les Douze (vi, 1-6) : la scission a dû se faire assez promptement, et les autorités juives ont bien su d'abord distinguer les deux groupes. De la notice relative au progrès de la parole, et qui remplace probablement des indications plus précises sur l'accroissement du groupe helléniste, il y aurait peut-être lieu de retenir l'indication concernant la conversion de quelques prêtres. Ce qui est raconté d'Etienne (v, 8-15) vient en partie de Luc, mais la notice a été surchargée par le rédacteur. Celui-ci parle de grands miracles (vi, 8), alors que, pour amener naturellement ce qui est dit des discussions en synagogue, l'auteur disait sans doute qu'Etienne avait osé le premier porter publiquement dans les synagogues des Juifs hellénistes le message évangélique. Ce qui est dit d'abord des témoins subornés et de l'agitation populaire (vi, 11-12) vient en doublet et en anticipation de ce qui suit touchant la dénonciation devant le sanhédrin (vi, 12-14). Le récit primitif paraît avoir décrit un procès régulier, introduit par ceux qui, dans les synagogues, avaient le dessous en disputant contre Etienne. La remarque sur l'extase de l'accusé (vi, 15), peut-être aussi la question du grand-prêtre (vii, 1), proviennent de la source : mais la suite naturelle de ces préliminaires est dans la réponse de l'extatique (vii, 56) : « Je vois les cieux ouverts », etc. Le discours (vii, 2-53) n'est pas autre chose qu'une énorme interpolation après laquelle le rédacteur a rattrapé vaille que vaille le dénouement de l'histoire (vii, 54 dit l'impression produite par le discours ; vii, 55, qui double vii, 15, est pour rejoindre la donnée de source, vii, 56) ; ce n'est pas toutefois une surcharge inutile, parce que le rédacteur entame ainsi devant ses lecteurs, et aussi bien devant le lecteur païen, le procès des Juifs, en le portant d'abord sur le terrain de l'histoire ancienne : ne résulte-t-il pas de ce discours que, si les ancêtres des Juifs ont toujours été infidèles à la révélation de Dieu, il n'est pas étonnant que les chrétiens en soient aujourd'hui, plutôt que les Juifs mêmes, les authentiques représentants ? Cette harangue appartient tout entière à celui qui a transformé le procès d'Etienne en une sorte de séance nationale où le

populaire juif ameuté entoure le magistrat qui interroge le prédicateur hérétique. Sans le trait des oreilles qui se bouchent (vii, 57, où les cris et le tumulte sont surajoutés) en entendant proclamer par Etienne que Jésus est Christ auprès de Dieu, le rédacteur a supprimé tout ce qu'on lisait dans la source touchant la condamnation régulièrement prononcée et les préliminaires normaux de l'exécution. Le récit primitif disait qu'Etienne avait été lapidé hors de la ville (vii, 58); mais le rédacteur, pour avoir interpolé en cet endroit la mention du jeune Saul, répète la lapidation (vii, 59), et il double aussi de son chef (vii, 60) la dernière parole d'Etienne (vii, 59). La petite phrase touchant l'assentiment de Saul à l'exécution d'Etienne (viii, 1), insignifiante en elle-même, comme la notice précédente sur les habits gardés (vii, 58) est pour amorcer le rôle de Saul persécuteur. Ce n'est pas Luc, c'est le rédacteur, qui a impliqué Saul dans le martyre d'Etienne.

Le rédacteur a imaginé de même une persécution générale dont Saul aurait été l'unique agent (viii, 1, 3; viii, 2, addition rédactionnelle sur la sépulture d'Etienne, y est bizarrement intercalé); les succès apostoliques de Philippe (viii, 4-40) s'y encadrent plutôt mal que bien, et la persécution s'évanouit dans la conversion miraculeuse du persécuteur. On lisait dans la source (viii, 1, contrôlé par x, 19) qu'après l'exécution d'Etienne une persécution avait sévi contre les membres du groupe helléniste et que ces croyants, obligés de se disperser, s'étaient rendus en Phénicie, à Chypre, à Antioche; ainsi avait commencé la propagande chrétienne en dehors de la Judée. La station que le présent récit leur fait faire en Judée et en Samarie peut sembler suspecte, puisqu'elle sert à introduire les histoires de Philippe, que Luc paraît avoir ignorées. En universalisant la persécution, comme il y a été amené pour dissimuler le partage des croyants en deux groupes, le rédacteur s'est empêtré dans les contradictions: il disperse tous les fidèles du Christ, en retenant les apôtres (viii, 1), — qui, de son point de vue artificiel, auraient dû être les premiers poursuivis, — parce qu'il sait bien, par la source, qu'ils sont restés à Jérusalem avec tout leur groupe; et, pour amorcer la conversion de Saul (viii, 3) il le représente tirant de toutes les demeures ces fidèles que lui-même vient de signaler comme partis. Le rôle de Saul persécuteur à Jérusalem est une pure fiction (cf. Gl. 1, 22).

Un premier récit (viii, 4-25), assez mal venu, montre Philippe, un des Sept, convertissant les gens de Samarie (viii, 4-8), où il rencontre le fameux magicien Simon (viii, 9-13), et où le suivent bientôt Pierre et Jean, qui donnent l'Esprit saint aux convertis, confondent Simon et s'en retournent en évangélisant d'autres pays samaritains. La description de l'apostolat de Philippe à Samarie est tellement banale que, prise telle quelle, on doit l'attribuer au rédacteur. L'histoire de Simon est surchargée: un premier récit le présentait comme un magicien qui avait émerveillé de ses prestiges les gens de Samarie (viii, 9-11); voyant les miracles de Philippe (viii, 13), il aurait voulu acheter de lui le pouvoir d'en faire de semblables

et aurait été vertement repoussé (viii, 20-21). D'où que cette anecdote provienne, la rédaction l'amalgame à une fiction moyennant laquelle les apôtres sont représentés comme les dépositaires de l'Esprit saint : Philippe avait bien pu baptiser les Samaritains, il avait même baptisé Simon (viii, 10, 12-13), mais les baptisés n'avaient pas reçu l'Esprit saint ; Pierre et Jean, étant venus, le leur donnèrent (viii, 14-17), et c'est la faculté de conférer l'Esprit saint que Simon présentement voudrait acheter de Pierre et de Jean, c'est aux prières des deux apôtres qu'il se recommande après avoir vu sa requête écartée (viii, 18-25). Ni la venue de Pierre à Samarie, ni sa rencontre avec Simon n'ont de réalité.

L'histoire de l'eunuque éthiopien que Philippe convertit sur la route de Gaza (viii, 26-40) est d'un merveilleux naïf et extravagant ; la façon dont la conversion se trouve édiflée sur un texte biblique (Is. lxxi, 7-8) correspond au procédé par lequel le rédacteur construit ses discours. Le récit même paraît avoir été conçu en accomplissement de prophétie (Is. lvi, 3-7 ; Ps. lxxviii, 32) ; légende étudiée, qui pourrait avoir été inventée de toutes pièces par le rédacteur.

On retrouve ensuite le persécuteur Saul, dont la métamorphose est racontée en détail. Ce thème a été traité à trois reprises dans les Actes (ix, 1-19 ; xxii, 3-21 ; xxvi, 4-18), avec des variantes qui ne semblent pas accuser l'emploi de sources écrites mais la liberté du rédacteur disposant souverainement de sa propre fiction. Le fond commun des trois récits repose sur deux données réelles fournies par les épîtres, — celui qui est devenu l'apôtre Paul s'est converti à Damas par suite d'une vision, et il avait persécuté la foi qu'il embrassa ; — et sur une hypothèse que le rédacteur a imaginée, — Saul n'a pu et dû persécuter les fidèles qu'à Jérusalem, et il aura eu sa vision du Christ en allant voir à Damas s'il n'y trouverait pas de fidèles à prendre. — Le récit de la conversion paraît également fictif en ses trois versions ; dans toutes les trois il tend à donner de Paul et de son apostolat une idée toute différente de celle que suggèrent les épîtres, mais qui convient au parti pris apologétique du rédacteur. Aucune partie du tableau ne peut venir de Luc, et l'on verra plus loin (xvii, 1) comment celui-ci introduisait Paul dans la suite de son histoire. Pour ce qui est du premier récit, la mission donnée à Saul par le grand-prêtre, dans les conditions marquées (ix, 1-2), est simplement inconcevable ; le tableau dramatique de Saul aveuglé par la vision lumineuse (ix, 3-9) est une fiction aussi mal équilibrée que la précédente ; l'initiation de Paul au christianisme par Ananie moyennant le mécanisme d'une double vision, pour mettre en rapport l'initiateur et le candidat à l'initiation (ix, 10-29), est une troisième fiction, conçue d'après un type convenu, qui se rencontre dans les mystères d'Isis. Au rédacteur aussi appartient l'in vraisemblable fiction du ministère exercé aussitôt par Saul dans les synagogues de Damas (ix, 19-22) ; mais les circonstances de la fuite (ix, 23-25) sont en partie inventées par le rédacteur (complot des Juifs), en partie empruntées à la seconde aux Corinthiens (xi, 32-33) ; l'impression produite sur les

fidèles de Jérusalem par l'arrivée de l'ancien persécuteur, l'intervention de Barnabé, la prédication publique de Saul à Jérusalem, son départ pour Césarée et Tarse après un complot des Juifs (ix, 26-30) sont encore et toujours des fictions du rédacteur : l'ensemble est en contradiction avec les assertions formelles de Paul dans l'épître aux Galates (i, 17-20), et inventé tout exprès pour y contredire, en montrant un Saul empressé de se rendre auprès des anciens apôtres et associé à leur ministère dans la ville sainte.

Une phrase banale, sur la situation prospère des communautés en Palestine (ix, 31), forme transition aux récits concernant Pierre. Ces récits comprennent deux miracles (ix, 32-35, 36-43) et un grand fait symbolique, la conversion de Cornélius, païen et centurion romain, racontée deux fois à raison de l'importance qu'y attache le rédacteur, d'abord longuement en narration directe (x), puis dans la relation qui s'en fait à la communauté de Jérusalem, dont on tient à noter l'approbation (xi, 1-18). Le tout, rattaché à une tournée apostolique de Pierre qui n'eut jamais lieu, est pareillement fictif. Les deux miracles servent d'introduction à l'histoire de Cornélius. Le premier, le paralytique de Lydda (ix, 32-35), est imité du paralytique de l'évangile (Lc. v, 18-24) et dédoublé du miracle antérieurement opéré par Pierre dans le temple (iii, 1-16). Le second, la résurrection de Dorcas à Joppé (ix, 36-43), imite la résurrection de la fille de Jair (Lc. v, 21-24, 35-43) et les résurrections opérées par Elie (I Ro. xvii, 17-24) et par Elisée (II Ro. iv, 8-37). Les deux miracles sont localisés de façon à conduire Pierre vers Césarée, capitale politique de la Judée et séjour ordinaire du procureur, lieu convenable pour la conversion d'un officier romain. Une double vision, d'invention assez pauvre, prépare la rencontre de Pierre et du centurion (x, 1-23), comme a été préparée celle de Saul et d'Ananie. L'entrevue de l'apôtre et du centurion (x, 23-43), avec les explications réciproques de Pierre et de Cornélius et l'instruction de l'apôtre, manque passablement d'intérêt. Le discours (x, 34-43) est pour faire proclamer par Pierre, avant tout autre, devant un auditoire païen, le principe de l'universalité du salut par la foi au Christ, principe illustré d'ailleurs et figuré par toute l'histoire de Cornélius. Le troisième acte est le baptême de Cornélius et des siens (x, 44-48), commandé en quelque sorte par l'Esprit, qui descend sur les catéchumènes avant le sacrement. Comme la conversion de Cornélius figure la conversion des Gentils, et son baptême la réception des incircconcis dans l'Eglise, la communauté de Jérusalem s'émeut, symboliquement aussi, on peut le dire, de ce qui est arrivé : et quand Pierre arrive à Jérusalem, les frères circoncis demandent des explications, que Pierre donne en racontant toute l'affaire et montrant comment la petite pentecôte de Césarée met les païens sur le même pied que les croyants israélites, baptisés en l'Esprit dans la grande pentecôte de Jérusalem (xi, 1-18). La question du salut des circoncis, par la foi et le baptême, sans les observances de la Loi, s'y trouve ainsi résolue, symboliquement toujours, avant qu'elle se soit posée dans la réalité. Cette

fiction monumentale a été tout exprès placée avant la fondation de la communauté antiochienne, afin de réserver à Pierre et à la communauté hiérosolymitaine l'initiative de l'apostolat auprès des païens et dans les conditions où cet apostolat devrait ultérieurement s'exercer.

Le récit de la fondation antiochienne (x1, 19-26) et de l'aumône aussitôt envoyée à Jérusalem par la nouvelle communauté (x1, 27-30 ; x11, 25) s'associe gauchement à l'histoire de la persécution d'Agrippa I^{er} et à celle de la mort du persécuteur (x11, 1-24). Dans le récit de la fondation, les premières lignes (x1, 19-21), qui viennent de source et rejoignent ce qui a été dit plus haut (v111, 1, 4) touchant la propagande inaugurée après la mort d'Etienne par les hellénistes dispersés, se détachent nettement de la fiction rédactionnelle qui, pour faire dépendre de Jérusalem le nouvel apostolat, présente aussitôt, comme envoyé par la communauté hiérosolymitaine, Barnabé, qu'un autre fragment de source (x111, 1) et l'épître aux Galates (11, 1, 9, 13) obligent à considérer comme un de ces croyants hellénistes qui, chassés de Jérusalem, poussèrent jusqu'à Antioche et osèrent les premiers recevoir des païens dans la foi au Christ sans leur imposer la circoncision. La fiction de Barnabé commissionné par Jérusalem pour inspecter Antioche (x1, 22-24 ; cf. v111, 14 ; x1, 1) est corrélatrice à la fiction de Pierre baptisant Cornélius. Le repêchage de Paul (x1, 25-26), que le rédacteur avait précédemment expédié à Tarse (ix, 36), tient à la même combinaison ; il ne faut pas que les deux principaux apôtres d'Antioche aient eu l'initiative de leur œuvre. On peut voir un élément de source dans la notice précise sur l'origine du nom de « chrétien », qui aurait été « pour la première fois donné aux disciples à Antioche » (x1, 26).

Artificielle et fautive est la notice concernant les prophètes venus de Jérusalem à Antioche, qui, en annonçant une famine à venir, auraient provoqué les fidèles à envoyer par les mains de Barnabé et de Paul un secours pécuniaire aux frères de Judée (x1, 27-30). Les prophètes hiérosolymitains sont dédoublés de ceux que la source signalera bientôt (x11, 1) à Antioche. Le voyage aussi est dédoublé de celui que Paul et Barnabé firent réellement pour l'affaire des observances, en suite de quoi il fut convenu que les communautés recrutées parmi les païens s'imposeraient des cotisations pour la communauté de Jérusalem (Gl. 11, 1-10). Mais le rédacteur, qui veut ignorer la collecte comme institution régulière dans les communautés hellénochrétiennes, a jugé bon de la ramener aux proportions d'une aumône occasionnelle, objet d'un voyage spécial, dont une famine, qu'il trouvait signalée par Josèphe (*Ant.* xx, 5-2), aurait fourni le prétexte.

Avant de signaler le retour de Barnabé et de Paul à Antioche, le rédacteur a voulu raconter la persécution d'Agrippa I^{er} (x11, 1-19) et la mort du persécuteur (x11, 20-23). Luc devait en savoir plus long sur la mort de Jacques fils de Zébédée (x11, 1-2), et probablement faisait-il en même temps mention du martyre de Jean (cf. Mc. x, 38-39) ; il n'en savait peut-être pas tant sur la fuite de Pierre ; de plus il plaçait ces faits dans un autre cou-

texte, après le voyage unique de Barnabé et de Paul à Jérusalem pour la question des observances, puisque les deux missionnaires (d'après GL. II, 9) ont trouvé alors Jean vivant et Pierre présent. Le rédacteur aura supprimé le martyre de Jean pour faire droit à la légende d'Ephèse, qui pouvait avoir déjà quelque consistance en son temps (se rappeler le rapport signalé plus haut, p. 410, entre Lc. XXIV, 12, 24 et Jn. XX, 3-10). Sans doute aura-t-il dramatisé la captivité et la délivrance de Pierre (XII, 4-10), à moins qu'il ne les ait inventées, les substituant à une fuite sans gloire. Pierre est allé à Antioche (GL. II, 11) : mais le rédacteur dit : « dans un autre lieu » (XII, 19), parce qu'il veut ignorer le conflit entre Pierre et Paul à Antioche, et aussi parce que, ayant renvoyé plus loin le débat sur les observances, il ne veut pas mener sur le terrain même où ce débat a pris naissance Pierre, qui, depuis l'affaire de Cornélius, est censé porter en lui la solution du problème. Quant au récit de la mort d'Agrippa, il est dans la manière du rédacteur, et, bien qu'il diffère sensiblement du récit de Josèphe (*Ant.* XIX, 8-2), il pourrait n'en n'être pas indépendant. Une ligne insignifiante (XII, 24), sur les progrès de la parole sainte, transition familière au rédacteur, lui sert cette fois à ménager le retour, singulièrement placé en cet endroit, de Barnabé et de Paul à Antioche, en compagnie de Jean Marc, ici mentionné parce qu'il sera utilisé plus loin en faux prétexte de la séparation qui interviendra (XV, 37-40) entre Barnabé et Paul.

III. Le rédacteur, ayant dédoublé le voyage des deux missionnaires à Jérusalem, a placé entre les deux relations des voyages ainsi obtenus une série de faits, une grande mission qui se trouve en dehors de la chronologie réelle et où l'on doit s'attendre à trouver une part de fiction (XIII-XIV) plus ou moins considérable. Il est d'abord certain que le débat sur les observances n'a pas eu lieu après la mission dont il s'agit, mais en conclusion de l'apostolat conjointement exercé par Barnabé et par Paul en Syrie et en Cilicie (GL. I, 21 ; II, 1, 9) ; et quant à la mission intercalée, elle pourrait fort bien, étant donnés les procédés du rédacteur, avoir été dédoublée de celle que firent, après leur séparation, Barnabé en Chypre (XV, 39), Paul en Lycaonie, en Pisidie et en Galatie (XVI, 1, 6). Pris en lui-même, le fragment de source (XIII, 1-2) qui se trouve en tête de ces récits représente la communauté antiochienne constituée sous cinq prophètes-docteurs dont le premier est Barnabé, et le dernier, sans doute parce que venu après les autres, Saul. La liste est conçue comme présentant ces cinq personnages pour la première fois, et elle a dû contenir d'abord une brève notice annexée au nom de Barnabé, une autre au nom de Saul, qui sont anticipées et altérées dans ce que le rédacteur a raconté antérieurement de l'un et de l'autre. L'Esprit demande que Barnabé et Saul soient affectés à un service spécial, qui, dans la source, devait être l'enseignement distribué aux païens sur place et dans la région, par un apostolat continu (anticipé en quelque façon dans XI, 26). Une ligne de surcharge (XIII, 3) adapte la note primitive à la mission de Chypre-Pisidie-Lycaonie.

En Chypre, Saul, qui devient Paul, aurait confondu le magicien Bar-Jésus et converti le proconsul Sergius Paulus (xiii, 4-12). Ce récit ne paraît pas venir de la source, qui a déjà conduit dans cette île des prédicateurs chrétiens (xi, 19), et qui y ramènera, après le conflit d'Antioche, Barnabé avec Jean-Marc (xv, 29). Récit confus et sans précision, artificiel et naïf, qui semblerait être tout entier de la main du rédacteur, uniquement préoccupé de faire ressortir le miracle brutal, symbolique et incroyable, d'où est censée résulter la conversion, non moins invraisemblable, du proconsul Sergius Paulus. Dans la source, la notice (xiii, 9) : « Saul, qui est aussi Paul », se rattachait naturellement à l'énumération des prophètes antiochiens.

De Chypre les missionnaires se rendent à Pergé de Pamphylie, où Jean-Marc les quitte, et de là ils viennent à Antioche de Pisidie, où Paul prononce un premier discours dans la synagogue (xiii, 13-41). On ne voit pas pourquoi les missionnaires sont si pressés de quitter Chypre pour l'Asie mineure, ni pourquoi les rôles sont désormais commutés. Paul passant au premier plan, et Barnabé n'étant plus guère qu'une façon de surcharge dans le récit. Ce changement à vue, comme les autres singularités de cette prétendue mission, — à commencer par le caractère fictif du précédent récit et le manège de Jean-Marc (xiii, 5, 13; xv, 37-39), — s'expliquent aisément si l'on admet que ladite mission n'a pas eu lieu. Mais si le récit concernant Chypre est tout fictif, celui de la mission de Pisidie et de Lycaonie, dont l'itinéraire est ici renversé pour le raccorder avec la mission de Chypre, pourrait contenir des éléments empruntés au récit de la mission réelle de Paul en ces pays, récit qui est maintenant presque dépourvu de tout détail en sa vraie place. La scène de prédication dans la synagogue, à Antioche de Pisidie (xiii, 14-15), est conçue d'après un type convenu (cf. Lc. iv, 16-17), et le discours, fait pour donner une idée de la prédication de Paul aux Juifs, est en sa première partie (xiii, 13-25) un résumé-doublet du discours d'Étienne, dans la seconde (xiii, 26-41) une variante des discours de Pierre aux Juifs de Jérusalem. Tout aussi superficielle et convenue est la scène du second sabbat, pour la rupture avec les Juifs (xiii, 42-52). Ce qui est raconté pour Iconium (xiv, 1-7) est aussi vague, et plus obscur en sa brièveté. Le miracle du paralytique de Lystres (xiv, 8-10), construit d'après celui du paralytique du temple (ii, 1-10, 16), a été inventé pour amener, — et il n'amène pas très naturellement, — la méprise des gens de Lystres, qui, devant le prodige, se seraient imaginés, — on est au pays de Philémon et Baucis, — que Barnabé était Zeus et que Paul était Hermès (xiv, 11-13). La protestation des missionnaires (xiv, 14-18) prélude au discours de Paul à l'Aréopage. Et le rédacteur se hâte de faire lapider Paul par les Juifs (xiv, 19-20), sans qu'on voie bien comment il a mérité d'être seul objet de ce traitement. Ce fait, mal lié au contexte, vient de la source, où il se rapportait plutôt au passage de Paul à Iconium (cf. xiv, 5; II Co. xi, 25). Tout ce qui suit (xiv, 20-28) n'est que pieux remplissage; le rédacteur, afin de ramener les missionnaires à Antio-

che, le fait, sans aucun souci de la vraisemblance, repasser par toutes les villes d'où on vient de les chasser. Pour introduire l'affaire des observances, il leur fait dire, en arrivant à Antioche, que Dieu a reçu les païens à la foi, et par là il trahit tout l'artifice de sa combinaison; car le récit de la fondation d'Antioche laisse encore, malgré lui, clairement entendre que la communauté antiochienne s'est recrutée en grande partie parmi les païens, tout comme Paul, dans l'épître aux Galates, dit très nettement que la question des observances a été soulevée à propos des païens convertis de Syrie et de Cilicie.

Un élément de la source (xv, 1-2), conservé par le rédacteur en tête de son récit concernant l'affaire des observances, s'accorde avec l'épître aux Galates (ii, 4): ce sont des frères venus de Jérusalem à Antioche qui ont troublé la communauté en prétendant que la Loi s'imposait aux convertis du paganisme; et c'est pour mettre un terme à cette agitation que Barnabé et Paul sont venus défendre leur œuvre auprès des anciens apôtres. Mais la fiction reprend aussitôt ses droits avec le voyage triomphal à travers la Phénicie et la Samarie, où les missionnaires annoncent la conversion des Gentils, et avec la mise en scène de la séance apostolique, où la question des observances est censée soulevée par des pharisiens convertis (xv, 3-5). L'influence de la source reparait en ce qui est dit (xv, 6) des apôtres se réunissant pour examiner l'affaire. Puis la fiction rédactionnelle s'étale dans le discours de Pierre (xv, 7-11); où la question est dite résolue d'avance par le fait de Cornélius; et le rédacteur n'a pas craint de loger en ce discours le principe de Paul touchant la justification par la foi. Pour ménager une transition quelconque entre le discours de Pierre et celui de Jacques, à qui va revenir l'initiative de la décision conciliaire, le rédacteur rappelle la présence des délégués d'Antioche et leur fait dire les miracles qui ont accompagné leur mission (xv, 12); l'influence de la source dans ce passage est sensible en ce que Barnabé y est nommé avant Paul. Jacques parle ensuite pour approuver les déclarations de Pierre, c'est-à-dire le principe de l'universalité du salut par la foi sans les observances de la Loi, et pour suggérer la mesure à prendre, la prescription des quelques observances indispensables moyennant lesquelles les Gentils incirconcis peuvent être eux-mêmes en règle avec la Loi (xv, 13-21): fiction rédactionnelle aussi hardie que le discours de Pierre, puisqu'elle contredit formellement l'épître aux Galates (ii, 6, 9-10), d'après laquelle aucune observance légale ne fut réclamée et rien ne fut demandé aux missionnaires que la collecte pour la communauté de Jérusalem. L'histoire de Cornélius, le discours de Pierre, celui de Jacques, le décret apostolique sont les éléments non d'une même tradition mais d'une même fiction. L'on doit toutefois distinguer le décret de la lettre; le décret vient en surcharge dans la lettre apostolique (la reprise: « Il nous a plu » etc., xv, 28, double xv, 25). La source faisait mention d'un message où les agitateurs judaisants étaient simplement désavoués la communauté déléguant deux de ses membres pour porter la lettre et parler dans le même sens aux frères

d'Antioche et de la région (xv, 22-27, en remplaçant xv, 24, l'éloge de Barnabé et de Paul, par celui de Jude et Silas, xv, 22). Si la lettre disait ensuite un mot de la collecte, le rédacteur l'aura remplacé par le décret apocryphe qui reproduit la motion de Jacques (xv, 28-29). La conclusion du récit (xv, 30-33, 35) peut venir de la source, bien que ce qui est dit de l'activité prophétique de Jude et de Silas à Antioche soit un peu suspect. Ce qui subsiste en tout cela du récit primitif donne à penser que Luc, dans sa relation de l'affaire des observances, s'accordait pour le principal avec l'épître aux Galates, tout en attribuant à Barnabé le premier rang dans la délégation d'Antioche, conformément à la vérité de l'histoire, et contrairement aux prétentions de Paul dans sa lettre polémique.

IV. Ce qu'on va lire désormais est l'histoire des missions de Paul et celle de sa captivité. L'Apôtre se sépare de Barnabé : accompagné de Silas, il entreprend à travers l'Asie mineure un voyage sur lequel les détails manquent, et qui aboutit à Troas, où Paul est appelé à évangéliser la Macédoine (xv, 36-xvi, 10) ; viennent ensuite les récits concernant l'évangélisation de Philippe (xvi, 11-40), celle de Thessalonique et de Bérée (xvii, 1-15), la prédication de Paul à Athènes (xvii, 16-34), l'évangélisation de Corinthe (xviii, 1-17), puis celle d'Ephèse (xix, 8-20), celle-ci étant séparée de celle-là par un voyage de Paul à Jérusalem (xviii, 18-23), la notice d'Apollos (xviii, 24-28) et celle des douze disciples qui n'avaient pas reçu le saint Esprit (xix, 1-7).

Le récit de la séparation de Paul et de Barnabé (xv, 36-41) est conçu par le rédacteur en vue de dissimuler le conflit d'Antioche et l'isolement où Paul s'est trouvé ensuite, ainsi que les difficultés de sa situation à l'égard des autres prédicateurs chrétiens et de la communauté hiérosolymitaine. C'est de son propre chef qu'il dit que Paul est parti avec la bénédiction de la communauté antiochienne, en confirmant au passage les communautés de Syrie et de Cilicie. Pour avoir anticipé l'évangélisation des villes de Lycaonie et de Pisidie, il n'a rien maintenant à en raconter, et il ne s'arrête sur Lystres que pour loger une fiction, la circoncision de Timothée (xvi, 1-3; cf. *supr.* p. 154), inventée afin de compenser et neutraliser ce que dit l'épître aux Galates (ii, 1, 3) au sujet de Tite. Les propos éditants du rédacteur sur la promulgation du décret apostolique par Paul dans les communautés de Lycaonie, et sur l'accroissement de celles-ci (xvi, 4-5), ne sont que remplissage. De la source vient l'itinéraire suivi par Paul depuis la Phrygie jusqu'à Troas (xvi, 6-10). Mais le texte n'est pas à prendre pour une pièce originale si exactement transcrite que la première apparition du « nous » (xvi, 10) marquerait l'endroit précis où Luc est entré dans la compagnie de Paul. Luc ne devait pas se borner à dire que Paul avait traversé la Phrygie et la Galatie, puisque l'Apôtre, plus tard (xviii, 23), ira y confirmer les disciples. Quant à la subite apparition du « nous », elle tient aux mutilations profondes que la source a dû subir en cette partie, puisque le rédacteur a supprimé non seulement les circonstances réelles du départ d'Antioche, mais, la prédication même de Paul en

Lycaonie, à Antioche de Pisidie, en Galatie ; il aura ménagé en quelque façon l'apparition du « nous », ne le laissant subsister qu'après la vision de Paul à Troas.

Rien de plus naturel, de plus précis, de plus clair que les indications de Luc touchant la traversée de Troas à Néapolis, l'arrivée à Philippes et les débuts de l'évangélisation (xvi, 11-15). Mais la suite manque, et l'on rencontre aussitôt l'incident qui aurait obligé Paul à quitter Philippes. L'histoire de la pythonisse exorcisée (xvi, 16-19) paraît avoir été fort romancée par le rédacteur, si toutefois elle n'est entièrement de son invention. Le thème de l'accusation (xvi, 20-21), bien conçu d'ailleurs, n'y concorde pas et ne suppose pas d'autre grief que la propagande même. Ce qui est dit de la surexcitation populaire, de la flagellation des accusés et de leur emprisonnement (xvi, 22-23) peut venir de source, mais non les recommandations au geôlier ni les circonstances particulièrement rigoureuses de l'emprisonnement (xvi, 23-24), détails inventés pour préparer le merveilleux tremblement de terre qui surplombe la relation originelle de l'incident (xvi, 25-34). La conclusion (xvi, 35-40) ignore les circonstances extraordinaires de la nuit de captivité ; elle n'est pourtant pas exempte de surcharge ; car il y a contradiction entre la réclamation de Paul, fondée sur sa qualité de citoyen romain. L'humble contenance des magistrats, et le trait final, l'obligation de vider la place sans aucun retard. Assurément la source mentionnait le renvoi des prisonniers ; mais il n'est pas sûr que ce fût le lendemain de leur arrestation, et ce renvoi était sans gloire. Les magistrats de Philippes, sous caution versée par des amis de Paul, — détail transposé dans le récit suivant (xvii, 9) — auront consenti à relâcher Paul et Silas, à condition qu'ils partiraient incontinent.

Grandement écourté, gravement altéré doit être le récit concernant l'évangélisation de Thessalonique (xvii, 1-9). Les débuts de l'enseignement, dans la synagogue, n'ont rien que de conforme à la vraisemblance ; mais l'émeute qui fait fuir les missionnaires arrive tout de suite, et trop tôt, comme à Philippes, provoquée cette fois par les Juifs (xvii, 5-9). La description est tellement confuse que, la première aux Thessaloniens ne faisant aucune allusion à un fait de ce genre, on est fondé à supposer que le rédacteur, par un procédé qui lui est coutumier, aura dédoublé, à la charge des Juifs de Thessalonique, l'émeute des païens qui a mis fin au ministère de Paul à Philippes. Comme la notice relative à l'évangélisation de Bérée (xvii, 10-13) est calquée sur celle de Thessalonique, elle est pareillement suspecte, au moins pour ce qui est de la conclusion. Les indications relatives à Silas et à Timothée, qui seraient restés à Bérée pendant que Paul se rendait à Athènes, où il les invite à venir le rejoindre (xvii, 14-16), doivent avoir été altérées par le rédacteur, car elles ne s'accordent pas avec la première aux Thessaloniens (iii, 1-2), ni même avec ce qu'on lit plus loin dans les Actes (xviii, 5). On est en droit de se demander s'il subsiste quelque élément de source dans la relation du séjour à Athènes, le discours à l'Aréopage (xvii, 22-31) étant une compo-

sition du rédacteur, où celui-ci a mis tous ses soins. — pour se donner un air plus philosophique, il a même voulu citer (xvii, 28) un vers d'Aratus, qui tient la place des citations de prophètes dont s'ornent les autres discours, — et le reste (xvii, 16-21, 32-34) on peu s'en faut, n'étant que pour la mise en scène de ce beau discours. Luc devait mentionner un assez long séjour de Paul à Athènes, mais qui avait été sans résultat appréciable : ces données restent sous-jacentes au tableau artificiellement coloré qu'a esquissé le rédacteur. L'indication du petit nombre des convertis, avec les deux noms propres (xviii, 34), pourrait venir de source, le rédacteur ayant ajouté pour amplification : « et d'autres avec eux ».

A la fin et en surcharge du ministère corinthien se rencontre encore une émeute juive qui conduit Paul devant le proconsul Gallion : c'est pour faire proclamer par ce haut magistrat que les querelles théologiques entre Juifs et chrétiens sont affaires intérieures, du judaïsme, qui n'intéressent pas l'autorité romaine (xviii, 12-17). La main du rédacteur ne se reconnaît pas que dans cet appendice; elle s'est exercée aussi à des mutilations, sans doute considérables, pratiquées sur la relation authentique, et à quelques retouches dans ce qu'elle en a conservé. La mention de l'édit de Claude contre les Juifs paraît une surcharge rédactionnelle dans la notice d'Aquila et de Priscilla (xviii, 2, où la phrase, dans le grec, n'est sur ses pieds que si l'on omet : « récemment venu d'Italie... parce que Claude » etc.). Surcharge également ce qui est dit d'abord de la prédication de Paul en synagogue (xviii, 4 : Luc disait que Paul, arrivant seul d'Athènes à Corinthe, avait travaillé de son métier chez Aquila (xviii, 1-3) jusqu'à l'arrivée de Silas et de Timothée, et qu'alors il avait été « pris par la parole » (xviii, 5 rejoint 3). Ce qui est dit de la brouille avec les Juifs (xviii, 6) est encore surajouté, d'après le cliché convenu qui veut que Paul partout soit repoussé par les Juifs avant de s'adresser aux païens. Et c'est afin de pouvoir fréquenter la synagogue que Paul émigre de chez Aquila et se transporte chez Titius Justus (xviii, 7). D'autre part, la source, après la conversion de Crispus et d'autres Corinthiens en grand nombre (xviii, 8), signalait de graves difficultés sur lesquelles le rédacteur a préféré se taire, et que concerne la vision consolante dont il est parlé ensuite (xviii, 9-10) ; et l'on a encore l'impression d'une lacune volontaire entre cette vision et l'indication du temps durant lequel Paul prêcha dans Corinthe (xviii, 11).

Une confusion, qui n'est point accidentelle, se remarque dans les récits préliminaires à la relation du ministère éphésien (xviii, 23-xix, 7). Dès l'abord un pèlerinage à Jérusalem s'amalgame fâcheusement au départ de Corinthe pour Ephèse et à la visite que Paul fait alors à ses communautés de Galatie (xviii, 18-23). L'indication du départ (xviii, 18) est surchargée pour le raccord de la notice avec l'incident de Gallion; la Syrie est indiquée comme but du voyage (cf. xx, 3) parce que le rédacteur a jugé bon de conduire Paul à Jérusalem entre la mission d'Ephèse et celle de Corinthe, et qu'il a dédoublé à cet effet la dernière démarche de Paul auprès

de la communauté-mère ; ce qui est dit du vœu de Paul est en rapport avec la circonstance du pèlerinage et transposé de la relation du dernier voyage, dont une particularité très importante, le nazirat de l'Apôtre (xxi, 23-24, 26), se trouve altérée et obscurcie par suite de cette transposition. La visite de Paul à la synagogue d'Ephèse (xviii, 19-21) est une surcharge mal venue : si Paul est dit « laisser » à Ephèse Aquila et Priscilla, c'est pour aller sans eux dans un autre pays. La surcharge et le voyage à Jérusalem, avec le séjour ultérieur à Antioche (xviii, 22-23), sont pour dissimuler sous un voile aussi décent que fictif la raison pour laquelle Paul a quitté précipitamment Ephèse et s'est rendu auprès des communautés fondées par lui en Galatie et en Phrygie : à cette date ceux que les épîtres traitent de judaisants commencent à s'inquiéter de l'œuvre accomplie par Paul et à l'inquiéter lui-même : il a dû visiter les communautés galates en prévision de la propagande qui s'annonçait contre lui (cf. GL. 1, 9), et dont on peut voir par l'épître aux Galates qu'il n'a pas pu conjurer les effets.

Il est possible que Luc ait signalé en cet endroit le passage d'Apollos à Ephèse. Mais la notice de ce docteur (xviii, 24-28) a été retouchée, car la restriction (xviii, 25) : « connaissant seulement le baptême de Jean », est en contradiction avec ce qui précède : et c'est aussi le rédacteur qui fait donner à Apollos, par Aquila et Priscilla, un supplément d'instruction (xviii, 26) ; ce doit être lui encore qui interprète les services rendus par Apollos en réfutation solide et continue des Juifs (xviii, 28) ; il a ainsi voilé le rôle d'Apollos dans la fondation de la communauté éphésienne et dans le développement de la communauté corinthienne ; par la restriction initiale, il laisse seulement entrevoir que ce docteur avait commencé par être dans une certaine affinité de doctrine avec les judaisants. Ce doit être également pour faire valoir contre les judaisants de son temps cette idée d'un christianisme inférieur et non apostolique, dont il n'y a pas à tenir compte pour l'appréciation du christianisme commun, qu'il aura conçu la notice, apparemment toute fictive, des douze disciples d'Ephèse qui n'avaient jamais entendu parler de la communication du saint Esprit et qui avaient reçu seulement le baptême de Jean (xix, 1-7). Cette rencontre et le travestissement de la notice d'Apollos sont tout ce qu'il lui plaît de connaître touchant les embarras que Paul, en ce point culminant de son activité, eut avec ses confrères en apostolat.

Mutilée comme les autres, la relation authentique du ministère éphésien tient maintenant en quelques lignes (xix, 8-10), où manque le détail des succès obtenus et des difficultés rencontrées. L'on n'a, et en dehors du cadre de la mission, que des notices de miracles fort suspects, arrangées par le rédacteur : nombreuses guérisons opérées par le moyen des linges qui avaient touché le corps de Paul (xix, 11-12), guérisons qui font pendant aux miracles — tout rédactionnels — opérés par l'ombre de Pierre (v, 15-16) ; piquante aventure d'exorcistes juifs qui, voulant chasser un démon au nom de Jésus, voient l'esprit se tourner contre eux et les rosser d'importance

(xix, 13-16). — récit où il semble qu'une anecdote prise d'ailleurs ait été adaptée à l'histoire de Paul; — impression considérable produite par ce fait sur la population d'Ephèse et en particulier sur certains croyants qui s'empressent de brûler les livres de magie dont ils étaient possesseurs (xix, 17-20), — trait qui, coordonné à un récit fictif, doit représenter plutôt une leçon du rédacteur à ses lecteurs chrétiens qu'un souvenir historique et une donnée spéciale de la source.

V. A en juger par les maigres fragments qui en subsistent, la dernière partie du récit de Luc, celle qui concernait les préliminaires du dernier voyage de Paul à Jérusalem, ce voyage même, l'arrestation de l'Apôtre et sa longue captivité, n'était pas moins exactement circonscrite que la précédente, et elle a été aussi indignement traitée par le rédacteur. La relation est devenue incohérente et obscure par l'effet des suppressions considérables, des additions non moins nombreuses et étendues que les suppressions, et des autres retouches que le rédacteur y a pratiquées. Des faits très importants ont été dissimulés : les difficultés de Paul avec la communauté de Corinthe, et les allées et venues qui en ont été la conséquence; la collecte organisée par Paul dans les communautés qu'il venait de fonder et qui fut le motif apparent de son voyage à Jérusalem. La physionomie d'autres faits a été délibérément altérée: c'est le cas, ou peut s'en faire, de tous les incidents qui se rapportent au procès, arrestation, attitude de Paul, attitude des autorités juives, attitude des autorités romaines, véritable motif de l'appel à César. Et sans doute faut-il compter comme dissimulation et altération dernières, auxquelles toutes les autres sont coordonnées, le silence du rédacteur sur la condamnation finale et l'exécution de Paul par sentence du tribunal impérial.

Ce qu'on lit d'abord des intentions de Paul, au terme de son ministère éphésien, et de l'envoi préalable en Macédoine de ses deux auxiliaires, Timothée et Eraste (xix, 21-22), ne pouvait se rattacher dans la source qu'à la conclusion des opérations apostoliques à Ephèse et en Asie (conclusion que xix, 10 représente dans l'abrégé du rédacteur). Mais, pour la suite, au détail des changements et retards intervenus dans les plans de Paul à cause des affaires de Corinthe et des démarches successives où Paul se trouva engagé, le rédacteur a tout bonnement substitué le tableau de l'émeute d'Ephèse, faisant d'ailleurs entendre au lecteur que le projet, d'abord annoncé, d'aller à Jérusalem après avoir visité la Macédoine et l'Achaïe, s'était accompli comme il avait été prévu et sans le moindre embarras. Même dans l'économie actuelle de la relation, l'émeute d'Ephèse (xix, 23-40) ne tient à rien : elle représente en quelque façon les tribulations et périls très graves que Paul a rencontrés en sa mission d'Asie (cf. I Co. xv, 32 ; xvi, 9) et dont le rédacteur a voulu supprimer le détail; mais, comme le passage où il est question de Paul et de ses compagnons (xix, 29-31, depuis : « ayant pris Gains ») et pareillement le passage relatif aux compagnons dans le discours du magistrat municipal (xix, 37), se présentent comme des surcharges, tout porte à croire que le rédacteur a

logé ici un récit quelconque d'émeute contre les Juifs, en en faisant une émeute contre Paul, parce que cette adaptation lui était facile.

Les indications (xx, 1-3) concernant le passage de Paul en Macédoine et en Hellade, — le rédacteur fait exprès de ne pas nommer Corinthe, — et son retour par la Macédoine à cause d'un complot juif, ne sont qu'un aperçu fictif des mouvements de Paul depuis son départ d'Ephèse pour Corinthe jusqu'à son départ de Corinthe pour Jérusalem après son dernier séjour chez les Corinthiens. Cependant la mention des « trois mois » passés en Hellade pourrait avoir marqué dans la source la durée du dernier séjour de Paul à Corinthe. Le complot n'explique aucunement pourquoi Paul repasse par la Macédoine : le vrai motif était probablement de prendre en route les délégués des communautés macédoniennes avec la collecte qu'ils devaient porter à Jérusalem. Quelques-uns aux moins de ces délégués doivent figurer dans la liste qui est donnée, sans doute d'après la source, des disciples qui accompagnèrent Paul dans son voyage (xx, 4). Le « nous » reparait ensuite brusquement dans la relation de la traversée de Philippiques à Troas (xx, 5-6). Le rapport logique de cette relation avec l'énumération précédente n'étant pas bien net, on peut supposer que l'énumération a été retouchée et anticipée. En tout cas, il serait d'une critique par trop naïve d'admettre que le « nous » reparait maintenant parce que Luc, resté à Philippiques depuis le temps où Paul y est venu pour la première fois, se joint alors à la troupe apostolique pour le voyage de Jérusalem. Le « nous » reparait parce que le rédacteur reprend le fil de la source depuis longtemps coupé et recoupé. Si l'on ne savait par les épîtres que Luc n'était pas avec Paul à Athènes ni pendant la mission de Corinthe, ce n'est point par les Actes qu'on pourrait le prouver.

Assez mal lié au contexte, nonobstant le « nous » du début, le miracle de Troas, la résurrection d'Eutychus (xx, 7-12), pourrait avoir été imaginé par le rédacteur, d'après les modèles de l'Ancien Testament, comme la résurrection de Dorcas (ix, 36-42), à laquelle il fait pendant. Abstraction faite de cet incident, le journal de voyage est très exactement tenu depuis le départ de Philippiques jusqu'à la station à Milet (xx, 5-6 : 13-16). Là le rédacteur a voulu loger le discours de Paul aux anciens d'Ephèse, type d'allocution pastorale et de recommandations aux chefs de communautés, où Paul lui-même figure en modèle idéal du directeur spirituel (xx, 17-38). La surcharge est d'autant plus sensible que l'arrêt de plusieurs jours à Milet se trouve en contradiction avec ce qui vient d'être dit de la nécessité où se trouvait Paul de passer Ephèse pour gagner du temps (xx, 16). Et il est à noter que le rédacteur, qui ne veut pas raconter la mort de Paul, a eu soin de la lui faire pressentir en ce discours comme conséquence du voyage entrepris (xx, 25). On retrouve ensuite le journal de navigation (xxi, 1-3). La notice de la rencontre avec les fidèles de Tyr semble avoir été surchargée, l'avertissement prophétique donné à Paul (xxi, 4) étant comme suspendu en l'air, et la scène d'adieu (xxi, 5-6) semblant répétée d'après celle de Milet (xx, 36-38). Le passage à Ptolémaïs, l'arrivée à Césa-

rée, l'hospitalité chez Philippe sont énoncés d'après la source (xxi, 7-9). Mais, après la mention des filles prophétesses, on attendrait quelque révélation de leur part. Ce qu'en disait Luc n'aura point agréé au rédacteur, qui y a substitué une prophétie d'Agabus, personnage déjà exploité (xi, 28 ; les deux fictions sont exactement parallèles), qu'il fait venir tout exprès de Jérusalem (xxi, 10-11) ; cependant la conclusion de l'incident (xxi, 12-14) pourrait être celle que la source donnait à la prévision émise par les filles de Philippe.

C'est encore de la source que viennent les détails sur le départ de Césarée et l'arrivée à Jérusalem, chez Mnason de Chypre, probablement aussi la visite à Jacques le lendemain de l'arrivée (xxi, 15-16, sauf les premiers mots : « après ces jours » ; 18). Mais le rédacteur anticipe gauchement avant la visite à Jacques (xxi, 17) une réception favorable par les frères. Le récit original de la réception chez Jacques a été certainement mutilé et altéré. Paul et ses compagnons apportaient la collecte des communautés ; Luc ne manquait pas de dire la présentation de cette offrande, qui sans doute fut acceptée. Le rédacteur qui ne veut pas parler de la collecte, supprime ce trait essentiel ; il retient seulement que Paul a raconté ses missions et que les anciens ont été heureux de leurs résultats (xxi, 19-20). Le discours que les anciens tiennent ensuite à Paul doit venir en partie de la source, mais les retouches rédactionnelles en ont altéré gravement la signification. Ce qui est dit d'abord du grand nombre de Juifs prévenus contre Paul (xxi, 20-21) n'a aucun sens par rapport aux chrétiens judaisants, qui ne sont pas des « milliers », et qui, en fait, sont l'auditoire même qui vient de louer Dieu pour les succès de l'Apôtre parmi les païens dont ils encaissent l'aumône. Le mot « croyants » aura été ajouté par le rédacteur : Luc parlait du commun des Juifs exaspérés contre Paul. En conformité de cette première altération, la suite du discours (xxi, 22-25) a été pareillement remaniée. Les anciens sont censés recommander à Paul un moyen de se justifier devant les judaisants qui ont entendu dire qu'il ne respecte pas la Loi, et ils l'engagent à se soumettre à l'observance du nazirat. Or il est moralement certain, d'après la nature de la chose et par l'état de nos textes, que Paul avait fait son vœu de nazir en partant de Corinthe et qu'il voulait arriver à Jérusalem pour l'accomplir à la fête de la pentecôte. D'autre part, il est évident que l'accomplissement de ce vœu n'aurait pas prouvé ce que voudrait le discours, et que même, pratiquement, il ne prouvait rien du tout, vu que Paul ne l'a point affiché ; c'est par hasard que l'Apôtre a été reconnu dans le temple. Ou bien le trait des quatre nazirs auxquels Paul est dit devoir s'associer a été inventé par le rédacteur, — ce qui est peu vraisemblable, vu qu'il fait le fond de la dernière partie du discours et qu'il se détache soit de la transition artificielle (xxi, 22) qui le relie à la première, soit de la remarque finale (xxi, 25, référence boitense à xv, 28-29) par laquelle le rédacteur essaie, sans y réussir, d'équilibrer sa fiction de preuve à donner aux judaisants ; — ou bien on a conseillé à Paul de se joindre à quatre frères nazirs, et il s'y est joint

en effet, afin de passer plus facilement inaperçu dans l'accomplissement de son propre vœu.

Cet accomplissement et l'espèce d'émeute qui se produit lorsque Paul est reconnu dans le temple, l'intervention du tribun et des soldats romains (xxi, 26-34) sont racontés d'après la source, remarquablement précise en ces détails. Mais avant de laisser entrer Paul au quartier de la tour Antonia, le rédacteur pratique une grosse interpolation, surcharge manifeste (xxi, 35-xxii, 23; xxii, 24 reprend mot pour mot la conclusion de xxi, 34) et audacieuse entre toutes; il a voulu que Paul, en cet instant tragique, racontât lui-même, devant le peuple juif, ses mérites de Juif fidèle, sa conversion, sa vocation, afin que le peuple juif, à cette occasion, protestât de son aversion pour le salut des païens. Toute cette enclave est pareillement fictive, et le dialogue préliminaire entre Paul et le tribun ne l'est pas moins que le discours aux Juifs. La façon dont Paul ensuite se réclame de son droit de citoyen, répétée d'une scène antérieure qui est fictive (xvi, 35-40),⁵ peut sembler fort suspecte; le tableau (xxi, 21-29) a été en partie dramatisé par le rédacteur, si toutefois celui-ci ne l'a pas inventé; Paul, en effet, a fait valoir son droit de citoyen romain, mais ce fut pour n'être pas livré au sanhédrin, et sa revendication a dû se produire contradictoirement à une démarche de l'autorité juive demandant qu'il lui fût livré. Nul doute sur le caractère entièrement rédactionnel et fictif de la séance du sanhédrin, convoqué par le tribun désireux de savoir à quoi s'en tenir sur l'affaire de Paul (xxii, 30; xxiii, 10): ce n'est pas ainsi que le tribun pouvait mener son enquête, et il n'est pas un trait de cette impossible séance qui ne soulève une objection; mais ce récit, inconcevable historiquement, a un sens par rapport à l'apologétique du rédacteur; il signifie que les sectes juives sont divisées sur la question de l'espérance messianique et que la secte pharisienne, qui représente le judaïsme exact, s'accorde en substance avec le christianisme. Cette fiction a dû prendre la place de la réclamation faite, au nom du sanhédrin, pour que le prisonnier lui fût remis. Peut-être y a-t-il quelque écho de la source dans la vision (xxiii, 11) qui se trouve maintenant venir après la séance du sanhédrin, mais qui viendrait mieux dans la nuit d'après l'arrestation: indice du travail qui s'est fait dans la pensée de Paul captif, l'Apôtre en venant à fonder sur l'autorité romaine son espoir de porter l'évangile à Rome. La main du rédacteur se retrouve dans l'histoire du complot juif, qu'un neveu de Paul, inventé pour la circonstance, vient dénoncer au tribun, ce qui déciderait ce dernier à transférer le prisonnier à Césarée (xxiii, 12-22): fiction puérile et puérilement développée, en vue de dissimuler le vrai motif de la translation, à savoir, que Paul s'est fait, comme citoyen romain, envoyer au procurateur pour se soustraire à la juridiction du sanhédrin. L'indication du départ nocturne, sous la conduite d'un centurion, avec une escorte de cavaliers, doit venir de source; mais le rédacteur a amplifié l'escorte militaire (xxiii, 23-24) et rédigé le rapport du tribun Lysias (xxiii, 25-30), rapport aussi fictif que la séance du sanhédrin à laquelle il

se réfère. Le voyage de Jérusalem à Césarée et la remise du prisonnier au procureur Félix sont racontés d'après la source (xxii. 31, 33-35; xxiii, 32 est en rapport avec le supplément rédactionnel de l'escorte militaire).

La relation du procès devant Félix a été embrouillée à plaisir par le rédacteur, non que la position juridique de l'affaire n'eût été clairement définie par Luc et bien comprise par le rédacteur lui-même, mais parce que ce dernier l'a délibérément obscurcie. Le procès est double, l'action judiciaire du sanhédrin paraissant se renouveler sous Festus (xxv, 1-12), comme si elle n'avait pas été antérieurement engagée auprès de Félix (xxiv, 1-22), et l'on serait tenté de se demander si le rédacteur n'aurait pas fait encore ici application du procédé de dédoublement qui lui est familier; mais le dédoublement semble n'avoir été que partiel, la coïncidence de la captivité de Paul avec le remplacement du procureur paraissant être une donnée originale, et le rédacteur ayant dû seulement anticiper au temps de Félix les débats du procès qui n'eurent lieu que sous Festus. L'ajournement de l'affaire par Félix (xxiii, 22; mais l'indication du terme: « Quand Lysias » etc., a chance d'être une addition rédactionnelle), les mesures prises à l'égard du captif (xxiv, 23), l'indication relative au remplacement de Félix par Festus (xxiv, 27) sont des données de source. Mais la mise en scène de séance judiciaire (xxiv, 1, où il y a erreur, comme déjà xxiii, 2, sur la personne du grand-prêtre; Ananie n'était plus grand-prêtre en 52, quand Félix devint procureur de Judée), avec le discours de l'avocat (xxvi, 2-9) et la réplique de Paul (xxiv, 10-21), est dans la manière du rédacteur. La perspective est faussée parce que l'affaire est censée se juger à fond devant Félix, alors que l'autorité juive n'a jamais fait que présenter aux procureurs une requête motivée pour que Paul fût remis à son jugement. L'influence de la source se fait sentir quelque peu en ce que dit Paul touchant le temps qui s'est écoulé depuis son arrivée à Jérusalem (xxiv, 11), aussi dans la fautive allusion à la collecte (xxiv, 17). Luc devait dire simplement que, le sanhédrin ayant fait valoir sa réclamation auprès de Félix, le procureur, sachant à quoi s'en tenir sur le christianisme, avait ajourné sa décision (xxiv, 22). Les entretiens de Paul avec Félix et Drusilla (xxiv, 24-26) sont une fiction du rédacteur, doublet de la grande scène qui sera construite plus loin avec les personnages d'Agrippa II et de Bérénice; de même ce qui est dit de l'intention qu'aurait eue Félix de faire plaisir aux Juifs en ne remettant pas Paul en liberté avant de résigner sa charge aux mains de Festus (xxiv, 27).

Ce qui est raconté touchant la reprise de l'affaire à l'arrivée de Festus (xxv, 1-5) vient de la source, sauf que la requête du sanhédrin est présentée à faux par le rédacteur, comme une faveur demandée, et que le même rédacteur ajoute encore de son chef un complot des Juifs (xxv, 13). La séance judiciaire à Césarée (xxv, 6-8) est racontée d'après la source, mais peut-être en raccourci. La décision de Festus, qui détermine l'appel de Paul à César, a été tournée en proposition bienveillante du procureur deman-

dant à Paul « s'il veut » (!) être jugé à Jérusalem (xxv, 9). L'appel ne se comprend que si Festus a reconnu la compétence du sanhédrin dans l'affaire de Paul, ce qui ne laissait à celui-ci d'autre issue que l'appel à César; et les termes mêmes de l'appel, reproduits pour le principal d'après la source, avec la résolution finale (xxv, 10-12), supposent que Festus a voulu renvoyer Paul à la juridiction du sanhédrin; ainsi l'accusé, pour sauver sa tête, en est venu à réclamer comme citoyen romain le tribunal de César. La main du rédacteur ne laisse pas d'être sensible en ce que Paul dit touchant la persuasion qu'a Festus de son innocence, et le cadeau que le procureur voudrait faire de sa personne aux Juifs (xxv, 10-11). Dans la source, la réponse de Paul à la déclaration d'incompétence du procureur et à la sentence de renvoi devant le sanhédrin s'exprimait en termes strictement juridiques: « Je suis devant le tribunal de César, c'est là que je dois être jugé, j'en appelle à César. » La conférence de Festus avec Agrippa II et la séance organisée pour la satisfaction du roitelet juif (xxv, 13, xxvi) sont de pur remplissage rédactionnel, afin de produire une dernière apologie de Paul et un double témoignage d'innocence à lui rendu tant par le magistrat romain que par le prince juif. Cette fiction est, en apparence, mieux équilibrée que beaucoup d'autres, parce que le rédacteur y a mis tous ses soins; — ainsi le discours de Paul est rédigé dans un style amphigourique, censé de convenance à l'égard d'une personne royale: — mais la fiction n'en est pas moins fondée sur une supposition absurde: que Festus n'aurait rien eu à mettre dans le rapport qu'il devait expédier en même temps que le prisonnier. Cette fausse enquête judiciaire n'a aucune raison d'être, et elle se présente de toutes manières comme une interpolation entre l'appel à César et le départ pour l'Italie. En faisant dire à Agrippa que Paul aurait pu être mis en liberté s'il n'avait point appelé à César (xxvi, 32), le rédacteur donne clairement à entendre que César ne l'a point absous, mais aussi que Paul a été victime d'une erreur judiciaire, à moins que ce ne soit d'une criante injustice; et le tribunal qui l'a condamné n'était-il pas celui de Néron?

Avec le récit de navigation (xxvii) reparaît le « nous » dont on n'avait plus trace depuis l'entrée de Paul et de ses compagnons chez Jacques (xxi, 18): éclipse qui doit s'expliquer en grande partie par les mutilations et substitutions qu'ont subies les récits intermédiaires. La relation de la traversée paraît n'avoir été altérée que par des surcharges facilement discernables, qui sont destinées à relever le rôle de Paul: avertissement prophétique, non écouté, d'hiver en Crète au lieu dit Bon-Port (xxvii, 9-11); rappel de cet avertissement et annonce de salut au milieu de la tempête (xxvii, 21-26); intervention pour dénoncer les matelots qui veulent abandonner le vaisseau échoué, en y laissant les passagers (xxvii, 31); encouragement de parole et d'exemple à prendre de la nourriture (xxvii, 33-37. Faire la liaison: « ³³ Et en attendant que vint le jour, ³⁴ ils allègèrent le vaisseau » etc., et renvoyer xxvii, 37 après 44). Dans la relation du séjour à Malte et la suite du voyage (xxviii, 1-16) on peut suspecter d'avoir été ajou-

tés : le petit miracle de Paul impunément mordu par la vipère (xxviii, 3-6); les guérisons opérées sur le père du chef de l'île et sur d'autres habitants de Malte (xxviii, 8-10); l'arrêt de sept jours chez les frères de Ponzos (xxviii, 14); surtout la démarche de la communauté romaine venant tout entière au-devant de Paul jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes (xxviii, 15). Le dernier « nous » est dans la notice concernant l'arrivée de Paul à Rome et la permission qui lui fut octroyée de rester chez lui avec un soldat qui le gardait perpétuellement (xxviii, 16). A cette indication se rattache dans la source celle des deux ans que dura ce régime (xxviii, 30), pieusement glosée par le rédacteur pour arrondir sa conclusion (xxviii, 31) et insister sur la liberté dont Paul avait joui pour la prédication de l'évangile. Il paraît impossible que le livre de Luc se soit terminé sur cette indication. La double scène des entretiens de Paul avec les Juifs de Rome (xxviii, 17-28), toute fictive et rédactionnelle, constitue, avec la glose finale, la conclusion du livre tel que l'a conçu le dernier auteur; on y peut voir symboliquement résumée sa thèse apologétique : le christianisme est le vrai judaïsme, représenté par des Gentils parce qu'il a été repoussé par les Juifs, et il aurait droit à la liberté que la loi romaine reconnaît au culte juif.

Tel est donc le livre des Actes. Il n'y subsiste que les faibles débris d'une œuvre qui, à en juger par ces débris mêmes, francs d'allure et pleins de réalité, était, au point de vue de l'histoire, infiniment supérieure à la légende informée dans laquelle ils sont maintenant noyés. A s'en tenir même à la seconde partie des Actes, la critique n'aurait jamais dû se dissimuler que la rédaction canonique était, par rapport à la relation de Luc, un abominable sabotage, fait sans art, à bonne intention, avec des gestes pieux. L'esprit de ce livre médiocre est celui qui a dominé dans la communauté romaine depuis la fin du 1^{er} siècle. Ce doit être aussi bien l'influence romaine qui contribua le plus à lui assurer une place dans le recueil du Nouveau Testament. Il est donc permis d'admettre que les deux livres à Théophile, composés par Luc à Rome vers l'an 80, très peu répandus en dehors de leur milieu primitif, ont subi, vers l'an 120 ou 130, et à Rome même, une véritable refonte qui les mit au niveau et au ton de médiocrité, disons d'impersonnalité, par lesquels se pouvait assurer leur fortune. On fit mieux assurément de les traiter ainsi que de les détruire tout à fait.

LES ACTES DES APOTRES

1, ¹ J'ai rapporté dans le premier livre, ô Théophile, tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement ² jusqu'au jour où, ayant donné des ordres aux apôtres que par l'Esprit saint il avait choisis, il fut ravi. ³ C'est à eux qu'il se présenta vivant, après sa passion, en de nombreuses démonstrations, se manifestant à eux durant quarante jours et leur parlant de ce qui concerne le royaume de Dieu. ⁴ Et mangeant avec (eux), il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père — « que vous avez entendue de moi : ⁵ que Jean baptisait d'eau, mais (que) vous, c'est en Esprit saint que vous serez baptisés, sous peu de jours. »

⁶ Ceux-ci donc, s'étant assemblés, l'interrogèrent, disant : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu vas restaurer la royauté à Israël ? »

⁷ Il leur dit :

« Ce n'est point à vous de connaître temps et moments
Que le Père a fixés de sa propre autorité.

⁸ Mais vous recevrez force,
Le saint Esprit venant sur vous,
Et vous serez mes témoins à Jérusalem,
Dans toute la Judée et la Samarie,
Et jusqu'à l'extrémité de la terre. »

⁹ Et cela dit, il fut enlevé sous leur regard, et un nuage le déroba à leurs yeux. ¹⁰ Et comme ils fixaient leur vue au ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes se présentèrent à eux en habits blancs, ¹¹ qui dirent :

« Hommes Galiléens,
Que restez-vous à regarder au ciel ?
Ce Jésus, qui a été ravi d'auprès de vous au ciel,
Viendra ainsi, en la façon que l'avez vu s'en aller au ciel. »

¹² Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne dite des Oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat. ¹³ Et quand ils furent entrés, ils montèrent à la chambre

haute où ils demeuraient : Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques d'Alphée, Simon le Zélote et Jude de Jacques. ¹⁴ Eux tous étaient assidus unanimement à la prière avec des femmes, Marie, la mère de Jésus, et ses frères.

¹⁵ Et en ces jours-là, Pierre, se levant au milieu des frères, dit, — le nombre des personnes réunies était d'environ cent-vingt : — « ¹⁶ Hommes frères, il fallait que s'accomplît l'Écriture qu'a prédite l'Esprit saint par la bouche de David touchant Judas, qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. — ¹⁷ Car il était compté parmi nous et il avait obtenu part à ce ministère. ¹⁸ Lui donc a acheté un champ avec le salaire de l'iniquité, et, devenu enflé, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. ¹⁹ Et la chose fut connue de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé dans leur langue *Akeldama*, c'est-à-dire « champ du sang ». — ²⁰ Car il est écrit au livre des Psaumes :

« *Que sa métairie devienne déserte,
Et que ne soit plus celui qui y habite !* »

PS. LXIX, 26.

Et :

« *Qu'un autre obtienne sa charge !* »

PS. CIX, 8.

²¹ Il faut donc que, parmi les hommes qui ont été associés à nous durant tout le temps que le Seigneur Jésus est allé et venu parmi nous, ²² commençant au baptême de Jean, jusqu'au jour où il nous a été ravi, il y en ait un de ceux-ci qui devienne avec nous témoin de sa résurrection. »

²³ Et ils en présentèrent deux, Joseph dit Barsabbas, qui était surnommé Justus, et Matthias. ²⁴ Et priant, ils dirent :

« Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous,

Fais voir lequel tu as choisi de ces deux

²⁵ Pour prendre cette place du ministère et de l'apostolat

Dont Judas s'est retiré pour aller en son lieu. »

²⁶ Et ils leur attribuèrent des sorts; et le sort tomba sur Matthias, qui fut adjoint aux onze apôtres.

¹¹ Et comme s'accomplissait le jour de la pentecôte, ils étaient tous ensemble au même lieu. ² Et il y eut tout à coup du ciel un bruit comme celui d'un vent violent survenant, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. ³ Et il leur apparut des langues partagées, comme de feu, et il s'en posa une sur chacun d'eux. ⁴ Et ils furent tous remplis d'Esprit saint, et ils se mirent à parler en autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'énoncer. ⁵ Or il y avait, séjournant à Jérusalem,

salem. des Juifs, hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel. ⁶ Et ce bruit étant advenu, la foule s'assembla et fut fort troublée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. ⁷ Et ils étaient stupéfaits et s'étonnaient disant : « Est-ce que tous ceux-là qui parlent ne sont pas des Galiléens ? » Comment se fait-il que nous les entendons chacun dans notre langue maternelle ? ⁸ Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadocie, du Pont et de l'Asie, ⁹ de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des cantons de la Lybie, auprès de Cyrène, Romains (ici résidant, ¹⁰ Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons dire dans nos langues les merveilles de Dieu. »

¹² Et tous étaient stupéfaits et ne savaient que penser, se disant l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela peut être ? » ¹³ Mais d'autres, se moquant, disaient : « Ils sont soûls de vin doux. »

¹⁴ Et Pierre, se présentant avec les onze, eleva la voix et leur parla :
« Hommes Juifs et (vous) tous qui séjournez à Jérusalem,

Que ceci vous soit connu,
Et prêtez l'oreille à mes paroles.

¹⁵ Car ce n'est pas, comme vous le supposez,

Que ceux-là soient ivres,
Vu qu'il est la troisième heure du jour ;

¹⁶ Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël :

¹⁷ « *Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu,*

Que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ;

Et vos fils et vos filles prophétiseront,

Et vos jeunes gens verront des visions,

Et vos vieillards songeront des songes ;

¹⁸ *Et, certes, sur mes serviteurs et sur mes servantes,*

En ces jours-là, je répandrai de mon Esprit,

Et ils prophétiseront.

¹⁹ *Et je ferai prodiges au ciel, en haut,*

Et signes sur la terre, en bas,

Sang, feu, nuage de fumée.

²⁰ *Le soleil se changera en ténèbres,*

Et la lune en sang,

Avant qu'arrive le jour de Seigneur, le grand et le remarquable.

²¹ *Et adviendra :*

Quiconque invoquera le nom de Seigneur sera sauvé. »

²² « Hommes Israélites, écoutez ces paroles :

Jésus le Nazoréen, homme autorisé de Dieu près de vous

Par les miracles, prodiges et signes
Que Dieu a faits par lui au milieu de vous,
Comme vous-mêmes savez.

²³ C'est lui que, livré selon la volonté déterminée et la prescience de Dieu,

Vous avez fait périr en le crucifiant par main d'infidèles.

²⁴ Dieu l'a ressuscité, rompant les douleurs de la mort,
Attendu que n'était point possible
Qu'il restât au pouvoir de celle-ci.

²⁵ Car David dit à son sujet :

PS. XVI, 8-11.

« *Je voyais le Seigneur devant moi toujours,
Parce qu'il est à ma droite, pour que je ne branle pas.*

²⁶ *C'est pour quoi mon cœur s'est réjoui,
Et ma langue a été en allégresse ;
Et aussi ma chair même se reposera en espérance,*

²⁷ *Parce que tu n'abandonneras pas mon âme en enfer,
Et tu ne laisseras pas ton saint voir pourriture.*

²⁸ *Tu m'as fait connaître des chemins de vie,
Tu me rempliras de joie par ton aspect. »*

²⁹ « Hommes frères, il est permis de vous dire, avec assurance,
Du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enterré,
Et que son tombeau est parmi nous jusqu'à ce jour.

³⁰ C'est donc en tant que prophète,
Et sachant que *par serment Dieu lui avait juré
De faire asseoir du fruit de son flanc sur son trône,*

II SM. VII, 12.
PS. LXXXIX, 4-5.
PS. CXXXII, 11.

³¹ Que, par prévision, il a parlé de la résurrection du Christ,
(Disant) qu'il *n'a pas été abandonné en enfer,*
Et que sa chair *n'a pas vu pourriture.*

³² C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité :

Nous en sommes tous témoins.

³³ Exalté donc par la droite de Dieu,
Et ayant reçu du Père l'Esprit saint promis,
Il a répandu ce que vous voyez et entendez.

³⁴ Car David n'est pas monté aux cieux,
Mais lui-même dit :

« *A dit Seigneur à mon Seigneur :
Assieds-toi à ma droite,*

³⁵ *Que je fasse de tes ennemis
Un escabeau à tes pieds.*

PS. CX, 1.

³⁶ « Connaisse donc en certitude toute la maison d'Israël
Que Dieu a fait et Seigneur et Christ

Ce Jésus que vous avez crucifié. »

³⁷ Or, entendant (cela), ils furent touchés au cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : « Que devons-nous faire, hommes frères ? » ³⁸ Et Pierre leur dit :

« Repentez-vous, et que soit baptisé chacun de vous,

Au nom de Jésus-Christ pour rémission de vos péchés ;

Et vous recevrez le don du saint Esprit.

³⁹ Car c'est pour vous qu'est la promesse.

Pour vos enfants, et pour tous *ceux qui sont au loin,*

Autant qu'en appellera Seigneur notre Dieu.

⁴⁰ Et par beaucoup d'autres paroles il les conjurait ; et il les exhortait, disant : « Sauvez-vous de cette génération perverse ! » ⁴¹ Eux donc, ayant accepté sa parole, furent baptisés, et il s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes. ⁴² Et ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communauté, à la fraction du pain et aux prières.

⁴³ Or il y avait crainte en toute âme. Et beaucoup de prodiges et de signes se faisaient par les apôtres. ⁴⁴ Et tous les croyants, en même société, avaient tout commun ; ⁴⁵ ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils les distribuaient à tous selon que chacun avait besoin. ⁴⁶ Et chaque jour ensemble assidus au temple, et rompant le pain à la maison, ils prenaient nourriture en joie et simplicité de cœur, ⁴⁷ louant Dieu et ayant faveur auprès de tout le peuple. Et le Seigneur adjoignait des sauvés chaque jour à la communauté.

III, ¹ Or Pierre et Jean montaient au temple à l'heure de la prière, la neuvième. ² Et il y avait un homme, paralysé depuis le sein de sa mère, que l'on apportait et déposait chaque jour près de la porte du temple appelée Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient au temple, ³ lequel, voyant Pierre et Jean qui allaient entrer au temple, les pria pour avoir une aumône. ⁴ Mais Pierre, le fixant, avec Jean, dit : « Regarde-nous. » ⁵ Et il les regardait, s'attendant à recevoir quelque chose d'eux. ⁶ Mais Pierre dit :

« Ni argent ni or je ne possède.

Mais ce que j'ai, je te le donne :

Au nom de Jésus-Christ le Nazoréen, marche. »

⁷ Et lui prenant la main droite, il le souleva. A l'instant ses jambes et ses pieds s'affermirent, ⁸ et d'un bond il fut debout et il marcha ; et il entra avec eux dans le temple, allant, sautant, et louant Dieu ⁹ Et tout le peuple le vit qui marchait et qui louait Dieu. ¹⁰ Or on le reconnaissait comme étant celui qui pour (demander) l'aumône s'asseyait

IS. LVII, 19.

JOËL. III, 5.

près de la porte-Belle du temple, et l'on fut rempli d'étonnement et de surprise au sujet de ce qui lui était arrivé.

" Et comme il tenait Pierre et Jean, tout le peuple accourut vers eux au portique dit de Salomon, fort en émoi. " Ce que voyant, Pierre s'adressa au peuple :

« Hommes Israélites,

Pourquoi, vous étonnez-vous au sujet de celui-ci,
Et pourquoi nous regardez-vous,
Comme si c'était par notre propre puissance ou piété
Que nous l'avons fait marcher?

¹³ *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,*
Le Dieu de nos pères

EX III, 6.

A glorifié son serviteur Jésus,
Que vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate,
Qui était d'avis de le relâcher.

IS LII, 3.

¹⁴ Et vous, vous avez renié le saint et le juste,
Et vous avez demandé qu'on vous fit don d'un assassin ;

¹⁵ Vous avez fait mourir le chef de la vie,
Que Dieu a ressuscité des morts :
Nous en sommes témoins.

¹⁶ Et par la loi en son nom, ce homme,
Que vous voyez et que vous connaissez,
Son nom l'a mis sur pied,
Et la foi opérée) par lui a donné à celui-ci
Cette parfaite guérison devant vous tous.

¹⁷ Et maintenant, frères,
Je sais bien que vous avez agi par ignorance,
Tout comme aussi vos magistrats.

¹⁸ Mais ce que Dieu avait prédit par la bouche de tous ses prophètes,
Que son Christ souffrirait, il l'a accompli ainsi.

¹⁹ Repentez-vous donc et convertissez-vous,
Afin que soient effacés vos péchés,

²⁰ De façon qu'arrivent de devant le Seigneur les temps de soulage-
ment

Et qu'il envoie le Christ qui vous a été prédestiné, Jésus,

²¹ Que le ciel doit recevoir

Jusques aux temps de la restauration de toutes choses.

Que Dieu a jadis annoncés par la bouche des ses saints pro-
phètes.

²² Moïse (d'abord) a dit :

- DT. XVIII, 15, 19. « Seigneur notre Dieu vous suscitera d'entre vos frères
Un prophète comme moi;
Écoutez-le en tout ce qu'il vous dira.
- LV. XXIII, 29. ²³ Mais quiconque n'écouterà pas ce prophète
Sera exterminé du peuple. »
²⁴ Et tous les prophètes depuis Samuel,
Et tous ceux qui ensuite ont parlé,
Ont de même annoncé ces jours.
- GN. XXII, 18. ²⁵ Vous êtes les fils des prophètes et de l'engagement
Que Dieu a contracté envers nos pères, disant à Abraham :
« Et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre. »
²⁶ C'est à vous d'abord que Dieu, ayant suscité son serviteur,
L'a envoyé pour vous bénir,
Chacun de vous se convertissant de ses méchancetés. »

IV, ¹ Or, pendant qu'ils parlaient au peuple, les prêtres et le stratège du temple les accostèrent, ainsi que les sadducéens. ² vexés de ce qu'ils enseignaient le peuple et prêchaient en Jésus la résurrection des morts. ³ Et ils portèrent les mains sur eux et les mirent en prison pour le lendemain; car il était déjà tard. ⁴ Mais beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre de (ces) hommes fut d'environ cinq mille.

⁵ Et advint que, le lendemain, s'assemblèrent leurs magistrats, les anciens et les docteurs, à Jérusalem, ⁶ et Annas le grand-prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de famille pontificale, ⁷ Et les ayant fait comparaître, ils demandèrent: « Par quel pouvoir ou en quel nom avez-vous fait cela? » ⁸ Alors Pierre, rempli d'Esprit saint, leur dit :

« Magistrats du peuple et anciens,

⁹ Puisque nous sommes aujourd'hui interrogés

Touchant le bien fait à un infirme,

Sur la façon dont il a été guéri,

¹⁰ Soit connu de vous tous et de tout le peuple d'Israël

Que c'est par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen,

— Que vous avez crucifié, que Dieu a ressuscité des morts, —

Que c'est par lui que celui-ci se trouve devant vous en santé.

¹¹ C'est lui la pierre dédaignée par vous les architectes,

Qui est devenue tête d'angle.

¹² Et en aucun autre n'est le salut;

Car pas d'autre nom sous le ciel n'a été donné chez les hommes

Par lequel nous devons être sauvés. »

¹³ Or, voyant l'assurance de Pierre et celle de Jean, et comprenant que c'était des hommes illettrés et du commun, ils étaient étonnés. Et ils s'apercevaient qu'ils avaient été avec Jésus. ¹⁴ Et voyant avec eux debout l'homme qui avait été guéri, ils n'avaient rien à répliquer. ¹⁵ Mais, ayant ordonné qu'ils sortissent de l'assemblée, ils délibérèrent entre eux, ¹⁶ disant : « Que ferons nous à ces hommes ? Qu'un miracle patent soit advenu par eux, c'est pour tous les habitants de Jérusalem chose évidente, et nous ne pouvons le nier. ¹⁷ Mais pour que (cela) ne se répande pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais en ce nom à personne. » ¹⁸ Et les ayant fait appeler, ils leur enjoignirent de ne plus aucunement parler ni enseigner au nom de Jésus. ¹⁹ Mais Pierre et Jean, répondant, leur dirent :

« S'il est juste devant Dieu

De vous écouter plutôt que Dieu,

²⁰ A vous d'en juger, car nous ne pouvons pas, quant à nous,

Ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. »

²¹ Et leur ayant fait des menaces, il les renvoyèrent, ne trouvant pas moyen de les punir, à cause du peuple, parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé. ²² Car c'était un homme de plus de quarante ans en qui était arrivé ce miracle de guérison.

²³ Ayant été ainsi relâchés, ils vinrent aux leurs et racontèrent tout ce que les grands-prêtres et les anciens leur avaient dit. ²⁴ Et eux, l'ayant entendu, élevèrent unanimement la voix vers Dieu et dirent :

« Seigneur, c'est toi qui as fait le ciel et la terre,

La mer, et tout ce qui y est ;

Ps. CXLVI, 1.

²⁵ Qui, par [l'Esprit saint] la bouche de notre père David, ton serviteur, as dit :

« Pourquoi les nations ont-elles frémi,

Et les peuples ont-ils médité de vains (projets) ?

Ps. II, 1-2

²⁶ Les rois de la terre se sont présentés

Et les chefs se sont réunis ensemble

Contre le Seigneur et contre son oint. »

²⁷ Car ils se sont, réunis, en réalité, dans cette ville.

Contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint,

Hérode et Ponce Pilate

Avec nations et avec peuples d'Israël,

²⁸ Pour faire tout ce dont ta main et ta volonté

Avaient prédéterminé l'événement.

²⁹ Et maintenant, Seigneur, vois à leurs menaces.

Et donne à tes serviteurs de dire en toute assurance ta parole,

³⁰ En étendant ta main pour que guérisons, signes et miracles arrivent

Par le nom de ton saint serviteur Jésus. »

³¹ Et leur prière faite, l'endroit où ils étaient réunis trembla, et ils furent tous remplis du saint Esprit, et ils disaient la parole de Dieu avec assurance.

³² Cependant la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; et pas un ne disait que rien de ce qui lui appartenait fût sien, mais tout entre eux était commun. ³³ Et avec grande force les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus ; et faveur grande était sur eux tous. ³⁴ Car il n'y avait aucun indigent parmi eux. Tous ceux, en effet, qui étaient possesseurs de terres ou de maisons, les vendant, apportaient le produit de la vente ³⁵ et le déposaient aux pieds des apôtres ; mais l'on distribuait à chacun ce dont il avait besoin. ³⁶ Or Joseph, surnommé par les apôtres Barnabé, — ce qui signifie « fils de consolation », — lévite originaire de Chypre, ³⁷ qui avait un champ, l'ayant vendu, en apporta le prix et le déposa aux pieds des apôtres.

v ¹ Mais un homme appelé Ananie, avec Saphire sa femme, vendit un bien ² et il fit détournement sur le prix, sa femme aussi étant complice ; et en apportant une partie, il la déposa aux pieds des apôtres. ³ Et Pierre lui dit :

« Ananie, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur
(A ce point que tu aies) menti à l'Esprit saint
Et fait détournement sur le prix du champ ?

⁴ Est-ce que (cela), restant, ne restait pas à toi,
Et, vendu, n'était pas à ta disposition ?

Comment est-ce que tu as résolu en ton cœur cette action ?
Ce n'est point aux hommes que tu as menti, mais à Dieu. »

⁵ Or, en entendant ces paroles, Ananie, tombant, expira. Et il y eut frayer grande sur tous ceux qui avaient entendu. ⁶ Mais les plus jeunes, s'étant levés, l'enveloppèrent et, l'ayant emporté, ils l'enterrèrent.

⁷ Il y eut un intervalle d'environ trois heures, et puis sa femme, ne sachant pas ce qui était arrivé, entra. ⁸ Et Pierre lui parla : « Dis-moi, est-ce tant, que vous avez vendu le champ ? » Et elle dit : « Oui, c'est tant. » ⁹ Et Pierre lui dit :

« Qu'aviez-vous à vous concerter
Pour éprouver l'Esprit du Seigneur ?
Voici à la porte les pas de ceux qui ont enterré ton mari,
Et (qui) vont t'emporter aussi. »

¹⁰ Et elle tomba aussitôt à ses pieds, et elle expira ; et, entrant,

les jeunes gens la trouvèrent morte, et, l'ayant emportée, ils l'enter-rèrent près de son mari. ¹¹ Et il y eut frayeur grande sur la commu-nauté entière et sur tous ceux qui ouïrent ces choses.

¹² Or par les mains des apôtres arrivaient beaucoup de signes et de prodiges parmi le peuple. Et ils étaient tous ensemble au por-tique de Salomon. ¹³ Et des autres nul n'osait s'attacher à eux ; mais le peuple les célébrait. ¹⁴ Et de plus en plus s'adjoignaient des croyants au Seigneur, quantité d'hommes et de femmes. ¹⁵ A tel point qu'on apportait dans les rues les malades et qu'on les déposait sur des cou-chettes et grabats, afin que de Pierre passant l'ombre du moins cou-vrît quelqu'un d'eux. ¹⁶ Et la foule accourait aussi des villes alentour de Jérusalem, amenant malades et (gens) tourmentés d'esprits impurs, qui étaient guéris tous.

¹⁷ Mais Annas (?) le grand-prêtre et tous ceux qui étaient avec lui, — c'est-à-dire la secte des sadducéens, — se remplirent de jalousie, ¹⁸ et ils portèrent les mains sur les apôtres et les mirent en prison publique. ¹⁹ Or un ange de Seigneur, pendant la nuit, ouvrit les portes de la prison, et, les ayant fait sortir, (leur) dit : ²⁰ « Allez et, vous pré-sentant, dites dans le temple au peuple toutes ces paroles de vie. » ²¹ Ayant entendu (cela), ils entrèrent dès le point du jour au temple et ils enseignèrent. Et le grand-prêtre étant arrivé, ainsi que ceux qui étaient avec lui, ils convoquèrent le sanhédrin et tout le sénat des fils d'Israël, et ils envoyèrent à la prison pour qu'on les amenât. ²² Mais, arrivant, les sergents ne les trouvèrent pas dans la prison ; et s'en étant revenus, ils firent rapport, ²³ disant : « Nous avons trouvé la prison fermée comme il faut, et les gardes en faction aux portes, mais, ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans. » ²⁴ Et quand ils entendirent ces paroles, le stratège du temple et les grands-prêtres en furent perplexes, (ne sachant) ce qui en adviendrait. ²⁵ Mais quel-qu'un, arrivant, leur annonça : « Voilà les hommes que vous avez mis en prison qui se tiennent dans le temple et enseignent le peuple. »

²⁶ Alors, étant parti, le stratège, avec les sergents, les amena sans violence ; car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple. ²⁷ Et, les ayants amenés, ils les introduisirent devant le sanhédrin. Et le grand-prêtre les interrogea, ²⁸ disant : « Nous vous avons expressément interdit d'enseigner en ce nom, et voici que vous avez rempli Jérusa-lem de votre enseignement, et que vous voulez amener sur nous le sang de cet homme. » ²⁹ Et répondant, Pierre et les apôtres dirent :

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

³⁰ Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus,

DT. XXI, 22.

Que vous aviez fait mourir en le *suspendant à bois*.

³¹ C'est lui que Dieu a élevé par sa droite comme chef et sauveur
Pour accorder repentance à Israël et rémission de péchés.

³² Et nous, nous sommes témoins de ces choses,

Ainsi que l'Esprit saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

³³ Et eux, entendant (cela), étaient exaspérés, et ils se proposaient de les faire mourir. ³⁴ Mais, se levant dans le sanhédrin, un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi honoré de tout le peuple, ordonna de mettre dehors un moment les hommes, ³⁵ et il leur dit : « Hommes Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire de ces hommes-là. ³⁶ Car, avant ces jours, s'est levé Theudas, se disant être quelqu'un, à qui s'attacha un groupe d'environ quatre cents hommes : il fut tué, et tous ceux qui avaient été gagnés par lui ont été dissipés et sont venus à rien. ³⁷ Après lui s'est levé Judas le Galiléen, aux jours du recensement, et il détourna du monde à sa suite : lui aussi a péri, et tous ceux qui avaient été gagnés par lui ont été dispersés. ³⁸ Et maintenant je vous dis : écartez-vous de ces hommes-là et laissez-les, parce que, si c'est des hommes qu'est cette entreprise ou cette œuvre, elle s'écroulera ; ³⁹ mais, si elle est de Dieu, vous ne pourrez les abattre, et aussi bien vous trouveriez-vous combattant contre Dieu. » Ils se rendirent donc à son avis ; ⁴⁰ et ayant fait appeler les apôtres, après (les) avoir fait fustiger, ils leur défendirent de parler au nom de Jésus, et il les renvoyèrent. ⁴¹ Eux donc s'en allèrent joyeux de devant le sanhédrin, parce qu'ils avaient eu l'honneur d'être ignominieusement traités à cause du nom. ⁴² Et chaque jour, dans le temple et en maison, ils ne cessaient d'enseigner et de prêcher le Christ Jésus.

vi, ¹ Or, en ces jours-là, les disciples se multipliant, il y eut murmure des Hellénistes contre les Hébreux, sur ce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution quotidienne. ² Mais les Douze, ayant convoqué l'assemblée des disciples, dirent : « Il ne convient pas que nous abandonnions la parole de Dieu pour servir aux tables. ³ Cherchez donc, frères, sept hommes d'entre vous, en bonne réputation, remplis d'Esprit et de sagesse, que nous préposerons à cet office. ⁴ Quant à nous, nous serons assidus à la prière et au service de la parole. » ⁵ Et la proposition fut agréée de toute l'assemblée ; et ils choisirent Etienne, homme rempli de foi et d'Esprit saint, Philippe, Prochorus, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte antiochien, ⁶ qu'ils présentèrent aux apôtres ; et (ceux-ci), ayant prié, leur imposèrent les mains.

⁷ Et la parole de Dieu se répandait, et le nombre des disciples se multipliait fort dans Jérusalem ; et grande foule de prêtres se soumettaient à la foi.

⁸ Cependant Etienne, rempli de grâce et de force, faisait grands prodiges et signes parmi le peuple. ⁹ Mais il se leva des gens de la synagogue dite des Libertins, des Cyrénéens et des Alexandrins, et de ceux de Cilicie et d'Asie, qui disputaient contre Etienne ; ¹⁰ et ils n'étaient pas capables de résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. ¹¹ Alors ils subornèrent des hommes qui disaient : « Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. » ¹² Et ils excitèrent le peuple, les anciens et les docteurs ; et, survenant, ils l'enlevèrent et le conduisirent au sanhédrin. ¹³ Et ils produisirent de faux témoins qui disaient : « Cet homme-là ne cesse de proférer des paroles contre le lieu saint et contre la Loi ; ¹⁴ car nous l'avons entendu dire que ce Jésus le Nazoréen détruira ce lieu-ci et changera les usages que nous a transmis Moïse. » ¹⁵ Et le regardant, tous ceux qui siégeaient dans le sanhédrin virent son visage pareil à visage d'ange. VII. ¹ Et le grand-prêtre dit : « Est-ce que cela est ainsi ? »

² Et il dit :

« Hommes frères et pères, écoutez.

Le Dieu de la gloire apparut à notre père Abraham,

Ps. xxix, 3.

Qui était en Mésopotamie, avant qu'il demeurât à Harran,

³ Et il lui dit : « *Sors de ton pays et de ta parenté,*

GS. xii, 1.

Et viens au pays que je te montrerai. »

⁴ Etant alors sorti du pays des Chaldéens, il demeura à Harran ;

Et de là, après la mort de son père,

(Dieu) le fit passer en ce pays

Où vous mêmes maintenant habitez.

⁵ Et il ne lui donna pas là en propriété

DI. ii, 5.

Seulement un pied de terre ;

Et il promit de le lui donner en possession,

Et à sa postérité après lui, qui était sans enfant.

GS. x ii, 7 ; XIII,
15 XVII, 8.

⁶ Et Dieu lui dit ainsi

Que sa postérité séjournerait en pays étranger,

Et qu'on l'asservirait et la maltraiterait quatre cents ans.

GS. xv, 13-14.

⁷ Et le peuple auquel ils seront asservis,

EX. ii, 22.

C'est moi qui le jugerai, dit Dieu.

EX. iii, 12.

Et après cela ils partiront et ils n'adoreront en ce lieu-ci.

GS. xvii, 10.

⁸ Et il lui donna *pacte de circoncision ;*

GS. xxi, 4.

Et ainsi (Abraham) engendra Isaac

Et il le circonçoit le huitième jour ;
Et Isaac, Jacob ; et Jacob, les douze patriarches.

⁹ Et les patriarches, jaloux de Joseph,
Le vendirent pour l'Egypte.

GN. XXXVIII, 11,
28.

¹⁰ Il le tira de toutes ses peines

GN. XXXIX, 21.

Et il lui donna faveur et sagesse devant Pharaon, roi d'Egypte,
Qui l'établit chef sur l'Egypte et sur toute sa maison,

GN. XLI, 38-41,
54-57.

¹¹ Or advint famine sur toute l'Egypte et sur Canaan,
Et grande détresse,

GN. XLII, 2.

Et nos pères ne trouvaient pas de provisions,

¹² Mais Jacob, ayant appris qu'il y avait des vivres en Egypte,
(Y) envoya nos pères une première fois.

GN. XLV, 1.

¹³ Et la seconde fois, Joseph se fit connaître à ses frères,
Et (ainsi) fut révélée à Pharaon l'origine de Joseph.

GN. XLVI, 27

¹⁴ Et Joseph envoya chercher Jacob son père

Et toute la famille, (qui était) de soixante-quinze personnes,

¹⁵ Et Jacob descendit en Egypte,
Et il mourut, ainsi que nos pères.

GN. XXIII, 16-17.

¹⁶ Et ils furent transportés à Sichem et déposés dans le tombeau
Qu'avait acheté Abraham, à prix d'argent,
Des fils d'Hémor en Sichem.

GN. XXXIII, 19.

¹⁷ Et, à mesure qu'approchait le temps de la promesse
Que Dieu avait jurée à Abraham,
Le peuple s'accrut et se multiplia en Egypte,

EX. I, 7.

¹⁸ Jusqu'à ce que s'éleva un autre roi sur l'Egypte,

EX. I, 10.

Qui ne connaissait pas Joseph.

¹⁹ Celui-là, rusant contre notre race,

Maltraita (nos) pères, faisant exposer leurs enfants
Pour qu'ils ne vécutent point.

²⁰ C'est en ce temps que naquit Moïse,

Et il était beau à Dieu.

Il fut nourri trois mois dans la maison de (son) père,

EX. II, 2, 5, 10.

²¹ Et, ayant été exposé, la fille de Pharaon l'emporta
Et le fit élever comme son fils.

²² Et Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens,
Et il fut puissant en ses paroles et en ses œuvres.

EX. II, 12.

²³ Mais quand lui fut accomplie la quarantaine,
Il lui vint au cœur de visiter ses frères les fils d'Israël.

EX. II, 12.

²⁴ Et en ayant vu un qu'on maltraitait, il intervint

Et il fit vengeance à l'opprimé en frappant l'Egyptien.

- ²⁵ Et il pensait que ses frères comprendraient
Que Dieu par sa main leur donnait salut ;
Mais ils ne comprirent pas.
- ²⁶ Et, le lendemain, il se présenta à eux qui se querellaient
Et il (voulut) les remettre en paix, disant :
« Hommes, vous êtes frères ;
Pourquoi vous faire mutuellement du mal ? »
- ²⁷ Mais *celui qui faisait tort à autrui* le repoussa, disant :
« *Qui t'a établi chef et juge sur nous ?* » EX. II, 13-15.
- ²⁸ *Es-tu-ce que tu veux me tuer comme tu as tué hier l'Égyptien ? »*
- ²⁹ Et Moïse s'enfuit à cette parole,
Et il devint habitant au pays de Madian,
Où il engendra deux fils.
- ³⁰ Et quarante ans s'étant accomplis,
Il lui apparut, au désert du mont Sina,
Un ange dans la flamme du feu du buisson. EX. III, 1-2.
- ³¹ Or Moïse, voyant (cela) fut surpris de l'apparition ;
Et comme il approchait pour regarder, il y eut voix de Seigneur ;
- ³² « *Je suis le Dieu de tes pères,
Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* » EX. III, 6.
Mais, devenu tremblant, Moïse n'osait regarder.
- ³³ Et le Seigneur lui dit : « *Ote la chaussure de tes pieds ;
Car le lieu où tu te tiens est terre sainte.* » EX. III, 5.
- ³⁴ *J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte,
J'ai entendu leur gémissement,
Et je suis descendu pour les délivrer.
Et maintenant viens, que je t'envoie en Égypte.* » EX. III, 7, 8, 10 ;
II, 24.
- ³⁵ Ce Moïse qu'ils avaient renié, disant :
« *Qui t'a établi chef et juge ?* »
C'est lui que Dieu a envoyé comme chef et rédempteur
À la main de l'ange qui lui était apparu dans le buisson.
- ³⁶ C'est lui qui les fit sortir en opérant prodiges et signes
Au pays d'Égypte, et à la mer Rouge, EX. VII 3.
Et au désert pendant quarante ans. No. XIV, 33.
- ³⁷ C'est ce Moïse qui a dit aux fils d'Israël :
« *Dieu vous suscitera d'entre vos frères
Un prophète comme moi.* » Dt. XVIII, 15.
- ³⁸ C'est lui qui fut dans l'assemblée au désert
Avec l'ange qui lui parlait sur le mont Sina,
Et avec nos pères ;
Lui qui reçut des paroles vivantes pour nous les donner.

³⁹ Nos pères ne voulurent pas lui être obéissants,
Mais ils le repoussèrent et ils retournèrent
Dans leurs cœurs en Egypte,

⁴⁰ *Disant à Aâron :*

*« Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ;
Car ce Moïse, qui nous a fait sortir du pays d'Égypte,
Nous ne savons ce qui lui est advenu. »*

⁴¹ Et ils fabriquèrent un veau en ces jours-là,

Ils offrirent un sacrifice à l'idole,
Et ils firent fête aux œuvres de leurs mains,

⁴² Et Dieu les tourna et il les livra

Au service de l'armée des cieus,

Selon qu'il est écrit au livre des Prophètes :

*« Est-ce que vous m'avez offert victimes et sacrifices
Pendant quarante ans au désert, maison d'Israël ?*

⁴³ *(Quand) vous preniez la tente de Moloch*

Et l'étoile du dieu Rompha,

Les figures que vous aviez faites pour les adorer.

Aussi vous transporterai-je par delà Babylone.

⁴⁴ La tente du témoignage fut à nos pères dans le désert,

Comme l'avait prescrit celui qui avait dit à Moïse

De la faire selon le modèle qu'il avait vu.

⁴⁵ L'ayant reçue, nos pères l'amènèrent aussi,

Avec Josué, quand ils dépouillèrent les nations

Que Dieu chassa devant nos pères, jusqu'aux jours de David.

⁴⁶ Celui-ci trouva grâce devant Dieu,

Et il demandait de trouver un campement au Dieu de Jacob,

⁴⁷ *Mais Salomon lui bâtit une maison.*

⁴⁸ Or ce n'est pas en bâtiments que le Très-Haut habite,

Comme dit le prophète :

⁴⁹ *« Le ciel m'est trône,*

Et la terre escabeau de mes pieds.

Quelle maison me bâtirez-vous, dit Seigneur,

Ou quel sera mon lieu de repos ?

⁵⁰ *N'est-ce point ma main qui a fait tout cela ?*

⁵¹ Gens au cou raide, incirconcis de cœurs et d'oreilles,

Vous résistez toujours à l'Esprit saint ;

Tels (furent) vos pères, tels vous (êtes).

⁵² Lequel des prophètes n'ont pas persécuté vos pères ?

Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, sins,

Envers lequel vous êtes maintenant devenus traitres et assas-

EX. XXXII, 1, 23.

AM. V, 25-27.

EX. XXV, 40.

PS. CXXXII, 5.

1 RO. VI, 1.

IS. LXVI, 1-2.

⁸³ (Vous) qui avez reçu la Loi en préceptes d'anges
Et ne l'avez point observée. »

⁸⁴ Or, entendant cela, ils étaient exaspérés dans leurs cœurs et ils grinçaient les dents contre lui. ⁸⁵ Mais lui, qui était rempli d'Esprit saint, regardant le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu ; ⁸⁶ et il dit :

« Voici que je vois les cieux ouverts.

Et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! »

⁸⁷ Et criant à pleine voix, ils se bouchèrent les oreilles et se jetèrent tous ensemble sur lui ; ⁸⁸ et l'ayant trainé hors de la ville, ils le lapidaient. Et les témoins déposèrent leurs manteaux aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. ⁸⁹ Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » ⁹⁰ Et s'étant mis à genoux, il cria à pleine voix : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! » Et cela dit, il mourut.

VIII, ¹ Et Saul approuvait qu'on le tuât.

Or il y eut en ce jour-là grande persécution contre la communauté qui était à Jérusalem : et tous furent dispersés dans les cantons de la Judée et de la Samarie, sauf les apôtres. ² Mais des hommes pieux enterrèrent Etienne et firent grand deuil sur lui. ³ Cependant Saul ravageait la communauté, entrant de maison en maison ; et traînant hommes et femmes, il les mettait en prison.

⁴ Ceux-là donc, dispersés, s'en allaient, annonçant la parole. ⁵ Et Philippe, étant descendu à la ville de la Samarie, leur prêcha le Christ. ⁶ Et les gens étaient attentifs à ce que disait Philippe, l'écoutant unanimement et voyant les miracles qu'il faisait. ⁷ Car de beaucoup qui (en) avaient les esprits impurs sortaient en criant à pleine voix ; et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris ; ⁸ et ce fut grande joie dans cette ville.

⁹ Or un homme appelé Simon était auparavant en la ville, exerçant la magie et ébahissant le peuple de la Samarie, — il se disait être quelqu'un de grand. — ¹⁰ Ils l'écoutaient tous, du petit au grand, disant : « C'est lui la puissance de Dieu qui est appelée grande. » ¹¹ Et ils l'écoutaient, parce que pendant assez longtemps il les avait ébahis de ses sorcelleries. ¹² Mais, quand ils eurent cru à Philippe prêchant le règne de Dieu et le nom de Jésus-Christ, [hommes et femmes se faisaient baptiser. ¹³ Et Simon lui-même crut aussi, et, baptisé, il était assidu près de Philippe ; et, voyant les signes et grands miracles qui se produisaient, il était émerveillé.

¹⁴ Cependant les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que

la Samarie avait reçu la parole de Dieu, leur envoyèrent Pierre et Jean, ¹⁵ qui, étant descendus, prièrent pour eux afin qu'ils reçussent Esprit saint, — ¹⁶ Car il n'était encore tombé sur aucun d'eux, et ils n'étaient que baptisés au nom du Seigneur Jésus. — ¹⁷ Alors ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent Esprit saint. ¹⁸ Or Simon, voyant que par l'imposition des mains des apôtres était donné l'Esprit, leur apporta de l'argent, ¹⁹ disant : « Donnez à moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive Esprit saint. »
²⁰ Et Pierre lui dit :

« Ton argent soit avec toi en perdition,

Puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu avec de la monnaie !

²¹ Il n'est pour toi part ni lot en cette affaire ;

Car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

²² Repens-toi donc de ce mauvais (dessein, que tu as eu,

Et prie le Seigneur

Que te soit, si (possible), pardonné le désir de ton cœur ;

²³ Car en fiel de malice et en faisceau d'iniquité je te vois tourner. »

²⁴ Et répondant, Simon dit : « Intercédez vous-mêmes pour moi auprès du Seigneur, afin que rien ne m'arrive de ce que vous avez dit. »

²⁵ Eux donc, ayant attesté et dit la parole du Seigneur, retournèrent à Jérusalem et ils évangélisèrent plusieurs villages des Samaritains.

²⁶ Or un ange de Seigneur parla à Philippe, disant : « Lève-toi et va t'en vers midi sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza ; il est désert. » ²⁷ Et s'étant levé, il s'en alla. Et voici qu'un homme éthiopien, eunuque, officier de Kandaké, reine des Ethiopiens, qui était surintendant de son trésor, venu pour adorer à Jérusalem, ²⁸ s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. ²⁹ Et l'Esprit dit à Philippe : « Avance et joins ce char. » ³⁰ Et étant accouru, Philippe l'entendit qui lisait Isaïe le prophète, et il dit : « Est-ce que tu comprends ce que tu lis ? » ³¹ Et il dit : « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? » Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui. ³² Or le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :

« Comme brebis, à égorgement il a été conduit,

Et comme agneau muet devant qui le tond,

Ainsi n'ouvre-t-il pas la bouche.

³³ *Dans l'abaissement, sa condamnation a été détruite.*

Qui racontera sa génération ?

Parce que sa vie est retirée de la terre. »

³⁴ Et prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Je te prie, de

qui le prophète dit-il cela ? Est-ce de lui-même ou de quelque autre ? »
 35 Et Philippe, ouvrant la bouche et commençant par cette Ecriture, lui annonça Jésus. 36 Or, comme ils allaient sur le chemin, ils rencontrèrent de l'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche de me baptiser ? » 37 Et il ordonna d'arrêter le char, et ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et (Philippe) le baptisa. 38 Mais quand ils furent remontés de l'eau, Esprit de Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Car il continua sa route plein de joie. 40 Et Philippe se trouva dans Azot, et cheminant, il évangélisa toutes les villes jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée.

ix, 1 Cependant Saul, respirant encore menace et meurtre contre les disciples du Seigneur, vint au grand-prêtre 2 lui demander des lettres pour Damas, aux synagogues, afin que, s'il trouvait quelques (individus) qui fussent de la secte, hommes et femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem. 3 Or, comme il allait, advint qu'il approcha de Damas, et tout à coup autour de lui une lumière éclata du ciel. 4 Et tombé sur la terre, il entendit une voix qui lui disait : « Saoul, Saoul, pourquoi me poursuis-tu ? » 5 Et il dit : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et celui-ci :

« Je suis Jésus, que tu poursuis.

6 Mais lève-toi et entre dans la ville,

Et l'on te dira ce qu'il te faut faire. »

7 Et les hommes qui voyageaient avec lui étaient restés stupéfaits, entendant bien la voix, mais ne voyant personne. 8 Et Saul se leva de terre, et les yeux ouverts, il ne voyait rien. Et le conduisant par la main, ils l'amènèrent à Damas. 9 Et il fut trois jours ne voyant pas, et il ne mangea ni ne but.

10 Or il était un disciple, à Damas, nommé Ananie, et le Seigneur lui dit en vision : « Ananie ! » Et il dit : « Me voici, Seigneur. » 11 Et le Seigneur lui dit :

« Te levant, va-t-en à la rue appelée Droite,

Et cherche dans la maison de Juda le nommé Saul de Tarse.

Car le voilà qui prie, 12 et il a vu un homme appelé Ananie

Entrer et lui imposer les mains pour qu'il recouvre la vue. »

13 Et Ananie répondit : « Seigneur, j'ai appris de plusieurs touchant cet homme combien il a fait de mal aux saints dans Jérusalem ; 14 et il a ici pouvoir des grands-prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. » 15 Et le Seigneur lui dit :

« Va, car ce m'est instrument de choix que cet homme,

Pour porter mon nom devant Gentils, rois et fils d'Israël.

¹⁶ Car je lui montrerai

Combien il faut qu'il souffre pour mon nom. »

¹⁷ Et Ananie s'en alla, il entra dans la maison, et, lui ayant imposé les mains, il dit : « Saoul (mon) frère, le Seigneur m'a envoyé, — Jésus qui t'est apparu dans le chemin où tu venais, — pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint »

¹⁸ Et aussitôt il lui tomba des yeux comme des écailles, et il recouvra la vue ; et s'étant levé, il fut baptisé, ¹⁹ puis, prenant de la nourriture, il se trouva fortifié.

Et il fut avec les disciples qu'il y avait à Damas, durant quelques jours ; ²⁰ et aussitôt dans les synagogues il prêchait que Jésus était le Fils de Dieu. ²¹ Et fort surpris étaient tous ceux qui l'entendaient, et ils disaient : « N'est-ce pas celui-là qui maltraitait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et qui est venu ici afin de les emmener enchaînés aux grands-prêtres ? » ²² Et Saul n'en était que plus décidé, et il confondait les Juifs qui habitaient à Damas, démontrant que Jésus était le Christ. ²³ Mais quand se furent passés beaucoup de jours, les Juifs se concertèrent pour le tuer ; ²⁴ et leur complot fut connu de Saul. Et ils gardaient aussi les portes jour et nuit, afin de le tuer. ²⁵ Mais, l'ayant pris de nuit, les disciples le descendirent par la muraille dans une corbeille.

²⁶ Or, arrivé à Jérusalem, il cherchait à se joindre aux disciples ; et tous avaient peur de lui, ne croyant pas qu'il fût disciple. ²⁷ Mais Barnabé, l'ayant pris, le conduisit aux apôtres ; et il leur raconta comment sur le chemin il avait vu le Seigneur et qu'il lui avait parlé, et comment à Damas il avait prêché avec assurance au nom de Jésus. ²⁸ Et il fut avec eux, allant et venant dans Jérusalem, prêchant avec assurance au nom du Seigneur. ²⁹ Et il parlait aussi et discutait avec les Hellénistes ; mais ceux-ci cherchaient à le tuer. ³⁰ Et les frères, l'ayant su, l'emmenèrent à Césarée et le firent partir pour Tarse.

³¹ La communauté donc, par toute la Judée, la Galilée et la Samarie, avait paix, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle croissait par la consolation du saint Esprit.

³² Or advint que Pierre, passant chez tous, vint aussi chez les saints qui habitaient Lydda. ³³ Et il trouva là un homme appelé Eneas, depuis huit ans couché en grabat, qui était paralytique. ³⁴ Et Pierre lui dit :

« Eneas, Jésus-Christ te guérit.

Lève-toi et fais-toi ton lit »

Et aussitôt il se leva. ³⁵ Et tous les habitants, de Lydda et du Saron le virent (et ils se convertirent au Seigneur.

³⁶ Et à Joppé était une croyante nommée Tabitha, — ce qui, traduit, se dit Dorcas. — Elle était toute pleine de bonnes œuvres et d'aumônes qu'elle faisait. ³⁷ Or advint, en ces jours-là, que, tombée malade, elle mourut. Et l'ayant lavée, on la déposa en chambre haute. ³⁸ Et Lydda étant près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre y était, lui députèrent deux hommes pour le prier : « Ne tarde pas à venir jusqu'à nous. » ³⁹ Et se levant, Pierre vint avec eux. Arrivé, on le fit monter à la chambre haute, et toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant et en montrant des tuniques et des manteaux que Dorcas faisait quand elle était avec elles. ⁴⁰ Les ayant chassés dehors tous, Pierre, agenouillé, pria : puis, se tournant vers le corps, il dit : « Tabitha lève-toi ». Et elle ouvrit les yeux, et, voyant Pierre, elle se mit sur son séant. ⁴¹ Et lui donnant la main, il la mit debout ; et appelant les saints et les veuves, il la leur présenta vivante. ⁴² Et ce devint chose connue dans tout Joppé ; et beaucoup eurent au Seigneur. ⁴³ Et advint que (Pierre) resta beaucoup de jours à Joppé chez un certain Simon corroyeur.

x, ¹ Or un homme à Césarée, nommé Cornélius, centurion à la cohorte appelée Italique, ² pieux et craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple et priant Dieu toujours, ³ vit en vision manifestement, vers la neuvième heure du jour, un ange de Dieu qui venait à lui et lui disait : « Cornélius ». ⁴ Et lui, le regardant, et devenu tremblant, dit : « Qu'est-ce, Seigneur ? » Et il lui dit,

« Tes prières et tes aumônes

Sont montées en souvenir devant Dieu.

⁵ Et maintenant envoie des hommes à Joppé

Et fais venir un Simon qui est surnommé Pierre :

⁶ Il est logé chez un Simon corroyeur,

Dont la maison est près de la mer. »

⁷ Et quand fut parti l'ange qui lui parlait, ayant appelé deux de (ses) domestiques et un soldat pieux, de son ordonnance, ⁸ et leur ayant expliqué tout, il les envoya à Joppé.

⁹ Et le lendemain, comme ils étaient en route et approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse pour prier, vers la sixième heure.

¹⁰ Or il se trouva avoir faim, et il demanda à manger. Et pendant qu'on lui (en) apprêtait, il lui vint une extase, ¹¹ et il vit le ciel ouvert et un objet qui descendait, comme une grande nappe, tenu aux quatre bouts, vers la terre, ¹² où se trouvaient toutes les sortes de

quadrupèdes, de reptiles de la terre, et d'oiseaux du ciel. ¹³ Et il y eut une voix (qui) lui (dit) : « Va, Pierre, tue et mange. » ¹⁴ Et Pierre dit : « Oh ! non, Seigneur, car je n'ai jamais mangé rien de vil ni d'impur. » ¹⁵ Et une voix de nouveau, pour la seconde fois, lui (parla) : « Ce que Dieu a fait pur, ne le fais pas impur ! » ¹⁶ Et cela eut lieu par trois fois ; et aussitôt l'objet fut retiré au ciel. ¹⁷ Or, comme Pierre en lui-même était incertain de ce que pouvait signifier la vision qu'il avait eue, voici que les hommes envoyés par Cornélius, ayant demandé la maison de Simon, se présentaient à la porte, ¹⁸ et, appelant, s'informaient si Simon surnommé Pierre était là logé. ¹⁹ Et Pierre réfléchissant sur la vision, l'Esprit lui dit :

« Voici des hommes qui te cherchent.

²⁰ Lève-toi, descends

Et va-t'en avec eux sans aucun scrupule,

Vu que c'est moi qui les ai envoyés. »

²¹ Et Pierre, descendu près des hommes, dit : « Je suis celui que vous cherchez. Quelle est la raison pour laquelle vous êtes ici ? »

²² Et ils dirent : « Cornélius centurion, homme juste et craignant Dieu, réputé dans toute la nation des Juifs, a été avisé par un saint ange de te faire venir à sa maison et d'entendre des paroles de toi. »

²³ Les ayant donc fait entrer, il leur donna hospitalité.

Et, le lendemain, se levant, il partit avec eux, et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent. ²⁴ Et le jour suivant il arriva à Césarée. Et Cornélius les attendait, ayant réuni ses parents et ses amis intimes. ²⁵ Et comme Pierre entrait, Cornélius, venu au devant de lui et tombant à ses pieds, se prosterna. ²⁶ Mais Pierre le releva, disant : « Lève-toi ! Moi aussi je suis un homme » ²⁷ Et conversant avec lui, il entra et il trouva une assemblée nombreuse ; ²⁸ et il leur dit : « Vous savez combien il est interdit à un homme juif de fréquenter ou d'approcher un étranger ; mais le Seigneur m'a montré qu'il ne faut traiter personne de vil ou d'impur. ²⁹ C'est pourquoi aussi je suis venu sans objection, étant mandé. Je voudrais donc savoir pour quel motif vous m'avez fait venir. » ³⁰ Et Cornélius dit : « Il y a quatre jours j'étais, à cette heure, la neuvième, priant en ma maison, et voici qu'un homme parut devant moi, en robe éclatante, ³¹ et dit :

« Cornélius, ta prière a été exaucée,

Et tes aumônes ont été remémorées devant Dieu.

³² Envoie donc à Joppé

Et fais appeler Simon qui est surnommé Pierre.

Il est logé dans la maison de Simon corroyeur près de la mer. »

³³ Aussitôt donc j'ai envoyé vers toi, et toi, tu as bien agi en

venant. Maintenant nous voilà tous présents devant Dieu pour entendre tout ce qui t'a été prescrit par le Seigneur. »

³⁴ Et ouvrant la bouche, Pierre dit :

« Il est vrai, je (le) comprends,

Que Dieu ne fait pas acception de personnes,

³⁵ Mais qu'en toute nation, celui qui le craint

Et qui pratique la justice lui est agréable.

³⁶ Il a envoyé la parole aux fils d'Israël,

Annonçant paix par Jésus-Christ :

Celui-ci est seigneur de tous.

³⁷ Vous connaissez le fait qui est advenu dans toute la Judée,

Commençant par la Galilée après le baptême que prêchait Jean :

³⁸ Jésus de Nazareth,

Comment Dieu l'oignit d'Esprit saint et de puissance,

(Lui) qui voyagea faisant du bien

Et guérissant tous ceux qui étaient au pouvoir du diable,

Parce que Dieu était avec lui.

³⁹ Et c'est nous qui sommes témoins de tout ce qu'il a fait

Dans le pays des Juifs et à Jérusalem.

Eux l'ont mis à mort en le *suspendant à bois*.

⁴⁰ Dieu l'a ressuscité le troisième jour

Et l'a fait apparaître visiblement,

⁴¹ Non à tout le peuple,

Mais à des témoins antérieurement choisis par Dieu,

A nous, qui avons mangé et bu avec lui

Après qu'il fut ressuscité des morts.

⁴² Et il nous a enjoint de prêcher au peuple

Et d'attester qu'il est le juge,

Institué par Dieu, des vivants et des morts.

⁴³ A lui tous les prophètes rendent témoignage

Que reçoit par son nom rémission des péchés

Quiconque croit en lui. »

⁴⁴ Pierre disait encore ces mots, que l'Esprit saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole. ⁴⁵ Et les croyants de la circoncision qui avaient accompagné Pierre furent très étonnés que le don du saint Esprit se fût aussi répandu sur les Gentils. ⁴⁶ Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : ⁴⁷ « Peut-on refuser l'eau pour baptiser ces (gens) qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ? » ⁴⁸ Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ. Alors ils le prièrent de rester quelques jours.

XI, ¹ Cependant les apôtres et les frères qui étaient en Judée appari-

IS. LXI, 1.

DT. XXI, 22.

rent que les Gentils aussi avaient reçu la parole de Dieu.² Et lorsque Pierre monta à Jérusalem, ceux de la circoncision lui cherchaient querelle, ³ disant : « Tu es entré chez des hommes ayant prépuce et tu as mangé avec eux ? » ⁴ Mais Pierre se mit à leur exposer (la chose) de point en point, disant :

⁵ « J'étais dans la ville de Joppé, priant,

Et j'ai vu en extase une vision,

Un objet, qui descendait, comme une grande nappe,

⁂ Tenue aux quatre bouts, du ciel,

Et (qui) arriva jusqu'à moi.

⁶ Y regardant, j'observais,

Et je vis les quadrupèdes de la terre,

Les fauves, les reptiles, et les oiseaux du ciel.

⁷ Et j'entendis aussi une voix qui me disait :

« Va, Pierre, tue et mange. »

⁸ Et je dis : Oh ! non, Seigneur ;

Car de vil ou d'impur jamais (rien) n'est entré dans ma bouche. »

⁹ Et derechef une voix répondit du ciel :

« Ce que Dieu a fait pur, ne le fais pas impur. »

¹⁰ Et cela eut lieu par trois fois, et tout fut retiré au ciel.

¹¹ Et voici qu'à l'instant trois hommes se présentèrent

À la maison où nous étions,

Envoyés de Césarée vers moi.

¹² Et l'Esprit me dit d'aller avec eux sans aucun scrupule.

Et sont venus aussi avec moi

Les six frères que voici.

Et nous sommes entrés dans la maison de l'homme.

¹³ Et il nous raconta comment il avait vu l'ange dans sa maison,

Se présentant et disant :

« Envoie à Joppé et fais venir Simon surnommé Pierre ;

¹⁴ Il te dira des paroles

Par lesquelles tu seras sauvé ainsi que toute ta maison. »

¹⁵ Or, quand je commençais à parler,

L'Esprit saint tomba sur eux,

Tout comme sur nous au commencement.

¹⁶ Et je me souvins de la parole du Seigneur,

Lorsqu'il disait : « Jean a baptisé d'eau,

Mais vous, vous serez baptisés en Esprit saint. »

¹⁷ Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous

Pour avoir cru au Seigneur Jésus,

Était-il en mon pouvoir, à moi, d'empêcher Dieu ? »

¹⁸ Et ayant entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, disant: « Ainsi Dieu a donné aussi aux Gentils repentance pour vie. »

¹⁹ Ceux donc qui avaient été dispersés par la persécution survenue à propos d'Etienne passèrent jusqu'en Phénicie, en Chypre et à Antioche, ne disant la parole à personne qu'aux Juifs. ²⁰ Mais il y eut quelques-uns d'entre eux, hommes chypriotes et cyrénéens, qui, venus à Antioche, parlèrent aussi aux Grecs, leur annonçant le Seigneur Jésus. ²¹ Et main de Seigneur fut avec eux, et grand nombre, croyant, se convertirent au Seigneur.

²² Cependant la nouvelle en vint aux oreilles de la communauté qui était à Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabé jusqu'à Antioche. ²³ Celui-ci, étant arrivé et voyant la grâce de Dieu, se réjouit; et il les encourageait tous à rester par l'intention du cœur (attachés) au Seigneur, — ²⁴ parce que c'était un homme bon, plein d'Esprit saint et de foi. — Et nombre de gens s'adjoignirent au Seigneur. ²⁵ Et il s'en alla à Tarse chercher Saul, ²⁶ et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Et il leur advint d'être ensemble une année entière dans la communauté et d'instruire beaucoup de gens; et ce fut à Antioche d'abord que les disciples prirent le nom de chrétiens.

²⁷ Or, en ces jours-là, des prophètes vinrent de Jérusalem à Antioche; ²⁸ et, s'étant levé, l'un d'eux, nommé Agabus, prédit par l'Esprit qu'il y aurait grande famine par toute la terre. — Elle arriva sous Claude. — ²⁹ Et les disciples, chacun selon ses moyens, décidèrent d'envoyer (de l'argent) pour l'entretien des frères qui habitaient en Judée: ³⁰ ce qu'ils firent, envoyant (leur offrande) aux anciens par les mains de Barnabé et de Saul.

XII, ¹ Mais en ce temps-là, Hérode le roi mit les mains à maltraiter quelques-uns de la communauté; ² et il fit périr Jacques, le frère de Jean, par le glaive. ³ Or, voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit de plus prendre aussi Pierre. Et c'étaient les jours des azymes. ⁴ L'ayant fait arrêter, il le fit mettre en prison, le donnant à garder à quatre tétrades de soldats, dans l'intention de le faire, après la pâque, comparaître devant le peuple. ⁵ Pierre donc était gardé dans la prison, mais prière se faisait instamment par la communauté à Dieu pour lui. ⁶ Or, lorsque Hérode allait le faire comparaître, cette nuit-là, Pierre était endormi entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des sentinelles devant la porte gardaient la prison. ⁷ Et voici qu'ange de Seigneur apparut et qu'une lumière brilla dans le cachot. Et frap-

pant Pierre au côté, il l'éveilla. disant : « Lève-toi vite. » Et les chaînes lui tombèrent des mains. ⁸ Et l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Et il fit ainsi. Et il lui dit : « Endosse ton manteau et suis-moi. » ⁹ Et sortant, il le suivait, et il ne savait pas que c'était réalité qui se faisait par l'ange, et il pensait voir une vision. ¹⁰ Et passant la première garde, puis la deuxième, ils arrivèrent à la porte de fer menant à la ville : elle s'ouvrit d'elle même à eux, et sortant, ils allèrent jusqu'au bout d'une rue, et aussitôt l'ange le quitta. ¹¹ Et Pierre, revenu à lui, dit :

« Maintenant, je sais réellement
Que Seigneur a envoyé son ange
Et qu'il m'a sauvé des mains d'Hérode
Et de tout ce que (j'avais) à craindre du peuple des Juifs. »

¹² Et s'étant reconnu, il vint à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où plusieurs étaient rassemblés et priaient. ¹³ Or, quand il eut frappé à la porte d'entrée, une servante nommée Rhodé vint aux écoutes ¹⁴ et, reconnaissant la voix de Pierre, de joie, au lieu d'ouvrir la porte, elle courut annoncer que Pierre était devant le porche. ¹⁵ Et ils lui dirent : « Tu es folle. » Mais elle maintenait que c'était ainsi, et ils disaient : « C'est son ange. » ¹⁶ Cependant, Pierre continuait de frapper ; et ouvrant, ils le virent et furent fort étonnés. ¹⁷ Mais leur ayant fait de la main signe de se taire, il leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit : « Annoncez-le à Jacques et aux frères. » Et sortant, il s'en alla dans un autre lieu. ¹⁸ Or, le jour venu, ce ne fut pas médiocre émoi parmi les soldats (se demandant) ce que Pierre pouvait être devenu. ¹⁹ Mais Hérode, l'ayant envoyé prendre sans qu'on le trouvât, après avoir interrogé les sentinelles, ordonna de les mettre à mort. Et étant descendu de Judée à Césarée, il (y) demeura.

²⁰ Or il était fort animé contre les Tyriens et les Sidoniens. Mais d'un commun accord ils se présentèrent à lui, et, ayant gagné Blastus, le chambellan du roi, ils demandaient paix, parce que leur pays tirait subsistance de celui du roi. ²¹ Et à jour fixé, Hérode, revêtu du costume royal, assis à la tribune, les harangua. ²² Or le peuple acclamait : « C'est un dieu qui parle, non un homme. » ²³ Mais à l'instant ange de Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné la gloire à Dieu, et, devenu pâture de vers, il expira.

²⁴ Cependant la parole de Dieu se répandait et multipliait. ²⁵ Et Barnabé et Saul revinrent de Jérusalem après s'être acquittés du service, ayant pris avec eux Jean surnommé Marc.

XIII, ¹ Or il y avait à Antioche, dans la communauté, des prophètes et des docteurs : Barnabé, Syméon dit Niger, Lucius le Cyrénéen, Manaën frère de lait d'Hérode le tétrarque, et Saul. ² Et comme ils rendaient culte au Seigneur et jeûnaient, l'Esprit saint dit :

« Appliquez-moi Barnabé et Saul

A l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »

³ Alors, ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils les congédièrent.

⁴ Eux donc, envoyés par le saint Esprit, descendirent à Séleucie et de là naviguèrent vers Chypre. ⁵ Et arrivés à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Et ils avaient aussi Jean comme auxiliaire. ⁶ Or, ayant traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils rencontrèrent un homme magicien, faux prophète juif, nommé Barjésus, ⁷ qui était auprès du proconsul Sergius Paulus, homme avisé. Celui-ci, ayant fait appeler Barnabé et Saül, cherchait à entendre la parole de Dieu. ⁸ Et Elymas, « le magicien », — car ainsi se traduit son nom, — leur faisait opposition, tâchant de détourner le proconsul de la foi. ⁹ Mais Saul, — qui est aussi Paul, — rempli d'Esprit saint, le regardant, ¹⁰ dit :

« Oréceptable de toute fraude et de toute méchanceté,

Fils du diable, ennemi de toute justice,

Ne cesseras-tu pas de brouiller *les droites voies de Seigneur* ? OS. XIV, 10.

¹¹ Et maintenant voici main de Seigneur sur toi,

Et tu vas être aveugle, ne voyant pas le soleil, jusqu'à temps. »

Et à l'instant tombèrent sur lui obscurcissement et ténèbres,

Et tournant, il cherchait conducteurs.

¹² Alors, ayant vu ce qui était arrivé,

Le proconsul crut, émerveillé par la doctrine du Seigneur.

¹³ S'étant embarqués à Paphos, Paul et ses compagnons vinrent à Pergé de Pamphylie. Et Jean, s'étant séparé d'eux, retourna à Jérusalem. ¹⁴ Mais eux, partis de Pergé, arrivèrent à Antioche de Pisidie, et étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s'assirent. ¹⁵ Or, après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de synagogue leur envoyèrent dire : « Hommes frères, si vous avez quelque parole d'exhortation pour le peuple, dites. » ¹⁶ Et Paul, se levant et faisant signe de la main, dit :

« Hommes Israélites, et adorateurs de Dieu, écoutez :

¹⁷ Le Dieu de ce peuple d'Israël a choisi nos pères

Et il a fait grandir le peuple pendant le séjour au pays d'Egypte,

Et à bras levé il les en a tirés.

Dt. 1, 31.

¹⁸ Et une quarantaine d'années *il les a nourris dans le désert* ;

Dt. VII. 1.

¹⁹ Et *ayant détruit sept nations au pays de Canaan,*

Il leur en distribua le territoire,

²⁰ Environ quatre cent-cinquante ans.

Et après cela il donna des juges jusques au prophète Samuel ;

²¹ Et ensuite ils demandèrent un roi,

Et Dieu leur donna Saül fils de Kis,

Homme de la tribu de Benjamin, pendant quarante ans.

²² Et l'ayant rejeté, il leur suscita comme roi David,

A qui il a rendu témoignage, disant :

« *J'ai trouvé David le (fils) d'Isaï, homme selon mon cœur,*

Qui fera toutes mes volontés.

²³ C'est de sa semence que Dieu,

Selon promesse, a amené comme sauveur à Israël Jésus.

²⁴ Jean ayant prêché en préliminaire de son avènement

Un baptême de repentance à tout le peuple d'Israël.

²⁵ Et lorsque Jean eut terminé (sa) carrière, il dit :

« Ce que vous supposez que je suis, je ne le suis pas ;

Mais vient après moi celui

Dont je ne suis pas digne de délier la sandale aux pieds. »

²⁶ Hommes frères, fils de la race d'Abraham,

Et adorateurs de Dieu ici présents,

C'est à vous que cette parole de salut a été envoyée.

²⁷ Car ceux qui habitent à Jérusalem et leurs magistrats,

L'ayant méconnu ainsi que les paroles des prophètes

Qui sont lues à chaque sabbat,

Ont accompli (celles-ci) en (le) condamnant ;

²⁸ Et n'ayant trouvé aucun motif de condamnation capitale,

Ils ont demandé à Pilate de le faire périr ;

²⁹ Et, quand ils eurent accompli tout ce qui était écrit de lui,

L'ayant détaché du bois,

Ils l'ont mis en tombeau.

³⁰ Mais Dieu l'a ressuscité des morts :

³¹ Il est apparu durant plusieurs jours,

A ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem,

Lesquels maintenant sont ses témoins auprès du peuple.

³² Et nous, nous vous annonçons que, la promesse faite à (nos)
pères,

³³ Dieu l'a réalisée pour vous (leurs) enfants en ressuscitant Jésus,
Selon qu'il est écrit dans le psaume deuxième :

I SM. XIII, 14.
PS LXXXIX, 21.

Lc. III 15-16.

« Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ».

Ps. II, 7.

³⁴ Or, qu'il l'ait ressuscité des morts.

Sans qu'il doive retourner à pourriture,

C'est ce qu'il a dit ainsi :

« Je vous donnerai les choses saintes de David, les vraies. »

Is. LV, 3.

³⁵ C'est pourquoi il dit aussi ailleurs :

« Tu ne laisseras pas ton saint voir pourriture. »

Ps. XVI, 10.

³⁶ Car David, ayant, en sa génération, servi la volonté de Dieu, Est mort, il a été réuni à ses pères,

Et il a vu pourriture ;

³⁷ Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu pourriture.

³⁸ Soit donc connu de vous, hommes frères,

Que par lui rémission de péchés vous est annoncée,

Et que, de tout ce dont vous n'avez pu par la Loi de Moïse être justifiés,

³⁹ Par lui tout croyant est justifié.

⁴⁰ Prenez donc garde que n'arrive ce qui est dit dans les prophètes :

⁴¹ « Voyez, contempteurs, étonnez-vous et disparaissez,

Huc. I, 5.

Parce que je fais une œuvre en vos jours,

Une œuvre que vous ne croirez pas si quelqu'un vous la raconte. »

⁴² Comme ils sortaient, (les chefs de synagogue) demandèrent que, le sabbat suivant, leur fussent dites ces choses. ⁴³ Mais, l'assemblée s'étant séparée, beaucoup de Juifs et d'adorateurs prosélytes suivirent Paul et Barnabé, lesquels, s'entretenant avec eux, les engageaient à persévérer dans la grâce de Dieu.

⁴⁴ Or, le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole du Seigneur. ⁴⁵ Mais les Juifs, voyant la foule, furent remplis de jalousie, et ils contredisaient, en blasphémant, les dires de Paul. ⁴⁶ Et avec assurance Paul et Barnabé dirent :

« C'est à vous qu'il fallait que fût d'abord adressée la parole de Dieu.

« Puisque vous la repoussez

Et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle,

Nous nous tournons vers les Gentils.

⁴⁷ Car c'est ainsi que le Seigneur nous l'a ordonné :

Is. XLIX, 1

« Je t'ai placé en lumière de nations,

Pour que tu sois en salut jusqu'au bout de la terre. »

⁴⁸ Et entendant cela, les Gentils se réjouissaient et célébraient la parole du Seigneur ; et tous ceux-là crurent, qui étaient prédestinés à la vie éternelle ; ⁴⁹ et la parole du Seigneur se répandait dans

toute la contrée. ⁵⁰ Mais les Juifs excitèrent les femmes adoratrices les plus qualifiées et les principaux de la ville ; ils provoquèrent une poursuite contre Paul et Barnabé, et ils les chassèrent de leur territoire. ⁵¹ Et ceux-ci, ayant secoué contre eux la poussière de (leurs) pieds, allèrent à Iconium. ⁵² Et les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit saint.

xiv ¹ Or advint, à Iconium, que, pareillement, ils entrèrent à la synagogue des Juifs, et prêchèrent de telle sorte que crurent grand nombre de Juifs et de Grecs. ² Mais les Juifs qui n'avaient pas cru excitèrent et indisposèrent les esprits des Gentils contre les frères. ³ Assez longtemps donc ils demeurèrent, ayant assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, accordant que signes et prodiges advinssent par leurs mains. ⁴ Mais la population de la ville se divisa, et les uns étaient avec les Juifs, les autres avec les apôtres. ⁵ Et comme il y avait assaut des Gentils et des Juifs, avec leurs magistrats, pour les maltraiter et les lapider, ⁶ s'en étant aperçus, ils s'enfuirent dans les villes de la Lycaonie, Lystres, Derbé, et les environs ; ⁷ et ils y prêchaient.

⁸ Or un homme, à Lystres, perclus des jambes, était assis, paralysé depuis le sein de sa mère, lequel jamais n'avait marché ; ⁹ il écoutait Paul qui parlait. Celui-ci, l'ayant regardé et voyant qu'il avait foi de guérir, ¹⁰ dit à pleine voix : « Lève-toi sur tes pieds debout. » Et il se leva d'un bond et marcha. ¹¹ Et la foule, voyant ce qu'avait fait Paul, se récria, disant en lycaonien : « Les dieux, faits semblables à des hommes, sont descendus vers nous. » ¹² Et ils appelaient Barnabé Zeus, et Paul Hermès, parce que c'était lui qui portait la parole. ¹³ Et le prêtre de Zeus devant la ville, ayant amené taureaux et guirlandes devant les portes, se disposait avec la foule à sacrifier. ¹⁴ Mais, l'ayant appris, les apôtres Barnabé et Paul, déchirant leurs vêtements, s'élançèrent vers la foule, en criant ¹⁵ et disant :

« Hommes, pourquoi faites-vous cela ?

Nous aussi sommes des mortels de votre sorte,
 Vous prêchant de quitter ces riens pour un Dieu vivant
*Qui a fait le ciel et la terre,
 La mer et tout ce qu'ils contiennent.*

¹⁶ Il a, dans les générations passées,
 Laisse toutes les nations aller leurs voies ;

¹⁷ Cependant il n'a pas négligé de se rendre témoignage
 En faisant du bien,
 Vous octroyant du ciel pluies et saisons fécondes en fruits,
 Rassasiant de nourriture et de joie vos cœurs. »

¹⁹ Et ce disant, ils eurent peine à empêcher la foule de leur sacrifier. ²⁰ Mais survinrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs qui, ayant gagné la foule et lapidé Paul, le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. ²¹ Et les disciples l'ayant entouré, il se leva (et) entra dans la ville.

Et le lendemain il partit avec Barnabé pour Derbé. ²² Et ayant évangélisé cette ville et fait de nombreux disciples, ils revinrent à Lystres, à Iconium et à Antioche, ²³ affermissant les âmes des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi et (leur disant) que c'est à travers beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer au royaume de Dieu. ²⁴ Et leur ayant, dans chaque communauté, choisi des anciens, priant avec jeûnes, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru. ²⁵ Et traversant la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie; ²⁶ et ayant annoncé à Pergé la parole, ils descendirent à Attalie, ²⁷ et de là ils naviguèrent vers Antioche, d'où ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. ²⁸ Et étant arrivés et ayant rassemblé la communauté, ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et qu'il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi. ²⁹ Et ils demeurèrent un certain temps avec les disciples.

xv, ¹ Cependant quelques-uns, descendus de la Judée, enseignaient aux frères: « Si vous n'êtes circoncis selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. » ² Et une agitation s'étant produite, ainsi que discussion assez vive de Paul et de Barnabé avec eux, l'on décida que Paul, Barnabé et quelques autres des leurs monteraient vers les apôtres et les anciens à Jérusalem au sujet de cette question. ³ Eux donc, ayant eu conduite de la communauté, traversaient la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils, et ils procuraient grande joie à tous les frères. ⁴ Et arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par la communauté, les apôtres et les anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. ⁵ Mais il se leva quelques-uns de ceux de la secte des pharisiens qui avaient cru, disant qu'il fallait les circoncire et leur enjoindre d'observer la Loi de Moïse. ⁶ Et les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour examiner cette affaire. ⁷ Et comme il y avait grande discussion, Pierre, se levant, leur dit :

« Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu parmi vous a fait choix pour que de ma bouche Les Gentils entendissent la parole de l'évangile Et devinssent croyants.

⁸ Et Dieu, qui connaît les cœurs, a témoigné pour eux En leur donnant l'Esprit saint tout comme à nous,

⁹ Et il n'a fait aucune différence entre nous et eux,
Purifiant par la foi leurs cœurs.

¹⁰ Pourquoi donc maintenant provoquez-vous Dieu
En mettant sur le cou des disciples un joug
Que ni nos pères ni nous n'avons été capables de porter?

¹¹ Aussi bien est-ce par la grâce du Seigneur Jésus
Que nous croyons être sauvés
Tout comme ceux-ci. »

¹² Et toute l'assemblée se tut, et l'on écoutait Barnabé et Paul racontant tout ce que Dieu avait fait par eux de signes et de prodiges chez les Gentils.

¹³ Mais, quand ils se furent tus, Jacques prit la parole, disant :
« Hommes frères, écoutez-moi.

¹⁴ Syméon vous a raconté comment d'abord Dieu a pris soin
De se procurer parmi les Gentils peuple à son nom.

¹⁵ Et à cela concordent les paroles des prophètes,
Selon qu'il est écrit :

¹⁶ « *Après cela je reviendrai,
Et je reconstruirai la tente de David, qui est tombée,
Je reconstruirai ses ruines et je la redresserai,*

¹⁷ *Afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur,* [nom],
Et (de même) toutes les nations sur lesquelles a été prononcé mon

¹⁸ *Dit Seigneur, qui fait ces choses connues d'éternité. »*

¹⁹ C'est pourquoi je suis d'avis qu'on n'inquiète pas
Ceux des Gentils qui se convertissent à Dieu,

²⁰ Mais qu'on leur mande de s'abstenir des souillures des idoles,
De la fornication, de l'étouffé, et du sang.

²¹ Car Moïse, depuis les âges anciens,
Dans chaque ville a ses prédicateurs,
Etant lu dans les synagogues chaque sabbat. »

²² Alors il plut aux apôtres et aux anciens, ainsi qu'à toute la communauté, d'envoyer des hommes, choisis parmi eux, à Antioche avec Paul et Barnabé, (à savoir) Jude surnommé Barsabbas, et Silas, hommes en autorité parmi les frères, ²³ avec cette lettre en mains :

« Les apôtres et les anciens, frères,
Aux frères, en Antioche, Syrie et Cilicie,
Qui sont (venus) des Gentils, salut.

²⁴ Comme nous avons appris que quelques-uns des nôtres vous
ont troublés par discours,
Bouleversant vos âmes, sans que nous leur eussions donné mission,

²⁵ Il nous a plu, nous étant mis d'accord unanime,

AM. IX, 11-12.

IS. XLV, 21.

De choisir des hommes (et) de les envoyer vers vous,

Avec nos bien aimés Barnabé et Paul,

²⁶ Hommes qui ont exposés leurs vies
Pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

²⁷ Nous avons donc envoyé Jude et Silas,
Qui de parole vous communiqueront les mêmes choses.

²⁸ Car il a plu à l'Esprit saint et à nous

De ne vous imposer aucun fardeau
Que ces (observances) indispensables :

²⁹ Vous abstenir des idolothytes et du sang,
Des étouffés et de la fornication.

De quoi vous gardant, bien vous ferez. Portez-vous bien. »

³⁰ Eux donc, congédiés, descendirent à Antioche, et ayant réuni l'assemblée, ils remirent la lettre. ³¹ Et l'ayant lue, on se réjouit de la consolation. ³² Et Jude et Silas, qui étaient aussi prophètes, encouragèrent les frères par abondante parole et les fortifièrent. ³³ Et ayant passé quelque temps, ils furent congédiés en paix par les frères vers ceux qui les avaient envoyés.

³⁴ Cependant Paul et Barnabé demeuraient à Antioche, enseignant et prêchant, avec plusieurs autres, la parole du Seigneur. ³⁵ Mais, après quelques jours, Paul dit à Barnabé : « Retournons donc voir comment vont les frères dans chacune des villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur. » ³⁶ Or Barnabé voulait emmener aussi Jean dit Marc. ³⁷ Mais Paul estimait que celui qui s'était séparé d'eux depuis la Pamphylie, et qui ne les avait pas accompagnés pour l'œuvre, n'était pas à emmener. ³⁸ Et il y eut irritation, de sorte qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, et que Barnabé, prenant Marc, s'embarqua pour Chypre. ³⁹ Paul, ayant fait choix de Silas, partit, recommandé à la grâce du Seigneur par les frères. ⁴⁰ Et il parcourait la Syrie et la Cilicie, affermissant les communautés.

xvi, ¹ Ainsi parvint-il à Derbé et à Lystres. Et voici qu'était là un disciple nommé Timothée, fils d'une femme juive croyante et d'un père païen. ² qui avait bon témoignage de tous les frères à Lystres et à Iconium. ³ Paul voulut qu'il partit avec lui, et, l'ayant pris, il le circoncit, à cause des Juifs qui étaient en ces contrées ; car tous savaient que son père était Grec. ⁴ Et comme ils passaient par les villes, ils leur donnaient à observer les règlements arrêtés par les apôtres et les anciens de Jérusalem. ⁵ Les communautés donc s'affermisssaient en la foi et grandissaient en nombre chaque jour.

⁶ Et ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie, ayant été empêchés par le saint Esprit d'annoncer la parole en Asie. ⁷ Et étant venus

vers la Mysie, ils essayèrent d'aller en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne (le) leur permit pas. ⁸ Et passant la Mysie, ils descendirent à Troas. ⁹ Et une vision, pendant la nuit, apparut à Paul : c'était un homme macédonien qui se présentait, le suppliait et disait : « Viens en Macédoine à notre secours. » ¹⁰ Et quand il eut vu cette vision, aussitôt nous cherchâmes à passer en Macédoine, persuadés que Dieu nous appelait à les évangéliser.

¹¹ Ainsi embarqués à Troas, nous vîmes droit à Samothrace, et le lendemain à Néapolis, ¹² et de là à Philippes, qui est une ville du premier (?) district de Macédoine, colonie; et nous fûmes dans cette ville à passer quelques jours. ¹³ Et le jour du sabbat nous sortimes hors de la porte près d'un cours d'eau où nous pensions qu'était un lieu de prière; et nous étant assis, nous parlâmes aux femmes qui (y) étaient réunies. ¹⁴ Et une femme nommée Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire, adoratrice de Dieu, écoutait, dont le Seigneur ouvrit le cœur à s'attacher aux (choses) dites par Paul. ¹⁵ Et quand elle eut été baptisée ainsi que toute sa maison, elle (nous) invita, disant : « Si vous m'avez jugé croyante au Seigneur, venez demeurer dans ma maison. » Et elle nous (y) contraignit.

¹⁶ Or advint que, nous rendant au lieu de prière, une jeune esclave ayant esprit python nous rencontra, qui procurait grand gain à ses maîtres en prophétisant. ¹⁷ Ayant suivi Paul et nous, elle criait, disant :

« Ces hommes-là sont des serviteurs du Dieu très-haut,
Qui vous annoncent voie de salut. »

¹⁸ Et elle fit cela durant plusieurs jours. Mais Paul, (qui en était) excédé, se retournant, dit à l'esprit : « Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. » Et il sortit à l'instant. ¹⁹ Mais ses maîtres, voyant qu'était parti l'espoir de leur gain, se saisirent de Paul et de Silas (et) les traînèrent devant les magistrats; ²⁰ et les amenant aux préteurs, ils dirent : « Ces hommes troublent notre ville, ce sont des Juifs ²¹ et ils prônent des coutumes qu'il n'est pas permis à nous qui sommes Romains d'accepter ni de pratiquer, » ²² Et la foule se souleva de même contre eux. Et les préteurs, ayant fait arracher leurs habits, ordonnèrent de les flageller; ²³ et leur ayant fait administrer force coups, ils les jetèrent en prison, recommandant au geôlier de les tenir en sûre garde. ²⁴ Celui-ci ayant reçu un tel ordre les mit dans le cachot intérieur, et il leur entrava les pieds au billot.

²⁵ Or, vers minuit, Paul et Silas, priant, chantaient hymnes à Dieu, et les prisonniers les écoutaient, ²⁶ Et tout à coup il y eut un

tremblement de terre si grand que les fondements de la prison furent ébranlés ; et instantanément toutes les portes s'ouvrirent et les liens de tous (les prisonniers) se relâchèrent. ²⁷ Or, s'étant réveillé, le geôlier, voyant ouvertes les portes de la prison, tira (son) épée (et) allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. ²⁸ Mais Paul cria à pleine voix, disant : « Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici. » ²⁹ Et ayant demandé des torches, il accourut, et, devenu tremblant, il tomba aux pieds de Paul et de Silas. ³⁰ Et les ayant conduits dehors, il dit : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » ³¹ Et ils dirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé ainsi que ta maison. » ³² Et ils lui dirent la parole du Seigneur ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans son logis. ³³ Et les prenant en cette heure de la nuit, il lava les traces des coups ; et il fut baptisé, ainsi que tous les siens, aussitôt. ³⁴ Et les ayant amenés à la maison, il fit mettre table, et il se réjouit en famille d'être devenu croyant en Dieu.

³⁵ Cependant, le jour venu, les préteurs envoyèrent les licteurs dire : « Relâche ces hommes-là. » ³⁶ Et le geôlier rapporta ces paroles à Paul : « Les préteurs ont envoyé (dire) qu'on vous relâche. Maintenant donc, sortant, allez en paix. » ³⁷ Mais Paul leur dit : « Nous ayant fait battre publiquement, sans condamnation, nous qui sommes Romains, ils (nous) ont jetés en prison ; et maintenant c'est en secret qu'ils nous mettent dehors ! Que non pas ! Mais qu'ils viennent eux-mêmes nous faire sortir ! » ³⁸ Les licteurs donc rapportèrent ces paroles aux préteurs ; et (ceux-ci) eurent peur en apprenant que c'étaient des Romains. ³⁹ Et étant venus, ils leur firent des excuses et les ayant menés dehors, ils les prièrent de s'en aller de la ville. ⁴⁰ Et étant sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie, virent les frères, leur firent exhortation et partirent.

XVII, ¹ Et passant par Amphipolis et Apollonie, ils vinrent à Thessalonique, où il y avait synagogue des Juifs. ² Et selon qu'il était contumier à Paul, il entra chez eux et durant trois sabbats il s'entretint avec eux sur les Ecritures, ³ expliquant et établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts, et que : « Le Christ, c'est Jésus, que je vous annonce. » ⁴ Et quelques-uns d'eux furent persuadés et ils furent gagnés à Paul et à Silas, ainsi que grande quantité de Grecs adoreurs, et des femmes de qualité en certain nombre. ⁵ Mais, pris de jalousie, les Juifs, ayant ramassé quelques vauriens de place publique et fait rassemblement, mirent en révolution la ville et, se portant à la maison de Jason, ils auraient voulu les amener

devant l'assemblée du peuple ; ⁶ mais, ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les politarques, en criant : « Ces (gens) qui bouleversent le monde se sont rendus de même ici ; ⁷ Jason les a reçus ; et tous ceux-là contreviennent aux édits de César, disant qu'il y a un autre roi, (qui est) Jésus. » ⁸ Ainsi troublèrent-ils la foule et les politarques, qui entendaient cela ; ⁹ et (les politarques), ayant pris caution de Jason et des autres, les relâchèrent.

¹⁰ Mais les frères aussitôt firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. (Y) étant arrivés, ils allèrent à la synagogue des Juifs. ¹¹ Or ceux-ci étaient mieux élevés que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole en tout empressement, recherchant chaque jour dans les Ecritures si c'était ainsi. ¹² Plusieurs d'entre eux crurent donc, et des femmes grecques de qualité, et des hommes en certain nombre. ¹³ Mais quand les Juifs de Thessalonique connurent qu'à Bérée aussi avait été annoncée par Paul la parole de Dieu, ils vinrent agiter là de même et troubler la foule. ¹⁴ Et tout de suite alors les frères firent partir Paul pour aller jusqu'à la mer. Cependant Silas et Timothée restèrent là. ¹⁵ Et ceux qui conduisaient Paul le menèrent jusqu'à Athènes, et, prenant ordre pour Silas et Timothée de venir au plus tôt près de lui, ils s'en allèrent.

¹⁶ Or, Paul les attendant à Athènes, son esprit s'irritait en lui à voir la ville remplie d'idoles. ¹⁷ Il s'entretenait donc à la synagogue avec les Juifs et les adorateurs, et sur la place publique tous les jours avec ceux qui se rencontraient. ¹⁸ Mais quelques-uns aussi des philosophes épiciens et stoïciens disputaient avec lui ; et les uns disaient : « Que veux-tu dire ce freux ? » Et d'autres : « C'est de divinités étrangères qu'il paraît être prêcheur. » — Parce qu'il prêchait Jésus et la résurrection. — ¹⁹ Et l'ayant pris, ils le conduisirent sur l'Aréopage, disant : « Pouvons-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine par toi enseignée ? ²⁰ Car c'est quelque chose d'étrange que tu apportes à nos oreilles. Nous voudrions donc savoir ce que cela peut être. » — ²¹ Tous les Athéniens et les étrangers demeurant (chez eux) n'ont d'autre loisir qu'à dire ou entendre quelque chose de neuf. — ²² Alors Paul, se tenant au milieu de l'Aréopage, dit :

« Hommes Athéniens, à tous égards je vous vois très dévots.

²³ Car, passant et regardant les objets de votre culte, J'ai trouvé même un autel avec la dédicace :

« Au Dieu inconnu. »

Cet (être) donc que vous adorez sans le connaître, C'est lui que je vous annonce.

²⁴ Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient.

Etant seigneur du ciel et de la terre.

N'habite pas en temples fabriqués,

²⁵ Et ce n'est point par mains humaines qu'il est servi,

(Comme) s'il avait besoin de quoi que ce soit,

Lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses.

²⁶ Et il a fait que, (issue) d'un seul,

Toute gent d'hommes habitât sur toute la face de la terre,

Ayant fixé des temps réglés et les limites de leur habitat.

²⁷ Afin qu'ils cherchassent Dieu,

Si toutefois ils le pouvaient toucher ou trouver ;

D'autant qu'il n'est pas loin de chacun de nous.

²⁸ Car c'est en lui que nous vivons, nous mouvons et sommes,

Selon que quelques-uns aussi de vos poètes l'ont dit :

De sa gent aussi nous sommes.

²⁹ Puis donc que nous sommes de la gent de Dieu,

Nous ne devons pas penser qu'à l'or, à l'argent ou à la pierre,

Image due à l'art et à la méditation de l'homme,

La divinité soit semblable,

³⁰ Passant donc sur les temps d'ignorance,

Dieu maintenant avertit tous les hommes,

En tous lieux, de se repentir,

³¹ Parce qu'il a fixé jour où il doit juger le monde en justice,

Par homme qu'il (y) a destiné,

Offrant garantie à tous en le ressuscitant des morts ».

³² Mais, en entendant (parler de) résurrection de morts, les uns rail-
laient ; et d'autres dirent : « Nous l'entendrons là-dessus encore une
fois. » ³³ C'est ainsi que Paul sortit du milieu d'eux. ³⁴ Quelques
hommes pourtant, s'attachant à lui, crurent, parmi lesquels Denys
l'Aréopagite, et une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

xviii, ¹ Après cela, s'éloignant d'Athènes, il vint à Corinthe. ² Et
ayant trouvé un Juif nommé Aquila, originaire du Pont, récemment
arrivé d'Italie, et Priscilla sa femme, — parce que Claude avait
décrété que tous les Juifs s'éloignassent de Rome, — il se joignit à
eux ; ³ et parce qu'il était du même métier, il demeura chez eux, et ils
travaillaient. Car ils étaient de (leur) métier faiseurs de tentes. ⁴ Mais
il discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait Juifs
et Grecs. ⁵ Mais quand furent arrivés de Macédoine Silas et Timo-
thée, Paul fut pris par la parole, prouvant aux Juifs que Jésus était

le Christ. ⁶ Et comme ils résistaient et blasphémaient, secouant ses vêtements, il leur dit :

« Votre sang retombe sur votre tête !

(En étant) innocent, désormais je vais aux Gentils. »

⁷ Et partant de là, il vint à la maison d'un appelé Titius Justus, adorateur de Dieu, dont la maison était contiguë à la synagogue. ⁸ Et Crispus, le chef de synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille, et beaucoup de Corinthiens, entendant (la parole), croyaient et étaient baptisés. ⁹ Et le Seigneur dit de nuit en vision à Paul :

« *N'aie pas peur, mais parle et ne te tais pas ;*

¹⁰ *Car je suis avec toi, et nul ne t'attaquera de façon à te nuire, Parce qu'un peuple nombreux est à moi en cette ville. »*

¹¹ Et il siégea un an et six mois, enseignant parmi eux la parole de Dieu.

¹² Pendant que Gallion était proconsul d'Achaïe, les Juifs unanimement se jetèrent sur Paul et le conduisirent au tribunal. ¹³ disant : « C'est de façon contraire à la Loi que celui-ci engage les hommes à honorer Dieu. » ¹⁴ Mais, Paul allant ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs : « S'il y avait quelque injustice ou mauvais coup, ô Juifs, je vous accueillerais comme de raison ; ¹⁵ mais, si ce sont querelles à propos de doctrine, de noms et de loi à vous propre, voyez-y vous-mêmes ; je ne veux pas être juge de ces choses-là. » ¹⁶ Et il les renvoya du tribunal. ¹⁷ Et tous, s'emparant de Sosthénès, le chef de synagogue, le battaient devant le tribunal ; et à rien de cela Gallion ne prenait garde.

¹⁸ Cependant Paul, étant resté encore beaucoup de jours, congé pris des frères, s'embarqua pour la Syrie, et avec lui Priscilla et Aquila, après s'être fait couper les cheveux, à Kenchrées, parce qu'il avait un vœu. ¹⁹ Et ils arrivèrent à Ephèse, et il les y laissa. Mais lui-même, étant entré à la synagogue, s'entretenait avec les Juifs ; ²⁰ ceux ci lui demandant de rester plus longtemps, il ne consentit point ; ²¹ mais, prenant congé et disant : [« Il faut absolument que je fasse la fête prochainé à Jérusalem, mais] je reviendrai chez vous, s'il plaît à Dieu », il partit d'Ephèse. ²² Et descendu à Césarée, après être monté et avoir salué la communauté, il descendit à Antioche. ²³ Et (y) ayant passé quelque temps, il s'en alla, traversant successivement le pays de Galatie et la Phrygie, affermissant les disciples.

²⁴ Cependant un Juif nommé Apollos, alexandrin d'origine, homme instruit, vint à Ephèse, étant fort expert dans les Ecritures. ²⁵ Il était informé de la voie du Seigneur, et ardent d'esprit, il parlait et il enseignait exactement ce qui concerne Jésus, tout en connaissant seu-

lement le baptême de Jean. ²⁶ Et il se mit à parler avec assurance dans la synagogue. Et, l'ayant entendu, Priscilla et Aquila le prirent avec eux et lui expliquèrent plus exactement la voie de Dieu. ²⁷ Et comme il se proposait de passer en Achaïe, les frères, (l'y) encourageant, écrivirent aux disciples de le recevoir. Arrivé, il fut de grand service aux croyants par (son) don. ²⁸ Car il réfutait vigoureusement les Juifs, prouvant en public par les Ecritures que Jésus était le Christ.

xix ¹ Or advint pendant qu'Apollon était à Corinthe, que Paul, ayant traversé les hauts pays, vint à Ephèse et trouva certains disciples. ² Et il leur dit : « Avez-vous reçu Esprit saint en croyant ? » Et eux (de) lui (répondre) : « Mais nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait Esprit saint. » ³ Et il dit : « A quoi donc avez-vous été baptisés ? » Et ils dirent : « Au baptême de Jean. » ⁴ Et Paul dit :

« Jean baptisait d'un baptême de repentance

En disant au peuple de croire en celui qui venait après lui,

C'est-à-dire en Jésus. »

⁵ Et ayant entendu (cela), ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. ⁶ Et Paul leur ayant imposé les mains, l'Esprit saint vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient ⁷ Et ces hommes étaient en tout une douzaine.

⁸ Entré ensuite dans la synagogue, il y parla avec assurance durant trois mois, discourant et inculquant les choses du règne de Dieu. ⁹ Et comme quelques-uns s'obstinaient et refusaient de croire, en décriant la voie devant l'assemblée, s'étant retiré d'eux, il prit à part les disciples, discourant chaque jour dans la salle de Tyrannus. ¹⁰ Et cela eut lieu pendant deux années, en sorte que tous les habitants de l'Asie entendirent la parole du Seigneur, tant Juifs que Grecs.

¹¹ Et Dieu faisait des miracles non ordinaires par les mains de Paul, ¹² à tel point que l'on prenait sur son corps, pour les (appliquer aux) malades, mouchoirs ou tabliers, et que les maladies les quittaient, que les esprits mauvais s'en allaient. ¹³ Or quelques-uns aussi des exorcistes juifs ambulants se risquèrent à invoquer sur ceux qui avaient les mauvais esprits le nom du Seigneur Jésus, disant : « Je vous adjure par le Jésus que Paul prêche » ¹⁴ Et c'étaient les sept fils d'un certain Skévas, grand-prêtre juif, qui laissaient cela. ¹⁵ Mais, répliquant, l'esprit mauvais leur dit :

« Je connais Jésus

Et je sais (qui est) Paul ;

Mais vous, qui êtes-vous ? »

¹⁶ Et se jetant sur eux, l'homme en qui était l'esprit mauvais les maîtrisa tous (et) fut tellement plus fort qu'eux, qu'ils s'enfuirent de cette maison tout nus et couverts de blessures. ¹⁷ Et cela fut connu de tous les Juifs et les Grecs qui habitaient Ephèse, et crainte tomba sur eux tous, et l'on célébrait le nom du Seigneur Jésus, ¹⁸ Et beaucoup de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer leurs pratiques. ¹⁹ Et plusieurs de ceux qui avaient cultivé la magie, rassemblant les livres, les brûlaient devant tous ; et l'on en estima le prix, et l'on (en) trouva (pour) cinquante mille (pièces) d'argent. ²⁰ Ainsi avec puissance la parole du Seigneur se répandait et prévalait.

²¹ Et lorsque ces choses furent accomplies, Paul résolut en l'Esprit de se rendre, après avoir traversé la Macédoine et l'Achaïe, à Jérusalem, disant : « Quand j'aurai été là, il faut que je voie aussi Rome. »

²² Et ayant envoyé en Macédoine deux de ses auxiliaires, Timothée et Eraste, lui-même resta quelque temps en Asie.

²³ Or advint, en ce temps-là, une agitation assez considérable à propos de la voie. ²⁴ Car un nommé Démétrius, orfèvre, fabriquant en argent des temples d'Artémis, procurait aux gens du métier un large gain ; ²⁵ les ayant réunis, ainsi que les ouvriers employés à ces choses, il dit : « Hommes, vous savez que de cette industrie vient notre bien-être ; ²⁶ et vous voyez et apprenez que, non seulement à Ephèse mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a par persuasion détourné beaucoup de gens, disant que ne sont pas des dieux ceux qui se font avec les mains. ²⁷ Or il n'y a pas danger seulement que notre métier tombe en discrédit, mais encore que le temple de la grande déesse Artémis soit compté pour rien, et que vienne aussi à disparaître le prestige de celle que toute l'Asie et le monde révèrent. » ²⁸ Ayant entendu (cela), et s'étant remplis de colère, ils crièrent, disant : « Grande est l'Artémis des Ephésiens ! » ²⁹ Et la ville fut remplie de ce tumulte, et ils se précipitèrent en masse au théâtre, ayant emmené Gaius et Aristarque, Macédoniens, compagnons de Paul. ³⁰ Et comme Paul voulait pénétrer dans l'assemblée du peuple, les disciples ne le lui permirent pas. ³¹ Et quelques-uns aussi des asiariques, qui lui étaient amis, l'envoyèrent prier de ne se point montrer au théâtre. ³² Et donc les uns criaient une chose, les autres une autre, car l'assemblée était en confusion, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils étaient réunis. ³³ Cependant l'on dégageait de la foule Alexandre, que les Juifs mettaient en avant ; et Alexandre, faisant signe de la main, se disposait à s'expliquer devant l'assemblée du peuple. ³⁴ Mais, (les gens) reconnaissant qu'il était Juif, ce fut une seule voix de tous, pendant environ

deux heures, à crier : « Grande est l'Artémis des Ephésiens ! »³⁵ Enfin le grammate, ayant calmé la foule, dit : « Hommes Ephésiens, qui est-ce, en effet, des hommes, qui ne sait pas que la ville des Ephésiens est gardienne du temple de la grande Artémis et de (l'image) tombée du ciel ?³⁶ Cela donc étant incontestable, il convient que vous soyez calmes et ne fassiez rien d'inconsidéré.³⁷ Car vous avez amené ces hommes sans qu'ils soient sacrilèges ni blasphémateurs de votre déesse.³⁸ Si donc Démétrius et ceux du métier qui sont avec lui ont grief contre quelqu'un, il se tient des audiences, et il y a des proconsuls : que l'on porte plaintes réciproques.³⁹ Et si c'est quelque autre difficulté que vous avez, on la résoudra dans l'assemblée régulière.⁴⁰ Car aussi bien risquons-nous d'être accusés de sédition pour aujourd'hui, n'y ayant aucun motif par lequel nous puissions rendre raison de cet attroupement. »⁴¹ Et cela dit, il congédia l'assemblée.

xx. ¹ Et après que le tumulte eut cessé, Paul, ayant fait venir les disciples et les ayant exhortés, leur dit adieu (et) partit pour se rendre en Macédoine. ² Et ayant traversé ces contrées et les ayant exhortés en abondant discours, il vint en Grèce. ³ Et y ayant passé trois mois, un complot étant advenu contre lui de la part des Juifs quand il allait s'embarquer pour la Syrie, il décida de retourner par la Macédoine. ⁴ Et l'accompagnaient : Sopater (fils) de Pyrrhus, Béréen ; des Thessaloniens, Aristarque et Secundus ; Gaius, Derbéen, et Timothée ; et les Asiates Tychicus et Trophime. ⁵ Et ceux-ci, ayant pris les devants, nous attendirent à Troas ; ⁶ mais nous, nous démarrâmes, après les jours des azymes, de Philippes, et nous les rejoignîmes en cinq jours à Troas, où nous restâmes sept jours.

⁷ Or, le premier jour de la semaine, nous étant réunis pour rompre le pain, Paul les entretenait, devant partir le lendemain, et il prolongea le discours jusqu'à minuit. ⁸ Et il y avait plusieurs lampes dans la chambre haute où nous étions réunis. ⁹ Mais un jeune homme nommé Eutyclus, qui était assis sur la fenêtre, cédant à un lourd sommeil, — parce que Paul discourait longuement, — tomba, entraîné par le sommeil, du troisième étage en bas, et fut relevé mort. ¹⁰ Et descendant, Paul se jeta sur lui et, l'ayant pris dans ses bras, dit : « Ne vous inquiétez pas, car son âme est en lui. »¹¹ Et étant monté, après avoir rompu le pain et mangé, et après avoir parlé abondamment jusqu'au point du jour, il s'en alla ainsi. ¹² Et on amena le garçon vivant, et l'on (en) fut consolé grandement.

¹³ Et nous, prenant les devants sur le bateau, nous transportâmes à

Assos, où nous devons reprendre Paul ; car il l'avait ainsi réglé, voulant lui-même aller par terre. ¹⁴ Et quand il nous eut rejoints à Assos, l'ayant pris, nous vinmes à Mitylène ; ¹⁵ et de là, faisant voile le lendemain, nous arrivâmes à la hauteur de Chios ; et le jour suivant, nous abordâmes à Samos ; et nous vinmes le jour d'après à Milet. ¹⁶ Car Paul, avait résolu de passer Ephèse, pour ne point perdre de temps en Asie : il se hâtait, en effet, afin d'être, s'il lui était possible, le jour de la pentecôte à Jérusalem.

¹⁷ Or, de Milet envoyant à Ephèse, il manda les anciens de la communauté, ¹⁸ et, quand ils furent arrivés près de lui, il leur dit :

« Vous savez comment, du premier jour où j'entrai en Asie, Je me comportai avec vous tout le temps,

¹⁹ Servant le Seigneur en toute humilité, et larmes,

Et épreuves qui me vinrent par les machinations des Juifs ;

²⁰ Que je n'ai rien omis de ce qui pouvait être utile,

Vous prêchant et vous enseignant en public et en maisons,

²¹ Recommandant tant aux Juifs qu'aux Grecs

La conversion à Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ,

²² Et maintenant voici que, lié en l'Esprit, je vais à Jérusalem,

Ne sachant ce qui m'y arrivera,

²³ Sauf que l'Esprit saint dans chaque ville m'avertit,

Disant que chaînes et afflictions m'attendent.

²⁴ Mais je ne tiens aucunement ma vie pour précieuse,

Moyennant que j'accomplisse ma course

Et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus :

Proclamer l'évangile de la grâce de Dieu.

²⁵ Et maintenant, quant à moi, je sais que vous ne verrez plus
mon visage,

Vous tous parmi lesquels j'ai passé, prêchant le règne.

²⁶ C'est pourquoi je vous atteste aujourd'hui

Que je suis pur du sang de tous ;

²⁷ Car je n'ai pas omis de vous annoncer toute la volonté de Dieu.

²⁸ Prenez garde à vous et à tout le troupeau

Où l'Esprit saint vous a placés comme évêques

Pour paître la communauté du Seigneur,

Qu'il s'est acquise par son sang.

²⁹ Je sais qu'entreront, après mon départ, de méchants loups
chez vous,

N'épargnant pas le troupeau,

³⁰ Et que d'entre vous-mêmes s'élèveront des hommes disant des
choses perverses

Pour entraîner les disciples à leur suite.

³¹ C'est pourquoi, veillez, vous souvenant que, durant trois ans,
nuit et jour

Je n'ai point cessé d'exhorter avec larmes un chacun,

³² Et maintenant je vous recommande à Dieu et à sa parole de grâce,

A Celui qui a pouvoir d'édifier

Et de donner l'héritage parmi tous les sanctifiés.

³³ Je n'ai désiré ni argent, ni or, ni habillement quelconque,

³⁴ Vous-mêmes savez qu'à mes besoins

Et à ceux de mes compagnons

Ce sont ces mains qui ont pourvu en tout.

³⁵ Je vous ai montré que c'est en travaillant ainsi

Qu'il faut soutenir les faibles,

Et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus,

Qui a dit lui-même :

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

³⁶ Et cela dit, s'agenouillant, il pria avec eux tous. ³⁷ Et il y eut de tous beaucoup de larmes ; et se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, ³⁸ affligés surtout de la parole qu'il avait dite : qu'ils ne devaient plus voir son visage. Et ils lui faisaient conduite au bateau.

xxi, ¹ Et quand nous eûmes embarqué, nous étant séparés d'eux, nous vîmes en course directe à Cos ; et le lendemain à Rhodes ; et de là à Patara. ² Et avant trouvé un vaisseau en partance pour la Phénicie, (y) montant, nous rembarquâmes. ³ Et arrivés en vue de Chypre et l'ayant laissée à gauche, nous naviguâmes vers la Syrie et nous abordâmes à Tyr ; car c'est là que le vaisseau déchargeait la cargaison. ⁴ Et ayant trouvé les disciples, nous y restâmes sept jours ; ils disaient à Paul, par l'Esprit, de ne monter point à Jérusalem. ⁵ Et quand arriva que nous eûmes accompli les jours, partant, nous allions, eux tous nous faisant conduite avec femmes et enfants, jusques hors de la ville, et nous étant agenouillés sur le rivage pour prier, nous nous dîmes mutuellement adieu ; ⁶ et nous montâmes sur le vaisseau, et eux s'en retournèrent chez eux. ⁷ Et nous, achevant la navigation, de Tyr nous arrivâmes à Ptolémaïs, et, ayant salué les frères, nous restâmes un jour chez eux. ⁸ Et étant partis le lendemain, nous vîmes à Césarée, et étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était des Sept, nous demeurâmes chez lui. ⁹ Et il avait quatre filles vierges qui prophétisaient, ¹⁰ Et étant restés plusieurs jours, il descendit de Judée un prophète nommé Agalus ; ¹¹ et venant à nous et prenant la ceinture de Paul, dont il se lia les pieds et les mains, il dit :

« Voici ce que dit l'Esprit saint :
L'homme à qui est cette ceinture,
C'est ainsi que le lieront à Jérusalem les Juifs,
Et ils le livreront en mains de Gentils. »

¹² Et quand nous eûmes entendu cela, nous le priâmes, nous et ceux de l'endroit, de ne pas monter à Jérusalem. ¹³ Alors Paul répondit : « Qu'avez-vous à faire de pleurer et de me briser le cœur ? Car, pour moi, ce n'est pas seulement à être lié mais à mourir à Jérusalem, que je me tiens prêt pour le nom du Seigneur Jésus. » ¹⁴ Et comme il ne se laissait pas persuader, nous nous tîmes tranquilles, disant : « La volonté du Seigneur soit faite ! »

¹⁵ Et après ces jours, ayant pris nos effets, nous montâmes à Jérusalem, ¹⁶ Et il vint aussi des disciples de Césarée avec nous, qui nous menèrent loger chez un certain Mnason, Chypriote, disciple ancien, ¹⁷ Et quand nous fûmes à Jérusalem, les frères nous firent bon accueil. ¹⁸ Et le lendemain Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens s'y trouvèrent. ¹⁹ Et les ayant salués, il raconta dans le détail ce que Dieu avait fait chez les Gentils par son ministère, ²⁰ Et eux, l'ayant entendu, glorifièrent Dieu, et ils lui dirent : « Tu vois, frère, combien de myriades il y a, parmi les Juifs, de ceux qui croient, et tous sont zélateurs de la Loi. ²¹ Et on leur a rapporté de toi que tu enseignes l'apostasie envers Moïse à tous les Juifs qui sont parmi les Gentils, leur disant de ne pas circoncire leurs enfants ni se conformer aux coutumes. ²² Que faire donc ? Sûrement ils apprendront que tu es venu, ²³ Fais donc ce que nous t'allons dire : nous avons quatre hommes ayant sur eux un vœu ; ²⁴ les ayant pris, purifie-toi avec eux et paie pour eux afin qu'ils se coupent les cheveux ; et tous sauront que de tout ce qui leur a été rapporté de toi rien n'existe, mais que tu te conduis, toi aussi, en observateur de la Loi. ²⁵ Quant aux Gentils qui croient, nous leur avons mandé précepte de s'abstenir des idolâtres, du sang, de l'étouffé et de la fornication. » ²⁶ Alors Paul, ayant pris les hommes, entra, le lendemain, purifié avec eux, dans le temple, (et) déclara le terme des jours de la consécration, où le sacrifice devrait être offert pour chacun d'eux.

²⁷ Et comme les sept jours allaient être accomplis, les Juifs d'Asie, l'ayant vu dans le temple, ameutèrent toute la foule et mirent les mains sur lui, ²⁸ criant : « Hommes Israélites, au secours ! Voici l'homme qui contre la nation, la Loi, ce lieu-ci, enseigne tous partout ; et encore il a même introduit des païens dans l'enceinte sacrée, et profané ce saint lieu ! » ²⁹ Car ils avaient vu auparavant Trophime

¹ Ephésien dans la ville avec lui, (et) ils pensaient que Paul l'avait introduit dans l'enceinte sacrée. ²⁰ Et la ville entière s'émut, et il y eut affluence du peuple. Et s'étant saisis de Paul, ils le traînaient hors de l'enceinte sacrée, et aussitôt on ferma les portes. ²¹ Et pendant qu'ils cherchaient à le tuer, avis parvint au tribun de la cohorte que Jérusalem entière était agitée : ²² aussitôt, prenant avec lui soldats et centurions, il accourut à eux. Et eux, voyant le tribun et les soldats, cessèrent de frapper Paul. ²³ Alors, s'étant approché, le centurion se saisit de lui et il ordonna de le lier de deux chaînes ; et il demanda qui il était et ce qu'il avait fait. ²⁴ Mais les uns criaient une chose, (les autres une autre), dans la foule ; et ne pouvant savoir le certain à cause du tumulte, il ordonna de le conduire au quartier.

²⁵ Mais lorsqu'il fut sur les degrés, il dut être porté par les soldats, parce que la foule pressait. ²⁶ Car la masse du peuple suivait en criant : « Enlève-le ! » ²⁷ Et comme on allait l'introduire au quartier, Paul dit au tribun : « Me serait-il permis de te dire un mot ? » Et il dit : Tu sais le grec ? ²⁸ Tu n'es donc pas l'Egyptien qui, ces jours passés, a soulevé et emmené au désert les quatre mille hommes des brigands ? » ²⁹ Et Paul dit : « Je suis homme juif, citoyen de Tarse, ville de Cilicie assez connue ; mais, je t'en prie, permets-moi de parler au peuple. » ³⁰ Et, avec sa permission, Paul, se tenant sur les degrés, fit signe de la main au peuple, et un grand silence s'étant produit, il (les) harangua en langue hébraïque, disant :

XXII, ¹ « Hommes frères et pères,

Ecoutez la défense que maintenant je vous adresse. »

² Et, entendant qu'il les haranguait en langue hébraïque, ils se tinrent encore plus tranquilles, et il dit :

³ « Je suis un homme juif, né à Tarse de Cilicie,

Mais élevé dans cette ville-ci,

Aux pieds de Gamaliel instruit

En rigueur de la Loi des ancêtres,

Zélateur de Dieu comme tous vous l'êtes aujourd'hui.

⁴ Cette secte, je l'ai poursuivie à mort,

Enchaînant et mettant aux prisons hommes et femmes,

⁵ Comme le grand-prêtre même m'en rend témoignage,

Ainsi que tout le sénat ;

C'est encore avec des lettres reçues d'eux pour les frères

Que j'allai à Damas,

Devant aussi amener ceux de là

Enchaînés à Jérusalem, pour leur châtement.

- ⁶ Or il m'arriva,
Comme j'allais et approchais de Damas, vers midi ;
Que tout à coup du ciel éclata grande lumière autour de moi ;
- ⁷ Et je tombai sur le sol, et j'entendis une voix qui me disait :
« Saoul, Saoul, pourquoi me poursuis-tu ? »
- ⁸ Et je répondis : « Qui es-tu, Seigneur ? »
Et il me dit : « Je suis Jésus le Nazoréen, que tu poursuis. »
- ⁹ Et ceux qui étaient avec moi voyaient bien la lumière,
Mais il n'entendaient pas la voix de celui qui me parlait.
¹⁰ Et je dis : « Que ferai-je, Seigneur ? »
Et le Seigneur me dit : « Lève-toi, va à Damas,
Et là on t'expliquera tout ce qu'il t'est prescrit de faire. »
- ¹¹ Et comme j'avais été aveuglé par l'éclat de cette lumière,
Ce fut conduit à la main par mes compagnons
Que j'arrivai à Damas.
- ¹² Or un certain Ananie, homme pieux selon la Loi,
A qui rendaient témoignage tous les Juifs habitant (ce lieu),
- ¹³ Etant venu à moi et m'abordant me dit : « Frère Saoul, regarde. »
Et à l'instant même je le regardai.
¹⁴ Et il dit : « Le Dieu de nos pères t'a prédestiné
A connaître sa volonté,
A voir le Juste, à entendre la voix de sa bouche,
- ¹⁵ Parce que tu lui seras témoin auprès de tous les hommes
De ce que tu as vu et entendu.
- ¹⁶ Et maintenant que tardes-tu ? Lève-toi, fais toi baptiser.
Et purifie-toi de tes péchés en invoquant son nom. »
- ¹⁷ Or il m'arriva, étant revenu à Jérusalem et priant dans le
Que j'entraï en extase ¹⁸ et je le vis qui me disait : temple,
« Hâte-toi, sors bien vite de Jérusalem,
Parce qu'il n'accepteront pas ton témoignage à mon sujet. »
- ¹⁹ Et je dis : « Seigneur,
Ils savent bien que c'était moi qui emprisonnais
Et bâtonnais, de synagogue en synagogue,
Ceux qui croyaient en toi ;
- ²⁰ Et lorsqu'on répandait le sang d'Etienne ton témoin,
Moi encore j'étais là, approuvant,
Et gardant les vêtements de ceux qui le tuaient. »
- ²¹ Et il me dit : « Va,
Parce que c'est aux nations bien loin que je t'enverrai. »
- ²² Ils l'avaient écouté jusqu'à ces mots, et ils élevèrent la voix, di-
sant : « Ote de la terre un tel (homme), car il ne mérite pas de vivre ! »

²³ Et comme ils hurlaient, jetaient (leurs) vêtements et lançaient de la poussière en l'air, ²⁴ le tribun ordonna de le faire entrer au quartier, disant qu'on le mit à la question par le fouet, afin de savoir pour quelle raison ils criaient ainsi contre lui. ²⁵ Mais, comme on l'étendait pour la flagellation, Paul dit au centurion qui était là : « Est-ce qu'à un Romain, et non condamné, il vous est permis d'appliquer le fouet ? » ²⁶ Et ayant entendu (cela), le centurion vint le rapporter au tribun, disant : Que vas-tu faire ! Car cet homme est Romain. » ²⁷ Et étant venu, le tribun lui dit : « Dis-moi, es-tu Romain ? » Et il dit : « Oui. » ²⁸ Et le tribun répondit : « Moi, j'ai acheté fort cher ce droit de cité. » Et Paul dit : « Et moi, je l'ai de naissance. » ²⁹ Aussitôt donc ceux qui allaient le mettre à la question s'écartèrent de lui. Et le tribun eut peur, en apprenant qu'il était Romain, parce qu'il l'avait fait enchaîner.

³⁰ Et le lendemain, voulant savoir sûrement de quoi il était accusé par les Juifs, il fit ôter ses chaînes, et il ordonna que s'assemblassent les grands-prêtres et tout le sanhédrin, et, ayant fait amener Paul, il le mit devant eux. XXIII, ¹ Et regardant le sanhédrin, Paul dit : « Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis comporté devant Dieu jusqu'à ce jour. » ² Mais le grand-prêtre Ananie ordonna à ses assistants de le frapper à la bouche. ³ Alors Paul lui dit :

« Dieu va te frapper, muraille recrépie !
Aussi bien sièges-tu pour me juger selon la Loi ;
Et violant la Loi, tu ordonnes de me frapper. »

⁴ Et les assistants dirent : « Tu insultes le grand prêtre de Dieu ! » ⁵ Et Paul dit :

« Je ne savais pas, frères, que c'était le grand-prêtre.

Car il est écrit : *Tu n'injurieras point le chef de ton peuple.* » EX XXII, 27.

⁶ Or Paul, sachant qu'une partie était de sadducéens et l'autre de pharisiens, s'écria dans le sanhédrin :

« Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisiens ;
C'est pour espérance et résurrection de morts
Que je suis mis en jugement. »

⁷ Et quand il dit cela, ce fut querelle entre les pharisiens et les sadducéens, et l'assemblée se divisa. ⁸ Car les sadducéens disent qu'il n'y a pas résurrection, ni ange, ni esprit ; et les pharisiens professent les deux. ⁹ Et il se fit grand bruit ; et se levant, quelques docteurs du parti pharisien se prononçaient lortement, disant : « Nous ne trouvons rien de mal en cet homme ; et si un esprit lui a parlé,

ou bien un ange?... »¹⁰ Mais la querelle grandissant, le tribun, craignant que Paul ne fût mis en pièces par eux, ordonna que la troupe descendit l'enlever du milieu d'eux et le conduisit au quartier.

¹¹ Et la nuit suivante, se présentant à lui, le Seigneur dit :

« Courage !

Car, de même que tu m'as rendu témoignage à Jérusalem,

Ainsi faut-il qu'à Rome aussi tu témoignes. »

¹² Mais, le jour venu, les Juifs, ayant fait rassemblement, s'engagèrent par serment, disant ne devoir manger ni boire qu'ils n'eussent tué Paul. ¹³ Et ils étaient plus de quarante qui avaient fait cette conjuration. ¹⁴ Etant donc venus trouver les grands-prêtres et les anciens, ils dirent : « Nous nous sommes engagés par serment à ne goûter rien que nous n'ayons tué Paul. ¹⁵ Vous donc maintenant signifiez au tribun, avec le sanhédrin, qu'il l'amène devant vous comme si vous deviez étudier plus exactement son affaire ; et nous, avant qu'il soit arrivé, nous serons prêts à le tuer. » ¹⁶ Or, ayant eu connaissance de l'embuscade, le fils de la sœur de Paul, venu et entré au quartier, avertit Paul. ¹⁷ Et Paul, ayant appelé un des centurions, dit : « Conduis ce jeune homme au tribun, car il a quelque chose à lui communiquer. » ¹⁸ Celui-ci donc, l'ayant pris, le conduisit au tribun et dit : « Le prisonnier Paul, m'ayant fait appeler, m'a prié de t'amener ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire. » ¹⁹ Et lui ayant pris la main, le tribun, le conduisant à l'écart, lui demanda : « Qu'as-tu à me communiquer ? » ²⁰ Et il dit : « Les Juifs se sont concertés pour te demander que demain tu amènes Paul devant le sanhédrin comme pour t'informer plus exactement à son sujet. ²¹ Toi donc, ne les écoute pas ; car il y en a d'embusqués contre lui plus de quarante hommes, qui se sont engagés par serment à ne manger ni boire qu'ils ne l'aient tué ; et maintenant ils sont prêts, attendant ton assentiment. » ²² Le tribun donc renvoya le jeune homme, lui recommandant de ne raconter à personne qu'il lui avait révélé cela.

²³ Et ayant appelé deux des centurions, il dit : « Préparez deux cents soldats pour aller jusqu'à Césarée, ainsi que soixante-dix cavaliers et deux cents auxiliaires, dès la troisième heure de la nuit. »

²⁴ Et (il ordonna) de tenir prêtes des montures, afin, mettant Paul dessus, de l'amener sain et sauf au procureur Félix ; ²⁵ (de plus) il écrivit une lettre en ces termes : ²⁶ « Claudius Lysias, au très honoré procureur Félix, salut ! ²⁷ L'homme que voici avait été pris par les Juifs et allait être tué par eux (quand), arrivant avec la troupe, je (le leur) ai enlevé, ayant appris qu'il était Romain. ²⁸ Et voulant savoir pour quel motif ils l'accusaient, je l'ai amené devant leur

sanhédrin : ²⁹ j'ai découvert qu'il était accusé sur des questions de leur Loi, mais qu'il n'avait aucune charge de crime méritant mort ou chaînes. ³⁰ Comme il m'a été dénoncé qu'un complot devait avoir lieu contre cet homme, je te l'envoie sur l'heure, invitant aussi les accusateurs à t'adresser (leur plainte) contre lui. » ³¹ Les soldats donc, selon qu'il leur était ordonné, prenant Paul, le conduisirent de nuit à Antipatris ; ³² mais, le lendemain, laissant les cavaliers s'en aller avec lui, ils revinrent au quartier. ³³ (Les cavaliers), entrés à Césarée et remettant la lettre au procureur, lui présentèrent aussi Paul. ³⁴ Et, après avoir lu, lui ayant demandé de quelle province il était, et apprenant qu'il était de Cilicie : ³⁵ « Je t'entendrai, dit-il, lorsque tes accusateurs seront arrivés. » (Et) il ordonna de le tenir en garde au palais d'Hérode.

xxiv, ¹ Or, cinq jours après, arriva le grand-prêtre Ananie, avec quelques anciens et un avocat, un certain Tertullus, (et) ils signifèrent au procureur (leur requête) contre Paul. ² Et celui-ci appelé, Tertullus entama l'accusation, disant : « Que d'une grande paix nous jouissons par toi, et que des réformes se soient faites pour cette nation par ta prévoyance, ³ en tout et partout nous le reconnaissons, très honoré Félix, avec pleine action de grâces. ⁴ Mais, pour ne te point trop retenir, je te prie de nous écouter un instant selon ta bonté. ⁵ Car ayant découvert cette peste d'homme, qui suscite des troubles à tous les Juifs qui sont dans l'univers, et chef de la secte des Nazoréens, ⁶ qui a essayé même de profaner le temple, nous l'avions aussi pris [et nous voulions le juger selon notre Loi ; ⁷ mais le tribun Lysias, arrivant en grande force, l'a retiré de nos mains, ⁸ ordonnant que ses accusateurs vinssent à toi.] Par lui tu pourras toi-même, en l'interrogeant, t'assurer de tout ce dont nous l'accusons. » ⁹ Et les Juifs aussi appuyèrent, disant que c'était ainsi.

¹⁰ Et Paul répondit, le procureur lui ayant fait signe de parler : « Sachant que depuis longues années tu es juge de cette nation, c'est avec confiance que je plaide pour moi-même, ¹¹ (d'autant que) tu peux t'assurer qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté à Jérusalem pour adorer. ¹² Et ils ne m'ont pas trouvé dans le temple conversant avec quelqu'un ou faisant attroupement de foule, non plus dans les synagogues ni dans la ville ; ¹³ et ils ne peuvent pas te prouver ce dont maintenant ils m'accusent. ¹⁴ Mais, je te l'avoue, c'est selon la voie qu'ils appellent hérésie que je sers le Dieu de (mes) pères, croyant à tout ce qui est selon la Loi et à ce qui est écrit dans les Prophètes, ¹⁵ ayant espoir en Dieu de ce qu'eux-mêmes ils atten-

dent : qu'il y aura résurrection des justes et des injustes, ¹⁶ En cela moi aussi je m'efforce à garder une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes en tout temps. ¹⁷ Et au bout de plusieurs années je suis venu pour faire des aumônes à (ceux de) mon peuple, et des sacrifices. ¹⁸ Ainsi m'ont-ils trouvé, purifié, dans le temple, non dans une foule ni dans un tumulte. ¹⁹ Mais (c'est le fait de) certains Juifs d'Asie, qui auraient dû comparaître devant toi et se porter accusateurs, s'ils avaient grief contre moi. ²⁰ Ou bien que ceux-ci mêmes disent quel crime ils ont trouvé quand je fus devant le sanhédrin, ²¹ si ce n'est pour ce seul mot que j'ai crié quand je fus devant eux : « C'est à cause de la résurrection des morts que je suis mis en jugement aujourd'hui par vous. »

²² Et Félix les ajourna, — sachant pertinemment ce qui regardait la voie, — en disant : « Quand le tribun Lysias sera venu, je jugerai votre affaire. » ²³ Il ordonna au centurion de le tenir en garde, de (lui) laisser quelque liberté et de n'empêcher aucun des siens de l'assister.

²⁴ Or, après quelques jours, Félix étant venu avec Drusilla sa femme, qui était juive, envoya chercher Paul, et il l'entendit au sujet de la foi en Jésus-Christ. ²⁵ Mais, comme il discourait sur la justice, la continence et le jugement à venir, Félix, saisi d'épouvante, repartit : « Pour le moment, va ; et quand j'aurai le temps, je te ferai appeler. » ²⁶ Il espérait aussi que de l'argent lui serait donné par Paul. C'est pour quoi il l'envoyait assez souvent chercher pour converser avec lui. ²⁷ Mais, deux années s'étant accomplies, Félix eut pour successeur Porcius Festus ; et voulant obliger les Juifs, Félix laissa Paul emprisonné.

xxv, ¹ Festus donc, étant entré en son gouvernement, monta trois jours après à Jérusalem, de Césarée ; ² et les grands-prêtres et les principaux des Juifs lui signifèrent (leur requête) contre Paul, et ils le prièrent. ³ demandant faveur contre lui, de le faire venir à Jérusalem, embuscade étant préparée par eux pour le tuer sur le chemin. ⁴ Festus donc leur répondit que Paul était gardé à Césarée, mais que lui-même devait bientôt partir : ⁵ « Que ceux donc d'entre vous, dit-il, qui ont pouvoir, m'accompagnant, s'il y a quelque chose de répréhensible en cet homme, se portent ses accusateurs. » ⁶ Or, étant demeuré chez eux au plus huit ou dix jours, il revint à Césarée, (et) le lendemain, prenant séance au tribunal, il ordonna d'amener Paul. ⁷ Et celui-ci étant arrivé, les Juifs venus de Jérusalem l'entourèrent, produisant de nombreuses et graves accusations qu'ils ne pouvaient prouver, ⁸ Paul (de son côté) se défendant d'avoir en rien péché soit contre la Loi des Juifs, soit contre le temple, soit contre César. ⁹ Et

Festus, qui voulait obliger les Juifs, répondant à Paul, dit : « Veux-tu monter à Jérusalem pour y être jugé sur tout cela par moi ? »¹⁰ Paul dit : « Je suis devant le tribunal de César ; c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme toi-même le sais fort bien. ¹¹ Si donc j'ai fait tort et que j'aie accompli (un acte) qui mérite mort, je ne refuse pas de mourir ; mais, si rien n'existe de ce dont ceux-ci m'accusent, nul ne peut leur faire don de moi. J'en appelle à César. »¹² Alors Festus, ayant conféré avec son conseil, répondit : « A César tu en as appelé, à César tu iras. »

¹³ Or, quelques jours s'étant écoulés, le roi Agrippa et Bérénice vinrent à Césarée pour saluer Festus. ¹⁴ Et comme ils y demeuraient plusieurs jours, Festus exposa au roi l'affaire de Paul, disant : « Il y a un homme laissé prisonnier par Félix, ¹⁵ au sujet duquel, lorsque je fus à Jérusalem, les grands-prêtres et les anciens des Juifs m'ont signifié (requête), demandant contre lui condamnation. ¹⁶ Je leur ai répondu qu'il n'est point coutume aux Romains de faire don d'homme quelconque avant que l'accusé ait été confronté avec les accusateurs, et qu'il ait eu faculté de se défendre contre la plainte. ¹⁷ Eux donc m'ayant accompagné ici, sans (y) mettre aucun délai, le lendemain, siégeant au tribunal, j'ordonnai d'amener l'homme. ¹⁸ Déposant contre lui, les accusateurs n'apportèrent aucune dénonciation des crimes que je supposais ; ¹⁹ mais c'étaient certaines querelles qu'ils avaient avec lui touchant leur propre religion, et au sujet d'un certain Jésus mort, que Paul disait être vivant. ²⁰ Et moi, embarrassé de l'enquête sur ces choses-là, je lui ai demandé s'il voudrait aller à Jérusalem et y être jugé là-dessus. ²¹ Mais Paul ayant réclamé d'être réservé au jugement d'Auguste, j'ai ordonné de le garder jusqu'à ce que je l'envoie à César. »²² Et Agrippa (dit) à Festus : « Je voudrais bien, moi aussi, entendre cet homme. » — « Demain », dit-il, « tu l'entendras. »

²³ Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice étant venus en grand apparat, et étant entrés à la salle d'audience, avec les tribuns et les hommes les plus qualifiés de la ville, sur l'ordre de Festus Paul fut introduit. ²⁴ Et Festus dit : « Roi Agrippa, et vous tous, hommes ici présents avec nous, vous voyez celui à propos duquel l'assemblée des Juifs m'a sollicité, tant à Jérusalem qu'ici, criant qu'il ne fallait pas qu'il vécût davantage. ²⁵ Quant à moi, j'ai compris qu'il n'avait rien fait qui méritât mort ; mais lui-même en ayant appelé à Auguste, j'ai décidé d'envoyer. ²⁶ Sur lui je n'ai rien de certain à écrire au Seigneur ; c'est pourquoi je l'ai fait amener devant vous, et surtout devant toi, roi Agrippa, afin d'avoir, examen fait, de quoi écrire. ²⁷ Car il me

paraît absurde, envoyant un prisonnier, de ne signaler point les griefs (qu'on a) contre lui. »

xxvi, ¹ Et Agrippa dit à Paul : « Il t'est permis de parler pour toi-même. » Alors, Paul, étendant la main, prononça (cette défense) :

² « De tout ce dont je suis accusé par les Juifs, roi Agrippa, je m'estime heureux d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi, ³ qui connais parfaitement les coutumes des Juifs et (leurs) controverses. C'est pourquoi je te prie de m'écouter patiemment.

⁴ Ma vie donc dès ma jeunesse, telle que depuis le commencement elle fut parmi ma nation et à Jérusalem, tous les Juifs la savent, ⁵ me connaissant de longue date, — s'ils veulent bien (en) témoigner, — pour avoir vécu conformément à la secte la plus stricte de notre religion, (en) pharisien.

⁶ Et maintenant c'est pour l'espérance dans la promesse faite par Dieu à nos pères que je suis mis en jugement, ⁷ (promesse) à laquelle nos douze tribus, servant Dieu en persévérance nuit et jour, espèrent arriver ; c'est à raison de cette espérance, que je suis accusé par les Juifs, ô roi.

[⁸ En quoi vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts?]

⁹ Quant à moi donc, j'avais cru devoir faire beaucoup d'hostilité au nom de Jésus le Nazoréen : ¹⁰ c'est ce que je fis à Jérusalem ; et j'enfermai plusieurs des saints en prison, ayant reçu pouvoir des grands-prêtres ; et quand on les tuait, j'apportais mon suffrage ; ¹¹ et par toutes les synagogues, souvent, en les châtiant, je les forçais à blasphémer ; et dans l'excès de ma fureur contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes du dehors.

¹² C'est ainsi qu'allant à Damas avec pouvoir et commission des grands-prêtres, ¹³ à midi, sur le chemin, ô roi, je vis une lumière, plus brillante que celle du soleil, qui éclatait du ciel autour de moi et de ceux qui voyageaient avec moi. ¹⁴ Et comme nous étions tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque :

« Saoul, Saoul, pourquoi me poursuis-tu ?

Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. »

¹⁵ Et je dis : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et le Seigneur dit :

« Je suis Jésus, que tu poursuis.

¹⁶ Mais lève-toi et tiens-toi sur les pieds.

Car voici pourquoi je te suis apparu :

T'instituer ministre et témoin

De ce que tu m'as vu et de ce pourquoi je t'apparaîtrai,

¹⁷ *Te retirant du peuple (juif) et des nations*

¹⁸ Auxquels je t'envoie pour leur ouvrir les yeux,
Afin qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière,
Et du pouvoir de Satan à Dieu,
En sorte qu'ils obtiennent rémission des péchés
Et part entre les sanctifiés, moyennant la foi en moi. »

JH. I, 7.
IS. XLII, 7, 16.

¹⁹ C'est pourquoi, roi Agrippa, je ne fus point incrédule à la voix céleste ; ²⁰ mais à ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem et dans tout le pays de Judée, et aux Gentils, je prêchai de se repentir et de se tourner vers Dieu en faisant les œuvres qui conviennent à la repentance. ²¹ C'est à cause de cela que les Juifs, m'ayant saisi dans le temple, ont essayé de me tuer.

²² Ayant donc obtenu l'assistance de Dieu jusqu'à ce jour, je me tiens en témoin devant petit et grand, ne disant rien que ce que les prophètes ont énoncé des choses à venir, ainsi que Moïse : ²³ si le Christ doit souffrir ; si, premier ressuscité des morts, il doit annoncer lumière au peuple (juif) et aux nations. »

²⁴ Comme il se défendait ainsi, Festus dit à pleine voix : « Tu es fou, Paul ; le grand savoir t'a mis en démence ! » ²⁵ Et Paul : « Je ne suis pas fou », dit-il, « très honoré Festus ; mais ce sont paroles de vérité et de bon sens que je profère. ²⁶ Car il est au courant de ces choses, le roi à qui aussi je parle en assurance. Et je ne suppose pas que rien de toutes ces choses soit ignoré de lui, vu que cela ne s'est pas passé dans un coin. ²⁷ Crois-tu, roi Agrippa, aux prophètes ? Je sais que tu y crois. » ²⁸ Et Agrippa (dit) à Paul : « Pour un peu tu me persuades de me faire chrétien. » ²⁹ Et Paul : « Plût à Dieu que, pour un peu et pour beaucoup, non seulement toi mais tous ceux qui m'entendent aujourd'hui deveniez tels que je suis, sauf ces chaînes. » ³⁰ Et le roi se leva, ainsi que le procureur, Bérénice et ceux qui siègeaient avec eux. ³¹ Et en s'en allant, ils parlaient entre eux, disant : « Cet homme n'a rien fait qui mérite mort ou prison. » ³² Et Agrippa dit à Festus : « On aurait pu mettre en liberté cet homme, s'il n'en avait appelé à César. »

XXVII, ¹ Or, quand il eut été décidé que nous embarquerions pour l'Italie, l'on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centurion nommé Julius de la cohorte Auguste. ² Et montant un vaisseau d'Adramytte qui faisait voile vers les côtes d'Asie, nous partîmes, ayant avec nous Aristarque, Macédonien, de Thessalonique. ³ Et le jour suivant, nous touchâmes à Sidon ; et Julius, usant de bienveillance envers Paul, lui permit, en allant voir ses amis, de recevoir (leurs) soins. ⁴ Et partis de là, nous longeâmes Chypre, parce que les

vents étaient contraires ;⁵ et ayant traversé la mer qui baigne la Cilicie et la Pamphylie, nous arrivâmes à Myre de Lycie.⁶ Et là le centurion, ayant trouvé un vaisseau alexandrin en partance pour l'Italie, nous y transborda.⁷ Et en plusieurs jours, naviguant lentement, et parvenus avec difficulté à la hauteur de Gnide, le vent ne nous favorisant pas, nous longeâmes en dessous la Crète, vers Salmoné ;⁸ et la côtoyant avec difficulté, nous vîmes à un lieu appelé Beauport, près duquel était la ville de Lasaiâ.

⁹ Or, beaucoup de temps étant écoulé, et la navigation étant déjà périlleuse, parce que le jeûne était déjà passé, Paul donna conseil, ¹⁰ leur disant : « Hommes, je vois que ce serait avec injure et grand dommage, non seulement de la cargaison et du vaisseau, mais aussi de nos personnes, que devrait se faire la navigation. » ¹¹ Mais le centurion se fiait plus au pilote et au patron qu'aux dires de Paul. ¹² Et comme le port n'était pas commode pour l'hivernage, la plupart furent d'avis d'en partir, afin de gagner, s'il était possible, pour (y) hiverner, Phoenix, port de Crète sous le vent du sud-ouest et du nord-ouest.

¹³ Et un vent du sud soufflant légèrement, ils crurent pouvoir exécuter leur dessein, levèrent (l'ancre et) côtoyèrent de près la Crète. ¹⁴ Mais peu après fondit de ses hauteurs un vent d'ouragan qu'on appelle euraquilon. ¹⁵ Et le vaisseau étant entraîné et ne pouvant tenir tête au vent, nous laissant aller, nous étions emportés. ¹⁶ Et filant sous une petite île appelée Cauda, nous eûmes peine à nous rendre maîtres de la chaloupe ; ¹⁷ l'ayant remontée, ils prenaient des mesures de protection, ceintrant le vaisseau ; et craignant d'échouer sur la Syrte, laissant tomber l'agrès, ils étaient ainsi emportés. ¹⁸ Mais, comme nous étions fortement ballottés, le lendemain ils firent jet (de la cargaison) ; ¹⁹ et le troisième jour, ils jetèrent de leurs propres mains les agrès du vaisseau. ²⁰ Ni le soleil ni les étoiles ne se montrant durant plusieurs jours, et une forte tempête sévissant, il ne restait plus aucun espoir de nous sauver.

²¹ Et comme on avait été longtemps sans manger, Paul alors, se tenant au milieu d'eux, dit : « Il aurait fallu, hommes, en suivant mon avis, ne point partir de Crète, et nous épargner (ainsi) cette peine et (ce) dommage. ²² Et maintenant je vous conseille de prendre courage ; car il n'y aura de vous aucune perte d'homme, mais seulement (celle) du vaisseau. ²³ Car cette nuit même s'est présenté à moi un ange du Dieu à qui j'appartiens, qu'aussi je sers, ²⁴ (et) il m'a dit : « N'aie pas peur, Paul. Il faut que tu comparaisse devant César ; et voici que Dieu te fait don de tous ceux qui naviguent avec toi. » ²⁵ C'est pour-

quoi, hommes, ayez confiance ; car j'ai foi à Dieu qu'il en sera tout comme il m'a été dit. ²⁶ Mais c'est à une île qu'il nous faut échouer. »

²⁷ Or, comme c'était la quatorzième nuit que nous voguions dans l'Adriatique, vers minuit, les matelots pressentirent qu'une terre leur devenait proche ; ²⁸ et ayant sondé, ils trouvèrent vingt brasses ; avançant un peu et sondant de nouveau, ils trouvèrent quinze brasses ; ²⁹ et craignant que nous n'échouassions quelque part sur des récifs, ayant jeté quatre ancrs de la poupe, ils attendirent que vint le jour.

³⁰ Mais les matelots cherchant à s'échapper du vaisseau et descendant la chaloupe à la mer sous prétexte de tendre des ancrs de la proue, ³¹ Paul dit au centurion et aux soldats : « Si ceux-là ne restent pas dans le vaisseau, vous (autres) ne pouvez vous sauver. » ³² Alors les soldats coupèrent les câbles de la chaloupe et la laissèrent tomber. ³³ Or, comme le jour allait paraître, Paul encourageait tous à prendre de la nourriture, disant : « C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous passez dans l'attente, à jeun, sans rien prendre. ³⁴ C'est pourquoi je vous engage à prendre de la nourriture, car cela importe à votre salut. D'aucun de vous, en effet, cheveu de la tête ne périra. »

³⁵ Et cela dit, prenant du pain, il rendit grâce à Dieu devant tous, et rompant (ce pain), il se mit à manger. ³⁶ Et devenus confiants, tous prirent aussi de la nourriture. ³⁷ Et nous étions en tout dans le vaisseau deux cent soixante-seize personnes. ³⁸ Et s'étant rassasiés de nourriture, ils allégeaient le vaisseau en jetant le blé à la mer.

³⁹ Et quand il fut jour, ils ne reconnaissaient pas la terre, mais ils apercevaient une baie qui avait une plage, où ils résolurent, s'ils pouvaient, d'échouer le vaisseau. ⁴⁰ Et détachant les ancrs, ils les laissèrent à la mer, relâchant en même temps les attaches des gouvernails ; et tendant au vent la voile de misaine, ils se dirigeaient vers la plage. ⁴¹ Mais, ayant donné sur un banc entre deux courants, ils y firent toucher le vaisseau, et la proue, arrêtée, demeurait immobile, tandis que la poupe se brisait par le choc. ⁴² Or l'avis des soldats était que l'on tuât les prisonniers, de peur que quelqu'un, en nageant, ne s'échappât. ⁴³ Mais le centurion, voulant sauver Paul, s'opposa à leur dessein, et il ordonna que ceux qui pouvaient nager, se jetant les premiers à la mer, gagnassent la terre, ⁴⁴ et les autres soit sur des planches soit sur des pièces du vaisseau. Et ainsi arriva-t-il que tous parvinrent sains et saufs à la terre.

XXVIII, ¹ Et nous étant sauvés, nous apprîmes alors que l'île s'appelait Melita. ² Et les Barbares nous témoignèrent une humanité

extraordinaire ; car, ayant allumé un grand feu, ils nous recueillirent tous, à cause de la pluie qu'il faisait, et du froid. ³ Or, Paul ayant ramassé une certaine quantité de bois mort et l'ayant mis sur le feu, une vipère, que la chaleur en fit sortir, s'attacha à sa main. ⁴ Et quand les Barbares virent la bête suspendue à sa main, ils se dirent entre eux : « Sûrement c'est un assassin que cet homme, puisque, sauvé de la mer, la Destinée ne le laisse pas vivre. » ⁵ Lui donc, ayant secoué la bête dans le feu, n'en ressentit aucun mal ; ⁶ mais ils s'attendaient à ce qu'il gonflât ou tombât mort subitement ; ayant attendu longtemps et voyant qu'il ne lui venait aucune incommodité, changeant d'avis, ils disaient que c'était un dieu.

⁷ Or, aux environs de cet endroit, il y avait une campagne appartenant au premier de l'île, nommé Publius, qui, nous ayant reçus, nous hébergea trois jours aimablement. ⁸ Et il se trouva que le père de Publius, atteint de fièvre et de dysenterie, était alité ; Paul, l'étant allé voir, et ayant prié, le guérit en lui imposant les mains. ⁹ Et cela étant arrivé, les autres aussi qui dans l'île avaient des maladies venaient, et ils étaient guéris ; ¹⁰ ils nous firent beaucoup d'honneur et, à notre départ, nous munirent de ce dont nous avions besoin.

¹¹ Et au bout de trois mois nous embarquâmes sur un vaisseau qui avait hiverné dans l'île, (un vaisseau) alexandrin, à l'enseigne des Dioscures. ¹² Et ayant abordé à Syracuse, nous y restâmes trois jours. ¹³ De là, en côtoyant, nous arrivâmes à Rhégium ; et un jour après, un vent du sud s'étant élevé, nous parvinmes, le second jour, à Pouzsoles. ¹⁴ Ayant trouvé là des frères, nous fûmes invités à demeurer chez eux sept jours ; et c'est ainsi que nous vîmes à Rome. ¹⁵ Et de là les frères, informés de ce qui nous regardait, vinrent à notre rencontre jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes ; en les voyant, Paul, grâces rendues à Dieu, prit confiance. ¹⁶ Et lorsque nous fûmes entrés à Rome, il fut permis à Paul de rester chez lui avec le soldat qui le gardait.

¹⁷ Or advint qu'après trois jours il convoqua ceux qui étaient les premiers des Juifs ; et quand ils furent réunis, il leur dit :

« C'est, hommes frères,

Sans avoir rien fait contre la nation ou les coutumes des pères,

Que, fait prisonnier à Jérusalem,

J'ai été livré aux mains des Romains,

¹⁸ Qui, après examen, voulaient me relâcher,

Parce qu'il n'y avait en moi nul motif de (condamnation à mort.

¹⁹ Mais, les Juifs s'opposant,

J'ai été contraint d'en appeler à César,

Bien que je ne me rende en rien accusateur de ma nation.

²⁰ C'est donc pour cette raison que je vous ai mandés,

(Afin de) vous voir et de vous entretenir ;

Car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne. »

²¹ Et ils lui dirent :

« Quant à nous, ni nous n'avons reçu lettre à ton sujet de la Judée,

Ni aucun des frères n'est venu

Qui nous ait rapporté ou dit quelque mal de toi.

²² Mais nous voudrions bien apprendre de toi ce que tu penses ;

Car de cette secte nous savons que partout on y contredit. »

²³ Et lui ayant fixé jour, ils vinrent le trouver à (son) logis en plus grand nombre, (et) il leur fit un exposé, témoignant du règne de Dieu et les convainquant touchant Jésus, et par la Loi de Moïse et par les prophètes, depuis le matin jusqu'au soir. ²⁴ Et les uns se rendaient à ce qui était dit, et les autres ne croyaient point. ²⁵ Et étant en désaccord entre eux, ils se retirèrent. Paul ne disant qu'un mot :

« C'est à propos que l'Esprit saint a parlé à vos pères

Par le prophète Isaïe, disant :

²⁶ « *Va vers ce peuple et dis :*

D'ouïe vous entendrez, et vous ne comprendrez pas ;

Et regardant vous regarderez, et vous ne verrez pas.

Is. vi, 9-10.

²⁷ *Car le cœur de ce peuple s'est épaissi,*

Ils ont eu les oreilles dures

Et ils ont fermé les yeux,

Afin de ne pas voir des yeux,

De ne pas entendre des oreilles,

De ne pas comprendre du cœur et de ne pas se convertir

Pour que je les guérisse. »

²⁸ Connu donc soit à vous

Qu'aux Gentils est envoyé ce salut de Dieu :

²⁹ Et eux, ils entendront. »

³⁰ Or il demeura deux années entières en son logis, et il recevait tous ceux qui venaient chez lui, ³¹ prêchant le règne de Dieu et enseignant ce qui regarde le Seigneur Jésus, en toute assurance, sans empêchement.

LES ÉCRITS DITS DE JEAN

NOTICE GÉNÉRALE

L'Eglise s'est habituée à considérer comme étant de Jean, fils de Zébédée, l'un des premiers disciples de Jésus et l'un des douze apôtres, le quatrième des évangiles canoniques, l'Apocalypse et trois des épîtres dites catholiques. Cette tradition apparaît toute formée dès le dernier quart du second siècle, et elle était née dans le milieu même où ont été publiés d'abord les écrits dont il s'agit, c'est-à-dire dans la province d'Asie, à Ephèse. La tradition sur l'origine des écrits s'accompagnait d'une légende sur leur auteur, légende qui semblerait dérivée des écrits mêmes, mais qui en a plutôt influencé la rédaction. Cette tradition légendaire était aussi peu consistante que possible, et elle ne s'est pas imposée sans contestation. Irénée, qui s'en est constitué le patron, connaît, et, semble-t-il, dans le milieu asiatique, des docteurs, adversaires de la prophétie montaniste, qui ne reçoivent pas l'évangile de Jean ; ces docteurs ne recevaient pas non plus l'Apocalypse, dont ils dénonçaient les erreurs ; et sans autre forme de procès, ils attribuaient évangile et Apocalypse à l'hérétique Cérinthe ; ainsi faisait, vers le même temps, le prêtre romain Caius. L'attribution à Cérinthe n'était pas soutenable ; mais on ne l'aurait jamais avancée si l'attribution à Jean l'apôtre avait été certaine et constante dès l'origine. En réalité, l'attribution à Jean l'apôtre est aussi fictive, mais elle a été plus longuement étudiée, plus efficacement soutenue que l'attribution à Cérinthe. C'est dans les écrits mêmes que l'on voit grandir la fiction légendaire de l'attribution johannique.


Il paraît certain que l'apôtre Jean n'a jamais écrit et qu'il n'est jamais venu en Asie. Ce que l'on sait de plus certain touchant son rôle dans l'Eglise primitive est ce qui se lit dans l'épître aux Galates (11, 9) : au moment où fut débattue à Jérusalem la question des observances légales, Jean était, avec Pierre et Jacques frère du Seigneur, une des « colonnes » de la première communauté, un des principaux apôtres avec lesquels traitèrent Barnabé et Paul. C'est le seul endroit où Paul parle de lui. Un autre passage du Nouveau Testament nous renseigne indirectement sur les circonstances de sa mort. Lorsque les deux fils de Zébédée sollicitent de Jésus

l'honneur de siéger l'un à sa droite l'autre à sa gauche dans la gloire de son règne, le Christ leur répond, après qu'ils se sont déclarés prêts à mériter leur trône en buvant la coupe, en subissant le baptême par lesquels Jésus doit mériter le sien (Mc. x, 38-39) : « La coupe que j'ai à boire, vous la boirez, et du baptême dont je dois être baptisé vous serez baptisés. » La scène est fictive ; mais, dans le temps et dans le milieu où elle fut conçue l'on tenait pour certain que Jacques et Jean avaient été l'un et l'autre martyrs. Ce témoignage seul, qui est bien antérieur à la prétendue tradition d'Ephèse, suffit à la ruiner. On parlait couramment du martyr de l'apôtre Jean avant qu'un seul des écrits à lui attribués par la tradition d'Ephèse eût encore vu le jour. En regard de ce texte, il n'y a pas lieu de contester un témoignage de Papias d'Illéropolis, disant que les deux fils de Zébédée avaient été tués par les Juifs. Et si l'on considère l'in vraisemblable gaucherie avec laquelle le rédacteur des Actes introduit le martyr de Jacques, l'on n'hésitera guère à admettre que Luc avait écrit : « Le roi Hérode... fit périr par le glaive Jacques et Jean son frère. » Par considération pour la légende d'Ephèse, alors en pleine formation, le rédacteur aura écrit (Act. xii, 1-2) : « Jacques frère de Jean ».

Non seulement le quatrième évangile et l'Apocalypse ne sont ni l'un ni l'autre de l'apôtre Jean, mais deux livres aussi profondément dissemblables, aussi complètement disparates, ne sauraient être du même auteur. A la vérité, ce n'est même pas, pour chaque livre pris à part, d'un seul auteur qu'il faut parler. L'Apocalypse a eu, pour le moins, un auteur et un éditeur. Plus complexe encore paraît avoir été le travail d'où est sorti le quatrième évangile. Il n'est pas impossible que les dernières retouches dans les deux livres aient été pratiquées par les mêmes mains : tel passage de l'évangile où il est dit que l'Esprit de vérité « annoncera » aux croyants « les choses à venir », paraît avoir été écrit en regard de l'Apocalypse ; tel passage de l'Apocalypse, où il est dit que le Christ victorieux « s'appelle le Logos de Dieu », paraît avoir été écrit en regard de l'évangile. Mais ces traits sont des derniers éditeurs, de ceux qui, consciemment, après y avoir mis les traits qui convenaient à ce dessein, ont lancé dans le monde chrétien, comme étant de l'apôtre Jean, des écrits qui avaient existé d'abord sans afficher cette prétention. Par elle-même, l'Apocalypse était l'œuvre d'un prophète chrétien nommé Jean, qui ne se donnait pas pour apôtre. Par lui-même, l'évangile était une œuvre anonyme, prophétique aussi en son fonds primitif, mais non d'une prophétie apocalyptique ; c'était la vision d'un mystique, étranger à l'apocalyptique juive, pour qui le poème du salut était actuel et non eschatologique, intérieur et non catastrophique. Le prophète de l'Apocalypse est tout juif d'esprit, et son livre est tout rempli de la tradition juive. Le voyant de l'évangile est dans la plus pure tradition des mystères hellénistiques. Et les styles ne sont pas moins différents que les esprits. L'Apocalypse n'est pas, tant s'en faut, écrite dans un style négligé, mais elle est comme pensée en hébreu, et écrite en un grec audacieusement barbare, adapté au rythme des poèmes hébreux dont

il imite le parallélisme. L'évangile a un style oraculaire, qui n'est point tout à fait celui des écrits hébreux et qui n'affiche aucune incorrection. Parler d'un auteur unique pour ces deux livres est donc émettre une assertion qui pourrait bien n'avoir pas de sens.

C'est à l'évangile que se rattachent en quelque façon les trois épîtres. On pourrait presque dire qu'elles ont été recueillies ou composées pour compléter la bibliothèque johannique. Mais quand on eut l'idée de ce complément, l'Apocalypse, dont on peut croire qu'elle fit sensation dans le temps où elle parut, n'était déjà plus au premier plan de la considération chrétienne : son Christ eschatologique se faisait trop attendre, tandis que le Christ mystique allait grandissant dans la foi et dans le culte. Ce n'est pas toutefois au plus ancien fonds mystique de l'évangile que les épîtres sont apparentées, mais au travail rédactionnel par lequel le haut mysticisme du premier auteur a été adapté au courant de mysticisme chrétien que représente la tradition commune des trois premiers évangiles. c'est-à-dire au messianisme plus ou moins pénétré de la mystique de Paul, mais toujours encadré dans la perspective apocalyptique. Cet amalgame représente assez bien le christianisme auquel appartenait l'avenir.



L'APOCALYPSE DE JEAN

NOTICE

On reconnaît volontiers dans l'Apocalypse l'existence d'un plan assez régulier, la succession des sept lettres aux communautés, des sept sceaux du livre de la révélation, des sept trompettes annonciatrices de calamités, des sept coupes de fléaux, marquant dans l'ensemble une division suffisamment nette et comme les étapes du drame eschatologique, à partir de l'état présent des communautés jusqu'à la fin du monde actuel et l'organisation du monde nouveau. Mais si le cadre est mathématiquement tracé, les scènes qui s'y déroulent ne sont pas toujours bien liées entre elles ni équilibrées dans leur propre structure : les doublets n'y manquent pas, ni les surcharges, ni les anticipations. C'est sur les incohérences du fond et de la rédaction que les critiques ont établi leurs hypothèses touchant les sources ou traditions qui ont été incorporées dans le livre. Enfin l'artifice moyennant lequel le septième sceau recouvre en quelque façon les sept trompettes, la septième trompette les sept coupes, la septième coupe les événements de la fin, qui amènent le règne du Christ et le règne de Dieu, trahit la combinaison rédactionnelle, bien plus qu'il ne marque un enchaînement de faits. A dire le vrai, l'unité de l'Apocalypse ne laisse pas d'être passablement superficielle et chaotique.

I. Dès l'abord, le prologue (1, 1-3) paraît éditorial ; il double l'adresse aux sept communautés (1, 4-6), et l'insistance qu'on met à faire valoir le « témoignage » de Jean ne rappelle que trop la même préoccupation du témoignage dans les parties secondaires du quatrième évangile (Jn. xix, 35 ; xxi, 24) et dans les épîtres (I Jn. 1, 1, 3 ; III Jn. 12). L'apostrophe (1, 3) : « Heureux qui lit » — dans l'assemblée — « et qui entend les paroles de la prophétie », considère le livre déjà fait ; et à supposer que le chiffre total des béatitudes ait été voulu, l'inégalité de leur distribution dans le livre (1, 3 ; xiv, 13 ; xvi, 15 ; xix, 9 ; xx, 6 ; xxii, 7, 14) tendrait à prouver, non que le prologue doit être attribué à l'auteur, mais que le chiffre des sept béatitudes a été visé seulement et réalisé par l'éditeur.

Une première partie du livre est formée par l'adresse aux communautés (1, 4-8), la vision inaugurale (1, 9-20), et les sept lettres (ii-iii). Le rapport de cette partie avec le corps du livre semble artificiel, la prophétie,

dans son ensemble, concernant tous les chrétiens et l'avenir du genre humain. Mais l'auteur écrit d'abord à sept communautés, parce qu'il lui a plu d'en désigner nommément sept, et que, par tout le livre, il opère avec des sept. Il existait alors plus de sept communautés dans la province d'Asie; l'auteur en choisit sept qui représentent les autres et aussi bien toutes les communautés chrétiennes. Plusieurs critiques admettent que les sept lettres ont été écrites avant l'Apocalypse, où elles ont été incorporées. Cependant la vision inaugurale, si étroitement liée aux sept lettres, est tout autant coordonnée à l'ensemble du livre. A moins qu'on ne discerne dans les lettres certaines marques évidentes de priorité, il est plus indiqué d'admettre que l'auteur, voulant faire précéder d'une instruction morale la révélation de l'avenir, a jugé bon de partager sa moralité entre sept communautés, comme il allait présenter les maux de la fin en trois séries de sept fléaux. D'ailleurs les lettres sont comme encadrées dans la vision inaugurale et ne signifient presque rien si on les dégage de tout ce qui les y rattache.

L'adresse aux communautés (1, 4-8) pourrait n'être pas exempte de surcharges; il semble, du moins, que l'annonce de la parousie (1, 7) et surtout la déclaration de l'Éternel (1, 8), glissées entre l'adresse proprement dite (1, 4-6) et la vision inaugurale, soient de remplissage rédactionnel. On a suspecté aussi, mais probablement à tort, la mention des sept esprits (1, 4) entre Dieu et le Christ dans la formule de salutation.

Dans la vision inaugurale (1, 9-20), on n'a guère suspecté que la conclusion (1, 19-20), surtout l'explication des sept astres et des sept candélabres (1, 20). Cependant l'explication paraît si étroitement coordonnée à la mention de ces astres et candélabres dans la description même que le trait et son explication sont plutôt à considérer comme étant de la même main. Quant à l'ordre d'écrire (1, 19) ce qui vient d'être vu, c'est-à-dire le Christ au milieu des sept candélabres, avec les sept astres dans sa main, ce qui est, c'est-à-dire l'état des communautés apprécié dans les sept lettres, et ce qui doit arriver ensuite, c'est-à-dire le corps des révélations qui viennent après les sept lettres, force est d'y reconnaître une division du livre aussi peu équilibrée que le livre même, et qui appartient à son auteur principal. Il doit être permis de signaler que la notice (1, 9): « Je fus en l'île appelée Patmos pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus », a bien plus de chance d'être éditoriale que l'explication des sept astres et des sept candélabres: par la mention de la « parole » et du « témoignage » elle se dénonce comme étant de la même main que le titre; dans la rédaction, elle double gauchement la notice suivante (1, 10): « Je fus en esprit le jour du Seigneur », seule indispensable pour introduire la vision; et elle paraît avoir été ajoutée comme un trait de légende en rapport avec l'attribution du livre à l'apôtre Jean. Prise dans son ensemble, la vision inaugurale présente le mélange de symbolisme astral, christologique et ecclésiastique, par lequel est caractérisé le livre tout entier.

Comme on n'écrivait pas d'ordinaire aux anges, les sept lettres ne sont pas

précisément des pièces de correspondance. Les anges sont les génies protecteurs et en même temps la personnification des communautés. Nonobstant les apparences, l'auteur promulgue dans les sept lettres une instruction générale, vu que le nombre sept est celui de l'universalité, que les sept lettres sont pour l'instruction de toutes les communautés, qu'elles sont exactement taillées sur le même patron et que l'objet propre de chacune d'elles se définit le plus souvent d'une manière assez vague. Dans chaque lettre l'adresse fait valoir un trait spécial du Christ dans la vision inaugurale, et la lettre même est comprise en révélation que le Christ adresse par son prophète à la communauté qu'elle concerne. On a fait valoir contre l'unité de ces compositions une certaine différence de perspective, consistant en ce que les admonitions, dans le corps des lettres, feraient abstraction de la fin imminente, et que les conclusions, sans doute parce qu'elles appartiendraient à l'encadrement rédactionnel, viseraient le prochain avènement du Christ. Mais cette dualité pourrait bien résulter, en partie, sinon tout à fait, de l'artifice par lequel l'auteur a voulu donner une leçon morale en même temps qu'une révélation eschatologique, et instruire toute l'Eglise en ayant l'air de redresser les abus particuliers à telle communauté. Les leçons morales sont pratiquement nécessaires pour elles-mêmes, quoique, théoriquement, l'imminence de la fin les rende superflues ou n'en exige qu'une seule, celle de la conversion immédiate et complète. Il est vrai que la promesse au « vainqueur », à la fin des lettres, se trouve tantôt avant, tantôt après l'avertissement : « Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux communautés », et qu'on pourrait voir là un indice de surcharge. Mais l'avertissement même plaide entre la destination spéciale des lettres, et devrait être aussi bien considéré comme rédactionnel. Ainsi l'irrégularité qui se remarque dans la disposition de la promesse et de l'avertissement est à regarder plutôt comme une négligence soit de la composition soit de la transcription.

Le style symbolique et mystique de l'auteur est loin de faciliter l'intelligence de sa pensée. Ephèse est louée de n'avoir pas écouté certains faux apôtres (II, 2), qui semblent un peu plus loin (II, 6) identifiés aux nicolaïtes; mais ce nom de « nicolaïtes », probablement symbolique, ne nous apprend rien. Smyrne aurait pareillement connu ces maîtres d'erreur, maintenant qualifiés de faux Juifs (II, 9), mais l'auteur oublie de dire comment la communauté les a traités. Les mêmes se retrouvent à Pergame, comparés à l'antique Balaam (II, 14); ce seraient les tenants d'une gnose paganisante et relâchée dans sa morale. A la même catégorie, si elle n'en est plutôt la personnification, se rattache la fausse prophétesse Jézabel, qui scandalise la communauté de Thyatire (II, 20): ici l'on annonce que les hérétiques vont être accablés d'une grande tribulation et que les vrais fidèles n'ont qu'à persévérer pour être sauvés dans la parousie prochaine (II, 21-25). On ne saurait dire si c'est encore le même péril qui est dénoncé, à mots couverts, pour Sardes (III, 1-3). Philadelphie connaît ces faux Juifs mais ne se laissera pas séduire (III, 9). On peut se demander si la tiédeur qui est si

véhémentement reprochée à Laodécée (iii, 15-17) ne leur serait pas imputable. Quels que soient ces hérétiques, — à certains indices (ii, 2, 9, 14, 20, 24; iii, 9), on pourrait les prendre pour des sectateurs, altérés et exagérés, de Paul. — L'auteur les regarde et comme le danger présent de l'Église et comme une sorte de fléau préliminaire à ceux de la fin. C'est le point de vue des épîtres pastorales et des épîtres catholiques, mais moins accusé et moins défini : les hérétiques menacent encore du dedans l'Église, non du dehors, et, s'ils sont en quelque façon les précurseurs, ils ne sont pas la monnaie de l'Antichrist, comme le diront les épîtres johanniques.

II. Une seconde partie du livre est constituée par la vision du livre aux sept sceaux, qui comporte la mise en scène la plus solennelle, le prophète, ravi au ciel, étant admis à contempler Dieu sur son trône, entouré des sept esprits, des vingt-quatre vieillards et des quatre chérubins (iv), puis le livre aux sept sceaux, le livre des destinées, et le Christ Agneau de Dieu, qui seul peut rompre les sceaux pour l'accomplissement des volontés divines (v) ; l'ouverture des six premiers sceaux a lieu ensuite sans grand développement (vi), le septième sceau étant réservé comme introduction aux sept trompettes. Ce premier acte du drame eschatologique est assez bien lié, mais tant s'en faut que le contenu en soit parfaitement homogène.

L'artifice de la transition (iv, 1-2) est sensible, pour autant qu'il y a transition, entre la vision des lettres et la description du trône de Dieu. Cette description (iv, 2-3) s'inspire surtout d'Ezéchiel (i, 26-28; x, 1). Les vingt-quatre vieillards (iv, 4) sont des personnifications astrales ; mais ils arrivent trop tôt, en surcharge dans la description, et ils doublent les quatre chérubins (iv, 6). On regarde volontiers comme une glose l'explication des sept lampes (iv, 5) ; mais les sept lampes elles-mêmes font surcharge et doublet à l'égard de la mer cristalline (iv, 6). Il est à noter que les quatre chérubins, les quatre « êtres animés » ou « vivants », ne sont pas, comme dans Ezéchiel (i, 22, 26), sous le trône, et que les quatre formes de lion, taureau, homme, aigle, ne sont pas non plus réunies en chaque un d'eux (iv, 6-7). Or cette figuration plus simple correspond mieux au caractère de ces quatre, qui représentent originairement les quatre principales constellations du zodiaque (Lion, Taureau, Homme-scorpion du zodiaque babylonien, Pégase). En ce point notre auteur dépend de la tradition astrologique et non d'Ezéchiel. La louange des vingt-quatre vieillards, à la fin (iv, 9-11), double et surplombe celle des chérubins (iv, 8), inspirée d'Isaïe (vi, 3). Il semblerait donc que, pour ce premier tableau, l'auteur a utilisé une description toute faite, qu'il a complétée d'après la tradition astrologique sur laquelle reposait déjà cette description même.

C'est de la tradition mythologique la plus ancienne que procèdent les éléments essentiels de la description suivante : la présentation du livre du destin, et la remise de ce livre à un être divin, seul qualifié entre tous pour en assurer l'exécution. Mais notre prophète n'a pas puisé directement dans la tradition mythologique, il a dû trouver le mythe incorporé déjà, de manière ou d'autre, à la tradition apocalyptique du judaïsme. Il serait

naturel que le livre aux sept sceaux contient toute la révélation de l'avenir. S'il n'en est pas ainsi dans notre apocalypse, c'est que la vision du livre aux sept sceaux représente une source, un thème apocalyptique dont l'auteur ne se sera pas contenté, se bornant à en faire le premier acte de son drame, ou si l'on veut, la première partie de sa somme eschatologique. Aussi bien a-t-il dû, pour la majeure partie de cette vision, modifier l'économie de la source ou de la tradition dont il s'agit, l'Agneau immolé n'étant pas le Messie de l'apocalyptique juive. Son tableau (v) ne manque pas d'unité, parce qu'il l'a construit lui-même (abstraction faite des gloses explicatives sur les sept yeux, v, 6, et les parfums, v, 8, qui semblent surajoutées), et il ne manque pas non plus d'intérêt, parce que les louanges rendues par la cour céleste à l'Agneau (v, 9-13) donnent une idée des hymnes que les communautés de ces premiers temps chantaient au Christ dans leur liturgie. La figure de l'Agneau peut être, dans les sept cornes et les sept yeux, teintée de symbolisme astral : l'Agneau immolé, le Christ-agneau est avant tout la véritable victime pascale dont parlait déjà Paul (I *Co.* v, 7), et qu'on pensait reconnaître dans Isaïe (*Lui.* 7).

Suit la rupture des six premiers sceaux, répartis en deux séries, de quatre et deux. La première série (vi, 1-8) est, du moins en apparence, mieux équilibrée que la seconde (vi, 9-17). Les quatre chérubins prononcent l'un après l'autre un appel auquel répondent dans le même ordre quatre chevaux montés, le premier blanc (vi, 1-2), le second rouge (vi, 4), le troisième noir (vi, 5-6), le quatrième jaune pâle (vi, 7-8). Le deuxième cavalier amène la guerre, qu'il personnifie; le troisième la famine; le quatrième la peste. Plus difficile à reconnaître est le rôle du premier cavalier, présenté simplement comme un vainqueur. Dans Zacharie (i, 8-11 : vi, 1-8), des chevaux de quatre couleurs différentes figurent les quatre vents; comme, d'autre part, les quatre chevaux de la présente vision sont respectivement en rapport avec les quatre chérubins zodiacaux, il est vraisemblable que la source d'après laquelle notre prophète a conçu sa vision était en rapport avec une table de pronostics, un almanach astrologique où tel fléau était prévu pour l'année sur laquelle dominaient tel signe zodiacal et tel vent. Dans cet almanach de sagesse chaldéenne, le fléau correspondant à l'année gouvernée par le signe du Lion et le vent d'ouest était l'invasion des fauves, que le prophète a mentionnée seulement dans la récapitulation finale (vi, 8), parce qu'il avait changé la signification du premier cavalier. Celui-ci paraît bien n'annoncer point un fléau, mais signifier le triomphe spirituel de l'évangile, les succès de la propagande chrétienne. Même défaut d'équilibre pour les deux derniers sceaux, la rupture du cinquième ne déchainant pas de calamité mais marquant une sorte d'intermède où figurent les martyrs chrétiens (vi, 9-11), et l'on peut dire un intervalle, un laps de temps, nécessité précisément pour que s'achève le recrutement des élus, tandis que la rupture du sixième sceau amène un bouleversement général (vi, 12-17), que semblerait devoir suivre immédiatement la parousie du Seigneur, comme elle le suit dans l'apocalypse synoptique (*Mc.* xiii,

24-27), où les fléaux qu'annoncent ici les trois derniers cavaliers sont « le commencement des douleurs » (Mc. xiii, 8 ; Lc. xxi, 10-11). Cette chaîne de fléaux, dans l'application qui en est faite ici par le prophète chrétien, n'est qu'une première série de calamités par lesquelles semble affligé l'ensemble du genre humain. Au fond, les fléaux des trompettes et ceux des coupes sont parallèles à ceux qu'on vient de voir, bien que notre prophète ait voulu les présenter comme y faisant suite; c'est la même matière traditionnelle exploitée sous trois formes différentes.

Entre le sixième sceau et le septième se place un intermède (vii) où il est encore question de sceau, mais non plus par rapport au livre du destin et aux derniers fléaux: il s'agit du sceau de Dieu, dont tous ses élus doivent être marqués successivement avant qu'arrive la fin. Ce qui est dit des anges préposés aux vents des quatre coins de la terre, et qui les contiennent pour que les fléaux de la fin n'arrivent pas avant que soit accompli le recrutement des élus (vii, 1-3), et la liste même de ceux-ci, apparemment recrutés dans les douze tribus (vi, 4-8), proviennent de tradition et, probablement, de sources juives, le prophète chrétien interprétant selon sa foi et au spirituel ces données déjà symboliques. Les cent quarante-quatre mille élus d'Israël deviennent la foule innombrable des croyants recrutés parmi tous les peuples, et dont le prophète voit par anticipation le triomphe au ciel (vii, 9-17). Sans cet étalage de vision, l'apocalypse synoptique a eu soin de placer entre le commencement et la consommation des douleurs la prédication de l'évangile dans tout l'univers (Mc. xiii, 10; Mt. xxiv, 14).

III. Survient l'ouverture du septième sceau, pour introduire, non la consommation des temps et l'avènement du Christ, mais la vision des sept trompettes. Le préambule de la consommation paraît s'être conservé (viii, 1, 3-5); notre auteur y a suspendu la vision des sept anges avec les sept trompettes (viii, 2, 6), nouvelle série de fléaux qui arrivent en exaucement des prières faites par les saints et offertes avec des parfums sur l'autel céleste (viii, 3-4). De la septième trompette il sera disposé, comme du septième sceau, pour introduire plus ou moins directement une autre série de sept calamités. Les six trompettes se découpent, comme les sceaux, en quatre (viii, 7-12), et deux (viii, 13-1x). Les quatre premiers fléaux sont systématiquement coordonnés: un tiers de la terre brûle (viii, 7); un tiers de la mer est changé en sang (viii, 8-9); un tiers des eaux terrestres est tourné en absinthe (viii, 10-11); un tiers des astres, le tiers du soleil, le tiers de la lune sont obscurcis (viii, 12). Les trois dernières trompettes sont combinées avec trois « malheur » (viii, 13), fléaux particuliers dont le dernier se dissout avec la septième trompette (xi, 14-15); les deux premiers « malheur » (ix) sont d'un tout autre caractère que les fléaux des quatre premières trompettes; on a pu être tenté de rattacher les trois « malheur » à la vision des sceaux, mais ils ne s'y raccordent pas naturellement et ils proviennent plutôt d'une source particulière. Les fléaux des quatre premières trompettes, pris dans le fonds commun de l'apocalypse, pourraient avoir été conçus par l'auteur du livre pour équilibrer ses

trois séries de calamités. Quant aux « malheur », la description des sauterelles chevalines (ix, 1-12) et celle des chevaux dont la bouche vomit feu, fumée et soufre (ix, 13-21) présentent un caractère plus spécial : il s'agit de puissances démoniaques, sauterelles-centaures, et chevaux-hommes qui sont de si près apparentés à ces sauterelles, que l'on pourrait se demander s'il n'y a pas eu là dédoublement. Ces fléaux concernaient originairement le monde païen, et le rédacteur y a pratiqué des retouches pour les adapter à son cadre (ix, 13-15 paraît en grande partie rédactionnel); brusquement introduite (ix, 16), la vision des chevaux-hommes est coupée non moins brusquement à la fin (ix, 21). La conclusion de ce second « malheur » est transposée (xi, 14) après un long intermède (x-xi, 13), et le troisième « malheur », qui est alors annoncé, ne viendra pas, parce que la consommation des temps est renvoyée encore plus loin, comme elle l'a été à la rupture du septième sceau.

L'intermède contient une révélation spéciale dont la partie essentielle est une description du règne de l'Antichrist à Jérusalem (xi, 1-13); la communication symbolique d'un petit livre (x) sert d'introduction à cette prophétie, le tout constituant, dans le cadre général de l'Apocalypse, une digression et une anticipation. Il n'est pas douteux que l'auteur s'approprie en cet endroit la prophétie d'un devancier. Le préambule (x) a dû être en partie suggéré par la source même, mais il a été élaboré par l'auteur pour un raccord quelconque avec le plan d'ensemble. L'oracle principal contient deux parties nettement distinctes (xi 1-2. 3-13), où la destruction du temple n'est point prévue. On y annonce d'abord (xi, 1-2) une occupation de la ville sainte par les Gentils durant quarante-deux mois, soit trois ans et demi, chiffre consacré; le temple et les parvis sacrés échappent à cette profanation. Sans doute faut-il beaucoup de clairvoyance et encore plus de bonne volonté pour trouver que cet oracle n'a jamais pu être écrit que dans les derniers mois du siège de Jérusalem par Titus: le texte ne signifie aucunement que les Gentils, qui ont accès au parvis extérieur, assiègent les Juifs dans l'enceinte sacrée. La description des deux témoins (xi, 3-13), — probablement Moïse et Elie, — où l'on a pensé reconnaître un fragment d'une autre apocalypse juive, suppose tout à fait la même situation, celle des Juifs opprimés par une domination étrangère, et elle indique en d'autres termes la même durée, donze cent soixante jours, pour la prédication des deux prophètes thaumaturges (remarquer les mêmes variantes de chiffres pour la période de désolation dans Dx. vii, 25; xii, 7; xii, 11); mais la main du rédacteur chrétien s'y reconnaît en plusieurs endroits (notamment xi, 4, 7-8). Et ce qu'il y a de plus remarquable en ce cas de prophétie juive digérée par un auteur chrétien pourrait bien être la facilité naïve avec laquelle celui-ci s'est approprié un mythe apocalyptique aussi étroitement parallèle à la légende de Jésus que celui de ces deux témoins prêchant pendant trois ans et demi, tués par Rome-Antichrist, ressuscitant et montant au ciel trois jours et demi après leur mort.

Arrive, en transition artificielle, la conclusion du second « malheur » et

l'annonce du troisième, qui ne viendra pas, par la septième trompette (x1, 14-15). Il est probable que dans la source où notre prophète a trouvé le « malheur », le troisième aboutissait à la fin des épreuves et au triomphe des élus. De cette conclusion il n'a pu et voulu retenir que l'action de grâces où était célébrée la victoire de Dieu (x1, 15-19), mais en l'aménageant de façon à introduire la grande vision, rétrospective, de la Femme et du Dragon (x11), et celle de la Bête avec son auxiliaire (x111), qui se trouve correspondre de façon quelconque au troisième « malheur ».

Dans la vision de la Femme et du Dragon divers éléments sont à distinguer. Le noyau principal est le mythe astral de la Femme céleste, en travail d'enfantement, dont le fils échappe au Dragon qui se tenait prêt à le dévorer, et qui échappe elle-même aux poursuites de cet ennemi (x11, 1-6, 13-18, le commencement de x11, 13, étant une reprise artificielle, nécessitée par l'intrusion de x11, 7-12). Le mythe païen transparait encore assez visiblement sous l'adaptation chrétienne, qu'on peut supposer greffée sur une première adaptation juive au thème du Messie préexistant au ciel. L'ensemble de la description acquiert une meilleure couleur juive et chrétienne par l'enclave concernant le combat de Michaël et du Dragon (x11, 7-9), et l'action de grâces dans le ciel pour la victoire de Michaël (x11, 10-12). L'action de grâces a été rédigée, au moins en partie, par l'auteur chrétien, mais on peut croire que le rôle de Michaël est dû à l'adaptation juive; car, dans le mythe, c'est le fils de la Femme céleste qui triomphait du Dragon, et sans doute le prophète chrétien n'aurait-il pas songé de lui-même à frustrer le Christ de cette victoire, sauf à lui réserver la victoire ultérieure sur la Bête-Antichrist. Originellement la Femme céleste n'est pas autre que la Vierge zodiacale, revêtu du soleil quand il traverse son signe, ayant la lune sous ses pieds quand celle-ci passe au sud de l'écliptique, couronnée de douze étoiles ou constellations qui sont la couronne du zodiaque. La Vierge zodiacale a été identifiée à maintes déesses, notamment à la Vierge céleste de Carthage, une vierge-mère, aussi à Isis, qualifiée « vierge du monde », et c'est le mythe d'Isis, enceinte d'Horus et poursuivie par Typhon, qui, localisé dans le ciel, satisfait le mieux aux conditions du présent tableau, quoique le mythe de Latone poursuivie par le Python y ait aussi beaucoup de ressemblance. Mais le mythe est devenu celui du Christ: la Vierge céleste n'est plus Isis ni la déesse de Carthage; ce n'est pas non plus Marie mère de Jésus, c'est la mère divine du Christ divin. De ce mythe astral le premier évangile et le troisième nous ont donné le pendant terrestre; et dans Matthieu, Hérode remplace le Dragon, la fuite en Egypte remplace la fuite de la femme au désert, l'étoile des mages étant le seul trait qui rattache encore la naissance du Christ à la mythologie astrale. Le Dragon aussi pourrait bien avoir en son habitat céleste dans la constellation de l'Hydre, mais le texte nous dit ce qu'il est pour la tradition juive et chrétienne, et de plus il a en lui des traits de la Bête, la Rome impériale qui est comme son incarnation terrestre. La poursuite de la femme par le Dragon a retenu des traits de mythe dont il

pourrait être imprudent de rechercher une exacte application dans l'histoire ; mais il paraît clair que la Femme cachée au désert, à l'abri du Dragon, pendant trois ans et demi, est l'Eglise que Dieu garde pendant la crise de la fin (xii, 13-17). La Femme, mère du Christ, est aussi bien la mère des chrétiens. Il ne s'ensuit pas que, personnification de l'Eglise, elle soit, comme mère du Christ, une simple personnification d'Israël. Israël n'a rien de commun avec la Femme céleste. En réalité, la Femme n'est pas plus l'Eglise que les sept anges ne sont les sept communautés d'Asie ; les sept anges sont des esprits célestes qui n'ont pas entièrement perdu leur primitive signification astrale ; la Femme de même, vierge astrale et déesse-mère, mère du dieu soleil, mère antique de l'humanité, devient, en son affectation chrétienne dans la gnose apostolique, la mère du Christ et le génie de l'Eglise.

La Bête qui monte de la mer (xiii, 1-2) semble rassembler en une seule, qui est la Rome impériale, les quatre bêtes de Daniel (vii, 3). La Bête a dix cornes avec des diadèmes, et sept têtes avec des noms de blasphème, noms de divinités païennes, titres divins de Rome et de l'empereur. Le Dragon donne à la Bête sa puissance, son trône et grande autorité : Satan est le prince de ce monde, il donne à Rome et à César le pouvoir que la légende évangélique lui fait offrir au Christ dans la tentation des royaumes (Mt. iv, 8 ; Lc. iv, 6-7). Il sera expliqué plus loin (xvii, 9-12) que les têtes et les cornes sont des rois. Une des têtes est « comme frappée à mort » (xiii, 3), de même que plus haut (v, 6) l'Agneau ; et comme l'Agneau, la tête morte ressuscite ; l'empereur qui est mort de mort violente apparaît vivant, et toute la terre est en admiration derrière la Bête. Le prophète prévoit pour les trois ans et demi, — il dit ici quarante-deux mois, — de la calamité finale, le règne de l'Antichrist, Néron ressuscité, agent du Dragon, avant le règne du Christ (xiii, 4-10) ; il décrit l'impiété de la Bête (xiii, 5-7) en paraphrasant Daniel (vii, 8, 20, 23, 25). Une autre Bête monte de la terre, c'est-à-dire qu'elle n'arrive pas de l'Occident, comme la Bête aux sept têtes ; elle a deux cornes comme celles d'un agneau, ultérieurement elle sera qualifiée de faux prophète (xvi, 3 ; xix, 20 ; xx, 10) ; son rôle est de faire adorer la Bête dont la blessure mortelle a été guérie ; elle anime une image de la Bête et la fait parler ; quiconque n'adore pas l'image est mis à mort ; il faut porter au front ou à la main la marque de la Bête, c'est-à-dire son nom ou le chiffre du nom (xii, 11-17). Devine qui pourra le sens de ce chiffre, qui est six-cent-soixante-six (xiii, 18). Etant certain par ailleurs que la Bête est, pour le prophète chrétien, Néron, l'explication la plus vraisemblable du chiffre est celle qui y retrouve la valeur numérique des lettres qui constituent les deux mots Néron-César, écrits en hébreu. Quant au prophète magicien, ce doit être aussi une personnalité odieuse des premiers temps chrétiens, et celle à qui le signalement conviendrait le mieux pourrait être Simon le Magicien, aussi honni que Néron dans la tradition chrétienne : on raconte qu'il se flattait d'animer une statue, et ses disciples disaient qu'il était ressuscité après sa mort. Dans cette des-

cription, ce qui regarde Néron ressuscité (xiii, 3) paraît avoir été ajouté par l'auteur chrétien, ainsi que le développement sur la victoire de la Bête (xiii, 7-9, à partir de: « Et à lui fut donné pouvoir sur toute tribu », etc.) et le chiffre de la Bête. L'auteur juif voyait simplement dans la Bête l'empire romain. Beaucoup pensent reconnaître dans la seconde Bête la personification du sacerdoce impérial, mais cette interprétation ne s'impose pas, non plus que l'emprunt à une source antérieure.

IV. Ces visions conduisent encore à proximité de la fin; mais comme l'auteur se propose d'en traiter longuement après la troisième série de fléaux, il ne fait ici (xiv) qu'y toucher de façon sommaire, et comme par anticipation dans une suite de petits tableaux assez mal liés entre eux: vision des élus autour de l'Agneau sur le mont Sion (xiv, 1-5), morceau probablement emprunté à la source juive qui a fourni le recensement des cent quarante-quatre mille élus (vii, 1-8), et chrétiennement glosé par le rédacteur; puis, en recul sur cette vision de triomphe, et anticipés par rapport aux descriptions ultérieures, suprême avertissement au genre humain de reconnaître le créateur du monde (xiv, 6-7); annonce de la ruine qui vient d'atteindre Babylone-Rome (xiv, 8); annonce du châtimeut qui va frapper les adorateurs de la Bête et de son image (xiv, 9-11), aussi de la récompense garantie à ceux qui sont fidèles à Jésus (xiv, 12-13); vision représentant sous la double image de la moisson et de la vendange le jugement des peuples (xiv, 14-20). Mais il semble que, pour cette dernière vision, le rédacteur ait dédoublé en moisson et vendange (xiv, 17-20), respectivement attribuées à deux anges, un thème de vendange symbolique où le Fils de l'homme apparaissait en suprême exécuteur des vengeances divines. Tous ces morceaux de vision sont, si l'on veut, des anticipations, mais on pourrait aussi bien les qualifier de doublets conscients et de remplissage délibéré.

En introduction à la vision des sept coupes, dernière série de fléaux, vient une vision de triomphe (xv, 2-4) qui semblerait plutôt devoir se rattacher immédiatement à celle des châtimeuts (xiv, 14-20): ainsi devait-il en être dans la source où l'auteur a pris l'idée de l'une et de l'autre. L'annonce prématurée des sept derniers fléaux (xv, 1) coupe la relation logique du triomphe des martyrs avec la destruction de l'empire idolâtre, et la main du rédacteur chrétien se reconnaît en ce qui est dit des vainqueurs (xv, 2) et de l'Agneau (xv, 3), beaucoup moins dans le cantique des élus (xv, 3-4), où la conversion des Gentils est annoncée comme conséquence de la ruine de Rome.

La vision des sept coupes (xv, 5-xvi), qui cette fois sont vidées jusqu'à la dernière, se déroule assez régulièrement et sans intermède, mais elle aura des suppléments. Sept anges s'avancent, en robes blanches avec des ceintures d'or; un des quatre Vivants leur remet les sept coupes d'or remplies de la colère divine; et dans le temple céleste regorgeant de fumée, inaccessible à tous tant que dureront les sept fléaux, retentit la voix de

Dieu prescrivant aux sept anges de répandre sur la terre les fléaux des sept coupes (xv, 5-xvi, 1). Ainsi font-ils : le premier ange verse sa coupe sur le continent, et ce sont ulcères pernicieux sur les adorateurs de la Bête (xvi, 2), — écho de la sixième plaie d'Égypte (Ex. ix, 8-14); — le deuxième ange verse sa coupe sur la mer, la mer est changée en sang, tout ce qui vivait dans la mer périt (xvi, 3); — c'est en plus grand la première plaie d'Égypte (Ex. vii, 14-21) et le fléau de la deuxième trompette (viii, 8-9); — le troisième ange verse sa coupe sur les fleuves et les sources, avec même résultat, que, pour varier la description, approuvent l'ange des eaux et l'autel céleste (xvi, 4-7); — le quatrième ange verse sa coupe sur le soleil, et le soleil brûle les hommes, qui blasphèment au lieu de se convertir (xvi, 8-9); — le cinquième ange verse sa coupe sur le trône de la Bête, et l'empire de celle-ci est tout enténébré, mais ses serviteurs, dans l'excès de leurs maux, n'en profèrent que plus audacieusement leurs blasphèmes contre le Dieu du ciel (xvi, 10-11). — neuvième place d'Égypte (Ex. x, 21-23) et partie du fléau de la cinquième trompette (ix, 1-11); — le sixième ange verse sa coupe sur l'Euphrate, qui se dessèche pour livrer passage aux rois de l'Orient, c'est-à-dire aux princes parthes, alliés de Néron l'Antichrist, rassemblés par trois esprits impurs en forme de grenouilles, qui sont sortis de la bouche du Dragon, de la Bête et de son faux prophète, et les rois viennent au lieu dit en hébreu Harmagédon (xvi, 12-14, 16), — écho du cantique de Débora (Jg. v, 19-20), et d'Ezéchiel (xxxix, 2, 4, 17); — le septième ange verse sa coupe sur l'atmosphère, et cette fois Dieu dit : « C'est fait »; éclairs, tonnerres, tremblements de terre; la grande Babylone se fend en trois morceaux, les autres villes des nations s'effondrent, îles et montagnes disparaissent; une-grêle énorme, — pire que la quatrième plaie d'Égypte (Ex. ix, 23-25), et déjà utilisée pour la première trompette (viii, 7), — tombe sur les hommes, et les hommes blasphèment Dieu (xvi, 17-21).

L'étroite correspondance des sept coupes avec les sept trompettes n'est pas contestable : de quelque façon qu'on l'explique, il y a eu dédoublement artificiel d'un thème antérieurement donné, la description des trompettes étant d'ailleurs secondaire par rapport à celle des coupes. La réflexion, intercalée entre la troisième et la quatrième coupe, touchant le breuvage de sang qu'ont mérité ceux qui ont martyrisé les saints (xvi, 5-7), se présente comme une addition rédactionnelle; par ailleurs, ce qui est dit des trois esprits impurs sortis de la trinité Dragon-Bête-Pseudoprophète (xvi, 12-14); et à plus forte raison l'apostrophe lancée en cet endroit par Jésus au lecteur chrétien (xvi, 15). Cette apostrophe détonne si singulièrement dans la description, la coupant de sa finale (xvi, 16), qu'on a pu la supposer tombée par accident en cette place; mais le découps du passage peut s'expliquer par le fait que le rédacteur chrétien a supprimé ici une partie des données concernant l'invasion des rois parthes, sur laquelle il reviendra plus loin, et qu'il aura rempli vaille que vaille, plutôt mal que bien, le vide ainsi créé. La ruine de Babylone, qui arrive avec la septième coupe,

est traitée de façon sommaire, parce que ce sujet va être aussitôt repris.

Une transition artificielle (xvii, 1-2) rattache à la vision des sept coupes la description de la grande Prostituée (xvii, 3-18) et celle de son châtiment (xviii). La description de la Prostituée, de très près apparentée à la vision de la Bête (xiii), si elle n'y est originairement identique, manque un peu d'équilibre ; elle représente, on n'en peut guère douter, l'élaboration chrétienne d'une source juive, remontant à l'époque de Vespasien ou de Titus. La main du rédacteur est particulièrement sensible en ce qui est dit de la Prostituée ivre du sang des martyrs (xvii, 5-6), et des dix rois associés à la Bête, qui voudraient combattre l'Agneau mais seront vaincus par lui (xvii, 14) ; tel passage paraît transposé (xvii, 18 viendrait naturellement après 7). Plusieurs pensent même devoir distinguer deux éléments dans le fond de la description, où ce qui concerne le huitième roi, la Bête-Néron revenant avec les rois parthes pour détruire la Prostituée (xvii, 11-13, 16-17), se présenterait en complément de ce qui concerne les sept rois, têtes de la Bête (xvii, 3-4, 10) ; du moins ce qui concerne le huitième roi (xvii, 14) a-t-il été surajouté, mais il pourrait l'avoir été par le rédacteur chrétien.

La Prostituée, Rome impériale, est, comme il convient, revêtue de pourpre ; elle est dite « sur les grandes eaux », à l'instar de Babylone, en tant que ville cosmopolite ; elle est assise sur la Bête, en tant que capitale de l'empire. Elle porte sur son front un nom mystérieux, un nom qui n'est pas son vrai nom mais qui définit son caractère : « Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre », titre convenable pour Rome, patronne de l'immorale idolâtrie. Les sept têtes sont sept montagnes, les sept collines de la Ville éternelle, et ce sont aussi bien sept rois, c'est-à-dire sept empereurs de Rome ; des sept cinq sont morts, et ces cinq doivent être Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron ; le sixième existe actuellement, et sans doute règne-t-il depuis un certain temps, assez affermi pour qu'on n'escompte pas sa chute ; ce doit donc être Vespasien, Galba, Othon, Vitellius n'entrant pas dans la computation ; un septième viendra, qui durera peu, et celui-là serait Titus, dont la fin prochaine serait prévue avec celle de l'empire. Mais la perspective est modifiée par ce qui est dit du huitième roi, un des sept, qui est mort, Néron, le cinquième de la série précédente, et qui reparaitra vivant pour la destruction de Rome et de l'empire. — Comme le chiffre sept était sacramentel, on n'est pas, semble-t-il, obligé d'admettre que ce supplément a dû être écrit avant l'avènement de Domitien ; pour l'auteur de cette rallonge, c'est l'empereur contemporain qui est le septième, à moins qu'il ne soit encore le sixième. — Les dix cornes sont les rois d'Orient qu'on a montrés franchissant l'Euphrate après le versement de la sixième coupe (xvi, 12) ; ils sassocieront à la Bête-Néron dans sa haine contre la Prostituée, qu'ils s'accègeront et brûleront ; avec eux Néron incendiera Rome une seconde fois et il la détruira définitivement (xvii, 16-17). La description de la ruine (xvii) est entièrement dépourvue d'originalité ; c'est une imitation, presque un résumé des

anciennes prophéties, notamment de celle d'Ezéchiel (xxvii) contre Tyr et de celles de Jérémie (L-LI) contre Babylone. Ce devait être un thème familier de l'apocalyptique juive, et le prophète chrétien aura emprunté un tableau tout fait où un prophète juif, contemporain de Vespasien, s'était complu à décrire l'ancantissement de Rome (xviii, 20 et 24 sont rédactionnels).

V. Avant l'apparition du Christ, qui est maintenant préparée, s'intercalent les acclamations des esprits célestes et des élus, conçues dans l'esprit général du livre et qui doivent appartenir à l'auteur (xix, 1-8). Mais la petite scène qui suit, entre l'ange et le prophète qui voudrait l'adorer (xix, 9-10), doublet de ce qui se lira en meilleure place à la fin du livre, se présente comme une interpolation éditoriale, à moins que ce ne soit une répétition accidentelle. Le Christ se montre enfin, tel à peu près qu'on l'a vu dans la vision inaugurale (i, 12-15), sauf qu'il est à cheval, comme pour combattre, et suivi de toute l'armée céleste, aussi montée sur des chevaux blancs (xix, 11-16). Un élément dans cette description détonne tout à fait, c'est la notice (xix, 13) : « Et son nom est le Logos de Dieu » : addition éditoriale, faite probablement pour justifier l'attribution du quatrième évangile et de l'Apocalypse à un même auteur. Par ailleurs le Christ, le front ceint de plusieurs diadèmes, y porte un nom écrit, qui est secret et connu de lui seul ; sans doute faut-il supposer ce nom écrit en un chiffre ou symbole dont lui seul a la clef. Tous les cavaliers sont vêtus de blanc ; seul le Christ a un manteau rougi de sang, parce que c'est lui qui foule le pressoir de la colère divine, comme il est dit en Isaïe (LXIII 1-3). L'épée à deux tranchants, qui lui sort de la bouche, est le glaive de la parole, dont il va frapper les nations. Son nom public et officiel est, pour que nul n'en ignore, écrit sur son manteau et tatoué sur sa cuisse : « Rois des rois et Seigneur des seigneurs ». Telle que nous la lisons, la description de la bataille (xix, 17-21) a été arrangée par le rédacteur, et assez maladroitement, puisqu'on ne sait pas si c'est par le Christ lui-même que sont mis hors de combat les chefs de l'armée du mal, la Bête et le Pseudoprophète, dont on dit qu'ils sont pris et jetés vivants, — peut-être parce que leur condition de ressuscités ne permettait pas de les tuer, — dans l'étang de feu qui brûle avec du soufre ; c'est le Christ qui extermine « les autres », le gros de l'armée, avec le glaive de sa bouche.

Le Dragon n'est pas intervenu en cette affaire, parce qu'on le réserve pour un dernier combat : dédoublement artificiel, qui fait place au règne de mille ans. L'incarcération provisoire de Satan est décrite comme une simple opération de police céleste : un ange descend avec la clef de l'abîme, — qui est resté ouvert depuis la cinquième trompette, — et me grande chaîne dans la main ; l'ange lie le Dragon et le jette dans l'abîme, qu'il referme à clef, pour plus de sûreté ; le Dragon sera enfermé là pendant mille ans (xx, 1-3). Pour accorder les traditions, celle qui faisait limitée la durée du règne messianique, et celle qui la faisait éternelle, notre prophète les met bout à bout, admettant un règne préliminaire avant

le règne définitif. C'est en suite de cette combinaison qu'il connaît deux morts et deux résurrections : la première mort, qui est la mort naturelle, à laquelle sont soumis tous les hommes, et la seconde mort, éternelle, qui atteindra les damnés au dernier jour; la première résurrection, qui est celle des fidèles du Christ en sa parousie, et la seconde résurrection, qui est celle de tous les autres morts, au bout des mille ans, pour le jugement dernier. Tous les martyrs, tous ceux qui n'ont pas adoré la Bête, ont part à la résurrection première; ils règnent avec le Christ; heureux sont-ils, parce qu'ils n'ont pas à craindre la seconde mort (xx, 4-6).

Au bout des mille ans, Satan sera libéré de sa prison; il sortira pour séduire les nations qui ont survécu à l'extermination d'Harmagédon. — Ici l'auteur exploite la tradition dérivée d'Ezéchiel (xxxviii-xxxix); mais il est clair que cette nouvelle coalition, avec tout ce qui s'ensuit, double la coalition de la Bête et des princes d'Orient, et la première victoire du Christ. — L'armée de Satan s'avance en Palestine et vient assiéger Jérusalem, où sont le Christ et les élus; le feu du ciel dévore toute cette foule; le diable est jeté dans la mer de feu et de soufre, où l'attendent depuis mille ans la Bête et le Pseudoprophète; tous les trois sont là maintenant pour y être tourmentés aux siècles des siècles (xx, 7-10). Le Juge éternel apparaît sur un grand trône blanc, et devant lui s'évanouissent la terre et le ciel; tous les morts comparaissent; la mer, la mort et l'enfer ont rendu les leurs; chacun est jugé selon ses œuvres inscrites dans « les livres »; sont sauvés ceux qui sont inscrits sur un autre livre, « le livre de vie », qui contient la liste des prédestinés. — Celui-ci fait double emploi avec « les livres » et procède d'une autre conception; c'est la notion mystique du salut par choix, juxtaposée à la notion juive de rétribution selon les mérites. — La mort, l'enfer (cf. vi, 8) et tous ceux qui ne sont pas inscrits au livre de vie sont jetés dans la mer de feu : c'est la seconde mort, la mort sans résurrection, la mort éternelle (xv, 11-15). L'auteur s'abstient, et pour cause, de dire en quoi consistera le regain de bienheureux qu'aura procuré le grand jugement.

Il ne s'intéresse désormais qu'à l'installation finale des élus dans la Jérusalem nouvelle, sur la nouvelle terre et sous le nouveau ciel qui ont remplacé ceux de l'ancienne création. Par une gaucherie de la rédaction, la nouvelle Jérusalem se trouve présentée deux fois (xxi, 1-8; xxi, 9-xxii, 5) : ce doit être que le prophète chrétien, avant d'introduire la grande description qu'une source juive lui fournissait, aura jugé bon de placer une déclaration générale touchant la félicité des bienheureux, et un suprême avertissement aux pécheurs qui en seront exclus; toute cette première partie de la description est de remplissage rédactionnel. La seconde partie, la description proprement dite, inspirée surtout d'Ezéchiel, contient un petit nombre de retouches chrétiennes qui ont parfois le caractère de véritables surcharges (xxi, 9, « la femme de l'Agneau »; xxi, 14, les douze pierres de fondation qui sont au nom des douze apôtres), — mais ce trait montre bien que l'auteur lui-même n'est pas l'un des Douze; —

xxi, 23, « et son flambeau est l'Agneau ; xxi, 27, « sauf les inscrits au livre de vie de l'Agneau » ; xxii, 1, « et de l'Agneau » ; de même xxii, 3. le contexte réclamant qu'on lise simplement : « Et le trône de Dieu y sera ». C'est un des anges aux sept coupes qui montre au voyant l'éternelle cité, — peut-être parce que la description vient de la même source que la vision des coupes. — La ville est comme un grand cube de diamant translucide dont on dit les mesures exactes ; tout n'y est qu'or, perles et brillants ; mais les douze portes sont au nom des douze tribus. — se rappeler la conscription des cent quarante-quatre mille élus (vii, 4-8). — Pas de temple, la ville ayant pour temple Dieu ; nul besoin de soleil ni de lune, la cité sainte ayant pour lumière la gloire de Dieu ; le jour n'y aura pas de fin. Un fleuve d'eau de vie, l'eau de la vie éternelle, sort du trône de Dieu ; de chaque côté l'arbre de vie porte ses fruits, un fruit spécial pour chaque mois. — On ne voit pas comment l'auteur peut avoir des mois quand il n'y a plus de jours distincts ; c'est que ces traits viennent d'Ezéchiël (xlvii, 12). — Il fallait une si belle vision pour couronner l'œuvre, mais on y a laissé des traits qui s'accordent mal avec l'espérance chrétienne et avec les préliminaires de la description (ainsi xxi, 24-26 ; xxii, 2, ce qui est dit des Gentils, dont on ne voit pas comment ils pourraient subsister sur la terre nouvelle).

L'épilogue (xxii, 6-21) donne une impression d'incohérence qui est due pour une bonne part aux répétitions qu'il contient. On conçoit que l'auteur ait insisté discrètement sur l'importance de sa prophétie (xxii, 6-7) ; qu'il se soit mis en scène avec l'ange interprète (xxii, 8-9) ; qu'il atteste encore l'imminence de la fin, pour la consolation des bons et pour menacer les méchants (xxii, 12-15) ; que Jésus donne finalement sa garantie (xxii, 16-17) ; qu'il promette sa venue prochaine et que le prophète en prenne acte (xxii, 20) ; que l'auteur, en dernier lieu, adresse son salut aux communautés destinataires de son livre (xxii, 21). L'exhortation, un peu singulière, qui est faite à chacun, de persévérer dans sa voie, bonne ou mauvaise (xxii, 10-11), semblerait venir plutôt de l'éditeur ; peut-être aussi l'appel de l'Esprit, celui de la Fiancée, et l'apostrophe au lecteur (xxii, 17) ; enfin la malédiction lancée contre celui qui serait tenté de pratiquer dans la prophétie quelque addition ou retranchement (xxii, 18-19).

De même que le christianisme est issu de l'espérance juive, l'Apocalypse johannique, sous ses apparences de grande et spéciale révélation, est comme une synthèse, réalisée au profit de Jésus, de l'apocalyptique juive et des écrits, même les plus récents, que le judaïsme avait produits en ce genre. C'est aussi bien le thème de l'espérance chrétienne, déjà développé dans les épîtres de Paul et dans la tradition commune des évangiles synoptiques, mais repris avec une particulière intensité de vision, avec une réelle ardeur de conviction, avec un sentiment d'extraordinaire horreur contre Rome, en un temps où l'autorité romaine avait pris une attitude directement hostile au christianisme, et dans un milieu où l'on ne ressentait que cette attitude, n'éprouvant pas à l'égard du pouvoir im-

périal le respect dont témoignent, par exemple, l'épître de Clément, tel passage, probablement interpolé, de l'épître de Paul aux Romains (xii, 1-7), et la première de Pierre (ii, 13-17). L'auteur polémique contre les chrétiens qui ne sont pas intransigeants ; il voudrait que tous fussent dans la disposition des martyrs, il finit même par ne connaître plus d'autres chrétiens que les martyrs, comme si la grande persécution qui s'annonce, ou qu'il annonce, devait les envoyer tous au ciel. On est presque tenté de se demander si son manifeste, qui paraît surtout destiné à encourager l'espérance, ne voudrait point d'abord la raffermir, instruire une foi qui commence à décliner, ranimer l'enthousiasme de communautés qui s'accablent déjà dans ce monde au lieu d'en attendre l'immédiat bouleversement.

Quand l'auteur écrit, l'âge apostolique est déjà loin, le christianisme a derrière lui une assez longue existence, même de persécution, les communautés d'Asie ne sont pas des groupes formés seulement depuis peu. La persécution de Néron appartient à un passé qui n'est pas d'hier ; on en est au réveil de la persécution dans les dernières années de Domitien, où les exigences du culte impérial se font aussi plus pressantes. La façon dont est compris le rôle de Néron-Antichrist peut avoir été influencée par l'apparition des faux Nérons dont les historiens ont signalé l'existence, mais ce n'est aucune de ces manifestations qui est visée dans l'Apocalypse ; Néron n'est pas resté vivant chez les Parthes, prêt à revenir avec leur assistance ; il est une puissance démoniaque qui monte de l'abîme, il est entré dans le mythe de l'Antichrist et il n'appartient plus au monde des vivants. D'autre part, une date plus récente que le règne de Domitien ne se recommande aucunement. Au second siècle le goût de l'apocalyptique s'atténue sensiblement, bien que l'on continue d'attendre la venue du Christ ; même dans le milieu asiatique où a paru l'Apocalypse, on corrige bientôt ce que ce livre disait de l'Antichrist, les éditeurs du quatrième évangile et des épîtres johanniques ne semblent connaître comme Antichrist que Satan ou bien les prédicateurs d'hérésie. Un certain temps cependant pourrait s'être écoulé entre la publication de l'Apocalypse dans les communautés d'Asie par les soins de l'auteur lui-même, vers l'an 95, et l'édition définitive, la divulgation du livre dans toutes les communautés comme œuvre apostolique et due au même auteur que le quatrième évangile et les trois épîtres. Cette identification et la constitution de la bibliothèque johannique auront eu lieu plutôt entre l'an 120 et l'an 140.

L'Apocalypse a vu le jour dans les communautés d'Asie auxquelles d'abord elle fut adressée, probablement à Ephèse. Au temps de la guerre juive, l'Asie paraît avoir reçu quelques notables transfuges des communautés palestiniennes ; ces croyants venus du judaïsme le plus authentique devaient garder plus vives les espérances de la foi première, ils s'intéressaient aux plus récents produits de l'apocalyptique dans les milieux juifs, et ils ne dédaignaient pas d'en faire leur profit ; c'est parmi eux probablement qu'il convient de chercher l'auteur de l'Apocalypse. L'apôtre

Jean est hors de cause ; Jean l'Ancien, dont parle Papias comme d'un témoin de la tradition évangélique, n'est guère plus qu'un nom, et ce nom est d'autant moins à retenir que l'auteur de l'Apocalypse ne paraît s'intéresser ni à la légende, ni à l'enseignement évangéliques. C'est dans sa mission de prophète que cet auteur prend l'autorité par lui affectée pour l'instruction des communautés. Pour ce qui est de sa rédaction originale, l'Apocalypse aura été publiée dans les mêmes conditions que le Pasteur d'Herma, ayant été directement présentée par son auteur, un prophète chrétien nommé Jean, aux communautés d'Asie, comme le Pasteur a été présenté à la communauté romaine par Herma lui-même. Son livre étant, à beaucoup d'égards, une compilation, l'on peut dire qu'il avait transposé dans une sorte de vision à lui personnelle les visions de ses devanciers. Le livre a été conservé, parce que d'abord il avait trouvé crédit. Mais il faut que la fièvre apocalyptique se soit assez vite apaisée dans le milieu éphésien, pour qu'on ait associé le livre de prophétie au quatrième évangile, dont le mysticisme a un caractère tout différent. Le mysticisme de l'évangile n'a pas payé tous les frais de cet accord. Il a fallu que l'Apocalypse eût déjà commencé de n'être plus comprise et d'être regardée comme un livre mystérieux, où les secrets de Dieu touchant l'accomplissement de l'espérance, au lieu d'être révélés pour encourager l'attente, avaient été placés sous le nuage du symbole, jusqu'à ce qu'ils s'expliquassent dans leur réalisation.

APOCALYPSE DE JEAN

1, ¹ Révélation de Jésus-Christ,

Que lui a donnée Dieu, pour montrer à ses serviteurs

Ce qui doit arriver bientôt,

Et qu'il a notifiée,

Envoyant message par son ange, à son serviteur Jean,

² Qui s'est porté témoin de la parole de Dieu

Et du témoignage de Jésus-Christ, de tout ce qu'il a vu.

³ Heureux celui qui lit

Et ceux qui entendent les paroles de la prophétie,

Et qui retiennent ce qui y est écrit,

Car le temps est proche.

⁴ Jean, aux sept communautés qui sont en Asie :

Grâce à vous, soit et paix

De la part de *Qui est, qui fut, qui vient*,

De la part des sept esprits qui sont devant son trône.

⁵ Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle,

L'aîné des morts et le chef des rois de la terre.

A celui qui nous a aimés,

Qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,

⁶ Et qui a fait de nous un royaume,

Des prêtres pour son Dieu et père :

A lui la gloire et la puissance aux siècles des siècles ! Amen.

⁷ *Le voici qui vient avec les nuées,*

Et tout œil le verra,

Même ceux qui l'ont transpercé,

Et à son sujet se lamenteront toutes les tribus de la terre.

Oui. Amen

⁸ Je suis l'alpha et l'oméga,

Dit Seigneur Dieu,

Qui est, qui fut, qui vient, le maître de tout.

⁹ Moi Jean, votre frère et compagnon dans la tribulation, le royaume, la patience en Jésus, je fus dans l'île appelée Patmos, pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus. ¹⁰ J'é fus en extase le jour du Seigneur, et j'entendis derrière-moi une voix éclatante, comme de d'une trompette, " qui disait :

« Ce que tu vois, écris (-le) en livre

Et envoie (-le) aux sept communautés,
A Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire,
A Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. »

¹² Et je me retournai pour voir la voix qui me parlait,

Et m'étant retourné, je vis sept candélabres d'or,

¹³ Et au milieu des candélabres quelqu'un de *pareil à fils d'homme*, DN. VII, 13.

Vêtu de manteau long,

Et ceint à la poitrine de ceinture d'or.

¹⁴ Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, DN. VII, 9-10.
[comme neige].

Ses yeux (étaient) comme flamme de feu;

DN. X, 6.

¹⁵ Ses pieds pareils à airain brillant, purifié en fourneau,

Et sa voix, comme voix de grandes eaux.

EZ. I, 24; XLIII, 2.

¹⁶ Et il avait en sa main droite sept étoiles;

De sa bouche une épée à deux tranchants, affilée, sortait;

Son visage était comme le soleil brillant en sa force.

¹⁷ Et quand je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort;

Et il mit sa main droite sur moi, disant :

« Ne crains pas. *Je suis le premier et le dernier* »;

IS. XLIV, 6;
XLVIII, 12.

¹⁸ Celui qui vit, et qui fut mort;

Et me voici vivant pour les siècles des siècles,

Et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.

¹⁹ Ecris donc ce que tu as vu,

Et ce qui est,

Et ce qui doit arriver après cela.

²⁰ Quant au secret des sept étoiles que tu as vues sur ma droite,

Et aux sept candélabres d'or :

Les sept étoiles sont anges des sept communautés,

Et les sept candélabres sont les sept communautés.

11, ¹ A l'ange de la communauté (qui est) à Ephèse, écris :

« Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles en sa droite;

Qui marche au milieu des sept candélabres d'or.

Je connais tes œuvres, ton labeur, ta patience,

Et que tu ne peux supporter les méchants;

Que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne (le) sont pas,
Et que tu les a trouvés menteurs ;

³ Que tu as patience,
Que tu as (beaucoup) supporté à cause de mon nom,
Et que tu n'as pas été fatigué.

⁴ Mais j'ai contre toi

Que tu as abandonné ton amour premier.

⁵ Souviens-toi donc d'où tu es tombé,
Repens-toi et fais tes premières œuvres.
Sinon je viendrai à toi,
Et je déplacerai de son lieu ton candélabre, [si tu ne te repens].

⁶ Mais tu as ceci,
Que tu hais les œuvres des nicolaïtes,
Que moi aussi je hais.

⁷ Qui a oreille entende
Ce que l'Esprit dit aux communautés.

Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie
Qui est dans le paradis de Dieu. »

⁸ Et à l'ange de la communauté (qui est) à Smyrne écris :

« Ainsi parle le premier et le dernier,
Celui qui fut mort et qui a revécu.

⁹ Je connais ta tribulation et ta pauvreté,
— Pourtant tu es riche, —
Et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs,
Et ne (le) sont pas, mais synagogue de Satan.

¹⁰ Ne redoute pas ce que tu dois souffrir.
Voici que le diable va jeter des vôtres en prison.
Pour que vous soyez éprouvés,
Et que vous ayez tribulation dix jours.
Sois fidèle jusqu'à la mort,
Et je te donnerai la couronne de la vie.

¹¹ Qui a oreille entende
Ce que l'Esprit dit aux communautés.

Le vainqueur,
Il ne sera point frappé de la seconde mort. »

¹² Et à l'ange de la communauté (qui est) à Pergame écris :

« Ainsi parle celui qui a l'épée à deux tranchants, affilée.

¹³ Je sais où tu demeures :
Là où est le trône de Satan.

Tu retiens mon nom,
 Tu n'as pas renié la foi en moi
 Même dans les jours d'Antipas mon témoin fidèle,
 Qui a été tué chez vous,
 Où Satan demeure.

11 Mais j'ai contre toi (ce) peu,
 Que tu as là des (gens) retenant la doctrine de Balaam,
 Lequel instruisit Balac à jeter scandale devant *les fils d'Israël*.
 Pour qu'ils mangeassent *idololhytes* et s'adonnassent à *fornication*.
 No. xxv, 1-3
 xxxi, 16.

12 Ainsi as-tu, toi aussi,
 Des gens qui retiennent pareillement la doctrine des nicolaïtes.
 Repens-toi donc ;

13 Sinon je viendrai à toi bientôt,
 Et je lutterai contre eux
 Avec le glaive de ma bouche.

14 Qui a oreille entende
 Ce que l'Esprit dit aux communautés.
 Au vainqueur je donnerai de la manne cachée,
 Et je lui donnerai caillou blanc,
 Avec, sur le caillou, nom nouveau écrit,
 Que nul ne connaît sinon qui (le) reçoit. »

15 Et à l'ange de la communauté (qui est) à Thyatire écris :
 « Ainsi parle le Fils de Dieu,

Qui a les yeux comme flamme de feu
 Et dont les pieds sont pareils à l'airain brillant :

16 Je connais tes œuvres,
 Ton amour, ta foi,
 Ton service, ta patience,
 Et tes œuvres dernières plus grandes que les premières.

17 Mais j'ai contre toi
 Que tu tolères la femme Jézabel,
 Qui se dit prophétesse,
 Qui enseigne et qui égare mes serviteurs,
 Pour qu'ils s'adonnent à *fornication* et mangent *idololhytes*.
 II, 14

18 Je lui ai donné temps pour qu'elle se repente,
 Et elle n'a pas voulu se repentir de son impudicité.

19 Je vais la jeter sur un lit,
 Et ceux qui commettent l'adultère avec elle, en grande tribulation,
 S'ils ne se repentent de ses œuvres.

- ²³ Et ses enfants je trapperai de mort.
 Et toutes les communautés sauront
 Que je suis celui qui scrute reins et cœurs
 Et que je vous donnerai à chacun selon vos œuvres.
- ²⁴ Mais je dis à vous, les autres qui êtes à Thyatire,
 Qui n'avez point cette doctrine,
 Qui ne connaissez pas les profondeurs de Satan, commé ils disent :
 Je ne jette plus sur vous d'autre fardeau ;
- ²⁵ Seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne.
- ²⁶ Et le vainqueur, celui qui garde jusqu'à la fin mes œuvres,
 Je lui *donnerai* pouvoir sur les *Gentils*,
- ²⁷ — « Et il les conduira avec bâton de fer,
 Comme les vases de terre ils seront brisés,
- ²⁸ — Ainsi que je l'ai moi-même reçu de mon père ;
 Et je lui donnerai l'étoile du matin.
- ²⁹ Qui a oreille entende
 Ce que l'Esprit dit aux communautés. »

Ps. II, 8.

I, 16.

- III, ¹ Et à l'ange de la communauté qui est à Sardes écris :
 « Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu
 Et les sept étoiles :
² Jeconnais tes œuvres,
 Que tu as renom de vivre, et que tu es mort.
 Deviens vigilant, et affermis le reste qui s'en va périr.
 Car je n'ai pas trouvé tes œuvres pleines devant mon Dieu.
- ³ Rappelle-toi donc ce que tu as reçu et entendu,
 Garde-le) et repens-toi.
 Si tu ne veilles pas,
 Je viendrai comme un voleur,
 Et tu ne sauras point
 A quelle heure je viendrai sur toi.
- ⁴ Mais tu en as quelques-uns à Sardes.
 Qui n'ont point souillé leurs vêtements :
 Ils marcheront avec moi en blanc,
 Parce qu'ils en sont dignes.
- ⁵ Le vainqueur sera ainsi couvert de vêtements blancs ;
 Je n'*effacerai* point son nom *du livre de la vie*,
 Et je confesserai son nom devant mon Père
 Et devant ses anges.
- ⁶ Qui a oreille entende
 Ce que l'Esprit dit aux communautés.

EX. XXXII, 32-33.
 PS. LXIX, 29.
 MT. X, 32.
 LC. XII, 8.

⁷ Et à l'ange de la communauté qui est à Philadelphie, écris :

« Ainsi parle le saint, le vrai,
Celui qui a *la clef de David*,
Qui ouvre, sans qu'aucun ferme,
Et qui ferme, sans qu'aucun ouvre.

Is. XXII, 22.

⁸ Je connais tes œuvres.

Voici que j'ai mis devant toi porte ouverte,
Que nul ne peut fermer.
Car tu as peu de force,
Et tu as gardé ma parole,
Tu n'as pas renié mon nom.

⁹ Je vais amener (de ceux qui sont) de la synagogue de Satan,
Qui se disent être Juifs et ne le sont pas,
Mais qui mentent ;
Je vais faire qu'ils viennent
Se prosterner devant tes pieds,
Et qu'ils reconnaissent que je t'ai aimé.

¹⁰ Parce que tu as gardé ma parole de patience,
Moi aussi je te garderai à l'heure de l'épreuve
Qui doit venir sur le monde entier,
Pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.

¹¹ Je viens bientôt : retiens ce que tu as,
Pour que nul ne prenne ta couronne,

¹² Le vainqueur,

Je le ferai colonne dans le temple de mon Dieu.

Il ne sortira plus dehors ;

Et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu,

Le nom de la ville de mon Dieu,

La nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu, XXI, 2.

Et mon nom nouveau.

¹³ Qui a oreille entende

Ce que l'Esprit dit aux communautés. »

¹⁴ Et à l'ange de la communauté qui est à Laodicée, écris :

« Ainsi parle l'Amen,

Le témoin fidèle et vrai,

Le commencement de la création de Dieu.

¹⁵ Je connais tes œuvres,

Que tu n'es ni froid ni chaud.

Que n'es-tu froid ou chaud !

¹⁶ Ainsi, puisque tu es tiède,

1. 5,
Prv. VIII, 22.

Et que tu n'es ni froid ni chaud,
Je vais te vomir de ma bouche. »

¹⁷ Parce que tu dis : « Je suis riche,
Je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien »,
Et que tu ne sais pas que tu es malheureux et misérable,
Pauvre, aveugle et nu,

¹⁸ Je te conseille de m'acheter
De l'or chauffé au feu, pour que tu deviennes riche ;
Des vêtements blancs, pour t'en couvrir.
Et qu'on ne voie pas la honte de ta nudité ;
Et du collyre pour t'en enduire les yeux, afin que tu voies.

PRV. III, 12.

¹⁹ Moi, *tous ceux que j'aime, je (les) reprends et les corrige.*
Aie donc du zèle et repens-toi.

²⁰ Voici que je me tiens à la porte et que je frappe :
Si quelqu'un écoute ma voix et ouvre la porte,
J'entrerai chez lui, je dînerai avec lui,
Et lui avec moi.

²¹ Le vainqueur,
Je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône,
De même que, moi aussi, j'ai vaincu
Et me suis assis avec mon Père sur son trône.

²² Qui a oreille entende
Ce que l'Esprit dit aux communautés. »

iv, ⁴ Après cela, je vis : et voici que porte s'ouvrit au ciel, et
la première voix, que j'avais entendue me parler comme une
trompette, dit : « Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver. »

² Aussitôt je fus en extase :

Et voici qu'un trône était posé dans le ciel,
Et sur le trône quelqu'un était assis ;

³ Et celui qui était assis avait aspect de jaspe et sardion,
Et un arc-en-ciel à l'entour du trône avait aspect d'émeraude.

⁴ Et autour du trône, vingt-quatre trônes,
Et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis,
Couverts de vêtements blancs,
(Ayant) sur leurs têtes couronnes d'or.

⁵ Et du trône sortent éclairs, voix, tonnerres.
Et sept flambeaux allumés brûlent devant le trône,
— Qui sont les sept esprits de Dieu.

⁶ Et devant le trône, comme mer de verre, pareille à
cristal.

Et au milieu du trône, autour du trône,
Quatre (êtres) vivants,
Couverts d'yeux par devant et par derrière.

Ez. 1, 5-14.

⁷ Et le premier Vivant ressemble à lion,
Le second Vivant à taureau,
Le troisième Vivant a l'aspect d'homme,
Le quatrième Vivant ressemble à aigle volant.

⁸ Et les quatre Vivants, ayant chacun six ailes,
Sont remplis d'yeux à l'entour et à l'intérieur.
Et ils n'ont repos ni jour, ni nuit, disant :

« Saint, saint, saint est Seigneur Dieu, le maître de tout.
Qui fut, qui est, qui vient ».

Is. vi, 3.

⁹ Et lorsque les Vivants rendent
Gloire, honneur et action de grâces
A celui qui est assis sur le trône,
Qui vit aux siècles des siècles,

¹⁰ Les vingt-quatre Vieillards tombent
Devant celui qui est assis sur le trône,
Ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles,
Et ils déposent leurs couronnes devant le trône, disant :

Dn. iv, 31.

¹¹ « Tu es digne, notre Seigneur et Dieu,
De recevoir la gloire, l'honneur et la force,
Parce que tu as créé tous (les êtres),
Et que par ta volonté ils existèrent et furent créés. »

v, ¹ Et je vis, sur la droite de celui qui était assis sur le trône
Un livre écrit à l'intérieur et par derrière,
Scellé de sept sceaux.

Ez. 11, 5-10.

² Et je vis un ange vigoureux qui criait à voix pleine :
« Qui est digne d'ouvrir le livre
Et d'en rompre les sceaux ? »

³ Et nul ne pouvait au ciel, ni sur la terre, ni sous la terre,
Ouvrir le livre ni (rien) y voir.

⁴ Et je pleurais fort, que nul n'eut été trouvé digne
D'ouvrir le livre et d'y voir.

⁵ Et l'un des Vieillards me dit : « Ne pleure pas.
Voici qu'a vaincu le lion,
De la tribu de Juda, la souche de David,
Pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. »

Gn. xlv, 9.

Is. xl, 7, 10.

⁶ Et je vis au milieu du trône et des quatre Vivants,
Et au milieu des Vieillards,

IS. LIII, 7.
ZCH. IV, 10.

Un *agneau* debout, comme *égorgé*,
Ayant sept cornes et sept *yeux*,
— Qui sont les sept esprits de Dieu,
Envoysés sur toute la terre.

⁷ Et il vint, et il prit (le livre)
De la droite de celui qui était assis sur le trône.

⁸ Et lorsqu'il eut pris le livre,
Les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards
Tombèrent devant l'Agneau,
Ayant chacun cithare
Et coupes d'or pleines de parfums.

— Ce sont les prières des saints.

⁹ Et ils chantaient cantique nouveau, disant :

« Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux,

Parce que tu as été *égorgé*,
Et que tu a racheté pour Dieu par ton sang,
Des (hommes) de toute tribu, langue, peuple et nation ;

¹⁰ Que tu as fait d'eux pour notre Dieu royaume et prêtres ;
Et qu'ils règneront sur la terre. »

¹¹ Et je vis, et j'entendis voix d'anges nombreux.

Autour du trône, des quatre Vivants et des Vieillards ;
Et leur nombre était

Myriades de myriades et milliers de milliers,

¹² Qui disaient à pleine voix :

« Digne est l'Agneau *égorgé*,

De prendre la puissance, et richesse, et sagesse,
Et force, honneur, gloire et louange. »

¹³ Et toutes les créatures qui sont au ciel et sur la terre,

Sous la terre et sur la mer,
Et tous les êtres qui y sont (contenus),
Je (les) entendis qui disaient :

« A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau

La louange, l'honneur, la gloire,
Et la puissance pour les siècles des siècles. »

¹⁴ Et les quatre Vivants disaient : « Amen ».

Et les Vieillards se prosternaient et adoraient.

VI, ¹ Et je vis, quand l'Agneau ouvrit un des sept sceaux.

Et j'entendis un des quatre Vivants
Qui disait comme voix de tonnerre : « Viens ».

² Et je vis, et c'était un *cheval blanc* ;

ZCH. I, 8-11 ; VI,
1 8.

Celui qui le montait avait un arc ;

On lui donna une couronne,

Et il partit (en) vainqueur, pour vaincre.

³ Et lorsqu'il ouvrit le deuxième sceau,

J'entendis le second Vivant qui disait : « Viens. »

⁴ Et s'avança un autre *cheval, roux* ;

A celui qui le montait

Il fut donné d'ôter la paix de la terre,

Et qu'on se tuât mutuellement ;

Et lui fut donnée grande épée.

⁵ Et lorsqu'il ouvrit le troisième sceau,

J'entendis le troisième Vivant qui disait : « Viens. »

Et je vis, et c'était un *cheval noir* ;

Celui qui le montait avait balance à la main ;

⁶ Et j'entendis comme voix,

Au milieu des quatre Vivants, qui disait :

« Une mesure de blé : un denier ;

Trois mesures d'orge : un denier ;

A l'huile et au vin ne fais pas tort. »

⁷ Et lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau,

J'entendis la voix du quatrième Vivant qui disait : « Viens. »

⁸ Et je vis, et c'était un *cheval verdâtre*,

Et celui qui le montait, son nom est Mort ;

L'Enfer le suivait ;

Et pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre,

De tuer par *épée*, par *famine*,

Par *peste*, et par *les fauves de la terre*.

⁹ Et lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau,

Je vis sous l'autel

Les âmes de ceux qui furent égorgés pour la parole de Dieu

Et pour le témoignage qu'ils avaient.

¹⁰ Et ils criaient à pleine voix, disant :

« Jusques à quand, Maître saint et vrai,

Tarderas-tu à faire jugement et vengeance de notre sang

Sur les habitants de la terre ? »

¹¹ Et leur fut donnée à chacun robe blanche,

Et il leur fut dit de se tenir tranquilles encore un peu de temps,

En attendant que soient aussi au complet leurs coserviteurs et

leurs frères

Qui doivent être tués comme eux.

¹² Et je vis, lorsqu'il ouvrit le sixième sceau :

- Grand tremblement de terre arriva,
Le soleil devint noir comme sac de crin,
La lune devint toute comme sang.
- JOËL II, 31. ¹³ *Les étoiles du ciel tombèrent* sur la terre,
Comme figuier laisse tomber ses fruits verts
(Quand il est) secoué par grand vent.
- IS. XXXIV, 4. ¹⁴ *Le ciel* disparut, *comme livre qu'on roule*,
Toutes montagnes et îles furent poussées hors de leurs places
¹⁵ Et les rois de la terre, les grands, les chiliarques,
Les riches, les forts, tous les esclaves et les libres
Se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes.
- IS. II, 10, 19, 21. ¹⁶ *Et ils dirent aux montagnes et aux rochers ;*
« *Tombez sur nous et dérobez-nous*
Aux regards de Celui qui est assis sur le trône,
Et à la colère de l'Agneau,
- OS. X, 8. ¹⁷ *Parce qu'est arrivé le grand jour de leur colère ;*
Et qui peut subsister ? »
- JOËL II, 2, 31

VII, ¹ Après cela, je vis quatre anges
Qui se tenaient aux quatre coins de la terre,
Retenant les quatre vents de la terre,
Pour qu'il ne soufflât point de vent sur la terre,
Ni sur la mer ni sur aucun arbre.

² Et je vis un autre ange qui montait d'où le soleil se lève,
Ayant sceau du Dieu vivant.
Et il cria à pleine voix aux quatre anges
Auxquels a été donné de faire tort à la terre et à la mer, ³ disant :
« Ne faites point tort à la terre, ni à la mer ni aux arbres,
Avant que nous ayons *marqué* les serviteurs de notre Dieu
Sur leurs fronts. »

Ez. IX, 4-6.

- ⁴ Et j'entendis le nombre des marqués :
Cent quarante-quatre mille marqués,
De toutes les tribus des fils d'Israël :
- ⁵ De la tribu de Juda, douze mille marqués ;
De la tribu de Ruben, douze mille ;
De la tribu de Gad, douze mille ;
- ⁶ De la tribu d'Aser, douze mille ;
De la tribu de Nephtali, douze mille ;
De la tribu de Manassé, douze mille ;
- ⁷ De la tribu de Siméon, douze mille ;
De la tribu de Lévi, douze mille ;

De la tribu d'Issachar, douze mille ;

⁸ De la tribu de Zabulon, douze mille ;

De la tribu de Joseph, douze mille ;

De la tribu de Benjamin, douze mille marqués.

⁹ Après cela, je vis,

Et c'était grande foule, que nul ne pouvait compter,

De toute nation, et tribus, peuples, langues,

Qui se tenaient devant le trône et devant l'Agneau,

Vêtus de robes blanches,

Et des palmes dans leurs mains.

¹⁰ Et ils criaient à pleine voix, disant :

« La victoire (est) à notre Dieu,

Qui est assis sur le trône,

Et à l'Agneau. »

¹¹ Et tous les anges se tenaient autour du trône,

Des Vieillards et des quatre Vivants.

Et ils tombèrent devant le trône, sur leurs faces,

Et ils adorèrent Dieu, ¹² disant :

« Amen. Louange, gloire, sagesse,

Action de grâces, honneur, puissance, force

Soient à notre Dieu pour les siècles des siècles Amen. »

¹³ Et l'un des Vieillards prit la parole, me disant :

« Ceux-ci, qui sont vêtus des robes blanches,

Qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? »

¹⁴ Et je lui dis : « Mon Seigneur, tu le sais. »

Et il me dit :

« Ce sont ceux qui arrivent de la grande tribulation ;

Ils ont lavé leurs robes

Et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

GN. XLIX, II.

¹⁵ C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu ;

Ils le servent jour et nuit en son temple ;

Et Celui qui est assis sur le trône habitera sur eux.

¹⁶ Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ;

IS. XLIX, 10.

Le soleil ne les accablera pas ni aucune chaleur ;

¹⁷ Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les fera
pâtre

Et les conduira aux sources d'eaux de la vie ;

PS. XXIII, 1-2.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

IS. XLV, 8.

VIII, ¹ Et lorsqu'il eut ouvert le septième sceau,

Il y eut silence au ciel environ une demi-heure.

² Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu ;
Et leur furent données sept trompettes.

³ Et un autre ange vint, et il se tint à l'autel, ayant un encensoir d'or, et on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il (les) donnât aux prières des saints, sur l'autel d'or, qui est devant le trône.
⁴ Et la fumée des parfums monta avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. ⁵ Et l'ange prit l'encensoir, le remplit avec le feu de l'autel et jeta (ce feu) sur la terre ; et il y eut tonnerres, voix, éclairs et tremblement de terre.

⁶ Et les sept anges qui avaient les sept trompettes
Se préparèrent à en sonner.

⁷ Et le premier sonna de la trompette,

Et il y eut *grêle et feu* mêlés de *sang*

Qui furent jetés sur la terre ;

Et le tiers de la terre fut brûlé,

Le tiers des arbres fut brûlé,

Toute herbe verte fut brûlée.

⁸ Et le second ange sonna de la trompette,

Et une sorte de grande montagne brûlante de feu

Fut jetée dans la mer ;

Et le tiers de la mer devint sang,

⁹ Il mourut le tiers des créatures qui sont dans la mer,
Celles qui ont vie,

Le tiers des navires furent détruits.

¹⁰ Et le troisième ange sonna de la trompette,

Et tomba du ciel une grande étoile,

Brûlant comme une torche ;

Elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux ;

¹¹ — Le nom de l'étoile est Absinthe ; —

Le tiers des eaux tourna en absinthe,

Et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux,

Parce qu'elles étaient devenues amères.

¹² Et le quatrième ange sonna de la trompette,

Et furent frappés le tiers du soleil,

Le tiers de la lune et le tiers des étoiles,

Pour qu'ils fussent obscurcis du tiers,

Que le jour ne fut point éclairé d'un tiers

Ni la nuit pareillement.

¹³ Et je vis,

Et j'entendis un aigle qui volait au zénith

Et qui disait à pleine voix :

« Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre,
Pour les autres coups de trompette
Des trois anges qui (les) vont sonner ! »

ix, ¹ Et le cinquième ange sonna de la trompette,
Et je vis une étoile qui du ciel tombait sur la terre,
Et lui fut donnée la clef du puits de l'abîme.

² Et elle ouvrit le puits de l'abîme ;

Et *monta* du puits *fumée comme fumée de grand four*,
Et le soleil fut obscurci ainsi que l'air par la fumée du puits.

EX. XIX, 18.

³ Et de la fumée sortirent *sauterelles* sur la terre,

EX. X, 4-6, 12-15

Et leur fut donné pouvoir

Comme ont pouvoir les scorpions de la terre.

⁴ Et il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la terre, ☐

JOËL. II, 10.

Ni à aucune verdure, à aucun arbre,

Mais seulement aux hommes,

Ceux qui n'ont pas la marque de Dieu sur leurs fronts.

⁵ Et il leur fut donné de ne pas les tuer,

Mais de les tourmenter pendant cinq mois.

La douleur qu'elles causent est comme douleur de scorpion,
Quand il pique un homme.

⁶ En ces jours-là les hommes chercheront la mort,

Et ils ne la trouveront pas ;

Ils désireront mourir,

Et la mort s'enfuira d'eux.

⁷ Et les *formes* des sauterelles

Étaient *pareilles à celles de chevaux préparés pour combat* ;

(Elles avaient) sur leurs têtes comme des couronnes pareilles à
de l'or,

Leurs faces étaient comme d'hommes.

⁸ Elles avaient des cheveux comme cheveux de femmes,

Et leurs dents étaient comme (*dents*) de lions ,

⁹ Elles avaient des poitrines comme cuirasses de fer,

Et le bruit de leurs ailes était comme *bruit* de nombreux
chars

(Attelés) de chevaux, *qui courent au combat*.

" Elles ont queues pareilles à celles des scorpions, et dards,

Et dans leurs queues est leur pouvoir

De nuire aux hommes pendant cinq mois.

" Elles ont pour roi l'ange de l'abîme,

Dont le nom hébreu est Abaddon,
Et qui en grec a pour nom Apollyon.

¹² Le premier « Malheur ! » est passé :
Voici venir encore deux « Malheur ! » après cela.
¹³ Et le sixième ange sonna de la trompette.

Et j'entendis une voix,
(Venant) des cornes de l'autel d'or (qui est) devant Dieu,

¹⁴ Qui disait au sixième ange pourvu de la trompette :
« Délie les quatre anges

Qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate. »

¹⁵ Et furent déliés les quatre anges
Qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois, l'année,
A tuer le tiers des hommes.

¹⁶ Et le nombre des corps de cavaliers était :
Deux myriades de myriades.
J'ai entendu leur nombre.

¹⁷ Et ainsi vis-je les chevaux dans la vision :
Ceux qui les montaient

Avaient cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre.
Les têtes des chevaux sont comme têtes de lions,
Et de leur bouche il sort feu, fumée, soufre.

¹⁸ Par ces trois fléaux furent tués le tiers des hommes,
Par le feu, la fumée, le soufre, qui sortent de leur bouche.

¹⁹ Car le pouvoir des chevaux est dans leurs bouches
Et dans leurs queues.

Leurs queues, en effet, sont pareilles à des serpents,
Elles ont des têtes, et par ces (têtes) elles sont nuisibles.

²⁰ Et les autres hommes,
Ceux qui n'avaient pas été tués par ces fléaux,
Ne se repentirent point des œuvres de leurs mains,
Pour n'adorer pas les *démons* ni les *idoles*

D'or, d'argent, d'airain, de pierre, de bois,
Qui ne peuvent voir ni entendre ni marcher,

²¹ Et ils ne se repentirent point de leurs meurtres,
Ni de leurs maléfices,
Ni de leur impudicité, ni de leurs larcins.

x, ¹ Et je vis un autre ange vigoureux, qui descendait du ciel,
Revêtu de nuée, l'arc-en-ciel sur la tête ;
Son visage était comme le soleil,
Ses jambes comme colonnes de feu.

Dn. v, 23.

Ps. cxv, 4, 7 ;
cxxxv, 15 17.

Il avait en sa main un petit livre ouvert.

Et il mit son pied droit sur la mer,

Son pied gauche sur la terre,

⁷ Et il cria à pleine voix, comme lion rugit.

Et lorsqu'il cria, les sept tonnerres, de leurs voix, parlèrent.

⁸ Et lorsque les sept tonnerres eurent parlé,

Je me disposai à écrire ;

Et j'entendis du ciel une voix qui disait :

« Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres et ne l'écris pas. »

DN. VIII, 26
XII, 4, 9.

⁹ Et l'ange que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre

Leva sa main droite vers le ciel,

¹⁰ *Et il jura par celui qui vit pour les siècles des siècles,*

DN. XII, 7.

Qui a créé le ciel et ce qu'il contient,

La terre et ce qu'elle contient,

PS. CXLVI, 6.

La mer et ce qu'elle contient,

Qu'il n'y aura plus délai,

Mais que, dans les jours où sonnera le septième ange,

Lorsqu'il devra sonner de la trompette,

S'accomplira le secret de Dieu,

Comme il en a fait l'heureuse annonce à ses serviteurs les prophètes.

AM. III, 7.

¹¹ Et la voix que j'avais entendue du ciel,

(Je l'entendis) de nouveau qui me parlait et disait :

« Va prendre le livre ouvert

Dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre. »

¹² Et je m'en allai vers l'ange,

Lui disant de me donner le *petit livre*.

Et il me dit :

« Prends(-le) et avale-le. »

EZ. II, 8 III 1-3.

Il te sera aigre au ventre,

Mais en ta bouche il sera doux comme miel. »

¹³ Et je pris le petit livre de la main de l'ange et je l'avalai ;

Et il était dans ma bouche doux comme miel ;

Et quand je l'eus mangé, j'eus aigreur au ventre.

¹⁴ Et l'on me dit : « Il te faut de nouveau prophétiser

Sur peuples, nations, langues et rois nombreux. »

XI, ¹ Et me fut donné *jonc* pareil à bâton,

EZ. XI, 3.

Avec ces mots : « Lève-toi

Et mesure le temple de Dieu,

L'autel, et ceux qui y adorent.

² Laisse en dehors le parvis extérieur du temple,
Et ne le mesure pas, parce qu'il a été donné aux Gentils,
Et ils fouleront la ville sainte quarante-deux mois.

³ Et je donnerai à mes deux témoins
De prophétiser durant douze cent-soixante jours,
Revêtus de cilices.

⁴ Ce sont les *deux oliviers* et les *deux candélabres*
Qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.

⁵ Et si quelqu'un veut leur faire du mal,
Un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ;
Et si quelqu'un veut leur faire du mal,
Ainsi faut-il qu'il soit tué.

⁶ Ils ont le pouvoir de fermer le ciel,
Afin qu'*aucune pluie n'arrose* les jours de leur prophétie ;
Et ils ont pouvoir sur *les eaux pour les changer en sang*,
Et de frapper la terre de tout fléau tant qu'ils voudront,

⁷ Et quand ils auront accompli leur témoignage,
La Bête qui monte de l'abîme fera guerre avec eux,
Les vaincra et les tuera.

⁸ Et leur cadavre sera sur la place de la grande ville,
Celle qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte,
Où leur Seigneur aussi a été crucifié.

⁹ Et des gens de (tous) les peuples, tribus, langues et nations
Verront leur cadavre trois jours et demi,
Et ils ne permettront pas que l'on dépose leurs cadavres en tom-
beau.

¹⁰ Et les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet,
Ils se féliciteront et s'enverront mutuellement présents,
Parce que ces deux prophètes tourmentaient les habitants de la
terre.

¹¹ Et après les trois jours et demi,
Un souffle de vie (venu) de Dieu est entré en eux,
Ils se sont mis sur leurs pieds,
Et grande frayeur est tombée sur ceux qui les regardaient.

¹² Et ils ont entendu une grande voix (venant) du ciel,
Qui leur a dit : « Montez ici. »
Et ils sont montés au ciel dans la nuée,
Et leurs ennemis les ont regardés.

¹³ Et à cette heure, advint grand tremblement de terre,
Le dixième de la ville tomba,
Et il périt dans le tremblement sept mille personnes ;

ZCH. IV, 2-3, 7-14.

II Ro. I, 10.

I Ro. XVII, 1.

EX. VII, 17 ; XI,
10.

DN. VII, 3, 7, 21.

EZ. XXXVII, 5, 10

Les autres furent effrayés, et ils donnèrent gloire au Dieu du ciel,

¹⁴ Le second « Malheur ! » est passé ;

Voici venir bientôt le troisième « Malheur ! »

¹⁵ Et le septième ange sonna de la trompette ;

Et il y eut grandes voix dans le ciel, qui dirent :

« Le royaume du monde est devenu

Celui de notre Seigneur et de son Christ,

Et il règnera aux siècles des siècles. »

¹⁶ Et les vingt-quatre Vieillards

Qui sont devant Dieu, assis sur leurs trônes,

Tombèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, ¹⁷ disant :

« Nous te rendons grâce,

Seigneur Dieu tout-puissant,

Qui est, qui fut,

De ce que tu as saisi ta grande puissance

Et que tu règnes.

¹⁸ Et les peuples se sont irrités,

Et ta colère est venue,

Ainsi que le temps pour les morts d'être jugés,

Et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes,

Aux saints et à ceux qui craignent ton nom,

Aux petits et aux grands,

Et de perdre ceux qui perdent la terre. »

¹⁹ Et s'ouvrit le temple de Dieu qui est dans le ciel,

Et l'arche de son alliance apparut dans son temple,

Et il y eut éclairs, fracas de tonnerre,

Tremblement de terre et grande grêle.

xii, ¹ Et grand signe apparut dans le ciel :

Une femme revêtue du soleil,

Avec la lune sous ses pieds,

Et sur sa tête couronne de douze étoiles.

² Étant grosse,

Elle criait dans les douleurs

Et la torture de l'enfantement.

IS. LXVI, 7.

MCH. IV, 10.

³ Et apparut autre signe dans le ciel :

C'était grand dragon fauve,

Qui avait sept têtes et dix cornes,

Et sur ses têtes sept diadèmes,

DS. VII, 7.

DS. VIII, 10.

⁴ Et sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel,

Et elle les jeta sur la terre.

Et le Dragon se tint devant la femme qui allait enfanter,
Afin, lorsqu'elle enfanterait, d'avaloir son enfant.

⁵ *Et elle enfanta un fils, un mâle,*

Qui doit *paître toutes les nations avec bâton de fer.*

Et son enfant fut ravi près de Dieu et vers son trône.

⁶ Et la femme s'enfuit au désert,

Où elle a endroit préparé par Dieu,

Afin qu'on l'y nourrisse douze cent soixante jours.

⁷ Et advint combat dans le ciel :

Michaël et ses anges étaient à *combattre* avec le Dragon ;

Et le Dragon combattait ainsi que ses anges,

⁸ Et il ne l'emportèrent pas ;

Et place ne leur fut plus trouvée dans le ciel.

⁹ Et fut précipité le grand Dragon, l'antique *serpent*,

Qui est appelé *diable* et *Satan*,

Qui égare le monde entier ;

Il fut précipité sur la terre,

Et ses anges avec lui furent précipités.

¹⁰ Et j'entendis grande voix dans le ciel, qui disait :

« Maintenant sont arrivés la victoire, la puissance,

Le règne de notre Dieu,

Et le pouvoir de son Christ,

Parce qu'a été précipité l'accusateur de nos frères,

Qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

¹¹ Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau

Et par la parole de leur témoignage,

Et ils n'ont pas fait cas de leur vie, jusqu'à la mort,

¹² C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus,

Et vous qui y habitez :

Malheur à (vous), terre et mer,

Parce que le diable est descendu chez vous,

En grande colère,

Sachant qu'il a peu de temps. »

¹³ Et quand le Dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre,

Il poursuivit la femme qui avait enfanté le mâle.

¹⁴ Et furent données à la Femme les deux ailes du grand aigle,

Pour qu'elle s'envolât au désert, en son lieu,

Où elle est nourrie *un temps, deux temps et un demi-temps*,

A l'écart du serpent.

¹⁵ Et le serpent lança de sa bouche,

Derrière la Femme, de l'eau comme torrent,

IS. LXVI, 7.

PS. II, 9

DN. X, 13, 21
XII, 1.

GN. III, 1, 14.

ZCH. III, 1-2.

DN. VII, 2 ; XII,
7.

- Pour la faire emporter par le courant ;
 14 Et la terre secourut la Femme,
 La terre ouvrit sa bouche et absorba le torrent
 Qu'avait lancé de sa bouche le Dragon.
 17 Et le dragon fut irrité contre la Femme,
 Et il s'en alla faire combat contre les autres de sa descendance,
 Ceux qui gardent les commandements de Dieu
 Et qui ont le témoignage de Jésus.
 18 Et il se tint sur le sable de la mer.

XIII, 1 Et je vis monter de la mer une bête
 Qui avait dix cornes et sept têtes,
 Et sur ses cornes dix diadèmes,
 Sur ses têtes des noms de blasphème.

DN. VII, 7.

1 Et la bête que je vis était semblable à léopard,
 Ses pieds étaient comme (pieds) d'ours,
 Sa bouche comme bouche de lion.
 Et le Dragon lui donna sa puissance,
 Son trône et grande autorité.

DN. VII, 4-5.

- 2 Et une de ses têtes était comme frappée à mort,
 Et sa blessure mortelle fut guérie.
 Et toute la terre fut en admiration derrière la Bête.
 3 Ils adorèrent le Dragon,
 Parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête,
 Et ils adorèrent la Bête, disant :
 « Qui est semblable à la Bête
 Et qui peut combattre avec elle ? »

4 Et lui fut donnée bouche qui disait grandes choses et blas-
 phèmes ;

DN. VII, 8, 11, 20,
25.

Et lui fut donné de subsister quarante-deux mois.

- 5 Et elle ouvrit sa bouche pour blasphèmes contre Dieu,
 Pour blasphémer son nom et son tabernacle,
 Et ceux qui habitent au tabernacle du ciel,

- 6 Et lui fut donné de faire combat avec les saints
 Et de les vaincre.

DN. VII, 21.

Et lui fut donné pouvoir sur toute tribu, peuple, langue, nation.

- 7 Et tous les habitants de la terre l'adorèrent,
 (Ceux) dont le nom n'est point écrit au livre de la vie
 De l'Agneau immolé, depuis la fondation du monde.

IS. LIII, 7.

8 Si quelqu'un a oreilles, qu'il entende.

9 Si quelqu'un est pour captivité,

JR. XV, 2.

*En captivité il va ;
Si quelqu'un est pour être par l'épée tué,
Celui-là sera par l'épée tué.
Là est la patience et la foi des saints .*

" Et je vis une autre bête montant de la terre,
Qui avait deux cornes pareilles à (celles) d'agneau
Et qui parlait comme dragon.

" Et elle exerce tout le pouvoir de la première bête devant elle,
Et elle fait que la terre et ses habitants adorent la première bête
Dont a été guérie la blessure mortelle.

" Et elle fait grands signes,
Jusqu'à faire descendre feu du ciel sur la terre
Devant les hommes.

" Et elle séduit les habitants de la terre
Par les signes qu'il lui a été donné de faire devant la Bête,
Disant aux habitants de la terre de faire une image à la Bête,
Qui a la plaie de l'épée et qui a vécu.

" Et lui a été donné de donner âme à l'image de la Bête,
De façon que l'image de la Bête ait même la parole,
Et de faire que *tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la*
Soient tués. Bête

1 S. II, 5-7, 15.

" Et elle fait que tous, les petits et les grands,
Les riches et les pauvres, les libres et les esclaves,
Se mettent une marque à la main droite ou au front,

" Et que nul ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a la marque,
Le nom de la Bête ou le chiffre de son nom.

" Là est la sagesse :
Qui a sens calcule le chiffre de la Bête !
Car c'est chiffre d'homme ;
Et son chiffre est six cent-soixante-six .

XIV. ' Et je vis : et voici que l'Agneau se tenait sur le mont
Et avec lui cent quarante-quatre mille Sion,
Qui ont son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.

" Et j'entendis du ciel un bruit
Comme bruit de grandes eaux
Et comme bruit de puissant tonnerre.
Et le bruit que j'entendis était comme de citharistes
Jouant de leurs cithares .

" Et ils chantaient comme cantique nouveau

Devant le trône, les quatre Vivants et les Vieillards.

Et nul ne pouvait apprendre le cantique,
Sinon les cent quarante-quatre mille,
Les rachetés de la terre.

⁴ Ce sont eux qui ne se sont point souillés avec des femmes,
Car ils sont vierges.

Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va.
Ils ont été rachetés d'entre les hommes
En prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

⁵ Et *dans leur bouche n'a pas été trouvé mensonge* ;
Ils sont immaeulés.

Ps. XXXII, 2.
Is. LIII, 9.

⁶ Et je vis un autre ange qui volait au zénith,
Ayant un évangile éternel,
Pour l'annoncer sur les habitants de la terre,
Sur toute nation, tribu, langue et peuple,

⁷ Disant à pleine voix :

« Craignez Dieu et donnez-lui gloire,
Parce qu'est venue l'heure de son jugement,
Et adorez celui *qui a fait le ciel,*
La terre, la mer et les sources d'eaux. »

Ps. CXLVI, 6.
Is. XXI, 9.

⁸ Et un autre ange, (en) second, suivait, disant :

« *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande,*
Qui du vin [de la fureur] de son impudicité
Abreuva toutes les nations. »

Dn. IV, 27.
Jr. LI, 7-8.

⁹ Et un autre ange, (en) troisième, les suivait,
Disant à pleine voix :

« Si quelqu'un adore la Bête et son image,
Et prend la marque sur son front ou sa main.

¹⁰ Lui aussi *boira du vin* de la fureur de Dieu,

Qui a été versé non mêlé dans la coupe de sa colère,
Et il sera torturé en feu et soufre
Devant les anges et devant l'Agneau.

Ps. LXXXV, 9.
Is. LI, 17-22.
Jr. XXXV, 15.

¹¹ *Et la fumée* de leur supplice *monte aux siècles* des siècles ;

Et ils n'ont repos *ni jour ni nuit,*
Ceux qui adorent la Bête et son image,
Et quiconque prend la marque de son nom. »

Is. XXXIV, 10.

¹² Là est la patience des saints,

Ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

¹³ Et j'entendis du ciel voix qui disait : « Ecris :

Heureux les morts qui désormais meurent dans le Seigneur ! »

« Oui », dit l'Esprit, « ils se reposeront de leurs peines,
Car leurs œuvres les suivent. »

DN. VII, 13.

¹⁴ Et je vis : et c'était nuée blanche,
Et sur la nuée (quelqu'un) assis, semblable à fils d'homme,
Ayant sur sa tête couronne d'or
Et dans sa main faucille affilée.

JOEL IV, 13.

¹⁵ Et un autre ange sortit du temple,
Criant à pleine voix à celui qui était assis sur la nuée :
« Lance ta faucille et moissonne,
Parce que l'heure est venue de moissonner ;
Parce qu'est sèche la moisson de la terre. »

¹⁶ Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre,
Et la terre fut moissonnée.

¹⁷ Et un autre ange sortit du temple qui est au ciel,
Ayant lui aussi faucille affilée.

¹⁸ Et un autre ange sortit de l'autel,
Qui avait pouvoir sur le feu,
Et il cria à pleine voix à celui qui avait la faucille affilée, disant :
« Lance ta faucille affilée,
Et vendange les raisins de la vigne de la terre,
Parce que ses grappes sont mûres. »

JOEL IV, 13.
IS. LXIII, 3.

¹⁹ Et l'ange jeta sa faucille sur la terre,
Il vendangea la vigne de la terre
Et il jeta (la vendange) au grand pressoir de la colère de Dieu.
²⁰ Et le pressoir fut foulé hors la ville,
Et du sang sortit du pressoir jusqu'au mors des chevaux,
A distance de seize cents stades.

xv, ¹ Et je vis au ciel un autre signe, grand et merveilleux :
Sept anges ayant les sept derniers fléaux,
Parce qu'y a son terme la colère de Dieu.

² Et je vis comme mer de cristal mêlée de feu,
Et tous ceux qui avaient échappé victorieux à la Bête,
A son image et au chiffre de son nom,
Se tenant sur la mer de cristal, avec les cithares de Dieu.

EX. XIV, 31 ; XV,
1.PS. CXI, 2 ;
CXXXIX, 14.

³ Et ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu,
Et le cantique de l'Agneau, disant :
« Grandes et admirables sont tes œuvres,
Seigneur Dieu, maître de tout ;
Justes et vraies sont tes voies,

Roi des nations.

⁴ *Qui ne craindra, Seigneur,
Et ne glorifiera ton nom?*

DT. XXXII, 4
PS. CXLV, 17.

Car toi seul es saint.

Toutes les nations viendront,

JR. X, 7.

Et elles se prosterneront devant toi,

1^{re} S. LXXXVI, 9.

Paree que tes jugements ont été manifestés. »

⁵ Et après cela je vis :

Et s'ouvrit le temple du tabernacle de l'alliance au ciel,

⁶ Et les sept anges qui avaient les sept fléaux sortirent du temple,

Vêtus de lin pur et brillant,

Et ceints, à la poitrine, de ceintures d'or.

⁷ Et l'un des quatre Vivants donna aux sept anges.

Sept coupes d'or

Remplies de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.

⁸ Et le temple fut rempli de fumée

EX. XIX, 18.

(Par l'effet) de la gloire de Dieu et de sa puissance ;

IS. VI, 4.

Et nul ne pouvait entrer dans le temple,

EZ. X, 11.

Que ne fussent accomplis les sept fléaux des sept anges.

EX. XL, 34.

I RO. VIII, 10.

xvi, ¹ Et j'entendis grande voix, qui du temple

Disait aux sept anges ;

« Allez verser les sept coupes de la colère de Dieu sur la terre. »

² Et le premier s'en alla verser sa coupe sur la terre :

Et il y eut *ulcère mauvais et pernicieux sur les hommes,*

EX. IX, 8-11.
VIII, 8.

Ceux qui avaient la marque de la Bête

Et qui adoraient son image.

³ Et le second versa sa coupe sur la mer ;

Et il y eut sang comme de mort,

EX. VII, 14-21.

Et tous les êtres vivants moururent, qui étaient en la mer.

⁴ Et le troisième versa sa coupe sur les fleuves

Et les sources des eaux :

Et ce fut sang.

⁵ Et j'entendis l'ange des eaux qui disait :

« Tu es juste, *Qui est, qui fut,*

Saint, d'avoir porté ce jugement.

⁶ Parce qu'ils ont versé sang de saints et de prophètes,

Tu leur as donné sang à boire :

C'est ce qu'ils méritent. »

⁷ Et j'entendis l'autel qui disait :

« Oui, Seigneur Dieu, maître de tout,

Vrais et justes sont tes jugements. »

PS. XIX, 10.

⁸ Et le quatrième versa sa coupe sur le soleil ;
Et fut donné à celui-ci de brûler les hommes au feu ;

⁹ Et les hommes furent brûlés de forte brûlure ;
Ils blasphémèrent le nom de Dieu,
Qui a le pouvoir sur ces fléaux,
Et ils ne se repentirent point pour lui donner gloire.

EX. X, 21-23.

¹⁰ Et le cinquième versa sa coupe sur le trône de la Bête :
Et le royaume de celle-ci fut *enténébré* ;
Ils se mordirent les lèvres de douleur,

¹¹ Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel
A cause de leurs douleurs et de leurs ulcères,
Et ils ne se repentirent point de leurs œuvres.

EX. XV, 21.
JS. III, 1-17.

¹² Et le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve Euphrate :
Et son *lit devint sec*,
Afin que fût préparée la voie aux rois du soleil levant.

¹³ Et je vis (sortir) de la bouche du Dragon,
De la bouche de la Bête et de la bouche du Pseudoprophète
Trois esprits impurs, comme grenouilles.

¹⁴ Car ce sont esprits de démons, faisant des signes,
Qui vont aux rois de tout l'univers,
Afin de les rassembler pour le combat
Du grand jour de Dieu maître de tout.

¹⁵ « Voici que je viens comme un voleur :
Heureux qui veille et garde ses vêtements,
Pour ne point marcher nu
Et qu'on ne voie pas sa honte ! »

¹⁶ Et ils les rassemblèrent
Au lieu qui est dit en hébreu Harmagédon,

¹⁷ Et le septième versa sa coupe sur l'atmosphère :
Et sortit du temple grande voix venant du trône,
Qui disait : « C'est fait. »

DN. XII, 1.

¹⁸ Et il y eut éclairs, fracas de tonnerres,
Et il y eut grand tremblement de terre,
Tel qu'il n'y avait eu, depuis que l'homme était sur la terre,
Tremblement aussi grand que celui-là.

¹⁹ Et la grande ville fut en trois morceaux,
Et les villes des nations tombèrent.

JH. XXV, 15.
IS. LI, 17.

Et la grande Babylone fut en souvenir devant Dieu,
Pour lui donner *la coupe du vin de la fureur* de sa colère.

²⁰ Et toute île s'enfuit,
Et de montagnes on ne trouva plus.

¹¹ Et une grêle grosse comme talents
 Descendait du ciel sur les hommes.
 Et les hommes blasphémèrent Dieu pour le fléau de la grêle,
 Parce que le fléau en était très grand.

xvii, ¹ Et vint un des sept anges qui avaient les sept coupes,
 Et il me parla, disant :

« Viens, que je te montre le jugement de la grande Prostituée
 Qui est assise sur d'abondantes eaux,

Jn. LI, 8, 13.

² Avec laquelle ont fornicqué les rois de la terre,
 Et se sont enivrés les habitants de la terre,
 Du vin de sa fornication. »

³ Et il m'emporta vers un désert, en extase.

Et je vis une femme assise sur bête écarlate,
 Remplie de noms de blasphème,
 Ayant sept têtes et dix cornes.

Dn. vii, 7.
 xiii, 1.

⁴ Et la femme était revêtue de pourpre et d'écarlate,
 Toute brillante d'or, de pierres précieuses et de perles ;
 Elle avait en sa main une coupe d'or

Jn. II, 7.

Remplie d'abominations, et des souillures de sa fornication.

⁵ Et sur son front un nom écrit, mystère :

« Babylone la grande,
 La mère des impudicités
 Et des abominations de la terre. »

⁶ Et je vis la femme ivre du sang des saints.
 Et du sang des martyrs de Jésus.

Et je fus grandement étonné de la voir (ainsi).

⁷ Et l'ange me dit : « Pourquoi t'étonner ?
 Je vais te dire le secret de la Femme et de la Bête qui la porte,
 Qui a les sept têtes et les dix cornes.

⁸ La Bête que tu as vue a été, et elle n'est plus,
 Elle doit remonter de l'abîme,
 Et à perdition elle va.

Et seront étonnés les habitants de la terre,
 Dont le nom n'est pas écrit au livre de la vie
 Depuis la fondation du monde,

xiii, 8.

En voyant que la Bête fut, qu'elle n'est plus, et que la voilà,

⁹ Là (vaut) l'intelligence qui a sagesse !

Les sept têtes sont sept montagnes
 Sur lesquelles la Femme est assise ;
 Et ce sont sept rois,

⁴⁰ Cinq sont tombés,
L'un existe,
L'autre n'est pas venu encore,
Et, quand il viendra, il doit peu demeurer.

⁴¹ Et la Bête qui a été et qui n'est plus,
Elle-même est le huitième,
Tout en étant des sept,
Et à perdition elle va.

DN. VII, 24.

⁴² Et les *dix cornes* que tu as vues sont *dix rois*
Qui n'ont pas pris encore de royauté,
Mais ils prendront pouvoir comme rois, une heure (durant), avec
la Bête.

⁴³ Ceux-ci ont même dessein,
Ils donnent leur force et (leur) pouvoir à la Bête.

⁴⁴ Eux contre l'Agneau combattront,
Et l'Agneau les vainera,
Parce qu'il est *seigneur des seigneurs et roi des rois*,
Et ceux qui sont avec lui sont appelés élus et fidèles. »

DT. X, 17.

DN. II, 47.

⁴⁵ Et il me dit : « Les eaux que tu as vues,
Où est assise la Prostituée,
Sont peuples et foules, nations et langues.

⁴⁶ Et les dix cornes que tu as vues, et la Bête,
Ils prendront en haine la Prostituée,
Ils la feront déserte et nue,
Ils mangeront ses chairs,
Et ils la brûleront au feu.

⁴⁷ Car Dieu a mis en leurs cœurs d'exécuter son dessein,
D'exécuter un seul dessein,
Et de donner leur royauté à la Bête,
Jusqu'à ce que soient accomplies les paroles de Dieu.

⁴⁸ Et la Femme que tu as vue, c'est la grande ville
Qui a royauté sur les rois de la terre. »

XVIII, 1. Et après cela, je vis un autre ange qui descendait du ciel,
Ayant grand pouvoir ;
Et la terre fut éclairée de sa splendeur.

² Et il cria de voix forte, disant :

« Elle est tombée, elle est tombée, *Babylone la grande*,
Et elle est devenue *habitacle de démons*,
Repaire de tous esprits impurs,
Repaire de tous oiseaux impurs et détestés,

XIV, 8

IS. XXXIV, II, 14.

³ Parce que *du vin* [de la fureur] de sa fornication
Ont bu toutes les nations,
Que les rois de la terre avec elle ont fornicqué xvii, 2.
 Et que les marchands de la terre par les ressources de son luxe
 se sont enrichis. »

⁴ Et j'entendis du ciel une autre voix disant :

« *Sortez-en mon peuple,* JR. LI, 4¹.

Pour que vous ne participiez point à ses péchés

Et que de ses fléaux vous ne receviez rien ;

⁵ Parce que ses péchés *se sont amoncelés jusqu'au ciel,* GN. XVIII, 20-21.

Et que Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

⁶ *Payez-la comme elle-même a payé,* JR. LI, 9.
 Et faites-lui double de ce qu'elle a fait ; JR. L, 15, 21

Dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui double ;

⁷ Autant elle a étalé de gloire et de luxe,
 Autant donnez-lui tourment et affliction.

Parce qu'elle dit *en son cœur* :

« *Je siège en reine,* IS. XLVII, 7-8.

Je ne suis pas veuve, IS. XLVII, 9.

Et deuil point ne connaîtrai. » JR. I, 32, 34

⁸ Pour cela, *en un jour viendront ses fléaux,* EZ. XXVI, 16.

Peste, deuil, famine,

Et en feu elle sera brûlée,

Parce que *fort est Seigneur Dieu, qui l'a jugée.* EZ. XXVI, 17.

⁹ Et ils pleureront et se lamentent sur elle, *les rois de la*

Qui avec elle ont fornicqué et mené vie joyeuse, IS. XXVI, 1.

terre EZ. XXVII, 3, 33.

Lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement,

¹⁰ Se tenant à distance par crainte de son tourment, (et) disant :

« Malheur ! malheur à toi, grande ville,

Babylone, *la ville forte,*

Parce qu'en une heure est venu ton jugement ! »

¹¹ Et les *marchands de la terre pleurent et se désolent* sur elle. EZ. XXVII, 12, 13, 22

Parce que, leur marchandise, nul ne l'achètera plus ;

¹² Marchandise d'or, argent, pierres précieuses et perles,

De byssus, pourpre et écarlate,

Tous bois de thuya, tous objets d'ivoire,

Et tous ouvrages en bois précieux,

En airain, en fer et en marbre,

¹³ Cinnamome, amome, parfums, essence parfumée et encens,

Vin et huile, farine et blé,

- Gros bétail et moutons, chevaux, chars, esclaves,
Et *vies d'hommes*.
- Ez. XXVII, 13. ¹⁴ Et les fruits que désirait ton âme s'en sont allés d'avec toi;
Tout lustre et tout clinquant sont perdus pour toi,
Et jamais plus on ne les trouvera.
- XVIII, 11. ¹⁵ *Les marchands* de (tout) cela, qui se sont enrichis par elle,
Se tiendront à distance par la crainte de son tourment,
Pleurant et se lamentant, ¹⁶ en disant :
« Malheur ! malheur, à la grande ville,
Qui était revêtu de byssus, de pourpre et d'écarlate,
Dorée d'or, de pierre précieuse et de perle,
¹⁷ Parce qu'en une heure a été anéantie si grande richesse !
Tout *pilote* et tout *caboteur*,
Ez. XXVII, 27-29. *Les matelots et tous ceux* qui travaillent la mer
Se *tiennent* à distance ¹⁸ et crient,
Voyant la fumée de son incendie, en disant :
« *Quelle (ville) était pareille* à la grande ville ? »
- Ez. XXVII, 30-34, ¹⁹ *Et ils jettent de la poussière sur leurs têtes*,
36. *Et ils crient, pleurant et se lamentant*, et disant :
« Malheur ! malheur à la grande ville
Où se sont enrichis tous ceux qui avaient *les vaisseaux en la mer*,
Parce qu'en une heure a été anéantie son opulence !
²⁰ Réjouis-toi à son sujet, ciel,
Et (vous) saints, apôtres et prophètes,
Parce que Dieu vous a vengés d'elle !
²¹ Et un ange vigoureux prit une *Pierre* pareille à grosse
meule,
- Jr. LI, 63-64. Et il la *jeta* dans la mer en disant :
« *Ainsi sera d'un coup précipitée*
Babylone la grande ville
Et jamais plus ne se trouvera.
²² Et *voix de citharistes et chanteurs*,
Joueurs de flûte et joueurs de trompette
Jamais plus ne sera entendue chez toi ;
Ni aucun artisan d'aucun art,
Jamais plus ne se trouvera chez toi ;
Ni aucun *bruit de meule*
Jamais plus ne sera entendu chez toi ;
Ez. XXVI, 13. ²³ *Ni lumière de lampe*
Jamais plus ne paraîtra chez toi ;
Ni voix de fiancé et de fiancée

Jamais plus ne sera entendue chez toi.

Parce que *tes marchands* étaient *les princes de la terre* ;

Parce que *par la magie* ont été égarées toutes les nations ;

²⁴ Et en elle a été trouvé sang des prophètes et des saints

Et de *tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.* »

IS. XXIII, 8.

NH. III, 4.

JR. LI, 49.

XIX, ¹ Après cela, j'entendis comme grand bruit

De foule nombreuse dans le ciel, qui disaient :

« *Alleluia !*

PS. CIV, 1.

Le salut, la gloire, la force sont à notre Dieu

² Parce que *vrais et justes* sont *ses jugements* ;

Parce qu'il a jugé la grande Prostituée

Qui a corrompu la terre avec sa prostitution,

Et il a vengé sur elle le sang de ses serviteurs. »

XVI 7.

³ Et une seconde fois ils dirent :

« *Alleluia !*

IS. XXXIV, 1.

Parce que sa fumée monte pour les siècles des siècles. »

⁴ Et se prosternèrent les vingt-quatre Vieillards

Et les quatre Vivants,

Et ils adorèrent Dieu qui est assis sur le trône, disant :

« *Amen, Alleluia !* »

PS. CVI, 48.

⁵ Et une voix sortit du trône, qui disait :

« *Louez notre Dieu, (vous) tous ses serviteurs,*

(Vous) qui le craignez, petits et grands. »

PS. XXII, 24 ; CXV
13.

CXXXIV, 1.
CXXXV, 1.

⁶ Et j'entendis comme bruit de foule nombreuse,

Comme bruit de grandes eaux,

Comme bruit de puissants tonnerres, qui disaient :

« *Alleluia !*

PS. XCIII, 1 ;
CXVIII, 24.

Car *est devenu roi Seigneur Dieu*, maître de tout.

⁷ *Réjouissons-nous et exultons,*

Et donnons-lui gloire,

Parce que sont arrivées les noces de l'Agneau.

Et que sa femme s'est préparée,

⁸ Et qu'il lui a été donné de se revêtir

De byssus brillant (et) pur. »

Car le byssus, ce sont les bonnes œuvres des saints.

⁹ Et il me dit : « Ecris :

Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau ! »

Et il me dit : « Ce sont les véridiques paroles de Dieu. »

¹⁰ Et je tombai à ses pieds pour l'adorer.

Et il me dit : « Ne le fais pas !

Je suis ton compagnon de service
 Et (celui) de tes frères qui ont le témoignage de Jésus.
 A Dieu ton adoration. »
 Car le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie.

“ Et je vis le ciel ouvert :

Et voici un cheval blanc ;
 Celui qui le monte s'appelle Fidèle et Véridique,
Avec justice il juge et combat.

“ Ses yeux (sont) *flamme de feu*,

Et sur la tête il porte plusieurs diadèmes ;

Il a nom écrit que nul ne connaît, si ce n'est lui ;

“ Il est revêtu d'un manteau teint de sang.

Et son nom se dit : le Logos de Dieu.

“ Et les armées qui sont au ciel

Le suivaient, sur des chevaux blancs,

Vêtues de byssus blanc (et) pur.

“ Et de sa bouche sort une épée affilée,

Afin qu'il en *frappe les nations* ;

Lui-même les *pattra avec bâton de fer*.

Et c'est lui qui *foule le pressoir* du vin

(Celui) de la fureur de la colère de Dieu maître de tout.

“ Et il a sur son manteau et sur sa cuisse un nom écrit :

« Roi des rois et seigneur des seigneurs. »

“ Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil,

Et il cria à pleine voix,

Disant à tous les oiseaux qui volent au zénith :

« Venez, rassemblez-vous au grand festin de Dieu,

“ Afin que vous mangiez chairs de rois,

Chairs de chiliarques, *chairs de vaillants*,

Chairs de chevaux et de leurs cavaliers,

Chairs de tous, libres et esclaves, petits et grands. »

“ Et je vis la Bête, les rois de la terre et leurs armées

Rassemblées pour livrer la bataille

A celui qui monte le cheval et à son armée.

“ Et fut prise la Bête, et avec elle le Pseudoprophète,

Qui faisait devant elle les signes

Par lesquels il a séduit ceux qui ont pris la marque de la Bête

Et ceux qui adorent son image.

Vivants ils furent jetés tous deux dans le lac du feu, embrasé
 de soufre,

Is. XI, 4.

III, 14.

I, 14 ; II, 18.

II, 17 ; III, 12

Is. LXIII, 1-2.

JN. I, 1.

I, 17 ; II, 12.

Is. XI, 4 ; LXIII,
3.

P's. II, 9.

XVII, 14.

Ez. XXXIX, 6, 17-
20.

²¹ Et les autres furent tués par l'épée de celui qui monte le cheval,

(L'épée) qui sort de sa bouche ;

Et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs.

Éz. XXXIX, 17, 20.

xx, ¹ Et je vis un ange qui descendait du ciel,

Ayant la clef de l'abîme

Et une grande chaîne à la main.

² Et il saisit le Dragon,

L'antique *serpent*, qui est le *diable* et *Satan*.

XXI, 9.

Et il le lia pour mille ans.

³ Et il le jeta dans l'abîme.

Qu'il ferma et scella sur lui,

Pour qu'il ne séduisît plus les nations

Avant la fin des mille ans.

Après cela il faut qu'il soit lâché un peu de temps.

⁴ Et je vis des trônes ; ils s'y assirent,

DS. VII, 9, 22, 27.

Et (c'étaient) les âmes de ceux qui ont été décapités

Pour le témoignage de Jésus,

Et pour la parole de Dieu,

Ceux qui n'ont point adoré la Bête ni son image,

Et qui n'ont pas pris la marque sur leur front ni sur leur main.

Ils devinrent vivants et régnèrent avec le Christ durant

mille ans.

⁵ Les autres morts ne revécurent pas avant la fin des mille ans.

C'est la première résurrection.

⁶ Heureux et saint qui a part en la première résurrection !

Sur eux la seconde mort n'a pas pouvoir ;

Mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ,

Et ils régneront avec lui durant les mille ans.

⁷ Et lorsque seront finis les mille ans,

Satan sera lâché de sa prison,

⁸ Il sortira pour séduire les nations,

(Celles) qui sont au quatre coins de la terre, *Gog* et *Magog*,

Éz. VII, 2 ;
XXXVIII, 2, 9,
15.

Afin de les rassembler pour le combat,

En aussi grand nombre que le sable de la mer.

⁹ Et ils montèrent au centre de la terre,

Hbc. 1, 6.

Ils entourèrent le camp des saints et la ville aimée ;

Et descendit du ciel un feu qui les dévora.

Éz. XXXVIII, 22

¹⁰ Et le diable qui les séduisait

XXXIX, 6.

Fut jeté dans le lac de feu et de soufre
Où étaient la Bête et le Pseudoprophète :
Ils (y) seront torturés jour et nuit aux siècles des siècles.

DN. VII, 9.

Ps. CXIV, 3, 7.

Ps. XXXVII, 36.

¹¹ *Et je vis un grand trône blanc, et celui qui y était assis,
A l'aspect duquel s'enfuirent la terre et le ciel,
Et place ne se trouva point pour eux.*

¹² *Et je vis les morts, les grands et les petits,
Qui se tenaient devant le trône ;*

Et des livres furent ouverts.

DN. VII, 10.

Is. 5 ; XIII, 8 ;
XVII, 8.

Et un autre livre fut ouvert, qui est (celui) de la vie.

*Et les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres,
Selon leurs œuvres.*

¹³ *La mer donna les morts qu'elle contenait,
La Mort et l'Enfer donnèrent les morts qu'ils avaient ;
Et ils furent jugés chacun selon ses œuvres.*

¹⁴ *Et la Mort et l'Enfer furent jetés dans le lac du feu.
— C'est la seconde mort, le lac du feu. —*

DN. XII, 1.

¹⁵ *Et quiconque ne fut point trouvé inscrit au livre de la vie
Fut jeté dans le lac du feu.*

Is. LXXV, 17 ; LXXVI,
22.

XXI, ¹ *Et je vis ciel nouveau et terre nouvelle,
Car le premier ciel et la première terre ont disparu,
Et la mer n'est plus.*

Is. LIII, 1.

² *Et la cité sainte, Jérusalem nouvelle, je (la) vis
Qui descendait du ciel, (d'auprès) de Dieu,
Prête comme épouse parée pour son époux.*

Is. LXI, 10.

³ *Et j'entendis grande voix (qui venait) du trône, disant :*

*« Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes ;
Il habitera avec eux,*

Et ils seront son peuple ;

Et lui-même, Dieu, sera avec eux.

Is. XXXI, 33.

⁴ *Il essuiera toute larme de leurs yeux,*

Et la mort ne sera plus ;

Ni deuil, ni cri, ni souffrance il n'y aura plus ;

Car les choses premières ont disparu. »

Is. XXV, 8.

Is. XXV, 10.

⁵ *Et celui qui était assis sur le trône dit :*

« Voici que je fais tout nouveau. »

Et il me dit : « Écris que ces paroles sont sûres et véridiques. »

Is. XLIII, 18, 19.

⁶ *Et il me dit : « [C'est fait.]*

Je suis l'alpha et l'oméga,

Le commencement et la fin,

Moi, à *qui est altéré* je donnerai

De la source de *l'eau de la vie pour rien*.

Is. LV, 1; Zch.
XIV, 8.

⁷ Le vainqueur héritera cela ;

Je lui serai Dieu,

Et il me sera fils.

II Sm. VII, 14.

⁸ Quant aux lâches, aux incroyants et aux souillés,

Aux meurtriers, aux fornicateurs et aux sorciers,

Aux idolâtres et à tous les menteurs,

Leur part est au lac brûlant de feu et de soufre :

Ce qui est la seconde mort.

⁹ Et vint un des sept anges,

De ceux qui avaient les sept coupes remplies des sept derniers

fléaux,

Et il me parla, disant :

« Viens, que je te montre la fiancée, la femme de l'Agneau ».

¹⁰ Et il m'emporta en extase sur une montagne grande et haute,

Ez. XL, 2.

Et il me montra *la ville sainte, Jérusalem,*

XVI, 2.

Qui descendait du ciel, (d'après) de Dieu,

¹¹ Ayant *la splendeur de Dieu.*

Is. LX, 1-2.

Son éclat est semblable à (celui) de pierre précieuse,

Comme pierre de jaspé cristallin.

¹² Elle a un mur grand et haut,

Elle a douze *portes*, et sur les portes douze anges,

Et des *noms* gravés,

Ez. XLVIII, 31-35.

Qui sont ceux des douze *tribus des fils d'Israël.*

¹³ A l'*orient* trois portes ;

Au nord, trois portes ;

Au sud, trois portes ;

A l'occident trois portes.

¹⁴ Et le mur de la ville a douze pierres de fondation,

Sur lesquelles sont douze noms,

(Ceux) des douze apôtres de l'Agneau.

¹⁵ Et celui qui me parlait avait (comme) mesure un jone d'or,

Pour mesurer la ville, ses portes et son mur.

¹⁶ Et la ville est en carré,

Ez. XLVIII, 16

Sa longueur est égale à sa largeur.

Et il mesura la ville avec le jone : douze mille stades.

La longueur, la largeur, la hauteur sont égales.

¹⁷ Et il mesura son mur :

Cent quarante-quatre coudées ;

Mesure d'homme, qui est (mesure) d'ange.

¹⁹ Et le soubassement de son mur est de jaspe,
Et la ville est d'or pur semblable à cristal pur.

¹⁹ *Les dalles de fondation* du mur de la ville sont ornés de toute
pietre précieuse :

La première est jaspe ; la deuxième, saphir ;
La troisième, calcédoine ; la quatrième émeraude ;

²⁰ La cinquième, sardoine ; la sixième, sardion ;
La septième, chrysolithe ; la huitième beryl ;
La neuvième, topaze ; la dixième chrysoprase ;
La onzième, hyacinthe ; la douzième, améthyste.

²¹ Et les douze portes sont douze perles ;
Chacune des portes est d'une seule perle ;
Et la rue de la ville est or, pur comme cristal transparent.

²² Et je n'y vis pas de temple,
Car le Seigneur, Dieu maître de tout,
Est son temple,
Ainsi que l'Agneau.

²³ Et la ville n'a pas besoin *du soleil*
Ni de la lune pour qu'ils l'éclairent ;
Car *la gloire de Dieu l'illumine*,
Et son flambeau est l'Agneau.

²⁴ *Et les nations marcheront à sa lumière ;*
Les rois de la terre y apporteront leur magnificence.

²⁵ *Et ses portes ne se fermeront point de jour ;*
Car il n'y aura pas là de nuit.

²⁶ *Et on y apportera la magnificence et l'honneur des na-*
tions,

²⁷ *Il n'y entrera rien d'impur,*
Ni quiconque commet abomination et mensonge,
Mais seulement *ceux qui sont inscrits au livre de vie* de l'Agneau.

XXII, ' Et il me montra *un fleuve d'eau de vie*, brillant comme cristal,
Qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau,

² Au milieu de sa rue.
Et *de chaque côté du fleuve, arbre de vie*,
Portant douze fruits,
Donnant *chaque mois son fruit ;*
Et *les feuilles* de l'arbre sont *pour guérison* des Gentils.

³ *Plus rien ne sera désormais anathème.*

Is. LIV, 11-12.

Is. LX, 19-20.

Is. LX, 3.

Is. LX, 11.

Is. LX, 5.

Is. LIII, 1.

Is. LV, 15.

Ex. XLVII, 1-12.

Zch. XIV, 11.

Et le trône de Dieu et de l'Agneau y sera,
Et ses serviteurs lui feront service,

⁴ *Ils verront sa face,*

Et son nom sera sur leurs fronts.

1^{re} XVII, 15 ;
XII, 3.

⁵ Et il n'y aura plus de nuit ;

Ils n'auront plus besoin de lumière de flambeau ni de *lumière de soleil.*

III, 12 ; VII, 3-4 ;
XIV, 1.

Parce que *Seigneur* Dieu *luira* sur eux,

Et ils régneront aux siècles des siècles.

XXI, 25.

DN. VII 18, 27.

⁶ Et il me dit ;

« Ces paroles sont sûres et véridiques,

Et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes,

A envoyé son ange montrer à ses serviteurs

Ce qui doit arriver bientôt.

⁷ Et voici que je viens bientôt.

Heureux qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! »

⁸ Et c'est moi, Jean, qui ai vu et entendu cela.

Et lorsque j'eus entendu et vu,

Je tombai pour me prosterner aux pieds de l'ange

Qui me montrait cela.

⁹ Et il me dit : « Ne le fais pas !

Je suis ton compagnon de service et (celui) de tes frères les prophètes.

Et de ceux qui gardent les paroles de ce livre.

A Dieu ton adoration. »

¹⁰ Et il me dit :

« Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre,

Car le temps est proche.

DN XII, 4.

¹¹ Qui mal fait mal fasse encore,

Et que le sale se salisse encore.

Que le juste fasse justice encore,

Et que le saint se sanctifie encore.

¹² *Voici que je viens bientôt,*

Et ma récompense avec moi,

Pour rendre à chacun selon qu'est son œuvre.

1^{re} XI, 10.

¹³ Je suis l'alpha et l'oméga,

Le premier et le dernier,

Le commencement et la fin.

¹⁴ *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements,*

Pour que leur soit droit sur l'arbre de la vie,

I, 17 ; II, 8.

VII, 14.

Et que par les portes ils entrent dans la ville !

¹⁵ Dehors les chiens et les sorciers,
Les fornicateurs, les meurtriers et les idolâtres,
Et quiconque aime et commet le mensonge.

¹⁶ Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange
Vous attester cela dans les communautés.

v. 5.

Je suis *la souche* et la gent de David,
L'étoile brillante du matin. »

¹⁷ Et l'Esprit et la Fiancée disent : « Viens ! »
Et que celui qui entend dise : « Viens ! »

Que celui *qui est altéré vienne*,

xi, 6.

Qui veut prendre *eau de vie pour rien*. »

¹⁸ J'atteste, moi, à quiconque entend les paroles de la prophé-
tie de ce livre :

Si quelqu'un y fait addition,

Dieu lui adjoindra tous les fléaux *qui sont écrits en ce livre* ;

Dt. IV, 2 : XIII,
1 ; XXIX, 19.

¹⁹ Si quelqu'un *fait retranchement* aux paroles du livre de cette
prophétie,
Dieu (lui) retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville
sainte, qui sont décrits en ce livre.

²⁰ Celui qui atteste cela dit :

« Oui, je viens bientôt. »

— Amen. Viens, Seigneur Jésus !

²¹ La grâce du Seigneur Jésus soit avec les saints. Amen,

L'ÉVANGILE SELON JEAN

NO 113

Tel qu'il nous a été transmis par la tradition, le quatrième évangile n'accuse pas de division régulière, d'après un plan conçu d'avance et méthodiquement rempli. On y peut néanmoins distinguer deux parties, dont la première (1-xii) a pour objet la manifestation du Christ, Logos incarné, devant le peuple juif en Galilée et en Judée, la seconde (xiii-xxi) le couronnement de cette manifestation par les discours après la cène, par la passion et la résurrection de Jésus. Quoique la passion soit un fait public, il est permis de dire que la seconde partie est la révélation directe et définitive du Christ aux siens, puisque les instructions de la cène s'adressent aux disciples seuls, que le récit de la passion est plutôt une interprétation théologique et mystique du fait, pour l'usage des croyants, qu'une description historique, et que le Christ ressuscité ne se montre qu'à ses fidèles. La préoccupation apologétique et polémique est plus sensible dans la première partie, où le Christ dispute avec ses ennemis pour les confondre ; la seconde partie, où Jésus console et instruit ses amis, est plus purement didactique.

I. Le prologue, façon de discours rythmé, expose d'abord en forme de propositions générales et abstraites le sujet du livre : manifestation terrestre du Logos divin, pensée-parole, lumière-vie, que les ténèbres, les hommes livrés à Satan, n'ont pas comprise (1, 1-5). Les mêmes idées reviennent ensuite (1, 6-18) sous forme concrète, le témoignage de Jean-Baptiste s'y interjetant, pour aboutir à la définition de l'incarnation et de ses conséquences. La relation exprime du témoignage, en deux scènes (1, 19-28 ; 29-34), qui elles-mêmes se dédoublent (1, 19-23, 24-28, 29-31, 32-34), et l'accession des premiers disciples, en quatre petits tableaux (1, 35-39, 40-42, 43, 44-51), sont les préliminaires de la manifestation du Christ. Mais il paraît, dès l'abord, évident, que le prologue a été surchargé de tout ce qui regarde Jean-Baptiste (1, 6-8, 15), et qu'il a existé originairement comme une sorte d'ode au Logos incarné, logiquement construite, exactement rythmée (1, 1-5, 9-13, 14-17 ; les mots : « à ceux qui croient en son nom » sont surcharge explicative dans 1, 12 ; de même : « et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle qu'un fils unique tient de son père », dans 1, 14 ; « et

grâce pour grâce » dans I, 16 ; puis I, 18. Dans I, 13, on lit communément : « Qui... sont nés ». L'ode au Logos est d'ailleurs en étroit rapport avec les doctrines de l'évangile dans certains récits et discours fondamentaux, en vue desquels elle paraît avoir été écrite, et la place qu'elle occupe en tête du livre est celle qui lui revient naturellement. Mais l'intrusion des propos concernant Jean (I, 6-8, 15) accuse une préoccupation par laquelle s'explique aussi la relation du témoignage (I, 19-34) : le tout a été construit avec les éléments de la tradition synoptique concernant Jean et le baptême de Jésus, librement interprétés, et l'on a voulu par là rejoindre les premiers évangiles, au plus grand avantage de la polémique chrétienne contre le judaïsme.

A certaines gaucheries de la rédaction l'on peut reconnaître, au moins avec probabilité, que les récits de vocation (I, 35-51) étaient originairement localisés en Galilée et que le même rédacteur les a rattachés artificiellement (par la répétition du témoignage dans I, 35-36) à ce qu'il a voulu dire de Jean-Baptiste, les retouchant, autant qu'il le fallait, pour les adapter à leur nouveau cadre, peut-être aussi pour introduire au premier rang des appelés, avant Pierre, sous le voile d'un anonymat très discret, celui qu'on trouvera plus loin qualifié « disciple que Jésus aimait ». En partie surchargé, le récit des vocations pourrait avoir été d'autre part mutilé, car Jésus à Cana va paraître entouré des douze disciples qui restent avec lui jusqu'à la fin.

Jésus se manifeste d'abord aux noces de Cana en Galilée (II, 1-12), dans un cercle familial ; mais, sous la simplicité de ses apparences, le miracle a été conçu pour figurer le rapport de l'évangile et du christianisme avec la Loi et le judaïsme : l'économie des purifications légales doit faire place à l'économie spirituelle du salut par la mort du Christ. Suivent les premières manifestations du Christ en Judée par l'expulsion des vendeurs du temple (II, 13-12), l'instruction à Nicodème (III, 1-21) et un nouveau témoignage de Jean-Baptiste (III, 22-36). Instruction et témoignage sont des discours rythmés, comme le prologue, et leur préambule narratif ne sert guère qu'à les fixer dans le cadre du livre. Le récit de Cana (II, 1-11) est primitif, au moins relativement ; mais le voyage que Jésus est censé faire à Jérusalem presque aussitôt après s'être rendu de Cana à Capharnaüm (II, 12, trait qui pourrait avoir été introduit pour le raccorder avec la tradition synoptique) ne semble pas pouvoir appartenir à la source d'après laquelle Jésus, beaucoup plus tard (VII, 1-4), est invité par ses frères à quitter la Galilée pour la Judée, afin de se faire connaître en ce dernier pays. Tout ce qui a trouvé place dans l'intervalle n'est pas à considérer comme étant de rédaction secondaire, mais les additions rédactionnelles se sont compliquées de transpositions.

L'expulsion des vendeurs, début de la manifestation publique du Christ, se trouve par là coordonnée à un schéma chronologique dont l'idée ne semble pas appartenir au document fondamental de l'évangile : le ministère de Jésus aurait duré trois ans et demi, chiffre messianique, (cf. Ap. XI, 3) et l'ex-

pulsion des vendeurs se rattache à la première pâque survenue après l'apparition du Christ ; trois pâques suivront, dont la dernière sera celle de la mort. Visiblement emprunté à la tradition synoptique, le récit de l'expulsion a perdu la signification qu'il avait comme point de départ du conflit entre Jésus et les autorités juives de Jérusalem ; la parole sur le temple, qui y a été annexée (ii, 19), perd de même la place que les synoptiques lui font dans le procès du Christ (Mc. xiv, 58 ; Mt. xxvi, 61 ; cf. Act. vi, 14) et n'est plus qu'un thème mystique où s'insinue la chronologie symbolique dont il vient d'être parlé (les quarante-six ans de ii, 22, s'entendent de l'âge actuel de Jésus, qui aura quarante-neuf ans au terme de son ministère ; cf. viii, 57). La réflexion sur le peu de confiance que Jésus avait dans les conversions opérées par lui à Jérusalem vient du même rédacteur.

Composé d'abord comme poème didactique sur la régénération spirituelle que procure le Fils, envoyé de Dieu pour sauver le monde et non pour le juger (ii, 5-6, 8, 11-13, 16-18, 19-21), le discours à Nicodème a été glosé dans la rédaction évangélique (iii, 7, 9-10, 14-15 ; dernier membre de iii, 18), à laquelle pourrait bien appartenir aussi le préambule narratif. Le poème primitif est coupé au commencement par des interruptions, qui tendent à le transformer en véritable discours et presque en dialogue. C'est un procédé dont il sera largement usé pour d'autres morceaux, où les interlocuteurs de Jésus commettent, comme Nicodème, le contresens qu'il faut pour amener, plus ou moins heureusement, la suite de l'instruction. Au point de vue johannique, l'instruction sur la régénération par l'eau et par l'Esprit vient convenablement en première prédication de l'évangile. La leçon se trouve complétée par le second témoignage de Jean-Baptiste. Bien qu'il affecte la forme d'un petit poème didactique (ii, 27-36), analogue au discours à Nicodème, ce témoignage paraît être, comme le premier, un supplément rédactionnel, construit par transposition d'éléments synoptiques (en remplacement de Mt. xi, 2-19 ; Lc. vii, 18-35), et la mise en scène (iii, 22-26), en dépit des précisions géographiques, est de fantaisie (peut-être faut-il lire, iii, 25 : « Et il y eut altercation des disciples de Jean avec Jésus à propos de » la « purification » baptismale).

Puis Jésus se manifeste en Samarie par les paroles qu'il adresse à la femme samaritaine et par la conversion des gens de Sychar (iv, 1-42). Les paroles à la Samaritaine continuent les instructions sur la religion de l'Esprit. Mais une suture tout artificielle (iv, 1-4) rattache cette conversation au témoignage du Baptiste, et le récit même n'est pas d'une seule venue : il semble qu'une relation où Jésus seul était en face de la femme et des Samaritains ait été surchargée de tout ce qui concerne les disciples (iv, 8, 27, 31, 33, 37-38) ; pour l'adaptation à son contexte actuel, l'itinéraire primitif, qui faisait passer Jésus de Galilée en Judée par la Samarie, a été retourné, et toute l'histoire anticipée. La notice relative au départ de Samarie et à l'arrivée du Christ en Galilée (iv, 43-56) est purement rédactionnelle. La guérison du fils de l'officier royal (iv, 47-54), transposition de la guérison du fils ou du serviteur du centurion dans les synoptiques (Mt.

VIII, 5-13 ; Lc. VII, 1-10), n'a guère chance d'appartenir au document fondamental et doit être plutôt un pendant rédactionnel (cf. IV, 54) du miracle de Cana. Dans ces premières rencontres avec le monde, Jésus est censé avoir trouvé partout la foi ; mais il ne se fie pas à celle des Judéens (I, 23-25), et il quitte leur pays quand les pharisiens jaloux sont instruits de son succès (IV, 1-3) ; la foi des Samaritains, mieux fondée (IV, 42), figure la conversion ultérieure des Gentils, et il ne sera plus parlé d'eux dans la suite ; la foi des Galiléens n'est pas plus solide que celle des Judéens, elle ne se fonde aussi que sur des miracles (IV, 45, 48), et l'exemple de l'officier royal signifie qu'il faut croire à la parole (IV, 50-54). Tout cela s'accorde plus ou moins en idée, mais ne donne aucune impression de réalité historique ni même de fiction régulièrement construite. Ce sont plutôt visions mystiques retouchées, superposées, mal liées.

Enfin l'opposition des ténèbres à la lumière se déclare, et la conclusion terrestre de la butte, insinuée dès les premiers récits (I, 29. 36 ; II, 4, 19 ; III, 14), est nettement annoncée : les Juifs, à Jérusalem, deviennent incrédules devant la guérison du paralytique, où est représentée la guérison spirituelle de l'humanité ; ils se proposent de faire périr le Christ, parce qu'il se met au-dessus de la Loi, n'observant pas le sabbat, et qu'on l'accuse de se faire égal à Dieu (V, 1-18). L'introduction (V, 1) au récit de miracle est rédactionnelle, et la fête qui amène Jésus à Jérusalem est la seconde pâque de son ministère. Comme les discours consécutifs à la guérison du paralytique se continuent dans ceux de la fête des tabernacles (cf. VII, 20-21), le récit même, d'ailleurs conçu d'après les synoptiques (Mc. II, 1-12 ; Mt. IX, 1-8 ; Lc. V, 17-26), aura été anticipé dans la rédaction, avec une partie des discours. Ce n'est pas une instruction mais deux, qui suivent le récit de miracle : la première (V, 19-32) concernant l'œuvre de Dieu que réalise le Fils, et la seconde (V, 31-47), les témoignages qui garantissent la mission du Fils, surtout le témoignage que le Père rend au Fils par les grandes œuvres qu'il lui fait produire et par les Écritures. Le premier discours, qui doit venir de source, paraît avoir été fortement retouché, une instruction, qui connaissait seulement la vie éternelle et la résurrection spirituelle, ayant été mutilée et complétée par des déclarations eschatologiques (V, 25, 28-29) dans l'esprit des premiers évangiles. Le second discours, qui se réfère longuement au témoignage de Jean et à celui du Père dans les Écritures, paraît être de rédaction secondaire, bien que peut-être il ne soit pas d'une seule venue.

« Après cela », on voit le judaïsme galiléen, transporté d'abord par un élan d'enthousiasme tout humain, qu'avait provoqué le miracle de la multiplication des pains (VI, 1-15), suivi de la traversée miraculeuse (VI, 16-21), se rebuter en s'apercevant que Jésus ne lui donne pas le triomphe terrestre, attendu par le messianisme juif, mais lui annonce, dans le discours sur le pain de vie, une religion mystique, une économie de salut fondée sur la foi et entretenue par la communion à sa chair et à son sang (VI, 22-58) ; Jésus désormais ne retient auprès de lui que les Douze (VI, 60-71). Il

paraît évident que les deux récits de miracle sont présentés en manière d'introduction au discours sur le pain de vie, construits d'après la tradition synoptique avec quelques additions faites pour améliorer la mise en scène en vue du symbolisme (vi, 1-3, qui rappelle l'introduction au discours sur la montagne, Mt. iv, 25-v, 1 ; vi, 4, mention de la troisième pâque ; vi, 14-15, l'idée juive du Messie-roi ; vi, 22-25, transition gauche pour amener le discours). Les miracles sont à entendre comme faits symboliques, par rapport à l'économie spirituelle de salut que recommande le discours. Ce discours est aussi une façon de poème sur le pain de vie ; le poème est facile à recostituier en éliminant le jeu de dialogue qui le coupe en plusieurs endroits (vi, 28-31, 34, 41-42, 52) et un développement sur la prédestination (vi, 36-40, 43-46), morceau pris d'ailleurs, probablement, et qu'on a glosé pour y introduire la résurrection des morts (vi, 39-40, 44, fin des versets). La conclusion du récit (vi, 59-71) est rédactionnelle, conçue en partie pour atténuer, moyennant explication (vi, 60-63), les plus énergiques assertions du discours, aussi pour faire place à la confession de Pierre (vi, 67-69), imitée des synoptiques (Mt. xvi, 16 ; Mc. viii, 29 ; Lc. ix, 20), et dénoncer une première fois par avance la trahison de Judas (vi, 64-65, 70).

La lutte désormais ouverte entre les Juifs et Jésus se déroule en Judée ; elle est décrite dans les incidents et les controverses qui se rattachent à la fête des tabernacles et à la fête de la dédicace (vii-xi). Jésus, qui s'est rendu en secret à la première de ces solennités (vii, 13), paraît inopinément pour se justifier encore d'avoir guéri le paralytique un jour de sabbat (vii, 14-29). Aux tentatives que les Juifs multiplient vainement pour s'emparer de lui il répond en disant qu'il ira bientôt à celui qui l'a envoyé, où les Juifs ne le pourront rejoindre (vii, 30-36). Il annonce, sous le symbole de l'eau vive qui doit jaillir de lui, l'effusion ultérieure de l'Esprit sur les croyants (vii, 37-43). Après que les membres du sanhédrin ont achevé de montrer leur impuissance par la dispute qu'ils ont entre eux à son sujet (vii, 14-52), il justifie encore le témoignage qu'il se rend à lui-même (vii, 12-20). L'anecdote de la femme adultère (vii, 53-viii, 11), qui, dans la recension vulgaire de Jean, précède cette apologie, est un morceau de la tradition synoptique, qui, après avoir été exclu des trois premiers évangiles, a trouvé place ultérieurement, par voie d'interpolation, dans le quatrième. De nouveau Jésus délire les Juifs de venir le rejoindre où il doit aller (viii, 21-30) ; il leur reproche d'être enfants du diable et non d'Abraham (viii, 31-44) ; après s'être déclaré plus ancien qu'Abraham lui-même, il se dérobe aux Juifs qui voudraient le lapider (viii, 45-59).

Rien de plus confus que cet exposé, où abondent les répétitions et les doubles emplois. Il semble que le ministère hiérosolymitain ait été, dans la source, introduit par un récit (vii, 1-10) analogue à celui de Cana (ii, 1-10) pour le ministère galiléen. Afin d'accorder tant bien que mal ce récit avec ce qui a été dit auparavant la rédaction suggère que Jésus n'allait pas en Judée parce que, depuis l'affaire du paralytique, les Juifs voulaient

le tuer (vii, 1). La discussion qui s'engage entre Jésus et les Juifs, lorsque le Christ paraît dans le temple (vii, 14), se rapporte au miracle du paralytique et a dû y faire suite, non pas peut-être dans le document fondamental, mais à un moment intermédiaire du développement rédactionnel, le miracle ayant commencé par être annexé à notre fête (v venant après vii, 13, et vii, 14 appartenant à la dernière rédaction). Dans ce qui suit il faut reconnaître des fragments de polémique antijuive, les uns tournant autour de textes censés messianiques, les autres défendant directement la conception mystique du Christ. Tels morceaux, par exemple ceux qui regardent l'origine du Messie (vii, 25-30, et vii, 40-44, avec objection, réponse, vaine tentative d'arrestation, se présentent comme des doublets, et il paraît clair que, dans le cas cité, le second morceau avec son préambule (vii, 37-39) est surajouté (vii, 45-52 étant la suite naturelle de vii, 32-36). Un rapport analogue paraît exister entre les deux développements sur le témoignage rendu au Christ par Dieu (vii, 12-20 ayant l'air d'être une explication de v, 31-32, 37-38). Et il est possible que, dans la fin de cette dispute (viii, 21-59), un discours sur le père des Juifs, le diable, et sur le Père du Christ, Dieu, qui rend témoignage à son Fils, soit à reconnaître (viii, 26, 38, 42-47, 54-55), entrecoupé d' interruptions rédactionnelles et surchargé d'une argumentation à propos d'Abraham, l'ancêtre dont les Juifs se réclament.

A peine sorti du temple, où les Juifs ont voulu le lapider, Jésus se démontre lumière du monde par la guérison de l'aveugle-né, miracle en face duquel ressort l'aveuglement spirituel des Juifs (ix). Et à cette occasion Jésus se proclame lui-même le bon et unique pasteur (x, 1-21). Le miracle de l'aveugle-né, où Jésus apparaît en Christ-lumière, fait pendant à celui de Lazare, où Jésus apparaîtra en Christ-vie; l'interrogatoire des parents (ix, 18-23) semble y être une addition rédactionnelle. Un aveugle de naissance convenait pour figurer l'humanité étrangère au bienfait de la révélation; mais le récit johannique n'a fait qu'intensifier, pour l'avantage du symbolisme, les guérisons d'aveugles que les évangiles antérieurs plaçaient en Galilée ou à Jéricho. Il va sans dire que les pharisiens, aveugles spirituels, y figurent le judaïsme incrédule à la prédication chrétienne. Le poème du bon pasteur (ix-1-18) a dû exister d'abord indépendamment du récit concernant l'aveugle; il a été coupé d'une remarque rédactionnelle (x, 6, avec la reprise, x, 7: « Jésus donc, de nouveau dit »); d'une addition sur le Christ « porte » (x, 9; l'auteur du poème avait dû écrire, x, 7: « Je suis le pasteur des brebis »), d'une autre sur les brebis étrangères qu'il faut amener au bercail (x, 16); et on l'a pourvu d'un complément narratif (x, 19-21) qui achève de l'encadrer dans les récits concernant la fête des tabernacles.

Jésus, à la fête de la dédicace, ayant défini une dernière fois son rôle de salut à l'égard des prédestinés, se voit encore menacé de lapidation (x, 22-31), et après avoir expliqué pourquoi il a le droit de se dire Fils de Dieu (x, 32-39), il se soustrait à de nouvelles poursuites en se retirant au delà du Jourdain (x, 40-42). Mais ce qu'on lit à l'occasion de la dédicace est la con-

clusion des polémiques précédentes ; le préambule (x, 22-24), pour le moins, est rédactionnel ; mais les paroles de Jésus, touchant les brebis qui l'écoutent et qui ne périront pas (x, 25, à partir de : « Les œuvres que je fais », 26-30, sans l'assertion finale : « Moi et le Père sommes un », qui est pour accrocher le morceau suivant) semblent avoir été originairement la dernière strophe du poème sur le Christ pasteur ; et l'argument par lequel Jésus justifie sa prétention à la divinité (x, 31-39) est un supplément rédactionnel, où est défendue avec plus de subtilité que d'exactitude l'assertion : « Moi et le Père sommes un. » La notice concernant la retraite de Jésus en Pérée (x, 40-42) peut en partie venir du récit où s'est encadrée d'abord la résurrection de Lazare ; mais elle a été glosée de ce qui regarde Jean et les nombreuses conversions opérées par le Christ.

Enfin le plus grand des miracles, la résurrection de Lazare, suprême révélation du Christ-vie (x1, 1-44), rencontrant le comble de l'incrédulité, prépare la catastrophe finale ; grands-prêtres et pharisiens, — ainsi est, dans cet évangile, composé le sanhédrin, — pour empêcher la conversion du peuple, se décident à faire mourir Jésus (x1, 45-53), et Jésus, dont l'heure n'est pas encore venue, se tient à l'écart, en attendant la pâque (x1, 54-57). A peine est-il besoin de dire que le miracle concentre et intensifie, pour les élever au maximum de signification, la résurrection de la fille de Jaïr (Mc. v, 35-43 ; Mt. ix, 23-26 ; Lc. vii, 49-56) et celle du jeune homme de Naïn (Lc. vii, 11-17) ; notre Lazare tient de Simon le lépreux (Mc. xiv, 3) et du Lazare de la parabole (Lc. xvi, 31) ; par la grâce de l'évangéliste les deux sœurs Marthe et Marie, de Luc (x, 38-42), deviennent sœurs de Lazare, et Marie, par surcroît, se substitue à la pécheresse de Luc (vii, 37-38) et à la femme de l'onction dans Marc (xiv, 3-9 ; Mt. xxvi, 6-13). Mais toutes ces combinaisons n'ont pas été réalisées du premier coup. Dès le début (x1, 1-2) l'histoire de Lazare est visiblement glosée par la notice relative aux deux sœurs, dont le rôle est en grande partie surajouté. Le récit primitif comportait, à ce qu'il semble, le message de « la sœur » annonçant la maladie de Lazare (x1, 3) ; la réflexion de Jésus au sujet de la maladie (x1, 4) ; l'annonce immédiate du départ pour la Judée, l'objection des disciples et la réponse du Christ (x1, 7-10) ; la réflexion de Thomas (x1, 16) ; le dialogue entre « la sœur du mort » et Jésus (x1, 21-27) arrivant, non pas quatre jours après l'enterrement, mais au moment où les funérailles venaient de se terminer ; les larmes de Jésus et la remarque des Juifs (x1, 33, en omettant ce qui est dit de « l'indignation » ; 35-37) ; le visite au tombeau (x1, 34, 38, en omettant encore « l'indignation ») et l'ordre d'enlever la pierre (x1, 39, sans la protestation de Marthe) ; l'exécution de cet ordre, la prière de Jésus et la résurrection du mort (x1, 41-44). Les suppléments grandissent le miracle mais le tournent un peu trop en mécanisme transcendant. Ce qu'on lit touchant la dénonciation du prodige (x1, 45, en omettant : « qui étaient venus chez Marie » ; 46) peut venir de source, ainsi que le dessein arrêté par les pharisiens de faire mourir Jésus (x1, 53) ; mais la délibération du sanhédrin et la prophétie inconsciente de Caïphe sont

des fictions surajoutées (xi, 47-52 ; de plus la notice : « grand-prêtre de cette année-là », implique une erreur de l'évangéliste touchant les conditions dans lesquelles Caïphe a exercé le pontificat ; cf. *supr.*, p. 398). La fuite de Jésus vers la ville d'Éphraïm (?), et les réflexions des Juifs qui l'attendent pour la pâque (xi, 54-56) doublent la retraite du Christ en Pérée après la guérison de l'aveugle (x, 40-41), et les propos des Juifs qui l'attendaient à la fête des tabernacles (vii, 11-13) : il semble que le document fondamental plaçât la résurrection de Lazare très peu de temps avant la pâque, et que Jésus restât à Béthanie, parce que son heure était venue.

L'histoire de l'onction dans la maison de Béthanie (xii, 1-8) prélude symboliquement à la mort du Christ ; l'entrée triomphale à Jérusalem (xi, 9-19) en figure l'issue glorieuse ; les derniers discours du Christ en présagent les résultats, conversion des Gentils (xii, 20-36), réprobation des Juifs (xii, 37-50). Le récit de l'onction et celui du triomphe sont des morceaux de tradition synoptique transposés et johannisés par le rédacteur qui a surchargé la résurrection de Lazare. Marc (xiv, 1 ; Mt. xxvi, 2) met le repas de l'onction deux jours avant la pâque ; notre rédacteur dit « six jours avant », sans doute pour quelque raison symbolique ; le sixième soir avant la pâque est probablement celui du sabbat avant la passion, ce sabbat correspondant à celui de la sépulture, en sorte que le triomphe du lendemain, 9 nisan, anticipera celui de la résurrection, le dimanche suivant. L'accusation de vol, formulée à cette occasion contre Judas (xii, 4-6), remplace l'histoire de la trahison pour argent dans les synoptiques ; quand l'heure sera venue pour Jésus de se laisser prendre, Satan ira indiquer aux grands-prêtres, par la bouche de Judas (xiii, 27, 30 ; xviii, 3), l'endroit où on pourra le saisir, et il n'y aura pas de marché entre les magistrats juifs et le traître. De rédaction secondaire est le discours prononcé dans le temple au sujet des Grecs ou Gentils qui demandent à voir Jésus (xii, 20-36) ; mais il convient d'y noter et l'artifice du préambule (xii, 20-22), et la curieuse transposition qui place au milieu du discours (xii, 27-30) un tout sublime équivalent de la scène de Gethsémani dans les synoptiques (cf. Lc. xxii, 42-43), et le symbolisme de ce dernier discours aux Juifs, suivi de la dernière évasion du Christ (xii, 35-36). Ainsi la lumière de l'évangile, offerte aux Juifs, passera aux Gentils sans que les Juifs y puissent faire obstacle. Du reste, le discours dans son ensemble est conçu dans l'esprit des polémiques antijuives qui viennent après la guérison du paralytique (v) et dans la fête des tabernacles (vii-viii, x). Plus secondaire encore, s'il est possible, est la conclusion postiche du ministère hiérosolymitain (xii, 37-50), où le rédacteur fait parler Jésus après que le Christ s'est soustrait définitivement à ses auditeurs ; cependant le discours même (xii, 44-50 ; peut-être déjà xii, 24-25, 31-32, 35-36) pourrait avoir été trouvé tout fait et logé en cette place par le rédacteur. Celui-ci applique à la réprobation des Juifs, dans l'instant solennel où s'achève le ministère du Christ auprès d'eux, le texte d'Isaïe (vi, 9-10) que les synoptiques, dans le discours des paraboles (Mc. iv, 12 ; Mt. xiii, 14-15 ; Lc. viii, 10), le rédacteur des Actes, à la fin de ce livre (xxviii,

26-27), ont employé dans le même sens (pour Is. LIII, 1, cité XII, 6, cf. RM, x, 16).

Toute cette histoire du ministère de Jésus est d'un bout à l'autre artificielle dans sa mise en scène, et symbolique dans ses récits, semée d'invéraisemblances, surchargée de répétitions. Par eux-mêmes les récits originaux de miracles signifient l'œuvre spirituelle de Jésus, que font valoir d'autre part les discours originaux. L'élaboration rédactionnelle est surtout de polémique antijuive, et dans l'ensemble on veut montrer que les Juifs n'ont pas compris le mystère du salut apporté par le Christ, la spiritualité de l'évangile; ils ont voulu tuer un Messie trop grand pour eux, que la mort devait rendre à sa gloire éternelle et donner comme Sauveur à l'univers.

II. Ce rôle salutaire, les conditions dans lesquelles Jésus doit l'exercer, celles qu'il a données comme fondement à la société chrétienne, sont décrits dans la seconde partie de l'évangile. Les entretiens de la dernière cène révèlent aux disciples l'économie du salut et de la gloire à venir, aussi la loi d'amour qui ne cessera pas de les unir au Christ toujours vivant. Cette loi est comme illustrée d'abord dans le récit du lavement des pieds (XIII, 1-17); elle est promulguée (XIII, 31-35) entre deux prédictions, celle qui annonce la trahison de Judas (XIII, 18-30), tout en faisant connaître le disciple bien-aimé (XIII, 23-26), et celle qui annonce le reniement de Pierre (XIII, 36-38). Le Christ ensuite encourage les siens, leur promettant une place dans la maison du Père, les assurant de son assistance, même de son immanence en eux avec le Père, leur souhaitant la paix (XIV, 1-14, 18-24, 27-38), entrecompant le tout d'une double promesse relative à « l'autre défenseur », l'Esprit saint, que le Père doit leur envoyer en son nom (XIV, 15-17, 25-26).

Et ces propos sont presque toujours sublimes, mais non moins régulièrement incohérents. Le préambule du lavement des pieds (XVII, 1-3) paraît avoir été retouché et surchargé, bien qu'il doive provenir, en substance, de l'écrit fondamental; mais cet écrit donnait probablement une description du repas, qui a été supprimée, le repas lui-même ayant été anticipé par le rédacteur dans le récit de l'onction. Il se pourrait fort bien que la relation originale du dernier repas n'ait point semblé assez orthodoxe pour être retenue. Le lavement des pieds, si mal placé dans le repas, qu'il se trahit comme une surcharge, appartient à une rédaction intermédiaire dans laquelle ont été pratiquées des interpolations; elle est d'ailleurs apparentée par son idée principale et par la subtilité particulière de son symbolisme avec la première épître johannique, dans les endroits où celle-ci parle de la purification des péchés par le sang du Christ (I Jn. II, 2; III, 5; IV, 10; V, 6-8). Le lavement des pieds, en tant que mémorial du Christ serviteur, vivant et mourant pour les siens, se trouve substitué à la distribution symbolique du pain et du vin, et c'est à titre de symbole eucharistique qu'il est dit achever quotidiennement dans le fidèle la purification essentielle qui a été effectuée une fois pour toutes par le baptême (XIII, 6-10). Les paroles que, d'après la source, Jésus disait pendant et après le repas

(xiii, 31-32; xiv, 1-2, 6-7, 10-13, depuis: « Les paroles que je vous dis », 19-21, 23-24), paroles de haute signification mystique, sont coupées d'abord de deux additions rédactionnelles sur la trahison de Judas (xiii, 10-11, à partir de: « Et vous, vous êtes purs », 18-19), mais on peut douter que les sentences, empruntées à la tradition synoptique (cf. Mt. x, 24; vii, 24; Lc. x, 37; Mt. x, 40), et dont la suite est brisée par ces prévisions (xiii, 12-17, 20), se soient rencontrées dans l'écrit fondamental. L'annonce directe de la trahison (xiii, 21-30) a été johannisée par un rédacteur, peut-être par le dernier rédacteur de l'évangile, qui fait révéler par le Christ au disciple bien-aimé l'identité du traître. Fiction enfantine, nonobstant le symbolisme de la bouchée par laquelle Jésus livre Judas à Satan (xiii, 26-27). Le précepte de la charité (xiii, 34-35), conçu dans l'esprit et le style de la première épître (cf. I Jn. ii, 7-10; iii, 23), est une surcharge rédactionnelle dans l'annonce du reniement de Pierre (xiii, 33, 36-38), annonce qui par elle-même est déjà un emprunt rédactionnel à la tradition synoptique (cf. Mc. xiv, 29-31; Mt. xxvi, 33-35; Lc. xxii, 31-34); mais on remarquera que, dans cette annonce, le martyre de Pierre est discrètement prophétisé (xiii, 36). Ont été intercalées après coup dans l'allocution mystique la promesse de la parousie et la question naïve de Thomas (xiv, 3-5), la question non moins naïve de Philippe et les paroles où s'exprime l'étonnement de Jésus (xiv, 8-10, jusqu'à: « et le Père est en moi »), la promesse de « l'autre défenseur, l'Esprit de la vérité » (xiv, 15-17, 25-26), et la question de Jude (xiv, 22). Les discours originaux ne donnent point de substitut au Christ immortel, qui habitera dans les siens. Même les réflexions finales (xiv, 27-31) semblent avoir été conçues par un rédacteur en vue d'introduire directement le récit de l'arrestation.

Mais ce premier discours après la cène est doublé d'un autre, plus développé, sur les mêmes sujets: allégorie de la vigne, pour inviter les disciples à rester unis au Christ, de qui leur vient la vie éternelle, féconde en fruits de salut (xv, 1-10), et exhortation à demeurer dans l'amour du Christ (xv, 11-17); condamnation du monde pervers, qui haïra les disciples comme il a haï le Christ (xv, 18-25); nouvelle promesse concernant « le défenseur », « l'Esprit de la vérité », qui assistera les disciples dans les persécutions, condamnera le monde et instruira les croyants (xv, 26-xvi, 15); nouvelle annonce de persécutions, mais la douleur des persécutés se changera en joie parce que le Christ visitera les siens (xvi, 16-24); le moment est venu d'annoncer tout cela ouvertement, le Christ s'en va, que les siens, persécutés, aient la paix en lui (xvi, 25-33); et Jésus, pour la conservation de ses fidèles, présents et à venir, en cette union mystique, adresse au Père une longue prière (xvii).

Comme les précédentes, ces instructions sont adressées, au nom du Christ mourant, par le Christ immortel, à son Eglise, et bien qu'elles viennent en manière de supplément, elles ne sont pas à prendre comme étant en entier de rédaction secondaire. L'allégorie de la vigne, avec l'exhortation qui s'y rattache (xv, 1-17), peut être considérée comme une

pièce originale et primitivement indépendante ; de même la consolation de la fin, en vue des persécutions (xvi, 20-28, 32-33 ; mais xvi, 16-19, en est le préambule artificiel, et on y a intercalé, xvi, 29-31, une interruption des disciples). La grande prière eucharistique (xvii), abstraction faite de quelques interpolations (xvii, 3, et dans xvii, 12, le membre de phrase : « Si ce n'est le fils de la perdition », etc.) est un morceau lyrique très régulièrement construit. Cette pièce et les deux précédentes, ainsi que d'autres morceaux du même genre dans l'évangile, pourraient avoir été composés d'abord par un mystique chrétien, un prophète animant de son inspiration les assemblées de la communauté, surtout dans les jours commémoratifs de la passion, comme des odes en rapport avec l'objet de la commémoration rituelle, encadrées d'abord, pour ainsi parler, dans la liturgie chrétienne, et non dans un récit évangélique. Ainsi pourrait-on s'expliquer qu'un de ces discours fasse allusion à une fuite des disciples (xvi, 32), dont le récit de la passion n'a pas retenu le moindre indice. La petite dissertation sur le monde et la haine dont il poursuit les croyants (xv, 18-25) est moins bien venue : son caractère secondaire s'accuse en ce qu'elle commente (xv, 20) un discours antérieur (xiii, 16), qui, par lui-même, n'a pas grand caractère d'originalité. De même les nouvelles considérations sur « le défenseur » (xv-26-xvi, 15) sont de faible inspiration, et, en ce qui est dit du jugement à porter contre le monde (xvi, 8-11), elles versent dans un galimatias qui fait songer aux plus médiocres passages de la première épître.

La passion même de Jésus est une manifestation de sa gloire. Le souverain pouvoir qu'il a sur sa destinée apparaît dans les circonstances de son arrestation (xviii, 1-11) : il est pris quand il veut bien se remettre aux mains de la troupe armée qui l'est venue chercher dans le jardin ; devant le grand-prêtre Annas (xviii, 12-13, 19-24), il domine de très haut le pontife, qu'il renvoie, pour information, au peuple juif, témoin de son enseignement, et il proteste avec majesté contre le soufflet que lui donne un satellite.

En ces tableaux préliminaires, la mention de la cohorte romaine et du tribun, mobilisés pour donner plus de relief à l'arrestation, surtout à l'impuissance de la force armée, semble surajoutée (xviii, 3, 12) ; de même le rappel de la présence de Judas (xviii, 5) en tête de la troupe qui vient arrêter Jésus, et l'incident de l'oreille coupée au serviteur du grand-prêtre (xviii, 10-11), emprunté aux synoptiques (Mt. xxvi, 51-54 ; Lc. xxii, 50-51 ; Mc. xiv, 47), mais enjolivé par la désignation de Pierre comme auteur du coup d'épée, et par l'attribution d'un nom au serviteur du grand-prêtre. L'omission du baiser de Judas n'est pas moins significative que ces suppléments. A la comparaison devant le grand-prêtre Annas la rédaction joint, pour un accord quelconque avec Matthieu (xxv, 57), une comparaison devant Caïphe (xviii, 24), dont on rappelle la prétendue qualité de pontife annuel et les antécédents (xi, 49-50), faisant de lui pour la circonstance un gendre d'Annas (xviii, 13-14). Le reniement de Pierre, importé des synoptiques

(Mc. xiv, 54, 66-72; Mt. xxvi, 58, 69-75; Lc. xxii, 54-61), et coupé en deux morceaux (xviii, 15-18, 25-27), encadre bizarrement la comparution devant Annas; quelques précisions y ont été introduites : un disciple, connu du grand-prêtre, et qui doit être le bien-aimé, a suivi Jésus jusque devant le tribunal d'Annas, puis il est sorti, pour faire entrer Pierre dans la cour, où a lieu le reniement (xviii, 15-16); près du feu où Pierre s'est installé se trouve un parent de l'homme à qui Pierre a coupé l'oreille dans le jardin. Fictions tardives et faciles.

Dans l'écrit fondamental, le grand-prêtre Annas faisait conduire au prétoire de Pilate Jésus enchaîné (xviii, 24-28); comme c'était le jour où l'on devait manger l'agneau pascal, les Juifs n'entraient pas, afin de ne contracter point d'impureté rituelle (xviii, 28); il en résulte que la scène du jugement se dédouble, Pilate allant des Juifs, qui sont restés dehors, à Jésus qui est dans l'intérieur; le procureur reçoit d'abord l'accusation que les magistrats juifs, sous prétexte qu'ils n'ont pas le droit de porter une sentence capitale, refusent de retirer; il devait en être ainsi, remarque l'évangéliste, pour que Jésus fût crucifié comme il l'avait prédit (xviii, 29-32); Pilate ensuite rentre pour l'interrogatoire de Jésus, qui fait une réponse très haute et toute mystique à la question brutale : « Es-tu le roi des Juifs ? » et le procureur, qui n'y a rien compris, vient dire aux Juifs qu'il ne trouve pas dans le cas de Jésus matière à condamnation (xviii, 33-38); les Juifs protestent, alléguant que Jésus tombe sous le coup de la Loi pour s'être dit Fils de Dieu; et Pilate, troublé de ce propos, vient demander à Jésus d'où il est; pas de réponse; Pilate insiste en faisant valoir son pouvoir, que Jésus alors dit ne lui être donné que par une disposition providentielle (xix, 7-11); nouveaux efforts de Pilate pour obtenir le retrait de l'accusation, nouvelle protestation des Juifs, qui déclarent qu'un prétendant à la royauté se constitue ennemi de César (xix, 12); à bout de résistance, Pilate amène Jésus et le fait asseoir au tribunal en disant : « Voici votre roi »; clameur des Juifs, qui réclament le crucifiement de Jésus et protestent n'avoir d'autre roi que César; Pilate est censé ne pouvoir refuser la sentence de condamnation, et Jésus est livré à la croix (xix, 13-16). Ainsi, par le fait des Juifs, le roi de la vérité se trouve condamné à mort comme roi des Juifs.

Ce tableau dépourvu de toute réalité, mais profondément ironique à l'égard des Juifs en son mysticisme transcendant, a été complété, pour l'accord avec la tradition synoptique, par l'incident de Barabbas (xviii, 39-40) et la dérision dans le prétoire (xix, 1-3), que corrige, en la dramatisant symboliquement, la présentation de « l'homme » (xix, 4-6). Mais la présentation de « l'homme » double la présentation du « roi » et en diminue l'effet (noter qu'on se retrouve, à la fin de xix, 6, exactement au point où l'on était à la fin de xviii, 38).

Jésus va au Golgotha, portant lui-même sa croix, — Simon le Cyrénéen étant éliminé, — et il est crucifié avec deux autres condamnés dont on ne dit rien de plus (xix, 17-18). L'inscription de la croix donne lieu à un inci-

dent symbolique : malgré les grands-prêtres, Pilate en maintient la teneur par lui fixée : « Jésus le Nazoréen, le roi de Juifs » (xix, 19-22). Le partage des vêtements est signalé comme accomplissement de prophétie, et l'on a soin d'y mentionner la tunique sans couture, — figure de l'Église, — qui n'a pas été découpée pour le partage (xix, 23-24). La soif de Jésus et la présentation du vinaigre réalisent une autre prophétie, et le Christ, après avoir dit : « Tout est accompli », expire (xix, 28-30). Afin que les corps des suppliciés ne restent pas exposés le jour du sabbat, les Juifs demandent qu'on leur brise les jambes et qu'on enlève les cadavres ; on épargne ce traitement à Jésus mort, ce qui accomplit une prophétie (xix, 31-33, 36) ; et comme il y avait sur le lieu même, un tombeau neuf, dans un jardin, les soldats, pour ne pas enfreindre la coutume juive, y mettent Jésus (xix, 41-42).

En surcharge de ce tableau tout hiératique et symbolique, — bien que peut-être le dernier trait ne soit pas sans valeur traditionnelle, — vient d'abord la recommandation du Christ à sa mère et au disciple bien-aimé (xix, 25-27), scène symbolique aussi, puisque la mère y représente le judaïsme ou le judéo-christianisme, et le disciple l'helléno-christianisme, mais qui appartient à une rédaction intermédiaire, un récit qui mettait seulement en scène la mère et le disciple ayant été complété (xix, 25) par la mention d'autres femmes, pour un raccord quelconque avec la tradition synoptique. L'incident du coup de lance, le témoignage qui garantit le miracle de l'eau et du sang, l'indication de la prophétie qu'accomplit le coup de lance (xix, 34-35, 37) sont des additions rédactionnelles, et toujours symboliques, étroitement apparentées avec les explications, rédactionnelles aussi, qu'on lit dans la première épître (I Jn. v, 4-7) touchant le triple témoignage de l'Esprit, de l'eau et du sang. La naissance de l'Église, nouvelle Eve, les sacrements de l'initiation chrétienne, baptême et eucharistie, sont ici visés ; mais l'interpolateur travaille en même temps à accréditer la flection de l'évangile écrit par un témoin autorisé, qui serait Jean, l'apôtre aimé du Christ (cf. xix, 35, et xxi, 24). Associant à Joseph d'Arimathie, que lui fournissait l'ancienne tradition, Nicodème, qu'elle trouvait dans son document fondamental, ou qu'elle y avait elle-même introduit, la rédaction relève la sépulture du Christ par un embaumement princier (xix, 38-40), mais ce qu'on lit de ces personnages et de leur rôle est en contradiction avec le contexte (xix, 31-32 ne prévoit pas et, au fond, exclut xix, 38-40).

Les récits de la résurrection (xx) portent des traces de rédaction successive, mais il est difficile d'y reconnaître les éléments qui pourraient provenir de l'écrit fondamental. Trois apparitions du Christ se succèdent : à Marie la Magdalène (xx, 1-18), le matin de la résurrection ; aux disciples (xx, 19-23), le soir du même jour ; aux disciples, y compris le sceptique Thomas (xx, 24-29), le dimanche suivant. Le récit de la première apparition est surchargé de l'avis donné par Marie à Pierre et au disciple bien-aimé (xx, 1-2, à partir de : « et elle vit que la pierre avait été détournée »

etc.) ; de la visite que font au tombeau les deux disciples (xx, 3-10), — où l'on s'aperçoit que ces incidents ont été inventés pour la plus grande gloire du bien-aimé ; — de l'apparition des anges à Marie (xx, 11-14, depuis : « Tout en pleurant, elle se pencha », etc.), qui est pour le raccord avec les synoptiques, et double fâcheusement l'apparition de Jésus lui-même ; mais dans celle-ci le message confié à Marie pour les disciples a un certain air convenu (xx, 17-18) : on a dû modifier profondément le récit de cette première apparition, sans doute parce qu'il différerait trop des autres évangiles. Par rapport à l'apparition aux disciples, où elle a commencé par n'être pas prévue, l'apparition à Thomas est secondaire, et elle est due à un rédacteur particulièrement soucieux de montrer la réalité de la résurrection corporelle. On admet volontiers qu'il avait en vue les docètes, les gnostiques d'après lesquels le Christ, en son épiphanie terrestre, n'aurait eu qu'une apparence d'humanité. Peut-être aussi réagissait-il contre l'écrit fondamental, où paraît avoir été enseignée l'immortalité de l'esprit, sans la résurrection du corps. C'est pour amorcer l'apparition à Thomas, qu'on a mis dans le récit précédent cette surcharge (xx, 20) : « Et ce disant, il leur montra ses mains et son côté. » L'insufflation de l'Esprit (xx, 22) paraît être aussi un trait rédactionnel (xx, 23 peut se rattacher naturellement à 21). Rédactionnelles aussi sont les lignes finales, concernant l'objet du livre (xx, 30-31), mais elles appartiennent à celui qu'on pourrait appeler le premier éditeur de l'évangile, et qui ne paraît pas avoir eu l'idée de faire valoir son œuvre en se présentant lui-même comme un personnage apostolique.

Par cette conclusion normale du livre et par son propre contenu le dernier chapitre (xxi) est dénoncé comme étant en son entier un supplément rédactionnel. On y raconte une apparition du Ressuscité à Pierre et à six autres disciples sur le lac de Tibériade (xxi, 1-14), tout à fait en dehors du cadre établi (xx) pour les derniers récits ; la réhabilitation, par une triple profession d'amour, de Pierre, à qui le Christ confie le soin de ses brebis (xxi, 15-17), morceau de tradition non johannique, comme le précédent ; des prédictions de Jésus touchant le martyr de Pierre et l'avenir du disciple bien-aimé (xxi, 18-23), fiction rédactionnelle en rapport avec l'attribution de l'évangile au disciple dans l'épilogue (xxi, 24-25). Au même rédacteur appartiennent, sans compter les retouches et la combinaison des matériaux traditionnels, la formule d'introduction (xxi, 1), le rôle du disciple bien-aimé dans le récit de la pêche miraculeuse (xxi, 7), la notice concernant le nombre des poissons et la résistance du filet (xxi, 10-11) traits symboliques, enfin le numéro d'ordre attribué à l'apparition (xxi, 14). L'ensemble, assez mal venu, est pour rejoindre la tradition primitive touchant les apparitions galiléennes du Christ ressuscité, et pour relever le personnage de Pierre, tout en recommandant celui du disciple bien-aimé. La note finale trahit le secret de l'intérêt que la rédaction porte à ce dernier : c'est lui qui est Jean, disciple, apôtre, témoin irréusable du Christ, auteur

du livre que l'on présente maintenant comme évangile aux communautés chrétiennes.

C'est dans l'évangile qu'on entrevoit le mieux la formation de ce qu'on peut appeler le mythe johannique. Il a dû exister en Asie un personnage plus ou moins apostolique nommé Jean, qui, selon toute vraisemblance, n'est pas le prophète, l'auteur principal de l'Apocalypse, et qui n'a pas eu davantage, ni comme auteur ni comme rédacteur, part à la composition de l'évangile. C'est ce Jean l'Ancien, qui, ayant vécu fort longtemps, fut, après sa mort, promu apôtre, évangéliste, auteur des trois épîtres et de l'Apocalypse. Mais la chose ne se fit pas tout de suite ni sans beaucoup de précautions. Il y avait eu, dans le dernier quart du premier siècle, à Ephèse probablement, un prophète mystique, maître de gnose chrétienne plutôt qu'apôtre de la foi, venu peut-être de Syrie, qui rédigea les beaux discours et les visions symboliques sur lesquelles nous voyons que le quatrième évangile a été construit. Quand, vers le commencement du second siècle, une certaine forme d'orthodoxie se dessina, dont l'épître de Clément Romain, le livre des Actes, les épîtres pastorales peuvent donner une idée, on s'avisait, on se crut obligé, de judaïser, ou si l'on veut, de messianiser la doctrine et l'évangile par trop gnostiques et transcendants du mystique d'Ephèse. Son idée de l'incarnation du Logos divin était infiniment plus belle, plus hellénique, plus acceptable, que la christologie de Paul, mais il était tout à fait nécessaire de conformer davantage la figure de son Christ à celle du Christ de la tradition synoptique et de faire une place aux croyances eschatologiques, qui avaient été d'abord presque tout l'évangile et qui demeuraient très vivantes dans toutes les communautés, même à Ephèse, où venait de paraître l'Apocalypse. Le travail d'adaptation ne s'est pas fait en une seule fois ni par une seule main ; ce fut plutôt l'œuvre successive de plusieurs individus qui comptaient parmi les chefs de la communauté éphésienne ou qui leur touchaient de près. Le livre lui-même atteste deux étapes de la rédaction que l'on peut considérer au moins comme principales. La première édition, que terminait la finale du chapitre xx, et qu'on pourrait hypothétiquement rapporter aux premières années du second siècle, aurait été la plus importante pour l'élaboration du livre, étant caractérisée par l'adjonction de la plupart des emprunts faits à la tradition synoptique, probablement aussi par la fixation du cadre chronologique et la distribution des matériaux qui devait en résulter. Cette première édition put bien être anonyme et de diffusion assez limitée. La seconde édition, l'édition ecclésiastique, pourrait être de vingt ou trente ans postérieure à la première. L'addition du chapitre xxi en est la pièce la plus importante et la plus facilement reconnaissable, mais elle a pu comporter diverses retouches et d'autres additions dans le corps du livre, notamment en ce qui regarde le disciple bien-aimé, maintenant mis en vedette comme auteur de l'évangile, et qu'on prônait en même temps comme auteur de l'Apocalypse.

Il est bien vrai que la fiction règne en tout ce développement comme en son domaine propre, mais c'est fiction de visionnaires qui croient eux-mêmes à la réalité de leurs imaginations mystiques ; dans le document fondamental, le prophète parle au nom du Christ, qui l'inspire, et il se rassasie de visions allégoriques ; dans la rédaction, la vision et l'allégorie se compliquent d'intérêt apologétique, et, au moins pour ce qui touche à l'attribution du livre, il s'agit de fraude littéraire. Mais on sentait peu ces manques de vérité qui nous choquent. Était bien venu tout ce qui donnait satisfaction à la foi. Et si la fiction est comme la loi de cette hagiographie, n'y étaient trompés que ceux qui voulaient se persuader à eux-mêmes, comme les auteurs de la fiction, que celle-ci était la vérité.

L'édition dernière du quatrième évangile paraît avoir été conçue en vue de faire accepter définitivement le livre dans le recueil évangélique par toutes les communautés, et d'abord par celle qui a eu, autant qu'on en peut juger, la principale initiative dans la fixation du canon du Nouveau Testament, à savoir la communauté romaine. Les chefs de la communauté éphésienne avaient fait tout ce qu'il fallait pour qu'on regardât leur Jean comme un personnage apostolique et comme un apôtre, le mieux aimé du Christ, quoique Pierre, — ils le professaient hautement, — eût été le chef du collège apostolique, le pasteur du troupeau chrétien, par délégation du Christ lui-même. Aussi, quand se produisit la crise montaniste, les adversaires des écrits prétendus johanniques ne furent point écoutés. Et dans la controverse pascale, vers l'an 190, on ne s'aperçut pas, semble-t-il, du côté romain, ou bien on feignit de ne pas s'apercevoir que, si les synoptiques étaient les témoins de la tradition rituelle que suivait Rome et la majorité des communautés chrétiennes, le quatrième évangile était le témoin de celle que défendaient les communautés d'Asie. Tout comme Marc, ancien évangile de l'Église romaine, réplète une tradition liturgique selon laquelle, l'institution de la cène ayant coïncidé avec la pâque juive, la mort du Christ est toujours commémorée un vendredi, et la fête de la redemption célébrée avec la résurrection du Christ le dimanche suivant, Jean représente une liturgie qui fait coïncider la mort du Christ avec l'immolation de l'agneau pascal et qui célèbre dans la commémoration de cette mort, le jour même de la pâque juive, le triomphe immédiat du Christ sur les puissances de la mort, et la fête du salut. Du reste, le désaccord était pallié dans le quatrième évangile par les emprunts que la rédaction avait faits aux évangiles synoptiques, en fixant la passion au vendredi et la résurrection au dimanche suivant. Mais il n'est pas indifférent de savoir que les évangiles sont, à certains égards, et surtout dans leur partie la plus importante, les livrets d'un drame liturgique, bien plus que la relation de souvenirs fermes touchant les faits commémorés dans cette liturgie.

L'ÉVANGILE SELON JEAN

1. ¹ Au commencement était le Logos ;
Et le Logos était près de Dieu,
Et le Logos était dieu.
- ² Il était au commencement près de Dieu :
- ³ Tout par lui s'est fait,
Et sans lui ne s'est fait rien.
- ⁴ Ce qui s'est fait, en cela fut vie,
Et la vie était la lumière des hommes.
- ⁵ Et la lumière dans les ténèbres luit,
Et les ténèbres ne l'ont point saisie.
- [⁶ Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean.
⁷ Il venait en témoignage, pour qu'il témoignât touchant la lumière.
Afin que vous crussent par lui.
- ⁸ Ce n'est pas lui qui était la lumière.
Mais il devait témoigner touchant la lumière.]
- ⁹ La lumière vraie,
Qui éclaire tout homme,
Venait dans le monde.
- ¹⁰ Dans le monde il était,
Le monde (qui) par lui a été fait,
Et le monde ne le connut pas.
- ¹¹ Chez lui il vint,
Et les siens ne le reçurent pas.
- ¹² Mais, tous ceux qui l'ont reçu,
Il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu,
[A ceux qui croient en son nom].
- ¹³ Lui qui, non des sangs ni du vouloir de la chair,
Ni du vouloir de l'homme,
Mais de Dieu est né.
- ¹⁴ Et le Logos est devenu chair,
Et il a habité parmi nous,

[Et nous avons vu sa gloire,
Une gloire comme celle que fils unique tient de son père],
Plein de grâce et de vérité.

[¹⁵ Jean lui rend témoignage et il crie, disant :

« C'est lui dont j'ai dit :

« Celui qui après moi vient, devant moi est passé,
Parce qu'avant moi il était.]

¹⁶ Et de sa plénitude

Tous nous avons reçu,
[Et grâce pour grâce],

¹⁷ Parce que la Loi par Moïse a été donnée,

La grâce et la vérité par Jésus-Christ sont arrivées.

[¹⁸ Nul n'a jamais vu Dieu :

Le Fils unique, qui est au sein du Père,
C'est lui qui l'a fait connaître].

¹⁹ Et tel fut le témoignage de Jean lorsque les Juifs députèrent vers lui, de Jérusalem, des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » ²⁰ Il avoua, et il ne nia pas ; et il fit cet aveu : « Je ne suis pas le Christ. » ²¹ Et ils lui demandèrent : « Quoi donc ? Es-tu Elie ? » Et il dit : « Je ne le suis pas. » — « Es-tu le prophète ? » Et il répondit : « Non. » ²² Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? (Il faut bien) que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ? » ²³ Il dit :

« Je suis *voix de qui crie dans le désert :*

« *Dressez le chemin du Seigneur* »,

Comme dit le prophète Isaïe. » ²⁴ Et les envoyés étaient des pharisiens ; ²⁵ et ils l'interrogèrent et lui dirent : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète ? » ²⁶ Jean leur répondit en disant :

« Moi, je baptise en eau.

Au milieu de vous se tient,

Sans que vous le connaissiez,

²⁷ Celui qui après moi vient,

Dont je ne suis pas digne de dénouer le cordon de soulier. »

²⁸ Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

²⁹ Le lendemain, il vit Jésus qui venait à lui, et il dit :

« Voici l'Agneau de Dieu,

Qui ôte le péché du monde.

³⁰ C'est lui dont j'ai dit :

« Après moi vient homme

Qui devant moi est passé,
Parce qu'avant moi il était. »

³¹ Et moi, je ne le connaissais pas ;
Mais c'est pour qu'il fût révélé à Israël
Que je suis venu, moi, en eau baptisant. »

³² Et Jean rendit témoignage, disant :

« J'ai vu l'Esprit descendre,
Comme colombe, du ciel,
Et il est demeuré sur lui.

³³ Et moi, je ne le connaissais pas ;
Mais celui qui m'a envoyé baptiser en eau,
Celui-là m'a dit :

« Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer,
C'est lui qui baptise en Esprit saint. »

³⁴ Et moi, j'ai vu, et j'ai témoigné
Que c'est lui le Fils de Dieu. »

³⁵ Le lendemain, Jean était encore là, ainsi que deux de ses disciples,
³⁶ et regardant Jésus qui marchait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

³⁷ Et les deux disciples entendirent ses paroles, et ils suivirent Jésus.

³⁸ Et Jésus, s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit.
« Que cherchez-vous ? » Et ils lui dirent : « Rabbi », — ce qui signifie
« maître », — « où demeures-tu ? » ³⁹ Il leur dit : « Venez, et vous
verrez. » Ils vinrent donc et ils virent où il demeurait ; et ils restè-
ront près de lui ce jour-là. — Il était environ la dixième heure.

⁴⁰ André, le frère de Simon Pierre, était un des deux qui avaient
entendu (les paroles) de Jean et qui avaient suivi (Jésus). ⁴¹ Il trouva
d'abord son frère Simon, et il lui dit : « Nous avons trouvé le Mes-
sie. » — Ce qui signifie « Christ ». — ⁴² Il l'amena près de Jésus.
L'ayant regardé, Jésus dit : « Tu es Simon fils de Jean ; tu t'appelle-
ras Céphas. » — Ce qui signifie « Pierre ».

⁴³ Le lendemain, il voulut s'en aller en Galilée ; et il trouva Phi-
lippe. Et Jésus lui dit : « Suis-moi. » ⁴⁴ Or Philippe était de Bethsaïde,
la ville d'André et de Pierre. ⁴⁵ Philippe trouva Nathanaël, et il lui
dit : « Celui dont Moïse a écrit en la Loi, ainsi que les prophètes,
nous l'avons trouvé : (c'est) Jésus fils de Joseph, de Nazareth. » ⁴⁶ Et
Nathanaël lui dit : « De Nazareth peut-il y avoir quelque chose de
bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois. » ⁴⁷ Jésus vit Nathanaël qui
venait à lui, et il dit de lui : « Voici un vrai Israélite, en qui n'est point
dégüisement. » ⁴⁸ Nathanaël lui dit : « D'où me connais-tu ? » Jésus
répondit et lui dit : « Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu sous le

figuier. » ⁴⁹ Nathanaël lui répondit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » ⁵⁰ Jésus répondit et lui dit : « Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois ? Tu verras plus que cela. » ⁵¹ Et il lui dit : « En vérité, en vérité je vous dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

11, ¹ Et le troisième jour, il y avait des noces à Cana de Galilée ; et la mère de Jésus y était. ² Or Jésus aussi et ses disciples furent invités aux noces. ³ Et l'on n'avait pas de vin, parce que le vin des noces était épuisé. Alors la mère de Jésus lui dit : « Il n'y a pas de vin. » ⁴ Et Jésus lui dit : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. » ⁵ Sa mère dit aux servants : « Faites ce qu'il vous dira. » ⁶ Or il y avait là six urnes de pierre, disposées pour les ablutions des Juifs, qui contenaient chacune deux ou trois mesures. ⁷ Jésus leur dit : « Remplissez les urnes d'eau. » Et ils les remplirent jusqu'en haut. ⁸ Et il leur dit : « Puisez maintenant, et portez au maître d'hôtel. » Et ils en portèrent. ⁹ Et quand le maître d'hôtel eût goûté l'eau changée en vin, — il ne savait pas d'où venait le vin, mais les servants le savaient, qui avaient puisé l'eau, — le maître d'hôtel appela l'époux ¹⁰ et il lui dit : « Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand (les gens) sont gris, (on sert) le moins bon. Toi, tu as réservé le bon vin jusqu'à ce moment. » — ¹¹ Tel fut le premier des signes que fit Jésus, à Cana de Galilée ; il révéla (ainsi) sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

¹² Après cela, il descendit à Capharnaüm, lui et sa mère, ses frères et ses disciples, et ils y restèrent assez peu de jours. ¹³ La pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. ¹⁴ Et il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de montons et de colombes, et les changeurs qui étaient assis. ¹⁵ Et s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les montons et les bœufs, il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables. ¹⁶ Et aux marchands de colombes il dit : « Otez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. — ¹⁷ Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : « *Le zèle de ta maison me dévore.* » — ¹⁸ Cependant les Juifs prirent la parole et lui dirent : « Quel signe nous montres-tu, pour agir ainsi ? » ¹⁹ Jésus répondit et leur dit :

« Détruisez ce temple.

Et en trois jours je le relèverai. »

²⁰ Sur quoi les Juifs dirent : « C'est en quarante-six ans qu'à

été construit ce temple ; et toi, en trois jours tu le relèveras ? ». —
²¹ Mais il parlait du temple de son corps. ²² Lors donc qu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'avait dite Jésus.

²³ Et comme il était à Jérusalem pendant la fête de la pâque, beaucoup crurent en son nom, voyant les signes qu'il faisait. ²⁴ Mais Jésus lui-même ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous ²⁵ et qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendit témoignage au sujet de l'homme ; car lui-même savait ce qu'il y avait dans l'homme.

III, ¹ Or il était un homme parmi les pharisiens, appelé Nicodème, magistrat des Juifs. ² Il vint le trouver de nuit et lui dit : « Rabbi, c'est de Dieu, nous le savons, que tu es venu (comme) docteur ; car nul ne peut faire ces signes que tu fais, si Dieu n'est avec lui. » ³ Jésus répondit et lui dit :

« En vérité, en vérité je te dis,

Si l'on ne renaît d'en haut,

L'on ne peut voir le royaume de Dieu. »

⁴ Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et renaître ? » ⁵ Jésus répondit :

« En vérité, en vérité je te dis.

Si l'on ne naît d'eau et d'esprit,

L'on ne peut entrer au royaume de Dieu.

⁶ Ce qui est né de la chair est chair ;

Et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

⁷ [Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit :

Il faut que vous renaissiez d'en haut.]

⁸ L'esprit (vent) souffle où il veut,

Et tu entends sa voix ;

Mais tu ne sais d'où il vient ni où il va :

Ainsi est quiconque est né de l'Esprit. »

⁹ Nicodème répondit et lui dit : « Comment cela se peut-il faire ? »

¹⁰ Jésus répondit et lui dit : « Tu es le docteur d'Israël et tu ne sais pas cela !]

« En vérité, en vérité je te dis

Ce que nous savons nous disons,

Et ce que nous avons vu nous attestons,

Et vous ne recevez pas notre témoignage.

¹² Si je vous ai dit les choses terrestres sans que vous croyiez,

Comment, si je vous dis les célestes, croirez-vous ?

¹³ Cependant nul n'est monté au ciel,
Que celui qui était descendu du ciel,
Le Fils de l'homme, qui est au ciel.

¹⁴ Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert,
Ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme,

¹⁵ Afin que tout croyant ait en lui vie éternelle.]

¹⁶ Car ainsi Dieu a aimé le monde,
Qu'il a donné son Fils unique,
Afin que quiconque croit en lui ne périsse pas,
Mais qu'il ait vie éternelle.

¹⁷ Car Dieu n'a pas envoyé le Fils au monde
Pour qu'il juge le monde,
Mais pour que le monde soit sauvé par lui.

¹⁸ Qui croit en lui n'est pas jugé ;
Qui ne croit pas est déjà jugé,
[Parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu.]

¹⁹ Or tel est le jugement :

C'est que la lumière est venue dans le monde,
Et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière,
Parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

²⁰ Car quiconque fait le mal hait la lumière
Et il ne vient pas à la lumière,
De peur que ses œuvres ne soient dénoncées.

²¹ Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière
Pour que ses œuvres se manifestent comme faites en Dieu. »

²² Après cela, Jésus vint, ainsi que ses disciples, au pays de Judée, il s'y arrêta avec eux, et il baptisait. ²³ Cependant Jean aussi baptisait, à Enon, près de Salem, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ; et l'on venait se faire baptiser. — ²⁴ Car Jean n'avait pas encore été jeté en prison. — ²⁵ Ainsi advint querelle des disciples de Jean avec un Juif (?) à propos de purification. ²⁶ Et ils vinrent à Jean et lui dirent : « Celui qui était avec toi au delà du Jourdain, à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous viennent à lui. » ²⁷ Jean répondit et dit :

« Un homme ne peut rien s'attribuer
Qui ne lui ait été donné du ciel.

[²⁸ Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit :

« Moi, je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant celui-là.]

²⁹ Qui a l'épouse est époux ;
Mais l'ami de l'époux,
Qui se tient (tout près) et qui l'écoute,

Est ravi de joie à la voix de l'époux :
C'est cette joie qui s'accomplit en moi.

³⁰ Lui doit grandir, et moi diminuer.

³¹ Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous :

Celui qui est de la terre est de la terre,

Et il parle (comme étant) de la terre.

Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous :

³² Ce qu'il a vu et entendu, il l'atteste ;

Et personne ne reçoit son témoignage.

³³ Qui reçoit son témoignage

Confirme que Dieu est véridique,

³⁴ Celui, en effet, que Dieu a envoyé

Dit les paroles de Dieu.

Car ce n'est pas avec mesure que (Dieu lui) donne.

³⁵ Le Père aime le Fils

Et lui a tout remis entre les mains.

³⁶ Qui croit au Fils a vie éternelle.

Qui ne veut pas croire au Fils ne verra pas la vie,

Mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

iv, ¹ Lors donc que le Seigneur connut que les pharisiens avaient appris que Jésus faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, — ² quoique Jésus lui-même ne baptisât pas, mais ses disciples, — ³ il quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée. ⁴ Or il fallait qu'il passât par la Samarie. ⁵ Il vint ainsi à une ville de la Samarie, nommée Sychar, près du champ qu'a donné Jacob à Joseph son fils. ⁶ Et il y avait là le puits de Jacob. Jésus donc, fatigué du voyage, s'assit à même près du puits. Il était environ la sixième heure. ⁷ Vint une femme de la Samarie puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne moi à boire. » — ⁸ Car ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des vivres. — ⁹ La femme samaritaine lui dit donc : « Comment toi, qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis femme samaritaine ? » — Car les Juifs n'ont pas commerce avec les Samaritains. — ¹⁰ Jésus répondit et lui dit :

« Si tu connaissais le don de Dieu,

Et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire »,

C'est toi qui lui aurais fait demande,

Et il t'aurait donné eau vive. »

¹¹ La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où donc as-tu l'eau vive ? » — « Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné le puits, et qui y a bu lui-même,

ainsique ses fils et ses troupeaux ? » ¹³ Jésus, répondit et lui dit :

« Quiconque boit de cette eau aura soif encore,

¹⁴ Mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif jamais.

L'eau que je lui donnerai deviendra en lui

Source d'eau jaillissant pour vie éternelle. »

¹⁵ « La femme lui dit : « Donne-moi de cet eau, pour que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici puiser. » ¹⁶ Il lui dit : « Va t-en

appeler ton mari et reviens ici. » ¹⁷ La femme répondit et lui dit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit :

« Avec raison tu as dit : « Je n'ai pas de mari » ;

¹⁸ Car cinq maris tu as eus,

Et maintenant celui que tu as n'est pas ton mari.

En cela tu as dit vrai. »

¹⁹ La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es prophète. » ²⁰ Nos pères sur cette montagne ont adoré ; et vous, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer. » ²¹ Jésus lui dit :

« Crois moi, femme, arrive l'heure

Où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem

Que vous adorerez-le Père.

²² Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ;

Nous, nous adorons ce que nous connaissons,

Parce que le salut vient des Juifs.

²³ Mais arrive l'heure, — et maintenant elle est, —

Où les vrais adorateurs

Adoreront le Père en esprit et vérité ;

Car le Père se cherche de tels adorateurs.

²⁴ Dieu est esprit, et les adorateurs

En esprit et vérité doivent adorer. »

²⁵ La femme lui dit : « Je sais que Messie vient, le nommé Christ.

Quand il sera venu, il nous instruira de tout. » ²⁶ Jésus lui dit : « C'est moi, qui te parle. »

²⁷ Et là-dessus arrivèrent les disciples, et ils étaient étonnés de ce qu'il conversait avec une femme. Aucun pourtant ne dit : « Que lui demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » ²⁸ La femme donc

laissa là sa cruche, elle s'en alla à la ville et elle dit aux gens :

« ²⁹ Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ? » ³⁰ Ils sortirent de la ville, et ils venaient à lui. ³¹ Dans l'intervalle, les disciples lui faisaient prière, disant : « Rabbi, mange. »

³² Mais il leur dit : « J'ai aliment à manger que vous ne savez pas. »

³³ Sur quoi les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » ³⁴ Jésus leur dit :

« Ma nourriture

Est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé,
Et d'accomplir son œuvre.

³⁵ Est-ce que vous mêmes ne dites pas : « Encore quatre mois,
Et la moisson viendra. »

Or je vous dis : levez les yeux

Et regardez les campagnes ;

Elles sont blanches à moissonner.

Déjà ³⁶ le moissonneur reçoit salaire

Et recueille fruit pour vie éternelle,

Afin que le semeur se réjouisse en même temps que le moissonneur.

³⁷ Car en cela se vérifie le proverbe :

Autre est le semeur, et autre le moissonneur.

³⁸ Je vous ai envoyés moissonner ce à quoi vous n'aviez pas eu peine
D'autres ont peiné,

Et vous, dans (le fruit de) leur peine vous êtes entrés. »

³⁹ Cependant, de cette ville, beaucoup de Samaritains crurent en lui sur le rapport de la femme attestant qu'il lui avait dit tout ce qu'elle avait fait. ⁴⁰ Lors donc que les Samaritains furent venus à lui, ils le prièrent de rester chez eux ; et il y resta deux jours. ⁴¹ Et un bien plus grand nombre crurent à cause de sa parole. ⁴² Et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ton récit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

⁴³ Mais, après les deux jours, il partit de là pour la Galilée. — ⁴⁴ Car Jésus lui-même a déclaré que prophète en son pays n'a point honneur. — ⁴⁵ Lors donc qu'il arriva en Galilée, les Galiléens le reçurent, ayant vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient venus à la fête.

⁴⁶ Ainsi vint-il de nouveau à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un officier royal dont le fils était malade à Capharnaüm. ⁴⁷ Cet (officier), apprenant que Jésus arrivait de Judée en Galilée, s'en alla le trouver et le pria de guérir son fils ; car celui-ci était près de mourir. ⁴⁸ Sur quoi Jésus lui dit : « Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez pas ! » ⁴⁹ L'officier lui dit : « Seigneur, viens avant que mon enfant ne meure ! » ⁵⁰ Jésus lui dit : « Va, ton fils vit. » Cet homme crut à la parole que lui disait Jésus, et il s'en alla. ⁵¹ Comme déjà il s'en revenait, ses serviteurs se rencon-

trèrent avec lui, annonçant que son enfant vivait. ⁵² Il s'enquit donc auprès d'eux de l'heure où (l'enfant) s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure, que l'a quitté la fièvre. » ⁵³ Ainsi connut le père que c'était à l'heure même où Jésus lui avait dit : « Ton fils vit. » Et il crut, lui et toute sa maison. — ⁵⁴ Ce fut le second signe que fit Jésus, en arrivant de Judée en Galilée.

v, ¹ Après cela, c'était la fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. ² Or il est, à Jérusalem, près la (porte des) Brebis, une piscine appelée en hébreu Bethzatha, qui a cinq portiques. ³ Sous ces (portiques) étaient couchés quantité d'infirmes, aveugles, paralytiques, estropiés (1). ⁴ Et se trouvait là un homme qui depuis trente-huit ans avait son infirmité. ⁵ Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était (ainsi) depuis déjà longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » ⁶ L'infirmes lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque s'est remuée l'eau, me jette dans la piscine : et pendant que je vais, un autre avant moi descend. » ⁷ Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton lit et marche. » ⁸ Et à l'instant l'homme fut guéri, il prit son lit, et il marchait.

Or c'était sabbat ce jour-là. ⁹ Aussi les Juifs disaient-ils à celui qui avait été guéri : « C'est sabbat, et il n'est pas permis à toi d'emporter le lit. » ¹⁰ Il leur répondit : « Celui qui m'a donné santé, c'est lui qui m'a dit : « Prends ton lit et marche. » ¹¹ Ils lui demandèrent : « Qui est l'homme qui t'a dit : « Prends et marche. » ¹² Or le guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu dans la foule qui était en l'endroit. ¹³ Après cela, Jésus le trouva dans le temple, et il lui dit : « Te voilà bien portant ; ne pêche plus, crainte que pis ne t'arrive. » ¹⁴ L'homme s'en alla dire aux Juifs que c'était Jésus qui lui avait donné santé. ¹⁵ Et c'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait cela en sabbat. ¹⁶ Mais il leur répondit :

« Mon Père jusqu'à présent travaille,

Et moi aussi je travaille. »

¹⁷ C'est pourquoi les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire mourir, parce que, non seulement il n'observait pas le sabbat, mais encore il appelait Dieu son père, se faisant lui-même égal à Dieu.

¹⁸ Jésus donc répondit et leur dit :

« En vérité, en vérité je vous dis,

1. On lit ensuite dans le texte vulgaire : « qui attendaient l'agitation de l'eau. » ² Car ange de Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine et remuait l'eau ; celui qui entra le premier, après le remuement de l'eau, était guéri, de quel que mal qu'il fût atteint. »

Le Fils ne peut de lui-même rien faire,
S'il ne le voit faire au Père.

Car ce que celui-ci fait,
Aussi le Fils pareillement le fait.

²⁰ Car le Père aime le Fils,

Et il lui montre tout ce que lui-même fait.
Et il lui montrera plus grandes œuvres que celles-ci,
Pour que vous en soyez étonnés.

²¹ Car de même que le Père ressuscite les morts et donne vie,
Ainsi le Fils à qui il veut donne vie.

²² Car le Père ne juge personne,
Mais il a remis tout le jugement au Fils,

²³ Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père :
Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

²⁴ En vérité, en vérité je vous dis

Que qui écoute ma parole
Et croit à celui qui m'a envoyé,
A vie éternelle et n'est pas sujet au jugement,
Mais il est passé de la mort à la vie.

²⁵ En vérité, en vérité je vous dis

Qu'arrive l'heure, et que maintenant elle est,
Où les morts entendront la voix du Fils de Dieu,
Et ceux qui l'auront entendue vivront.

²⁶ Car de même que le Père a vie en lui-même.
Ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir vie en lui-même,

²⁷ Et il lui a donné pouvoir de faire jugement
Parce qu'il est fils d'homme.

[²⁸ Ne vous étonnez pas de cela, parce que vient l'heure
Où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ;

²⁹ Et ils sortiront,

Ceux qui auront fait le bien, pour résurrection de vie,
Ceux qui auront fait le mal, pour résurrection de jugement.]

³⁰ Je ne puis de moi-même rien faire :

Selon que j'entends je juge, et mon jugement est juste,
Parce que je ne cherche pas ma volonté,
Mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

³¹ Si c'est moi qui me rends témoignage,
Mon témoignage n'est pas vrai.

³² Il est un autre qui rend témoignage de moi,
Et je sais qu'est vrai le témoignage qu'il rend de moi,

³³ Vous avez envoyé à Jean,

Et il a rendu témoignage à la vérité.

³⁴ Quant à moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage,
Mais ce que j'en dis est pour que vous soyez sauvés.

³⁵ Lui, c'était la lampe qui brûle et brille :

Et vous vous êtes plus à vous réjouir un moment à sa lumière.

³⁶ Mais j'ai (pour) moi un témoignage supérieur à celui de
Car les œuvres que le Père m'a chargé d'accomplir, Jean :
Les œuvres mêmes que je fais,
Témoignent de moi que le Père m'a envoyé ;

³⁷ Et le Père qui m'a envoyé,
C'est lui qui a rendu témoignage de moi.

Jamais vous n'avez entendu sa voix,
Ni vous n'avez vu sa face.

³⁸ Et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous,
Puisque vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.

³⁹ Vous scrutez les Ecritures,
Parce que vous pensez y avoir vie éternelle :
Ce sont elles qui rendent témoignage de moi,

⁴⁰ Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir vie.

⁴¹ Des hommes je n'accepte pas gloire :

⁴² Mais je vous connais
Comme n'ayant pas l'amour de Dieu en vous.

⁴³ Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'acceptez pas :
Si un autre vient en son propre nom, celui-là vous accepterez.

⁴⁴ Comment pourriez-vous croire,
Acceptant gloire les uns des autres,
Ne recherchant point la gloire qui vient de Dieu seul ?

⁴⁵ Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuse devant le Père.
Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous espérez.

⁴⁶ Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi,
Parce que c'est de moi qu'il a écrit.

⁴⁷ Mais si vous ne croyez pas à ses écrits,
Comment croiriez-vous à mes paroles ? »

vi, ¹ Après cela, Jésus s'en alla sur l'autre rive de la mer de Galilée, — de Tibériade ; — et une grande multitude le suivait, parce qu'on voyait les miracles qu'il faisait sur les malades. ² Mais Jésus monta sur la montagne, et il s'y assit avec ses disciples. ³ Or était proche la pâque, la fête des Juifs. ⁴ Ayant donc levé les yeux et voyant qu'une foule nombreuse venait à lui, Jésus dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour que mangent ces (gens) ? » — ⁵ Mais

il disait cela pour l'éprouver ; car il savait bien ce qu'il allait faire. — ⁷ Philippe lui répondit : « Avec deux cents deniers l'on n'aurait pas assez de pains pour que chacun en reçoive (seulement) un peu. » ⁸ Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : ⁹ « Il est ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » ¹⁰ Jésus dit : « Faites asseoir ces gens. » — Or il y avait beaucoup d'herbe en l'endroit. — Les hommes donc s'étendirent, au nombre d'environ cinq mille. ¹¹ Alors Jésus prit les pains, et, ayant rendu grâces, il fit la distribution aux convives ; et de même pour les poissons, autant qu'ils en voulaient. ¹² Et quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » ¹³ Ils (les) ramassèrent donc et remplirent douze corbeilles des morceaux des cinq pains d'orge qu'avaient eus en trop ceux qui avaient mangé. ¹⁴ Cependant les gens, voyant le signe qu'il avait fait, dirent : « C'est vraiment lui le prophète qui doit venir au monde. » ¹⁵ Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, tout seul.

¹⁶ Or, quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer, ¹⁷ et, montant en barque, ils partirent pour l'autre rive de la mer, vers Capharnaüm. — Et la nuit déjà était arrivée, et Jésus n'était pas encore venu à eux. — ¹⁸ Et la mer était agitée par un grand vent qui soufflait. ¹⁹ Ayant donc ainsi fait environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer et approchait de la barque, et ils furent effrayés. ²⁰ Mais il leur dit : « C'est moi, ne craignez pas. » ²¹ Ils voulurent alors le prendre dans la barque, et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient.

²² Le lendemain, la foule qui était restée sur l'autre bord de la mer considérait qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas entré avec ses disciples dans la barque, mais que seuls les disciples étaient partis ; — ²³ cependant il vint des barques de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain sur lequel avait rendu grâces le Seigneur ; — ²⁴ lors donc que la foule s'aperçut que Jésus n'était pas là, non plus que ses disciples, il montèrent eux-mêmes dans les barques, et ils vinrent à Capharnaüm, cherchant Jésus. ²⁵ Et l'ayant trouvé sur l'autre bord de la mer, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » ²⁶ Jésus leur répondit et dit :

« En vérité, en vérité je vous dis,

Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes,

Mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été
repus.

²⁷ Tâchez d'avoir, non la nourriture périssable,
Mais la nourriture qui reste en vie éternelle,
Que le Fils de l'homme vous donnera.

Car c'est lui qu'a marqué de son sceau le Père, Dieu. »

²⁸ Sur quoi ils lui dirent : « Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ? » ²⁹ Jésus répondit et leur dit :

« Ceci est l'œuvre de Dieu,

Que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

³⁰ Sur quoi ils lui dirent : « Quel signe donc fais-tu, pour que nous le voyions et que nous croyions en toi ? Qu'opères-tu ? » Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon qu'il est écrit : « *Du ciel il leur a donné pain à manger.* » ³¹ Ainsi Jésus leur dit :

« En vérité, en vérité je vous dis,

Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ;

Mais mon Père vous donne le pain du ciel, le véritable.

³² Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel
Et qui donne vie au monde. »

³⁴ Sur quoi ils lui dirent : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain. » ³⁵ Jésus leur dit :

« C'est moi qui suis le pain de la vie :

Qui vient à moi (jamais) n'aura faim,

Et qui croit en moi jamais n'aura soif.

³⁵ Mais je vous ai dit

Que vous m'avez vu et que vous ne croyez pas.

³⁷ Tout ce que me donne le Père à moi viendra,

Et celui qui vient à moi, je ne (le) jetterai pas dehors.

³⁸ Car je suis descendu du ciel,

Non pour faire ma volonté,

Mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

³⁹ Or telle est la volonté de celui qui m'a envoyé,

Que de ce qu'il m'a donné je ne perde rien,

[Mais que je le ressuscite au dernier jour.]

⁴⁰ Car telle est la volonté de mon Père,

Que quiconque voit le Fils et croit en lui ait vie éternelle,

[Et que je le ressuscite au dernier jour.]

⁴¹ Cependant les Juifs murmuraient contre lui parce qu'il avait dit : « C'est moi qui suis le pain descendu du ciel » ; ⁴² et ils disaient : « N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il maintenant dire : « Du ciel je suis des-

cendu. » ⁴³ Jésus répondit et leur dit : « Ne murmurez pas entre vous.

⁴⁴ Nul ne peut venir à moi,

Si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.

[Et moi, je le ressusciterai au dernier jour.]

⁴⁵ Il est écrit dans les prophètes :

« *Et ils seront tous enseignés de Dieu.* »

Is. L

Quiconque a appris du Père

Et a été instruit vient à moi.

⁴⁶ Non que personne ait vu le Père,

Si ce n'est celui qui est (venu) de Dieu

Lui, il a vu le Père.

⁴⁷ En vérité, en vérité je vous dis,

Qui croit a vie éternelle.

⁴⁸ C'est moi qui suis le pain de la vie.

⁴⁹ Vos pères ont mangé dans le désert la manne, et ils sont morts.

⁵⁰ Voici le pain qui descend du ciel,

Afin que qui en mange ne meure pas.

⁵¹ C'est moi qui suis le pain vivant, descendu du ciel.

Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Et le pain que je donnerai,

C'est ma chair, pour la vie du monde. »

⁵² Sur quoi, les Juifs disputaient entre eux, disant : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? » ⁵³ Jésus donc leur dit :

En vérité, en vérité je vous dis,

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme,

Et si vous ne buvez son sang,

Vous n'avez pas vie en vous-mêmes.

⁵⁴ Qui mange ma chair et boit mon sang

A vie éternelle, [et je le ressusciterai au dernier jour.]

⁵⁵ Car ma chair est vraie nourriture,

Et mon sang vrai breuvage.

⁵⁶ Qui mange ma chair et boit mon sang

En moi demeure, et moi en lui.

⁵⁷ De même que le Père, vivant, m'a envoyé,

Et que, moi, je vis par le Père,

Ainsi, qui me mange vivra, lui aussi, par moi.

⁵⁸ Voici le pain descendu du ciel,

[Non comme en] ont mangé les pères, qui sont morts:]

Qui mange ce pain vivra éternellement. »

⁵⁹ Il dit cela en synagogue, enseignant, à Capharnaüm. ⁶⁰ Sur quoi, beaucoup de ses disciples, ayant entendu, dirent : « Dur est ce dis-

cours ! Qui peut l'écouter ? » ⁶¹ Mais Jésus, connaissant en lui-même que murmuraient là-dessus ses disciples, leur dit :

« Cela vous scandalise ?

Et si vous voyiez le Fils de l'homme

Remonter où il était auparavant ?

⁶² C'est l'esprit qui vivifie ;

La chair ne sert de rien.

Les paroles que je vous ai dites sont esprit,

Et elles sont vie.

⁶³ Mais il en est parmi vous certains qui ne croient pas. »

Car Jésus savait, dès le commencement, quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui devait le trahir. ⁶⁴ Et il disait :

« C'est pourquoi je vous ai dit

Que nul ne peut venir à moi,

S'il ne lui est donné par le Père. »

⁶⁵ A cause de cela, beaucoup de disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. ⁶⁶ Jésus donc dit aux Douze : « Est-ce que vous aussi voulez partir ? » ⁶⁷ Simon-Pierre lui répondit :

« Seigneur, à qui irions-nous ?

Tu as paroles de vie éternelle.

⁶⁸ Et nous, nous croyons et nous savons

Que tu es le Saint de Dieu. »

⁶⁹ Jésus leur répondit :

« Ne vous ai-je pas, moi, choisis douze ?

Et l'un de vous est diable ! »

⁷⁰ Or il parlait de Judas (fils) de Simon Iscariote ; car c'était celui-là qui devait le trahir, (bien que) l'un des Douze.

VII, ¹ Et après cela, Jésus voyageait en Galilée ; car il ne voulait pas voyager en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. ² Or était proche la fête des Juifs, (dite) des Tabernacles. ³ Ses frères donc lui dirent : « Pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais. ⁴ Car nul ne fait rien en secret, s'il veut être en vue. Puisque tu fais ces choses, montre-toi au monde. » — ⁵ Car ses frères même ne croyaient pas en lui. — ⁶ Jésus donc leur dit :

Mon temps n'est pas encore venu,

Mais votre temps est toujours prêt.

⁷ Le monde ne peut pas vous haïr,

Mais il me hait, parce que je témoigne à son sujet

Que ses œuvres sont mauvaises.

⁸ Vous (autres), allez à la fête ;
Quant à moi, je ne vais pas à cette fête,
Parce que mon temps n'est pas encore accompli. »

⁹ Et leur ayant dit cela, il resta en Galilée. ¹⁰ Mais, quand ses frères furent partis à la fête, alors aussi lui-même y alla, non pas ostensiblement, mais comme un secret. ¹¹ Les Juifs donc le cherchaient durant la fête et disaient : « Où est-il ? » ¹² Et l'on chuchotait beaucoup à son sujet dans les foules, les uns disant : « C'est un (homme) de bien », les autres disant : « Non ; il séduit le peuple. » ¹³ Personne, cependant, ne parlait de lui ouvertement, par crainte des Juifs.

¹⁴ Or, la fête étant déjà en son milieu, Jésus monta au temple et il enseigna. ¹⁵ Aussi les Juifs étaient-ils étonnés, disant : « Comment peut-il avoir de l'instruction, n'ayant pas étudié ? » ¹⁶ Jésus donc leur répondit et dit :

« Mon enseignement n'est pas de moi,
Mais de celui qui m'a envoyé.

¹⁷ Si quelqu'un veut accomplir sa volonté,
Il connaîtra si l'enseignement vient de Dieu,
Ou si je parle de moi-même.

¹⁸ Qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ;
Mais qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé
Est, lui, véridique, et l'injustice en lui n'est pas.

¹⁹ Est-ce que Moïse ne vous a pas donné la Loi.
Et aucun de vous n'accomplit la Loi.
Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? »

²⁰ La foule répondit : « Tu as démon ! Qui cherche à te faire mourir ? » ²¹ Jésus répondit et leur dit :

« Je n'ai fait qu'une œuvre, et vous êtes étonnés.

²² Hé bien ! Moïse vous a donné la circoncision,
— Non qu'elle vienne de Moïse, mais des patriarches, —
Et en sabbat vous pratiquez circoncision sur homme.

²³ Si homme reçoit circoncision le jour du sabbat
Pour que ne soit pas violée la Loi de Moïse,
M'en voudrez-vous
D'avoir rendu sain un homme entier le jour du sabbat ?

²⁴ Ne jugez point selon apparence, mais portez le juste jugement. »

²⁵ Sur quoi, quelques-uns des Hiérosolymitains dirent : « N'est-ce pas lui qu'on veut faire mourir ? » ²⁶ Et le voilà qui parle en public sans qu'on lui dise rien. Serait-ce que vraiment les magistrats auraient reconnu qu'il est le Christ ? ²⁷ Mais nous savons d'où il est ;

or, le Christ, quand il viendra, nul ne saura d'où il est. »²⁸ Jésus donc cria, enseignant dans le temple et disant :

« Vous me connaissez et vous savez d'où je suis !
Pourtant ce n'est pas de moi-même que je suis venu ;
Mais il est autorisé, celui qui m'a envoyé,
Que vous autres ne connaissez pas.

²⁹ Moi, je le connais, parce que je viens de lui,
Et que c'est lui qui m'a envoyé. »

³⁰ Là-dessus ils cherchaient à s'emparer de lui ; mais nul ne mit sur lui la main, parce que n'était pas encore venue son heure. ³¹ Mais, de la foule, beaucoup crurent en lui, et ils disaient : « Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de signes que celui-ci n'en a fait ? » ³² Les pharisiens entendirent la foule qui murmurait de lui cela, et les grands-prêtres et les pharisiens envoyèrent des sergents pour s'emparer de lui. ³³ Ainsi Jésus dit :

« Encore un peu de temps je suis avec vous,
Puis je vais près de celui qui m'a envoyé.

³⁴ Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas,
Et où je serai vous ne pourrez venir. »

³⁵ Les Juifs donc se dirent entre eux : « Où va-t-il aller, pour que nous ne le trouvions pas ? Va-t-il s'en aller dans les pays des Gentils et enseigner les Gentils ? » ³⁶ Qu'est-ce que cette parole qu'il a dite : « Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas ; et où je serai vous ne pourrez venir ? »

³⁷ Mais, le dernier, le grand jour de la fête,
Jésus se présenta, et cria, disant :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi,
Et qu'il boive, ³⁸ celui qui croit en moi,
Selon qu'a dit l'Écriture :

« *De son sein couleront fleuves d'eau vive.* »

³⁹ Or il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. — Car il n'y avait pas encore Esprit, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. — ⁴⁰ Cependant (des gens) de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : « C'est vraiment le prophète. »

⁴¹ D'autres disaient : « C'est le Christ. » Mais d'autres disaient : « Est-ce de Galilée que le Christ vient ? » ⁴² L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de *la race de David*, et de *Bethléem*, le village d'où était David, que vient le Christ ? » ⁴³ Division donc était en la foule à son sujet.

⁴⁴ Et quelques-uns d'entre eux voulaient s'emparer de lui, mais aucun ne mit sur lui les mains.

⁴⁵ Cependant les sergents vinrent près des grands-prêtres et des

IS. XLIV, 3 ; LV,
1 ; LVIII, 11.

MCH. V, 1-2.

pharisiens ; et ceux-ci leur dirent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » ⁴⁶ Les sergents répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme. » ⁴⁷ Et les pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous aussi seriez séduits ? ⁴⁸ Y a-t-il quelqu'un des magistrats qui ait cru en lui, ou bien des pharisiens ? ⁴⁹ Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, maudits sont-ils. » ⁵⁰ Nicodème, — celui qui était venu le trouver précédemment, — qui était l'un d'eux, leur dit : ⁵¹ « Est-ce que notre Loi condamne un homme avant d'avoir entendu de lui et connu ce qu'il fait ? » ⁵² Ils lui répondirent en disant : « Es-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche, et tu verras que de Galilée point ne surgit prophète (1). »

VIII, ¹² De nouveau donc Jésus leur parla, disant :

« C'est moi qui suis la lumière du monde.

Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres,

Mais il aura la lumière de la vie. »

¹³ Là-dessus les pharisiens lui dirent : « C'est toi qui pour toi témoignes ; ton témoignage n'est pas véritable. » ¹⁴ Jésus répondit et leur dit :

« Bien que moi-même je témoigne pour moi,

Véritable est mon témoignage,

Parce que je sais d'où je viens et où je vais.

Mais vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais.

¹⁵ Vous, vous jugez selon la chair ; moi je ne juge personne.

¹⁶ Et pourtant, si je juge, moi, mon jugement est vrai,

Parce que je ne suis pas seul,

Mais (qu'il y a) moi et celui qui m'a envoyé.

¹⁷ Or dans votre Loi il est écrit

DI. XVII, 6 XIX
15.

1. On lit ici dans le texte ordinaire : « ⁵³ Et ils s'en allèrent chacun dans sa maison. VIII, ¹ Et Jésus s'en alla sur la montagne des Oliviers. ² Mais, dès le matin, il revint au temple ; et tout le peuple vint à lui, et, s'étant assis, il les enseignait. ³ Cependant les scribes et les pharisiens amenèrent une femme qu'on avait surprise en adultère, et, la plaçant au milieu (de l'assistance), ⁴ ils lui dirent : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. ⁵ Or, dans la Loi, Moïse a prescrit de lapider les (femmes) de cette sorte. Toi-même, qu'en dis-tu ? » ⁶ Et ils disaient cela pour l'éprouver, afin d'avoir sujet de l'accuser. Mais Jésus, s'étant incliné, écrivait avec son doigt sur la terre. ⁷ Et comme ils persistaient à l'interroger, il se releva et leur dit : « Que celui de vous qui est sans péché soit le premier à jeter sur elle pierre. » ⁸ Et de nouveau, s'inclinant, il écrivait sur la terre. ⁹ Mais eux, ayant entendu cela, se retirèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés ; et il fut laissé seul, avec la femme qui était là au milieu (de la place). ¹⁰ Et Jésus, s'étant redressé, lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » ¹¹ Elle dit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus. »

Que de deux personnes le témoignage est digne de foi :

¹⁸ C'est moi qui témoigne pour moi-même,
Et témoigne (aussi) pour moi le Père qui m'a envoyé. »

¹⁹ Là-dessus il lui dirent : « Où est ton père ? » Jésus répondit :
« Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ;

Si vous me connaissiez, mon Père aussi vous connaîtriez. »

²⁰ Il prononça ces paroles dans la trésorerie, enseignant dans le temple ; et personne ne se saisit de lui, parce qu'il n'était pas encore venue son heure. ²¹ Il leur dit donc de nouveau :

« Moi, je m'en vais, et vous me cherchez,

Et dans votre péché vous mourrez.

Là où moi je vais, vous (autres) ne pouvez venir. »

²² Là-dessus les Juifs dirent : « Va-t-il se tuer, puisqu'il dit : Où moi je vais, vous (autres) ne pouvez venir ? » ²³ Et il leur dit :

« Vous, d'en bas vous êtes ;

Moi, d'en haut je suis.

Vous, de ce monde vous êtes ;

Moi, je ne suis pas de ce monde.

²⁴ Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés

Car si vous ne croyez pas que *je le suis*,

Vous mourrez dans vos péchés. »

²⁵ Là-dessus ils lui dirent : « Qui es-tu ? » Jésus leur dit :

« En somme, de quoi vous parlè-je ?

²⁶ J'ai beaucoup à parler de vous et à juger.

Mais celui qui m'a envoyé est véridique,

Et ce que j'ai, moi, entendu de lui,

C'est cela que je dis dans le monde. »

²⁷ Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. ²⁸ Jésus donc

« Lorsque vous aurez exhaussé le Fils de l'homme, dit :

Alors vous saurez que *je le suis*,

Et que de moi-même je ne fais rien,

Mais que, selon que m'a instruit le Père, ainsi je parle.

²⁹ Et celui qui m'a envoyé est avec moi ;

Il ne me laisse pas seul,

Parce que je fais toujours ce qui lui plaît. »

³⁰ Comme il disait cela, plusieurs crurent en lui. ³¹ Jésus donc dit aux Juifs qui croyaient en lui :

« Si vous demeurez en ma parole,

Vous serez véritablement mes disciples ;

³² Et vous connaîtrez la vérité,

Et la vérité vous fera libres. »

³³ Ils lui répondirent : « Postérité d'Abraham nous sommes, et de personne jamais ne fûmes esclaves. Comment peux-tu (nous) dire : Vous deviendrez libres ? » ³⁴ Jésus leur répondit :

« En vérité, en vérité je vous dis

Que quiconque fait le péché est esclave.

³⁵ Or l'esclave ne reste pas dans la maison pour toujours ;
Le fils (y) reste pour toujours.

³⁶ Si donc le Fils vous fait libres,
En réalité libres vous serez.

³⁷ Je sais que vous êtes postérité d'Abraham ;

Mais vous cherchez à me faire mourir,
Parce que ma parole n'a point accès en vous.

³⁸ Ce que j'ai vu, moi, près de (mon) Père, je (le) dis ;
Et vous de même, ce que vous avez appris de (votre) père,
Vous (le) faites. »

³⁹ Ils répondirent et lui dirent : « Notre père, c'est Abraham. »
Jésus leur dit :

« Si enfants d'Abraham vous étiez,

Les œuvres d'Abraham vous feriez.

⁴⁰ Or maintenant vous cherchez à me faire mourir,
[Moi qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu.]
C'est ce qu'Abraham n'a pas fait.

⁴¹ Vous faites les œuvres de votre père. »

Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas nés bâtards ; pour unique père nous avons Dieu. » ⁴² Jésus leur dit :

« Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez ;

Car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu.

Ce n'est pas, en effet, de moi-même que je suis venu,

Mais c'est lui qui m'a envoyé.

⁴³ Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ?

Parce que vous ne pouvez pas écouter ma parole.

⁴⁴ Vous, pour père vous avez le diable,

Et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir.

Il a été, lui, homicide dès le commencement,

[Et dans la vérité il ne se tient pas,]

Parce qu'il n'est pas de vérité en lui.

Quand il profère le mensonge, c'est de son fonds qu'il parle,

Parce que menteur il est, et père du (mensonge).

⁴⁵ Mais moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas.

⁴⁶ Qui de vous me convaincra de péché ?

Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

⁴⁷ Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu.
C'est pour cela que, vous, vous n'entendez pas :
Parce que de Dieu vous n'êtes pas. »

⁴⁸ Les Juifs répondirent et lui dirent : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es Samaritain et que tu as démon ? » ⁴⁹ Jésus répondit :

« Moi, je n'ai pas démon ;

Mais j'honore mon Père,
Et vous, vous m'insultez.

⁵⁰ Quant à moi, je ne cherche pas ma gloire :
Il en est un qui (la) cherche et qui juge.

⁵¹ En vérité, en vérité je vous dis,

Si quelqu'un garde ma parole,
Il ne verra jamais mort. »

⁵² Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous savons que tu as démon. Abraham est mort, ainsi que les prophètes, et tu dis : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais mort. » ⁵³ Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être ? » ⁵⁴ Jésus répondit :

Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien.

C'est mon Père qui me glorifie,
Lui dont vous dites qu'il est votre Dieu,

⁵⁵ Et que vous ne connaissez pas, mais que moi je connais.
Et si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous
Mais je le connais et je garde sa parole. menteur.

⁵⁶ Abraham votre père exulta
(Dans l'espérance) de voir mon jour ;
Il l'a vu et il s'est réjoui. »

⁵⁷ Là-dessus les Juifs lui dirent : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! » ⁵⁸ Jésus leur dit :

« En vérité, en vérité je vous dis,
Avant qu'Abraham existât, *je suis*. »

⁵⁹ Alors ils prirent des pierres pour les jeter sur lui ; mais Jésus se déroba et sortit du temple.

^{ix} ¹ Et en passant, il vit un homme aveugle de naissance. ² Et ses disciples l'interrogèrent, disant : « Rabbi, qui a péché, de cet homme ou de ses parents, pour qu'il naquît aveugle ? » ³ Jésus répondit :

« Ce n'est pas lui qui a péché, ni ses parents ;
Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

⁴ Il me faut exécuter les œuvres de celui qui m'a envoyé,
Tant qu'il est jour.

Vient la nuit, où nul ne peut travailler.

³ Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

⁶ Cela dit, il cracha par terre et fit de la boue avec la salive ; il lui enduisit de cette boue les yeux, ⁷ et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » — Ce qui signifie « Envoyé ». — Il s'en alla donc et se lava, et il revint voyant. ⁸ Aussi les voisins et ceux qui l'avaient remarqué auparavant, parce que c'était un mendiant, disaient-ils : « N'est-ce pas lui qui était assis (là) et mendiait ? » ⁹ D'autres disaient : « C'est lui. » D'autres disaient : « Non, c'en est un qui lui ressemble. » Lui-même disait : « C'est bien moi. » ¹⁰ Là-dessus ils lui dirent : « Comment donc se sont ouverts tes yeux ? » ¹¹ Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue et m'en a enduit les yeux, puis il m'a dit : « Va-t-en à Siloé te laver. » Etant donc allé, et m'étant lavé, j'ai vu. » ¹² Et ils lui dirent : « Où est-il ? » Il dit : « Je ne sais. »

¹³ Ils amenèrent aux pharisiens cet (homme) qui avait été aveugle.

¹⁴ Or c'était sabbat le jour où Jésus avait fait la boue, et lui avait ouvert les yeux. ¹⁵ A leur tour donc les pharisiens lui demandèrent comment il avait acquis la vue. Et il leur dit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » ¹⁶ Là-dessus quelques-uns des pharisiens dirent : « Ce n'est pas de Dieu qu'est cet homme, puisqu'il n'observe pas le sabbat. » D'autres disaient : « Comment un pécheur pourrait-il faire de tels signes ? » Et il y avait désaccord entre eux. ¹⁷ Ils dirent donc encore à l'aveugle : « Toi, que dis-tu de lui, pour ce qu'il t'a ouvert les yeux ? » Et il dit : « C'est un prophète. »

¹⁸ Les Juifs pourtant ne crurent pas qu'il eût été aveugle et qu'il fût devenu voyant, jusqu'à ce qu'ils eurent convoqué les parents de celui qui (maintenant) voyait. ¹⁹ Et ils les interrogèrent, disant : « Est-ce là votre fils, dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc se fait-il qu'il voit à présent ? » ²⁰ Ses parents répondirent et dirent : « Nous savons que c'est là notre fils, et qu'aveugle il est né ; ²¹ mais comment (il se fait que) maintenant il voit, nous ne savons ; ou bien qui lui a ouvert les yeux, nous ne savons. Interrogez-le : il a de l'âge, il parlera pour lui-même. » ²² Ainsi dirent ses parents, parce qu'ils craignaient les Juifs. Car déjà les Juifs avaient résolu entre eux que, si quelqu'un le reconnaissait pour Christ, il serait exclu de la synagogue. ²³ C'est pourquoi ses parents dirent : « Il a de l'âge ; interrogez-le. »

²⁴ Ils appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous,

que cet homme est un pécheur. »²⁴ Là-dessus il répondit : « Si pécheur il est, je ne sais. Je sais une chose, c'est que, jadis aveugle, maintenant je vois. »²⁵ Alors ils lui dirent : « Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? »²⁶ Il leur répondit : « Je vous l'ai dit déjà, et vous n'avez pas écouté. Est-ce que vous aussi voudriez devenir ses disciples ? »²⁷ Et ils l'injurèrent et dirent : « Sois son disciple, toi ; mais nous, c'est de Moïse que nous sommes disciples. »²⁸ Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais, celui-là, nous ne savons d'où il est. »²⁹ L'homme répondit et leur dit : « C'est là, en effet, qu'est l'étonnant : que vous, vous ne sachiez pas d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux.

³¹ Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ;
Mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.

³² Jamais on n'ouït dire

Que quelqu'un ait ouvert yeux d'aveugle-né.

³³ Si celui-là n'était pas de Dieu, il n'aurait pu rien faire. »

³⁴ Ils répondirent et lui dirent : « En péchés tu es né tout entier, et tu nous fais la leçon ! » Et ils le jetèrent dehors.

³⁵ Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et, l'ayant rencontré, il (lui) dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »³⁶ Il répondit et dit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »³⁷ Jésus lui dit : « Tu l'as vu, et c'est lui qui te parle. »³⁸ Et il dit : « Je crois, Seigneur » ; et il se prosterna devant lui. ³⁹ Et Jésus dit :

« C'est pour jugement qu'en ce monde je suis venu,
Pour que les non-voyants voient,
Et que les voyants deviennent aveugles. »

⁴⁰ Ceux des pharisiens qui étaient avec lui entendirent cela, et ils lui dirent : « Est-ce que, nous aussi, nous sommes aveugles ? »

⁴¹ Jésus leur dit :

« Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché,
Mais vous dites que vous voyez : votre péché demeure.

x, 'En vérité, en vérité je vous dis,
Qui n'entre pas par la porte dans le parc des brebis,
Mais l'escalade par ailleurs,
Celui-là est voleur et brigand.

² Mais qui entre par la porte est pasteur des brebis.

³ A lui le portier ouvre, et les brebis écoutent sa voix :
Il appelle ses brebis par leur nom et il les fait sortir ;

⁴ Quand il les a fait sortir, il marche devant elles,
Et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.

⁵ Elles ne suivront pas un étranger, mais elles le fuiront,
Parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

⁶ Jésus leur dit cette parabole ; mais eux ne comprirent pas de
quoi il leur parlait. ⁷ Jésus donc dit encore :

« En vérité, en vérité je vous dis,
C'est moi qui suis [la porte] des brebis.

⁸ Tous ceux qui sont venus avant moi sont voleurs et brigands ;
Mais les brebis ne les ont point écoutés.

[⁹ C'est moi qui suis la porte :

Si par moi quelqu'un entre, il sera sauvé ;
Il entrera et sortira, et il trouvera pâturage.]

¹⁰ Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire ;

Moi, je suis venu pour que (les brebis) aient vie et l'aient abon-
damment.

¹¹ C'est moi qui suis le bon pasteur :

Le bon pasteur donne sa vie pour les brebis.

¹² Le mercenaire, qui n'est point pasteur, à qui ne sont pas les
brebis,

(S'il) voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit,
— Et le loup les ravit et les disperse, —

¹³ Parce qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis.

¹⁴ C'est moi qui suis le bon pasteur :

Je connais mes (brebis), et (mes) brebis me connaissent,

¹⁵ De même que le Père me connaît, et que moi je connais le Père.
Et je donne ma vie pour les brebis.

[¹⁶ J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ;

Celles-là aussi je dois amener, et elles écouteront ma voix ;
Et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur.]

¹⁷ C'est pour cela que le Père m'aime :

Parce que je quitte ma vie afin de la reprendre.

¹⁸ Nul ne me l'ôte,

Mais c'est moi-même qui m'en dépouille.

Pouvoir j'ai de la quitter, et pouvoir j'ai de la reprendre :

Tel est le mandat que j'ai reçu de mon Père. »

¹⁹ Un désaccord, de nouveau, se produisit parmi les Juifs au
sujet de ces paroles. ²⁰ Plusieurs d'entre eux disaient : « Il a démon et
il est fou. Pourquoi l'écoutez-vous ? » ²¹ D'autres disaient : « Ces propos
ne sont pas d'un démoniaque. Est-ce qu'un démon peut ouvrir les
yeux des aveugles ? »

²² Alors arriva la dédicace, à Jérusalem. C'était en hiver ; ²³ et

Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.
³⁴ Ainsi les Juifs l'entourèrent et lui dirent : « Jusques à quand tien-
 dras-tu notre esprit en suspens ? Si c'est toi qui es le Christ, dis-le-
 nous franchement. » ³⁵ Jésus leur répondit :

« Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas.

Les œuvres que je fais au nom de mon Père,
 Ce sont elles qui témoignent pour moi.

³⁶ Mais vous, vous ne croyez pas,
 Parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

³⁷ Mes brebis écoutent ma voix,
 Et moi je les connais, et elles me suivent,

³⁸ Et je leur donne vie éternelle.

Elles ne périront pas à jamais,

Et nul ne les ravira de ma main.³⁹

³⁹ Mon Père, — ce qu'il m'a donné est plus grand que tout,

Et nul ne le peut ravir de la main du Père.

⁴⁰ Moi et le Père, nous sommes un.

⁴¹ De nouveau les Juifs prirent des pierres pour le lapider. ⁴² Jésus
 leur répondit : « Plusieurs œuvres bonnes je vous ai montrées, (qui
 venaient) du Père : pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? »

⁴³ Les Juifs lui répondirent : « Ce n'est pas pour bonne œuvre que nous
 te lapidons, mais pour blasphème. et parce que, étant homme, tu te
 fais dieu. » ⁴⁴ Jésus leur répondit :

« N'est-il pas écrit dans votre Loi :

« *J'ai dit : Vous êtes des dieux ?* »

⁴⁵ Quand il a dit dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée,
 — Et l'Écriture ne pouvant être annulée, —

⁴⁶ Moi, que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde,
 Vous dites que je blasphème

Parce que j'ai dit : Je suis fils de Dieu !

⁴⁷ Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi ;

⁴⁸ Mais si je (les) fais, quand même vous ne me croiriez pas,
 Croyez-en mes œuvres,

Afin que vous croyiez et reconnaissiez

Qu'en moi est le Père et que je suis dans le Père. »

⁴⁹ Là dessus ils cherchèrent encore à s'emparer de lui, et il s'échappa
 de leurs mains. ⁵⁰ Et de nouveau il se retira sur l'autre rive du Jour-
 dain, à l'endroit où Jean avait d'abord baptisé, et il y resta. ⁵¹ Et
 beaucoup vinrent à lui, et ils disaient : « Jean n'a fait aucun signe,
 mais tout ce qu'il a dit de celui-ci était vrai. » ⁵² Et beaucoup erurent
 en lui.

x₁, ¹ Or il était un malade, Lazare, de Béthanie, du village de Marie et de Marthe sa sœur. ² Et c'était Marie, celle qui oignit de parfum le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux, dont le frère, Lazare, était malade. ³ Les sœurs donc lui envoyèrent dire : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » ⁴ Mais ayant entendu cela, Jésus dit :

« Cette maladie n'est point à mort,
Mais pour la gloire de Dieu,
Afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. »

⁵ Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. ⁶ Lors donc qu'il eut appris que (Lazare) était malade, il resta encore, à l'endroit où il était, deux jours ; ⁷ puis, après cela, il dit aux disciples : « Retournons en Judée. » ⁸ Les disciples lui dirent : « Rabbi, naguère les Juifs cherchaient à te lapider, et de nouveau tu vas là ? » ⁹ Jésus répondit :

« N'y a-t-il pas douze heures de jour ?

Si quelqu'un marche durant le jour, il ne trébuche point,
Parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

¹⁰ Mais, si quelqu'un marche durant la nuit, il trébuche,
Parce que la lumière n'est pas en lui. »

¹¹ Ainsi parla-t-il, et après cela il leur dit :

« Lazare, notre ami, s'est endormi,
Mais je m'en vais le réveiller. »

¹² Là-dessus les disciples lui dirent : « Seigneur, s'il dort, il guérira. » ¹³ Or, Jésus avait parlé de sa mort ; mais eux avaient pensé qu'il parlait du repos du sommeil. ¹⁴ Alors donc Jésus leur dit ouvertement : « Lazare est mort ; ¹⁵ et je me réjouis, à cause de vous, pour que vous croyiez, de n'avoir pas été là. Mais allons près de lui. » ¹⁶ Là-dessus Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : « Allons, nous aussi, mourir avec lui. »

¹⁷ Etant donc venu, Jésus le trouva depuis quatre jours en la tombe. ¹⁸ Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades ; ¹⁹ et plusieurs des Juifs étaient venus voir Marthe et Marie, pour les consoler au sujet de leur frère. ²⁰ Lors donc que Marthe eut appris que Jésus arrivait, elle vint à sa rencontre ; mais Marie resta dans la maison, assise. ²¹ Marthe donc dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » ²² Et maintenant, je sais que, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » ²³ Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » ²⁴ Marthe lui dit : « Je sais qu'il ressuscitera, dans la résurrection, au dernier jour. » ²⁵ Jésus lui dit :

« Je suis la résurrection et la vie ;
Qui croit en moi, quand même il mourrait, vivra ;

²⁶ Et quiconque vit et croit en moi
Ne mourra jamais.

Crois-tu cela ? » ²⁷ Elle lui dit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde. »

²⁸ Et cela dit, elle s'en alla appeler Marie sa sœur, lui disant tout bas : « Le Maître est là et il t'appelle. » ²⁹ Et dès qu'elle eut entendu (cela), (Marie) se leva promptement et se rendit auprès de lui. —

³⁰ Jésus n'était pas encore arrivé au village, mais il était encore à l'endroit où l'avait rencontré Marthe. — ³¹ Là-dessus les Juifs qui étaient avec elle dans la maison et lui faisaient leurs condoléances, voyant que Marie se levait promptement et sortait, l'accompagnèrent, ayant pensé qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. ³² Lors donc que Marie fut arrivée au lieu où était Jésus, en le voyant, elle tomba à ses pieds, lui disant : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »

³³ Cependant Jésus, quand il la vit pleurer, et tous les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer (aussi), fut indigné intérieurement et se troubla lui-même, ³⁴ et il dit : « Où l'avez-vous mis ? » On lui dit : « Seigneur, viens voir. » ³⁵ Jésus pleura. ³⁶ Là-dessus les Juifs dirent : « Combien il l'aimait ! » ³⁷ Mais quelques-uns d'entre-eux dirent : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire que celui-ci ne mourût pas ? » ³⁸ Alors Jésus, de nouveau indigné en lui-même, se rendit à la tombe. C'était un caveau, et une pierre avait été placée dessus. ³⁹ Jésus dit : « Otez la pierre ». La sœur du mort, Marthe, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; car il est au quatrième jour. » ⁴⁰ Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » ⁴¹ On ôta donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut et il dit :

« Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.

⁴² Je savais bien que toujours tu m'exauces ;

Mais, à cause de la foule présente à l'entour, je l'ai dit,

Pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

⁴³ Et cela dit, il cria très haut : « Lazare, viens dehors ! » ⁴⁴ Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le et laissez-le aller. »

⁴⁵ Ainsi plusieurs des Juifs qui étaient venus chez Marie, et qui avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. ⁴⁶ Mais quelques-uns d'entre eux s'en allèrent trouver les pharisiens et ils leur dirent ce qu'avait fait Jésus. ⁴⁷ Là-dessus les grands-prêtres et les pharisiens rassemblèrent un conseil, et ils dirent : « Qu'allons-nous faire,

puisque cet homme fait beaucoup de signes? ⁴⁸ Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ils nous prendront la place et la nation. » ⁴⁹ Mais l'un d'eux, Caïphe, qui était grand-prêtre de cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien, ⁵⁰ et vous ne songez pas qu'il vous importe qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas. » — ⁵¹ Or il ne dit pas cela de lui-même; mais, étant grand-prêtre de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, ⁵² et non pour la nation seulement, mais afin de réunir tous les enfants de Dieu qui étaient dispersés. — ⁵³ Aussi, depuis ce jour, étaient-ils résolus de le faire mourir. ⁵⁴ C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs, mais il partit de là pour la contrée voisine du désert, à une ville appelée Ephraïm, et il y séjourna avec les disciples.

⁵⁵ Cependant proche était la pâque des Juifs, et beaucoup de gens montèrent du pays à Jérusalem avant la pâque, afin de se purifier. ⁵⁶ Ils cherchaient donc Jésus, et ils se disaient entre eux, se tenant dans le temple : « Que vous en semble? Est-ce qu'il ne viendra pas à la fête? » ⁵⁷ Mais les grands-prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres pour que, si l'on savait où il était, on (le) fit connaître, afin qu'ils se saisissent de lui.

XII, ¹ Or Jésus, six jours avant la pâque, vint à Bethanie, d'où était Lazare, qu'avait ressuscité des morts Jésus. ² On lui apprêta donc à souper là; et Marthe servait, Lazare étant un de ceux qui étaient à table avec lui. ³ Ainsi Marie, prenant une livre de parfum de nard pur, très précieux, oignit les pieds de Jésus et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Et toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum. ⁴ Mais Judas l'Isariote, un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit : « ⁵ Que n'a-t-on vendu ce parfum deux cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres? » ⁶ Or il dit cela, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, ayant la bourse, il déroba ce qu'on y mettait. ⁷ Aussi Jésus dit :

« Laisse-la, afin qu'elle le garde pour le jour de ma sépulture;

⁸ Car vous avez (pour) toujours les pauvres avec vous,

Mais moi, vous ne m'avez pas (pour) toujours. »

⁹ Cependant le plus grand nombre des Juifs surent qu'il était là, et ils vinrent, non pour Jésus seulement, mais afin de voir aussi Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. ¹⁰ Et les grands-prêtres résolurent de faire mourir aussi Lazare, ¹¹ parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus.

¹⁴ Le lendemain, la grande foule (de gens) qui étaient venus à la fête, informés que Jésus venait à Jérusalem, ¹⁵ prirent les branches des palmiers et sortirent à sa rencontre, et ils criaient :

Ps. cxviii, 25, 26.

« *Hosanna !*

Béni soit celui qui vient au nom de Seigneur,

Et (qui est) le roi d'Israël ! »

¹⁶ Or Jésus, ayant trouvé un ânon, monta dessus,

Selon qu'il est écrit :

Zch. ix, 9.

¹⁶ « *Ne crains point, fille de Sion.*

Voici ton roi qui vient,

Monté sur poulain d'ânesse. »

¹⁶ Ses disciples ne comprirent pas cela d'abord ; mais, quand Jésus eut été glorifié, alors ils se souvinrent que cela était écrit de lui, et qu'ils le lui avaient fait. — ¹⁷ Ainsi témoignait la foule qui était avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare du tombeau et l'avait ressuscité des morts. ¹⁸ C'est pour cela aussi que la multitude vint à sa rencontre, parce qu'on apprit qu'il avait fait ce signe. ¹⁹ Là-dessus les pharisiens se dirent entre eux : « Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà que le monde s'en va derrière lui. »

²⁰ Or il y avait quelques Grecs parmi (les gens) qui étaient venus adorer à la fête. ²¹ Ils s'approchèrent donc de Philippe, celui qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils lui firent demande, disant : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » ²² Philippe alla le dire à André ; André vint avec Philippe le dire à Jésus. ²³ Et Jésus leur répondit en disant :

« Est arrivée l'heure

Pour que soit glorifié le Fils de l'homme.

²⁴ En vérité, en vérité je vous dis,

Si le grain de froment, tombé à terre, ne meurt,

Il reste seul ;

Mais, s'il meurt,

Il porte beaucoup de fruit.

²⁵ Qui aime sa vie la perd ;

Et qui hait sa vie en ce monde

La gardera pour vie éternelle.

²⁶ Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ;

Et où je suis, là aussi mon serviteur sera.

Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

²⁷ Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ?

Père, sauve-moi de cette heure ?

Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure :

²⁸ Père, glorifie ton nom ! »

Là-dessus vint une voix du ciel :

« Je l'ai glorifié,

De nouveau je le glorifierai. »

²⁹ Aussi le peuple qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était coup de tonnerre. D'autres disaient : « Un ange lui a parlé. »

³⁰ Jésus répondit et dit :

« Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue,

Mais pour vous.

³¹ Maintenant jugement est de ce monde ;

Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors.

³² Quant à moi, si je suis élevé de la terre,

J'attirerai tous à moi-même. »

³³ Or il disait cela pour signifier de quelle mort il devait mourir.

³⁴ Là-dessus, la foule lui répondit : « Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure éternellement. Comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit « être élevé » ? Quel est ce Fils de l'homme ? »

³⁵ Jésus donc leur dit :

« Encore un peu de temps la lumière est parmi vous.

Marchez, tant que vous avez la lumière,

De peur que les ténèbres ne nous surprennent.

Qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

³⁶ Tant que vous avez la lumière, croyez à la lumière,

Afin que fils de lumière vous deveniez. »

Ainsi parla Jésus, et, s'en allant, il se déroba à eux.

³⁷ Or, bien qu'il eût fait de si grands signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui. ³⁸ (C'était) pour que fût accomplie la parole du prophète Isaïe, qu'il a dite :

« Seigneur, qui a cru à notre message

IS LIII, 1.

Et le bras de Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? »

³⁹ Pour cela ils ne pouvaient pas croire,

Parce qu'Isaïe a dit encore :

⁴⁰ « Il a aveuglé leurs yeux

IS. VI, 9-10.

Et il a endurci leur cœur,

De peur qu'ils ne voient avec les yeux

Et qu'ils ne comprennent avec le cœur,

Qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse. »

⁴¹ Isaïe a dit cela, parce qu'il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui.

⁴² Cependant, même parmi les magistrats, beaucoup crurent en lui, mais, à cause des pharisiens, ils ne l'avaient pas, de peur d'être

exclus de la synagogue. ⁴⁰ Car ils aimèrent mieux la gloire (qui vient) des hommes que celle (qui vient) de Dieu. ⁴¹ Mais Jésus cria et dit :

« Qui croit en moi ne croit pas en moi,

Mais en celui qui m'a envoyé ;

⁴² Et qui me voit

Voit celui qui m'a envoyé.

⁴³ Je suis venu (comme) lumière dans le monde

Afin que quiconque croit en moi ne reste pas dans les ténèbres

⁴⁴ Et si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas,

Ce n'est pas moi qui le juge ;

Car je ne suis pas venu pour juger le monde

Mais pour sauver le monde.

⁴⁵ Qui me rejette et n'accepte pas mes paroles

A qui le juge :

La parole que j'ai dite,

C'est elle qui le juge [au dernier jour].

⁴⁶ Parce que, moi, ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé ;

Mais le Père qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a donné par ordre

Ce que j'avais à dire et à énoncer.

⁴⁷ Et je sais que son ordre est vie éternelle.

Donc, ce que moi j'énonce,

Selon que m'a dit le Père, ainsi je l'énonce. »

XIII, ¹ Et avant la fête de la pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, lui qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. ² Et un souper s'étant fait, — lorsque le diable avait déjà placé au cœur de Judas (fils) de Simon, Iscariote, (le dessein) de le livrer — ³ sachant que le Père lui avait tout donné entre les mains, qu'il était venu de Dieu et qu'à Dieu il allait, ⁴ il se leva de table, déposa ses vêtements et, prenant un linge, il s'en ceignit ; ⁵ puis il versa de l'eau dans le bassin, et il se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. ⁶ Il vint donc à Simon-Pierre, (qui) lui dit : « Seigneur, c'est toi qui me laves les pieds ! » ⁷ Jésus répondit et lui dit :

« Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent,

Mais tu le comprendras ensuite. »

⁸ Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! »

Jésus lui répondit :

« Si je ne te lave pas,

Tu n'as point part avec moi. »

Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, non les pieds seulement, mais encore les mains et la tête. » ⁴⁰ Jésus lui dit :

« Celui qui s'est baigné n'a pas besoin [si ce n'est pour les pieds], d'être lavé,

Mais il est tout pur,
Vous aussi, vous êtes purs,
Mais non pas tous. »

⁴¹ Car il connaissait celui qui allait le livrer ; c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

⁴² Lors donc qu'il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et qu'il se fut remis à table, il leur dit :

« Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?

⁴³ Vous m'appelez « Maître » et « Seigneur »,
Et bien vous dites, car je le suis.

⁴⁴ Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître,
Vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres.

⁴⁵ Car c'est exemple que je vous ai donné,
Afin que, comme je vous ai fait, vous aussi fassiez.

⁴⁶ En vérité, en vérité je vous dis,

Il n'est serviteur plus grand que son seigneur,
Ni envoyé plus grand que celui qui l'envoie.

⁴⁷ Si vous savez ces choses, heureux serez-vous,
Pourvu que vous les pratiquiez.

⁴⁸ Ce n'est pas de vous tous que je parle :
Je connais ceux que j'ai choisis.

Mais (il a fallu) que l'Écriture fût accomplie :

« Celui qui mangeait mon pain a levé contre moi le talon. »

Ps. xli, 10.

⁴⁹ Dès maintenant je vous le dis, avant l'événement,

Afin que vous croyiez, quand il arrivera, que je le suis.

⁵⁰ En vérité, en vérité je vous dis,

Qui reçoit quelqu'un que j'envoie me reçoit,
Et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. »

⁵¹ Cela dit, Jésus fut troublé en esprit,

Il fit une déclaration et dit :

« En vérité, en vérité, je vous dis

Que l'un de vous me livrera. »

⁵² Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. ⁵³ Il était un des disciples, couché au sein de Jésus, que Jésus aimait. ⁵⁴ Simon-Pierre donc lui fit signe et lui dit : « Dis, qui est celui dont il parle ? » ⁵⁵ Celui-ci, se penchant à même sur la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » ⁵⁶ Jésus donc répon-

dit : « C'est celui pour qui je vais tremper le morceau et à qui je le donnerai. » Tremplant ainsi le morceau, il le prit et le donna à Judas (fils) de Simon Iscariote. ²⁷ Et après le morceau, alors entra en lui Satan. Là-dessus Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais le vite. » ²⁸ Mais aucun des convives ne comprit pourquoi il avait dit cela. ²⁹ Car quelques-uns pensèrent, comme Judas avait la bourse, que Jésus lui disait : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête », ou de donner aux pauvres quelque chose. ³⁰ Ayant donc pris le morceau, il sortit aussitôt. Or il était nuit.

³¹ Lors donc qu'il fut sorti, Jésus dit :

« Maintenant est glorifié le Fils de l'homme,

Et Dieu est glorifié en lui.

³² Si Dieu est glorifié en lui,

Dieu le glorifiera aussi en lui-même,

Et il le glorifiera bientôt.

³³ Mes enfants, encore un peu je suis avec vous ;

Vous me cherchez, et, comme je disais aux Juifs

Qu'ils ne pouvaient venir où je vais,

A vous aussi je le dis maintenant.

³⁴ Précepte nouveau je vous donne :

Que vous vous aimiez les uns les autres ;

Comme je vous ai aimés,

Que vous aussi vous aimiez les uns les autres.

³⁵ A cela tous vous reconnaîtront pour mes disciples,

Si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

³⁶ Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? »

Jésus répondit :

« Où je vais tu ne peux maintenant me suivre,

Mais tu me suivras plus tard. »

³⁷ Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je te suivre maintenant ? Je donnerai pour toi ma vie. » ³⁸ Jésus répondit : « Tu donneras pour moi ta vie ?

En vérité, en vérité je te dis,

Coq point ne chantera,

Que tu ne m'aies renié trois fois. »

xiv, 4 « Que votre cœur ne se trouble pas.

Croyez en Dieu ; en moi aussi croyez.

² En la maison de mon Père sont demeures nombreuses ;

Sinon je vous aurais dit que je vais vous préparer place.

[³ Et si je vais vous préparer place,

Je reviendrai et vous prendrai près de moi,

Afin que, là où je suis, vous aussi soyez,

* Et du lieu où je suis vous savez le chemin. »

* Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comment connaîtrions-nous le chemin ? » ° Jésus lui dit :

« C'est moi qui suis la voie, la vérité, la vie.

Nul ne vient au Père que par moi. »

7 Si vous me connaissiez, mon Père aussi vous connaîtriez :

Désormais vous le connaissez, et vous l'avez vu. »

[° Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » ° Jésus lui dit :

« Depuis si longtemps que je suis avec vous,

Tu ne me connais pas, Philippe ?

Qui m'a vu a vu le Père.

Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ?

10 Ne crois-tu pas

Que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?]

Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de moi-même que
je les dis,

Mais le Père, demeurant en moi, accomplit ses œuvres.

11 Croyez d'après moi que je suis dans le Père et que le Père est en
Sinon, à cause des œuvres mêmes, croyez-le. moi ;

12 En vérité, en vérité je vous dis,

Qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais,

Et il en fera de plus grandes, parce que je vais près du Père.

13 Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai,

Afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

[14 Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.]

14 Si vous m'aimez, mes commandements vous garderez ;

15 Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre défenseur
Pour être avec vous toujours.

16 L'Esprit de la vérité, que le monde ne peut recevoir,

Parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas.

Vous, vous le connaissez,

Parce que chez vous il demeure et qu'en vous il est.

17 Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viendrai à vous.

18 Encore un peu, et le monde ne me verra plus,

Mais vous, vous me verrez, parce que je vivrai et que vous
vivrez

19 En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père,

Et vous en moi, et moi en vous.

“ Qui a mes commandements et les garde,
C'est celui-là qui m'aime
Mais celui qui m'aime sera aimé de mon Père,
Et moi aussi je l'aimerai et me manifesterai à lui. »

[¹⁷ Judas, — pas l'Ischariote, — lui dit : « Seigneur, d'où vient que tu dois te manifester à nous et non au monde ? » ¹⁸ Jésus répondit et lui dit :]

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,
Et mon Père l'aimera ;
Et à lui nous viendrons,
Et demeure en lui nous ferons.

¹⁹ Qui ne m'aime pas
Mes paroles ne garde pas.
Et la parole que vous entendez n'est pas mienne,
C'est celle du Père qui m'a envoyé.

²⁰ Je vous ai dit ces choses, restant avec vous.

²¹ Mais le défenseur, l'Esprit saint, qu'enverra le Père en mon
C'est lui qui vous enseignera toutes choses, nom,
Et qui vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

²² Paix je vous laisse, ma paix je vous donne :
Ce n'est pas comme la donne le monde, que moi je vous la donne.
Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne s'effraie point.

²³ Vous avez entendu que je vous ai dit :
Je m'en vais et je reviens à vous.
Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père,
Parce que le Père est plus grand que moi.

²⁴ Et maintenant, je vous l'ai dit avant l'événement,
Afin que, lorsqu'il arrivera, vous ayez foi.

²⁵ Je ne m'entretiendrai plus beaucoup avec vous ;
Car le prince de ce monde arrive, bien qu'en moi il n'ait rien.

²⁶ Mais (c'est) afin que le monde connaisse que j'aime mon Père,
Et que, selon que m'a ordonné le Père, ainsi je fais.

Levez-vous, sortons d'ici. »

xv, ¹ « C'est moi qui suis la vigne véritable,
Et mon Père est le vigneron.

² Tout sarment en moi, qui ne porte pas de fruit, il l'ôte ;
Et tout (sarment) qui porte du fruit il l'émonde,
Afin qu'il porte fruit plus abondant.

³ Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai
enseignée :

Demeurez en moi, et moi en vous.

⁴ De même que le sarment ne peut porter fruit de lui-même,
S'il ne reste attaché au cep,
Ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

⁵ C'est moi qui suis la vigne, vous les sarments.

Qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte fruit abondant,
Parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.

⁶ Si quelqu'un ne demeure en moi,
Il est jeté dehors comme les sarments, et il se dessèche :
On les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

⁷ Si vous demeurez en moi, et que mes paroles en vous demeurent,
Ce que vous voudrez vous demanderez, et cela vous arrivera.

⁸ En ceci est glorifié mon Père,
Que vous portiez beaucoup de fruit,
Et que vous me deveniez disciples.

⁹ Ainsi que m'a aimé le Père, moi aussi je vous ai aimés :
Demeurez en mon amour.

¹⁰ Si vous gardez mes préceptes, vous demeurerez en mon amour.
De même que j'ai gardé les préceptes de mon Père,
Et que je demeure en son amour.

¹¹ Je vous ai dit cela, afin que ma joie soit en vous,
Et que votre joie soit parfaite.

¹² Voici mon précepte :
Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai
¹³ Nul ne peut avoir amour plus grand aimés.
Que de donner sa vie pour ses amis.

¹⁴ Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

¹⁵ Je ne vous appelle plus serviteurs,
Parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ;
Mais je vous ai dits amis,
Parce que, tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait
connaître.

¹⁶ Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis,

Et je vous ai institués pour que vous alliez,
Pour que vous portiez fruit et que votre fruit demeure,
Que, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous
le donne.

¹⁷ Voilà ce que je vous commande, afin que vous vous aimiez les
uns les autres.

¹⁶ Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.

¹⁷ Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui.
Mais, parce que vous n'êtes pas du monde,
Que je vous ai pris au monde
A cause de cela le monde vous hait.

¹⁸ Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite :
Il n'est serviteur plus grand que son seigneur.
S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ;
S'ils gardent ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

¹⁹ Mais c'est à cause de mon nom qu'ils vous feront tout cela,
Parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.

²⁰ Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse pas parlé,
Ils n'auraient pas de péché.
Mais maintenant ils n'ont pas d'excuse pour leur péché.

²¹ Qui me hait hait aussi mon Père.

²² Si je n'avais fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a
faites,

Ils n'auraient pas de péché.
Mais maintenant qu'ils les ont vues,
Ils ont pris en haine et moi et mon Père.

²³ C'était pour que fût accomplie la parole qui est écrite dans
leur Loi : « *Ils m'ont haï sans sujet.* »

P's. LXIX, 5.

²⁴ Quand sera venu le défenseur
Que je vous enverrai d'après du Père,
L'Esprit de la vérité, qui procède du Père,
C'est lui qui témoignera pour moi.

²⁵ Mais, vous aussi, vous êtes mes témoins,
Parce que depuis le commencement vous êtes avec moi.

XVI, ' Je vous ai dit cela pour que vous ne soyez pas scandalisés.

²⁶ Ils vous excluront des synagogues ;
Même vient le temps où quiconque vous fera mourir
Croira rendre hommage à Dieu.

²⁷ Et ils feront cela parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.

²⁸ Mais je vous ai dit ces choses afin, que leur temps venant,
Vous vous souveniez que je vous les ai dites.
Je ne vous les ai pas dites au commencement,
Parce que j'étais avec vous.

²⁹ Or maintenant je m'en vais près de celui qui m'a envoyé,
Et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ?

³⁰ Mais parce que je vous ai dit ces choses,
La tristesse a rempli votre cœur.

7 Cependant, je vous dis la vérité :

Il vous importe que je m'en aille.

Car si je ne m'en vais pas, le défenseur ne viendra pas à vous ;

Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

8 Et venu, il fera preuve contre le monde

A propos de péché, à propos de justice et à propos de jugement :

9 A propos de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ;

10 A propos de justice, parce que je vais au Père

Et plus ne me verrez ;

11 A propos de jugement, parce que le prince de ce monde est déjà
jugé !

12 J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,

Mais vous ne pouvez les porter maintenant.

13 Quand il sera venu, l'Esprit de la vérité,

Il vous guidera en toute la vérité ;

Car ce n'est pas de lui-même qu'il parlera,

Mais il dira tout ce qu'il aura entendu,

Et il vous annoncera les choses à venir.

14 C'est lui qui me glorifiera,

Parce qu'il prendra du mien ce qu'il vous annoncera.

15 Tout ce qu'a le Père est mien.

C'est pourquoi j'ai dit :

Il prendra du mien ce qu'il vous annoncera. »

16 « Sous peu vous ne me verrez plus ;

Et puis encore un peu, vous me verrez. »

17 Là-dessus (certains) de ses disciples se dirent entre eux :

« Qu'est-ce qu'il nous dit :

Sous peu vous ne me verrez plus,

Et puis encore un peu, vous me verrez.

Et : Je vais au Père ? »

18 Ils disaient donc : « Qu'est-ce qu'il dit avec ce peu ? Nous ne savons de quoi il parle ». 19 Jésus connut qu'ils désiraient l'interroger, et il leur dit : « Est-ce que vous vous demandez entre vous pourquoi j'ai dit :

Sous peu vous ne me verrez plus,

Et puis encore un peu, vous me verrez ?

20 En vérité, en vérité je vous dis

Que vous pleurerez, vous, et vous lamenterez,

(Tandis que) le monde se réjouira.

Vous serez attristés, mais votre tristesse se changera en joie.

- 14 La femme, quand elle enfante, a tristesse,
 Parce qu'est arrivée son heure ;
 Mais, quand elle a mis au jour l'enfant,
 Elle ne se souvient plus de la douleur
 Par la joie (qu'elle a) de ce qu'un homme est venu au monde.
 15 Vous aussi maintenant, vous avez tristesse,
 Mais de nouveau je vous verrai,
 Et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.
 16 Et en ce jour-là, vous ne m'interrogerez sur rien.
 En vérité, en vérité je vous dis,
 Ce que vous demanderez au Père,
 Il vous le donnera en mon nom.
 17 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom :
 Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.
 18 Je vous ai dit ces choses en paraboles :
 Arrive l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles
 Mais ouvertement je vous entretiendrai du Père.
 19 En ce jour-là, vous demanderez en mon nom,
 Et je ne vous dis pas que je solliciterai le Père pour vous.
 20 Car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé,
 Et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.
 21 Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde :
 Maintenant je quitte le monde et je retourne au Père. »
 [22 Les disciples lui dirent :
 « Voici maintenant que tu parles ouvertement,
 Et que tu ne dis aucune parabole.
 23 Maintenant nous savons que tu connais tout,
 Et que tu n'as pas besoin que nul t'interroge.
 C'est pourquoi nous voyons que tu es sorti de Dieu. »
 24 Jésus leur répondit : « Vous croyez maintenant ?
 25 Voici venir l'heure, et elle est arrivée,
 Où vous serez dispersés chacun chez vous, et me laisserez seul.
 Cependant je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi.
 26 Je vous ai dit ces choses, pour qu'en moi vous ayez paix.
 Dans le monde vous avez peine ;
 Mais, ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

XVII, 1 Ainsi parla Jésus, et, levant les yeux au ciel, il dit :

« Père, l'heure est venue ;

Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie,

2 Selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair,

Afin que, — tout ce que tu lui as donné, — il leur donne vie éternelle-

[³ Or la vie éternelle, c'est qu'ils connaissent toi, le seul vrai Dieu, Et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ].

⁴ Je t'ai glorifié sur la terre,

Accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à faire ;

⁵ Et maintenant glorifie-moi, Père, auprès de toi-même,

Par la gloire que j'avais, avant que le monde fût, près de toi.

⁶ J'ai fait connaître ton nom aux hommes

Que tu m'as donnés du monde ;

Ils étaient à toi, et tu me les a donnés,

Et ils ont gardé ta parole.

⁷ Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi,

Parce que, les paroles que tu m'avais données, je les leur ai
données,

⁸ Et il les ont reçues, et ils ont connu véritablement que je suis sorti
de toi,

Et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé.

⁹ C'est pour eux que je prie ;

Ce n'est pas pour le monde que je prie,

Mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi,

— ¹⁰ Tout ce qui est mien est tien, et ce qui est tien est mien, —

Et que j'ai été glorifié en eux.

¹¹ Et je ne suis plus dans le monde,

Et eux, dans le monde ils sont,

Et moi, je vais à toi.

Père saint, garde-les en ton nom,

— Ce que tu m'as donné, — afin qu'ils soient un comme nous.

¹² Lorsque j'étais avec eux, je les gardais en ton nom,

— Ce que tu m'as donné, — je les ai conservés, et aucun d'eux ne
s'est perdu,

[Si ce n'est le fils de la perdition, pour que l'Écriture fût accom-
plie.]

¹³ Mais maintenant, je vais à toi, et je dis cela dans le monde,

Afin qu'ils aient ma joie parfaite en eux.

¹⁴ Je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine,

Parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du
monde,

¹⁵ Je ne demande pas que tu les retires du monde,

Mais que tu les gardes du malin.

¹⁶ Du monde ils ne sont pas, comme moi je ne suis pas du monde.

- ¹⁷ Consacre-les en la vérité : ta parole est vérité.
¹⁸ Comme tu m'as envoyé dans le monde,
 Moi aussi je les ai envoyés dans le monde ;
¹⁹ Et pour eux je me consacre moi-même,
 Afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés en vérité.
²⁰ Mais ce n'est pas pour eux que je prie seulement,
 C'est aussi pour ceux qui croiront, par leur parole, en moi.
²¹ Afin que tous soient un, comme toi, Père, es en moi, et moi en toi.
 Afin qu'eux aussi en nous soient, pour que le monde croie que tu
 m'as envoyé.
²² Et moi, la gloire que tu m'as donnée je leur ai donnée, afin qu'ils
 soient un comme nous sommes un :
²³ Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits en unité,
 Pour que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé,
 Et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.
²⁴ Père, — ce que tu m'as donné, —
 Je veux que, là où je suis, eux aussi soient avec moi,
 Afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée,
 Parce que tu m'as aimé, avant la fondation du monde.
²⁵ Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu.
 Et eux aussi ont connu que c'est toi qui m'as envoyé.
²⁶ Et je leur ai fait connaître ton nom et ferai connaître,
 Afin que l'amour dont tu m'as aimé en eux soit, et moi en eux. »

xviii, ¹ Cela dit, Jésus sortit avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où était un jardin dans lequel il entra ainsi que ses disciples. ² Mais Judas aussi, qui le livrait, connaissait l'endroit, parce que souvent Jésus s'y était trouvé avec ses disciples. ³ Judas donc, ayant pris la cohorte, et des sergents auprès des grands-prêtres et des pharisiens, vint là avec lanternes, torches et armes. ⁴ Or Jésus, sachant tout ce qui lui arrivait, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » ⁵ Ils lui répondirent : « Jésus le Nazoréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Et avec eux se tenait Judas, qui le livrait. ⁶ Lors donc qu'il leur dit : « C'est moi », ils s'en allèrent à la renverse et tombèrent par terre. ⁷ De nouveau donc il leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Et ils dirent : « Jésus le Nazoréen. » ⁸ Jésus répondit :

« Je vous ait dit que c'est moi.

Si donc c'est moi que vous cherchez,

Laissez ceux-ci s'en aller. »

⁹ (C'était) pour que fût accomplie la parole qu'il avait dite : « Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. »

¹⁰ Cependant Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. — Ce serviteur avait nom Malchus. — « Jésus donc dit à Pierre :

« Remets l'épée au fourreau.

La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? »

¹¹ Ainsi la cohorte, le tribun, et les sergents des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent, ¹² et ils l'amènèrent chez Annas d'abord. — Car c'était le beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre de cette année-là. ¹³ Et Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs :

« Mieux vaut qu'un seul homme meure pour le peuple. » — ¹⁴ Cependant Simon-Pierre avait suivi Jésus avec un autre disciple. Or ce disciple était connu du grand-prêtre, et il entra avec Jésus dans la cour du grand-prêtre; mais Pierre était resté dehors, près de la porte. ¹⁵ L'autre disciple donc, qui était connu du grand-prêtre, sortit, il parla à la portière et il fit entrer Pierre. ¹⁶ Alors la fille portière dit à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? » Il dit : « Je n'en suis pas. » ¹⁷ Or il y avait là les serviteurs et les sergents, qui avaient arrangé un brasier, parce qu'il faisait froid, et qui se chauffaient; et Pierre aussi fut avec eux à se chauffer.

x1, 49-50.

¹⁸ Le grand-prêtre donc interrogea Jésus touchant ses disciples et touchant sa doctrine. ¹⁹ Jésus lui répondit :

« C'est ouvertement que j'ai parlé au monde.

J'ai toujours enseigné en synagogue et dans le temple,

Où tous les Juifs se réunissent,

Et je n'ai rien dit en secret.

²⁰ Pourquoi m'interrogés-tu ?

Demande à (mes) auditeurs de quoi je leur ai parlé.

Ils savent bien, eux, ce que j'ai dit. »

²¹ Mais, comme il disait cela, un assistant, d'entre les sergents, donna un soufflet à Jésus, disant : « C'est ainsi que tu répliques au grand-prêtre ! » ²² Jésus lui répondit :

« Si j'ai mal parlé, fais la preuve du mal.

Mais, si c'est bien, pourquoi me frappes-tu ? »

²³ Là-dessus Annas l'envoya lié à Caïphe le grand-prêtre.

²⁴ Cependant Simon-Pierre était là qui se chauffait. On lui dit donc : « Toi aussi n'es-tu pas de ses disciples ? » Il nia et dit : « Je n'en suis pas. » ²⁵ Un des serviteurs du grand-prêtre, qui était parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit : « Est-ce que je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » ²⁶ De nouveau donc Pierre nia; et aussitôt un coq chanta.

²⁹ Ainsi menèrent-ils Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin ; et (les Juifs) n'entrèrent pas au prétoire, pour ne se point souiller, afin de manger la pâque. ³⁰ Pilate vint donc à eux dehors et dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » ³¹ Ils répondirent et lui dirent : « Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas remis. » ³² Là-dessus Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et selon votre Loi jugez-le. » Les Juifs lui dirent : « Il ne nous est pas permis de mettre à mort personne. » — ³³ (C'était) pour que fût accomplie la parole de Jésus, qu'il avait dite en signifiant de quelle mort il devait mourir.

III, 14 ; VIII, 28,
XII, 32-33.

³⁴ Pilate rentra donc au prétoire, il appela Jésus et lui dit : « Tu es le roi des Juifs ? » ³⁵ Jésus répondit : « Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou bien d'autres tel'ont-ils dit de moi ? » ³⁶ Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? (Ceux de) ta nation et les grands-prêtres t'ont remis à moi. Qu'as-tu fait ? » ³⁷ Jésus répondit :

« Ma royauté n'est pas de ce monde.

Si de ce monde était ma royauté,
Mes partisans auraient combattu
Pour que je ne fusse pas livré aux Juifs.
Mais ma royauté n'est point d'ici. »

³⁸ Là-dessus Pilate lui dit : « Ainsi tu es roi ? » Jésus répondit :

« Tu le dis, je suis roi.

Moi, pour ceci je suis né,
Pour ceci je suis venu dans le monde :
Pour que je rende témoignage à la vérité.
Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »

³⁹ Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ?

Et cela dit, il sortit de nouveau vers les Juifs et leur dit : « Quant à moi, je ne trouve contre lui aucun grief. ⁴⁰ Mais il vous est coutume que je vous relâche quelqu'un à la pâque : donc voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » ⁴¹ Là-dessus ils s'écrièrent de nouveau disant : « Pas lui, mais Barabbas ! » Or Barabbas était un brigand.

XIX, ¹ Alors donc Pilate prit Jésus et le fit flageller. ² Et les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. ³ Et ils s'approchaient de lui et disaient : « Salut, roi des Juifs ! » Et ils lui donnaient des soufflets.

⁴ Et Pilate vint de nouveau dehors et leur dit : « Je vous l'amène dehors afin que vous sachiez que je ne trouve contre lui aucun grief. »

⁵ Jésus donc vint dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre, et il leur dit : « Voici l'homme ! » ⁶ Là-dessus, quand le virent les grands-prêtres et les sergents, ils crièrent disant : « Cru-

cific ! crucifie ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le. Car, pour moi, je ne trouve pas contre lui de grief. »] Les Juifs lui répondirent : « Nous, nous avons une loi, et, selon la Loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

⁸ Lors donc que Pilate entendit cette parole, il eut plus de crainte ; il entra encore dans le prétoire et il dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Mais Jésus ne lui donna pas de réponse. ⁹ Là-dessus Pilate lui dit : « C'est à moi que tu ne parles pas ! N'es-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et que j'ai pouvoir de te crucifier ? » ¹⁰ Jésus lui répondit :

« Tu n'aurais sur moi pouvoir aucun,

S'il ne t'était donné d'en haut.

C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a plus grand péché. »

¹¹ Ensuite de cela, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient, disant : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Qui-conque se fait roi se déclare contre César. » ¹² Pilate donc, ayant entendu ces paroles, amena dehors Jésus et le fit asseoir en tribunal, au lieu dit Lithostrotos, — en hébreu Gabbatha. — ¹³ Or c'était la préparation de la pâque ; il était environ la sixième heure. — Et il dit aux Juifs : « Voici votre roi. » ¹⁴ Là-dessus ils crièrent : Ote-le, ôte-le ! crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Je crucifierai votre roi ? » Les grands-prêtres répondirent : « Nous n'avons de roi que César. » ¹⁵ Alors donc il le leur remit pour être crucifié.

Ainsi prirent-ils Jésus. ¹⁶ Et portant sa croix, il vint au lieu dit du Calvaire, — qui s'appelle en hébreu Golgotha, — ¹⁷ où ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, Jésus étant au milieu. ¹⁸ Mais Pilate rédigea aussi une inscription et la mit sur la croix. Il y était écrit : « Jésus le Nazoréen, le roi des Juifs. » ¹⁹ Beaucoup de Juifs lurent donc cette inscription, parce que proche était de la ville l'endroit où fut crucifié Jésus. — Et c'était écrit en hébreu, en latin, en grec. — ²⁰ Aussi les grands-prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Ne mets pas : « le roi des Juifs », mais qu'il a dit : « Je suis le roi des Juifs. » » ²¹ Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, j'ai écrit. »

²² Cependant les soldats, quand ils eurent crucifié Jésus, prirent ses vêtements, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, toute d'un seul tissu depuis le haut. ²³ Ils se dirent donc entre eux : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura. » — (C'était) pour que fût accomplie l'Écriture :

« Ils se sont partagé mes vêtements,
Et sur ma tunique ils ont jeté sort. »

Les soldats donc firent cela. ²⁴ Mais se tenaient, près de la croix de Jésus, sa mère et la sœur de sa mère, Marie de Clopas et Marie la Magdalène. ²⁵ Ainsi Jésus, voyant sa mère et, présent, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils. » ²⁷ Puis il dit au disciple : « Voilà ta mère. » Et depuis ce moment le disciple la prit chez lui.

²⁶ Après cela, Jésus, sachant que déjà tout était accompli, pour que fût accomplie l'Écriture, dit : « J'ai soif. » ²⁹ Un vase était placé là, plein de vinaigre. Ayant donc fixé à de l'hysope une éponge remplie de vinaigre, on l'approcha de sa bouche. ³⁰ Lorsqu'il eut ainsi pris le vinaigre, Jésus dit : « C'est accompli. » Et baissant la tête, il rendit l'esprit.

Ps. LIX, 22.

Ps. XXII, 16.

³¹ Cependant les Juifs, comme c'était préparation, pour que les corps ne restassent pas sur la croix durant le sabbat, — car c'était grand jour que ce sabbat, — demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. ³² Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre, qui avait été crucifié avec lui. ³³ Mais, venant à Jésus, comme ils le virent déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. ³⁴ Seulement un des soldats lui perça le côté avec une lance, et il en sortit du sang et de l'eau.

³⁵ Et celui qui a vu en a témoigné,

Et véridique est son témoignage ;

Et celui-là sait qu'il dit vérités,

Afin que, vous aussi, vous croyiez.

Ez. XII, 46.

Zch. XII, 10.

³⁶ Car ces choses arrivèrent pour que l'Écriture fût accomplie : « On ne lui brisera pas d'os. » ³⁷ Et une autre Écriture encore dit : « Ils regarderont celui qu'ils ont percé. »

III, 2

³⁸ Or, après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais caché, par crainte des Juifs, sollicita de Pilate (la permission) d'enlever le corps de Jésus, et Pilate l'accorda. Il vint donc et enleva son corps. ³⁹ Mais vint aussi Nicodème, — celui qui jadis l'était venu trouver pendant la nuit, — apportant environ cent livres d'un mélange de myrrhe et d'aloès. ⁴⁰ Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme il est coutume aux Juifs d'ensevelir. ⁴¹ Or il y avait, dans l'endroit où il avait été crucifié, un jardin, et, dans le jardin, un tombeau neuf, où personne encore n'avait été déposé. ⁴² Là donc, vu la préparation des Juifs, parce que le tombeau était tout près, ils déposèrent Jésus.

XX ' Or, le premier jour de la semaine, Marie la Magdalène vint,

dès le matin, comme il faisait encore sombre, au tombeau, et elle vit la pierre écartée du tombeau. ² Aussi courut-elle trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, (celui) que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons où on l'a mis. » ³ Là-dessus Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils vinrent au tombeau. ⁴ Or ils couraient tous deux ensemble ; et l'autre disciple courut plus vite que Pierre ; il arriva le premier au tombeau ⁵ et, se penchant, il vit les linges étendus, mais il n'entra pas. ⁶ Cependant arriva aussi Simon-Pierre, qui le suivait, et il entra dans le tombeau ; et il vit les linges étendus, ⁷ et le suaire qui avait été sur sa tête, non pas étendu avec les linges, mais roulé à part en autre place. ⁸ Alors donc entra aussi l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau ; il vit et il crut. ⁹ Car ils ne connaissaient pas encore l'Écriture (où il est dit) qu'il devait ressusciter des morts. ¹⁰ Ainsi s'en retournèrent chez eux les disciples.

¹¹ Cependant Marie se tenait près du tombeau, dehors, pleurant. Tout en pleurant, elle se pencha sur le tombeau, ¹² et elle vit deux anges en habits blancs, assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds, (à l'endroit) où avait reposé le corps de Jésus. ¹³ Et ces (anges) lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur dit : « C'est qu'on a enlevé mon Seigneur et que je ne sais où on l'a mis. » ¹⁴ Cela dit, elle se retourna et elle vit Jésus qui se tenait (là) ; et elle ne s'aperçut pas que c'était Jésus. ¹⁵ Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches tu ? » Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai. » ¹⁶ Jésus lui dit : « Mariaum ! » Elle, se tournant, lui dit en hébreu : « Rabbuni ! » — Ce qui veut dire « maître ». — ¹⁷ Jésus lui dit :

« Ne me touche pas ;

Car je ne suis pas encore monté vers le Père.

Mais va trouver mes frères et dis-leur

(Que) je monte vers mon Père et votre Père

(Vers) mon Dieu et votre Dieu. »

¹⁸ Marie la Magdalène vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit ces choses.

¹⁹ Le soir donc de ce même jour, premier de la semaine, les portes du lieu où étaient les disciples étant fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu (d'eux), et il leur dit : « Paix à vous ! »

²⁰ Et cela dit, il leur montra ses mains et son côté. Ainsi les disciples se réjouirent de voir le Seigneur. ²¹ Là-dessus, il leur dit encore :

« Paix à vous ! Comme m'a envoyé le Père,

Moi aussi je vous envoie. »

²² Et cela dit, il souffla sur eux et leur dit :

« Recevez l'Esprit saint.

²³ A ceux dont vous les remettrez les péchés seront remis ;

A ceux dont vous les retiendrez ils seront retenus. »

²⁴ Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque vint Jésus. ²⁵ Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais il leur dit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas. » ²⁶ Et huit jours après, ses disciples étaient encore au logis, et Thomas avec eux ; Jésus vint, les portes étant fermées, il se tint au milieu d'eux et il dit : « Paix à vous ! » ²⁷ Puis il dit à Thomas :

« Porte ton doigt ici et regarde mes mains ;

Approche ta main et mets-la dans mon côté ;

Et ne sois pas incrédule, mais croyant. »

²⁸ Thomas répondit et lui dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

²⁹ Jésus lui dit :

« Parce que tu m'as vu, tu as cru ?

Heureux ceux qui, n'ayant pas vu, croient ! »

³⁰ Jésus, sans doute, a fait devant les disciples bien d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre ; ³¹ mais ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez, et que, croyant, vous ayez vie en son nom.

xxi, ¹ Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples, sur la mer de Tibériade. Et il se manifesta comme il suit. ² Etaient ensemble Simon-Pierre et Thomas appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les (fils) de Zébédée et deux autres de ses disciples. ³ Simon-Pierre leur dit : « Je vais pêcher. » Ils lui dirent : « Nous allons, nous aussi, avec toi. » Ils sortirent et montèrent dans la barque ; et cette nuit-là, ils ne prirent rien. ⁴ Or, comme il faisait déjà jour, Jésus se tint sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus, ⁵ Jésus donc leur dit : « Mes enfants, avez-vous de quoi manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » ⁶ Et il leur dit : « Jetez à droite du bateau le filet, et vous trouverez. » Ainsi le jetèrent-ils, et ils ne pouvaient plus le tirer à cause du grand nombre des poissons. ⁷ Là-dessus le disciple, celui que Jésus aimait, dit à Pierre : « C'est le Seigneur. » Simon-Pierre donc, ayant entendu que c'était le Seigneur, mit sa tunique, — car il était nu, — et il se jeta à la mer. ⁸ Mais les autres disciples vinrent dans le bateau, — car ils n'étaient éloignés

de terre que d'environ deux cents coudées, — trainant le filet (rempli) de poissons. ⁹ Lors donc qu'ils furent descendus à terre, ils virent un brasier installé, et du poisson mis dessus, et du pain. ¹⁰ Jésus leur dit : « Apportez des poissons que vous venez de prendre. » ¹¹ Simon-Pierre donc monta et il tira le filet à terre, plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et bien qu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu. ¹² Jésus leur dit : « Venez déjeuner. » Or aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Car ils savaient que c'était le Seigneur. ¹³ Jésus s'approcha, il prit le pain et le leur donna, et le poisson pareillement. — « C'est ainsi que, pour la troisième fois, Jésus se manifesta aux disciples, étant ressuscité d'entre les morts.

¹⁴ Lors donc qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon (fils) de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui dit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » ¹⁵ Il lui dit : « Pais mes agneaux. » Il lui dit encore une seconde fois : « Simon (fils) de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui dit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Il lui dit : « Pais mes brebis. » ¹⁷ Il lui dit une troisième fois : « Simon (fils) de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut affligé de ce qu'il lui disait pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » Et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu connais que je t'aime. » Il lui dit : « Paix mes moutons.

¹⁶ En vérité, en vérité je te dis,

Lorsque tu étais jeune, tu te ceignais toi-même

Et tu allais où tu voulais ;

Mais quand tu auras vieilli, tu étendras tes mains,

Un autre te ceindra et te mènera où tu ne veux pas. »

¹⁸ Or il dit cela pour signifier de quelle mort (Pierre) glorifierait Dieu.

Et après cette parole, il lui dit : « Suis-moi. » ¹⁹ S'étant retourné, Pierre vit le disciple qu'aimait Jésus, qui suivait — celui aussi qui, pendant la cène, était couché près de sa poitrine et qui dit : xiii, 23.
« Seigneur, qui est celui qui te livre ? » — ²⁰ L'ayant donc vu, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, celui-ci, qu'en sera-t-il ? » ²¹ Jésus lui dit : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Quant à toi, suis-moi. » ²² Ainsi se répandit cette opinion parmi les frères, que ce disciple-là ne mourrait pas. Or Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

²³ C'est ce même disciple qui atteste ces choses et qui a écrit ces choses ; et nous savons que véritable est son témoignage. ²⁴ Mais il est encore beaucoup de choses qu'a faites Jésus : si on les écrivait l'une après l'autre, le monde même, je pense, ne pourrait contenir les livres qu'on aurait écrits.

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE JEAN

NOTICE

Dans ce document, instruction morale plutôt que lettre, les mêmes idées reviennent sans cesse, et il est difficile d'y reconnaître un plan quelconque. La pensée est à la fois vague et subtile, et de temps en temps se perd dans le verbiage; cependant la phrase retient quelque chose du rythme qui se remarque dans les discours du quatrième évangile.

Un prologue solennel (I, 1-4), lourdement imité, semble-t-il, du prologue évangélique, annonce l'intention de faire connaître la vérité de la vie éternelle qui s'est manifestée dans le Christ, et que l'auteur a pu entendre, voir, toucher dans celui qui la révélait; et la communication est faite pour que tous puissent entrer, avec ceux qui possèdent cette sagesse, dans l'union du Père et de Jésus-Christ son Fils. En dépit de ce pompeux exorde, l'ensemble de l'instruction est plus moral que dogmatique; et l'on dirait que l'auteur écrit pour recommander la révélation contenue dans l'évangile. Du reste, la grande phrase qui constitue ce prologue est fort mal construite, coupée au milieu par une parenthèse apparemment explicative (1, 2), mais qui pourrait être un débris du préambule original.

Il faut savoir que Dieu est lumière pure; qui marche en ténèbres ne communie pas avec lui, mais qui marche dans la lumière et pratique la vérité; celui qui marche ainsi dans la lumière est purifié par le sang de Jésus (I, 5-10). Mais le croyant qui pèche a pour défenseur Jésus-Christ, propitiation pour les péchés du monde (II, 1-2) — Ici le « défenseur » est Jésus, et ce n'est pas pour rien que l'évangile, en des morceaux qui semblent de rédaction secondaire, parle d'un « autre défenseur », l'Esprit (Jn. XIV, 16). — Celui-là seulement connaît Dieu et lui est uni, qui réalise en lui-même l'amour divin en obéissant à Dieu (II, 3-6). C'est le précepte depuis longtemps connu et pourtant nouveau, nouveau par le Christ, nouveau pour nous (II, 8). — Ici encore c'est plutôt l'évangile, qui, dans une pièce de remplissage (Jn. XII, 34-35), dépend de l'épître. — Lumière et amour, ténèbres et haine vont respectivement ensemble, mais non la lumière avec la haine, ni l'amour avec les ténèbres (II, 9-11).

A tous les fidèles, anciens croyants et nouveaux convertis, s'adresse l'avertissement apostolique (II, 12-14). Il ne faut point aimer le monde ni ce

qu'aime le monde : tout cela passe, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (II, 15-17). On ne voit pas bien pourquoi, dans ce passage, l'apostrophe aux croyants se trouve dédoublée, l'auteur disant d'abord (II, 12-13) : « Je vous écris, enfants », etc., puis, se reprenant, avec quelques variantes accessoires (II, 14) : « Je vous ai écrit, enfants », etc. Le doublet n'étant pas accidentel, et l'auteur n'ayant guère pu se répéter lui-même de cette façon, la surcharge pourrait venir d'un rédacteur qui viserait expressément l'évangile, le rédacteur à qui l'on est tenté d'attribuer le prologue emphatique (I, 1, 3-4).

Voici venue la dernière heure, où l'Antichrist annoncé paraît en plusieurs antichrists, gens qui ont quitté la communauté parce qu'ils n'en étaient pas réellement, et que les croyants reconnaîtront sans peine comme n'ayant pas la vérité (II, 18-21). Ces gens nient que Jésus soit le Christ, et ainsi nient-ils le Père, puisqu'ils nient le Fils; confessons le Fils, pour avoir le Père et pour rester dans le Père et dans le Fils en vie éternelle (II, 22-25). Les fidèles ont pour se prémunir contre ces faux docteurs l'onction qu'ils ont reçue de Dieu et par laquelle ils sont en possession de la vérité (II, 26-27). — Ce morceau alambiqué tranche quelque peu sur le contexte, dont il se détacherait facilement (II, 28 ferait une suite naturelle à II, 17). Rien n'est plus étranger au fond primitif du quatrième évangile que cette préoccupation eschatologique; d'autre part, si la mention de l'Antichrist apparente notre passage à l'Apocalypse, la substitution des hérétiques antichrists à l'Antichrist personnel dénonce la postériorité de l'épître, aussi secondaire par rapport à la grandiose eschatologie de l'Apocalypse que par rapport au mysticisme original et vivant de l'évangile.

Demeurons en Dieu afin d'avoir assurance quand se produira son avènement; qui pratique la justice est né de lui; c'est preuve de son grand amour que nous soyons ses enfants; cette qualité sera manifestée quand nous serons semblables à Dieu en le voyant comme il est; en attendant, nous nous sanctifions à son exemple (II, 28-III, 3). Il s'est manifesté pour éliminer les péchés; quiconque est né de Dieu ne peut pas pécher; c'est à ce signe qu'on distingue les enfants de Dieu et ceux du diable; ceux-là font le bien et s'aiment les uns les autres; ceux-ci sont injustes et fratricides comme Caïn (III, 4-12). — Ces enfants du diable ne sont pas les hérétiques, mais plutôt, en général, le monde incrédule. Et ce qu'il y a de plus remarquable en ce passage, c'est que l'auteur ne fait pas de distinction nette entre Dieu et le Christ, c'est que Dieu, le Père, est manifesté dans le Christ, et que le Christ, le Fils, est la manifestation terrestre du Père, Dieu. En ce point notre auteur s'écarte non seulement de l'Apocalypse mais aussi du quatrième évangile. Noter aussi la contradiction de ce qu'on vient de lire touchant le vrai chrétien qui ne pèche pas, et de ce qu'on a lu plus haut (I, 8-II, 1) touchant la présence du péché en tout homme et l'intervention propitiatoire du Christ.

Le monde, qui est dans la mort, hait les croyants, qui sont dans l'amour et dans la vie (III, 13-15). Comme Dieu-Christ a donné sa vie pour nous,

nous devons donner notre vie pour nos frères (III, 16). Qui ne secourt pas effectivement son frère dans le besoin n'a pas l'amour de Dieu ; écoutons là-dessus notre conscience, qui seule peut nous donner assurance devant Dieu (II, 17-22). Obéissons à Dieu en croyant à son Fils et en nous aimant les uns les autres ; ainsi demeurerons-nous en lui, et lui en nous (II, 23-24). — La suite de cette exhortation à la charité ne viendra que plus loin (IV, 17), et l'on va trouver d'abord une nouvelle dénonciation de la fausse gnose.

Eprouvons les esprits : est de Dieu l'esprit qui professe l'incarnation de Jésus-Christ ; qui la nie est de l'Antichrist, il est l'Antichrist déjà venu (IV, 1-3). Les croyants triomphent de ces faux docteurs, étant de Dieu ; les faux docteurs sont du monde, qui, pour cette raison, les écoute (IV, 4-6). — Désignation toujours vague de l'hérésie, mais qui convient peut-être mieux au docétisme combattu dans les lettres attribuées à Ignace d'Antioche, et qui contestait la réalité physique de l'incarnation, l'humanité du Christ n'ayant été qu'une apparence, qu'au système attribué par la tradition à Cérinthe, où l'éon Christ n'était que transitoirement et comme superficiellement uni à l'homme Jésus.

Aimons-nous les uns les autres ; c'est la preuve que nous connaissons Dieu ; car Dieu est amour, et il l'a montré en envoyant son Fils dans le monde comme propitiation pour nos péchés (IV, 7-10). Aimons-nous comme Dieu nous a aimés ; ce sera la preuve de notre communion au Dieu invisible et de la présence de Dieu en nous (IV, 11-12). — Ici (IV, 13) répétition de ce qui a été dit plus haut (II, 24) pour introduire le second avertissement contre les hérétiques : la présence de Dieu en nous se reconnaît à ce qu'il nous a fait part de son Esprit. Mais c'est pour faire valoir le témoignage apostolique, et comme témoignage personnel de l'auteur (IV, 14) : « Nous avons vu et nous attestons que Dieu a envoyé son Fils en sauveur du monde. » On reconnaît l'auteur du prologue emphatique (I, 1, 3-4). Le même continue en signifiant que la foi à Jésus Fils de Dieu, comprise en critère d'orthodoxie contre la gnose, est la condition de l'union à Dieu (IV, 15) ; et pour rejoindre la thèse générale, il ajoute (IV, 16) : « Et nous, nous avons reconnu, nous avons cru en l'amour que Dieu a pour nous. » — Dieu, qui est amour, demeure en nous si nous demeurons dans l'amour ; cet amour chasse la crainte que pourrait nous inspirer le jour du jugement ; et un amour si parfait procède de celui dont Dieu nous a prévenus ; qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas (IV, 16-21).

Suit une conclusion qui paraît s'inspirer du prologue évangélique (Jn. 1, 12-13) : est né de Dieu qui croit que Jésus est le Christ ; et qui aime Dieu doit aimer les autres enfants de Dieu ; l'amour est obéissance, et l'obéissance aux préceptes divins n'est pas difficile aux enfants de Dieu, parce qu'ils ont vaincu le monde par leur foi, celle qui consiste à croire que Jésus est le Fils de Dieu (V, 1-5). La suite naturelle de ces pensées est en ce qu'on lit plus bas (V, 9-13) : cette foi se fonde sur le témoignage de Dieu,

infiniment plus sûr que celui des hommes ; qui croit au Fils a en lui le témoignage divin, c'est-à-dire la vie éternelle qu'apporte avec lui-même le Fils en ceux qui croient ; la présente lettre n'a pas d'autre objet que d'annoncer ce don de vie qui est fait au croyant. Ainsi l'épître reproduisait, non sans intention, la première conclusion de l'évangile (Jn. xx, 31). Mais au beau milieu de ce développement s'introduisent certaines considérations, d'un symbolisme fort subtil, qui semblent vouloir expliquer par avance le témoignage que Dieu est dit avoir rendu au Christ : c'est, remarque-t-on, celui-ci qui est venu par l'eau et par le sang, — l'eau de son baptême et l'eau du baptême chrétien, le sang de sa passion, et le sang de la cène eucharistique ; — en tout cela c'est l'Esprit qui témoigne ; ce qui fait trois témoins, mais ramenés à l'unité dans l'Esprit (v, 6-8). — Cette gnose antiodécète est en rapport direct avec un passage secondaire de l'évangile (Jn. xix, 34-35), l'incident du coup de lance en suite duquel l'eau et le sang jaillissent du côté de Jésus mort ; elle nous dit à mots couverts le sens de l'incident, et elle ne le donne pas par conjecture ; dans les deux endroits il est question de témoignage : si ce n'est pas le même symboliste qui parle dans l'évangile et dans l'épître, ce sont deux individus qui se touchaient de près.

L'instruction s'achève sur deux réflexions qui semblent contradictoires. Premièrement (v, 14-17), l'exaucement est certain de toute demande conforme à la volonté divine ; il faut donc implorer de Dieu le pardon pour un frère pécheur, pourvu qu'il ne s'agisse pas de péché mortel, car le péché mortel est impardonnable. D'autre part (v, 18-21), quiconque est né de Dieu ne pèche pas ; le Fils de Dieu est venu nous faire connaître le Dieu véritable, en qui nous sommes, étant dans le Christ. — Ainsi le croyant est proclamé impeccable, et l'on vient de poser le cas du chrétien pécheur. Mais la même contradiction existe dans le corps de l'épître (cf. I, 8-11, 2, et III, 9-10), bien que moins flagrante, parce que les termes en sont moins rapprochés. Est-ce le même auteur qui traite du chrétien pécheur en se plaçant au point de vue de l'expérience, et qui, d'un point de vue abstrait, décrète en principe l'impeccabilité du vrai croyant ? Une logique si peu sévère préside en général à cette composition, que l'on peut hésiter à regarder comme secondaire soit une partie soit la totalité de cette finale.

Il n'y en a pas moins, semble-t-il, une étroite correspondance entre les étapes rédactionnelles de l'épître et celles de l'évangile. L'épître ne tient en rien au mystique original et profond qui a écrit les morceaux essentiels de l'évangile johannique ; mais sa rédaction première pourrait bien avoir été en rapport avec ce qu'il est permis d'appeler la première édition de l'évangile ; et il est très vraisemblable que la rédaction dernière de l'épître a été préparée par les mains qui ont donné à l'évangile sa forme définitive. La rédaction première correspond au travail accompli sur l'évangile pour le mettre en coordination suffisante avec les évangiles synoptiques ; ce que nous dit l'épître sur la propitiation par le sang du Christ s'harmonise assez bien avec ce qu'on lit dans l'évangile touchant le Christ agneau de

Dieu et agneau pascal; la perspective eschatologique, artificiellement surajoutée en plusieurs endroits de l'évangile, est celle de l'épître; celle-ci (II, 1) a pu faire du Christ le « défenseur », parce que les morceaux concernant l'Esprit, dans les discours après la cène, appartiennent à l'édition finale de l'évangile; enfin la recommandation du grand précepte est en rapport avec la première élaboration générale des discours après la cène. La rédaction dernière de l'épître, qui fait intervenir l'apôtre témoin, qui fulmine contre la gnose docète, qui interprète en douceur l'Apocalypse, qui explique avec tant de mystérieux à-propos comment le Christ est « venu par l'eau et par le sang », a dû être aussi aménagée par celui ou ceux qui, dans l'évangile, ont fait valoir le témoignage du disciple bien-aimé, défini le rôle de « l'autre paraclet », l'Esprit, grand témoin du Christ, introduit l'incident du coup de lance, et qui ont constitué la bibliothèque johannique. Ainsi l'épître n'aurait jamais été une instruction spéciale, destinée à un groupe déterminé de fidèles auprès duquel l'auteur aurait été accrédité, mais elle aurait été dès l'abord conçue comme une instruction complémentaire de l'évangile et, surtout dans la dernière rédaction, elle tendait à le recommander.

PREMIÈRE DE JEAN

1. ¹ Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu,
Ce que nous avons vu de nos yeux,
Ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché,
Concernant la parole de la vie,
² — Et la vie est apparue, et nous avons vu et nous témoignons,
Et nous vous annonçons la vie éternelle,
Qui était près de Dieu et qui nous est apparue ; —
³ Ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons aussi à
vous,

Afin que vous aussi vous ayez communion avec nous.
Et aussi bien notre communion est-elle avec le Père
Et avec son Fils Jésus-Christ.

- ⁴ Et nous écrivons ceci afin que notre joie soit complète.

⁵ Et voici le message

Que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons :
Que Dieu est lumière et que ténèbres en lui ne sont aucunes.

- ⁶ Si nous disons que nous avons communion avec lui,
Et que nous marchions dans les ténèbres,
Nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité ;

- ⁷ Mais si nous marchons dans la lumière,
Comme lui-même est dans la lumière,
Communion nous avons entre nous,
Et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.

⁸ Si nous disons que nous n'avons pas de péché,
Nous nous décevons nous-mêmes,
Et la vérité n'est point en nous ;

- ⁹ Si nous confessons nos péchés,
Il est fidèle et juste

Pour nous remettre les péchés et nous purifier de toute iniquité.

- ¹⁰ Si nous disons que nous n'avons pas péché,

Nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.

11. ¹ Mes enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas.

Et si quelqu'un pèche,

Nous avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ juste ;

² Et il est propitiation pour nos péchés,

Non cependant pour les nôtres seulement,

Mais aussi pour (ceux) du monde entier.

³ Et à cela nous connaissons que nous l'avons connu :

Si nous gardons ses préceptes.

⁴ Qui dit qu'il l'a connu, et ne garde pas ses préceptes,

Est un menteur, et en lui la vérité n'est pas ;

⁵ Mais celui qui garde sa parole,

En celui-là véritablement l'amour de Dieu est parfait.

⁶ A ceci nous reconnaissons que nous sommes en lui :

Qui dit demeurer en lui doit, comme Lui s'est conduit,

Se conduire aussi lui-même.

⁷ Très chers, ce n'est pas précepte nouveau que je vous écris

Mais précepte ancien que vous avez de commencement :

Le précepte ancien est la parole que vous avez entendue.

⁸ Aussi bien est-ce un précepte nouveau que je vous écris :

C'est vrai quant à lui et quant à vous,

Parce que les ténèbres s'en vont

Et que la lumière vraie brille déjà.

⁹ Qui dit être dans la lumière et hait son frère,

Est dans les ténèbres jusqu'à maintenant.

¹⁰ Qui aime son frère demeure dans la lumière,

Et il n'est pas de scandale en lui.

¹¹ Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres,

Il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va,

Parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.

¹² Je vous écris, enfants,

Parce que les péchés vous sont remis à cause de son nom.

¹³ Je vous écris, pères,

Parce que vous avez connu celui qui est dès commencement.

Je vous écris, jeunes gens,

Parce que vous avez vaincu le malin.

¹⁴ Je vous ai écrit, enfants,

Parce que vous avez connu le Père.

Je vous ai écrit, pères,

Parce que vous avez connu celui qui est dès commencement.

Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts,

Que la parole de Dieu demeure en vous,
Que vous avez vaincu le malin.

¹⁶ N'aime point le monde ni ce qui est dans le monde.

Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui :

¹⁶ Parce que tout ce qui est dans le monde,
Le désir de la chair, le désir des yeux et le faste de la richesse,
N'est pas du Père, mais est du monde.

¹⁷ Et le monde passe, ainsi que son désir,
Mais qui fait la volonté de Dieu demeure pour l'éternité.

¹⁸ Enfants, c'est la dernière heure ;

Et comme vous avez appris qu'un Antichrist vient,

Maintenant beaucoup d'antichrists sont arrivés :

A quoi nous reconnaissons que c'est la dernière heure.

¹⁹ C'est de nous qu'ils sont sortis, mais ils n'étaient pas des
nôtres ;

Car, s'ils eussent été des nôtres, ils seraient restés avec nous ;

Mais ç'a été pour qu'ils fussent mis à jour tous comme n'étant pas
des nôtres.

²⁰ Et vous, vous avez onction du Saint,

Et tous vous avez science.

²¹ Je vous ai écrit, non parce que vous ne savez pas la vérité,

Mais parce que vous la savez,

Et (savez) qu'aucun mensonge n'est de la vérité,

²² Qui est le menteur, sinon celui qui nie

Que Jésus soit le Christ ?

Celui-là est l'Antichrist, niant le Père et le Fils.

²³ Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ;

Qui confesse le Fils a aussi le Père.

²⁴ Ce que vous avez appris dès le commencement, que cela
reste en vous.

Si reste en vous ce que dès le commencement vous avez appris,

Vous aussi dans le Fils et dans le Père vous resterez,

²⁵ Et telle est la promesse qu'il nous a faite : la vie éternelle.

²⁶ Je vous ai écrit cela touchant ceux qui veulent vous séduire ;

²⁷ Et vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous,

Et vous n'avez pas besoin que personne vous instruisse ;

Mais selon que son onctiou vous instruit de tout,

Qu'elle est véridique et qu'elle n'est point mensonge,

Et selon qu'elle vous a instruits, vous demeurerez en lui.

- 18 Et maintenant, enfants, demeurez en lui,
 Afin que, lorsqu'il se révélera, nous ayons assurance
 Et que nous ne soyons pas confondus par lui en son avènement.
- 19 Si vous savez qu'il est juste,
 Vous reconnaissez que quiconque pratique la justice
 Est né de lui.
- III, 1 Voyez quel amour nous a donné le Père :
 Que nous soyons appelés enfants de Dieu,
 Et que nous le sommes.
 C'est pourquoi le monde ne nous reconnaît pas,
 Parce qu'il ne le reconnaît pas.
- 2 Très chers, maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
 Et ce que nous serons n'est point encore mis au jour.
 Nous savons que, quand il sera manifesté,
 Semblables à lui nous serons,
 Parce que nous le verrons comme il est.
- 3 Et quiconque a cet espoir en lui se sanctifie,
 Comme Lui est saint.
- 4 Quiconque fait le péché fait aussi l'illégalité,
 Et le péché est l'illégalité.
- 5 Et vous savez que Lui est apparu pour emporter les péchés,
 Et que le péché en lui n'est pas.
- 6 Quiconque en lui demeure ne pèche pas ;
 Quiconque pèche ne l'a pas vu ni ne l'a reconnu.
- 7 Enfants, que personne ne vous séduise :
 Qui pratique la justice est juste,
 Comme Lui est juste.
- 8 Qui pratique le péché est du diable,
 Parce que, depuis le commencement, le diable pèche.
 A cette fin est apparu le Fils de Dieu,
 De dissoudre les œuvres du diable.
- 9 Quiconque est né de Dieu ne fait pas de péché,
 Parce que sa semence en lui demeure ;
 Et il ne peut pas pécher,
 Parce qu'il est né de Dieu,
- 10 En ceci sont manifestes les enfants de Dieu et les enfants du
 diable :
 Qui ne fait point justice n'est pas de Dieu,
 Ni celui qui n'aime pas son frère ;
- 11 Parce que tel est le message que vous avez entendu dès le com-
 mencement :

Que nous nous aimions les uns les autres.

¹² Pas comme Caïn, (qui) était du malin

Et (qui) tua son frère.

Et pourquoi le tua-t-il ?

Parce que (ses) œuvres à lui étaient mauvaises,

Tandis que celles de son frère étaient justes.

¹³ Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait :

Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie,

¹⁴ Parce que nous aimons (nos) frères.

Qui n'aime pas reste en la mort.

¹⁵ Quiconque hait son frère est homicide,

Et vous savez qu'aucun homicide

N'a vie éternelle demeurant en lui.

¹⁶ A cela nous avons reconnu l'amour :

Que Lui-même a donné pour nous sa vie.

Nous aussi nous devons donner pour les frères (nos) vies.

¹⁷ Mais celui qui, ayant les biens du monde

Et voyant son frère dans le besoin,

Lui ferme son cœur,

Comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?

¹⁸ Enfants, n'aimons pas en parole ni de la langue,

Mais en actes et en vérité.

¹⁹ A cela nous reconnaitrons que nous sommes de la vérité,

Et devant lui nous persuaderons notre cœur,

²⁰ Que, si le cœur nous condamne,

Dieu est plus grand que notre cœur et qu'il connaît tout.

²¹ Très chers, si le cœur ne (nous) condamne pas,

Nous avons confiance en Dieu,

²² Et, ce que nous demandons, nous l'obtenons de lui.

Parce que nous gardons ses préceptes

Et que nous faisons ce qui lui plaît.

²³ Et tel est son précepte :

Que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ,

Et que nous nous aimions les uns les autres,

Comme il nous en a donné précepte.

²⁴ Et qui garde ses préceptes demeure en lui, et lui en celui-là :

Et à cela nous reconnaissons qu'il demeure en nous :

A l'Esprit dont il nous a fait don.

iv, ' Très chers, ne croyez pas à tout esprit,

Mais éprouvez si les esprits sont de Dieu,

Parce que beaucoup de faux prophètes sont arrivés au monde.

² A ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu :

Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu en chair est
de Dieu ;

³ Et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu.

C'est (l'esprit) de l'Antichrist,

Dont vous avez entendu dire qu'il vient,

Et qui maintenant est déjà dans le monde.

⁴ Vous, vous êtes de Dieu, enfants, et vous les avez vaincus,

Parce que plus grand est celui qui est en vous,

Que celui qui est dans le monde.

⁵ Eux sont du monde ;

C'est pourquoi ils parlent d'après le monde,

Et le monde les écoute.

⁶ Nous, nous sommes de Dieu ;

Qui connaît Dieu nous écoute ;

Qui ne connaît pas Dieu ne nous écoute pas.

A cela nous reconnaissons l'esprit de la vérité

Et l'esprit de l'erreur.

⁷ Très chers, aimons-nous les uns les autres,

Parce que l'amour est de Dieu,

Que quiconque aime est né de Dieu,

Et qu'il connaît Dieu.

⁸ Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu,

Parce que Dieu est amour.

⁹ En ceci est apparu l'amour de Dieu pour nous,

Que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde,

Afin que nous vivions par lui.

¹⁰ En ceci est l'amour :

Non que nous ayons aimé Dieu,

Mais que lui nous a aimés

Et qu'il a envoyé son Fils en propitiation pour nos péchés.

¹¹ Très chers, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés,

Nous aussi nous devons nous aimer les uns les autres.

¹² Nul n'a jamais vu Dieu :

Si nous nous aimons les uns les autres,

Dieu demeure en nous

Et son amour est en nous parfait.

¹³ A ceci nous reconnaissons

Que nous demeurons en lui, et lui en nous :

Qu'il nous a donné de son Esprit.

¹⁴ Et nous, nous avons vu et nous attestons
Que Dieu a envoyé son Fils (comme) sauveur du monde

¹⁵ Qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu,
Dieu en lui demeure, et lui en Dieu.

¹⁶ Et nous, nous avons reconnu,
Nous avons cru l'amour que Dieu a pour nous.
Dieu est amour ;
Et qui demeure dans l'amour en Dieu demeure,
Et Dieu demeure en lui.

¹⁷ En ceci est parfait l'amour en nous :
Que nous ayons confiance au jour du jugement ;
Parce que, comme Lui est, aussi nous sommes, en ce monde.

¹⁸ Il n'est pas de crainte en l'amour ;
Mais le parfait amour chasse dehors la crainte,
Parce que la crainte a châtement ;
Mais celui qui a crainte n'est point parfait en amour.

¹⁹ Nous aimons, parce que le premier il nous a aimés.

²⁰ Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu »,
Et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ;
Car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit,
Ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas.

²¹ Et nous avons de lui ce précepte :
Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

v ¹ Quiconque croit que Jésus est le Christ, de Dieu est né,
Et quiconque aime celui qui a engendré
Aime celui qui a été engendré par lui.

² A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu :
Lorsque nous aimons Dieu et què nous pratiquons ses préceptes.

³ Car tel est l'amour de Dieu :

Que nous gardions ses préceptes.
Et ses préceptes ne sont pas pesants,

⁴ Parce que quiconque est né de Dieu est vainqueur du monde.
Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi.

⁵ Qui est le vainqueur du monde,
Si ce n'est qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

⁶ C'est lui qui est venu par eau et sang, Jésus-Christ :
Non avec l'eau seulement,
Mais avec l'eau et avec le sang ;
Et c'est l'Esprit qui témoigne,

Parce que l'Esprit est la vérité.

⁷ Car il y en a trois qui témoignent :

⁸ L'Esprit, l'eau et le sang ;

Et les trois sont à l'unité.

⁹ Si nous acceptons le témoignage des hommes,

Le témoignage de Dieu est plus grand,

Parce que tel est le témoignage de Dieu :

Qu'il a témoigné au sujet de son Fils.

¹⁰ Qui croit au Fils de Dieu a en soi le témoignage

Qui n'en croit pas Dieu le fait menteur,

Parce qu'il n'a pas cru au témoignage

Que Dieu a rendu au sujet de son Fils.

" Et tel est le témoignage :

Que Dieu nous a donné vie éternelle

Et que cette vie est en son Fils.

¹¹ Qui a le Fils a la vie ;

Qui n'a pas le Fils de Dieu la vie n'a point,

¹² Je vous ai écrit cela

Pour que vous sachiez que vous avez vie éternelle,

(Vous) qui croyez au nom du Fils de Dieu.

" Et telle est la confiance que nous avons en lui :

Que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté,

Il nous exauce.

¹³ Et si nous savons qu'il nous exauce

En ce que nous lui demandons,

Nous savons que nous avons les choses

Que nous lui avons demandées.

" Si quelqu'un voit son frère

Commettre un péché qui n'est point à mort,

Il demandera (son pardon), et il lui donnera vie,

— Pour ce qui est de ceux qui ne pêchent point à mort.

Il y a péché à mort :

Ce n'est pas pour celui-là que je dis qu'on prie.

¹⁷ Toute injustice est péché,

Et il y a péché qui n'est point à mort.

" Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pêche pas.

Mais que celui qui a été engendré de Dieu le garde

Et que le malin ne le touche pas.

¹⁹ Nous savons que nous sommes de Dieu,

Et que le monde entier est au pouvoir du malin.

²⁰ Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu

Et qu'il nous a donné intelligence
Pour que nous connaissions le Véritable.
Et nous sommes dans le Véritable,
Dans son Fils Jésus-Christ :
(C'est) lui (qui) est le véritable Dieu et vie éternelle.
" Enfants, gardez-vous des idoles.

LA DEUXIÈME ÉPÎTRE DE JEAN

NOTICE

Les deux petites épîtres sont du même auteur, comme elles affectent de l'être; elles ont même forme, même esprit, même style; elles se complètent mutuellement et elles ont été faites pour aller ensemble. Elles ne sont pas du premier auteur de la première épître, mais rien n'empêche de les attribuer au dernier rédacteur; elles conviendraient tout à fait à ce pseudo-apôtre, car ce sont de pseudo-lettres. L'auteur réel, en faisant parler « l'Ancien », n'avait pas pensé qu'une telle désignation ne serait pas suffisamment claire en dehors du cercle où le personnage ainsi qualifié demeurerait en réputation. Mais cette dénomination avait pu être choisie parce qu'une évocation trop nette de l'apôtre Jean aurait eu chance de faire démasquer la fraude. Mieux valait utiliser directement le souvenir de l'Ancien. Il suffisait que le lecteur fût amené à penser que « l'Ancien » était le témoin apostolique dont se recommandait la première épître et qui était expressément désigné comme auteur de l'évangile par les éditeurs de la bibliothèque johannique; l'Apocalypse était censée fournir le nom de l'apôtre en question.

On ne sait si la Dame Elue à qui s'adresse la seconde épître s'appelle Dame (Kyria) ou bien Elue (Eclecté); mais cette pieuse personne a beaucoup plus d'enfants qu'une femme n'en saurait avoir; et comme, à la fin de la lettre, l'Ancien la salue au nom des enfants de sa sœur Elue, ce salut est celui d'une communauté à une autre communauté. Il apparaît, par la même occasion, que la lettre n'a pas été adressée à une communauté déterminée, dont le nom aurait pu et dû figurer dans la suscription. Après une salutation développée dans le style mystique de nos épîtres (1-3), l'auteur félicite la Dame de ce que beaucoup de ses enfants marchent dans la vérité, et il insiste pour que tous observent le précepte donné depuis le commencement, c'est-à-dire le précepte de la charité mutuelle, en se gardant des séducteurs qui contestent que Jésus-Christ soit « venu en chair »; ces gens-là sont l'Antichrist, ils n'ont pas Dieu; il ne faut pas les recevoir ni les saluer (4-11). — Répétition de l'enseignement donné dans les parties secondaires de la première épître; et la lettre n'a été écrite que pour mettre en relief cet enseignement, en y consacrant une épître spéciale. —

L'auteur s'excuse de n'en pas écrire davantage, se réservant de dire oralement ce qu'il n'écrit pas, et il salue la Dame (12-13). — Il a écrit tout ce qu'il voulait. Il a poussé contre la gnose la pointe qu'il avait déposée dans la première épître, et il a enrichi d'une nouvelle pièce la bibliothèque johannique. Avec le mot à Gaius, cela fera trois lettres, nombre parfait.

LA DEUXIÈME DE JEAN

¹ L'Ancien, à Dame Elue et à ses enfants, que j'aime en vérité,
Et non seulement moi,

Mais aussi tous ceux qui ont reconnu la vérité,

² A cause de la vérité qui demeure en nous

Et qui sera avec nous pour l'éternité :

³ Avec nous seront grâce, miséricorde, paix,

De la part de Dieu le Père,

Et de la part de Jésus-Christ le fils du Père,

En vérité et amour.

⁴ Je me suis beaucoup réjoui

De ce que j'ai trouvé de tes enfants marchant en la vérité,

Selon que nous avons reçu précepte du Père.

⁵ Et maintenant je te prie, Dame,

Non comme t'écrivait un précepte nouveau

Mais celui que nous avons depuis le commencement :

Que nous nous aimions les uns les autres.

⁶ Et tel est l'amour :

Que nous marchions selon ses préceptes.

Tel est le précepte,

Comme vous l'avez appris dès le commencement :

Que vous y marchiez.

⁷ Parce que beaucoup de séducteurs sont arrivés au monde,

Qui ne confessent pas Jésus-Christ venu en chair.

C'est le séducteur et l'Antichrist.

⁸ Veillez sur vous,

Pour que vous ne détruisiez point ce que nous avons fait,

Mais que vous receviez pleine récompense.

⁹ Quiconque va de l'avant,

Et ne reste pas dans la doctrine du Christ,

N'a pas Dieu ;

— Qui reste dans la doctrine,

Celui-là possède le Père et le Fils.

¹⁰ Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine,
Ne le recevez pas à la maison et ne le saluez pas ;

¹¹ Car celui qui le salue participe à ses œuvres mauvaises.

¹² Ayant beaucoup à vous écrire,

Je n'ai pas voulu (me servir) de papier et d'encre,

Mais j'espère aller chez vous

Et parler bouche à bouche,

Afin que notre joie soit parfaite.

¹³ Te saluent les enfants de ta sœur Elue.

LA TROISIÈME ÉPÎTRE DE JEAN

NOTICE

Gaius, ou Caius, était un nom si commun que ce n'est presque pas fiction d'écrire à un destinataire inexistant, à un type de bon fidèle, en l'appelant Gaius. Notre Gaius appartient à la communauté de la Dame Elue ; et comme cette communauté n'est pas à situer géographiquement, Gaius n'est pas à considérer comme ayant jamais existé personnellement. Mais ici la fiction se complique, et il ne s'agit plus d'accentuer une leçon donnée dans la première épître, il s'agit de recommander l'attitude de ceux qui, comme Gaius, respectent l'Ancien, c'est-à-dire ce que ce nom représente pour l'auteur de nos épîtres, et de flétrir ceux qui, comme l'orgueilleux Diotrèphès, ne veulent pas le recevoir.

La salutation (1) retient la formule essentielle de la lettre à la Dame, mais sans développement, l'auteur se mettant moins en frais pour un individu qui est le bon chrétien, que pour une personnalité collective qui est, au fond, l'Eglise universelle. Gaius est félicité pour l'hospitalité qu'il donne aux frères ambulants (2-8), — apôtres et prophètes voyageurs qui passent d'une communauté à l'autre. — Ces gens touchent de près à l'Ancien, mais l'Ancien paraît se mettre au-dessus d'eux, comme étant éminemment ce que sont ces colporteurs de la vérité. La perspective est un peu confuse ; car on dirait que les obligés de Gaius sont venus faire son éloge auprès de l'Ancien, bien qu'ils soient encore chez Gaius, qui est invité par la présente à les traiter comme il faut, quand ils prendront congé de lui. L'Ancien dit avoir écrit à la communauté (9). — Ce doit être la lettre à la Dame Elue qui est visée par cette référence. — Mais l'Ancien ajoute qu'il perd sa peine à écrire, parce qu'un certain Diotrèphès, qui affecte de conduire la communauté, ne le « reçoit pas » ; ce Diotrèphès va même plus loin, il se répand en mauvais propos sur l'Ancien, il ne reçoit pas les frères voyageurs que reçoit le bon Gaius, et il ne veut pas qu'on les reçoive (9-10). « Si je viens, je rappellerai les actions qu'il fait », dit l'Ancien, qu'on serait surpris de voir tellement modéré dans sa menace, si l'on n'avait appris de lui-même qu'il ne pourra pas l'exécuter. — Situation contradictoire, parce qu'elle n'est pas réelle. L'Ancien est le nom dont se couvrent les gens qui l'ont valoir la doctrine et les écrits johanniques. Dio-

tréphès est le type des chefs de communauté qui regardent d'un mauvais œil ces gens et leur propagande. C'est l'évêque qui s'oppose aux continuateurs plus ou moins authentiques de l'apostolat primitif. La cause de l'Ancien, de ce que ce nom représente, est liée à des querelles ecclésiastiques, et nous apprenons de notre auteur que, dès l'abord, en son milieu d'origine, l'épiscopat monarchique, en voie de s'affermir, ne lui a pas fait partout bon accueil. On aurait pu s'en douter; mais il n'est pas indifférent de savoir que le mystérieux Ancien ne s'est pas imposé du premier coup aux Diotréphès. On le fait parler contre eux pour abattre leur résistance. — Loué soit donc Gaius; et aussi Démétrius, à qui la vérité rend témoignage; l'Ancien ajoute son témoignage à celui de la vérité; « et tu sais », conclut-il, « que notre témoignage est vrai » (11-12). — Ceci est la signature du personnage, par laquelle l'Ancien s'identifie avec le témoin dont l'évangile même par deux fois (*Jn.* xix, 35; xxi, 24) garantit la véracité; Démétrius est la transition que l'auteur a choisie pour amener cette recommandation du prétendu témoin apostolique dont voici le dernier écrit. — Et l'Ancien s'excuse auprès de Gaius, comme il a fait auprès de la Dame Éluë, de n'en pas écrire davantage; il en dira plus long bientôt, quand il viendra (13-15).

LA TROISIÈME ÉPITRE DE JEAN

- ¹ L'Ancien, à Gaius le très cher,
Que j'aime en vérité.
- ² Très cher, de tout point je souhaite
Que tu ailles bien et sois en bonne santé,
Comme va bien ton âme.
- ³ Car je me suis grandement réjoui quand des frères sont venus
Et ont témoigné de ta vérité,
Comment tu marches en la vérité.
- ⁴ Je n'ai pas plus grande joie que celle-là :
D'apprendre que mes enfants marchent en la vérité.
- ⁵ Très cher, tu accomplis fidèlement
Ce que tu as à faire pour les frères, au surplus étrangers,
⁶ Qui ont rendu témoignage de ta charité devant la communauté :
Tu agiras bien en les congédiant de façon digne de Dieu.
- ⁷ Car c'est pour le nom qu'ils sont partis,
Ne prenant rien des païens.
- ⁸ Nous devons donc recevoir de telles gens
Pour devenir collaborateurs en la vérité.
- ⁹ J'ai écrit quelque chose à la communauté.
Mais celui qui affecte de les conduire, Diotrèphès,
Ne nous reçoit pas.
- ¹⁰ C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actions qu'il fait,
Se répandant en mauvaises paroles contre nous.
Et non content de cela,
Lui-même ne reçoit pas les frères,
De plus il empêche (de les recevoir) ceux qui (le) veulent,
Et il (les) chasse de la communauté.
- ¹¹ Très cher, n'imité pas le mal mais le bien.
Qui fait le bien est de Dieu ;
Qui fait le mal n'a pas vu Dieu.

¹² A Démétrius il est rendu témoignage par tous

Et par la vérité même.

Nous aussi nous témoignons (pour lui).

Et tu sais que notre témoignage est vrai.

¹³ J'avais beaucoup à t'écrire,

Mais je ne veux pas t'écrire avec encre et calame ;

¹⁴ Seulement j'espère bientôt te voir,

Et nous parlerons bouche à bouche.

¹⁵ Paix à toi.

Te saluent les amis.

Salue les amis nommément.

APPENDICE

L'ÉVANGILE ET L'APOCALYPSE DE PIERRE

NOTICE

Le lecteur ne sera probablement pas fâché de trouver ici, à titre de spécimens de la littérature dite apocryphe, deux fragments d'écrits relativement anciens qui ont circulé sous le nom de Pierre et dont jusqu'à ces derniers temps on ne connaissait guère que les noms ou de courtes citations dans la littérature ecclésiastique. Ces fragments ont été découverts durant l'hiver de 1886-1887, à Akhmim, en haute Egypte, dans un tombeau chrétien, avec une partie du livre d'Hénoch en grec, et ils ont été publiés en 1892. Un de ces fragments provient certainement d'un évangile non canonique, et de l'évangile dit selon Pierre, que l'évêque Sérapion d'Antioche, vers 200, trouva dans une localité de son diocèse et qu'il réprova comme entaché de docétisme. L'autre fragment est de caractère apocalyptique, et on y voit généralement un morceau de l'Apocalypse de Pierre, quoique, par la mise en scène, ainsi qu'on le pourra voir, il se présente plutôt comme un morceau d'évangile. Il semble que l'évangile ait été composé en Syrie vers l'an 150 : pas beaucoup avant, car l'auteur a connu les quatre évangiles canoniques, et pas beaucoup après, car Sérapion paraît savoir que certains groupes docètes s'en servent depuis assez longtemps. C'est probablement dans quelqu'un de ces groupes, en marge de la grande Eglise, qu'il aura vu le jour. L'Apocalypse a été plus répandue, et elle n'est pas moins ancienne, car on la voit en crédit, dès la fin du second siècle, en plusieurs communautés.

C'est aux récits de la passion et de la résurrection que correspond le fragment évangélique. Il commence au moment où Pilate se lave les mains (Mt. xxvii, 24-25) : Hérode (Antipas) et les magistrats juifs, qui sont là présents, ne veulent pas faire comme Pilate ; et Hérode prend l'initiative du crucifiement (1-2 ; cf. Lc. xxii, 6-11 ; *supr.* p. 409). Dès ce moment Joseph intervient pour demander par avance le corps de Jésus à Pilate, et Pilate le demande pour lui à Hérode ; celui-ci consent, en observant que les Juifs auraient, sans cela, pourvu à la sépulture, conformément à la Loi (3-5 ; cf. Jn. xix, 31).

On est au jour d'avant le premier des azymes. — C'est la date de Jean. — Suit (6-9), librement traitée, la scène de dérision qu'on trouve dans les évangiles canoniques, avec un trait dont l'équivalent se rencontre seulement dans le quatrième (Jn. xix, 13-14) : Jésus installé au tribunal et qualifié roi d'Israël. Le lieu du supplice n'est pas indiqué. On retient les deux malfaiteurs entre lesquels le Seigneur est crucifié (10); et le docétisme de l'auteur apparaît dans la remarque : « mais lui se taisait, comme s'il n'avait point douleur ». L'auteur passe vite sur l'inscription de la croix et le partage des vêtements (11-12). L'incident du hon larron (Lc. xxiii, 40) est bizarrement combiné avec la fracture des jambes des suppliciés (Jn. xix, 31-32) : les bourreaux décident de ne pas hâter la mort de celui qui leur reproche le meurtre du « sauveur des hommes » (13-14). Description enfantine des ténèbres, qui durent depuis midi jusqu'à la neuvième heure (15, 18, 22; Mc. xv, 33; Mt. xxvii, 45; Lc. xxiii, 44). L'hagiographe y intercale la présentation du vinaigre mêlé du fiel (16-17; Ps. lxxix, 22; Mt. xxvii, 34, 48), et le cri de Jésus expirant (19); mais la formule de Marc (xv, 34) et de Matthieu (xxvii, 46) : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » se change en : « Ma force, ma force, tu m'as abandonné! » Rupture du voile dans le temple (Mc. xv, 38; Mt. xxvii, 51; Lc. xxiii, 45) et tremblement de terre (Mt. xxvii, 51), mais le tremblement ne se produit, qu'à l'instant où les bourreaux déposent à terre le corps de Jésus (20-21). A ce moment, les ténèbres cessent; les Juifs remettent le corps à Joseph, qui, après l'avoir lavé, l'enveloppe d'un linceul (Mc. xv, 46; Mt. xxvii, 59; Lc. xxiii, 53) et le dépose dans son propre tombeau (Mt. xxvii, 60), qu'on appelait « jardin (Jn. xix, 41) de Joseph » (23-24).

Désespoir des Juifs et de leurs magistrats, qui prennent conscience du châtement qu'a mérité leur crime (25; Lc. xxiii, 48). Désespoir de Pierre et de ses compagnons, qui se tiennent cachés parce qu'on les recherche comme des malfaiteurs qui veulent brûler le temple; et ils restent jeûnant « dans le deuil et dans les larmes » (Mc. xvi, 10) jusqu'au sabbat (26-27). — Le rapport d'expression avec la finale apocryphe de Marc est très frappant; mais il ne faut pas se hâter d'en conclure que le pseudo-Pierre dépend de cette finale; car le rédacteur de cette finale et le pseudo-Pierre peuvent aussi bien dépendre d'une source commune. — Crainte des magistrats juifs en apprenant le désespoir du peuple; ils prient Pilate de faire garder le tombeau, de peur que, si les disciples enlevaient le cadavre, le peuple ne croie à une résurrection et ne fasse un mauvais parti à ses chefs; Pilate donne le centurion Pétronius, avec des soldats; on organise la garde et on met sept sceaux sur la pierre qui ferme le tombeau (28-33). — Perfectionnement de la fiction chétive ébauchée dans Matthieu (xxvii, 62-66).

Matthieu (xxviii, 1-8, 11-15) est également utilisé, et dépassé, pour la mise en scène de la résurrection. Quantité de gens, le jour du sabbat, étaient venus voir le tombeau si bien gardé, si bien scellé; or, au milieu de la nuit suivante, pendant que les soldats se relayaient pour la garde, deux anges

descendent du ciel, la pierre s'écarte, les anges pénètrent dans la tombe; vite les sentinelles réveillent le centurion et les anciens qui étaient là pour le guet; ainsi tous ont pu voir sortir du tombeau les deux anges, gigantesques, sur lesquels s'appuyait un être encore plus grand qu'eux, et par derrière venait la croix; et celui qui sortait ainsi du tombeau entre deux anges était allé prêcher les morts (34-43). — Les deux anges de ce tombeau fantastique, qui ne manquent pas de majesté, sont dédoublés de l'ange unique, qui, dans Matthieu descend pour immobiliser les gardes et recevoir les femmes; mais l'auteur a pu avoir à sa disposition une autre source que Matthieu. — L'ange de Matthieu se retrouve tout aussitôt (44), descendant quand le Ressuscité a disparu, et il entre au tombeau en attendant les femmes. Cependant tous ceux qui gardaient le tombeau s'en vont trouver Pilate en grand émoi, et ils font la déclaration que Marc (xv, 39) et Matthieu (xxvii, 54) attribuent au centurion du Calvaire: « C'était vraiment le Fils de Dieu »; Pilate rappelle que sa responsabilité n'est point engagée dans l'affaire; les magistrats juifs le supplient d'imposer silence aux soldats pour que le peuple ne sache rien (43, 45-49). — Ainsi tout le monde a reconnu que Jésus était le Fils de Dieu, mais Pilate a consenti à ce que les magistrats juifs dissimulassent au peuple le fait de la résurrection.

Ce qui est dit de la visite des femmes au tombeau (50-57) est une médiocre paraphrase de Marc (xvi, 1-8); mais le relief donné à Marie la Magdalène accuse l'influence de Jean (xx, 1, 11). Ce qui est dit ensuite (58-59) est indépendant des évangiles canoniques, bien qu'on ait pu le déduire de Marc (xiv, 28; xvi, 7) et de Matthieu (xxviii, 7, 16): après la semaine pascale, les disciples, comme les autres pèlerins, quittent Jérusalem et retournent, fort tristement (Mc. xvi, 10; Lc. xixv, 17), chacun chez soi (cf. Jn. xvi, 32). Cependant Simon, André, Lévi sont ensemble et partent pour la pêche (66). Ici s'arrête le fragment. Il n'est pas douteux que ce préambule introduisait l'apparition du Christ sur le lac du Tibériade, et le récit de la pêche miraculeuse. Le peu qu'on en lit ne permet pas de décider si ce récit d'apparition provenait du quatrième évangile (Jn. xxi, 1-14), et rien ne s'oppose à ce que le pseudo-Pierre l'ait emprunté à sa source où a puisé le dernier éditeur de Jean.

Autant qu'il est permis d'en juger, l'Apocalypse de Pierre consistait principalement dans une double vision, celle de la gloire et du séjour des bienheureux, celle du séjour et des châtiments des damnés. Le fragment d'Akhmim montre le Christ et les Douze sur le mont des Oliviers, après un discours apocalyptique (parallèle à Mc. xiii 5-37?) où l'apparition de faux docteurs était présentée comme un signe de la fin (1-3). — Trait assez commun dans les écrits les plus récents du Nouveau Testament. — Après que Jésus a fait voir à ses disciples, pour leur donner une idée de ce que sont les frères justes dans l'autre monde, deux hommes tout lumineux, dont les corps étaient plus blancs que neige et plus roses que rose (4-21), Pierre lui demande où sont tous les justes, et Jésus lui fait voir un immense

espace en dehors du monde, tout resplendissant de lumière, tout rempli de fleurs, de parfums, de plantes toujours vertes et de fruits merveilleux ; les habitants de ce lieu enchanté étaient vêtus en anges de lumière, et des anges étaient mêlés à eux ; tous avaient même gloire, et, tous, heureux, louaient le Seigneur (12-19). En face de ce lieu lumineux se trouvait le lieu du châtement ; sombre était le costume de ceux qui étaient là punis, sombre aussi celui des anges qui les châtiaient, et sombre l'air du lieu ; la description des châtements, — qui se trouve coupée avant la fin, — se fait dans le détail, les principaux crimes ayant chacun leur châtement spécial (21-34).

Ces tableaux rappellent les descriptions du séjour des morts dans les anciens textes égyptiens et dans la tradition orphique. L'Apocalypse de Pierre peut dépendre de ces sources, soit plus ou moins directement, soit par l'intermédiaire d'une adaptation juive. On remarquera que la perfection de la béatitude n'y paraît pas subordonnée à la parousie, les bons et les méchants, au fond les croyants et les non-croyants, semblant entrer dans leur état définitif par la mort. Autant dire que l'on s'est rapproché des mystères païens et que l'on s'éloigne du messianisme juif.

L'ÉVANGILE SELON PIERRE

...⁴ Mais, des Juifs, aucun ne se lava les mains, ni Hérode, ni aucun de ses juges. Et comme ils ne voulaient point se laver, Pilate se leva.

⁵ Et alors le roi Hérode ordonna de prendre le Seigneur, leur disant : « Tout ce que je vous ai ordonné de lui faire, faites-le. »

⁶ Or se tenait là Joseph, l'ami de Pilate et du Seigneur, et, sachant qu'ils allaient le crucifier, il vint à Pilate et lui demanda le corps de Jésus pour (lui donner) sépulture. ⁷ Et Pilate, envoyant à Hérode, demanda son corps. ⁸ Et Hérode dit : « Frère Pilate, quand même personne ne l'eût demandé, nous-mêmes l'aurions enterré, parce que le sabbat se lève. Car il est écrit dans la Loi que le soleil ne doit pas se coucher sur tué. »

DT. XXI, 22-23.

Et il le livra au peuple le jour d'avant le premier des azymes, leur fête. ⁹ Et eux, prenant le Seigneur, le poussaient en courant, et ils disaient : « Traignons le Fils de Dieu, puisque nous l'avons en notre pouvoir. » ¹⁰ Et ils le revêtirent de pourpre et le firent asseoir à un tribunal, disant : « Justement juge, roi d'Israël. » ¹¹ Et l'un d'eux, apportant une couronne d'épines, la mit sur la tête du Seigneur. ¹² Et d'autres, se tenant (là), lui crachaient au visage, et d'autres lui souffletaient les joues, d'autres le piquaient d'un roseau, et quelques-uns le frappaient, disant : « Voilà l'honneur que nous rendons au Fils de Dieu. »

¹³ Et ils amenèrent deux malfaiteurs, et ils crucifièrent entre eux (deux) le Seigneur. Mais lui se taisait, comme s'il n'avait point douleur. ¹⁴ Et quand ils eurent dressé la croix, ils écrivirent au-dessus : « Celui-ci est le roi d'Israël. » ¹⁵ Et ayant placé les vêtements devant lui, ils les partagèrent et les tirèrent au sort. ¹⁶ Or un de ces malfaiteurs les injuria, disant : « Nous, c'est à cause des méfaits par nous commis que nous souffrons ainsi ; mais lui, qui est devenu sauveur des hommes, quel mal vous a-t-il fait ? » ¹⁷ Et s'étant fâchés contre lui, ils ordonnèrent que ses jambes ne seraient point rompues, afin qu'il mourût dans les tourments.

16 Or il était midi, et des ténèbres couvrirent toute la Judée; et ils étaient inquiets et craignaient fort que le soleil ne fût couché, parce qu'il vivait encore. Car il leur est prescrit que le soleil ne doit pas se coucher sur tué. 17 Et l'un d'eux dit: «Faites-lui boire du *fiel* avec du *vinaigre*. » Et ayant fait le mélange, ils (le lui) firent boire. 18 Et ils accomplirent tout et ils accumulèrent sur leur tête les péchés. 19 Cependant plusieurs circulaient avec des flambeaux, pensant qu'il était nuit, et ils tombaient. 20 Et le Seigneur cria, disant: «*Ma force! (ma) force! tu m'as abandonné!*» Et cela dit, il fut ravi.

Ps. LXIX, 22.

Ps. XXII, 2.

21 Et à la même heure le voile du temple de Jérusalem se fendit en deux. 22 Et alors ils détachèrent les clous des mains du Seigneur, et ils le mirent sur la terre. Et toute la terre trembla, et frayeur grande il y eut. 23 Alors le soleil brilla, et il se trouva (qu'il était) la neuvième heure. 24 Et les Juifs se réjouirent, et ils donnèrent son corps à Joseph, pour qu'il l'enterrât, puisqu'il avait vu tout le bien que le (Seigneur) avait fait. 25 Or, ayant pris le Seigneur, il le lava, l'enveloppa d'un linceul et l'introduisit dans son propre tombeau, dit «jardin de Joseph».

26 Alors les Juifs, les anciens et les prêtres, connaissant quel mal ils s'étaient fait, se mirent à se lamenter et à dire: «Malheur sur nos péchés! Proches sont le jugement et la fin de Jérusalem.» 27 Quant à moi, avec mes compagnons, nous étions fort affligés, et, blessés en l'âme, nous nous étions cachés. Car nous étions recherchés par eux comme des malfaiteurs et comme voulant brûler le temple. 28 Et, avec tout cela, nous jeûnions et nous restions assis, dans le deuil et les larmes, jusqu'au sabbat.

29 Or les scribes, les pharisiens et les anciens, s'étant assemblés en apprenant que tout le peuple murmurait et se frappait la poitrine, disant: «Si à sa mort ces grands miracles sont advenus, voyez combien il était juste!» 30 furent saisis de crainte et ils vinrent à Pilate, lui faisant demande et disant: 31 «Donne-nous des soldats pour garder son tombeau trois jours durant, de peur que ses disciples ne viennent le dérober, que le peuple ne pense qu'il est ressuscité des morts, et qu'on ne nous fasse du mal.» 32 Et Pilate leur donna le centurion Petronius avec des soldats pour garder le tombeau. Et avec eux des anciens et des scribes vinrent au tombeau. 33 Et roulant une grande pierre avec le centurion et les soldats, ensemble tous ceux qui étaient là (la) mirent sur la porte du tombeau: 34 ils y apposèrent sept sceaux, et ayant planté là une tente, ils firent la garde.

35 Or, le matin, au lever du sabbat, beaucoup de gens vinrent de Jérusalem et des environs pour voir le tombeau scellé. 36 Mais, dans

la nuit où se levait le dimanche, tandis que les soldats veillaient deux par deux, à tour de rôle, grand bruit se fit dans le ciel, ³⁷ et ils virent les cieux ouverts et deux hommes qui en descendaient, tout éclatants de lumière, et qui s'approchaient du tombeau. ³⁷ Et cette pierre, qu'on avait poussée sur la porte, roulant d'elle-même, se détourna de côté, le tombeau fut ouvert, et les deux jeunes gens entrèrent. ³⁸ Ce qu'ayant vu, ces soldats réveillèrent le centurion et les anciens — car ils étaient là, eux aussi, faisant la garde. — ³⁹ Et comme ils racontaient ce qu'ils avaient vu, de nouveau ils virent, sortant du tombeau, trois hommes, les deux soutenant un (troisième), et une croix qui les suivait, ⁴⁰ et des deux la tête atteignait le ciel, mais celle de celui qu'ils conduisaient dépassait les cieux. ⁴¹ Et ils entendirent une voix qui des cieux disait : « As-tu prêché aux dormants ? » ⁴² Et de la croix on entendit répondre : « Oui. » ⁴³ Eux donc se concertaient entre eux pour aller avertir de tout cela Pilate ; ⁴⁴ et pendant qu'ils délibéraient encore, les cieux de nouveau apparurent ouverts, et un homme en descendit, qui entra dans le tombeau.

⁴⁴ Ayant vu cela, le centurion et ceux qui étaient avec lui viurent de nuit en hâte trouver Pilate, laissant le tombeau qu'ils gardaient, et racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, grandement anxieux et disant : « C'était vraiment le Fils de Dieu. » ⁴⁵ Répondant, Pilate dit : « Quant à moi, je suis innocent du sang du Fils de Dieu. C'est vous qui avez voulu cela. » ⁴⁶ Tous ensuite, étant venus, le prièrent et supplièrent d'ordonner au centurion et aux soldats de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu : ⁴⁷ « Car, disaient-ils, mieux vaut pour nous encourir devant Dieu la responsabilité de cette grande faute, que de tomber aux mains du peuple des Juifs et être lapidés. » ⁴⁸ Pilate donc ordonna au centurion et aux soldats de ne rien dire.

⁵⁰ Cependant, le matin du dimanche, Marie la Magdalène, disciple du Seigneur, — effrayée à cause des Juifs, parce qu'ils étaient enflammés de colère, elle n'avait pas fait au tombeau du Seigneur ce qu'ont accoutumé de faire les femmes pour les morts qu'elles aiment, — ⁵¹ ayant pris avec elle ses amies, vint au tombeau où il avait été déposé. ⁵² Et elles craignaient que les Juifs ne les vissent, et elles disaient : « Puisque, en ce jour où il a été crucifié, nous n'avons pu pleurer et nous lamenter, maintenant du moins, à son tombeau, nous allons le faire. ⁵³ Mais qui nous détournera la pierre qui a été mise sur la porte du tombeau, pour que nous entrions nous mettre auprès de lui et faire ce que l'on doit ? ⁵⁴ Car la pierre était grande, et nous avons à craindre qu'on ne nous voie. Et si nous ne pouvons (écarter la pierre), du moins jetterons-nous à la porte ce que nous apportons, en souvenir de lui ;

nous pleurerons et nous lamenterons jusqu'à ce que nous revenions à notre maison. »

“ Et arrivées, elles trouvèrent le tombeau ouvert, et, s'approchant, elles se penchèrent et elles virent là un jeune homme, assis au milieu de la tombe, beau et vêtu d'une robe éclatante, qui leur dit : “ « Pourquoi venez vous ? Qui cherchez-vous ? Serait-ce ce crucifié ? Il est ressuscité et il est parti. Et si vous ne le croyez pas, penchez-vous et voyez la place où il était étendu : il n'y est plus, car il est ressuscité, et il est allé là d'où il avait été envoyé. » ” Alors les femmes, effrayées, s'enfuirent.

“ Or e'était le dernier jour des azymes, et beaucoup de gens s'en allaient, retournant à leurs maisons, la fête passée. ” Mais nous, les douze disciples du Seigneur, nous pleurions et nous étions attristés ; et chacun, triste de ce qui était arrivé, se retira en sa maison.

“ Cependant moi, Simon Pierre, et André, mon frère, ayant pris nos filets, nous allâmes à la mer ; et il y avait avec nous Lévi fils d'Alphée, que le Seigneur...

APOCALYPSE DE PIERRE

...¹ « Beaucoup d'entre eux seront faux prophètes et ils enseigneront voies et doctrines artificieuses de la perdition ;² mais eux deviendront fils de la perdition » Et alors viendra Dieu à mes fidèles qui ont faim, qui ont soif, qui sont en tribulation, et en cette vie éprouvent leurs âmes ; et il jugera les fils de l'injustice. »

⁴ Et continuant, le Seigneur dit : « Allons sur la montagne prier. »

⁵ Or, étant partis avec lui, nous, les douze disciples, nous lui demandâmes de nous montrer un de nos frères justes qui sont sortis du monde, pour que nous vissions quels ils sont de forme, et que, (ainsi) encouragés, nous pussions aussi encourager les hommes qui nous entendraient.

⁶ Et comme nous demandions, tout à coup apparurent deux hommes, se tenant devant le Seigneur, que nous ne pouvions regarder. ⁷ Car il sortait de leur visage un rayonnement comme (celui) du soleil, et lumineux était leur vêtement comme jamais œil d'homme n'en a vu. La bouche non plus ne peut raconter ni le cœur imaginer la gloire dont ils étaient revêtus et la beauté de leurs visages. ⁸ A leur vue nous fûmes saisis de stupeur : car leurs corps étaient plus blancs que toute neige et plus roses que toute rose ;⁹ mais le rose en eux se mêlait au blanc, et vraiment, je ne puis décrire leur beauté. ¹⁰ Car leur chevelure était bouclée, brillante, et elle encadrait leur visage et leurs épaules comme une couronne entrelacée d'épis de nard et de fleurs variées, ou bien comme un arc-en-ciel dans l'air. Telle était leur splendide aspect. ¹¹ Voyant ainsi leur beauté, nous étions stupéfaits devant eux, parce qu'ils étaient subitement apparus.

¹² Et m'approchant du Seigneur, je dis : « Qui sont-ils ? »¹³ Il me dit : « Ce sont nos frères justes, dont vous vouliez voir les formes. » ¹⁴ Et moi je lui dis : « Et où sont tous les justes, et quel est le monde où habitent ceux qui ont pareille gloire ? »¹⁵ Et le Seigneur me montra un grand espace en dehors de ce monde, tout brillant de lumière, avec une atmosphère resplendissante des rayons du soleil, et une terre

parée de fleurs qui ne se flétrissent point, remplie d'aromates et de plantes magnifiquement fleuries, impérissables et portant un fruit béni. ¹⁴ Or en telle quantité était la fleur, que le parfum jusqu'à nous en était porté. Et les habitants de ce lieu étaient revêtus d'un vêtement d'anges lumineux ; ¹⁵ et leur vêtement était semblable à leur pays. ¹⁶ Et des anges couraient là autour d'eux. ¹⁷ Or égale était la gloire de ceux qui habitaient là, et d'une seule voix ils acclamaient le Seigneur Dieu, pleins d'allégresse en ce lieu. ¹⁸ Le Seigneur nous dit : « C'est le lieu de vos grands-prêtres (?), les hommes justes. »

¹⁹ Or je vis encore un autre lieu en face de celui-là, tout ténébreux. Et c'était lieu de châtiment. Et ceux qui étaient là châtiés, et les anges qui châtaient, avaient le vêtement sombre, revenant à l'air du lieu.

²⁰ Et il y en avait là qui étaient suspendus par la langue : c'étaient ceux qui avaient calomnié la voie de la justice ; et sous eux brûlait un feu qui les tourmentait.

²¹ Et il y avait un grand lac rempli de fange, où étaient des hommes qui avaient dénaturé la justice ; et des anges tortionnaires les serraient de près.

²² Or il y avait aussi des femmes suspendues par les cheveux au-dessus de cette fange bouillonnante : c'étaient celles qui s'étaient parées pour les adultères ; et ceux qui s'étaient unis à elles dans la souillure de l'adultère étaient pendus par les pieds, et ils avaient la tête plongée dans la fange, et ils disaient « Nous n'aurions pas cru venir en ce lieu. »

²³ Et je vis les meurtriers et leurs complices : (ils étaient) jetés en un lieu resserré, rempli de reptiles malfaisants, et, mordus par ces animaux, ils se tordaient là en ce tourment ; et des vers les pressaient comme nuées de ténèbres ; et les âmes de ceux (qu'ils avaient) tués, se tenant (là) et regardant le châtiment de ces meurtriers, disaient : « Dieu, juste est ton jugement »

²⁴ Et près de ce lieu je vis un autre lieu resserré, où le sang et l'ordure de ceux qui étaient châtiés avaient coulé et étaient devenus là comme un lac : et là étaient assises des femmes qui avaient le sang jusqu'aux épaules ; et, en face d'elles, beaucoup d'enfants, qui étaient nés avant terme, assis, pleuraient ; et il sortait d'eux des rayons de feu qui frappaient les femmes aux yeux. C'étaient celles qui avaient conçu en dehors du mariage et s'étaient fait avorter.

²⁵ Et d'autres hommes et femmes étaient en flammes jusqu'au milieu du corps, et jetés en lieux ténébreux (où) ils étaient torturés par de mauvais esprits et avaient les entrailles rongées par des vers

qui ne se reposent pas : c'étaient ceux qui avaient persécuté les justes et qui les avaient trahis.

¹⁸ Et près de ceux-là, encore des femmes et des hommes qui se mor-daient les lèvres, torturés et recevant du fer rouge dans les yeux : c'étaient ceux qui avaient honni et calomnié la voie de la justice.

¹⁹ Et en face d'eux, encore d'autres hommes et femmes qui mordaient leur langue et qui avaient un feu ardent en la bouche : et c'étaient les faux témoins.

²⁰ Et dans un autre lieu il y avait des cailloux plus aigus que glaives et toute pointe de lance, tout enflammés ; et des hommes et des femmes vêtus de haillons sordides, s'y roulaient torturés : c'étaient les riches, ceux qui s'étaient confiés en leurs richesses et qui n'avaient pas eu pitié des orphelins et des veuves, mais avaient négligé le précepte de Dieu.

²¹ Et dans un autre grand lac, rempli de pus, de sang et de fange bouillante, se tenaient des hommes et des femmes (qui en avaient) jusqu'aux genoux : c'étaient les usuriers et ceux qui réclament les intérêts des intérêts.

²² D'autres hommes et femmes, précipités d'un grand escarpement, arrivaient en bas, et de nouveau étaient contraints par les bourreaux à remonter en haut de l'escarpement ; et de là ils étaient précipités en bas, et ils n'avaient pas repos de ce châtement : c'étaient ceux qui avaient souillé leurs corps en se comportant comme femmes ; et les femmes qui étaient avec eux, c'étaient celles qui avaient couché ensemble comme homme avec femme.

²³ Et auprès de cet escarpement, il y avait un lieu plein d'un feu violent : et là se tenaient des hommes qui s'étaient fait des idoles en place de dieu.

Et près d'eux, d'autres hommes et femmes ayant bâtons de feu et s'en frappant mutuellement, sans jamais interrompre un tel châtement ; c'étaient ceux qui...

²⁴ Et d'autres encore près de ceux-là, femmes et hommes, brûlaient, se tordaient, rôti-saient : c'étaient ceux qui avaient abandonné la voie de Dieu...

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction générale.	5

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉPÎTRES

Notice générale.	21
I. L'épître aux Galates. Notice.	26
Traduction.	32
II. La première épître aux Corinthiens. Notice.	39
Traduction.	48
III. La seconde épître aux Corinthiens. Notice.	75
Traduction.	82
IV. L'épître aux Romains. Notice.	100
Traduction.	107
V. La première épître aux Thessaloniens. Notice.	135
Traduction.	138
VI. La seconde épître aux Thessaloniens. Notice.	143
Traduction.	145
VII. L'épître à Philémon. Notice.	148
Traduction.	150
VIII. L'épître aux Colossiens. Notice.	152
Traduction.	155
IX. L'épître aux Ephésiens. Notice.	161
Traduction.	164
X. L'épître aux Philippiens. Notice.	172
Traduction.	175
XI. L'épître aux Hébreux. Notice.	181
Traduction.	187
XII. La première épître à Timothée. Notice.	204
Traduction.	208
XIII. La seconde épître à Timothée. Notice.	214
Traduction.	217

XIV. L'épître à Tite. Notice.	221
Traduction.	223
XV. La première épître de Pierre. Notice.	226
Traduction.	229
XVI. L'épître de Jude. Notice.	235
Traduction.	237
XVII. La seconde épître de Pierre. Notice.	239
Traduction.	242
XVIII. L'épître de Jacques. Notice.	246
Traduction.	248

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES ET LES ACTES DES APÔTRES

Notice générale.	256
I. L'évangile selon Marc. Notice	259
Traduction.	280
II. L'évangile selon Matthieu. Notice.	316
Traduction.	334
III. L'évangile selon Luc. Notice.	395
Traduction.	413
IV. Les Actes des apôtres. Notice.	478
Traduction.	502

TROISIÈME PARTIE

LES ÉCRITS DITS DE JEAN

Notice générale.	558
I. L'Apocalypse de Jean. Notice.	561
Traduction.	578
II. L'évangile selon Jean. Notice.	615
Traduction.	631
III. La première épître de Jean. Notice	680
Traduction.	685
IV. La deuxième épître de Jean. Notice.	694
Traduction.	696
V. La troisième épître de Jean. Notice.	698
Traduction.	700

APPENDICE

L'ÉVANGILE ET L'APOCALYPSE DE PIERRE

Notice	702
I. Traduction de l'évangile selon Pierre (fragment).	706
II. Traduction de l'Apocalypse de Pierre (fragment).	710

Impr. JOUVE et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 5471-22



